HISTOIRE

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU

TESTAMENT, ET DES JUIFS,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION à l'Histoire Eccléssastique de M. l'Abbé Fleury.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, Religieux Bénéditin;

Nouvelle Édition, entièrement conforme à celle de Paris.

TOME PREMIER.



A NISMES,

Chez Pierre BEAUME, Libraire, & Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI



PRÉFACE.

L'HISTOIRE de l'Ancien, du Nouveau Testament, & des Juis depuis le commencement du Monde, jusqu'à la ruine de Jérussalem par les Romains, fait une des principales parties de l'Histoire de la Religion. On y voit par quels différens degrés Dieu a révélé ses vérités aux hommes; comment notre premier père ayant été créé dans la droiture & dans l'innocence, comblé de lumières & de grâces, est tombé dans le déréglement, dans le péché & dans l'erreur. On y remarque le progrès prodigieux des crimes & des désordres, où tombèrent la plupart des premiers hommes, qui surent abymés dans les eaux du Déluge, pendant qu'un petit nombre de Saints & d'Elus conservèrent dans sa pureté le dépôt de la Religion.

Noé père d'un Monde nouveau, employa toure sa force & son autorité pour maintenir dans sa famille le vrai culte du Seigneur; mais il ne put empêcher que bientôt le mauvais germe avec lequel nous naisfons, ne produisit parmi ses enfans & dans sa postèrité, des fruits d'iniquité & de mort. Il eut la douleur en quittant le monde, de le laisser fort corrompu; & lorsqu'Abraham, le père des sidelles, qui étoit né presque dans le même temps que Noé, mourut, lors, dis-je, qu'Abraham quitta la Chaldée, pour venir dans la terre de Canaan, à peine le nom du Seigneur

étoit il connu dans l'un & dans l'autre de ces deux pays; du moins fon culte public n'y étoit plus en ufage : il n'y avoit apparemment que Melchifédech, qui craignit alors, & qui fervit le Seigneur dans la vérité, & dans la perféction.

Le mal alla toujours croiffant jufqu'au fiècle de Moife. La Tradition de la vraie Religion, qui jufqu'alors s'étoit confervée, quoique très-foiblement dans la race d'Abraham, étant fur le point de fe diffiper, Dieu fufcita Moife, & le remplit de fon efprit pour écrire & publier fes Lois, & pour faire connoître aux hommes fes vérités d'une manière plus expresse.

L'inconstance, l'infidélité & l'indocilité du' peuple Juif, son penchant à l'idolàtrie & aux désortres grofsiers, obligèrent le Seigneur à faire paroitre de temps en temps des Prophètes, pour foutenir la Religion, pour réformer les abus, fur-teut pour annoncer la venue du Messie, & pour entretenir ces peuples dans l'attente de ce divin Réparateur. Depuis le retour de la captivité de Babylone jusqu'à la venue du Messie, les Juifs furent moins infidelles au Seigneur, & plus soumis à ses Lois. Dieu leur envoya peu d'hommes inspirés; al urant ces temps la parole du Seigneur fut rare & précicuse dans Israël; mais ils avoient les anciens Prophètes, qui leur suississier pour les entretenir dans la vaie Religion.

Lorsque Jean-Baptite commença à précher, & que Jesus-Christ se manifesta au monde par ses prédications & par ses miracles, le peuple du Seigneur attentif à supputer les temps auxquels le Messie et voit paroitre, & à examiner les caractères qui le devoient distinguer, selon les oracles des anciens Prophètes, se trouva partagé sur son significant dans lui tout ce qui făssoit l'objet de leur attente; les autres se figurant que le Christ seroit d'une maissance plus riche & plus éclatante, & qu'il paroitroit avec plus de pompe, le méconnurent & le rejetèrent. L'humilité de Jesus-Christ, sa patience, sa pauvreté, 3 doupeur, qui devojent le rendre cher &

aimable aux Juifs, furent pour eux des pierres de scandale contre lesquelles ils se heurtèrent & se froissèrent. Mais malgré l'incrédulité des Juifs, qui crucifièrent leur Dieu & leur Sauveur, il ne laissa pas de conformer l'ouvrage que son Père Eternel lui avoit confié, qui étoit d'éclairer, de réformer & de fauver le monde.

L'Histoire du peuple Hébreu n'est point un simple récit d'événemens indifférens, où l'on ne voie régner, comme dans la plupart des autres Histoires, que les crimes & les paffions des hommes, l'ambirion, l'injustice, l'intérêt, l'amour, la vengeance, & tous les autres défauts, tempérés par très-peu de bien, qui est toujours mêlé de beaucoup d'imperfections. Celle-ci nous représente un peuple, dont la Royauté & le Sacerdoce font une prophétie du règne & du Sacerdoce du Messie (1). Toute la nation Juive, tout ce qui lui arrivoit, figuroit & annonçoit Jesus-Christ & son Eglise (2). Ce n'est donc point ici une simple Histoire; c'est une preuve authentique de notre Religion . & de celle des Juifs. La vraie Religion est passée des Hébreux aux Chrétiens, fans interruption & fans milieu: & on n'aura jamais une notion bien distincte du Christianisme, que l'on n'y joigne la connoissance de l'Hiftoire & de la Religion des Juifs. L'ancienne & la nouvelle Alliance, à le bien prendre, n'en font qu'une, dont Jesus-Christ est le milieu, le lien & le centre.

C'est ce qui nous a déterminé à donner de suite toute l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, depuis le commencement du Monde, jusqu'à la ruine du Temple de Jérusalem par les Romains. Ce dernier événement est en quelque sorre la fin des prophéties de l'ancienne Alliance, & la confommation de la Loi & de la Religion, dont Moïse a été le médiateur &

⁽¹⁾ August. contrd Faust. 1, 11. 1

⁽²⁾ Idem lib. 12. contrd Fauft. e. 17. injus populi (Hêrai) & . 4. Ut non fo'um ille, out ille Regum & Sacerdotium Prophetia homo, fed universi ijsi gent, exat ventuti Regis & Sacerdoti, totamque regum Prophetia successificated adregendos & conservandos statles. Chrislis, Christianique regun. totumque regnum Prophetia fictet

le Ministre. Il falloit que l'Eglise Chrétienne déjà formée, & répandue dans une grande partie du monde, fut témoin de la vengeance exercée contre cette Vije meurtrière des Prophètes & du Fils de Dieu, & que le Christianisme vit la ruine des Juiss ses premiers & ses plus dangereux ennemis.

Nous avons fuivi dans cet ouvrage, autant qu'il a été poffible, le ftyle & les manières de parler des Ecrivains facrés. Nous n'avons pas cru pouvoir mieux narrer, ni donner une plus belle, plus naïve, & plus agréable peinture des mœurs antiques, du caractère des Patriarches, du goût & des fentimens des Juifs, qu'en imitant la noble simplicité des Historiens inspires, & en fuivant leur briéveté, leur précision, leur gravité . l'air férieux & plein de fagesse qui les accompagne toujours. Le choix des événemens, l'ordre dans lequel ils font arrangés, l'art avec lequel ils font amenés & mis dans leur jour, la manière toujours touchante, & propre à infoirer la crainte de Dieu, à faire connoître fa Providence & fa Justice, dont ils font racontés; tout cela nous a paru digne de notre respect, & nous nous sommes fait une Religion de conferver ici, autant que nous avons pu, tous ces caractères.

Nous y avons feulement ajouté de temps en temps quelques termes, ou quelques réflexions courres, pour répandre du jour fur certains textes, ou fur certains circonflances, que l'éloignement des temps, la diverfité de nos mœurs, & la nature même-de la chofe, rendoient obfcures & difficiles à entendre. Dans d'autres endroits, qui demandoient une plus longue difcuffion, nous avons smis de courtes Notes à la marge, ou au bas de la page, & nous avons renvoyé à notre Commentaire fur l'Ancien Testament, ou aux Differtations que nous y avons faites sur les endroits les plus remarquables.

Le premier âge du Monde depuis la création de l'Univers jusqu'au Déluge, n'est presque qu'une suite généalogique de deux races; l'une de Caïn, & l'autre de Seth. Durant tout cet espace, qui est de 1656 ans, l'Histoire ne nous fournit, pour ainsi dire, que des noms d'hommes & des dates, sans presque aucuns faits, ni aucunes circonstances détaillées. L'Histoire du Déluge y est fort particularisée; mais de-là jusqu'à la construction de la Tour de Babel, on ne remarque rien, sinon les généalogies des trois fils de Noé, qui ont peuplé tous les pays du monde. Cet endroit est d'une conséquence infinie pour l'Histoire, puisqu'on y trouve la vraie origine des Nations : origine dont la mémoire ne s'est fidellement conservée, que dans les seuls Livres sacrés des Hébreux; c'est à ces Livres qu'il saut recourir, si l'on veut se désabuser des fables que la plupart des peuples ont forgées sur leurs antiquités.

Depuis la Tour de Babel jusqu'à la vocation d'Abraham, l'Histoire nous fournit simplement la généalogie de Sem, jusqu'à Tharé, père d'Abraham. C'est proprement à la vocation de ce Patriarche, que commence l'Histoire de l'Ancien Testament. Tout le reste semble n'avoir été dans le premier dessein de l'Auteur facré, que comme un préambule à l'égard de ce fait. Peut-être même que l'Histoire d'Abraham, & celle des Patriarches, c'est-à-dire toute la Genèse, n'étoit, felon la penfée d'Eusèbe (1), que comme une préparation aux Livres de la Loi. Les Lois & l'établiffement de la Religion des Hébreux, formoient le premier & le principal objet de Moïfe. Ce fage Légiflateur vouloit dans la Genèse faire connoître aux Juifs leur véritable origine, & le choix tout gratuit que Dieu avoit fait de leur Nation, pour la rendre fon Peuple choifi, & pour établir ses lois, son culte & fon facerdoce (2). Il vouloit leur faire voir les titres de leur noblesse. & le droit incontestable qu'ils avoient à la terre de Canaan, par la promesse que Dieu en avoit faite à leurs pères.

⁽¹⁾ Enfeb. Prayar. 1. 6. c. 9. & 11.

⁽¹⁾ LIOA. KIX. G. L. PERR IL. 9.

Dans les quatre Livres qui fuivent la Genèse ; Moïfe s'applique principalement à rapporter les Lois à mesure que Dieu les lui donne ; il en marque quelquefois l'occasion & les motifs. Il entre dans de grands détails des cérémonies pour le Sacré, & des Lois judicielles pour le civil. Quelques-unes de ces Lois regardoient le temps du voyage du Défert; d'autres ne devoient s'observer qu'au temps de la demeure fixe des enfans d'Ifraël dans la terre de Canaan, Nous avons donné dans cette Histoire un précis exact de ces Lois, qui font tout le fondement de la République, de la Religion & de la Police des Hébreux. On ne peut se former qu'une idée très-imparfaite de cette Nation . & de son Etat temporel , sans avoir une juste notion de ses Lois. Le bonheur de les avoir reçues de Dieu même, est un des plus grands avantages des Ifraélites. C'est ce qui les élevoit réellement au-dessus des autres peuples les plus puissans & les plus nombreux (1).

Cette Nation opprimée dans l'Egypte , formée . instruite & policée dans le Désert, fut introduite par Josué dans la terre promise. Dieu seul en fut le Roi (2). le Chef & le Protecteur. Moïse, Josué & les Juges ne furent que ses Lieutenans & les exécuteurs de ses ordres, Lorfque fous Samuël , les Hébreux demanderent un Roi, Dieu s'en plaignit comme d'un outrage fait à fa domination & à fon autorité souveraine. Ce n'est point vous qu'ils ont méprisé, c'est moi, dit le Seigneur à Samuël (3). Il leur accorde Saul dans fa colère (4), & enfuite David dans fa miféricorde (5). Les Rois fuccesseurs de David & de Salomon dans le Royaume de Juda, ne vérifièrent que trop les menaces, ou les prédictions que Samuel avoit faites aux Ifraélites, en parlant du Droit des Rois. Ils exercèrent une domination dure, & imposèrent à leurs

⁽¹⁾ Deut. IV. 6. 7.

^{(3) 1,} Reg. vill. 7. 8. 9.

⁽¹⁾ Ofee xIII, 11. (5) It Reg. xIII. 14.

Sujets le même joug, que les autres Rois avoient courume d'impofer aux leurs. Ceux qui régnèrent dans Juda, fitnent pour la plupart moins mauvais que ceux qui régnèrent fur les dix tribus: ces derniers furent prefque tous des prévaricateurs & des méchans, qui foulèrent aux pieds la Loi de Dieu, & qui introduifirent dans Ifraël le culte des Idoles, & la fuperfition.

Les Prophètes que Dieu fuscita sous les Rois de Juda & d'Ifraël , furent presque les seuls appuis de la Religion ébranlée. Leur vie exemplaire , le Saint-Esprit qui parloit en eux, les miracles qui les accompagnoient par-tout, leurs prédictions toujours fuivies de l'effet; tout cela leur donnoit une très-grande autorité parmi le peuple, & même parmi les étrangers. On trouvoit dans ces Prophètes & dans leurs Disciples une ressource contre le déréglement des mœurs & contre l'ignorance. Ils instruisoient, ils menacoient, ils intimidoient & les Rois & les peuples. La Justice de Dieu toujours attentive à punir le crime, & à protéger la vertu, se déclara dans mille occafions, par des prodiges éclatans, capables de forcer l'incrédulité & l'endurcissement de ceux qui n'ont point tout à fait renoncé à la bonne foi, & qui n'ont point étouffé la voix de la raison. C'est de quoi on verra grand nombre de preuves dans cette Histoire.

La longue captivité de Babylone fur comme un déluge, ou comme une expiation folennelle, qui purifia la terre d'Ifraël des abominations, dont les Hébreux l'avoient fouillée. Ceux qui revinrent de cet exit, inftruits par les maux dont Dieu avoit accablé leurs pères, demeurèrent foumis à ses ordres, & plus fidelles à pratiquer ses Lois, que n'avoient été leurs ancéres, dans le temps de leur élévation & de leur prospérité. Les persécutions d'Antiochus Epiphanes & de ses succelleurs, surrent comme un feu qui les purifia encore davantage.

La Religion de Mathatias & de ses fils, la conftance du saint vieillard Eléazar, des sept frères marsyrs Macchabées & de leur mère, sont un des plus beaux & des plus riches omemens de l'Hiftoire de derniers temps de l'Ancien Teflament. Dieu parut renouveler alors les prodiges qu'il avoit faits autrefois en faveur de fon peuple fous Moïfe, fous Jofué & fous Samuil, par les fuccès prodigieux dont il favorifa les armes de Judas Macchabée & de fes frères.

Ce fut vers ce temps-là que se formèrent dans Israël les Sectes fameuses des Pharisiens, des Saducéens & des Efféniens, Quoigu'on ignore le véritable Auteur de ces Sectes, & le temps précis auquel elles commencèrent, on ne peut guère les confidérer, fur-tout celle des Pharifiens & celle des Saducéens, que comme des productions d'hommes pleins d'eux-mêmes . & vides de l'esprit de Dieu, qui introduisirent dans Ifraël des fentimens nouveaux & des pratiques fingulières, qui donnant aux Lois de Moïse des explications arbitraires, firent naître dans la Religion l'eforit de curiofité, de fingularité, de dispute & de division, qui est la source ordinaire des hérésies & de la licence. premièrement dans les fentimens, & enfuite dans les mœurs. Auffi la fuperstition & l'hypocrisie prirent la place de la folide & fincère piété. Aux prévarications scandaleuses. & aux désordres groffiers des anciens Hébreux, fuccédèrent d'autres vices plus spirituels, & par-là plus dangereux; de forte que quand Jesus-Christ parut dans la Judée, il trouva les esprits des Pharifiens, des Saducéens, des Hérodiens, & de la plupart des Prêtres & des Docteurs de la Loi, remplis de faux préjugés, entétés de fausses traditions & de mauvaifes explications des Ecritures; & lorsqu'il voulut les ramener au premier esprit de la Loi, à la vérité primitive, & qu'il entreprit de les détromper de leurs erreurs, il trouva leurs cœurs fermés à ses instructions, & révoltés contre sa personne; ensin leur animofité les porta jusqu'à le faire mourir ignominieusement, sur les prétextes les plus frivoles & les plus mal fondés.

Le gouvernement des Hébreux a fouvent changé de forme, Avant la fortie d'Egypte, les Anciens confluisoient cette Nation avec une autorité subordonnée à celle des Rois d'Egypte, dont ils étoient fujets. Sous Moife, Dieu en fut le Chef: & Josephe (1) appelle cette police une Théocratie, ou gouvernement Divin. La même forme de régime continua fous Josué, & fous les Anciens qui lui fuccédèrent, & même fousles Juges, qui ne prirent la conduite du peuple, que par les ordres du Seigneur, & en conféquence de son choix. A cette Théocratie fuccéda le gouvernement Royal & l'autorité Monarchique, qui fubfifta dans Juda & dans Ifraël, jusqu'au transport des dix Tribus au-delà de l'Euphrare par le Roi d'Affyrie, & jufqu'à la captivité de Babylone, fous Nabuchodonofor.

Durant la captivité, la forme du Gouvernement des Juifs ne fut point uniforme. Dans certains endroits, comme à Babylone, ils étoient jugés & gouvernés par des Anciens & des Juges de leur Nation, ainsi qu'on le voit dans l'histoire de Susanne. Ailleurs ils étoient foumis aux Princes & aux Magistrats Gentils des lieux, où ils se trouvoient. Enfin, après la captivité ils demeurèrent affujettis aux Rois de Perse, qui exercèrent fur eux une domination douce & modérée. comme les Juifs nous l'enseignent eux-mêmes (2). La Judée avoit un Gouverneur de la part du Roi de Perse; ce Gouverneur étoit quelquefois du nombre des Hébreux, comme Efdras & Néhémie fous Artaxerxès. & quelquefois c'étoit un Gentil. Dans les affaires qui regardoient la Religion, les Grands-Prêtres avoient toujours une grande autorité, & dans celles qui regardoient la Police, on déféroit beaucoup aux principaux descendans de David. Les Juifs demeurèrent en cet état jusqu'au temps d'Alexandre le Grand , à qui ils se soumirent aux mêmes conditions qu'ils étoient sous les Perses. Après la mort de ce Monar-

⁽a) Joseph. I. 1. contra App. 1 λέτουμα δεϋ μάλλοι μέσο τὸ pag. 1011 Ο là δεύτερε τιμεδεί δετέρης καὶ τὰ κράτε δεκδολίε καὶ στι εξεί με τε εξεί καὶ το κοι εξεί με το εξεί καὶ το κοι εξεί με το εξεί καὶ εξεί καὶ

que, ils furent affujettis à fes fucceffeurs, tantôt aux, Rois de Syrie, & tantôt à ceux d'Egypte, vivant felon leurs propres Lois; obéiffant à leur Grand-Prêtre, & payant les tributs qui leur étoient imposés par les Princes souverains, à qui les lois de la guerre les affuiertilloient.

L'ambition de Jason, frère du Grand-Prêtre Onias III, fut la cause de tous les malheurs que la Judée fouffrit fous la perfécution d'Antiochus Epiphanes & de ses successeurs : Jason achera du Roi de Syrie la fouveraine Sacrificature & le Gouvernement de la Judée, Il commenca à concevoir de l'indifférence, & enfin du dégoût & du mépris pour les cérémonies de fa Religion. Epiphanes entreprit de faire changer les Lois & les Ufages des Juifs , & d'introduire parmi eux les superstitions payennes. La résistance des Macchabées attira la guerre dans le pays ; la Judée fut pendant quelque temps le théâtre des vexations & des violences des Syriens. Mais les Macchabées eurent le bonheur d'y conserver, au péril de leur vie, la vraie Religion . & d'v rétablir les affaires des Juifs. Ils secouèrent à la fin le joug des Rois de Syrie, & établirent une nouvelle Monarchie, qui réunissoit dans la même personne la grande Sacrificature avec la fouveraine autorité. Ainfi la Royauté réfida dans la Tribu de Lévi, & dans la famille d'Aaron, depuis Judas Aristobule, qui commença à régner l'An du Monde 3898, cent douze ans avant la Naissance de Jesus-Christ, & elle y demeura jusqu'à Hérode le Grand, fils d'Antipater, Iduméen de naiffance, & Juif de Religion, qui fut déclaré Roi des Juifs, l'An du Monde 3964, trente-fix ans avant la Naissance de notre Sauveur.

Après la mort d'Hérode le Grand, arrivée l'An dt. Morde 4001, & quelques mois après la Naissance de Jestis-Christ, le Royaume de Judée stut partagé entre Archésais, Antipas & Philippe, se sils. Archéais ent la Judée proprement dite, dont Jérusalem étoit la Capitale. Mais ce Prince ayant encouru la

digrace d'Auguste, fut banni, & fon Royaume réduit en Province de l'Empire Romain, fous le Gouverneur de la Syrie. Ainsi s'accomplit par degrés la prophétie de Jacob, qui avoit prédit (1): Que le Sceptre ne fortitoit pas de Juda, & guion peroite toujours des Princes dominer dans su race; jusqu'à la venue de celui qui devoit être l'attente & le désir des Nations.

Lorsque Jesus-Christ naquit, les Juiss n'avoient plus de Prince de leur Nation qui les gouvernat; ils étoient sous la domination d'Hérode, qui étoit étranger à la race de Juda; & quand le Sauveur commença fa Mission & sa Prédication, & que sa mort arriva, la domination des Juiss étoit entièrement supprimée; le droit de vie & de mort leur étoit ôté; la Judée réduite en Province, & gouvernée par un Gouverneur Romain, ne faisoit plus un Etat particulier. Il n'y avoit plus, à proprement parler, de Sceptre dans Juda, ni de Prince particulier dans son partage.

Voilà l'idée générale de l'Histoire que nous avons entreprise. Le champ en est vaste, l'objet grand & magnifique, le fujet intéressant & agréable, soit qu'on considère la variété des événemens, soit qu'on envifage l'importance des faits qui la composent. Pour la vérité & la certitude du récit, il n'y eut jamais d'hiftoire plus indubitable, puisque dans sa plus grande partie, elle est composée des propres paroles des Ecritures faintes, ou des Ecrits prophétiques; & que pour le reste elle est tirée de Josephe, qui est un Historien également estimé des Juiss & des Chrétiens. Nous n'avons mêlé ici d'histoire étrangère, qu'autant qu'il en a fallu pour éclaircir la Sacrée, & pour suppléer à ce qui pouvoit y manquer. Nous avons mis des listes chronologiques des Rois des principales Monarchies d'Orient, qui ont eu liaisons avec les Hébreux, & la fuite des Grands-Prêtres Hébreux, qui dans tous les temps ont fait une grande figure dans leur Nation.

⁽¹⁾ Genef. MLI, X. 10.

PRÉFACE.

χv

Comme notre principale intention a été d'écrire une Hiftoire de l'Eglife, de l'Ancien, du Nouveaus Teftament & des Juifs, qui pût fervir comme d'introduction à celle qui a été donnée par Monfieur l'Abbé Fleury, nous avons cru devoir imiter la briécheté & la précision de ce fage & favant Hiftorien, fans charger notre Ouvrage d'érudition & de recherches favantes & curieuses. Nous cherchons uniquement ici à instruire les faits les plus certains de l'Histoire ancienne, & s'édifier par la lecture de ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde juguraprès la ruine de Jérusalem.



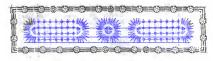


TABLE CHRONOLOGIQUE

L'HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT,

ET DES JUIFS.

		Ans avai
Monde 1	C . I. jour : Création de la Lumière.	J. C. 40
De la Pe	II. jour : Création du Firmament.	avantl'E
riode Ju-	III. jour : Création de la Mer. de	vulgaire,
lienne.	Eaux, des Plantes & des Arbres.	4004
710.		
	IV. jour : Création du Soleil, de la Lune & des	
	Aftres.	
	V. jour : Création des Poissons & des Oiseaux.	
	VI. jour : Création des Animaux terreftres &	
	le l'Homme. Dieu fait paroître tous les animaux	
	ievant Adam. Adam leur impose les noms. Dieu	
	rée la femme, il la tire du côté de l'homme, & la	
1	ii donne pour femme. Il les introduit dans le	
1		
I	Paradis terreftre.	
1	VII. jour : Dieu fe repose après avoir achevé l'ou-	
	rage de la Création; il fanctifie le repos du Sabbat.	
1	X. jour : Le Démon tente Eve par le moyen du	1
1	Serpent. Eve défobéit à Dieu , & engage Adam	l
1	on mari dans la défobéillance. Dieu les chaffe du	
	Paradis peu de jours après leur ciéation; & peut-	l
Second	raradis ped de jours apres jeur creation; oc peut-	1
	Ere le dixième jour du Monde.	
Monde.	Naissance de Cain, fils d'Adam & d'Eve.	3999
2	Naiffance d'Abel.	3998

n du M		AvantJ.C
119	Cain tue fon frère Abel.	3871
130	Naissance de Seth, fils d'Adam & d'Eve.	3870
235	Naissance d'Enos, fils de Seth.	3765
325	Naissance de Caïnan, fils d'Enos.	3675
395	Naiffance de Malaléel, fils de Caïnan.	3605
460	Naissance de Jared, fils de Malaléel.	3540
622	Naissance d'Enoch, fils de Jared.	3378
687	Naissance de Mathusala, fils d'Enoch.	3313
874	Naissance de Lamech, fils de Mathusala.	3116
930	Mort d'Adam, âgé de neuf cents trente ans.	1070
987	Transport d'Enoch, après trois cents soixante	3013
y-/	& cinq ans de vie.	,,,,
1042	Mort de Seth, fils d'Adam, âgé de neuf cents louze ans.	1958
	Naissance de Noë, fils de Lamech.	
1056	Mort d'Enos, âgé de neuf cents cinq ans.	2494 2860
1140	Mort de Cainan, âgé de neuf cents dix ans.	
1235	Mort de Malaléel, âgé de huit cents quatre-	2765
1190	vingt-quinze ans.	2710
1412	Mort de Jared, âgé de neuf cents foixante & deux ans.	2518
	Dieu avertit Noë du déluge futur, & l'envoie	
1536	prêcher aux hommes la pénitence cent vingt ans	1464
	ivant que le déluge arrive. 1. Petri 111. 20. 2.	}
		1
	Petri 11. 5. Genef. VI. 3.	
1556	Naissance de Japhet, fils ainé de Noë. Genes.	2444
_	V. 31. 6' X. 21.	
1558	Naissance de Sem, second fils de Noë.	2442
1651	Mort de Lamech, père de Noë, âgé de sept	2341
	cents foixante & dix-fept ans.	
1656	Mort de Mathufala, celui de tous les hommes	2344
	qui a le plus vécu. Il est mort âgé de neuf cents	
	ixante & neuf ans. Genef. v. 17.	
	Dieu ordonne à Noë de se disposer à entrer dans	
	Arche le dixième jour du second mois qui répond	
	à Novembre & Décembre.	
1656	Le dix-septième jour du même mois, Noë entre	2344
,.	lans l'Arche avec sa femme, ses ensans & les trois	.,,,
	lemmes de ses trois fils.	
	Il pleut sur la terre quarante jours & quarante	
	auits. Les eaux demeurerent fur la terre cent cin-	
	quante jours.	
	Le dix-septième jour du septième mois, l'Arche	
	s'arrête fur la montagne d'Ararat.	
	Le premier jour du dixième mois, on commença	
	découvrir les fommets des montagnes. Genef. VIII.	
	Quarante jours après, Noë fait fortir le Corbeau.	
	Genef. VIII. 6. 7.	

An du M.	de l'Histoire de la Bible: xix	Avant J.C.
	Sept jours après, Noë fait fortir la Colombe.	
	Elle revient; & après sept jours, il la fait encore	
	fortir. Elle revient fur le foir, ayant dans fon bec	
	une branche d'olivier. Après sept autres jours, elle	
1	fort de nouveau, & ne revient plus. Genes, viii.	
	8. 12.	
1657	Noë étant âgé de fix cents un ans, le premier	****
,	Noe etant age de nx cents un ans, le premier	2343
	jour du premier mois , découvre le toit de l'Arche.	
	Le vingt-septieme jour du second mois, Noë sori	
	de l'Arche. Il immole à Dieu des facrifices d'ac-	
	tions de grâces; Dieu permet aux hommes l'usage	
	de la viande : il donne l'Iris pour gage, qu'il n'en-	
	voyera plus de déluge universel. Genef. vIII. IX.	
1658	Naiffance d'Arphaxad, fils de Sem.	2342
1663	Environ sept ans après le déluge, Noë ayant	2337
	planté la vigne, but du vin avec excès, & s'en-	
	dormit découvert d'une manière indécente dans fa	
	tente. Cham s'en moqua, & Noë à son réveil	
•	donna sa malédiction à Chanaan, fils de Cham,	
1693	qui pouvoit avoir alors fix ou sept ans.	
1723	Naiffance de Salé, fils d'Arphaxad.	2307
	Narffance d'Heber , fils de Salé.	2277
1757	Naissance de Phaleg, fils d'Heber.	2243
.,,,	Ce fut vers ce temps là que les hommes entre-	2230
- 1	prirent le bâtiment de la Tour de Babel, où Dieu	
	confondit leur Langue, & les obligea de se par-	
1771	tager dans les différentes parties du monde.	
	C'est-là où l'on peut fixer le commencement de	1119
	la Monarchie des Affyriens, fondée par Nemrob	
	Genef. x. 9. 10. Depuis cette année jusqu'à la prisc	
1	de Babylone par Alexandre le Grand, on compte	
	2903 ans, qui est justement le nombre d'années que	
	Califthene trouva dans les supputations astrono-	
1	miques des Caldéens. Porphir, apud Simplic. l. 2.	
1	L'Empire d'Egypte commença vers le même	
	temps, par Cham, père de Mezraïm. Cet Empire	
	dura 1663 ans, jusqu'à la prise de l'Egypte par	
1787	Cambife. Constantin. Manass. in annalib. Naissance de Rehu, fils de Phaleg.	
1819	Nailfance de Sarug, fils de Rehu.	2213
1849		2181
1878	Naissance de Nachor, fils de Sarug. Naissance de Tharé, fils de Nachor.	2151
1948	Nainance de Thare, fils de Nachor. Naissance d'Aran, fils de Tharé.	2122
2006		2052
2008	Mort de Noë, âgé de neuf cents cinquante ans. Naissance d'Abram, fils de Tharé.	1994
2028	Naisfance de Saraï, épouse d'Abram.	1992
2083	Vocation d'Abram d'Ur de Caldée. Il va dans le	1982
1	Ville de Chares, ou Haran en Mésopotamie. Sou	1917
	b ij	1

Long Long

n du M.		AvantJ.C
	père Tharé y mourut âgé de deux cents tinq ans.	
	Genef. X1. 31. 32.	
2083	Seconde vocation d'Abram de la Ville de Haran.	1917
,	Il vient dans la terre promise avec Sarai sa semme	
	& Loth fon neveu, il demeure à Sichem.	
2084	Abram descend en Egypte. Pharaon lui enlève	1916
1084	sa femme, puis la lui rend. Abram sort de l'Egypte,	1910
	& se sépare de Loth son neven.	
	Les Rois de Sodome & de Gomorrhe se révoltent	1909
2091	contre Codorlahomor.	1909
	Codorlahomor avec ses alliés vient faire la guerre	****
2092	aux Rois de Sodome, de Gomorrhe, & les autres	1908
	qui s'étoient foustraits de son obéissance. Ceux-ci	
	font vaincus; Sodome est pillé; Loth est emmené	
	par les ennemis; Abram les poursuit, les dissipe,	
	reprend le butin, ramène Loth. Melchisedech le	
	bénit.	
	Le Seigneur sait alliance avec Abram, & lui pro-	
	met une nombreuse postérité. Genes. xv.	
2093	Saraï donne Agar sa servante pour semme à	1907
	Abram fon mari.	
2094	Naissance d'Ismaël, fils d'Abram & d'Agar.	1906
2107	Nouvelle alliance du Seigneur avec Abram. Dien	1893
,	lui promet une nombreuse postérité. Genes. XVII.	
	Dieu change fon nom d'Abram en celui d'A-	
	braham, & celui de Saraï en celui de Sara.	
	Abraham reçoit trois Anges fous la forme de	
	Voyageurs; ils lui promettent la naissance d'Isaac.	
	Sodome, Gomorrhe, Adama & Seboime fon:	
	brûlees par le feu du Ciel. Loth est préservé. Il se	
	retire à Ségor. Il tombe dans l'inceste avec ses filles.	
	Abraham se retire de la vallée de Mambré, & va	1892
2108	à Bersabée.	1092
	Naissance d'Isaac, fils d'Abraham & de Sara. Ge-	1885
2115		1885
	acf. xvII.	
	Sara ayant vu Ismaël qui jouoit avec Isaac,	
	oblige Abraham de chasser Agar & Ismaël. Agar	
	fait épouser à Ismaël une femme Egyptienne, de	
	laquelle il eut plusieurs enfans.	
2133	Alliance entre Abraham, & Abimelech, Roi de	1867
	Gerare. Genef. XXI.	
2145	Abraham se met en devoir d'offrir à Dieu en	1855
	holocauste son propre fils Isaac. Genes. xx11.	
	Mort de Sara, épouse d'Abraham, âgée de cent	
	vingt-sept ans. Genes. xx111. 1. 2.	
2148	Abraham envoie Éliézer son Intendant en Méso-	1852
	potamie, pour demander une semme à son fil-	
	Ifaac. Eliezer lui amène Rebecca. Genef. xxIV	
- 01	XXV.	

ı du M	de l'Histoire de la Bible. xxj	AvantJ.C
2150	Mariage d'Abraham & de Céthura, dont il eut plusieurs fils.	1840
2158	Mort de Sem, fils de Noë, cinq cents ans après la naissance d'Arphaxad.	1842
2167	Rebecca étant demeurée ftérile pendant dix-neuf	1833
2107	ans, Isaac prie pour elle, & lui obtient la grâce de concevoir.	.0,,
2168	Naiffance de Jacob & d'Efaii.	1832
2183	Mort d'Abraham, âgé de cent foixante & quinze	1817
. /	lans.	
2187	Mort d'Heber, âgé de quatre cents soixante &	1813
2200 .	quatre ans. Isaac va à Gerare. Dieu lui réitère les promesses	1800
	qu'il avoit faites à son père Abraham. Isaac fait	
	alliance avec Abimelech, Roi de Gerare.	
2208	Mariage d'Esau avec des femmes Cananéennes.	1792
2208	Déluge d'Ogigés dans l'Attique mille vingt ans avant la première Olympiade.	1792
2231	Mort d'Ismaël, fils aîné d'Abraham. Il avoit cent	1769
	trente-fept ans.	
2245	Isaac, contre sa première intention, donne sa	1755
1	bénédiction à Jacob, au lieu de la donner à Esaü. Jacob se retire en Mésopotamie, auprès de son	
1	oncle Laban. Il épouse Lia, puis Rachel.	
2246	Naissance de Ruben, fils de Jacob & de Lia.	1754
2247	Naissance de Siméon, fils de Lia.	1753
2248	Naissance de Lévi, fils de Lia.	1752
2249	Naissance de Juda, fils de Lia.	1751
2259	Naiffance de Joseph , fils de Rachel & de Jacob.	1741
1265	Jacob prend la réfolution de s'en rétourner au-	1735
1	près de ses parens dans la terre de Canaan. Laban	
1	le poursuit & l'atteint sur les montagnes de Ga-	
	laad. Esaii vient au-devant de lui , & le reçoit avec beaucoup de tendresse. Jacob arrive à Sichem.	
22/3	Dina fille de Jacob ayant eu la curiofité d'aller	1727
1/,	voir les fêtes des Cananéens, est ravie par Sichem,	-/,-/
1	fils d'Hemor. Les frères de Dina vengent cet ou-	
	trage par la mort des Sichemites.	
2273	Naissance de Benjamin, fils de Rachel.	1727
2276	Joseph agé de dix-sept ans, découvre à Jacob	1724
	son père les crimes de ses frères : ce qui lui attira	
	lune telle haine de leur part, qu'ils le vendirent à	
1	des étrangers qui le menèrent en Egypte, où il fui	
	acheté comme esclave par Putiphar.	
2276	Vers ce temps-là , Juda épouse la fille de Sué,	1724
1	Cananéen, dont il eut Her, Onan & Sela.	1714
2286	Joseph est follicité au crime par la femme de son	1/14
1	Maître Putiphar ; il lui résiste, & est mis en prison. Il explique les songes de deux Officiers du Roi	1713
2287	Pharaon. b iii	/ .,

An du M.	xxii Table Chronologique	AvantJ.C.
2288	Mort d'Isaac , âgé de cent quatre-vingts ans.	1712
1289	Songes de Pharaon expliqués par Joseph. Il est	1711
	mis hors de prison , & établi Intendant de toute	
	l'Egypte.	
	Commencement des sept années de fertilité pré-	
2290	dites par Joseph.	
2291	Naissance de Manassé, fils de Joseph.	1710
2296	Naissance d'Ephraim , second fils de Joseph.	1709
,0	Commencement des sept années de stérilité,	1704
2197	prédites par Joseph.	
//	Les dix frères de Joseph viennent en Egypte pour acheter du bled. Joseph arrête Siméon, &	1703
	pour acheter du bied. Joieph arrête Simeon , &	
	ne laisse aller ses autres frères , que sous condition	
2298	qu'ils lui ameneroient fon jeune frère Benjamin. Les frères de Joseph reviennent en Egypte avec	1702
	eur frère Benjamin. Joseph se fait connoître à eux,	1702
	& les engage de venir en Egypte avec leur père.	
	Jacob y vient avec toute fa famille.	1
2300	Joseph ramasse tout l'argent qui étoit en Egypte,	1700
	& le met dans le tréfor du Roi.	1,00
2301	Joseph acquiert au Roi d'Egypte tout le bétail du	1699
	pays, les peuples étant obliges de le vendre, pour	,,
	avoir de quoi fe nourrir.	
2302	Les Egyptiens vendent leurs champs & leur li-	1698
	berté à Pharaon, pour avoir de quoi vivre.	1,
2302	Fin des fept années de stérilité. Joseph rend aux	1698
	Egyptiens leur bétail & leurs champs, à condition	,.
	qu'ils donneront au Roi le cinquième du revenu de	
	leur travail.	
2315	Dernière maladie de Jacob. Il donne sa bénédic-	1695
	tion à Ephraim & à Manassé, prédit ce qui doit	
	arriver à chacun de fes fils, prie qu'on l'enfevelisse	
	avec ses pères. Il meurt âgé de cent quarante sept	
	ans.	1
2369	Mort de Joseph , âgé de cent dix ans. Il prédit	1631
	la sortie des Israélites de l'Egypte , & prie qu'on	1
2385	transporte ses os dans la terre de Canaan.	
2427	Mort de Lévi , âgé de cent trente-sept ans.	1615
-4-7	Roi nouveau en Egypte qui ne connoissoit ni Jo- seph, ni les services qu'il avoit rendus au pays : il	1573
	commence à perfécuter les Israélites.	
	Vers ce temps-ci vivoit Job , ausii illustre par sa	
	fagesse & par fa vertu, que par son admirable pa-	
	tience.	
2430	Naissance d'Aaron, fils d'Amran & de Jochabed.	1570
2433	Naissance de Moyse, frère d'Aaron. Il est exposé	1567
-435	fur le Nil, & trouvé par la fille de Pharaon, qui le	1 .,,,
	donne à Jochabed pour l'élever, & l'adopte pour	
	fon fils.	
	1	

de l'Hifloire de la Bible. XXIII AvantJ.C.

1487

Moyfe va visiter ses frères ; tue un Egyptien qui maltraitoit un Hébreu. Mais ayant su que Pharaon toit informé de ce qu'il avoit sait , il se retire au pays de Madian , où il épouse Sephora , fille de

Jetro, il en eut deux fils, Gerfam & Elièzer.

Le Seigneur apparoit à Moyfe dans un buisson ardent, commeil paissoit les troupeaux de son beau-

père, & l'envoie en Egypte pour tirer les Ifraélites de l'oppreffion où ils gémiffoient.

in du M

Il retourne en Egypte. Aaron son frère vient audevant de lui jusqu'au mont Horeb. Les deux frères se présentent devant Pharaon, & lui exposent les ordres du Seigneur: Pharaon refuse de mettre les stradites en liberté. Il les surcharge de nouveaux travaux. Moyse fait divers miracles en fa présence.

travaux. Moyfe fait divers miracles en fa préfence. Première plaie d'Egypte. L'eau changée en fang, vers le dix-huitième jour du fixième mois.

II. Plaie, des grenouilles couvrent toute la terre, & entrent dans toutes les maisons, vers le vingtcinquième jour du même mois.

III. Plaie, des moucherons ou des coufins, ou même des poux, le vingt-septième du même mois. IV. Plaie, des mouches de toutes sortes, vers le

28 & le 29. du même mois. V. La peste sur les hommes & sur les animaux,

vers le premier jour du septième mois, qui dans la suite sut le premier mois de l'année Sainte.

VI. Les ulcères, vers le troisième du même septième mois.

VII. La grêle, le tonnerre, le feu du Ciel, le quatrième jour du septième mois.

VIII. Les sauterelles qui ravagèrent toute l'Egypte, le septième jour du même mois.

IX. Les tenèbres palpables, le dixième jour du même mois. Ce même jour, Moyfe ordonna que ce mois feroit dans la fuite le premier des mois fuivant le facré, établit la célébration de la Pâque, ét fit mettre à part l'Agneau Pafchal, qui devoit être

immolé quatre jours après.

X. La mort des premiers nés, la nuit du quatorze au quinze du mois Abib. Cette même nuit les Ifraélites célébrèrent la première Pâque, & Pharaon les obligea de fortir de l'Egypte.

Ils partirent de Ramesse: De-là ils allèrent le premier jour à Socoth, de Socoth à Etham, d'Etham ils retournèrent vers le midi, & allèrent camper à Philahirot, entre Magdolum & la mer, vis-à-vis Beessephon.

Pharaon s'étant repenti de les avoir laissés aller,

les poursuivit avec son armée, & les atteignit comne ils étoient à Phihahirot. Dieu donna aux Hébreux une colonne de nuce pour les conduire &

pour les protéger. Moyfe ayant frappé la mer avec a verge miraculeuse, Dieu en divita les eaux, & les Hébreux la passèrent à pied-sec. Les Egyptiens ayant voulu y entrer après eux, furent tous noyés,

ie vingt & un du premier mois.

Moyse étant passé au-delà de la mer, se trouva dans le défert d'Etham . & ayant marché pendant trois jours dans ce défert, les Ifraélites arrivèrent à Mara, où Moyse adoucit les eaux, en y jetant un certain bois.

De Mara ils allèrent à Elim , où ils trouvèrent douze fontaines, & foixante-dix palmiers. D'Elim ils vinrent sur la mer rouge, puis dans le désert de Sin, où Dieu leur envoya de la manne. De-là ils furent à Dapcha, à Alus, à Raphidin, où Moyfe

leur tira de l'eau d'un rocher.

Vers ce même lieu , les Amalécites vinrent attaquer les Ifraélites, & tuèrent inhumainement ceux qui n'avoient pu suivre le gros de l'armée. Moyse envoya contr'eux Josué, pendant que lui - même étoit sur la montagne, & élevoit les mains en haux.

Le troisième jour du troisième mois après la sortie d'Egypte, les Israélites arrivèrent au pied du mont Sinaï, où ils campèrent pendant plus d'un an--Moyse monte sur la montagne, & Dieu lui dé-

clare qu'il est prêt de faire alliance avec Israël , à condition que ce peuple lui fera fidelle & obéissant. Moyfe descend de la montagne, & rapporte au peuple ce que le Seigneur lui a proposé. Le peuple

répond qu'il est tout prêt d'entrer dans cette alliance. Moyfe remonte fur la montagne, & rend compte Dieu des dispositions du peuple. Dieu lui ordonne de descendre, & de dire au peuple de se préparer pendant deux jours à recevoir sa Loi. & que le troifième jour le Seigneur descendra sur la montagne, & leur donnera fa Loi. Il ajouta: Que personne n'approche de la montagne jusqu'au troisième jour; si quelqu'un en approche, qu'il soit mis à mort.

Au troisième jour , la majesté de Dieu parut sur la montagne ; on y entendit comme le bruit d'une trompette & d'un tonnerre. Moyfe amena le peuple jusqu'au pied de Sinai, comme pour venir par honneur au-devant de Dieu. Il monta feul fur la montagne. Dieu lui dit de descendre, & de défendre au peuple de monter, de peur qu'il ne foit mis à mort. An du M. de l'Histoire de la Bible. XXV AvantJ.C Moyse obéit, & déclara au peuple les ordres de 2513 1487

Dieu. Aussitôt il remonta, & Dieu lui donna le Décalogue. Il descendit de nouveau, & proposa au peuple

ce qu'il avoit reçu du Seigneur ; le peuple confentit à faire alliance avec le Seigneur, fous les condi-

tions propofées.

Moyfe remonte fur la montagne , & Dieu lui donne divers préceptes judiciels , qui ne regardoient proprement que la police. A son retour il dresse au pied de la montagne douze autels, fait immoler des victimes pour ratifier l'alliance, & arrose avec e fang des victimes le livre qui contenoit les conditions de l'alliance ; il arrofa aussi tout le peuple, qui s'engageoit à être fidelle au Seigneur.

Après cela, Moyfe, Aaron, Nadad & Abiu, & les soixante-dix Anciens d'Israel , montèrent sur la nontagne, & virent la gloire du Seigneur. Ils en descendirent le même jour : mais Moyse & Josué son serviteur y demeurèrent encore fix jours. Le septième jour le Seigneur appela Moyse, & lui exposa pendant quarante jours tout ce qui regardoit ion tabernacle , les cérémonies des facrifices , & les autres choses qu'il ne lui avoit pas encore proposées.

Après ces quarante jours, Dieu donna à Moyse le Décalogue écrit fur deux tables de pierre, & lui dit de descendre promptement; parce que les enfans d'Ifraël avoient fait un veau d'or , & l'avoient adoré.

Moyfe descendit, & ayant vu le peuple qui dansoit autour de ce veau d'or, il jeta contre terre les tables de pierre, & les brifa.

Puis étant arrivé au camp, il prit le veau, le mit en pièces, & fit mourir par l'épée des Lévites vingt-trois mille Ifraélites qui avoient adoré cette idole.

Le lendemain Moyfe remonte sur la montagne, & obtient de Dieu à force de prières, qu'il pardonne à son peuple le crime qu'il venoit de commettre. Dieu lui ordonna de préparer de nouvelles tables de la Loi, & lui promet de ne pas abandonner Ifrael.

Moyse descend de la montagne, & prépare de nouvelles tables; & étant remonté le lendemain, Dieu lui fait voir fa gloire; il demeura encore quarante jours & quarante nuits fur la montagne, & Dieu lui écrivit de nouveau sa Loi, sur les tables de pierre qu'il avoit préparées.

Après quarante jours, Moyse descend de la mon-

1487

tagne, ne fachant pas qu'il avoit le vifage tout brillant de gloire. Il mit un voile fur fa face, parla au seuple, & leur propofa d'ériger un tabernable au seigneur, pour lequel chacun contribueroit felon fon pouvoir & fa dévotion. Pour exécuter ce deffein, il impola un demi fiche par tête à chacun des l'fraélites, dont il fit le dénombrement, qui fei reuvar monter fûx cents trois mille cinq cents ciquante hommes. Il défigna Befeiéel, & Ooliab pour conduire tout l'ouvrage du tabernacle.

Erection du tabernacle & de toutes fes parties, le premier jour du premier mois de la deuxième année après la fortie d'Egypte.

Second dénombrement du peuple, le premier jour du second mois.

Confécration du tabernacle, des autels & des Prêtres, le cinquième du second mois.

Dénombrement des Lévites à part. Ils font tous consacrés au service du tabernacle, en la place des premiers nés d'Israël.

Le huitième jour après la consécration du tabernacle, ou le jour de l'octave de la dédicace, les Princes des Tribus, chacun en leur jour, offrent seurs présens au tabernacle.

Jetro vient au camp d'Ifraël , peu de jours avant le départ des enfans d'Ifraël du camp de Sinaï.

Le vingtième jour du fecond mois, qui répond au mois de Mai & de Juin, les Ifraélites décampent de Sinaï, & vont à Tabééra ou embrafement, delà à Kiberoth-Avah, ou aux fépulcres de concupifcence, à trois journées de chemin du mont Sinaï. Eldad & Medad prophétifent dans le camp. Num.

Ni. 26. 27.
Dieu envoie des cailles à fon peuple. Num. XI.

31. 32.

Ils arrivent à Haferoth, où Aaron & Marie murent contre Moyfe, à cause de Sephora sa femme. Marie demeure sept jours hors du camp.

De-là ils allèrent à Rethma dans le défert de Pharam; & de-là à Cadésbarné, d'où l'on envoya douze hommes choifis, un de chaque Tribu, pour examiner le pays de Canaan.

Quarante jours après, ces hommes reviennent à Cadésbarné, & foulèvent le peuple contre Moyfe, difant que ce pays dévoroit fes habitans, & qu'ils n'en pourroient faire la conquête. Caleb & Josúé leur rélistent, mais le peuple se mutine, & Dieu jure que nul des murmurateurs restrera dans le pays de Canana, & qu'ils demoureront quarante

,,,	de l'Histoire de la Bible. xxvij ans dans le désert jusqu'à ce que cette génération soit consumée. Il leur commande de s'en retourner	AvantJ.C.
,,,	ans units in decert jurque de que la con estourner	
- 1		
	vers la mer rouge. Le peuple s'opiniâtre à vouloir	
	entrer dans la terre de Canaan; mais ils sont re-	
	pouffés par les Amalécites & les Cananéens, qui	
	les poursuivent jusqu'à Horma.	
2515	Le peuple demeura affez long-temps à Cadés-	1485
-,.,	barné. De-là il alla vers la mer rouge, & voici le	
	nom des ftations dont Moyfe a parle.	
	1. A Ramesse, première Station.	
	2. A Socoth.	
	3. A Etham.	
	4. A Béelfephon.	
	s. Dans le désert d'Etham.	
	6. A Mara.	
		- 12
	7. A Elim.	
	8. Sur la mer rouge. 9. Dans le désert de Sin.	
	10. A Dapcha.	
	11. A Alus. 12. A Raphidim.	
	12. A Kapmunu.	
	13. A Sinai.	
	14. A Tabééra, ou embrasement. 15. Station aux Sépulcres de concupiscence.	1
	13. Station aux Sepuicres de concupitement	ł
	16. Station à Hazeroth.	1
	17. Station à Rethma.	
	18. A Remnon-Phares.	1
	19. A Lebna.	1
	zo. A Reffa.	1
	21. A Céélatha.	
	22. Au Mont Sepher-	1
	23. A Arada.	
	24 A Maceloth.	1
	25. Station à Tahath.	1
	26. A Tharé.	1
	27. A Methca.	
	28. Station à Helmon.	
	29. A Moseroth.	1
	30. A Bene-Jacan.	1
	31. A Gadgad.	1
	32. A Jethebata.	
	33. A Hebrona.	
	34 A Afion-gaber.	
	35. Station à Mozeroth.	
	36. A Cades, ou aux eaux de contradiction.	1
	37. Au Mont-Hor.	1
	38. A Selmona.	1
	39. A Phunon.	1
	40. A Oboth.	1
	1	4

n du M. (xviij Table Chronologique.

2515 41. A Jié-abarim.
41. Au torrent de Zared.

43. A Bamot-Arton.
44. Au Puits.
45. A Mathana.
46. A Nahahiel.
47. A Dibon-Gad.
48. A Helmon-Déblataim.
49. A Mont-Phafga.

50. A Kédemoth. 51. A Sethim, ou Abel-Satim.

C'est apparemment au campement de Cadésbarné qu'arriva la sédition de Coré, Dathan & Abiron contre Moise.

Après avoir voyagé pendant trente-fept ans dans les déferts de l'Arabie Pétrée & de l'Idumée, ils revinrent à Mazeroth près de Cadébarné. Cest la trente neuvième année de leur fortie d'Egypte.

la trente-neuvième année de leur fortie d'Egypte. Moyfe envoie des Ambaffadeurs au Roi d'Edom, pour lui demander paffage dans ses terres; ce Roi le refuse.

Les Ifraélites arrivent à Cadés, où Marie mou-

rut âgée de cent trente ans.

Murmure des Ifraélites qui manquoient d'eau, Moyfe en tire d'un rocher. Mais ayant témoigné aufli-bien qu'Aaron, quelque défiance, Dieu les condamne à mourir fans entrer dans la terre promife.

De Cadés ils allèrent camper au Mont Hor, où Aaron mourut âgé de cent vingt-trois ans, le

premier jour du cinquième mois. Le Roi d'Arad attaque les Ifraélites, & en fait

plufieurs captifs.

Du Mont Hor, ils viennent à Selmona, où Moyfe érigea un Serpent d'airain, pour garantir les Ifraélites des morfures de ferpens allés; d'autres

croient que cela arriva à Phunon.

De Selmona ils allèrent à Plunon , de Phunon i do Doth , d'Oboth à l'és-baimi ; puis au torrent de Zared, de-là à Marhana; de Mathana à Nahaliel; de Nahaliel à Bamor-Arnon , de-là à Dibon-gad a delà du torrent d'Arnon; de Dibon-gad à Hielmon-Deblataim , de-la au Mont Phafga , voifin de la ville de Kedemmeth.

Sehon Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Hébreux par ses terres. Moyse lui fait la guerre,

& fe rend maitre de son pays.

Og Roi de Bafan vient attaquer les Hébreux, & perd la bataille. 1448

An du M.	de l'Histoire de la Bible. xxix Les Israélites campent dans les campagnes de	AvantJ
2552	Moab.	1448
	Balac Roi de Moab, fait venir Balaam pour	
	maudire les Ifraélites.	
	Les Israélites tombent dans la fornication & dans	
	l'idolâtrie de Béelphégor.	
	Guerre contre les Madianites. Partage du pays de Sehon & d'Og , aux Tribus	
	de Ruben & de Gad, & à la demi-Tribu de	
	Manailé.	
	Moyfe renouvelle l'alliance d'Ifraël avec le Sei-	
	gneur.	
	Mort de Moyfe, âgé de cent vingt ans. Il mou-	
	rut le douzième mois de l'année Sainte. Josué lui succède. Il envoie des espions à Jéricho	
	le premier mois qui répond à Mars & Avril.	
	Le peuple passe le Jourdain le dixième du premier	
1	mois,	
	Le lendemain Josué rétablit l'usage de la circon-	
	cifion. La Manne ceffe de tomber.	
	Première Pâque depuis le passage du Jourdain,	
	le quinze du premier mois.	
	Prife de Jéricho.	
2553	Les Israélites vont au Mont Hébal ériger un	1447
	autel, conformément à l'ordre de Moyfe. Josue	
	vIII. 30. 35. Deut. XXVII. 2. 12. &c. Les Gabaonites font alliance avec Josué.	
	Guerre des cinq Rois ligués contre les Gabaonites.	
	Josué les défait, & à sa prière Dieu fait arrêter le	
	foleil & la lune.	
2554	Guerre de Josué contre les Rois de Canaan. Il	1440
2559	fut occupé à ces guerres pendant fix ans.	
4)))	Josué partage le pays conquis aux Tribus de Juda, d'Ephraïm, & à la demi-Tribu de Manasse.	144
	Il donne à Caleb le partage que le Seigneur lui	
	avoit promis, & il lui aide à en faire la conquête.	
2560	L'arche du Seigneur & le tabernacle, font placés	144
-1	à Silo, dans la Tribu d'Ephraim.	
	Josué partage le pays aux Tribus de Benjamin, de Siméon, de Zabulon, d'Issachar, d'Aser, de	
	Nephtali & de Dan. On lui donne à lui-même for	
	partage à Thamnat-Sara, fur la montagne de Gaas.	
	Retour des Tribus de Ruben, de Gad, & de la	
	demi-Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.	
	Josué renouvelle l'alliance entre le Seigneur & les Israélites.	
2561	Mort de Josué. Après sa mort, les Anciens	
	gouvernèrent pendant environ trente ans, durant	
	C Farmount control of refer days and	

n đu M		AvantJ.C
561	lesquels arrivèrent les guerres de la Tribu de Juda contre Adonibesech.	1439
	A quoi fuccéda une anarchie , pendant laquelle	
	quelques-uns de la Tribu de Dan firent la conquête	
	de la ville de Laïs. Ce fut dans cet intervalle qu'arriva l'histoire de	
	Michas, & de l'idolâtrie, dont fon Ephod fut l'oc-	
	cafion.	
	Et la guerre des douze Tribus contre celle de	
	Benjamin, pour venger l'outrage fait à la femme d'un Lévite.	
	Le Seigneur envoya en vain des Prophètes, pour	
	rappeler les Hébreux de leur égarement. Il permit	
	qu'ils tombaffent dans la fervitude, & fous la do- mination de leurs ennemis.	
199	I. Servitude des Ifraélites fous Chufan Rafa-	1401
7//	thaim , Roi de Mésopotamie. Othoniel les en déli-	.,.
	vra; il vainquit Chufan, quarante ans après la	
1661	mort de Josué. II. Servitude sous Eglon Roi de Moab, environ	1339
	foixante-deux ans après la paix procurée aux If-	•339
	raélites par Othoniel.	
679	Aod les en délivre environ quatre vingts ans après	1321
née in	a paix procurée par Othoniel. III. Servitude des Ifraélites fous les Philiftins,	
taine.	Samgar les en délivre.	
1719	IV. Servitude fous Jabin Roi d'Azori Débora	1281
	3. Barach les en délivrent après vingt ans. Elle	
2752	dura depuis 2699 julqu'en 2719. V. Servitude fous les Madianites.	
759	Gedéon est suscité de Dieu pour les en délivrer.	1248
	Il gouverne Ifraël depuis l'an 2759 jufqu'en	
	2768, pendant neuf ans.	
2768	Abimélech fils de Gedéon fe fait reconnoître	1232
2771	Il fut tué trois ans après.	1229
772	Thola fut Juge d'Ifraël après Abimelech. Il gou-	1228
701	Verna vingt-trois ans.	
795	Jaïr lui fuccéda principalement au-delà du Jour- dain. Il gouverna vingt-deux ans.	1205
799	VI. Servitude fous les Philistins & les Ammonites.	1201
817	Jephté délivre les Ifraélites de de-là du Jourdain.	1183
820	Prise de la ville de Troye, quatre cents huit ans	1180
823	avant la première Olympiade. Mort de Jephté : Abesan lui succède.	1177
30	Mort d'Abefan : Elon lui fuccède,	1170
840	Mort d'Elon : Abdon lui fuccède.	1160
848	Mort d'Abdon. Le grand-Prêtre Heli lui fuccède	1152
	dans la dignité de Juge d'Ifraël.	

An du M.		AvantJ.C.
2849	Naissance de Samuël.	1151
	Sous sa Judicature Dieu suscita Samson, qui	
	nâquit l'an du monde 2849.	
2861	Dieu commence à se manisester à Samuël.	1139
2867	Samson se marie à Thamnata. Il prend de-là oc-	1133
2868	casion d'exercer la dignité de défenseur d'Israël. Il met le seu aux moissons des Philistins par le	
2000	moven de trois cents renards.	1132
2887	Il est livré aux Philistins par Dalila, il se tue	1113
2007	lui-même fous les ruines du Temple de Dagon,	1113
	où il fait périr un très-grand nombre de Philiftins.	
	Il fut défenseur d'Israël pendant vingt ans, depuis	
	2867 julqu'en 2887.	
2888	Guerre entre les Philistins & les Israélites. L'ar-	1112
1	che du Seigneur est prise par les Philistins. Mort	
	du grand-Prêtre Heli. Il avoit gouverné Ifraël pen-	l l
	dant quarante ans.	1
	Les Philistins renvoient l'arche avec des présens.	
	Elle est déposée à Cariat-ïarim.	1
2888	Samuël est reconnu chef & Juge d'Israël.	1
1908	Victoire des Ifraélites contre les Philiftins. Les Ifraélites demandent un Roi à Samuël.	1112
1908	Saül est désigné Roi par le sort dans l'assemblée	1092
1	du peuple à Maspha.	1
1	Il délivre Jabés de Galaad affiégée par les Am-	
ł	monites.	1
	Saul chasse les Philistins de Machmas.	1
2911	Guerre des Philistins contre Saul. L'armée d'Is-	1089
-/	raël s'assemble à Galgala. Elle s'effraie à la vue des	
	forces des Philistins.	1
l	Saul n'ayant pas obéi aux ordres de Samuel, est	
1	rejeté de Dieu.	1
١	Victoire miraculeuse remportée par Jonathas sur	1
	les Philiftins. Naiffance de David fils d'Isaï.	
2919	Guerre de Saul contre les Amalécites. Il défait fes	1081
1 *950	ennemis, mais il désobéit aux ordres du Seigneur	1070
I	qui le réprouve.	Ί
2941	Samuël est envoyé de Dieu à Bethléem , pour y	1059
	oindre David Roi d'Ifraël.	1
2942	Guerre des Philistins contre les Israélites. David	1058
1	combat contre Goliath , & le tue.	
2943	Saul piqué de jalousie contre David, cherche à le	1057
1	faire mourir.	
2944	David se fauve chez Achis Roi de Geth. Etan	1056
	découvert, il se retire dans le pays de Moab. Mort d'Achimelech & des autres Prêtres tué	
1	par Saül. Abiathar se retire vers David.	ľ
1	David délivre Ceïla affiégée par les Philiftins.	
1	David denvice detail antegre par ice a minimum	
	Ar .	•

n du M.	xxxii Table Chronalogique	AvantJ.C.	-
2945	Il fe fauve dans le défert de Ziph, Saül l'y pour- fuit, & est obligé de s'en retourner, fur la nouvelle	1055	
2946	d'une irruption des Philistins. David se retire aux environs d'En-gaddi. Il épar- gne Saul qui étoit entré seul dans la caverne, où David & ses gens étoient cachés.	1054	
2947	Mort de Samuël, âgé de quatre-vingt-dix-huir ans. Il avoit jugé Ifraël pendant vingt-un ans, avant le règne de Suül. Il vécut encore trente-huit ans	1053	
-	depuis. David fe retire dans le défert de Pharan. Histoire de Nabal. David épouse Abigail. Il vient dans le défert de Tahh; entre la mut dans la tente de Saile. Se prend sa lance, & le vacé d'eau qui y étoit. En- tin il se retire chez Achis Roi de Gerth, qui lui donne Siceleg pour sa demeure & celle de ses gens; il y		
1949	demeure un an & quatre mois. Guerre des Philiitins contre Saül. Saül fait évo- quer l'ame de Samuël. Il perd la bataille, & fe tue.	1011	
	Les Amalécites pillent Siceleg en l'abfence de David. David reprend le butin & les captifs que les Amalécites avoient faits. Abner fait reconnoître Isbofeth, fils de Saül, pour Roi. Isbofeth règne à Mahanaim au-delà du Jourdain.		
	David est reconnu Roi par la Tribu de Juda, & sacré pour la deuxième fois. Il règne à Hebron.		
2951	Guerre entre la maison d'Isboseth, & celle de David. Elle dura quatre ou cinq ans.	1049	
2955	Abner quitte le parti d'Isboseth , & va trouver David. Il est tué en trahison par Joab.	1045	
2956	Isboseth est assassine dans son lit. David est reconnu Roi de tout Israël, & faces	1044	
2957	pour la troisième fois à Hebron. Prise de Jérusalem sur les Jébuséens par David	1043	
2958	il y établit le fiége de sa domination. Guerres des Philistins contre David. Il les bat il Baal-pharasim.	1042	
2959	David veut ramener l'arche de Cariath-īarim Jérufalem. Elle eft d'abord mife en dépôt chez Abi nadab; après trois mois, David l'amène dans fo Palais.	-	
2960	David conçoit le dessein de bâtir un Temple a Seigneur. Il en cst détourné par le Prophète Na than. Guerres de David contre les Philistins, contr Adarezer, contre Damas, contre l'Idumée; elle	e	
2967	durèrent environ six ans. Guerres de David contre le Roi des Ammonites, qui avoit outragé ses Ambassadeurs. Guerr	1,,	

n du M.	de l'Histoire de la Bible. ** ** ** ***************************	Avant J. C.
1968	Guerre de David contre les Syriens, qui avoient	1032
2970	donné du fecours aux Ammonites contre lui. Joab affiége Rabbath capitale des Ammonites. David peche avec Bethfabée, & fait tuer Urie.	1030
	Prife de Rabbath.	
	Après la naissance du fils conçu de l'adultère de David & de Bethsabée , Nathan reprend David de	
	ion crime. Pénitence de David.	
1971	Naiffance de Salomon.	1029
1972	Amnon fils de David viole Thamar fa propre	1028
2974	Abfalon tue Amnon fon frère, pour venger l'ou- trage fait à fa fœur Thamar.	1026
2977	Joab obtient le retour d'Absalon.	1023
2979	Absalon est reçu à la Cour, & paroît devant	1921
	David.	
2981	Révolte d'Abfalon contre David son père. Abfalon perd la bataille, & est tué par Joab.	1019
	Sédition de Seba , fils de Bochri , apaifée par	
	Joab.	
1983	On met en cette année le commencement de la	1017
	famine envoyée de Dieu , pour venger la mort des	٠.
	Gabaonites , injustement tués par Saul. Elle finit en	
1987	David entreprend de faire le dénombrement de	
.,,,	son peuple. Dieu lui donne le choix de trois fléaux,	1013
	dont il doit punir fon ambitieuse curiosité.	
1988	David prépare tout ce qui est nécessaire pour la	1012
-,00	construction du Temple, que Dieu lui révéla alors	1012
	devoir être bâti fur le mont Sion dans l'aire d'Ornan.	
	Naiffance de Roboam , fils de Salomon.	
2989	On donne Abifag Sunamite à David, pour l'é-	1011
	chauffer dans fa vieilleffe.	
	Adonias affecte la royauté. David fait reconnoi-	
	tre son fils Salomon pour Roi. Adonias se sauve à	
	l'asile de l'autel. Salomon est reconnu Roi par tout	
	Ifraël, & par tous les Grands du Royaume.	1
1990	Mort de David , âgé de foixante & dix ans ,	1010
	après avoir régné sept ans & demi sur Juda à He-	
	bron, & trente-trois ans à Jérusalem sur tout Israël.	
	Salomon règne feul, après avoir régné environ	ł
	fix mois du vivant de David fon père.	1
ì	Il fait mourir Adonias, qui demandoit Abisag	sl .
ŀ	pour femme.	1
	Il ôte l'exercice de la souveraine sacrificature	
	Abiathar; & la laisse à Sadoc, que l'exerce seu	1
1	dans la fuite.	1
	Joab est mis à mort, dans l'asile même du Tem	1
1	ple. Tome I.	1
	1 Touse Te	

du M.		Avant J. C
2991	Mariage de Salomon, avec la fille du Roi d'E-	1009
	gypte.	
	Salomon va à Gabaon, pour y offrir des sacri-	- 22
	fices & y faire sa prière. Dieu lui accorde la sagesse	
	qu'il avoit demandée, & les biens de la fortune	
	qu'il n'avoit pas demandés.	
	Jugement célèbre qu'il rend entre deux femmes,	
	qui s'accufoient mutuellement d'avoir fait mourir	
	eur enfant.	
992	Hiran, Roi de Tyr, ayant envoyé saire com-	1008
	pliment à Salomon sur son avénement à la Cou-	
	ronne, Salomon lui demande des bois & des ou-	
	vriers pour lui aider à bâtir un Temple au Seigneur.	
- 1	Salomon jette les fondemens du Temple le second	
1	jour du fecond mois, qui répond à Mai & à Juin.	
000	Le Temple bâti par Salomon est achevé; on fut	1000
	sept ans & demi à se bâtir. Il sut dédié l'année sui-	
	vante; apparemment à cause de la célébrité de	
4	l'année du Jubilé qui s'y rencontroit.	
100	Dédicace du Temple de Jérusalem.	999
	Apparition du Seigneur à Salomon, la nuit qui	
	suivit le premier jour de la dédicace du Temple.	
012	Salomon achève l'édifice de son Palais & de celui	989
	de la fille de Pharaon son épouse.	
019	Mort de Salomon.	971
	Roboam lui succède. Il aliène les esprits des If-	
	raélites, & occasione la révolte des Tribus. Jéro-	
	boam fils de Nabar, est reconnu Roi des dix Tribus.	
	, ROIS DE JUDA.	
019	Roboam veut faire la guerre aux dix Tribus,	971
	mais il en est détourné par un Prophète.	//-
	mais it car car detourne par and tropheter	
030	Les Prêtres & les Ifraélites qui craignoient Dieu,	970
.,.	se retirent du Royaume d'Israel , & viennent dans	
	celui de Juda,	l l
032	Roboam s'abandonne à l'impiété.	968
033 .	Sesac Roi d'Egypte vient à Jérusalem, pille les	
-,, .	tréfors du Temple & ceux du Roi.	/ /
046	Mort de Roboam. Abia lui fuccéde.	914
247	Victoire d'Abia contre Jeroboam.	953
/		′′′
049	Mort d'Abia. Asa lui succéde.	951
053	Asa ruine l'idolâtrie qui s'étoit introduite dans	
-/3	Juda,	1 77/
055	Naissance de Josophat, fils d'Asa	945
063	Victoire d'Afa contre Zara Roi d'Ethiopie, ou du	937
	pays de Chus, voifin de l'Egypte.	. ""
- 1	balls an oward total and trept bear	
0	A. A.	

An du M	de l'Histoire de la Bible. XXXV	AvantJ.C
	A- 1	1
		1
	<u>.</u>	
		200
- 1		
- 1		
- 1		
1		
1	-	
	ROIS DISRAEL.	
3030	Jeroboam, fils de Nabat, Roi d'Ifraël, abroge e culte du Seigneur, & introduit le culte des Veaux d'or.	970
	Veaux d'or.	
1		
	* 1	
	<u> </u>	
3047	Jeroboam est vaincu par Abia, qui lui tue cinq	953
3050	Mort de Jerobeam. Nadab lui fuccéde.	950
	_"	
	:	
. 1	, e ij	

s du M.	xxxvj Table Chronologique	AvantJ.C
	ROIS DE JUDA.	
3064	Aía Roi de Juda engage Benadad Roi de Syrie à faire irruption dans les terres du Royaume d'If- raël, pour obliger Baía à quitter fon entreprife de Rama.	936
0-	Naiffance de Joram , fils de Jofaphat.	
3080	Transacte de sorani, als de sorapiato	920
3087	Asa étant incommodé apparemment de la goutte au pied, met sa confiance aux Médecins plutôt qu'au Seigneur.	913
390	Mort d'Afa, après quarante & un ans de règne. Jofaphat lui succède. Il bannit tous les cultes fuperfitieux de se Etats. Naissance d'Ochosias, fils de Joram & d'Athalie, & petit-fils de Josaphat.	910
	1	
3106	Josaphat désigne Joram son fils pour Roi, & l'établit Viee-Roi.	894
3107	Josaphat accompagne Achab dans la guerre contre Ramoth de Galaad, & court risque d'y être tué.	893
\$108	Jofaphat entreprend d'équipper une flotte pour faire le voyage d'Ophir. Mais Ochofias Roi d'Ifraël étant aussi entré dans ce dessein, Dieu permit que fleur flotte fut brisée par les vents & par la tempête.	892
	Vers ce même temps il est attaqué par les Ammonites & les Moabites, & remporte sur eux une victoire miraculeuse.	1
	Elie est enlevé en l'air dans un chariot de feu.	
3112	Josaphat communique à Josam son fils la puis- sance Royale.	888
3115	Mort de Josaphat. Joram lui succéde.	885

	de l'Histoire de la Bible. XXXVII	AvantJ.C
	ROIS DISRAEL.	
3064	Basa bâtit Rama, pour empêcher que les Israé- lites n'aillent à Jérusalem. Benadad, Roi de Damas, entre sur les terres	936
3074	de Baía, Roi d'Ifraël. Mort de Baía, Roi d'Ifraël. Ela lui fuccéde. Zamri tue Ela, & ufurpe la Royauté; il n'en jouit que fept jours.	926
	Amri l'affiége dans Therfa, & l'oblige à fe brûler dans fon Palais.	
	Thebni contefte la Royauté à Amri, mais Amri l'emporta enfin fur Thebni; il commença à régner feul l'an 31 d'Asa, Roi de Juda, & du monde	
3079	Amri bâtit Samarie, & y établit le fiége de sa	921
3080	Mort d'Amri,	910
3085	Achab lui fuccéde.	914
	Pendant cet intervalle, le Prophète Elie paroit dans le Royaume d'Ifraël.	
3096	Il se présente devant Achab, & fait tuer les saux Prophètes de Baal.	904
3103	Il donne l'onction prophétique à Elifée. Benadad, Roi de Syrie, affiége Samarie, & est	897
	obligé de se retirer avec perte.	
3104	Il revient l'année suivante, & il sutbattu à Aphek.	896
3105	Achab ufurpe la vigne de Naboth. Achab communique à Ochozias fon fils, la qua-	895
3106	lité & la puissance Royale.	894
3 107	Achab fait la guerre contre Ramoth de Galaad; il y est mis à mort, quoiqu'il se sût déguisé afin de n'être pas reconnu par les ennemis.	803
	Ochozias lui fuccéde.	
3 108	Ochozias tombe de la plate-forme de sa maison, dans une salle qui étoit au-dessous, & se blesse	892
	dangereusement; il meurt. Joram son frère lui succéde.	
3109	Il fait la guerre aux Moabites. Elisée promet la victoire à l'armée d'Israël, &	801
,,	lui procure de l'eau en abondance.	-,-

An du M	xxxviij Table Chronologique	AvantJ.C
	ROIS DE JUDA.	
	Les Iduméens se soulèvent contre Joram, & se	:
3116	Joram à la follicitation de fa femme Athalie, introduit dans Juda le culte idolâtre de Baal.	884
3117	Joram est frappé de Dieu d'une maladie incu- rable dans les entrailles.	883
3118	Il établit Vice-Roi son fils Ochozias. Mort de Joram.	882
3119	Ochozias lui fuccéde. Naissance de Joas.	881
3120	Ochozias accompagne Joram , Roi d'Ifraël , au siége de Ramoth de Galaad. Ochozias est mis à mort par l'ordre de Jehu.	880
111	Athalie fait périr ce qui restoit de la famille royale, & usurpe le Royaume. Le jeune Prince	
	Joas est sauvé & gardé secrétement dans le Temple.	- 22
3126	Joiada grand-Prêtre établit Joas sur le Trône de Juda, & fait mourir Athalie.	874
3140	Naissance d'Amasias, fils de Joas.	860
3147	Joas entreprend de réparer les ruines du Temple du Seigneur.	853
3164	Le Grand-Prêtre Zacharie, fils de Joïada, est tué dans le Temple par ordre de Joas.	836
3164	Guerre d'Hazaël contre Joas. 4. Reg. xII. 17.	836
3165	L'année suivante, Hazaël revint contre Joas, & l'obligea à lui donner de grosses sommes. 2. Par. xxv. 23. & feq. Mort de Joas, Roi de Juda.	835
. 1	Amafias lui fuccéde.	
3117	Guerres d'Amasias contre les Idaméens.	823
3178	Il déclare la guerre à Joas, Roi d'Ifraël, & en est vaincu. Naissance d'Ozias ou Azarias, fils d'Amasias.	811
3194	Mort d'Amafias.	
3.94	Ozias ou Azarias lui succéde. Sous son règne, on vit dans le Royaume de Juda les Prophètes ssaïe & Amos.	806
3227	Naissance de Joatham, fils d'Ozias.	779
10"		



Mort de Jeroboam II.
Zacharie fon fils lui fuccéde.
La Chronologie est embarrasse en cet endroit.
Le quatrième Livre des Rois, ch. XV. 8. 12. met
la mort de Zacharie en l'an 38 d'Ozias, & ne lui
donne que fix mois de règne. Et touretois en suppotant ce qui reste du temps jusqu'à la fia du
Royaume d'Tirael, il raut reconnostre un interrègne de neus ou onze ans entre Jeroboant II &

An du M	xl Table Chronologique	AvantJ.C
	ROIS DE JUDA.	
4246	Mort d'Ozias. Joatham lui fuccéde. Ifaie voit la gloire du Seigneur. <i>Ifai</i> vt.	754
3252	Sous le règne de Joatham, Isaie & Osée pro- phétifent. Naissance d'Ezechias, fils de Joatham, Roi de Juda.	74
3261	Rasin, Roi de Syrie, & Phacée, Roi d'Israël, commencent à attaquer le Royaume de Juda.	739
3262	Mort de Joatham. Achaz lui fuccéde. Rafin, Roi de Syrie, & Phacée, Roi d'Ifraël, continuent leurs hoftilités dans le Royaume de Juda. Ifaie prédit à Achas la Naiffance du Meffie, & fla prochaime délivrance des deux Rois (se nnemis.	738
3163	En effet, ils ne prirent rien contre lui cette année-là. Mais l'année suivante ils revinrent, & saccagè- rent tout son pays.	737
3164	Les Iduméens & les Philiftins fe jettent aufi dans le pays de Juda. Achaz fait venir à fon fecours Teglatphalaffar, Roi d'Affyrie, & fe foumet à lui payer tribut. Teglatphalaffar prend Damas, & tue Rafin.	736
3277	Achaz communique l'autorité Royale à Ezechias fon fils,	713

	ROIS DISRAEL.	
	Zacharie, avec Usserius; ou dire que Jeroboam II a régné cinquante & un ans; ou enfin qu'il n'a commencé qu'en 3191, & n'a fini qu'en 3232 qui sest l'année de la mort de Zacharie.	
3232	Zacharie est tué par Sellum, après six mois de règne.	768
3233	Sellum règne un mois.	767
	Il est tué par Manahem. Phul, Roi d'Assyrie, vient sur les terres d'Israël. Manahem se rend tributaire de ce Prince.	
3243	Mort de Manahem.	757
3245	Phaceia lui fuccéde.	
344)	Mort de Phaceïa. Phacée, fils de Romelie, l'assassine, & règne en sa place.	755
3254	Arbaces, Satrape de Médie, & Belefus Baby- lonien, conjurent contre Sardanapale, Roi d'Affy-	746
3257	rie; ils l'assiégent dans Babylone. Après trois ans de siège, Sardanapale se brûle dans son palais avec toutes ses richesses. Arbaces est reconnu Roi, & met les Mèdes en liberté.	743
	Beleius, autrement Baladan, ou Nabonastar, fonde l'Empire de Babylone; c'est-là l'époque si fameusé de Nabonastar, qui tombe en 743 ans avant J. C. ou 747 avant notre Ere vulgaire. Ninus le jeune, nommé dans l'Ectriture Teglat-phalastar, continue l'Empire d'Assyrie, mais réduit dans des bornes fort étrotes. Il règne dix-neus ansetudies.	.S.*
	× 1,2 · *	
3264	Teglatphalassar attaque & fait mourir Rasin , Roi de Damas.	736
	Il entre dans les terres d'Israël, y prend plusieurs villes & emmène plusieurs captis, principalement les Tribus de Ruben, de Gad, & la demie Tribu	
3265	de Manassé. C'est-là la première captivité d'Israël.	
,,	Ofée, fils d'Ela, fait mourir Phacée fils de Romélie, Roi d'Ifraël, & ufurpe le Royaume.	735
3474	Il commence à régner paisiblement la douzième	716
3276	année d'Achaz. 4. Reg. xvII. 1. Salmanassar succède à Teglatphalassar, Roi de	714
	Ninive.	,

n du M.	xlij Table Chronologique	AvantJ.C
	ROIS DE JUDA.	
3278	Mort d'Achaz, Roi de Juda.	722
3279	Ezechias lui succède, & rétablit dans Juda le culte du Seigneur, qu'Achaz y avoit pressurent rement abroge. On commence à ramasser dans le Temple les prémices & les dixmes pour l'entretien des Prêtres & des Ministres.	
3279	Entre les captifs emmenés au-delà de l'Euphrate par Salmanassar, fut Tobie de la Tribu de Neptali.	721
3290	Ezechias secoue le joug des Assyriens, & se ligue avec l'Egypte, & avec le Roi de Chus contre Sennacherib.	710
3291	Sennacherib marche contre Fzechias, & prend plufieurs villes de Juda.	709
	Maladie d'Ezechias. Ifaïe lui prédit qu'il guérira, & lui donne pour figne & pour gage de la guérifon, la rétrogradation de l'ombre du Soleil au Cadran d'Achaz.	
3191	Sennacherib affiége Lachis. Ezachias voyant que fes alliés ne fongeoient point à le fecourir , donne de l'argent à Sennacheib, mais ce prince continue à lui faire la guerre. Il envoie Rabfacés à Jérufalem , & marche luimeme contre Taracha , Roi de Chus ou d'Arabie. Comme il retournoit en Judée , l'Ange du Seigneu uti uce cent quatre-vinget-ing mille hommes de fon armée , & l'oblige de s'en retourner à Ninive , où il eft mis à mort par fes deux fils.	
3292	Affaradon fuccéde à Sennacherib.	708
3291	Ce fut apparemment vers ce même temps que Baladan, ou Merodach-Baradan, Roi de Babylone, envoya faire fes complimens à Ezechias fur le re- couvrement de fa fanté, & s'informer du prodige qui étoit arrivé à cette occasion.	
	Michée de Morasthi & Nahum prophétisent sous Ezechias.	1
3293	Thartan est envoyé par Assaradon contre les Philistins, les Iduméens & les Egyptiens,	
3294	Assaradon envoie un Prêtre Israélite aux Chu- téens établis à Sichem.	706
	Mort d'Ezechias	1
3306	Manaffé lui fuccéde.	694

sn uu M.	de l'Histoire de la Bible.	wand.c
	ROIS DISRAEL.	
3279	Ofée, Roi d'Ifraël fait alliance avec Sué, Roi d'Egypte, & fe foulève contre Salmanaffar.	721
3280	Salmanassar ashége Samarie; il la prend après	720
3483	trois ans de siége, & transporte au-delà de l'Eu-	717
, ,	phrate les Tribus que Teglatphalassar n'avoit pas	
. `	encore réduites en captivité.	
	Fin du Royaume d'Ifraël, après avoir fubsisté 154 ans.	
3323	Assaradon se rend maître de Babylone, & réunit l'Empire d'Assyrie à celui de Caldée.	677
3339	Manassé est pris par les Caldéens, & mené à Babylone.	671
3347	Guerres d'Holopherne contre différens peuples.	653
- 20	Il est mis à mort dans la Judée par Judith.	1
3361	Mort de Manassé. Il étoit revenu en Judée assez long-temps auparavant; mais on n'en fait pas l'année précisément.	639
3363	Amon lui fuccéde. Il fit le mal devant le Seigneur. Mort d'Amon. Jofias lui fuccéde. Sophonie prophétifoit au commencement de fon	637
3370	règne. Jofias travaille à réformer les abus qui s'étoient introduits dans fon Royaume. Il y rétablit le culte du Seigneur.	630
3376	Jérémie commence à prophétifer la treizième année de Josias.	624
3380	Le grand-Prêtre Helcias trouve le Livre de la Loi dans le trésor du Temple.	620
	On ramasse de l'argent pour les réparations du Temple. La Prophétesse Holda annonce les malheurs qui doivent tondre sur Juda.	
3381	Pâque solennelle célébrée par Josias, & par tout le peuple. Joël prophétise sous Josias.	619
3394	Jossa veut s'opposer à l'expédition de Nechao, Roi d'Egypte, contre la ville de Carchemise. Il est blesse à mort, & meurt à Jérusalem.	606

est blesse à mort, & meurt à Jérusalem.
Joachas est placé sur le trône par le peuple de
Juda. Mais Nechao à son retour de Carchemise, le dépose, & met en sa place Eliacim son frère, fils de Jossas.

An du M.		AvantJ.C.
3395	Abacuc prophétife fous son règne.	605
3398	Nabuchodonosor va assiéger Carchemise, & la	602
	réduit à l'obéissance des Caldéens. De-là il vient	
	de la Palestine, & affiége Jérusalem, prend la ville,	
	& n'y laisse Joakim qu'à condition qu'il lui payera	1
	un gros tribut. Daniel & ses compagnons sont	
	menes captifs à Babylone. 4. Reg. XXIII. 36. 2. Par.	
	xxxv. 5. 6. Jerem. xxv1. 1. xLv1. 1.	
3399	Jérémie commence à rédiger ses prophéties par	601
	écrit.	
3401	Histoire de Susanne à Babylone.	599
	Joakim se révolte contre Nabuchodonosor.	
	Nabuchodonofor envoie contre lui des troupes	
	de Caldée, de Syrie & de Moab, qui ravagèrent	
	tous les pays, & emmenèrent à Babylone trois	
	mille vingt-trois Juifs, la septième année de Joakim.	
	Voyez 4. Reg. XXIV. 2. Et Jerem. LII. 28.	
340z	Songe de Nabuchodonosor d'une grande statue,	598
	expliqué par Daniel.	"
3405	Naissance de Cyrus, fils de Cambyse & de Man-	595
	dane,	""
	Joakim se révolte de nouveau contre Nabucho-	
	donosor. Il est pris, mis à mort, & jeté à la	
	voirie, après onze ans de règne.	
3406	Joachin, ou Conias, ou Jechonias lui fuccède.	594
•	Nabuchodonofor vient l'attaquer dans Jérusalem,	794
	& le prend après trois mois dix jours de règne. Il	
	est conduit à Babylone avec une partie du peuple.	
	Sédécias son oncle est laissé à Jérusalem en sa	
	place.	1
	Sédécias envoie des Ambassadeurs à Babylone.	
	Jérémie écrit aux Juifs qui y étoient captifs.	
3409	Saraias & Baruch font envoyés par Sédécias à	191
	Babylone.	
3410	Ezéchiel commence à prophétiser dans la Caldée.	190
3411	Il prédit la prise de Jérusalem , & la dispersion	180
,,,,,	des Juifs. Ezech. IV. V. VIII. IX. X. XI. XII.	,.,
	Sédécias prend des mesures secrètes avec le Roi	
	d'Egypte, pour secouer le joug des Caldéens.	
3414	Sédécias fe révolte ouvertement contre Nabu-	186
	chodonofor.	
	Nabuchodonofor marche contre Jérufalem. Il	
	l'affiège. Il quitte le siège pour repousser le Roi	1
	d'Egypte , qui venoit au secours de Sédécias. Il	
	revient au fiége.	
	Jérémie ne cesse de prophétiser pendant tout le	
	siége, qui dura près de trois ans.	1
	Ezéchiel désigne aussi le même siège en Caldée.	
	Ezech. x1. x11.	11

In du M.	de l'Histoire de la Bible, xivi	AvantJ.C
3416	Prise de Jérusalem, le neuvième jour du qua- trième mois, qui répondoit à Juillet & à Août. C'étoit la onzième année de Sédécias.	584
	Sédécias s'étant enfui pendant la nuit, est arrêté & conduit à Reblata, où étoit alors Nabuchodonosor.	
	On lui creva les yeux, & on le porta à Babylone.	
	Ainsi se concilièrent les Prophéties, dont les unes disoient qu'il ne verroit point Babylone, & qu'il y mourroit. Ezech. X16. 13. Et les autres qu'il	
	y mourroit. Ezech. x16. 13. Et les autres qu'il verroit de ses yeux le Roi de Babylone, & qu'il entreroit dans cette ville. Jerem. xxx11. 4. &	
	xxxiv. 3.	
	Jérusalem & le Temple sont brûlés le septième jour du quatrième mois.	
	Les Juifs de Jérusalem & de toute la Judée, sont emmenés captifs au-delà de l'Euphrate.	
	Ainsi finit le Royaume de Juda, après avoir sub- sisté pendant quatre cents soixante & huit ans, de-	
	puis le commencement du règne de David; & trois	
	cents quatre-vingt-huit ans depuis la féparation de	
	Juda, & des dix Tribus. Commencement des foixante-dix ans de la cap-	
	tivité prédite par Jérémie. xxv. 11. & xx1x. 10.	
	Godolias est établi pour gouverner les restes du peuple.	
3417	Jérémie est entraîné en Egypte par les Juis après	583
	la mort de Godolias. Il prophétise en Egypte.	
	Ezéchiel en Caldée prophétise contre les captifs	
	de Juda. Ezech. xxx111.	
3419	Siége de Tyr par Nabuchodonosor. Ce siége dura treize ans. Pendant cet intervalle Nabuchodonosor	281
	fait la guerre à l'Idumée , aux Ammonites , aux	
	Moabites. Joseph. Antiq. l. x. c. 11, p. 345. Abdias prophétise contre l'Idumée.	-
3432	Prise de Tyr par Nabuchodonosor.	568
	Guerres de Nabuchodonosor contre l'Egypte.	
3433	Il retourne à Babylone après avoir achevé toutes ces guerres.	567
3434	Songe d'un grand arbre qui fut montré à Nabu-	566
3435	chodonofor. Métamorphofe de Nabuchodonofor en bœuf,	
3443	Il revient à son premier état.	565 557
3444	Il fait ériger une statue d'or, & ordonne de l'adorer. Les trois compagnons de Daniel sont jetés dans	536
	la fournaise ardente.	l
	Mort de Nabuchodonosor; il avoit régné qua- rante-trois ans depuis la mort de Nabonassar son	
	père, mort en 3399.	1

An du M	Xivj Table Chronologique Evilmerodach fon fils lui succède. Il ne règne	Avant J C
3445	qu'un an. Balthafar fon fils lui fuccède.	555
,,,,,	Visions de Daniel, des quatre animaux mysté- rieux. Dan. v11.	,,,
3446	Cyrus se soulève, met les Perses en liberté, & prend le titre de Roi.	554
3448	Festin sacrilége de Balthasar. Sa mort. Darius le Mède succède à Balthasar.	552
3449	Prophétie des septante semaines de Daniel. Dan.	55t
3450	Darius fait une Ordonnance qui défend de s'a- dreffer à aucune autre divinite qu'a lui feul. Daniel eft jeté dans la fosse aux Lions. Cyrus entreprend de ruiner la Monarchie de Médes, & Cése Caldénes. Il atraque d'abord les Mè- des, & ayant vaincu Astiagés son aieul maternel, Roi des Médes, il lui donne le gouvernement de	550
3453	l'Hyrcanie. De-là il marche contre Darius le Mède fon oncle; mais auparavant il fait la guerre aux alliés de Da-	545
3456	rius, & en particulier à Croesus, Roi de Lydie. Il attaque Babylone, & s'en rend maître.	544
3457	Il met les Juifs en liberté, & leur permet de re-	543
	tourner en leur pays, la première année de fon	
	règne fur tout l'Orient.	
3458	Histoire de Bel & du Dragon tué par Daniel. Les Juis étant de retour de leur captivité, réta- blissent les facrifices dans le Temple du Seigneur.	542
3475	Mort de Cyrus, âgé de foixante-dix ans. Cambyfe lui fuccède. Les Cuthéens, ou Sama- ritains obtiennent de lui une défenfe adressée aux Juifs, de continuer l'édifice du Temple.	525
3478	Cambyse va faire la guerre en Egypte. Elle dure	5 2 2
3479	Il fait mourir fon frère Smerdis , l'an du monde	52:1
3482	Mort de Cambyfe.	\$18
3483	Les sept Mages s'emparent de l'Empire. Arta- xata l'un d'eux, désend aux Juis de continuer le bâtiment du Temple.	\$17
-	Sept des principaux Officiers des Perses conspirent contre les Mages, & les sont mourir. Darius sils d'Hytlaspe, nommé autrement Assu- rus, est reconnu Roi des Perses. Il épouse Athosse, sille de Cyrus.	-
3484	Aggée commence à prophétifer, & reprend les Juifs de leur négligence à rebûtir la Maifon du Sei- gneur.	361

An du M		AvantJ.
4485	Les Juiss recommencent à travailler au bâtiment du Temple.	515
	Vers le même temps, Zacharie commence à	
3486	prophétifer. Darius permet aux Juifs, par une Ordonnance	514
	particulière, de rebâtir le Temple.	
	C'est proprement en cette année que finissent les	
	soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie, & commencés l'an du monde 3416.	
3487	Festin de Darius ou d'Assuérus, dans lequel il	513
	répudie Vasthi.	
3488 3489	Esther devient son épouse. Dédicace du Temple de Jérusalem bâti par Zo-	511
3409	robabel.	,,,,
3495	Commencement de la fortune & de l'élévation	505
	d'Aman.	l .
	Il jure la perte des Juifs, & obtient d'Assuérus un ordre de les exterminer.	
3496	Esther obtient la révocation de cet Edit.	504
, ., .	Aman est pendu au poteau qu'il avoit préparé à	
	Mardochée.	
	Vengeance que les Juifs exercent contre leurs en-	l
	nemis à Suses, & dans tout l'Empire des Perses. Mort de Darius ou d'Assuérus. Xerxès lui succède.	481
3519	Mort de Xerxès.	469
3,,,,	Artaxerxès lui fuccède.	
3537	Il renvoie Efdras à Jérusalem, avec plusieurs	463
	Prêtres & Lévites de fa nation. Esdras résorme les abus qui s'étoient introduits	462
3538	parmi les Juifs, fur-tout à l'égard des femmes	402
	étrangères qu'ils avoient époufées.	1
3550	Néhémie obtient d'Artaxerxès la permission d'al-	450
	ler à Jérusalem, & d'en rebâtir les portes & les	l
	murs. Dédicace des murs de Jérusalem.	ı
	Néhémie engage plusieurs familles de la campa-	
	gne à établir leur demeure dans Jérusalem.	
355 I	Les Israélites se séparent des femmes étrangères	449
1	qu'ils avoient époufées. Néhémie renouvelle l'alliance d'Ifraël avec le	1
,	Seigneur.	ı
3553	Retour de Néhémie vers le Roi Artaxerxès.	437
3565	Néhémie revient une seconde fois en Judée, &	435
	y réforme divers abus.	1
	Zacharie prophétife fous fon gouvernement, aufli-bien que Malachie, que plusieurs ont con-	
	fondu avec Efdras.	
3580	Mort de Néhémie.	410
,,,,,	Eliasib, grand-Prêtre, qui avoit vécu sous Né-	1

1	némie, eut pour successeur Josada, ou Juda; & Juda eut pour successeur Jonathan, qui sut tué dans le Temple par Jesus son strère. Jonathan eu	420	
1	Juda eut pour successeur Jonathan, qui sut tue		
1	lane le Temple par Jefus fon frère, Jonathan eu		
1			
- 1	our successeur Jaddus ou Jeddoa. On ignore les		
	innées précises de la mort de ces souverains Pon-		
	rifes. Voyez la liste des grands-Prêtres ci-après.		
654	Artaxerxès Ochus envoie plusieurs Juits qu'il	346	
		,,,,	l
, l	avoit pris en Egypte, en captivité dans l'Hyrcanie		1
671	Alexandre le Grand passe en Asie.	329	ı
672	Il fait le siège de Tyr, & demande au grand-	328	i
	Prêtre Jaddus les mêmes fecours qu'il avoit ac-		1
	coutumé de fournir au Roi de Perfe. Jaddus les lui		1
- 1	refule.		ı
- 1	Alexandre vient à Jérusalem, respecte le grand-		
- 1	Prêtre, favorife les Juis, & leur accorde l'exemp-		ı
	tion du tribut pour chaque année Sabbatique.		1
- 1	Les Samaritains obtiennent d'Alexandre la per-		ŀ
- 1.	mission de bâtir un Temple sur le Mont Garizim.		1
673			1
	Alexandre subjugue l'Egypte. A son retour dans	327	1
	a Phénicie, il accorde aux Samaritains l'exemption		ı
	du tribut pour chaque septième année, de même		1
	qu'il l'avoit accordée aux Juifs.		1
674	Mort de Darius Condomanus, dernier Roi des	326	Ł
	Perfes.		
681	Mort d'Alexandre le Grand, premier Monarque	319	ı
	des Grecs dans l'Orient.		1
	La Judée fut d'abord dans le partage des Rois		ı
1	de Syrie.		L
692	Ptolémée, fils de Lagus, en fit ensuite la con-	316	1
Soon	quête ; il transporta en Egypte un très-grand nom-	310	ı
	bre de Juifs.		ı
			1
3690	Antigone reprend la Judée sur Ptolémée, fils de	310	1
	Lagus.	_	1
692	Ptolémée, fils de Lagus, ayant vaincu Démé-	308	1
	trius, fils d'Antigone près de Gaze, devient de	1	١
1	nouveau maître de la Judée.		1
1	La Judée retourne ensuite aux Rois de Syrie,		ı
10	& les Juifs leur payèrent tribut pendant quelque	1	ı
	temps. Ils étoient foumis aux Rois d'Egypte fous le		1
1	règne de Ptolémée Philadelphe, supposé que ce		ł
	que nous lifons de la Version des Septante, ne soit		1
	pas entièrement fabuleux.	1	١
	On met cette Version vers l'an du monde 3727.		١
3727			ı
3743	Antiochus le Dieu , Roi de Syrie , qui commença		1
	à régner l'an du monde 3743, accorda aux Juiss le	1	ı
	droit de Bourgeoisse dans ses Etats, de même que		ı
	les Grecs fes sujets en jouissoient.		1
3758	Ptolémée Evergète, se rend maître de la Syrie	242	١
,,,,	& de la Judée.	1	1
	L	2	. 1

An du M	de l'Histoire de la Bible. xlix	AvantJ-C
3682	Le grand-Prêtre Jaddus étant mort en 3682. eut	318
	pour successeur.	
3702	Onias I. auquel succéda Simon le Juste en 3702.	2 58
	Celui-ci en mourant laissa Onias II. son fils en 3711.	
	Comme ce n'étoit qu'un enfant, on chargea Eléazar	}
	son oncle paternel, de faire en sa place les fonc-	1
	tions du Sacerdoce. Il les fit pendant environ trente	l
	lans, C'est sous le Sacerdoce d'Eléazar, que l'on	l
	rapporte la Version des Septante.	1
3744	Après la mort d'Eléazar en 3744. on revêtit du	256
	fouverain Sacerdoce Manasse, grand oncle d'O-	-7
	nias, & frère de Jaddus.	
3771	Enfin , après la mort de Manassé arrivée en 3771.	219
3//-	Onias II. entra dans la jouissance de la dignité de	
	Onias 11. entra dans la journance de la diginte de	1
Année in-	grand-Prêtre.	-
certaine.		1
	n'avoir pas payé vingt talens de tribut, à quoi il	1
	étoit obligé. Joseph son neveu ayant gagné l'affec-	ı
	tion du Roi d'Egypte , prend à ferme les tributs	1
	de la Célésyrie, de la Phénicie, de la Samarie &	i
	de la Judée.	l
3783	Mort de Ptolémée Evergete, Roi d'Egypte, Pto-	217
	lémée Philopator lui succède.	1 '
3785	Mort du grand-Prêtre Onias II.	215
	Simon II. lui fuccède dans la grande Sacrificature.	1
3786	Guerre d'Antiochus le Grand, contre Ptolémée	214
	Philopator.	
3787	Victoire de Ptolémée Philopator , remportée fur	١
,,,,	Antiochus le Grand.	213
	Ptolémée Philopator veut entrer de force dans	
	Troiginee Philopator veut entier de lorce dans	
	le Temple de Jérusalem. Il en est empêché par les	
	Prétres. Il retourne en Egypte, & condamne tous	
1,	les Juifs de ses Etats à être écrasés sous les pieds	ł
	des éléphans, à moins qu'ils ne renoncent à leur	1
	Religion. Dieu délivre miraculeusement son peuple	1
	fidelle. Voyez le troisième Livre des Maccabées.	l
5,788	Les Egyptiens se révoltent contre leur Roi Pto-	212
	lémée Philopator. Les Juifs se soutiennent contre	ĺ
4 1	les rebelles.	
3800	Mort de Ptolémée Philopator.	200
	Ptolémée Epiphane, âgé de trois ou quatre ans,	
÷ ;	lui fuccède.	100
3802	Antiochus le Grand fait la conquête de la Phé-	198
-	nicie & de la Judée.	
3805	Scopas , Genéral de l'armée de Ptolémée Epi	195
,,	phane, reprend ces Provinces fur Antiochus.	1 7
3806	Antiochus le Grand défait Scopas , & est reçu	194
,,,,,,,	par les Juis dans Jérusalem.	1 ->4
1807		101
3807	Mort du grand-Prêtre Simon II.	193
	Tome I.	1

du M.		tvantJ.
307	Onias III. lui fuccède.	193
née in-		
ıne.	& reconnoit la parenté des Juifs & des Lacédé	
812	Antiochus le Grand donne sa fille Cléopatre en	188
	mariage à Ptolémée Epiphane, Roi d'Egypte, &	100
	lui cède pour dot, la Célésyrie, la Phénicie, la Ju-	
	dée & la Samarie.	
315	Antiochus ayant déclaré la guerre aux Romains,	185
	est vaincu & dépouillé d'une grande partie de ses	
	Etats, Il conserve la Syrie & la Judée.	
317	Il meurt, & laisse pour successeur Séleucus Phi-	183
	lopator. Antiochus , surnommé depuis Epiphane	
	son autre fils, avoit été envoyé à Rome pour y	
	fervir d'otage. Héliodore est envoyé en Judée par ordre de Sé-	172
18	leucus, pour se rendre maître des trésors qui étoient	172
	dans le Temple de Jérufalem. Il en est empêche	
	par un Ange qui le charge de coups.	
	Onias III. eft obligé d'aller à Antioche, pour se	
	justifier des calomnies que l'on avoit répandues	
	contre lui.	
	Séleucus envoie à Rome fon fils Démétrius en	
	la place de son frère Antiochus, qui étoit en otage	
	depuis quatorze ans.	
	Pendant qu'Antiochus étoit en chemin pour re-	
	venir en Syrie , Séleucus fut mis à mort par les	
	lembûches d'Héliodore , qui vouloit usurper le Royaume.	
	Antiochus à fon retour fut reçu par les Syriens	
	comme une Divinité favorable, ce qui lui fit don-	
	ner le nom d'Epiphane.	
119	Jason, fils du grand-Prêtre Simon II. & frère	171
	d'Onias III. qui étoit alors Grand Sacrificateur,	•,•
	achète la grande Sacrificature auprès d'Antiochus	
	Epiphane.	
	Plusieurs Juis renoncent au Judaisme, & em-	
	braffent la Religion & les cérémonies des Grecs.	
31	Antiochus Epiphane veut faire la guerre à Pto-	169
	lémée Philometor, Roi d'Egypte, Il vient à Jé- rusalem, & y est reçu avec grand honneur.	
334	Menelaus offre trois cents talens d'argent de la	166
	souveraine Sacrificature, par-dessus ce que Jason	
	en avoit donné, & il l'obtient d'Antiochus Epi-	
- 1	phane.	
	Menelaus n'ayant pas satisfait aux sommes qu'il	
	s'étoit engagé de donner au Roi, est dépouille de	
	la fouveraine Sacrificature , & Lyfimaque fon frère	
	est chargé d'en faire les fonctions.	

An du M.	de l'Histoire de la Bible.	AvantJ.C
383:4	Menelaüs ayant gagné Andronique, Gouverneur d'Antioche, en l'absence du Roi Antiochus Epi-	166
	phane, fait tuer le grand-prêtre Onias III.	
	Lysimaque voulant piller les trésors du Temple	
	de Jérusalem, est mis à mort dans le Temple même.	
	La même année, Antiochus fe disposant à saire la guerre en Egypte, on vit plusieurs prodiges	
	dans l'air, au-deilus de Jérufalem.	
	Le bruit s'étant répandu qu'Antiochus Epiphane	
	étoit mort en Egypte, Jason vint se présenter de-	
-0	vant Jérusalem : mais il en est repousse avec perte.	165
3835	Antiochus ayant appris que quelques Juis s'e- toient réjouis de la fausse nouvelle qui s'étoir	105
	répandue de sa mort, vient à Jérusaiem, la	
	pille, & y fait mourir plus de quatre-vingts mille	
	hommes.	
3836	Apollonius est envoyé en Judée par Antiochus Epiphane. Il démolit les murs de Jérusalem, &	164
	tait main basse sur le peuple. Il bâtit la Citadelle	
	fur la montagne où étoit située la Cité de David,	
	pres le Temple.	1
	Judas Maccabée se retire dans le désert avec	
3837	Antiochus Epiphane donne un Edit, pour con-	163
, ,,	traindre tous les peuples de ses Etats à suivre la	'''
	Religion des Grecs.	İ
	Les facrifices font interrompus dans le Temple,	
	& la statue de Jupiter Olympien est placée sur l'autel des Holocaustes.	
	Martyre du vieillard Eléazar, & des sept frères	1
	Maccabées, avec leur mère, à Antioche.	
	Mattathias & ses sept fils se retirent dans les	
	montagnes. Les Affidéens se joignent à eux. Vers ce temps là fleurisson Jesus, fils de Sirach,	1
	auteur de l'Eccléfiaftique.	1
3838	Mort de Mattathias. Judas Maccabée lui fuccède:	162
-	Judas défait l'armée d'Apollonius. Il bat enfuite	
	seron, Gouverneur de la Célésyrie.	
3839	Antiochus Epiphane manquant d'argent pour	161
	gas, & enfuire Ptolémée, fils de Dorymenes	
	viennent en Judée avec des troupes.	1
	Judas Maccabée marche contre Nicanor & le	1
	met en fuite. Gorgias n'ofe hafarder la bataille con-	1
3840	Lysias étant venu en Judée avec une armée, es	160
	battu & obligé de s'en retourner à Antioche.	
	Judas purifie le Temple trois ans après qu'il eu	1
	été souillé par les Nations.	1
	l dij	ļ

An du Milli Table Chronologique AvantJ.C. Timothée & Bacchide , Généraux de l'armée de 3840 160 Syrie, font battus par Judas. Antiochus Epiphane meurt dans la Perfe. Antiochus Eupator son fils lui succède, âgé de neuf ans, sous la Régence de Lysias. Judas fait la guerre aux ennemis de sa Nation . dans l'Idumée, au-delà du Jourdain. Timothée est vaincu une seconde fois par Judas. 3841 Les peuples de de-là du Jourdain & ceux de la 150 Galilée, conspirent contre les Juiss. Ils sont réprimés par Judas & fes frères. Lysis étant venu en Judée, est contraint de faire la paix avec Judas, & de s'en retourner à Antioche. Lettre du Roi Antiochus Eupator, en faveur des Juifs. Les Légats Romains écrivent aux Juifs , & leur promettent d'appuyer leurs intérêts auprès du Roi de Svrie. Perfidie des habitans de Joppé & de Samarie, contre les Juifs, châtiée par Judas... Judas fait la guerre au-delà du Jourdain. Il défait un Général des troupes Syriennes, nommé Timothée, différent d'un autre Timothée qu'il avoit vaincu auparavant, Il alla enfuite attaquer Gorgias dans l'Idumée, & l'ayant vaincu, il trouva que ceux des Juifs qui avoient été tués dans le combat, avoient caché fous leurs habits de l'or qu'ils avoient pris dans un Temple d'Idoles à Jamnia. Il eut soin de faire offrir pour eux des facrifices à Jérufalem. Antiochus Eupator vient lui-même avec une arnée dans la Judée. Il affiège Bethfure, & la prend après diverses escarmouches. Il vient ensuite assiéger Jérusalem. Pendant ce temps , Philippe qui avoit été nommé par Antiochus Epiphane , Régent du Royaume , etant venu à Antioche, Lysias engagea le Roi à taire la paix avec les Juifs, & à s'en retourner à Antioche. Mais avant son retour, étant entré dans la ville de Jérusalem , il fit abattre le mur , que Judas avoit fait bâtir pour mettre le Temple à couvert

des infultes de la Citadelle.

3842

Mort du grand-Prêtre Menelaüs. Alcime lui fuccède.

Onias IV. fils d'Onias III. qui étoit légitime héritier de la dignité de grand-Prêtre, se retire en Egypte, où il bâtit quelque temps après le Temple d'Onion fur le modèle de celui de Jérusalem.

An du M	de l'Histoire de la Bible. liif	lvantJ.C.
3842	Démétrius, fils de Séleucus, qui avoit été en- voyé en otage à Rome, se sauve de cette ville, &	158
	vient en Syrie, où il met à mort Eupator fon ne- ven, & Lysias Régent du Royaume; & est re-	
	Iconnu pour Roi de Syrie.	1
	Alcime demande à Démétrius la confirmation de	- 1
	la dignité de grand-Prêtre, qu'il avoit reçue d'Eu-	1
3843	Il revientien Judée avec Bacchide , & entre dans	157
	Jérusalem.	""
	Il en est chasse, & revient à Démétrius, qui lui	1
	donne Nicanor avec des troupes pour le ramener	- 1
	en Judée. Nicanor s'accommode avec Judas, & vit pendant quelque temps en bonne intelligence avec	- 1
	lui.	- 1
	Alcime accuse Nicanor de trahir les intérêts du	- 1
	Roi Démétrius , donne ordre à Nicanor de lui	9
	Judas se retire, & se met à la tête d'une troupe	- 3
	avec laquelle il attaque Nicanor, & lui tue environ	1
	cinq mille hommes.	1
	Mort de Rhazis, célèbre vieillard, qui se donne	- 1
	la mort, pour ne pas tomber vifentre les mains	
	de Nicanor. Seconde bataille de Judas contre Nicanor, dans	1
	laquelle ce Général est tué, & Judas remporte une	
	victoire complète.	1
	Bacchide & Alcime font de nouveau envoyés	1
	Judas, abandonné de la plupart des fiens, livre	
	la bataille, & meurt en héros, au milieu d'un tas	1
	d'ennemis qu'il avoit tués.	- 1
	Jonathas Maccabée est choisi pour chef de sa	1
	Nation, & pour grand-Prêtre en la place de Judas.	1
	Retour des Envoyés que Judas avoit députés à	- 1
	Rome pour faire alliance avec les Romains.	
	Bacchide poursuit Jonathas. Celui-ci, après un	1
	l'éger combat, passe le Jourdain à la nage, à la	
3844	Mort d'Alcime	156
846	Jonathas & Simon Maccabées font affiégés dans	.154
	Beth-bessen, ou Beth-agla. Jonathas sort de la	
	place, amaffe des foldats, & défait plusieurs trou-	
	pes des ennemis. Simon fon frère fait diverses forties, & décon-	1
	certe Bacchide.	3
	Jonathas lui fait des propositions de paix qui	1
	font acceptées.	1
	a any	. 4

du M	Jonathas fixe sa demeure à Machmas, & il juge	AvantJ.C
8851	le peuple. Alexandre Ballés, fils naturel d'Antiochus Epi- phane, vient en Syrie pour se faire reconnoître	149
	Roi de ce pays. Démétrius Soter, Roi de Syrie, écrit à Jonathas pour lui demander des troupes contre Alexandre Ballés.	
852	Alexandre Ballés de son côté, écrit à Jonathas pour lui offrir son amitié, & pour lui donner la dignité de grand-Prêtre.	148
	Jonathas entre dans le parti d'Alexandre, se revêt de pourpre, & fait pour la premiere sois les ionctions de grand-Prêtre dans Jérusalem, où il fixe sa demeure ordinaire.	į .
854	Seconde lettre de Démétrius Soter à Jonathas. Celui-ci ne s'y fie point. Mort de Démétrius Soter. Alexandre Ballés ess	146
	reconnu pour Roi de Syrie. Onias IV, fils d'Onias III, bâtit en Egypte le l'emple d'Onion fur le modele de celui de Jéru- falem.	
	Dispute entre les Juis & les Samaritains d'A- lexandrie sur le sujet de leurs Temples. Les Sama- ritains sont condamnés par le Roi d'Egypte, & le l'emple de Jérusaiem est présèré à celui de Garizim, Aristobule Juis Péripatéticien, sleurit en Egypte	
	ous Ptolémée Philometor. Démétrius Nicanor, aîné de Démétrius Soter, vient en Cilicie pour recouvrer le Royaume de son pere. Apollonius, à qui Alexandre Ballés avoit	
	onné la conduite des affaires, abandonne fon maitre. & fe donne à Démétrius Nicanor Il marche contre Jonathas Maccabée, qui de- neuroit attaché à Alexandre Ballés; Apollonius est	
818	nis en fuite. Prolémée Philometor, Roi d'Egypte, vient en syrie, en apparence au fecours d'Alexandre Bal-	142
859	és; mais en effet dans le dessein de le détrôner. Alexandre Ballés livre la bataille à Philometor à à Démétrius Nicanor. Il la perd, & se sauve en Arabie auprès du Roi Zabdiel, qui lui fait	1
	ouper la tête. Mort de Ptolémée Philometor en Syrie; Cléo- âtre son épouse donne au Juis Onias, fils d'Onias III,	-
	le commandement de ses troupes. Onias réprime Ptolémée Physcon, fils de Phi- lometor, qui yeut exclure sa mere du gouver- nement.	

An du M	de l'Histoire de la Bible. Iv	Avant J.
	Jonathas profitant de la foiblesse de Démétrius	
	Nicanor, Roi de Syrie, affiége la forteresse que	1
	les Syriens tenoient à Jérusalem.	
3860	Demétrius vient en Palestine , & Jonathas fait	140
,	le gagner par des préfens.	140
	Demétrius Nicanor est attaqué par ceux d'An-	
	tioche, qui s'étoient foulevés contre lui. Jonathas	
	lui envoie des troupes qui le délivrent.	
	Tryphon ramène d'Arabie le jeune Antiochus	
	fils d'Alexandre Ballés, & le fait reconnoître pour	
	Roi de Syrie. Jonathas embrasse son parti contre	
	Démétrius Nicanor.	
	Jonathas renouvelle l'alliance avec les Romains	
	& les Lacédémoniens.	
	Il est pris en trahison dans Ptolémaïde, par	
	Tryphon, qui quelque temps après le met à mort.	
3861	Simon Maccabée succede à Jonathas dans le gou-	139
	vernement du peuple.	
	Tryphon met à mort le jeune Roi Antiochus le	
	Dieu, & usurpe le Royaume de Syrie.	
	Simon reconnoît Démétrius Nicanor, qui avoit	
	été dépouillé du Royaume de Syrie, & obtient de	
	lui l'immunité, & l'entier affranchissement de la	
	Judée du joug des Gentils.	
	Les troupes Syriennes qui tenoient la citadelle de	
	Jérusalem, sont obligées de se retirer & de se	
	rendre.	
	Démetrius Nicator ou Nicanor va en Perse avec	
	une armée, & est pris par le Roi de Perse.	
	Simon est reconnu pour grand-Prêtre, & Chef	
	de la Nation des Juifs dans une grande affemblée	
	tenue à Jérufalem.	
3864	Antiochus Sidétés , frere de Démétrius Nicanor ,	136
	devient Roi de Syrie , & accorde à Simon le droit	
	de battre monnoie à son propre coin, & confirme	
	tous les privilèges accordés aux Juifs par les Rois	
	les prédécelleurs.	
865	Retour des Ambassadeurs que Simon avoit en-	135
	voyés à Rome, pour renouveler l'alliance avec	
	les Romains.	
866	Antiochus Sidétés se brouille avec Simon, &	134
	envoie Cendebée dans la Palestine, pour y faire	
	le ravage.	
869	Cendébée est battu par Jean & Judas, fils de	131
	Sirhon.	
	Simon est tué en trahison avec deux de ses fils	
	par Ptolémée fon gendre, dans le château de Doch.	
	Hircan , autrement Jean Hircan , succede à	
	Simon	
	d is	

I

n du M.		Avant J. C.
3870	Antiochus Sidétés affiége Jean Hircan dans Jé-	130
	rufalem.	
	Hircan obtient du Roi une trève de huit jours	
	pour célébrer la Fête des Tabernacles. Il fait la	
	paix avec Antiochus.	
	Hircan tire de l'argent du tombeau de David,	
_	ou plutôt des tréfors cachés des Rois de Jud?.	
3873	Antiochus Sidétés va faire la guerre aux Perfes.	127
	Hircan l'accompagne dans cette guerre. Antiochus	
	est vaincu & mis à mort,	
3874	Hircan secoue le joug des Rois de Syrie; se	126
	met en parfaite liberté, & prend diverses villes	
	de Syrie.	
3875	Il attaque les Iduméens, & les oblige à recevoir	125
_	la circoncision.	
3877	Il envoie des Ambassadeurs à Rome, pour re-	123
	nouveler l'alliance avec le Sénat.	ł
	Pendant que les deux Rois de Syrie, nommés	
	tous deux Antiochus, se font la guerre, Jean Hircar-	
	ie fortifie dans sa nouvelle Monarchie.	١,
1894	Il affiege Samarie, & la prend après une année	106
	de fiége.	
3895	Mort d'Hircan, après un règne de vingt-neuf ans.	105
3898	On met fous fon gouvernement l'origine des trois	102
	principales sectes des Hébreux; savoir, des Phari-	
	liens, des Esséniens & des Saducéens : mais on	
	a'en fait pas distinctement l'époque.	
	Judas, autrement Aristobule, succede à Jean	ŀ
	Hircan. Il affocie au gouvernement Antigone son	į .
	trere, & laisse dans les liens ses autres freres & sa	
	mere. Il laisse mourir de faim sa mere dans la pri-	
	ion, & prend le diadême & le titre de Roi.	
	Il déclare la guerre aux Ituréens. Antigone son	
	rere les battit, & les obligea à recevoir la circon-	l
	cision.	l
	Au retour de cette expédition, Antigone est mis	
	1 mort par l'ordre de son frere Aristobule.	
3899	Mort d'Aristobule, après un an de regne.	101
	Alexandre fon frere lui succede. Il attaque Pto-	
	lémaîde : mais ayant appris que Ptolémée Lathure	1
	enoit au fecours de cette ville, il leve le fiége,	1
	& fait le dégât dans le pays.	
3900	Ptolémée Lathure gagne une grande bataille	100
	contre Alexandre Roi des Juifs,	
3901	Cléopatre , Reine d'Egypte , craignant que La-	99
	thure ne vint l'attaquer en Egypte, le prévient,	
	& envoie contre lui Helcias & Ananias Juifs, avec	
	ine puissante armée,	
3902	Alexandre Jannée, Roi des Juiss, fait alliance avec	98

An do M	de l'Histoire de la Bible. Ivij	AvantJ.C
ı	Cléopatre, & prend quelques places dans la Palestine.	
3906	Il attaque enfuite Gaze, la prend & la ruine.	
3907	Les Juifs se soulèvent contre lui ; il les réprime.	94
	Il fait diverfes guerres au-dehors avec affez de	93
	fuccès.	
	Mais ses sujets la lui font à lui-même pendant six	
	ans, & appellent contre lui Démétrius Eucérus,	
	Roi de Syrie,	
	Alexandre perd la bataille; mais la vue de fon	
	malheur change les cœurs de ses Sujets en sa fa-	
	veur, & les lui réconcilie.	
	Démétrius Eucérus est contraint de se retirer	
	en Syrie. Les années de ces événemens ne sont	
	pas bien connues.	
3919	Antiochus Denys , Roi de Syrie , fait irruption	81
	dans la Judée, attaque les Arabes, les bat, & en-	
	fin est battu & mis à mort. Arétas, Roi des Ara-	
	bes, vient ensuite attaquer Alexandre, & l'ayant	
	vaincu, traite avec lui & se retire.	
3920	Alexandre Jannée prend les villes de Dion, de	80
	Gerase, de Gaulon, de Séleucie, & diverses au-	
	tres places.	
3926	Mort d'Alexandre Jannée.	74
	Alexandra son épouse lui succède dans le gouver-	
	nement. Elle gagne les Pharifiens, en leur donnant	
	beaucoup d'autorité dans l'Etat.	
3933	Aristobule II. fils d'Alexandre Jannée, se met à	67
	la tête des anciens foldats de son père; & témoi-	
	gne son mécontentement contre le Gouvernement	
	de sa mère & des Pharisiens.	
3934	Il s'empare ensuite des principales places de Ju-	66
	dée, pendant la maladie de sa mère.	
3935	Mort de la Reine Alexandra. Hircan son fils aîné,	65
	& frère d'Aristobule, est reconnu pour Roi.	
	Bataille entre Hircan & Aristobule , dans la-	
	quelle Hircan est vaincu.	
938	La paix est conclue entre les deux frères, à con-	62
	dition que Hircan se contentera de vivre en parti-	
	culier dans la jouissance de ses biens , & qu'Aris-	
	tobule fera reconnu souverain Pontise, & Roi des	
	Juifs. Ainfi Hircan ayant régné trois ans & trois	
	mois, cède le Royaume à Aristobule.	
939	Hircan à la follicitation d'Antipater, se retire au-	61
232	près du Roi des Arabes.	
	Arétas, Roi des Arabes, entreprend de remet-	
	tre Hircan fur le trône.	
	Aristobule est vaincu, & obligé de s'ensermer	
	dans le Temple de Jérufalem.	
	Il députe premièrement à Gabinius, puis à Scau-	

1919 1919 1919 1919 1919 1919 1919 191	vantJ.C.
ger à prendre la défense, & à ordonner à Arétas de lever le siège du l'Emple où il stoit aftiègé. Scaurus écrit à Arétas & le déclare ennemi du peuple Romain, s'il ne se retire. Arétas se retire. Arétabule le poursuit, bui livre la bataille, & remporte la victoire. Pompée étant vens à Damas, ordonne à Ariétobule lè de l'Emple de la Ville contre Pompée. 1944 1944 1944 1944 1944 1945 1944 1945 1944 1945 1	61
de lewr le fiége du Temple où il étoit affiégé. Scaurus écrit à Aréta & Le déclare ennemi du peuple Romain, s'il ne fe retire. Arétas fe retire. Arftfobule le pourfuit, bui livre la baraille, & remporte la vicloire. 3940 Pompée étant vena à Damas, ordonne à Arif- tobule & à Hircan de comparoitre devant lui. It écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. Ariftobule fe retire à Jérufalem, & foutient le fiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le fiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le fremple font emportés de force. Ariftobule eft prisc prifomier, Hircan établi grand-Pêtre & Prince des Juifs, mais avec défenfe de porter le diadéme; & la Judée refferrée dans fes anciennes borne; the la Judée refferrée dans fes anciennes borne; the la Judée refferrée dans fes anciennes borne; the la divirlobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient en Judée, & Yanaffe des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiége dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & re- met toutes (se places à Gabinius. Ariftobule s'étant échappé de Rome, revient en Judée, & talen de rétabli le château d'Alexan- drion. Il en eft empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le destien de la forti- dier; mais il y est dauflich affiége; & après quelque téfistance, il et pris, & renvoyé une séconde fois prifomier à Rome. Problemée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour fon armée, & écrit aux Juifs, qui te- noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour fon armée, & écrit aux Juifs, qui te- noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- couples de datei. Il in livre la bataille au pied du mont l'habor, & le dédait.	
Scaurus écrit à Arétas & le déclare ennemi du peuple Romain, s'î in ele reitre. Arétas fe retire. Arítôbule le pourfuit, bui livre la bataille, & remporte la vichoire. Pompée étant venu à Damas, ordonne à Ariftobule de à Hircan de comparoitre devant lui. Il écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. 3041 Ariftobule fe retire à Jérufalem, & foutient le fiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le l'Emple font emportés de force. Ariftobule de principe for emporés de force. Ariftobule de principe for emporés de force. Ariftobule de la fortie de la Judée refferrée dans fes anciennes borne; iff réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, fils d'Ariftobule, à étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient de la conduision de la co	
peuple Romain, s'il ne se retire. Aréas se retire. Arifobule le poursuit, hui livre la baraille, & remporte la victoire. Areas se retire. Arifobule le poursuit, hui livre la baraille, & remporte la victoire. Prompée étant venu à Dama, ordonne à Ariftobule cè à Hircan de comparoitre devant lui. L'écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. Arifobule se retire à Jéruslaem, & soutient le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le l'emple sont emportés de force. Arifobule est prisoprisonnier, Hircan établi grand-Prêtre & Prince des Juis, mais avec défense de porter le diadème; & la Judèe resserrée dans ses anciennes borne; 1st réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Arifobule, s'étant sauxé des mains de ceux qui le conduisoient à Rome, vient en Judée, & y amasse de stroupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, s'il s'alfasge dans le château d'Alexandrion. Alexandre se rend, & remet toutes ses places à Gabinius. Arifobule s'étant échappé de Rome, revient n Judée, & talence a fellein de la fortier; mais il y est dus flut tout alle a petite armée. Il se surve la Maqueronte dans le dessen qui l'artaquent, & mettent en fuite la petite armée. Il se surve à Maqueronte dans le dessen qui l'artaquent, & mettent en fuite la petite armée. Il se surve à Maqueronte dans le dessen qui l'artaquent, & mettent en fuite la petite armée. Il se surve à Maqueronte dans le dessen de la fortier; mais il y est aussilité allégée, & après quelque céstifance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, 8, écrit aux Juis n, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, 8, écrit aux Juis n, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius et doccupé à la g	
Arétas se retire. Aristobule le pourseix, bui livre la baraille, & remporte la visioire. Pompée étant vena à Damas, ordonne à Aristobule se de la Cartine de comparoire devant lui. I' écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. 1941 Aristobule se retire à Jéruslaem, & soutient le tiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le Temple sont emportés de force. Aristobule dip risporisonnier , Hircan établi grand-Prètre & Prince des Juss, mais avec défens de porter le diadème; & la Judée resservée désens de porter le diadème; & la Judée resservée des sont entre bonnes, affectule à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Aristobule, s'étant savé des mains de ceux qui le condussionent à Rome, vient n. Judée, & x y amasse de troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes. Romaines, bat Alexandre, & l'assiège dans le château d'Alexandrion, Alexandre fe rend, & resultation de la condusionent de la condusionent en Judée, & tache de rétablir le château d'Alexandrion. Il en est empeché par les Romains qui l'artiqueur t, & metren en fuite à petite armée. Il le lauve à Maqueronte dans le dessien qui l'artiqueur t, & metren en fuite à petite armée. Il le lauve à Maqueronte dans le dessien de la fortider; mais il y et austitot affigée; & parès quelqui chistance, il est pris, & renvoyé une seconde sos prisonnier à Rome. Problèmée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, 8, & cêrti aux Juifs, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée es & cêrti aux Juifs, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à d'Aristobule, éétole l'une de Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à d'Aristobule, éétole l'une de Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à d'	
la baraille, & remporte la vicloire. 3940 Pompée étant vena à Dama, ordonne à Ariftobule & à Hircan de comparoitre devant lui. It écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. Ariftobule fe retire à Jérufalem, & foutient le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le fiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le fiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le Femple font emportés de force. Ariftobule eft principalment et la la Judée refferrée dans fes anciennes borne; the Judée refferrée dans fes anciennes borne; the réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, fiis d'Ariftobule, s'étant fauxé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient en Judée, & y amafée des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romainse, bat Alexandre fe rend, & remet toutes fes places à Gabinius. Ariftobule s'étant échappé de Rome, revient en Judée, & talessa de faiblies. Ariftobule s'étant échappé de Rome, revient nu Judée, & talessa de faiblies. Ariftobule s'étant échappé de Rome, revient nu Judée, & tales de rétabli le chiètaeu d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'attaquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le destien de la fortier; mais il y est dus fluito affiétée; & après quelque téfistance, il et pris, & renvoyé une séconde fois prifonnier à Rome. Problémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, & écrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaut que Gabinius et doccupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariftobule, éétole lu Judée. Gabinius li livre - la bataille au pied umont l'habor, & le 'défait.	
Pompée étant venu à Damas, ordonne à Arif- tobule & à Hircan de comparoire devant lui. 1941 3941 Arifobule (er etire à Jérufalem, & foutient le tiége de la Ville contre Pompée, La Ville & le Temple font emportés de force. Arifobule de pris prifomier , Hircan établi grand-Prêtre & Prince des Julis, mais avec défent de porter le diadéme; & la Judée refferrée dans ses anciennes bornes, tift réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Arifobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduscionent à Rome, vient en Judée, & vamasse des troupes. 3047 Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le château d'Alexandrion, Alexandre fe rend, & re- toutes sies places à Gabinius. Artitobule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tache de rétablir le château d'Alexan- Jrion, Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tache de rétablir le château d'Alexan- Jrion, Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tachen de rétablir le château d'Alexan- Jrion, Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule et de l'artitopule de l'artitopule de l'artitopule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tachen de rétablir le château d'Alexan- Jrion, Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule, de faver les revients en l'une de la forti- dier; mais il y est austitot affiége, & parès quelqui- ctéstifance, il est pris, & renvoyé une seconde sois prisonier à Rome. Problèmée Auléstès, Roi d'Egypte, engage à force, l'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte, Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée , & écrit aux Juifs, qui te- noient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius li livre la bataille au pied du mont l'habor, & le 'détait.	
tobule & à Hircan de comparoitre devant lui. I'écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. Ariflobule fe retire à Jérufalem, & fourient le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le liége de poirer le diadéme; prifomier , Hircan établi grand-Prêtre & Prince des Juifs, mais avec défenfe de porter le diadéme; & la Judée refferrée dans les anciennes borne; 1st réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, fiis d'Ariflobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient en Judée, & y amafée des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, fiis d'Ariflobule, a' l'affège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & remet toutes (se places à Gabinius. Ariflobule s'etant échappé de Rome, revient no Judée, & tâche de rétabli le château d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'attaquent , & mettent en fuite fa petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le dessen squi l'artaquent , & mettent en fuite la petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le dessen squi l'artaquent , & mettent en fuite la petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le dessen de la fortier; mais il y est dauflich allégée, ét à près quelque téstifance, il et pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Problémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée , & écrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius es docupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sili d'Ariflobule, détole la Judée. Gabinius li livre - la bataille au pied du mont l'habor, & le 'détait.	
écoute les deux frères, & leur dit de vivre en paix. 1941 Arifobule (er etie à Jérufalem, & foutient le hiége de la Ville contre Pompée. La Ville & le Temple font emportés de force. Arifobule dip ris prifominer , Hircan établi grand-Prètre & Prince des Julis, mais avec défenté de porter le diadème; & la Judée refferrée dans ses anciennes bornes, 1st réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Aristobule, s'étant savé des mains de ceux qui le condussionent à Rome, vient en Judée, & va vansas et troupes. 3047 Gabinius, Commandant d'une armée de troupes. Romaines, bat Alexandre, & l'assiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & re- late toutes s'es places à Gabinius. Artitobule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tache de rétablir le château d'Alexan- Jrion. Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tache de rétablir le château d'Alexan- Jrion. Il en est empêché par les Romains qui l'artitopule et est entre en fuite la petite armée. Il le lauve à Maqueronte dans le dellein de la forti- dier; mais il y est austitot affigée; & parès quelqui- ctéstitance, il est pris, ox renvoyé une seconde sos prisonnier à Rome. Ptolèmée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée, s, & écrit aux Juifs, qui te- noient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Jean Hircan fournit à G'Aristobule, édéole la Judée. Gabinius lui livre la bataille au pied u mont l'habor, & le 'détait.	60
Ariftobule fe retire à Jérufalem, & fourient le liége de la Ville contre Pompée. La Ville & le l'emple font emportés de force. Ariftobule eft prisprifonimier , Hircan établi grand-Pêtre & Prince des Juifs, mais avec défenfe de porter le diadème; the Judie refférrée dans fes anciennes borne; the la Judie refférrée dans fes anciennes borne; the réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, fiis d'Ariftobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient en Judée, & y amafée des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romainse, bat Alexandre, fiis d'Ariftobule, a' l'affège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & remet toutes fes places à Gabinius. Ariftobule s'étant échappé de Rome, revient en Judée, & tache de rétabli le château d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'attaquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le deflein de la fortier; mais il y est dauflicht affègé; & après quelque téfitance, il et pris, & renvoyé une feconde fois prifonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée, & écrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariftobule, détole la Judée. Gabinius ult livre - la bataille au pied umont Thabor, & le 'défait.	
iége de la Ville contre Pompée. La Ville & le Temple font emporrés de force. Arithobule et pris prifomirer, Hircan établi grand-Prêtre & Prince des Juis, mais avec édéense de porter le diadéme; § la Judée resservée déense de porter le diadéme; § la Judée resservée des se anciennes bornes, ift réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sils d'Arithobule, s'étant sauvé des mains de ceux qui le condussionent à Rome, vient en Judée, & y amasse de troupes. 3047 Sabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le hâteau d'Alexandrion. Alexandre s'e rend, & remet toutes s'es places à Gabinius. Arithobule s'etant échappé de Rome, revient an Judée, & tache de rétablir le château d'Alexandrion. Il en est empéché par les Romains qui l'artiquent, & metrent en fuite la petite armée. Il se lauve à Maqueronte dans le dessen qui l'artiquent, d'artiquent, & metrent en fuite la petite armée. Il se lauve à Maqueronte dans le dessen qui l'artiquent, et mais il y et austitot affiège; & parès quelqui c'éstitance, il et pris, & renvoyé une seconde sois prisonnier à Rome. Prosèmée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, s, & cêrt aux Juis s, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sils d'Arithobule, désole ludée. Gabinius un li livre la bataille au pied unont l'habor, & le 'désiat.	
Temple font emportés de force. Arifobule eft pris prifomier , Hircan établi grand-Pêtre & Prince des Juífs, mais avec défenfe de porter le diadême; & la Judée refferrée dans fes anciennes borne; ift réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, fiis d'Arifobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vient en Judée, & y amafte des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & re- met toutes (se places à Gabinius. Ariflobule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tâche de rétabli le château d'Alexan- drion. Il en eft empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessens qui l'at- taquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessens que l'en- ier; mais il y est dustific affiégé; & après quelque tésistance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prifonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour fon armée, & écrit aux Juifs, qui te- noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, silis d'Ariflobule, désole la Judée. Gabinius li livre - la bataille au pied u mont Thabor, & le 'défait.	59
prifonnier , Hircan établi grand-Prêtre & Prince des Juifs, mais avec édéenfe de potre le diadéme ; \$\frac{8}{2}\] I Judée refferrée dans fes anciennes bornes, ift réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre , fils d'Ariftobule , s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduifoient à Rome , vient en Judée , & y amafie des troupes. 3947 Gabinius , Commandant d'une armée de troupes Romaines , bat Alexandre , & l'affiège dans le hâteau d'Alexandrion. Alexandre fe rend , & reinet toutes fes places à Gabinius. Ariftobule s'etant échappé de Rome , revient en Judée , & tache de rétablir le château d'Alexandrion. Il en et empêché par les Romains qui l'artiquent , & metrent en fuite la petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dellein de la fornière; mais il y et auflitot affiège; & après quelquiréfiftance , il ett pris , & renvoyé une feconde fois prifonnier à Rome. Prolèmée Aulétés , Roi d'Egypte , engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée , & cérit aux Juifs , qui tenoient Pelufe , de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius et loccupé à la guerre d'Egypte , Alexandre , fils d'Ariflobule , détole l Judée. Gabinius li livre - la bataille au pied donont l'habor , & le 'défait.	
des Juíés, mais avec défenfe de porter le diadème; & la Judèe refferrée dans ses anciennes borne; ist réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Aristobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduisoient à Rome, vient en Judée, & y amaste des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre se rend, & re- met toutes ses places à Gabinius. Aristobule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tâche de rétabli le château d'Alexan- drion. Il en est empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessen squi l'at- taquent, & mettent en situe se petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessen squi l'at- taquent, & mettent en situe fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessen de la forti- dier; mais il y est auditot affiségé, & après quelque tésistance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée, & écrit aux Juifs, qui te- noient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendaut que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sils d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius uli livre - la bataille au pied u mont l'habor, & le 'désait. Solo Grassius des d'Asibinius dans le Gouverne-	
\$\frac{\psi}{\psi} \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \	
1st réduite à payer tribut aux Romains. Alexandre, sits d'Aristobule, s'étant fauvé des mains de ceux qui le conduisoient à Rome, viem en Judée, & y amaste des troupers. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre se rend, & remet toutes ses places à Gabinius. Aristobule s'etant échappé de Rome, reviem en Judée, & tâche de rétabli le château d'Alexandrion. Il en est empêché par les Romains qui l'attaquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le destien de la fortier; mais il y est dausticht affigée, ét après quelque téstifiance, il est pris, & renvoyé une séconde fois prisonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, & écrit aux Juifs, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, silis d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius ult livre la bataille au pied mont l'habor, & le 'défait.	
Alexandre, 'fils d'Ariflobule, s'érant fauwé des mains de ceux qui le conduifoine à Rome, viem en Judée, & v amaite des troupes. 3947 Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le hâteau d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & reinet toutes (es places à Gabinius. 3948 Ariflobule s'étant échappé de Rome, revient en Judée, & tâche de rétablir le château d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'attuquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il le lauve à Maqueronte dans le dellein de la fornière; mais il y ett auflitot affiège; & après quelqui téfitance, il ett pris, & renvoyé une leconde fois priformier à Rome. 3949 Les de Malétés, Roi d'Egypte, engage à forca Jargent Gabinius à venir le rétablir (ur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée, & décrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendatt que Gabinius et locupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariflobule, détole l Judée. Gabinius li livre · la bataille au pied mont l'habor, & le 'défait.	
mains de ceux qui le conduifoient à Rome, vierne n Judee, & y amafie des troupes. Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affidge dans le château d'Alexandrion. Alexandre se rend, & remet toutes (se places à Gabinius. Ariflobule s'etant échappé de Rome, revient un Judee, & tâche de rétablir le château d'Alexandrion. Il en est empêché par les Romains qui l'attaquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessein squi l'attaquent, & mettent en fuite fa petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessein de la fortier; mais il y est dus flut des l'actions de l'experie de la fortier; mais il y est dus flut d'Egypte engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, & écrit aux Juifs, qui tetoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendast que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius ult livre la bataille au pied mont l'habor, & le 'défait.	
en Judee, & v. jamaike des troupes. 3947 Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend, & reinet toutes (se places à Gabinius. 3948 Arithobule s'étant échappé de Rome, revient en Judée, & tâche de rétablir le château d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'artiquent, , & mettent en fuire sa petite armée. Il le suvre à Maqueronte dans le dellein de la fortifier; mais il y est austitot affiégé; & après quelquir téstitance, il est pris, & renvoyé une seconde sois prisonnier à Rome. 3949 It de la commanda de la commanda d'Egypte. Jean Hircan Cournit à Gabinius des vivres pour son armée , & Cérti aux Justs, qui tenoient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendatt que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sils d'Artisobule, désole ludée. Gabinius lui livre la bataille au pied mont l'habor, & le dédait.	
Gabinius, Commandant d'une armée de troupes Romaines, bat Alexandre, & l'affidige dans le château d'Alexandrion. Alexandre (e rend, & re- met toutes (es places à Gabinius) Ariflobule s'etant échappé de Rome, revient en Judee, & tâche de rétablir le chieau d'Alexan- drion. Il en est empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en fuite se petite armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessen si en este armée. Il fe fauve à Maqueronte dans le dessen de la forti- dier; mais il y est auditot affisée; & après quelque tésistance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée, & cérit aux Juifs, qui te- tooient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendast que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sils d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius tui livre - la bataille au piede u mont Thabor, & le'défait.	
Romaines , bat Alexandre , & l'affiège dans le château d'Alexandrion. Alexandre fe rend , & renet toutes fes places à Gabinius. 3948 Artibolue s'étant échappé de Rome , revient en Judée , & tâche de rétablir le château d'Alexandrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'attaquent , & mettent en fuire fa petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le déltiei de la fortibler ; mais il y est auflitôt affiégé; & après quelquiréfistance , il est pris formeire à Rome. 3049 It de pris , & revroyé une l'econde fois prisonnier à Rome. Ptolémée Aulétés, Roi d'Egypte , engage à force d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée , & Cérti aux Juifs , qui tenoient Pelufe , de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte , Alexandre , fils d'Artifobule , détole ludée. Gabinius lui livre - la bataille au pied umont l'habor , & le 'défait.	
château d'Alexandrion. Alexandre se rend, & re- met toutes se places à Gabinius. Aristobule s'etant échappé de Rome, revient en Judée, & tâche de rétablir le chieau d'Alexan- drion. Il en est empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en siute la petite armée. Il se lauve à Maqueronte dans le dessein de la forti- dier; mais il y est auditoù affisée; & après quelque- tésistance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Ptolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à forca- d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée , & cérit aux Juifs, qui te- tooient Peluse, de s'avoriser l'entrée des Romains. Pendaat que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sils d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied u mont Thabor, & le'désait.	53
net toutes (es places à Gabinius. 3948 Arifobule s'étant échappé de Rome , revient en Judée , & tâche de rétablir le château d'Alexanirion. Ben est empéché par les Romains qui l'attaquent , & mettent en fuire sa petite armée. Il se lauve à Maqueronte dans le destini de la fortifier ; mais il y est aussitiva assissée de la consideration de la c	
and se france and se france fr	
en Judée, & tâche de rétablir le château d'Alexan- lrion. Ile neft empéché par les Romains qui l'at- taquent , & mettent en fuire sa petite armée. Il se lauve à Maqueronte dans le destini de la forti- der; mais il y est aussitiet est est est est quelque résistance, il est pris, & renvoyé une s'econde sois prisonnier à Rome. Ptolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte. Jean Hircan formit à Gabinius des vi- vres pour son armée , & cêrti aux Juifs , qui te- noient l'eluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre , sils d'Aristobule, désole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied u mont l'habor , & le désait.	
lrion. Il en eft empêché par les Romains qui l'at- taquent, & mettent en fuite la petite armén. Il fe lauve à Maqueronte dans le dessein el mel. il en mais il y est audition alliége; & après quelque téfistance, il est pris, & renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force d'argent Gabinius à venir le rétablir sur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée , & cérti aux Juifs, qui te- noient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sits d'Aritsobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied u mont Thabor, & le'détait.	52
taquent , & metrent en fuite fa petite armée. Il fe lauve à Maqueronte dans le defliein de la forti- ièr ; mais il y ett auflitôt affiégé; & après quelque téfifance, il el pris , & renvoyé une feconde fois prifomier à Rome. Ptolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan formit à Gabinius des vi- vres pour fon armée , & cérit aux Juifs , qui te- noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius ett occupé à la guerre d'Egypte , Alexandre , fils d'Ariftobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied umont Thabor , & le défait.	
fe lauve à Maqueronte dans le dessein de la forti- dier; mais il y est auditiot affigée; &t après quelque téstitance, il est pris, &t renvoyé une seconde fois prisonier à Rome. Ptolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force d'argent Gabinius à venir le rétablic sur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vi- vres pour son armée , &t écrit aux Juifs , qui te- noient Peluse, de favoriser l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, sits d'Aritsobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, &t le'détait.	
ièr; mais il y elt auflitôt afliégé; & après quelque téfitance, il el pris , & renvoyé une feconde fois prifonnier à Rome. 3049 Polémée Aukérés, Roi d'Egypte, engage à force l'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée , & cerit aux Juifs , qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre , fils d'Ariftobule, déloie la Judee. Gabinius lui livre - la bataille au pied mont Thabor , & le défait. 306 Craffius fuceède à Gabinius dans le Gouverne-	
téfiflance, il 'eft pris, & renvoyé une feconde fois prifonier à Rome. Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force d'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée , & cérit aux Juifs , qui tetosient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariflobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le 'défait. Trails fucede à Gabinius dans le Gouverne-	
orifonnier à Rome. Polémée Aulésés, Roi d'Egypte, engage à force d'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan fornir à Gabinius des vivres pour fon armée, & écrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariflobule, déloie la Judee. Gabinius lui livre la bataille au pied domont Thabor, & le défair.	
Prolémée Aulétés, Roi d'Egypte, engage à force d'argent Gabinus à venir le rétablir (ur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour son armée, & écrit aux Juifs, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Aritlobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le 'défait.	
l'argent Gabinius à venir le rétablir fur le trône d'Egypte. Jean Hircan fournit à Gabinius des vivres pour fon armée , & cérit aux Juis, qui tenoient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre , file d'Aristobule, détole la Judee. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le défait.	
d'Egypte. Jean Hircan fourmit à Gabinius des vi- vres pour son armée, & écrit aux Juifs , qui te- noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Aritlobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le'défait. Trails succède à Gabinius dans le Gouverne-	5 1
vres pour son armée , & écrit aux Juis, qui te- noient Pelufe, de favorifier l'entrée des Romains. Pendant que Gabinius est occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre , fils d'Ariftobule, déloie la Judée. Gabinius lui livre -la bataille au pied du mont Thabor , & le défait.	
noient Pelufe, de favorifer l'entrée des Româins. Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariflobule, détole la Judée. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le 'défair.	
Pendant que Gabinius eft occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre, fils d'Ariftobule, défole la Judee. Gabinius lui livre - la bataille au pied du mont Thabor, & le défairt. Totalius fucedde à Gabinius dans le Gouverne-	
d'Egypte, Álexandre, fils d'Ariftobule, défole la Judée. Gabinius lui livre la bataille au pied du mont Thabor, & le défait. Crafius fuceède à Gabinius dans le Gouverne-	
Judée. Gabinius lui livre la bataille au pied du mont Thabor, & le défait. Crassus succède à Gabinius dans le Gouverne-	
mont Thabor, & le défait. Crassus succède à Gabinius dans le Gouverne-	
Crassus succède à Gabinius dans le Gouverne-	
"" I man de la Conta	50
ment de la Syrie.	
Crassus étant passé en Syrie , & ayant trouvé	
la Province paifible , prend la résolution de faire	
la guerre aux Parthes.	
3951 Îl vient à Jérusalem, & y prend de grandes ri-	49
chesses dans le Temple.	

An do M	de l'Histoire de la Bible. In	kvamJ.
Jan 113	Il marche contre les Parthes, est vaincu & mis	
	a mort.	
3952	Cassius ramene les débris de l'armée Romaine	48
***	de dessus l'Euphrate, prend Tarichée, & en em-	
	mene plus de trente mille Juifs captifs.	
	Il reprime Alexandre, fils du Roi Aristobule,	
	& l'oblige de demeurer en paix.	
3955	Jules César s'étant rendu maître de Rome, met en liberté Aristobule, & l'envoie avec deux légions	45
	en Syrie.	
	Mais les partifans de Pompée empoisonnent	
	Aristobule, & le font mourir.	
	Scipion fait trancher la tête au jeune Alexandre,	
3657	ils d'Ariftobule.	
3037	Antipater, par l'ordre d'Hircan, se joint à Mithridate qui alloit en Egypte mener du secours	43
	à César, & lui aider a réduire les Egyptiens.	
	Céfar ayant mis fin à la guerre d'Egypte , vient	
	en Syrie, & confirme Hircan dans la grande Sa-	
	crificature.	
	Antigone, fils d'Aristobule, ayant fait des re-	
	nontrances à César sur la mort de son pere & de son frere, César prévenu par Antipater, n'y veut	
	avoir aucun égard.	
	Antipater profitant de l'indolence d'Hircan, éta-	
	blit Phazaël, fon fils aîné, Gouverneur de Jéru-	
	lalem, & Hérode, un autre de ses fils, Gouver-	
3958	neur de la Galilée.	42
3958	Hérode est cité à Jérusalem pour rendre compte de sa conduite. Mais se voyant sur le point d'être	42
	condamné, il fe retire dans fon Gouvernement.	
	Hillel & Saméas , fameux Rabbins , vivoient en	
	ce temps-là. Saméas fut maître d'Hillel. Jonathas,	
	iils d'Uziel, auteur des Paraphrafes Caldaiques.	
	fut disciple d'Hillel. Joseph dit que Pollion fut	
	maître de Saméas. Saint Jérôme dit qu'Akiba fuc- céda à Saméas & à Hillel dans les écoles des Hé-	1
	foreux.	1
3959	Hircan envoie des Ambassadeurs à Jules César,	41
	pour renouveler l'alliance avec le peuple Romain.	
	L'alliance fut renouvelée d'une maniere très-avan-	
	rageule aux Juifs.	
960	Après la mort de Jules César, les Ambassadeurs les Juiss sont introduits dans le Sénat, & obtiennent	40
	tout ce qu'ils demandent.	t
	Les Juifs d'Afie font maintenus dans le privilége	
	de ne pas être contraints d'aller à la guerre.	1
1961	Cassius demande cinq cents talens à la Judée.	39
	Malichus fait empoisonner Antipater,	1

s da M		Avant.
	Hérode fait tuer Malichus, pour venger la mort	
	de fon pere.	
3962	Felix ayant attaqué Phazaël, est réduit dans une	38
	tour, d'où Phazaël ne le laisse sortir que par com-	
	position.	
3963	Antigone, second fils d'Aristobule, assemble des	37
	troupes, & entre en Judée.	
	Mais Hérode lui livre la bataille, & le met en	
	déroute, avant qu'il puisse s'avancer dans le pays.	
	Marc-Antoine étant venu en Bithynie, quelques	
	Juis y viennent, & accusent devant lui Hérode	
	A Phazaël: mais Hérode y étant arrivé, gagne	
	l'affection d'Antoine , & déconcerte ses accusa-	
	teurs.	
	Marc Antoine étant à Ephèse accorde aux Juiss	
	la liberté de ceux de leur Nation, que Cassius	
	avoit emmenés captifs, & fait rendre les terres	
	que l'on avoir injustement ôtées aux Juiss. Marc Antoine étant arrivé à Antioche, les prin-	
	cipaux des Juifs viennent accuser devant lui Hérode	
	& Phazaël; mais au lieu de les écouter, il nomme	
	les deux freres Tétrarques des Juifs.	
	Les Juifs députent ensuite mille hommes des plus	
	confidérables de leur Nation à Antoine, qui étoit	
	à Tyr; mais ils n'obtiennent rien.	
3964	Antigone, fils d'Aristobule, engage les Parthes	36
	à le placer sur le trône de Judée. Les Parthes arrê-	
	tent Hircan & Phazaël, & les livrent à Antigone.	
	Phazaël se casse la tête, & les Parthes emmenent	
	Hircan au-delà de l'Euphrate, après qu'Antigone	
	lui eut fait couper les oreilles.	
	Hérode est obligé de se sauver de Jérusalem, &	
	d'aller à Rome implorer le secours d'Antoine. Il	
	obtient du Sénat le Royaume de Judée, & s'en	
	revient avec des lettres d'Antoine, qui ordonnent	
	aux Gouverneurs de Syrie de se joindre à lui, &	
3965	de le favorifer.	35
,,,,	Il prend d'abord Joppé, puis va à Massada, où Joseph son frere étoit assiégé par Antigone.	
	Il fait lever le siege, & marche contre Jérusalem;	
	mais la faifon trop avancée l'empêche pour lors	
	d'en former le fiége.	
	Il prend & fait périr des voleurs qui se retiroient	
	dans des Cavernes de la Galilée.	
	Machera, Capitaine Romain, avec Joseph, frere	8
	d'Hérode, font ensemble la guerre à Antigone,	
	pendant qu'Hérode conduit des troupes à Antoine,	
	qui étoit occupé au fiege de Samofate.	
3966	Après la prise de Samosate, Antoine envoie	34

An du M	de l'Histoire de la Bible. 1xi	Avant J.
	Sofius avec Hérode en Judée, pour la réduire fous	
3967	fon obéiffance, Après divers combats, Hérode marche contre	
3907	Jérusalem. La ville est prife, & Antigone se rend	33
	à Sosius, qui, en lui insultant, l'appelle Antigona.	
	au lieu d'Antigone.	
	Antigone est mené prisonnier à Antioche. An-	
	toine lui fait trancher la tête.	
3968	Hircan est bien traité par le Roi des Parthes. Il	32
	obtient permission de revenir en Judée.	
	Comme il ne pouvoit plus exercer les fonctions	
	de la grande Sacrificature, Hérode donne cette	
	dignité à Ananel.	
3969	Alexandra, mere de Mariamne & d'Aristobule,	31
	obtient d'Hérode qu'Aristobule soit créé grand-	
1970	Prêtre.	
3910	Hérode fait noyer le jeune Aristobule, qui n'a- voit exercé la souveraine Sacrificature qu'un an.	30
	Hérode est mandé par Antoine, pour se justifier	
	de la mort d'Aristobule, qu'on l'accusoit d'avoir	
	fait mouris.	
3973	Guerre d'Hérode contre les Arabes.	27
,,,,	Grand tremblement de terre dans la Judée.	-,
	Bataille d'Actium, où Auguste remporte la vic-	
	toire contre Marc-Antoine.	
	Hérode fait arrêter Hircan, qui vouloit fe re	
	tirer chez le Roi des Arabes, & le fait mourit.	
3974	Il va à Rome trouver Auguste, & obtient de	26
	lui la confirmation du Royaume de Judée.	
3975	Auguste vient en Syrie, passe par la Palestine,	25
31	où il est reçu magnifiquement par Hérode.	
3976	Hérode fait mourir Mariamne son épouse, fille	24
	d'Alexandra. Salomé , fœur d'Hérode , fait divorce avec Cof-	
978	tobare.	11
779	La famine & la peste désolent la Judée.	2 1
982	Hérode entreprend divers bâtimens contraires	18
,,,,	à la Religion des Juifs. Il bâtit Césarée de Pa-	
	destine.	
983*	Agrippa, ami d'Auguste, vient en Asie; Hé-	17
	rode va le visiter.	-,
984	Auguste donne la Trachonite à Hérode.	16
985	Hérode entreprend de rebâtir le Temple de Jé-	15
	rufalem tout à neuf.	
988	Hérode fait un voyage à Rome, pour faire sa	12
	cour à Auguste.	
989	Il marie ies deux fils Alexandre & Ariftobule.	ΤÍ
990	Hérode va joindre Agrippa, & l'engage à venir	10

Acrelo M.		Avant J.C
3991	Divisions domestiques de la maifon d'Hérode. Salomé, Pheroras & Antipater animés contre	9
	Alexandre & Aristobule.	1
3693	Hérode va à Rome, & accuse lui-même Alexan-	1.00
,-,,	dre & Artiftobule fes fils., devant Auguste.	7
3994	Dédicace solennelle de la ville de Césarée	6
	qu'Hérode avoit fair bair en l'honneur d'Auguste.	1
3995	Auguste conserve aux Juits d'Alexandrie leurs	5
	anciens droits & leurs priviléges.	,
	Hérode fait, dit-on, ouvrir le tombeau de David,	
	pour en tirer des richesses.	
3996	Nouvelles brouilleries dans la maifon d'Hérode.	
	Archelaus, Roi de Cappadoce, raccommode	4
- 1	Alexandre fon gendre avec Hérode.	
	Archelaiis va à Rome avec Hérode,	
3997	Hérode fait la guerre en Arabie.	
3228	On accuse Hérode auprès d'Auguste d'avoir tué	3
	plufieurs Arabes.	2
	Apparition de l'Ange à faint Zacharie. Conception	
	de S. Jean-Baptiffe.	
3999	Annonciation de l'Incarnation du Fils de Dieu,	_
	à la Vierge Murie.	1
	Hérode fait condamner & exécuter à mort ses	
	deux fils, Alexandre & Aristobule.	
	Antipater, fils d'Hérode, affecte la Royauté.	J
	Hérode envoie Antipater à Rome.	- 1
	On découvre les mauvais artifices & les four-	- 1
20.0	beries d'Antipater.	
	Naissance de S. Jean-Baptiste, fix mois avant la	
	naiffance de Jefus-Chrift.	
4000	Naissance de Jesus-Christ le 25 décembre, la	
	quatrieme année avant l'Ere vulgaire.	Jefus Ch
4001	Circoncision de Jesus-Christ, le premier Janvier	avant l'ère
	Antipater revient de Rome. Il eft accufé & con-	vulgaire 4.
	vaincu d'avoir voulu empoisonner Hérode.	
	Les Mages viennent adorer Jesus-Christ.	
	Purification de la fainte Vierge Marie. Jesus est	
	présenté au Temple quarante jours après sa nais-	
- 1	ance, le second de Février.	
	Fuite en Egypte.	- 1
- 1	Massacre des Innocens à Bethléem.	- 1
4901	Antinate of mis a more near Parker PIT	
4001	Antipater est mis à mort par l'ordre d'Hérode.	De J. C.
	Mort d'Hérade, cinq jours après celle d'Antipater.	ulgaire 3.
	Archelaus est nommé Roi de Judée par le testa- nent d'Hérode.	
, II	Retour de Jesus-Christ de l'Egypte. Il va de-	
, 11	neurer à Nazareth. Archelaus va à Rome, pour	. 8
1	emander à Auguste la confirmation du testament	4.7
17	l'Hérode en sa faveur.	1
16		. 1

in du M.	de l'Histoire de la Bible. Ixiii	De J. C.
4001	Révolte des Juits en Judée. Varus les réprime.	avant l'ère
4001	Archelaus obtient une partie des Etats de fon	vulguire 3.
	père, avec le titre de Tétrarque, & revient en	
	Judée.	- 1
	Un imposteur se veut faite passer pour Alexan-	
	dre , fils d'Hérode & de Mariamne.	
4002	Archelaus ôte la grande Sacrificature à Joazar,	De J.C. 2
	St la donne à Eléazar.	avant l'ère vulg. 1.
4009	Archelaus est relégué à Vienne dans les Gau-	De J. C. 9.
	les.	de l'èr, v.,6
4010	Dénombrement fait en Syrie par Cirenius.	De J. C- 10.
	Révolte de Judas le Gaulonite, chef des Héro-	de l'èr. v. 7.
	diens.	1
4012	Jefus-Christ âgé de douze ans , va au Temple de	DeJ. C. 12.
	Jérusalem, & y demeure trois jours à l'infçu de ses	de l'èr. v. 9
	parens.	De J. C. 13
4013	Mareus Ambivius est Gouverneur de Judée.	del'èr. v. 18
4017	Mort de l'Empereur Auguste.	De J. C. 27. de l'èr. v. 14
4023	Tibère chasse d'Italie tous ceux qui faisoient pro-	Det Car
	iession de la Religion Juive , & des superstitions	de l'èr. v. 20
	Egyptiennes.	1
4031	Pilate est envoyé Gouverneur en Judée.	De J.C. 31 de l'èr. v. 25
1	Il veut faire entrer dans Jérusalem les drapeaux	
	& les enseignes Romaines. Les Juiss s'y opposent.	
4032	Commencement de la Prédication de faint Jean-	De J. C. 32. de l'èr. v. 29
	Baptifte. Baptême de Jefus-Christ par S. Jean-Baptiste.	De J.C. 33
4033	Jefus va dans le défert.	de l'èr. v.30
	Au bout de quarante jours il revient trouver S	1
	Jean. Il appelle André, Simon, Philippe & Na-	
	thanaëh	
	Il va aux noces de Cana, & y change l'eau er	
	lvin.	1
	Il vient à Capharnaum, & de-là à Jérusalem, oi	
	al fait la PREMIERE PAQUE depuis fon Baptême	
	La Pâque étoit cette année le 15 d'Avril.	i
	Nicodème vient trouver Jesus pendant la nuit.	
	Jefus va au Jourdain, où il baptife.	
	Hérode Antipas , épouse Hérodiade , femme d	e
	fon frère Philippe encore vivant.	E
Ş.	Jean-Baptifte s'élève fortement contre ce maria	-
	ge. Il est arrêté & mis en prison.	1
	Jesus se retire en Galilée. Il convertit la Sama	-
	ritaine & plusieurs Samaritains à Sichem.	1
1.	Il prêche à Nazareth, & quitte cette ville pou	ır
1:	demeurer à Capharnaum.	
1	Vocation de Simon, d'André, de Jacques & d	e
	Jean.	1
1	It fait divers miracles.	1
F:	4	1

An du Millaiv Table Chronologique De J. C. Vocation de faint Matthieu. 4034 SECONDE PAQUE que Jesus-Christ fit depuis De J. C. 34 fon Baptême & sa Prédication. Il guérit un Paralytique le jour du Sabbat. Les Juifs prennent la réfolution de le faire mourir. Sermon de Jefus-Christ sur la montagne, qui comprend le précis des devoirs du Christianisme. Jean-Baptiste étant en prison députe vers Jesus-Christ, pour lui demander s'il est le Messie. 4015 Mission des Apôtres dans les divers endroits de Del. C. 35. a Judée. Mort de Jean-Baptiste par les ordres d'Hérodiade. Jefus-Christ nourrit cing mille hommes avec cinq pains & deux poissons. Le peuple le veut faire Roi, il se retire. TROISIEME PAQUE de Jesus-Christ depuis son Baptême. Il parcourt la Judée & la Galilée, enseigne partout, & fait beaucoup de miracles. Transfiguration de Jesus-Christ. Mission de soixante-douze Disciples. Jesus va à la fête de la Pentecôte à Jérusalem. Ses parens lui disent d'aller à la fête des Tabernacles. Il leur répond, que son heure n'est pas en core venue : toutefois il y va vers le milieu de la ête , c'est-à-dire vers le quatrième jour de l'octave. Au commencement de l'an 36 de Jesus-Christ , De J. C. 36. 4016 Lazare ami de Jesus, étant tombé malade, meurt. del'èr. v. 35 Jesus vient de de-là le Jourdain, & le ressuscite. Il se retire à Ephrem sur le Jourdain, pour éviter les embûches & la mauvaife volonté des Juifs de Jérufalem. Il vient à Jérusalem pour LA DERNIERE PA-QUE, qu'il fit sur la terre. Le Dimanche 20 Mars, & 9 de Nisan, il arrive à Béthanie, & mange chez Simon le Lépreux. Le lendemain, Lundi 30 Mars, il fait son entrée rriomphante à Jérusalem. Le Mardi 31 Mars, il vient de nouveau à Jérufalem . & donne en chemin fa malédiction à un figuier qui n'avoit point de figues. Le Mercredi premier Avril, les Prêtres & les Scribes consultent sur les moyens de se saisir de Jefus-Chrift. Jesus passe le Jeudi 2 Avril sur la montagne des Oliviers, & il dit à Pierre & à Jean, d'aller à le ville préparer ce qui étoit nécessaire pour la Pâque. Le Jeuci au foir il entre dans la ville . & fait

An du M. 4036

le dernier souper avec ses Apôtres : institue l'Eu- 36 de l'ère chariftie . & après la Cène il va avec eux au Jardin des Oliviers, où Judas accompagné des troupes qui lui avoient été données par les Princes des Prêtres, vient le prendre.

Jesus est conduit chez Anne, beau-père du grand-

Prêtre Caïphe, pendant la nuit.

Le lendemain Vendredi 3 Avril . & 14 de Nisan . il est mené à Pilate, accusé, condamné, & crucifié fur le Calvaire,

Sur le foir, avant que le repos du Sabbat commencât, on le détache de la Croix, on l'embaume, & on le met dans le tombeau.

Les Prêtres y mettent des Gardes, & scellent

l'entrée du fépulcre.

Il demeure toute la nuit du Vendredi, tout le Samedi, & une partie de la nuit du Samedi au Dimanche, dans le tombeau.

Il ressuscite le Dimanche au matin.

Les Anges avertissent les faintes femmes qui étoient venues au tombeau, qu'il étoit ressuscité.

Jesus lui-même apparoît 1°. à Marie Magdelaine fous la forme d'un Jardinier. 20. Il apparoît aux autres faintes femmes qui reviennent du fépulcre. 30. Il apparoit à Pierre. 40. Aux deux Disciples qui alloient à Emaüs. 59. A tous les Apôtres assemblés dans une chambre à Jérusalem , à l'exception de Thomas, qui étoit absent. Tout cela le Dimanche auquel il étoit ressuscité.

Huit jours après, il se trouve encore au milieu de ses Disciples au même endroit, & convainc l'homas qui étoit présent, que c'étoit lui-même. Après cela , les Apôtres s'en retournent en Ga-

lilée, où Jesus se fait voir à eux dans plusieurs occasions. Les Apôtres avant passé environ vingt-huit

jours dans la Galilée, reviennent à Jérusalem. Jesus leur apparoît comme ils étoient à table à Jérusalem, le 14 Mai de cette année, & les ayant mené hors de la ville fur le Mont des Oliviers, il monte au Ciel en leur présence, le quarantième jour après sa Résurrection.

Dix jours après, qui étoit la fête de la Pentecôte, il leur envoie le Saint-Esprit, qui descend sur eux en forme de langues de feu.

Election des sept Diacres.

Martyre de Saint Etienne. Saul ou Paul perfécute l'Eglife. Sa conversion. vulg. 34.

Pilate écrit à Tibère au sujet de la mort de J. C Tome L

4037

De J. C. 37.del'ère

An du M	-[lxvi Table Chronologique	De J. C
	Saint Jacques le Mineur est établi Evêque de	
	Jérusalem.	
	Le Diacre Saint Philippe baptife l'Eunuque de	
	la Reine Candace.	
	Dispersion des Apôtres par toute la terre.	
4038	Le jeune Agrippa accablé de dettes dans la Ju-	
4038		De J. C. 31 de l'èr, v. 3
	dée, prend la résolution d'aller à Rome. Il arrive à Rome: il s'attache à Caïus, qui fut	
4039		de l'èr. v. j
	depuis Empereur.	
4040	Il encourt l'indignation de Tibère, & est mis	De J. G. 40 del'èr. v. 3
	dans les liens.	
	Pilate est rappelé en Italie.	
	Mort de Tibère. Caïus Caligula lui succède.	
	Agrippa est mis en liberté, & comblé d'hon-	
	neurs.	
	Apollonius de Thiane paroît fur la fin du règne	
	de Tibère.	
	On croit que c'est vers ce même temps que S.	
	Pierre vint à Antioche.	
4041	Saint Paul est obligé de se sauver de Damas, en	DATE
	se faisant descendre dans une corbeille.	de l'èr. v. 1
	Il vient à Jérusalem , & Barnabé le fait connoître	
	aux Apôtres & aux Disciples.	
	Il va à Tharfe de Cilicie fa patrie.	
	Caligula ayant donné au jeune Agrippa la Té-	
	Caligula ayant donne au jeune Agrippa la 1e-	
	trarchie de Philippe son oncle, Agrippa revient	
	en Judée, & passant par Alexandrie, il est tourné	
	en ridicule par les habitans de cette ville.	
	Soulevement des Bourgeois d'Alexandrie contre	
	les Juifs , à l'inftigation de Flaccus.	
4042	Flaccus est arrêté & mené à Rome, & ensuite	De J. C. 42
	envoyé en exil par l'ordre de Caligula.	del'èr.v. 3
	Hérode le Tetrarque va à Rome dans le dessein	
	d'obtenir quelque chose de l'Empereur. Mais Cali-	
	gula prévenu par Agrippa, le relègue à Lyon.	
4043	Caligula ordonne à Pétrone de mettre sa statue	De J. C. 43
	dans le Temple de Jérufalem. Les Juifs obtiennent	del'èz. v. 4
	de Pétrone quelque délai.	
	Agrippa s'emploie pour détourner l'Empereur	
	de cette pensée; & enfin il obtient comme une	
	grande faveur, que cette statue n'y sera pas placée.	
	Philon le Juif est député par les Juis d'Alexan-	
	drie à Caligula.	
4044	Philon obtient audience de l'Empereur, & court	de l'èr. v. 4
	Inique de la vie-	
	Histoire de deux frères, Afinée & Anilée. Les	
	Juiss quittent Babylone, & se retirent à Séleucie.	
	C'est vers ce temps qu'Helene, Reine des Adia-	
	béniens, & Izate son fils, embrassèrent le Judaisme.	

v. s	2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2
An du N	
1	Mort de Caïus Caligula. Claude lui fuccéde
1	Agrippa l'exhorte à retenir l'Empire que les trou-
1	pes lui avoient déféré. Claude ajoute aux Etats
1	d'Agrippa , la Judée & la Samarie.
	Agrippa revient en Judée , & ôte la grande Sa-
1	crificature à Théophile, fils d'Ananus, pour la
1	donner à Simon Cantharas.
1	Peu de temps après il ôte cette dignité à Can-
1	tharas, pour en revêtir Matthias.
4045	Saint Pierre vient à Rome fous l'Empire de Det.c.
	Claude. L'année précise n'est pas bien certaine. del'er. v.
4046	Agrippa dépouille du Sacerdoce le grand-Prêtre De J. C.
	Matthias, pour en revêtir Elionée, fils de Cithéus del'èr. v.
4047	Il fait arrêter faint Jacques le Majeur , & le fait De A C. 4
	décapiter.
	Saint Pierre est aussi mis en prison par son ordre;
	mais il en est délivré par un Ange.
	Quelque temps après Agrippa étant allé à Césa-
/	rée, est frappé du Seigneur, pour n'avoir pas re-
	jeté les louanges flatteuses qu'on lui donnoit ; i
	meurt dans de très-grandes douleurs.
	Paul & Barnabé portent à Jérusalem les aumônes
	des fidelles d'Antioche.
	Etant de retour à Antioche, l'Eglise les destine
	à aller prêcher aux Gentils, par-tout où le Saint
4048	Esprit les conduira.
4048	Cuspius Fadus est envoyé en Judée en qualité de De J. C. 4 Gouverneur.
	Grande famine en Judée. Saint Paul & faint Barnabé paffent à Cypre
	Saint raul & faint Darnabe patient a Cypre,
	& de-là en Pamphilie, en Pisidie, en Lycaonie. Etant à Lystres, on veut leur offrir des sacrifices
	comme à des Dieux.
	Ils reviennent à Antioche.
	Première Epitre de S. Pierre.
4049	Vers ce même - temps , faint Marc écrit fon De J. C. 49
7-77	Evangile. de l'ar. v. 46
	Cuípius Fadus est rappelé, & le Gouverne-
	ment de la Judée est donné à Tibère Alexandre.
4051	Hérode, Roi de Calcide, ôte le Pontificat à Jo- Det. C. ;
1 1	feph, fils de Camide, & le donne à Ananie, fils del'er, v.48
1	de Nebedée.
1	Mort d'Hérode, Roi de Calcide.
- 1	Ventidius Cumanus est fait Gouverneur de Ju-
	dée, en la place de Tibère Alexandre.
4052	Troubles en Judée sous le Gouvernement de Del. C. 52.
	Cumanus. JePer.v.49
4054	Quelques Chrétiens Judaifans veulent affujettir De J.C. 14
	les Gentils convertis, à l'observation des cérémo- le l'ér. v. 51
	nies légales.
•	•

la du M		De J. C.
	Concile de Jérusalem , où il fut décidé que l'on	
	n'obligeroit pas les Gentils convertis, à l'observa-	
	tion des cérémonies légales.	
	Saint Pierre vient à Antioche, & est repris par	
	faint Paul.	
	Saint Paul & faint Barnabé se séparent à cause	
	de Jean Marc.	
	Saint Timothée s'attache à faint Paul, & reçoit	
\$	la circoncisson.	
	Saint Luc étoit aussi en ce même temps avec	
	faint Paul.	
	L'Apôtre passe de l'Asse dans la Macédoine.	
4055	De-là il vient à Athènes,	De J.C. 55 de l'èr. v. 51
	D'Athènes il va à Corinthe.	De J. C. 16
4056		del'èr. v.s
	Les Juifs font chaffés de Rome fous l'Empire de	
	Claude.	1
	Felix est envoyé Gouverneur en Judée, en la	
	place de Cumanus.	
	Première Epitre de faint Paul aux Thessaloni-	l
	ciens.	l
	Seconde lettre du même aux Thessaloniciens,	ŀ
	quelques mois après la première.	
4057	Saint Paul quitte Corinthe après dix-huit mois	De J. C. 17
	de féjour, & s'embarque pour aller à Jérusalem.	de l'er. v. ç
	Il passe par Ephèse.	1
	Arrivée d'Apollon à Ephèse. Il y prêche Jesus-	1
	Christ.	l .
	Saint Paul après avoir satisfait sa dévotion à Jé-	1
	rufalem, va à Antioche.	1
	De-là il passe dans la Galatie & dans la Phry-	1
	gie, & revient enfin à Ephèse, où il demeure trois	l .
	ans.	1
	Mort de l'Empereur Claude, empoisonné par	
	Agrippine.	
	Néron lui fuccède.	De J. C. 5
4058	Epître de faint Paul aux Galates.	
4059	Première Epître de faint Paul aux Corinthiens.	De J. C. 5
4060	Première Epître de faint Paul aux Corinthiens. Saint Paul est obligé de fortir d'Ephèse par la	De I C
4	l'édition que Démétrius l'Orfévre y excite contre	de l'èr. v.
	lui.	
	Il passe en Macédoine.	
	Seconde Epître aux Corinthiens.	í
	Epitre aux Romains.	
4061	Saint Paul va en Palestine porter les aumônes	DATE
4001	des fidelles.	del'èr.v.
	Il est arrêté dans le Temple de Jérusalem.	l,
4062	Quelque temps après il est envoyé prisonnier	DAT C 6
4002	à Céfarée.	de l'èr. v.
	Ismaël, fils de Fabei, est fait Souverain Pon-	
	tife, au lieu d'Ananie.	
	Time ? an rich a venumes	

du M.	de l'Histoire de la Bible, lxix	De J. C.
	Brouilleries entre les Juifs de Céfarée, & les	
	autres Bourgeois de la même Ville.	
4063	Portius Festus est fait Gouverneur de Judée en	De J. C. 63. de l'èr. v. 60
	la piace de l'enx.	
	Saint Paul appelle à l'Empereur. Il est embarqué	
4064	& envoyé à Rome.	De J. C. 64
4004	Translage de lamit e dans de lamites	cl'èr. v. 6:
	I arrive a Rome, or y demeure deux ans pri-	
	fonnier.	
	Les Juifs élèvent un mur, qui empêche Agrippa	
	de voir au dedans du Temple.	1
	Ismaël, grand-Prêtre, est déposé.	
4065	Joseph surnommé Cabei , est mis en sa place.	De J. C. 61
400)		del'èr, v. 62
	Epître aux Coloffiens.	
	Martyre de faint Jacques le Mineur, Evêque de Jérufalem.	
4066	Fritze de Cine Daul aux Hébreux Acries d'Isa	DeJ. C. 66
	Epître de faint Paul aux Hébreux, écrite d'Ita- lie, aussitôt après sa délivrance de prison.	de l'èr. v. 63
	Albin successeur de Felix arrive en Judée en	
	qualité de Gouverneur.	
	Division entre les Prêtres de Jérusalem au sujet	
	des Dixmes.	
	Les Lévites Chantres obtiennent la permission	
	de porter dans le Temple des robes de lin, com-	
	me les Prêtres.	
	Jefus, fils d'Ananus, commence à crier dans	
	Jérusalem : Malheur à la Ville , &c. & continue de	
-	crier jusqu'au commencement du siège par les Ro-	
	mains.	
4067	Saint Paul vient d'Italie en Judée , passe par l'Isle	De J. C. 67
	de Crète, par Ephèse, par la Macédoine.	de l'èr. v. 64
	On croit que c'est de la Macédoine, qu'il écrivit	
	sa première Épître à Timothée.	
	Epître de saint Paul à Tite.	
	Agrippa ôte la grande Sacrificature à Jesus, fils	
	de Gamaliel, & la donne à Matthias, fils de Théo-	
	phile.	
	Gessius Florus est fait Gouverneur de Judée en	
	a place d'Albin.	
	Néron fait mettre le feu à la Ville de Rome, &	
	len rejette la faute fur les Chrétiens, dont plusieurs	
4068	Coine Diagra forte for marriage Fritage annually	
4000	Saint Pierre écrit sa première Epître, apparem- ment de Rome.	De J. C. 68 de l'ex. v. 6
l		
	Divers prodiges arrivés à Jérufalem durant la	
	Sête de Pâque de cette année. Saint Paul va à Rome pour la dernière fois, &	
	y est mis en prison, austi-bien que saint Pierre.	
	If er me en pinon aum-blen que lant rierre.	

An du M. lixx Table Chronologique De J. C. Epitre de saint Paul aux Ephésiens. Seconde Epître de faint Paul à Timothée. Apollonne de Thyane vient à Rome. Martyre de saint Pierre & de saint Paul à Rome. DeJ. C. 69 4069 Saint Clément succède à saint Pierre : mais il ne del'èr. v. 66 prit le gouvernement de l'Eglise, qu'après la mort de faint Lin. S. Marc vient de nouveau à Alexandrie, & y fouffre le martyre. Cestius Gouverneur de Syrie , vient à Jérusalem . & fait faire le dénombrement des Juiss qui s'y trouvent à la Fête de Paque. Brouilleries à Césarée & à Jérusalem. Florus fait mourir plusieurs Juifs. Soulevement des Juis contre lui. Ils tuent la garnison Romaine qui étoit à Jérusalem. Massacre des Juiss de Césarée en Palestine. Tous les Juifs de Scythopolis sont égorgés en une même nuit. Cestius Gouverneur de Syrie, vient en Judée. Il affiége le Temple de Jérusalem : il se retire, & est battu par les Juifs. Les fidelles de Jérusalem voyant que la guerre alloit commencer, se retirent à Pella dans le Royaume d'Agrippa, au-delà du Jourdain. Vespasien est nommé par Néron, pour faire la guerre aux Juifs. Joseph est établi Gouverneur de la Galilée. Vespasien envoie son fils Tite à Alexandrie, Il vient lui-même à Antioche , & forme une armée nombreuse. 4070 Vespasien entre en Judée , & soumet la Galilée. De J. C.70 Joseph est assiégé dans Jotapate. La ville est prife, & Joseph se rend à Vespasien. Tibériade & Tarichée, qui s'étoient révoltées contre Agrippa, font réduites à l'obéiffance par Vefpalien. Division dans Jérusalem. Les Zélateurs se saissifient du Temple, & commettent mille violences dans Jérusalem. Ils déposent Théophile, & établiffent en sa place, pour grand-Prêtre, un nommé Phannias. Les Zélateurs font venir les Iduméens au secours de Jérusalem. Ils font mourir Ananus & Jesus , fils de Gamala . & Zacharie . fils de Baruc. Les Iduméens se retirent de Jérusalem. Mort de l'Empereur Néron. Galba lui fuccede. De J. C. 7: Vespasien se rend maître de tous les postes de de l'er. v.6

Ixxi De J. C. An du M. de l'Histoire de la Bible. la Judée, qui étoient aux environs de Jérusalem. Simon, fils de Gioras, défole la Judée, & l'Idumée méridionale. De J. C. 72 4072 Mort de Galba. Othon est déclaré Empereur. del'èr. v. 69 Mort d'Othon : Vitellius est reconnu Empereur. Vespasien est déclaré Empereur par fon armée. Il est reconnu par tout l'Orient. Joseph est mis en liberté. Jean de Giscala se met à la tête des Zélateurs. Eléazar, fils de Simon, forme un troisieme parti-& fe rend maître du Temple intérieur, ou du parvis des Prêtres. Tite marche contre Jérusalem pour en faire le De J. C. 733. 4073 Il arrive devant Jérusalem quelques jours avant la Fête de Pâque. Les factieux se réunissent d'abord contre les Romains, puis fe divifent de nouveau entr'eux. Les Romains se rendent maîtres de la premiere enceinte de Jérusalem; puis de la seconde, ensuite ils font un mur tout autour de la Ville, qui fui bientôt réduite à une extrême famine, enforte ju'une mere y mangea fon enfant. Le dix-feptieme jour de Juillet, le facrifice perpétuel cesse dans le Temple. Les Romains se rendent maîtres du parvis du peuple, & mettent le feu aux Galeries. Un Soldat Romain met le feu au Temple, malgré a défense de Tite. Les Romains s'étant rendus maîtres de la Ville & du Temple, offrent à leurs Dieux des facrifices d'actions de grâces. Prise de la derniere enceinte de la Ville. Jean de Gifcala, & Simon fils de Gioras, après avoir essayé de fe fauver, se cachent dans des égouts. Tite fait démolir le Temple jusqu'aux fondemens. De J. C. 74. Il fait de même démolir la Ville, & ne réserve que les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Ma-Tite retourne à Rome, & triomphe de la Judée. avec Vespasien fon pere. Bassus est envoyé en Judée en qualité de Lieutenant. 4075 Après la mort de Bassus, Fulvius Sylva lui suc- De J. C.75. cede, & fe rend maître de quelques forteresses qui del'er. v. 72 tenoient encore dans la Judée. Le Temple d'Onion en Egypte, est fermé par les Romains.

An du M. 4075	Ixxij Table Chronologique Un affaffin de Judée féduit les Juifs de Cyrène, & est cause de leur perte. Vespassen fait rechercher tous ceux qui étoient de la race de David.	
	Fin de la Table Chronologique de l'Histoire de la Bible.	
	Table Chronologique des Rois d'Assyrie.	
An đu M 1770	EMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, fonde la Monarchie des Affyriens, vers le temps de la tour de Babel, c'est-à-dire, cent qua-	AvantJ.C 2230 vant l'és
	torze ans environ après le Déluge, vers l'an du Monde 1770. Il eut plusieurs successeurs, dont on trouve les noms dans divers Catalogues, mais qui ne sont nullement certains, & d'ailleurs on ne sait	vulg.213.
2682	aucune action de leur règne. Belus l'Affyrien commença à régner en 1682; il régna cinquante-cinq ans.	1318
2737	Ninus fon fils, que les Perfans confiderent comme le Fondateur de cet Empire, commença à régner l'an du Monde 1737, & avant Jesus- (Christ 1163, On dit qu'il régna cinquante-deux ans:	1263
	il mourut vers l'an 1789, avant J. C. 1211, avant l'ère vulgaire 1215.	
2831	SEMIRAMIS, épouse de Ninus, régna quarante- deux ans, & mourut vers l'an du Monde 2831, avant J. C. 1169.	1169
2870	NINIAS regne environ trente-neuf ans: il mourut l'an du Monde 2870, avant J. C. 1130, avant l'ère vulgaire 1134.	
3233	Après Nimas, on trouve de grandes listes, mais peu affurées, des Rois d'Alfyrie, jusqu'à Phul, marqué dans l'Ecriture, qui est apparemment le perede Sardanapale. Phul vint sur les terres d'Israel, l'an du Monde 1133, & il mourtt en 3237, avant 17L C. 763, avant l'êre vulgaire 767.	
3237	SARDANAPALE fon fils & fucceffeur, régna vingt ans, depuis 1237 jusqu'en 1257. ABACES Satrape de Médie, & Belesus, autre- ment Nobonaffar, nommé Baladan dans les Livres faints des Hébreux, Satrape de Babylonie, s'étant	
\$257	révoltés contre Sardanapale en 3254, le contrai- gnent de se brûler dans son Palais, l'an du Monde 3257, avant J. C. 743, avant l'ère vulgaire 747. NINUS le jeune succede à Sardanapale dans Ni-	

An du M.		AvantJ.C
	nive. C'est le même qui est nommé Téglatphalassar	
	dans les Livres saints, 1. Par. v. 6. 26. 6 2. Par.	
3176	xxvIII. 20. & 4. Reg. xv. 29. & xvI. 7. 10. Il règne	723
	dix-neuf ans, meurt l'an du Monde 3276, avant	
	J. C. 724.	
3290	SALMANASAR règne quatorze ans; meurt l'an du Monde 3290, avant J. C. 710.	710
	SENNACHERIB règne quatre ans; meurt en 3294,	706
1194	avant J. C. 706.	700
3336	ASSARADON règne treize ans sur les Assyriens &	664
3330	fur les Caldéens; il meurt l'an du Monde 3336,	
	avant J. C. 664, avant l'ère vulgaire 668.	
3356	SAOSDUCHIN, autrement nommé Nabuchodo-	644
,,,-	nofor dans Judith, règne vingt ans; meurt en	
	3356, avant J. C. 644, avant l'ère vulgaire 648.	
4378	CHINALADAN OU SARACUS règne vingt-deux	622
	ans; meurt l'an du Monde 3378, avant J. C. 622,	
	avant l'ère vulgaire 626.	
3399	NABOPOLASSAR & Aftiages ayant affiégé Chi-	601
	naladan dans Ninive , le dépossedent. Assiages règne	
	en Médie, & Nabopolassar à Ninive, depuis l'an	
	du Monde 3378 jusqu'en 3399. Nabopolassar sur pere de Nabuchodonosor, Roi de Chaldée ou de	
	Babylone.	
3442	Nabuchodonoson, Roi de Chaldée & d'Af-	558
,	fyrie, commença à régner à Babylone en 3399;	37.5
	il tomba dans la manie en 3435, & vécut sept ans	
	parmi les bêtes: il revint en 3442, & mouru	
	après quarante-trois ans de règne , l'an du Monde	
	3442, avant J. C. 558, avant l'ère vulgaire 561.	
1444	EVILMERODAC règne deux ans, depuis 3442	556
	julqu'en 3444.	
449	BALTHASAR règne quatre ans; meurt l'an du	551
	Monde 3449.	
566	DARIUS le Mède lui succede, & règne à Baby-	534
	lone feize ou dix-fept ans : il meurt l'an du Monde	1
	3466, & laisse l'Empire à Cyrus, qui est le Fon- dateur de l'Empire des Perses.	1
	dateur de i Empire des Peries.	
		1
		ł
	Table Chronologique de l'Empire	F .
	des Perses.	
466	YRUS règne à Babylone dix-neuf ans, depuis	334
475	l'an 3466 jusqu'en 3475, avant J. C. 525,	523
	avant l'ère vulgaire 529.	1 "
484	CAMBYSE règne sept ans cinq mois; meurt en	518
-	3482.	1

	An do M	Ixxiv Table Chronologique	AvantJ.C	١
		OROPASTES feignant d'être Smerdis fils de Cyrus, & frere de Cambyse, usurpe la Royauté,		
٧		& règne cinq mois.		ŀ
N.	3483	DARIUS, fils d'Histaspe, monte sur le trône. C'est lui qui épousa Esther, & qui est nommé Assué-	517	
J	5519	rus dans l'Ecriture. Il règne trente-fix ans ; meurt l'an du Monde 3519, avant J. C. 481, avant l'ère vulgaire 485.	481	
V	1531	XERNÈS règne douze ans; meurt en 3531, avant J. C. 469, avant l'ère vulgaire 473.	469	
	3579	ARTAXERXÈS, furnommé à la longue main, règne quarante-huit ans; meurt en 3579, avant	421	
ij		J. C. 421, avant l'ère vulgaire 425.		
ij	3580	XERXÈS II règne un an; meurt en 3580, avant J. C. 420, avant l'ère vulgaire 424.	420	
i		SECUNDIANUS ou Sogdianus son frere, regne sept mois.		
		OCHUS, troisieme fils d'Artaxerxès, autrement		
1	3600	Darius Nothus, règne dix-neuf ans; meurt en 3600, avant J. C. 400, avant l'ère vulgaire 404.	400	
1	3643	ARTAXERXÈS Memnon règne quarante-trois ans; meurt en 3643, avant J. C. 357; fon frere le jeune	357	
ı	3666	Cyrus, lui fait la guerre. ARTAXERXÈS Ochus règne vingt-trois ans; meurt	334	
	3668	en 3666, avant J. C. 334. Arsen règne trois ans : Bagoüs le fit mourir en	331	
1		3668, avant J. C. 331. Darius Condomanus fut vaincu par Alexandre		
	3674	le Grand en 3674, avant J. C. 326, avant l'ère vulgaire 330, après six ans de règne.	326	
		L'Empire des Perses a duré deux cents huit ans.		
1	-	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		
		Table Chronologique de la Monarchie des Caldéens.		
		A plupart des Auteurs tiennent que Nembrod fonda l'Empire des Caldéens, ayant établi le siège de sa Monarchie à Babylone. Voyez Genes.		
The second secon		le fiége de sa Monarchie à Babylone. Voyez Genes. x. 10. & Mich. v. 6. En suivant ce système, on peut voir ce que nous avons marqué ci-devant de la Monarchie des Aflyriens, qui est souvent con- sondue avec celle des Chaldéens. Ceux qui croient que Nembrod sonda l'empire.	,	
		d'Affyrie, ne favent pas proprement qui est le Fondateur de l'Empire de Chaldée: mais on con- noît Amraphel, Roi de Sennaar, du temps d'A-		

	lxxvi Table Ch	ronologique	AvantJ.C
	PHRAORTES fon fils lui Perfes, & fut vaincu croyons que c'est lui qui e Judith, 1. 1. & qu'il fut nosor, autrement Saosdu	i fucceda: il fubjugua les par les Assyriens. Nous it nommé Arphaxad dans vaincu par Nabuchodo- chin, Roi d'Assyrie, l'an	
3347	du Monde 3347 après v avant J. C. 653 avant l'E	ingt-deux ans de règne, re vulgaire 657.	653
3387	avant J. C. 613.	inte ans : il meurt en 3387 ièdes, règne trente - cinq	613
3422	ans : meurt l'an du Mond	le 3422 avant J. C. 578. ius le Mède, fils d'Aftia	578
4449	lone l'an du Monde	o il meurt l'an du Monde	SST
3466	3466. Cyrus lui fuccède.	y is situate van da iszende	534
	Table Chronologique des Grecs	ne de la Monarchie en Orient.	
An du M. 3760,	fon père Philippe en	1 3668, paíla en Afic Darius en 3674, pos-	
368r. avant C. 319. avant l'ere rulg. 321.	féda l'Empire d'Orient fix ans. Il mourut en 3681, âgé de trente-trois ans. Il avoit régné en tout douze ans; fix ans Roi de Macédoine, & fix ans Monarque de l'O-		
	Rois d'Egypte.	Rois de Syrie.	
3681. avant J. C. 319	PTOLÉMÉE, fils de Lagus furnommé So- ter, règne trente - neuf ans; meurt en 3720.	du Monde 3682 juiqu'en 3724•	J. C. 318
	all the same	Antiochus Soter, regne dix-neuf ans; meurt en	3743. avant J C. 257
		3743.	

n du M.	de l'Histoire d	e la Bible. Ixxvij An du M.
	1	Séleucus II. Calinicus, 3778.
- 1	lo	u Pôgon , regne vingt avant
1		ins ; meurt en 3778. J. C. 221.
1	Ptolémée Evergète, rè-	Séleucus III. furnom- 3781.
3787-	Projettice Lvergere, re-	né Keraunos regne trois avant
	and times and and a mount	ans; meurt en 3781. J. C. 219.
C. 213.		1113 3 11101111 011 3/011
38eo.	Ptolémée Philopator	
avant		Cente Henre Man will C .O.
C. 200.	en 3800.	medit en 3010.
3824.	Ptolémée Epiphane	Séleucus IV. Philopa- 3818.
avant	règne vingt-quatre ans;	tor, regne douze ans; avant
		meurt en 3828. J. C. 172
/	meure en 3024.	Antiochus Epiphane, 3840.
- 1	1	frere de Séleucus Philopa- avant
		tor, regne onze ans; meurt J. C. 160.
- 1		
		en 2840.
	_	Antiochus Eupator , 3842.
		regne deux ans; meurt avant
3861.	Ptolémée Philometor,	en 3842. J. C. 158
avant	regne trente - fept ans ;	Démétrius Soter , fils 3854.
	meurt en 3861.	de Séleucus IV. regne avant
J. C. 149. 4888.	Ptolémée Evergete ,	douze ans; meurt en 3854. J. C. 146
avant	Philippe Evergete,	Démétrius Nicanor re- 1864.
J. C. 112.	ou Phiscon, regne cin-	gne dix ans dans le trou- avant
	quante-trois ans; meurt	ble : il eut pour concur- J. C. 136
	en 3888.	rens , Balas & Antiochus
	1	
388z.	Ptolémée Lathure, re-	le Dieu, jusqu'en 1864.
avant	gne trente-fix ans fix mois	Antiochus le Pieux , 3873.
J. C. 77	meurt en 1923.	llurnomme aum sidetes
		ou Soter , frere de Dé- J. C. 127
	Cléopatre, fille de La	métrius Nicanor, regne
	thure, femme d'Alexan-	
	thure, tenine d'Alexan-	pris par les Parthes en
	dre II. regne fix mois.	3873.
		District Missesses and Land
	Alexandre I. neveu de	The same of the same
3924	Lathure établi en 3924	pour concurrent Zebina. I. C. 22
3943	meurt en 3943.	
		Démétrius est vaincu en
	į.	3878.
1	Alexandre II. fils d'A	Séleucus fon fils ; regne avant
	lexandre I. fut chassé pa	run an ; meurt en 3880. J. C. 12
3939	les Alexandrins en 3939	A -sia-bus Campbus
l ""	les Alexandrins en 3935	ou Philometor , regne avant
	1	huit ans en paix jufqu'en J. C. 10
1	1	
3953.	Ptolémée Nothus, o	3892.
avant	Auletés, fils de Lathure	
J. C. 4		on frere, le vainquit en avant
1		is 3892; ils partagerent le J. C. 5
5	l'an 3940 juiqu'en 395	Royaume. Gryphus mou-
1	. 3	lrut en 3910.
T.	4	

	xxviij 'Table Chronologique	An du M
3957- avant J. C. 43. 3974- avant	Le Royaume est dans la division entre Seleucus, Prolémée, dernier de sils de Gryphus, Antioce nom, furnomme De- chus le Pieux, sils d'Annys ou Bachus , regne tiochus de Cyzique, Phitrois ans buit mois; meuri lippe frere de Seleucus, na 3957. Cléopatre lui fucce de Démétrius Eucérus. Cléopatre lui fucce de Jomes de Seleucus, vigle de l'entre de l'entr	292nt
J. C. 26. avant l'ère vulg. 30.	3920. Antiochus l'Afiatique & Antiochus l'Afiatique & La Monarchie des Pto-son frere fils d'Antiochus lémes en Egypre, a durc'le Pieux, vintrent à Rome deux cents quater «vingri-en 3935 pour demander	3935 avant J. C. 65
le-	treite ans. au Sénat le Royaume de Syrie; mais on ne leur accorda pas leur demande, & on les dépouilla de ce qu'ils possible pos	3 3 3 9 . avant J. C. 6 1
	Le Royaume de Syrie a été possédé deux cents cin- quante-quatre ans par les Séleucides, depuis l'an du Monde 3681 jusqu'en 3936.	
	LISTE CHRONOLOGIQUE des Princes Asmonéens, qui ont gou- verné les Juis depuis Judas Maccabée.	
3838	des Princes Afmonéens, qui ont gou- verné les Juifs depuis Judas Maccabée. JUDAS Maccabée prit le Gouvernement du pays après la mort de Matthatias son pere, ar-	AvantJ.C 162
3838	des Princes Afmontens, qui ont gou- verne les Juifs depuis Judas Maccabée. J UDAS Maccabée prit le Gouvernemet du pays après la mort de Matthatias son pere, ar- rivee l'an du Monde 3838. Judas gouverna environ six ans trois mois ;	AvantJ.C 162
3838	des Princes Afinonéens, qui ont cou- verné les Juifs depuis Judas Maccabée. J UDAS Maccabée prit le Gouvernement du pays après la mort de Matthatias son pere, ar- rivée l'an du Monde 3838. Judas gouverna environ fix ans trois mois ; meurt l'an du Monde 3843. Jonathas son ferre gouverne dix-sept ans ; meurt	162
3838 3843 3860 3869	des Princes Afinonéens, qui ont cou- verné les Juifs depuis Judas Maccabée. J UDAS Maccabée prit le Gouvernement du pays après la mort de Matthatias son pere, ar- rivée l'an du Monde 383. Judas gouverna environ fix ans trois mois ; meurt l'an du Monde 3843. Jonathas fon firer gouverne dix-sept ans ; meurt en 3860. Simon son firer gouverna huit ans trois mois ;	157
3843 3860 3869	des Princes Asmondens, qui ont gou- verné les Juijs depuis Judas Maccabée. J UDAS Maccabée prit le Gouvernement du pays après la mort de Matthatias son pere, ar- rivee lan du Monde 3838. Judas gouverna environ six ans trois mois; meurt l'an du Monde 3843. Jonathas son frere gouverne dix-sept ans; meurt en 3860.	162

n du M.		AvantJ.C
3926	Alexandre Jannée regne vingt-sept ans; meurt en 3926.	1 /7
3935	Salomé ou Alexandra sa femme, gouverne neus ans en la place d'Hircan son fils ainé; elle mourur en 3935.	65
3938	Hircan regne trois ans en paix. Aristobule son frere usurpe le Royaume, & le possede pendant	62
3940	trois ans trois mois, jusqu'en 3940.	60
3943	Hircan est de nouveau établi Roi par Pompée, en 3943. Il est assez paisible pendant vingt trois ans,	57
3964	jusqu'en 3964. Antigone son neveu , fils d'Aristobule , fait venir les Parthes à Jérusalem en 3964 se saisit d'Hircan;	36
3967	le livre aux Parthes; s'empare de la Royauté & de la grande Sacrificature, & en jouit pendant deux ans sept mois. Il fut pris par Sosius en 3967 & en-	
3907	fuite décapité à Antioche par l'ordre de Marc - An- toine.	"
1964	Herode, fils d'Antipater, obtient d'Antoine le	
3965	citre de Roi de Judée en 3964. Il vient en Judée en qualité de Roi en 3965. Il affiége Jérusalem en	36
3966	1966 & s'en rend maître en 1967.	35
,,,,,	Hircan ayant été pris par les Parthes en 3964 on lui coupa les oreilles, pour le rendre à l'avenir incapable d'exercer les fonctions sacerdotales. Il fui	34
	alors mené à Babylone, d'où il ne revint qu'en	
3974	3968. Il fut mis à mort par Hérode en 3974.	26
4000	Naissance de Jesus-Christ le 25 Décembre. Mort d'Hérode, vers la Fête de Pâque.	De J.C. 1. 4 ans avant 'ère vulg.
	LISTE CHRONOLOGIQUE des Souverains Pontifes des Juifs.	-
An du M.	, ,	-
2552	Prêtre des Juifs, meurt l'an du Monde 2552	AvantJ.C.
2571		11000
2590	II. Eléazar meurt vers l'an 2571. III. Phinées meurt vers l'an 2590.	1429
nnées in-	S IV. Abiézer ou Abifué. 7	1410
	VI. Uzi.	
2888 innées in- ertaines.	VII. Heli de la race d'Ithamar, établi en 2848. meurt en 2888.	1112
	VIII. Achitob.	
2912	IX. Achia vivoit en 2911 ou 2912.	1088
2944	X. Achimelech , autrement Abiathar , mis à mort par l'ordre de Saül en 2944.	1056

An du M.		AvantJ.C
2989	XI. Abiathar ou Achimelech, ou Abimelec, fous David, depuis 2944 jusqu'en 2989.	1011
3000	XII. Sadoc I. fous Saul, fous David & fous Salomon, depuis 2994 jusques vers l'an 3000.	1000
	XIII. Achimaas fous Roboam, vers l'an 3030.	
3030	XIV. Azarias ou Amarias, fous Josaphat, vers	970
3091	l'an 3092.	900
3126	XV. Johanan, le même apparemment que Joïada sous Joas, meurt en 3126 âgé de cent trente ans.	874
3164	XVI. Azarias, peut-être le même que Zacharie,	836
	tué dans le Temple en 3164. XVII, Amarias peut-être Azarias, sous Ozias en	1
3221	XVII. Amarias peut-etre Azarias, ious Ozias en	. 779
Années in-	C XVIII. Achitch 7 c	
certaines.	XVIII. Achitob. Sous Jonathan Roi de Juda.	
3265 Annéesin-	XX. Urias fous Achas, vivoit en 3265.	735
certaines.	XXI. Sellum ou Salum, ou Mofollam, pere d'Azarias, & aïeul d'Helcias.	
3178	XXII. Azarias du temps d'Ezéchias, vers l'an	712
	3278.	/
	XXIII. Helcias aufli fous Ezéchias.	f
3380	XXIV. Eliacim ou Joakim, ou Helcias fous	620
	Manassé. Il continua sous Josias jusqu'en 3380 &	
	plus avant.	
Année in-	XXV. Azarias, peut-être Nerias, pere de Sa-	
certaine.	raïas & de Baruch.	
3416	XXVI. Saraïas dernier Pontife avant la captivi-	586
	té, mis à mort en 3416, par l'ordre de Nabucho-	į.
	donofor.	
3467	XXVII. Josedech pendant la captivité, depuis	535
3468	1416 jusqu'en 3467. XXVIII. Josué ou Jesus, fils de Josedech, re-	
3408	vient de captivité en 1468.	532
An. incer	XXIX. Joachim fous le regne de Xerxès.	1
	XXX. Eliasib ou Jasib, ou Chasib sous Néhé-	
3550	mie, en 3550.	450
	XXXI. Joïada ou Juda. 2. Efdr. xII. 10.	7,00
Année in	XXXII. Jonathan ou Jean.	
certaine.	XXXIII. Jeddoa ou Jaddus reçut Alexandre le	1
3682	Grand dans Jérusalem en 3673; meurt en 3682.	318
3702	XXXIV. Onias I. établi en 3682, meurt en 3702.	298
	XXXV. Simon I. surnommé le Juste, depuis	
3711	3702 jusqu'en 3711.	289
3744	XXXVI. Eléazar, depuis 3712 jusqu'en 3744.	256
3771	XXXVII. Manaffé, depuis 3745 juíqu'en 3771.	229
3785	XXXVIII. Onias II. depuis 3771 julqu'en 3785. XXXIX. Simon II. depuis 3785 julqu'en 3805.	215
300)	XL. Onias III, établi en 1805 déposé en 1829	195
3834	meurt en 3834.	166
,,,,	XLI	
		-1

An du M	de l'Histoire de la Bible. Ixxx	AvantJ-C
3831	XLI. Jason ou Jesus achete la souveraine Sacri- ficature en 3829 ; est déposé en 3831.	160
	XLII. Ménélaus ou Onias IV. établi en 1911	100
3842	mis à mort en 3842.	158
3844	XLIII. Lyfimaque Vice-gérent de Ménélaus , tué en 3844.	116
	XLIV. Alcime, ou Jacim, ou Joakim, établi en	1,0
	3032; meurt en 3844.	1
3854	XLV. Onias V. se retire en Egypte, où il bâtit le Temple d'Union en 3854.	
. 4	XLVI. Judas Maccabée rétablit l'Autel & les Sa-	146
3843	critices en 1840; meurt en 1841.	157
3843	XLVII. Jonathas Aimoneen , frere de Judas	140
3869	Maccabée, établi en 3843; meurt en 3860. XLVIII. Simon Maccabée, depuis 3860 jus-	1
	qu'en 3869.	
3898	XLIX. Jean Hircan, depuis 3869 jusqu'en 3898.	102
3899 3926	L. Aristobule depuis 3898 jusqu'en 3899.	101
,,	LI. Alexandre Jannée, depuis 3899. jusqu'en	74
3958	LII. Hircan fut grand - Prêtre trente - deux ans	42
	entiers; meurt en 3074.	
1.	LIII. Aristobule, son frere, s'empare du Ponti- ficat de son vivant, & le possede trois ans trois	1
	mois, depuis 3935 jusqu'en 3940.	
3967	LIV. Antigone fils d'Aristobule . & neveu d'Hir-	33
	can, jouit du Pontificat deux ans fept mois, depuis	
3969	l'an 3964 jusqu'en 3967. LV. Ananel qu'Hérode fit venir de Babylone en	
	3968, fut déposé quelque temps après en 2060	-131
3970	LVI. Aritobule dernier des Afmonéens, ne fur	30
3971	grand-Prêtre qu'un an. Noyé en 3970.	
	Ananel pour la seconde sois, établi en 3971. On ne sait combien il tint le Pontificat; il eut pour suc-	29
	cetleur	
3981	LVII. Jesus , fils de Phabi , déposé en 3981.	19
3999	LVIII. Simon, fils de Boëthus, établi en 3981. & dépofé en 3999.	1
4000	LIX. Matthias , fils de Théophile , depuis 3906.	L'Année de
	juiqu'en 4000. Ellem lui fut subrogé pour un seni	la Naiffante de J. C
4003	jour.	Andel'èr.y.
	LX. Joazar , fils de Simon , fils de Boëthus , éta- bli en 4000 jusqu'en 4003.	I
4009 -	LXI. Eléazar, frere de Joazar, en 4004. jul-	6
4010	quen 4009.	
	LXII. Jesus, fils de Sirach, établi en 4009 jus-	7
4016	Joazar pour la seconde sois , en 4010 jusqu'en	- 1
	4016.	13
	Tome I.	- 1

An du M.		An de l'ère
4027	LXIII. Ananus, fils de Seth, depuis 4016 jus-	vulgaire
	qu'en 4027.	
4017	LXIV. Ifmaël, fils de Phabi, en 4027.	24
	LXV. Eléazar, fils d'Anahus, en 4027.	
4018.	LXVI. Simon, fils de Camithe, en 4028.	25
40:8	LXVII. Joseph, surnommé Caïphe, depuis	35
	4029 jusqu'en 4038.	
4040	LXVIII. Jonathas, fils d'Ananus, depuis 4038.	37
	juíqu'en 4040.	
4044	I.XIX. Théophile, fils de Jonathas, depuis 4040.	41
	julqu'en 4044.	1
4045	I.XX. Simon Cantharus , fils de Simon I. depuis	42
	4044 julqu'en 4045.	
4047	LXXI. Matthias, fils d'Ananus, depuis 4045	43
	juiqu'en 4047.	
4048	LXXII. Ælioneus, depuis 4047. jufqu'en 4048	45
	Simon Cantharus, pour la feconde fois, dépose	1 .
	la même année 4048.	1
4050	LXXIII. Joseph, fils de Canée, depuis 4048	47
	julqu'en 4050.	1
4066	LXXIV. Ananias , fils de Nébédée , établi en	63
	1050 julqu'en 4066.	
	LXXV. Ismaël, fils de Phabée, depuis 4050	
	julqu'en 4066.	I
	LXXVI. Joseph , furnomme Cabei , en 4066	1
	LXXVII. Ananus, fils d'Ananus, en 4066.	
40 57	LXXVIII. Jesus, fils d'Ananus, en 4067.	64
	LXXIX. Jesus, fils de Gamaliel, en 4067.	
4070	LXXX. Matthatias, fils de Théophile, depuis	67
	4068. jufqu'en 4070.	
4083	LXXXI. Phannias , fils de Samuel , depuis 4070	70
	jusqu'en 4073.	1
	1	1
	Fin de la Liste des Grands-Prêtres des Juifs.	1



.



DISSERTATION

OU L'ON FAIT VOIR L'EXCELLENCE de l'Histoire des Hébreux, par-dessigns toutes celles des autres Nations.

Ous sommes maintenant plus à portée que jamais, de juger du mérite & de la valeur des des little ent monumens Hiltoriques de toutes les Nations du monde et la loure de ; puisque, selon toutes les apparences, il n'y en tous les peus a aucune d'entièrement inconnue, & que nous avons plat.

en main tout ce qu'elles peuvent produire de plus folide & de plus certain fur leur origine, & fur leur Histoire. Quand même il y auroit dans le centre de l'Afrique, par exemple, ou dans les lieux les plus reculés de l'Amérique, ou des terres Auftrales, quelques peuples obscurs, & non encore découverts, on peut sans témérité avancer qu'ils ne pourront nous faire. voir rien de plus certain , ni de plus authentique en fait d'antiquité, que ce que les Egyptiens, par exemple , les Caldéens , les Indiens , les Perses , les Chinois & les plus célèbres des Américains nous ont dit de leur Histoire. Or, nous prétendons montrer dans cette Differtation, que nulle des Nations qui nous font aujourd'hui connues, ne peut fournir de connoissance bien certaine fur son origine & sur son antiquité, & que pour parvenir fur cela au vrai & au certain, il faut de nécessité avoir recours aux Livres Sacrés des Hébreux. C'est-là la source commune, où tous les peuples doivent venir puiser, s'ils veulent vérifier & rectifier ce que les plus anciens de leurs Ecrivains racontent touchant leur histoire. Toute nation qui ne rapporte pas fon origine à Noë & à ses fils, ou à leurs descendans, & qui porte son anti-

Differtation fur l'Excellence quité au-delà du Déluge, & des époques connues par l'Histoire des Juifs, est par-là même suspecte de fausseté.

Dieu même eft l'Auteur de l'histoire des Juifs.

Le premier & le plus essentiel de tous les avantages de l'Histoire des Juifs par-dessus celles des autres Nations, c'est qu'elle a pour Auteur Dieu même, qui nous l'a donnée par la plume des Historiens sacrés & des Prophètes, qui étoient remplis d'une lumière furnaturelle, & dirigés par la vérité effentielle & infaillible. Or, la vérité étant l'ame de l'Histoire, il est évident que celle des Juifs doit l'emporter infiniment fur toutes les autres, qui n'ont pour Auteurs que des hommes fouvent ignorans, ou intéressés à déguiser la vérité, & toujours fujets à se tromper & à tromper les autres, foit volontairement & par malice, foit involontairement & par défaut de lumières & de connoissance.

facrés, outre l'inspiration ont tontes les qualités requifes.

Mais en faifant pour un moment abstraction de l'inf-Les Auteurs piration furnaturelle qui fait le caractère des Ecrivains furnaturelle, de l'Histoire des Juifs, & qui les distingue de tous les autres Auteurs, de quelque nation & de quelque qualité qu'ils foient, on peut montrer à ceux qui ne reconnoissent pas cette qualité dans les Auteurs facrés, que même fans cela, ces Ecrivains ont tout ce que l'on peut demander, pour former une autorité certaine, aussi grande que l'on en puisse souhaiter en ce genre, & telle qu'il n'y en a point qui l'égale dans toutes ses circonstances en aucune autre Nation . & dans aucun autre pays.

> Les qualités qu'on demande d'ordinaire dans un Historien, sont, qu'il soit contemporain, sincère, bien instruit, & autant qu'il se peut, désintéresse, exact, judicieux, exempt de préjugés, dégagé des passions, de la crainte, de l'espérance, de la haine. de l'amour ; qu'il foit domeftique & non étranger . homme de Guerre ou d'Etat, de qualité & connu. plutôt que simple particulier sans naissance, sans nom . fans expérience, & fans emploi. Or, les Auteurs de l'Histoire des Juifs ont respectivement toutes ces qualités, ou du moins la plupart réunies, de manière

qu'on ne peut raisonnablement les soupçonner de s'y être trompés, n'y d'avoir voulu nous tromper. Ajoutez que leurs récits font si bien liés les uns avec les autres, fi foutenus, fi raifonnables, fi conformes aux lois du bon sens & de la raison; ils se rapportent si parfaitement aux autres Histoires authentiques & étrangères que nous connoissons ; leur manière d'écrire porte un certain caractère de droiture, & de vérité si uniforme; enfin, toute la Nation des Hébreux a toujours tellement compté fur leur fincérité, que personne n'a jamais ni contesté ni contredit leur narration. Toutes ces qualités rassemblées, forment certainement un préjugé en leur faveur, que l'on ne fauroit rencontrer dans aucune Histoire profane.

Moyfe, le premier & le principal Auteur de l'Hif-toire des Juifs, étoit un homme d'un très-beau & de Moife. d'un très-vaste génie, d'un grand courage, incapable d'une lâcheté, très-instruit, très-sérieux, trèsfage, plein de Religion & de piété, d'une fincérité & d'une droiture qui se déclarent à chaque page dans ses Ecrits. Ayant été adopté par la fille du Roi d'Egypte, il n'y avoit rien qu'il ne pût espérer, s'il cut voulu se livrer à sa bonne fortune. Il quitta ces espérances pour partager avec ses frères toutes leurs difgraces. Son zèle le porta à les fecourir, jusqu'à encourir la colère du Roi, & à se voir obligé de prendre la fuite. Après une longue absence , Dieu l'ayant fuscité pour tirer les Ifraélites de l'Egypte, & pour leur donner des Lois, il exécuta heureusement ce grand ouvrage, après quoi il entreprit d'écrire l'Histoire de cet événement, du vivant de tous ceux qui en avoient été les témoins, c'est-à-dire à la face de six cents mille combattans raffemblés dans un même camp, très-attentifs à observer toutes ses démarches & tous fes discours, & très-disposés à lui résister, & à le contredire, s'il eût avancé des choses contraires à la vérité, comme il en racontoit de contraires à leur honneur, à leur réputation, à leur inclination.

Pour prendre les choses de plus haut , & pour ren- ont engagé

lyyyvi Differtation fur l'Excellence More a com dre son histoire plus complète, il la conduit depuis

ouvrage par la Genefe.

mencer fon le commencement du Monde jusqu'à fon temps ; il donne la généalogie des premiers Auteurs de la Nation des Hébreux, raconte les principales actions des Patriarches, fur-tout de Joseph qui avoit eu tant de crédit dans l'Egypte. Tout ce détail faisoit admirablement à fon dessein, puisqu'il rappeloit aux Hébreux leur origine, & celle des Nations, contre qui ils devoient bientôt entrer en guerre ou en alliance; il leur montroit le droit qu'ils avoient au pays, dont ils alloient entreprendre la conquête; droit acquis par les prometies que Dieu en avoit faites à leurs pères ; il leur proposoit de grands exemples de vertu dans la personne d'Abraham & des autres Patriarches ; il leur metroit devant les yeux le choix plein de diffinction, que Dieu avoit fait de leurs pères & de leur race, pour placer au milieu d'eux sa Religion & son Sacerdoce, De plus, il lui importoit extrêmement de marquer ce qui avoit donné lieu à certaines cérémonies & à certaines pratiques religieuses qu'il renouveloir, ou qu'il établiffoir de nouveau, comme le Sabbat & la Circoncision. Or, ce sont là apparemment les motifs qui engagèrent Moyfe à commencer fon ouvrage par la Genèfe.

Carattère de droiture St de vérité dans les Livres de Molle.

Ce qu'il dit de plus incroyable dans l'Exode, s'étoit fait à la vue de tout Ifraël; Moïfe ne pouvoit ni tromper les Hébreux, ni impofer aux Egyptiens ses ennemis. Il parle des Hébreux d'une manière qui n'est nullement flatteufe. Il parle de lui-même fans aucune affectation, il en dit le bien ou le mal fuivant les circonfrances. Ce caractère de droiture se soutient touiours d'une manière uniforme. Moyfe a donc toutes les qualités qui peuvent rendre un Historien digne de foi , & qui peuvent mettre fon témoignage hors de toute atteinte, & même au-dessus de tout soupçon de faux & de menfonge.

Morfe favoit les premiers éréi emens du monde

Il n'v a que les premiers événemens de la Genèse qu'il rapporte, & qu'il ne pouvoit favoir par luimême, qui puissent faire quelque dissiculté. Mais

de l'Histoire des Hébreux. lxxxvii 10. Moyfe eft né non-seulement quarante-huit ans par une treaprès la mort de Lévi ; Lévi avoit vécu quatre-vingt- dition zoute

cing ans avec Abraham, & cinquante ans avec Sem, fils de Noë. Sem avoit vécu quatre-vingt-dix-huit ans avant le Déluge, & avoit vu Lamech & Mathufalé, & ces deux derniers avoient vu le premier homme; ainsi la tradition des choses qui s'étoient passées avant & après le Déluge, étoit encore récente, eu égard à la longue vie des premiers hommes.

20. Il n'est pas certain qu'il n'y eût point alors d'Ecritures & de Mémoires de ce qui s'est passé auparavant; & s'il y en avoit chez les Egyptiens ou chez les Juifs, Moyfe en devoit être mieux informé qu'un autre, ayant été parfaitement instruit chez les Egyptiens , & n'ignorant rien de l'Histoire de

fa Nation

3º. Enfin les choses qui sont racontées dans Moyse; font de nature à être aisément conservées dans la mémoire des hommes; par exemple, la création du Monde, la chute d'Adam, le Déluge, la tout de Babel, la fondation de la Monarchie de Nemrod, la vie d'Abraham , d'Isaac , de Jacob , & des douze Patriarches : car voilà presque à quoi se termine le détail des événemens rapportés dans Moyfe pour cet âge là.

Quant au livre de Josué , que l'on attribue communément à ce Chef du peuple de Dieu , qui intro- Josué. Son duifit les Ifraélites dans la terre de Canaan , & qui antiquité, la leur distribua par le fort, on peut en faire le même jugement que de ceux de Moyfe. L'Auteur étoit contemporain, fage, éclairé, exact, judicieux ; il étoit à la tête du peuple Hébreu ; il écrivoit ce qui se passoit à leurs yeux, & ce qu'il faisoit lui-même.

L'Ecrivain du Livre des Juges est apparemment Samuel, dont on connoît la gravité, la fagesse, les Juges & des lumières , la qualité ; il avoit en main des mémoires de ce qui s'étoit passé sous les Juges , & c'est sur cela qu'il composa le Livre que nous avons sous ce nom-

Ainti il peut encore passer pour contemporain, ou pour presque contemporain. S'il est l'auteur de la plus grande partie du premier Livre des Rois, comme on le croit communément, il a écrit ce dont il a été témoin , & ce à quoi il a eu grande part. L'Ecriture (1) nous apprend que les actions-de David ont été décrites par Samuel le Voyant , & par les Prophètes Natan & Gad. Or, tout le monde fait le mérite de ces deux grands hommes qui vivoient fous David & fous Salomon.

Livres hiftoriques des Hébreux Leurs Auteurs.

lxxxviii

Les autres Livres Historiques des Juifs ont eu pour Auteurs des Prophètes, qui vivoient du temps des Princes dont ils ont décrit la vie. Addo & Ahias écrivirent l'Histoire du règne de Salomon (2), Addo & Séméias, celle du règne de Roboam (3); le même Addo, celle d'Abia (4). Hanani écrivit les Annales (5) fous Afa ; & Jéhu , fils d'Anani fous Josaphat (6). Sous le même Roi, on vit les Prophètes Eliézer (7), & Jahazéel (8). Ifaïe rédigea ce qui arriva fous Ozias (9) . & fous Ezéchias (10). Les prophéties d'Isaïe renferment plusieurs particularités de l'Histoire d'Achaz, Ofaï rédigea les mémoires du règne de Manasse (11). Jérémie fut chargé du même foin sous Jofias . & fous les Rois de Juda fes fuccesseurs. Ses prophéties font, pour ainsi dire, une narration de ce qui se passa dans les derniers temps du Royaume de Juda. Les Livres des Rois & des Paralipomènes citent très-fouvent les Annales des Rois de Juda & d'Ifraël, & ils nous y renvoient comme à des Mémoires publics, affurés & authentiques: Ces pièces subsistoient encore pendant la captivité, & même au retour de la captivité, s'il est vrai, comme il y a beaucoup d'apparence, qu'Esdras soit l'Auteur,

^{(1) 1.} Par. XXIX 19. (i) z. Par. 1x. 19.

^{(1) 1.} Par. XII. 15.

^{(4) 2.} Par. KIII. 21.

⁽f) 1. Par. xv1. 7.

^{(6) 1.} Par. xx. 34.

^{(7) 2.} Par. xx. 37. (8) 1. Par. xx. 14. (9) 2. Par. XXVI. 11.

^{(10) 2.} Par. xxx11. 31.

^{(11) 2.} Par. xx111. 19.

de l'Histoire des Hébreux. ou plutôt le Compilateur des Livres des Rois & des Paralipomènes, où ces Annales font si souvent citées.

Pour l'Histoire des Juifs durant la captivité, nous avons les Prophètes Ezéchiel & Daniel, qui nous en apprennent beaucoup de particularités. Tobie à Ninive , Esther & Mardochée à Suse , continuent la chaîne Historique dela Nation Juive. Je ne fais point de réflexion fur ces perfonnages, ils font trop connus, & leur témoignage est au-dessus de toute exception. Après la captivité, nous avons le Livre d'Efdras, celuide Néhémie, & ceux des Maccabées qui conduifent affez loin l'Histoire des Juifs (1).

L'intervalle qui se rencontre entre Néhémie & les FLivres d'Es-Maccabées n'est pas long (2), & alors la Nation des dras & de Juiss étoit si peu considérable, & faisoit une si petite

figure dans le monde ; elle avoit si peu de part aux affaires, que ni les Histoires Sacrées ni les Profanes, n'ont pu leur donner place dans leurs Annales. Tout le monde connoît la grande capacité, le zèle & la haute piété d'Esdras ; il étoit d'une race illustre : & durant la captivité, il fut fort confidéré du Roi Artaxerxès, furnommé à la Longue-Main. Il écrivit le premier des Livres que nous avons fous fon nom. Néhémie écrivit le second. Ce dernier étoit d'une famille distinguée de la Tribu de Juda , & Echanson du même Roi Artaxerxès, qui avoit pour lui une affection particulière. Il parle presque toujours en première perfonne dans fon ouvrage, & l'on cite dans les Maccabées (3) les Mémoires de Néhémie, dont apparemment le Livre que nous avons fous fon nom , n'est que l'abrégé , puisque l'endroit cité dans les Maccabées, ne s'y remarque point.

⁽¹⁾ Néhemie mourut après tervalle, on a l'Histoire de la l'an du monde 3563. & le règne persécution des Juis d'Egypte, d'Antiochus Epiphanes comment par Eupator, arrivée en 3787. ça en 3829. De l'on à l'autre, il n'y a que deux cents foixante fix ans, & encore dans cet in.

^{(1) 1.} Macc. 11. 15.

^{(3) 2.} Macc. 11, 11.

Nous avouons que dans le Livre d'Efdras & de que l'on re- Néhémie, il s'est glisse quelques petites choses qui les nuteurs n'ont pas été écrites par ces deux Auteurs. Mais il y a peu de Livres de l'Ecriture, où l'on ne remarque quelques pareilles additions. Les anciens Hébreux ne faisoient nul scrupule d'insèrer ainsi dans leurs textes certains termes propres à expliquer ce que la longueur du temps avoit pu rendre trop obscur. La manière dont cela s'est fait, montre plutôt la bonne foi de ces anciens temps, que l'envie de tromper. On a fait ces additions fans user de finesse ni de précaution. C'est comme nous mettons quelquefois fur la marge, ou même dans le corps des Livres qui sont à nous, nos propres remarques ou celles de quelque habile homme. Des Livres chargés de ces fortes de notes , n'en font pas moins authentiques: & ils n'en font au contraire que plus recherchés. Dans les Livres Sacrés des Juifs, les notes feront, par exemple, une généalogie poussée un peu plus loin que le premier Auteur n'avoit fait, une remarque géographique, qu'une telle ville s'appeloit autrefois de ce nom ; qu'en ce tempslà un tel peuple possédoit ce pays ; qu'un tel lieu est au-delà ou au-decà du Jourdain ; que la même chose fe lit dans un tel autre Livre ancien. Voilà à quoi fe terminent les additions que l'on rémarque dans les Auteurs Sacrés. Il peut auffi s'y être gliffe quelques fautes de copifles; mais où est le Livre où il n'y en ., no the section of our contract of the ait point?

Livres des Maccabées.

Le premier Livre des Maccabées fut écrit en Hébreu, ou plutôt en Syriaque, qui étoit la Langue de la Palestine, du temps des Maccabées. Cet Auteur, cite à la fin de fon ouvrage les mémoires du Pontificat de Jean Hircan (1); ce qui fait juger qu'il écrivoit fur des Commentaires ou des Annales du temps; & que, fous les Maccabées, on avoit eu foin de rédiger ce qui arrivoit de plus remarquable dans le pays. L'Auteur du fecond Livre des Maccabées (2), dit que Judas

⁽¹⁾ Mace. Ryl. 23. (1) 2. Macc. 11. 14.

ramassa les monumens de sa Nation qui avoient été diffipés pendant la guerre. L'Auteur du troisième Livre des Maccabées, qui contient l'Histoire de ce qui se passa en Egypte, sous la persécution de Ptolémée Philopator, n'est point connu; mais il est ancien, & paroît très-instruit de l'affaire qu'il rapporte.

Depuis les Livres des Maccabées, nous avons Joseph l'Hifl'Histoire des Juifs dans Joseph, & dans des Mémoires autorité. plus anciens qui se trouvent en Arabe dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Tout le monde connoît le jugement & le discernement de Joseph l'Historien. Joseph Scaliger lui donne le glorieux titre du plus diligent Ecrivain, & du plus grand amateur de la vérité que l'on connoisse (1) ; il ajoute qu'il mérite plus de créance, non-feulement dans ce qui regarde l'Histoire des Juifs, mais aussi dans l'Histoire Etrangère, qu'aucun autre Auteur ni Grec, ni Latin. Eufèbe, Saint Jérôme, Photius, en parlent auffi avec éloge; ils étoient bons juges, & leurs éloges ne font point outrés : quoiqu'on ne nie pas que Joseph n'ait eu ses défauts, & qu'assez souvent il ne se soit éloigné

de la vérité des Saintes Ecritures. Voilà ce que nous avions à dire fur l'authenticité & Voilà ce que nous avions à dire tur i authenneux des Hébreux la vérité de l'Histoire des Hébreux. Cette Nation, au est passe justravers d'une infinité de révolutions, de difgraces, de qu'à nous guerres & de malheurs, a fu conferver, fouvent au péril dans fa lan-de fa vie, de fes biens & de fa liberté les monumens de nale. fon Histoire. Ils font passés jusqu'à nous dans la Langue originale dans laquelle ils ont été écrits ; cette Langue , quoique morte depuis plus de dix-huit cents ans, est encore assez connue par les Savans , pour qu'ils entendent les Ecrits qu'elle conserve; nous en avons des traductions qui ont plus de dix-huit cents ans d'antiquité. Le peuple Juif subsiste encore dans pref-

Josephus de quo nos audacter

⁽¹⁾ Joseph Scaliger in Prole-gom. in Librot de Emendatione sed etiam in externis, tutiki illi temporum. Diligentiffums phi-lalleteliatos omnum scriptorum Latinits,

Les Orientaux plus foi-

LAUX.

que tous les pays du monde, toujours très-zélé pour fa Religion, très-instruit de son Histoire, & trèsattentif à la confervation de ses monumens sacrés; de forte qu'il ne nous reste rien à désirer pour l'authenticité & la vérité de cette Histoire.

Examinons à préfent si dans les autres Nations-Rneux d'écri. nous trouverons les mêmes motifs de créance & de re leurs Hif- certitude. Les Orientaux en général paroiffent avoir toires, que été plus foigneux d'écrire leurs Histoires, que les peuples d'Occident. C'est qu'ils sont plus anciens , & que les arts ont été dès le commencement plus cultivés chez eux. Les Affyriens, les Caldéens, les Phéniciens, les Perfes & les Egyptiens, de même que les Hébreux, conservoient des Annales, où ils écrivoient ce qui arrivoit de plus confidérable dans leur pays. Hérodote (1) & Diodore de Sicile (2), parlent des anciennes Annales des Egyptiens. Platon (3) dans fon Timée, fait dire à un Prêtre d'Egypte, que les Egyptiens ont accourumé d'écrire tout ce qui vient à leur connoissance, d'actions & d'événemens mémorables, tant dans l'Egypte, que dans les autres pays. Manéthon (4) cité dans Joseph, dit qu'il a tiré ce qu'il raconte des Lettres Sacrées des Egyptiens. Le même Joseph dit que les Tyriens conservoient dans leurs Archives (5) des monumens publics, écrits & gardés avec grand foin, où l'on rédigeoit tout ce qui arrivoit de plus remarquable dans la Province.

Bérofe, dans fon Histoire des Caldéens, avoit fuivi, dit Joseph (6) de très-anciens monumens de son pays. Ménandre d'Ephèse avoit écrit un ouvrage plus étendu (7), où il avoit ramassé avec soin tout ce qu'il avoit trouvé dans les anciens monumens des différentes Nations; pour en composer une Histoire générale (8). L'Ecriture nous parle des Annales de

⁽¹⁾ Herodot. 1. 2. c. 3. [5] Idem ibidem. p. 1402. [6] Joseph, ibidem p. 1403. G. (1) Diodor. Sicul, 1, 2. p. 16. & 44. 45. 1044. A. (3) Plat. in Tim. p. 21. A. B.

⁽⁷⁾ Idem ibidem. p. 1042°. [8] 1, Efdr. 1v. 15. & vI. [4] Joseph. contrd Appion. 1. 1, p. 1039.

Perfe , fous Cyrus & fous Darius. Efther (1) fair voir le même ufage fous Affiérus. Les Romains , quoique plus modernes que la plupart des peuples que nous venons de citer , avoient coutume d'écrire dans leurs Annales, les chofes les plus importantes qui arrivoient dans leur République. Pour celles qui éroient moins confidérables , ils les mettoient dans de fimples Journaux (2). Plutarque , dans la vie d'Alexandre (3) , cite les Journaux de la vie de ce Conquérant , où l'on marquoit jour par jour ce qu'il faifoit.

Mais quand on examine de près ce qui nous refle de l'Histoire de ces anciens peuples, on est forcé d'avouer, qu'elle ne nous fournit rien que de très-imparfait. Les anciennes & primitives Histoires de ces Nations, leurs Journaux, leurs Mémoires sont ensevelis dans l'oubli. Il n'en est parvent jusqu'à nous que des fragmens, & encore des fragmens assez altez imparfaits & assez altez informes. Nous ne les tenons que des Autreurs Grecs qui, peut-être, n'ont pas eu toute la lumière & l'exactitude nécessaire, pour les entendre, & les raprotes comme il faux.

& les rapporter comme il faut.

Bérofe étoir Chaldéen: Tatien (4) dit qu'il vivoit Caldéent
fous Alexandre le Grand , & Périzonius foutient ce très-imparfentiment contre Vossius, qui ne le met que sous faite.

Antiochus I, dit Soter, Roi de Syrie. Bérosé écrivoit
en Gree & pour les Grees. Ce que Joséph & Eusébe

nous ont cité de ses Ecrits, répand beaucoup de jour sur l'Histoire des Hébreux; mais il ne nous apprend que bien peu de choses des antiquités des Caldéens.

Caldeens

Diodore de Sicile (5) affure que les Caldéens fai-Observations soient monter l'antiquité de leurs observations Astro-célestes de nomiques jusqu'à quatre cents soixante & douze mille voytes à ...

^[1] Efth. x. 2. [2] Tac, Annal. XIII. [3] Plut, in Alexandro p. 706, 85; D,

v font tombées?

Asificte par ans. Cicéron (1) n'en met que quarte cents foixantécalitithénet. dix mille. Epigènes , cité dans Pline (2), fept cents
vingt mille ; enfin Bérofe & Critodème dans le même
Auteur , en comptent quatre cents quatre-vingts mille.
Ce nombre d'années ell excessif sans doute , & Cicéron condamne en cela les Caldéens de folie , de vanité
& d'imprudence. Si l'on avoit eu parmi eux des observations certaines depuis ce temps-là , seroient-elles
tombées dans l'oubli & dans le mépris, comme elles

Ariflore (3), se désiant de cette prérendue antiquité, & curieux d'en savoir au juste la vérité, pria Callithènes, qui étoit alors à Babylone, à la suite d'Alexandre, de lui envoyer tout ce qu'il rencontreroit de bien certain sur cela. Callithènes lui sit tenir des obsérvations cécles de mille neut conts trois ans. Or, en remontant depuis la prise de Babylone par Alexandre le Grand, jusqu'à mille neut cents trois ans en arrière , on arrive à l'an du Monde 1771, avant J. C. 2234, & au temps de Nembrod, peu après l'entreprise de la Tour de Babel.

L'Ere de Nabonassar, à cébbre parmi les Chrono-

logifites, ne va pas au-delà de l'an 3966 de la Période Julienne, du Monde 3257, avant Jefus-Chrift, 2743, avant l'Erœ vulgaire 1747. Ce Nabonaffar n'est autre que Baladan, père de Mérodach Baladan, dont

autre que Baladan, pere de Merodach Baladan, dont il eft parlé dans Ifaïe (4), & dans le quatrème livre des Rois (5) C'eft que Mérodach Baladan qui envoya des Ambaffadeurs à Jérufalem, pour faire des complimens à Ezéchias für le recouvrement de fa fanté, & pour s'informer du miracle de la rétrogradation du foleil, arrivée dans cette occasion.

Le fragment de Bérofe cité dans Joseph (6), parloit du Déluge, & de ses esfets, & de l'Arche qui

^[1] Cicero. l. 1. & l. 2. de [4] Ifai. xxxxx. 1. [5] Plin. l. 7. c. 56. [6] Porphyrina apud Simplic. [7] Porphyrina apud Simplic. [7

s'étoit arrêtée fur les montagnes d'Arménie. Il en parloit de la même manière que Moyfe, Enfuite il donnoit la généalogie de la postérité de Noë, jusqu'à Nabopolassar, père de Nabuchodonosor, Ainsi il devoit marquer l'origine de la Monarchie des Caldéens; mais comme Joseph ne nous en a point donné ce qu'il en disoit, nous n'en pouvons rien conclure. Pour ce qui est des successeurs de Nabuchodonosor, depuis Evilmérodach jusqu'à Cyrus, nous avons affez de peine de concilier Bérofe, avec ce que Daniel & les autres Auteurs nous en apprennent.

Nous avons, du temps d'Abraham, un Roi de Sennaar ou de la Babylonie, dans l'armée de Codorlahomor (1). Il est parlé des troupes de voleurs des Caldéens dans le Livre de Job (2). Jules Africain avance que Evechoüs, Roi des Caldéens, commença à régner fur les Caldéens deux cents vingt-quatre ans avant les Arabes, & par conféquent en l'année 2952 de la Période Julienne : vers le temps du voyage de Jacob en Mésopotamie, l'an du Monde 2242. On fixe la guerre des Arabes contre les Caldéens en l'an du Monde 2466, qui revient à-peu-près à la trentième année de Moyfe. Les Arabes régnèrent dans la Baby-Ionie deux cents feize ans avant Bélus l'Affyrien, père de Ninus (3).

Bélélis, ou Baladan, ou Nabonassar, Satrape de Arbacès at-Babylone , s'étant ligué avec Arbacès , Gouverneur franchit les Mèdes de la de Médie, & s'étant révoltés contre Sardanapale, domination Roi d'Affyrie, leur Seigneur, marchèrent ensemble des Allycontre lui avec une armée de quatre cents mille riens. hommes, composee de Mèdes, de Perses, de Baby-Ioniens & d'Arabes (4), Sardanapale eut l'avantage dans les trois premiers combats : mais Arbacès avant attiré à fon parti les troupes Bactriennes de l'armée de Sardanapale, atraqua ce Prince pendant la

⁽¹⁾ Genef. xiv. 1.

African. & Uffer. ad an. 5. M. 240. & 2466.

⁽¹⁾ Job. 1. 17. (3) Vide Eufebit Chronic, Jul. (4) Diedor, Si.ul. I. 2.

Differtation fur l'Excellence nuit, le battit, prit & pilla fon camp, & diffipa fon armée.

Sardanapale ayant donné le commandement de ses troupes à Salamène son beau-frère, celui-ci perdit encore deux batailles contre les conjurés , & le Roi fut forcé de s'enfermer dans Ninive. Il v fut affiégé. & foutint le siège pendant trois ans. Mais la troisième année le Tigre s'étant enflé par les pluies continuelles , abbatit environ vingt stades , ou deux mille cinq cents pas de murailles de la Ville; les ennemis y entrèrent par cette brèche, & Sardanapale se brûla au milieu de son Palais, avec ses femmes, ses Eunuques & toutes ses richesses qui étoient immenses.

Caldéens.

Ainfi Arbacès affranchit les Mèdes de la domina-Baladan, pre-mier Roi des tion des Affyriens, & Baladan fut reconnu Roi des Babyloniens. Ninus le jeune continua à régner à Ninive, & fut la fouche de la feconde race des Rois d'Affvrie. Ce Ninus le jeune est le même que Théglatphalaffar connu dans les Livres Sacrés des (1) Juifs. De manière que Bélésis ou Baladan est le premier Roi des Caldéens, dont l'époque foit bien certaine : car pour Amraphel , Roi de Sennaar , nommé dans la Genèse, & ces Caldéens marqués dans Job, & ceux dont nous parle Eufèbe, qui furent vaincus par les Arabes, nous ne pouvons rien dire de certain, ni du fiége de leur domination, ni de la durée de leur Monarchie : on ne fait ni quand , ni comment ils tombèrent sous la puissance des Assyriens. Ainsi on peut avancer que l'Histoire des Caldéens est beaucoup inférieure à celle des Hébreux , foit qu'on considère la longueur, la fuite, ou la certitude de l'une, comparée à l'autre, foit qu'on examine les monumens & les fources d'où elles font tirées.

Histoire des Médes trèsobscure.

Nous ne connoissons aucun Auteur qui ait écrit exprès l'Histoire des Mèdes. Hérodote (2) ne donne à leur Monarchie, que cent cinquante ans de durée,

de l'Hiftoire des Hébreux. 1

depuis Déjocès leur premier Roi. Mais en la commençant à Arbacès, dont nous venons de parler, & la finissant à Cyrus, qui réunit l'Empire des Mèdes & des Perses, on peut lui donner cent quatre-vingttreize ans. D'autres lui en donnent trois cents cinquante (1). On convient que l'on ne fait que trèsimparfaitement l'origine, les progrès & la chute de cette Monarchie. Le Livre de Judith (2) parle d'Arphaxad . Roi des Mèdes , qui bâtit la ville d'Ecbatanes, & qui fut vaincu par Nabuchodonofor, Roi d'Affyrie. Nous avons effavé de montrer dans le Commentaire fur le Livre de Judith, que cet Arphaxad n'étoit que Pharaortès Roi des Mèdes fuccesseur de Déjocès, premier Roi de cette Nation. Si l'Histoire de Judith est arrivée au temps de Manassé . Roi de Juda, cela ne nous donne pas une fort haute idée de l'antiquité, ni de la durée de la Monarchie des Mèdes, qui, selon cette hypothèse, commenceroit à Déjocès . & finiroit à Cyrus.

L'Empire d'Affyrie a toujours paffé pour le plus L'Empire d'Affyrie a toujours paffé pour le plus Empires d'Affyries, peu à près la confiruction le Affyries, fondation par Nembrod, peu à près la confiruction le et et tous de la Tour de Babel (3). Mais on ignore la durée de et crès la Monarchie de ce fameux Chaffeur, & celle de fes certains. Incceffeurs jufqu'à Ninus, fils de Belus l'Affyrien, qui vivoir neuf cents quatre-vingts ans après Nembrod,

la Monarchie de ce fameux Chalfeur ; & celle de fes fuccesseurs jusqu'à Ninus, fils de Belus l'Assyrien, qui vivoit neut cents quatre-vingts ans après Nembrod ; vers le temps d'Aod & de Barac , Juges d'Istaël. Durant l'intervalle qui s'ècoula depuis Nembrod jusqu'à Ninus ; l'Ecriture parse de Codorlahomor , Roi des Elamites , d'Arioc , Roi d'Ellazar , & d'Amraphel ; Roi de Sennaar , qui vivoient du temps d'Abraham (4), & qui vinrent faire la guerre dans la Paleitine aux Rois de la Pentapole. Ce qui fait juger qu'alors l'Empire des Assyriens n'étoit pas fort étendu , quand même on diroit que le Roi de Sennaar étoit Roj

⁽¹⁾ Juflin. 1. 1. c. 7. p. 10. | la Période Julienne 2467.

⁽¹⁾ Vers l'an du M. 1757. de l

d'Affyrie, & non de Caldée. Sous les Juges (1) nous connoissons Chusan-Rasathaïm, Roi de Mésopotamie, qui vivoit cent quarante-fix ans avant la fondation de l'Empire des Affyriens par Ninus. Or, depuis Ninus jusqu'à la ruine de l'Empire d'Affyrie, Hérodote (2), fuivi par Appion, met cinq cents vingt ans de durée. On fixe la fin de ce premier Empire d'Assyrie, sous Sardanapale, l'an du Monde 3255, lorsqu'Arbacès & Réléfis se révoltèrent contre lui.

Second Emrie.

Après les premiers Rois d'Affyrie, fuccesséurs de pire d'Affy- Ninus, nous connoissons un second Empire d'Affyrie, qui fut formé des débris du premier, & qui fut commencé l'an du Monde 3257 par Ninus le jeune. Il régna à Ninive pendant dix-neuf ans , & est nommé dans l'Ecriture Téglatphalafar. Il eut pour fuccesseur Salmanasfar . Sennachérib . & Asfaradon . fort connus dans les Livres des Hébreux. Affaradon en l'an 3325 du temps de Manasse, Roi de Juda, s'empara de l'Empire de Babylone, au défaut des héritiers, & réunit ainfi les deux Monarchies d'Affvrie & de Caldée, Il eut pour successeur Saosduchin, apparemment le même qui est nommé Nabuchodonosor dans le Livre de Judith, qui vainquit Arphaxad, autrement Pharaortès , Roi des Mèdes.

Chute de l'Empire d'Aflyrie.

A Saofduchin, fuccéda Chinaladan, autrement Sarac : il fut attaqué par Nabopolassar Caldéen , ou Babylonien, & par Aftyagès, Mède, qui le dépoffédèrent (3), & partagèrent ses Etats; ainsi on vit de nouveau les Caldéens & les Mèdes indépendans & féparés du Royaume d'Assyrie. On peut mettre en cet endroit la chute de la Monarchie Assyrienne, qui ne fe releva plus dans la fuite; car Nabopolaffar, Nabuchodonofor, Evilmérodach & Balthafar, qui régnerent à Babylone, appartiennent à la fuite de la Monarchie Caldéenne.

Voilà ce que l'on a de plus certain sur la fameuse

⁽¹⁾ Judic. 111. 8. 10. (2) Heredet, l. 1. 05.

Monarchie d'Affyrie, qui a été renverfée, & qui s'est relevée plus d'une fois dans le cours de plus de feize cents vingt ans. Mais l'Histoire de cette Monarchie, n'est pour ainsi dire, qu'un squelette, puisqu'on ne fait diffinctement ni les noms, ni la durée du règne, ni les actions de la plupart de ses Princes, ni l'étendue de leur Empire, & qu'on n'a aucun monument certain & existant, qui puisse nous en instruire; les Auteurs Grecs qui nous en parlent , n'ayant jamais connu cette Histoire que très-imparfaitement, & ne s'accordant pas même entr'eux ; car comment concicilier, par exemple, Ctéfias avec Hérodote, & avec les autres Historiens qui ont parlé de l'Empire d'Affyrie?

Tout le monde convient que la Monarchie des Per-Histoire des fes n'a proprement commencé qu'avec Cyrus. Je fais Monarchie que quelques Auteurs ont foutenu que Cambyfe, de pen de père de Cyrus, étoit Roi des Perses; mais ce fait est durée. démenti par Hérodote & par Trogus; & ceux qui le foutiennent , n'en apportent aucune bonne preuve. Quand il y auroit eu avant Cyrus des Monarques dans la Perfe, on n'en pourroit rien dire, puisqu'ils nous font entièrement inconnus. Cette Nation étoit affez obscure, lorsque Cyrus parut, & ceux qui en font remonter la Monarchie le plus haut, ne passent pas au-delà d'Achemènes, père de Cambyse, & ayeul de Cyrus. Depuis ce dernier Prince, dont le nom est devenu très-célèbre dans les Ecritures des Juifs, de même que dans les Auteurs profanes, la Monarchie des Perses a été très-puissante; mais sa durée n'a pas été bien longue, puisque, depuis l'an du Monde 3456, auquel Cyrus commença à régner à Babylone, jusqu'à la défaite de Darius Condomanus, dernier des Rois de Perse, arrivée en 3674, il n'y a que deux cents dix-huit ans.

Les anciens Perfes n'ont produit aucun Historien Ce que nors de leur Nation. Ce sont les Grecs qui nous ont appris Perses, nous ce que nous favons de plus certain fur leur Monarchie vient des & fur leurs antiquités. Ce qui nous a engagé à parler Grecs,

des Perfes avec tant de foin , a été la guerre que fes Perfes leur firent , & où les Grecs acquirent tant de gloire. L'amour de leur propre réputation , & l'intérét de leur Nation , les portèrent à vouloir connoitre avec plus d'exactitude , un peuple qui faifoir alors une fit grande figure dans l'Orient , & dont le nom rempliffoit tout le monde. De plus , la Grèce avoit alors un très-grand nombre de gens de Lettres , qui ne cherchoient que des sujets propres à les occuper, & dignes d'être transfinis à la positirité. Or, si In ya voit rien dans le monde qui méritât mieux leur application , que la Monarchie des Perfes , & leur propre République , les guerres qu'ils faisoient aux Perfes , ou celles que les Perfes leur faisoient , ou leur avoient faires.

Elam, père des Perfes.

Mais, si nous consultons les Livres des Hébreux, nous trouverons quelque chose de plus sûr & de plus ancien fur l'origine & fur l'antiquité des Perfes. Moyfe parle d'Elam, fils de Sem, qui peupla l'Elimaïde, voifinc de la Perfe , & qui fut père des Elyméens , que l'on confond d'ordinaire avec les Perfes. Le nom de Perse ne paroît dans l'Ecriture qu'assez tard. Il v avoit des Perses & des Mèdes dans l'armée d'Holofernes (1). Général de l'armée de Nabuchodonofor. autrement Soafduchim, Roi d'Affyrie, Ezéchiel (2) parle des Perfes fous le nom de Paras dans le dénombrement des troupes auxiliaires des Tyriens, vaincus par le grand Nabuchodonofor, Roi de Babylone. Daniel (3) parle auffi des Perfes, en prédifant la deftruction de l'Empire des Babyloniens ou des Caldéens. Le nom de Paras fut apparemment donné aux Perfes à cause de l'habitude où ils ont toujours été, & où ils font encore aujourd'hui, d'aller presque toujours à cheval; Paras (4) en Hébreu fignifie proprement un cavalier. De manière que Paras, ou Perfa seroit moins le nom propre de cette Nation, qu'une épithète ou

⁽¹⁾ Judith, XVI 12. (1) Ezech, XXVII, 10,

⁽³⁾ Dan. v. 28. (4) WIB Eques, DIB Perfa.

une dénomination tirée de leur habitude d'aller à cheval.

Que si l'on prend Elam pour le vrai nom des Preuve qu'il Perses, on trouvera Codorlahomor, Roi d'Elam, i l'Ecriture dès le temps d'Abraham (1). Ifaïe (2) joint Elam aux Sainte pour Mèdes dans le siège de Babylone, qu'il prédit plu-parvenir à la connoissance fieurs années auparavant; & Jérémie dit (3), que le de l'origine Seigneur fera boire le calice de fa colère à tous les des peuples. Rois d'Elam. Cette Nation est donc bien plus ancienne & plus puiffante que ne l'ont dit les Auteurs Grecs. Ifaïe (4) prédit la venue de Cyrus, & le nomme par fon nom, plus de cent ans avant fa naissance. C'est ainsi que les Livres Sacrés des Hébreux suppléent à ce que l'Histoire profane ne peut pas nous apprendre; & voilà encore une preuve, que pour parvenir à la connoissance des véritables origines des peuples, il faut recourir à l'Ecriture.

Les restes des anciens Perses, que l'on voit au-jourd'hui dans l'Orient sous la domination du Sophi, modernes la georent les & dans les Indes , & qui ont confervé le culte du aucienue ofeu , & plusieurs autres superstitions des premiers Histoire. Perses dont ils sont descendus, ignorent absolument & leur ancienne origine & leur propre Histoire. Ils conservent avec grand soin un Livre nommé Zandavaftaw (5), qui contient les rits de leur Religion, & les articles de leur créance. Ils racontent l'origine du Monde, à-peu-près de même que les Hébreux, reconnoissant avec eux Adam & Eve , pour les premières fouches du genre humain. Ils disent qu'après que les hommes se furent multipliés & corrompus sur la terre, Dieu envoya le Déluge qui les noya tous, à l'exception de Noë, qu'ils appellent le fecond Adam & de peu de personnes qui repeuplèrent le monde.

⁽¹⁾ Genef. xIv. 1. 9. (1) Ifai. xxt. 1.

⁽¹⁾ Jerem. xxv. 15. XLIX. 34. (4) Ifai. xLIV. 28. XLV. 1.

⁽⁵⁾ Voyez le Livre intitulé,

Histoire de la Religion des anciens Perfans , extrait du Livre appelé Zandagaflavv, à Paris chez Ninville , 1657.

Ils racontent qu'Aram, fils de Sem, eut un fils nommé Guiomarus, qui fut le premier Roi des Perses, dont la Monarchie dura pendant plus de mille ans, & fut possédée par une suite de quarante-cinq Rois. Le dernier de ces Monarques fut Yesdegerd fur lequel les Arabes de la secte de Mahomet conquirent la Perse, & contraignirent Yestlegerd à se retirer à Karason. Cela arriva l'an trente-un de l'Egire, & fix cents cinquante-un de Jefus-Christ, C'est tout ce que l'on peut tirer de l'Histoire de ces Perses qui subfiftent aujourd'hui : cela montre jusqu'à quel point ils font ignorans, & où l'on en seroit, si l'on étoit réduit à chercher les antiquités Orientales dans les monumens que ces peuples en confervent, & si nous n'avions premièrement les Livres faints des Hébreux , & ensuite les Historiens Grecs & Latins qui viennent à notre fecours, pour les temps où les Livres Hébreux commencent à nous manquer.

соппия.

On voit encore à présent des monumens très-Anciens mo- anciens & très-magnifiques des anciens Perfes , avec numens des des inscriptions d'une langue & d'un caractère indes inscrip- connus. On ne connoît rien de plus auguste ni de tions en ca- plus superbe dans tout l'Orient, que ces monumens, que les voyayeurs prennent pour des restes de quelques palais de la ville de Persepolis; mais on en ignore les auteurs : on y remarque certaines inscriptions Grecques, qui sont plus récentes que le reste (1). Il y a bien de l'apparence que ce sont plutôt des restes des tombeaux, que des Palais des anciens Rois de Perfe.

Antiquités des Egyptiens , leur histoire.

Les Egyptiens ont toujours été en réputation d'être les plus anciens peuples du monde. Les Scythes leur contestoient l'antiquité (2); mais ils soutenoient mal leurs prétentions, parce qu'ils n'écrivoient point, & qu'ils ne pouvoient produire de monumens certains de leur origine, ni une suite de Princes de leur

(1) Juftin, I. 2, c. 1,

⁽¹⁾ Voyez le Voyage de Perfe, par M. Chardin.

Monarchie, Les Egyptiens au contraire (1) avoient des Livres & des Hiftoires très-anciennes : ils montroient des monumens subsistans & des listes de Monarques, qu'ils prétendoient avoir régné dans leur pays: ils foutenoient que l'Egypte avoit été gouvernée fuccessivement par les Dieux, les Demi-Dieux ou les Héros, & enfin par les hommes ou les Rois. Ils donnoient au règne des Dieux & des Demi-Dieux, trentequatre mille deux cents un an ; & à celui des Rois , depuis Mènes jusqu'à Nectanèbe deux mille trois cents vingt-quatre ans. Nectanèbe fut dépossédé par Artaxerxès Ochus, Roi de Perfe, dix-neuf ans avant la Monarchie d'Alexandre le Grand. Depuis Nectanèbe jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, il y a environ trois cents cinquante ans ; de forte que depuis le commencement de la Monarchie d'Egypte jusqu'à la naissance du Sauveur, il v auroit trente-six mille huit cents foixante-quinze ans; fupputation qui est abandonnée de tous les Chronologistes : même par ceux qui suivent les Septante : car ceux qui sont attachés à l'Hébreu, ne comptent qu'environ quatre mille ans depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ.

George Syncelle (2), de qui nous tenons ces par-La Chroniticularités, cite trois monumens anciens, dont il dit ieme genqu'illes a tirées, s'avoir, une ancienne Chronique d'E-tient trente
gypte, Manéthon & Eratofithènes, d'où Jules Afridynafites, &
cain, & Eufebe avoient puifé tout ce qu'ils en difoient. générations
La Chronique Egyptienne, citée par Syncelle, fait
à la fuite de Nectanèbe, quinze ans avant l'expédition d'Alexanèbe s'autre d'arte d'en de l'expédition d'Alexanèbe s'autre perfes. Elle contient trente dynafties & cent treize générations, qui
occupent un espace de trente-fix mille cinq cents
vingt ans.

Manéthon étoit Prêtre Egyptien, il se qualifie Secrétaire ou Ecrivain des Temples de l'Egypte, &

⁽¹⁾ Vet. Chronic. Egypt. & Egypt.
Manetho apud Syncell. Vide
Marsham, Canon, Chronolog.

⁽z),ll vivoit au huitième fiècle.

dédie fon ouvrage au Roi Ptolémée Philadelphe, qui mourut l'an du Monde 3758, & deux cents quarantedeux ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il s'accorde avec la Chronique dans le nombre de trente dynasties, de cent treize générations, & dans la diftribution de la Monarchie Egyptienne entre les Dieux & les demi-Dieux & les hommes. Mais dans le nombre des années que Manéthon affigne aux Dieux, il est assez différent de la Chronique; ce que Marsham attribue aux Interpolateurs du texte de Manéthon.

Quant à Eratosthènes, il fut mandé d'Athènes par Ptolémée Evergète, fils de Philadelphe, & fut employé par ce Prince à recueillir la fuite des Rois de Thèbes, ou Diospolis; & il en donna une liste de trentehuit Rois, qui occupent une espace de mille soixantedix-fept ans. Il y a affez d'apparence qu'Eratofthènes n'a fait que suppléer à ce qui manquoit à l'Histoire de Manethon, & que ces Rois de Thèbes n'étoient point du nombre de ceux que l'ancienne Chronique d'Egypte . & Manéthon avoient ramaffés.

Préjugés thenticitédes monumens Egyptiens.

La difficulté confifte à favoir quel fond l'on peut contre l'au- faire sur ces antiquités Egyptiennes; si l'on doit les abandonner entièrement, ou s'il y a quelque moyen de les concilier avec les monumens facrés des Hébreux. que nous tenons pour infaillibles. Le peu de conformité qu'ont entr'eux les monumens Egyptiens, l'opposition qu'ils ont avec Hérodote (1), qui assure qu'il ne dit rien que ce qu'il a appris des Prêtres Egyptiens; enfin l'affectation de Manéthon (2) à contredire Hérodote comme un auteur fabuleux & menteur, font de grands préjugés contre leur authenticité. La vérité est une & uniforme, elle se soutient d'elle-même, & exclut toute contradiction : or ,'ce caractère ne fe rencontre point dans les Ecrits dont nous venons de parler.

⁽¹⁾ Herodot, tib. 2, c, 3.

⁽¹⁾ Joseph. contra Appion. l. I. p. 1039. E.

Les Livres faints des Juifs, nous apprennent (1) Cham & que l'Egypte fut peuplée originairement par Cham premiers fils de Noë. Ce pays est nommé dans les Pseaumes Auteurs des la terre de Cham (2). Mezraïm, fils de Cham, est Egyptiens. le premier Roi d'Egypte. L'Egypte est toujours désignée dans l'Ecriture sous le nom de Mezraïm. Ces vérités fe foutiennent par les noms anciens de l'Egypte, rapportés dans des Auteurs d'une autorité incontestable; Plutarque (3) assure que l'Egypte s'appeloit anciennement Chemia. Divers Cantons de ce pays confervoient des vestiges du nom de Cham; par exemple, Chemnis, Pfochemnis, Pfittachemnis; le Dieu Hammon, le pays Ammonia, la ville Noammon, tout cela nous rappelle le nom de Cham , premier auteur des Egyptiens.

A l'égard de Mezraïm, les anciens Egyptiens donnoient à leur premier mois le nom de Mezari. Les Arabes appellent encore aujourd'hui le grand Caire Mezer. George Syncelle affure que de son temps l'Egypte étoit appelée Metzrea par les Hébreux , les Syriens & les Arabes. Ce rapport des noms anciens de l'Egypte avec ce qu'en disent les Livres Sacrés, montre admirablement la vérité de ces mêmes Livres, & réfute les chimères des Egyptiens. Car enfin, on fait à n'en pouvoir douter, que depuis Cham julqu'à Alexandre le Grand, il ne peut pas à beaucoup près y avoir un aussi long espace de temps , que le prétend Manéthon avec la Chronique Egyptienne.

Ouand on feroit forcé de reconnoître le nombre Durée des d'années & de dynasties marquées dans la Chronique années des Egyptienne, il y auroit encore bien des moyens Egyptiens d'exception contre l'excessive antiquité prétendue par les Egyptiens. 1º. On foutient que les anciennes années des Egyptiens n'étoient pas aussi longues

⁽¹⁾ Genef. K. 6, collata eum | 13, 27, CV. 12. Pfal. LXXVII. St. (3) Plutarch, de Ifide & (2) Pfalm. LXXVII. S1. CIV. Ofiride.

Differtation fur l'Excellence

que les nôtres; Paléphrate (1) dit qu'au commencement ils ne comptoient les règnes de leurs Rois que par jours. Par exemple, a près la mort de Vulcain, Hélios son fils régna quatre mille quatre cents soixantedix-sept jours, qui font douze ans trois mois quatre jours. Qui nous dira que les Auteurs Egyptiens des temps posseriers, pour ensser les années de leurs Princes, & pour soutenir aux dépens de la vérité, leur antiquité prétendue, n'ont pas mis des années au lieu des jours?

Diodore de Sicile (2) dit que les Egyptiens nous content des fables, lorsqu'ils assurent que les plus anciens de leurs Dieux ont régné chacun dans l'Egypte au moins douze cents ans; & que les moins anciens y ont régné pour le moins trois cents ans : enforte qu'ils comptent depuis le règne de Hélios, ou du Soleil, vingt-deux mille ans de règne, jusqu'au paffage d'Alexandre le Grand dans l'Afie. Après cela il dit que ce nombre d'années surpassant toute créance, quelques personnes, pour excuser les Egyptiens, soutenoient qu'au commencement, avant que l'on eût fixé l'année à douze mois, fuivant le cours du Soleil, on se contentoit de donner un mois à l'année, se conformant au cours de la Lune : enforte que les douze cents ans de règne de chaque Dieu, fe réduiroient à douze cents mois ou cent ans. Que dans la fuite les Egyptiens ayant fait leurs années de quatre mois, ils avancèrent que leurs Rois avoient régné chacun au moins trois cents ans qui font douze cents mois ou cent ans. De cette forte on réduisoit à une durée raisonnable , l'excessive antiquité des dynasties Egyptiennes. Censorin (3) assure que l'ancienne année Egyptienne n'étoit que de deux mois, & que ce fut le Roi Pison qui lui en donna quatre . & qui dans la fuite la fixa à douze mois.

⁽¹⁾ Palephati fragment, in Solin, c. 1.
Chronic. Alex.
(2) Diodor. Sicul. l. 1. p. 15.
Vide & Plin, l. 7, c. 43. &

Quant à leurs dynasties, il est certain qu'elles ne Les dynasfont pas toutes successives, majs qu'il y en a beaucoup ties des E-de collatérales; & que plusieurs de ces Rois, que sont pas toul'on place les uns après les autres dans les liftes, ont tes successifouvent été contemporains, les uns régnant dans un ves. canton de l'Egypte, & les autres dans un autre. Auffi ces listes portent-elles sept noms différens, selon les fept cantons dans lesquels les dynasties subsistoient, favoir à This, à Memphis, à Diospolis, à Thanis, à Séthron, autrement Héracléopolis, à Eléphantine & à Saïs. Or, on comprend aisement qu'en mettant ces dynasties bout à bout & de suite, on ne peut qu'on n'en exagère beaucoup la durée & l'étendue. Ainfi, fans vouloir absolument nier l'antiquité de la Monarchie Egyptienne, on peut avancer qu'elle a beaucoup moins de durée, que ne le veulent les Auteurs de ce pays-là.

Il est arrivé à ces Ecrivains, ce qui ne manque Les Anteurs jamais d'arriver à ceux qui font reconnus pour trompeurs, qui est qu'on ne les croit plus, lors même lé leur hisqu'ils disent le plus grandes vérités. Les Egyptiens, toire, pour au lieu d'établir par-là folidement l'antiquité de leur teur antiqui-Nation & de leur Monarchie, nous ont mis dans une té. espèce d'impossibilité de connoître leur histoire, & d'arranger la fuccession de leurs Princes. Nous ne connoissons pas le nom propre de ce Roi d'Egypte qui enleva Sara (1), ni de celui qui établit Joseph en dignité (2), ni enfin de celui qui persécuta les Israélites (3), & qui fut noyé dans la mer Rouge. L'Ecriture ne les défigne que par leur nom commun de Pharaon , qui signifie Roi. Séfac est le premier d'Egypte, qui foit défigné par fon nom dans l'Ecriture (4). Après cela nous trouvons Néchao (5), puis Sua (6), ou Sué, ou So; & enfin Ephrée (7) ou

(1) Genef. x11. 15.

⁽¹⁾ Genef. XL1. 1. & feg. (3) Exod. 1. 8.

^{(4) 3.} Reg. MI. 404

⁽⁵⁾ Reg. xv111. 29. 33, Jerem; XIVI. 2.

^{(6) 4.} Reg. xvII. 4.

⁽⁷⁾ Jerem. XLIV. 30.

cviii Differtation fur l'Excellence

Vaphrés. Séfac vivoit du temps de Roboam; Néchao du temps de Josias, Roi de Juda; Sua du temps d'Ofée, Roi d'Ifraël; Ephrée du temps du prophète Jérémie & de Sédécias Roi de Juda Séfac est peutêtre Séfonchis. Néchao est le même que Néchos ou Néchus d'Hérodote (1); Sua est apparemment Sabacon, ou bien Séthon: & Ephrée est Apriés d'Hérodote (2). Cet Historien dit qu'Apriés étoit fils de Pfammis , & petit-fils de Néchos.

Après Apriés, nous trouvons encore Amafis & Pfammetichus, fous lequel Cambyfe fit la conquête de l'Egypte , l'an du Monde 5470. Après cela régnèrent Inarus, Achoris, Tuchos & Nectanèbe. Ce dernier fut dépouillé par Artaxerxès Ochus, Roi de Perfe, l'an du Monde 3654, environ dix-neuf ans avant qu'Alexandre le Grand affujettît toute l'Egypte en 3673. Enfin les Ptolémées fuccèdèrent à Alexandre, & gouvernèrent l'Egypte pendant deux cents quatrevingt-treize ans, jusqu'en l'an du Monde 3074, qui est celui de la mort de la fameuse Cléopatre.

Hérodote (3) parle au long de Séfostris , dont il fait un Héros célèbre, qui subjugua une grande partie de l'Orient, mais nos plus favans Chronologistes, ne favent en quel temps le placer. Si vous confultez Africain , Eufèbe , Syncelle , Scaliger , Usférius , le P. Pezron & les autres Chronologiftes, ils ne vous diront rien qui s'accorde. Les uns accourcissent les dynatistes des Egyptiens, les autres en retranchent une grande partie : d'autres se tirent d'embarras tout d'un coup en les rejetant comme insoutenables. D'où je crois pouvoir furement conclure qu'il n'y a fur cela rien de certain; & que pour arriver à la certitude sur ces matières, il en faut toujours revenir aux Ecritures Saintes de l'ancien Testament, qui fixent l'origine des Egyptiens à Cham, fils de Noë; & à Mezraïm, fils de Cham.

⁽¹⁾ Herodot, l. 2, 6, 158, 159. (1) Herodot. l. 2. c. 141. (3) Herodot, l. z. c. 161.

On vante les antiquités Chinoises; mais aussitét que Chinoises. yous remontez au-delà de Fohi, qui vivoit deux mille Leurerigiaes trois cents cinquante-deux ans avant Jesus-Christ, on n'y trouve qu'obscurités & incertitudes, au jugement même des Chinois. Ainfi, leur Monarchie, du moins ce que l'on nous en donne comme certain, ne commence que l'an du Monde 2048 & trente-quatre ans avant la vocation d'Abraham. Cette antiquité est encore beaucoup au-dessous de celle des Hébreux & de leur Histoire : mais elle ne laisseroit pas d'être fort confidérable, fi l'on pouvoit s'affurer qu'elle fût bien avérée. Il est vrai que l'on avance (1) que les Chinois ont une infinité des monumens Historiques chaque Hiftorien écrivant ce qui arrive de fon temps sans se donner la liberté de censurer, ou même de révoquer en doute les Histoires précédentes (2): Neque enim Scriptori sequentium temporum licet Historiam priorem corrigere, vel in dubium vocare; fed id muneris habet, ut ex fide temporum suorum Annales prioribus subtexat.

Mais fans prétendre nous ériger en juges de la conduite de ceux qui jusqu'ici nous ont donné des Histoires de la Chine, il vaudroit peut-être mieux traduire en une Langue connue dans l'Europe, les Annales des Chinois, faire la critique de leur Histoire & de leurs Hiftoriens; nous apprendre leur âge, les circonftances de leur vie leur caractère le lieu d'où l'on a tiré les exemplaires de leurs écrits, comment ils font parvenus jusqu'à nous parmi tant de révolutions, marquer les précautions que l'on a prifes pour les conserver. Il seroit utile & agréable de savoir ces particularités, & elles ferviroient beaucoup à affermir la créance que l'on auroit en ces Histoires. On feroit charmé de voir le style, la manière d'écrire, le goût de ces peuples, & de comparer leurs Hiftoires à celles des Hébreux, des Grecs, des Romains

⁽¹⁾ Herodot. l. 2. c. 132. & feq. (2) Martini Martinii Sinica Historia praefatio ad lectorom.

& des nôtres. Il n'est nullement impossible, que les Chinois n'en imposent à ceux qui veulent connoître à fond leurs antiquités, en leur vantant le mérite de leurs Auteurs , & en relevant leur grand âge : peut-être même que les Chinois modernes font à cet égard la dupe des anciens Chinois leurs prédéceffeurs.

Les Chinois traire.

Car on fait que les Chinois d'aujourd'hui ne sont ont toujours pas fort favans en Astronomie, & on peut avancer passé pourha-blies astro- que leurs Ancêtres l'étoient encore moins. On s'étoit nomes: preu- imaginé que ces peuples étoient en ce point de beaucoup supérieurs aux autres Nations; on avoit fort revelé leur Cycle de foixante années, & les observations marquées dans leurs Histoires. Ce préjugé s'étoit fortifié lorsque le père Couplet apporta de la Chine les Tables Aftronomiques Chinoifes (1), dont on avoit oui parler, mais qui n'avoient jamais été vues en Europe. Le premier examen qui en fut fait par M. Cassini &par M. l'Abbé Picard, leur fit connoître qu'elles étoient conformes jusqu'à une minute aux Tables de Ticho-Brahé, enforte qu'ils en conçurent quelque défiance; ils en parlèrent au père Couplet, qui étant homme fort fincère, avoua de bonne foi, que comme l'exactitude des Tables de Ticho-Brahé étoit reconnue par tous les Astronomes, ses confrères avoient cru devoir réformer les Tables Chinoifes fur les premières.

Abrégé de tions Aftronomiques.

Le même Père fit imprimer à Paris en 1687, son la Chronolo- abrégé de la Chronologie Chinoife, avec les Cycles gie Chinoife & quelques observations Astronomiques, particulière-Couplet. Et ment celle de la conjonction de cinq Planètes dans la fes observa- Constellation que les Chinois appellent Xe. Ce Phénomène ayant été exactement calculé par M. Caffini, ils'y trouva une erreur de calcul de cinq cents ans; & une pareille dans l'observation d'un Solstice d'hiver . faite selon le P. Martini l'an 2342 avant Jesus-Christ.

⁽¹⁾ M. l'Abbé Renaudot, éclaircissement sur les sciences des Chinois , p. 350.

Qui croira donc après cela que les Chinois aient été de si habiles Astronomes, & qu'on doive faire un si grand fond fur leurs observations Astronomiques, & fur leur Chronologie ?

Ils enseignent que leur Cycle de soixante ans est de l'invention du Roi Hoamsi, qui vivoit 2697 ans avant Jesus-Christ (1); selon d'autres il en faut mettre le commencement ou la perfection vingt-huit ans plus tard lorfou'un habile Mathématicien de leur pays nommé Tanao l'eut perfectionné. Cette différence d'années n'est pas considérable en elle-même. Mais toute cette matière est toujours très-importante, dès qu'on fait attention que la Chronologie Chinoife ruine l'autorité de nos Livres Sacrés, en renversant la Chronologie de l'Ecriture , le système du Déluge & la dispersion des Nations à la Tour de Babel; car fuivant Movfe, le Déluge n'étoit pas encore arrivé 2697 ans avant Jesus-Christ, & selon les Chinois, leur Monarchie duroit déjà depuis plufieurs milliers d'années.

Mais qui nous assurera de la vérité de ces époques, Anachronispuisque, comme on l'a vu, le Cycle Chinois & les mes de cinq cents aus observations Astronomiques, sur quoi la Chronologie dans la Chroest fondée, sont si fautives, qu'on y a remarqué en deux nologie Chiévénemens des anachronismes de cinq cents ans chacun? Et quel fond peut-on faire fur leurs anciennes observations, puisque de nos jours les Chinois ont été obligés de charger les Jéfuites Missionnaires, de dreffer leurs Calendriers & de redreffer leurs calculs Aftronomiques ? Enfin peut-on s'affurer que ceux qui ont donné les Annales de la Chine, fuivant ce Cycle fexagenaire ne l'auront pas rectifié felon les obfervations de Tyco-Brahé, auquel cas nous n'aurions Les Chinois

rien moins qu'une Chronologie Chinoise? de manuf-Quant à l'antiquité de leurs Livres, on avoue qu'ils crits : ils n'ont point des manuscrits anciens ; les Chinois ne se n'ont que des fervent pas de parchemin, & leur papier délié comme primés.

n'ont point

il est, ne pouvant souffrir l'impression que d'un côté ; ne peut pas durer bien long-temps. Ils n'ont que des Livres imprimés ; & encore qu'ils prétendent avoir l'usage de l'impression avant nous, ils conviennent toutefois qu'elle n'est plus ancienne chez eux que chez nous, que de quelques siècles; or, chez nous elle est certainement récente : & un Livre qui n'a que deux ou trois cents ans d'antiquité avant l'impression, n'est pas regardé en Europe ni ailleurs, comme un manuscrit fort ancien. L'Histoire (1) rapporte que deux cents ans, ou un peu plus, avant Jesus-Christ, l'empereur Chinois qui régnoit alors, fit brûler tous les Livres Chinois, & que ceux de Confucius & de Mensius furent confervés par une vieille, qui les colla contre une muraille, d'où on les détacha ensuite. Ces Livres étoient, dit-on, écrits fur de l'écorce. On n'en trouve plus à la Chine de cette forte, ni aucune inscription, ni médailles anciennes (2), ou s'il s'en trouve quelqu'une, les Chinois modernes ne favent pas les expliquer, comme on peut s'en convaincre par ce que rapporte le père Rougemont. D'où l'on peut conclure, ce semble, incontestablement, que l'Histoire Chinoise est trèsdouteuse, leur Chronologie très-incertaine, & leurs antiquités mal fondées.

Le calcul des Chinois, Chuleux.

Lorsque les Européens entrèrent dans la Chine, des années vers l'an 1594, les Chinois comptoient depuis le comdes Chinois , immense & mencement du Monde jusqu'alors (3) huit cents quatrevingts mille foixante & trois ans. Quelques-uns augmentoient encore considérablement ce nombre d'années : cependant ce n'est rien en comparaison de celui que rapporte Ulugbeg, qui a parlé avec plus de justesse qu'aucun autre des Cycles Chinois. Il dit donc que l'an de l'Égire 847, qui répond à celui de Jesus-Christ 1444, les Chinois composoient quatre-vingt-huit millions fix cents trente-neuf, mille huit cents foixante

⁽¹⁾ Martini, p. 239. (3) Scaliger de emendat Iem-(1) Renaudot loco citato, p. porum. Renaudot loco cit. p. 357. 356. 384.

ans depuis le commencement du Monde, ce qui furpaffe infiniment les calculs immenfes des Caldéens & des Egyptiens qui ont été rejetés avec raifon, même par les Payens, ainfi qu'on l'a vu ci-devant.

Mais supposé même que nous admettions toute l'Histoire des Chinois depuis le règne de Fohi, de quelle utilité pourroit-elle être à notre égard, par rapport aux choses & aux affaires qui nous intéressent ? Leur pays & leur religion sont entièrement étrangères aux nôtres. Les Chinois sont gens peu communicatifs, contens d'eux-mêmes, & n'estimant guère que les beautés, les avantages, les inventions & les sciences de leur pays; ils négligent le commerce des Etrangers, & méprisent ce qui ne revient point à leurs mœurs. Ils font très-ignorans en fait de religion, n'ont que des idées bizarres fur la création du Monde, reconnoissent les deux principes , comme les Manichéens; croient la métempsycose, ne connoissent point Dieu, ou n'en ont que des idées fort confuses, ignorent les bonnes règles de la vraie morale. Or , qui s'est jamais avisé de vouloir étudier à fond l'Histoire d'un peuple très-éloigné de nous par fa fituation , par ses mœurs, par ses intérêts, par sa religion? Ainsi l'Histoire des Chinois a trois désavantages par rap. port à nous, comparée à l'Histoire des Hébreux; elle est moins ancienne, moins certaine & moins intéressante.

Les Phéniciens nous touchent de plus près que les Les Phéni-Chinois, parce qu'ils ont eu beaucoup plus de rapport cient, leur à l'Hiftoire des Hébreux, & même avec celle des nifileires. Grecs & des Latins. Ils font connus dans l'Ancien

Testament sous le nom de Canancéens. Canaan leurpère est fils immédiat de Cham, sils de Noë. Canaan nâquit l'année qui fuivit le Déluge, ou très-peu après, puisqu'il étoit déjà affez grand, lorsque Noë ayant planté la vigne, fut trouvé nu & endormi par Canaan. On a lieu de croire que Canaan avec se onze fils, peupla la Palestine de très-bonne heure, & qu'il y vint aussitôt après la construction de la Tour de Babel. Lorfuu'Abraham arriva en ce pays, les Car nanéens y étoient établis depuis long-temps, & ors n'a nulle connoiffance qu'aucun autre peuple y ait été avant eux. Depuis que Josué eut fait la conquête de la Pales-

Les Phénieiens abanculture des terres . & la navigation

mierce.

donnent aux tine , & qu'il eut exterminé ou chaffé la plupart des Hébreux la Cananéens, ceux qui restèrent dans le pays, & qui font connus chez les Profanes fous le nom de Phénis'adonnent à ciens, étant resserrés dans un coin de ce pays sur le la navigation & au com, bord de la Méditerranée, s'adonnèrent entièrement à la navigation & au commerce, abandonnant aux Hébreux la culture des terres, & le foin de nourrir les troupeaux. De-là ce grand nombre de colonies Phéniciennes, dans presque toutes les Iles de la Méditerranée, & fur les côtes de l'Afrique & de l'Espagne; de-là leurs grandes richesses & leur réputations répandue dans tout le Monde, & vantée par tous les Auteurs Grecs & Latins.

> Homère ne parle des Phéniciens qu'en paffant ; il les appelle industrieux (1); il donne à Sidon le nom de (2) riche en cuivre. Hérodore (3) remarque que les Phéniciens furent les premiers Auteurs des divisions qui éclatèrent entre les Grecs & les Barbares. Les Phéniciens avant ravi la fille du Roi d'Argos. les Grecs par repréfailles, ravirent Europe, fille du Roi de Tyr. Enfuite d'autres Grecs allèrent ravir Médée, fille du Roi de Colchos, Enfin Paris, fils du Roi Priam, vint ravir Hélène femme de Ménélaüs, Roi de Lacédémone, qui fut cause de la guerre de Troye, un des plus célèbres événemens de l'Histoire ancienne, & qui eut des fuites très-fâcheuses, puisque ce fut la femence de la division qui a duré si long-temps entre les Perses & les Grecs, & qui a coûté tant de sang à ces peuples.

Le même Hérodote (4), dont on a tiré ces réflexions, parle d'un Temple bâti par les Phéniciens

⁽¹⁾ Homer. Illiad. 13. v. 743. | (1) Idem. Odyff. xv. v. 424.

⁽³⁾ Herodot, I. 2. c. 2. (4) Herodot. l. 2. c. 44-

à Thasos, cinq générations avant la naissance d'Hercule fils de Jupiter & d'Alcmène. Il dit aussi au même endroit, qu'il a vu à Tyr un très-ancien Temple d'Hercule, que les Prêtres du lieu lui disoient avoir été báti avec la ville de Tyr, deux mille trois cents ans avant le temps où il écrivoit. Hérodote vivoit environ quatre cents quatre-vingts ans avant Jefus-Christ : ensorte que Tvr auroit été bâti deux mille fept cents quatre-vingts ans avant la naissance de Notre - Seigneur, vers l'an du Monde 1220, ce qui précéderoit le Déluge de plus de quatre cents ans. Nous avons examiné dans le Commentaire fur Josué (1), le temps de la fondation de Tyr, & nous avons tâché de montrer qu'elle étoit bien plus récente. Joseph ne la met que deux cents quarante ans avant le Temple de Salomon, c'est-à-dire vers l'an du Monde 2760, à peu près au temps de la tour de Babel. Tout cela doit s'entendre de l'ancienne Tyr fituée sur le Continent, bâtie long-temps avant la nouvelle Tyr, qui fut dans la fuite fondée fur un rocher dans la mer, vis-à-vis l'ancienne.

Les Phéniciens avoient autrefois des Annales, dont Divers Au. Joseph (2) nous a conservé quelques fragmens. Dius teurs de l'Histoire des (3), Diodore, Ménandre & quelques autres avoient phéniciens, aussi composé l'Histoire des Phéniciens, Enfin Sanchoniathon cité dans Porphyre, avoit travaillé fur le même fujet, & avoit conduit fon ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'à son temps. Il vivoit, dit Porphyre, du temps de Sémiramis, & avoit riré fon Hiftoire des anciens Registres & des inscriptions hiéroglyphiques des Temples de la Phénicie & de l'Egypte. Il avoit auffi confulté Jérombal, Prêtre du Dieu Jao , qui n'est autre apparemment que Jérobaal, autrement Gédeon, Juge d'Ifraël, & qui avoit facrifié au Dieu d'Ifraël, nommé Jao ou Jehovah. Ce Livre ayant d'abord été écrit

⁽¹⁾ Comment fur Joiue, c. | 1, p. 1041 & lib. 8. Antiq. c. 1. xix. 19. p. 173. & fuiv. (3) Apud Joseph. contrd Ap-(1) Joseph. contrd Appion, l. pion. l. 1. p. 1942. 1943.

en Phénicien, & dédié à Abibal, Roi de Béryte fut ensuite traduit en Grec par Philon de Biblos, qui vivoit du temps d'Adrien. Voilà ce que Porphyré disoit de Sanchoniathon.

A l'égard de Dius & de Ménandre, on n'en fait que très-peu de chofes, & leurs ouvrages font entièrement perdus, à l'exception de quelques fragmens que l'on en trouve dans d'autres Auteurs. Ménandre étoit de Pergame : il ne paroît pas que Joseph ait connu fon Histoire des Phéniciens; mais elle est citée dans Tatien & dans S. Clément d'Alexandrie, Pour Dius, Joseph en parle avec éloge, & en rapporte un long fragment, qui contient quelques particularités de la vie de Salomon & d'Hiram. Il cite auffi Ménandre d'Ephèse (1), qui rapporte la suite des Rois de Tyr depuis Hiram jufqu'à la fondation de Carthage par Didon (2). Enfin Tation cite Théodote, Hypficrate & Mochus, Hiftoriens Phéniciens, dont Chœtus avoit traduit les ouvrages en Grec. Mais tous ces Ecrits font à notre égard comme n'ayant jamais été, puisqu'ils sont perdus; & l'on a même de grandes raisons de croire que Sanchoniathon n'a jamais existé, & que le fragment qu'Eusèbe en a rapporté . & qu'il a tiré de Porphyre . n'a jamais été écrit par Sanchoniathon; mais que Porphyre, qui est le premier qui en ait parlé, en est aussi le fabricateur & l'Auteur.

Ainsi il faut encore ranger les Phéniciens au nombre des peuples dont l'antiquité en général est fort certaine : mais dont l'Histoire est fort inconnue, faute de monumens. Et certes, fans les Livres des Juifs & des Auteurs Chrétiens, qui se sont intéressés par rapport à la Religion, à nous conserver quelques débris de l'Histoire de ces peuples, à peine faurions-

⁽t) Je foupçonne que Ménan-ère de Pergame, cité par Tatien, p. 171. & S. Clément d'Alexan-t. p. 1042, 1043.

Historiens. A voir le grand nombre d'Ecrivains Grecs qui nous Histoire & restent, on croiroit que les antiquités de cette Nation ariquité des Grecs. peuple au Monde, dont l'Histoire soit plus certaine & plus développée. Toutefois, quand on examine la

font parfaitement éclaircies, & qu'il n'y a point de chose de plus près, on y trouve encore de grandes obscurités & de grands vides. Ce qui a le plus contribué à décrier les Grecs , c'est leur inclination pour la poéfie & pour la fable. Leurs plus anciens Ecrivains étoient tous Poëtes (1). Ils donnoient à tout ce qu'ils manioient, un tour & un air fabuleux. Le merveilleux & l'extraordinaire étoient toujours bien reçus chez eux aux dépens du vrai & du naturel. Ce mauvais goût a duré dans la Grèce pendant plusieurs siècles; & ils ont si bien fait, qu'enfin leur Histoire ancienne est toute enveloppée sous le voile de la fable : & lorsqu'ils sont revenus à la manière naturelle d'écrire & de raconter, ils se sont vus obligés d'abandonner tous les temps qui précèdent la première Olympiade, pour se borner à l'Histoire qui a suivi ce célèbre événement.

Varron (2) le plus favant des Romains, partageoit tous les temps en trois classes; la première depuis le Grecque n'a commencement du Monde, jusqu'au premier Déluge; rien de cerla seconde depuis ce Déluge, jusqu'à la première puis les O. Olympiade; la troisième depuis les Olympiades jus-lympiades. qu'à son temps. Il tenoit le premier intervalle pour absolument inconnu , comme il l'étoit en effet aux Grecs & aux Latins. Il appeloit le second intervalle fabuleux; parce que tout ce que les Grecs en disent,

est mêlé de fables & de fictions, qui empêchent de discerner le vrai d'avec le faux. Il ne reconnoissoit de temps Historique, que depuis les Olympiades; & en effer, ce n'est que depuis ce temps, que l'Histoire

(1) Strabo 1. 2.

⁽¹⁾ Varro apud Cenferin, de die natali c. 21. h iig

cxviij Differtation fur l'Excellence
Grecque commence à marcher d'un vas plus ferme

& plus affuré.

Diodore de Sicile (1) a renfermé dans six Livres, les fables & les événemens que l'on prétend avoir précédé la guerre de Troye; & il ne commence proprement son Histoire, que depuis la prise de cette célèbre Ville. Ephore de Cumes s'étoit retranché au temps qui a fuivi le retour des Heraclides dans le Péloponète. Jule Africain a fixé le commencement de fa Chronologie au Déluge d'Ogyges, arrivé sous le règne de Phoronée Roi d'Argos, mille vingt ans avant la première Olympiade. Cécrops Egyptien, avoit sondé le Royaume d'Arbiense sept cents quarre-vingts ans avant la première Olympiade, comme on le prouve par un ancien Chronographe de Paros, publié par Selden parmi les marbres d'Arundel.

Mais ce petit nombre d'époques, qui précèdent le temps des Olympiades, n'est pas capable de rectifier le reste de l'Histoire Grecque, qui est toute gâtée par les fables. On ne doute pas, par exemple, qu'il n'y ait eu une grande inondation sous Deucalion, qui a été connue par les Grecs fous le nom de Déluge. Mais qui nous en garantira les circonftarces ? Qui débrouillera tout ce qui est dit de l'incendie de Phaëton, de la naiffance d'Erictonius, du raviffement de Proferpine & d'Europe; & tout ce que l'on raconte de Cérès, d'Apollon, de Bachus, de Minos, de Perfée, de Cadmus, de Caftor, de Pollux , d'Esculape & d'Hercule ? Le commencement même des Olympiades est-il bien connu ? Nous favons que l'on négligea affez long-temps de marquer les noms des vainqueurs aux jeux Olympiques. Corébus est le premier dont on ait écrit le nom; & il ne remporta la victoire qu'à la vingt-septième Olympiade, environ cent huit ans après l'établissement de ces jeux par Iphytus. Atrée fils de Pelops, les avoit inflitués aux funérailles de fon père, trois cents qua-

⁽¹⁾ Diodor, Sicul, Biblioth. l. 1. P. 4.

rante-fix ans , felon Velléius , avant l'établiffement des jeux Olympiques par Iphytus.

Quand on avoueroit que les Grecs ont une Hiftoire bien suivie depuis les Olympiades, ou même depuis le Déluge d'Ogyges, ou depuis la guerre de Trove, jusqu'à nous, où cela nous conduiroit-il? La prise de Troye, fuivant la Chronologie que nous fuivons, arriva vers l'an du Monde 2820, vers le temps de Jephté, Juge d'Ifraël. Le Déluge d'Ogyges est placé vers l'an du Monde 2208, affez long-temps après la mort d'Abraham. Enfin la première Olympiade tombe en l'an du Monde 2228. & de la Période Julienne 3938. huit ans après la mort de Jéroboam II, fous le règne de Zacharie, Roi d'Ifraël, & fous celui d'Ozias, Roi de Juda. En encore depuis ce temps, combien d'incertitude & d'embarras dans l'Histoire des Grecs? Il n'y a que les Livres facrés des Juifs qui nous apprennent la vraie origine des peuples, qui ont les premiers peuplé la Grèce & l'Ionie. C'est Moyse qui nous dit, que Javan est le père des Ioniens ; Céthim des Macédoniens; Thiras des Thraces; Tharfis des Ciliciens : que les peuples de l'Elide font fortis d'Elifa; ceux de l'Émathie de Madaï, & que toutes ces nations font venues de Japhet.

On convient que les Latins n'ont point d'Histoire Histoire des bien fûre & bien connue, pour les temps qui précèdent Latins peu la fondation de Rome. Tout ce que l'on nous en dit, fouffre de grandes difficultés, & se ressent de ce goût fabuleux, qui est répandu sur toute l'antiquité profane. L'Histoire de Cacus, celle de Latinus & de Turnus, l'arrivée d'Enée en Italie, la naissance & l'éducation de Rémus & de Romulus, font de ces points d'Histoire, que l'on a voulu embellir aux dépens de la vérité. Le temps de la fondation de Rome est une époque importante, mais peu affurée. Les premiers habitans de cette Ville ne furent rien moins que Chronologistes & qu'Historiens. Uniquement occupés ou au labourage, ou à la guerre, ils négligeoient les lettres & le foin d'écrire. Nous plaçons la fondation de

Rome en l'an 3966 de la période Julienne ; du Monde 3256 fous le règne d'Ezéchias, Roi de Juda; & pendant que Sardanapale, Roi d'Affyrie, étoit affiégé dans Ninive par Arbacès & par Bélésus. Tout cela est fort récent, comparé aux antiquités des Orientaux, & fur-tout des Hébreux.

Antiquités des Gaulois mains fort inconnues.

Nous n'entrons point ici dans l'examen des anti-& des Ger- quités des Gaulois, des Germains & des Septentrionaux, parce qu'ils n'écrivoient rien, & qu'il ne nous reste aucun monument Historique de leur part. Tout ce que nous en favons, nous vient des Grecs & des Romains, peu instruits des Histoires de ces peuples, & trop récens pour nous apprendre ce qui se passoit dans les Gaules, ou dans l'Allemagne, lorsque les premiers habitans de ce pays vinrent s'y établir au commencement, & lorfqu'ils y fondèrent des Républiques ou des Royaumes. Les Auteurs qui nous en parlent, représentent ces nations comme déjà formées & établies depuis long-temps.

Origine des peuples d'A. mérique.

L'ori gine des peuples de l'Amérique a fort exercé les Savans, depuis qu'on a fait la découverte de leur terre. Quelques-uns ont prétendu qu'ils étoient trèsanciens dans ce pays. On leur a appliqué ce que dit Aristote (1) d'une Isle déserte, située au-delà des colonnes d'Hercules, d'une grandeur fort confidérable, arrofée de grands fleuves, & couverte de vastes forêts de toutes fortes d'arbres, fertile en toutes espèces de fruits, & éloignée de plusieurs journées de la ville de Gadés. Les principaux Magistrats de Carthage voyant que plusieurs de leurs citovens entreprenoient le voyage de cette Isle, & que quelques-uns même s'y établissoient, firent une ordonnance qui défendoit fous peine de la vie d'y aller, & qui ordonnoit à ceux qui y étoient déjà , d'en revenir inceffamment, de peur, disoient-ils, que la chose venant à se divulguer, d'autres peuples n'en eussent connoisrance & n'y établiffent une Domination, qui troublefoit la paix & le commerce de Carthage.

⁽¹⁾ Ariftotel, de mirabilibus auditis.

Diodore de Sicile (1) dit encore quelque chose de plus précis. Quelques Phéniciens ayant été jetés dans cette Isle, dont il parle comme d'un très-vaste pays, & d'une espèce de Paradis terrestre, & à leur retour en avant beaucoup vanté la beauté & les richesses . les Tyrrhéniens (2) voulurent s'en emparer, & y envoyer une colonie; mais les Carthaginois l'empêchèrent , craignant que la plupart de leurs citovens , attirés par la bonté du pays, ne défertassent Carthage, pour aller s'y établir. Ils avoient en vue de s'y conferver un lieu de retraire affurée, au cas d'un malheur imprévu , ou de la chute de leur République en Afrique; car étant maîtres de la mer, ils se flattoient de pouvoir s'y réfugier eux & leurs familles, avec d'autant plus de facilité, que ce lieu étoit inconnu à tout le reste du Monde.

Voilà ce que l'on rencontre chez les Anciens fur L'Amérique cet article. Quelques-uns ont regardé tout cela comme bien nous fable y d'autres ont prérendu que ces defériptions que depuis fe regardoient les Illes fortunées qui font au-delà des découverte colonnes d'Hercules , & dans l'Océan. Mais la gran-raieme flete que depuis les riches défices , les grands fleuves , les montagnes , les rivières navigables , les vaftes forêts , les riches édifices , les grandes Villes , qui fe voyoient , dit-on, dans l'Ille dont nous parlent Arifbore & Diodore , font juger qu'ils vouloient nous décrire autre chofe que les Illes fortunées ; ou du moins qu'ils ont fort exagéré ce qui fe voyoit dans ces Ifles , que peut-être ils ne connoiloitent que très-imparfaitement , & que la renommée failoit bien plus grandes , qu'elles ne

rique Vefpuce, & Christophe Colomb; & qu'auparavant on n'en avoit aucune connoissance distincte.

On est en peine de savoir comment les hommes

font en effet. Quoi qu'il en foit, on convient que l'Amérique ne nous est bien connue que depuis la découverte qui en fut faite au quinzième siècle par Amé-

⁽¹⁾ Diodor. Sicul. 1. 5. pag. 11ses Lemnos & Imbros dans la 207. 108. mer Egée, ou les Peuples de

v font ve-

Les peuples font passés dans cette partie du Monde. Les peuples qui de l'Améri- l'habitent, ne favent eux-mêmes comment ils y font voque ignorent nus, ni combiende temps il y a qu'ils y font établis. On comment ils s'imagine qu'ils y ont été jetés par la tempête, ou par quelqu'autre cas imprévu. Il se peut faire que ceux de · l'Amérique Septentrionale y foient passés par la Norvège, ceux de Jucatan par l'Ethiopie; & que ceux du Pérou y foient venus de l'Inde & de la Chine; enfin que ceux qui sont vers le Midi jusqu'au détroit de Magellan, y foient passés de l'Orient par les terres Australes. On fait que les extrémités de la grande Tartarie touchent de fort près l'Amérique Septentrionale, peutêtre même v font-elles contigues.

Histoire du Mexique miçois.

Nous avons une Hiftoire du Mexique (1) en figures Mexique miplanches l'Histoire des Mexicains; leur police, leur morale, leurs cérémonies, leur religion, leurs revenus. Un Gouverneur Espagnol de Mexique tira des mains de ceux du pays cette Histoire, avec une interprétation en leur langue des figures qui la composent. On a mis en François l'interprétation Mexicaine; & on y voit que l'Histoire de ces peuples ne remonte pas au-delà de l'an 1324. de Jesus-Christ ; que c'est-là l'époque de la fondation de la ville de Mexique : & que Montezume leur dernier Roi , régnoit en 1518. lorsque Cortez aborda en Amérique. Au lieu de l'écriture ils fe fervoient d'une espèce d'hiéroglyphe, ou de peinture fort imparfaite. Dans les planches dont nous avons parlé, leurs Princes font défignés par de petits hommes mal formés, avec certaines marques qui les distinguent. Le nombre des années de leur règne est exprimé sur le bord du tableau, par un nombre de petits carrés. Leurs victoires & leurs conquêtes font de même exprimées par d'autres caractères, qu'il seroit très-mal aifé de deviner fans un Commentaire verbal, ou par écrit.

⁽¹⁾ Histoire de l'Empire Mexicoin représentée par figures. A Paris . chez André Cramoifis . 1673.

Les autres peuples de l'Amérique n'en favent pas Le premier davantage que ceux du Mexique. Ceux du Pérou conne commentent plusieurs fables de la première origine de leurs ce à régner Rois, qu'ils font descendre du Soleil. Mais la vérité qu'environ est que leur premier Roi ne commença à régner qu'environ l'an de Jesus-Christ 1125, quatre cents ans avant que les Espagnols entrassent dans le Pérou, c'est-àdire avant l'an 1525. Auparavant ce temps-là ces peuples ne fe fervoient d'aucune écriture, mais de quelque peinture groffière, comme les Mexicains. Ils employoient auffi de petites cordes, dont les couleurs & les nœuds faifoient à peu près le même effet, que parmi nous les vingt-quatre lettres de l'alphabet, arrangées en différentes manières.

Après avoir ainsi parcouru tous les peuples du Les Israéli-Monde, où l'on pouvoit raisonnablement présumer tes sont les véritables que l'on trouveroit des Hiftoires fûres & anciennes , dépositaires nous fommes obligés de revenir aux Ifraélites, com- des ancienme aux véritables dépositaires des anciennes origines & de l'Hisdes choses & de l'Histoire des premiers hommes. L'an-toire des pretiquité des Hébreux n'est ni excessive, ni fabuleuse, miers home ni fondée sur des discours en l'air. Ils produisent des monumens anciens de plus de trois mille deux cents ans. Moyfe le premier Ecrivain de leur Histoire, touche, pour ainsi dire, les premiers Patriarches. La mémoire de la tour de Babel, & du Déluge étoit encore récente ; il étoit aifé de favoir ce qui s'étoit passé avant le Déluge. L'Ecriture nous dit que Moyse , étoit instruit de toute la fagesse des Egyptiens (1) ; il favoit donc la véritable origine & l'Histoire de ce peu--ple : il a profité de tout ce qu'il y avoit de certain dans leurs Livres, & a détruit par son récit, ce que dès-lors il pouvoit y avoit de faux & de fabuleux.

Les pères de Moyse sortoient de la Caldée & de Conformité la Mésopotamie; ils en devoient connoître l'Histoire Auteurs avec & les antiquités : c'est d'eux que Moyse les avoit ap- l'Ecriture, prises. Aussi il y avoit une entière conformité entre preuve de la l'Histoire de Bérose & celle des Hébreux, pour les

⁽¹⁾ Act. VII. 21,

premiers temps, au rapport de Joseph (1), & cette conformité est une grande preuve de la vérité du récit de Bérose. Hérodote, que l'on nomme avec raison le père de l'Histoire (2), s'accorde aussi parfaitement avec l'Ecriture dans les choses qui étoient à sa porrée, & qu'il pouvoit savoir par lui-même. Si quelquefois il s'est trompé, c'est lorsqu'il a ajouté foi aux discours & aux rapports fabuleux des autres : par exemple, dans ce qu'il dit fur le témoignage des Prêtres Egyptiens, qui abusoient visiblement de sa crédulité sur plusieurs articles, qu'ils tournoient à leur gloire & à leur avantage.

Quand les Grecs, pour relever leur antiquité, &

Les Grecs fe vantent d'étre les en- celle de quelques autres peuples, se vantent d'être

fans de la les enfans de la terre (3), ou du pays même où ils ve de leur demeurent, & qu'ils prétendent n'y être jamais vesguorance, nus d'ailleurs, en voulant cacher la nouveauté de leur origine, ils découvrent visiblement leur ignorance. Tous les hommes font fortis d'un seul (4), & ceux qui croient n'en être pas issus, font voir qu'ils ne savent d'où ils viennent. Les peuples qui sont véritablement anciens, & qui approchent du lieu où les premiers hommes ont demeuré, n'ont eu garde de se vanter, comme les Athéniens, d'être nés de leur propre terre. On n'a jamais vu ces peuples vivre dans la barbarie, commencer après un long espace de temps à bâtir des Villes, à écrire, à se policer, à se cultiver, à former leur Religion. C'est de la Caldée, de l'Assyrie, de l'Egypte, que sont venues les Lois, la Religion, l'Architecture; & qu'elles sont passées dans la Grèce & dans les autres pays. C'est dans l'Orient qu'il faut chercher l'origine des peuples les plus fameux, & la fource des traditions. Si d'anciens peuples comme les Scythes, & quelques Nations d'Afrique sont demeurées dans la barbarie , on doit s'en

⁽¹⁾ Joseph. lib. 1. contrd Ap- | Thueidid. Ifocrat. Panegyr. alic. (4) Ad XVII. 16, Fecit ex une pion. P. 1044. (1) Tullius lib. 1. de l'egibus. omne genus kominum inhibitars (3) Euripid. Strabo I. S. ex fuger univerfam faciem terra.

prendre ou à la nature de leur pays, qui ne leur a pas permis, à cause de sa stérilité, de demeurer assez long-temps dans un lieu, pour y cultiver les beaux arts, & pour s'y policer; ou à la manière de vivre vagabonde & incertaine, qu'ils ont embrassée dès le commencement, & qu'ils ont toujours voulu fuivre depuis.

Pour les autres peuples moins anclens, & plus Les pays éloignés de la demeure des premiers hommes, leur naux ont été plus grand foin , lorfqu'ils étoient arrivés dans un long-temps pays défert, étoit de le défricher, & de se défendre fant l'asage du froid du chaud des injures de l'air & des bêtes & des beaux farouches. S'il y avoit déjà d'autres hommes dans le arts. pays, ils fongeoient à la guerre; à attaquer, à fe défendre, à se prémunir contre les surprises. Au milieu des alarmes, des travaux & des inquiétudes dont leur vie étoit environnée, ils n'avoient guère le loisir d'écrire & de composer leur histoire. Plus les Provinces font éloignées de celles que nous confidérons comme le centre d'où tous les hommes font fortis. plus les peuples font groffiers, barbares, ignorans, Les pays Septentrionaux , l'Allemagne , les Gaules . l'Italie même, ont été fort long-temps fans forme réglée de gouvernement, fans politesse, sans usage de l'écriture & des beaux arts. Leur Religion toute brute & toute informe , se sentoit de la dureré de leurs mœurs & du peu de foin qu'ils prenoient de cultiver leur esprit. D'abord ils négligèrent leur hiszoire & leur origine : enfuite ils les oublièrent entièrement, & lorsqu'ils se sont trouvés disposés à les vouloir étudier & à les rédiger par écrit, ils sont tombés dans des erreurs monstrueuses . & nous ont débité des fables informes, fondées fur quelques légères traces d'une tradition confuse & incertaine, qu'ils avoient

confervée. Les Gaulois, les Germains & les autres peuples, 1.5 Bardes qui s'imaginoient pouvoir suppléer aux Annales & aux ont confié à Ecrits, en chargeant leur mémoire des généalogies de leur mémoire de leur mémo Leurs Dieux, de leurs Demi-Dieux, de leurs Héros, de l'oubli.

leurs Rois, & des rites de leur Religion, ne remédiojent que très-imparfaitement au danger de l'oubli, aux variations de la mémoire, & aux inconvéniens qui naiffent de la mort des hommes, des guerres & des autres révolutions auxquelles les états & les chofes humaines font nécessairement assujetties. Aussi l'expérience a fait voir que tout ce que les Druides & les Bardes avoient confié à leur mémoire , & à celle de leurs élèves, est enfin tombé dans l'oubli, & qu'il n'en est rien venu jusqu'à nous.

Le peu de monumens qui restent des anciens Gaulois, ne donne aucun hiftoire.

Le peu de monumens qui ont échappé à la longueur des fiècles . & qui ont réfifté aux armes des Romains & des Barbares, je veux dire quelques débris des statues, & quelques monnoies Gauloises, ne jour à leur nous donnent aucun jour pour leur histoire ; leur langue même nous est entièrement inconnue, parce qu'ils négligeoient l'ufage des lettres & de l'écriture (1), qui font les feuls moyens de transmettre furement à la postérité la connoissance de ces sortes de choses. On croit avoir quelques restes de la Langue Gauloife dans la Baffe Bretagne, & dans le pays de Galles; mais cela étant dénué des anciens monumens écrits, ne nous fert à rien pour leur histoire; ce que les Grecs & les Romains nous en ont appris, étant très-peu de chose & très-imparfait.

Les Egyptiens & les Ethiopiens, qui se servoient racteres inconnus: fans de figures hiéroglyphiques, pour marquer les beaux

> (1) On voit dans Céfar que les Helvétiens se servoient de caractères Grecs pour écrite, puifqu'il trouva dans leur camp le dénombrement de leurs troupes, écrit en lettres Grecques ; mais apparemment en langue Gaulolfe, l. 1, c. 19. in caftris Helvetiorum tabula reperta funt litteris Gracis confesta, &c. Mais dans un autre endroit, Céfar dit qu'il écrivit en Grec à Quintus Cicéron, de peur que si sa lettre étois interceptée, on ne découvrit les deficins des Romains, 1. 5. Hanc Gracis conferiptam lit-

teris mittit , ne intercepta Epiftola, noffra ab hoftibus confilia cognoscantur. Ce que l'on ne peut concilier , qu'en difant que les Gaulois voifins de Marfeille & de la Méditerranée, se servoient de carutteres Grecs; mais non pas ceux qui étoient plus avant dans le pays. Au livre 6 , il dit que les Druides se servoient de caractères Grees dans toutes leurs affaires tant publiques que particulières. Cum in reliquis rebus publicis privatifque rationibus Gracit litterit utantur.

faits de leurs Princes, n'ont pas réussi non plus à nous les Samariconserver par-là la mémoire de leur antiquité, quoi- ignorerions qu'ils les gravassent sur le marbre & sur le bronze, les lettres Cette manière d'écrire est trop mystérieuse & trop Phénicienobscure. Il est vrai qu'ils avoient une autre manière d'écrire, qui étoit plus aifée & plus certaine : mais cette écriture, auffi-bien que l'ancienne langue Egyptienne, est aujourd'hui perdue; & le peu de monumens écrits en cette langue, qui ont échappé à la barbarie, ne sont ni lus, ni entendus de personne. La langue Grecque qui fut introduite dans l'Egypte par les Ptolémées, fit perdre infensiblement la langue & le caractère ancien de ce pays. Les anciennes inscriptions de Palmyre & de Persépolis sont entièrement inconnues; & fans les Samaritains qui ont confervé le Pentateuque écrit en caractères Hébreux anciens, nous ignorerions les lettres Phéniciennes, & celles dont se sont servis les Ifraélites, jusqu'après la captivité de Babylone. Perfonne ne peut déchiffrer les lettres Puniques & les médailles de ce pays-là. Ainsi on ne peut guère confidérer que comme un miracle de la Providence, que les Livres facrés des Hébreux foient parvenus entiers jusqu'à nous, malgré les révolutions, les exils, les difgraces & les guerres qui ont prefque toujours accompagné cette malheureuse Nation.

Les Grecs reçurent les lettres & l'ulâge d'écrire de la Phénicie (1). Ils croient que Cadmus leur apporter cette invention de fon pays. Mais ils ne la mirent en d'étaile par l'étaile qu'affez tard. Joséph (2) avance qu'Homère n'é et peu de crivit pas fon Poème , mais qu'il le chantoit par temps la cœur , tantôt une partie , tantôt une autre ; qu'en- guerre des cirvit pas Rapfodes , ou les Chantres le récitèrent de tes Grecs.

crivit pas fon Poëme, mais qu'il le chantoit par temps la coeur, tantôt une partie, tantôt une autre; qu'enguerre des fuite les Rapfodes, ou les Chantres le réciterent de les Grees, même, ne le fachant que par mémoire. On s'avid enfin de l'écrire, & de le réduire en corps comme nous l'avons: c'est ce que Joseph avance. Il est sûr que le plus ancien Historien de la Grèce, ne devance que de peu de temps la guerre des Perses contre les

(2) Joseph. I. 1. contra Appion. p. 934.

⁽¹⁾ Ità Tacit. Lucan Q. Curt. Plutarch. Plin. Mela. & alil.

Differtation fur l'Excellence

Grecs. S. Clément d'Alexandrie (1) foutient qu'Anaxagore est le premier des Grecs qui ait écrit quelque chose. Themistius (2) veut que ç'ait été Anaximènes & qu'avant lui , c'étoit une chose honteuse d'écrire des Livres. Pline (3) prétend que Cadmus de Milet est le premier Hiftorien Grec qui ait paru. La Fable & la Poësie furent en honneur long-temps avant l'Histoire & la Philosophie, comme le remarque Strabon (4). Les premiers Historiens mélèrent même la fable avec leur Histoire, pour la faire mieux goûter aux peuples accoutumés aux fictions. C'est ainsi qu'Homère a traité l'Histoire de la guerre de Troye ; il y a mêlé la Fable . & lui a donné les agrémens de la Poësie.

On découvérité de l'Histoire.

Il est vrai que, malgré les circonstances fabuleuses vre dans les qui enveloppent l'ancienne Histoire, nous y découtraits de la vrons divers traits de la vérité historique. Mais combien y a-t-il de faits importans qui ont été étouffés fous les fictions des Poëtes ? Et les vérités historiques mêmes, que nous voyons au travers les voiles de la Fable, comment les distinguerions-nous, sans le secours des divines Ecritures, qui nous rapportent les choses dans leur simplicité naturelle ? Sans cela , comment verrions-nous Saturne dans Noë, Sem dans Pluton, dans Smi, ou dans Typhon, & Japhet dans Neptune ? C'est Moyse qui nous découvre la source de la Fable de Saturne mutilé par Jupiter, dans ce qu'il dit de Noë trouvé nu par Cham son troisième fils. Neptune, Dieu de la mer, est le même que Japhet, père des peuples qui ont habité les Isles des Nations (5). Saturne & Rhea marquent Adam & Eve, ou plutôt Noë & sa femme. Les Géans qui déclarent la guerre à Jupiter, & qui entassent montagnes fur montagnes pour affiéger le Ciel, font les hommes qui entreprennent la tour de Babel.

La Fable d'Isis & d'Osiris en Egypte, celle de

(4) Strabo , I. 1. p. 18. 19. (5) Genef. 1. 5.

⁽¹⁾ Clemen Alex. I. t Stromat. (2) Themif. Orat. 20.

⁽¹⁾ Plin. l. 7. c. 56.

Vénus & d'Adonis en Phénicie; celle de Cyniras, père d'Adonis, vaincu par Apollon; celle de l'enlèvement d'Europe, & celle de l'exposition & de la délivrance d'Andromede, font d'anciennes Histoires travesties en Fables. L'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de fer le cachos des anciens Grecs; tout cela est pris sur les Histoires qui nous ont été conservées dans Moyfe. Hyriée qui donne le couvert à Jupiter & à Mercure cachés fous la forme de voyageurs, est le même qu'Abraham qui recoit les Anges, & qui mérite que Dieu accorde un fils à Sara. Moyfe est représenté dans la Fable de Bacchus, Aaron dans celle de Mercure, & Samfon dans celle d'Hercule. Les Anciens vouloient avoir trop d'esprit; ils aimoient l'énigme & la fubtilité; ils ne croyoient rien dire, quand ils ne disoient rien de merveilleux. Ce mauvais goût n'a pas gâté l'Histoire des Hébreux. Rien de plus sérieux, ni de plus grave que ceux qui l'ont écrite : disons mieux, rien de plus sage, rien de plus respectable que l'esprit de Dieu, qui en est le premier aureur. Son onction, fa lumière, fa force s'v font fentir depuis le commencement jusqu'à la fin : jamais personne n'a narré d'un air plus imposant, ni plus majestueux que nos Auteurs facrés; & jamais Histoire n'a eu plus de caractères de vérité, que celle du peuple de Dieu.

Or il étoit important à notre fujet de faire voir que les Hébreux étoient feuls dépontaires de la vraie Hiffort toire des premiers fiècles; & que les Egyptiens, les mondes no Caldéens, les Phéniciens, les Chinois, les Greces & produire de les Romains ne nous peuvent produire pour ce plus ancien, temps-là, d'Hiffoires authentiques & bien fuivies. Il de plus certemps-là, d'Hiffoires authentiques & bien fuivies. Il de plus entenciennes, Affyriennes, Chinoifes, Grecques & Rottique que maines font très-embrouillées & très-douteufes, pour Hébreux, pouvoir détromper ceux qui font trop prévenus en faveur de ces Nations, & qui ne le font point affez en faveur des Hébreux. Nous faifons par-là notre apologie fuir ce que , dans le rocurs de notre narration, 2008

Tome I.

CXXX

n'avons que rarement fait mention de ces peuples ; dont on peut contefler l'antiquité. Nous en rapportons affez dans cette Differtation , pour infitruire le Lecteur de ce qui peut l'intéreffer fur cela ; fans ètre obligés d'interrompre le fil de notre narration ; & fans la charger de difcuffions ennuyeufes & difficiles. Nous avons déjà ébauché cette matière dans une Differtation fur la Chronologie ; imprimée à la trêe de notre Commentaire fur la Genèfe ; & dans une autre Differtation fur les grands Empires d'Orient ; qui fe trouve à la trête de notre Commentaire fur l'âle ; qui fe trouve à la trête de notre Commentaire fur l'âle.

Ceux qui croient que le monde est sans commencement, qui s'imaginent qu'il y a eu des hommes avant Adam; & qu'on a vu différentes révolutions d'âges, d'Empires & de Religions, avant celles qui nous font connues par l'Histoire, peuvent s'applaudir dans leurs imaginations; pour nous, nous attendrons qu'ils produisent de bonnes preuves de ce qu'ils avancent. Quand il n'est question que de former des systèmes, de faire des suppositions, & de paver d'esprit, bien des gens en font capables; mais quand il s'agit de donner des raifons de ces fystèmes nouveaux, & de les foutenir par des preuves de fait, c'est en quoi confiste la difficulté. Le monde porte de toutes parts des marques de fa nouveauté, dans les inventions nouvelles, dans les pays nouveaux que l'on a découverts depuis peu. Les monumens les plus inaltérables qui foient dans le monde, les marbres, les monnoies, les infcriptions, les édifices, tout cela montre que le monde n'est pas créé depuis un très-long temps. On fait l'origine de presque toutes les inventions les plus nécessaires à la vie : du moins on fait qu'elles ne sont pas éternelles, & qu'elles ne se sont perfectionnées qu'à la longue. L'éternité du monde & de la matière est insoutenable & incompréhenfible, dans le fystème qui nie l'existence de Dieu, comme premier principe, ainsi que dans celui qui croit fon existence.

Fin de la Differtation fur l'Excellence de l'Hiftoire des Bebrauer



SOMMAIRES DE LA DISSERTATION

Sur l'Excellence de l'Histoire des Hébreux par dessus toutes celles des autres Nations.

L'HISTOIRE des Hibreux est la fource de celles de tous les peuples, page laxuij Dieu même est l'Auteur de l'histoire des Justes. L'axiv Les Auteurs facrés, outre l'inspiration furnaturelle, ont toutes les qualités requises, ibid.

quises, ibid. Autorité des Livres de Moyse, laxav Motifs qui ont engagé Moyse à commencer son Ouvrage par la Genése, laxavis Caratière de doiture & de vérité dans les Livres de Moyse, ibid.

Moyse sac moyse, 1010.
Moyse savoit les premiers événemens du monde, par une tradition toute récente, ibid.
Livre de Josué, son antiquité, lxxxvij

Livres des Jugés & des Rois , ibid. Livres Hiftoriques des Hébreux , leurs Auteurs , lxxxviij Livres d'Efdras & de Néhémie , lxxxix Additions que l'on remarque dans les Au-

Livres des Maccabées,

Joseph l'Historien, son autorité, les L'Histoire des Hébreux est passée jusqu'à nous dans fa langue originale, ibid. Les Orientaux plus soigneux d'écrire leurs Histoires, que les Occidentaux, leij Histoires des Caldéess très - imparfaite,

Historie des Laideaes tres -imparjate, loii Observations essesses et 2193 ans, envoyées à Arishae par Casisshines, loiv Arbaeés affranchis les Medes de la domination des Affricant Belesses un Baladan, premier Roi des Caldéens, levi Hissoire des Mèdes très-obseure, ibid.

Premier Empire des Affyriens, leur Hiftoire très-incertaine, levij Second Empire d'Affyrie, levij Chute de l'Empire d'Affyrie, ibid.

Second Empire d'Affyrie, ibid.

Histoire des Perfes, leur Monarchie de peu
de ducée,

Ce que nous favons des Pérses nous viene des Grecs, Elam, père des Perses, Preuve qu'il faut recourir à l'Esriture-

Preuve qu'il faut recourir à l'Ecriture-Sainte, pour parvenir à la connoissance de l'origine des peuples, es Les Perfes modernes ignorent leur ancienne origine, & leur Histoire, ibid.

Anciens Monumens des Perfes, avec des Inferiptions en caractères ineonnus, cij Antiquités des Egyptiens, leur Histoire, bid. La Chronique Egyptienne contient trente

Dynasties, & cene treize générations , ciif
Préjugés contre l'authentieité des Monumens Egyptiens , civ

mens Egyptiens , Civ Cham & Merraim , premiers Auteurs des Egyptiens , Cev Durée des années des Egyptiens inconnue ,

ibid.

Les Dynaslies des Egyptiens ne sont pas
toutes successives, cvis

le toutes successives, cvis ibid. Les Auteurs Egyptiens ont embrouillé leur lei Histoire, pour avoir exagéré leur antigu'd quité, ibid. Antiquités Chinoises, leur origine, cix

Les Chinois ont toujours paffé pour habiles Aftronomes: preuves du eontraire, ex Abrégé de la Chronologie Chinoife, par le Père Couplet, & ses observations Aftionomiques. Anachronismes de cinq cents ans dans la

Chronologie Chinoife, cx; Les Chinois n'ont poine de manuferits ils n'ont que des livres imprimés, ibid.

Le calcul des années des Chinois immenfe & fabuleux, cxii Les Phéniciens, leur origine, leur Hiftoire, cxiit

Les Phéniciens abandonnent aux Hébreux la culture des terres, & s'adonnent à la Navigation & au Commerce

Sommaires de la Differtation; &c?

ciens . Histoire & Antiquité des Grecs, CXVII L'Histoire Grecque n'a rien de certain, que depuis les Olympiades, ibid. Histoire des Latins peu ancienne, cxix Antiquités des Gaulois & des Germains , fort inconnues. cxxi Origine des peuples d'Amérique, ibid. L'Amérique ne nous est bien connue que depuis le quinzième fiècle qu'elle fut décxxi couverte , Les peuples de l'Amérique ignorent quand & comment ils y font venus, crrij

CXXXII

Histoire du Maxique mife en François, Le premier Roi du Pérou ne commença à régner qu'environ l'an 1125. de J. C. Les Ifraélites font les véritables dépofitaires des anciennes origines & de l'Hiftoire des premiers hommes. Conformité de différens Auteurs avec l'Ecriture : preuve de la vérité ,

Divers Auteurs de l'Histoire des Phéni-Les Grecs fe vantent d'être les enfans de Les pays Septenerionaux ont été long-temps fans l'ufage de l'écriture & des beaux Arts, Ce que les Druides & les Bardes ont confié à leur mémoire, est dans l'oubli, ibid. Le peu de Monumens qui reftens des anciens Gaulois, ne donnent aucun jour & leur Histoire , Anciens caractères inconnus : sans les Samaritains nous ignorerions les Lettres Phéniciennes , Le plus ancien Historien de la Grèce . ne devance que de peu de temps la guerre des Perfes contre les Grecs , CXXVI On découvre dans les Fables divers traits de la vérité de l'Hiftoire, Conclusion. Tous les peuples du monde ne peuvent rien produire de plus ancien , de plus certain , ni de plus authentique que l'Hiftoire des Hébreux,

Fin de la Table des sommaires de la Dissertation.

ibid.



HISTOIRE

DE L'ANCIEN

TESTAMEN

LIVRE PREMIE

U commencement Dieu crea le Terre, c'est à dire tout l'Univers. Il tira du néant toutes les Créatures visibles & invisibles, spirituelles & corporelles. Mais Dieu du Monde.

ne nous a pas révélé ni le temps précis, ni An pu l'ordre, ni la manière de la production des Êtres spirituels, Mo N D E qui font les Anges, les Démons, & nos Ames. Nous C. 4000. favons que Dieu avoit créé les Démons d'une nature pure Avant l'Era & innocente; mais que par leur choix & leur malice, ils vulgaire font déchus de cet état (1). Nous favons auffi que les Anges Période Jua vant perfévéré dans la foumifion & dans l'obéiffance à leur lienne 1710. Créateur, ont confervé le bonheur & la gloire de leur premier état, Plusieurs Auteurs (2) ont cru que nos Ames

JOUR. Création

⁽¹⁾ Jude v. 6. (1) Vide Jefeph. Antiq. 1, 18. c. 12. de Bello 1. 1. c. 11. & 1. 3.

c. 14 Pr. 852. Philon de Gigant. p. 222. 223. Tome 1.

[&]amp; de confuf. ling. p. 170. Origen. in Marth. trad. 35. p. 113. & lib. 2. de princip. ad finem. Et in Jean tom. 5. edit. Huet. p. 77.

AN DU M. 1. 4000-

avoient été créées dès le commencement du monde ; mais nos Ecoles tiennent communément aujourd'hui que Dieu les Avant J. C. cree à mesure que les corps sont formés. Il y en a qui ont prétendu que les Angesavoient été produitsavant la création des êtres fenfibles (1) : d'autres, qu'ils n'avoient été créés que le premier jour avec la lumière (2). Comme j'entreprends ici d'ecrire une Histoire, jen 'entre point dans l'examera de ces différens systèmes ; il me suffit d'avertir mon Lecteur . que les Anges, les Démons & les Ames, dont il sera souvent fait mention dans cet ouvrage, font les plus nobles & les plus excellentes des créatures de Dieu; qu'elles font purement foirituelles; & que si elles ont quelque chose de mauvais & de défectueux, cela ne vient point de leur Créateur, mais d'elles mêmes, & du mauvais usage qu'elles ont fait de leur liberté.

> La matière destinée à composer ce monde sensible, n'étoit d'abord qu'une masse confuse, telle à peu près que les Poëtes nous ont décrit le cahos, Le Ciel, l'Air, les Eaux da Terre n'étoient point féparés l'un de l'autre . & ne sormoient qu'un amas informe, confus & ténébreux. La matière terrestre, comme plus pesante, étoit principalement au centre; les eaux mêlées avec la terre délavée . l'environnoient de toutes parts : la matière éthérée & célefte, chargée de parties aqueuses & groffières, étoit par dessus. Un vent impétueux imprimoit aux eaux une agitation violente. qui, conduite par la vertu du Créateur, servit à tirer dela confusion la matière créée . & contribua à lui donner la forme.

I. JOUR. Création de la lumié-

Le premier jour Dieu créa la lumière, & répandit la clarté sur le cahos. Cette lumière n'étoit pas celle du soleil & des astres, qui ne surent créés que le quatrième jour. C'étoit comme une ébauche du foleil, qui ne fut perfectionné que quatre jours après. Cette lumière étoit réglée comme celle du foleil , & servit pendant les quatre premiers jours du monde à faire distinguer le jour de la nuit à & la lumière des ténèbres. La matière qui compose ces

Nagiang. orat. 38. & 41. &c.

⁽¹⁾ Philo de orificio mundi p. 33. Origen. homil 1. 10 Genef. c. 10. & de Genef. ad litt. l. 2. c. Bafl. in Hexaëmer. homil. 1. 8. alii pluest post ipsum.

vaftes tourbillons, que nous appelons les aftres, commencoit déjà à se rassembler; & dès-lors leur mouvement faifoit fur la marière éthérée affez d'impression , pour causer Avant J. C. 4000. quelque clarté dans le monde, quoiqu'il n'y eût encore aucun animal de créé, qui pût difcerner cette lumière encore imparfaite.

Le secondiour Dieu créa le Firmament, & sépara par II. 10 UR: son moyen les eaux supérieures des eaux inférieures. Moyse s'exprime souvent dans son récit d'une manière populaire ; du Firmale peuple se figure le Ciel comme une voûte de crystal, au dessus de laquelle sont de grands réservoirs d'eau, d'où viennent les plujes sur la terre. Des réservoirs qui sont au desfus du firmament, les eaux coulent dans les nues. & des nues elles sont distribuées sur la terre (1). Mais ces manières de concevoir & de parler populaires, réduites à la vérité, & à l'exactitude du langage philosophique. ne marquent autre chose, sinon que les cieux & l'air furent entièrement dégagés des parties aqueuses & terrestres qui y étoient répandues, & que, dès le second jour de la création, l'air & les cieux furent créés, & les eaux tellement distribuées, qu'une partie demeura fur la terre, pendant qu'une autre partie s'élevoit en vapeurs, formoit les nues, & tomboit en pluie.

Le troisième jour Dieu ordonna que les eaux qui sont III, JOUR. fous le Ciel, se rassemblassent en un seul lieu, & que l'élément aride parût, & cela fut fait ainfi. L'eau couvroit donc de la Mer, toute la superficie de la terre; elle la pénétroit de toutes parts . & la terre étoit plongée dans le fein des eaux , ainfi qu'une boule dans un grand vase de liqueur. Tout d'un coup, au commandement de Dien, la terre s'éleva audessus des eaux & parut nager par dessus cet élément, de même à peu près qu'un melon d'eau; car c'est la comparaison dont se servent les Orientaux pour exprimer l'état de la terre, fondée sur les eaux, & la plupart des expressions de l'Ecriture y ont du rapport. Mais ces manières de parler ne font nullement exactes. Pour parler plus correctement. on peut dire que tour le Globe terrestre étant d'abord mêlé a vec les eaux , & couvert d'eau de tout côté , Dieu par sa

Créstion

⁽¹⁾ Vovez notre Differtation fur le fefteme du Monde des anciens Hebreux, à la tête du Comment. fur l'Eccléfiaftique.

Le même jour Dieu dit que la terre pousse de l'herbe

An Du M. puissance fir que l'élément humide se rassemblat dans cer3 taines cavités qui se trouvèrent dans la superficie de la Avant J. C. terre; ensorte que l'élément aride par ses hanteurs & ses 4000. éminences, & l'élément humide raffemblé dans les cavités ... formèrent le Globe terrestre , composé de ces deux élémens, qui s'embraffent & s'uniffent, fans se mêler & se confondre.

III. JOUR. Création

verte qui produise sa graine, & des arbres qui portent leurs & des Plan- fruits , fuivant leur espèce , & qui renferment leur femence dans eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. & cela fut fait ainfi. Dieu n'eut pas plutôt tiré la terre du fond des eaux qui la couvroient, qu'il la revêtit de plantes, d'herbes & de fruits, tant pour l'ornement de la terre, que pour la nourriture de l'homme & des animaux. qu'il devoit créer bientôt après. On dispute si le monde sut créé au printemps ou en automne ; mais nous préférons le sentiment qui le fait créer en automne. Si c'eût été au printemps Dieu auroit-il défendu à Adam de toucher au fruit de la science, & Eve diroit elle au serpent : Nous usons de tous les fruits du Paradis terrestre; mais nous. avons défenses de manger du fruit de l'arbre de la science ?

Le quatrième jour Dieu créa des corps lumineux dans IV. JOUR. Création le firmament, afin qu'ils divifaffent le jour de la nuit, &c du Soleil, de qu'ils servissent à marquer les temps, les faisons, les jours la Lune, & & les années, & qu'ils éclairaffent dans le Ciel, & répandes Aftres.

diffent la lumière sur la terre. Dieu sit donc le soleil , la lune & les astres, qui, par leur cours réglé & uniforme, répandent la lumière sur la terre, & nous fournissent les règles certaines, pour la distribution du temps, des jours, des mois, des années, pour l'ordre des affemblées, des fêtes, des temps de repos & de travail. Moyfe, dans l'admirable brièveté & précision de son récit, détruit en un mot toute la fuperstition des adorateurs des astres. & toutes les folies des astrologues judiciaires, en disant que les astres ne sont que pour nous marquer les temps & les faisons.

Le cinquième jour Dieu ordonna à la mer de produire V. IOUR. Création des poissons qui nageassent dans l'eau & des oiseaux qui des Poillons volassent dans l'air ; & son commandement sut aussitôt suivi & des Oide l'exécution. La mer produifit des poissons & des oiseaux feaux. de toute espèce. En même temps Dieu donna aux uns &c

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1.

aux autres la fécondité, & leur dit de se multiplier; les AN DU M. poissons dans l'eau, & les oiseaux sur la terre. On a beaucoup dispuré sur l'origine des oiseaux ; les uns ont voulu Avant J. C. les faire venir de l'eau, les autres de la terre, de même que les autres animaux qui respirent, & qui vivent dans l'air & fur la terre; mais l'opinion qui les fait venir de la mer, paroît formellement marquée dans Moyfe; & de plus, elle est soutenue presque par toute l'antiquité. & par les plus habiles d'entre les modernes.

Le sixième jour Dieu dit : Que la terre produise des VI. animaux vivans, des animaux fauvages & des animaux do- des Animestiques, des reptiles, & toutes sortes d'animaux terres- maux. tres; & cela fut fait ainfi. On forme ici plufieurs questions curieuses, qui ne sont point de mon sujet. On peut confulter notre Commentaire sur la Genèse, & tant d'habiles

gens qui ont écrit sur ce Livre. Il semble qu'il n'est pas nécessaire que Dieu ait créé un grand nombre d'animaux de toutes espèces, puisqu'une couple suffisoit pour peupler toute la terre, de même qu'un homme & une femme ont répandu leur espèce dans toutes les parties du monde. Les animaux féroces & venimeux ne furent point nuisibles à l'homme innocent, puisque Dieu lui avoit donné sur eux, comme sur tous les autres, un domaine puissant & absolu; & qu'il l'avoit rempli de lumière & de sagesse, pour connoître les qualités dangereuses des animaux & des plantes venimeuses, pour en prévenir les mauvais effets, ou enfin pour se guérir surement, se par hafard il en avoit été touché & blessé. Les monstres ne font venus que depuis le péché, par l'accouplement des animaux de différentes espèces, ou par le déréglement de l'imagination des mères, ou enfin par l'artifice des hommes; qui, pour contenter leurs passions & leur curiosité, ont, pour ainsi dire, trompé la nature, en déterminant les règles générales qu'elle a accoutumé de suivre. & en les appliquant à des sujets particuliers contre son intention.

Le même jour fixième du monde, Dieu dit : Faifons l'Homme à notre image & à notre ressemblance ; il créa vi. donc l'homme du limon de la terre, & lui inspira le souffle de vie. Il le fit à son image, lui donnant la raison, l'intelligence, la mémoire, la science, la justice, & l'innocence; l'autorité sur toute la terre & sur tous les animaux, il l'é-

4000.

M. tablit en quelque forte, comme une petite divinité fur 12 AN DU terre. L'homme, par le péché, dont nous parlerons ci-Avant J. C. après, perdit, en tout ou en partie, cette ressemblance avec 400U.

Dieu, en quoi confistoit sa principale dignité; mais il peut la recouvrer avec le secours de Dieu, en retraçant en luimême la fainteté, la justice, la bonté de son Créateur, & en imitant la clémence, la patience, & l'humilité de Jesus-Chrift, qui, pour rendre à l'homme fa ressemblance avec Dieu, qu'il avoit perdue, a bien voulu lui-même se rendre femblable à l'homme, en se reverant de la nature humaine & de ses insirmités, sans toutesois prendre part à son péché & à ses suites, sinon en tant qu'il les a expiés par sa

Dieu ayant donc créé l'homme dans l'état de perfection & d'innocence, que nous venons de représenter, le bénit, & lui dit : Exercez votre domination fur tous les animaux de la terre, sur les oiseaux de l'air, & sur les poissons de la mer : & pour votre nourriture, je vous abandonne toutes les plantes, les herbes & les fruits qui sont sur la terre; ils serviront à votre nourriture, & à celle des animaux qui font dans le monde. Auffi il y a beaucoup d'apparence que l'homme dans les commencemens n'usa point de chair pour fa nourriture (1), le nombre des animaux n'étoit pas affez grand ; ce ne fut qu'après le déluge , que Dieu donna à Noé la permission d'en user (2).

Description terreftre.

Dès le commencement Dieu avoit créé un jardin délidu Paradis- cieux dans le pays d'Eden [3] : il y avoit planté toutes fortes d'arbres beaux à la vue, & agréables au goût, en particulier l'arbre de vie , & celui de la science du bien & du mal, C'est-là où il placa l'homme afin qu'il cultivât, & qu'il gardât ce jardin. On y voyoit la fource d'un fleuve qui arrosoit ce lieu de délices, & qui de-là se divisoit en quatre canaux. L'un s'app eloit Phison, c'est apparemment le Phasis, fleuve fameux dans la Colchide, pays célèbre autrefois par l'or excellent qu'on y trouvoit en quantité, C'est-là aussi où se trouvoit le Bdellium & la pierre de Sohem, que nous croyons être l'éméraude. Les plus estimées de ces

⁽¹⁾ Origin. in Genef. Hom. 1. 1 & alii plures. Chrif Hom. 17 in Genef. Theodoret quaft. 34. & 35 in Genef. Hieron, l. 1. contra Jovinianum .

⁽²⁾ Genef. Ix. q. (3) Genef, 11. 8.

pierres venoient de la Scythie , qui s'étendoit anciennement jusqu'au Phasis. Le Bdellium est une gomme qui découle d'un arbre, qui se trouve dans l'Arabie, & dans plu-Avant J. C. fieurs autres endroits de l'Orient.

Le second fleuve qui sortoit du jardin d'Eden , est le valgaire Gehon qui coule dans tout le pays de Chus. Nous croyons que c'est l'Araxe, qui a son cours dans l'ancien pays des Scythes , lequel s'étendoit fur l'Araxe , ainfi que nous l'apprennent [1] Diodore de Sicile [2], Hérodote & [3] Justin; & aux environs duquel on remarque beaucoup de traces du nom de Chus, Le nom de Gehon fignifie impétueux , & l'Araxe est un des plus rapides fleuves du monde. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre, & le quatrième l'Euphrate.

Ces deux fleuves font affez connus. Les sources de ces quatre fleuves ne sont pas aujourd'hui au même endroit; mais on doit supposer que le Déluge a causé de grands dérangemens dans la superficie de la terre : & quand Moyfe dit, qu'avant le Déluge, les cataractes du Ciel s'ouvrirent, & que les sources du grand abyme furent (4) rompues, il veut marquer que les sources des fontaines rompirent leurs anciennes issues ; que les rivières & les ruisseaux s'enstèrent extraordinairement, & quittèrent leur route ordinaire; que les montagnes & les rochers se renverserent ; que les terres s'éboulèrent ; enforte qu'il n'est pas fort surprenant, que l'on ne voie plus aujourd'hui ces quatre grands fleuves fortir d'une même source, comme ils en sortoient avant le déluge.

Dieu avant mis l'homme dans le Jardin d'Eden, lui fit ce commandement : Mangez de tous les fruits des arbres du Paradis; mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal : car si vous en mangez, vous mourrez très-certainement. L'arbre de la science du bien & du mal, & l'arbre de vie, dont il a parlé auparavant. étoient, selon les apparences, deux arbres différens, dont I'un avoit la vertu de rendre l'homme immortel. s'il fût demeuré fidelle à Dieu; & l'autre devoit lui faire connoître la différence qu'il y avoit entre le bonheur de son premier

⁽¹⁾ Diodor. I. 2. p. 89. 90. (1) Herodot. lib, 1. cap. 201. Bib. 4. cap. 1 L.

⁽³⁾ Juffin. 1. 1. (4) Genef. VII. 11.

An. DU M
tat, & le malheur du fecond, s'il lui arrivoit de violer le
commandement, que Dieu lui avoit falt de ne point manAvant J. C. ger de son fruit.

4000. Après que Dieu eut forme tous les animaux terreftres, Avant l'Ere & tous les oiseaux du ciel, il les fit venir devant Adam,

A004. apparemment par le minitère des Anges, ou par l'inflirêt.
Lets Ani-qu'illeur infipira, afin qu'Adam les reconnifs, qu'il les vit, par les à Adam. qu'il exerçàt fur eux fon domaine, en leur impofant les noms. Or le nom qu'Adam leur donna, est leur nom véritable; il exprime naturellement & exadement la nature, ou les propriètés de chacun d'eux. On remarque en effet dans la langue Hebrarique, qui est, ou la langue primitive,

ritable; il exprime naturellement & exadement la nature, ou les propriétés de chacun d'eux. On remarque en effet dans la langue Hébraïque, qui eft, ou la langue primitive, ou une branche immédiate de cette première langue, & qui en conferve beaucoup de mots, que les noms Hébreux des animaux repréfentent admirablement leur nature & leurs principales qualités.

Mais dans la revue qu'Adam fit des animaux , il n'y re-JOUR. marqua pas son semblable. Tous les autres étoient par cou-Création ple, mâles & femelles ; mais Adam étoit seul. Dieu lui dit done : Il n'est pas bon que l'homme soit seul , faisons-lui me. un aide semblable à lui. En même temps il envoya à Adam un profond sommeil, & lorsqu'il étoit endormi, il tira une de ses côtes, & ayant remis de la chair en sa place, il forma de ceite côte une femme, qu'il amena à Adam. Adam l'ayant vue, & y ayant remarqué son visage, dit: Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair : & comme il avoit donné le nom à tous les autres animaux en figne de sa supériorité, & de son pouvoir, il imposa aussi à sa semme le nom d'Isha, qui vient de la racine Hébraique . Ifch . Homme . comme qui diroit l'humaine . celle qui vient de l'homme, qui est tirée de l'homme, qui appartient à l'homme, qui est semblable à l'homme. Il ajouta comme une loi qui regardoit toute sa postérité; c'est pourquoi l'homme quittera fon père & sa mère, & s'attachera à sa semme, & ils seront deux dans une seule chair ; c'està-dire que les enfans qui fortiront de l'un & de l'autre . feront comme une chair commune à l'un & à l'autre ; l'un & l'autre par les liens & par l'usage du mariage, ne composent en quelque forte, qu'une même chair. Leur union sera intime & inséparable : union de cœurs , union de corps ,

union d'intérêts. Voilà la règle naturelle des mariages ; &

magination n'avoient pas encore produit dans eux des sen- Avant J. C. timens déréglés & des mouvemens honteux dont ils dussent Avant l'Ere Repos da

rougir. Dieu les bénit, & leur dit : Croiffez & multipliez- vulgaire vous; remplifiez la terre; peuplez-la, & vous l'affujettifiez, Le ciel & la terre, avec tous leurs ornemens, l'homme, Repos la femme & les animaux ayant ainsi été créés dans l'espace jour. de fix jours, Dieu se reposa le septième. Après avoir acheve tous ses ouvrages, il cessa de créer au-dehors des Etres nouveaux & sensibles. Il bénit le seprième jour, & le sanctifia dès-lors; c'eft-à-dire il le deffina à être fanctifié dans la fuite parmi les Hébreux, auxquels il devoit ordonner le

repos & la fanctification du Sabbat (1). Quelques anciens Pères & plusieurs Rabbins (2) ont cru que les Patriarches - & les Justes, avant, comme après le déluge, avoient religieusement observé le sabbat, ou comme une pratique de dévotion toute libre, ou comme une suite de la loi naturelle qui les y obligeoit, & dont le commandement que Moyfe en recut long-temps après à Mara, ou à Sinai, n'é-- toit qu'un renouvellement. Mais le sentiment contraire est beauconp plus fuivi & mieux appuyé [3].

Voilà la véritable origine du ciel & de la terre, & de tous les êrres fenfibles (4), fur laquelle les Philosophes ont tant raisonné. & ont tant débité de conjectures & de vaines opinions. Le monde n'est ni éternel , ni produit par le - hasard & par le concours fortuit des atomes ; ni par la chaleur, ni par l'esprit, si par l'ame du monde, suivant l'idée des Philosophes; ni par le vent agité, ni par l'amour mêlé avec le cahos. Il est l'ouvrage de Dieu seul : Et nonseulement il a produit la matière. & l'a mise en mouvement : mais il a tiré du sein de la terre les plantes & les animaux, comme il a tiré du fein de l'élément humide les poissons & les oiseaux, C'est lui qui a communiqué à l'homme & aux bêtes , l'instinct qui les porte à se reproduire par la génération, & qui a donné la fécondité à la terre & aux

⁽¹⁾ Exod. XVI. 23. 25. &c. xxviii 8. & alibi fæpiùs.

⁽²⁾ Vide Menoffe Bin. Ifrael de . creatione probl. &. & auffores ab so laudatos.

⁽³⁾ Selden de jure n. & G. L. 3. c. 13. & notre Comm. fur la Genefittt.

⁽⁴⁾ Voyez notre Comm. fur la Genel. c, 1. p. 8. 9. & fuiy.

AN. DU M 1. yulgaire

4004

plantes: sans lui rien ne seroit sorti du néant, & sans lui la matière tirée du néant, seroit restée dans une inactions Avant J. C. & dans un repos éternel; le cahos feroit éternellement demeuré cahos, sans la volonté & le commandement ex-Avant l'Ere près du Créateur.

> Plusieurs ont cru que le monde avoit été créé & orné tout d'un coup; & que le récit de Moyfe n'étoit qu'une diftribution d'ordre & une succession de raison employée uniquement pour se proportionner à la portée du peuple, & pour lui donner une idée plus distincte de la création, en la lui faifant apercevoir successivement & par parties. En effet, on concoit quelqu'espèce d'incongruité contraire à la toute-puissance du Créateur, à dire qu'il a achevé son ouvrage à plusieurs reprises, qu'il s'est remis à l'ouvrage tous les matins; & comme s'il eût été fatigué après un si grand. travail, qu'il se soit reposé le septième jour. On cite des Auteurs anciens (1) contre le sentiment de la création succesfive: mais l'opinion contraire a prévalu, comme plus conforme au récit de Moyfe, qui marque si clairement que Dieu créa le monde dans l'espace de six jours, & qu'il se

reposa le septième jour. La toute-puissance de Dieu auroit peut-être paru davantage, en produisant toutes les créatures par un seul acte de sa volonté; mais sa sagesse éclata; ce semble, davantage dans l'ordre, la succession & l'arran-

CH. 1V. d'Eve.

gement qu'il a suivi dans la création. Entre tous les animaux que Dieu avoit créés, & qui Tentation pour la plupart se trouvoient dans le Jardin d'Eden, le Serpent étoit le plus souple & le plus rusé. Le Démon qui étoit déjà déchu de l'état de grâce & de gloire où il avoit été créé, s'en servit pour tenter la première semme. Le Serpent s'approcha d'elle, & lui dit: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger du fruit de tous les arbres du Paradis ? La femme lui dit : Nous mangeons du fruit de tous les arbres du Paradis; il n'y a que l'arbre qui est au milieu du Jardin, dont il nous foit défendu de manger, & auguel nous ne pouvons toucher sur peine de la vie. Mais le Serpent lui répartit : Affurément vous ne mourrez point, Mais Dieu

⁽¹⁾ Philo, a'leg. 1. 1 & de ' Genef. ad lit. c. 18. & 1. 6 de Mundi opificio p. 6. & 41. Orig. | Civit. c. 7. & 1. x11. Confess. a. 1. 6. contral Celf. Aug. 1. 4. de 2 29.

fait qu'auffitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux feront ouverts, & vous ferez comme des Dieux, connoif- AN DU M. fant le bien & le mal; c'est-à-dire vous serez très-éclairés Avant J. C. fur toutes fortes de choses. L'homme & la femme reçurent de Dieu dans leur création les connoissances & les lumières convenables à leur nature; mais ils n'avoient pas encore cette connoissance qui ne vient que de l'expérience, & qui ne s'acquiert que par l'usage.

La femme confidéra donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger, qu'il étoit beau & agréable à la vue : elle en prit; elle en mangea; elle en donna à son mari, qui en mangea auffi. En même temps leurs veux furent ouverts. & ils reconnurent qu'ils étoient nus. Voilà à quoi les conduifit cette vaine science dont le Serpent les avoit flattés. Elle leur découvrit leur nudité, & ils commencèrent à reffenrir les mouvemens de la concupifcence. & le foulèvement de la chair. Pour cacher donc la nudité, qui leur parut si honteuse, ils entrelacèrent des seuilles de figuier & les cousurent ensemble pour s'en faire des espèces de tabliers . ou de ceintures qui les couvrissent. Peu de temps après, & apparemment le jour même de leur prévarication, ils entendirent le Seigneur qui marchoit fur le soir dans le Jardin. lorfqu'il s'y lève un vent doux qui rafraîchit l'air. L'avant entendu, ils se retirèrent promptement au milieu des arbres du Jardin pour se dérober à sa vue.

Alors le Seigneur appela Adam, & lui dit: où êtes-vous? Adam répondit: J'ai entendu votre voix dans le Paradis. & j'ai eu peur parce que j'étois nu; c'est pourquoi je me suis caché. Le Seigneur lui répartit: d'où avez-vous su que vous étiez nu . finon parce que vous avez mangé du fruit de l'arbre, dont je vous avois défendu de manger? Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donné pour compagne, m'a présenté du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé. Le Seigneur dit à la semme : Pourquoi avez vous fait cela ? Elle répondit : Le Serpent m'a trompée, & j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur dit au Serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes de la terre : tu ramperas sur le ventre, & tu mangeras la pouffière tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié éternelle entre toi & la femme, entre sa race & la tienne: elle te brifera la tête & zu l'épieras, pour lui mordre le ta4000.

lon. Ces menaces & ces malédictions prononcées directed An. DU M. ment contre le Serpent matériel, qui avoit été l'instrument de la tentation de la femme, & exécutée littéralement sur lui. retombèrent plus réeilement, & s'accomplirent plus exactement sur le Serpent infernal (1), sur le Démon, qui étoit la première cause de la séduction de la femme.

Dieu dit aussi à la semme : Je multiplierai les dégoûts & les peines de vos groffesses, & les douleurs de vos enfantemens: vous enfanterez dans la douleur; vous serez sous la puissance de votre mari, & il vous dominera. Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme . & que vousavez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre fera maudite à cause de vous; vous n'en tirerez qu'avec beaucoup de peine de quoi vous nourrir tous les jours de votre vie; elle vous produira des ronces & des épines, & vous aurez pour nourriture les herbes de la terre. Vous mangerez votre pain à la fueur de votre vifage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre dont vous avez été tiré; car vous êtes poudre & vous retournerez en poudre. Voilà la sentence que Dieu prononça contre Adam & contre sa postérité; voilà par où la mort & le défordre font entrés dans le monde. Ce fut alors qu'Adam donna à sa semme le nom d'Eve, parce qu'elle devoit devenir la mère de tous les hommes.

Or le Seigneur donna à Adam & à Eve des habits de peau pour couvrir leur nudité; & il dit à Adam, par une espèce de reproche ironique : Voilà Adam devenu comme l'un de nous. Cependant afin qu'il ne porte point sa main à l'arbre de vie, & que prenant de son fruit, il ne vive éternellement, il faut l'en éloigner pour toujours ; c'est pourquoi il le fit fortir du Jardin d'Eden, afin qu'il travaillat à la culture de la terre d'où il avoit été tiré. Et lorsqu'il fut sorti de ce lieu délicieux, Dieu mit pour garder l'entrée du Jardin un Chérubin, qui avoit en main un glaive étincelant comme la flamme; de manière que ni Adam, ni aucun homme n'y est entré depuis. Et il y a beaucoup d'apparence que ce lieu de délices, étant une fois abandonné, devint bientôt semblable au reste du pays d'Eden, qu'il se ressentit de la malédiction que Dieu donna à la terre, à cause de la déso-

⁽¹⁾ Apec. xII, 9. xx, 2,

Сн. V.

Naiffance

beiffance d'Adam, & qu'enfuite le déluge acheva de détruire AN DU Me ce qui en pouvoit être resté.

Adam, pour obeir à l'ordre de Dieu, qui lui avoit dit de Avant J. C. croître & de se multiplier sur la terre, s'approcha de sa semme, & elle ensanta Cain. Elle lui donna ce nom en disant: J'ai possédé un homme par la grâce du Seigneur. Elle faisoit allusion au terme Hébreu, qui signifie possèder. On croit AN DU M. avec beaucoup de vraisemblance qu'Eve eut toujours, ou du moinstrès-souvent, à la foisune fille & un garçon. Moyse Avant J. C. me nous parle de la naiffance d'aucune de ses filles, & il ne nomme que trois de ses garçons, se contentant de nous dire en général qu'elle eut des fils & des filles. Il abrège extraordinairement l'Histoire d'avant le Déluge, & n'en dit qu'autant qu'il en faut pour venir à Noë; celasera cause que nous ferons auffi fort courts dans l'Histoire de cet âge du monde; parce que nous nous fommes fait une loi de nous en tenir à ce qu'il y a de certain, & à écarter l'inutile & le douteux.

Eve eut un second fils, qu'elle nomma Abel, ou Habel, Naiffance qui en Hébreu fignifie vanité; peut-être pour marquer la va- d'Abel. nité des espérances qu'Adam & Eve avoient conçues, que An DU M. Cain leur aîné pourroit être le Libérateur (1), que l'on ne Avant J. C. doute point leur avoir été promis auffitôt après leur péché. 3998. Car dans toute l'Ecriture nous voyons les esprits de tous les Justes soupirer après la venue de ce Sauveur promis dès le commencement, décrit par les Prophètes . & attendu jusqu'à J. C. qui a pleinement rempli toutes nos espérances & celles de tous les Justes, & de tous les Patriarches qui ont vécu avant & depuis la loi. Or Cain s'appliqua au labourage & à l'agriculture, & Abel fut pasteur de brebis.

Il arriva long-temps après que Cain fit des offrandes au Offrandes Seigneur des fruits de la terre : Abel offrit auffi des premiers- de Cain & nes de son troupeau, & de ce qu'il y avoit de plus gras & de d'Abel. meilleur, ou même il offrit des premiers nés de ses moutons 119. & dulait de ses brebis; car les termes de l'original peuvent Avant J. C. 3871. fouffrir l'un & l'autre sens (2). Adam avoit inspiré à ses fils ces fentimens de respect & de reconnoissance pour le Sei-

⁽¹⁾ Voyez Jonathan, fils d'U- de primogenitis pecudum, & de ciel, & les autres Commenta- adivibus earum, vel, de lucce teurs de la Genes. III. I.

earum. מזבית צאבגנ מחלבידו (ב)

An du M. 3871.

gneur, & les avoit accoutumés à lui offrir au moins une fois l'année les prémices de leurs travaux. Ils l'avoient pratiqué Avant J. C. ainfi, tandis qu'ils étoient demeurés auprès de lui ; ils conti-

nuèrent de même après qu'ils eurent leur maison & leur famille à part. Le Seigneur regarda favorablement Abel & fes présens; mais il ne regarda point Cain ni ses offrandes; ce qui mit Cain dans une très grande colère, & fon visage en parut tout abattu. On ignore quelle est la marque à laquelle Cain reconnut que Dieu n'agréoit point ses offrandes; mais on croit (1) que dans ces commencemens Dieu avoit coutume d'envoyer un feu du ciel, qui consumoit les sacrifices qui lui étoient agréables: faveur qu'il fit alors fans doute à Abel. & non pas à Cain.

Cette préférence que Dieu avoit donné à Abel sur Cain ; & qui n'étoit que trop publique, ayant fait naître dans le cœur de Cain une horrible jalousie contre son frère, Dieu Iui apparut, & lui dit: Pourquoi êtes-vous encolère, & d'où vient ce grand abattement qui paroît fur votre visage? Si vous faites bien, n'en serez-vous pas récompensé? & si vous faites mal n'en porterez-vous pas aussitôt la peine? Que la préférence que je lui ai témoignée ne vous alarme pas : je ne prétends pas vous priver de vos droits de premier né : Abel vousseraassujetti, & vous lui commanderez. Ou, selon d'autres : Le péché peut vous attaquer, mais vous êtes toujours le maître de lui réfifter ou de lui céder. La concunifcence peut vous folliciter, mais elle ne vous impose aucune nécesfité: ainfi rentrez en vous-même: offrez-moi des offrandes dans de meilleures dispositions, & vous me trouverez disposé à les recevoir, & à vous donner des marques d'approbation.

Tout cela ne fut pas capable de calmer la passion, ni de Mort d'Amodérer la jalousie de Cain. Il auira Abel dans les champs. hel. fous quelque prétexte, & le voyant seul, il se jeta sur lui. & le tua. La tradition des Juiss & des Orientaux (2) donne à ce meurtre une autre origine. La haine que Cain avoit conçue contre Abel , venoit , disent-ils , de ce qu'Adams vouloit donner pour femme à Abel , Azeron , sœur jumelle

⁽¹⁾ Cyrill, l 11 in Genef. Hie-ron quaft. Habr. Procop. in Ge-nef. Chryf. in Ep. ad Hab. c. xs. (2) Clem. Alexand. I. Stromat.

il n'aimoit point. Cain qui avoit conçu une passion vio- AN. DU M. lente pour sa propre sœur jumelle, ne pouvoit se résoudre Avant J. C. à épouser Auvine. Un jour qu'Abel & Cain, par ordre d'Adam , allèrent fur une montagne , pour y offrir des sacrifices, le Démon inspira à Caïn de se défaire de son frère; & Cain, transporté par sa passion, consentit à cette mauvaise suggestion; ce qui fut cause que Dieu n'eut point fon offrande pour agréable, tandis qu'il reçut favorablement celle d'Abel, Cette préférence irrita de plus en plus Cain, & le porta enfin à tuer son frère, ainsi que nous venons de le raconter. Les anciens Targum de Jérusalem & de Jonathan portent, que Caïn entra en dispute avec Abel, foutenant qu'il n'y avoit ni jugement de Dieu, ni peine, ni récompense en l'autre vie, ni providence en celle ci ; & qu'Abel foutenant fortement le contraire , Cain en prit prétexte de le tuer d'un coup de pierre, ou d'un coup de massue, ou avec une épée, ou avec un inftrument de labourage, ou avec une faulx, ou autrement;

car la chose n'est nullement connue. Joseph croit que Cain enterra le corps d'Abel, afin qu'on ne pût découvrir son crime. Mais peu de temps après Dieu lui apparut, & lui dit : Où est votre frère Abel? Il répondit : Je ne sais : suis je le gardien de mon frère? Le Seigneur lui répartit : Qu'avez-vous fait ? La voix du fang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi. Vous serez donc maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche, & a reçu le fang de votre frère que votre main a répandu , lorsque vous la cultiverez elle ne vous rendra point fon fruit : vous serez sugitif & vagabond sur la terre. Cain au lieu de recourir à la clémence de Dieu . & de faire pénitence de son péché, s'endurcit davantage, & tomba dans le désespoir, en disant: Mon iniquité est trop grande pour en obtenir le pardon. Vous me chaffez aujourd'hui de deffus la terre, & je n'oserai plus paroître devant votre face. Je ferai fugitif & vagabond fur la terre ; & quiconque me trouvera, me tuera. Le Seigneur lui répondit: Il n'en fera pas ainfi : mais quiconque tuera Caia, en fera puni trèsfévèrement. Le Seigneur mit donc un figne fur Cain . afin qu'il ne fût pas mis à mort par ceux qui le trouveroient. Ceci se passa l'an du monde 130. Alors Abel pouvoit

130. Ayant J. C. 3870.

AN DU M. avoir des fils & des petits-fils , des gendres & des beau-fres res, qui auroient pu venger sa mort sur la personne de Caïn. Mais Dieu le mit à couvert de leur vengeance par la marque qu'il imprima fur lui; & il femble que Cain lui-même jugea à propos de s'éloigner du lieu de sa naissance, pour éviter le ressentiment de la famille d'Abel: il se retira à l'Orient de la Province d'Eden, & y demeura vagabond (1), ou plutôt dans une espèce d'exil : car Moyfe (2) nous apprend qu'il y bâtit une Ville nommée Henos, du nom de son premier-nè

Quant au figne que le Seigneur mit en Caïn, les Commentateurs en parlent diversement. Les uns (3) veulent qu'il ait eu un chien, qui marchât toujours devant lui ; d'autres lui donnent une corne sur le front, ou une lettre du nom de Dieu gravée sur son visage, ou un caractère sur le front, semblable à celui que Dieu fit imprimer sur le front

de ceux qui gémissoient dans Jérusalem (4).

La plupart des Pères [5] croient que ce signe consistoit dans le tremblement de tous ses membres, & dans l'air égaré & farouche de ses yeux, qui marquoient l'inquiétude & les remords de sa mauvaise conscience. D'autres veulent que Dieu fit en sa présence un miracle pour le rassurer. D'autres l'entendent tout simplement de la promesse que Dieu lui fit alors, que nul ne porteroit la main fur lui.

Depuis ce temps l'Ecriture ne nous apprend plus rien de la personne de Cain; mais Joseph [6] nous dit que s'étant établi à Naïde, & y ayant bâti une Ville pour sa demeure, & pour celle de sa famille, au lieu de profiter de sa disgrace pour expier fon crime, il fe pervertit de plus en plus. & se livra à toutes sortes de dérèglemens & de violences, s'étant mis à la tête d'une troupe de brigands, qui ne cherchèrent comme lui, qu'à s'enrichir aux dépens des autres. Il changea l'ancienne fimplicité qui régnoit dans le commerce, en v introduifant la fraude & l'usage des mesures & des poids. Ce fut lui qui le premier mit des bornes aux champs,

(6) Joseph, Antiq. 1. 1. 0. 3.

⁽¹⁾ On peut entendre l'Hébreu de cette forte: Il demeura dans la terre de Nod , à l'Orient Eden.

⁽²⁾ Genef. 1v. 17. (3) Ità Rabb. plures.

⁽⁴⁾ Ezech, 1x. 4. 6. (5) Chryf. in Gen. 1v. Theodo. ret. qu. 41. in Gen Aug 1. 11. contra Fauflum. c. 12. Hieron. Ep. 25. ad Damafeum.

3870a

trui fe fortifia dans une Ville. On ne fait ni le temps, AN DU M ni la manière de sa mort; car ce que disent quelques Grecs [1], qu'il fut écrafé fous les ruines d'une maifon , Avant J. C. n'est pas plus certain que ce que d'autres avancent, qu'il sut tué par Lamech, On fait que quelques-uns [2] ont prétendu que Cain avoit fait pénitence ; mais les Pères n'ont point été de cet avis. Ce que nous favons de lui, c'est qu'il fut père d'Hénoch , lequel engendra Irad. Irad fut pérê de Maviaël, Maviaël de Mathusaël, & Mathusaël de Lamech. Ce dernier est célèbre par la polygamie, que l'on croit qu'il introduisit dans le monde, en épousant deux semmes, dont l'une s'appeloit Ada, & l'autre Sella.

Un jour il dit à ses femmes : Femmes de Lamech, écoutez ma voix: J'ai tué un homme par ma blessure; j'ai tué un jeune homme par ma meurtrissure; on tirera vengeance du meurrier de Caïn jusqu'à sept fois, & de celui de Lamech jusqu'à septante sois sept sois. On ignore le motif qui faisoit ainsi parler Lamech, quelques-uns [3] croient qu'il avoit Lamech bitué Cain & Tubalcain; d'autres [4] veulent qu'il ait simple- game. Difment tué Cain comme il étoit à la chasse, l'ayant pris cours qu'il pour une bête sauvage; d'autres, qu'il avoit tué deux frè-femmes. res d'Hénoch; d'autres enfin croient qu'il craignoit que le meurtre commis sur la personne d'Abel, par Cain, ne retombât fur lui, qui étoit le septième après lui, selon l'ordre des générations [s]; enfin chacun raisonne sur cela à sa fantaisie. Il y en a même qui soutiennent, qu'il n'avoit tué personne, mais qui traduisent ainsi le texte de Moyse: Ai-je tué un homme par une bleffure mortelle ? comme si étant repris de fa polygamie par quelqu'un il lui eût répondu : Quel si grand crime ai-je fait? ai-je tué un homme par une blessure, que je lui aie faite? Si quelqu'un portoit la main fur moi, il en seroit très-sévèrement puni. Dieu a menacéle meurtrier de Cain de le punir sept fois; mais celui qui tuera

Lamech, sera puni septante fois sept fois. Quoiqu'il en soit, Lamech eut des enfans de ses deux

⁽¹⁾ Georg. Syncell. p. 11. Se- | dren. p. 8. Malala p. 1. (2) Vide Vaiikra Rabba, & Jakut felt. 13. Joh. Chrift. Or-

⁽³⁾ Hiftoria Scholaftica. (4) Michael Glycas, ex Method. Patar. p. 118.

⁽⁵⁾ Vide Hieron. Ep. 125. ad lob. Calnus non defperans , &c. Damafe, Jofeph, Procop. & alii.

AN DU M. femmes; Ada enfanta Jabel, qui fut père des Pasteurs; & de ceux qui demeurent dans les tentes. Elle eut auffi Jubal. 130. Avant J. C. qui fut le père, ou le maître, ou l'instituteur de ceux qui 1870. jouent des instrumens de musique. Sella seconde semme de Lamech, eut pour fils Tubalcain, fameux par son adresse à manier & à forger les métaux d'airain & de fer; enfin elle eut une fille nommée Noëma, que l'on croit avoir inventé la manière de filer la laine, & de faire la toile, & que l'on a confondu avec la Minerve des Grecs, nommée auffi

Naiffance de Seth.

Noë [2], ce qui n'est nullement certain. Après la mort d'Abel, Adam eut un troisième fils qui fut nommé Seth; ce nom fignifie il a mis, & on le lui donna pour marquer que Dieu avoit rendu à Adam un autre fils en la place d'Abel. Seth fut la fouche de la race des Saints & des Fidelles, au lieu que Cain fut auteur de la race des méchans. Seth âgé de cent cinq ans, eut un fils qu'il nomma Enos, & qui se rendit célèbre par sa piété & par fon attachement au culte du Seigneur. C'est de son temps.

Nemanoun [1]. Plusieurs ont cru que Noëma avoit épousé

Naislance d'Encs. 215. Avant J. C. 3766.

l'An pu M. que l'on commença à distinguer ceux qui demeurèrent fidellement attachés au culte du Seigneur, de ceux qui s'en féparèrent, & qui se plongèrent dans le désordre. Îl y en a qui croient, que ce fut en ce temps-là que commença l'idolàtrie & qui traduisent l'Hébreu[] Alors on commença à profaner le nom du Seigneur, en le donnant aux Idoles. D'autres croient que l'on donna à Seth même le nom de Dieu, & à fes enfans le nom d'enfans de Dieu [4]. Mais la principale & la plus glorieuse prérogative de Seth, est d'avoir été la souche d'où sont fortis les anciens patriarches, aïeux de Jesus-Christ. Les Hérétiques [5] Séthiens prétendoient qu'il étoit non-feulement l'aïeul du Messie, mais que l'ame de Seth étoit passée dans la personne de Jesus-Christ. On lui a attribué l'invention des lettres Hébraïques, ou au moins du schin & du thau, qui en sont les deux dernières, & d'avoir réglé par le cours des aftres, les années, les mois &

⁽¹⁾ Plut. de Iside & Ofiride. אול כשום יהוה Vide Hyeronim, (2) Rabini plures in Beresith. radit. Hebr in Genes. alii. (4) Suidas in Seth.

⁽³⁾ Genef. V1. 26. TITT IN

⁽⁵⁾ Epiphan. haref. 30.

Bes semaines [1]. Mais tout cela eft fort douteux, pour ne An pu M. rien dire de plus. Je ne parle point de fa prétendue translation dans le Avant I.

Ciel, où il demeura, dit-on (2), pendant quarante jours, & où il apprit le crime que les Anges ou les Veillans devoient commettre, en se corrompant avec les filles des hommes. On dit qu'il y apprit aussi, que Déluge devoit noyer tout le monde, & qu'il viendroit un Libérateur, qui sauveroit les hommes. Je ne dis rien non plus de ces deux fameufes colonnes, que Joseph (3) dit avoir été érigées avant le Déluge par les fils de Seth . lefquels étant infruits de touté la science de l'Astronomie, & informés par Adam, que la monde devoit périr deux fois. l'une par les eaux du Déluge qui devoit bientôt arriver, & l'autre par les flammes d'un incendie général, qui devoit arriver long-temps après, érigèrent deux colonnes, l'une de pierre, pour réfuster à l'eau, & l'autre de brique, pour réfister aux flammes; sur lesquelles ils écrivirent leurs découvertes, pour les faire passer à la postérité. Comme ces choses ne sont point d'une certitude, qui puisse les faire ranger parmi les faits historiques, nous ne les touchons que pour en averiir en passant le Lecleur. Dans une si haute antiquité, & une si grande difette de faits, il semble qu'on peut recourir quelquefois au douteux, parce qu'on les trouve avancés par les Anciens: mais on ne les donne que pour ce qu'ils sont, & on n'a garde de vouloir faire illusion au Lecteur.

Adam, après avoir vécu neuf cents trente ans, mourut laiffant un grand nombre de fils & de filles : les uns imita- dam. teurs de sa piéré & de sa pénitence, & les autres sectateurs An DU M. des dérèglemens de Cain. On attribue à Adam l'invention Avant J. C. des Lettres & de l'Ecriture. Les Hébreux (4) lui donnent pour maître & pour précepteur l'Ange Raziel. On veut qu'il ait été l'homme le plus éclairé qui ait jamais été, qu'il ait inventé & perfectionné tous les arts, tant libéraux que méchaniques (5), qu'il ait été rempli de l'esprit de prophétie (6). On lui attribue aussi divers ouvrages apocryphes

3070.

⁽⁵⁾ Vide Suidam in Adam. (1) Suidas in Seth, Glycas, an- | mal. p. 111. (6) Clement Alexand. lib. t. (2) Greg. Syncell, è parv. Gen. Strom. Juffin. Apolog 1. p. 73. Clem. recognit. lib. I. S. 47. Ori-(3) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2. (4) Cabalifia. gen. Homil, 1. in Cantic, Ita & Rabb.

AN DU M. 010. Avant J. C. 3070.

comme une Genèse, ou une Généalogie (1), une Apocas lyple (2) On voyoit autresois une vie d'Adam . & un livre intitule . La pénitence d'Adam, Dans ce dernier (3) on lisoit que par le moyen de l'Archange Uriel , Adam avoit connu la chûte des Veillans ou Anges prévaricateurs , le Déluge , l'Incarnation du Fils de Dieu . & les prières qui s'offrent à Dieu chaque jour par le ministère du même Archange Uriel. On y lisoit aussi qu'Adam avoit laisse trente-trois fils, & vingt-sept filles. Les Hébreux le font Auteur du Pleaume XCI. Bonum est confiteri Domino. Plusieurs Anciens ont cru qu'il avoit été enterré à Hébron . d'autres sur le Calvaire. Tont cela eft très incertain.

Il n'en est pas de même du salut d'Adam, que l'Eglise a décide contre Tatien. l'Abbé Rupert (4) en a parlé d'une manière douteuse, & il dit que de son temps, plusieurs personnes en parloient de même. Mais il ignoroit apparemment les décisions de l'Église & des Pères sur cet article. L'Ecriture même (5), dit expressement que Dieu l'a conferve . & l'a tire de son peché. On ne fait quand mourut la première femme : quelques uns la font furvivre à Adam de dix ans (6), d'aurres seulement de septante jours [7]. On ne doute point qu'elle n'ait imité la pénitence d'Adam, comme elle avoit eu la principale part à sa chûte. l'Eglise la croit fauvée auffi bien qu'Adam [8]. Les Gnostiques avoient composé un Evangile sous le nom d'Eve [9]; c'étoit un ouvrage rempli d'infamies, dont ces Hérétiques se servoient pour autorifer les actions abominables ufitées dans leur fecte.

Mort de 1041. 2958.

Seth mourut aussi après avoir vécu neuf cents douze ans : & laissa une nombreuse postérité, fidelle imitatrice de ses An DU M. vertus. Il y a beaucoup d'apparence qu'étant mort l'an du Avant J. C. Monde 1042, & plus de cinq cents ans avant le Déluge il laissa sa famille dans la pureté du culte du Seigneur, & que les défordres dont nous parlerons ci après, ne commencè-

⁽¹⁾ Deeret. Gelafii.

⁽²⁾ Epivhan. heref. Gnoflig.

⁽³⁾ A; ud. Sy cell. n. 10. (4) Rupert. it Genef.

⁽⁵⁾ Sat. X. 2

⁽⁶⁾ Mari in. Scot. Ge b .. Chronolog.

⁽⁷⁾ Apocripha lib. Genef. pramiffi in codice mf. ann. 1458.

apud. Joh. Frederic. Maher. (8) Voyez notre Commentai-

re fur la Genefe , a. éd iço.

⁽⁹⁾ Epiphan, haref. 2(. m. 1.

Fent qu'après sa mort. Les Gnostiques & les Séthiens avoient forge plufieurs mauvais livres fous le nom de Seth [1]; mais ces livres font perdus pour la plupart, & nous n'avons pas Avant J. C. lieu de regretter leur perte; puisqu'ils ne contenoient que les monstrueuses opinions de ces Hérétiques. Les Orientaux croient avec beaucoup de vraisemblance, qu'Adam lui communiqua, comme à son fils bien-aimé, toutes les connoissances qu'il avoit reçues, & les découvertes qu'il avoit faites dans l'Aftronomie & dans les Arts. Mais ces découvertes ne font point parvenues julqu'à nous.

Enos, fils de Seth ayant vécu neuf cents cinq ans, mourut, laissantaprès lui Cainan, qui mourut âgé de neuf cents nos. dix ans. Caïnan eut pour fils Malaleël : Malaleël engendra Jared ; Jared fut père d'Hénoch ; & Hénoch de Mathufa- Avant J. C. Iem. Henoch marcha devant Dieu , dit l'Ecriture [2], & il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva. Les Rabbins & les Critiques ne conviennent pas du fens de ces paroles , 11 ne parut plus [3]. Quelques-uns soutiennent qu'elles fignifient d'Hénoch. qu'Hénoch mourut, mais d'une mort prématurée. Mais les Pères [4], & presque tous les Commentateurs, tant Juiss que Avant J. C. Chrétiens affurent qu'Hénoch fut transporté hors du monde tout en vie , & d'une manière toute miraculeuse ; qu'il y est encore aujourd'hui plein de vie, en un lieu inconnu aux hommes; qu'il doit paroître de nouveau dans le monde avant le jugement dernier, pour s'opposer à l'Antechrist: qu'alors il fouffrira le martyre, & après avoir demeuré trois jours & demi sans sépulture au milieu de la grande Ville, nommée en langage spirituel Sodome & Egypte, il resfuscitera, & montera au Ciel. C'est ce qu'on lis dans l'Apocalyple [5], & qu'on applique d'ordinaire à Hénoch & à Elie.

L'Apôtre faint Jude (6) cite un paffage d'Hénoch, qui porte : Voici le Seigneur qui vient avec ses milliers de Saints, pour juger tous les hommes, & pour condamner tous les impies des impietes qu'ils ont commifes , & des duretes qu'ils ont profé-

Mort d'E-AN DU M.

2860.

VII. Transport AN DU M. 987.

3013.

AN DU M 1042. 2958.

⁽¹⁾ Epiphan. haref. 16. & 39. | doret. qu. 45. Aug. 1. 9. Gen. ad . (2) Genef. V. 24. litt. Ambrof. de paradif c. 3. & (3) Vide Menaff-Ben-Ifraël de alii pasim.

frag. hum. fed. 22, art. 7. Abemegra Calvin. (+) Chryfoft, Hom, 21, in Theo-

⁽⁶⁾ Jude v. 14.

987. Avant J. C. 3013.

AN DU M. rées contre lui. On est affez d'accord que le Livre qu'ona sous le nom d'Hénoch, n'a jamais été écrit par ce patriarche : if n'a jamais été recu ni dans le canon des Juifs, ni dans celuides Chrétiens. Il contient des choses indignes & d'Hénoch & de fairt Jude; neus avons encore aujourd'hui cet ouvrage , au moins en partie; il est cité dans les plus anciens pères, comme S. Justin le Martyr (1), saint Irenée (2), Tertullien , (3). Saint Clement d'Alexandrie (4), Origenes (5), faint Hilaire (6), faint Jerôme [7], faint Augustin [8], & fouvent auffi dans le faux Testament des douze Patriarches. qui est une pièce fort ancienne. L'Auteur du Livre d'Hénoch étoit apparemment un Juif converti, qui vouloit attirer au Christianisme les Hébreux ses frères. Il parle de l'Incarnation, de la mort, de la réfurrection de Jesus-Christ d'une manière beaucoup plus claire [9] que les Prophères. Il attribue aux Anges un amour impur pour les filles des hommes; il croit que la chute des mauvais Anges est venue de leur commerce avec les femmes, & que de là font fortis les Géans, qui ont vécu avant le déluge. Enfin cet ouvrage est rempli d'opinions fausses & ridicules.

Si c'est de là que saint Jude a pris l'endroit qu'il en a cité, il faut, ou qu'il ait su par une lumière surnaturelle, que cet endroit étoit vrai, & venoit véritablement d'Hénoch; ou qu'inspiré du Saint Esprit, il ait prononcé les mêmes paroles, qui avoient déjà été révélées à Hénoch avant le déluge : ce qui est particulier, c'est qu'elles ne se lisent point dans le long fragment que George Syncelle nous a confervé du livre d'Hénoch; & il n'est pas impossible, que le fourbe qui a composé cet ouvrage, n'ait pris occasion de le composer, de ce que saint Jude avoit sait mention d'Hénoch dans son Epitre canonique.

Naiffance de Mathufala.

Hénoch eut pour fils Mathufala, celui de tous les hom-

(1) Juflin Apol. brevior. p. 44 (1) Iren. 4. 6. 30. (3) Tertul. de Idololatr. c. 4.

[&]amp; l. 2. de cultu fem. c. 19. &

⁽⁴⁾ Alex 1. 5. Strom. p. 550. (5) Origen. l. 5. contrà Celf. L. 4. de principiis l. 8. in Johan-

⁽⁶⁾ Hilar, in Pfalm. 132. v. 3. | c. 9.

⁽⁷⁾ Hieron, Catalog c. 4. & in Ep. ad Tit. c. 1. Pfeu lo-Hier. in Pfal. 132.

⁽⁸⁾ Aug. l. 15. de Civit. c. 23. & lib. 18. c. 58. (9) Voyez ce qui est cité de ce

Livre dans le testament de Lévi, c. 16 & dans celui de Nephtali. c. 4. & celui de Benjamin,

mes qui a vécu le plus long-temps, puisque l'écriture lui AN DU M. donne neuf cents soixante neuf ans de vie [1]; les Septante même, suivant plusieurs de leurs exemplaires [2], le fai- Avant J. C. foient survivre au déluge de quatorze ans : mais leur texte étoit corrompu en cet endroit. & on doit s'en tenir à l'Hébreu, qui le fait mourir l'année même du déluge 1656 de la création du monde. Mathufala âge de cent quatre-vingtsept ans engendra Lamech , lequel fut père de Noë. Le nom de Noë fignifie repos, confolation. Ses parens lui donne de Lamech rent ce nom [3], par une espèce d'esprit de prophétie, jugeant qu'il les consoleroit dans leur vieillesse. & qu'il les foulageroit dans les travaux de leurs mains. On dit en effet avant J. C. qu'il inventa la charrue, & une manière plus aifée de labourer. Noë ayant cinq cents ans engendra Sem, Cham & de Noë, Japhet. On croit que Japhet est l'aine des trois, Sem le se. An du M.

cond . & Cham le troifième. Les hommes s'étoient fort multipliés sur la terre (4), & la corruption y étoit grande, sur tout parmi les descendans de Cain. Les enfans de Dieu, c'est-à-dire la race de Seths'étant aussi beaucoup multipliée, tomba bientôt dans le désordre; de Sem. ces mêmes hommes, qui jusqu'alors avoient conservé la Av DU M. crainte du Seigneur, s'étant laissés preudre à la beauté des Avant J. C. filles de la race maudite de Cain, & ayant choisi parmi elles celles qui leur plurent, fans songer au danger auquel ils s'exposoient, s'engagèrent insensiblement dans tous les crimes qui étoient dominans dans cette race corrompue; ils oublièrent Dieu, & s'abandonnèrent aux plaisirs les plus honteux . ce que l'Ecriture exprime par ces termes [5]: Toute chair avoit corrompu fa voie. De ces mariages fortirent les Geans, si célèbres dans toute l'antiquité, ces hommes monstrueux, autant par l'énorme grandeur de leur taille. que par leur excessive insolence. Dieu donc voyant que la malice des hommes qui vivoient sur la terre, étoit extrême. & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps tournées au mal, il fut touché de douleur & d'une espèce de repentir d'avoir créé l'homme; & il dit : J'exter-

Naiffance 874.

3313.

2126. Naiffance

1056. Avant J. C. 2041. Naiffance

de Japhet. Naiffance 1558.

24424

⁽¹⁾ Genef. v. 27.

⁽¹⁾ Voyez notre Comment-fur la Genét. 2. édit. p. 157. & 3.

Aug. 1. 15. c. 11, 12. de Civit.

⁽¹⁾ Genef. v. 29. & feq. (4) Genef. V1. 12.

⁽⁵⁾ Ibid. v. 12.

1536. Avant J. C. 2464.

'An no M. minerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé; je ferai périr tout ce qui a vie, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux du Ciel; car je me ré-Avant l'Ere pens de les avoir faits. Toutefois Noë trouva grâce aux yeux de Dieu; c'étoit

Vulgaire 2468.

Noë.

un homme juste & parfait au milieu de ceux de son temps. Il marcha avec le Seigneur, & fut toujours fidelle à toutes Arche de ses volontés. Et le Seigneur lui dit : J'ai résolu de faire périr tous les hommes: ils ont rempli toute la terre de leur iniquité, & je veux les exterminer. Faites-vous une Arche, ou un vaisseau en forme de coffre, avec des pièces de bois de cyprès. Vous l'enduirez de bitume en dedans & en dehors: & yous v ferez plufieurs petites chambres ou cellules. Elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Pour donner du jour & de l'air à cette vaste machine, vous ferez immédiatement au dessus du toit qui la couvrira, & qui sera fait comme le couvercle d'un coffre, une fenêtre qui régnera tout autour de l'Arche à la hauteur d'une coudée. Vous partagerez toute la hauteur & la capacité de l'Arche en trois étages, & vous mettrez à l'un des bouts une porte pour v faire entrer tous les animaux. & pour y apporter les provisions, Joseph, Philon & plusieurs Interprètes donnent à l'Arche quatre étages, en comptant pour un étage la carêne, ou le fond du vaisseau, où l'on pût mettre de l'eau douce, ou quelqu'autre chose.

Pour se former une idée distincte de ce bâtiment, contre lequel on forme tant d'objections, on peut se figurer une très-grande Eglise partagée en trois ou quatre étages. L'Arche, en prenant la coudée fur le pied de vingt pouces & demi de notre mesure, avoit en dehors cinq cents douze pieds de longueur, quatre-vingt cinq pieds de largeur, cinquante un pieds de hauteur, mesure de Paris. Elle avoit à peu près la figure d'un grand coffre, ou d'une très vafte maison, ayant le toit plat, à la manière des Orientaux, ou un peu élevé en dos d'âne, pour faciliter l'écoulement des eaux de la pluie. Le dedans étoit partagé en quatre étages. Le premier avoit trois coudées & demie de hauteur; le second fept coudées; le troisième huit; & le quatrième six & demie. Les cinq coudées restantes de la hauteur, se prenoient pour les épaisseurs du fond & du comble, & des trois pouts, ou planchers de ces trois étages. Dans le premier on pou-

woit mettre l'eau douce pour la provision des hommes & des animaux. Le second pouvoit servir de grenier, ou de AN DU M. magafin. Le troisième pouvoit contenir les étables pour les Avant J. C. animaux à quatre pieds. Et le quatrième les volières pour les oifeaux.

2468.

Un Auteur exact [1] a fait voir par un calcul scrupuleux, que l'eau qui étoit dans la carêne pouvoit être de plus de 31174 muids, ce qui fussit pour abreuver pendant un an quatre fois autant d'hommes & d'animaux qu'il y en avoit dans l'Arche: & que dans le grenier il pouvoit contenir plus de nourriture qu'il n'en falloit aux animaux qui y étoient pendant un an. Dans le troisième étage où il place les animaux à quatre pieds, outre trente-fix étables de plus de vingtcinq pieds & demi de long, & de vingt-neuf de large, il montre que Noë put faire trente six loges, pour y placer les ustensiles du ménage, les instrumens du labourage, les grains, les semences, &c. Et outre cela, pour lui & pour fa famille, une cuifine, une falle, quatre chambres, & une espace de quarante huit coudées de longueur pour se promener.

A l'égard des animaux, qui devoient entrer dans l'Arche, le nombre n'est pas aussi grand qu'on pourroit se l'i maginer. On ne connoît d'animaux à quatre pieds qu'environ cent trente-espèces, d'oiseaux cent trente, & de reptiles au plus trente espèces. On ne connoît que six espèces d'animaux qui soient plus gros que le cheval; il y en a peu qui lui foient égaux; il y en a un grand nombre qui font bien moins gros, & qui sont même au dessous de la brebis. Pour les oifeaux, il y en a peu qui foient plus gros que le cigne, & prefque tous le font moins.

Quant aux provisions pour la nourriture de tant d'animaux, il étoit aifé de leur trouver place dans l'Arche, foit que tous les animaux vécussent d'herbes, de fruits & de légumes pendant tout le temps du déluge, comme il est trèsprobable, n'y ayant aucun animal qui dans la nécessité ne se nourrisse de fruits ou de légumes, foit que les carnassiers mangeaffent de la chair. Dans ces derniers cas, on peut faire entrer dans l'Arche 3 650 brebis, lesquelles diminuant tous es jours, on peut supposer qu'il ne fallut pour leur nour-

⁽¹⁾ M. le Pelletjer de Rouen , Differtation fur l'Arche de Noë,

AN DU M. 1536. 3464.

riture, qu'autant de foin qu'il en faut à 1820 brebis qui w seroient demeurées toute l'année : or cette quantité est très-Avant J. C. peu de chose, comparée à l'énorme capacité de l'Arche. Mais laissons ces détails aux Géomètres & aux Commentateurs ; continuons le fil de notre hiftoire.

> Dieu donna ces ordres à Noë, & fit ces menaces l'an du monde 1536 [1], 120 ans avant qu'il envoyât le déluge fur la terre, donnant tout ce temps aux hommes pour faire pénitence, & ordonnant à Noë de les rappeler à la justice [2] & à la pénirence. Mais ses exhortations & ses menaces furent inutiles, ils écoutèrent Noë fans changer de conduite, ils lui virent bâtir l'Arche sans s'émouvoir. Le déluge les surprit, lorsqu'ils y pensoient le moins, & qu'ils étoient occupés à faire des mariages, à boire, à manger, & à se divertir [3]. Mais Dieu fit alliance avec Noë, & lui promit de le conterver dans l'Arche avec fa semme & ses trois fils & leurs femmes. Il voului aussi conserver toutes les espèces d'animaux qui font fur la terre, en lui disant d'introduire dans l'Arche, lorsqu'il en seroit temps, sept animaux purs, & une couple d'animaux impurs, pour empêcher que l'efpèce n'en périt. Cette dénomination d'animaux purs & impurs a rapport aux lois, qui furent données par le Seigneur à Moife, ou du moins réitérées & renouvelées plusieurs années après au mont Sinai [4]. On appelle purs, les animaux, qu'on peut offrir en sacrifices. & dont il est permis de manger parmi les Juifs; & impurs, ceux qui ne font ni propres. aux facrifices, ni bons à manger suivant l'idée des Juiss.

CH. IX. cement du Déluge. An du M. 1' 56. 2344.

L'an 600 de la vie de Noë, du Monde 1656, le Commen. Seigneur dit à Noë de faire entrer dans l'Arche tous les animaux, & d'y porter tout ce qu'il n'y avoit pas encore mis. Il fut occupé à ce travail depuis le dixième jour du fecond mois jusqu'au dix-septième du même mois. Nous Avan: J. C. croyons avec les plus habiles Chronologistes, que l'Auteur facré a parlé dans cet endroit, du fecond mois de l'année civile, qui commençoit en Automne vers notre mois d'Octobre, & que ce second mois répondoit partie à Octobre, & partie en Novembre; ensorte que le Dé-

⁽³⁾ Matth. xxiv. 37. Luc. xvila 26. 27. (4) Levit. x1. (1) Genef VI. 3. (1) 1. Petri 111, 20. 2. Petri

1516.

2464-

1656.

2344

luge commença & finit dans l'Automne, & au commencement de l'Hiver. Le dix-septième jour de ce mois, dès le matin, Noë & fa femme, fes trois fils & leurs femmes, en Avant J. C. tout huit personnes (1), entrèrent dans l'Arche, & le Seigneur ferma [2], & enduisit la porte de l'Arche en dehors, afin que l'eau n'y pût entrer. Le même jour les eaux du Ciel commencèrent à tomber en si grande abondance, que l'on auroit dit que les cataractes du Ciel étoient rompues, & que les réservoirs que l'on conçoit au-dessus des nues, se déchargeoient sur la terre comme des torrens ; les eaux de la mer, & celles qui font dans les creux des montagnes & fous la terre, en fortirent, & rompirent leurs fources; ensorte que pendant quarante jours & quarante nuits l'eau ne cessa de tomber, & qu'elle s'éleva quinze coudées audessus des plus hautes montagnes. Tous les hommes, tous les animaux, tous les oiseaux & les reptiles moururent, & furent noyés, fans qu'il restât un seul homme, ou un feul animal; à l'exception de Noë, de sa famille, & des animaux qui étoient avec eux dans l'Arche.

Les eaux demeurèrent ainsi sur toute la terre en un état AN DU Me égal, & fans augmenter ni diminuer, pendant l'espace de cent cinquante jours [3]. Toutes les expressions de Moise Avant J. C. font fi formelles pour prouver un déluge universel, que l'on ne conçoit pas comment quelques Auteurs ont ofé nier fon universalité [4]. Dans la supposition que les eaux aient été quinze coudées au-deffus des plus hautes montagnes, le déluge particulier est plus incompréhensible, & enferme un plus grand miracle; que le déluge général. Et si le déluge ne devoit s'étendre que fur une partie de la terre, pourquoi fatiguer Noë pendant un fi long-temps à fabriquer l'Arche, pourquoi lui amener de toutes les espèces d'animaux ? N'étoit-il pas bien plus aife de le faire aller dans un pays, où les eaux n'auroient pas gagné ? Enfin, puisque toute chair avoit corrompu sa voie, il étoit juste que toute chair fût fubmergée dans les eaux du déluge. Nous ne nous étendrons point icià montrer, que la mémoire d'un déluge universel s'est conservée dans tous les siècles & parmi tou-

⁽¹⁾ Petri 111, 10.

⁽¹⁾ Genef. v11. 16,

⁽³⁾ Genef. VII. 34.

⁽⁴⁾ Voyez notre Commentaire fur la Geneic , ch. vit. II.

2344

tes les nations; cela n'est point du devoir d'un Historien inige.

qui se doit contenter de rapporter les faits, & de les prouver d'unt J. C. lorsqu'ils ont besoin de preuves.

Or le Seigneur s'étant ressouvenu de Noë [1]. & de tous les Animaux qui étoient dans l'Arche avec lui, envoya un vent fur la terre, qui fit diminuer les eaux. Ceci arriva après que toute la terre eut été couverte des eaux pendant cent cinquante jours; & les eaux diminuant sensiblement, l'Arche s'arrêta fur le mont Ararat le dix septième jour du septième mois, qui revient selon Usserius, au fixième Mai [2]. Comme l'Arche étoit fort massive & fort chargée . il est rrès croyable qu'elle avoit de l'eau à la hauteur de quatorze ou quinze coudées, ainsi rien n'empêche qu'on ne dise qu'elle sut arrêtée par son sond sur quelque haute montagne dès le jour que les eaux commencèrent à décroître. Le mont Ararat dont on vient de parler, & fur lequel l'Hébreu & toute la tradition veulent que l'Arche se soit arrêtée, est dans l'Arménie, près la Ville d'Erivan, selon la plus faine opinion, & la plus constante tradition. Un vovageur le met à douze lieues d'Erivan vers l'Orient. On veut qu'encore aujourd'hui on y voie des restes de ce sameux vaisseau; mais il est constant par le récit des plus fidelles voyageurs, que le sommet de cette montagne est absolument inaccessible. & que tout ce qu'on a voulu dire au contraire est fabuleux.

Le fommet des Montagnes commença à paroître au premier jour du dixième mois, qui revient à peu près au dixsieuf Juillet; & quarante jours après, c'est-à-dire le onzième jour du onzième mois, (vings-huit Août) Noë ouvrit la fentre de l'Arche, qui étoit fermée par un treillis ou grillage, & laiffa fortir le Corbeau, pour voir si les eaux s'étoient retirées, & avoient cessé de couvrir la terre. Cetoiseau, ayant apparemment trouvé de quoi se nourris sur la terre, ne revint point dans l'Arche. C'est pourquoi Noë sept jours après lacha une Colombe, qui n'ayant pu trouver ois discoir la remit dans l'Arche; ensinaprès avoir attendu encore sept jours, il envoya de nouveau la Co-

⁽¹⁾ Genef. vill. & 1. feq.

⁽²⁾ An du Monde 1657. fixième de Mai-

lombe hors de l'Arche, & elle revint à lui for le foir , portant en son bec un rameau d'Olivier, dont les seuilles étoient AN. DU Ma toutes vertes; à ces marques Noë reconnut que les eaux Avant J. C. s'étoient retirées de dessus la terre. Il attendit néanmoins encore fept autres jours, & il renvoya la Colombe, qui ne revint plus.

Alors l'An 601, de la vie de Noë, & du Monde 1657. Noë fort de le premier jour du premier mois [le 23 d'Octobre] Noë l'Arche, ouvrit le toit de l'Arche, & regardant de-là, il vit que les eaux s'étoient retirées de toute la furface de la terre ; toutefois il attendit le commandement de Dieu pour fortir. & il ne fortit de l'Arche que le vingt-septième jour du second mois [18] Décembre la terre étant entièrement defféchée [1]. Il commenca par ériger un Autel au Seigneur, où il offrit en holocauste le septième des Oiseaux & des Animaux purs, qu'il avoit fait entrer dans l'Arche. Dieu eut pour agréable le facrifice de Noë; il le bénit, & lui dit de croître & de se multiplier sur la terre; & lui promit de ne plus répandre sa malédiction sur toute la terre, à cause des hommes; parce que l'esprit de l'homme & toutes les penfées de son cœur sont portées au mal dès sa naissance. C'est pourquoi, dit le Seigneur, je ne frapperai plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé. Tant que la terre subsistera, la semence & la moisson, le froid & le chaud , l'été & l'hiver , la nuit & le jour se succéderont les uns aux autres fans interruption. Il ajouta: Oue tous les Animaux de la terre & les Oifeaux du Ciel, foient frappés de terreur, & tremblent devant vous. J'ai mis entre vos mains les reptiles & les poissons : Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement. Je vous ai abandonné toutes ces choses, comme les légumes & les herbes de la campagne. J'excepte seulement le sang des Animaux crud ou cuit, mêlé avec la chair, ou féparé, dont je vous défends de manger. Car ie vengerai le fang humain, foit que ce foit une Bête, ou un Homme qui l'ait répandu. Quiconque aura répandu le sang d'un Homme, sera puni par l'effusion de son propre fang : car l'Honime a été créé à l'image de Dieu : croiffez donc & multipliez-vous, entrez fur la terre & la rempliffez.

⁽¹⁾ Genef. vill. 14. 15. 16.

Avant J. C. 2343.

Dieu dit donc encore à Noë & à ses fils : Je vais faire al An. DU M. liance avec vous, & avec votre race après vous, & avec tous les Animaux de la terre de quelque nature qu'ils soient. enforte que déformais je ne ferai plus périr par les eaux du déluze tous les Animaux de la terre. Et voici le figne de l'alliance que j'établirai pour jamais entre moi & vous & tous les Animaux qui font avec vous. Je mettrai mon Arc dans les nues , afin qu'il foit le figne de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Lorsque mon Arc paroîtra dans les nues, je me fouviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous & avec les Animaux, & de la promesse par laquelle je me suis engagé à ne plus envoyer de déluge général fur la terre, pour en faire périr tous les Hommes & tous les Animaux.

Сн. Х. Noë plante la vigne. 1663. Avant J. C Z337+

Quelques années après le déluge, Noë s'appliquant à labourer, & à cultiver la terre, planta une vigne, & l'ayant vendangée pour la première fois, il but du vin, il s'enivra, & AN DU M fut trouvé découvert dans sa tente. Les Pères [1] croient qu'il ignoroit la force du vin, & qu'avant lui on n'en avoit point use; s'il en eût connu les dangereux effets, il est à présumer , qu'il se seroit bien gardé d'en prendre jusqu'à s'enivrer. S'étant donc endormi dans sa tente, il se découvrit fans y penser. Cham père de Canaan le trouvant en cet état, au lieu de le couvrir, vint trouver ses frères, & leur dit ce qu'il avoit vu. Mais Sem & Japhet mirent un manteau fur leurs épaules, détournèrent leurs yeux, & marchant en arrière, jetèrent sur leur père le manteau, pour couvrir ce qui devoit être couvert. Et après cela se retirèrent sans avoir rien vu d'indécent, parce qu'ils tinrent toujours leur visage tourné d'une autre côté. Noë se réveillant de son asfoupissement, & apprenant la conduite de Cham, il dit dans le transport de son indignation : Que Canaan soit maudit, qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves.

On présume avec assez de vraisemblance, que Canaan fils de Cham avoit eu quelque part à ce qui s'étoit passé. Et les Hébreux tiennent par tradition, que Canaan ayant aperçu son aïeul dans une nudité indécente, en avertit Cham fon père, lequel après l'avoir vu, & s'en être raillé, en informa Sem & Japhet qui le couvrirent de la manière

⁽¹⁾ Chryf. Homil. 29. in Genef. Theodoret. q. 56. in Genef: Ambrof. de Noë & Arca e, 29. Bafil, de jejunio Homil. 1.

true nous avons vu: Que Noë à fon reveil ne donna fa AN DU M. malédiction qu'au seul Canaan qui avoit été la première cause de tout le mal. Il ne voulut pas maudire Cham , de Avant J. C. peur que sa malédiction ne retombat sur les autres enfans qu'il pouvoit avoir, & qui n'avoient eu nulle part à cet événement.

1663. 2337e.

Les Pères (1) croient plus communément, que Noë ne voulut pas donner sa malediction à Cham, parce qu'il avoit recu la bénédiction de Dieu au fortir de l'Arche : mais qu'il le voulut punir en la personne de son fils en maudissant Canaan; persuadé que cela seroit plus sensible à Cham, que ne l'auroit été la malédiction, qui seroit tombée sur sa propre personne. En même temps Noë donna sa bénédiction à Sem, en disant : Que le Seigneur, le Dieu de Sem foit béni, & que Canaan foit son esclave. Que Dieu multiplie la postérité de Japhet , qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Canaan foit son esclave. Ces prédictions de Noê eurent leur accomplissement à l'égard de Sem , lorsque les Hébreux ses descendans se rendirent les maîtres du pays de Canaan, & qu'ils exterminèrent les Cananéens, Elles s'exécutèrent à l'égard de Japhet , lorsque les Grecs & les Romains descendus de Japhet, portèrent leurs conquêres dans l'Asie, qui étoit le partage de Sem, & affujettirent les Phéniciens & les autres restes des anciens Cananéens, vaincus autrefois par les Hébreux.

Noë après avoir vécu 350 ans après le déluge, mourut Mort de Noë. l'an du Monde 2006 âgé de 950 ans. On croit qu'il n'eut point d'enfans depuis le déluge ; quoique quelques Auteurs peu autorifés (2) aient voulu lui en donner un grand Avant J. C. nombre. Moyse n'auroit pas manqué de le marquer, s'il en Avant l'Ere avoit eu, & il ne nous diroit pas (3) que tous les peuples vulgaire du Monde font descendus de Sem, Cham & Japhet. Les anciens Payens ont eu quelque connoissance de Noë & du déluge. On a confondu ce Patriarche avec Deucalion, avec Saturne, avec Sifuthrus; on a mêlé l'Histoire de Sem avec celle de Pluton; celle de Japhet avec l'Histoire de Nep-

DU M. 2006.

⁽¹⁾ Chryf. Homil. 19. in Ge- (2) Methodius apud Hist. Schonef. Ambrof. de Noë & Arcac. last. 1. c. 37. Tostat. in Genes. 32. Aug. l. 16. de Civit. c. 1. Ann. Viterb. l. 2. Theodoret. qu. 58. in Genef. (3) Genef. x. 3 (3) Genef. x. 31.

2006.

tune; & celle de Cham avec celle de Jupiter. De Canaan AN DU M. les Egyptiens ont fait leur Adonis . & les Grecs leur Avant J. C. Mercure. 1994. L'épouse de Noë est appelée par les uns Noria, ou

Bathenos, & par les autres Noema, ou Titheza. Saint Epiphane (1) dit, que les Gnoftiques pour montrer une plus grande ressemblance entre Pyrrha semme de Deucalion. & la femme de Noë, avoient donné à celle-ci le nom de Noria qui vient de l'Hébreu Nor, le feu ou la lumière : ce qui a affez de rapport à Pyrra, dérivé du Grec Pur, ou Pyr, le feu. Ils ajoutojent , que Noria avant été destinée par le Créateur du Monde à périr avec le reste des hommes, & ne pouvant obtenir d'entrer dans l'Arche, elle y avoit mis le feu deux ou trois fois, ce qui avoit été cause que Noë fut filong-temps à achever ce vaisseau. On attribue à Noria un livre infame composé par les Gnostiques. Saint Epiphane croit que le vrai nom de la femme de Noë, étoit Bath-Enos, ou la fille d'Enos. D'autres croient que Noë époufa Noëma fille de Lamech, & fœur de Tubalcain, Euthichius Patriarche d'Alexandrie lui donne le nom de Haicol, fille de Namufe, fils d'Hénoch. Le faux Methodius donne à Noë un quatrième fils nommé Jonitus ou Jonicus : ou Moneto, qu'on dit avoir été inventeur de l'Aftronomie; mais nous abandonnons tout cela à ceux qui aiment les Fables.

On dit aussi que Noë (2) sentant que sa dernière heure approchoit, fit venir fes trois fils, & leur partagea le Monde, Sem eut l'Asie, Cham l'Afrique, & Japhet l'Europe. Sem eut pour partage les Hommes bruns. Cham les noirs, & Japhet les roux, dit Grégoire Abulpharage (3). Il ajoute que Noë dit en secret à Sem : Aussitôt que je serai mort, prenez dans l'Arche le corps d'Adam, enfermé dans fon cercueil, & le portez avec Melchisédech fils de Phaleg. au lieu où l'Ange du Seigneur vous conduira, Sem exécuta ces ordres; il se chargea du cercueil & du corps d'Adam . & alla avec Melchifedech jufqu'au lien, où l'on bâtit depuis la Ville de Jérusalem, L'Ange du Seigneur leur fit con-

⁽¹⁾ Epiphan. haref. 26. c. 1. ! feb, Scaliger. p. 10.

⁽³⁾ Greg. Abulpharag. Hift.

noître, que c'étoit l'endroit destiné à la sépulture du premier homme; ils l'enterrèrent donc sur la montagne. Sem s'en retourna au lieu d'où il étoit venu, & Melchisedech de- Avant J. C. meura près du corps, y bâtit la Ville de Jérusalem, & paffa sa vie dans l'exercice de la piété, & dans le culte du Seigneur, gardant une virginité perpétuelle, comme Prêtre du Très-haut, Voilà quelles sont les traditions des Orientaux fur le sujet de Noë, & de ses fils.

Préceptes

2006.

1994.

Les Juiss (1) nous apprennent, que Noë donna à ses fils certains préceptes généraux, qui comprennent, felon des eux, le droit naturel commun à tous les peuples, & dont l'observation peut sauver ceux qui les pratiquent, de quelque nation qu'ils soient. Ils prétendent que depuis la loi de Moyfe, l'on ne permettoit à aucun étranger de demeurer dans la terre promise, à moins qu'il n'observat ou la loi de Moyfe, ou au moins ces préceptes donnés aux enfans de Noë. Les voici (2), avec une courte explication de chacun d'eux. Le premier défend l'idolâtrie & tout culte de divinité étrangère : Le second désend la malédiction du nom de Dieu, les blasphèmes & tous les crimes qui y ont du rapport : Le troisième défend l'effusion du sang , ou l'homicide: Le quatrième, les mariages & les autres commerces incestueux & illicites avec sa Mère, sa Belle-Mère, sa Sœur utérine, la Femme d'un autre, la Sodomie, ou péché contre nature, la bestialité: Le cinquième désend le vol de quelque nature qu'il foit : Le fixième regarde les jugemens, c'est-à-dire l'obligation de créer des Juges des Magistrats, des Ministres de la Justice, & de leur rendre le respect & l'obéissance convenables.

Ils prétendent que dès avant le déluge ces préceptes étoient établis, mais que Dieu y en ajouta un septième après le déluge, en parlant à Noë; ce septième précepte défend de manger les membres d'un Animal en vie ; car dans certaines fêtes de Bacchus, on arrachoit de force les membres des Animaux tous vivans; & on les mangeoit tout cruds & tout sanglans (3), c'est ce qui est désendu par ce

Tome I.

⁽¹⁾ Gemar. Babil. tit. Sanhe- | c. 9. (3) Voyez notre Comment. drin. c. 7. Berefchith. Rabba c. fur la Genele , ch. Ix. 4. (1) Maymon, traft, Melakim.

DU 1006. 1994.

M précepte. Quelques Rabbins (1) ajoutent à ces sept Cont4 mandemens, celui de ne pas manger du fang d'un Animal Avant J. C. en vie, de ne pas couper ni mutiler les Animaux, de ne pas exercer la Magie, de ne pas confulter les Magiciens. de ne pas faire passer ses ensans au travers du seu, de ne pas accoupler ensemble des Animaux de différentes espèces & quelques autres ; mais tout cela nous est fort suspect; ni Joseph, ni Philon ne parlent point de ces prétendus préceptes donnés aux enfans de Noë.

On croit que ce fut avant la mort de Noë que les hom-

CH. XI. Tour de AN DU M. 1770. 2230.

mes, qui s'étoient fort multipliés, descendirent dans le pays de Senaar, ou dans la Babylonie, & que ne pouvant plus demeurer ensemble à cause de leur grand nombre, ils entre-Avant J. C. prirent de bâtir une tour pour immortaliser leur nom: Allons, se dirent-ils les uns aux autres, faisons des briques, cuisons-les au feu. Venez, faisons nous une Ville & une Tour, dont le sommet s'élève jusqu'au Ciel ; & rendons notre nom célèbre, avant que nous nous dispersions par toute la terre. Ils se mirent donc à bâtir, & ils se servirent de briques au lieu de pierres, & de bitume au lieu de ciment; parce que le bitume étoit fort commun dans la Babylonie, & que la brique s'y faifoit fort aisément, à cause de la qualité du terrein. On ne sait pas à quelle hauteur ils portèrent cette Tour, ni combien de temps ils y travaillèrent. Mais Dieu n'approuva point leur entreprise, L'Ecriture (2) nous apprend qu'il descendit pour voir la Tour & la Ville que bâtissoient les enfans d'Adam, & qu'il dit: Ils ne sont tous qu'un seul peuple, & n'ont tous qu'un même langage, & puisqu'ils ont commencé cet ouvrage, ils ne cefferont point, qu'ils ne l'aient entièrement achevé. Venez donc ; descendons en ce lieu , & confondons-y tellement leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

> En effet Dieu troubla leur mémoire, & confondit leur langage; de sorte que ne s'entendant plus l'un l'autre, ils furent obligés de se féparer, & de se retirer chacun en divers pays; c'est ce qui donna lieu d'appeler cette Tour Babel; parce que c'est-là que sut confondu le langage de toute la

⁽¹⁾ Gemar. Sanhedrin. c. 7. S. 4.

terre. On a débité bien des choses sur la Tour de Babel, AN DU M. dont nous ne croyons pas devoir gro sir cette Histoire: 1770. par exemple, les uns lui donnent 4000 pas de hauteur, 1964 Avant J. G. autres 5174 pas; les Juiss dans le Livre Jalkut, l'élèvent jusqu'à 27000 pas. Benjamin donne au pied, ou au son-dement de la Tour deux mille pas de longueur; d'autres voyageurs lui donnent mille pas de tour. Mais quel fond peut-on faire sur cela; puisqu'il est certain qu'il y a pluseurs siècles, qu'on ne fair plus en quel endroit cette

Plufieurs ont cru, que la Tour de Bélus qui éroit à BabyJone, & dont Hérodote (1) nous a donné la défiription ;
étoit la même que celle de Babel, dont nous parle Moife.
Celle d'Hérodote étoit composée de huit. Tours mises l'une
fur l'autre, & qui diminuoient de grosseur depuis la première jusqu'à la dernière. La première Tour avoit une stade, ou
12 pas de largeur en carré, ou même en hauteur & en
largeur. Hérodotene nous marque pas la mésure des autres
Tours. Au haut de la dernière étoit le Temple de Bélus. Mais
on n'a aucune preuve que cette Tour soit celle que les enfans de Noë commencèrent. & qu'ils n'acht-èvèrent pas.

Comme toutes les nations de la terre ont tiré leur origine Parizgé det des trois fils de Noë, Sem, Cham & Japher, il elf impor-enfant de tant de marquer cie en abrégé les lieux qu'ils ont peuplés, & Noë. Jes peuples qui font defeendus d'eux. Ceux qui voudront voir ces chofes traitées plus aulong, pourront confulter les Auteurs qui en ont traité exprès. Au refte, dans une matière comme celle-ci, on ne doit point attendre des preuves certaines & des vérités fans réplique; puisqu'il y a plusieurs anciens peuples qui font tellement tombés dans l'oubli, qu'on ne peut marquer leur demeure qu'àpeu près, & suivant des coniectures probables.

Les règles générales qu'on a tâché de fuivre ici, ont été 10 de chercher les enfans de Sem dans l'Alei, ceux de Cham dans l'Afrique, & ceux de Japher dans l'Europe, 2°. De placer les plus anciens peuples dans les pays les plus voifins de la Chaldée, où certainement la Tour de Babel fui bâtie, & où arriva la differifion des fils de Noë. Les Colonies & les Peuplades ne se sont faites que depuis, & les peu-

Tour étoit fituée ?

⁽¹⁾ Herodot. l. 1. c. 181.

ples ne se sont éloignés, que peu à peu du centre de leur dispersion, 3°. Les sils d'un même Patriarche pour l'ordinai-1770. Avant J. C. re, ont peupléles pays circonvoifins de celui où leur père a vécu. 4°. Les continens ontété peuplés avant les lsles; & les pays féconds & d'un air fain & tempéré, avant ceux qui font ou ftériles, ou brûlés par l'excès de la chaleur, ou expo-

fés à des froids excessifs.

Moife n'a pastoujours mis le nom du Patriarche qui a peuplé un pays, souvent au contraire il donne au Patriarche, ou au pays, le nom des peuples qui l'ont habité: par exemple, il met Mezraïm, pour marquer l'Egypte : il nomme Rhodanim, Cethim, Ludim, Casluhim, Nephtuim. Caphtorim ceux qui ont peuplé d'autres pays. Ces noms fontmisau plurier; au lieu de Mezor, Rhodan, ou Dodan, Ceth, Lud, &c. qui sont les noms des premiers chefs de ces peuples, & les pères des premiers habitans de ces pays.

La voie la plus fimple & la plus commune, pour découvrir les anciens habitans d'une Province, est de recourir à l'ancienne Géographie, pour tâcher de trouver les veftiges du nom du premier Patriarche qui l'a peuplée, soit dans les Villes ou les Rivières, ou dans d'autres monumens anciens, qui ont pu tirer de lui leurs dénominations, foit dans les peuples mêmes, les Provinces & les familles d'un pays. Il est rare que le nom du fondateur d'une Nation soit tellement effacé, que l'on n'en découvre quelques traces dans les anciens Géographes.

Partage de fes descendans.

Enfin, quand on partage le Monde entier entre Sem; Japhet & de Cham & Japhet . & que l'ondonne à Sem l'Afie, l'Afrique à Cham, & l'Europe à Japhet, cette division ne doit point se prendre dans toute la rigueur. On sait que Chanaan fils de Champeupla la Phénicie & la Palestine, que Chus peupla une partie de l'Arabie, que Nemrod occupa de fort beaux paysentre le Tigre & l'Euphrate. Or Chus, Chanaan, & Nemrod sont descendus de Cham. Ainsi Japhet ou ses descendans possédèrent de très-belles terres dans l'Asie mineure; & dans les isles de l'Afie.

Mais venons au détail des pays qu'occupèrent chacun des enfans de Sem, de Cham & de Japher. Japher eur sept fils, favoir Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch, & Thiras. De Gomer sont sortis ou les peuples de Galatie, nommés Gomares, avant que les Galates s'en em-

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. 1.

paraffent, ou plutôt les Cimmériens, ou les Cimbres, dans AN DU M. la Cherfonèle Taurique. Leur nom revient fort bien à celui

la Cherfonèle Taurique. Leur nom revient fort bien à celui 1770.

de Gomer. Avant J. C.

Magog est père des Scythes, ou plutôt des Gots, ou des Avant l'Ere

Avant l'Ere vulgaire

Gètes. On trouve grand nombre de vestiges du nom de Gog vulgaire dans la grande Tarrarie, & c'est apparemment l'ancienne demeure de Gog & Magog; les qualités qu'Ezéchiel [1] donne à Magog, conviennent fort bien aux peuples de la grande Tarrarie, qui sont grands Cavaliers, & très-habiles à tiere de l'arc.

Madai fur père des Mèdes, selon prefque tous les Interprètes; nous croyons qu'il fur plurôt l'auteur des Macèdoniens [a]. Leur pays se nommoit autrefois Æmathia: autour de-là se trouvoient autrefois des peuples nommès Madi, on Madi. On connoit dans l'ancienne Emathie un Roi nommé Médus. La Médie d'Asse n'est point du nombre des Isles des Nations, qui selon Moise [3] surent peuplèse par les fis de Japher. Les Mèdes d'Asse tiroient leur nom de Médus, fils de Médies, & de Jason, & non pas de Madai sils de Japher (al.)

Javan fur le père des Ioniens ou des Grecs, tant de ceux de la Grèce proprement dite, que de ceux de l'Ionie dans l'Afie mineure. Daniel nomme Alexandre Roi de Javan [7], & le Scholiaste d'Aristophane dit que les Barbares ap-

pellent Ioniens tous les Grecs.

Tubal & Moloch, ou Melech, comme lifent les Hébreux, se trouvent ordinairement joints ensemble dans l'Ecriture [6]; se qui fait croit que leur demure étoit fort voi-sine & leur liaison fort étroite; ils peuvent être les pères des Tibaréniens & des Mosques, peuples amis & alliés, à qui les profanes donnent les mêmes armes & les mêmes, gènèraux [7]. On remarque dans ces peuples les carachères [8], qu' Ezéchiel donne à Thubal & à Moloch. Les Géographes mettent une grande distance-entre les Tibaréniens & les

81. 7. 6, 78.

⁽¹⁾ Eqech. NNXVIII. 24. Equos & equites, vestitos toricis universos. (2) Yoyez notre Comment. fur la Genes. N. (3) Genes. X. S.

⁽⁴⁾ Strabon. l. x1. & l. b. p. 36.

⁽⁵⁾ Dan. viil. 21.

⁽⁶⁾ Ezech. xxvii. 13. XXXII. 26. XXXVIII 2. 3. & XXXIX. 1. (7) Voyez Herodote l. 3. c. 9.

⁽⁸⁾ Ezech xxvit. 13.

AN BU M. Mofques; mais anciennement & du temps de Moife ils pou-1772. voient être plus voifins. On pourroit auffi placer Thubal & Avant J. C. Mofoch dans la Mofovie, & chez les Triballiens vers la 2339. Thrace au voifinace de Thiras dont nous allons parler.

Thiras eft du confentement des Interprètes, l'Auteur des peuples de la Thrace. On trouve dansce pays divers caractères de leur nom. Mais il y a beaucoup d'apparence que le pays ancien de Thiras étoit au Nord de la Thrace d'aujourdhui, & plus tirant vers le Danube ; peut-être s'étendoit il au-delà de ce fleuve. Ce qui eft cerrain, c'eft que les anciens donnent beaucoup d'étendue aux Thraces, & comprennent plusfeurs peuples fousce nom

Outre ces sept fils de Japhet, les Septante & après eux S. Augustin, Eusépe & la Chronique d'Alexandrie, en metent un huitième nommé Eliza, inconcu à l'Hébreu, aux Paraphrastes Chaldéens, au Syriaque, & au Samaritain, Les Arabes mettent encore Cozar au nombre des ensans de Japhet, mais les Hébreux soutiennent, que Cozar étoit seulement peits fils de Japhet par Thogorma.

Pils de Gomer.

Gomer fils de Japher, fut père d'Alcénez, de Riphat, & de Togorma. Plufieurs critiquesmettent les defeendans d'Afcénez dans la Bithinie; Bochart dans la petite Province d'Afcorie; nousaimons mieux les placer dans la Sarmatie Européenne, où l'on trouve la Ville & le Fleuve Axiaces. Pline [1] place les Afcantes aux environs du Tanais & des Pelus Méorides. Ce qui revient affezà Jérémie [2] qui mer Afcénez avec Minni & Ararat, qui comme on fait, font des peuples d'Arménie.

Riphat a peuplé la Paphlagonie [3], dont les peuples autrefois s'appeloient Riphatai ou Riphateis [4], & où font les monts Riphées connus par tous les anciens Géographes ; on place ce pays fur les frontières de l'Afie & de la Tartarie déferre, vers les fleuves Obdora & Oby. Pline [5] parle des peuples Arimphéens, qui s'étendoient jusqu'aux monts Riphées, au delà de la Sarmatie.

Thogorma fut, selon quelques Auteurs [6], le père des Cappadociens. Ezèchiel [7] met Thogorma au Nord de la

⁽¹⁾ Plin. l. 6. c. 7.

⁽²⁾ Jerem. 11, 27

⁽¹⁾ Joseph. & Bochart.

⁽⁴⁾ Pomponius Mela.

⁽⁵⁾ Plin. I. 6. c. 7.

⁽⁶⁾ Bochart. Phaleg. (7) Ezech, XXVII. 14:

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1.

1770. Avant J. C.

Judée, & il dit qu'il amenoit à Tyr des chevaux & des mu- AN DU lets. La Cappadoce est dans cette situation à l'égard de la Judée, & ce pays produit d'excellens chevaux, & beaucoup 2230.5 d'anes. Mais d'autres veulent que Thogorma ait peuplé la Turcomanie, ou la Sauromatie, & qu'il foit père des peuples nommés Turca, dans Pline [1].

Javaneut pour fils Eliza, Tharfis Cethim, & Dodanim, Fils de Jalefquels, felon l'Ecriture [2], partagèrent entr'eux les Isles van. des Nations, c'est-à dire les Isles de la Méditerranée, & les pays maritimes, dont les côtes font arrofées de cette

mer.

Eliza peupla la Province d'Elide dans le Péloponèse. dont une partie est nommée Alizeum par Homere. Ezéchiel [3] parle de la pourpre qu'apportoit Eliza à Tyr, & les anciens parlent fouvent de la pourpre de la Laconie [4].

Tharfis est sondateur de Tharfe en Cilicie, & père des peuples des environs. C'est ce que nous avons prouvé ailleurs

avec plus d'étendue [5].

Cethim est entendu par plusieurs anciens [6] de l'Isle de Chipre, où se trouvela fameuse Ville de Citium. Nous aimons mieux l'expliquer de la Macédoine; ce pays s'appeloit autrefois Macetia, & les Macédoniens se nommoient Maceta, on y trouve le Mont Cittius. L'Auteur du premier Livre des Maccabées [7] appelle Alexandre le Grand, Roi de Cethim, & en parlant de Perfée vaincu par les Romains, il l'appelle Roi des Cittéens [8].

Dodanim marque apparemment les Dodonéens, peuple fameux dans la Grèce. On connoît la Ville & le fleuve de Dodone dans la Province du même nom dans l'Epire; on ne voit dans les antiquités Grecques rien de plus ancien que les Dodonéens ; qui pourroient bien être les mêmes que les Titans, que la Fable fait fils du Ciel & de la Terre, Voilà quels furent les fils & les petits fils de Japhet par Gomer & Javan. Moife ne nous donne pas la généalogie de Magog. de Madaï, de Thubal, de Moioch, & de Thiras, ausli fils de Japhet.

⁽¹⁾ Plin. 1. 6. c. 7. (1) Genef x. 4. 5.

^{. (3)} Erech. xx11. 7.

⁽⁴⁾ Voyez Bochart für ce nom.

⁽⁵⁾ Comment fur la Genefe

⁽⁶⁾ Joseph. S. Epiph. S. Jerom. Euftach. Arab. &c.

⁽⁷⁾ Macc. 1. 1. . (8) 1. Mace. VIII. 5-

Cham eut quatre fils, favoir Chus, Mezraim, Phuth As DU M. 1770. & Canaan. On a déjà remarque que Cham avoit eu l'Afri-Avant J. C. que en partage. Mais il paroît que sa demeure ordinaire sut 2230. Partage de dans l'Egypte. Ce pays eft appele la terre de Cham en plu-Cham , fils figurs endroits des Pleaumes (1); & dans Plutarque (2) il eft de Noë.

nommé Chemia. Jupiter Ammon, fi connu dans l'Afrique. eft apparemment le même que Cham, & l'Afrique même est quelquefois appelée Ammonia.

Chus peupla cette partie de l'Egypte, qui s'étend vers l'Ara: bie Petrée, & qui est connue dans les anciens sous le nom de Nôme ou Canton Arabique: ce pays s'étendoit entre la Mer Mis diterranée & la Mer Rouge, & sur les Côtes Orientales de la même Mer, D'où vient que Sephora femme de Moife, qui étoit du pays de Madian sur la Mer Rouge, est appelée Chuste (3). Dans l'Ecriture on traduit d'ordinaire le nom de Chus par l'Ethiopie. Mais on ne doit pas l'entendre de l'Ethiopie proprement dite, fituée au Midi de l'Egypte, vers les sources du Nil.

Mezraim a peuplé l'Egypte; c'est de quoi on ne doute nullement. L'Ecriture donne toujours aux Egyptiens & à l'Egypte le nom de Mezraim, & ce nom qui est au duël, peut marquer les deux parties de l'Egypte, la haute & la baffe; ou ce qui est en deçà, & ce qui au-delà du Nil.

Phuth est père d'une partie des peuples d'Egypte. Mais on ne fait pas distinctement l'endroit précis de sa demeure. On trouve dans les Géographes le Nôme ou Canton Phtemphu, ou Phtemphuti, le plus avancé vers la Lybie. On connoît auffi le Canton Phrenerès . dont Buthus étoit la capitale. Ces lieux ont conservé quelques vestiges du nom de Phuth.

File de Canaan.

Canaan a peuplé le pays connu de tout temps sous le nom de terre de Canaan, que Dieu promit au Patriarche Abraham . & dont les Hébreux se rendirent maîtres sous Josué. L'Ecriture (4) faifant le dénombrement des peuples de Canaan, nomme les Hévéens, les Héthéens, les Jébuléens les Gergéféens, les Cinéens, les Cénézéens, les Phénézéens,

⁽¹⁾ Pfalm. LXXVII. 51. clv. 13. 1 (3) Num. x11. 1. (4) Genef. x. 15. 16. 17. 18. (2) Plutarch. de Iside & & alii sapius. Ofiride.

Les Cadmonéns, Jes Amorrhéens, Jes Sinéens, Jes Aracéens las Aracéens, les Sinéens, les Grands les Sinéens, les Aracéens, les Sinéens, les Aracéens, les Ara

Le pays de Canaan avoit pourbornes à l'Occident la Mer Méditerranée, & à l'Orient les montagnes de Galaad & l'Arabie défere; au Midi l'Arabie pérée, & au Sepentrion il comprenoit anciennement le Liban & la Syrie creufe. Les Cananéens ou les Sidoniens, fils de Sidon, fils ainé de Canaan, s'étendoient depuis la rivière d'Eleuthère jufqu'au Mont-Carmel; & dans cet espace étoient austi compris les Aradiens, les Aracéens, les Samaréens, & les Sinéens, fitués entre le sleuve Eleuthère au Nord, l'Adonis au Midi, le mont Liban à l'Orient, & la Méditerranée au Couchant.

Les Héthéens étoient aux environs d'Hébron & de Berfabée, dans les montagnes qui font au Midi du pays de Canaan.

Les Jébuféens habitoient à Jérufalem & aux environs.

Les Amorrhéens étoient d'abord en déçà du Jourdain; dans les montagnes qui font au Couchant de la Mer Morte; de-là lis passerne le Jourdain, & se fixèrent dans les montagnes qui sont à l'Orient de la même Mer, entre les torrens d'Arnon & de Jabok.

Les Gergéféens demeuroient à l'Orient de la Mer Tibériade. Les Hébreux affurent qu'à l'arrivée de Josué ces peu-

ples se retirèrent dans l'Afrique.

Les Hévéens étoien l'originairement dans le pays qui fut occupé par-les Philiftins [1]. Il y en avoit aufii aux environs des montagnes d'Hébal & de Garzim, à Sichem, à Gabaon [2], dans les montagnes d'Hermon au-delà du Jourdain [3], & dans les montagnes au Midi & à l'Orient de Gaza dans l'Arable pétrée [4]. Mais je pende qu'ils ne le retirdent là que depuis l'irruption des Philiftins, ou des Crétois.

⁽¹⁾ Deut. 11. 23. Josue (1) Josue xt. 3. gili. 4. (4) Josue xt. 4. (2) Josue 11. 19.

2233.

As DV M. Les Cadmonéens étoient à l'Orient du Jourdain vers les Arant, J. C. montagnes d'Hermon. L'on remarque des veftiges de leur nom dans Cadmus & Hermione, célèbres dans la Fable, ou dans l'Hiftôire Grecque.

Les Aracéens étoient à Arcé au pied du mont Liban. C'étoit-là apparemment qu'étoit le fameux Temple de Vénus Architis, honorée par les Phéniciens d'un culte si particulier.

Les Sinéens habitoient aux environs de Tripoli en Phénicie. On trouve dans le mont Liban un lieu du nom de Sinna.

Les Aradiens avoient pour demeure l'ancienne Ville d'Arade, fituée vis-à-vis l'Ifle & la Ville du même nom, près les côtes de Phénicie. L'ancienne Ville d'Arade, prit le nom d'Antarade, depuis la fondation de celle d'Arade dans l'Ifle à Poppofite, qui eft une Colonie de la première.

Les Samaréens avoient pour Capitale la Ville de Symira, sur les côtes de Phénicie, près d'Orthosie & d'Arade. Les Amathéens surent apparemment les premiers ha-

Les Amathéens furent apparemment les premiers habitans de la Ville d'Emath, ou Emèle sur la rivière d'Oronte.

Av. Du M. Les Phérézéensétoient, comme l'on croit, des Pafteurs qui 1771.

Arant J. C. couroient par les pays de Canaan avec leurs troupeaux fans 1219.

Arant IEre Payfans.

Buglière

Les Cinéens du temps de Moise [1] demeuroient au Couchant de la Mer-Morte.

On ne trouve point la fituation des Cenezéens. On conjecture qu'ils étoient confondus avec les Amalécites, & difperfès dans l'Arabie pétrée, lorsque Josue entra dans la Terre promife.

Fils de Chus. Les fils de Chus, fils de Mezraïm, furemt Saba, Hévila, Sabatha, Rhegma, & Sabathaca. Comme on remarque dans l'Ecriture plus d'un homme du nom de Chus, de Saba, & d'Hévila, il eft très-mal aifé de fixer les démeures & les pays de chacun de ces enfans de Chus, fils de Mezraim: & comme nous n'avons rien de certain à dire fur cela, nous aimons mieux demeurer dans le filence, que d'en parler au hafard de tromper le Lecheur. '

⁽¹⁾ Num, XXIV. 21.

Chus eut encore un fixième fils dont le nom est devenu AN DU M. fort célèbre dans l'Histoire, par la fondation de Babylone. Avant J C. Ce fils fut Nemrod, qui fut un violent chaffeur devant le Seigneur; c'est-à-dire un grand Conquerant, qui assujet- Avant l'Ere tit beaucoup de peuples à sa domination, les traitant à peu- vulgaire près comme les Chaffeurs traisent les Bères, qu'ils ont pris à la chaffe, les tuant ou leur conservant la vie pour son ser- fils de Chus, vice. Il commença à être puissant sur la terre. Il employa l'empire la violence pour établir fa domination. La Ville Capitale de d'Affyrie, fon Royaume fut Babylone; outrecelles d'Arach, d'Achad,& de Calanné dans la terre de Sennaar. Il s'avança de la Babylonie vers l'Affvrie, & bâtit la Ville de Ninive, celle de Rohobot, & de Calé: il bâtit auffi celle de Rhésen, entre Calé & Ninive, On dit que son vrai nom étoit Ninus ou Ninévé. & qu'il le donna à la Ville de Ninive dont il fut le fondateur. Nemrod fignifie rebelle, apostat. Le nom de ce Conquérant

devint fi célèbre, qu'il paffa comme en proverbe parmi les peuples , & qu'on dispit communément : Un puissant

Chaffeur comme Nemrod. On ne sait pas précisément l'année dans laquelle il commença fon Empire, ni combien il le posseda, ni jusqu'où il l'étendit. Moise nous parle simplement des huit Villes qu'il bâtit, ll y a affez d'apparence qu'il étoit le Chef de ceux qui entreprirent de bâtir la Tour de Babel (1), & qu'il continua l'ouvrage qu'ils avoient commencé, puisque Babylone devint la Capitale de fon Empire [2]. Les Babyloniens se vantoient d'une très-grande antiquité (3), & leur pays est connu dans Michée [4], sous le nom de terre de Nemrod. Ils s'appliquèrent de très-bonne heure à l'observation des aftres, puisque Callifthène envoya à Aristore, après qu'Alexandre eut fait la conquête de l'Empire des Perses, des obfervations aftronomiques de mille neuf cents trois ans. (5). dont le commencement revient en remontant vers le déluge, à l'an du Monde 1771, depuis le déluge 115 ans, Les anciens nous parlent de la Monarchie des Affyriens, comme de la première de toutes celles d'Orient, Il est très-croyable qu'ayant été fondée par Nemrod, elle subfista long - temps

⁽¹⁾ Joseph. antiq. I. 1. c. 5. (1) Genef. x. 10.

⁽⁴⁾ Mich. v. 6.

⁽³⁾ Jerem. V. 150

⁽⁵⁾ Apud Simplicium l. 2. de

1771. Avant J. C. 2229.

avec éclat. Nous connoissons du temps d'Abraham . [1] Ama raphel, Roi de Sennaar ou de la Babylonie, qui étoit apparemment un des successeurs de Nemrod. Mais l'Empire d'Affyrie s'augmenta beaucoup dans la suite. Ninive en fut la Capitale. La puissance, la grandeur & les embellissemens de la Ville de Babylone, dont nous parlent Hérodote, Ctéfias & les autres, ne regardent que des temps beaucoup poftérieurs à celui de Nemrod.

File Mezraïm.

Mezraim fils de Cham eut fix fils, favoir Ludim, Ana: mim, Laabim, Nepthuim, Phetrusim & Chassuim. On n'entreprend point ici de fixer tous ces peuples : l'ancienne Géographie ne nous fournit pas affez de lumière pour cela; il fuffit de dire que tous les descendans de Mezraim habitèrent dans l'Egypte, ou dans les Provinces voifines. Laabim est apparemment père des Lybiens d'Egypte ou d'Afrique, Phetrufim des habitans de Patros, ou Phaturés dans la haute Egypte. Pour les Chasluim, la plupart [2] les ont placé dans la Colchide. Les anciens ont cru, après Hérodote [3], que les Colchiens étoient Egyptiens d'origine, & que de-là étoient venus les Philistins & les Caphtoriens [4], ou les Cappadociens. Nous avons examiné ce sentiment avec ses preuves assez au long sur la Genèse; ce n'est point ici le lieu d'entrer de nouveau dans cet examen. Nous dirons seu-Iement que les Chasluim descendus de Mezraim & habitans de l'Egypte, en quelqu'endroit de ce pays qu'ils aient eu leur demeure, font les Auseurs des Caphtoriens, c'est-àdire des habitans de l'Isle de Crète [5], & que les Philiftins étant fortis de l'Isle de Caphtor, ou de l'Isle de Crète, vinrent demeurer dans la Palestine avant le temps d'Abraham, & chaffèrent les Hévéens du canton qu'ils occupoient dans la terre de Canaan, pour s'y établir en leur place (6). Voilà en gros ce que nous favons des descendans de Mezraim père des peuples d'Egypte.

Descendans de Sem.

Sem second fils de Noë, & le plus privilégié de tous, par rapport aux bénédictions que Dieu versa dans sa famille. dont il voulut même que le Messie tirât sa naissance; Sem, dis-je, eut cinq fils, Ælam, Affur, Arphaxad, Lud &

⁽¹⁾ Genef. xtv. 1, 9.

⁽²⁾ Voyez Bochart.

⁽¹⁾ Herodot. 1. 2. c. 104.

⁽⁴⁾ Genef. x. 14.

⁽c) Vovez notre Differtation fur l'origine des Philittins , à la tête du premier livre des Rois:

⁽⁶⁾ Deut. 11, 22.

'Aram, qui peuplèrent tous de grandes Provinces en deçà & au-delà de l'Euphrate. Pour lui, il mourut l'an du Monde An pu Me 2158, âgé de fix cents ans. Plusieurs l'ont confondu avec Melchisedech, & lui ont attribué divers ouvrages; mais on n'a rien de certain sur cela.

Avant J. C.

Ælam fut père des Elamites qui sont, ou les anciens Scythes, ou très-voisins de leur pays. Leur Capitale étoit Elymais connue dans les Auteurs facrès, auffi-bien que dans les profanes.

Affur peupla l'Affyrie. Ninive bâtie par Nemrod, étoit Capitale de ce pays. L'Empire d'Affyrie & les Rois de Ninive font une grande figure dans l'Histoire profane : mais dans l'Histoire du peuple de Dieu, nous ne les voyons que fous les Rois d'Ifraël & de Juda; & alors ils étoient trèspuissans, tant en deçà qu'au-delà de l'Euphrate.

On ne fait pas distinctement quel pays peupla Arphaxad. Plusieurs ont cru qu'il étoit père des Chaldéens, qui sont nommés Casdim dans les Livres saints, depuis le temps de Chased fils de Nachor.

Lud est placé par les anciens & par les modernes dans la Lydie , province de l'Asie mineure, pays autresois sort célèbre, mais tombé dans l'obscurité depuis la victoire remportée par Cyrus sur Crésus Roi de Lydie.

Aram est père des Syriens tant d'en deçà, que de de-là l'Euphrate. Leur premier & véritable nom est Aramiens, & on les trouve encore sous ce nom dans Homère (1) & dans Hésiode (2), & dans d'autres anciens. Le Prophète Amos (3) dit qu'ils habitèrent au commencement dans le pays de Kir, ou dans l'Ibérie, fur le fleuve Cyrus, & que le Seigneur les tira de-là, comme il tira les Israélites de l'Egypte, & les Philistins de l'Isle de Caphtor. Il faut que cette transmigration soit très-ancienne, puisque l'Ecriture nous représente toujours les Araméens dans la Mésopotamie, & dans la Syrie.

Moile nous dit qu'Aram eut pour fils Us, Hui, Gether & Mès: nous n'entreprenons point de marquer précisément les cantons qu'ils ont habités, la chofe est absolument impossible, au moins à l'égard de la plupart, & l'utilité qu'on en tireroit,

⁽¹⁾ Homer. Iliad. B. (2) Hefiod. Theogon.

AN DU M. de cette Histoire, on tâchera de marquer leur pays, autant

Avant J. C. gu'on pourra.

Avant l'Ere vulgaire

Arphaxad fur père de Salé, & Salé fur père de Hèber, d'où plufieurs ont cru que dérivoit le nom d'Hébreu; mais le fentiment le plus suivi & le mieux fondé, fait venir la dénomination d'Hèbreu, donnée à Abraham, & à les descendans par líace, de ce que ce Patriarche éroit venu de de-là
l'Euphrate pour habiter dans la terre de Canaan. Hébre en
Hèbreu signific au-delà, & Hebri & Hebraus, celui qui eft
de de-là. Les Seprante en cet endroit (1) rapportent, qu'Arphaxad engendra Cainan, que Cainan engendra Salé, &
que Salé engendra Hèber. Mais ni l'Hèbreu, ni le Samaritain, ni les versions Orientales, ni la Vulgate ne lisent point
Cainan; ainssigli y a beaucoup d'apparence que ce nom est supersiu en cet endroit.

CH. XII. Naiffance de Phaleg fils d'Héber.

Héber eut deux fils, l'un s'appela Phaleg; & l'autre Jectan. Le nom de Phaleg fignifie division. On conjecture que Héber lui donna ce nom à cause que la terre se divisa de son temps. & que les peuples qui avoient entrepris de bârir la Tour de Babel, se disperserent en différens pays. Comme cette dispersion ne se fit pas dans un jour, mais dans la fuite de quelques années, on ne peur pas dire précisément le temps auguel elle commenca; quoiqu'on fache que Phaleg naquit l'an trente-quatrième d'Héber son père (2). Jectan eut plufieurs enfans, favoir Elmolad, Saleph, Afarmoth, Jaré, Aduram, Uzal, Decla, Ebal, Abimaël, Saba, Ophir, Hévila, Jobab; & leur demeure s'étendit depuis la fortie de Messa, jusqu'à Séphar, montagne d'Orient : ce que nous entendons depuis le Mont Masius, jusqu'aux Monts Saphires, ou Saspires, qui sont à l'Orient de l'Arabie . où étoit Moife en écrivant la Gènese. On trouve encore quelques vestiges de leurs noms dans l'Arménie, & dans les pays voifins, comme on l'a montré dans le Commentaire sur la Gènese.

Naiffance Phaleg eut aussi bon nombre d'enfans (3), mais l'Ecriture de Réü l'An ne parle que de Réü, parce qu'il suffision pour nous condu Monde duire à Abram, qui étoit l'objet que Moise s'étoit prine 187.

⁽¹⁾ Genef. x. 24. (2) Genef. x1. 16. (3) Genef. x1. 18. 19.

ripalement proposé dans les Généalogies qu'il a données dans la Genèse. Réu engendra Sarug , Sarug sut père de Nachor, & Nachor engendra Tharé père d'Abram. Plusieurs Avant. J. C. Pères Grecs (1) mettent l'origine de l'idolâtrie depuis le déluge sous Sarug, Jusqu'alors le culte du vrai Dieu s'étoit l'Idolatie. conservé dans sa pureté parmi les hommes de la race de Noë, Mais après la dispersion des peuples, la superstition & le défordre s'introduisirent insensiblement dans le monde, lorsqu'on ne sut plus retenu par le respect, & par la présence des premiers Patriarches.

Il y en a d'autres (2) qui rapportent l'origine de la fausse religion, des maléfices, de la magie, du culte des aftres, du feu & des Démons à Cham fils de Noë, qui ayant appris ces arts dangereux avant le déluge, & s'étant livré à toute la corruption des mœurs qui régnoit alors, en conferva la mémoire, & en transporta la pratique dans les temps qui suivirent le déluge; & il est certain que l'idolâtrie, la magie & les arts curieux de l'astrologie, & des augures, sont trèsanciens dans l'Egypte, qui fut la demeure de Cham & de Ces fils.

Mais elle ne l'est guère moins dans la Chaldée & parmi les enfans de Sem : s'il est vrai , comme il n'y a pas lieu d'en douter, après le témoignage de l'Ecriture [3], que Tharé père d'Abram & de Nachor adoroit les Idoles; on croit qu'Abram lui-même étoit d'abord engagé dans cette superstition ; mais que Dieu l'ayant éclairé , il brûla les Idoles de Tharé son père, & se retira par l'ordre du Seigneur à Haran. ou Charrés de Mélopotamie, avec son père Tharé, qu'il dèfabula de ses erreurs.

Quelques anciens [4] affurent qu'Aran frère d'Abram & fils de Tharé, ayant voulu retirer du feu les Idoles qu'Abram v avoit mifes, fut lui-même furpris de la flamme, & brûlé avec ses faux Dieux. C'est aussi une ancienne tradition [5]

⁽¹⁾ Eufeb. Chronic. pag. 13. Epiphan. de haref. t. 1. pag. 7. Johan. Antio.h. in excerptis Peireft. pag. 778. Cedren. pag. 37.

Suidas in Sarug. &c. (1) Vide Caffian. 1. 8. collat.

^{21.} Epiphan. haref. 39. c. 3. Pfeudoclemens Recognit, lib. a.

⁽³⁾ Jofue xxiv. 2. Ifal. xLitte 27. Sap. x. Judith 5. v. 7.

⁽⁴⁾ Suidas in Abraham Syna cell. Chron. p. 99. Philafir. haref. 142.

⁽⁵⁾ Voyez la Vulg. dans Efdr. 18. 7. Tu ipfe , Domine Deus ,

qu'Abram étant accusé devant Nemrod d'avoir brûlé & mis An du M. en pièces les Dieux de Tharé, fut condamné à être brûlé: 1757. Avant J. C. mais Dieu le tira miraculeusement du milieu des flammes : 34430 & c'est, selon plusieurs écrivains, ce qui est marqué dans la Genèse par ces mots: Dieu tira Abram d'Ur, ou du feu de Chaldée; Ur en Hébreu fignifie du feu. Ces traditions ne sont pas fort certaines; mais l'Idolâtrie de Tharé, des père & frère d'Abram au-delà de l'Euphrate, ne paroît pas douteule. Les Auteurs Arabes [1] donnent pour père à Abram un nommé Azar , Seigneur de la Cour de Nemrod , & pour aïeul Tharé, dont nous parle Moyfe. Selon eux, l'Idolâtrie étoit commune dans les états de Nemrod, qui pouvoit l'avoir reçue de Chus son père, & celui-ci de Cham fils de Noë; ainsi l'o-

rigine en est toujours très-ancienne.

AN. DU M. 2083. d'Abram.

deux cents cing ans [2], lorfque le Seigneur appela Abram [3], Avant J. C. qui demeuroit dans la Ville d'Ur en Chaldée, & lui dit de fortir de son pays, & d'aller dans le lieu qu'il lui seroit con-Vocation noître. Abram obéit aux ordres du Seigneur ; il sortit d'Ur avec Thare fon père, avec Sarai sa semme, & avec Loth fils de son frère Aran; ils arrivèrent ensemble à Haran, autrement dit Charrés en Mésopotamie, sur le sleuve Chaboras. Ils n'y furent pas long-temps que Tharé y tomba malade,

Abram avoit foixante-&-quinze ans, & Thare fon père

Tharé.

Mort de & y mourut âgé de deux cents cinq ans. Le Seigneur apparut de nouveau à Abram, lui réitéra ses ordres [4], & lui dit d'aller dans la terre de Canaan, pour y demeurer comme étranger. Sortez, lui dit-il, de votre pays, de votre parenté, & de la maison de votre père, & venez dans la terre que je vous montrerai; & je vous rendrai père d'un grand peuple; je vous bénirai, je rendrai votre nom célèbre, & vous serez béni. Je bénirai ceux qui vous béniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront; & tous les peuples de la terre seront hénis en vous.

Abram vient de Cansan.

Abram fortit donc de Haran, étant âgé de foixante & dans la terre quinze ans, ayant avec lui Sarai fa femme, & Loth fon neveu:

qui elegisti Abraham & eduxisti ; p. 12. & 11. eum de ign. Chaldaorum. Hiero-(2) Genef. X1. 31. 32. & Jofae nym. quaft. Hebr. alii ? Judais , XXIV. 2. Christianis , Mahumetanis. (3) 3. Ad. vii. 2. 3. 4.

⁽¹⁾ Herbelot, Bibliot, Orient,

⁽⁴⁾ Genef. XII, 1. 1. 6c.

DU M.

2083.

1917.

il emmena avec lui tout ce qu'il avoit en bétail, en esclaves, An & enautres effets, & vint dans le pays de Canaan. Il s'avança jusqu'à Sichem, & à la vallée illustre, ou la vallée de Moré Avant J. C. près de Sichem. Moré fignifie vifion, & on croit qu'il lui donna ce nom, parce que le Seigneur s'apparut de nouveau à lui en cet endroit, & lui dit de s'y arrêter. Il y bâtit un Autel & y offrit des facrifices au Seigneur qui lui étoit apparu. Ce fut-là où Dieu lui fit la première promesse de donner un jour ce pays à sa postérité. Dès-lors Abram regarda la terre de Canaan, comme l'héritage promis à ses enfans.

Nicolas de Damas [1] raconte, que le patriarche Abram étant sorti de la Chaldée, avec une armée, s'arrêta à Damas & y régna quelque temps, avant qu'il vînt dans la terre de Canaan. Il ajoute que le nom d'Abram est fort célèbre dans tout le pays de Damas, & qu'on y montroit encore de fon temps un lieu nommé la maison d'Abram. Trogue [2] met aussi Abram parmi les Rois de Damas, & fair venir les Hébreux de ce pays-là. Eupolème [3] cité dans Alexandre Polyhistor, dit qu'Abram natif de Caramine, autrement Ur de Chaldée, s'érant rendu fort habile dans l'astrologie, &c dans toutes les sciences des Chaldéens, vint par l'ordre de Dieu dans la Phénicie, & enseigna aux Phéniciens la science des aftres, ce qui lui acquit une très-grande estime de la part du Roi de Phénicie. Artapane cité dans faint Clement d'Alexandrie [4], rend de même un témoignage glorieux à la grande capacité d'Abram pour tout ce qui regarde l'astronomie, & les aurres sciences cultivées parmi les Chaldéens.

Abram ne demeura pas long-temps dans la vallée illustre: il alla bientôt dresser ses tentes sur la montagne, qui étoir entre Béthel à l'Occident, & Hai à l'Orient. Il érigea au même lieu un Autel au Seigneur, & y invoqua fon nom. Béthel ne portoit point encore ce nom en ce temps-là. Nous verrons dans la fuite ce qui lui fit donner ce nom.

Comme Abram n'avoir point de maison, & que tout son bien consistoit en bétail, il ne demeuroit pas long-temps en un lieu. De Béthel il alla en s'avançant vers le Midi de la

Tome I.

⁽¹⁾ Nicol. Damascen. apud 1 9. 6. 17. (4) Acud Clem. Alex. I. 5. Joseph I. 1. c. 8 antiq. & apul Eufeb. prapar 1. 9. c. 16. Strom & apud Eufeb. prap. 1. (2) Trog feù Juft n. l. 26. c. 2. 13. c. 12. (3) Apud Eufeb iprapar, lib.

terre de Canaan, & la famine étant survenue dans ce pays An DU M. là, il se trouva obligé d'ailer en Egypte, où la samine ne 2084. Ayant J. C. régnoit point.

1916. ,

Lorfqu'il étoit prêt d'y entrer, il dit à Sarai son épouse : Je fais que vous êtes belle femme, & que quand les Egyptiens vous auront vue, ils diront: c'eft la semme de cet homme-là, & ils me tueront & vous réserveront. Dites donc, je vous supplie, que vous êtes ma sœur, afin que ces gens-ci me traitent favorablement à cause de vous, & qu'ils me conservent la vie en votre considération. Sarai étoit véritablement fœur d'Abram, comme il le dit ailleurs expressement [1], étant née du même père, mais non de la même mère.

La mère de Sarat selon les Orientaux, étoit Teherila épouse de Tharé en seconde noces, & celle d'Abram étoit Jona, que Tharé avoit époufée en premières poces [2] D'autres [3]. en très-grand nombre, croient que Sarai est la même que Jescha, fille d'Aram frère d'Abram, & en ce sens Saraï étoit faur ou inièce & proche parente d'Abram. Car les Hébreux appellent frères & fœurs les proches parens.

Abram étant donc entré en Egypte, les Egyptiens surent frappés de la beauté de Sarai, & en donnèrent avis à Pharaon. Ce prince la fit enlever & mener dans son palais, dans le dessein de l'épouser, & de la mettre au nombre de ses femmes; il combla de biens Abram à cause d'elle; mais le Seigneur ne permit, pas que Pharaon exécutât sa résolution envers Sarai; il le frappa lui & fa maison de maladie, & d'incommodités si extraordinaires, qu'on ne put les attribuer qu'au dessein qu'il avoit d'épouser cette semme. Saint Chryfostome [4] croit que Dieu révéla immédiatement à Pharaon, que Sarai étoit femme d'Abram, & que c'étoit à cause d'elle que tous ces maux lui étoient arrivés. Lupolème [c] veut que ce Prince ait consulté les devins sur cette affaire. & qu'ils lui aient découvert ce qu'étoit Sarai. Enfin, sans recourir aux voies furnaturelles, Pharaon fut faire venir Abram, &

contrd Fauft, l. 22. c. 35. alii (1) Genef. xx. 12. (1) Annal. Alex. Saida. Bapricida. Vide & Syncell. part. 98. (4) Chryf. homil. 32, in Genef. Chronolog. (5) Eupolem , apud Eufeb. l. 9.

⁽³⁾ Hieronym adverf. Helvid. c. 17. prapar. Aug. contrà Mendac, c. 23. &

Pobligea de lui déclarer la vérité fur fon mariage avec Saraï.

Après quoi ce Prince lui dit: Pourquoi avez-vous agi avec de moi de cette forte? Que ne m'avez-vous averi qu'elle éroit votre femme; & d'où vient que vous m'avez dit qu'elle éroit votre feur? Voilà donc votre époule que je vous rends:

Penez-là, & vous en allez. En même temps il donna ordre à fes gens de prendre foin d'Abram, & de le conduire jufques hors de l'Egypte avec sa femme, & tout ce qu'il poffédoit.

Le nom de Pharaon n'est pas le nom propre du Prince qui régnoit alors en Egypte. C'est le nom commum de tous les Rois de ce pays, Pharaon, felon l'étymologie Egyptienne, fignifie un Crocodile. La Monarchie Egyptienne est constamment une des plus anciennes du monde : mais on n'en connoît pas distinctement l'origine. On trouve dans les auteurs anciens de nombreuses & d'anciennes Dynasties d'Egypte, dont le commencement est ou fabuleux, ou exagéré : on ne peut les accorder avec aucune chronologie. fans en retrancher ou v ajouter quelque chose. Nous avons des fuites de leurs Rois qui font anciennes. Mais comme l'Ecriture ne marque le nom d'aucun Roi d'Egypte en particulier avant Sefac qui vivoit fous Roboam, nous ne favons auguel de ces anciens Rois on doit attribuer ce que nous lisons ici. & ce que nous verrons encore dans la fuite des Rois d'Egypte: parce que, comme on l'a dit, Pharaon est un terme commun & général qui fignifie Roi, & que la chronologie & la fuccession des Rois d'Egypte n'est pas bien fixée.

Quelques anciens'ecrivains profance [1], comme Nicolas de Damas, Eupolème, Artapane, & plufieurs autres après eux, ont avancé qu'Abram avoit enfeigné aux Egyptiens l'aftrologie, & l'arithmétique, qu'il avoiteu de grandes conférences avec les Prêtres d'Héliopolis, & que Pharaon même s'étoit rendu fon difciple dans l'étude de l'aftrologie. Mais l'Ecriture ne nous donne aucune ouverture pour appuyer ces traditions. Abram paroit avoir éé occupé de route autre chofe que des fciences curieufes. La religion, le culte du Seigneur & la morale, étoient fa véritable étude. Les Paiens prévenus que la fcience de l'aftrologie avoit toujours été culti-

⁽¹⁾ Apud Eufeb. pra. l. 9. c. 16. 17. & apud Joseph. l. 1. au-

An DU M.

2084.

Avant J C.

1916.

Avant l'Ere
vulgaire

1910.

vée dans la Chaldée, plutôt & avec plus de foin, qu'en aucun autre endroit du monde, ont cru qu'Abram étant venu de C la Chaldée en Egypte, n'avoit pas manqué d'y répandre se so connoilfances, & d'y fréquenter les favans du pays. Ils fe font imagniés, que ce grand homme ne voyageoit, que comme autrefois les philosophes del Grèce, pour étudier & pour contenter fa curiofité.

Abram fort de l'Egypte, il fe lépare de Loth.

Abram ne de:neura pas plus d'unan en Egypte. Il en fortit avec sa semme, son neveu Loth, & tout ce qui étoit à lui [1]. Il paffa par la partie méridionale du pays de Canaan, & s'avança jufqu'au lieu où il avoit auparavant érigé un Autel au Seigneur, entre Bétel & Hai, il y facrifia & invoqua le nom de Dieu. Or Abram & Loth avoient de très grands troupeaux, & les pâturages du pays ne pouvoient leur suffire en demeurant enfemble ; il s'excita même à ce sujet une querelle entre les pasteurs d'Abram & ceux de Loth. Abram dit donc à Loth: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moi, entre vos pafteurs & les miens; parce que nous fommes frères. Vous vovez devant vous tout le pays. Vous pouvez choisir le canton qu'il vous plaira. Si vous allez à la gauche, j'irai à la droite, si vous choisissez la droite, j'irai à la gauche. Loth avant donc jeté sa vue de tous côtés. & confidérant la plaine de Sodome & de Gomorrhe, qui étoit alors comme un Paradis terrestre, arrosée des eaux du Jourdain .comme l'Egypte l'est par les eaux du Nil . il v choisit la demeure, & se sépara d'Abram. C'est dans ce pays, où depuis la ruine de Sodome & de Gomorrhe, s'est formée la Mer-Morte. La terre s'étant affaissée , & les eaux du Jourdains'y étant répandues, produisirent un Lac ou une mer de la longueur de vingt quatre ou vingt-cinq lieues, & de cinq ou fix lieucs de largeur aux lieux où elle eft la plus large.

An Du M. Après que Loth fe fut retiré, le Seigneur apparut à Abram, ; 2009. Se lui dir: Levez vos yeux, & regardez dulieu où vous ètes ans 1. Cau Septentrion & au Midi, à l'Orient & l'Occident; je vous; 1979. donnerai & à voire posférié pour jamais, tout ce pays que vous voyez. Je multiplierai votre race comme la poussifiére de la terre, il pourra compter aussi le nombre de vos décendans. Parcourez toute l'étenduée de ce pays dans sa longueur de dans sa la returne de dans fu dans f

⁽¹⁾ Genef, xIII, 1, & feq.

geur; parce que je vous le donnerai pour héritage. Alors Av por M. Abram quitra s'a demeure qui étoit contre Béthel & Haï, & vint 1 2993. Cheffer ses tentes près de la vallée de Mambré, qui n'est pas de vallée de Mambré, qui n'est pas de la vallée de la va

Environ divans après la féparation de Loth & d'Abram, 1933Béra Roi de Sodome, Berfi Roi de Gomorthe, Sennara ROI Gu. xill.
d'Adama, Senneber Roi de Séboin, & leţRoi de Ségor, après Guerte unavoir été douze ans entiers affujettis à Codorlahomor Roi de Flam, fe révoltèrent contre luit, & fe retirerent de fa domination. Codorlahomor affembla une grande armée, & dorlahomor s'étant ligue 4vec Amraphel Roi de Sennaar, avec Arioch, & fes alléte.
Roi d'Ellazar, peut être Tad ffur près de l'Affyrie dans laprovince d'Eden, & avec Thadal Roi des Nations, appasemment des Nations qui étoient au-delà du Jourdain, dans
la Gallièe des Gentils [1]; ces quatre Rois avec leurs troupes
marchèrent vers la terre de Canana, ils tarquièrent en chemin quelques peuples de delà le Jourdain; comme les Géans
Rébhaim qui occuoient le pass, qui efte neur le torrent de

ville fameuse située à l'Orient de la mer de Galilée. Ils baitirent auffiles Zuzim, apparemment les mêmes que les Zomzomims, anciens habitans du pays qui fur enfuire occupé par les Ammonites [2]. Moyfe dit que les Zuzim furent battus à Cham, peut-être Chamon, ancienne ville du même pays (3). De plus, ils défirent les Emims dans Savé Cariathaim, Les Emins sont un peuple ancien, qui demeuroient originairement dans le pays, qui fut depuis possédé par les Moabites [4]; & Savé Cariathaim, ou la vallée de Cariathaim est une ville du même pays, qui appartint depuis au Roi Schon (5). Enfin ils attaquèrent dans les Monts de Galaad, les Chorréens, peuples fameux, qui descendoient de Sehir le Chorréen, & dont le pays fut ensuite occupé par les Iduméens (6); ils pouffèrent leurs conquêtes jusqu'aux campagnes de Pharan dans l'Arabie Pétrée. De-là ils retournèrent vers Cadésbarné, où est la fontaine de Misphat, qui ne porta ce nom que

Jaboc & l'Arnon ; ils prirent & pillèrent Astaroth Carnaim.

⁽¹⁾ Voyez Josué x11. 23. Matt. 25. 15. Ifaï. 1x. 1.

⁽¹⁾ Deut. 11. 20. 21. (1) Voyez Judic. 10. 5. & les

Kotes fur la Genefe uiv. S.

⁽⁴⁾ Deut. 11. 20. 21. (5) Jofue x111. 19. 20. 21.

⁽⁶⁾ Genef. XXXII. 3. & XXXVI.

AN DU M. depuis Moyfe [1]. Ils ravagèrent les pays des Amalécytes : qui habitoient dans l'Arabie Petrée, & défirent les Amor-2901. Avant J. C. rhéens, dont la demeure étoit à Hazazon Thamar, que l'on 1000. croit être la même qu'Eugaddi, ville voifine de la Penta-Avant l'Ere pole & de Gomorrhe. Ainfi les quatre Rois alliés commencèvulgaire 1913. rent par abattre la puissance des peuples voisins de Sodome & de Gomorrhe, afin que ces villes n'ayant plus aucun secours à espérer de ce côté-là, elles ne pussent échapper à

Abram pourvainqueurs.

leur vengeance. Les cinq Rois révoltés voyant les alliés s'approcher de fuit les Rois leur ville, mirent leur armée en campagne, & la rangèrent dans la plaine même où leurs villes étoient fituées. Or il y avoit dans cette plaine beaucoup de puits d'où l'on tiroit du bitume; circonstance qui pouvoit en rendre l'accès plus difficile & plus dangereux à la Cavalerie ennemie. Le combat se donna, & les Rois de Sodome, de Gomorrhe, de Séboim, d'Adama & de Ségor furent mis en fuite : une partie de leur armée fut taillée en pièces, & l'autre partie se retira sur les montagnes voisines, laissant les villes en proie aux victorieux. Sodome, Gomorrhe, & les autres places furent pillées, & l'ennemi chargé de butin & de captifs, reprit la route de l'Euphrate. Loth qui s'étoit retiré dans Sodome, fut enveloppé dans le malheur de cette ville : on ravit tout ce qui étoit à lui, & il fut lui-même emmené avec les autres captifs. En même temps un homme qui s'étoit sauvé du combat vint donner avis à Abram de ce qui s'étoit passé. Il demeuroit alors dans la vallée de Mambré. & avoit fait une espèce de ligue offensive & défensive avec Mambré, Eschol & Aner, qui demeuroient dans la même plaine. Auffitôt qu'il eut appris cette nouvelle, il en donna avis à ses alliés. & les exhorta à lui aider à délivrer son neveu Loth. Ils armèrent leurs gens ; Abram se mit à la tête de trois cents dix-huit de ses serviteurs, gens de réfolution, & commença à poursuivre l'armée des quatre Rois victorieux.

Ils firent près de soixante-dix lieues de chemin sans les pouvoir atteindre; mais enfin ils les joignirent à Dan, près les sources du Jourdain. Abram forma deux corps de ses gens & de ceux de ses alliés . & venant fondre sur les en-

⁽¹⁾ Num. xx, 13.

1091.

1912.

memis durant la nuit, il les défit & les poursuivit jusqu'à AN DU M. Hoba, ou Abila au Nord de Damas, dans la vallée qui est entre le Liban & l'Antiliban. Il reprit tout le butin que l'en. Avant J. C. nemi avoit fait , Loth son neveu , avec tout ce qui étoit à 4vant l'Ere lui, les femmes captives, & tout ce qui avoit été pris dans vulgaire le pillage de Sodome & de Gomorrhe. Le Roi de Sodome averti de cet heureux succès , vint au devant d'Abram jusqu'à la vallée de Savé, appelée autrement la vallée du Roi, vis-à-vis Jérusalem (1). Ce fut au même endroit que Melchisédech Roi de Salem, ou de Jérusalem (2) vint lui offrir des rafraîchissemens, du pain & du vin à son armée : ou même (3) il offrit le pain & le vin en sacrifice au Seigneur : car il étoit Prêtre du Très-Haut, & il le combla de bénédictions, en difant : Qu'Abram soit béni du Très-Haut, qui a créé le Ciel & la Terre; & que le Dieu Très-Haut foit béni , lui qui nous a protégés & a mis nos ennemis entre vos mains. En même temps Abram pour honorer le Tour-Puissant dans la personne de son Prêtre, offrit à Melchisédech la dixme de tout ce qu'il avoit pris.

Melchisédech dont il est parlé ici, & qui nous est repré-Oni étoit fenté fans père, fans mère, fans généalogie, fuivant la Melchiféremarque de faint Paul (4), c'est-à-dire qui paroît ici fans dechqu'on fache qui il étoit, ni d'où il venoit, n'est autre, selon les anciens Hébreux & les Samaritains (5), que le Patriarche Sem, qui vivoit encore. D'autres (6) croient que Melchisédech étoit fils d'Heber & un des petits-fils de Sem. Quelques écrits apocryphes (7) portent, que Melchifédech étoit fils du Roi Melchi, & de la Reine Salem. Melchi étoit idolâtre. Il dit un jour à son fils Melchisédech de lui aller querir sept victimes pour les immoler à ses Dieux. Melchifédech faifant attention à la vanité des Idoles, revint à fon père, & voulut lui perfuader de renoncer à ce culte impie; le père en colère le renvoya à l'étable, avec ordre

⁽¹⁾ Eufeb. in locis.

⁽²⁾ Joseph. antiq. 1. 1. c. 10. Epiphan: hæref. 55. passim. Vide Pfalm Lxxv. 3. ubi Salem legitur pro Jerufalem.

⁽³⁾ Joseph antiq. 1, 1. c. 11. alii. (4) Heb. VII. 1. 2. 3. & feq.

⁽⁵⁾ Apud Hieronym, qu. Heb,

[&]amp; Ep. 116. ad Evangel. Item apud Epiphan. haref. 55.

⁽⁶⁾ Greg. Abulpharag. Hifl. Dynoft. p. 9. 10. Eutych. t. 1. annal. p. 44.

⁽⁷⁾ Vide tom. 3. Athanaf. edit. Montfauc. p. 139.

D iv

AN DU 2091. Avant J. C. 1908. Vulgaire 1910.

de lui amener sept veaux . & prit en secret la résolution de M. l'immoler lui-mème. Il découvrit fon dessein à la Reine son épouse, qui obtint de lui que la chose se décideroit par le fort, & que celui de ses fils sur qui le sort tomberoit, seroit Avant l'Ere immolé. Le fort épargna Melchifédech, qui monta fur le Thabor, & pria Dieu de faire ouvrir la terre, afin qu'elle engloutit tous ceux qui affisteroient à ce sacrifice. La prière de Melchisédech fut exaucée. Il fut sept ans sur le Thabor dans les exercices de la pénitence ; après quoi Dieu lui envoya Abram. Melchifédech le bénit alors pour la première fois; il le bénit encore une autresois au retour de la pourfuite des guatre Rois.

Mais ces absurdités ne sont rien en comparaison des impiétés de certains hérétiques, qui tiroient leur nom de Melchifédech, & qui foutenoient que ce Prêtre du Très-Haut, étoit une vertu supérieure à Jesus-Christ même[1]; Hierax Egyptien, auteur de l'héréfie des Hiéracites, & des questions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament imprimé fous le nom de faint Augustin, ont cru que Melchisédech · étoit le Saint-Esprit [2]: Origenes [3], & Didyme ont avancé que c'étoit un Ange qui avoit apparu à Abram. D'autres [4] le font venir de la race de Cham; d'autres [5] le sont fils de Sidon, sondateur de la ville du même nom dans la Phénicie. Quelques autres dans faint Epiphane (6) appellent fon père Héraclas, & sa mère Astaroth (7). Jofeph fils de Gorion dit que le nom propre de Melchifedech étoit Jehoram . & qu'on lui donna celui de Melchisédech pour furnom, à cause de sa justice & de sa piété. Enfin d'autres l'ont confondu avec Enoch , & plufieurs ont cru qu'il étoit le Meffie (8). Mais il est inutile de charger le papier de toutes ces rêveries. Tenons-nous au certain marqué dans l'Ecriture, qui est qu'il éroit Prêtre du Très-Haut; qu'il étoit la figure de Jesus-Christ, & que l'offrande qu'il fit

⁽¹⁾ Epiphan, haref. ss. (2) Epiphan. haref. 67. & euth. quaft. 1. & N. T. qu.

⁽³⁾ Origen. apud. Epighan. haref. 67.

⁽⁴⁾ Chronic, pafcale p. Edit, Cang.

⁽⁵⁾ Mich. Glic, p. 135. annal.

alii. (6) Eriphan hæref. 55. c. z. (7) Joseph. Gorionid. 1. 6. c.

⁽⁸⁾ Voyez notre Differt, fur Melchifedech, à la tête de l'Epit, de S. Paul aux Hébreux.

du pain & du vin, étoit le symbole du facrifice de la Loi nouvelle. Hebr. VII.

2092

Or le Roi de Sodome étant venu aussi au devant d'Abram, Avant J. C. lui dit, Rendez moi les personnes que vous avez délivrées, & je vous abandonne tout le reste. Abram répondit : Je lève la main, & je jure par le Seigneur, le Dieu Très-Haut, Maître du Ciel & de la Terre, que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous ; afin que vous ne puissiez pas dire, que vous avez enrichi Abram, à l'exception feulement de ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & de ce qui est dû à Mambré. Escol & Aner mes alliés, qui pourront, fuivant la loi de la guerre, prendre leur part au buin que nous avons gagné. Ainsi finit cette guerre ; Loth retourna à Sodome, & Abram avec ses gens, s'en allèrent dans la vallée de Mambré près d'Hébron.

Peu de temps après le Seigneur apparut à Abram dans une vision, & lui dit: Ne (1) craignez point, Abram, je fuis votre protecteur & votre récompense infiniment grande. du Seignement Abram lui répondit : Seigneur, mon Dieu, que me donne- à Abram. rez vous? je mourrai fans enfans, & Eliézer de Damas,

Intendant de ma maifon, fera mon héritier. Comme s'il eût voulu dire : Vos promesses, Seigneur, font grandes & magnifiques : mais fur qui dois je espérer d'en voir tomber l'effet ? Je suis vieux, & je n'ai point d'ensans; aurez vous pour agréable que je choifisse pour mon héritier Eliézer de Damas, mon Intendant, ou Damascus, fils d'Eliézer, Inrendant de ma maison? C'étoit demander à Dieu d'une manière indirecte & respectueuse, qu'il lui plût lui donner un fils. Le Seigneur lui répondit : Celui-là ne fera point votre héritier, mais le fils qui fottira de vous; & après avoir fait fortir Abram hors de sa tente, il continua & lui dit : Levez les yeux au Ciel, & comptez les étoiles, si yous pouvez ; c'est ainsi que se multipliera votre race. Abram crut à Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice. Dieu lui dit encore : Je fuis le Seigneur qui vous ai tiré d'Ur de Chaldée, pour vous donner cette terre de Canaan, afin que vous la possédiez. Abram répliqua : Seigneur, mon Dieu, comment puis-je connoître que je dois la posséder ? Le Seigneur lui dit : Prenez une Vache de trois ans, une Chèvre

⁽¹⁾ Genef. M. 1. 2. 3.

An DU M. 2092.

1908. Avant l'Ere volgaire. 1912. Alliance du

de trois ans, & un Bélier de trois ans, avec une Tourtes relle & une Colombe ; immolez tout cela , & je ferai al-Avant J C. liance avec vous.

Abram prenant donc tous ces animaux, les coupa par moitié, & mir les parties qu'il avoit divifées vis-à-vis l'une de l'autre : mais il ne coupa point la Tourterelle ni la Colombe. Les oiseaux venoient fondre sur ces victimes, & vec Abram. Abram les chaffoit, ou fuivant l'Hébreu (1), & Abram mit les oifeaux qu'il avoit immolés fur les victimes coupées, & il se coucha au milieu d'elles. Il faut se souvenir qu'Abram eut cette vision durant la nuit, puisqu'il est dit un peu auparavant, qu'après l'avoir fait fortir de sa tente, Dieu lui montra les étoiles. & lui dit : Comptez les étoiles , fi vous pouvez ;c'est ainsi que sera votre postérité. En même temps Dieu lui ordonna de lui préparer le facrifice marqué ici , qui devoit servir à ratifier l'alliance qu'il devoit faire avec lui. Le lendemain Abram exécuta les ordres du Seigneur : il érigea deux Autels vis à-vis l'un de l'autre. & mit fur eux les animaux coupés par moitié : mais pour la Colombe & la Tourterelle, il se contenta de les tuer, & de les mettre l'une fur un des Autels . & l'autre fur l'autre , fans les couper. Il se coucha entre ces deux Autels, en attendant que Dieu lui apparût de nouveau, & lui déclarât fon intention fur ce sacrifice : & comme le Soleil se couchoit . Abram sut furpris d'un sommeil extatique, & d'une terreur divine, & il ouït ces paroles : Apprenez ce qui doit arriver dans les temps à venir à votre race ; elle demeurera comme étrangère dans un autre pays que le sien . & v sera réduite en servitude, & accablée de travaux pendant quaire cents ans. Mais j'exercerai mes jugemens fur le peuple auquel ils feront affujettis, & ils fortiront après cela de ce pays avec de grandes richesses. Il vouloit marquer la descente des Hébreux en Egypte, la servitude dont ils y furent accablés, & la manière miraculeuse dont ils sortirent sous Moyse, Pour vous, ajouta-t-il, vous irez en paix avec vos pères, & vous mourrez dans une heureuse vieillesse; mais vos descendans reviendront en ce pays-ci, après la quatrième génération, parce que la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie.

⁽¹⁾ Genef. xv. 11. מערם וישבאתם תפגרים על תפגרים על הפגרים וישבאתם

Lors donc que le Soleil fut couché, il se forma une obscurité ténébreuse; & il parut comme la flamme d'un four, An DU M. d'où fortoit une grande fumée, & comme une lampe ar- Avant J. C. dente, qui passoit au milieu des victimes ainsi divisées. Ce feu étoit le fymbole de la présence du Seigneur, la marque qu'il avoit le facrifice d'Abram pour agréable, & qu'il ratifioit l'alliance & les promesses qu'il lui avoit faites. La flamme consuma les victimes préparées. Ainsi , suivant la très-ancienne coutume ufitée en ces fortes de facrifices . où les personnes qui faisoient alliance, passoient au milieu des victimes coupées en deux (1), comme pour marquer que si elles manquoient à leurs paroles, elles consentoienz d'être ainsi coupées & partagées, on vit dans cette occafion Abram se coucher au milieu des Autels de son sacrifice. & Dieu, fous le fymbole de la flamme, passer au travers des victimes & v mettre le feu.

En ce jour-là donc le Seigneur fit alliance avec Abram . & s'engagea de lui donner à lui & à fa race toute la terre de Canaan, & tout ce qui est depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate, pays que possédoient alors les Cinéens, les Cénézéens, les Cedmonéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Réphaims, les Amorrhéens, les Cananéens, les Gergéféens & les Jébuséens. Promesses qui furent exécutées par la conquête de la terre de Canaan faite par Josué : & ensuite d'une manière plus exacte & plus parfaite, fous les règnes de David & de Salomon , qui possédèrent réellement tout le pays qui est entre le Nil & l'Euphrate.

Abram & Saraï quoique fortement persuadés de la vérité Saraï donne des promesses que Dieu leur avoit fait, de multiplier leur Agar pour race comme les étoiles du Ciel, & de lui donner en héritage la terre de Canaan, ne favoient encore comment ces promesses pourroient s'exécuter ; parce que Saraï étoit sté. An DU M. rile . & qu'Abram étoit dejà âgé de quatre-vingt cinq ans. Ayant J. C. Saraï crut que peut-être cela regardoit les enfans qu'Abram pourroit avoir d'une autre femme, C'est pourquoi avant une fervante Egyptienne , nommée Agar (2), elle dit à fon mari : Vous savez que le Seigneur m'a mise hors d'état d'avoir des enfans; prenez donc, je vous prie, ma fer-

⁽¹⁾ Voyez notre Comment, fur la Genése. XV. 10. b (1) Genef. xvi.

An DU 2091. 1098.

vante, afin que je voie si j'aurai au moins des enfans par ce moyen. Abram s'étant rendu à sa prière, prit Agar sa Avant J. C. fervante à titre de femme de second rang. Or, Agar voyant qu'elle étoit devenue femme d'Abram. & qu'elle étoit enceinte, commenca à méprifer sa maîtresse. Alors Saraï dit

à Abram : Vous me traitez avec injustice. Je vous ai donné ma servante pour être votre semme. & voyant qu'elle est devenue groffe, elle me méprife; que le Seigneur foit juge entre vous & moi, Abram lui repondit : Votre servante est entre vos mains, ufez-en comme il vous plaira, Saraï l'ayant donc châtiée, Agar s'enfuit, & elle s'arrêta près de la fontaine, qui est sur le chemin de Sur.

Comme donc Agar erroit dans ces déferts, l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui dit: Agar fervante de Saraï, d'où venez-vous, & où allez vous? Elle répondit : Je fuis devant Saraï ma maîtresse. L'Ange lui conseilla de s'en resourner vers sa maîtresse, & de s'humilier devant elle, & il ajouta : Je multiplierai votre postérité de telle sorte, qu'elle sera innombrable. Vous avez concu, lui dit il, & vous enfanterez un fils, que vous appelerez Ifmaël; parce que le Seigneur a entendu vos cris, & a été touché de votre affliction. Ce fera un homme fier & fauvage, il levera la main contre tous, & tous la leveront contre lui, il dreffera fes pavillons à la vue de tous fes frères, fans qu'ils ofent l'en empêcher. C'est ce qui s'est admirablement vérifié dans la personne des Arabes descendans d'Ismaël; ces peuples font naturellement guerriers, fiers, fauvages, fans demeures fixes, volcurs, ayant leurs tentes aux environs de la Judée, & de l'Idumée, Agar confolée par cette apparition, invoqua le nom du Seigneur, & dit: Vous êtes le Dieu qui me voyez; ou, C'est vous, Seigneur, qui m'avez apparu; & j'ai vu par derrière celui qui s'est fait voir à moi; ou bien, en suivant une autre traduction : Puis-je voir ou être en vie. après avoir vu celui qui m'est apparu? Elle admire que la vision d'un Ange ne lui ait pas causé la mort: car telle étoit l'opinion des Anciens; ils croyoient que l'on ne pouvoit voir un Dieu, ni un Ange, sans être exposé au danger de mourir (1). C'est pourquoi elle appela la fontaine, ou le puits

⁽¹⁾ Voyez Exod. XXIV. 11. XX. 19. XXII. 20. Judic. VI. 22. Et notre Commentaire fur la Genèfe, xv1, 13, 16,

près duquel elle avoit eu cette vision , le puits du vivant , An DU M. & du voyant : c'eft le puits qui eft entre Cadés & Barad , dans l'Arabie Pétrée.

2004. Avant J. C. 1906. Agar étant revenue dans la maifon d'Abram, qui de-

CH XV. Naiffance

meuroit toujours près d'Hébron dans la vallée de Mambré, elle accoucha bientôt après d'un fils qui fut nommé Ismaël. Abram avoit alors quatre-vingt-fix ans , & il regardoit d'Ifmaël, Ismaël comme devant être l'héritier des promesses que Dieu lui avoit faites; ne songeant point que Dieu dût lui donner un autre fils. Mais treize ans après. Abram étant déià dans fa quatre vingt dix-neuvième année (1), le Seigneur lui apparut & lui dit: Je fuis le Dieu tout puissant : marchez en ma présence. & sovez parfait : Je ferai alliance aves vous, & je multiplieraj votre race jufqu'à l'infini, Abram fe prosterna le visage contre terre , & Dieu lui répéta qu'il vouloit faire alliance avec lui, & qu'il vouloit le rendre père de plufieurs Nations. Il ajouta : Vous ne vous appelerez plus Abram, c'est à dire, père élevé, mais Abraham, qui est l'abrégé de Abrab hommon, père d'une grande multitude; parce que je vous ai destiné pour être le père de plusieurs Nations; je vous comblerai de prospérités; votre race égalera les plus grands peuples, & des Rois fortiront de vous. J'affermirai mon alliance avec vous . & après vous avec votre race dans la suite des générations. par un pacte éternel; afin que je sois votre Dieu , & le Dieu Avant I. C. de votre postérité, je vous donnerai la terre de Canaan. ce pays où vous demeurez à présent comme étranger ; afin que votre postérité la possède en propre. Mais c'est à condition que vous observerez mon alliance, vous & votre race après vous, & que vous serez mon peuple. comme ie serai votre Dieu; & voici le sceau du pacte que je vais faire avec vous, & avec votre postérité après vous: la Circonci-Tous les mâles d'entre vous feront circoncis. & cette Cir- fion. concision sera la marque de l'alliance que je fais avec vous, L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous. Et cette loi fera pour tous les mâles fans exception, foit libres ou esclaves, nés dans votre maison, ou achetés d'ailleurs,

soit de votre race ou des étrangers. C'est-là le signe de l'alliance éternelle, que je sais avec vous. Tout mâle qui

Sec.

AN DU M. 2107.

Alliance da

Seigneur a-

⁽¹⁾ Genef, xvil. L.

2107. 1893.

n'aura pas été circoncis, sera exterminé de mon peuple à il n'aura aucune part à mes promesses, ni aux prérogatives Avant J. C. des descendans d'Abraham; parce qu'il aura viole mon alliance, & qu'il n'en aura pas porté fur lui le caractère spécial. Et à l'égard de votre épouse, vous ne l'appelerez plus Sarai, c'est-à-dire ma Princesse, ou, Madame; mais Sara, c'est à-dire Dame, ou Princesse.

> Ces changemens de noms dans Abram & dans Saraï, marquoient l'exercice du domaine de Dieu sur leur famille, & qu'il vouloit devenir leur Dieu , leur Protecteur , & leur Seigneur, d'une façon toute particulière. Le caractère de Circoncision imprime sur tous les mâles, étoit aussi une autre marque de juridiction & de domaine de la part de Dieu. Les Maîtres en Orient marquoient leurs esclaves de quelque figne pour les faire reconnoître. Le Seigneur ajouta : Je comblerai de mes bénédictions Sara votre épouse; je vous donnerai un fils qui fortira d'elle ; il fera chef des Nations ; & il comptera des Rois parmi ses enfans. Alors Abraham se prosterna le visage contre terre & ne put s'empêcher de rire, en disant du fond de son cœur : Un homme de cent ans auroit-il donc bien un fils, & Sara enfanteroit-elle à quatre-vingt-dix ans ? & il dit à Dieu : Faites-moi la grâce qu'Ismaël vive en votre présence; comme s'il eût témoigné quelque doute sur la promesse de Dieu; ou plutôt que croyant ne l'entendre pas comme il faut , il air voulu prier le Seigneur de s'expliquer d'une manière qui ne für sujerre à aucun équivoque. Le Seigneur lui dit donc: Sara votre femme vous enfantera un fils, que vous nommerez Isaac. Je feraj alliance avec lui, & avec toute sa race après lui; & cette alliance sera éternelle. Et à l'égard d'Ismaël, je veux bien aussi vous exaucer en sa faveur : Je le bénirai, & lui donnerai une postérité trèsgrande & très-nombreuse. Douze Princes sortiront de lui, & je le rendrai chef d'un grand peuple. Mais l'alliance que je fais aujourd'hui avec vous, s'établira dans Isaac que Sara vous enfantera dans un an, en cette même faifon.

Les promesses que Dieu fait ici à Abraham à l'égard d'Isac, s'exécutèrent admirablement, comme nous le verrons dans toute la fuite de cette Histoire. Quant à Ismaël, il eut douze fils (1); ainsi que nous le verrons ciaprès, qui devinrent Chess ou Princes de douze Tribus AN DU M. des Arabes, ou l'maélites. Après l'entretien que nous Avant J. C. venons de voir, Dieu se retira, & Abraham prit Ismaël fon fils, âgé alors de treize ans accomplis, & tous les esclaves nés dans sa maison, avec ceux qu'il avoit achetés, & généralement tous les mâles qui étoient parmi ses domeftiques, & il les circoncit le jour qui fuivit l'apparition du Seigneur. Il prit auffi lui-même la Circoncision . quoiqu'âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Ainfi toute la maison d'Abraham recut le caractère de la Circoncision en un même jour.

Quelque temps après , & dans la même année [2] , le CH. XVI. Seigneur apparut à Abraham dans la vallée de Mambré, Apparition lorsqu'il étoit affis à la porte de sa tente dans la plus grande de trois Anchaleur du jour. Abraham ayant levé les yeux, vit trois ham. Hommes en habit de voyageurs, qui venoient vers fa tente; auflitôt il fe lève, court au-devant d'eux, se prosterne en terre, & s'adressant à celui des trois, qui lui paroissoit le plus confidérable, il lui dit : Seigneur, fi j'ai trouvé grâce devant vous, ne passez pas la tente de votre serviteur, fans vous y arrêter. Je vous apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds, & vous vous repoferez fous cet arbre. en attendant que l'on vous serve un peu de pain pour reprendre vos forces, & vous continuerez enfuite votre chemin : car j'ai lieu de croire qu'étant venus près de ma tente à l'heure du repas, & durant la plus grande chaleur du jour, vous ne voudrez pas me priver de l'honneur de vous rendre ce petit fervice. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit.

Abraham entra donc promptement dans sa tente, & dit à Sara : Pêtriffez vîte trois mefures de farine, & faites cuire des pains fous la cendre ; il courut en même-temps à fon troupeau, & y prit un veau très gras & très tendre, qu'il donna à un ferviteur qui se hâta de le faire cuire ; après quoi il leur servit du beurre : ou de la crême, & du lait, avec le pain & la viande qu'il leur avoit préparé : lui cependant se tenoit debout auprès d'eux sous l'arbre où ils étoient. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est

⁽¹⁾ Genef. xxv. 12. 13. 14. &c. (1) Genef. xv111.

vous avez ri.

1891.

Sara votre femme ? Il répondit : Elle est dans la tente. L'un Ax Du M. d'eux dit à Abraham: Je vous viendrai voir dans un an, Avant J. C. en ce même temps ; je vous trouverai tous deux en vie . & Sara votre femme aura un fils. Sara ayant oui cela, fe mit à rire derrière la porte de sa tente ; car elle & Abraham étoient fort avancés en âge, & ce qui arrive d'ordinaire aux femmes, avoit cessé dans Sara. Elle rit donc secrétement, en difant : Après que je fuis devenue vieille, & que mon Seigneur l'est devenu aussi, penserois je à user du mariage? Mais le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri ? Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Je vous reviendrai voir, comme j'ai dit, dans un an, & Sara aura un fils. Sara nia qu'elle eût ri, parce qu'elle étoit étonnée que l'Ange eût pu découvrir ce qu'elle n'avoit fait qu'en fecret. Mais le Seigneur lui dit : Cela n'est pas ainfi, car

> Les trois Anges qui avoient paru fous la figure d'hommes, s'étant levés, prirent le chemin de Sodome, & Abraham alloit avec eux, les accompagnant, & les reconduisant par honneur. Alors le Seigneur dit : Pourrois je cacher à Abraham ce que je vais faire, puisqu'il doit être chef d'un grand peuple, & que les Nations seront bénies en lui? car je fais qu'il ordonnera à ses enfans d'être fidelles au Seigneur, & d'agir selon l'équiré & la justice, afin que Dieu accomplisse en leur faveur ce qu'il lui a promis. Il ajouta : Le cri des défordres de Sodonie & de Gomorrhe s'augmente de plus en plus , & leur iniquité est montée à son comble. Je descendrai donc, & je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est monté jusqu'à moi. En mêmetemps deux des Anges s'avancèrent plus vîte vers Sodome . & laifférent Abraham feul avec le troifième. Alors Abraham s'approchant, lui dit: Seigneur, perdrez-vous le juste avec. l'impie ? S'il y a cinquante justes dans cette Ville , périrontils tous avec les autres, & ne pardonnerez-vous pas à la Ville à cause de cinquante justes? Non sans doute ; cette conduite est trop éloignée de votre justice. Le souverain Juge de toute la terre ne confondra pas ainsi le bon avec le méchant, & ne perdra pas le juste avec l'impie. Le Seigneur répondit : Si je trouve dans tout Sodome cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la Ville.

Abraham dit ensuite: Puisque j'ai commencé, je parlerai encore

DE L'ANC. TESTAMENT. Lie. 1.

2107.

1893.

encore à mon Seigneur ; quoique je ne fois que poudre & AN DU cendre. S'il s'en falloit eing qu'il n'y eût cinquante justes, perdrez-vons toute la Ville ; parce qu'il n'y en auroit que Avant J. C. quarante-cinq? Le Seigneur lui dit : Je ne perdrai point la Ville, s'il s'y trouve quarante-cing justes. Abraham ajouta: Mais s'il n'y a que quarante justes, que serez-vous? Je ne détruirai point la Ville, si j'y trouve quarante justes. Jè vous prie Seigneur, dit Abraham, de ne point trouver mauvais fi je parle encore: Si vous trouvez dans cette Ville trente justes, que ferez-vous ? Si j'y en trouve trente, dit le Seigneur, je ne la perdrai point. Puisque j'ai commencé, reprit Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur : Et si vous v en trouviez vingt ; il lui dit : Je ne la perdrai point, s'il y en a vingt. Seigneur, ajouta Abraham, ne vous fâchez point, je vous fupplie, fi je parle encore une fois: Et si vous trouvez dix justes dans cette Ville? Je ne la perdrai point, dit-il, s'il y a dix justes. Après què le Seigneur eut parlé à Abraham , il se retira & disparut ; & Abraham retourna chez lui à Mambré.

Sur le foir (1) les deux Anges arrivèrent à Sodome. Loth fe trouva alors affis à la porte de la Ville, & les avant vus, Anges arriil fe leva , alla au-devant d'eux , fe prosterna jusqu'en vent à Sodeterre . & leur dit : Mes Seigneurs , venez , je vous prie , dans la maifon de votre serviteur, & prenez-y votre logement pour cette nuit ; vous y laverez vos pieds, & demain au matin vous continuerez votre voyage. Ils lui répondirent: Nous n'irons point chez vous; mais nous demeurerons ici dans la place. Il les pressa de nouveau avec de grandes inflances, & les força d'entrer dans sa maison : il leur fervit à manger, & les régala le mieux qu'il put. Mais avant qu'ils se suffent retirés pour se coucher, la maison fut affiégée par tous les habitans de la Ville, depuis les enfans jusqu'aux vieillards, & ayant appelé Loth, ils lui dirent avec infolence : où font ces hommes, qui ce foir font entrés chez vous? faires-les fortir, afin que nous les connoissions. Ils marquoient sous ce terme couvert une action abominable : & tout ce concours si général de tous les âges, & de tous les ordres de la Ville, fait bien voir jusqu'à quel point la corruption y étoit parvenue. Loth fortit

(1) Genef. x1x. Tome 1.

polition qu'il faisoit à ces hommes, de leur abandonner ses filles, suffiroit pour leur faire quitter leur mauvaise

réfolution.

Aw du M.

11c7.

dit: Je vous prie, mes frères, quitrez cette entreprife, Avant J. C. ne faites point cet outrage à mes hôres; ne violez point envers eux les droits facrès de l'hofpitalité. Pai deux filles qui font encore vierges; je vous les amènerai: u(ez - en comme il vous paira , pourvu que vous ne fafflez point de tori à ces hommes, qui font entrés dans ma maifon. Le trouble où il fe trouva, ne lui permit pas apparemment de réfléchir fur ce qu'il difoit; ou il crut que la fuel produ

Mais ils lui répondirent : Retirez-vous ; vous êtes venus comme un étranger parmi nous, est ce afin d'être notre juge ? Et en même temps se jerant sur lui , ils vouloient lui faire violence. Et comme ils étoient prêts de rompre les portes, les deux Anges qui étoient au-dedans prirent Loth par la main, & l'ayant sait rentrer dans la maison, ils fermèrent la porte & frapperent d'un aveuglement paffager tous ceux qui étoient au dehors, enforte qu'ils ne purent plus trouver la porte de la maifon. Les Anges dirent ensuite à Loth : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches, de vos gendres, de vos fils, ou de vos filles? faites foriir de cette Ville tous ceux qui vous appartiennent ; car nous fommes envoyés pour détruire ce lieu, dont le cri est monté jusqu'au ciel. Loth étant donc forti de sa maison. alla parler à ses gendres qui devoient épouser ses filles. & les avertit du malheur dont Sodome étoit menacée, Mais il se raillèrent de ce qu'il disoit . & négligèrent son avis. A la pointe du jour les Anges pressèrent Loth de sortir avec sa semme & ses filles, & voyant qu'ils différoient toujours, ils les prirent par la main, & les menèrent ainsi hors de leur maison, & les firent sortir de la Ville. Alors ils leur dirent : Sauvez · vous promptement ; ne regardez point derrière, & ne vous arrêtez point dans le pays d'alentour : mais gagnez les hauteurs , de peur que vous ne foyez enveloppés dans la perte de ces villes.

Loth leur répondit; Seigneur, puisque votre serviteur a trouvé grâce devant vous, & que vous avez signalé envers lui votre grande miséricorde, considérez, je vous prie, que je ne puis me sauver sur les hauteurs, & si je

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. I.

fuis furpris avant que d'y être arrivé, je ne puis éviter la AN DU ML mort. Mais il y a ici près une petite ville ou je puis me fauver. L'Ange lui répondit : J'accorde encore cette grâce Avant J. G. à vos prières, je veux bien épargner la Ville dont vous me parlez; hâtez-vous feulement de vous y retirer, car

2107.

je ne pourrai rien faire jusqu'à ce que vous y sovez entré. La ville dont il s'agissoit, s'appeloit Bala; mais depuis ce temps on l'appelle Segor ou Zoara, nom qui fignifie petite, parce que Loth avoit infifté fur fa petitesse pour obtenir qu'elle fût épargnée. Elle est au midi de la mer morte en tirant vers les montagnes de l'Idumée & de Moab.

Le soleil se levoit sur la terre lorsque Loth entra dans CH. XVII. Segor. Dans le même moment, Dieu fit tomber fur Sodome, sur Gomorrhe, Séboim & Adama, une pluie de Sodome & fouffre & de feu, qui réduisit ces quatre Villes en cendres, the See & le feu s'érant communiqué au terrein où elles étoient bâties, lequel étoit tout pêtri de fouffre, de bitume & d'afphalte, y caufa un incendie que rien ne fut capable d'éteindre. La terre ainsi consumée s'affaissa & forma un trèsvafte baffin , dans lequel fe répandirent les eaux du Jourdain, & composèrent ce qu'on a depuis appelé la Mermorte, ou le Lac Asphaltite, sur le bord duquel on voit encore des restes de ce terrible incendie, dans les rochers brûlés, dans les ruines des Villes, & dans le terrein tout noir & tout cendreux. Les fruits même qui viennent sur ces rivages, se ressent de la mauvaise qualité du terroir : l'écorce a quelque beauté, mais tout le dedans est corrompu, & se réduit en poussière. On affure qu'on voit encore dans l'eau, & affez près du rivage, des débris de quelques-unes de ces anciennes villes : & nous favons par les anciens monumens, que Sodome, Seboim & Adama fe rétablirent, foit qu'elles cuffent été fimplement confumées par le feu, fans être noyées comme l'autre dans les eaux du Jourdain, foit que dans la fuite, on eût rebâti fur les bords du lac, des villes du même nom que les anciennes (1).

La femme de Loth qui ne quittoit qu'à regret Sodome ; ne se hâtoit point, & ne suivoit les Anges & son mari que d'affez loin ; tournant de temps en temps la tête en arrière,

^[1] Vovez notre differt, fur la Géographie, à la tête de Jofué.

AN DU M. & doutant peut-être des menaces des Anges [1]. Lorfqu'elle 2107. Avant J. C. 1893.

eut entendu le bruit des foudres & de la pluie de foufre & de feu qui tomba, elle regarda derrière, & fut changée en une statue de sel. Quelques anciens [2] assurent qu'elle sur réellement changée en une flatue de sel métallique, solide & capable de réfifter à toutes les injures de l'air ; qu'elle confervoit fa forme de femme, & que par un miracle continuel, elle ne perdoit rien de sa groffeur, quoique par curiofité, tous les jours on en tirât des morceaux. Plusieurs vovageurs affurent qu'on la leur a montrée de loin, & qu'elle subsiste encore aujourd'hui. Mais, quand on vient à examiner leur témoignage avec exactitude, on y trouve bien des contradictions & bien du fabuleux. Il y en a même (3), qui, fans douter du fait, qui est clairement marqué dans l'Auteur facré, croient que Moyfe n'a voulu rien dire autre chose, sinon que la semme de Loth avant marché avec trop de lenteur, & ayant souvent regardé derrière elle, fut furprife de la pluie de soufre qui tomba sur tout ce canton, & qu'elle fut bientôt réduite au même état que les Momies d'Egypte , toute pénétrée de sel de nitre , & de cet afphalte aftringent, dont on se sert en ce pays pour embaumer & saler les corps. Les Rabbins donnent à cette femme le nom de Hedith; comme qui diroit, celle qui est un témoin, ou un monument d'imprudence & d'incrédulité.

Or Abraham s'étant levé le matin , vint au lieu où il avoit parlé le jour précédent au Seigneur, & regardant Sodome, Gomorrhe & le pays d'alentour, il ne vit que de la sumée & des cendres qui s'élevèrent en l'air, comme la fumée d'une fournaise. Cependant Loth qui étoit entré dans Ségor, avant vu le malheur des villes péchereffes. & craignant que peut-être celle où il s'étoit retiré, n'eût aussi le même sort , quoique l'Ange l'eût assuré du contraire, il en fortit, & se retira sur la montagne voisine. dans une caverne, où il entra avec ses deux filles. Le soir

^[1] Sap. x. 7. Ineredibilis ani- 1 ma memoria figmentum falis.

^[1] Vide Iren. 1. 4. c. (1. Autor. Carm. de Sodomå , fub no-mine Tersull, Sedul, & Claud,

Villor, 1, 3. in Genef. &c. [3] Voyez notre Commentai+ re fur la Genefe, ch. xix. & les Auteurs qui y font cités.

étant venu, l'aînée dit à la cadette : Notre père est vieux , An pu Me & il n'est resté aucun homme sur la terre, qui puisse nous épouser; donnons-lui donc du vin , & enivrons-le , & dor- Avant J. C. mons avec lui ; afin que la race des hommes ne périsse point enrièrement. Elles exécutèrent ce qu'elles avoient réfolu; & l'aînée dormit cetre nuit avec son père, sans qu'il s'en aperçût. La nuit suivante la cadette fit la même chose, sans que Loth en eût connoissance. Elles concurent toutes deux, & l'aînée enfanta un fils qu'elle nomma Moab; c'est Naissance lui qui est le père des Moabites, peuple dont il sera sou- d'Ammonvent parlé dans certe Histoire , & qui demeura dans les montagnes, qui font à l'Orient de la Mer-morte. La feconde enfanta austi un fils, qu'elle nomma Ammon; c'est le père des Ammonises, qui eut sa demeure à l'Orient du Jourdain, au Nord des Moabites. Moab peut fignifier les eaux de mon père, c'est-à-dire le fils de mon père. Et Am-

2107.

1893.

Abraham quitta cette même année la demeure de la val- Abraham va lée de Mambré [1], & s'avançant du coté du midi, vers à Bersabée. l'Arabie Pérrée, il tendit ses tentes entre Cadès & Zur. dans le lieu nommé depuis Berfabée, dans les terres d'Abimélech. Roi de Gérare, Cadès est connue. & Zur est apparemment Pétra, dans l'Arabie Pétrée, Erant dans ce pays, Abraham dit que Sara éroit sa sœur, comme il l'avoit dit plusieurs années auparavant en Egypte, & Abimélech, Roi de Gerare, la fit enlever pour l'épouser. Sara étoit alors enlève Sara, enceinte d'Isac, & âgée de quatre-vingt-dix ans. Mais le Seigneur apparut en songe à Abimélech , & lui dit : Vous ferez puni de mort, à cause de la semme que vous avez enlevée, parce qu'elle a un mari. Or Abimélech ne l'avoit point touchée, & il répondit au Seigneur : Punirez-vous de

morr un homme qui est dans la bonne foi & dans la simplicité? Cet homme ne m'a-t-il pas dit qu'elle étoit sa sœur , & elle-même ne m'a-t-elle pas dit qu'il étoit son frère ? J'aifait cela dans l'innocence, & dans la pureté de mes mains. Dieu lui dir: Je sais dans quel esprit vous l'avez fait ; c'est pourquoi je vous ai conservé, & vous ai empêché de pécher avec elle. Rendez la donc promprement à son mari, parcequ'il est un prophète, il priera pour vous, & vous vivrez.

Abimélech

mon, le fils de mon peuple.

^[1] Genef. xx. 1, 2.

Abimélech se leva aussitôt, avant qu'il sût jour, & avant AN DU M. raconté son songe à ses serviteurs, ils surent tous faisis de \$107. Avant J. C. crainte, & ayant fait venir Abraham, il lui fit des repro-1893. ches de son déguisement. Que vous avions-nous fait, lui dit-il, pour nous traiter de la forte, & pour nous engager dans un rel danger? Abraham répondit : J'ai dit en moi-même, il n'y a peut-être point de crainte de Dieu en cet endroit, & ils me tueront pour avoir ma femme. D'ailleurs elle est véritablement ma sœur, étant fille du même père. mais non pas de la même mère que moi; il est vrai que je l'ai époufée, mais depuis que je fuis forti de mon pays, je lui ait dit, vous me ferez cette grâce dans tous les pays où nous irons, de dire que je fuis votre frère. Abimélech donna donc à Abraham des brebis, des bœufs, des fervi-

difant: Tout ce pays est devant vos yeux, yous pouvez AN DU M. 1108. 1891.

choifir; habitez où il vous plaira. Et en parlant à Sara, il Avant J. C. lui dit : J'ai donné mille pièces d'argent à votre frère, afin qu'il vous en achète un voile pour mettre devant vos yeux, & foyez plus avifee (1); comme s'il disoit: Avez foin qu'une autre fois on ne vous prenne plus pour une fille à marier. Abraham enfuite pria le Seigneur, & Abimélech fut gueri. & sa femme & ses servantes enfantèrent : car Dieu avoit frappé de stérilité toute la famille d'Abimélech, à cause de l'enlèvement de Sara. On voit par tout ce récit, que le Seigneur étoit connu & révéré à Gérare. & que l'idolâtrie n'v étoit pas encore répandue.

teurs & des servantes, & lui rendit Sara son épouse, en lui

Naiffance d'Ifaac.

Le Seigneur vifita enfin Sara, comme il l'avoit promis ; EH. XVIII. & elle enfanta un fils, dans le temps que Dieu lui avoit prédit. Abraham donna le nom d'Isacà ce fils, & il le circoncit le huitième jour après sa naissance (2), suivant les ordres qu'il en avoit reçu du Seigneur l'année précédente (3), Il avoit alors cent ans. Le nom d'Isac signifie ris, parce que Sara dit : le Seigneur m'a donné un fujet de ris & de joie : & quiconque l'apprendra, s'en réjouira avec moi, Elle ajouta, qui auroit cru qu'on dût jamais dire à Abraham; Sara vous a donné un fils, & elle l'a allaité de fon lait }

^[1] Genef. xx. 16. Voyez notre Commentaire. [2] Genef. xxi. 1. 2. 3. 4.

^[3] Genef. xvit. 10. 11. & feq.

Ismaël &

Cependant l'enfant crut, on le sevra, & Abraham fit un grand AN DU M. festin le jour qu'il sut sevré. Quelques anciens Hébreux (1) croient qu'on ne sevroit alors les enfans qu'à douze ans, d'autres disent à cinq. Je croirois plutôt qu'on ne les allaitoit que pendant deux ou trois ans. La mère des sept frères Macchabées dit à l'un de ses fils , Je vous ai allaité pendant trois ans [2]. Et les Docleurs Juifs décident, qu'une mère est obligée d'allaiter son enfant pendant deux ans.

Quoiqu'il en soit, la naissance d'Isaac ne manqua pas de causer une grande jalousse à Agar & Ismaël; celui-ci s'étant jusqu'alors considéré comme le seul héritier de la maison d'Abraham. Un jour Sara ayant vu Ismaël, fils de cette servante Egyptienne, qui jouoit avec son fils Isaac, elle dit à Abraham : Chassez cette servante, car son fils ne sera point héritier avec mon fils Isaac. Les Interprètes croient qu'il y avoit autre chose qu'un simple jeu entre ces deux enfans. Et S. Paul dit (3) qu'Ismaël persécutoit Isaac. Ismaël avoit alors vingt-un an ; fi l'on suppose qu'Isac en eût sept; la disproportion entre leur âge étoit grande.

Ce discours parut dur à Abraham, parce qu'il affectionnoit Ismaël, Mais Dieu lui dit: Que le discours de Sara ne Agar font vous afflige point : faites tout ce qu'elle vous dit ; parce maifon d'Aque c'est d'Isac que sortira votre postérité ; c'est lui qui brabama héritera de mes promesses; & à l'égard d'Ismaël, je le ferai chef d'un grand peuple; parce qu'il est forti de vous. Le lendemain de grand matin Abraham renvoya Agar & fon fils, leur donnant des provisions pour leur voyage, dont il chargea Agar. L'Ecriture dit simplement qu'il lui donna du pain & de l'eau; mais il y a beaucoup d'apparence, que sous ce nom, elle entend toute forte de nourriture convenable à cette circonstance. Agar ainsi répudiée, & chassée de la maison de son maître & de son époux, erroitavec Ismaël dans le désert de Béer-sabée, & l'eau leur ayant bientôt manqué dans un pays fi stérile & si brûlant, elle laissa son fils couché fous un arbre qui étoit là , & elle s'en éloigna d'un trait d'arc, disant : Je ne verrai pas la mort de mon fils, & s'étant affise, elle se mit à pleurer.

Le Seigneur écouta la voix d'Ismaël, & il envoya un

^[1] Vide Hieron, q. Heb. in Genef.

^{[1] 2.} Maccab, vii. 27. [3] Gal. Iv. 29.

AN DU M. 2115. vulgaire 1889.

Ange du Ciel, qui cria à Agar : Agar , que faites-vous là ne craignez point; Dieu a écouté la voix d'Ismaël; levez-Avant J. C. vous, allez le prendre, parce que je le rendrai chef d'un, Avant l'Ere grand peuple. En même-temps l'Ange lui fitvoir un puits. d'eau quelle n'avoit point aperçu. Elle s'y en alla, emplit fon outre d'eau. & donna à boire à son fils. Les puits en ce. pays-là, où l'eau est fort rare, sont ordinairement cachés fous le fable, enforte qu'il n'y a que ceux qui en,

> font instruits, qui puissent les reconnoure à certaines. marques.

Enfans defmael.

Ismaël fixasa demeure, dans le désert de Pharan, proche cendans d'If- de Béer-sabée, il devint fort habile à tirer de l'arc: & sa mère lui fit énouser une femme du pays d'Egypte. Il vécut cent trente-fept ans, & mourut l'an du monde 2231, laissant un grand nombre de fils & de petit-fils, dont voici le dénombrement, Nabajoth son fils ainé, fut père des Nabathéens, peuple fort connuchez les anciens Géographes, Leur demeure étoit dans l'Arabie Pétrée & dans l'Arabie. Déserte. Cedar, son second fils, fut père des Cédaréniens, ou des Chédréens, qui habitoient au voifinage, des Nabathéens. Cédarfe prend souvent dans l'Ecriture pour toute l'Arabie Déserte, qui s'étend jusqu'à l'Euphrate, Abdéel. Mabsam, Masma ne nous sont connus que de nom. Dumah. est marqué dans lsaie (1). Ce Prophète prononce des prophéties fâcheuses contre Dumah. De plus, Ismaël eut pour fils Massa, Hadar, Thema, Jethur, Naphis, Cedma. Voilà tous les fils d'Ismaël, qui sont au nombre de douze, & qui sont pères d'autant de Tribus répandues. dans l'Arabie

Thema, fils d'Ismaël est fort différent de Theman; dont il est souvent parlé dans les Prophètes (2). Job (3). parle des Caravanes de Thema & de Saba. Jethur est père. des Ithuréens, célèbres chez les Profanes. Leur demeure. étoit au-delà du Jourdain, ayant l'Arabie déserte à l'Orient. Naphis est nommé dans les Paralipomènes [4] avec Nodad & les Ithuréens, comme peuples alliés & voifins. Du temps de S. Jérôme [5], les Arabes nommoient du nom

^[2] Jerem, XLIX. 7. 20. Amos. 3. 11. 12.

^[4] I. Par. v. 19.

^[5] Hieronym. queft. Hebraice

de leurs Tribus, les divers cantons de l'Arabie; & on assure qu'encore aujourd'hui ces peuples sont partagés par Tribus.

Abimélech, Roi de Gérare, voyant que Dieu combloit Avant l'Ere de ses bénédictions Abraham & toute sa maison, & qu'il vulgaire devenoit de jour en jour plus puissant & plus riche, en concut quelque jalousie; il y a même quelque apparence entre Abiqu'il y avoit dejà eu quelque dispute entre les pasteurs d'A- mélech & bimélech & ceux d'Abraham, & que les premiers avoient Abraham.

fait quelque injustice aux seconds (1). Quoi qu'il en soit, Abimélech accompagné de Phicol, qui commandoir son armée, vint trouver Abraham, & iui dit (2): Je vois que le Seigneur est avec vous dans tout ce que vous faites. Jurez-moi donc par le nom de Dieu que vous ne ferez aucun mal, ni à moi, ni à mes enfans, ni à ma race: mais que vous me trairerez avec bonté, comme je vous ai traité. Abraham le lui jura t mais en même-temps il lui fit des plaintes de la violence, dont quelques-uns de ses. gens avoient usé, pour lui ôter un puits. Abimélech répondit que jusques-là il n'en avoit rien su, & que personne ne s'en étoit plaint. Ils firent donc alliance ensemble, & pour la ratifier. Abraham fit présent à Abimélech de quelques brebis & de quelques bœufs, & pour s'affurer la possession du puits que les gens du Roi de Gérare vouloient lui ravir, il lui fit présent de sept jeunes brebis, pour servir de témoignage que le puits lui appartenoit, & que ses gens l'avoient creusé. Depuis ce temps on donna au lieu où demeuroit Abraham le nom de Béer-sabée, comme qui diroit, Le puits du jurement , parce qu'Abraham & Abimélech y avoient juré alliance ; ou Le puits de fept , à cause des fept brebis qui avoient été données à Abimélech, pour affurer à Abraham la possession de ce puits. Abraham demeura long-temps à Béerfabée, il y planta un bois, & y bâtit un autel, où il invoqua le nom du Seigneur, du Dieuéternel. Ce pays étoit alors aux Philistins, peuples étrangers, qui étoient venus de l'île de Caphtor ; que nous croyons être l'île de Crète, qui avoient défait les Hévéens, anciens Cananéens, habitans de cette terre.

^[1] Genef. xxi. 25. [2] Genef. xxi. 22.

AN DU M. 2116.

faac.

Après cela Dieu tenta Abraham (1); il voulut éprouver fa foi, & donner à tous les fiècles un modèle accompli de Avant J. C. la plus parfaite obéiffance. Il lui dit : Prenez votre fils,

voire fils unique, ce fils que vous aimez fi tendrement CH. XIX. prenez Ifaac, & allez en la terre que je vous montrerai, & Dieu Com- vous me l'immolerez en holocauste sur une des montagnes. braham de que je vous défignerai. Abraham se leva donc avant le jour. lui facrifier prit Isaac & deux serviteurs avec lui, fit charger sur un âne le bois qui devoit servir à l'holocauste, & marcha au lieu, où Dieu lui avoit commandé d'aller. Après trois jours. de marche, Abraham vit de loin le lieu qui lui avoit été montré en vision. Il dit à ses serviteurs de l'attendre avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusques-là mon fils & moi , leur dit-il. & après avoir rendu nos adorations au Seigneur, nous reviendrons vers vous. En même tempsil chargea liaac du bois destiné pour consumer l'holocauste. & prit lui-même le feu pour l'allumer. & le couteau pour égorger la victime. Ils marchoient donc ainfi enfemble, lorfou'lfaac dit à son père, Mon père, voilà le feu & le bois, où est la victime pour l'holocauste? Abraham répondit : Mon fils. Dieu aura soin de fournir lui-même la victime qui lui doit être offerte en holocauste. Ils continuèrent ainsi à marcher ensemble, & arrivèrent au lieu que Dieu avoit montré à Abraham. On croit que c'est la montagne de Moriah, près de Jérufalem, fur laquelle on bâtit dans la fuite le Temple de Salomon (2). D'autres croient que ce fut fur le Calvaire, un peu au nord, & fort près de la même ville; les Samaritains foutiennent que ce fut sur le mont Garisim.

Ltant enfin arrivés fur la montagne, Abraham dressa un autel, disposa dessus le bois pour brûler l'holocauste, & lia Isaac, qui avoit alors trente-fix ou trente-fept ans, & le mit sur le bois qu'il avoit arrangé sur l'autel. En même temps il prit le couteau, & se mit en disposition de l'égorger. Mais à l'instant un Ange lui cria du Ciel. Abraham, n'éiendez point votre main pour frapper votre fils. Dieu est content de votre obéissance; il connoît à présent que vous le craignez, puisque, pour lui obeir, vous n'avez point épargné votre propre fils. En même temps Abraham

^[1] Genef. xx11. [2] 2, Par. 111. 11

regarda derrière lui, & il vit un bélier qui s'étoit embarraffe avec ses cornes dans un buisson; il le prit, & l'offrit en holocauste au lieu de son fils ; & il appela ce lieu : Avant J. C. Dieu y pourvoira. C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui: Sur la montagne, Dieu y pourvoira. Il fait allusion à ce qu'il avoit dit à son fils, qui lui demandoit où étoit la victime; Dieu y pouvoira, mon fils, lui dit-il.

2143. 1857.

L'Ange du Seigneur parla de nouveau à Abraham, & lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que, puisque vous avez fait cette action, & que, pour mobeir, vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, & ie multiplierai votre race comme les étoiles du Ciel . & comme le fable qui est sur le rivage de la mer: votre postérité possédera les villes de ses ennemis, & toutes les nations de la terre feront bénies dans celui qui fortira de vous. Abraham revint avec Isaac retrouver ses serviteurs, & ils s'en retournèrent ensemble à Béersabée, où il avoit sa demeure.

Quelque temps après Abraham reçut des nouvelles que Poftérité fon frère Nachor avoit des enfans de fa femme Melcha [1]; frère d'A-& voici les noms de ces enfans. Hus , qui fut l'aîné , Bus , braham. Camuel, père d'Aram, Cased, Asau, Pheldas, Jedlaph, & Bathuel, qui fut père de Rebecca. Hus est, à ce que nous croyons, celui qui peupla l'Aufite, ou le pays de Hus, où demeuroit Job; Elihu Busite, connu dans le Livre de Job, étoit des descendans de Bus. Camuël est apparemment le père des Camélines (2), dans le pays d'Aram. au couchant de l'Euphrate. Cased est le père des Cassim on v. Chaldéens, ou du moins de ceux qui demeuroient en decà de Babylone, mais non pas de toute la nation des Chaldéens. Nachor, outre sa femme Melcha, avoit une femme d'un second rang, qui s'appeloit Roma, & qui fut mère de Thabée, Gaham, Tahas & Maacha. On connoît dans la Perée une ville de Tabée, & un canton de Syrie, nommé Syrie de Maacha (3); la ville d'Abel-Beth-Maaca, & le canton de Maacha étoit apparemment entre le Liban & l'anti-Liban.

^[1] Genef. xx11. 20. [1] Strabon. 16. [1] 1. Par. x1x. 6. 7.

2145. 1855.

On ignore si Sara sut informée de l'ordre qu'avoit recre Abraham d'immoler son fils Isaac : les Interprètes sont par-Avant. J. C. tagés sur cela. Mais on sait qu'elle mourut peu après cet événement, âgée de cent vingt sept ans. Abraham demeuroit alors à Béerfabée, comme on l'a vu; mais Sara mourut à Arbée, autrement Hébron, ville célèbre, fituée dans la partie méridionale du pays de Canaan, qui fut depuis possédée par la Tribu de Juda. Abraham vint donc de Béerfabée pour lui rendre les derniers devoirs (1); il y a apparence qu'on embauma fon corps, car elle ne fut pas enterrée auffitôt après son décès. Abraham fit pour elle le deuit folennel, qui étoit de sept (2), ou au moins de trois jours. Après cela il se leva de terre, & vint à la porte de la ville d'Hébron, où l'on tenoit les affemblées, & parla aux enfans de Heth, ou aux Héthéens qui habitoient cette ville, & leur dit : Je fuis parmi vous comme un étranger & un. voyageur : accordez-moi , je vous prie , le droit de fépulture parmi vous; afin que j'enterre la personne qui m'est morte. Les enfans de Heth lui répondirent : Seigneur, écoutez-nous, vous êtes parmi nous comme un grand prince. enterrez la personne qui vous est morte dans nos plus beaux fépulcres, nul d'entre nous ne vous empêchera de mettre dans fon tombeau la perfonne qui vous est morte.

Abraham se leva & se prosterna jusqu'en terre pour remercier ceux qui lui faisoient cette honnêteté, & leur dit : Si vous avez agréable que j'enterre la personne qui m'est morte, écoutez-moi & intercédez pour moi auprès d'E-» phron fils de Séor, afin qu'il me donne fa caverne double. qui est à l'extrémité de son champ, ou plutôt la caverne de Macphela; car il y a beaucoup d'apparence que Macphela étoit le nom du champ, où étoit la caverne creusée exprès pour y enterrer des morts à la manière du pays. Il y avois dans ces fortes de cavernes, une ou plufieurs niches, ou tombeaux taillés dans le roc, où l'on mettoit le corps du mort enveloppé de ses linges mortuaires. Abraham ne connoissoit peut-être pas de visage Ephron, à qui ce champ appartenoit. Il ajouta: qu'Ephron me cède cette caverne en votre présence . & je lui en donnerai le prix qu'elle

^[1] Genef, xx1114 1. 2. 3. [2] Eccli. xx114 13.

vaut. Ephron qui étoit de l'affemblée, se leva & répondit AN pu M. devant tous ceux qui étoient-là : Non , Monseigneur , cela ne sera pas ainsi; mais je vous donne en présence de mon peuple & le champ & la caverne, qui y est; enterrez-y la personne qui vous est morte. Abraham fit une prosonde révérence, & lui répondit : Ecoutez-moi, je vous prie, je vous donnerai l'argent que vaut le champ, & j'y enterrerai ensuite celle qui m'est morte. Ephron répliqua : Monseigneur, la terre que vous demandez vaut quatre cents Sicles d'argent [1], c'est-là son prix entre vous & moi ; mais qu'est ce que cela? Enterrez celle qui vous est morte. Abraham fit auffitôt pefer cette fomme en préfence des enfans de Heth. & lui délivra cette somme en argent de bon alloi. & avant cours chez les marchands. Ainfi le champ d'Ephron avec la caverne & les arbres qui y étoient, furent cédés à Abraham & lui devint propre, & il v enterra Sara, Voilà un exemple de la manière ancienne de contracter, de vendre & d'acheter dans le temps où l'écriture étoit, ou inconnue, ou très-rare, & où l'on se contentoit de faire les contrats & les ventes publiquement , & en présence de l'affemblée des Notables. Il étoit important de marquer le detail de cet achat ; car nous verrons que même pendant que les Hébreux étoient en Egypte, ce tombeau fut confidéré comme un fonds qui leur appartenoit, & qu'ils allèrent v enterrer Jacob, qui étoit mort en Egypte.

Trois ans après ce que nous venons de voir, Abraham fe fentant vieux, & fongeant à marier fon fils Isaac qui avoit cent avoit alors quarante ans, fit venir Eliézer le plus ancien de ans; & Isaae fes domeftiques, qui avoit l'intendance fur toute fa mai- quarante, fon , & il lui dit [2]: Mettez votre main fur ma cuiffe , afin que je vous fasse jurer par le Seigneur le Dieu du Ciel & de la Terre, que vous ne ferez épouser à mon fils aucune des filles des Cananéens, au milieu desquels l'habite; mais que vous irez au pays où demeurent mes parens, afin d'y prendre une femme pour mon fils. Son ferviteur lui répondit : Si la fille ne veut pas venir en ce pays-ci, voulez-vous envoie Eliéque je remene votre fils au lieu d'où vous êtes forti? Gar- zer prendre dez vous en bien , répartit Abraham ; le Seigneur le Dieu à Isac,

^[1] C'eft-å-dire 648 liv. 6 f. 9 den. de notre monnoie.

vant J. C. 2852

du Ciel qui m'a tiré de ce pays la , & qui m'a promis ave AN DU M. serment de donner ce pays à ma race, envoyera son Ange devant vous; afin que vous réuffiffiez, & que vous ameniez de-là une semme pour mon fils. Que si la fille ne veut pas vous suivre, vous ne serez point lié par votre serment ; seulement ne faites point retourner mon fils en ce pays-là. Le serviteur mit donc la main sur la cuiffe d'Abraham . & s'engagea par ferment à faire ce qu'il vouloit.

Enfuite avant pris dix Chameaux des troupeaux de son maître, & les ayant chargés de ce qu'il y avoit de plus précieux dans sa maison pour la dot de l'épouse : s car en ce pays là c'est la coutume d'acheter les semmes, & de do mer la dot aux parens & à l'épouse;] il partit pour la Mésopotamie, & alla droit à Charres ou Haran où demeuroit Nachor. Etant arrivé fur le foir près d'un puits hors de la ville. vers l'heure où les filles ont coutume de fortir pour puiser de l'eau. Elièzer fit repofer ses Chameaux en leur faisant plier les genoux, & demeurer ainfi appuyés & en repos. Il fit à Dieu sa prière, & lui deman la qu'il lui plût lui faire connoître la personne qu'il destinoit pour épouse à Isaac fils de son maître. Faires, Seigneur, que la fille à qui je dirai : Baissez votre vaisseau, asis que je boive, & qui me répondra: Buvez, & je donnerai austi à boire à vos Chameaux. foit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur.

A peine avoit-il achevé sa prière, qu'il vit paroître Rebecca fille de Bathuel, & petite-fille de Nachor frère d'Abraham & coufine germaine d'Isaac. Rebecca étoit une fille très-accomplie & parfaitement belle; elle venoit au puits. ou à la fontaine publique, avant une cruche fur fon épaule, & après qu'elle eut rempli son vaisseau, elle s'en retournoit à la maison. Alors le serviteur d'Abraham alla au-devant d'elle, & lui demanda un peu d'eau pour boire. Aussitôt ôtant fon vaisseau de dessus son épaule, & le penchant fur fon bras, elle lui donna à boire; & après qu'il eut bu, elle lui dit : Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos Chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. En même remps elle versa son eau dans l'abreuvoir, & courut au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna ensuite à tous les Chameaux, Cependant le ferviteur la confidéroit fans rien dire, voulant savoir si le Seigneur avoit écouté sa prière, & avoit béni son yoyage. Après donc que les Chamcaux eurent bu, Il tira des pendans d'oreille d'or , qui pesoient deux sicles, . & autant de braffelets qui en pesoient dix . & les lui don. AN DU M. nant, il dit: De qui êtes-vous fille? & y a t-il dans la mai- Avant J. C. fon de votre père du lieu pour me loger ? Elle répondit : Je fuis fille de Batuel fils de Nachor & de Melcha, & il v a chez nous du lieu pour vous loger, & du fourage pour vos animaux. Eliézer fit une profonde adoration, & rendit graces à Dieu de l'avoir adreffé à la maifon du frère de fon maître.

Rebecca ayant oni ce discours, courut dans l'appartement de sa mère, & lui raconta tout ce qui s'étoit passé, & ce qu'elle avoit entendu. Or Rebecca avoit un frère nommé Laban, qui sortit aussitôt pour aller trouver le serviteur d'Abraham, qui étoit encore près de la fontaine avec ses Chameaux, il l'invita à venir dans la maison, il l'amena, & lui aida à décharger ses Chameaux. Il lui fit laver les pieds & à ses gens, & en même temps on servit à manger. Mais le serviteur répondit qu'il ne mangeroit point, qu'il ne leur eût proposé le sujet de son voyage. Je suis, leur dit-il , serviteur d'Abraham. Le Seigneur a comblé mon maître de ses bénédictions, & l'a rendu puissant & riche. Sara sa femme lui a donné un fils dans sa vieillesse. & mon maître l'a déclaré son héritier universel. Il m'a obligé de lui promettre avec ferment, que je ne prendrois pour femme à fon fils aucune des filles des Cananéens, au milieu defquels il demeure. & que i'irois lui en chercher une dans fa parenté. C'est là ce qui m'amène ici. Il leur raconta ensuite ce qui s'étoit passé auprès de la fontaine, & ce qu'il avoit dit à Rebecca : c'est pourquoi, ajouta-t-il, si vous avez véritablement dessein d'obliger mon maître, dites le-moi ; sinon i'irai chercher une fille ailleurs. Laban & Barhuel répondirent : C'est Dieu qui a parlé en cette rencontre . & nous ne pouvons nous opposer à sa volonté. Rebecca est entre vos mains, prenez-là & l'emmenez avec vous, afin qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur s'en est déclaré. Le serviteur d'Abraham se prosterna contre terre, & adora le Seigneur, Il tira ensuite des vases d'or & d'argent, & des riches vêtemens, qu'il donna à Rebecca; il offrit aussi des présens à ses frères & à sa mère, & ensuite ils firent le festin, & burent & mangèrent enfemble.

Du M. 2148. Avant J. C. 1852.

Le lendemain au matin le serviteur pria les frères de Res becca de lui permettre d'aller rerrouver son maître. Mais ils lui demandèrent au moins une femaine, ou dix jours pour

disposer leur sœur à partir; cependant, comme il insistoit à demander qu'on le renvoyat, ils lui dirent : Appelons la fille, & fachons d'elle son sentiment, On l'appela, & on lui demanda fi elle vouloit bien s'en aller avec cet homme; elle y consentit, & elle se disposa à partir, accompagnée de sa nourrice avec le serviteur d'Abraham. Ils la comblèrent de bénédictions, & Ini souhaitèrent toutes sortes de prospèrites, en lui difant : Vous êtes notre fœur, croiffez en mille & mille générations, & que votre race se mette en possesfion des Villes de leurs ennemis. Rebecca & ses filles montèrent donc sur des Chameaux, & suivirent cet homme, qui s'en retourna en diligence vers son maître.

Comme ils approchoient de Béerfabée, Isaac qui étoit alle dans les champs pour prendre l'air, vit de loin des Chameaux qui venoient. Rebecca apercut auffi en même temps Isaac, elle descendit aussirôt de son Chameau, & ayant appris que c'étoit son futur époux, elle se couvrit de fon voile, & lorsqu'ils furent arrivés, le serviteur racontà à son maître tout ce qui s'étoit passe, & Isaac introduisit Rebecca dans la tente de Sara sa mère, & la prit pour semme. L'affection qu'il eut pour elle sut si grande, qu'elle tempéra la douleur que la mort de sa mère, morte trois ans auparavant, lui avoit caufée.

Mariage A'Abraham & de Céthu-\$2.

Quelque temps après Abraham épousa une autre semme nommée Céthura (1). Ce Patriarche avoit alors environ 141 ou 142 ans, & nonobstant son grand age, Dieu lui donna encore plusieurs enfans de cette femme, qui furent Zemram, Jecfan, Madan, Madian, Jesboc, & Sué. Ces fix fils d'Abraham eurent leur demeure à l'Orient de Berfabée, & de la terre de Canaan dans l'Arabie Déferte & l'Arabie Pétrée. On y trouve plusieurs vestiges de leurs noms. Par exemple, dans l'Arabie Déserte, les Zamaréniens [2], & les Rois de Zambri [3] ont beaucoup de rapport avec le nom de Zemram. Jecsan est apparemment le père des Catanéens dans le même pays. Madan & Madian peuplèrent le pays

[3] Jerem. 88v. 25.

^[1] Genef. xxv. [1] lin. lib. 6. 6. 28.

8 * de Madian, ou des Madianéens, à l'Orient de la Mer AN. DU M. 2150. 1850. . .

Morte [1]. Baldad-Suites, un des amis de Job [2], étoit apparemment descendu de Sué. Jecsan eut pour fils Saba & Avant J. C. Dédan, noms fort connus dans l'Arabie. Dédan fut père des Affurims, des Lathusims, & des Loamims, dont la demeure n'est pas bien connue. De Madian sortirent Epha, Opher, Hénoch, Abida & Eldaa. Voilà la généalogie des fils d'Abraham & de Céthura.

Les Hébreux [3] veulent que Céthura soit la même qu'Agar, qu'Abraham reprit après la mort de Sara, & dont il eut les enfans que nous lifons ici. D'autres croient que Céthura étoit une Cananéenne, qu'il prit à titre de femme de fecond rang, que l'Ecriture appelle ordinairement Concubine. Il v en a qui croient qu'il l'avoit époufée affez longtemps avant la mort de Sara, & peut-être auffitôt après qu'il eut chasse Agar. Il est certain, qu'il ne donna que des préfens aux fils de ses concubines, comme le remarque Moise (4); & que de son vivant, il les sépara d'Isac, & les fit aller dans le pays qui regarde l'Orient. Il ne vécut qu'environ trente-quatre, ou trente-cinq ans après le mariage de son fils Isaac, il avoit alors cent quarante-un ou cent quarantedeux ans. Il n'est pas aise de concevoir, qu'à cet âge il air pensé à un nouveau mariage. & qu'il ait eu d'une troisième femme encore fix fils. Le texte Hebreu que nous traduisons par, Il épousa une autre femme, se peut également traduire par. Il avoit époufé. Quoi qu'il en foit, il n'y a rien qui foit absolument impossible dans la naissance de ces six sils, ni du côté de l'âge d'Abraham, à qui Dieu avoit donné une fécondité nouvelle à l'âge de cent ans pour engendrer Ifaac, & à qui il put la conserver jusqu'à cinquante ans delà; ni du côté de son mariage contracté à l'âge de cent quarante un ou cent quarante-deux ans, puisqu'il n'avoit en cela point d'autre vue, que d'avoir des enfans qui pussent contribuer à la propagation de la vraie religion , & à l'accomplissement des promesses de Dieu, qui lui avoit promis une nombreuse postérité.

Isaac vécut avec Rebecca pendant dix-neuf ans, sans de Jacob &

d'Efail.

^[1] Ptolem. B. Hier. in locis [[3] Itd Paraph. Chald. & Hebr. [4] Genef. xxv. 6. ob. 11.11.. Tome 1.

2168. Avant J. C. 1822.

AN DU M. s'adressa au Seigneur [1], & lui demanda qu'il lui plût lui donner des enfans, & accomplir les promeffes qu'il avoit faites autrefois à Abraham, de le rendre père d'un grand peuple. Dieu exauça sa prière, & Rebecca devint enceinte de deux enfans, lesquels s'entre-choquant l'un l'autre dans fon fein, elle en conçut de l'inquiétude, & alla confulter le Seigneur, qui lui dit : Deux nations sont dans vos entrailles, & les deux peuples qui sortiront de votre sein, se diviseront l'un contre l'autre. L'un de ces peuples surmontera l'autré, & l'aîné sera assujetti au plus jeune. Le temps de ses couches étant arrivé, elle se trouva mère de deux rumeaux. Celui qui fortit le premier étoit roux. & tout velu comme une peau, & it fut nommé Efaü. L'autre sortit aussitôt après, tenant par la main le pied de son frère : c'est pourquoi il fut nomme Jacob, ou celui qui supplante. Leur naturel se déclara d'assez bonne heure. Esait devint habile à la chaffe; il aimoit la campagne & l'agriculture. Jacob au contraire étoit un homme droit, simple, & qui aimoit à demeurer dans la maison. Isaac avoit plus d'inclination pour Esau; parce que ce fils lui faisoit manger de ce qu'il prenoit à la chasse; mais Rebecca avoit plus de tendresse pour Jacob.

Un jour que Jacob avoit fait cuire pour lui un mets de lentilles. Efaii revint des champs fort fatigué, & il dit à Jacob : Donnez-moi, je vous prie, de ce mets roux; parce que je suis extrêmement las, Jacob lui dit : Vendez-moi donc votre droit d'aînesse. Esaü répondit : Et de quoi me fert mon droit d'ainesse, puisque je me meurs? Jurez-le moi donc, répliqua Jacob: Esau le lui jura, & lui vendit son droit d'aînesse. Ayant donc pris du pain & le plat de lentilles, il mangea, & but, & s'en alla, fans se mettre en peine de la vente qu'il venoit de faire; bien affuré qu'il feroit toujours bien valoir son droit, malgré ce qui s'étoit passe entre son frère & lui ; qu'il ne regarda apparemment alors que comme un jeu de jeunes gens. L'avidité qu'il avoit fait paroître pour ce mets roux, lui fit donner la dénomination d'Edom, qui fignifie roux, & d'où est venu le nom des Iduméens, fes descendans,

Genef. xxv. 21. & feq.

Ce fut apparemment vers ce temps-là ; & l'an du monde AN, pu M. 2183, qu'Abraham mourut âgé de cent quatre-vingt-quinze ans, centans après son arrivée dans la terre de Canaan. Il mourut de pure foiblesse & de défaillance, étant parvenu à la plénitude de ses jours (1). Isaac & Ismaël ses enfans, l'en- CH. XXI. terrèrent dans la caverne du champ de Macphela, qu'il avoit achetée d'Ephron le Héthéen, & où il avoit enterré Sara. On a déjà vu ci-devant que les Auteurs profanes mêmes parlent avec éloge d'Abraham, & lui attribuent d'avoir apporté de la Chaldée dans l'Egypte & dans la Phénicie, la science de l'Astrologie & des Mathématiques, Quelques Rabbins lui donnent un Livre, nommé Jetzira, ou de la Création; composé, disent-ils, contre les Philosophes Chaldeens, qui ne convenoient pas entr'eux fur l'article de Punité d'un Dieu. On lui en attribue encore un autre de l'interprétation des fonges [2], un Livre de l'Idolâtrie [3], & une Apocalypse [4], quelques Pseaumes, quelques prières & un testament [5]. Mais on met tout cela au rang des

2183. Avant J. C. 1817.

Mort d'A. braham.

Plufieurs années après la mort d'Abraham, il arriva dans An pu Me le pays de Canaan une famine pareille à celle qui y étoit 2200. déjà arrivée, lorsque ce Patriarche fut obligé de se retirer Avant J. C. 1800. en Egypte [6]. Isaac qui s'étoit apparemment habitué à Mambré depuis la mort de son père, eut dans cette rencontre une vision dans laquelle le Seigneur lui dit de ne point

Ifaac va à

aller en Egypte (7), mais de demeurer dans le pays de Gérare. Il ajouta: Je serai avec vous, & je vous bénirai, & je Gérare. donnerai à vous & à votre race tout ce pays, je multiplierai vos enfans comme les étoiles du Ciel, & toutes les nations de la terre feront bénies en celui qui fortira de vous. Isaac se retira donc à Gérare, & comme on lui demanda qui étoit Rebecca, il répondit qu'elle étoit sa sœur, craignant que s'il disoit qu'elle étoit sa femme, on ne le fit mourir pour l'avoir; il se passa quelque temps sans qu'on se défiât qu'elle fût son épouse. Mais un jour Abimélech Roi de

Apocryphes.

^[1] Genef. xxv. 7. 8. | nis. xxxtx. [2] Vide Suidam in Abraham. | [5] Vove

^[4] Epiphan, hæref. de Sethia-

^[5] Voyez le Teffament des

^[3] Gemar. eod. Talmud. Abo- douze Patriarches, fection x.

^[7] Genef. HXx1. 1. 2. 3. F ij

An. DU M. 1800.

Gérare, regardant par sa senêtre, vit Isaac qui se iouoir avec Rebecca plus familièrement qu'il n'auroit fait avec fa Avant J. C. fœur; c'est pourquoi l'ayant sait venir, il lui dit: Il est vifible qu'elle est votre semme ; pourquoi avez-vous fair un

mensonge, en disant qu'elle étoit votre sœur? Vous nous avez expofés à commettre un péché avec votre femme. Ifaac s'excufa le mieux qu'il put , fur la crainte qu'il avoit eue qu'on le fit mourir, pour lui ravir son épouse, & le Roi sit publier dans Gérare: Quiconque touchera à la femme de

cet homme-là, sera puni de mort.

Comme la famine continuoit, Isaac sema dans le pays de Gérare. & Dieu lui donna une bénédiction si abondante. qu'il recueillit l'année même le centuple, & tout son bien s'augmenta de telle forte, que cela excita l'envie des peuples, au milieu desquels il habitoit, & leur jalousie les porta à boucher de terre les puits que les serviteurs d'Isac avoient creufés à la campagne, pour abreuver leur bétail. Le Roi Abimélech même lui dit : Retirez-vous de nos terres, parce que vous êtes plus puissant que nous.

Isaac s'étant donc éloigné de Gérare, alla dresser ses tentes dans la vallée où passe le torrent de Gérare; il v sit vider & déboucher les mêmes puits, que son père Abraham v avoit autresois fait creuser; & ses serviteurs furent affez heureux d'y trouver de l'eau vive. Mais les pasteurs de Gérare leur firent une guerelle sur ces puits, ce qui l'obligea de les abandonner. Il en creusa encore un autre. & on le lui disputa encore. Enfin il en fit creuser un troisième, qui ne lui sut point contesté; c'est pourquoi il l'appela largeur, difant : Le Seigneur m'a mis au large; enfuite il alla se fixer à Bersabée, où son père & lui avoient demeuré si long temps. La nuit suivante Dieu lui apparut. & lui réitéra ses promesses de le bénir, & de le multiplier à l'infini , à cause d'Abraham. Isaac en reconnoissance bâtit au même endroit un autel; il y invoqua le nom du Seigneur. & y fit creuser un puits.

Alliance rare.

Abimélech, Roi de Gérare, Ochozath, son favori, & d'Ifaac avec Phicol, général de ses troupes, y vinrent trouver Isac. Abimélech , Inaci, general de les troupes, y vintent trouver nauc. Roi de Gé- Isaac leur dit : Pourquoi venez-vous voir un homme que vous avez traité en ennemi, & que vous avez chaffé du milieu de vous? Ils lui dirent qu'ayant vu que le Seigneur le combloit de bénédictions, ils venoient pour faire alliance avec lui, & pour rechercher son amitié. Isaac, sans se res-Aw DU 2208. 1837.

sentir des injustices que lui avoient saites ceux de Gérare, leur fit un festin, & le lendemain au matin l'alliance fut ju- Avant J. Ca rée de part & d'autre. & Abimélech s'en retourna avec ses gens, étant reconduit par lfaac. Le même jour ses serviteurs lui vinrent dire, qu'ils avoient trouvé de l'eau dans un puits qu'ils avoient creuse, ce qui fit donner, ou plutôt renouveler, à ce lieu-là le nom de Béerfabée, qui, suivant une signification du mot Scheba peut fignifier le Puits de la Plénitude. Nous avons vu plus haut [1], qu'Abraam lui avoit dejà donné le même nom, en suivant une autre fignification du terme Berseba, ou Béersabée, qui peut signifier le Puits de Sept, ou le Puits du Jurement; dans la suite Béersabée devint une Ville confidérable, fituée à l'extrémité méridionale de la terre d'Ifraël, d'où viennent ces expressions si communes dans l'écriture; depuis Dan jufqu'à Béerfabée.

Vers ce même temps, L'au étant âgé de quarante ans, épousa Judith fille de Beer-Hethéen, & Basemath, fille d'Esau avec d'Elon, aussi Hetheenne [2] Isaac & Rebecca furent fort des Canzoffensés de ces mariages faits sans leur participation; à cause que ces semmes étoient Cananéennes, & par conséquent d'une race maudite & odieuse à Isaac. Esau ne se sépara pas toutefois de son père, qui conservoit toujours pour lui de la bonté, & qui le regardoit comme son premier né, nonobstant ce qui s'étoit passé auparavant entre Jacob & Efaü, qu'on n'avoit regardé que comme un trait de jeunesse. Isaac étant donc âgé de cent trente-sept ans, & ses yeux s'étant tellement obscurcis, qu'il ne voyoit plus, jugea que fa dernière heure n'étoit pas éloignée [3], quoiqu'il ait vécu encore quarante quatre ans depuis. Il fit donc venir fon fils Efaü, & lui dit d'aller à la chasse, & lorsqu'il auroit pris quelque chose de le lui apprêter comme il savoit qu'il l'aimoit, & de le lui apporter, afin qu'il le bénît avant sa mort.

Rebecca ayant oui ce discours, & Esaü étant parti, pour exécuter ce que son père lui avoit ordonné, appela Jacob, & lui raconta ce qui s'étoit passé. Elle ajouta : Mon fils suivez mon conseil: Allez vite au troupeau, & apportez.

qu'il croyoit prochaine.

⁽¹⁾ Genef. xxi. 11. (1) Genef. xxvi. 34. 35.

2108. Avant J. C. 1792.

AN nu M. moi deux chevreaux desmeilleurs que vous trouverez : afici que je les apprête, comme je sais que votre père les aime ; ensuite vous les lui présenterez, afin qu'il vous donne sa dernière bénédiction. Jacob répondit à sa mère : Vous savez qu'Esaü est velu, & que moi je n'ai point de poil; se donc mon père vient à me toucher, j'ai peur qu'il ne croie que je lui ai voulu infulter, & qu'au lieu de recevoir sa bénédiction, je n'encoure sa malédiction. Rebecca répondit : Mon fils, je me charge de cette malédiction, faites feulement ce que je vous conseille, & allez me querir ce que je yous dis.

Jacob y alla, & apporta ce que sa mère demandoit. Elle apprêta à manger à líaac; elle revêtit Jacob des habits d'Efaü, qu'elle avoit dans fon coffre, elle couvrit les mains & le cou de Jacob, de la peau des chevreaux qu'elle venoit de cuire, & lui donna ce qu'elle avoit préparé, afin qu'il le fervît à l'aac. Jacob étant entré dans la chambre, Ifaac lui. demanda: Oui êtes-vous? Jacob répondit : Je suis Esau votre fils aîné; j'ai fait ce que vous m'avez commandé, affeyezvous, & mangez de ma chasse; afin que vous me donniez. votre bénédiction. Mais, ajouta Isaac, comment avez-vous pu rencontrer sitôt? Jacob répondit : Dieu a voulu que ce que je cherchois, se soit présenté tout d'un coup à moi. Isaac dit encore : Approchez d'ici , mon fils, que je vous touche , & que je reconnoisse si vous êtes véritablement mon fils Esau. Jacob s'approcha, & Maac l'ayant tâté, dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Efaii. Ifaac lui demanda une feconde fois s'il étoit fon fils Esati: Je le suis, répondit Jacob, Apportez-moi donc de votre chaffe, répliqua líaac, afin que j'en mange, & que je vous bénisse. Jacob hai en présenta, il mangea, il lui donna aussi du vin qu'il but; après quoi Isaac lui dit d'approcher, il approcha, & son père l'embrassant & le baisant, sentit la bonne odeur qui fortoit de ses habits, sur quoi il dit : L'odeur qui fort de mon fils, est semblable à celle d'un champ fertile, prêt à moissonner, & que le Seigneur a comblé de Cn. XXII. fes bénédictions. Que Dieu vous donne une abondance de Isac donne bled & de vin. Qu'il répande sur vos champs la rosée du ciel, fa bénédic- bleu & de vin. Qu'il repande fur vos champs la rolée du ciel, tionà Jacob, & la graisse de la terre. Que les peuples vous soient soumis. à l'exclusion Que les Tribus viennent se prosterner devant vous. Soyez le Seigneur de vos frères, & que les fils de votre mère s'a-

d'Efail.

baiffent profondément en votre présence. Que celui qui vous maudira, foit maudit lui-même, & que celui qui vous bénira, foit comblé de bénédictions.

AN DU M. 2245. Avant J. C. 12554

A peine Isaac avoit-il achevé ces paroles, & Jacob étoitil forti, qu'Esaŭ entra, & présenta à son père ce qu'il avoit pris à la chaffe, & ce qu'il lui avoit préparé. Ifaac lui demanda qui il étoit. Efaii répondit : Je suis Esaii votre fils aîné. Isaac frappé d'un profond étonnement, & surpris au-delà de ce qu'on peut croire , lui dit : Qui est donc celui qui est venu m'apporter de ce qu'il avoit pris à la chasse, & qui m'en a fait manger avant que vous vinffiez. Il a reçu ma bénédiction. & il fera béni. A ces paroles, Efaii jeta un grand cri, & fondant en larmes(1), il dit : Donnez moi auffi votre bénédiction. mon père. Isaac répondit: Votre frère m'est venu surprendre. & je lui ai donné la bénédiction qui vous étoit due. C'est avec raison, répondit Esau, qu'on lui a donné le nom de Jacob; puisque voilà déjà la seconde sois qu'il m'a supplanté. Il m'a fait vendre auparavant mon droit d'aînesse, & il vient encore de m'enlever la bénédiction qui m'appartenoit. Mais, mon père, ne m'avez-vous pas austi réservéune bénédiction ? Isaac répondit : Je l'ai établi votre Seigneur, & i'ai affuietti à fa domination tous ses frères. Je luiai donné un terrein fertile en froment & en vin . & après cela, mon fils, que puis-je faire pour vous? Efau répartit : Est-ce donc, mon père, que vous n'avez qu'une bénédiction? Et comme il continuoit à crier & à pleurer. Isaac en étant touché, lui dit : Votre bénédiction sera dans la sécondité de la terre. & dans la rosée qui vient du Ciel [2]. Vous vivrez de votre épée, mais vous serez assujetti à votre frère: toutefois il viendra un temps que vous secouerez son joug de dessus vous . & que vous vous en délivrerez.

On verra dans la suite de cette histoire de quoi vérifier les prédictions & les bénédictions d'Isaac envers les descendans de Jacob & d'Efaü; car il n'en faut pas chercher l'accompliffement dans la personne de Jacob, qui ne sut jamais le maître des Iduméens; ni d'Esaü, ni d'aucun autre peu-

⁽¹⁾ Hebr. XII. 17. (2) Genef. XXVII. 39. משנץ dent ainfi. Votre demeure ne fera ומסל משמי השמים pays d'Idumée étoit affez peu Chatillen & M. le Clerc l'enten- fertile,

Av. DU M. 2145. Avant J. C. 1755.

ple, qui ne posséda aucun héritage, & qui mourut en Egypte au milieu d'un pays étranger, où il ne possédoit pas un pouce de terre. Quant à Efau il fut père d'une nombreuse famille, & d'un peuple puissant, qui étoit bien établi dans fon pays, avant que les Hébreux fussent entrés dans la terre promife. Les Iduméens furent un peuple belliqueux, remuant, & qui avoient tant d'inclination à la guerre, qu'ils prenoient les armes à la moindre prière qu'on leur en faifoit, & qu'ils alloient au combat comme à un festin (1). Ils furent foumis aux Hébreux depuis David [2], jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat. Alors ils se revoltèrent, & fe mirent en liberté [3]; ils demeurèrent dans cet état jusqu'au temps du Grand-Prêtre Hircan, de la famille des Afmonéens [4], qui les affujettit de nouveau, & les obligea même de prendre la Circoncision. Ils persévérèrent en cet état jusqu'à la ruine de Jérusalem par les Romains.

Voyage de Jacob en Méfopotamie.

Efaü confervoit toujours contre Jacob un vif ressentiment de la supercherie qu'il avoit faite à Isaac, en obtenant à fon préjudice la bénédiction paternelle ; il ne cherchoit que l'occasion de s'en venger, & il disoit : Le temps de la mort de mon père viendra, & alors je tuerai mon frère Jacob. Ces discours d'Esaii, qui ne savoit déguiser ses sentimens, ayant été rapportés à Rebecca, elle fit venir Jacob, & lui dit : votre frère menace de vous tuer; mais, mon fils, croyez moi : hâtez vous de vous retirer à Haran de Méfopotamie vers mon frère Laban; vous demeurerez quelque temps avec lui, jusqu'à ce que la fureur de votre frère s'apaife : i'enversai après cela vous avertir lorfqu'il fera temps que vous reveniez Pourquoi m'exposerai-je à perdre mesdeux fils en un jour. Rebecca alla enfuite trouver Isaac, & pour le disposer à consentir au voyage de Jacob, elle lui dit : La vie m'est devenue ennuyeuse à cause des filles de Heth, qu'Esaü a épousées. Si Jacob épouse une fille de ce pays ci, je ne veux plus vivre. Isaac consentit aisément à ce que souhaitoit Rebecca, & ayant appelé Jacob, il le bénit, & lui dit : Gardez-vous bien de prendre une femme dans ce pays-ci, parmi les filles Cananéennes [5]; mais allez en Mélopotamie.

⁽¹⁾ Joseph. de Bello Jud. 1. 4. (4) Joseph. lib. XIII. antiq. c. 15. (5) Genes. VIII. 14. (6) Genes. XXVIII. 1. 2. 3. (6) Genes. XXVIII. 1. 2. 3.

1759.

en la maison de Bathuel, père de votre mère, & épousez AN DU M. une des filles de votre oncle Laban. Que le Dieu tout-puisfant vous bénisse; qu'il accroisse & multiplie votre race; Avant J. C. puissiez-vous devenir le père de plusieurs peuples; qu'il Avant l'Ere vous donne, & à votre postérité après vous, les bénédic-vulgaire tions qu'il a promifes à Abraham; & qu'il vous fasse posséder la terre qu'il lui a promise.

Jacob prit donc congé d'Isac, pour aller en Mésopotamie à l'insçu d'Esaü. Il partit de Béersabée, & prit le chemin de Haran; étant venu à Luza dans la terre de Canaan, comme il vouloit s'y reposer après le coucher du Soleil, il prit une des pierres qui étoient-là, & l'ayant mise sous sa tête, ils'endormit au même lieu. Alors il vit en songe une échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au ciel, & les Anges de Dieu qui montoient & qui descendoient le long de l'échelle; il vit aussi le Seigneur qui étoit appuyé sur le haut de l'échelle, & qui lui dit : Je fuis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père, & le Dieu d'Isac ; je vous donnerai & à votre race, la terre où vous dormez. Votre postérité sera aussi nombreuse que la pousfière de la terre. Vous vous étendrez à l'Orient & à l'Occident, au Septentrion & au Midi; & toutes les nations de la terre seront bénies en vous, & en celui qui sortira de vous. Je ferai votre protecteur par-tout où vous irez, je vous ramenerai en ce pays-ci, & je ne vous abandonnerai point, que je n'aie accompli tout ce que je vous ai dit.

Jacob avant eu ce songe, se réveilla, & dit : Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, & je ne le savois point. Il ajouta, tout pénétré de fraveur : Que ce lieu est terrible! C'est vraiment la maison de Dieu & la porte du Ciel. S'étant donc levé le matin, il prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, & l'érigea comme un monument, en répandant de l'huile pardesfus; il donna à cet endroit le nom de Béthel, & la ville qu'on y bâtit dans la fuite, s'appela de ce même nom. Le nom ancien de ce lieu-là étoit Luza; soit qu'il y eût là dès-lors une bourgade nommée Luza, qui dans la fuite prit le nom de Béthel, soit que Luza fût le nom du désert où Jacob s'endormit, & où dans la suite on bâtit la ville de Béthel. Béthel fignifie la maison de Dieu, & Luza, un amandier. En même temps Jacobfit un vœu au Seigneur, en disant: Si le Seigneur demeure avec moi, & s'il continue à me protéger & à me

AN DU M. donner les choses qui me sont nécessaires, & que je retour ne heureusement à la maison de mon père, je prendrai le Sei-Avant J. C gneur pour mon Dieu, cette pierre que j'ai dressée en monu-1755 Avant l'Ere ment, s'appelera Béthel, ou maison de Dieu, & j'offrirai au yulgaire Seigneur la dixme de tout ce qu'il m'aura donné. Ainfi Jacob 1759.

continua (on chemin vers la Mélopotamie.

Efaü apprenant qu'Isac avoit béni Jacob, & l'avoit envoyé en Mélopotamie, pour y épouler une femme du pays (1), & qu'il lui avoit expressement défendu de prendre une femme parmi les filles de Canaan, fachant d'ailleurs que les deux femmes Cananéennes qu'il avoit prifes avoient fort déplu à fon père & à fa mère, alla à la maison d'Ismaël fon oncle paternel; & outre les femmes qu'il avoit déjà . il époula Maheleth, appelée autrement Basemath, fille d'Ismaël & (œur de Nabajoth.

Dénombrement des enfans d'Efail.

Or voici le dénombrement des enfans qu'Esaü eut de ses trois femmes (2). Ada fut mère d'Eliphaz. Oolibama enfanta Jehus, Ihelon & Coré. Maheleth ou Basemath, sut mère de Rahuël, Eliphaz eut pour fils Theman, Omar, Sepho, Gatham & Cenez; & d'une autre femme il eut Amalech, Rahuël, fils de Basemath, eut quatre ensans, qui devinrent autant de Princes; savoir Nabath, Zara, Samma & Meza. Moyfe ne nous donne pas la généalogie des enfans d'Oolibama, mais il nous décrit celle de Séir le Horréen, dans le pays duquel Efaü habita à l'Orient du Jourdain ; car c'est-là le vrai & ancien pays d'Edom ou d'Esaü. Chacun des fils d'Esau devint Chef ou Prince d'une Ville & d'un canton de l'Arabie, tant à l'Orient qu'au Midi de la terre promise.

Zara, fils de Rahuël, régna à Dénaba, avant que les Ifraélites eussent un Roi. Il eut pour successeur Johab ou Job, si illustre par sa patience, dont nous parlerons ci-après. A Job succèda Husam, de la terre de Theman (2), ou, selon l'ancien Auteur des additions qui se lisent dans le Grec, à la fin du Livre de Job, Bala fils de Béor, fut le premier Roi de Dénaba; il eut pour successeur Job ou Jobab; après lui régna Afon, ou Husam; à Husam succéda Adar fils de Barad.

Esaü mourut, selon l'Auteur du Testament des douze Pa-

⁽¹⁾ Genef. xxvIII. 6. 7. 8. 9. (1) Genef. xxxvI. 1. 2. 3. &c. (3) Genef. xxxv1. 32. 33. 34.

triarches, l'an 40 de Juda, fils de Jacob, c'est-à-dire l'an du An pu Ma Monde 2289. L'Auteur que nous venons de citer, sait ainsi parler Juda: la quaranième année de mon âge, Efaii, frère Avant J. C. de mon père, vint nous attaquer, & nous livra un rude com- Avant l'Ere bat ; mais il fut tué par l'arc de Jacob , & fut porté mort dans vulgaire la montagne de Séir. Aprèscela, Juda raconte comme les fils de Jacob allèrent affiéger la Ville d'Efail dont les murs étoient de fer & les portes d'airain, & comme, après l'avoir prife, ils imposè-rent aux Iduméens un tribut de 200 mesures de froment, de 500 mefures d'huile & de 1500 mefures de vin, qui furent payers julqu'au temps que Jacob & les fils descendirent en Egypte. Mais tout cela ne peut s'accorder avec la véritable Chronologie, ni avec l'Histoire sacrée, qui veut que Jacob foit mort l'an 30 de Juda, après avoir vécu dixfept ans en Egypte, depuis qu'il y sut descendu avec ses fils : au lieu que l'ancien Auseur que l'on vient de citer, fait mourir Esau l'an quarante de Juda, & par conséquent l'an du monde 2289, un an après la mort de Jacob. D'ailleurs on n'a aucune preuve de cette guerre prétendue entre Jacob An. DU M-& Efail, & cerouvrage qu'on a publié sous le nom de Testa- Avant J. C. ment des douze Patriarches, est rempli de fables, & fait sentir par-tout qu'il a été sabriqué par quelqu'Auteur Juif converti au Christianisme, au premier ou au second siècle, qui pour engager ses srères à embrasser la religion de Jesus-Christ, le fit prédire par les douze Patriarches beaucoup plus clairement, que n'ont fait les Prophètes, & que ne le pourroit faire un homme qui ne l'auroit ni vu ni connu.

1145. 1759-

1755.

Cependant Jacob arriva en Mésopotamie à la Ville de CH. XXIII. Charrès ou Haran, au pays de son oncle Laban. Il entra dans un champ, où il vit un puits (1) dont l'entrée étoit fer-la Métopotamée par une groffe pierre, & trois troupeaux de brebis qui mie. se reposoient auprès, en attendant que les autres troupeaux arrivassent, & qu'on les abreuvât tous ensemble. Jacob dit aux pasteurs qui étoient-là: Mes srères, d'où êtes-vous? Ils répondirent : De Haran. Jacob ajouta : Connoissez-vous Laban, fils de Nachor? Ils répondirent : Nous le connoissons, il est en bonne santé, & voici Rachel sa fille qui vient ici avec un troupeau de brebis. Jacob leur dit : Le jour est encore haut, & il n'est pas temps de ramener les troupeaux

⁽¹⁾ Genef. ANIX. 1. 2. 3. &c.

2245. 3755.

dans le parc ou dans l'étable, faites donc boire maintenant vos brebis & ensuite vous les remenerez paître. Ils répondi-Avant J. C. rent: Nous nepouvons le faire, que tous nos troupeaux ne foient affemblés, & que nous n'ôtions la pierre de dessus l'ouverture du puits, pour leur donner à boire à tous ensemble. Ils parloient encore, lorsque Rachelarriva avec son troupeau qu'elle paissoit elle-même. Jacob l'ayant vue, & sachant qui elle étoit, ôta la pierre qui fermoit le puits, & abreuva son troupeau; puis élevant sa voix, il lui déclara qui il étoit, qu'il venoit d'auprès d'Isac, & qu'il étoit fils de Rebecca, & répandant des larmes, l'embrassa, & lui donna un baiser. Rachel courut auffitôt le dire à son père Laban, qui se hâta de venir au devant de lui, l'embrassa tendrement, & le conduifit à sa maison. Jacob lui raconta le sujet de son voyage,

> & Laban lui témoigna toute sorte de bienveillance. Après qu'un mois se fut passe, Laban dit à Jacob : Faut-il que vous me serviez gratuitement, parce que vous êtes mon neveu? Dites-moi donc quelle récompense vous défirez: or Laban avoit deux filles, dont l'aînée s'appeloit Lia, & la plus jeune Rachel. Celle-ci étoit tout-à-fait belle & trèsagréable; mais Lia avoit les yeux chassieux; l'Hébreu(1)porte qu'elle avoit les yeux tendres, ce que quelques-uns (2) en tendent en bonne part : Elle avoit de beaux yeux, elle avoit les yeux tendres. Mais on l'entend plus communément dans le premier sens. Jacob qui avoit conçu de l'affection pour Rachel, répondit à Laban : Je vous servirai fept ans pour Rachel, votre seconde fille. Laban répondit : il vaut mieux que je vous la donne qu'à un autre ; demeurez avec moi. Jacob servit sept ans, & ce temps lui parut court par la grande affection qu'il avoit pour Rachel.

Mariage de Jacob avec Lia , puis avec Rachel-

Les sept années expirées, Jacob pria Laban de lui donner son épouse, disant qu'il étoit en âge de penser à s'établir. Il avoit alors soixante dix-sept ans. Laban fit donc les noces de sa fille avec Jacob, & y invita un grand nombre de ses amis. Mais le foir des noces il fit entrer Lia dans la chambre nuptiale, & lui donna une servante nommée Zelpha. Jacob étant entré la nuit dans la chambre où il n'y avoit point de lumière, ne reconnut que le lendemain matin, qu'on lui avoit substitué Lia au lieu de Rachel. Il se plaignit fortement

⁽ו) איני לאה רבות (ו) Ontelos Arab.

de cette supercherie, & Laban n'eut point d'autre excuse à lui donner finon que ce n'étoit point la coutume de ce payslà, de marier les plus jeunes filles avant les aînées; comme Avant J. C. s'il n'auroit pas pu lui donner cette raison avant la célébration des noces. Laban ajouta : Paffez la femaine des noces avec celle-ci, & je vous donnerai ensuite Rachel, pour sept autres années que vous me fervirez encore. Jacob y confentit, & au bout de sept jours, il épousa Rachel, à qui Laban donna une servante nommée Bala.

Jacob qui n'avoitépousé Lia en quelque sorte, que malgré lui, ne la traita pas avec la même affection que Rachel. Mais le Seigneur donna la fécondité à Lia, pendant que Rachel demeuroit stérile. Lia enfanta un fils, qu'elle appela Ruben, difant: Le Seigneur a vu mon humiliation; mon An mari m'aimera déformais davantage. Elle eut encore un autre fils, à qui elle donna le nom de Siméon, en disant: Le Seigneur a appris que j'étois méprifée, & il m'a donné ce second fils, & elle eut encore un troisième fils, elle l'appela Lévi, difant : Mon mari fera plus uni à moi, parce que je Lui ai donné trois fils. Enfin elle accoucha d'un quatrième de Levi. fils, qu'elle appela Juda, en disant : Maintenant je louerai le Seigneur. Tous les noms de ces quatre fils contiennent une allusion à ce qu'elle dit dans leur naissance. Alors elle

cessa d'avoir des enfans. Rachel voyant qu'elle étoit flérile, porta envie à sa sœur, AN DU M. & elle dit à son mari: Donnez-moi des enfans, ou je mourrai. Jacob lui répondit en colère : Suis-je donc comme Dieu ? Avant J. Ce Est-ce moi qui vous ai rendu stérile ; n'est-ce pas le Seigneur qui vous refuse des enfans? Rachel frappée de ce discours, lui dit : J'ai Bala, ma fervante, allez à elle, afin que je reçoive fur mes genoux ce qu'elle enfantera, & que j'aie des enfans d'elle. Jacob ayant donc pris Bala pour femme du second rang, elle concut, & enfanta un fils. Alors Rachel dit : Le Seigneur a jugé en ma faveur, & il a exaucé ma voix, en me donnant un fils, c'est pourquoi il l'appela Dan, c'est-àdire, il a jugé. Bala concut encore, & ayant eu un second Pannée est fils . Rachel lui donna le nom de Nephtali . disant: Le Seigneur incertaine. m'a fait entrer en lice avec ma fœur, & la victoire m'est demeurée. La racine d'où vient Nephtali, fignifie proprement user de détours & d'artifices, comme les Lutteurs qui cher- de Nephralis chent à se supplanter & à se renverser.

AN DU M. 2246. Naitlance de Ruben. 2247. Simeon

DU ML 2148. Naiffance AN DU M.

2249. Naiffance de Juda.

2249. 1751.

AN DU M. 2149. 175E. Naiffance de Gad.

Lia voyant qu'elle avoit ceffé d'avoir des enfans, donna Zelpha, fa servante, à son mari. Zelpha conçut, & enfanta Avant J. C. un fils que Lia nomma Gad, c'est-à-dire à la bonne heure. Gad est le soleil, & le Dieu de la bonne fortune [1]. On peut aussi traduire l'Hébreu de cette sorte [2]: Lia dit : Une trouve est venue, & elle l'appela Gad; & comme voulant marquer que le grand nombre de ses enfans étoit augmenté par la venue de celui-ci. & que tous ensemble, ils formoient une espèce d'armée. Mais il vaut mieux traduire, elle dit : de par Gad. Dieu de la bonne fortune, & elle l'appela Gad. Zelpha avant eu un fecond fils, Lia dit: Heureusement, & l'appela Aser, qui fignifie bonheur.

Or Ruben étant un jour allé à la campagne, au temps de la moiffon du froment, y trouva des pommes nommées Dudim, ou Dudaim, que l'on croit être des Mandragores, qu'il apporta à Lia fa mère. Rachel les ayant vues, en souhaita, & les demanda à Lia; mais elle répondit : N'est-ce pas affez que vous m'aviez ravi mon mari, fans vouloir encore avoir les Mandragores de mon fils. Un peu de jalousie la faisoit parler ainfi, fachant que Jacob avoit plus d'inclination pour Rachel que pour elle. Rachel lui dit : Je confens que Jacob foit avec vous cette nuit, pourvu que vous me donniez ces Mandragores. La coutume de ce pays-là, & des peuples où la polygamie est en usage (3), étoit que l'époux se partageat également entre ses épouses, & qu'il les vît tour à tour. Les Rois de Perfe ne se dispensoient pas eux-mêmes de cette règle (4). Lors donc que Jacob revenoit des champs fur le foir, Lia lui dit la convention qu'elle avoit faite avec Rachel; elle concut. & enfanta un cinquième fils, à qui elle donna le nom d'Isfachar, en difant: Le Seigneur m'a récompensée de ce que l'ai donné ma servante à mon mari. Elle concut encore, de Zabulon. & accoucha d'un fixième fils, qu'elle nomma Zabulon, & elle dit: Dieu m'a donné une bénédiction; mon mari demeurera encore avec moi : enfin elle eut une fille , qui fut nommée Dina; & c'est la dernière des enfans de Lia,

Naiffance d'iffachar. Naiffance

> (1) Voyez notre Commentaire ! fur la Genefe , xxx. 11.

לאה כגד ותקוא את שמו (1)

⁽³⁾ Voyez notre Commentaire fur l'Exod, xx1. 10. & Genef. xxx 16. Aug. l. 22. contrà Fauft.

⁽⁴⁾ Herodot, 1. 3. c. 79.

Le Seigneur se souvint aussi de Rachel; il l'exauça, & la delivra de l'opprobre de la stérilité. Elle conçut , & enfanta CH. XXIV. un fils, à qui elle donna le nom de Joseph, c'est à dire il de Joseph ajoutera; difant : Que le Seigneur me donne encore un autre fils de Rafils. Après la naissance de Joseph, les quatorze ans, que Jacob chel. s'étoit obligé de servir Laban, étant expirés, Jacob dit à son beau-père, qu'il fouhaitoit aller voir son pays & ses parens. AN DU M. Donnez-moi, lui dit-il, mes femmes & mes enfans, afin que je m'en aille; vous favez de quelle manière je vous ai fervi jusqu'ici. Laban lui répondit : Que je trouve grâce devant vous. J'ai appris par expérience, que Dieu m'a comblé de biens & de bénédictions à cause de vous. Marquez-moi vous-même la récompense que vous souhaitez, & je vous la donnerai, pourvu que vous vouliez continuer à demeurer avec moi, Jacob répondit: Vous favez quelle a été mon application à vous fervir, & jusqu'à quel point votre bien s'est accru entre mes mains. Vous aviez peu de chose avant mon arrivée, & présentement vous voilà devenu riche. Il est juste que je songe maintenant à mon propre établissement. Laban répondit : Que vous donnerai-je ? Le voici, dit Jacob : Je m'offre à vous servir encore six ans, pourvu que vous vouliez me donner tout ce qui naîtra dans vos troupeaux de brebis & de chèvres, qui sera de diverses couleurs, ou tachetés de quelque manière que ce soit; & outre cela, tous les agneaux & les brebis noires ou brunes; enforte que tout ce qui fera d'une feule couleur, foit blanche ou noire dans les chèvres, & tout ce qui sera simplement blanc dans les brebis, fera à vous, tout le reste sera à moi. Jacob, comme l'on voit, ne se réservoit que ce qui étoit de moindre; puisque les toisons noires ou tachetées des brebis sont les moins estimées; & qu'entre les chèvres que l'on tond; celles qui ont le poil de différentes couleurs, sont les plus méprifées.

Jacob ajouta: Et afin que vous ne croyiez pas que je veuille vous tromper, ou me servir d'artifice, pour faire naître un plus grand nombre de chevreaux, ou d'agneaux tachetés, en mêlant les brebis & les chèvres tachetées avec celles qui ne le font pas, prenez vous-même avec vos enfans tous les animaux tachetes, d'où l'on peut naturellement préfumer qu'il en naîtra un plus grand nombre pour moi, suivant les articles de notre convention, & donnez-moi la conduite des

2259. Avant J. C. 2259. Avant J. C. 1741.

An pu M. troupeaux d'une seule couleur; & après la naissance des agneaux ou des chevreaux, nous ferons le partage, felon que nous fommes convenus. Laban accepta ces offres, qui lui paroissoient si avantageuses. On partageales troupeaux, comme Jacob l'avoit proposé, & on mit trois journées de chemin entre les troupeaux de Laban, & ceux de Jacob, afin d'éviter tout soupçon.

Dieu qui vouloit récompenser les travaux de Jacob [1] lui découvrit en songe un moyen de faire naître des brebis & des chevreaux tachetés; qui fut de mettre devant les veux des brebis, lorsqu'elles étoient en chaleur, & qu'elles alloient boire dans les canaux, des objets de différentes couleurs. qui leur frappaffent vivement l'imagination. Jacob prit donc des branches vertes de peupliers, d'amandiers & d'autres arbres, & leur ayant ôté une partie de l'écorce, cela produisit une variété de couleurs qui fit impression sur les yeux des brebis & des chèvres; enforte qu'en concevant à la vue de ces branches, elles donnèrent à leurs petits la même diverfité de couleurs, qu'elles remarquoient dans ces branches. Ce premier essai ayant réussi à Jacob, il continua toujours d'en user; mais il avoit soin de n'exposer ses branches qu'au printemps: afin que tous les moutons & les chevreaux qui naissoient en automne sussent à lui ; & au contraire il ne les exposoit point en automne, parce qu'il n'étoit pas saché que la plupart de ceux qui naissoient au printemps, fussent à Laban. Quelques-uns [2] croient que dans le texte Hébreu il n'est parlé ni de printemps, ni d'automne; mais simplement des brebis vieilles & des brebis jeunes & vigoureuses. Il n'exposoit point ses branches aux brebis & aux chèvres vieilles. parce qu'il étoit bien aife que les agneaux & les chevreaux qui en naissoient, sussent à Laban; mais il les exposoit aux jeunes brebis & aux jeunes chèvres, afin que les moutons & les chevreaux fussent à lui.

Par cet artifice, Jacob acquit en peu de temps un trèsgrand nombre de chèvres & de moutons [3] ; enforte que cela excita la jaloufie des enfans de Laban, qui s'entredisoient: Jacob a enlevé tout ce qui étoit à notre père . & îl

⁽¹⁾ Genef. xxx1. 11. 12, la Genele, ch. xxx. v. 41. (2) Bochart de animalibus fa-(3) Genef. xxx1. cris. Et notre Commentaire for

S'est enrichi à nos dépens. Laban lui-même conçut quelque refroidissement contre lui, & il ne le regardoit plus de bon 2265. ceil. Enfin le Seigneur avant dit en fonge à Jacob, de s'en Avant J. C. retourner dans fon pays, & lui avant promis fa protection: Jacob envoya querir Rachel & Lia dans le champ où il paif- la refolution foit ses troupeaux, & il leur dit : Je m'apercois que votre de s'en repère ne me regarde plus comme il faisoit ci devant; vous la terre de favez comme je l'ai servi, & la bénédiction que Dieu a don- Canaan.

née à mon travail. Il a use dix fois de tromperie envers moi. en changeant à chaque fois les articles de norre convention, Lorsqu'il disoit que tout ce qui naîtroit de diverses couleurs feroit à moi, toutes les brebis ont eu des petits de diverses coulcurs; & lorfqu'il a voulu changer cette disposition, & me donner les agneaux & les chevreaux d'une seule couleur, tout naissoit d'une seule couleur; Dieu voulant ainsi récompenser mes travaux. & me donner ce qui m'étoit dû des biens de votre père. Il leur raconta ensuite la vision qu'il avoit eue . & dans laquelle Dieu lui avoit fait connoître la manière de faire naître des animaux d'une, ou de plufieurs couleurs : il ajouta : Le Dieu qui m'apparut à Béthel, où j'ai oint une pierre . & où j'ai fait un vœu , m'a ordonné de fortir promptement de ce pays, & de m'en retourner dans la terre de ma naissance. C'est pour vous communiquer ce dessein. que je vous ai fair venir.

Rachel & Lia repondirent [1]: Ou'avons nous à attendre des biens & de la succession de notre père ? Ne nous a-til pas traitées comme des étrangères ; & ne nous a-t-il pas vendues commes des esclaves, & n'a-t'il-pas mangéle prix de notre vente? Elles vouloient dire, qu'au lieu de faire leur condition meilleure, en confidération des profits que Jacob par fes travaux avoit causés dans la maison de leur père. Laban s'étoit tout approprié, & ne leur avoit rien donné. Mais, ajoutérent-elles, Dieu a pris les richesses de notre père, & les a données à nous & à nos enfans; c'est pourquoi faires tout ce que Dieu vous a commandé. Jacob fit donc auffitôt monter fur des chameaux, ses femmes & ses enfans : & emmenant avec lui tout ce qu'il avoit , ses trouneaux & ses esclaves . il se mit en chemin pour s'en retourner dans la terre de Canaan. Or Laban étoit alle tondre fes

⁽¹⁾ Genef. xxxt, 14.

AN DU M. troupeaux de brebis, & Rachel profitant de son absence de 2166. Avant J. C. 1725. vulgaire

roba les Théraphins, ou les idoles de fon père. C'étoit, à ce qu'on croit, des figures de métal, formées & gravées fous Avant l'Ere certain aspect des aftres, & auxquelles on attribuoit des effets miraculeux, fut-tout pour découvrir l'avenir. C'est ce qua est connu chez les anciens sous le nom de Talismans, & ce qui est encore aujourd'hui très-commun dans l'Orient. Cela fait voir, que Laban n'étoit pas exempt des superstitions qui régnoient dans ce pays-là.

CH. XXV. Retour de Jacob dans la terre de Canaan,

1739.

Laban ne fut averti de la fuite de Jacob que trois jours après. Jacob avoit déjà passé l'Euphrate, & marchoit vers les montagnes de Galaad, lorsque Laban se mit à le poursuivre. accompagné de ses frères ou de ses parens. Après sept jours de marche, il l'atteignit sur les montagnes de Galaad. Mais Dieu lui apparut en songe la nuit précédente, & lui désendit d'user de paroles offensantes envers Jacob. Celui-ci avoit dressé ses tentes fur la montagne de Galaad, lorsque Laban y arriva. & v dressa aussi les siennes. Il alla plein de colère trouver, Jacob, & lui fit des reproches de fa fuite. Pour quoi, lui dit-il, en avez-vous ufé de cette forte , m'enlevant ainfi mes filles. fans m'en rien dire , comme fi c'étoient des prifonnières de guerre ? Pourquoi ne m'avertissez-vous pas du dessein que vous aviez de vous retirer : afin que je vous reconduifisse au bruit des tambours, & au son des instrumens de musique? Vous ne m'avez pas seulement donné le loisir & la satisfaction d'embraffer & de dire adieu à mes fils & à mes filles. Je veux que vous ayez eu envie de vous retirer & de voir la maison de votre père ; mais pourquoi m'avez-vous dérobé mes Dieux? Maintenant je pourrois bien vous rendre le mal pour le mal. & punir votre suite clandestine. Mais le Dieu de votre père m'a apparu la nuir, & m'en a empêché. Jacob lui répondit : Ce qui m'a fait prendre la réfolution de partir fans vous en avertir, a été que j'ai eu peur que vous ne vouluffiez retenir vos filles par violence; mais pour le larcin dont vous m'accusez, je consens que celui chez qui l'on trouvera vos Dieux, foit mis à mort en présence de tous nos frères. Cherchez par-tout, prenez & emportez tout ce que vous trouverez vous appartenir. En disant cela, il ne savoit point que Rachel eût dérobé les Théraphims de Laban.

Laban étant donc entré dans la tente de Jacob, & dans celle de Lia, & des deux fervantes sans y avoir rien trouvé qui Fut à lui, entra dans celle de Rachel pour y chercher auffi: AN DU M.
mais Rachel ayant mis les Théraphims fous le bât d'un cha166.
meau, s'affit déffus, & lor feque son père cherchoit par-tout Avans J. C.
fansrien trouver, elle lui dit: Que mon Seigneur ne fe fâche
point, fi je ne puis me lever devant lui, parce que le mal vulgaire
qui eft ordinaire aux femmes, vient de me prendre. Alors
1739.

Jacob en colère fit ces reproches à Laban : Quelle faure aije commife, pour vous obliger de courir ainsi après moi avec tant de chaleur? Vous avez fouillé & renverfé tout mon bagage, qu'y avez vous trouvé qui vous appartienne? Qu'on l'apporte devant tous nos frères, afin qu'ils foient juges entre vous & moi : Voilà la récompense de vingt années de service que j'ai passées chez vous. Votre bétail n'a point été ftérile; je n'ai point mangé les moutons de votre troupeau ; je ne vous ai rien montré de ce qui a été ravi par les bêtes ; j'ai pris toute la perte sur mon compte, & vous exigiez de moi tout ce qui avoit été volé. J'étois brûlé par la chaleur pendant le iour, & transi de froid pendant la nuit ; le sommeil suyoit de mes yeux. Dix sois vous avez changé la récompense qui m'éroit due. Si le Dieu de mon père Abraham, & le redoutable objet de la crainte d'Isaac. ne m'eût affisté, vous m'auriez peut être renvoyé tout nu, après vous avoir servi pendant vingt-ans. Mais Dieu a regardé mes travaux, & mon affliction, & il vous a arrêté cette nuit par ses menaces.

Laban lui répondit: Mes filles que voilà, & vos fils qu'elles vous ont donnés, font mon fang; & que pourroisje faire à mes fils & à mes filles? Tout ce qui est à vous, je
le regarde comme s'il étoit à moi, vos intéréts font les
miens : venez, faifons alliance ensemble, & dreflez-en un
monument, qui dans tous les stècles serve de rémoignage à
l'union parfaite qui est entre nous. Alors Jacob prit une
pierre, & l'ayant érigée en monument, dit à ses frères;
aux fils & aux parens de Laban, d'en saire de même, &
d'amassiler un monceau de pierres. Ils en apportèrent un trèsgrand nombre, & en ayant fait un grand tas, ils mangèrent destins. Laban le nomma Jegar-Schahdutha, c'estd'ire le monceau du témoignage, & Jacob Gal-Haïd, le
monceau du témoig, chacun l'appela stivant la propriété
de sa langue; Laban en Syriaque, & Jacob en Hebren, qu'

AN DU M. 2265. Avant J. C.

étoit le langage du pays de Canaan. C'eft de-là que ces mort agnes ont pris le nom de Galaad. Laban ajouta: Quele Seigneur foit rémoin & juge entre vous & moi, loríque nous ferons feparés. Si vous maltraitez mes filles, & que vous prenize d'autres femmes qu'elles, & à leur préjudice, D'ieu fera témoin de votre conduite, il la verra, & il la vengera: Ce monceaude pierre fervita de témoin contre celuide nous deux, qui le paffera pour aller faire du mal à l'autre. Que le Deu d'Abraham, le Dieu de Nachor, & le Dieu de leur père foir norre juge. Et Jacob jura par le Dieu qui et l'objet de la frayeur d'Isac. Et a près avoir immolé les victimes, il invita Laban & les fiens à manger. Et le lendemain avant le jour Laban embraffa fes fils & fes filles, les bénit, & s'en retourna chez lui.

Députation de Jacob vers Esaü.

tourna chez lui. Jacob leva ses tentes, & continua sa route vers la terre de Canaan. En chemin il eut à sa rencontre des Anges qui lui apparurent; & les ayant vus, il dit : Voici le camp de Dieu . & il donna à ce lieu-là le nom de Mahanaim [1]. c'est-à-dire les deux camps. Il députa en même temps vers fon frère Esau, pour lui donner avis de sa venue. Esau avoit sa demeure à l'Orient du Jourdain . & au Midi du lieu où étoit alors Jacob avec ses gens. Jacob dit donc à ses envoyés, de s'en aller trouver Esaii, & de lui dire qu'après une absence de vingt ans, il retoure noit dans le pays, avant du bétail, des esclaves, des semmes & des enfans, & qu'il lui demandoit ses bonnes graces & fon amitié. Les envoyés de Jacob avant fait leur commission; revinrent vers Jacob, & lui dirent : Qu'Esau venoit lui-même au-devant de lui accompagné de quatre cents hommes. Cette nouvelle effrava Jacob ; il ne douta point que son frère ne vint pour lui faire violence. & pour se venger du tort qu'il prétendoit lui avoir été fait , lorsque Jacob surprit la bénédiction d'Isaac, Jacob pour tâcher de fauver au moins une partie de ses gens & de ses animaux. les partagea en deux bandes, difant : Si Efaü vient attaquer une de ces troupes, l'autre pourra se sauver par la suite. En même temps il s'adressa à Dieu, lui représenta ses promesses anciennes, & les ordres qu'il lui avoit donnés de retourner dans son pays; il le conjura de le garantir de la

⁽¹⁾ Genef. XXXII. 1, 2, 3, & feq.

main d'Esau, qu'il craignoit extrêmement, & de conserver An, pu Me ses femmes & ses enfans de l'épée de son frère. Seigneur, lui dit-il , je suis indigne de toutes les bontés que vous avez Avant I. C. eues pour moi. J'ai passé il y a vingt-ans ce fleuve du Jourle repasser avec deux grosses troupes. Délivrez - moi , je vous prie, de la main de mon frère Esaü; parce que je

dain, n'ayant qu'un bâton à la main, & aujourd'hui je vais vulgaire 1739. crains extrêmement qu'il ne fasse passer au fil de l'épée la mère & les enfans. Enfuite il mit à part deux cents Chèvres , vingt Boucs : deux cents Brebis & vingt Béliers, trente femelles de Cha-

meaux avec leurs petits; quarante Vaches & dix Taureaux; vingt Anesses & dix Anons: & envoya tout cela devant lui. féparé en autant de bandes qu'il y avoit d'espèces d'animaux, à Esau son frère, afin de le fléchir avant qu'il arrivât jusqu'à lui. Il donna ordre à ses gens qui les conduisoient de marcher à quelque distance les uns des autres, & s'ils rencontroient Efail, de lui dire que c'étoit des présens qu'il lui faifoit, & qu'il venoit lui-même après eux, pour lui rendre ses devoirs. Jacob fit donc partir tous ses présens de fort bonne heure; pour lui il paffa la nuit à Mahanaim, avec ses femmes, ses enfans, & le reste de sa troupe.

Le lendemain de très-grand matin, & avant le jour, il fit paffer le torrent de Jabok à tout son monde, & lui demeura feul à Mahanaim; en même temps il parut un homme qui lutta contre lui juíqu'au lever de l'aurore : & voyant qu'il ne pouvoit surmonter Jacob, il lui toucha le nerf de la cuisse, qui fut engourdi du coup, ensorte que Jacob en boita quelque temps. Alors l'homme, ou l'Ange avec lequel il luttoit, lui dit : Laiffez-moi aller, car l'aurore commence à paroître. Mais Jacob répondit : Je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez béni. L'Ange lui demanda: Quel est votre nom ? Il répondit : Jacob. L'Ange lui dit : On ne vousappelera plus Jacob, c'est-à-dire celui qui supplante; mais Ifraël, c'est-à-dire celui qui surmonte Dieu: Car si vous avez prévalu contre Dieu, combien plus prévaudrez - vous contre les hommes. Jacob lui demanda enfuite quel étoit son nom : Il répondit : Pourquoi me demandez-vous mon nom? Et il le bénit au même lieu. Jacob donna à cet endroit le nom de Phanuel, en disant : J'ai vu Dieu face à face, fans que j'en aie perdu la vie. On bâtit

AN DU M. Avant J. C. 1735. Yulgaire 1719.

dans la fuite au même lieu une Ville qui fut nommée Phanuël. Il paffa le torrent de Jabok vers le lever du Soleil : & il se trouva boiteux d'une jambe. C'est pour cette raison . Avant PEre qu'encore aujourd'hui les Ifraélites ne mangent point du nerf de la cuisse des animaux, en mémoire du nerf de la cuisse de Jacob, que l'Ange toucha, & qui demeura engourdi. En quelques endroits ils ne mangent point du tout de la cuisse de derrière; ailleurs ils se contentent d'en ôter les fibres & les nerfs.

Rencontre d'Efail.

Peu de temps après Jacob aperçut d'affez loin Esaü, qui de Jacob & venoit à lui avec quatre cents hommes. Auffitôt il partagea fes femmes & fes enfans de cette forte : il mit à la rête les deux servantes avec leurs ensans ; Lia & ses ensans au second rang, & Rachel avec Joseph au dernier. Jacob s'avançant le premier, se prosterna sept fois jusqu'en terre avant qu'il fût proche d'Esau. Alors Esau courut au devant de lui , l'embrassa & le serrant étroitement, le baisa en pleurant de tendresse. En même temps il vit les femmes & les enfans de Jacob; & il lui demanda ce que c'étoit. Jacob lui répondit que c'étoient ses femmes & ses ensans : & aussirôt les uns & les autres s'approchant d'Esail, le saluèrent avec une profonde inclination. Esaŭ lui demanda aussi ce que vouloient dire ces troupeaux qu'il avoit rencontrès. Ce font, dit Jacob, des présens que je vous envoie pour trouver grâce à vos veux. Efaü s'excusa de les recevoir, disant qu'il avoit des biens abondamment : mais Jacob le pressa avec tant d'instance qu'il ne put les refuser. Jacob ajouta : J'ai vu aujourd'hui votre vifage, comme fi je vovojs le vifage d'un Ange ou d'un Dieu : accordez-moi donc vos bonnes grâces. & fovez-moi favorable.

Efau vouloit l'accompagner avec ses gens, pour lui servir d'escorte; mais son frère le pria de n'en prendre pas la peime, difant que sa troupe étant composée de semmes & de petits enfans, de Brebis & de Vaches pleines, ou qui allaitoient, il ne pouvoit pas les presser sans les exposer à mourir en un seul jour. Que mon Seigneur, ajouta-t-il, marche devant fon ferviteur, & je le suivrai tout doucement, selon que je verrai que ma troupe le pourra faire, en attendant que j'aille chez mon Seigneur à Seir. Esau le pria de trouver bon au moins qu'une partie de ses gens l'accompagnât; Jacob l'en remercia . & lui dit qu'il ne demandoit qu'une seule chose, qui étoit qu'il trouvât grâce à ses yeux. Ainsi Esair s'en retourna à Seir, & Jacob arriva ce même jour à So- An. DU M. coth, près du Jourdain. Nous ne croyons pas que Jacob ait Avant J. C. jamais exécuté ce qu'il dit à Lfau, qu'il l'ira voir à Seir. Ce n'étoit qu'un compliment qu'il lui faisoit . & Esau ne le prit pas autrement.

Jacob étant délivré de la crainte de son frère , s'arrêta quelque temps à Socoth. Il y bâtit une maifon pour lui, & des huttes, ou des parcs pour ses troupeaux. Quelques-uns croient qu'il y demeura fix mois. Il le forma dans la fuite au même endroit une Ville, qui conserva le nom de Socoth, c'est à dire les tentes ; elle est à deux ou trois lieues du Jourdain à l'Orient. De la il paffa à Salem Ville des Sichemites. On connoît une Ville de Salem fur le Jourdain [1] du côté de l'Occident; mais elle est un peu trop éloignée de Sichem; plusieurs interprètes traduisent l'Hébreu Salem [2], par sain & fauf; il arriva en parfaite fanté & bien guéri de la foulure du nerf de sa cuisse, près de la Ville de Sichem, & il y demeura affez long-temps. Il achera des enfans d'Hémor cette partie du champ où il avoit tendu ses tentes, pour cent Kefitha, que nous croyons être une certaine fomme, ou une bourfe d'argent; d'autres croient que Kesuha étoit une espèce de monnoie, marquée d'un Agneau; d'autres que c'étoit des Agneaux reels. On peut voir fur cela les Commentateurs (3). Jacob y dressa un Autel, & y invoqua le Dieu rrès-fort d'Ifraël , & il donna à cet Autel le nom du Dieu fort , du Dieu d'Ifraël. Cet Autel étoit apparemment au même endroit, où Abraham en avoit bâti un long temps auparavant (4), lorfqu'il arriva pour la première fois dans la terre de Canaan. C'est au même endroit, qu'étoit le puits ou la fontaine de

Dina

Environ huit ans après l'arrivée de Jacob dans la terre de de Jacob. Canaan , Dina fa fille eut la curiofité d'aller voir une fère des est violés par Sichemites. Sichem fils d'Hémor Hévéen, Prince de la Ville Sichem-& du canton de Sichem , l'ayant vue , fut épris d'amour pour An. DU M. elle, la ravit & la viola; il tûcha de la gagner, & de la Avans I. C. consoler par ses caresses, il voulut même l'épouser, & alla

Jacob, dont il eft parle dans S. Jean (5).

⁽¹⁾ Joan. (V. c. (1) Vide Hieronym. qu. Heb. Rabb. alios plures è recentiorib. (3) Voyez le Comment. fur la

Genef. xxxis. 19.. (4) Genef xit. 6. 7. (5) Joan. IV. 5. 6. 12. 20.

AN DU M. 2273. 1727.

trouver son père Hémor, pour le prier de la lui demander. pour femme. Jacob ayant été informé de l'outrage fait à fa Avant J. C. fille , n'en dit rien jusqu'au retour de ses fils . qui étoient alors aux champs occupés à paître les troupeaux. Cette nouvelle les remplit de fureur, & ils ne cherchoient que l'occafion de s'en venger. Hémor père du jeune homme vint parler à Jacob , pour lui demander Dina pour son fils Sichem , qui étoit présent. Hémor proposa à Jacob & à ses fils d'entrer réciproquement en commerce, & en alliance les uns avec les autres, de demeurer dans le même pays, & d'y vivre enfemble en bonne intelligence, ne composant qu'un même peuple. Sichem demanda avec inftance, qu'on lui donnât Dina pour femme : promettant de donner pour sa dot & pour les présens au père & aux frères, tout ce qu'ils demanderoient.

Mais les fils de Jacob outrés de l'outrage fait à leur fœur ; leur répondirent frauduleusement : Nous ne pouvous donner notre sœur à un homme incirconcis; tout incirconcis est impur & abominable à notre égard. Ainfi si vous voulez que nous entrions réciproquement en alliance & en commerce, & que nous ne composions qu'un même peuple, il faut que vous receviez la circoncision comme nous, sans cela nous reprendrons notre fille. & nous nous retirerons. Hémor & Sichem son fils agréerent ces offres, & étant retournés dans la ville, ils exposèrent au peuple assemblé à la porte, ce qui leur avoit été proposé par les enfans de Jacob; ils leur firent sentir l'avantage qu'ils tireroient de l'alliance avec Jacob & fa famille; ils leur dirent, que par ce moven ils entreroient en participation de tout ce que possédoient ces étrangers, & que demeurant dans leur pays, its le cultiveroient, & y répandroient de grandes richesses.

Meurtre des Sichemites par les enfans de Jacob.

Toute la Ville de Sichem confentit à cette proposition : ainfi tous les mâles furent circoncis dès le même jour. Mais le troisième jour d'après, lorsque la douleur de la circoncifion est plus sensible, & que la plaie est plus enflammée, deux des enfans de Jacob , Siméon & Lévi , frères utérins de Dina, accompagnés apparemment de quelques domestiques de leur père, entrèrent dans la Ville de Sichem l'épée à la main, & égorgèrent tous les mâles, qui n'étoient pas en état de se désendre à cause de la douleur de la circoncision; ensuite ils prirent Dina leur sœur, & la ramenè-

rent chez leur père. Après ce carnage les autres fils de AN DU M. Jacob se jetèrent dans la Ville, la pillèrent, emmenèrent les bestiaux des Sichemites, prirent leurs femmes captives, Avant J. C. avec les petits enfans, & ravagèrent tout ce qui étoit à eux dans la campagne. Jacob trouva très-mauvaise la conduite de ses fils dans cette occasion : il leur dit : Vous m'avez rendu odieux aux Cananéens & aux Phéréséens, qui habitent ce pays. Nous ne fommes que peu de monde, ils s'affembleront contre moi. & ils m'extermineront avec toute ma maison. Ses enfans lui répondirent : Devoient-ils ainsi ravir l'honneur à notre sœur. & la traiter en prostituée ? Comme Jacob étoit dans l'inquiétude pour les suites de cet événement, il lui fut dit en songe [1], de se retirer à Béthel, où Dieu lui avoit apparu lorsqu'il fuyoit Esau, & d'y dreffer un Autel pour y exécuter ses vœux & y exer-

cer les actes de sa religion. Jacob ayant donc affemblé toute sa maison, leur dit: Jetez loin de vous les Dieux étrangers qui sont au milieu de vous ; purifiez-vous & changez d'habits ; venez, allons à Bethel pour y dreffer un Autel à Dieu qui m'a exauce au jour de mon affliction, & qui m'a accompagné pendant mon voyage. Ils lui donnèrent donc tous les Dieux étrangers, tant ceux qu'ils avoient apportés de Mélopotamie, [car l'idolâtrie & la superstition v étolent communes, même dans la famille de Laban] que ceux qu'ils avoient pu prendre dans le pillage de Sichem. Ils lui donnèrent auffiles anneaux, les braffelets, & les pendans d'oreilles [1], auxquels ils attribuoient une vertu furnaturelle, & qu'ils conservoient comme des Talismans, ou des préservatifs contre toute forte de maux. Jacob ayant reçu tout cela, l'enfouir fous un térébinthe, ou fous un chène qui étoit derrière, ou au Couchant de Sichem. Il le fit sans doute à l'infcu de sa famille: de peur que quelqu'un n'allât les rechercher pour les employer de nouveau à des usages profanes & superstitieux. Quelques Auteurs avancent qu'on les retrouva dans la fuite : mais on n'a aucune bonne Hiftoire, qui nous apprenne cette circonstance.

Jacob arri-Jacob & sa famille, s'étant donc mis en chemin, Dieu ve à Béthel,

⁽¹⁾ Genef: chap. xxxv. (1) Voyez le Comment, fur la Genef. ch. XXXV. F. 4.

2173. Avant J. C. 3727.

AN DU M, frappa de terreur toutes les Villes voifines, qui n'ofèrent les attaquer dans leur retraite. Ils arrivèrent heureusement à Luza, nommée depuis Béthel, & Jacob v érigea un Autel, à qui il donna le nom de maison de Dieu; parce que Dieu lui avoit apparu en ce lieu là, lorsqu'il se fauvoit en Mésopotamie, pour éviter la colère de son frère. En ce même temps Debora, nourrice de Rebecca, mourut, & fut enterrée sous un chêne, au pied de la montagne de Béthel, & ce lieu fut appelé le Chêne des pleurs.

Dieu apparut de nouveau à Jacob à Béthel, lui renouvela fes anciennes promesses, & lui confirma le nom d'Israël qu'il avoit reçu à Phanuël. Après quoi Jacob dreffa au même endroit un monument de pierres, offrit du vin dessus, & répandit de l'huile, pour le confacrer au Seigneur qui lui avoit apparu. Il ne demeura pas long-temps à Béthel: il s'avança vers la partie Méridionale du pays du côté d'Hébron, pour aller voir Isaac son pêre, qui demeuroit dans la vallée de Mambré. Comme il étoit en chemin, & environ à la distance d'un fillon de terre [1], de la petite Ville d'Ephrata, autrement Bethléem, Rachel fut faisie

Naiffance de Benjamin chel.

des douleurs de l'enfantement, & elle mourut après avoir mis au monde un fils qu'elle nomma Benoni , c'est-à-dire , fils de Ra- le fils de ma douleur. Mais son père l'appela Benjamin ou le fils de la droite. Jacob y dressa un monument de pierre à Rachel . & ce monument s'y voyoit encore du temps de Moyle. On y en montre un encore aujourd'hui, mais on croit que ce n'est pas le même, qui avoit été fait par Jacob : on l'a orné. & renouvelé peut-être plus d'une fois depuis tant de fiècles. Jacob eut au même endroit un autre suiet de douleur. Ruben son fils aîne abusa de Bala, qui étoit sa femme. Ce qui ne put être caché à Jacob. Jacob arriva enfin à Mambré (2), près de son père Ifaac , & il y demeura affez long temps puilqu'il vecut

Vers PAN du Monde 2175.

1725.

Avant J. C. environ treize ans avec fon père, qui mourut enfin dans une extrême vieillesse, épuisé par son grand âge, ayant AN DU M cent quarre-vingts ans accomplis. Elaü & Jacob lui ren-Avant J. C. dirent les derniers devoirs, & l'enterrèrent dans la même caverne où étoient Abraham & Sara.

⁽¹⁾ Le fillon eft à peu près la | Plin. 1. 48 c. 3 longueur de 240 pieds de long. (1) Genef. xxxv. 27. & feq.

Pendant que Jacob étoit à Mambré, & avant la mort d'Isac, il eut quelque chagrin domestique à l'occasion de CH. XXVII fon fils Joseph , dont nous allons donner l'Histoire tout court la hais de suite. Joseph n'avant encore que seize ans, étoit em- ne de ses ployé par son père à conduire ses troupeaux, de même fréres. que ses autres enfans (11), il le mit avec les fils de Bala An du Me & de Zelpha, espérant peut être que ces ensans auroient pour lui plus de confidération, que les enfans de Lia. Joseph Avant J. C. ayant remarqué quelque désordre parmi ses frères . en donna avis à son père, & accusa ses frères d'un crime énorme. Cela joint à la jalousie qu'ils avoient conçue de longue main contre lui . le leur rendit extrêmement odieux : enforte qu'ils ne pouvoient lui parler avec douceur. Son père lui avoit toujours témoigné plus de tendresse qu'à fes autres enfans, & lui avoit fait faire un habit raye & précieux. Ces petites distinctions allumèrent de plus en plus la jalousie de ses frères. Joseph lui-même y donna innocomment occasion, en leur racontant certains songes qu'il

1276. 1724-

avoit eus. & qui présageoient sa surure élévation. Ecoutez, leur dit-il, le songe que j'ai eu : Il me sembloit que je liois avec vous des gerbes dans un champ, & que ma gerbe se levoit & se tenoit debout, pendant que les vôtres venoient se ranger tout autour, & adorer la mienne. Ses frères lui répondirent : Eft - ce donc que vous serez notre Roi, & que nous ferons affujettis à votre domination? Tout cela augmentoit leur aigreur, & fomentoit la haine qu'ils lui portoient. Il leur raconta encore un autre fonge qu'il avoit eu. J'ai cru voir en songe, leur dit-il . le Soleil & la Lune, & onze Etoiles qui m'adoroient. Ce fonge ayant été rapporté à Jacob, il lui en fit la réprimande. & lui dit : Est-ce que votre mère, vos frères & moi vous adoreront sur la terre? Toutesois Jacob considéroit tout

Songes de

Un jour que les frères de Joseph étoient aux environs de Sichem, où ils paissoient leurs troupeaux, son père l'envoya néuEgypte. pourvoir s'ils se portoient bien, & si ses troupeaux étoient enbon état. Joseph partit donc de la vallée de Mambré près d'Hébron, & alla à Sichem, & fit près de trente lieues

cela avec attention, & dans le filence, ne doutant point

Joseph eft

que ces songes ne sussent significatifs.

⁽¹⁾ Genef. xxxv11.1.2. &c.

2276. Avant J. C. 1784.

AN DU M pour les trouver ; mais étant arrivé à Sichem , on lui dit qu'ils étoient à Dothaim, à sept ou huit lieues de-là vers le Nord. Il y alla, & ses frères l'ayant aperçu de loin, se dirent l'un à l'autre : Voici notre fongeur qui vient, allons . tuons-le. & le jetons dans cette vieille citerne. & nous dirons qu'une bête fauvage l'a dévoré, & après cela nous verrons à quoi fes fonges lui auront fervi.

Ruben les ayant entendu parler ainfi , tâcha de les détourner de cette résolution ; il leur dit de ne point souiller leurs mains dans le fang de leur frère : mais de le jeter plutôt dans quelque vieux puits, d'où il ne pût fortir. Son dessein étoit de l'en tirer, & de le renvoyer secrétement à son père. Jofeph ne fut pas plutôt arrivé, que ses frères le prirent, le dépouillèrent de sa runique rayée, & le jetèrent dans un vieux puits, où il n'y avoit plus d'eau. Quelque temps aprèss'étant affis pour manger, ils virent une caravane d'Ifmaélites, qui venoient des Montagnes de Galaad, & qui alloient en Egypte, ayant leurs Chameaux charges de térébinthe, de réfine, & d'autres drogues, Alors Juda dit à ses frères : Que nous servira d'avoir tué notre frère, & d'avoir célé fa mort ? Il vaut mieux le vendre à ces Ismaélites . & ne point fouiller nos mains : car il est notre frère & notre chair. Ses frères v consentirent . & l'avant tiré de la citerne, ils le vendirent vingt pièces d'argent [1] à ces Ismaelites, ou plutôt à des Madianites de leur troupe [2], qui le menèrent en Egypte.

Ruben voulant exécuter fon dessein, s'étoit absenté de la compagnie de ses frères : & étant revenu quelque temps après à la citerne dans le deffein d'en tirer Joseph , il ne l'y trouva plus, & croyant qu'ils l'avoient tué, il déchira ses vêtemens, & vint dire à ses frères : L'enfant ne paroît plus, que deviendrai-je? Mais ils lui dirent ce qu'ils avoient fair, & comme ils l'avoient vendu à des passans. Après cela ils prirent la robe de Joseph, & l'ayant trempée dans le fang d'un Chevreau qu'ils tuèrent, ils l'envoyèrent à Jacob. & lui firent dire par celui qui la portoit : Voici une ro-

⁽¹⁾ Vingt Sicles d'argent font der les Ismaélites avec les Manurion 3.1.1. de notre monnoie dianites. Voyez Judic, viii. 22. (2) Genes. xxxvi 18. L'Ecriture femble quelquefois conton-

be que nous avons trouvée, voyez si c'est celle de votre fils. Jacob la reconnut fans peine, & dit : Une bête cruelle An. Du M. l'a dévoré, une bête farouche à mangé Joseph. Il déchira Avant J. C. fes vêtemens, & se couvrit d'un cilice, pleurant son fils comme mort. Ses enfans s'affemblèrent pour tâcher de le confoler; mais ce fut en vain; il demeura inconsolable, & dit : Je ne cefferai de pleurer , jusqu'à ce que je descende au fond du tombeau avec mon fils.

Cependant les Marchands Madianites, qui avoient acheté Joseph , le conduisirent en Egypte [1], & le vendirent à Puriphar Officier de la maifon de Pharaon . & Général de fes troupes. Vers le même temps Juda étant allé à Odollam, y épousa la fille d'un Cananéen, nommé Sué. Il en eut trois la fille de fils, favoir, Her, Onan, & Sela. Juda donna pour fem- Sué.

me à Her son fils aîné, une fille nommée Thamar. Her étoit un très-méchant homme, & le Seigneur le frappa de mort, avant qu'il eût des enfans de fon épouse. Juda suivant l'usage du pays[2], voulut qu'Onan son second fils épousat Thamar, afin qu'il suscitât des ensans à son frère. Mais Onan confidérant que les enfans qui naîtroient d'elle, feroient censés fils de son frère, empêchoit par une action exécrable qu'elle ne devint mère: c'est pourquoi le Seigneur le frappa de mort en punition de son crime abominable. Juda dit donc à Thamar: Demeurez veuve dans la maison de votre père, jusqu'à ce que Séla mon dernier fils devienne grand. Mais il n'avoit nulle envie de le donner à Thamar; de peur qu'il ne mourût comme ses deux frères. Thamar demeura donc dans le veuvage chez son père, sans que Juda pensât à tenir sa parole. Assez long-temps après Juda perdit fa femme, & après en avoir fait le deuil felon la coutume. il alla d'Odollam, Ville située assez près d'Hébron vers le Nord, à Thamnat ou Thamnata vers Lydda, ou Diospolis, environ à quatorze lieues d'Odollam. Il y alla avec Hiras le pasteur de ses troupeaux, ou son ami, selon l'Hébreu.

Thamar étant informée du voyage de Juda, quitta fes habits de veuve, prit un grand voile qui lui cachoit entièrement le visage, & alla se mettre comme une courtisanne ; fur le chemin où Juda devoit paffer. Juda lui parla, & elle

⁽¹⁾ Genef. xxxviii. 1, 2, 3. (2) Genef. xxxviii. 8. Voyez

AM DU 2286. & Zara.

Avant J. C. ge fon anneau, fon braffelet & fon bâton. Thamar avant donc concu, se retira promptement, & reprit ses habits de coit Pharez veuve. Quand Juda envoya le Chevreau, & qu'il voulut retirer ses gages, on ne trouva plus la personne, & nul ne put dire où elle étoit allée. Trois mois après on vint dite à Juda, que sa belle fille étoit grosse, Juda répondit aussitôt : Ou'on la fasse venir en public, & qu'on la brûle. Mais lorsqu'on la menoit au supplice, elle envoya dire à son beaupère : J'ai concu de celui à qui font ces gages. Vovez à qui est cet anneau, ce braffelet & ce bâton. Juda ayant reconnu ces gages, dit: Elle est plus juste que moi; puisque j'ai manqué à ma parole, en ne lui faisant point épouser Séla mon fils, quoiqu'il sut en âge. Il ne la connut pas néanmoins depuis.

Lorsqu'elle fut sur le point d'accoucher, elle se trouva enceinte de deux Jumeaux. & lorfque ces enfans étoient prêts de fortir. l'un des deux avança la main, à laquelle la Sage-femme attacha un ruban d'écarlate, en disant, celuici doit fortir le premier. Mais avant retiré sa main . l'autre fortit, Alors la Sage-femme dit : Pourquoi avez-vous ainse rompu le mur de séparation? Comme si elle eût voulu dire: Pourquoi avez-vous apporté la division dans votre famille, en prévenant ainsi la naissance de votre frère : mais cette rupture fera fur vous, c'est à vos risques, l'autre sera censé l'aîné. On appela celui-ci Pharez, c'est-à-dire, divifion; & celui qui avoit le ruban d'écarlate fortit ensuite, & CH. XXVIII. fut appelle Zara , c'est-à-dire , Orient.

Joseph folane par la femme de Putiphar.

Revenons maintenant à Joseph, dont nous avons comlicité au cri- mencé l'Histoire un peu plus haut. Putiphar son maître avant reconnu que Dieu étoit avec Joseph . & que tout réuffiffoit entre ses mains [1], prit en lui une entière confiance, & lui donna l'autorité sur sa maison. Joseph répondit à cela avec toute la fidélité, & l'exactitude dont il fut capable; & le Seigneur bénit la maison de l'Egyptien à cause de Joseph, & il le combla de biens tant à la ville qu'à la campagne ; ensorte que Putiphar ne savoit ce qu'il avoit, tant il étoit riche; & d'ailleurs il se fioit tellement à Joseph, qu'il ne se

⁽¹⁾ Genef. KKKIK.

2286.

1718.

meloit de rien, & n'entroit en connoissance de quoi que AN DU M. ce fut, ne songeant qu'à user de ses biens, & à vivre à fon aise. Or Joseph étoit beau de visage, agréable. & Avant J. C. bienfait de sa personne. Il y avoit dejà dix ans, qu'il étoit Avant l'Ere dans la maison de Putiphar, lorsque sa maîtresse jeta les vulgaire veux fur lui. & le follicita à un crime honteux. Joseph en ayant horreur, lui dit: Vous voyez que mon maître m'a confié tout ce qu'il a dans sa maison, & qu'il se repose de tout sur moi. & qu'il ne s'est réservé que vous seule : comment donc pourrois-je lui manquer de fidélité, l'outrager d'une manière si indigne . & offenser mon Dieu par un si grand crime? La passion de cette semme ne sut que plus irritée par le refus de Joseph, elle continua pendant plusieurs jours à le solliciter, & Joseph demeura toujours ferme dans sa résolution de ne rien faire ni contre son Dieu, ni contre son

maître. Un jour Joseph étant seul dans la maison de Putiphar? & v travaillant à ce qui concernoit son emploi, sa maitreffe le prit par son manteau, & lui dit de consentir enfin à son désir. Mais Joseph lui laissant le manteau entre les mains, s'enfuit & sortit du logis. Cette femme outrée du refus de Joseph, & changeant son amour en haine, se mit à crier, & appelant les gens de sa maison, leur dit : On nous a amené ici cet Hébreu pour nous faire infulte; il est venu à moi dans le dessein de me corromore, & m'étant mise à crier . il m'a laisse son manteau que je tenois , & s'est sauvé. Putiphar de retour au logis écouta tout ce que sa femme lui dit; & trop crédule à ses paroles, fit mettre Joseph dans la prison, où l'on gardoit les prisonniers du Roi ; il le chargea de chaînes [1], & le laiffa dans l'amertume, & l'ame percée de douleur, de ne pouvoir se justifier, & montrer son innocence. Mais Dieu ne l'abandonna pas dans cette extrémité; Putiphar fut enfin informé de l'innocence de Joseph, & touché de ses peines, il lui donna dans la prison des marques de sa confiance, en lui remettant le soin des autres prisonniers, ensorte qu'il s'en reposoit entièrement for lui.

Il arriva que deux Officiers du Roi d'Egypte, favoir son grand Echanson & son grand Pannetier, ayant encouru la

⁽¹⁾ Pfalm. cv1. 8,

AN DU M. difgrace de leur maître, furent mis dans la même prifon ou 2287. Avant J. C. foin d'eux. Quelque temps après leur emprisonnement, ils Joseph expli-

eurent tous deux en une même nuit chacun un songe, qui que les son- présageoit ce qui devoit leur arriver. Joseph étant entré ges des deux le matinoù ils étoient, & les voyant triftes, leur en deman-Roi d'Egyp- da le sujet. Ils lui dirent, qu'ils avoient eu chacun un songe qui leur causoit de l'inquiétude, & que pour comble d'affliction, ils n'avoient personne qui pût le leur expliquer; car dans l'Egypte l'art d'interpréter les fonges étoit trèscommun : & ces personnes étoient de longue main dans l'habitude de fe les faire expliquer, Joseph leur dit: N'eft-ce pas à Dieu qu'il appartient de donner l'interprétation des fonges? Dites moi ce que vous avez vu : Dieu pourra me découvrir leur fignification, comme il le feroit au devin. Alors le grand Echanfon lui dit : il me fembloit que je voyois devant moi un sep de vigne; où il y avoit trois provins, qui pouffoient peu à peu, premièrement des boutons, puis des fleurs, & enfin des raisins murs, dont j'ai exprime le fuc dans la coupe que je tenois, & que j'ai présentée au Roi. Joseph lui dit : Voici l'interprétation de votre fonge. Les trois provins de la vigne marquent trois jours, après lesquels Pharaon se souviendra de vous . & vous rétablira dans votre emploi ; feulement je vous prie de vous fouvenir de moi, & de supplier Pharaon qu'il daigne me tirer de cette prison; parce que je suis un pauvre Hébreu qui ai été enlevé par fraude & par violence de mon pays . & qui ai été renfermé ici le plus injustement du monde.

Le grand Pannetier voyant que Joseph avoit si bien expliqué le songe de l'Echanson , lui dit : J'ai eu aussi un songe. Il me sembloit que je portois sur ma tête trois corbeilles pleines de la plus pure farine ; & que dans celle qui étoit la plus haute, il y avoit de toute forte de pâtifierie, que l'on peut apprêter pour être servie sur une table ; & que les Oiseaux venoient & en mangeoient, Joseph lui répondit : Voici l'interprétation de votre songe. Les trois corbeilles fignifient que vous avez encore trois jours à vivre ; après lesquels Pharaon vous fera couper la tête, & vous

⁽¹⁾ Genef. XL.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1.

fera ensuite attacher à une croix, où vous servirez de pâture aux Oiseaux. Trois jours après arriva la fête de la . naissance du Roi , dans laquelle Pharaon fit un grand Avant J. Ce festin à ses Serviteurs & à ses Ossiciers. Alors il se souvint du grand Echanson & du grand Pannetier : il rétablit le premier dans sa charge, & sit attacher l'autre à une croix. Ce qui vérifia l'interprétation que Joseph avoit donnée à leur songe. Mais le grand Echanson étant rentré en faveur, ne se souvint plus de Joseph; il ne pensa qu'à jouir de sa bonne

fortune. Deux ans après (1) Pharaon eut un fonge myftérieux & fignificatif. Il lui fembla, qu'il étoit fur le bord du Nil, d'où sortoient sept Vaches fort belles & extrêmement Pharaou exgraffes, qui paiffoient dans la prairie; & qu'enfuite il en pliqués par fortit sept autres très maigres, & toutes défigurées, qui Joseph. paissoient aussi sur le bord du fleuve en des lieux pleins AN pu M. d'herbes , lesquelles dévorèrent les premières , qui étoient figraffes & fi belles. Pharaon s'éveilla tout rempli de cefonge ; mais s'étant rendormi , il en eut un autre , où ilvit sept épis très-beaux, & remplis de grains, qui fortoiene d'une même tige. Ensuite il en vit paroître sept autres fort minces . & desséchés par un vent brûlant ; ces derniers dévorèrent les premiers, qui étoient si beaux & si pleins. Pharaon s'étant réveillé, fut rempli d'inquiétude, & d'abord envoya chercher les devins & les fages du pays, & leur raconta fon fonge; mais nul ne put lui en donner l'interprétation. Alors le grand Echanson voyant l'embarras où étoit le Roi, se souvint de Joseph, & dit à Pharaon: Seigneur, je reconnois ma faute: Il v a quelque temps que mon Seigneur nous ayant fait mettre en prison, le grand Pannetier & moi, nous eumes l'un & l'autre un songe qui nous sut expliqué par un jeune Hébreu serviteur du Général de vos troupes, qui étoit dans la même prison; & trois jours après l'événement vérifia pleinement fa prédiction dans toutes ses circonstances. Aussitôt le Roi commanda qu'on fit venir Joseph. On le tira donc de prifon; on le rafa; on lui fit changer d'habits, & on le préfenta à Pharaon. Ce Prince lui dit : J'ai eu des songes . & personne ne peut m'en donner l'interprétation, Mais on

2189. Avant J. C. 2741.

m'a dit que vous étiez fort éclairé dans cette science . & AN DU M. que vous pourriez me les expliquer. Joseph lui répondit d'une manière pleine de modestie : Seigneur , ce sera Dieu, & non pas moi, qui rendra au Roi une réponfe favorable.

> Pharaon lui raconta enfuite fes deux fonges, comme nous venons de les dire , & Joseph lui répondit : Les deux songes du Roi ne signifient qu'une même chose. & ils présagent ce qui doit arriver. Les sept Vaches si belles & si graffes . & les fept épis fi pleins & fi beaux . marquent fept années d'abondance, qui doivent venir de fuite en Egypte : & les sept Vaches maigres & défaites, & les sept épis vides & defféches, marquent sept années de Rérilité & de diferte, qui suivront les sept années d'abondance. Les sept Vaches maigres absorbent & consument les sept vaches graffes, & les fept épis vides & brûlés dévorent les fept épis pleins, pour montrer que la difette & la famine sera telle, qu'elle fera oublier toute l'abondance des années précédentes. Enfin, Seigneur, les deux fonges qui font venus de fuite. & qui ont la même fignification, font une marque qu'ils seront bientôt suivis de l'événement, & que tout ce qu'ils fignifient, arrivera infailliblement. C'est pourquoi il esi de la prudence du Roi de choisir un homme sage & habile, à qui il donne l'intendance de toute l'Egypte; afin qu'il établiffe des Officiers dans toutes les Provinces, qui pendant les fept années prochaines, qui seront des années d'abondance, ramaffent dans les greniers publics la cinquième partie des grains de la terre; & que le tout soit garde dans des magafins fous la puissance du Roi; afin que ce bled ainsi mis en réserve, suffise pour les sept années suivantes, qui seront des années de stérilité; & qu'ainsi le pays ne foit pas entièrement confumé par la famine.

établi fur très-grande graius,

Joseph eft . Ce conseil plut à Pharaon & à toute sa Cour , & le Roi dit à ses Ministres : Où pourrions-nous trouver un homme To the factor of the second control of the s m de dans deleurs lumières ? Puis donc que les Dieux vous ont déles greniers couvert ce qui doit arriver, dit-il, en s'adressant à Joseph, du Moi une je ne crois pas en pouvoir trouver de plus sage que vous ; quartité de ce sera vous qui aurez l'autorité sur ma maison : toute l'Egypte obéira à vos ordres, & je n'aurai au-dessus de vous que le nom & la qualité de Roi, Je yous établis aujourd'hui Intendant de toute l'Egypte. En même temps il tira son anneau de son doigt, & le mit en la main de Joseph, le fit revêtir d'une robe de fin lin, ou de coton; lui mit au cou Avant J. C. un collier d'or; le fit monter sur celui de ses chars, qui suivoit d'ordinaire immédiatement le char du Roi, & fit crier devant lui dans tout le pays, que tout le monde eût à lui obéir, à fléchir le genou devant lui, & à le reconnoître comme Intendant de toute l'Egypte. Le Roi lui dit ensuite: Je suis Pharaon: je veux que personne ne remue ni le pied ni la main dans toute l'Egypte, que par vos ordres. Il lui changea aussi son nom, pour marque qu'il le prenoit à lui & à son service, & il l'appela Zaphnat-Phaneah, c'est-à-dire celui qui découvre les choses cachées; & il lui fit épouser Aseneth fille de Putiphar, Prêtre de la Ville d'On, nommée depuis Héliopolis. On dispute si c'est le même Putiphar, qui d'abord avoit acheté Joseph, & qui ensuite le sit mettre en prison, qui lui donne ici sa fille en mariage; ou si c'est un autre. Les sentimens des Interprètes sont partagés sur cette question [1], & je ne vois

Joseph avoit alors trente ans. & il commenca auffitôt à entrer dans l'exercice de sa charge, en allant faire la visite de toutes les Provinces d'Egypte, & en donnant par-tout ses ordres pour ramasser la cinquième partie des fruits au profit du Roi dans les greniers publics, & en établissant des Officiers, pour l'exécution de ses commandemens. Les années d'abondance vinrent, comme il l'avoit prédit; & la quantité de bled que la terre produifit, fut si extraordimaire, qu'elle égaloit le fable de la mer, & qu'on ne pouvoit la mesurer. Pendant ce temps Dieu bénit le mariage de Joseph, & lui donna deux fils; il nomma l'aîné Manasse, c'est-à-dire oubli, disant: Le Seigneur m'a fait oublier tous de Manafie. mes travaux, & la maison de mon père. Il appela le second Ephraim, c'est-à-dire fructification, disant : Dieu m'a d'Ephraim. fait croître dans la terre de mon affliction & de ma panvreté.

rien de décifif ni pour l'une, ni pour l'autre opinion.

Naiffance

N DU M

1710.

2190

Les sept années de fertilité étant passées, les sept années Les frères de ftérilité vinrent ensuite, & la famine fut générale dans de Joseph tous les pays d'alentour : mais par la sage prévoyance de Jo-viennent en seph, & par le bon ordre qu'il avoit mis dans l'Egypte, il ter du bié.

⁽¹⁾ Vovez notre Commentaire fur la Genefe, xtl. 45. Нij

An du M. y avoit beaucoup de bled dans le pays, quoique la terre 1703.

Avant J. C. provisions, cria à Pharaon, & vint lui demander de quoi vivre; mais il les renvoya à Joseph, & leur dit de faire année de la tout ce qu'il leur diroit. La famine croissant toujours, Jostérilité, du feph ouvrit les greniers du Roi, & vendit dubled aux Egyp-M. 1197. a- tiens, qui venoient à lui de toutes les Provinces de l'Egypte. Jacob, son père ayant, appris qu'on vendoit du frement en Egypte [1], dit à ses enfans d'y aller, afin d'en acheter pour leur famille. Mais il retint avec lui Benjamin, de peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur dansce voyage. Les dix frères de Joseph étant donc arrivés dans ce pays. vinrent comme les autres trouver Joseph, ils se prosternèrent devant lui, & le prièrent de leur donner de quoi se sustenier; Joseph les reconnut fort bien, quoiqu'il n'en fût pas connu, & il leur parla d'abord durement, & leur demanda d'où ils venoient. Ils répondirent qu'ils venoient du pays de Canaan. Mais, leur dit Joseph, vous êtes des espions; vous venezici pour confidérer les endroits les plus foibles du pays. Ses frères lui répondirent : Monseigneur, vos serviteurs ne font venus ici, que pour acheter du froment : nous fommes tous enfans d'un même père, nous n'avons aucun mauvais dessein; nous venons dans un esprit de paix. Josephinssetant toujours, & soutenant qu'ils étoient des espions, les dix frères s'expliquèrent davantage. Nous fommes douze frères, lui dirent-ils, tous enfans d'un même père, qui demeure dans le pays de Canaan; le dernier est demeuré avec lui, & l'autre n'est plus. Joseph leur dit avec menaces : Affurement vous êtes des espions; je vais tout à l'heure éprouver si ce que vous dites est vrai. Par la vie de Pharaon, vous ne sortirez point d'ici que le dernier de vos frères n'y soit venu. Envoyez l'un de vous pour l'amener; cependant vous demeurerez ici en prison jusqu'à ce que j'aie reconnu si ce que vous dites est vrai ou faux. Autrement, vive Pharaon, je croirai que vous êtes des espions. Il les fit donc mettre en prison pendant trois jours.

Le troisième jour il les fit sortir de prison, & leur dit: Faites ce que je vous dis, & vous vivrez; car je crains Dieu. Si vous venez ici dans un esprit de paix, que l'un de vos

⁽¹⁾ Genef, xL11.

117

frères demeure dans les liens; & pour vous, allez avec le AN. DU M bled que je vous donnerai, & ramenezmoi le dernier de 2197. vos frères; afin que je connoiffe fi ce que vous dies eftvrai. Avant J C. Ils furent donc obligés de prendre ce parii. & ils fe dioloim 1703 in
Ils furent donc obligés de prendre ce parti : & ils se disoient I'un à l'autre: C'est justement que nous souffrons ceci, parce que nous avons péché contre notre frère, & que voyant la douleur de son ame, lorsqu'il nous prioit d'avoir compassion de lui, nous ne l'écoutâmes point; c'est pour cela que ce malheur nous est arrivé. Ruben, l'aîné de tous, leur disoit : Ne vous le disois-je pas bien, de ne pas commettre une telle cruauté contre cet enfant: & vous ne voulûtes pas m'écouter; voilà donc maintenant son sang que Dieu nous redemande. En parlant ainsi entr'eux, ils ne savoient pas que Joseph les entendoit, parce que jusqu'alors il leur avoit parlé par un truchement. Cependant, touché & attendri par ces discours, il se retira un moment pour pleurer: & étant revenu il leur parla de nouveau; il fit prendre Siméon, qui apparemment avoit été le plus ardent de ses persécuteurs, & le fit lier devant eux. & commanda à ses gens de remplir de bled tous leurs facs : mais il avoit dit en secret à ses serviteurs . de remettre dans le fac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient donné.

Les neuf frères de Joseph s'en allèrent donc, emportant avec eux le bled que Joseph leur avoit fait donner. L'un d'eux ayant ouvert son sac dans l'hôtellerie, pour donner à manger à son âne, trouva l'argent qu'il avoit apporté, à l'entrée de son sac. Il en donna aussitôt avis à ses frères, qui en furent tous remplis d'étonnement, ne fachant ce que ce pouvoit être. Et étant arrivés chez Jacob leur père, ils lui racontèrent par ordre tout ce qui leur étoit arrivé; comment l'Intendant du pays les avoit fait arrêter comme espions ; que lui avant déclaré qu'ils étoient tous enfans d'un même père, & qu'ils avoient encore un de leurs frères à la maison, il avoit retenu Siméon jusqu'à ce qu'il vit le dernier de leurs frères. Après avoir ainsi parlé à Jacob, comme ils vinrent à verser leur bled hors de leurs sacs, ils trouvèrent chacun leur argent à l'entrée du fac, ce qui les remplit d'étonnement. Alors Jacob leur dit: Vous m'avez réduit à être fansenfans; Joseph n'est plus au monde, Siméon est en prifon, & yous youlez encore m'enlever Benjamin : le mal de tout ceci retombe sur moi. Ruben lui dit : faites mourir

2198. 1702.

mes deux enfans, fi je ne vous ramène Benjamin, confiez-le moi. & je vous le ramènerai très-certainement. Non, dit Ja-Avant J. C. cob,mon fils n'ira point. S'il lui arrive quelque malheur dans le pays où vous voulez l'emmener, vous accablerez ma vieillesse d'une douleur qui me conduira au tombeau.

Les fils de Jacob retournent en Egypte.

Cependant la famine continuoit à défoler tout le pays [1]. & le bled que les enfans de Jacob avoient apporté de l'Egypte étoit confumé. Jacob dit donc à ses fils : Retournez en Egypte, pour nous acheter encore un peu de froment. Juda lui répondit : Celui qui commande dans ce pays nous a dit avec ferment : Vousne verrez point mon vifage, à moins que vous ne m'ameniez le plus jeune de vos frères. Si donc vous voulez nous confier Benjamin, nous irons: finon il est inutile d'y aller. L'Intendant du pays ne nous recevra point, & ne nous donnera point de bled. Jacob lui répondit : falloit-il que pour mon malheur , vous lui appriffiez que vous aviez un autre frère ? Juda lui dit : Nous nous trouvâmes engagés par ses demandes à lui déclarer qui nous étions, d'où nous étions, qui étoit notre père, fa nous avions des frères : pouvions-nous deviner qu'il nous diroit : Amenez-nous votre jeune frère ? Mais, mon père, ajouta Juda, confiez-moi Benjamin, afin que nous puissions partir. Vous vovez que ce retard nous expose à mourir de faim. Je me charge de cet enfant . & s'il ne revient pas . je confens que vous ne me le pardonniez jamais. Si nous n'avions pas tant différé, nous serions déjà revenus. une teconde fois. Jacob répondit : Puisque c'est une nécessité absolue, faites ce que vous voudrez. Prenez avec vous des plus excellens fruits de ce pays-ci, pour en faire présent à celui qui commande en Egypte : Prenez de la réfine , du miel , du storax , de la myrrhe , du térébinthe , des amandes; & emportez avec vous le double de l'argent que vous aviez au premier voyage, & reportez celui que vous avez trouvé dans vos facs . de peur que ce ne foit une méprife ; & , puisqu'il le faut , menez avec vous Benjamin votre frère. Je prie mon Dieu, le Dieu tout puissant de vous rendre cet homme favorable, afin qu'il rende Simeon , qu'il retient prisonnier . & qu'il renvoie Benjamin que je

⁽¹⁾ Genef. xtill,

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. I. 119

vous confie. Pour moi je demeurerai feul, & comme un An. DU Me homme fans enfans.

Les fils de Jacob exécutèrent ce que leur père avoit dit, Avant J. C. Avant J. C.

Avant J. C.

& arrivèrent en Egypte, où ils se présentèrent à Joseph. Joseph recut fort bien leurs civilirés; ordonna à ses gens de les saire entrer dans sa maison, & de préparer un festin : parce qu'il devoit manger avec ces étrangers à midi. Les frères de Joseph à qui tout cela étoit suspect, s'entre-disoient : C'est sans doute à cause de cet argent, que nous avons remporté dans nos facs, qu'il nous fait entrer ici pour nous opprimer, & nous réduire en servitude, & nous ravir ce que nous avons. C'est pourquoi avant que d'entrer, & étant encore à la porte, ils dirent à l'Intendant de la maison de Joseph : Seigneur , nous sommes déià venus une fois acherer du bled, & en nous en retournant dans nos maifons, nous avons retrouvé dans nos facs l'argent que nous avions apporté, sans savoir qui peut l'y avoir mis; nous vous rapportons aujourd'hui cet argent; & en voici encore d'autre pour acheter le froment dont nous avons besoin. L'Intendant leur répondit : Avez l'esprit en repos : ne craignez rien . c'est votre Dieu . & le Dieu de votre père, qui a remis cet argent dans vos facs. Car pour moi, i'ai recu l'argent que vous m'avez donné, & i'en suis content. En même temps il fit fortir Siméon de prison, & le leur amena; il le fit entrer, leur apporta de l'eau pour laver leurs pieds . & donna à manger à leurs ânes. Cependant ils tenoient leurs présens tout prêts . attendant que Joseph entrât sur le midi; car on leur avoit dit qu'ils devoient manger dans sa maison. Joseph étant donc rentré chez lui, ses frères le saluèrent en se prosternant jusqu'à terre, & lui offrirent leurs présens. Joseph les falua auffi avec beaucoup de bonté . & leur demanda : Votre père, ce bon vieillard, dont vous m'avez parlé, vit-il encore? se porte-t-il bien? Ils répondirent : Notre père votre serviteur vit encore, & il est en santé; en mêmetemps ils se prosternèrent jusqu'en terre devant lui. Joseph jetant les yeux sur Benjamin son srère, fils de Rachel sa mère, leur demanda : Est-ce là le plus jeune de vos frères, dont vous m'aviez parlé? Mon fils, ajouta-t-il, je prie Dieu qu'il vous bénisse, & qu'il vous soit toujours savorable. Il se hâta de sortir, parce que ses entrailles avoient été

AN DU M. 2298. 1701.

émues à la vue de son frère, & qu'il ne pouvoit plus rete: nir ses larmes. Passant donc dans une autre chambre, il vant J. C. pleura, & après s'être effuyé le visage, il revint, & se contenant, il dit à ses gens de servir à manger.

On servit donc à manger à Joseph , aux Egyptiens qui étoient avec lui, & à ses frères, chacun à part, & sur des tables féparées : car il n'est pas permis aux Egyptiens de manger avec des étrangers : parce qu'ils les regardent com me des profanes. Onles servit tous selon leur rang & selon Jeur âge : & Joseph leur envoya à chacun en particulier de la viande qu'on servit devant lui, & qu'il distribua à chaque convié; car c'étoit l'usage de ces anciens temps, que le maitre du festin coupât lui-même les viandes, & les envoyât à tous ceux qui mangeoient dans la même falle; ils furent extrêmement surpris, lorsqu'ils virent que la part de Beniamin étoit cinq fois plus grande que celle des autres. Car c'étoit encore là une autre manière de faire honneur aux conviés, & de leur marquer de la distinction, de leur faire fervir à boire & à manger plus qu'aux autres. Ainsi ils burent & mangèrent, & firent grande chère (1) avec Joseph.

Joseph donna ordre en secret à l'Intendant de sa maison (2) de remplir de bled les sacs de ces étrangers, & de remettre leur argent à l'entrée de leur sac; & outre cela de cacher sa coupe d'argent dans le sac du plus jeune. Tout cela fut exécuté ponctuellement; & le lendemain au matin on les laiffa aller avec leurs ânes. Comme ils furent fortis de la ville, & qu'ils eurent dejà fait quelque chemin, Jofeph dit à l'Intendant de sa maison : Allez vite après ces genslà, arrêtez-les, & leur dites : Pourquoi m'avez-vous rendu le mal pour le bien ? La coupe que vous avez dérobée, est celle dans laquelle Monseigneur boit, & dont il se sert pour augurer, & pour tirer des présages de l'avenir. Vous avez fait une très-mauvaise action. Joseph passoit pour un grand devin, & un favant interprète des fonges dans le pays. On croyoit apparemment qu'il employoit pour cela des moyens fecrets, & qu'il devinoit par le moyen d'une coupe

⁽¹⁾ Genef. xl.11. 34. Biberunt & marque simplement qu'ils firent honne chère.
tre Comment. Inebriati funt, (1) Genef. xl.11.

remphe de liqueur. Il parle ici selon l'opinion qu'avoient de An. pu M. lui les Egyptiens & les Etrangers.

2298.

L'Intendant exécuta les ordres de Joseph, & courut après Avant. J. Ca ses frères, & leur fit de grands reproches de leur ingratitu- Avant l'Ere de. Ils lui répondirent : Pourquoi notre Seigneur fait-il cet vulgaire

outrage à ses serviteurs, & les croit-il capables d'une action si làche & si indigne ? Nous vous avons rapporté l'argent du premier voyage, que nous trouvâmes à l'entrée de nos facs, & comment aurions nous voulu enlever de l'or ou de l'argent de la maifon de notre Seigneur? Oue celui de vos ferviteurs, tel qu'il puisse être, à qui l'on trouvera ce que vous cherchez, meure; & pour nous, nous demeurerons esclaves de notre Seigneur. Il leur dit : Vous mériteriez que l'on vous traitât de cette forte, mais je me contente que celui qui se trouvera saisi du vol, soit esclave de mon Seigneur; pour les autres, je les tiens pour innocens. Ils déchargerent donc auffirôt leurs anes, & ouvrirent leurs facs, & l'Intendant trouva la coupe dans le fac de Benjamin. Alors avant déchiré leurs vêtemens, ils retournèrent tous à

la Ville. Juda, à la tête de ses srères, vint le premier se présenter à Joseph : Ils se prosternèrent tous ensemble devant lui . & Joseph prenant la parole , leur dit: Pourquoi avez-vous usé de cette sorte avec moi ? Ne saviez-vous pas qu'il n'y a personne qui m'égale dans la science de connoître l'avenir. & de découvrir les choses cachées? Juda lui dit: Que répondrons-nous à notre Seigneur, & que pouvons-nous lui repréfenter pour notre justification ? Dieu a trouvé l'iniquité de fes ferviteurs, nous fommes tous les esclaves de mon Seigneur, nous, & celui à qui on a trouvé la coupe. Joseph répondit : A Dieu ne plaise que j'agisse ainsi; que celui qui a pris ma coupe, foit mon esclave; pour vous autres, allez en paix trouver votre père. Alors Juda s'approchant de plus près, lui parla avec confiance, & lui rappela ce qu'il leur avoit dit au premier voyage, & ce qui s'étoit passe dans cette occasion; il lui marqua la peine que leur père avoit eu de consentir à la venue de Benjamin. Il ajouta : Si donc je me présente devant mon père sans cet enfant, comme la vie de ce vieillard est attachée à celle de son fiis, vos serviteurs accableront sa vieillesse d'une douleur qui le conduira au tombeau. Je vous supplie donc, mon Seigneur, de

2208. vulgaire 1706.

Av. pu M. trouver bon que je demeure votre esclave puisque ie me fuis rendu caution de cet enfant, & que j'ai dit à mon père Avant J. C. qu'il ne me pardonne jamais cette faute, si je ne lui ramè-Avant PEre ne fon fils. Je demeurerai donc esclave de mon Seigneur. & l'enfant s'en retournera : car je ne puis me réfoudre à voir l'extrême douleur qui accablera noire père, fi je ne lui représente pas son enfant.

XXXI.

Joseph ne pouvoit plus retenir ses larmes (1); mais com-Joseph se me il étoit environné de plusieurs personnes, il sit sortir tre à ses fre, tout le monde, asin que nul étranger ne sût présent, lorsqu'il se seroit connoître à ses frères. Alors laissant couler les larmes de ses yeux, il éleva sa voix, qui sutentendue des Egyptiens & de toute la maison de Pharaon, & il dit à ses frères : Je fuis Joseph, mon père vit-il encore? Mais ses frères ne purent lui répondre, tant ils étoient faisis de frayeur. Il leur parla donc avec douceur , & leur dit : Approchez-vous de moi ; & s'étant approchés, il ajouta : C'est moi-même; Je fuis Joseph que vous avez vendu à des marchands qui venoient en Egypte. Ne craignez point : c'est le Seigneur qui m'a fait venir ici avant vous; afin de vous conserver la vie, & afin que vous puissiez avoir de quoi vivre. Il y a déjà deux ans que la famine a commencé fur la terre, & il en refte encore cinq', pendant lesquels on ne pourra ni labourer ni recueillir. Vous voyez que Dieu, par un effet fecret de sa Providence, m'a rendu comme le Père de Pharaon, Grand-Maître de sa maison, & Intendant de toute l'Egypte: hâtez-vous donc d'aller trouver mon père. & de lui dire de me venir trouver incessamment : racontez lui ce que vous avez vu, & la gloire dont vous me voyez environné. Je vous ferai donner la terre de Gessen : vous v demeurerez avec vos familles & vos bestiaux ; je vous y nourrirai vous& vos enfans, pendant les cinq ans de famine qui restent encore à passer. Vous vovez de vos yeux. vous & mon frère Benjamin, que c'est moi-même qui vous parle. En même temps il se jeta au cou de Benjamin, & il le baifa en fondant en larmes ; il embraffa de même avec beaucoup de tendresse tous ses frères, & après cela ils oserent prendre la liberté de lui parler.

Auffitôt le bruit se répandit par-tout, que les frères de

⁽t) Genef. XLV.

Joseph étoient venus, Le Roi & toute la Cour en furent in- As pu M.

1706.

formés, & en eurent grande joie. Et Pharaon ordonna à Joseph de renvoyer ses frères avec leurs charges de bled & de leur dire d'amener en Egypte leur père & toute leur Avant l'Ere famille, & de les affurer qu'il leur donneroit de quoi se vulgaire nourrir, & qu'il les combleroit de biens. Il leur fit dire auffi de prendre des chariots de l'Egypte, afin d'amener avec eux tout ce qui leur appartenoit dans la terre de Canaan. fans y rien laiffer , parce que tous les biens de l'Egypte feroient à eux. Joseph donc leur fit donner des chariots suivant les ordres du Roi, & des vivres pour leur voyage, il leur fit présent à chacun de deux habits à changer, ou de deux paires d'habits; c'est-à-dire deux tuniques & deux manteaux ; mais il en donna cing à Benjamin ; & outre cela trois cents Sicles d'argent, c'est-à-dire quatre cents quatre-vingt-huit livres huit fous de notre monnoie : il envoya autant d'argent & de robes à son père, avec dix ânes chargés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux en Egypte, & dix ânesses qui portoient du bled & du pain pour le voyage. Ainsi les srères de Joseph s'en retournèrent remplis de joie dans la terre de Canaan, vers Jacob leur père. Ils lui dirent cente grande nouvelle : Votre fils Joseph est vivant . il commande dans toute la terre d'Egypte. A ces mots Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil : la chose lui paroiffoit fi incrovable, qu'il ne la pouvoit croire. Mais ses fils l'affuroient que rien n'étoit plus certain : ils lui racontèrent comment toute la chose s'étoit passée. & lui monirerent les chariots & les présens que Joseph lui envoyoit. Alors il dit : je n'aj plus rien à fouhaiter en ce monde, puisque

Israël partit donc [1] avec toute sa famille, de la Vallée Israël viene de Mambré où il demeuroit, & vintà Bersabée, où il im- en Egypte amola des victimes fur l'Autel qui y avoit été érigé d'abord famille. par Abraham, & ensuite renouvele par Isaac, & enfin par Îfraël lui-même. La nuit qui fuivit ce facrifice, le Seigneur lui fit entendre favoix, & lui dit: Je fuisle Dieu Tout-Puisfant, le Dieu de votre père, ne craignez point d'aller en Egypte, je vous y conduirai, & vous y rendrai chef d'un

mon fils Joseph vit encore : Firai, & je le verrai avant que

je meure.

AN DU M. grand peuple, je ferai avec vous, & Joseph votre fils vous 1208. fermera les yeux de ses mains, & votre corps sera apporté Avant J. C. dans le tombeau de vos pères. Moyfe dit que Jacob avoit 1702. Avant l'Ere alors dans la famille, fans compter les femmes de les fils. vulgaire

& les esclaves, soixante & six personnes; mais on ne comprend pas dans ce nombre Jacob, Joseph, Manasse, ni Ephraim. En les y comprenant, il faudroit compter soixante & dix personnes, au lieu de soixante & six. Il y a même beaucoup d'apparence qu'entre ces soixante & dix personnes, il v en avoit plusieurs qui n'étoient pas encore nés lorsque Jacob vint en Egypte : mais comme ils y naquirent bientôtaprès fon arrivée, on les a mis avec les autres dans le dénombrement. Il est bon de donner ici une liste des enfans fortis des douze Patriarches, fils de Jacob.

Dénembrement de la enfans de Ja-

1706.

Ruben, fon fils aîné, fut père d'Hénoch, de Phallu, postérité des d'Esron, & de Charmi. Les fils de Siméon furent ; Jamuël , Jamin , Ahod , Ja-

chin, Sohar, & Saül.

Les fils de Lévi furent; Gerson, Caath & Mérari. Les fils de Juda; Her, Onan, Séla, Pharès, Zara.

Les fils d'Isfachar : Thola . Phua. Job . & Semron.

Les fils de Zabulon : Sared . Elon . & Jahelel. Les fils de Gad; Séphiom, Haggri, Suni, Efébon, Hé-

ri , Arodi, & Areli. Les fils d'Aser; Jammé, Jésua, Jessui, Béria, & une fille nommée Sara.

Les fils de Joseph: Manassé & Ephraim,

Les fils de Benjamin ; Béla , Béchor , Asbel , Géra; Naaman, Echi, Ros, Mophim, Ophim, Ared.

Dan n'eut qu'un fils nommé Husim.

Les fils de Nephtali furent ; Jasiel , Guni , Jeser & Sallem.

Or Jacob envoya devant lui Juda, pour avertir Joseph deson arrivée; afin qu'il le vint joindre dans la terre de Gessen. Joseph y vintaussitôt qu'il sut que son père y étoit arrivé, & se jetant à son cou, il l'embrassa en pleurant, & Jacob lui dit: Je mourrai maintenant avec joie, puisque j'ai vu votre vifage, & que je vous ai laissé en vie après moi. Joseph dit ensuite à son père & à tous ses frères : Je m'en vais dire à Pharaon que vous êtes arrivés de la terre de Canaan, & que vous êtes des pasteurs de brebis & d'au-

tres bestiaux; & lorsque le Roi vous fera venir, & vous AN DU M. demandera quelle est votre occupation, vous répondrez: Vos serviteurs sont pasteurs depuis leur enfance jusqu'à pré- Avant J. Ca fent . & nos pères l'ont été comme nous. Or vous direz ce- Avant l'Ero la afin que l'on vous donne la terre de Gessen pour y habiter: vulgaire car les Egyptiens ont en abomination tous les pasteurs de brebis. On ne fait pas bien la cause de cette haine: les uns croient que c'est une ancienne antipathie, fondée sur les maux que les Rois pasteurs ou Hiclos, firent aurrefois dansl'Egypte [1]. Plufieurs Savans croient qu'ils y firent irruption avant l'arrivée des Hébreux dans le même pays. D'autres veulent que cet éloignement des Egyptiens pour les pasteurs, vienne de ce que les Hébreux tuoient & mangeoient les animaux que les l'gyptiens adoroient; & ce dernier sentiment nous paroît le plus vraisemblable. Nous verrons ci après (2) que les Hébreux demandèrent au Roi d'Egypte la permission d'aller sacrifier à leur Dieu dans le défert : parce qu'ils lui devoient immoler des animaux dont les Egyptiens regardoient la mort comme une abo-

mination. Joseph alla donc trouver Pharaon, & lui donna avis que son père, ses frères, avec leur famille, étoient arrivés dans la terre de Gessen (3); il présenta aussi au Roi cinq de ses frères: & le Roi leur ayant demandé quelle étoit leur profession, ils répondirent : Vos serviteurs sont pasteurs de brebis, comme l'ont été nos pères : l'extrême famine qui règne dans la terre de Canaan, nous a obligé de venir en Egypte, pour v trouver de la nourriture pour nous, & des pâturages pour nos bestiaux. Nous supplions le Roi d'agréer que ses serviteurs demeurent dans la terre de Gesfen. Le Roi répondit à Joseph, qu'il pouvoit choisir dans toute l'Egypte l'endroit qui lui paroîtroit le meilleur; & que fi la terre de Gessen convenoit à ses frères, il pouvoit la leur donner; que s'il y avoit parmi eux des hommes habiles, il les établit pour avoir l'Intendance de tous les troupeaux du Roi. Joseph introduisit ensuite son père devant le Roi . & Jacob falua Pharaon . & lui fouhaita toutes fortes

⁽¹⁾ Manethon apud Joseph. l. 1. control Appion. p. 1039, 1040. (1) Exod. VIII. 26. Abomina. (3) Genes. XLVII.

mit fon père & fes frères en possession de Ramesse dans le pays de Gessen, qui est le plus ferrile de l'Egypre; & il leur fournissoit à tous de quoi se nourrir, à cause que la famine continuoit à affliger toute la terre, & sur-tout l'Egypte, & la terre de Canaan.

CH. XXXII. Léssen sura le sourle d'Egypte, & la terre de Canaan.

Cii. XXXII.
Jofeph ayant ramaffé tout l'argent que le peuple d'Emailé tout gypte, & celui de Canaan lui avoient apporté pour avoir
l'argent de du bled, le mit dans le tréfor du Roi; alors les Egyptiens,
l'Egypte. An à qui il ne reftoit plus d'argent, vinrent la fixième année de
& 2301.

la ftérilité lui demander de quoi fe nourrir. Mais Jofeph leur
répondit: Si vous n'avez plus d'argent, amenez vos troupeaux, & je vous donnerai du bled en échange. Ils lui amenèrent donc tout leur bézail, & il leur donna de la nourrituet. L'année fuivante, qui étoit la feptième de la famine.

Joseph ache ils vinrent lui offrit leurs terres & leurs personnes, pour Resperson avoir de quoi se nourrir: & Joseph acheta par ce moyen ser printe de leurs terres & leurs corps au profit du Roi; de manière que AN DU M. tous les Egyptiens devinrent esclaves du Roi, & que ce 1304. Avant 1. C. ception des terres de Prètres, qui leur demeurèrent en 1668,

propre, parce que le Roi leur fournissant du bled des greniers publics, ils ne furent pas dans la nécessiré de vendre leurs fonds. Après cela Joséph dit au peuplie: Vous favez que vous êtes au Roi, vous & toutes vos terres: Je vous ai suffentés jusqu'ici; nous voici à la septième année de stérilité, & l'ande prochaine la terre produira du grain à son ordinaire. Je vais vous rendre vos animaux, & vous donner de quoi seme vos champs; mais à condition que vous donnerez la cinquième partie de vos struits au Roi, & les quatre autres parties feront pour vous , pour l'entreien de vos familles. & pour ensemence vos terres. Le peuple accepta ces conditions avec joie; & depuis ce temps- la jusqu'à plusseurs siècles après, on paya aux Rois d'Egypte la cinquième partie de tous les fruits, excepté les terres des Prêtres, qui demeurèrent exemptes de 'ces charges. Pour empêcher que cette nouvelle imposition ne causat quelque soulèvement dans le pays, & que le peuple accourumé à cultiver ses propres Avant I. C. champs, ne trouvât cette charge trop forte. Joseph fit paffer les particuliers d'une Ville, & d'un canton dans un autre (1), & leur donna indifféremment les bêtes & les champs qu'il jugea à propos, comme un maître qui envoie fes esclaves cultiver ses terres dans les lieux qu'il leur affigne.

1698.

2013.

Jacob ayant vécu dix-fept ans en Egypte (2), fentit que Mort de Jafes forces commençoient à lui manquer, & il fit venir Jo. cob. Depuis seph fon fils, & lui dit: Si j'ai trouvé grâce devant vous, l'an du Ma mettez votre main fur ma cuisse, & promettez-moi avec qu'en 1215. ferment, que vous ne m'enterrerez point en Egypte; mais Avant J. C. qu'après que je me serai endormi avec mes pères, vous me 1695. transporterez hors de ce pays, & vous me mettrez dans le fépulcre de mes ancêtres. Joseph le lui promit : mais Jacob souhaita qu'il y joignit le serment. Et comme Joseph eut proféré le ferment, Jacob se recoucha, & remit sa tête fur le chevet, car il s'étoit mis fur son séant pour parler à fon fils (3).

Peu de temps après on vint dire à Joseph que son père étoit plus mal qu'à l'ordinaire (4). Il prit avec lui ses deux fils Manassé & Ephraim, & vint le voir. On dit à Jacob, que Joseph étoit venu pour lui rendre visite; Jacob repremant ses forces, & se mettant à son séant sur son lit, lui dit : Le Dieu Tout-puissant, qui m'a apparu à Luza, m'a béni, & m'a promis de me faire croître, de multiplier ma race, de me rendre chef d'un grand peuple, & de me donner la terre de Canaan, pour la posséder à jamais dans la personne de mes enfans. J'adopte aujourd'hui vos deux fils Ephraim & Manaffé; ils seront à moi, & seront mis au nombre de mes enfans, comme Ruben & Siméon. Mais les autres fils que

⁽¹⁾ Voyez l'Hébreu , le Chald. le Syr. & l'Arab. du v. 12. Genefe XLVII.

⁽²⁾ Genef. xLv11. 28. &c. (3) Genef. xLvII. 31, Quo jurante adoravit Ifrael Deum converfus ad leduli caput. Il adora

Le Seigneur tourné vers le chevet

de son lit Les Septante. Il adora tourné vers le haut de jon baton. Du bâton de commandement de Joseph. Mais l'Hébreu se peut fort bien traduire : Il fe penche

fur le cheves de fon litrimph wen ישתתנ על

DU M. 2101. 1608.

vous pourrez avoir après eux, seront à vous, & hériteront dans leur rang des biens que vous leur laisserez. Car comme Avant J. C. je venois de Mésoporamie, je perdis Rachel sur le chemin de Bethléem, ou d'Ephrata, n'étant éloigné de cette Ville, que de la longueur d'un fillon ordinaire.

Jacob donne fa bénédiction à E-Manafië.

En même temps Jacob ayant aperçu les fils de Joseph . interrompit fon discours, & demanda : Qui sont ceux-ci ? phraim & a Joseph répondit : Ce sont les fils que le Seigneur m'a donnés en ce pays-ci. Faites-les approcher de moi, répondit Jacob, afin que je les bénisse; car ses yeux s'étoient obscurcis, & il ne voyoit que confusément, à cause de son extrême vieillesse. Il embrassa donc ses deux perits-fils, & les baisa; & il dit à son fils : Dieu m'a voulu donner la joie de vous voir . & il m'accorde encore pour furcroit celle de voir vos enfans. Joseph les avant retirés d'entre les bras de ton père, l'adora, se prosternant contre terre. Et avant mis Ephraim à fa droite, c'est-à-dire à la gauche de Jacob, & Manaffé qui étoit l'aîné, à sa gauche, c'est-à-dire à la droite de son père, il les approcha tous deux de Jacob afin qu'illes bénit : mais Jacob étendant la main droite, la mit sur la tête d'Ephraim, qui étoit le plus jeune, & mit sa main gauche fur fur la tête de Manassé qui étoit l'aîné, changeant ainsila disposition naturelle de ses mains. Il commença à les bénir en difant : Que Dieu, en présence de qui ont marché mes pères Abraham & Isaac, le Dieu qui est mon Pasteur depuis ma jeunesse jusqu'aujourd'hui : Que l'Ange qui m'a délivré de tous maux, bénisse cesensans: Qu'ils portent mon nom, & celui de mes pères Abraham & Ifaac : Qu'ils se multiplient sur la terre.

Mais Joseph remarquant que son père avoit mis sa main droite sur la tête d'Ephraim qui étoit le cadet, en eut de la peine, & prenant la main de son père, il vou ut la porter sur la têre de Manasse, qui étoit l'aîné, & il dit à Jacob : Vos mains ne sont pas bien, mon père, car celui-ci est l'ainé. Mais Jacob ne voulut rien changer, & il lui dit: Jele fais bien, mon fils, je le sais bien; celui-ci sera aussi chef d'un grand peuple, & sa race se multipliera; mais son frère qui est plus jeune, fera plus grand que lui, & fa race fe multipliera dans les Nations, Jacob continuant à les bénir, ajoura : Ifraël fera béni en vous, & on dira : Que Dieu vous bénisse, comme il a béni Ephraim & Manasse. De cette sorte il donna la préférence à Ephraim au dessus de Manassé.

Enfinite

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1.

- Ensuite adressant sa parole à Joseph, il lui dit: Vous voyez AN que je m'en vais mourir; Dieu sera avec vous, & il vous ramenera au pays de vos pères. Je vous donne en héritage Avant J. C. pardeffus vos frères, cette portion du champ que j'ai gagné 110/8. fur les Amorrhéens par mon épée & par mon arc. Il parle à Joseph fon de l'héritage qu'il avoit acheté des enfans d'Hémor (1), champ de Silorsqu'il arriva dans le pays de Canaan, après son retour de chem. la Mésopotamie; c'est dans ce même champ que sut enterré Joseph, lorsque les Ifraélites furent entrés sous Josué dans la terre promise [2]. On ignore la raison qui fait dire à Jacob, qu'il a conquis ce terrein par son épée & par son arc. A moins qu'il ne fasse allusion à la violence que ses deux fils Siméon & Lévi exercèrent contre les Sichémites [3], violence qu'il n'approuva jamais (4), mais qui ne laissa pas de lui affurer la possession non-seulement du champ qu'il avoit

1202.

d'abord acheté, mais aussi de tout le terrein de Sichem. Enfin Jacob fit venir autour de lui tous fes fils pour les CH. XXXIII. bénir, & pour leur annoncer ce qui devoit leur arriver dans Jacob bénit les derniers temps, & il leur parla en ces termes: Ecoutez, féparément. enfans de Jacob : Ecoutez Ifraël, votre pere. Ruben, mon Benédiction fils aîné, vous qui êtes ma force, & le commencement de de Ruben, ma vigueur : vous deviez être le premier dans les dons . le plus grand en autorité. Vous aviez droit d'espérer toutes les prérogatives attachées à la qualité de mon premier-né; mais vous vous êtes répandu comme l'eau; vous ne croîtrez point : c'est à dire , votre Tribu ne sera ni nombreuse , ni puissante ; parce que vous avez monté sur le lit de votre père . & que vous avez fouillé fa couche. Il fait allusion à l'inceste de Ruben avec Bala, rapporté ci-devant [5]. La Tribu de Ruben vécut toujours dans Ifraël sans aucune des distinctions, qui sont pour l'ordinaire attachées à la qualité de premier-ne; il n'eut ni l'empire sur ses frères, ni le Sacerdoce, ni le double lot.

Jacob continua : Siméon & Lévi font frères dans le crime, très-unis pour faire le mal; leur épée est une épée Lévi blamés d'iniquité; ou fuivant une autre version, ils ont été les par Jacob. instrumens d'une guerre injuste. Il insinue la guerre qu'ils firent à Hémor & aux Sichémites (6). Oue mon ame

5. 6.

Siméon &

⁽¹⁾ Genef. XXXIII. (2) Jofué xxIV. 32. (4) Genef. XXXIV. 2. 5.

⁽⁴⁾ Genef. xxxiv. 30, & xLix.

Tome I.

⁽⁵⁾ Genef. xxxv. 22, (6) Genef. xxx1v. 25.

DU M. 2302. 1698.

ne participe jamais à leur complot, que ma gloire n'entré point dans leur assemblée; parce que dans leur fureur ils Ayant J. C. ont tué un homme, & dans leur ressentiment, ils ont percé un mur : ou, fuivant les Septante, ils ont coupé les jarets à un taureau; que leur fureur foit maudite, parce qu'elle est opiniarre: que leur colère foir en exécration, parce qu'elle eff cruelle. Je les diviserai dans Jacob, & je les disperserai dans Ifraël. C'est-à dire, je punirai leur union trop ètroite en les divifant de demeures, & en les dispersant dans le pays de leurs frères. On fait que Levi n'eut point de partage dans la terre promise, & qu'il demeura dans les Villes qui lui furent affignees dans les différens partages des Tribus d'Ifraël. La Tribu de Siméon n'eut proprement pour héritage, qu'une portion de celui de Juda [1], & quelque terre qu'elle fur obligée d'aller chercher dans les montagnes de Seir . & dans le défert de Gazor [2].

Benediction de juda.

Après cela Jacob s'adressant à Juda, lui dit : Vous êtes Juda de nom & d'effet; votre nom fignifie la louange, & vos frères vous combleront d'éloges. Votre main s'appelantira fur vos conemis: & les enfans de votre père se prosterneront devant vous. Juda, vous êtes un jeune lion; vous venez de ravir vorre proje. O mon fils! Il s'est repose, il s'est couché comme un lion, comme un vieux lion qui a pris fa proje; qui osera l'éveiller ? Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, & le Prince ne fortira point de sa race, jusqu'à la venue de Silo, de celui qui doit être envoyé, & qui fera l'attente des Nations. On fait que J. C. le vrai Silo, le bonheur & le défiré des Nations, est sorti de la race de Juda. Jacob continue: Juda liera fon anon à la vigne, & vous atracherez. ô mon fils, votre ânesse au sep de la vigne. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang du raisin. Ses yeux font plus beaux que le vin, & fes dents plus blanches que le lait. Ces dernières prédictions regardent les excellentes vignes qui devoient se rencontrer, & qui se rencontrèrent en effet dans le lot de la Tribu de Juda. C'est dans cette Tribu, qu'étoit le torrent, ou la vallée du raisin, d'où les hommes envoyés par Moise, cueillirent ce raisin qu'ils rapportèrent à deux fur un bâton, pour montre de la fertilité de ce pays. On affure qu'encore aujourd'hui on en

⁽¹⁾ Jofué xix. 1, & feq. (2) 1. Paralip, 17, 27, 39, 41,

être celle où coule le torrent du raisin (1).

2302.

En parlant à Zabulon , Jacob dit : Zabulon habitera fur Avant J. C. le rivage de la mer, & près du port des navires. Il s'étendra julqu'à Sidon. Il ira trafiquer julques-là. Qui n'ad- de Zabulon. mirera la précision de cette prophétie, qui deux cents ans avant la conquête de la terre de Canaan, & dans un temps où ni Jacob, ni ses enfans ne possédoient pas un pouce de terre dans ce pays, a déligné d'une manière si exacte les limites d'un partage, dont le fort devoit décider, & dont

il décida en effet sous Josué (2). Le lot de Zabulon s'étendit depuis la Mer Méditerranée à l'Occident, jusqu'à la Mer de Génézareth à l'Orient.

En parlant à Islachar, il dit : Islachar comme un ane fort Benedicion & vigoureux, demeurera dans les bornes de son partage, d'islachar, il a vu que le repos est bon , & que sa terre est excellente, il a baiffé l'épaule sous le fardeau, & il s'est assujetti à payer le tribut. Mais les Chaldéens & les Rabbins prennent le texte dans un autre fens ; ils traduisent ainsi : Issachar a vu que son partage étoit bon, que sa terre étoit fertile. il s'affujettira les Provinces, & exterminera les peuples qui les habitent, & il rendra tributaires ceux qui resteront dans son partage. Le premier sens paroit plus conforme à l'Hébreu. Cette Tribu posséda le plus beau & le plus fertile canton de la terre de Canaan, & souvent elle fut affujettie

aux étrangers, fur-tout fous les Juges.

Il dit à Dan : Dan gouvernera son peuple , comme une Benediction autre Tribu d'Ifraël. Que Dan soit comme un serpent dans de Dan, le chemin, comme un Céraste dans un sentier, qui mord le pied du cheval pour faire tomber le cavalier. Le Cérafte est un serpent qui se cache dans le sable, & qui a des espèces de cornes qui lui ont fait donner le nom de Cérafte ou de Cornu. On croit que Jacob vouloit marquer que la Tribu de Dan, qui n'étoit pas fort nombreuse, puisque Dan n'avoit eu qu'un seul fils (3), ne laisseroit pas de produire Samfon, un des plus illustres Juges de son peuple,

Jacob dit à Gad : Quant à Gad, une troupe de voleurs, de Gad,

⁽¹⁾ Voyez le Commentaire | 2215. Le partage du pays de fur les Nombres, ch. x111. y. 24. (s) Ceci arriya l'An du monde

Causan fe fit en 2560. (3) Genef, xLly. 23.

AN DU M. 2101. 1608.

ou de foldats, viendra l'attaquer; mais lui-même s'attrou? pera pour les poursuivre. Cette Tribu eut son partage au Avant J. C. delà du Jourdain, dans un terrein fort exposé aux courses des Arabes, Mais ceux de Gad toujours alertes & aguerris. se défendront & feront à leur tour des courses sur les terres de leurs ennemis. On donne aussi cet autre sens à la bénédiction de Jacob, Gad combattra tout armé à la tête d'Ifraël; c'est ce qu'on vit, lorsqu'après avoir recu leur partage au-delà du Jourdain, ils s'engagèrent à passer le fleuve à la tête de leurs frères, & à les aider dans la conquête de tout le pays de Canaan ; après quoi ils s'en retournèrent victorieux, & charges de dépouilles.

Rénédiction d'Afer.

En parlant à Aser, il dit : Le pain d'Aser sera excellent : il fera les délices des Rois. En effet, Afer eut un des plus excellens pays de la Palestine. Mais on peut donner à l'Hébreu un autre sens : Aser produira d'excellentes huiles, dont il se nourrira, & il sournira des mets délicieux au Roi. Les huiles du pays d'Afer étoient excellentes. C'est avec ces huiles que l'on pétriffoit les pains & les pâtifferies les plus délicienses.

Benédiction

Il dit à Nephtali : Nephtali est comme un cerf échappé; de Nephtali. la grâce est répandue dans ses paroles; ou, suivant une autre traduction: Nephtali est comme un arbre qui pousse des branches nouvelles, & dont les rejetons font beaux & fertiles. Il veut parler apparemment de la prodigieuse muitiplication de cette Tribu. Nephtali n'avoit que quatre enfans , lorfqu'il vint en Egypte , & fa Tribu étoit de cinquante-trois mille quatre cents hommes capables de porter les armes, lorsque les Hébreux sortirent de ce pays, deux

de Joseph.

Bénédiction cents quinze ans après. Lorfque le tour de Joseph fut venu, Jacob lui donna sa bénédiction en termes pompeux : Joseph croîtra & se multipliera toujours de plus en plus. Son visage est beau & agréable; les filles ont couru fur la muraille pour le voir. Mais ceux qui étoient armés de dards, (ses frères jaloux & cruels,) l'ont piqué avec des paroles aigres, ils l'ont querellé, & lui ont porté envie. Il a mis son arc & sa confiance dans le Très-Fort , & les chaînes de fes bras ont été rompues par la main du tout-puissant Dieu de Jacob. Il est forti de-là (de prison), pour être le pasteur & la force d'Ifraël. On peut auffi donner cet autre fens à l'Hê-

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. I.

breu : Joseph est comme une branche d'un arbre chargé An pu Ma 2302.

de fruits, comme une branche d'un arbre planté sur le courant d'une fontaine. Ses rejetons font semblables à ceux Avant J. C. qui croissent le long des murailles. Mais ces guerriers , ces archers, (c'est ainsi qu'il nomme avec indignation ceux qui l'avoient vendu) l'ont aigri , & ont tiré leurs flèches '

contre lui ; ils lui ont porté envie. Son arc est demeuré ferme, ou plutôt lui-même est demeuré ferme, comme un archer posté dans un lieu avantageux & fort d'assiette, & fes bras ont été affermis. D'autres [1] entendent ceci des ennemis de Joseph. Leur arc s'est rompu avec violence, & les nerfs de leurs bras se sont relâchés par la sorce du Dieu tout-puissant de Jacob.

Jacob continua à le bénir, en disant: Le Dieu de votre père fera votre fecours, & le Tout puissant vous comblera des bénédictions du ciel, des bénédictions de l'abyme d'enbas, des bénédictions du lait & des mamelles, & du fruit des entrailles. Cela veut dire qu'il lui fouhaite des pluies & de la rofée en abondance, des fources d'eau des fontaines, beaucoup de lait & de beurre, beaucoup d'enfans & de bétail. Il ajouta : Que les bénédictions que votre père vous donne, foient au - deffus de celles qu'il a recues de fes pères, qu'elles demeurent fur la tête de Joseph, fur la têre du Prince [2], parmi ses frères, jusqu'à la venue du défiré des collines éternelles. Ou , suivant une autre traduction : Oue les bénédictions de votre père prévalent sur les bénédictions des montagnes, & par-dessus le désiré des collines éternelles [3], c'est-à-dire que Dieu vous comble de plus de fruits , de vin & d'huile , que n'en produisent les montagnes de Canaan, si anciennes & si sécondes [4]. Ou bien : Que les vœux que je forme en votre faveur, s'élèvent aussi haut que les montagnes éternelles (5); qu'ils foient auffi féconds que les productions les plus abondantes & les plus riches des montagnes de la Palestine, qui font

F (1) Voyez les Septante , & le | la Maifon du Rol. Comment. fur la Genefe. xLtx.

⁽¹⁾ L'Hebreu Nazir fignifie

celui qui est couronné. Dans la cour des Rois d'Orient, le Nazir (5) Comparez Isaïe vii. 11. 6 est l'Intendant des Officiers de Pfalm. xxxv. 6. 7.

⁽³⁾ Voyez le Commentaire fur la Genefe xLix. 26 & comparez Deut xxxIII 15.

⁽⁴⁾ Comparez Deut. 111. 25.

AN DU M. 2301-Avant J. C. 1698. Bénédiction de Benia-

min.

fi fertiles. Le défiré des montagnes peut marquer ce qu'il y à de plus exquis & de meilleur dans les côteaux.

En parlant de Benjamin , le dernier de ses fils , il dit : Benjamin est un loup ravissant. Le matin il ravira la proie; & le foir il partagera les dépouilles. Cela marque la valeur & la force de ceux de cette Tribu. On fait la guerre qu'ils fourinrent feuls contre toutes les autres Tribus pour une très mauvaile cause, à l'occasion de l'outrage sait à la femme d'un Lévite, laquelle avoit été violée à Gabaa [1]. L'Ecriture les dépeint comme les meilleurs combattans .

& les plus habiles Archers d'Ifraël [2].

CH XXXIV. Mort de Il étoit ågé

Voilà les bénédictions que Jacob donna à chacun de fes fils féparément ; après quoi il leur parla en commun , &c An DU M. leur dit : Je vais me reunir à mon peuple ; enterrez-moi dans la caverne du champ de Macphela, qu'Abrabam acheta. de 147 ans, d'Ephron le Hetheen; c'est là où Abraham, & Sara, Maac, Rebecca, & Lia font enterrés. Ayant donné ces ordres, il fe recoucha, & remit ses pieds fur son lit; car il leur avoit parle étant sur son séant, & expira en leur présence. Joseph aussitôt se jeta sur le visage de son père (3), fondant en larmes, & lui donna le dernier baifer. En même temps il commanda aux embaumeurs , ou Médecins d'Egypte , de l'embaumer à la manière du pays. Toute l'Egypte le pleura pendant foixante-dix jours, c'est-à-dire pendant tout le temps qu'on employa à l'embaumer. Car les embaumeurs. après avoir tiré le cerveau & les entrailles, que l'on lavoit dans du vin de palmier, & dans des drogues fortes & aftringentes, commençoient à oindre tout le corps d'huile de cédre, de myrrhe, de cinnamome, & autres matières pareilles pendant trente jours ; enfuite ils le mettoient dans le sel de nitre , pendant environ quarante jours [4] ; de manière que pour achever de l'embaumer, il falloit soixante-dix jours entiers. On ne faisoit toutes ces cérémonies , que pour des personnes de considération; mais Joseph ne voulut rien épargner pour son père.

Le temps du deuil étant passe, Joseph dit aux Officiers de la Maison de Pharaon, (parce qu'etant dans le deuil,

⁽¹⁾ Judic. xIx. xx. (1) Judic. xx. 15. 16.

⁽³⁾ Genef. L. 1. 2.

⁽⁴⁾ Voyez Hérodote , l, z. c.

1698.

fenter devant le Roi): Si i'ai trouvé grâces à vos veux. représentez, je vous prie, au Roi, que mon père m'a re- Avant J. Ci commandé avant sa mort. & m'a fait promettre avec serment, que je l'enterrerois dans son sépulcre qu'il s'est préparé dans la terre de Canaan : Que je puisse donc, avec l'agrément de Pharaon, aller promptement lui rendre ce dernier devoir, & je reviendrai aussirôt. Pharaon lui accorda volontiers sa demande, & les principaux Officiers de sa Cour l'accompagnèrent. Il fut aussi accompagné de toute sa maison, & de tous ses frères; ils ne laissèrent dans la terre de Gessen, que leurs femmes, leurs petits enfans & leur bétail. Il y eut un grand nombre de chariots , & une nombreuse troupe à cette cérémonie; & lorsqu'ils furent arrivés à l'aire d'Arad , que plufieurs [1] confondent avec Bethagla fur la Mer-morte, à plus de feize lieues d'Hébron, & du lieu où le corps devoit être enterré; tout

le convoi s'y arrêta, & y célébra encore le deuil de Jacob pendant sept jours, avec beaucoup de pleurs & de cris: ce qui fit donner à ce lieu le nom de deuil de l'Egypte. Ensuite ils le portèrent dans le sépulcre du champ de Macphela, dans la vallée de Mambré, près d'Hébron; & puis

als s'en retournèrent tous en Egypte. Jacob avoit cent quarante-fept ans . lorfqu'il mourut [2] il avoit vécu dix-fept ans dans l'Egypte. Les prédictions que nous avons de lui fur le fort de fes fils, & fur la venue du Messie, font bien voir qu'il étoit favorisé du don de Prophétie. Les Juifs lui donnent pour Prècepteur l'Ange Peliel. de qui il apprit beaucoup de choses surnaturelles. Les Ebionites lui avoient supposé un ouvrage intitulé : l'Echelle du Ciel [3], dans lequel ils lui faifoient expofer à leur manière le myftere de l'échelle de Jacob qu'il avoit vue à Bethel [4]. On lui attribuoit aussi un autre livre apocryphe, nommé le Testament de Jacob, que le Pape Gelase a mis parnii les apocryphes. Les Juifs lui attribuent certaines prières, qu'ils récitent tous les soirs, & quelques Pseaumes, entr'autres

⁽¹⁾ Hieronym. in locis. Boehard. alii fiript. Vide , fi placet , & Augustinum qu. 171. in Genes, Menoch. & alios.

⁽¹⁾ L'an du Monde 2315. (3) Voyez S. Epiphan. contrat. haref I. z. fell. 30.

⁽⁴⁾ Genef, xxvilt.

AN DU M 3203. 1608.

les quinze Pseaumes graduels, qu'il composa, dit on, dans la maifon de Laban. Mais nous ne faifons aucun fonds fur Avant J. C. ces fortes de traditions , à moins qu'elles n'aient quelque folide fondement dans l'Histoire, ou dans l'Ecriture.

Or les enfans de Jacob craignant que leur frère Joseph ne conservat quelque ressentiment de l'injure qu'ils lui avoient faite autrefois en le vendant aux Ismaëlites . & qu'après la mort de leur père, il ne se vengeât du mal qu'ils avoient voulu lui faire, ils lui envoyèrent une députation pour lui dire : Votre père avant sa mort nous a commandé de vous prier de sa part, de pardonner à vos frères le crime qu'ils ont commis contre vous; & nousmêmes nous vous en demandons très-humblement pardon. Joseph fut touché de ces paroles jusqu'à verser des larmes; & ses frères l'étant venu trouver. & s'étant prosternés en fa présence, avec des protestations de respect & de foumiffion, il leur dit: Ne craignez rien: Pouvons-nous réfister à la volonté de Dieu ? Le Seigneur a changé en bien le mal que vous m'avez voulu faire, en m'élevant dans l'honneur où vous me voyez, pour être le falut de plusieurs peuples. Ne craignez donc point, je vous nourrirai vous & vos enfans. Et il les confola en leur parlant avec beaucoup de douceur & de tendresse. Joseph après avoir vécu cent dix ans mourut en Egypte

Mort de Joseph.

DU M. 2262. Avant J. C. 1631.

Cu. XXXV. l'an du monde 2369 après avoir vu ses petits-fils jusqu'à la troisième génération (1). Etant près de mourir, il fit venir ses frères & leur dit : Le Seigneur vous visitera après mamort, & yous fera fortir de ce pays, pour entrer dans la terre qu'il a promise à Abraham, à Isaac & à Jacob ; je vous conjure d'emporter avec vous mes os de ce pays. Avant achevé ces paroles, il mourut, & fut embaumé à la manière des Egyptiens, & mis dans un cercueil, en attendant que le Seigneur visitât les enfans d'Ifraël. On a débité bien des fables sur ce cercueil, & sur l'endroit où il sut caché (2). Quelques-uns ont dit que les Egyptiens étant informés que les Hébreux ne fortiroient point de l'Egypte qu'ils n'eussent ce corps, le cachèrent dans le lit du Nil, après en avoir dètourné les eaux, qu'ils remirent ensuite dans leur première

⁽¹⁾ Genes. L. 25. & seq. publiée par M. Gaulmain, p. 33.
(2) Voyez la vie de Moyse, be les notes; l. 3. c. 2.

place. D'autres (3) difent que les Egyptiens cachèrent fon AN DU M.
cercueil dans le tréfor de leurs Rois, parce qu'il leur avoit
2360.
4x DU M.
4x

Jean de Limoge, qui vivoit au treizième fiècle, nous a donné vingt lettres, comme de Pharaonà J ofeph & de Jofeph à Pharaona, mais iln'a jamais prétendu que ces lettres alennét écrites par ceux dont elles portent le nom. C'eft une fiètion dans laquelle il introduit Jofeph, qui donne à Pharaon des avis pour le bon gouvernement de fon Royaume. Ces lettres font adreffies à Thibaur, Comre de Champagne & de Brie, qui mourut en 1216. On les trouve dans quelques anciennes Bibles latines fous le nom de Morale Somnium Pharaonit (3). On lit aufil plufeurs particularités de la vie de Jofeph dans fon prétendu Testament, qui est dans le livre intitulé: Testament des douze Patriarches, & dans le Miroir historial de Vincent de Beauvais. Mais on ne doit faire aucun fond fur toures ces traditions qui nous viennent orieinairement des Juifs.

Le Pfalmitte (3) nous dit que Pharaon établit Joseph sur toute sa maison, and qu'il instruisir ses Princes comme luimeme, & qu'il enseignair la fagessé a les Conseillers. On a inséré de la que Joseph avoit montré la Philosophie, les arts & les sciences aux Egypriens. On l'a consoliond avec Sérapis, avec Osiris, avec Adonis, avec Hermès, ou Mercure Trismégiste, ou Thaut, sameux inventeur des arts & des ciences dans ce pays-là. On trouve un mauvais livre de Magie, inituilé Le Miroir de Joseph, que l'on a attribué à ce siant Patriarche (a). Trogue Pompée (5) dit que Joseph apprit dans l'Egypre les arts magiques & la science d'interpréter les prodiges, & d'expliquer les songes (6). Artapane raconte qu'il inventa les métures & qu'il mit des bornes aux champs. Du temps de saint Jerôme (7) on voyoit encore le mausolué de Joseph dans la Palestine; il y suc tenterér près de lée de Joseph dans la Palestine; il y suc tenterér près de

⁽¹⁾ Testament des XII. Patriarches, in Simeone.

⁽¹⁾ Voyez Fabricius de aposhryph. v. test. p. 441. & suiv.

⁽³⁾ Pfalm CIV. 22.

⁽⁴⁾ Naude Apolog. des grands

hommes accufés de magie. c. 15.

⁽⁵⁾ Juftin. l. 36. (6) Artapan. apud Eufeb. prapar. 1x c. 23.

⁽⁷⁾ Hieron. quaft, Heb, in Genes.

2427. Avent J. C. 1473.

AN DU M. chem, dans le champ que Jacob son père avoit acheté d'Hémor Amorrhéen. Ce qui n'arriva qu'après que les Hébreux furent entrés dans la terre promife. On montre aux voyageurs dans l'Egypte des puits & d'autres ouvrages, que l'on attribue à Joseph : mais on ne doit pas beaucoup écouter les peuples vains & ignorans sur de pareilles antiquités. Les Orientaux ont gâté presque toutes les histoires anciennes par des additions frivoles qu'ils y ont faites,

Roi nouveau en Egypte,

Après la mort de Joseph (1), il s'éleva en Egypte un qui perfecute Roi nouveau, qui ne se souvenoit pas des services que ce les Hébreux. Patriarche avoit rendus à l'Egypte, & aux Rois ses prédécesseurs. Ce qui n'étoit pas fort extraordinaire dans un pays où les Rois anciennement n'éroient point successifs, mais électifs (2), & où tous les sujets sont considérés comme efclaves du Roi (3). Un espace de plus de soixante ans (4) qui s'écoulèrent, & le règne de plusieurs Rois qui vécurent depuis la mort de Joseph, jusqu'au Prince qui commenca à persécuter les Israélites [5] étoient plus que suffisans pour faire perdre la connoiffance de tout ce que Joseph avoit fait en faveur des Egyptiens. Ceux qui veulent que les Ifraélites aient demeuré en Egypte quatre cents trente ans entiers [6], font obligés de dire que depuis la mort de Joseph, jusqu'au Prince qui commença à persécuter les Hébreux, il se passa un espace plus long que soixante ans. Nous supposons qu'ils n'y demeurèrent en tout que deux cents quinze ans.

CH. XXXV. Job.

Avant que d'entrer dans l'histoire de la servitude des Histoire de Israélites en Egypte & de leur délivrance sous Moyse, il est bon de donner ici l'Histoire de Job, qui est arrivée vers le même temps que Moyfe parut parmi les Hébreux ; puisque Moyfe & Job, ou Jobab font dans le même degré de diftance d'Abraham & d'Isac, l'un par Esau, & l'autre par Jacob, Voici les aïeux de Moyfe : Abraham , Ifaac , Jacob , Lévi Amram, père de Moyse, Voici ceux de Job: Abraham, Isaac, Esaü, Rahuël, Zara; père de Jobab ou Job.

Job donc étoit un Prince Iduméen, fils de Zara, & d'une

depuis la mort de Joseph en (1) Exod. 1. 8. 2369', jusqu'à Ramesses Mia-(2) Diodor. Sicul, 1. 2. ct 1. (3) Genef. RI.VII. 19. 20. mum, qui perfécutales Hébreux

⁽⁴⁾ An du Monde 2430. (5) Ufferius met fept Rois | (6) Voyez Exod, xer. 40.

mère native de Bozra [1]. On dit qu'il régna à Denaba dans l'Idumée, ayant eu pour prédécesseur Balac, fils de Béor, certaine, & pour successeur Ernon son propre fils. D'autres soutiennent que la patrie de Job étoit Aftarot Carnaim au dela du Jourdain, entre Bozra, Eraï & Abila. Les Hébreux & plufieurs Auteurs après eux [2] donnent à Job pour femme Dina, fille de Jacob, ce qui est insoutenable, dans l'hypothèse que Job soit le même que Jobab. Les Mahométans appellent fa femme Rahonan; d'autres, fans s'expliquer davantage, disent que Job épousa une semme Arabe. L'Ecriture ne nous dit rien de toutes ces particularités. Elle nous apprend simplement [3] que Job étoit un homme puissant parmi les peuples d'Orient, dont la demeure étoit dans la terre de Hus , ou dans l'Aufite à l'orient du Jourdain , & des montagnes de Galaad, dans l'Idumée ancienne, & auxenvirons de la ville de Bozra. Job n'étoit point circoncis & ne suivoit pas les lois cérémonielles données par Moyfe ; quoiqu'il ait puen avoir quelque connoissance, puisqu'il parle assez clairement de l'endurcissement de Pharaon [4]. & du passage de la mer rouge []. Les Pères supposent qu'il étoit Roi dans sa Ville, & il y a dans son livre plusieurs expressions qui marquent ou qui infinuent la même chose [6].

Job étoit un homme droit, juste, équitable, craignant Dieu; fuyant le mal, compatifiant envers les pauvres, attentif à bien gouverner sa famille & ses sujets, ou ses domestiques, d'une patience & d'une soumission aux ordres de Dieu, à l'épreuve des plus terribles disgraces. Il nous apprend lui-même [7], qu'il avoit fait un pacte avec ses yeux pour ne penfer pas seulement à une Vierge; qu'il ne dédaignoit pas d'entrer en jugement avec son serviteur & sa servante, lorsqu'ils croyoient avoir à se plaindre de lui. Qu'il ne refusoit jamais au pauvre ce qu'il demandoit, & ne faifoit pas attendre en vain les yeux de la veuve. Ou'il ne mangeoit pas seul son pain, & qu'il en faisoit part à l'orphelin. Que la compafiion étoit crue avec lui dès l'enfance.

⁽¹⁾ Vide additiones in Edit. 1 Graca lib. Job. (2) Chald interp. Rupert. 1.

^{8.}c. 11. in Genef. Toflat. Genebr-Pfeudo-Philo , quaft. in Genef. alii.

⁽¹⁾ Job. c. 1. 1.

⁽A) Job. XV 24. 25. (5) Job. xxvl 12. comparé à

Ifaï 11. 9. (6) Voyez le Commentaire fur

Job. 1. 3. (7) Job. EXXI. 1. 2. & feq.

certaine.

qu'il n'avoit jamais négligé de fournir des habits aux pau vres & à ceux qui étoient nus; qu'il n'avoit point levé la main fur le pupille; qu'il avoit toujours craint le Seigneur. comme des flots suspendus au dessus de lui; qu'il n'avoit pas mis fa confiance dans l'or, ni dans les richeffes, qu'il ne s'étoit point réjoui de la ruine ni de la disgrace de son ennemi; qu'il avoit veillé fur sa langue, pour l'empêcher de médire de son prochain. & de faire des imprécations contre ses ennemis. Que sa porte étoit toujours ouverte à l'étranger & aux voyageurs ; qu'il n'avoit point tenu son péché caché par un déguisement & une hypocrisie criminelle; que ni la puissance, ni le grand nombre ne l'avoient jamais ébranlé, quand il avoit été question de rendre la justice. Voilà quel étoit Job dans le temps de sa plus grande prospérité.

Il étoit à la tête d'une famille nombreuse & florissante; ayant fept fils & trois filles; il possédoit sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs & cinq cents ânesses. Il avoit aussi un grand nombre de domestiques , & il étoit célèbre par ses grands biens & par son mérite, parmi tous les peuples d'Orient, c'est à dire de l'Arabie déserte, de la Chaldée & de la Mésopotamie. Ses richesses étoient aussi grandes qu'il le pouvoit désirer, suivant le goût du temps ou du pays auguel il vivoit. Ses enfans alloient les uns chez les autres, & se traitoient chacun à leur tour. Les fils envoyoient prier leurs trois sœurs de venir manger & boire avec eux. Et lorsque le cercle des jours étoit achevé, Job envoyoit ses enfans & il les purifioit, en offrant pour eux des facrifices, auxquels ils affiftoient; priant Dieu de leur pardonner les fautes qui pouvoient leur être échappées par paroles, ou par penfées. Telle étoit la conduite de Job dans fon domestique.

CH.XXXVI. Les Anges de Dieu fe présentent devant le Seigneur. Saavec eux;

Un jour les Anges du Seigneur s'étant présentés devant Dieu, pour lui rendre compte de ce qui se passoit parmi les hommes. Satan se trouva aussi parmi eux. & Dieu lui avant demandé d'où il venoit, il répondit qu'il avoit fait tan se trouve le tour de la terre, & l'avoit parcourue toute entière. Le Seigneur ajouta: N'as tu point considéré mon serviteur Job, il accuse Job. qui n'a point d'égal fur la terre; qui est un homme droit,

fimple, craignant Dieu & ennemi de tout mal? Satan répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous pas comme remparé de toute part sa personne, sa maison & tous ses biens? Vous avez versé vos bénédictions sur les œuvres de ses mains, & tout ce qu'il possède se multiplie certaine. de plus en plus : mais étendez un peu votre main . & frappez ce qui est à lui; & vous verrez s'il ne vous maudit pas en face. Le Seigneur répondit à Satan : Va . tout ce quil a est en ton pouvoir; mais je te défends de porter la main fur lui. On concoit bien que tout ce dialogue ne doit pas s'entendre. à la lettre. & que c'est une simple prosopopée sort expressive. & à la portée du peuple, pour lui prouver deux grandes vérités de la religion : la première, que le Démon auteur du péché & du mensonge, ne cherche qu'à tenter les gens de bien . & à les engager dans le crime & dans la rébellion contre Dieu. La seconde, que cet ennemi des hommes n'a de pouvoir contre nous, qu'autant que Dieu lui en donne; & que Dieu ne lui en donne jamais contre ses élus, qu'autant qu'il est expédient pour leur salut.

Satan étant donc forti de devant le Seigneur, alla pour exercer contre Job sa malice dans toute l'étendue du pouvoir que Dieu lui en avoit donné. Un jour que les fils & les filles de ce faint homme mangeoient enfemble dans la maifon de leur frère aîné, un homme vint tout à coup dire à Job: Comme vos bœuís labouroient & que vos ânesses paisfoient au pré, les Sabéens sont venus fondre sur nous, ont enlevé tous vosbestiaux, ont passé vos gens au fil de l'épée. & je me suis sauvé seul pour vous en porter la nouvelle. Cet homme parloit encore , lorfqu'un fecond vint, & lui dit: Le seu du Ciel est tombé sur vos moutons, & sur ceux qui les gardoient, & les a réduits en cendre : Je me suis sauvé feul pour vous en venir annoncer la nouvelle. Il n'avoit pas achevé de parler, lorsqu'un troisième vint dire à Job: Des voleurs de Chaldée se sont divisés en trois bandes, & fe sont jetés sur vos chameaux, ils les ont enlevés, ont tué tous vos gens; & je me suis sauvé seul pour vous en avertir. Cet homme parloit encore, quand un quatrième se pré fenta devant Job, & lui dit: Lorsque vos fils & vos filles mangeoient ensemble dans la maison de leur frère aîné, un vent impetueux s'étant levé tout à coup du côté du désert, a ébranlé les quatre coins de la maifon, l'a renversée sur vos enfans & les a tous écrafé fous ses ruines; tout ce qui étoit dans la maison est péri; je me suis échappé seul pour vous informer de ce trifte événement.

taine.

Alors Job se leva, déchira ses vêtemens, se coupa les Année incer- cheveux, fe jeta par terre & adora Dieu, en difant : Je fuis forti nu du ventre de ma mère, & j'y retournerai nu. Le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a tout ôié; il n'est arrivé que ce qui lui a plu; que le nom du Seigneur foit loué. En tout cela Job ne pécha point : il ne lui échappa pas une parole d'emportement contre Dieu.

La perfonne de Job eft

Une autre fois les Anges, ou les enfans de Dieu s'étant livrée à la encore présentés devant le Seigneur , Satant se trouva au malice de Sa- milieu d'eux . & le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ai fait le tour de la terre , & je l'ai toute parcourue. Le Seigneur ajouta : N'as-tu pas considéré mon serviteur Job. qui n'a point d'égal sur la terre, homme simple, juste, droit, craignant Dieu; qui conserve l'innocence & la patience au milieu des maux, dont je l'ai frappé tout innocent qu'il est, parce que tu m'y as follicité. Satan répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau, il abandonne tout, pour fauver sa vie ; ou plutôt, il est vrai qu'il a perdu son bétail . fes domestiques, ses enfans; mais tout cela est hors de lui. il les donne aisément comme en échange, pour conserver sa vie & fa fanté, à laquelle vous n'avez pas touché: Mais étendez votre main sur sa personne, frappez ses os & sa chair, & yous verrez s'il ne yous maudira pas en face. Le Seigneur dit à Satan : Va, il est entre tes mains, mais ne touche point à fa vie.

Satan étant donc forti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable plaie, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Il nous apprend lui-même que tout son corps n'étoit qu'un ulcère [1], que Satan le frappa coup sur coup, sans lui donner de relâche [2], que ses ulcères fourmilloient de vers, & rendoient un pus d'une puanteur insupportable [3]; qu'il disoit à la pourriture : Vous êtes mon père; & aux vers : Vous êtes ma mère & mes fœurs [4]. Il étoit réduit à nettoyer fes ulcères avec un test de pot casse, ne pouvant user de ses doigts, ou à cause de leur enflure, ou à cause des ulcères dont ils étoient chargés, comme le reste de son corps [5]; il étoit dénué de tout secours, & abandonné de tout le monde; dans

⁽¹⁾ Job. 11. (1) Job. XVI. 15.

⁽³⁾ Job. vil. s.

⁽⁴⁾ Job. xvII. 4. (5) Job. 11. 7. 8.

La nudité & dans l'indigence; affis hors de la ville fur un fumier (1); il fouffroit une ardeur interne, & une espece de fièvre aigue & continuelle, qui le confumoit [2], il étoit certaine, décharné, épuifé, défait, couvert de rides, & il ne lui restoit que les lèvres autour des dents. Il avoit l'haleine d'une puanteur si insupportable, que sa femme même en avoit horreur, & que tous les fiens l'avoient abandonné (3). Il étoit tellement défiguré, que ses amis ne le reconnoissoient plus (4); il souffroit une esquinancie étouffante, qui lui saisoit souhaiter une prompte mort (5). Il étoit tourmenté par une langueur mortelle, par des inquiérudes & de fâcheux fonges (6); ses yeux s'étoient obscurcis à force de pleurer (7) ; il crioit jour & muit, & ses cris étoient aussi forts que le rugissement du Lion (8), tant sa douleur étoit vive. Plusieurs ont cru que le fond de sa maladie étoit une des plus dangereuses espèces de lèpre qu'on connoiffe (9).

Job étant donc ainsi frappé de Satan, sut obligé de sortir de la ville. Alors sa femmelui vint dire: Quoi ! vous demeurez encore dans votre patience & dans votre simplicité? Maudiffez Dieu , & puis vous mourrez. Comme fi elle disoit: Vraiment vous voilà bien récompensé de votre justice & de votre piété! Rendez grâces à Dieu de vous avoir ainsi traité. & mourez tranquillement au milieu des maux dont il vous accable. Ou bien: Maudiffez Dieut, afin qu'il vous faffe bientôt mourir, & que la mort vous délivre de tant de maux. On croit que ceci n'arriva que plusieurs mois après que Job fut tombé dans cette disgrace, & que sa femme accablée de pauvreré, & réduite à aller gagner sa vie par son travail , se laissa enfin aller à l'impatience (10).

Job, fans beaucoup s'émouvoir, lui répondit: Vous parlez comme une femme, qui n'a point de fens; si nous avons recu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrionsnous pas les maux? Dans tout cela Job ne pécha point par ses lèvres, & ne donna aucune marque d'emportement.

⁽¹⁾ Job. 11. 8.

⁽¹⁾ Job. xxx. 16. 30. (3) Job. xix. 17.

⁽⁴⁾ Job 11. 12.

⁽c) Job. VII. 15.

⁽⁶⁾ Job. vt. 11. 12. 12. VII. 4. 13. 14. XIV. 15. VI. 4. VII, 14. & notre Commentaire.

⁽⁷⁾ XVI 17. (3) Job. 111, 14.

⁽⁹⁾ Voyez notre Differtation fur la maladie de Job.

⁽¹⁰⁾ Voyez l'a Idition, qui eft

dans les Septante après le y. 9.

- Année in-

Cependant trois amis de Job, qui demeuroient dans lé pays des Emiréens, ayant appris par la renommée les maux qui lui étoient arrivés, vinrent chaçun de leur pays pour le voir, & pour le confoler. Eliphaz vint de Théman, ville de Tlumbe, & cébher par la fagefie dont les habitans faifoient profeffion [1]. Baldad un des defeendans de Sué, fils d'Abraham & de Cethura [2], & Sophar de Naamath. Eliu fils de Barachel, de la race de Buz, fils de Nachor, s'y trouva auffi; mais on ne fait d'où all venoit, & l'Ecriture ne le compte pas parmi les amis de Job.

Les trois amis de Job étoient des Princes [1] fort éclairés en matière de religion & de morale, & remplis des sentimens les plus éléves fur la divinité; ils étoient de ces anciens fages de l'Idumée & de l'Arabie, dont nous parlent les Prophètes. Etant arrivés près de Job, d'abord ils ne le reconnurent point; mais Job ayant leveles yeux, & ses amis s'étant approchés plus près, ils jetèrent un grand cri, répandirent des larmes, déchirèrent leurs vêtemens, jetèrent de la pouffière en l'air & fur leur tête, & s'affirent auprès de lui fans Jui direun mot, car ils voyoient que sa douleur étoit extrême. Ils demeurèrent en cet état pendant fept jours, fans que ni Job . ni aucun d'eux ouvrit la bouche. Mais enfin Job fir éclater ses plaintes, & rémoigna la grandeur de sa douleur en des termes très-vifs. & que nous aurions peine à excufer d'impatience & d'emportement, si l'on ne savoit que les Orienraux ont des manières d'exprimer leurs fentimens, qui font plus animées, plus fortes, plus passionnées que les nôtres, Ce font des hyperboles, qu'il faut réduire beaucoup au-deffous de leur fignification, pour les ramener à leur véritable fens.

Eliphaz de Théman, le plus confidérable de cest rois amis, a unide confider Job, & d'entrer dans fes peines, l'accufe d'imparience, & lui reproche la foibieffe; il fouitent qu'il n'eit affligé que pour fes péchés. C'est le principe qu'il foutient dans tout le livre de Job, auffibienq peu Baldad & Sophar. Job au contraire défend par-tout fa propre innocence, & fait voir que D'eu étant maitre abfolu de fa créature, peut l'affliger, & l'éprouver en ce monde, quand même elle n'auvoit commis

aucun

⁽¹⁾ Jerem, KLIK. 7. Barue, 111. (2) Genef. KNV. 1. 6.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1.

trucun crime. C'est la clef de tout ce livre. Et cette question , qui a toujours été fort agitée parmi les hommes, y est traitée de part & d'autre avec autant de solidité que d'éloquence; car certaine. on peut dire que cet ouvrage renferme la plus belle & la plus fublime poésie qui ait jamais été : quoiqu'on n'en connoisse pas bien la mesure, & qu'on n'en sente pas l'harmonie; mais

les paroles feules, les tours & les fens, en donnent une très-

Année in-

grande & très-avantageuse idée. Après que les trois amis de Job eurent disputé long-temps pour soutenir chacun sa thèse & son sentiment, Eliu entra dans la dispute, & s'éleva contre Job & contre ses amis, n'étant content ni des uns ni des autres. Il les traite avec une extrême hauteur; & trouve que les amis de Job ont mal foutenu les intérêts de Dieu & de sa justice. Il prétend que Job a dit : Je suis juste, & Dieu ne me traite pas selon l'équité ; & il y a de la fausseré dans le jugement qu'il porte contre moi, & ie suis percé de flèches très cuisantes, sans que j'aie péché. Eliu ajoute: Où trouvera-t-on un homme semblable à Job. qui infulte à Dieu, & qui avale l'impiété comme l'eau? Il traite Job d'homme injuste, & prie le Seigneur de continuer à le frapper. Il lui donne des instructions, & lui reproche d'avoir dit que Dieu ne se met en peine ni de la justice , ni des péchés des hommes.

Dieu finie

Pendant qu'Eliu parloit ainfi, le Seigneur parut tout-àcoup au milieu d'eux (1); non d'une manière visible, tout la dispute entre Job & caché dans l'obscurité d'une nuée. D'abord il reprit Job de sa ses amis, présomption, & de la liberté avec laquelle il avoit parlé pour sa défense : il relève la grandeur, la puissance & la sagesse de Dieu; il oblige Job à reconnoître qu'il a mal parlé [2]. en foutenant son innocence avec trop de vivacité. Il le justifie toutefois quant au fonds, & reconnoît que fon fentiment est le véritable, qu'il a vécu dans l'innocence & dans la iustice: il désapprouve les discours des trois amis de Job, savoir. Eliphaz, Baldad & Sophar, & les condamne à offrir des facrifices pour expier leurs péchés. Prenez, leur dit-il [3], sept taureaux & fept béliers: allez à mon serviteur Job, & offrez pour vous ces animaux en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous ; je le regarderai & l'écouterai favorable-

⁽¹⁾ Job. EXXVIII. (1) Job. X111.

⁽³⁾ Job. XLII. 8.

ertaine.

Année in- ment , afin que votre imprudence ne vous foit point imputée: car vous n'avez pas parlé dans la vérité comme mon ferviteur Job. Ils exécutèrent ce que le Seigneur leur avoit dit : Job pria pour eux, & leur faute leur fut pardonnée. On ne doute point que ce ne foit lui qui offrit ces facrifices ; il étoit Prêtre du Très-Haut, & immoloit souvent des holocaustes pour sa famille, ainsi qu'on l'a vu au commencement de son histoire.

Job rétabli dans fon premier état.

Dieu touché de l'humilité, de la patience & de la douleur de Job , lui rendit la fanté, & le double de tous les biens qu'il avoit possédés auparavant. Tous ses frères & ses sœurs , ses parens & amis, qui l'avoient connu dans son premier état. le vinrent trouver, & mangèrent avec lui dans sa maison. Ils le consolèrent de tous les maux qui lui étoient arrivés, & ils Iui firent présent chacun [1] d'un Késitha, & d'un pendant d'oreille d'or ; c'est-à-dire , comme nous le croyons , d'une bourse pleine d'or, & d'un pendant d'oreille d'or. Le Seigneur versa ses bénédictions sur ce faint homme dans son dernier état, plus qu'il n'avoit fait dans le premier. Il eut quatorze mille brebis, fix mille chameaux, mille paires de bœufs & mille ânesses. Dieu lui donna aussi sept fils & trois filles ; c'est-à-dire , autant qu'il en avoit eu avant sa disgrace; Dieu ne les lui rendit pas au double, comme il avoit fait tout le reste, parce que ses fils & ses filles n'étoient pas perdus, & qu'ils vivoient, & subsistoient dans une autre vie. Jobavoit vécu, à ce qu'on croit (2), foixante-dix ans dans la prospérité; Dieu lui rendit le double de ses années après sa disgrace; & il vécut encore cent quarante ans [3]; de sorte que tout le temps de sa vie sut de deux cents dix ans. Cela suppose que sa disgrace ne dura qu'un an; ce qui est contraire au sentiment de plusieurs Interprètes, qui la sont durer sept ans [4]. Mais le terme d'un an suffit pour placer tout ce que l'Ecriture nous en raconte. Le texte des Septante porte, que Job vécut après sa disgrace cent soixante dix ans, & que tout le temps de sa vie fut de deux cents quarante ans (5). Quelques exemplaires portent deux cents quarante-huit ans.

Nous n'entrons pas ici dans l'examen de l'Auteur du livre

⁽¹⁾ Gregor, Philipp. Bed. Grot. Hebrai in Job. (1) Hebrai & alii pleria.

⁽¹⁾ Job. x111, 16.

⁽⁴⁾ Olympiodor. Suidos. (5) Voyez notre Commentaire fur Job. 11. 9. & x111. 16.

de Job, ni du temps auquel il a été écrit; nous ne nous attachons point non plus à réfuter ceux qui ont cru que Job certaine. est un personnage seint qui n'a jamais existé. & que son livre eft une tragédie, ou une fiction, où il ne faut pas chercher une véritable histoire. Ezéchiel [1], Tobie, [2] Saint Jacques [3], Ariftée [4], les Pères Grecs & Latins, & les Auteurs Hébreux le reconnoissent, comme un homme qui a réellement existé. & dont l'histoire est véritable: & nous n'v trouvons rien qui nous empêche de la reconnoître pour authentique, quoique nous ne puissions pas précisément en marquer la date comparée à celle de l'Histoire sacrée des Hébreux. L'écrivain, quel qu'il soit, sans rien changer au fonds de l'Histoire, & à la vérité des faits, a pu mettre en vers les sentimens, les demandes & les réponses de Job & de ses

Ein du premier Livre,



⁽¹⁾ Erech. XIV. 14. (2) Tobi 11. 12, 15.

⁽¹⁾ Jacobi V. 11.

⁽⁴⁾ Arifteas apud Eufeb. praparat. Evangel. 1. 9. c. 15.



HISTOIR F.

L'ANCIEN

TESTAMENT.

LIVRE SECOND.

TEVENONS à présent à l'Histoire des Hébreux.

Ce peuple s'étoit extraordinairement multiplié CHAP. L. Commencement de la perfécution contre les Hébreux par gypte.

AN DU M. 2427. 1573.

dans l'Egypte (1); ils s'y étoient tellement augmentés & fortifiés , qu'ils donnoient même 🖺 de la jalousie, & de (2) l'inquiétude au Roi & au peuple du pays. Il s'éleva un Roi qui ne songeant plus aux importans services que Joseph avoit rendus à l'Etat, & le Roi d'E- aux Princes ses prédécesseurs, prit la résolution des les opprimer, & d'empêcher qu'ils ne se multipliassent da vantage; de peur, disoient-ils, que si nous nous trouvions attaqués par nos ennemis, ils ne se joignent à eux, & ne se sauvent want J. C. de l'Egypte, ce qui porteroit un grand préjudice au pays. C'étoit à cause des services que les Egyptiens en exigeoient,

& des travaux qu'on leur faisoit faire au profit du Roi. Ce Prince donc établit sur eux des Officiers pour présider à leurs travaux, & pour les accabler par descharges insupportables. On les obligea de bâtir pour le Roi les villes de Mischenoth, de Pithom; & de Ramessès. Les Septante y ajoutent la Ville d'On, autrement nommée Héliopolis. La Ville de Mischenoth ou des Tentes, n'est pas bien connue. Pithom est apparemment la même que Pathumos, marquée par Hérodote (3) dans le Nôme Arabique. Ramessès est peut-être

(3) Herodot, I, 2, c, 158.

⁽¹⁾ Exod. 1. 7. & feq. (1) Herodot, 1, 2,

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

la même que Paprémise, dont parle aussi Hérodote (1). Pline (2) parle auffi des Ramifes, & des Patamiens, entre AN DU M l'Arabie & l'Egypte, dont apparemment Pithom & Ramef- Avant J. C. sès étoient les capitales.

1574.

Les travaux dont on accabloit les Hébreux, en les obli- Avant l'Ere geant de travailler à cultiver la terre, & à faire des briques vulgaire & du mortier pour les édifices du Roi d'Egypte, au lieu de les affoiblir & de les diminuer, sembloient au contraire contribuer à leur accroissement & à leur multiplication : en forte que Pharaon fit venir les deux principales fages-femmes des Hébreux; dont l'une s'appeloit Séphora, & l'autre Phua, & leur donna cet ordre: Lorfque vous accoucherez les femmes des Hébreux, auffitôt que l'enfant naîtra, fi c'eft un male , faites-le mourir ; & si c'est une fille , réservez-là. Mais ces sages-semmes, retenues par la crainte de Dieu, n'obéirent point au commandement du Roi, & conservèrent les enfans mâles. Le Roi en avant été informé. les fit venir . & leur demanda pourquoi elles en avoient use de la forte contre ses ordres. Mais elles lui répondirent : Les femmes des Hébreux ne font pas comme celles des Egyptiens; car elles favent elles-mêmes accoucher; & elles font délivrées avant que nous fovons arrivées. Elles font comme ces animaux fauvages, qui font leurs petits fans le secours de personne. Dieu récompensa la piété de ces Sages-semmes, & il leur donna une nombreuse postérité. Cependant Pharaon voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de faire périr les enfans des Hébroux fecrétement, & par la cruauté des Sages-femmes, employa la violence & la force ouverte; il donna un Edit, qui ordonnoit à son peuple de jeter dans la rivière tous les enfans mâles des Hébreux qui

naîtroient, & de ne réserver que les silles. Ainsi les Israélites étoient obligés eux-mêmes de noyer leurs propres en-

fans, ou les Egyptiens les novoient, dès qu'ils les trouvoient, Naiffance Amram, fils de Canth, & petit-fils de Lévi, ayant de Marie époufe Jocabed [3], sa tante, fille de Levi son aïeul (4) de Moile.

plement couline germained' m-

⁽¹⁾ Herodor. I. 1. c. 5. quefi, rm., fille d'un des frères d'e 73. 166.
(2) Plin. 1. 6. c. 28.
(3) Exod. 1. 1. 1. 3. 6 fd.
(4) Plufeurs favans Interprète crofient que l'oched étoit find 11. 1.

en eut deux enfans, avant l'Edit du Roi, dont nous venons AN DU M. de parler, savoir Aaron & Marie. Marie étoit surement l'aî-2411. Avant J. C. née des trois ; puisqu'à la naissance de Moise, elle devoit 1067. avoir huit ou dix ans, ayant été envoyée pour observer ce Avant PEre qui arriveroit à son frère exposé sur le Nil , & ayant sug-Vulgaire 1573. géré à la fille de Pharaon d'envoyer chercher une nourrice pour cet enfant [1]. Aaron avoit trois ans plus que Moife; puisqu'au sortir de l'Egypte, il avoit quatre-vingt-trois ans [2], & Moife seulement quarre-vingt. De plus il avoit été nourri fans contradiction par ses parens, au lieu que Moife fut exposé trois mois après sa naissance, pour obeir à l'Edit de Pharaon [3]. Moise naquit donc l'an du Monde

> 2433. & Aaron l'an 2430. Amram & Jocabed charmés de la beauté du jeune enfant qui leur étoit né, ne purent se résoudre à le faire mourir. Ils le cachèrent, & le tinrent dans leur maison inconnu à tout le monde, pendant trois mois. Mais au bout de ce terme, voyant qu'ils ne pouvoient plus tenir la chose secrète, Jocabed prit une corbeille de jonc, ou plutôt une de ces petites nacelles de jonc, qui étoient en usage dans l'Egypte [4]; elle l'enduisit de bisume & de poix, y mit son ensant, & l'exposa dans des roseaux qui étoient au bord du fleuve, attendant ce qu'il plairoit à Dieu d'en ordonner. Elle dit à Marie, sœur de l'enfant, de se tenir sur le bord du fleuve, à une distance raisonnable, pour voir ce qui en arriveroit. La fille du Roi étant venue au fleuve pour se baigner .

CH. II. Moife eft trouvé par Pharaon.

ou pour se purifier, à la manière du pays, accompagnée de la fille de fes filles, aperçut parmi les rofeaux une petite nacelle ; elle envoya une de ses filles pour la lui apporter, elle l'ouvrit, & trouva dedans un petit enfant, qui étoit d'une beauté toute extraordinaire. Elle en eut pitié, & elle jugea aisément qu'il étoit Hébreu. Alors la sœur de l'enfant s'étant approchée , lui dit : Vous plaît-il que j'aille vous querir une semme des Hébreux, pour nourrir cet enfant ? Elle lui dit : allez, La fille s'en alla promptement avertir sa mère : elle vint . & la Princeffe lui donna l'enfant . & lui dit de le nourrir . avec promesse qu'elle lui payeroit ses peines. Ainsi le jeune Moise sut rendu à sa propre mère, qui le nourrit, & le

⁽¹⁾ Exod 11. 4. 5. 6. (1) Exud VII. 7.

⁽³⁾ Vide Ad, vil. 19.

⁽⁴⁾ Ifale xviii. 2. Herodat. 1. 1. Diodor. L. 1. alii.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

enena à la fille du Roi, lorfqu'il fut devenu grand. La Princeffe l'adopta pour son fils , & lui donna le nom de Moife , AN DU Ma disant : Je l'ai sauvé de l'eau. Moi, ou Moy en Egyptien, Ayant J. Ca fignifie de l'eau [1]. Joseph [2] appelle cette Princesse Ther-1567. muthis; Artapane [3], Meris; & la Chronique d'Alexandrie Mirrhina. Elle eut foin de l'éducation de Moife, & le fit inftruire dans toutes les sciences qui étoient alors en vogue dans

l'Egypte [4]. Saint Clément d'Alexandrie [5] dit qu'on lui montra l'Arithmétique, la Géométrie, la Médecine, la Mufique, la Philosophie énigmatique, ou les secrets des Hiéroglyphes, Philon [6] y joint l'Astronomie, qu'il apprit des Chaldeens, les Lettres Affyriennes, que lui montrèrent les Affyriens. On fit, dit-il, venir de la Grèce des maîtres, pour lui enfeigner la Philosophie, & les autres Arts libéraux; mais certainement les Grecs avoient alors plus de besoin de maîtres Egygtiens, que les Egyptiens n'avoient besoin des Grecs, On trouvoit en ce temps-là dans l'Egypte plus de science, que dans aucun autre endroit du monde; & dire que Moife fut instruit de toutes les connoissances & de toutes les sclences, des Egyptiens, c'est dire qu'il eut la plus belle & la plus parfaite éducation qu'il put avoir. Moise ne tira de toutes ces connoissances, que ce qu'il crut nécessaire pour cultiver son esprit, sans donner atteinte à l'innocence de son cœur, & à la pureté de fa religion. Il ne prit aucune part aux superstitions & aux arts curieux & diaboliques, que l'on pouvoit enseigner dans ce pays.

Joseph [7], & après lui Artapane [8], les anciens Rabbins & la Chronique d'Alexandrie , fans compter les nou- Moife : comveaux Rabbins, nous racontent plusieurs particularités de me elle est la vie de Moife, qui ne font, ni dans l'Ecriture, ni dans les rapportée Livres écrits par Moïse lui-même. Voici le précis de ce que par Joseph; Joseph nous en dit : Les Egyptiens jaloux de la prospérité & des richesses des Hébreux , résolurent de les opprimer à force de travaux. Dans ce dessein, ils les obligèrent de

⁽¹⁾ Voyez le Commentaire fur l'Exode II. 10.

⁽²⁾ Joseph antiq. 1, 2. c. 9. (3) Artupan. apud Eufeb. 1.

c. 4. Præ arat,

⁽⁴⁾ Ad. vil. 22.

⁽⁵⁾ Clem. Alex. 1 1. (6) Philo de vita Mofis. p. 1. 6c5. & 606.

⁽⁷⁾ Joseph. antiq. 1. 2. c. 5. (8) Artapan, apud Eufeb. 1. 9.

Praparat, Evangel.

An DU M 2433 1567.

faire des canaux pour écouler les eaux du Nil, avec des les vées & des digues pour les arrêter. Ils leur firent bâtir des Avant J. C. murs, des forteresses & des pyramides, & les accablèrent par toutes fortes de fatigues. Un jour un fameux Devin du pays prédit au Roi, qu'au temps où il parloit, il devoit naître parmi les Hébreux un enfant, qui maltraiteroit fort les Egyptiens, & combleroit de gloire sa nation, s'il pouvoit parvenir à un âge parfait. Le Roi, pour prévenir ce malheur, ordonna qu'on jerât dans le Nil tous les enfans qui naîtroient parmi les Ifraélites, & en même-temps il commanda aux Sages-femmes Egyptiennes d'observer le temps des couches des femmes des Hébreux. Amram, voyant son épouse enceinte, s'adressa à Dieu par la prière, & lui demanda conseil & secours dans cette extrémité : Dieu lui apparut en fonge, & lui dit qu'il lui naîtroit un fils, qui délivreroit un jour son peuple de l'Egypte, & qui lui acquéreroit une gloire immortelle. L'enfant naquit heureusement & ses parens le nourrirent en secret pendant trois mois, puis l'exposèrent sur le Nil, où il sut trouvé par Thermuthis, fille de Pharaon.

Moife étoit d'une beauté si extraordinaire, que tout le monde l'admiroit. Thermutis l'adopta pour son fils. & le préfenta au Roi son père, en lui déclarant l'envie qu'elle avoit de le lui donner pour successeur : puisque Dieu ne lui avoit pas donné d'enfans mâles, qui pussent hériter de sa Couronne, Moifen'avoit alors que trois ans. Pharaon l'ayant pris dans son sein pour le caresser, & lui ayant mis en jouant fon diadême fur la tête. Moife l'arracha, & le laissa tomber à terre, & le foula même aux pieds. Les devins, & furtout celui qui avoit inspiré au Roi le dessein de faire périr tous les enfans mâles qui naîtroient des Hébreux, commencèrent à crier , qu'affurément c'étoit-là cet enfant, dont les Dieux lenr avoient annoncé la naissance, & qu'il falloit le faire mourir. Mais Thermuthis l'enleva promptement d'entre les bras du Roi, & continua de le faire élever comme un grand Prince. Il donna bieniôt des preuves de sa valeur, Lus Ethiopiens qui demeurent au Midi de l'Egypte, ravageoient les terres des Egyptiens. Ceux-ci marchèrent en armes contr'eux, livrèrent la bataille, & la perdirent. Les Ethiopiens enflès de ce succès, faisoient des courses jusques dans la Baffe Egypte, fans que personne osat leur résister,

Au milieu de ces maux, les Egyptiens consultèrent l'o- An pu Ma 2433. 4567.

racle, qui leur dit d'appeler un Hébreu à leur secours : Moile fut mis à la tête d'une puissante armée ; & pour sur- Avant J. C. prendre l'ennemi, avant qu'il eût appris la nouvelle de sa marche, au lieu d'aller le long du Nil, qui étoit la route ordinaire, il prit par le désert, & par des chemins jusques-là impratiquables, à cause de la multitude des serpens qui y étoient. Moile sut garantir son armée des morsures de ces animaux par ce stratagême; il sit mettre plusieurs Ibis dans des vastes cages, & les fit mener avec lui. Ces Ibis font des oifeaux domestiques & communs dans l'Egypte; qui se nourrissent principalement de ferpens, auxquels ils font une guerre continuelle. Lors donc que l'armée étoit arrivée dans les lieux où les ferpens sont fréquens, Moise faisoit làcher les lbis qui netto voient la campagne de ces dangereux animaux, & ainfi les hommes passoient sans danger. Avancant toujours, il tomba fur les Ethiopiens qui ne s'y attendoient pas, les tailla en pièces, les dissipa, les repoussa dans leur pays. & les refferra dans la Ville de Saba, nommée depuis Méroé par Cambile. La place passoit pour imprenable, tant à cause de sa situation dans une Isle du Nil, que par la force de ses murailles : Moise ne laissa pas de l'assiéger; & comme le siège traînoit en longueur, Tharbis, fille du Roi d'Ethiopie, avant vu Moife de deffus les murailles. & touchée de sa bonne mine & de sa valeur, lui sit offrir de rendre sa forteresse, s'il vouloit lui promettre de l'épouser; il le promit avec ferment. Tharbis lui fit ouvrir les portes de la Ville : il épousa la Princesse. & revint victorieux en Egypte.

Les Egyptiens jaloux de sa gloire, résolurent de le per- Histoire de dre ; ils le rendirent suspect au Roi, & l'accuserent d'avoir Mosse suicommis un meurtre. Moife ayant découvert leur mauvais bins. dessein, trouva moyen de se sauver du pays, & d'aller par des routes détournées dans la Province de Madian. C'est-là où il épousa Séphora fille de Raguël, comme nous le dirons ci-après. Car, depuis cet endroit, l'histoire de Joseph revient à celle que Moile pous donne dans l'Exode. Mais les Rabbins ont encore beaucoup enchéri sur tout ce qu'on wient de lire; quoique la narration de l'Historien juifsoit fort éloignée de la famplicité du vrai récit de l'Ecriture. Les Rab-

2453. 1567.

bins donc racontent [1] que Pharaon ayant ordonné qu'on jetât dans le Nil tous les enfans mâles qui naî-Avant J. C. troient aux Hébreux, Dieu envoya des Anges qui prirent foin de ces enfans ainsi exposés, qui les lavèrent, les oignirent, les emmaillotèrent, les cachèrent fous terre, & leur donnèrent deux pierres, qui leur servoient comme de mamelles, dont l'une leur fournissoit du lait, & l'autre du miel.

Amram avant vu cet Edit, s'étoit séparé de Jocabed son épouse. Mais au bout de trois ans, Marie sa fille, remplie de l'Esprit saint, lui prédit la naissance d'un fils, qui devoit tirer Ifraël de l'Egypte, Amram reprit donc son épouse. & en eut Moife : la fille de Pharaon l'adopta : & un jour que cet enfant n'avoit encore que trois ans, il arracha la Couronne de dessus la tête du Roi. & la mit sur la sienne. Le Magicien Balaam, fi connu dans l'Histoire Sainte, étoit présent : il fit ressouvenir le Roi d'un songe qu'il avoit eu autrefois, & lui persuada de faire mourir cet enfant. On alloit lui ôter la vie, lorsque S. Gabriel, avant pris la forme d'un homme majestueux, se présenta devant Pharaon, & lui dit qu'avant de faire périr cet enfant, il falloit favoir s'il avoit du discernement & de la raison. Pour l'éprouver, on lui présenta des charbons & des pierres précieuses. Il portoit sa main aux pierres précieuses; mais l'Ange la conduisit aux charbons, & les lui fit porter à la bouche; ce qui lui brûla l'extrémité de la langue, & le rendit begue le refte de fa vie. Quelque temps après, Moife ayant tue un Egyptien, & le Roi en avant été informé, le condamna à perdre la tête : mais le cou de Moife devint dur comme une colonne de marbre, & l'épée ne put rien contre lui.

Les Rabbins racontent ensuite la guerre qu'il fit contre Balaam le Devin, qui s'étoit révolté contre Nécao, Roi d'Ethiopie . & qui s'étoit renfermé dans une Ville prodigieusement forte; autour de laquelle Balaam, Jannés & Mambrés avoient raffemblé par leur art magique, une quantité prodigieuse de serpens, qui empêchoient qu'on en pur approcher. Le Roi d'Ethiopie employa inutilement neuf années au fiège de cette place. Après sa mort, on désèra à

⁽¹⁾ Vovez la vie de Moife, donnée par M. Gaulmin , à Paris , 1619.

Moife le commandement de l'armée. Il ordonna à ses soldats de ramaffer des jeunes cicognes. & de les dreffer à chaffer les serpens. Lorsque ces oiseaux surent suffisamment Avant J. C. instruits, il fit approcher son armée de la Ville, & lâcha les cicognes, qui mangèrent, & dispersèrent les serpens; la Ville fut prife, on passa tous les hommes au fil de l'épée, & Balaam s'envola en Egypte par le moyen de sa magie.

Moile avoit époulé la femme du Roi Nécao, mais il ne l'avoit point touchée, quoiqu'il eût vécu quarante ans avec elle. Elle s'en plaignit, & Moife fut renvoyé. Il alla dans le pays de Madian, où Jétro le fit arrêter, & mettre en prifon, dans le dessein de le livrer à Pharaon. Séphora, devenue amoureuse de Moise, lui portoit tous les jours à manger dans sa prison. En ce temps-là Jétro avoit fait publier par tout le pays, qu'il donneroit sa fille à celui qui arracheroit une verge qui étoit plantée dans son jardin. Cette verge étoit de faphir, & portoit gravé sur elle le nom incommunicable de Dieu. Plusieurs se présentèrent pour essaver de l'arracher : mais personne n'en out venir à bout. Moise étant venu, l'arracha fans peine, & épousa Séphora. Mais laisfons ces fables, pour revenir à l'Histoire facrée.

Moife ayant atteint l'âge de quarante ans , éclairé par An pu M. les lumières de la foi, & animé par le Saint-Esprit [1], renonça à la gloire & aux avantages de l'adoption de la fille Avant J. C. du Roi d'Egypte, quitta la Cour, & vint trouver les Hébreux ses frères, qui étoient alors dans la plus dure oppres. CH. III. fion; ainsi il présera le mérite de soussirir avec eux, aux Moise quitte avantages d'une condition plus douce & plus élevée, mais Roi d'Egypauffi plus exposée au danger d'offenser son Dieu, s'il étoit te, & va videmeure au milieu d'un peuple idolâtre & corrompu. Un fiter ses frèjour ayant aperçu un Egyptien qui outrageoit un Hebreu , Egyptien & il jeta les veux de tous côtés, & n'ayant vu personne, il se sauve à tua l'Egyptien, & le cacha dans le sable. Le lendemain il Madian. trouva deux Hébreux qui se querelloient; & il dit à celui qui outrageoit l'autre : Pourquoi frappez vous votre frère? Celui-ci repondit : Qui vous a établi notre Prince & notre Juge? Voulez-vous me tuer, comme vous tuâres hier l'Egyptien? Moise eut peur, & dit en lui même : Comment cela a-t-il puêtre découvert? Pharaon ayant été averti de

DU M. 2433. 1 5 67.

2473-1527.

⁽¹⁾ Exod. 11. 11. 12. Ad. v1. 25. Hebr. X1. 25.

AN DU M. 2473. 1527.

ce qui s'étoit passé, cherchoit à faire arrêter. & à saire mourir Moife. Mais celui-ci se sauva dans le pays de Ma-Avant J. C. dian, au delà de la Mer-Rouge, sur le bord oriental de cette Mer, dans l'Arabie Pétrée, vers le mont Sina.

Avant l'Ere vulgaire 1531.

Or il y avoit à Madian un Prêtre, qui, selon quelques Anciens (1), étoit Roi de cette Ville, & qui exercoit le Sacerdoce du Très-Haut, comme Melchisédech à Salem, & Job à Dénaba. Et en effet nous verrons ci après, que Jétro à son arrivée dans le camp d'Ifraël, offrit des sacrifices au Seigneur (2). Ce Prêtre donc avoit sept filles, lesquelles étant forties de la Ville pour puiser de l'eau, & ayant rempli les abreuvoirs, vouloien faire boire les troupeaux de leur père : alors il survis t des pasteurs qui les chassèrent, & les en empêchèrent. Mais Moise qui étoit présent, prit la désense de ces filles. & malgré les pasteurs, fit boire leurs brebis. Ces filles étant etournées à la maison de leur père. Jétro leur demanda pourquoi elles étoient revenues plutôt qu'à l'ordinaire; elles répondirent : Un étranger venu d'Egypte, nous a défendues contre les bergers, nous a aidées à tirer de l'eau, & a donné à boire à nos brebis. Leur père leur demanda où il étoit, & pourquoi elles ne l'avoient pas invité à manger. Aussi tôt il l'envoya quérir, lui sit un bon accueil, le régala, & Moife s'obligea avec ferment de demeurer avec lui. Jétro . pour l'engager encore davantage . lui donna pour femme Séphora sa fille; elle devint mère d'un fils, que Moife appela Gersam, disant : J'ai été voyageur dans une terre étrangère. Ger en Hébreu, fignifie un étranger. Elle eut ensuite un autre fils, à qui Moise donna le nom d'Elièzer, en difant : le Seigneur m'a fecouru, & m'a délivré de la main de Pharaon. Moise vécut ainsi chez Jétro fon beau-père, pendant quarante ans, occupé à paltre ses troupeaux, & ne songeant plus à retourner en Egypte.

Moife eft envoyé pour la fervitude d'Egypte.

Cependant le Roi d'Egypte, sous lequel il avoit été oblidélivrer let gé de s'enfuir de ce pays-là, mourut, & les Hébreux gé-Ifraélites de missant sous le poids des travaux dont ils étoient accablés crièrent vers le Ciel, & leur cri monta jusqu'à Dieu (3)

⁽¹⁾ Artapan. Ezechiel. Poëta . apud Eufeb. praparat. 1. 9. Onkelos & alii.

⁽²⁾ Exod. XVIII. 11, 12, (3) Exod. 11. 23. 24. 25.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

2513. 1487.

il écouta leurs gémissemens, & se souvint de l'alliance qu'il AN DU M. avoit faite avec Abraham, Isaac & Jacob; il eut compassion de son peuple, & résolut d'exécuter le dessein qu'il avoit Avant J. C. formé de toute éternité de le tirer de l'Egypte. Un jour que Moife étoit occupé à paître les troupeaux de Jétro, son beau-père . & qu'il avoit conduit ses brebis bien avant dans le défert, il vint jusqu'au Mont-Horeb, tout proche du Mont-Sinaï dans l'Arabie Pétrée : il v apercut de loin un buisson qui paroissoit tout en seu, sans toutesois que le seu. confumât le buisson. Moise étonné d'un spectacle si extraordinaire, dit en lui-même : Il faut que j'aille voir cette grande vision, & que je sache pourquoi ce buisson brûle fans se consumer. Mais le Seigneur, ou plutôt l'Ange qui étoit dans le buisson, voyant qu'il s'approchoit pour confidérer cette merveille, l'appela du milieu du buisson, & lui dit : Moise n'approchez point d'ici : Déliez les souliers de vos pieds; parce que le lieu où vous êtes, est saint,

Cette nudité des pieds est une marque de respect, usités dans presque toutes les Nations. L'Ange qui parloit au nom du Seigneur [1], ajouta : Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, & le Dieu de Jacob, Alors Moise se couvrit le visage par respect, n'osant regarder le Seigneur. L'Ange lui dit : J'ai vu l'affliction où est réduit mon peuple dans l'Egypte, j'ai oui sescris, & ses plaintes causées par la dureté de ceux qui président aux travaux. C'est pourquoi je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, & pour le faire entrer dans un pays bon, fertile & spacieux; dans une terre où coulent des ruisseaux de lait & de miel; dans la terre de Canaan, que j'ai promise à leurs pères. Je vous ai choisi pour exécuter ce grand ouvrage: Venez, je vous enverrai vers Pharaon, pour lui commander de mettre en liberte vos frères, les enfans d'Ifraël.

Moise répondit à l'Ange : Qui suis je moi , pour aller vers Pharaon, & pour tirer les enfans d'Ifraël de l'Egypte ? Le Seigneur répliqua : Je ferai avec vous, & voici le figne que je vous donne, pour vous affurer que c'est moi qui vous en-

⁽¹⁾ AA. vII. 30. Voyez l'Hébr. n. 17. 18. Hieronym. in Epift. Exod. 111. 2. Aug. l. 3. de Tri-pis. c. 11. & Tract. 3. in Johan. 18. Moral. c. 1.

AN DU M. 1513. Avant J. C. 1487.

voie, & qu'il n'v a ici aucune illusion; vous viendrez ici? fur cette même montagne, lorsque vous aurez tiré mon peuple de l'Egypte. L'effet suivra mes promesses, & vous vous fouviendrez de ce que je vous dis aujourd'hui. lorfque vous ferez arrivé à cette montagne. Moife dit : l'irai donc vers les enfans d'Ifraël, & je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers yous; mais s'ils me demandent quel est fon nom, que leur répondrai-je? Dieu lui répondit : Je suis celui qui eft : ou, fuivant l'Hébreu [1] : Je ferai celui qui fera. Vous direz donc aux enfans d'Ifraël : Celui qui est . m'a envoyé vers vous, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, le Dieu de Jacob, m'a envoyé pour vous tirer de cette servitude, où vous gémissez depuis fi long-temps. Allez donc, ajouta-t-il, affemblez les Anciens d'Ifraël, & dites-leur : Le Seigneur , le Dieu de vos pères m'a apparu, & m'a dit: J'ai vu tout ce qui vous est arrivé en Egypte, & je suis résolu de vous entirer, pour vous faire passer dans le pays des Cananéens, dans cette terre où coulent des ruisseaux de lait & de miel : les Hébreux vous écouteront, & vous vous présenterez avec les Anciens d'Israël devant le Roi d'Egypte, & vous lui direz de ma part : Le Seigneur le Dieu des Hébreux nous a appelés, & nous a ordonné d'aller à trois journées de chemin dans le défert, pour lui offrir des facrifices. Je fais que ce Prince ne yous permettra pas d'y aller, s'il n'y est forcé par une main puissante. Mais j'étendrai ma main sur lui, & je frapperai l'Egypte de tant de prodiges & de fléaux, qu'il sera obligé de vous laisser aller. Je serai que mon peuple trouve grâce dans l'esprit des Egyptiens, & que vous ne sortiez pas les mains vides; chaque femme demandera à sa voisine & à fon hôtesse, des vaisseaux d'or & d'argent, & des habits précieux: vous en revêtirez vos fils & vos filles. & vous fortirez ainsi de l'Egypte, après l'avoir dépouillée de ce qu'elle a de plus précieux. Dès lors Dieu transporta aux Hébreux le domaine & la propriété de ces biens, & voulut qu'ils se payassent par leurs mains des injustes travaux que les Egyptiens avoient exigés d'eux [2].

⁽³⁾ Exod. 111. 14. והדיא אישו את וה 14.

⁽²⁾ Iren. l. 4. c. 49. Aug l. 2. contrà Fauft. 71. Clem. Alex. l. 1. in Strom, Theodoret. qu. 23. in Exod.

2513.

1487-

où Dieu vouloit l'engager, continua de s'excuser, en difant [1]: Les enfans d'Ifraël ne me croiront point, & n'é- Avant J. C. couteront point ma voix. Ils diront que le Seigneur ne m'est point apparu. Dieu lui dit : Que tenez-vous à la main ? Une verge, répondit-il. Le Seigneur ajouta : Jetez-là à terre. Moise la jeta ; aussitôt elle fut changée en serpent; ensorte que Moile effraye prit la fuite. Le Seigneur lui dit : Etendez votre main, & saissifiez ce serpent par la queue. Moise obéit, & auffitôt ce serpent reprit sa premiere forme . & devint une verge. Voilà ce que vous ferez en présence des enfans d'Ifraël, afin qu'ils ne doutent point de votre mission. & qu'ils fachent que le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, d'Isac & de Jacob vous a apparu. Le Seigneur ajouta : Mettez votre main dans votre fein. Moife l'v avant mife, l'en retira pleine d'une lèpre blanche comme la neige. Remettez. lui dit-il, votre main dans votre fein; il l'y remit, & la retira aussi saine que le reste de son corps. Si le premier miracle ne les persuade point, le second les convaincra que c'est moi qui vous ai parlé, & qui vous ai envoyé. Que s'ils ne veulent pas vous croire après ces deux miracles, prenez de l'eau du Nil, répandez là fur la terre, & auffitôt elle fera changée en fang.

Moïse ne se rendit pas encore; il dit à Dieu: Seigneur, vous savez que naturellement je ne suis point éloquent; & depuis que vous avez parlé à votre serviteur, je sens que ma langue est encore plus embarrassée. & plus pesante qu'auparavant. Le Seigneur lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme, & qui a formé le muet & le fourd? Qui a donné la vue à celui qui voit, & qui en a privé celui qui ne voit pas? N'est-ce pas moi : Allez donc, je serai dans votre bouche, & je vous enseignerai ce que vous avez à dire. Moise persista à s'excuser : Je vous prie, Seigneur, envoyez celui que yous devez envoyer; je ne fuis nullement propre pour cet emploi; feroit-il croyable que vous vouluffiez donner une telle commission à un homme comme moi ? Alors le Seigneur se mit en colère, & lui dit : Je sais qu'Aaron, fils de Lévi votre frère, est éloquent, il doit venir au-devant de yous, & il fera dans la joie de fon cœur de vous revoir,

⁽¹⁾ Exod. Iv. 1. & feq.

2513.

Parlez lui, & inftruifez le de ce que je vous ai dit : Je ferai AN DU M. dans votre bouche & dans la sienne, & je vous ferai con-Avant J. C. noître ce que vous aurez à faire , & ce que je souhaiterai de vous. Ce fera lui qui parlera pour vous au peuple; il vous fervira de langue & de bouche, & vous le dirigerez dans tout ce qui regarde mon service. Prenez aussi cette verge en votre main, ce fera l'instrument dont vous vous servirez pour faire ces miracles.

CE. IV. Egypte.

Moife donc étant retourné chez Jétro fon beau-père, lui Moi'e s'en dit qu'il avoit dessein d'aller en Egypte, pour savoir en retourne en quel état étoient ses frères. Jétro y consentit, & le Seigneur affermit Moife dans cette résolution . & en lui disant en songe de s'en retourner fans rien craindre; parce que ceux qui cherchoient à lui ôter la vie, étoient morts. Il partit donc avec sa semme & ses enfans, & prit la route de l'Egypte: & le Seigneur lui apparut encore en chemin, & lui dit de ne pas manquer de faire devant Pharaon les prodiges qu'il lui avoit ordonnés. & de le menacer qu'il feroit périr son fils aîné, s'il ne mettoit en liberté les enfans d'Ifraël, que Dieu regardoit comme son premier,-né

Un Ange liézer.

Dans ce voyage, Moife étant dans une hôtellerie publi-Morfe ou F. que, l'Ange du Seigneur se présenta à lui, & vouloit le faire mourir. Mais Séphora jugeant que c'étoit à cause que son fils Eliézer n'étoit pas circoncis, prit aussitôt une pierre tranchante, & lui donna la circoncision, & l'Ange quitta Moïse. Quelques-uns (1) croient que c'étoit à Eliézer que l'Ange en vouloit. La pierre tranchante que Séphora prit pour circoncire son fils, n'a rien de mystérieux. En ce payslà on se servoit beaucoup de pierres tranchantes au lieu de couteau. Dès que Séphora eut circoncis son fils, elle toucha les pieds de Moife, & lui dit: Vous m'ères un époux de fang; comme fi elle disoit : Notre union sera désormais inviolable, puisqu'elle est cimentée par le sang de mon fils. Quelques-uns rapportent tout ceci à Eliézer. Elle circoncit Eliézer, & ayant touché ses pieds, elle lui dit : Vous êtes un époux de sang; d'autres le rapportent à l'Ange. Elle se jeta aux pieds de l'Ange, & lui dit: Que mon époux me foit donné pour le sang de cette circoncision [2]. Alors Séphora

craignant

⁽¹⁾ Tertull- contrà Julicos c. 3. Rabb, quidam,

⁽¹⁾ Vide Chaldoum.

traignant quelque nouveau danger, reprit le chemin de AN DU M. Madian avec ses deux enfans. Il y en a qui croient que cet 2513. Avant J. C. Ange qui vouloit tuer Moife ou Eliézer, n'étoit autre qu'u-1487. ne maladie subite & extraordinaire, dont Dieu frappa Moise, parce qu'il avoit négligé de donner la circoncision à son fecond fils.

Cependant le Seigneur dit à Aaron : Allez au devant de Aaron va Moïse votre frère, jusques dans le désert. Aaron y alla, & Moïse. s'avança julgu'au Mont Horeb, où Moile avoit parlé au Seigneur. Les deux frères s'embrasserent, & Mosse raconta à Aaron tout ce que le Seigneur lui avoit dit, & ce qu'il lui avoit ordonné de faire devant Pharaon, Etant arrivés en Egypte, ils affemblèrent les Anciens des enfans d'Ifraë; Aaron leur expofa tout ce que le Seigneur avoit dit à Moise; Moise, pour les perfuader de sa mission, fit devant le peuple les miracles que Dieu lui avoit dit de faire : le peuple rempli de joie & de confolation, se prosterna en terre, & adora le Seigneur.

Après cela Moife & Aaron vinrent trouver Pharaon (1), pour lui fignifier les ordres de Dieu, & pour lui dire de Aaron voht sa part de laisser aller les Ifraélites, afin qu'ils lui offriffent trouver Phas des facrifices dans le défert. Mais Pharaon répondit : Qui est le Seigneur pour que j'obéisse à sa voix, & que je laisse al-Jer les Ifraélites? Je ne connois point le Seigneur, & ne laifferai point aller Ifraël. Ils infisterent, & lui dirent que le Dieu des Hebreux demandoit qu'il laissat aller son peuple à trois journées de chemin, afin qu'il lui facrifiat dans le défert, pour détourner les maux qui pourroient leur arriver. Mais le Roi répondit : Moife & Aaron, pourquoi détournezvous le neuple de fes travaux ? Allez à vos ouvrages, ll ajouta: Ce peuple est trop nombreux & trop à son aise; il faut l'accabler de travaux, pour lui ôter l'envie d'aller facrifier à fon Dieu. En même temps il ordonna aux Officiers qui avoient l'intendance des ouvrages des Ifraélites, de ne plus fournir de paille au peuple pour faire des briques, mais dé les obliger d'en aller chercher eux-mêmes, & de ne leur diminuer rien du nombre de briques qu'ils avoient accoutumé de fournir auparavant : Ce peuple n'a pas de quoi s'occuper, disoit-il, c'est pourquoi ils se disent l'un à l'autre : Al-Ions offrir des facrifices à notre Dieu.

⁽¹⁾ Exod. v. 1. 2. 3. 60. Toms 1.

En même-temps les Officiers & les Intendans des travaux An DU M. allèrent fignifier aux Hébreux les ordres du Roi; & le peu-2513. Avant J. C. ple se dispersa de tous côtés dans les champs, pour amasser

lites plus maltraités

le,

de la paille, pour mêler avec la terre dont ils faisoient des Les Ifraébriques : & lorsqu'ils n'en fournissoient pas la quantité qui leur étoit prescrite, on les déchiroit à coups de verges. Alors qu'auparavant par les ceux des Ifraélites qui étoient commis pour presser leurs Officiers du frères, & pour leur saire rendre le nombre de briques que Roi d'Egyp-

le Roi exigeoit d'eux, vinrent se plaindre au Roi, & lui remontrèrent l'injustice du procédé des Intendans, qui impofoient au peuple un joug insupportable, & qui les chargeoient de coups, lorsqu'ils n'exécutoient pas leurs ordres! Mais le Roi les renvoya à leurs travaux, & leur dit : Ou'ils étoient oififs, & que c'étoit ce qui leur faisoit dire : Allons facrifier au Seigneur.

Dans cet embarras, les Commis vinrent trouver Moise & Aaron, comme ils fortoient d'avec Pharaon, & ils leur dirent : Que le Seigneur voie, & qu'il juge entre vous & nous; car vous nous avez mis en mauvaise odeur devant Pharaon & devant ses servireurs, & vous lui avez donné une épée pour nous faire mourir. Moife s'adressa au Seigneur . & lui dit : Seigneur . pourquoi avez-vous affligé ce peuple, & pourquoi m'avez-vous envoyé? Depuis que l'ai parlé à Pharaon par vos ordres, il maltraite de plus en plus votre peuple. Le Seigneur lui répondit : C'est à présent que vous allez voir ce que je ferai à Pharaon; car je le contraindrai par la force de mon brasà laisser aller les Israélites ; il les obligera lui-même à fortir , forcé par une main puissante. Dites de ma part aux enfans d'Israël , que je suis le Seigneur le Dieu de leurs pères ; que je les délivrerai de la prison des Egyptiens; que je les tirerai de cette servitude, & que j'exercerai la rigueur de mes jugemens sur ceux qui les oppriment. Je prendrai Ifraël pour mon peuple, & il connoîtra que je suis son Dieu, lorsque je l'aurai délivré de l'esclavage de l'Egypte, & que je l'aurai fait entrer dans le pays, que j'ai promis avec serment à ses pères.

Moiferapporta tout cela aux enfans d'Ifraël : mais ils nele crurent point, à cause de l'extrémité où ils étoient réduits par l'excès des travaux ; ce qui les rendoit insensibles à toutes les promesses qu'on leur faisoit. Le Seigneur commanda ensuite à Moise d'aller trouver Pharaon; mais il s'en excusa, disant : Les enfans d'Ifrael ne m'écoutent point ; & AN py M. comment Pharaon m'écoutera-t-il, fur-tout étant bégue & incirconcis des lèvres ? Alors Dieu lui dit : Je vous ai établi comme le Dieu de Pharaon [1], & Aaron votre frère fera votre Prophète où votre interprète; vous lui direz tout ce que je vous ordonnerai, & Aaron parlera au Roi, & lui expliquera mes volontés. J'endurcirai le cœur de Pharaon, il ne vous écoutera point, & ne se laissera point toucher par les merveilles que je ferai dans son pays; mais j'étendrat ma main fur l'Egypte, & j'en ferai fortirmon armée & mon peuple; après y avoir fait éclater la rigueur de mes jugemens. Alors les Egyptiens fauront que je suis le Seigneur. Il ajouta : Lorsque Pharaon vous demandera des miracles pour preuve de votre mission, vous direz à Aaron de jeter votre verge devant le Roi, & elle se changera en serpent.

Moife & Aaron exécutèrent donc ce que le Seigneur leur Ca. V. avoit ordonné; ils parurent devant le Roi, Aaron jetala verge Moife comà terre, & aussitôt elle sut changée en serpent. Pharaon ayant re des mirafait venir les Sages & les Magiciens d'Egypte, ils en firent cles devant de même par leurs enchantemens & par les fecrets de leur Pharaon. art. Mais la verge d'Aaron changée en serpent, dévora toutes celles des Magiciens. Saint Paul [2] nous apprend les noms des Magiciens de Pharaon, qui résistèrent à Moise; il les appelle Jannés & Mambrés. Les Orientaux les nom-

ment Sabour & Gadour : & difent que s'étant convertis, ils furent mis à mort par les Egyptiens [3]. Les Persans [4] croient que Jannés & Mambrés avoient été les maîtres de Moise dans toute la science des Egyptiens. Quelques Rabbins veulent qu'ils aient été fils du Devin Balaam. Quoi qu'il en soit, Pharaon s'endurcit à la vue de ce prodige, & refusa d'obéir

au Seigneur.

Dieu commanda à Moife de retourner vers Pharaon le lendemain au matin , lorsqu'il devoit fortir pour aller sur le plaie d'Egy-Nil, apparemment pour se purifier [4]. Moise & Aaron se pte. trouvèrent sur le bord du fleuve, ils réitérèrent au Roi les fang.

2513. Avant J. C.

1487.

⁽¹⁾ Erod. VII.
(2) 1. Timet. 111. 8. itd \$ Plin.
V-mains and Eafth.
(3) Pide Diodor. Situl. I. 1. 1. 10. c. 1. Numenius apud Eufeb. prapar, 1. 9. c. 8. Jonathan , &c.

⁽¹⁾ Herbelot, bibliot. Oriental.

L ij

AN DU M. 2513. 1487.

ordres du Seigneur; & pour le convaincre que c'étois le Seigneur qui les envoyoit, ils frappèrent en sa présen-Avant. J. C. ce l'eau du fleuve, & elle fut incontinent changée en fang. Les poissons qui étoient dans le fleuve, moururent, & les Egyptiens n'avant pas de quoi boire, (car dans l'Egypte tout le monde boit de l'eau du Nil), furent tourmentés de la foif: d'ailieurs, toutes les eaux du pays, les ruiffeaux. les étangs, les lacs, & toutes les eaux qui étoient dans des vaisseaux de bois, ou de pierre, furent changées en sang; mais ce miracle ne sut pas capable de toucher le cœur de Pharaon. Ses Magiciens imitèrent par leurs enchantemens le miracle de Moile, & changèrent en fang l'eau qu'on apporta ou de la mer, ou de la terre de Gessen, qui étoit la demeure des Hébreux. & où les eaux n'avoient fouffert aucune altération [1], ou enfin des puits que l'on creufa le long da Nil. & où l'on trouva de l'eau pure, comme Moife luimême nous en avertit [2].

Seconde piaie d'Egypte , les grenouilles.

Cette plaie des eaux changées en fang, dura fept jours [3]: après lesquels Moise alla de nouveau, par l'ordre du Seigneur, trouver Pharaon [4], & lui dénoncer que s'il ne laissoit aller son peuple, il frapperoit toute l'étendue de fon Royaume, en le rempliffant de Grenouilles qui viendroient du fleuve, & qui se répandroient dans tout le pays. dans les maifons, dans les chambres, jusques dans les lits. & dans les fours, & dans le manger des Egyptiens, Pharaon méprifa les menaces du Seigneur; & Aaron ayant étendu fa main avec la verge miraculeuse, on vit une infinité de Grenouilles fortir du fleuve, des ruisseaux & des marais du pays, & couvrir toute l'Egypte. Les Magiciens de Pharaon, pour persuader au Roi que Moise n'étoit lui-même qu'un magicien & un enchanteur, firent la même chose, & produifirent comme lui des Grenouilles dans tout le pays.

· Toutefois Pharaon fatigué des infectes, fit venir Moife & 'Aaron, & leur promit de laiffer aller le peuple, afin qu'il facrifiât au Seigneur, pourvu qu'ils le délivrassent de la plaie des Grenouilles. Moile lui répondit : Marquez-moi un temps . auquel vous voulez que je prie pour vous & pour votre peu-

⁽¹⁾ Sap. x1. 5. vide Aug. qu. (3) Exod. viii. 15. 23. 6 26. in Exod. (4) Exod. 18. 1. 2. 6 (2) Exed, viil. 24.

⁽⁴⁾ Exed, 18, 1, 2, & feg.

ple, afin que vous fovez délivrés de ces grenouilles, & AN qu'elles ne demeurent que dans le fleuve ; & que vous exé-25'3. Avant J. C. cutiez la parole que vous venez de nous donner. Pharaon leur marqua le lendemain, & Moife lui promit que ce jour-là il n'y auroit plus de grenouilles dans le pays; mais feulement dans le fleuve. Moife fortit du palais de Pharaon, & ayant crié au Seigneur pour l'accomplissement de sa promesse, le Seigneur l'exauça; & les grenouilles moururent dans les champs, dans les villages & dans les maisons : on en ramassa de grands monceaux, qui se pourrirent, & qui

caufèrent une grande infection dans le pays.

Trolfième moucherons.

1487.

Or Pharaon se voyant délivré de cette plaie, endurcit son cœur, & n'exécuta pas la parole qu'il avoit donnée à Moife plais : des & à Aaron, C'est pourquoi Dieu commanda à Aaron d'étendre la verge sur la poussière de la terre, afin que toute l'Egypte se remplit de moucherons, ou de ces petits insectes. gu'on appelle coufins, qui font beaucoup plus incommodes en Egypte qu'ailleurs. Plufieurs Auteurs [1] foutjennent que l'Hébreu marque des poux, Auffitôt qu'Aaron eut touché la pouffière de l'Egypte, on vit une infinité de ces infectes fur les hommes & fur les animaux ; enforte que l'on auroit dit que toute la poussière du pays étoit changée en poux, ou en moucherons. Les Magiciens voulurent faire la même chose par leurs enchantemens; mais ils ne purent y réuffir . & furent obligés de dire à Pharaon : Le doigt de Dieu agit ici. Toutefois Pharaon endurcit son cœur, il n'écouta point Moife & Aaron, & ne fit point ce que le Seigneur lui commandoit.

Dieule fit encore menacer d'un autre fléau. Moïse & Aaron l'allèrent trouver, comme il fortoit le matin pour aller Mouches. au fleuve ; ils lui dirent de la part de Dieu de laisser aller les Hébreux pour facrifier à leur Dieu, finon qu'il alloit envover contre lui & contre son peuple, une infinité de Mouches de toute forte. Et pour vous montrer, ajouta-t-il, que ie fuis le Seigneur de toute la terre, je mettrai cette différence entre mon peuple & le vôtre, que dans toute la terre de Gessen, où demeure mon peuple, il ne se trouvera aucune de ces Mouches. Demain vous verrez ce prodige.

⁽¹⁾ The Pediculi Chaldaus. Rabb, Joseph, Pagn. Arias mont. Vatap. alii Bochare.

AN DU M. 3512. 1487.

le pays fur rempli de Mouches dangereuses (1), qui causoiens Avant I. C. aux Egyptiens de violentes douleurs par leurs morfures [2], & qui ravagèrent tout le pays. Alors Pharaon ayant fait venir Moile & Aaron , leur dit : Vous pouvez aller offrir des

facrifices à votre Dieu; mais que ce soit dans ce pays ci. Non, dit Moife, cela ne se peut faire; car nous devons offrir au Seigneur des chofes & des animaux que les Egyptiens adorent, & dont ils regardent l'immolation comme un facrilège & une abomination. Ils nous lapideront, si nous offrons de pareils facrifices en leur présence. Il faut, pour obéir à l'intention du Seigneur, que nous allions trois journées de chemin dans le défert, pour lui offrir nos facrifices. Pharaon répondit: Je confens à ce que vous alliez dans le défert, pour y facrifier à votre Dieu; mais à condition que vous n'irez pas plus loin, & que vous n'abandonnerez pas l'Egypte pour toujours : Priez pour moi. Moise répondit : Je prierai pour vous auffitôt que je serai sorti d'auprès de vous, & demain vous ferez délivré des mouches qui vous affligent. Mais ne manquez point à la parole que vous me donnez, de laisser aller Israël pour sacrifier au Seigneur. Moise fit ce qu'il avoit promis; toutes les mouches furent dissipées; mais le Rois'endurcit de plus en plus, & ne laissa pas aller le peuple, quoiqu'il l'eût promis.

Cinquième plaied'Egypte, La peste.

Le Seigneur ordonna ensuite à Moyse [3] d'aller dire de sa part à Pharaon, que s'il ne laissoit aller les enfans d'Israël, il frapperoit d'une pefte très-dangereuse tous les Animaux du pays, fans que les Hébreux qui demeuroient dans la terre de Gessen, en sousfrissent la moindre incommodité, & qu'il ne lui donnoit que ce jour pour délibérer, parce que dès le lendemain ce mal devoit se faire sentir dans tout le pays. La chose arriva comme elle avoit été prédite. Dieu frappa de peste le bétail des Egyptiens; il en mourur un très-grand nombre, & le Roi ayant envoyé dans la terre de Gessen, on lui rapporta que cette peste ne s'y étoit pas fait sentir, & qu'il n'y étoit mort aucune bête. Mais Pharaon endurcit encore son cœur, & ne laissa point aller le peuple.

⁽¹⁾ Hebr. און בלך vulg. Mufca graviffima.

⁽²⁾ Pf. LXXVII. 45. Sapient, XVI. 9. (3) Exod. IX. 1. 2. & feq.

Alors le Seigneur dit à Moyse & à Aaron : Prenez vos mains pleines de cendre de foyer, & que Moyse la jette AN DU Ma en l'air devant Pharaon. Cette cendre ainsi répandue pro- Avant J. C. duira dans les hommes & dans les animaux des ulcères, & des pustules ensiées & douloureuses. Moyse & Aaron exécutè plaie : des rent les ordres du Seigneur; & l'esset suivit leurs prédictions ulcres. & leurs menaces. Les Hommes & les Animaux furent attaqués d'ulcères & de pustules brûlantes; ensorte que les Magiciens ne purent pour cette fois paroître devant le Roi, ni imiter par leurs prestiges les vrais miracles de Moyse; car ils étoient eux-mêmes frappés de ces ulcères, ainfi que

le refte des Egyptiens.

Cela ne fut pas capable de guérir l'endurcissement de Pharaon; il continua à méprifer les menaces du Seigneur, plaie : la & fes ordres qui lui étoient fignifiés par Moyfe & Aaron, grêle, les Dieu dit donc à Moyse d'aller dire à ce Prince qu'il alloit le feu du le frapper de toutes ces plaies ; afin qu'il apprît que nul ciel , &cu fur la terre n'est semblable au Seigneur. Ces plaies dont il le menace, font la grêle, les tonnerres, le feu du ciel, la pluie, les fauterelles, la mort des premiers nés, dont effectivement il les frappa peu après. Moyfe alla donc lui annoncer les ordres du Seigneur, & lui dire de sa part : Je vous ai établi pour faire éclater en vous ma toute-puilfance, & pour rendre mon nom célèbre dans toute la terre. par la sévérité que j'exercerai contre vous. Demain à cette même heure, je ferai tomber une si terribe grêle, que l'on n'en a jamais vu de pareille dans l'Egypte, depuis qu'elle a commencé d'être habitée jusqu'à ce jour.

Moyfe ajouta: Envoyez donc à présent dans les champs. & faites-en retirer votre bétail, & tout ce que vous avez ; car tout ce qui s'y trouvera, tant les Hommes que les Animaux, seratué par la grêle. Ceux qui craignoient le Seigneur. suivirent le conseil de Moyse, & sauvèrent leurs Serviteurs & leurs Bestiaux; mais ceux qui négligèrent ses menaces, furent surpris de la tempête : & lorsque Moyse eut élevé la verge vers le Ciel, la grêle, le tonnerre, le seu & les éclairs, mélés l'un avec l'autre [1], firent un dégât général dans toute l'Egypte. Cette grêle étoit d'une grosseur si extraordinaire, qu'on n'en avoit jamais vu de pareille dans tout le pays;

⁽¹⁾ Vide Pfalm. LXXVII. 48. CIV. 32.

2512. 1487.

elle tua les hommes & les animaux qu'elle rencontra dans les champs, brifa les herbes, & rompit tous les arbres du pays. Avant J. C. L'Orge qui avoit déjà son épi verd, & le Lin qui avoit sa hauteur, furent gâtés & brifés de la grêle : mais le Froment & le Bled qui font plus tardifs , ne furent pas perdus. Dans l'Egypte la moisson de l'Orge se commence vers la mi Mars; & celle du Froment six semaines, ou deux mois après.

Cette grêle & cette pluie parurent d'autant plus extraor dinaires aux Egyptiens, qu'il ne pleut que très-rarement dans l'Egypte. La terre de Gessen sut garantie de cette pluie. & les enfans d'Ifraël n'en fouffrirent rien. Pharaon ne fut. point infenfible à ce malheur. Il fit venir Moyfe & Aaron . leur dit : J'ai péché encore cette fois, le Seigneur est juste ; moi & mon peuple nous fommes des impies. Priez le Seigneur que ces grands tonnerres, & cette effroyable grêle cessent; afin que je vous laisse aller, Moyse lui dit : Dès que je serai sorti de la Ville, j'étendrai mes mains vers le Seigneur, & les tonnerres cefferont, & la grêle ne tombera plus; afin que vous fachiez que le Seigneur est maître de la terre. Mais je sais que ni vous, ni vos serviteurs ne craignez point encore le Seigneur. Moyfe fit ce qu'il avoit promis, & la tempête ceffa tout d'un coup. Mais Pharaon fe voyant délivré de ce fléau, augmenta son péché & son endurcissement; il ne voulut ni accomplir sa promesse, ni obéir au Seigneur, Alors Dieu dit à Moyfe: [1] J'ai endurci le cœur de

Pharaon, afin que je fasse éclater les prodiges de ma puis-

qu'on ne la verra point ; qui confumeront tout ce que la grêle a épargné; elles rongeront les arbres de la campagne,

fance fur fa personne, & que vous puissiez raconter à vos enfans & à vos neveux de combien de plaies j'ai frappé l'Egypte, & combien de prodiges j'ai fait au milieu d'eux, Allez lui dire que je vais frapper son pays d'une infinité de plaie ; des sauterelles, qui ravageront toute l'Egypte. Moyse & Aaron vinrent lui annoncer ce que le Seigneur avoit dit. Si vous réfistez, lui dirent-ils, & si vous resusez de laisser aller son peuple, je vais demain faire venir dans votre pays des fauterelles, qui couvriront toute la furface de la terre, enforte

fauterelles.

& se répandront dans les maisons des Egyptiens ; ensorte

⁽¹⁾ Exod. x. 1. 2. 3. & feg.

que ni vous, ni vos predécesseurs n'en avez jamais vu de AN DU Me pareilles.

Alors les Serviteurs de Pharaon dirent à ce Prince : Jus- Avant J. C. qu'à quand fouffrirons nous ces malheurs? Ne voyez-vous pas que l'Egypte est toute perdue ? Laissez les aller, afin qu'ils sacrifient à leur Dieu. Ils rappelèrent donc Moyse & Aaron qui fortoient du Palais, & Pharaon leur dit : Allez facrifier à votre Dieu: mais qui font ceux qui y doivent aller? Moyse répondit : Nous irons tous, avec nos petits enfans & nos vieillards, avec nos fils & nos filles, avec nos troupeaux de menu & de gros bétail : c'est une sête solennelle que nous allons célébrer en l'honneur du Seigneur notre Dieu. Pharaon lui dit: Que le Seigneur soit avec vous. Comment je vous laifferai aller avec vos enfans! Qui peut douter après cela de vos mauvaises intentions? Il n'en sera pas ainfi. Mais allez - v feulement , vous autres hommes . & facrifiez au Seigneur, car c'est ce que vous avez demandé vous-mêmes : & aussitôt ils furent chasses de la préfence du Roi.

Alors Moyle par le commandement du Seigneur étendit fa verge miraculeuse sur l'Egypte, & le Seigneur fit lever un grand vent d'Orient, sec & brûlant, qui souffla tout ce jour-là, & toute la nuit; & le lendemain au matin ce vent amena des Sauterelles, qui vinrent fondre fur l'Egypte en si grande quantité, qu'on n'en avoit jamais vu une telle multitude. Elles ravagèrent tout. Toute l'herbe de la campagne. & tous les fruits des arbres que la grêle avoit épargnés, furent consumés par les Sauterelles : elles ne laisserent rien de verd dans tout le pays. C'est pourquoi Pharaon fit promptement venir Moyfe & Aaron ; & il leur dit : J'ai péché contre le Seigneur & contre vous; mais pardonnez-moi encore cette fois, & priez le Seigneur qu'il me délivre de cette plaie.

Moyse sortit de devant Pharaon, pria le Seigneur, & le Seigneur fit lever un vent d'Occident impétueux, qui enleva les Sauterelles, & les jeta dans la Mer Rouge, Mais Dieu permit que Pharaon s'endurcit encore, & ne laissa point aller les enfans d'Ifraël. C'est pourquoi le Seigneur dit à Moyse: Elevez votre main vers le Ciel, & qu'il y ait dans plaie ; des toute l'Egypte des rénèbres si épaisses, qu'elles soient pal-tétières. pables. Ce que Moyfe ayant exécuté, toute l'Egypte fut couverte d'une affreuse obscurité, qui dura trois jours, &

AN DU M. 2512. Avant J. C. 3487.

qui empêcha que les Egyptiens ne pussent se remuer de leur place, ni se voir les uns les autres; & pendant tout ce temps la terre de Gessen où demeuroient les Israélites, étoit éclairée d'un jour beau & serein. Alors Pharaon ayant fait venir Moyfe & Aaron, leur dit: Allez facrifier au Seigneur; laissez seulement ici vos brebis & vos troupeaux, emmenez avec vous vos femmes & vos enfans. Moyfe lui répondir : Vous nous permettrez auffi, s'il vous plait, d'emmener nos troupeaux pour avoir de quoi immoler au Seigneur, Tous nos animaux viendront avec nous : il n'en restera pas même la corne du pied d'un feul : car nous ne favons ce que le Seigneur voudra qu'on lui immole, jusqu'à notre arrivée au lieu destiné. Pharaon irrité de cette réponse, & toujours endurci, chassa Moyse de sa présence, & lui dit : Que la première fois qu'il paroîtroit devant lui, il le feroit mourir. Moyse se retira, en disant : Je ferai ce que vous me commandez. Je ne verrai plus votre visage. Il ne le vit plus en effet, finon lorsqu'il sut mandé par ses ordres.

Il favoit dejà que bientôt Dieu devoit frapper le dernier coup, qui obligeroit Pharaon non-seulement à permettre. mais à commander aux Ifraélites de fortir de l'Egypte. Car Dieu lui avoit dit (1), avant la neuvième plaie, qui fut celle des ténèbres, qu'il entreroit en Egypte vers le milieu Dixieme de la nuit, & qu'il feroit mourir tous les premiers nés du pays, depuis le premier né de Pharaon, jusqu'au premier né

plaie; de la mort des premiers nés.

de la dernière des esclaves. & au premier né des animaux. Moyfe lui dit donc en le guittant, que le Seigneur alloit mettre à mort son premier né, s'il continuoit à retenir les Hébreux, & qu'il y auroit un fi grand cri & une fi grande désolation dans l'Egypte, qu'on n'en auroit jamais vu, & qu'on n'en verroit jamaisde pareille, & que parmi les enfans d'Israël tout seroit dans un très-grand silence & dans une très-profonde paix; afin que vous voyiez, ajouta-t-il la différence admirable que le Seigneur met entre Ifraël & les Egyptiens. Alors tous vos Serviteurs que voilà, viendront vers moi , & prosternés jusqu'en terre , ils me prieront instamment de sortir avec tout mon peuple; ce sera alors que nous nous en irons. Movse sortit ainsi de devant Pharaon fort offensé de ses délais, de ses refus, & de l'obstina-

⁽¹⁾ Exod. x1. 1. 2. 3. & feq.

tion qu'il faifoit paroître après tant de prodiges que le Seigneur avoit faits en sa présence.

2513.

Dieu avoit dit à Moyse [:] cinq jours auparavant , & Avant J. C. dès le neuvième du mois Nisan : Ce mois ci sera pour vous le premier des mois de l'année, quant au facré; car quantà l'ordre civil, l'on continua à commencer l'année en automne. Pour le facré & pour les fêtes on la commençoit au de la Pâque. printemps à la fête de Pâque. Moyfe avant donc affemblé les Hraélites, il leur dit: Qu'à ce dixième jour de ce mois,

chacun mette à part un Agneau ou un Chevreau par famille & par maison. Que si le nombre de ceux qui sont dans la maison ne suffit pas pour manger un Agneau, il en prendra dans la maifon voifine. Cet Agneau ou ce Chevreau fera fans défaut, mâle, & né dans l'année. Vous le garderez jusqu'au quatorze de ce mois, & alors toute la multitude des enfans d'Ifraël l'immolera fur le foir, & vous prendrez du fang de cette victime, que vous mettrez fur les deux jambages de la porte de la maison où il sera immolé. Dans la même nuit vous mangerez la chair de l'Agneau rôti, avec du pain fans levain, & quelque chose d'amer, comme pour éguiser l'appétit, & pour relever le goût de cette viande. Vous n'en mangerez aucune partie ni crue, ni bouillie dans l'eau, mais seulement rôtie au seu, même la tête, les pieds & les intestins ; il n'en demeurera rien pour le lendemain matin. Que s'il en reste quelque chose . vous le confumerez par le feu ; & voici la manière dont vous le mangerez. Vous vous ceindrez les reins . vous aurez vos souliers aux pieds & un bâton à la main, & vous vous hâterez de manger, comme des gens qui sont pressés de partir. Cette cérémonie sera nommée la Pâque, ou le paffage du Seigneur; parce que cette nuit-là je pafferai au milieu de l'Egypte. & je frapperai de mort tous les premiers nes des Egyptiens, depuis l'homme jusqu'aux bêtes. & j'exercerai la rigueur de mes jugemens fur tous les Dieux de l'Egypte, c'est-à-dire, sur les animaux à qui les Egyptions rendent des honneurs divins, ou sur les Princes & les Grands, à quil'Ecriture donne quelquefois le nom de Dieux.

'Or le fang qui fera fur vos portes & dont les montans fe-

⁽¹⁾ Exod. x11, 1, 2, 1, & feq.

- ront teints, sera un signe qui me sera reconnoître les An DU M. maisons où vous demeurez. Je verrai ce sang & je passerai Avant J. C. outre; je n'entrerai que dans les maisons des Egyptiens. où je ne verrai point ce fang. Ce jour fera pour vous un 1487. jour folennel & remarquable, que vous célébrerez dans la fuite de vos générations, comme un jour confacré au Seigneur. Vous userez de pain sans levain pendant fent jours , depuis le foir auguel commence le quinzième jour de ce mois, jusqu'au soir du vingt & unième jour : car les Hébreux commençoient leur jour au foir. Ouiconque mangera du levain pendant ce temps, foit qu'il foit naturel du pays, ou étranger périra du milieu d'Israël, c'est-à-dire, il sera mis à mort d'une manière violente, ordonnée par la fentence des Juges; ou Dieu le frappera d'une mort prématurée, ou enfin, il fera retranché du nombre des Ifraélites par l'excommunication, & n'aura point de part aux promesses que Dieu a faites aux enfans d'Abraham. Le premier & le septième jour de cette folennité seront saints & consacrés au repos. Vous ne serez ce jour-là aucune œuvre servile, excepté ce qui regarde la nourriture. Ce même jour je tirerai de l'Egypte toute l'armée d'Ifraël, & vous observerez ce jour-là de race en

> race par un culte perpétuel. Voilà ce que le Seigneur avoit ordonné aux Hébreux dès le neuvième de Nisan. Mais le quatorzième jour du même mois, qui étoit le jour auquel Moyseavoit parlé à Pharaon, & lui avoit dénoncé la mort des premiers nés, il dit au peuple : Allez prendre l'Agneau que vous avez préparé il y a quatre jours. & immolez le ce foir au Seigneur de la mapière que je vous l'ai marqué. Vous tremperez un bouquet d'hytfope dans le fang de l'Agneau, & vous en jeterez par aspersion sur les jambages de votre porte, & que nul de vous nemette le pied hors de sa porte jusqu'au matin; car le Seigneur passera pendant la nuit, & mettra à mort les premiers nés des Egyptiens, & ne laissera pas entrer dans vos maisons l'Ange exterminateur, exécuteur de sa vengeance. Vous observerez ces cérémonies dans la suite des générations dans le pays que le Seigneur vous a promis ; & quand vos enfans vous demanderont : Que veut dire cette cérémonie ? Vous leur direz : C'est la victime du passage du Seigneur, lorfuu'il passa nos maisons, pendant qu'il frappoit

celles des Egyptiens. Les enfans d'Ifraël ayant oui cela, se prosternèrent & adorèrent le Seigneur, & allèrent exécuter ce que Moyle & Aaron leur avoient ordonné de Avant J. C. fa part.

Vers le milieu de la nuit, le Seigneur frappa de mort les premiers nés de l'Egypte, depuis le premier né de Pharaon nés, frappés qui étoit affis sur sontrône, jusqu'au premier né de la femme par l'Ange captive, qui étoit renfermé dans la prison, & jusqu'au pre- exterminamier ne des animaux. Alors il s'eleva un grand cri dans toute l'Egypte, parce qu'il n'y avoit aucune maison où il n'y eût un mort. Pharaon s'étant levé avec tous ses Serviteurs, fit appeler Moy fe & Aaron, & leur dit : Allez, fortez au plutôt du milieu de mon peuple, vous & tous les enfans d'Ifraël, allez faire vos facrifices à votre Dieu, prenez avec vous vos brebis & vos troupeaux, comme vous me l'avez demandé. & priez pour moi. Et les Egyptiens pressoient les Hébreux de fortir, en disant : Nous mourrons tous. Cette sortie fut si précipitée, que les Ifraélites n'eurent pas le loisir de pétrir leur farine, & d'emporter du pain. Ils se comentèrent de prendre de la farine dans leurs hardes . & de la charger fur leurs épaules. Ils empruntèrent auffides Egyptiens des vaiffeaux d'or & d'argent, ainsi que le Seigneur le leur avoit ordonné; & ils s'en allèrent chargés des richesses, dont ils avoient dépouillé les Egyptiens. Etant partis de Ramessé, où étoit le rendez vous général de toute leur armée, ils marchèrent droit à Socoth. Ils étoient au nombre de fix cents mille hommes de pied, fans compter les petits enfans. Une troupe innombrable de gens ramaffés se joignirent à eux. & ils emmenèrent leurs troupeaux. & tout leur bétail.

Mort des

Le temps de la demeure des Hébreux dans l'Egypte, fut de quatre cents trente ans, en y comprenant celui que leurs Les Ifraélipères avoient demeuré dans la terre de Canaan [1]; mais tes fortent · le temps précis de leur féjour dans ce pays, n'est que de de l'Egypte deux cents quinze ans, suivant la Chronologie que nous sui le 15 du prevons. Ils en forirent en un même jour [2], qui fut le quinzième du premier mois de l'année fainte, septième de l'année civile, nommé Nifan. Ils en fortirent de très-grand

^{. [1]} Ils y entrerent en 2298. & [2] Exod. XII. 40. Voyez le en fortirent en 2513. Commentaire.

1487:

An pu M. matin , la même nuit qu'ils avoient immolé l'Agneau Pafe chal; cette puit fut honorée d'un culte particulier par tous Avant J. C. les Ifraélites dans la fuite de toutes les races. L'Agneau de la Pâque ne pouvoit être mangé que par les Ifraélites. ou par ceux qui avoient recu la Circoncision, soit qu'ils sussent libres ou esclaves. Mais nul incirconcis n'y avoit part : & il étoit défendu de rompre aucun os de cette Hoftie.

> Le peuple étant donc arrivé à Socoth, Dieudit à Moyfe: Confacrez-moi tous les premiers nes des hommes & des animaux [1] car ils font tous à moi. Le premier ne de l'Ane fera échangé pour une Brebis; & si vous ne le rachetez point. vous le tuerez. Vous racheterez le premier né de vos enfans pour de l'argent, que vous donnerez au Prètre. La fomme dont on rachetoit un enfant, étoit de cinq ficles [2], ou huit livres deux sous & un denier. Ce droit de rachat des premiers nés des hommes & des animaux, est fondé premicrement sur le domaine absolu de Dieu sur la créature. & ensuite sur ce qu'il avoit épargne les Hébreux dans l'Egypte, pendant qu'il mettoit à mort les premiers nés des Egyptiens. L'on n'offroit aux Prêtres que les premiers nés des animaux purs & de service; & si le premier fruit d'un mariage étoit une fille, on n'étoit obligé à rien : les animaux impurs, comme l'Ane, le Cheval, le Chameau se rachetoient, & le maître n'aimoit mieux les tuer. Moyfe ajouta: Lorfque votre fils vous demandera un jour: Que veut direcette cérémonie? Vous lui direz : Le Sciene ur nous a tirés de l'Egypte par la force de son bras; car Pharaon s'étant endurci . & avant refusé de laisser sortir nos pères de l'Egypte, Dieu fit mourir tous les premiers nes des Egyptiens, tant des hommes que des animaux : c'est pour en conserver le souvenir, que j'offre au Seigneur tous les mâles, qui sont premiers nés dans mes animaux. & que je rachète tous les premiers nes de mes enfans. Cette observance sera comme un figne, ou un anneau dans votre main, & comme un pendant du front devant vos yeux; enforte que vous ne l'oublierez jamais.

> Or les l'fraelites étant ainsi fortis de l'Egypte, Dieu ne voulut pas les conduire en droiture dans la terre de Canaan par le pays des Philiftins, qui est rout voifin, & attenant à

^[1] Exod. xiii. [1] Num. xvIII. 16. & Num. 111. 47.

l'Egypte, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir de leur sortie, s'ils voyoient d'abord des guerres s'élever contre eux , & An DU Ma ou'ils ne s'en retournassent en Egypte; mais il leur fit faire Avant J. C. un long circuit par le chemin du désert de l'Arabie-Pétrée, en colovant la Mer-Rouge. Ils marchoient en ordre de bataille, & non pas comme des fuyards; & Moyfe emporta avec lui les os & le cercueil de Joseph; ainsi que ce Patriarche l'avoit fait promettre avec serment avant sa mort aux enfans Ifraël [1]. On croit que les Chefs des Tribus emportèrent aussi avec eux chacun le corps de leurs Patriarches; & Saint Etienne [2] dans les Actes, dit affez clairement . qu'ils furent tous enterrés à Sichem. Toutefois l'Auteur du Testament des douze Patriarches veut qu'ils soient enterrés à Hébron, avec Abraham, Isaac & Jacob, Mais l'autorité de Saint Etienne l'emporte infiniment sur cet Auteur : quoiqu'il ait écrit au plutard dans le second siècle.

L'armée d'Ifraël partit de Socoth, & vint à Etham le fecond jour de leur marche, & de leur fortie. Ils s'avancoient vers l'Arabie déserte, dans le dessein de passer vers la pointe de la Mer-Rouge, pour de là se rendre au Mont Sinaï. Mais le lendemain Dieu ordonna à Moise de faire prendre une autreroute au peuple [3], & de venir d'Etham à Phihahiroth, qui est entre Magdalum & la Mer, vis-à-vis de Béelsephon. On connoît affez peu cette Géographie; mais il y a beaucoup d'apparence que Etham est la même que Butheer de Hérodote [4], & Buthan des Septante. Phihahiroth, ou simplement Hiroth, comme elle est nommée dans le livre des Nombres [5], est apparemment la ville d'Heroum à l'extrémité du Golfe Arabique, ou Phagroriopolis marquée dans Strabon [6] vers le même endroit. Magdalum fignifie une tour; Beelfephon n'est pas comme dans l'ancienne Géographie; Eusebe l'a mise auprès de Clysma; or Clysma est vers l'extrémité Septentrionale de la Mer-Rouge. C'est là où les anciens sont passer la Meraux Hébreux. C'est à Clysma que subsiste encore aujourd'hui le monastère de Saint Antoine (7)

^[1] Voyez Genefe 1. 23.

^[2] Ad VII. 16. [3] Exod xiv. 2. 3. 4. &c.

^[4] Herodot. 1. 2. c. 75.

fs | Num, xxx111, 7. 8.

^[6] Strabo, l. 17. [7] Voyez notre Dillertation fur le passage de la Mer-Rouge, p. xti.

AN DU M. 2514. Avant J. C. 1487. Colonne de nuée , qui conduifoit

les Ifraélites.

Or le Seigneur depuis Ramessé, selon quelques-uns, ou depuis Socoth, selon d'autres, ou seulement depuis Etham 1], felon la plupart, donna aux Ifraélites une colonne de nuée lumineuse pendant la nuit . & obscure pendant le jour, pour les conduire dans toute leur route. Elle marchoit devant eux pendant la nuit fous la forme d'un vafte Méréore enflammé, qui les éclairoit; & pendant le jour fous la forme d'un brouillard épais, ou d'une nuée fombre, qui les mettoit à couvert des trop grandes ardeurs du foleil. Elle les accompagna depuis leur fortie d'Egypte, jusqu'à la mort d'Aaron (2), ou même jusqu'à leur entrée dans la terre promise. Elle servoit de signal aux Israélites, lorsqu'il falloit camper ou décamper : le peuple s'arrêtoit où elle s'arrêtoit, & marchoit où elle le conduisoit [3]. C'étoit pour lui un des gages les plus sensibles de la présence & de la protection du Seigneur.

Pharaon pourfuit les

Une autre raison qui avoit obligé le Seigneur de faire détourner les lfraélites du droit chemin d'Etham à Sinai, pour les faire venir à Béelsephon, étoit que Pharaon devoit se repentir de la permission qu'il leur avoit donnée de se retirer de l'Egypte, & devoirles poursuivre dans leur retraite, s'maginant qu'il les trouveroit accablés de lassitude dans les montagnes & dans les déferts, & qu'il les contraindroit aifément de revenir dans le pays. Mais Dieu vouloit punir l'orgueil & l'endurcissement de Pharaon. Il vouloit faire éclater sa gloiredans la défaite de ce Prince & de toute son armée ; il permit donc que le cœur de Pharaon & de tous fes Officiers se changeat à l'égard des Hébreux, ils se dirent l'un à l'autre : A quoi avons-nous pensé de laisser ainsi aller 16raël. & de le mettre en liberté ? Aussitôtils mirent les Chevaux aux chariots de guerre, & commencèrent à pourfuivre le peuple de Dieu. L'armée du Roi se trouva composée de fix cents chariots, & outre cela de tout ce qui se tro uva dans toute l'Egypte, & de tout ce que les chefs de l'armée & les particuliers en pouvoient avoir à eux-mêmes [4]. Ils firent tant de diligence, qu'ils atteignirent les Hebreux fur la Mer-Rouge, à Phihahiroth, où ils étoient campés.

^[1] Exod. xt11. 21. 22. [:] Ità Rabbini.

d'autant de guerriers montés sur des chariots , & de deux cents [13] Num. x 34. 35. mille hommes de pied. Le Poëte
[14] Joseph fait cette armée de
cinquante mille Cavaliers, ou ter à un million d'hommes.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

Les Ifraélites ayant vu l'armée de Pharaon campée vis-2513.

à-vis, furent faifis de fraveur, & ils dirent à Moife: Peutêtre que nous manquions de tombeaux en Egypte; c'est pour Avant J. C. cela que vous nous avez amenés dans ce défert, afin que nous v mourions. Qu'étoit-il besoin de nous tirer de l'Egypte? il auroit bien mieux valu y demeurer comme nous y étions, que de venir périr dans cette folitude. Moife les raffura, & leur dit, que c'étoit la dernière fois qu'ils verroient les Egyptiens; que le Seigneur combattroit pour eux, & qu'ils n'auroient qu'à demeurer en repos. En effet, le Seigneur dit à Moise : Pourquoi criez-vous vers moi : Dites aux enfans d'Ifraël qu'ils marchent; élevez votre main . & étendez votre verge sur la Mer, & séparez en les eaux, afin que les enfans d'Ifraël marchent à pied fec au milieu de fon lit. Pharaon voudra vous y poursuivre; mais je tirerai ma gloire de sa défaite & de celle de toute son armée. Alors l'Ange du Seigneur qui conduisoit la nuée dont nous avons parlé, quitta la tête de l'armée d'Ifraël, & vint se mettre à la queue, pour la couvrir contre Pharaon, afin d'empêcher que les deux armées ne pussent ni se voir ni s'approcher; & afin que les Egyptiens ne puffent découvrir le mouvement qu'ils devoient faire en décampant. Cette nuée dans cette occasion fut claire d'un côté, & ténébreuse de l'autre. Lumineuse du côté des Israélites, qu'elle éclaira pendant cette nuit, & ténébreuse du côté des Egyptiens, pour leur dérober la connoissance de la marche des

Hebreux. Moise étendit donc la verge miraculeuse, & le Seigneur divifa les eaux de la mer, & fit fouffler toute la nuit un vent CH. VIII. brûlant, & impétueux, qui en dessécha le fond. L'eau étant Passage des ainsi partagée, les ensans d'Israël entrèrent au milieu de la Hébreux au Mer , ayant les eaux comme un mur à droit & à gauche, Les Mer Rouge, Egyptiens s'étant enfin apercus que les Hébreux étoient décampés, & voyant que la nuée qui les couvroit, s'avancoit avec euxdans la Mer, se mirent à les poursuivre, & entrèrent au milieu de la vaste ouverture que laissoit la Mer desséchée. Toute l'armée Egyptienne, leurs Cavaliers & leurs chariots y étoient entrés, lorsque le Seigneur vers la pointe du jour fit lever contr'eux une tempête accompagnée de tonnerre, d'éclairs, d'une pluie violente & de vents im-

Tome I.

2513. vulgaire 1491.

AN DU M pétueux (1), qui renversèrent les Chariots & les Cavaliers. & qui ramenèrent sur eux les eaux de la Mer, que la puis-Avant J. C. sance de Dieu avoit jusqu'alors tenu suspendues en faveur Avant l'Ere des Ifraélites. Ainfi toute cette armée fut ensevelie fous les flots, sans qu'il en échappat un seul. Quelques uns [2] ont voulu que Pharaon seul ait échappé à ce malheur : mais Moise dit expressement le contraire. li assure qu'il n'en revint pas un seul (3). Les corps morts des Egyptiens surent jetés par les flotsau bord de la Mer. & les Hébreux profitèrent des dépouilles de cette grande armée.

Cantique d'actions de grâces com-Mer-Rouge.

Alors Moife composa un Cantique d'actions de grâces (4), dans lequel il relève la grandeur du miracle que Dieu venoit posé après le de saire en saveur de son peuple; il y dit que les Philistins passage de la en ayant appris la nouvelle, ont été saiss de frayeur; que les Iduméens, les Moabites & les Cananéens en ont conçu une douleur mêlée d'indignation & de dépit. Pendant que Moise, à la tête des hommes, chantoit ce Cantique, Marie, fa fœur, à la tête des femmes, commença de fon côté avec des tambours & des cymbales à faire des chœurs & des danfes, en chantant le même Cantique de victoire, au fortir de la Mer, ils se rencontrèrent dans le désert de Sur, & v marchèrent pendant trois jours, sans trouver de l'eau potable; parce que tout ce terrein étant nitreux, ne produit que des eaux acres & falées, dont les animaux mêmes ne peuvent boire. Etant arrivés à Mara, le peuple n'ayant pu trouver de

Murmure des Ifraélites à Mara.

l'eau dont il pût se rafraîchir, commença à murmurer & à Moife adou. s'emporter contre Moife. Mais Moife s'adreffa au Seigneur. cit les eaux, qui lui montra un certain bois, lequel ayant été jeté dans l'eau, lui ôta fon amertume. Ce fut là où le Seigneur commença à donner à son peuple des préceptes & des ordonnances, il leur fit des propositions générales sur l'alliance qu'il vouloit faire avec eux, & les fit fonder pour favoir s'ils feroient disposés à yentrer, & à en observer les conditions: leur promettant de les protéger&de les garantir de toutes fortes de maux, s'ils vouloient demeurer fidelles à ses ordonnances, & les menaçant des effets de sa colère, s'ils s'en éloignoient.

^{1. 2 6. 7.}

^[1] Exed. XV. 6. 10. 12. Pfalm. | 1. contrd Appion. & Rabbini qui-1XXVI. 16. 17. 18. Joseph. antiq. | dam; & Author, vita Moyfis . &c. [1] Exod. xiv 18. [4] Exod. xv. 1. 2. 3. & feg.

^[2] Manethon apud Jofeph. I.

De Marails vinrent à Elîm, où il y avoit douze fontaines & soixante douze palmiers : ils y campèrent [1], & bûrent An du M. des eaux de ces fontaines, qui étoient douces & potables. Ayant J. C. D'Elimils s'avancèrent dans le défert de Sin (2), qui s'étend entre Elim & Sinai. Dans le Livre des Nombres [3] on Avant l'Ere compte cinq ou fix stations ou campemens depuis Elim jufqu'à Sinai, de cette sorte ; d'Elim, 1. sur la Mer-Rouge ; 2. dans le désert de Sin ; 3. à Daphea ; 4. à Alus , 5. à Raphidim; 6.au Mont Horeb, & 7.au pied du Mont Sinaï. Nous allons voir voir ce qui arriva dans ces campemens. Les Israélites arrivèrent le 15 du second mois, c'est-à-dire, précifément un mois après leur départ de l'Egypte, dans le défert de Sin, où le peuple se trouvant dépourvu de provifions, commença à murmurer contre Moile & Aaron, en disant : Plût à Dieu que nous fussions morts par la main du Seigneur dans l'Egypte, où nous étions affis sur des marmites de viande, & où nous mangions du pain tant que nous voulions? Pourquoi nous en avez-vous fait fortir, pour nous faire mourir de faim dans cette solitude? Alors le Seigneur Dieu donne dit à Moise: Je vais vous faire pleuvoir du Ciel de quoi la Manne vous nourrir. Que le peuple en aille ramaffer autant qu'il lui ture a son en faut pour chaque jour. Je verrai par son obéissance s'il est peuple, foumis ou non à mes commandemens, & si je dois compter fur sa fidélité pour la suite; & qu'au sixième jour ils en amassent deux fois autant qu'en un autre jour, & qu'ils en réservent pour le jour du Sabbat, parce qu'il n'en tombera point ce jour-là. & que je leur défends d'en aller amasser. Dieu promit aussi au peuple de leur fournir de la chair en abondance; afin qu'ils

1491

Moile & Aaron ayant donc affemblé le peuple, lui di- ne des Cailrent: Vos reproches & vos murmures retombent contre camp des If-Dieu , plutôt que contre nous; car qui sommes nous , pour taélites. que vous murmuriez contre nous? N'est-ce pas le Seigneur qui vous a fait fortir de l'Egypte ? Il vous donnera ce foir de la viande à manger, & demain au matin il vous fera pleuvoir de la nourriture pour vous rassasser ; car il a oui les plaintes que vous avez faites contre lui. Comme ils parloient encore au peuple, toutela multitude jeta les yeux du côté de la folitude, & vit la gloire du Seigneur, qui donna des

apprissent à se confier en sa bonté & en sa puissance.

⁽¹⁾ Exod. Mv. 27. Num. MXXIII. 9.

⁽²⁾ Exod. xvi. 1. 2. &c. (3) Num. xxx111. 9. 10. 11.

1487.

marques certaines de sa présence dans la nuée, & il leur confirma la promesse que Moise venoit de leur faire. Le soir Avant J. C. étant venu , le camp fut tout couvert de Cailles , qu'un vent avoit apporté dans ce désert. C'étoit le temps du passage de ces Oiseaux, vers le milieu d'Avril; on en voit encore sur le Golse Arabique ou sur la Mer-Rouge, dans cette saison, une très-grande quantité qui passe la Mer; & l'onen prendun très-grand nombre sur les côtes (1). Le miracle consiste donc principalement en ce que Dieu les amena dans le camp, &c cela à point nommé, & au moment qu'il l'avoit promis.

Cn. IX. tombe tour du camp d'Ifraël.

Le lendemain au matin la rosée tomba à l'ordinaire autour La Manne du camp, & lorsqu'elle fut diffipée par les premiers rayons au- du Soleil, on vit toute la superficie de la terre couverte de certains petits grains, comme la bruine qui se voit en certain temps attachée au bout des petits brins d'herbes : cela étoit semblable à la Coriandre quant à sa forme, & blanc comme de la bruine, ou comme la neige. Il étoit molasse, & si l'on n'avoit soin de le recueillir avant que le soleil sût dans sa force, il se fondoit, & disparoissoit; il falloit le prendre peu après le lever du Soleil. & aussitôt que la rosée étoit dissipée. Les enfans d'Israel ayant vu ces petits grains. fe disoient en Hébreu les uns aux autres , Man-hu? Ou'est-ce que cela? Ce qui fit donner à cette nourriture le nom de Manne. Moise leur dit, que c'étoit-là la nourriture que le Seigneur leur avoit promife, & qui devoit leur servir pendant tout leur voyage ; qu'il en tomberoit de même tous les matins, à l'exception dujour du Sabbat; qu'ils en ramasfassent un Gomor (2) par tête; mais qu'ils n'en gardassent point pour le lendemain, parce qu'elle se gâteroit & se rempliroit devers, ou se fondroit.

Le peuple alla donc recueillir de la Manne, & chacun en ramaffa tant qu'il put , les uns plus , & les autres moins ; & lorsqu'il fallut mesurer la quantité que chacun en devoit avoir pour la nourriture des personnes qui compofoient sa famille, à un Gomor par tête; ceux qui en avoient trop, en rendirent à ceux qui en avoient moins. & ainfi tout le monde en eut suffisamment (3). Il y en eut toutefois qui, par un esprit de défiance, en amasse.

⁽¹⁾ Voyez le Comment. fur | peu plus de trois pintes , mesure l'Exod. xvi. 13. de Paris.

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. 11.

Tent & en gardèrent pour le lendemain; mais ils trouvèrent que cela s'étoit corrompu & rempli de vers. Le An DU M. iour du Sabbat étant venu, quelques autres allèrent à l'or- Avant J. C. dinaire pour en amasser hors du camp, mais ils n'en trouvè- 1487. rent point : car il n'en tomboit pas ce jour-là, ainsi que le Seigneur les en avoitfait avertir.

Après cela, le Seigneur dit à Moise : Remplissez de Man- Manne conne un Gomor, & mettez-le devant le Seigneur , pour en fervée dans conserver la mémoire à la postérité, afin qu'on sache quelle cle, comme a été la nourriture dont je vous ai nourris dans le défert après un monuvotre fortie de l'Egypte. Moife & Aaron mirent donc un ment, Gomor plein de Manne dans la tente où l'on s'affembloit. & dans la fuite on le mit dans le Tabernacle, ou dans la tente où furent placées les Tables & l'Arche de l'Alliance. Les Hébreux userent de cette nourriture pendant les guarante ans de leur voyage du défert jusqu'à leur entrée dans la terre de Canaan. On trouve encore aujourd'hui de la Manne dans le défert d'Arabie, qui est une espèce de miel condensé, qui se voir pendant l'été sur les arbres, sur les rochers, sur les herbes, & même fur le fable dans ce pays.

Cette Manne a beaucoup de proportion avec celle qui Manne qui Cette Manne a beaucoup de proportion avec cene qui fe trouve en-nourrit autrefois les Israélites dans le désert d'Arabie; mais core à précelle des Ifraélites avoit quantité d'autres qualités miraculeu- fent dans fes qui la distinguent de celle qui se trouve encore à présent l'Arabie. Ses dans ce pays. 1°. Celle des Heèteux ne tomboit que fix jours parées à celde la semaine, & ne tomboit pas le Samedi. 2°. Elle tom- les de la boit en si grande quantité, qu'elle sussissit à nourrir six Manne, done cents mille hommes, fans compter les femmes & les enfans, fe nourrien donnant à chacun un Gomor par tête. 3°. Il en tomboit rent. le Vendredi le double des autres jours. 4°. Elle se conservoit saine & entière le Samedi , & elle se gâtoit & se rempliffoit de vers les autres jours, fi on la gardoit, 5°. Elle se fondoir au Soleil, lorsqu'on la laissoit sur la terre quelque tempsaprès le lever de cet aftre ; & celle qu'on ramaffoit, se durcissoit tellement, qu'on la concassoit dans un mortier, qu'on en faisoit des gâteaux, & qu'on la faisoit cuire dans la poële [1]. 6º. L'auteur du Livre de la Sagesse [2] dit que la Manne se proportionnoit au goût de tous ceux qui en mangeoient : enforte que chacun y trouvoit de quoi

AN DU M 2513-Avant J. C. 1487.

contenter son appétit. Ce qu'il faut restreindre aux seuls infites, felon Saint Augustin [1]; car si cela eût été pour tous les liraélites indifféremment, il auroit été ridicule de se plaindre que la Manne les dégoûtoit, comme ils s'en plaignirent quelques années après (2). Les justes & les gens de bien la trouvoient si délicieuse, qu'ils ne déstroient rien autre chose: elle leur tenoit lieu de tous les mets les plus délicats.

Moile tire reb.

Les enfans d'Ifraël étant partis du désert de Sin [3], arride l'eau du vèrent à Daphea, de Daphea à Alus, d'Alus à Raphidim, où rocher d'Ho. ils ne trouvèrent point d'eau. Alors ils recommencèrent à se plaindre, & à crier contre Moise. Il eur beau leur dire de prendre patience, & d'attendre tout de la main du Seigneur. Ils s'emportèrent de plus en plus, & Moïfe s'adreffant à Dieu. lui dit: Que ferai-je à ce peuple? Peu s'en faut qu'il ne me lapide. Le Seigneur lui dit: Prenez avec vous les anciens du peuple, & menez-les avec les líraélites au rocher d'Horeb ; vous frapperezce rocher avec la verge, dont vous avez frappé le fleuve ; jeme trouverai fur ce rocher, & il en fortira de l'eau pour donner à boire au peuple. Moise exécuta ce que le Seigneur avoit ordonné, & le rocher donna des eaux en abondance, & ce lieu fut appelé Massa, c'est-à dire tentation. parce que le peuple avoit tenté le Seigneur, en disant : Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?

L'eau de ce rocher servit à abreuver Israël, non-seulement pour cette fois, mais pour toute la suite de leur voyage , jusqu'à Cadès-Barné, où Dieu ouvrit de nouveau un autre rocher pour défaltérer son peuple. Saint Paul [4] dit, que l'eau du rocher fuivoit toujours les l'éraélites; ce que les uns (5) ont entendu comme si le ruisseau qui en résulta, eût en effet suivi l'armée dans tous ses campemens durant l'espace de quarante ans; & les autres, [6] comme si le rocher qui fourniffoit ces eaux, eût été mis sur un chariot, & qu'on l'eût mené par-tout avec l'armée. Mais le fens le plus simple de cette expression de S. Paul, est que cette eau fut si abondante, & continua de couler pendant tant d'an-

⁽¹⁾ Aug. l. 1. retrad. c. 20. Gregor. 1 6. moral. c. 9.

⁽¹⁾ Num. x1. 6. (3) Exod. xv11.

^{(4) 1.} Cor. x. 4. (5) Ità Hebrai plures. (6) Alii Rabbini & Catacuren.

in Sap. x1. 4. &c.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

nées, qu'elle fuffit aux besoins des Israélites, & qu'ils en portoient dans toutes leurs marches; comme on a dit que les eaux du fleuve Choaspe suivoient toujours le Roi de Perse Avant J. C. (1); parce qu'on en portoit toujours à sa suite pour sa boiffon.

AN DU M. 2513. 1487.

Comme les Hébreux étoient à Raphidim , les Amalécites qui demeuroient au voisinage, les vinrent attaquer (2); cites vienils firent inhumainement mourir ceux des Israélites qui nent attaétoient demeurés derrière, & qui n'avoient pu suivre le quer listaël, gros de l'armée, à cause de la fatigue & de la faim dont ils que. étoient accablés (3). Mais Moife dit à Josué de choisir les meilleurs foldats & les plus vigoureux, pour combattre les Amalécites, & les aller attaquer le lendemain au matin : pendant que lui-même monteroit fur la montagne, ayant en main la verge miraculeuse, pour demander à Dieu qu'il lui donnât la victoire. Josué livra donc la bataille à Amalec: & Moïfe, Aaron & Hur montèrent fur la montagne voifine. d'où l'on voyoit le champ de bataille. Pendant que Moife élevoit les mains en haut avec la verge, Ifraël avoit l'avantage : mais auflitôt qu'il les baissoit tant soit peu. Amalec reprenoit le dessus : Et comme les mains de Moise s'appesantisfoient par la lassitude, Aaron & Hur s'assirent sur une pierre. & lui foutenoient les mains des deux côtés, de manière qu'il demeura dans cer état fans se lasser, jusqu'au coucher du soleil. Josué gagna donc une victoire complète sur Amalec, & passa au fil de l'épée toute l'armée ennemie. Alors le Seigneur dit à Moise : Ecrivez ceci dans un livre pour en conserver la mémoire, & instruisez-en Josué ; Je détruirai la mémoire d'Amalec de desfous le Ciel. Et Moise érigea un autel, pour servir de monument de cette victoire, & lui donna le nom de , le Seigneur est mon élévation , ou mon signal ; parce que, comme Amalec a attaqué le trône du Seigneur, le Seigneur auffi aura la main élevée contre Amalec dans toute

la fuite des générations. On fait que les Amalécites sont les descendans d'Amalec. fils d'Eliphaz, fils aîné d'Esaü (4). Ils devoient avoir de la considération pour les Israélites, qui étoient comme eux descendus d'Abraham & de Jacob; ils devoient confidérer l'é

⁽¹⁾ Elian. var. Hift, 1. 12. c. 40. (2) Exod. XVII. 8.

⁽³⁾ Deut. xxv. 17: 18. (4) Genef. XXXVI 12

put plus fe relever.

AN DU M. tat où la fatigue, la faim & la foif les avoient réduits. Le Seigneur différa la vengeance contre Amalec, jusqu'au rè-Avant J. C. gne de Saul, Roi d'Ifraël [1], qui reçut ordre par Samuel 14 7. Avant l'Ere d'aller exterminer ce peuple. Saul n'exécuta qu'aisez imparvulgaire fairement ce que le Seigneur lui avoit commandé : toutefois 1491depuis fon temps, Amalec fut tellement affoibli, qu'il ne

Jofué fils le Tribe d'Ephraïm, ferviteur de Moife.

Josué à qui Moise ordonna d'aller combattre Amalec. de Num, de étoit de la Tribu d'Ephraim, & fils de Num. Son premier nom fut Ofée; mais depuis la victoire qu'il remporta fur les Amalécites, on le trouve toujours nommé Josué ou Jesus; il étoit serviteur de Moise, à la manière de ces grands hommes de l'antiquité, qui s'attachoient au service des Héros par estime & par inclination; comme Patrocle étoit serviteur d'Achilles, & Merione d'Idomenée. Josué se distingua toujours par sa valeur, par sa conduite, & par son atrachement aux ordres du Seigneur; il mérita par sa sidélité d'entrer dans la terre promise, & de succèder à Moise dans le gouvernement d'Ifraël. Il en fera fouvent parlé dans la fuite de cet ouvrage. Hur, dont on a parlé ci-devant, & qui accompagna

· Hur étoit.il rie, fœur de Moife ?

épouxile Ma- Moife & Aaron fur la montagne, pendant la bataille contre Amalec, étoit de la Tribu de Juda, fils de Caleb, fils d'Efron, différent de Caleb, fils de Jephoné. Hur eut pour fils Uri & Uri fut père de Beseléel , fameux Ouvrier employé par Moife à la structure du Tabernacle (2). Joseph [3] croit que Hur étoit époux de Marie, sœur de Moise. D'autres veulent qu'il ait été son fils. Les Pères [4] croient que Marie demeura Vierge jusqu'à la mort.

Le troisième jour du troisième mois [5] après la sortie de Le peuple

artive à Si- l'Egypte, les Israélites étant partis de Raphidim, arrivèrent parle à Moj au désert de Sinaï, & campèrent au pied & vis à vis de cette montagne, où ils demeurèrent près d'un an. Moife étant monté sur cette montagne. Dieu lui dit : Voici ce que vous direz à la maison d'Israël: Vous avez été témoin

x x x 1, 1. &c.

⁽³⁾ Joseph. antiq. 1. 3. c. 1. (3) Joseph. antiq. 1. 3. c. 2. Mense terrio egressionis firael de

^{(1) 1.} Par. 11. 19. 20. Exod. (5) Kibera. 1. e. 20. xx1. 2. &c. (5) Kibera. I. 5 de templo , c. 7. Uffer. ad an. m 2513. Vulgat. Menfe tertio egreffionis Ifraël de

de tout ce que j'ai fait aux Egyptiens; vous favez de quelle CH. IX. manière je vous ai portés, comme un Aigle porte ses Ai- An DU M. glons sur ses alles, & avec quelle bonté je vous ai choisis pour Avant J. C. mon peuple. Si donc vous voulez obeir à ma voix, & exécuter les articles de mon alliance, je vous prendrai pour mon peuple particulier; je vous féparerai du milieu des autres nations; pour vous rendre mon Royaume Sacerdotal, & une race choisie & consacrée à mon service. Voilà les conditions que j'offre à Israël: Voyez s'il veut s'y affujenir, & s'il veut

entrer dans l'alliance que je lui propose. Moise descendit de la montagne, affembla le peuple avec les anciens, & leur exposa l'ordre qu'il avoit reçu de la part pose aux sfdu Seigneur. Le peuple tout d'une voix répondit : Nous fe- raélites les rons tout ce que le Seigneur a ordonné, & nous exécuterons de l'alliance très volontiers toutes les conditions de fon alliance. Moife que le Seiayant rapporté à Dieu la réponse du peuple, le Seigneur lui gneur veut dit : Jusqu'ici je vous ai parlé seul à seul, mais à présent je faire avec vais descendre dans l'obscurité de la nuée, & ie vous parlerai d'une manière qui sera entendue du peuple même, afin qu'il ait en vous une parfaite confiance. Il continua, & lui dit, apparemment d'une manière que le peuple pût l'entendre : Allez vers le peuple , & ordonnez-lui de se disposer aujourd'hui & demain à recevoir ma loi. & à faire alliance avec moi; qu'ils se purifient, & qu'ils lavent leurs vêtemens, & qu'ils se tiennent prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour je descendrai en préfence de tout le peuple sur Sinai, & vous marquerez des limites tout autour de la montagne, afin que personne ne les passe. Quiconque touchera la montagne, & passera au-delà des barrières, sera mis à mort. La main du Seigneur ne le touchera point; mais on le lapidera, ou on le percera de flèches. Il perdra la vie, foit que ce foit un homme ou une bête. Lorsque la montagne retentira comme du son de la trompette, alors vous amenerez tout le peuple au pied de la montagne (1), comme pour venir par honneur au devant de Dieu jusqu'aux barrières que vous aurez placées; mais qu'ils se gardent bien d'aller plus avant.

Le peuple se purifia donc de toutes les souillures qu'il pou- cend sur Sivoit avoir contractées, ou par l'attouchement d'un mort, ou Maiefté.

Dieu def-

⁽¹⁾ Exod. xix. 14. 21.

Av DU M.
2513.
Avant J. C.
1457.

de quelqu'autre chose d'impur, il s'abstint du commerce du mariage [1], se baigna dans l'eau, & lava ses habits; car ce sont-là les manières ordinaires de se purifier, usitées parmi les Hébreux . & même parmi les payens. Lorfque le troisième jour sut arrivé. & que le soleil commencoit à se lever, tout-à-coup on entendit les tonnerres : les éclairs commencèrent à paroître: une nuée très épaisse couvrit la montagne. & le bruit épouvantable de la trompette retentit de toute part. Tout le peuple qui étoit dans le camp fut faisi de frayeur, & Moife les amena tous au pied de la montagne. pour venir au devant du Seigneur, qui éto t descendu sur Sinaï dans l'appareil de sa Majesté. Toute la montagne étoit converte d'un nuage épais & d'une obscurité majestueuse; une fumée s'élevoit de-là, comme d'une fournaile; & tout cela formoit un objet qui donnoit de la frayeur. Moife monta feul jusqu'au dedans de la nuée, & le Seigneur lui parloit , & lui répondoit d'une manière articulée & intelligible. Dieu lui dit donc de descendre, & d'avertir le peuple de ne pas pasfer les limites marquées au pied de la montagne, de peur qu'il n'en périt une grande multitude; & de dire aux Prêtres destinés à offrir les sacrifices pour la radification de l'alliance. de n'avancer pas, de peur que Dieu ne les frappat de mort.

Moife répondit au Seigneur [a]: Le peuple n'aura garde de monter après les défenfes que vous lui en avez faites; il n'ofera jamais paffer les barrières que l'on a mifes par vos ordres. Le Seigneur répliqua: Allez, descendez, & puis vous remonterez, vous & Aaron. Mais que nul autre ne présime de monter, de peur que je ne le fasse mourir. Moise obèit : il descendit, & remonta: & voici les paroles de l'alliance que Dieu lui proposa alors, & qu'îl écrivit enfuite sur les tables de pierre.

1. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de l'Egypte, de la maison de l'esclavage, vous n'aurez point d'autre Dieu que moi.

II. Vous ne ferez point d'images taillées, ni aucune reLes pue Dieu
donce idente dans le ciel, fur la terre, ou dans les eaux, vous ne les redonce idorie, préfenterez en aucune forte pour les adorer, ni pour leur
fesendre un culte fouverain. Car ie fuis le Seizneur votre

⁽¹⁾ Exod. xix. 15. Effote papropinquetis uxoribus vestris, sati in diem tertium, & ne ap-(1) Exod. xx. 1. 2. 3. 6c.

Dieu, le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui venge le crime des AN DU M. pères fur les enfans de ceux qui me haissent, jusqu'à la troisième & quatrième génération ; & qui sais miséricorde à Avant J. C. ceux qui m'aiment, & qui observent mes commandemens juiqu'à la millième génération,

2513. 1487.

III. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu; c'est-à-dire, vous ne jurerez point vainement, témérairement & sans nécessité; ou plutôt vous ne ferez point de saux sermens, & vous n'employerez point le nom de Dieu pour affirmer la fausseté; car le Seigneur punira sévèrement celui qui aura pris en vain, ou avec sausseté le nom de Dieu.

IV. Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur. Vous ne serez en ce jour-là aucune œuvre servile, ni vous, ni vos enfans, ni vos esclaves, ni vos animaux; car le Seigneur a créé en fix jours le ciel & la terre, & s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi il a béni ce jour, & l'a confacré à son service.

V. Honorez votre père & votre mère, afin que vous viviez long-temps fur la terre, que le Seigneur doit vous donner. Sous le nom d'honneur, on entend non-seulement l'honneur & le respect intérieur & extérieur; mais aussi les fecours & les affiftances convenables.

VI. Vous ne tuerez point,

VII. Vous ne commettrez point d'adultère.

VIII. Vous ne déroberez point.

IX. Vous ne porterez point de saux témoignage contre votre prochain.

X. Vous ne défirerez point ce qui est à votre prochain : ni fa femme, ni son esclave, ni aucune autre chose.

Voilà les dix grands préceptes de la Loi, qui contiennent en abrégé toute la loi naturelle, & tous les devoirs de l'homme envers Dieu & envers le prochain. Voilà les dix principaux articles de l'alliance que Dieu vouloit faire avec Ifraël : tous les autres préceptes de la loi n'étoient que comme des suites & des explications de ce que l'on vient de voir. Cependant le peuple entendoit les tonnerres & le son de la trompette, & voyoit les éclairs, le seu & la sumée dont toute la montagne étoit couverte : ils entendoient le Seigneur qui parloit à Moise, & Moise étant descendu de la montagne, & leur avant proposé ce que le Seigneur de-

mandoit d'eux, ils lui dirent : Parlez-nous vous-même, & An DU M. nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle 2513. point, de peur que nous ne mourions. Moile répondit : Ne Avant J. C. craignez point; car ce n'est point pour vous faire mourir, 1487. que le Seigneur est venu; mais pour vous remplir de sa crainte; & pour éprouver fi vous êtes vraiment réfolus de faire alliance avec lui, & à obéir à fa voix.

gazon, ou de

Moîse étant remonté dans l'obscurité de la montagne . terre, ou de Dieu lui dit: Vous direz aux enfans d'Ifraël, voyez que pierres bru- je vous ai parlé du haut du Ciel. Vous ne ferez point de Dieu d'argent, ni de Dieu d'or, comme s'il disoit : Je ne vous ai point apparu fous une figure fensible, afin que vous ne me représentiez point sous une forme corporelle. Vous me drefferez un autel de terre ou de gazon. & vous m'offrirez fur cet autel vos holocaustes, vos hosties pacifiques, dans les lieux confacrés à la mémoire de mon nom. Il femble par-là qu'il ne vouloit point d'autel permanent, furtout durant leur voyage, de peur de donner occasion à l'idolâtrie & à la multitude des autels. Il ajouta : Que si vous me dreffez un autel de pierre, vous ne le ferez point de pierres taillées; car fi vous y employez le fer & les outils propres à tailler la pierre , l'autel fera fouillé. Vous n'y monterez point par des degrés, de peur de découvrir votre nudité : car alors ils n'avoient pas communément l'usage des culottes.

Ce que le Seigneur ordonne en cet endroit touchant l'autel qu'il veut qu'on lui térige, ne regarde que les autels que l'on dressoit dans ces cas extraordinaires : par exemple ici, dans la cérémonie de la ratification de l'alliance avec le Seigneur [1], dans la publication de la Loi fur le Mont-Hébal [2], dans les circonstances urgentes, où l'on étoit obligé de facrifier hors du Tabernacle, comme il est arrivé quelquefois fous les Juges & fous les Rois : alors on dreffoit à la hâte un autel de gazon ou de pierres brutes. On y immoloit des victimes, & puis on démolificit ces autels. On verra ci-après que l'autel du Tabernacle étoit de cuivre, & portatif. Celui qu'on fit dans le Temple de Salomon, étoit de bronze, & apparemment rempli par dedans de pierres brutes; celui du fecond Temple au retour de la captivité, & ce

⁽¹⁾ Exod, xxIV. 4.

⁽¹⁾ Jofué VIII. 30.

lui qu'on rebâtit après la profanation du Temple par Antio-AN DU M chus Epiphanes, étoient de pierres brutes [1]; mais je ne sais s'ils étoient revêtusde bronze , comme celui de Salomon.

2514. Avant J. C. 14874

La défense de monter à l'autel par des degrés, ne regarde apparemment que ces autels de gazon ou de pierres brutes. que l'on faisoit à la hâte dans des rencontres extraordinaires : car il est certain qu'il v avoit des degrés à l'autel des holocaustes, qui étoit dans le temple, & qui étoit haut de dix ou douze coudées [2] Ezéchiel parle clairement des degrés de l'autel [3]; le Seigneur avoit pourvu d'une autre manière à la décence de son culte. & avoit prévenu l'inconvénient de se découvrir en montant à l'autel des holocaustes, en ordonnant à ses Prêtres de porter des espèces de culottes [4]. & des tuniques longues & serrées; comme aussi en fermant les degrés de l'autel, de manière qu'on ne vît que la moitié du corps de ceux qui y montoient.

Outre les dix principaux préceptes que nous avons vu : & qui renferment les devoirs généraux de la religion, le judiciels don-Seigneur proposa encore aux Hébreux, par la médiation nés aux Héa

Préceptes

de Moile, d'autres préceptes qui regardoient principalement la police & le droit civil. D'où vient que l'Ecriture les appelle Jugemens (5). Si vous achetez un esclave Hébreu, il vous servira jusqu'en l'année sabbatique, qui revenoit de sept ans en sept ans. S'il entre seul à votre service . il fortira feul ; s'il est marié , sa femme fortira avec lui. Si durant son esclavage, son maître lui donne une femme esclave, dont il ait des enfans, la femme & les enfans demeureront au maître, & l'homme seul sortira. Que si l'esclave attaché par inclination à son maître . à sa femme & à ses enfans, aime mieux demeurer, que de profiter de la liberté que la loi lui offre, son maître lui en fera faire une déclaration devant le magistrat, & ensuite le faisant approcher des montans de la porte de sa maison , il lui percera l'oreille avec une alêne, & il demeurera en fervitude jusqu'en l'année du Jubilé, qui revenoit au bout

⁽¹⁾ Joseph. antiq. l. 4. c. 8.& | de Bello. I. 6. c. 14. Philo. lib. de victimas offerentib. 1. Macc. 1v. 47. Hecataus apud Eufeb. prapar. 1. 9. c. 4.

^{(2) 2.} Par. IV. 1.

⁽³⁾ Ezech, XLIII. 17. (4) Exod. XXVIII. 42. Voyez le Comment, fur cet endroit.

AN DU 2513. 1487.

fans exception, étoient mis en liberté [1]. Si quelqu'un Avant J. C. vend fa fille pour être fervante : car les pères avoient droit de vendre ainsi leurs enfans pour dette, ou pour d'autres raisons : le maître à qui il la vendra, pourra l'épouser à titre de concubine, ou la donner pour femme à son fils. S'il ne le fait point, la fille fortira libre en l'année fabbatique. S'il la prend pour femme, il la trairera comme fes autres femmes. & s'il prend après elle quelqu'autre concubine, il lui conservera ses droits, le vêtement, le logement, l'entretien, & le droit du mariage. S'il manque à ces devoirs, elle fortira fans lui rien payer. Dans Le Lévitique [2] Dieu ordonne, que si un Hébreu est contraint par la pauvreté de se vendre à un étranger qui ne soit pas Ifraëlite, ses parens le rachèteront, s'ils peuvent, & à leur défaut, tout autre Ifraëlite pourra le racheter, ou enfin il se rachètera lui-même de son épargne ou de ses profits. Et ailleurs (3), il veut que si un esclave d'un autre pays se réfugie dans les terres d'Israël, on ne le livre point à fon maître : mais qu'on le laisse demeurer où il voudra dans le pays.

CH. XII. meurtriers involontaires.

Le meurtre volontaire fera puni de mort . & le meurtre Villes d'afyle involontaire le sera seulement de l'exil; on assignera à l'hoen faveur des micide involontaire des Villes d'afile, où il pour a se retirer . & demeurer en sureté jusqu'à la mort du grand Prêtre (4). Alors il lui fera libre de retourner en fa Ville & en fa maison: mais pour le meurtrier volontaire, il sera mis à mort sans rémission. Le parent du mort pourra le tuer impunément (5). On ne recevra point d'argent pour lui épargner la vie (6); on l'arrachera même de l'autel, s'il v est réfugié (7). Quiconque frappera son père ou sa mère, sera mis à mort. Celui qui dérobera un homme libre, & le vendra pour esclave, sera mis à mort. Celui qui maudira ou qui outragera de paroles son père ou sa mère, sera puni de mort.

Si deux hommes viennent à se quereller, qu'ils se bat-

^[1] Levit. xxv. 40. & feq. [1] Levit. XXV. 47. 48.

^[1] Deut. XXIII. 14.

^[4] Num. xxxv. 28.

^[5] Num xxxv. 27. [6] Ibidem. y 31.

^[7] Exod. xx1, 14.

tent . & que l'un d'eux soit tellement bleffe, qu'il en garde . le lit, & qu'après cela il marche appuyé sur son bâton, AN DU M. celui qui l'aura bleffe, payera les frais des médecins, & dé- Avant J. C. dommagera le malade pour le temps qu'il a perdu durant sa maladie. Un maître qui aura battu fon esclave, ensorte qu'il foit mort fous les coups, fera puni comme homicide; mais si l'esclave survit pendant quelques jours, le maître ne sera pas puni de mort, parce que son esclave est le prix de son argent. Si dans une querelle entre deux hommes, une femme enceinte vient à la traverse, & est blessée, ensorte qu'elle fasse une fausse couche, sans toutesois qu'elle en meure ; celui qui l'aura bleffée, fera condamné à une amende arbitraire, au jugement de son mari, & des arbitres nommés pour cela. Mais si la femme meurt, il rendra vie pour vie . ame pour ame, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour sied, plaie pour plaie, meurtriffure pour meurtrissure. Dieu ordonne la peine du Talion contre tous ceux qui auront fait tort à leur prochain. Mais on ne croit pas que son intention ait été, que ces lois s'exécutassent dans la rigueur, & à la lettre. Celui qui avoit perdu un œil ou une main, étoit en droit de demander la réparation de ce tort, & d'exiger de celui qui les lui avoit fait perdre. qu'il le dédommageat de cette perte suivant l'estimation & le jugement des juges ou des arbitres. Si un maître frappe son esclave, & lui fait perdre un œil, ou une dent; il lui donnera la liberté pour l'œil ou pour la dent qu'il lui aura fait perdre. Si une femme, dans une querelle que son mari aura avec un autre homme [1], porte la main sur l'adverfaire de son mari, en un endroit que la pudeur ne permet pas de nommer, elle aura le poing coupé.

Si un taureau tue avec ses cornes un homme ou une Teureau qui femme . le taureau sera lapidé , & on ne mangera point frappe des de sa chair, mais le maître du taureau sera jugé innocent, cornes. Re-Que si le taureau, étant connu depuis quelquetemps, comme glement sur frappant des cornes, & que son maître en étant informé, ne l'ait pas renfermé, si cet animal tue quelqu'un, le taureau sera lapidé, & le maître sera puni de mort, ou condamné à une amende pécuniaire pour fauver sa vie. Que si le taureau frappe un esclave de l'un ou de l'autre sexe . le

^[1] Deut. KXY. 11.

AN. DU M. taureau fera lapidé, & le maître de cer animal payera tren2412.
Arant J. C. ne, & n'en couvre pas l'entrée, & qu'il y tombe un bœuf
ou un âne, le maître de lactierne payera la valeur de ces
bêtes, & les bêtes feront pour lui : Si le bœuf d'un homme

ne, & n'en couvre pas i entree, ox qui i y tombe un beut oo un aîne, le maitre de la citerne payera la valeur de ces bêtes, & les bêtes feront pour lui : 51 le beust d'un homme tue le beuf d'un autre, ils vendront à profit comme le beuf vivant, & partageront entr'eux également la chair du beuf mort. Que file beuf qui a tué, étoir reconnu depuis long temps comme frappant des cornes, & que fon maître ne l'ait point renferné & gardé, il rendra bœuf pour bœuf, & la chair du beuf tué, fera à lui.

Vol de différentes fortes. Règlement pour la sestitution.

Si un homme vole un bœuf, ou une brebis (1), il rendra cinq bœufs, & quatre brebis pour une brebis. Si'un voleur nocturne est surpris avant des instrumens pour rompre un mur, ou pour forcer les portes d'une maison, & qu'il soit mis à mort ; celui qui l'aura blessé on tué, sera tenu pour innocent. Que s'il est tué pendant le jour, celui qui l'aura tué, fera puni de mort ; le voleur reftituera le vol qu'il aura fait; & s'il n'a pas de quoi restituer, il sera vendu au profit de celui à qui il a fait le vol. Si l'on trouve chez lui encore vivant le bœuf, ou l'âne, ou la brebis qu'il aura volés, il rendrale double. Celui qui fera quelque dégât dans le champ, ou dans la vigne d'un autre, restituera de son champ ou de sa vigne, le dommage, selon l'estimation qui en aura été faire. Si le feu allumé dans un champ, gagne des épines, ou des moissons qui soient déjà coupées, celui qui aura allumé le feu, payera tout le dommage.

Dépôt. Chofe empruntée ou Iouée. Le dépôt qui aura été volé chez le dépofitaire, foit par luible. Mais fi l'on ne peut découvrir l'auteur du vol, le dépofitaire comparoitra devant les Juges, & fera feltinué au doupuil n'a point touché au dépôt, & du fron ferment, il fera
renvoyé quitre. Celui à qui on aura confié du bétail à garder, en doir répondre. Sila chos (e per dp ar fa faute, ou
par fa négligence, il la reflituera. Si elle meurt entre (es
mains, ou fi elle eft prife par les ennemis, il fera tenu d'affirmer par ferment, qu'il n'y a point de fa faute, & til fera
déchargé de la reflitution; fi la chofe a été volée, il en rendra la valeur; fi elle a été prife par les bétes fauvages, il

^[1] Exed. KKII. 1. 2. &c.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

tera tenu de représenter au maître quelque partie de l'ani- AN DU M. mal ravi, & il fera dispense de l'obligation de restituer. Si l'animal est simplement emprunté & loué , & qu'il meure Avant J. C. en présence & au su du propriétaire, l'emprunteur n'est tenu à rien. Que si le propriétaire est absent, le preneur restituera la valeur de la chose.

2512. 1487.

Si quelqu'un féduit une fille, & en abuse, il lui affignera une dot, & la prendra pour femme; que si le père de la fille ne veut pas la lui donner, il donnera au père une fomme de cinquante ficles [1] pour aider à marier fa fille à un autre. Que si l'homme a usé de violence, & que l'affaire ait été portée devant les Juges, le corrupteur payera cinquante ficles d'amende au père de la fille : & fera tenu de la prendre pour femme, fans pouvoir jamais la répudier [2]. Vous pu- magie, befnirez de mort ceux qui usent de sortilèges & d'enchante- tialité, idomens. La bestialité & l'idolâtrie sont défendues sous peine lâtrie désende mort. Vous ne ferez aucun tort à la veuve, ni à l'orphe-ne de mort. lin, ni à l'étranger. Si vous leur faites tort, ils crieront vers moi, & je les exaucerai; ma fureur s'enflammera contre vous, je vous ferai mourir par l'épée, vos femmes

demeureront veuves, & vos enfans orphelins. Vous n'accablerez point les pauvres par vos usures. Si votre frère vous donne son habit en gage, vous le lui rendrez avant le coucher du foleil. S'il crie vers moi, je l'écouterai : parce que je fuis miféricordieux , & qu'il n'a que cet habit pour mettre fur lui quand il dort. Vous ne parlerez pas mal des Juges, ni des personnes constituées en dignité. Vous ne différerez point de payer les dixmes & les prémices de vos biens. Vous me donnerez le premier né de vos fils, & les premiers-nés de vos animaux. Vous les laisserez sept jours avec leurs mères , & vous me les offrirez le huitième ; vous ferez faints, & confacrés particulièrement à monfervice. Vous ne mangerez point la chair d'une bête qui aura été endommagée par une autre bête, mais vous la jeterez aux chiens.

Exercer fa

Vous n'écouterez point le discours faux, calomnieux & cha-ité & la justice envers defavantageux à la réputation du prochain (3), & vous ne nos frères,

^[1] Voyez le Commetaire fur j' quante ficles font 81. 1. 10. d, (3) Exod. xx111. PExod. xx11. 17.

⁽²⁾ Deut. MMIL 29. Les cin-Tome 1.

vous joindrez point à l'impie, pour rendre un faux témol-AN DU M. guage. Vous ne fuivrez point la foule pour faire le 2513. Avant J. C. mal; & dans vos jugemens, vous n'aurez égard qu'à la 1487. justice & à la vérité. & non pas au grand nombre. Vous n'aurez point de compassion du pauvre dans vos jugemens. Si vous rencontrez le bœuf ou l'ane de votre ennemi , lorsqu'ils se sont égarés, ramenez-les-lui ; & si vous vovez l'ane de votre ennemi abattu fous fa charge. ne paffez point outre, mais aidez lui à le relever. Vous ne vous éloignerez point de la justice dans le jugement du pauvre. Vous fuirez le mensonge. Vous ne condamnerez ni l'innocent, ni le juste. Vous ne recevrez point de prèfens, parce qu'ils aveuglent les plus éclairés, & qu'ils corrompent la parole des plus justes. Vous ne molesterez point l'étranger. Vous favez l'état & les fentimens des étrangers, puisque vous l'avez été vous mêmes dans

Année fabbacique. l'Egypte.

Vous ne cultiverez point votre terre la feptième année; & vous abandonnerezce que la terre & les arbres produiront cette année aux pauvres, & aux bétes des champs. Vous ne travaillerez point le jour du Sabbar; afin que vos enfans, vos esclaves & vos animaux, & les étrangers qui font parmi vous, aiem quelque relâche. Ne jurez point par le nom

Fétes du des faux Dieux; que leurs noms ne fortent pas même de vo-Seigneur. tre bouche. Vous garderez mes Fêtes trois fois l'année, Oblisation avoir , la Paque, la Pentecôre, & les Fêtes des Tenenfa préfere. tes. On parlera ci-après de ces trois Fêtes plus au long, ce trois fois Vous ne paroîtrez point en ma préfence les mains vidense. Trausée.

ce trois fois Vous ne paroîtrez point en ma préfence les mains vides.

Tous les mâles qui font parmi vous , viendront fe préfenter trois fois l'année en ma préfence. Vous ne môffrirez point le fang de la Victime Pafchale, tandis qu'il y aura du levain dans vos maifons; & la graiffe de cette victime ne demeurera pas jufqu'au matin. Vous me l'offrirez des le foir avec le fang. Vous ne cuirez point le chevreau dans le lait de & mère, c'eft-à-dire vous n'immolerez point l'Agneau Pafchal, tandis qu'il tette encore; ou en général, vous ne ferez point mourir la mère qu' allaite, avec l'agneau qui tette. Les Juis expliquent cette Loi littéralement de la défente générale de manger du lait avec de la viande.

Cu. XIII. Je vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant Ange con- vous, qu'il yous conduise, & yous fasse entrer dans la terre que je vous ai promife ; respectez-le , écoutez sa · voix, & gardez-vous bien de le méprifer; car il ne vous An. Du M. pardonnera point, lorsque vous pécherez : il agit en mon Avant J. C.

nom. & il est revêru de mon autorité. On croit que cet Ange eft faint Michel. On l'explique auffi [1] dans un fens ducteur des plus relevé du Messie, fils de Dieu, chef du peuple choist. dans le dég D'autres l'entendent de Josué, qui introduisit les Israélites settdans la terre de Chanaan [2]. Que si vous écoutez sa voix, & que vous fassiez ce que je vous dis , je serai l'ennemi de vos ennemis, & j'affligerai ceux qui vous affligent, mon Ange marchera devant, & vous fera entrer dans le pays des Chananéens, que j'exterminerai de devant vous. Vous n'adorerez point leurs Dieux, & vous n'imiterez point leurs œuvres : mais vous briferez leurs statues . & détruirez leur culte. Si vous êtes fidelles à obéir à mes volontés, je bénirai votre pain & vos eaux, & j'éloignerai de vous toutes les maladies. Je remplirai le nombre de vos jours. On ne verra dans votre terre ni femme stérile, ni mère fans enfans ; la terreur de mon nom marchera devant vous, & vos ennemis fuiront à votre approche. J'envoyerai d'abord devant vous des guépes & des frelons, qui les mettront en fuite avant votre arrivée. Je ne les chafferai pas tous en un an, de peur que la terre ne demeure déserte, & que les bètes fauvages ne se multiplient trop, & ne s'élèvent contre vous. Je chafferai vos ennemis peu à peu . julgu'à ce que vous fovez multipliés & affermis dans le pays. Les limites de la terre que je vous promets, seront depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, & depuis l'Arabie déserte & l'Egypte jusqu'à la Syrie. Vous ne ferez point d'alliance avec les Chananéens, & vous ne permettrez point qu'ils habitent dans votre terre, de peur qu'ils ne vous engagent dans leur idolâtrie.

Après cela, le Seigneur dit à Moyfe qu'il pouvoit defcendre , pour rendre compte au peuple de tout ce qu'il cend de la venoit d'apprendre [3], & qu'ensuite il remonteroit avec montagne Aaron, Nadab & Abiu, & les soixante-dix vieillards d'If- dreffe un au-

⁽¹⁾ Vide Athanaf. de communi phone. Eufeb. 1 4. Demonft. Aug.
effentia Patris & Filii , p. 19 qs. 91. in Exod. Rupert hie. &c. (3) Exod. XXIV.

⁽²⁾ Juflin. Dialog. cum Tri-

Nii

& Ifrael.

raël, qui s'avanceroient jusqu'au de-là des barrières. mais AN DU M. non pas jusqu'au lieu où étoit le Seigneur ; que Moyse Avant J. C. feul monteroit jusques-là, & que le peuple demeureroit au bas de la montagne comme auparavant. Moyfe descentel , & con- dit donc , & rapporta aux Ifraélites toutes les lois que nous nrme l'al-liance entre venons de lire, dont la plupart regardent la police. & le Seigneur font partie des conditions de l'alliance que le Seigneur vouloit faire avec eux. Ils répondirent unanimement qu'ils fe soumettoient très-volontiers à toutes ces lois : Movse en dressa un acte avec le détail de toutes ces lois : & dès le lendemain matin il érigea un autel, pour y immoler les facrifices qui devoient servir à ratifier l'alliance. Autour de

cet autel, qui fut fait de pierres brutes ou de gazon, on dressa douze monumens, composés apparemment d'autant de pierres qui représentoient les douze Tribus d'Israël Après quoi Moyse, comme Médiateur de l'alliance, & comme Prêtre de sa nation, fit égorger par douze hommes choifis, douze veaux en holocaustes, & des boucs [1] & des yeaux en facrifices pacifiques. Il répandit fur l'autel la moitié du fang de ces victimes . & mit l'autre moitié dans des coupes; & prenant le livre où les lois & les conditions de l'alliance étoient écrites , il le lut devant le peuple , qui répondit après en avoir entendu la lecture : Nous exécuterons tout ce que le Seigneur a dit . & nous lui obéirons : alors Moyle répandit par aspersion sur le peuple, & sur le livre qu'il tenoit en main , & qu'il venoit de lire , ce qui restoit du sang des veaux & des boucs ; en disant : Voici le fang de l'alliance que Dieu a faite avec vous, fous les conditions que je vous ai propofées. Et telle fut la cérémo-Moife & les nie de cette fameuse alliance. Moyse, Aaron, Nadab &

segne. .

anciens d'If- Abiu, & les soixante - dix anciens d'Israël, représentant fur la mont tout le peuple, montèrent ensuite sur la montagne; mais non pas jusqu'au sommet : ils virent le Dieu d'Israel, ou plutôt le lieu où il étoit, & fous ses pieds comme un ouvrage de Saphir, & comme la couleur du ciel lorsqu'il est ferein, & la vue de cette Majesté souveraine ne leur ôta point la vie ; ils revinrent en bonne fanté dans le camp; mais Moyfe & Josué, par ordre du Seigneur, montèrenz jusqu'au haur de la montagne, pour y recevoir les Lois

⁽¹⁾ Heb. 1x. 19.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

Ecrites de la main de Dieu même. En quittant les anciens, AN DU M. Moyfe leur dit : Vous nous attendrez dans le camp : s'il furvient quelque difficulté, vous avez avec vous Aaron & Avant J. C. Hur, vous vous en rapporterez à eux. Moyfe étant donc monté, la nuée couvrit la montagne, & la gloire du Seigneur y parut pendant fix jours , comme un feu ardent à la vue de tout Ifraël. Au septième jour, Dieu appela Moyfe. & le fit entrer au milieu de cette obscurité, où il demeura quarante jours & quarante nuits. Il lui donna la description du Tabernacle qu'il devoit ériger, de la Table des Pains de Proposition, de l'Arche ou Coffre facré, où l'on devoit mettre les Tables de la Loi, du Chandelier d'or à fept branches (1), des Coupes, des Patènes, & autres vases pour les sacrifices, des Voiles & des Ais nécessaires pour la conftruction du Tabernable (2), de l'Autel des Holocauftes, des Voiles, & des Colonnes du Parvis [3].

Dieu déclara ensuite à Moyse la destination qu'il avoit Dieu donne faite d'Aaron & de ses fils, pour lui servir de prêtres & de aMoise ladesfaite d'Aaron & de les nis, pour lui tervit de profites & occiption du ministres dans son Tabernacle [4]; il lui donna la descrip- Tabernacle, tion des habits de cérémonie qu'ils devoient porier , pen- & de ce qui dant qu'ils étoient occupés à son culte ; la manière de leur y devoit serconfécration [5]; les offrandes & les victimes qu'ils de- vir. voient offrir dans cette cérémonie ; il lui dit que les Prêtres seroient obligés tous les jours d'offrir sur l'Autel des Holocaustes, deux agneaux ; l'un le soir, & l'autre le matin. Dieu lui ordonna de faire un autel pour lui présenter le parfum [6], & lui marqua la manière de composer ce parfum; il lui donna la description d'un bassin d'airain, où les prêtres devoient laver leurs mains & leurs pieds , & la composition d'une huile d'onction, pour oindre les Prêtres & les vases du Tabernacle au jour de leur consécration. Enfin le Seigneur défigna Béféleel & Ooliab, deux fameux ouvriers, pour l'exécution de ce qu'il venoit d'ordonner à Moise [7]. Après cela , Dieu lui réitéra le commandement de l'observation du Sabbat, sous peine de la vie, & lui mit en main deux tables de pierres, où il avoit écrit les dix préceptes de l'alliance, que nous avons vu plus haux.

2513.

1487.

⁽¹⁾ Exod. xxv.

⁽¹⁾ Exod. xxvi.

⁽³⁾ Exod. xxvii. (4) Exod. xxvIII.

⁽⁵⁾ Exod. XXIX. (6) Exod. XXX. (7) Exod. xxxI.

Nij

Cependant le peuple voyant que Moyfe différoit long AN DU M. temps à descendre de la montagne [1], s'assembla auprès Avant J. C. d'Aaron, & vint lui dire en tumulte, & d'une manière menacante : Faites-nous des Dieux qui marchent devant nous ;

CH. XIV. car nous ne favons ce qui est arrivé à ce Moyse, qui nous Le peuple a tiré de l'Egypte. Aaron leur répondit : Otez les pendans l'idolâtrie

tombe dans d'oreilles de vos femmes, de vos fils & de vos filles, & du veau d'or, apportez-les-moi ; croyant peut-être que cette demande ralentiroit leur folle ardeur. Mais ils firent promptement ce qu'il leur avoit dit, & lui apportèrent ce qu'il leur avoit demandé. Aaron les avant recu , les lia dans un fac , les fondit dans un creuset. & en forma une figure de bœuf. ou du moins une tête de bœuf, entée fur un corps humain ; car telle étoit la forme des Dieux des Egyptiens, dont les Hébreux dans cette occasion voulurent imiter l'idolâtrie. Aaron voulut leur représenter le Dieu Apis, qui étoit la plus célèbre divinité de l'Egypte ; il lui érigea un autel ; & fit publier par un héraut : Demain sera la solennité du Seigneur. Le lendemain on immola des holocaustes & des hosties pacifiques au veau d'or; & le peuple commença à faire des festins, à boire & à manger, & ensuite à se divertir , à jouer & à danser.

Moife defcend de la montagne, & brife les tables de la Loi.

Alors le Seigneur parla à Moyfe, & lui dit : Allez ; descendez, car ce peuple que vous avez tiré de l'Egypte. a péché. Ils ont bientôt quitté la voie que vous leur aviez montrée ; ils se sont fait un vezu jeté en sonte, ils l'ont adoré, & lui ont immolé des victimes, en difant : Voilà vos Dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte. Le Seigneur ajouta : Je vois que ce peuple a la tête dure ; laissezmoi faire, afin que ma colère s'allume contre lui, & que je l'extermine, & je vous rendrai père d'un grand peuple. Mais Moyfe le conjura de leur pardonner, en difant : Seigneur, pourquoi votre colère s'allume-t-elle contre ce peuple, que vous avez délivré de l'Egypte par une force infinie. & par une main puissante? Ne donnez pas , ie vous prie, occasion aux Egyptiens de dire : Il les a tiré adroitement de l'Egypte, pour les faire périr dans les montagnes. Que votre indignation s'apaife; & pardonnez, je vous prie, le crime de votre peuple. Souvenez-vous d'A.

⁽¹⁾ Exod, xxx11.

braham , d'Isaac & de Jacob , auxquels vous avez promis An Du Ma avec ferment de multiplier leur race comme les étoiles du Ciel, & de donner à leurs enfans le pays de Canaan, Alors le Seigneur s'apaila, & ne fit point pour cette fois ressentir à son peuple les effets de sa colère. Moyse descendit donc avec Josué de la montagne, portant en ses mains les tables de la Loi écrites des deux côrés, & gravées de la main de Dieu même : & comme ils descendoient . Josué entendant le bruit du peuple qui jetoit de grands cris, dit à Moyfe, qu'il entendoit dans le camp comme le cri de deux armées qui se choquent. Mais Moyse lui répondit : Ce n'est point là les cris d'une armée qui s'anime au combar, ou qui poursuit ses ennemis : ce sont des chants de réjouissances. Et lorsqu'il sut arrivé près du camp, il vit le veau & les danses. Alors outré d'indignation, il jeta par terre les tables de la Loi qu'il portoit, & les brisa au pied de la montagne; & ayant pris le veau d'or, il le brifa, le réduisit en poudre, & le jeta dans l'eau dont buvoient les enfans d'Ifraël.

Et s'adressant à Aaron, il lui dit : Que vous a fait ce peuple pour attirer fur lui un si grand péché ? Que Mon-donne aux feigneur ne se fâche point : Vous connoissez ce peuple, Lévites de venger l'invous favez combien il a de penchant au mal. Ils m'ont dit : jure faite au Faites-nous des Dieux qui marchent à notre tête ; car nous Seigneur. Ils ne favons ce qu'est devenu ce Moyse qui nous a tirés de tuent vingte l'Egypte. Je leur ai demandé leur or & leurs ornemens, hommes, ils me les ont apporté; je les ai jeté au feu . & voilà ce qui en est sorti. Alors Moyse voyant le peuple consterné

& chargé de honte, pour l'action qu'il venoit de faire, se mit à la porte du camp, & dit : Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi. Tous les enfans de Levi s'affemblèrent autour de lui . & il leur dit : Allez & revenez d'une porte à l'autre au travers du camp, & que chacun tue ce qu'il rencontrera fans distinction de frère, d'ami ou de proche. Les Lévites obéirent, & il y eut ce jour là près de vingt-trois mille hommes de tués. Moyse leur dit : Vous avez aujourd'hui confacré vos mains au Seigneur . parce que chacun de vous a tué sans distinction ses amis & ses proches, qui avoient été infidelles au Seigneur. Que la bénédiction de Dieu vous soit donnée, & demeure fur yous.

2513. monte fur la montagne, pardon des Ifraélites.

Le lendemain Moyfe affembla le peuple, & lui dit : Vous Aw DU M. avez commis un très-grand péché : Je vais monter vers le Avant J. C Seigneur, pour voir si je pourrai en quelque sorte vous en obtenir le pardon. Il monta fur la montagne, & fupplia le Morie re- Seigneur de pardonner à fon peuple : Sinon, ajouta-t-il, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit, c'est-à-dire & obtient le Grez-moi du monde, & rayez-moi du nombre de vos ferviteurs. Le Seigneur répondit : Celui qui aura péché contre moi, fera ravé de mon livre. Mais pour vous, conduifez ce peuple dans la terre que je leur ai promise, & mon Ange marchera devant vous : A l'égard du crime qu'ils ont commis, je le punirai au jour de ma vengeance. Il ajouta (1): Allez à la tête de ce peuple avec mon Ange qui vous conduira : mais pour moi je n'irai point avec vous, car vous êtes un peuple indocile & intraitable; & vous m'obligerez à vous exterminer dans le chemin. Moyfe ayant rapporté au peuple cette réponfe , les liraélites furent tout consternés ; ils pleurèrent ; &c Moyfe leur ayant commandé de la part du Seigneur de quitter leur armes & leurs ornemens, ils les quittèrent, & nul n'osa paroître, si ce n'est en habit de deuil & d'humiliation. Et Moyse levant le Tabernacle de l'assemblée ou le Sciencur jusqu'alors avoit donné des marques de sa présence . & où le peuple alloit pour terminer ses différents . le transporta hors du camp . & le tendit en un lieu éloigné, pour marquer l'indignation du Seigneur contre ce peuple, qui ayant à peine juré alliance avec lui, l'avoit hautement violée pour adorer des Idoles.

Moyfe étant remonté sur la montagne, dit au Seigneur : Vous me commandez de conduire ce peuple dans le pays de Canaan, & vous ne me dites point, qui vous devez envoyer avec moi, fur-tout après m'avoir dit : Je vous connois par votre nom, & vous avez trouvé grâce à mes yeux. Le Seigneur avoit bien dit qu'il envoyeroit fon Ange devant fon peuple, mais il ne vouloit pas v aller en personne. Movse veut l'engager à ne pas quitter la conduite des liraélites, il ajoute : Si donc j'ai trouvé grâce à vos veux, montrez-moi votre face, conduifez-nous vous-même, afin que je fache que j'ai trouvé grâce devant vous,

⁽¹⁾ Exod. xxxIV.

Regardez favorablement ce peuple qui est à vous. Alors AN DU Ma le Seigneur lui dit : Je marcherai en personne devant vous, 2513.

Avant J. Ca & je vous mettrai en paisible possession du pays. Moyfe demanda enfuire au Seigneur qu'il lui fit voir fa .

1437.

gloire, & Dieu lui répondit : Je vous comblerai de toute CH XXV. forte de biens; toutefois vous ne pourrez voir ma face, Moife decar nul homme ne me verra fans mourir ; mais vous me qu'il lui fafie verrez par derrière. Vous vous tiendrez fur le rocher en voirfa gloire. un certain endroit que je vous marquerai; & lorsque ma gloire paffera, je vous mettrai fur l'ouverture de ce rocher où j'ai accourumé de paroître, & je vous cacherai de ma main jusqu'à ce que je sois passé; car j'ôterai ensuite ma main, & vous me verrez par derrière. Dieu ne différa pas long-temps à donner à Moyfe la farisfaction qu'il lui avoit promise. Il lui dit de tailler des Tables nouvelles, & de les préparer pour y écrire les Commandemens de la Loi : de Les apporter sur la montagne, & qu'alors il se manifesteroit à lui, comme il le lui avoit promis.

Moyle descendit donc de la montagne, & ayant pré- Moïse des-paré de nouvelles Tables de pierre, il remonta sur le ro- montagne, cher dès le lendemain de grand matin, après avoir fait de & prépare très-expresses défenses au peuple d'approcher de la mon-des Tables tagne. Etant donc monté jusqu'au dedans de la nuée, il se de nouveau placa dans le rocher qui lui avoit été défigné; & comme le Décalole Seigneur dans sa gloire passoit devant l'ouverture de la guecaverne, Moyfe se jeta le visage contre terre, & dit : Dominateur, Seigneur Dieu, misericordieux & clement, pa- Mosse. Son tient, riche en miléricorde, véritable & fidelle, qui faites vifage dereffentir les effets de votre miféricorde jusqu'à mille géné. cient tout reflentir les effets de votre miericorde juique a mine gene éclatant de rations, qui effacez les iniquités, les crimes & les péchés, lumière. devant qui nul pécheur ne demeure impuni, qui punit l'iniquité des pères sur ses ensans & sur leurs neveux, jusqu'à la troisième & quatrième génération. Après cela Moyfe pria Dieu avec de nouvelles infrances de vouloir bien pardonner le crime de son peuple, & de continuer à marcher avec eux. Dieu lui accorda tout ce qu'il lui demandoit, & lui réitéra les Commandemens qu'il avoit faits d'exterminer les Cananéens, de détruire Jeurs Dieux, & leurs idoles, & de ne jamais faire d'alliance avec eux, d'observer la solennité de la Paque & des Azymes, d'offrir à Dieu les premiers nés des hommes & des animaux.

Avant J. C. z487.

An DU M, de ne paroître jamais les mains vides en sa présence ; de garder exactement le jour du Sabbat , la fête de la Pentecôte & celle des Tabernacles, de présenter les prémices de leurs fruits dans son Temple. Après cela, il recut de la main de Dieu les secondes Tables sur lesquelles étoient écrites les paroles de l'Alliance; & après avoir ainsi demeuré de nouveau quarante jours & quarante nuits sur la montagne, fans boire ni manger, il descendit portant fes Tables dans ses mains; & ne sachant pas que son visage jetoit des rayons de lumière, qui lui venoient de l'entretien qu'il avoit eu avec le Seigneur.

Les líraélites, & Aaron lui-même & les Anciens du peuple, l'ayant aperçu ainsi éclatant de gloire, n'osoient s'approcher de lui : mais il les appela & les rassura. Le peuple s'affembla ensuite. & avant mis un voile sur son visage par modeftie, & afin que le peuple s'approchât plus librement, il leur exposa les ordres qu'il avoit recus du Seigneur. Depuis ce temps il ne remonta plus fur la montagne, & voici la manière dont il parloit d'ordinaire au Seigneur, Il alloit au Tabernacle de l'affemblée, c'est-à-dire dans la Tente où l'on s'affembloit pour terminer les affaires & les contestations qui survenoient [1]. Cette Tente étoit hors du camp, à la distance de deux mille [2] coudées, c'est-àdire du chemin qu'on pouvoit faire le jour du Sabbat. C'estlà ou la colonne de nuée apparoiffoit, pour figne de la présence du Seigneur. Lors donc que Moyse passoit pour aller à cette Tente, tout le peuple se levoit & se tenoit debout. chacun à la porte de fa tente. & regardoit Movse par derrière, jusqu'à ce qu'il y fût entré; & alors la colonne de nuée descendoit & se tenoit à la porte ; & le Seigneur parloit à Moyse face à face, comme un ami parle à son ami : non pas que Moyfe vit le visage du Seigneur à nu & sous une forme corporelle: mais Dieu lui parloit distinctement & verbalement & non pas en vision ou en songe, comme il faisoit aux Prophètes, Tandis qu'il étoit dans le Tabernacle avec le Seigneur, & que les Ifraélites y voyoient la co-Ionne de nuée, ils se tenoient à l'entrée de leur pavillon. & adoroient la majesté du Seigneur. Moyse entroit seul dans

⁽¹⁾ Exod. XXXIII. 7. 8, 9. 10. & XXXV. 14. 35. (2) Talmudifia.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

le Tabernacle, n'ayant que Josué en sa compagnie; & alors AN DU M. îl ôtoit son voile jusqu'à ce qu'il en sortit. Tout le peuple le voyoit au sortir de la avec un visage éclatant de lumière. Avant J. C. Mais il se couvroit dès qu'il parloit au peuple, & qu'il leur exposoit les volontés du Seigneur.

2513. 1487.

Pour l'exécution du Tabernacle de l'alliance . & des pièces qui le devoient composer, & qui y devoient servir, pour la conf-

Moyfe. par l'ordre du Seigneur, fit publier dans le camp, Tabennacle. que quiconque auroit la dévotion de contribuer à cet ouvrage, pourroit offrir au Seigneur de l'or [1], de l'argent, du cuivre, des laines de couleur d'hyacinthe, de pourpre, de cramoifi, du finlin, du coton, du poil de chèvre, des peaux de mouton teintes en rouge, des peaux violettes & du bois de Sethim, de l'huile pour l'entretien des lampes, des parfums d'excellente odeur & des pierres précieuses pour orner le Rational du Grand Prêtre. Il ajouta, que s'il y avoit parmi le peuple quelqu'ouvrier habile en or, en argent, en bois, en laine, & en toute autre chose, qu'il se présentat. & qu'on l'employeroit selon sa capacité, dans les différens ouvrages du Tabernacle. Auffitôt le peuple vint offrir au Seigneur avec une volonté prompte & pleine d'affection ce qu'ils avoient de plus précieux. Les hommes & les femmes donnèrent à l'envi leurs braffelets & leurs pendans d'oreilles, leurs bagues & leurs autres ornemens. Des femmes habiles présentèrent de ce qu'elles avoient filé, du fil de couleur de pourpre, d'hyacinthe, de cramoifi, & du poil de chèvre. Enfin le peuple fit paroître dans cette contribution, tout ce que l'on pouvoit souhaiter d'ardeur & de libéralité. Après quoi Moyse désigna de la part de Dieu deux excellens ouvriers en toute forte d'ouvrage, tant pour inventer, que pour exécuter ce qu'il y auroit à faire pour le Tabernacle: savoir, Béséléel fils d'Uri, de la Tribu de Juda, Béséléel & & Ooliab sids.

& Ooliab fils d'Achisamech de la Tribu de Dan. On mit gnés pour entre les mains de ces ouvriers, & des autres qui travail-conduire les loient fous eux, tout ce que les enfans d'Ifrael avoient of-ouvrages du fert, & ils commencèrent à le mettre en œuvre. Cependant Tabernacle, le peuple venoit tous les matins leur apporter de nouvelles offrandes; enforte qu'ils furent obligés de dire à Moyfe que le peuple offroit plus qu'il ne falloit. Ainsi Moyse fit

⁽¹⁾ Exod. xxxv.

An DU M. 2511.

publier par tout le camp, que personne n'apportat plus riert pour l'ouvrage du Tabernacle, parce que ce qu'on avoie Avant J. C. offert, étoit plus que suffisant.

Capitation aux Ifraéti-

brement du peuple.

Outre ces offrandes qui furent volontairement offertes d'un demi- par les lfraélites, Dieu leur imposa par tête une Capitation Sicle par tê- d'un demi-sicle, qui fut payée par tous les hommes au deste, imposée sus de l'age de vingt ans [1]. On sit donc le dénombrement de tous les hommes, & il s'en trouva fix cents trois milles 1. Dénom- cinq cents cinquante en âge de porter les armes. Ils donné-

rent chacun un demi ficle, c'est-à-dire seize sous deux deniers, & onze seizièmes de deniers; & les six cents trois mille cing cents cinquante demi-ficles produifirent la fomme de cent Talens d'argent. & de mille sept cents soixante &c quinze ficles, ce qui revient, felon la valeur de notre monnoie, les cent Talens d'argent à quatre cents quatre-vingt-fix mille sept cents dix huit livres & quinze sous, & les milles fept cents foixante & quinze ficles, à deux mille huit cents foixante & dix-fept livres ou environ. L'or qui fut offert volontairement par le peuple, monta à vingt neuf Talens. fept cents trente ficles d'or [2], qui font une fomme très+ confidérable pour ce temps là. Enfin on offrit volontairement foixante & dix Talens d'Airain [3], & foixante & douze mille ficles de même métal. Tout cela fut employé. aux différens instrumens qui devoient servir à la construction & à l'usage du Tabernacie.

CH. XVI. du Tabernaparties.

Il est bon de donner ici une description succincte de cet Description Tabernacle. C'étoit une grande Tente carrée oblongue, de cle & de fes trente coudées de long fur dix de largeur & autant de hauteur; environnée d'un parvis de même forme de cent coudées de long fur cinquante de large. Le Tabernacle étoit féparé en deux parties, l'une appelée le Sanctuaire, & l'autre le Saint. La première partie avoit dix coudées en carré ou en tout sens; la seconde partie, c'est-à-dire le Saint avoit vingt coudées de long fur dix de large, & autant de

⁽¹⁾ Exod. XXX 11. 13. (1) Les 19 Talens d'or à 69531 liv. 5 fous chacun , font 2016406 1. 5 f. & les 730 Sicles d'or à 51 L 11 f. 9 d. font environ 8440 L

⁽³⁾ Le poids du Talent étoir de 115 l. Romaines, & le Siele peloit une demi-once Romaine. La liv. Romaine étoit de 12 once , & la nôtre eft de 16 ouces.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

2513. 1487.

haut. Ces deux parties étoient féparées par un grand voile. le Tabernacle étoit composé d'ais de bois de Sethim, couverts de lames d'or : ce bois se trouve dans l'Arabie déserte : Avant J. C. il est fort semblable à l'Acacia noir. Il y avoit vingt ais du côté du Septentrion, & vingt du côté du Midi, & seulement huit du côté de l'Occident. Le côté d'Orient où étoit l'entrée du Tabernacle, n'étoit point fermé par des ais : mais il y avoit cinq colonnes de bois de Sethim d'où pendoit un grand voile précieux, qui en couvroit l'entrée. Les ais dont on a parlé, éroient dreffés en pal, emboîtés les uns dans les autres. & portés par en bas sur deux groffes bases d'argent, où il v avoit deux mortaifes, dans lesquelles entroient les ais taillés exprès par le bas.

Pour foutenir ces ais unis enfemble, on avoit mis cinq rangs de bâtons d'égale hauteur de chaque côté, passés dans des anneaux qui tenoient aux ais. Par-dessus ces ais ainsi fourenus & disposés, il y avoit quatre sortes de rideaux qui couvroient le Tabernacle. Le rideau qui étoit immédiatement fur le Tabernacle, & qui se voyoit au-dedans, étoit varié par la couleur d'hyacinthe ou bleu célefte, par le pourpre & le cramoifi; c'étoit le plus précieux de tous, comme tapissant le dedans du lieu faint. Le second voile qui étoit par-dessus ce premier , n'étoit que de poil de chèvre. Le troisième étoit de peaux de moutons avec leurs toisons teintes en rouge : le quatrième & dernier, qui étoit le feul qui parût en dehors, étoit de peaux teintes en bleu fort chargé.

Le camp des Hébreux dans le désert étoit comme une trèsgrande Ville ambulante, où étoit renfermée toute la nation. Dieu comme Souverain Monarque d'Ifraël, s'y étoit fait dreffer un palais; c'est-à-dire une tente magnifique pour fa demeure. C'étoit dans le parvis de cette tente, qu'on immoloit les hosties, & qu'on les brûloit sur l'Autel des holocauftes ; & dans l'intérieur de la tente, on lui présentoit du pain, du vin, du sel & des parsums sur des tables d'or. Le parvis long de cent coudées, & large de cinquante, étoit environné du côté du Midi & du Septentrion de vingt colonnes de bois, couvertes de plaques d'airain, avec des chapiteaux ornés de lames d'argent; ces colonnes étoient portées sur des bases de bronze. Dans le fond, ou du côté de l'Occident, il n'y avoit que six colonnes avec les mêmes

2513. Avant J. C. 1487.

Aw nu M. ornemens. De grands voiles de toile de coton faits en réfeaux, & pendus à ces colonnes, environnoient le parvis de ses trois côtés. Quant au côté de l'Orient, où étoit l'entrée, on y laissa vingt coudées pour la porte qui étoit fermée par un voile précieux. Pour les trente coudées qui restoient, quinze de chaque côté de la porte, elles étoient fermées par des voiles de coton, de même qualité que ceux qui environnoient le reste du parvis.

Ce qui étoit dans le Sanctuaire.

Dans le Sanctuaire il n'y avoit autre chose que l'Arche d'Alliance, qui étoit un Coffre de bois de Sethim, couvert en dedans & en dehors de lames d'or : il avoit une coudée & demie de haut & autant de large. & deux coudées & demie de long : ce coffre étoit destiné pour renfermer les Tables de la Loi; d'où vient qu'il est appelé le Coffre ou l'Arche de l'Alliance, ou du Témoignage, ou du Testament, Le couvercle de ce Coffre est nommé Propitiatoire; il étoit auffi de bois de Sethim, & couvert de lames d'or. Aux extrémités de ce couvercle étoient des Chérubins, ou des figures aîlées, une de chaque côté. Ces Chérubins couvroient le Propitiatoire de leurs aîles & formoient une espèce de trône, où l'on concevoit que le Dieu d'Ifraël étoit affis, d'où il écoutoit les prières, & recevoit les vœux e son peuple, d'où il rendoit ses réponses & ses oracles, & d'où il donnoit fes ordres.

Ce qui étoit

Dans le Saint il v avoit trois choses . 1º. Le Chandelier dans le Saint. d'or à sept branches, portant chacune son lamperon. 2º. L'autel d'or, où l'on mettoit tous les jours de Sabbat douze pains, fix à un bout l'un fur l'autre, & autant à l'autre bout : avec du sel, du vin & du parsum. 3º. La Table des parfums où l'on portoit tous les jours foir & matin, un encenfoir fumant avec un parfum précieux, dont Dieu même avoit montré la composition à Moyse (1). Il y entroit du stacté, de l'onix, du galbanon, de l'encens; & Dieu avoit fait défense, sous peine de la vie, à tout Israélite d'en faire de pareil pour son usage particulier. Ces deux Tables ou Autels étoient de bois de Sethim, & couvertes de lames d'or , ayant un petit rebord par-deffus, & des animaux aux quatre coins, pour y passer des bâtons, avec lesquels on les portoit dans les marches, non à nu, mais bien enveloppées,

⁽¹⁾ Exod, XXX, 34. & feq.

AN DU ML

On allumoit les sept lampes tous les soirs, & on les éteignoit le matin.

2513.

Dans le Parvis étoit l'Autel des holocauftes & le la- Avant J. C. voir ou baffin dans lequel les Prêtres lavoient leurs pieds & leurs mains: on y nettoyoit auffi les vases qui servoient dans le Parau facrifice, & même les parties des victimes qui avoient vis du Tabesoin d'être lavées. Moyse remarque [1] que ce bassin sut bernacle,

fait avec l'airain des miroirs des femmes dévotes qui veilloient & qui faisoient sentinelle à la porte du Tabernacle. Cet ancien usage de voir des femmes faire la garde à l'entrée du Palais des Rois d'Orient, subsiste encore aujourd'hui dans la Cour de Perse [2] Quant à l'Autel des holocaustes, c'étoit une espèce de coffre creux, composé d'ais folides, & couvert de plaques d'airain. Il avoit cing coudées de longueur & autant de largeur, & trois coudées de hauteur. Le foyer où l'on brûloit les victimes, étoit une grille de bronze, qui entroit affez avant dans la capacité de l'Autel; cette grille étoit amovible, & par-dessous éroit une cuvette, pour recevoir le charbon & les cendres qui tomboient au travers de la grille. Il y avoit aux quatres coins de l'Autel, quatre cornes ou éminences, pour servir d'or-

l'armée (1). Le Tabernacle, tel que nous venons de le décrire, étoit placé au milieu du camp d'Ifraël (4) ayant les Tribus de Juda, de Zabulon & Islachar à l'Orient; celles d'Ephraim. de Benjamin & de Manasse à l'Occident; celles d'Aser, de Dan & Nephtali au Septentrion; & celles de Siméon, de Ruben & de Gad au Midi. La Tribu de Lévi qui comprenoit les Prêtres & les Lévites, étoit partagée aux quatre parties du camp. Moyfe & Aaron avoient leurs tentes à l'Orient du Tabernacle; Mérari étoit au Nord; Caath au Midi, & Gerfon au Couchant.

nemens, & aux côtés des anneaux, pour passer les bâtons, avec lesquels on portoit l'Autel dans les décampemens de

Ouant aux habits des Prêtres, voici en peu de mots ce que CH. XVII. c'éroit. Les simples Prêtres étoient vêtus d'une longue tuni- Habits des que ou robe de lin, faite au métier, qui n'étoit pas sendue Prêtres.

⁽¹⁾ Exod. XXXVIII. 8. Vide. & 1 1. 2. p. 229. 1. Reg. 11. 12. (1) Voyez Exod, xxvii. 1. & (2) Athen. l. 12. Dipnofeph. c. feq. 2. & Chardin, voyage de Perfe, (4) Num. 11. 1. 2. & feq.

An DU M.

211.

Ouverture au hautpour paffer la tête. lis étoient ceints d'une
Anant J. C. ceinture longue & affez large de différentes couleurs & de
différens tiffus; ilsne portoient point les cheveux longs (1);
mais on les leur faifoit aux cifeaux de temps en temps, &
peut-être toutes les femaines. Leur bonnet étoit fait à peu
près comme un cafque, & lè par-deffus ayec un ruban,

commeune manière de bandeau, ou de diadème. Ils étoient nus pieds quand ils fervoient dans le Temple.

Habit d cérémonie du Grand-Prêtre. Pour le Grand Prêtre, il avoit immédiatement fur la chair une tunique de lin, mais d'un tiffu plus ferré & plus précieux que celle des autres Prêtres; il portoit par deffus une ceinture de fimple lin: outre cette tunique, il avoit une robe trainante, ou une espète de manteau de culeur d'hyacinthe, au bas de laquelle pendoient des sonnettes d'or entre-mèlèes de perites grenades en broderie. Cet habit étoit ouvert par le haut pour passer la tête, & avoit une bordure précieuse, qui régnoit tout autour de cette ouverture; cet habit étoit ceint d'une longue & large ceinture enrichie d'or & ornée de distremes couleurs.

L'Ephod étoit, selon la plupart des Auteurs, une espèce de cotte d'armes ou de cuirasse de laine de diverses couleurs (2). Mais nous croyons, en suivant la description donnée par Moyfe, que l'Ephod n'étoit qu'une espèce de bretelles d'un ouvrage précieux, qui descendant de dessus les épaules, se croisoient devant la poitrine, & derrière le dos, puis repassant autour du corps, servoient de ceinture à la robe, ou au manteau qui étoit de couleur d'hyacinthe, dont nous venons de parler. Sur les deux épaules du Grand-Prêtre, il y avoit deux pierres précieuses attachées à l'Ephod, sur lesquelles étoient gravés les noms des douze Tribus: & par-devant sa poitrine, à l'endroit où les deux rubans de l'Ephod se croisoient, étoit le Rational, qui étoit une pièce d'étoffe fort précieuse, épaisse & carrée, dans laquelle étoient enchassées douze pierres précieuses, sur lesquelles étoient gravés les noms des douze Tribus d'Israël; enforte que chaque pierre avoit le nom d'une Tribu. A ce Rational étoit attaché ce qu'on appelle Urim &

⁽¹⁾ Levit. x. 6. xx1. 5. 10. Ege. hiel. xLIV. 20.

⁽²⁾ Voyez le Comment, fur l'Exod, axv. 7.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

Thummim (1), dont on ignore la figure; mais c'étoit apparemment quelque chose d'énigmatique, ou quelques figures AN. DU M. hiérogliphiques, qui étoient ou penduesau Rational, ou en- Avant J. C. fermées dans sa capacité, & par le moyen desquelles Dieu découvroit sa volonté au Grand-Prêtre revêtu de ses ornemens.

2513. 1487.

La Thiare du Grand Prêtre (2) étoit plus précieuse que le bonnet des Prêtres ordinaires; mais on ne fait pas distinctement quelle étoit la forme ni sa matière. Les Juiss disent que c'étoit une espèce de turban composé de plusieurs plis d'une longue bande de toile de lin. Joseph [3] dit, que ce bonnet étoit de couleur d'hyacinthe, & environné d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petits boutons de fleurs de Jusquiame. C'étoit-là apparemment la forme du bonnet du Grand Prêtre du temps de Joseph; mais Moyse ne dit rien de tout cela : Il dit fimplement que la matière du bonnet du Grand-Prêtre étoit le lin & le coton ; & celle du bonnet des simples Prêtres, n'étoit que le lin; & au lieu que ceux-ci ceignoient leurs bonnets d'un fimple ruban, le Grand-Prêtre portoit fur sa Thiate, à l'endroit du front, une lame d'or où étoit écrit : La fainteté est au Seigneur, & cette lame étoit attachée par ses extrémités à un ruban qui se nouoit parderrière la tête. Les Prêtres ne se découvroient jamais, & n'ôtoient point leur bonnet dans le Temple ni dans l'exercice de leur fonction. Paroitre devant quelqu'un la tête découverte, est une incivilité encore aujourd'hui dans l'idée des Orientaux.

On fut fix mois à faire tout ce qui concernoit le Taberna-cle, les ais, les voiles, les habits des Prêtres, les Autels ele font ad'or , l'Autel des holocauses , le Chandelier d'or , l'Arche chevées. d'Alliance, & tout le reste. On les apporta enfin à Moyse, & il recut ordre du Seigneur [4], de commencer à ériger le Tabernacle le premier jour du premier mois de la seconde année de la fortie d'Egypte. Il oignit d'abord d'huile sainte, composée exprès [5], tous les vases du Tabernacie. Cette onclion étoit une manière de confécration : & l'huile étoit

un composé du poids de cinq cents Sicles de myrrhe, de deux

⁽¹⁾ Voyez le Comment, fur l'Exod. xxtit. 30, 4,

⁽²⁾ Exod. XXV111. Tome 1.

⁽³⁾ Antiq 1. 3. c. 8. (4) Exod XL. 1. 2. 3. &c. (5) Exod, XXX. 13. & feq.

1487.

cents cinquante Sicles de cinname, & d'autant de canne aro-AN DU M. matique; de cinq cents Sicles de casse aromatique, & d'un Avant J. C. hin [1] d'huile d'olives. On en oignit aussi dans la suite les Prètres dans leur confécration ; & Dieu avoit fait défense aux Ifraélites sous peine de mort, d'en saire de pareille pour Erection du leur usage particulier. Après que Moyse eut oint toutes les Tabernacle, pièces du Tabernacle, il l'érigea, tendit les voiles & les courtines, plaça l'Arche & les Autels.

CH. XVIII. tres.

Aprèscelail fit venir Aaron & ses fils [2], en présence de Confécratout le peuple devant le Tabernacle du Temoignage; il les tion des Prê- fit laver & baigner tout le corps dans l'eau; puis il revêtie Aaron de ses habits sacrés. Ensuite il prit l'huile d'onction : & en ayant fait sept sois les aspersions sur l'Autel des holocaustes pour le sacrifice, il l'oignit d'huile avec tous ses vases; il oignit de même, fanctifia le grand baffin ou lavoir, avecla base qui le soutenoit. Après quoi il répandit de l'huile sur la tête d'Aaron, il l'oignit & le confacra. Il fit enfuite approcher les fils d'Aaron, les revêtit de leurs habits, & les confacra. Il fit amener un veau; Aaron & fes fils mirent leurs mains sur la tête de cette victime, confesserent leurs péchés, & Moyle l'immola en sacrifice pour le péché. Moyle trempa fon doigt dans le fang du veau, en mit fur les cornes de l'Autel . & tout autour , & répandit le reste au pied de l'autel. Il mit sur le feu de l'Autel la graisse qui couvre les entrailles. l'enveloppe qui couvre le foie, les reins avec la graiffe qui y est atrachée. Il fit brûler tout le reste de la victime hors du camp, la peau même, les pieds & la fiente.

Il immola ensuite un bélier en holocauste. Aaron & ses fils lui mirent les mains sur la tête, & Moyse l'égorgea. & en répandit le fang autour de l'Autel, & brûla toutes les chairs, les intestins même & les pieds, après les avoir lavés. Il immola encore un second bélier destiné principalement à la confécration d'Aaron & de ses fils : les Prêtres nouvellement confacrés, mirent les mains sur la tête de l'Hostie; Moyfe l'égorgea, & prenant de son sang, en mit sur l'oreille droite d'Aaron, sur le pouce de sa main droite & de son pied droit, ll en fit de même à ses fils , & répandit le reste du

⁽¹⁾ Le hin contenoit quatre ! & un peu plus. pintes , chopine , demi fetier , (1) Levit, VIII. I. 13. un paillon, cinq pouces cubes,

2514. Avant J. C.

fang fur l'Autel tout autour. Il fépara la graisse de cet animal, An DU M. la queue, les reins, & l'épaule droite, & mettant tout cela fur les mains d'Aaron, avec un pain sans levain, un gâteau pétri avec de l'huile, & un tourteau, Aaron les éleva devant le Seigneur par un mouvement d'agitation, ayant ses mains conduites & foutenues par les mains de Moyfe. Il fit faire successivement la même cérémonie, & le même mouvement aux fils d'Aaron. Puis ayant reçu tout cela de leurs mains, il le rangea fur les victimes qui brûloient fur l'Aurel des holocaustes, où le tout fut consumé.

Il prit pour lui la poitrine du bélier immolé pour la confécration des Prêtres, & il l'éleva devant le Seigneur, comme la part qui lui étoit destinée, & en qualité de Prêtre & de Confécrateur. Puis ayant pris l'huile d'onction, & le fang qui étoit fur l'Autel, il en fit l'aspersion sur Aaron & sur ses vêtemens, sur les fils d'Aaron & sur leurs vêtemens, Ainfi fut achevée la cérémonie de leur confécration. Il ordonna ensuite à Aaron & à ses fils de demeurer sept jours entiers dans le parvis du Tabernacle, parce qu'on devoit réitérer pendant ces sept jours les mêmes cérémonies. & offrir les mêmes victimes que l'on vient de détailler. On doute si dans la fuite il fut besoin de consécration nouvelle à la promotion d'un nouveau Grand-Prêtre : il y a beaucoup d'anparence [1], que celle que recurent Aaron & ses fils, fut confidérée comme influant fur la personne de tous ceux qui leur devoient succèder. Nous ne voyons dans l'Histoire des Juifs aucune trace de la réitération de cette cérémonie. Le Grand-Prêtre vivant se revêtoit deshabits sacrés de son prédécesseur, & entroit en exercice sans autres formalités.

A l'égard de la confécration des fimples Lévites, & de Les Prêtres leurs habits, Moyfe n'en dit rien dans l'endroit où il est parle commencent de celle des Prêtres. Mais il en parle dans le Livre des Nombres [2], & nous réservons à cet endroit à en parler. On tions. ne les confacra qu'un mois après les Prêtres. Lorsque les sept jours de la confécration des Prêtres furent accomplis. Mov se fit assembler le peuple [3] au huitième jour, & ordonna à Aaron & à fes fils d'entrer dans l'exercice de leur charge & de leur sacerdoce. Il dit à Aaron de présenter un bélier pour

⁽¹⁾ Voyez le Comment, fur le (2) Num. V111. 1. 2. 3. 4 &c. Levit, VIII, ult. (3) Levit, 1x. 1. 1. & feg.

AN DU M-2514. 1486.

l'holocauste, & un veau pour le péché; & il ordonna au peu? ple d'amener un bouc, pour être offert pour le peché, & un Avant J. C. agneau de l'année pour l'holocaufte, & un bœuf & un bélier pour servir d'Hosties pacifiques; & de joindre à chacune de ces victimes de la pure farine pétrie avec de l'huile, & les libations de vin , & le sel accoutumé. Tout cela ayant été amené à la porte du Tabernacle, Moyse dit à Aaron de commencer par immoler les victimes qui éroien pour lui. & de prier pour lui-même & pour le peuple : & après cela d'immoler celles qui étoient pour le peuple, & de prier pour lui.

Le feu envoyé du Ciel. facrifices d'Aaron.

Aaron exécuta ponctuellement ce qui lui avoit été ordonconfume les ne; il immola toutes ces victimes les unes après les autres. fuivant les rits qui lui avoient été montrés par Moyfe. Dieu fit alors un grand miracle pour déclarer qu'il approuvoit le Sacerdoce d'Aaron, & que l'offrande de ses sacrifices lui étoit agréable. Un feu forti & envoyé du Seigneur, dévora l'holocauste & les graisses qui étoient sur l'Autel à la vue de tout le peuple présent. Soit que ce seu eût paru dès le commencement des facrifices ; comme le croient plufieurs interprètes, soit qu'il ne parût que sur la fin, & lorsque Moyse & Aaron étant fortis du Tabernacle du témoignage, donnèrent la bénédiction au peuple, comme le récir de Moyfe femble l'infinuer. On doute si ce feu sortit du Tabernacle, ou s'il vint du ciel; mais on ne doute point qu'il n'ait été furnaturel & miraculeux. Tout le peuple qui en fut témoin, se jeta le visage contre terre, & rendit gloire au Seigneur. On croit que ce feu dura sans s'éteindre, jusqu'au temps de Salomon; carle Seigneur avoit ordonné que l'on confervât toujours sur son Autel un seu qui ne s'éteignît jamais [1]. Dicu renouvela ce miracle à la dédicace du Temple par Salomon (2), & encore au retour de la caprivité de Babylone. à la dédicace du second Temple (3), sous Néhémie.

Mort funeste d'Abiu.

Il arriva le même jour un accident qui troubla la joie de de Nadab & la maison d'Aaron, Nadab & Abiu, deux de ses fils, ayant voulu sur le soir offrir l'encens au Seigneur [4] dans le Saint, fur l'Autel du parfum, ainsi que la Loi l'ordonnoit; soit erreur ou négligence, on quelqu'autre raison, ils prirent du feu étranger dans leur encensoir, & voulurent ainsi entrer

^{· (1)} Levit. v1. 12. (1) Par. VII. 1.

^{(3) 2.} Machab. 1. 11. 2. 10. (4) Levit. X. 1. 1. 3. & feq:

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

Cans le Saint. Mais un feu foudain fortit de l'Autel, qui les dévora ; & ils moururent fur le champ en présence du Seigneur. Ils avoient pris apparemment des charbons dans quel- Avant J. C. qu'un des seux que l'on entretenoit dans le Parvis, pour faire cuire les viandes, au lieu d'en prendre sur l'Autel des holocaustes, qui avoit été allumé d'une manière miraculeuse. Il y en a qui croient, qu'ils n'avoient ofé se servir de celui-ci par respect : d'autres soupçonnent que peut-être ils s'étoient pris de vin , parce qu'immédiatement après , Dieu défend aux Prêtres l'usage du vin & de toutes liqueurs enivrantes pendant leur service dans le Tabernacle [1]. Moise ayant vu ce malheur dit à Aaron : Vous voyez l'effet de ce que je vous ai dit au nom du Seigneur; qu'il demande une sainteté & une pureté toute fingulière de la part de ceux qui le fervent. Aaron l'ayant entendu, se tut, & Moise sit emporter Nadab & Abiu hors du Tabernacle, & les fit enterrer hors du camp. Il dit auffi à Aaron, à Eléafar & à Ithamar fes deux autres fils : Ne rasez point les cheveux de vos têtes, & ne déchirez point vos habits, de peur que le Seigneur ne vous frappe de mort . & que vous n'attiriez sa colère sur-tout le peuple. Que tout Ifraël pleure ceux qui font morts; mais pour vous ne fortez point du Tabernacle, ne quittez point vos habits facrés. & ne vous abandonnez point aux pleurs

ni au deuil. Le Seigneur dit à Aaron : Ni vous , ni vos enfans , ne Défense aux boirez point de vin de vigne, ni du vin de palmiers, ni au-Prêtres de cune autre liqueur enivrante, lorsque vous serez dans le pendant tout Tabernacle de l'Alliance, pour y faire les fonctions de vo- le temps de tre Sacerdoce ; de peur que vous ne soyiez punis de mort. leur service. C'est une ordonnance éternelle, qui s'observera parmi vous de race en race; afin que vous vous trouviez toujours en état de discerner entre ce qui est faint ou prosane, entre ce qui est pur ou impur; & d'enseigner mon peuple, lorsqu'il vous consultera sur mes lois. Moise leur ordonna ensuite de manger dans le lieu faint les offrandes de pain, & les chairs qui restoient du sacrifice pour le péché; parce que ces choses étoient la portion des Prêtres: mais comme la victime pour le péché avoit été brûlée, de même que l'holocauste ; Aaron n'ayant pu la manger à cause de la douleur dont il étoit pénétré pour

2514.

1486.

brèrent la première Pâque après leur fortie de l'Egypte [1].

2514.

la mort de ses deux fils; il s'excusa auprès de Moise, & Moise recut fon excuse. Avant J. C. Le quatorzième jour du même mois, les Ifraélites célé-

T486. de la premié-

Or il arriva que quelques-uns se trouvant souillés pour avoir Celébration touché un mort, ou pour avoir fait les funérailles de quelre Paque a- qu'un de leurs proches, & ne pouvant faire la Paque ce près la sortie jour-là, vinrent trouver Moise & Aaron, & leur dirent ce de l'Egypte. qui leur étoit arrivé, demandant si cela les priveroit de la consolation d'offrir au Seigneur le sacrifice de la Paque avec leurs frères. Moife répondit qu'il consulteroit sur cela le Seigneur; & le Seigneur lui dit : Dites aux enfans d'Ifraël : Si quelqu'un d'entre vous se trouve souillé pour avoir touché un mort ; ou s'il se rencontre en voyage dans un pays etranger, & qu'il ne puisse se trouver à temps au Tabernacle pour célébrer la Pâque le quatorzième jour du premier mois; qu'il la fasse le quatorzième du second mois, en y observant les mêmes cérémonies qu'à la première, & quant à l'abstinence du pain levé, & quant à l'offrandede l'Hostie Paschale. Mais celui qui n'ayant aucune excuse légitime, ni de voyages, ni de fouillures à cause d'un mort, s'abstiendra de faire la Pâque au jour ordonné, il sera exterminé du milieu de son peuple. Cette Loi sera pour l'étranger, comme pour le na-

> Depuis que le Tabernacle sut dresse, il sut toujours couvert d'une nuée, qui durant le jour paroiffoit obscure & ténébreuse; & depuis le soir jusqu'au matin, paroissoit éclatante & lumineuse. Lorsque cette nuée se levoit de dessus le Tabernacle, & s'avançoit, les enfans d'Ifraël décampoient & la suivoient jusqu'au lieu où elle s'arrêtoit, à quelque heure du jour ou de la nuit qu'elle se levât, ou qu'elle s'arrêtât. Ainsi tous leurs mouvemens étoient règlés par le Seigneur & par la nuée.

> turel du pays; c'est-à-dire pour le prosélyte de justice &

circoncis, comme pour le Juif naturel.

Second dénombrement du peuple.

Le premier jour du second mois de la seconde année, après la sortie de l'Egypte, le Seigneur ordonna à Moise de faire un second dénombrement de tout le peuple (2). Comme les Ifraélites alloient se mettre en pleine marche pour faire la conquêre du pays de Canaan, & que bientôt ils devoient

⁽¹⁾ Num. x1, 1, 2, 3. & feq.

⁽¹⁾ Num. 1. 1. 2. 3. Ec.

AN, DU 2514.

de toute l'armée du Seigneur, comme il se pratique lorsqu'un Prince se met à la tête de ses troupes pour commencer Avant J. C. sa campagne, Moise accompagné des Chess des Tribus, présida à ce dénombrement : & on n'y comprit que les hommes au-dessus de vingt ans , & au dessous de soixante , qui étoient capables de porter les armes. Il s'y trouva le même nombre d'hommes qu'au premier dénombrement sait sept mois auparavant. c'est-à-dire six cents trois mille cinq cents cinquante hommes. Dans ce nombre, la Tribu de Levi ne sut pas comprise, comme n'étant pas sujette aux charges de l'Etat, ni à la Capitation, ni à fervir à la guerre relle ne prenoit pas même le rang de sa naissance parmi les autres Tribus d'Ifraël dans les campemens de l'armée. Elle étoit campée tout autour du Tabernacle du Témoignage, & formoit, pour ainsi dire, la maison du Seigneur, toujours occupée à v faire garde, à dreffer le Tabernacle, à le détendre & à le porter dans les marches. Dieu dit donc à Moife qu'il s'étoit réservé les Lévites, au lieu des premiers nés de tout lfraël; car, ajouta-t-il, tous les premiers nés m'appartiennent, depuis que i'ai frappé tous les premiers nés de l'Egypte. Faites donc le dénombrement de la Tribu de Lévi séparément, & vous offrirez tous les Lévites au Grand Prêtre Aaron, comme tenant ma place : ce sera comme un présent qui lui sera offert par tous les ensans d'Israël, au lieu de tous leurs premiers nés qui font à moi. Les Lévites serviront sous les Prètres dans mon Tabernacle, en la place de tous les ensans d'Ifraël; ils garderont mon Tabernacle; ils seront chargés de tous les vases; ils obéiront aux ordres d'Aaron & des Prêtres, que j'ai établis dans mon Sacerdoce. Tout étranger qui s'approchera du faint ministère, sera puni de mort. Les Lévites mêmes qui ne font pas de la samille, ni de la maison d'Aaron, seront condamnés à la mort, s'ils s'ingèrent de faire les fonctions des Prêtres.

Moise fit donc le dénombrement des fils de Levi [1]. Lévi avoit eu trois fils, Gerson, Caath & Mérari. Gerson campoit à l'Occident du lieu faint ; & il étoit chargé des ment des Les voiles qui convroient le Tabernacle, & de ceux qui envi- vites. sonnoient le Parvis, & des cordages qui servoient à les ten-

⁽¹⁾ Num, 118. 1. 2. Sc.

Avant J. C. 1486.

An Du M. dre. Caath campoit au Midi du Tabernacle; il avoit fous fa garde, & portoit dans les marches les vases du Saint & du Sanctuaire, c'est-à-dire l'Arche d'Alliance, l'Autel des parfums, la Table des pains de proposition, le Chandelier d'or . l'Autel des holocaustes, & tous les vaisseaux qui en dépendoient, Les Prétres enveloppoient tout cela dans des voiles, & le livroient aux Caathijes, qui les portoient & en rendoient compte. Mérari campoit au Nord du Tabernacle, & étoit chargé des ais du Tabernacle, des colonnes qui environnoient le Parvis, de leurs bâtons, de leurs bases, de leurs pieux & de leurs cordages. Enfin Aaron & ses fils, avec Moise & sa famille, étoient campés à l'Orient du Tabernacle.

Le nombre des Lévites qui furent comptés depuis un mois & au-deffus, étoit de vingt-deux mille trois cents ; & les premiers nés d'Ifraël dont on fit le dénombrement à part, étoit de vingt-deux mille cinq cents septante-trois; ensorte que ces derniers excédoient le nombre des Lévites de deux cents septante-trois personnes; or le Seigneur ordonna à Moise de faire payer cing Sicles par tête, à ces deux cents septantetrois premiers nés [1], excédans la somme des Lévites; & de donner cet argent à Aaron & à ses fils, comme le rachat de ces premiers nés, qui n'étoit pas supplée par un pareil nombre de Lévites. Tout cela marquoit le souverain domaine du Seigneur sur Israël. On comptoit dans le dénombrement tous les Lévites depuis un mois & au deffus, au lieu que l'on ne compta les autres Hébreux que depuis vingt ans jusqu'à foixante, parce qu'il s'agiffoit d'échanger les Lévites, contre les premiers nés d'Ifraël; au lieu que les Ifraélites éjoient destinés pour servir à la guerre. Peu de temps après, Moise fit un second dénombrement des Lévites depuis trente ans jusqu'à cinquante [2], parce qu'il s'agissoit de les employer aux travaux pénibles, de porter les vases du Tabernacle; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne servissent à d'autres fonotions, & qu'ils ne fiffent une espèce d'apprentifiage dès l'âge de vingt-cinq ans [3]; & même fous David on les obligea d'y servir dès l'âge de vingt ans [4]; ce qui s'observa touiours dans la fuite (s).

⁽¹⁾ Les 173 premiers nés donnerent chacun cinq Sicles , qui font en tout 1365 Sicles, ce qui fait de notre monnoie la fomme de 2211 liv. 16 fous.

⁽¹⁾ Num. IV. 1. 1. 3. &c. (1) Num. vill. 24. & feq. (4) 1 Par. XXIII. 24.

^{(5) 1.} Par. XXXI. 17. & 1. Efdr.

III. 8.

Confécra-

Les Lévites ayant donc été ainsi choisis, & séparés du An. Du M. reste d'Israël, le Seigneur ordonna à Moise de saire la cérémonie de leur confécration. Voici ce qui s'y pratiqua. On les Avant J. C. fit venir à la porte du Tabernacle avec deux bœufs ou taureaux (1), qu'on devoit offrir, l'un en holocauste, & l'autre tion des Lépour le péché. Ils avoient auparavant rasé tout le poil de vites. leurs corps, ils s'étoient purifiés, & avoient lavé leurs habits. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du Tabernacle, en présence de tout le peuple. Moise les arrosa avec l'eau d'expiation, qui étoit une espèce de lessive, que l'on employoit pour nettoyer des souillures légales. Après cela , les enfans

d'Ifraël mirent leurs mains sur la tête des Lévites, à peu près comme il se pratiquoit, quand on offroit des sacrifices, &c qu'on mettoit les mains fur la tête de la victime, pour montrer que l'on substituoit en sa place l'animal qui devoit être immolé. Ainfi les Ifraélites offrirent au Seigneur les Lévites, comme un présent qu'ils lui faisoient d'un nombre de ferviteurs pour servir à son Tabernacle. Aaron reçut cette offrande au nom du Seigneur, & les Lévites mirent leurs mains fur la tête des deux bœufs qui devoient être immolés. Après cela ils entrèrent dans le Tabernacle avec leurs victimes. Et s'étant présentés à Aaron, Moise les prit les uns après les autres, & les éleva en l'air ; on leur fit faire certains mouvemens d'agitations vers les quatre parties du monde, commeil se pratiquoit, quand on offroit au Seigneur certaines parties des victimes qui se présentoient avec cette cérémonie; après quoi Moife immola les deux bœufs, l'un en holocauste, & l'autre pour l'expiation des péchés des Lévites. Ainsi s'acheva la consécaation des Lévites. On n'y employa ni onction, ni aucune des autres formalités, qu'on avoit employées auparavant dans la confécration des Prêtres. On ne voit pas même que les Lévires aient eu des habits particuliers, lorfqu'ils servoient dans le Tabernacle. Moisen'en parle dans aucun endroit. Joseph (2) nous apprend que, fous le règne du joune Agrippa, peu de temps avant la ruine de Jérusalem par les Romains, les Lévites demandèrent à ce Prince la permission de porter la tunique de lin comme les Prêtres, ce qui leur fut accordé. L'Historien ajoute, que cela fut confidéré comme une grande innovation, & contraire

⁽¹⁾ Num. VIII.

1486.

les Princes des Tribus.

An pu M. aux anciens usages que l'on n'avoit jamais abandonné im-Avant J. C. punement. Le même jour, ou le lendemain du jour que les Lévites

avoient été confacrés , les Princes des Tribus d'Ifraël vin-CH. XXI. rent au Tabernacle [1], & offrirent au Seigneur fix chariots Offrandes faites au Ta- couverts, & douze bœuss qui les tiroient, pour servir aux bernacle par Lévites dans les marches de l'armée, pour leur aider à voiturer les vases du Tabernacle, qui étoient trop lourds, pour pouvoir être portés sur les épaules. Moise donna aux fils de Gerson deux de ces chariots avec leurs bœufs. & aux fils de Mérari les quatre autres chariots. Pour ce qui est des fils de Caath, il ne leur en donna point, parce que les rideaux dont ils étoient chargés, se pouvoient aisement porter sur les épaules par des hommes.

Moife ordonna ensuite aux chefs des Tribus de venir chaque jour faire leur offrande au nom de leur Tribu dans le Tabernacle du Seigneur. Ces présens étoient comme des marques, que les chefs des Tribus reconnoissoient le Seigneur pour leur Souverain, leur Roi & leur Dieu. On n'approche point des Grands dans l'Orient, sans leur faire quelques présens. Le premier jour Naasson, chef de la Tribu de Juda, vint faire son offrande, qui fut d'un plat d'argent du poids de cent trente sicles, d'une patère d'argent pesant soixante-dix ficles, tous deux pleins de farine, mêlée avec de l'huile pour le sacrifice, un petit vase d'or du poids de dix ficles, plein d'encens : un bœuf, un bélier, un agneau pour l'holocaufte, un bouc pour le péché, & deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs & cinq agneaux de l'année, pour les facrifices pacifiques. Tous les autres chefs des Tribus firent les mêmes présens chacun en son jour, douze jours de suite; & chaque jour on offrit au Seigneur ces sacrifices en solennité au nom de la Tribu qui les présentoit.

Trompettes d'argentpour les aftemblées.

Quelque temps après, Moise reçut ordre du Seigneur de faire deux trompettes d'argent [2], afin de s'en servir pour avertir le peuple, lorsqu'il faudroit décamper, s'assembler, ou marcher à la guerre, & pour la publication des fêtes & des autres choses qui regardent toute la multitude. Les Prêtres étoient chargés de sonner de la trompette, soit pour les affemblées de police ou de religion, foit pour la guerre, &

⁽¹⁾ Num, v111. 1. 2. 3. & feq.

⁽¹⁾ Num. X. 1. 2, &c.

les marches du peuple. Lorfqu'on fonnoit des deux trompettes d'un son uniforme, c'étoit le signal pour les assemblées. An. pu M. Lorsque le son étoit plus long, plus haut & plus varié, c'é- Avant J. C. toit le fignal pour décamper. Au premier coup de la trompette, ceux qui étoient campés à l'Orient du Tabernacle, levoient les premiers leurs tentes. Au fecond coup, ceux qui étoient au Midi, décampoient. Au troisième coup, ceux qui étoient au Couchant, & au quatrième ceux qui étoient au Nord. On fonnoit aussi de la trompette au premier iour de l'année : d'où vient qu'on appelle quelquesois ce jour-là, la fête des trompettes. On en fonnoit aussi aux premiers jours de chaque mois . & lorfqu'on offroit des vic-

Vers le même-temps, Jétro beau-père de Moise[1] ayant Cir. XXII.

appris toutes les merveilles que le Seigneur avoit faites en faveur de son peuple, prit Séphora, épouse de Moise, & ses Jétro, beaudeux fils . Gersam & Elièzer . & vint trouver Moise dans le père de Moicamp au pied du Mont Sinaï. Il envoya devant lui du monde fe, au campa pour l'avertir de sa venue . & aussirôt Moise accourut audevant de lui hors du camp, se prosterna en sa présence, l'embrassa, & après les civilités ordinaires, il l'introduisse dans sa tente, & lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé, les travaux qu'il avoit soufferts dans le chemin, & les merveil-

les que Dieu avoit faires en fayeur de son peuple contre les Egyptiens. Jétro s'en réjouit, & en loua Dieu; il offrit au Seigneur des holocaustes & des hosties pacifiques, & Aaron avec tous les Anciens d'Ifraël vinrent manger avec lui de ces victimes en présence du Seigneur.

times folennelles pour toute la nation.

Le jour suivant . Moise s'assit pour rendre justice au peu- Jétro con-Le jour suivant, Mosse s'attit pour renore justice au peu-ple qui demeuroit autour de lui, depuis le matin jusqu'au se de partafoir. Jétro avant remarque cela, en demanda la raison à ger la peine Mosse, qui lui dit: Le peuple vient pour me consulter, & du gouverne pour entendre mon jugement, tant sur les différents qui se seurs per rencontrent entr'eux, que fur-tout ce qui regarde la Loi & fonnes. les Commandemens de Dieu. Jétro lui remontra qu'il se satiguoit mal-à-propos, que le peuple même devoit beaucoup fouffrir d'attendre ainsi si long-temps devant son tribunal.

Que cela étoit au-dessus des forces d'un homme seul. Il lui confeilla de se réserver la connoissance des choses qui re-

[1] Exad. SVILL. L. & feg.

An DU M. gardent le culte & la Loi de Dieu, & pour le reste des affaires, de choisir parmi le peuple des hommes éclairés, fer-2514 Avant J. C. 1486.

mes, courageux, défintéreffés & craignans Dieu; & de les établir pour rendre la justice au peuple. Que s'il arrive, ajoura-t-il, quelque chose de plus difficile & de plus important, qu'ils vous le rapportent; & de cette forte vous pourrez suffire à ce que Dieu demande de vous : le fardeau ainfa partagé, fera plus léger, le peuple sera moins fatigué, & votre autorité diminuée sera moins odieuse & moins à charge. Vous établirez des chefs de mille, des chefs de cent, de cinquante, & de dix hommes: tous ces Officiers feront subordoni nés les uns aux autres, & vous serez au dessus d'eux tous,

Moife invite Hobab à accompagner le peuple, & de guide.

Moife exécuta le confeil que lui donnoit Jétro; il établit grand nombre de Juges & d'Officiers parmi le peuple; & bientôt tout le monde s'aperçut de l'avantage de cet étaà lui fervir bliffement. Peu de temps après (1), comme le peuple étoit sur le point de partir de Sinai (2), Moise dit à Jétro, ou plutôt à Hobab son fils , beau-frère de Moise , & frère de Séphora : Nous allons partir pour nous rendre au lieu que le Seigneur nous doit donner; venez avec nous, & vous aurez part à tout le bien que le Seigneur nous a promis. Comme Hobab s'en excusoit, Moise ajoura: Ne nous abandonnez point, je vous prie: Vous favez tous les endroits de ces déferts, & vous nous fervirez de guide, & lorsque nous serons arrivés où nous allons, nous vous donnerons tout ce qu'il y aura de meilleur dans le pays, que nous espérons posséder. Nous ne lisons pas que Hobab air consenti à la demande de Moile; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il se rendit à ses prières, puisque les Cinéens descendus de Jétro, entrèrent avec les Hebreux dans la terre de promission, & qu'ils y eurent leur partage (3).

Les Ifraélites étant partis de Sinaï (4), tombèrent bien-CH. XXIII. Départ de tôt dans l'impatience & dans le murmure, à cause de la sa-Sinaï

tigue du voyage, ce qui fut cause que le Seigneur envoya contr'eux un feu, qui consuma toute l'extrémité du camp. des Ifraéli-Alors le peuple avant crié vers Moife, Moife pria le Seites, au campement de gneur, & le seu sut étouffé & englouti : cet événement fit Tabéera.

^[1] Le vingtieme jour du fe- | [3] Judic. 1. 16. [4] Num. 1x. 1. 2. cond mois de l'an 2514.

donner à ce campement le nom de Tabiera, c'est-à-dire embrasement. De-là ils allèrent plus avant vers Pharan, & le An du M. peuple tomba de nouveau dans le murmure (1); car une Avant J. C. troupe de menue populace qui étoit fortie de l'Egypte avec eux, ayant une ardente envie de manger de la chair, s'affit, & se mit à pleurer, & les enfans d'Israël s'étant joint à eux, ils commencèrent à se plaindre, & à dire: Nous nous fouvenons des oignons que nous mangions en Egypte, fans qu'il nous en coutât rien; nous pensons aux concombres, aux poireaux & à l'ail que nous y avions en abondance. Qui nous donnera de la viande à manger? Notre ame est toute exténuée : nous ne voyons ici que de la manne. Moife ouit les plaintes du peuple qui pleuroient tous à la porte de leurs tentes. & leur murmure lui parut insupportable. Il en temoigna sa douleur à Dieu, & lui dit : Pourquoi avez-vous accable votre serviteur de douleur & d'affliction : & pourquoi avez-vous mis fur moi le poids de tout ce peuple? Pourquoi ne trouverai je point grâce à vos yeux? Est-ce moi qui ai conçu, ou engendré toute cette grande multitude, pour me dire comme vous faites : Portez-les dans votre fein . comme une nourrice porte fon enfant, & menez les dans le pays que j'ai promis à leurs pères ? Où prendrai je de la chair pour nourrir tout ce peuple ? Je ne puis feul foutenir cette charge; si ce n'est point votre volonté de m'en décharger, je vous prie de me tirer de ce monde, afin que ie ne sois pas accablé de tant de peines.

Le Seigneur lui répondit : Appelez les foixante-dix Anciens d'Ifraël, qui font les Chefs du peuple, & affemblezles à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance ; je descendrai , &c ie leur communiquerai de l'esprit qui est en vous, afin qu'ils vous aident à porter le poids de ce peuple, & que vous n'en foyez pas trop furchargé. Vous direz aussi au peuple: Purifiez-vous, & tenez vous prêt pour recevoir ce que le Seigneur doit vous envoyer : il a entendu votre murmure, & il a résolu dans sa colère de vons donner de la chair, non pour en manger un jour ou deux, ou cing, ou dix, ou vingt jours; mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, & que vous en foyez dégoûtés; parce que vous avez méprifé le Seigneur, en difant : Pourquoi nous a-t-on

^[1] Num. XL. 4.

AN DU M. 2514. 1486.

tirés de l'Egypte? Moiserépondit : Seigneur, ce peuple est de six cents mille hommes, & vous dites : Je leur donnerai Avant J. C. de la viande à manger pendant un mois? Faudra-t-il tuer une multitude de bœuss & de moutons, ou ramassera-t-on tous les poissons de la mer pour les rassafier. Le Seigneur lui répondit : La main du Seigneur est-elle affoiblie ? Vous allez voir si l'effet suivra mes paroles.

Moise assembla le peuple, & lui rendit compte de ce que

Dieu communique son le Seigneur lui avoit dit; après quoi il choisit soixante-dix mante - dix Moife dans

ple.

esprit à soi- Anciens d'Israël, auxquels le Seigneur communiqua une Anciens d'If- partie de l'esprit qui étoit sur Moise, & aussitôt ces hommes raël, pour commencèrent à prophétiser, & continuèrent toujours depuis à donner des marques de la présence de l'esprit faint en le gouverne- eux. Or il arriva que deux hommes, dont l'un se nommoit ment du peu- Eldad & l'autre Medad, qui étoient demeurés dans le camp, & qui n'étoient pas venus à l'affemblée, quoiqu'ils euffent été défignés dans le nombre des foixante dix [1], furent auffi remplis de l'esprit de prophètie; & comme ils prophètisoient dans le camp, un jeune homme accourut à Moile, & lui dit : Eldad & Médad prophétisent dans le camp. Josué aussitôt lui dit de les empêcher; mais Moïse lui répondit : Pourquoi avez-vous de la jalousie pour moi ? Plût à Dieu que tout le monde prophétisat, & que le Seigneur donnat son esprit à tout le neunle. Saint Jerôme croit (2) qu'ils étoient demeurés dans le camp par modestie, se croyant indignes de l'honneur que Moile vouloit leur faire. Quelques uns [3] ont cru qu'Eldad & Medad étoient fils d'Amram, & d'une autre femme qu'il épou fa, dit-on, après avoir répudié Jocabed sa tante, à la remontrance de Moife, qui lui fit connoître que ce mariage étoit défendu. On montroit autrefois un livre, fous le nom d'Eldad & de Medad, qui est cité par Hermas, auteur du premier siècle [4]; mais ce livre & la tradition que l'on vient de rapporter ne méritent aucune créance.

Le peuple étant retourné dans ses tentes, le Seigneur sit

^[1] Ita Cyril. Jerofol. Catec. x.] Cyrill, Alex. ad Joh. xx. 12. Theodoret & d'autres croient que ces deux étoient par-deflus le nombre de foixante-dix.

⁽²⁾ Hieronym. Ep. 117. manfione 13.

⁽¹⁾ Autor. tradition. Hebraic. in 1. Par. 1v. 17. 4. Hermas Paffor. I. 1. vifione 2. c. 5. Prope est Dominus con-

vertentibus , ficut feriptum eft in Heldam & Modal , &c.

lever un vent impétueux, qui emportades Cailles de de-là la AN DU M.

mer rouge, jusques dans le camp d'Israël, qui étoit alors dans l'Arabie Pétrée. Il en vint une si grande quantité tout autour Avant J. C. du camp, qu'elles couvroient l'espace d'une journée de che- Dieu envoie min; & comme elles étoient extremement lasses, & qu'elles des Cailles ne voloient que foiblement, & seulement à la hauteur de riture des les deux coudées, ou de trois à quatre pieds (1) de terre, le raélites, peuple en prit durant tout le reste du jour, & pendant la nuit suivante, une si prodigieuse multitude, que ceux qui en avoient amassé le moins, en avoient dix chomers : c'est àdire dix mesures chacune de 208 pintes, chopine, demi-setier & un peu plus; ce qui paroît incroyable; & ce qui a fait croire à d'habiles Interprètes, qu'il faudroit traduire dix monceaux, au lieu de dix chomers; mais les dix monceaux par tête, ou même, si l'on veut, par famille, nous donnent encore l'idée d'une prodigieuse quantité de Cailles dans un camp de plus de deux millions de personnes. Elle fut telle cette quantité, que les Hébreux ne pouvant les manger toutes affez tôt, en firent fecher un grand nombre autour du camp. Mais la chair de ces oiseaux étoit encore entre leurs dents, & ils n'avoient pas achevé de la manger,

qui fit donner à ce lieu le nom de Sépulcre de concupifcence. Etant partis de là, ils arrivèrent à Cadesbarné, & de-là CH. XXIV. à Hazeroth [2], où ils demeurèrent quelque temps. Comme ils étoient en ce lieu, Marie & Aaron mur murèrent contre Marie contre Moife, à cause de Séphora sa femme; ils trouvèrent mau- Séphora, vais qu'il eût époufé une femme de la race de Madian, fils de femme Chus; car Séphora étoit arrivée depuis peu au camp . com- Moife. me nous l'avons vu; & les Hébreux avoient un très-grand éloignement pour les étrangers, sur-tout pour la race de Cham, d'où étoit forti Chus. Ils crurent donc que Moife auroit dû renvoyer Séphora avec son père Jétro, au lieu de la retenir & de la mener avec lui. Peut-être aussi que Séphora avoit donné quelque occasion à ce murmure, en parlant avec trop de complaifance des grâces que le Seigneur faifoit à fon mari. Marie & Aaron dirent donc : Le Seigneur n'a-t-il parlè qu'à Moise? Ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui?

que la fureur de Dieu s'enflamma contre Ifraël, & les frappa d'une maladie qui en fit mourir un très-grand nombre, ce

⁽¹⁾ Num, x1, 31, & feq. Pfalm, Lxxv. 19. (2) Num. x11,

AN DU M. 2514. 1486.

leva pas ce que son frère & sa sœur avoient dit contre lui : Avant J. C. mais le Seigneur prit sa désense, & ordonna à Aaron & à Marie de venir feuls avec Moife au Tabernacle de l'Alliance. Ils y vinrent, & la gloire du Seigneur ayant paru dans la colonne de nuée, il parla en ces termes à Aaron & à Marie : S'il se trouve parmi vous un Prophète du Seigneur, je lui apparoîtrai en vision, & je lui parlerai en songe: mais il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moise, qui est le fidelle ministre de toute ma maison : je lui parle bouche à bouche; il voit le Seigneur clairement, & non fous des énigmes & des figures. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre Moife mon (crviteur? Auffitôt le Seigneur fe retira en colère, & la nuée s'éloigna du Tabernacle; & tout d'un coup Marie parut toute blanche de lèpre, comme la neige. Aaron l'avant vue en cet état, dit à Moise: Seigneur, je vous prie de nous pardonner la faute que nous avons faite, & que celle-ci ne devienne pas comme un cadavre horrible à voir, ou comme un avorton qui est rejeté avec horreur. Vous voyez que la lèpre lui a mangé la moitié du corps. Alors Moise cria au Seigneur, & lui demanda instamment la guérifon de Marie : mais le Seigneur répondit : Si elle avoit offense son père , & que son père lui eût craché au visage, n'auroit-elle pas dû demeurer au moins sept jours couverte de confusion ? Qu'elle demeure donc sept jours hors du camp, & après cela on la fera revenir. Marie demeura donc hors du camp pendant sept jours, & le peuple ne décampa point de ce lieu, jusqu'à ce qu'elle fût rappelée.

CH. XXV. Moïfe envoie des députés de Canaan.

Le peuple étant dans le désert de Pharan (1), aux environs de Cadesbarné : le Seigneur dit à Moife d'envoyer des hommes pour confidérer le pays de Canaan, qu'il devoit rer la terre donner aux Ifraelites. Moile choisit donc douze hommes, un de chaque Tribu, & les envoya avec ordre de bien examiner la nature du pays, la force des Villes, la valeur des habitans, les qualités du terrein, s'il est fertile ou non, & d'apporter des fruits du pays, afin d'en faire voir la montre au peuple. Or c'étoit le temps des premiers raifins. Au nombre de ces députés, étoient Caleb, fils de

⁽¹⁾ Num. x111. 1. 2. 3. &c.

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. 11.

Jenhone, de la Tribu de Juda, âgé alors de quarante ans (1), AN & Ofée, fils de Nun, de la Tribu d'Ephraim, à qui Moife donna alors le nom de Josué. On marque ces deux envoyés Avant 1. C. en particulier, à cause qu'ils sont célèbres dans le reste de certe histoire. Ils entrèrent donc dans le Pays de Canaan , & le parcoururent pendant quarante jours, dans toute fa longueur, depuis le désert de Sin, au midi de ce pays, jusqu'à Robob, fur le chemin d'Emath, au pied du Liban, à l'extrémité septentrionale du pays. Au retour ils passèrent par le torrent, ou la vallée du raifin, d'où ils emportèrent une branche de vigne avec son raisin, qu'ils portèrent à deux fur un bâton, à cause de sa grosseur, & pour ne le pas froisser. Il est certain qu'en ce pays-là on voit de fort gros raifins comme le témoignent les voyageurs.

Ces hommes revinrentau camp à Cadesbarné, quarante Retour des jours après leur départ ; ils firent leur rapport à Moile , à députés Aaron & à tout le peuple. Ils leur montrèrent des fruits du Murmure du peuple. Capays qu'ils avoient parcouru, & leur dirent : C'est un pays leb tâche de où coulent véritablement des ruiffeaux de miel & de lait : l'apaifer. mais il v a des habitans très-forts, & des Villes bien fortifiées, Nous y avons vu des géants de la race d'Enach. A ces mots; les Ifraélites commencèrent à se mutiner contre Moise. comme s'il eût voulu les engager dans une entreprise impossible. Mais Caleb pour les apaiser & pour réprimer leur murmure, les exhortoit à ne rien craindre, & affuroit que rien ne seroit plus aisé que de se rendre maître de ce pays. Les autres qui avoient été avec lui, dirent au contraire : Il nous est impossible de faire la conquêre de cette terre ; le peuple en est plus fort & plus vaillant que nous; la terre que nous avons confidérée dévore ses habitans; ceux qui l'habitent, font d'une grandeur extraordinaire; nous y avons vu des géants de la race d'Enach, qui sont d'une hauteur monstrueuse, & auprès desquels nous ne paroissions que comme des fauterelles.

Tout le peuple se mit donc à crier [2], & ils pleurèrent toute la nuit, en difant : Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte; & puissions-nous plutôt mourir dans cette vaste folitude, que non pas que le Seigneur nous fasse entrer dans ce pays, où nous périrons par l'épée, & où nos femmes & nos

(1) Jofue xIV. 7. Tome I.

(2) Num. 81v.

2514.

1486.

2514. 1486.

enfans seront emmenés captifs? Ne vaut-il pas mieux nous en retourner en Egypte? Et ils fe dirent l'un à l'autre. Avant J. C. établiffons-nous un chef, & retournons-nous-en en Egypte. Moyfe & Aaron les entendant, se jetèrent le visage contre terre devant toute l'assemblée pour les détourner de cette

résolution; & Josué & Caleb, qui étoient du nombre de ceux qui avoient confidéré le pays, déchirèrent leurs habits, & dirent à toute la multitude : La terre dont nous avons fait le sour, est excellente : Si le Seigneur nous est favorable, rien n'est plus aisé que de nous en rendre maîtres, ne murmurez point contre le Seigneur, & ne craignez point les Cananéens, nous pouvons les dévorer comme le pain ; toute leur force les a abandonnés, & le Seigneur est avec nous.

ne craignez point.

Alors le peuple jetant de grands cris, prit des pierres, & vouloit les lapider. Mais la gloire du Seigneur ayant paru dans la nuée sur le Tabernacle de l'Alliance, cette vue réprima la violence du peuple, & le Seigneur dit à Moife: jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il par ses discours ? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, après tous les prodiges que j'ai fait en leur présence ? Je vais les frapper de peste & les exterminer. Et pour vous, je vous établirai Prince d'un autre peuple, plus fort & plus grand que celui-ci. Moise répondit : Vous voulez donc que les Egyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple, & que les habitans du pays de Canaan, qui ont appris que vous êtes au milieu d'Ifraël, que vous vous v faites voir face à face, que vous le couvrez de votre ombre, que vous marchez devant eux pendant le jour comme une nuée, & pendant la nuit comme une colonne de feu; vous voulez, dis je, qu'ils apprennent que vous avez fait mourir tout ce peuple comme un feul homme dans le désert, & qu'ils disent : Il les a fait périr . parce qu'il ne pouvoit les faire entrer dans le pays qu'il leur avoit promis. Que le Seigneur fasse donc aujourd'hui éclater la grandeur de sa puissance, en pardonnant à son peuple.

Dieu condamne les Ifraélites rediffert.

Le Seigneur répondit : Je lui ai pardonné, felon votre parole, moi qui suis le Dieu vivant, & toute la terre sera rembelles à mou- plie de ma gloire; mais je jure qu'aucun de ceux qui ont vu sir dans le l'éclat de ma gloire à Sinaï, qui ont été témoins des prodiges que j'ai faits dans le désert & dans l'Egypte, qui m'ont déjà tenté dix fois, & ont toujours été rebelles à ma voix,

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

qu'aucun de ceux là ne verra la terre que j'ai promise à leurs pères ; non aucun de ceux qui m'ont outragé de paroles, ne AN DU M. la verra. Quant à Caleb & à Josué qui étant animés d'un autre esprit, sont demeurés attachés à moi, & ont été obéisfans à mes ordres, je les ferai entrer dans ce pays, eux & leur postérité le posséderont. Retournez donc en arrière dans

le désert par le chemin de la Mer Rouge, de peur que les Amalécites & les Cananéens qui demeurent dans les vallées, ne viennent fondre für vous.

Et à l'égard des Israélites, dites leur : Je suis le Dieu vivant : Je jure par moi-même que je vous traiterai felon le fouhait que je vous ai entendu faire. Vos corps seront étendus morts dans ce défert ; nul de vous n'entrera dans le pays que je vous avois promis ; nul de tous ceux dont on a fait le dénombrement depuis vingt ans & au-deffus ; mais j'y ferai entrer vos petits enfans, dont vous avez dit, qu'ils feroient en proje à vos ennemis, ils verront ce pays, & le posféderont; pour vous, vous périrez dans ce défert : vos cadavres y demeureront étendus, & y seront consumés; & vos enfans y feront errans & vagabonds pendant quarante ans, autant d'années que vous avez mis de jours à considérer ce pays. Vous porterez pendant quarante ans la peine de votre iniquité, & vous saurez quelle est ma vengeance. En exécution de ces menaces, les hommes qui avoient été envoyés pour confidérer le pays de Canaan, furent frappés du Seigneur, & moururent dans le désert, il n'y eut que Caleb & Josué d'épargnés. Les Juifs célèbrent encore à préfent un jeune en mémoire de cer accident.

Moile avant fait le rapport de toutes ces choses au peuple, ils en furent fort affligés, & il y eut un très-grand deuil parmi eux. Le lendemain matin, ils montèrent sur le sommet de la montagne, & dirent : Nous sommes prêts d'aller au lieu que le Seigneur nous a promis. Nous reconnoissons que nous avons péché: Mais Moise leur dit: Pourquoi contrevenez-vous à la parole du Seigneur ? Cette entreprise vous réussira mal. Gardez-vous bien d'avancer dans ces montagnes, car le Seigneur n'est point avec vous ; si vous avancez, les Amalécites & les Cananéens tomberont sur vous. & vous serez passés au sil de l'épée, parce que vous avez été rebelles au Seigneur, & que le Seigneur s'est retiré de vous. Mais étant remplis d'orgueil & de présomption, ils

s'opiniâtrèrent à vouloir passer les montagnes, & les Amas An nu M lécites & les Cananéens, qui tenoient les défilés, & qui Avant J. C. avoient occupé les hauteurs, fondirent sur eux, les battirent & les poursuivirent jusqu'à Horma; cependant l'Arche 1486.

CH. XXVI. Cadesbarné.

du Seigneur & Moise ne sortirent point du camp. Les Ifraélites demeurèrent affez long-temps à Cadesbar-Départ des ne [1], & aux environs ; de la ils partirent pour aller à Ifraélites de Rethma [2], de Rethma à Rémon Pharez, à Lebna, à Resta, à Céclatha, ou Céilat, à Sépher, à Adar, ou Arada, à Maceloth, à Horma, à Tahad, à Tharé, à Metec, ou Methca, à Hesmona, de-là ils revinrent à Mozeroth, apparemment le même que Hazeroth, puis à Beneiacan. à Gadgad, à Jétébata, à Hébron, à Elat, à Asiongaber, au bord de la Mer Rouge, sur le golfe Elanitique, de là à Mozeroth près de Cadés pour la dernière fois. Mais cela n'arriva que la quarantième année de leur voyage dans le défert. Durant tout ce temps il arriva bien des choses, & Moise publia bien des Lois, que nous ne devons pas passer fous filence. Comme on ne fait ni le temps, ni l'occasion de la plupart de ces Lois, nous allons en donner tout de fuite un précis, afin que le lecteur se forme une juste idée de la République des Hébreux, confidérée tant selon le civil, que selon le sacré.

Précis des Lois de Moïfe.

Dieu se déclare le Roi, le Maître, le Seigneur & le Protecteur de la race d'Abraham, en vertu de l'alliance faite avec ce Patriarche, & renouvelée d'une manière plus folennelle à Sinaï, lorsqu'il donna la Loi à Moïse. Il demande les adorations, les respects, l'amour de son peuple, avec défenses d'adorer, de représenter les Dieux des nations, & même de prononcer leurs noms. Il veut qu'on jure en son nom, lorsqu'on est obligé de jurer, & défend de jurer jamais par les Dieux étrangers. Le blasphème contre Dieu eft puni de mort. Les faux fermens, les juremens en vain, les mensonges, les calomnies sont très-expressément défendus. Il n'impose point d'obligation de lui faire des vœux ; mais auffitôt qu'on les a faits, il veut qu'on foit fidelle à les exécuter. Il condamne ceux qui le tentent, & qui doutent de son pouvoir souverain; ceux qui consultent les Magiciens, les Devins, les Aftrologues, les faux Prophètes, les di-

⁽¹⁾ Deut. 1. 46. (1) Num. xxx111. 18. & feq.

feurs de bonne aventure; en un mot toutes les fortes de magies & de superstitions. Il défend d'observer les songes, de Lois de Moipratiquer les cérémonies des Idolâtres, en se coupant les se. cheveux en rond. & en se faifant des incisions & des stigmates en l'honneur des faux Dieux. Il condamne à la mort les Magiciens, les Devins, les faux Prophètes; qui veulent in- Magiciens, duire le peuple à l'idolàtrie. Il dévoue à l'anathème & les Devias , Aftrologues pu-Peuples & les Villes, qui s'abandonnent au culte des Idoles. nis de mort. Il veut que les Ifraélites étudient sa Loi jour & nuit. qu'ils la portent fur leur poignet & fur leur front , & qu'ils l'écrivent fur les montans de leurs portes.

Il ordonne que l'on ne lui offre des facrifices, & qu'on ne lui érige des autels, que dans un feul lieu qu'il aura choifi. qu'on ne lui Que tout ce qu'on tuera d'animaux dans le désert, foit un feul lieu. amené à la porte du Tabernacle, sous peine, pour le contrevenant, d'être puni comme homicide. Il défend de planter des bois autour de son autel; il veut que chaque Ifraélite paroiffe trois fois l'année dans le lieu qu'il marquera pour son culte ; & défend d'y paroître les mains vides. Il veut que son peuple apporte à son Temple les prémices & les dixmes destinées pour l'entretien de ses Prêtres & de ses Lévites. C'étoit une marque de leur dépendance, & une reconnoiffance que le pays qu'ils possédoient, étoit au Seigneur. C'est aussi dans le Temple, qu'on devoit saire chaque année des sestins de Religion, où l'on invitoit le Lévite, le pauvre, la veuve & l'orphelin. Tous les trois ans, au-lieu de venir faire ces repas dans le Temple, chacun pouvoit les faire dans le lieu de sa demeure. Tous les premiers nés étoient dévoués au Seigneur; il falloit, ou les offrir, ou les racheter.

Dieu vent

La tribu de Lévi toute entière, étoit confacrée au fervice Diverfes fordu Seigneur. Aaron & fes fils & fes descendans étoient ses tes de facri-Pretres ; & les autres familles des Lévites étoient employées fices. Ce qui au fervice du Temple, fous le commandement des Prêtres. Ceux ci avoient feuls le droit d'offrir le sang, la graisse, & les autres parties des facrifices qui se consumoient sur l'Autel. Eux feuls entroient dans le Saint pour y brûler l'encens, pour y allumer des lampes, pour y préfenter les Pains devant le Seigneur tous les jours de Sabbat. Ils avoient certaines parties des victimes pour leur falaire. Dans les facrifices expiatoires pour le péché, la plus grande partie de la victime étoit aux Prêtres. Dans les facrifices pacifiques, ou

fc.

de dévotion, ou pour les actions de grâce, ils avoient l'é-Lois de Moi, paule droite, & la poitrine ; le refte étoit au profit de celui à qui l'hostie appartenoit. On en brûloit simplement les graisses sur l'Autel, & on en répandoit le sang au pied de l'Autel. Les holocauftes étoient entièrement confumés fur le feu, & le Prêire ne profitoit que de la peau de l'hostie.

> Les Prêtres ne pouvoient manger les animaux offerts en facrifices pour le péché, que dans le lieu Saint, & il n'écoit pas permis d'en porter au dehors. Mais pour les animaux offerts en facrifices pacifiques, ils pouvoient en manger dans leur maison, de même que leurs semmes & leurs enfans, & leurs esclaves, mais non pas l'ouvrier à gage, ni le mercenaire. Il en étoit de même des prémices, des dixmes, des offrandes, & des choses vouées au Seigneur. Un Prêtre qui auroit mangé des choses sanctifiées, c'est-à dire des hosties pacifiques durant son impureté, étoit puni du dernier supplice. La fille du Prêtre, des qu'elle étoit mariée à un homme qui n'étoit pas de la race Sacerdotale, ne pouvoit plus user des choses sanctifiées : mais elle le pouvoit , lorsqu'elle étoit veuve, ou répudiée, & qu'elle étoit par-là rentrée dans la maifon de son père. Les arbres nouvellement plantés, passoient pour impurs pendant les quatre premières années; tout le fruit qu'ils portoient étoit au Seigneur; le propriétaire n'avoit droit d'en goûter, que la cinquième année.

Un Prêtre ne pouvoit épouser une semme de mauvaise Les Prêtres vie, ni une femme répudiée. Si la fille d'un Prêtre déshone peuvent noroit la maifon de fon père par quelque impudicité, elle épouser une étoit brûlée vive. Dans tous les sacrifices on employoit le femme de mauvaife vie, fel, le vin & la farine, comme des affaisonnemens aux

Défauts qui viandes qu'on immoloit. On n'v offroit jamais, ni huile feuexclusient le, ni levain; mais on pouvoit offrir des gâteaux frottés de l'exercice d'huile, ou de la farine arrofée d'huile. C'étoir aux frais du Sacerdo- des Prêtres, que s'offroient les holocauftes perpétuels du foir ce , & qui & du matin, qui consistoient en deux agneaux avec les lirendoient les du marin, qui commoient en deux sgreaux avec les na victimes in-bations ordinaires. L'Ecriture marque plusieurs défauts qui capables d'é-rendoient les victimes impures pour les facrifices; & plutre offertes fieurs autres défauts du corps, qui exclusient les Prêtres en facrifice.

de l'exercice de leur sacerdoce. Dieu n'avoit assigné de partage en fonds de terre ni aux Prêtres ni aux Lévires : mais il avoit abondamment fourni à leur subsistance par les pré-

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

mices, les dixmes, les offrandes, les premiers-nés, les chofes vouées qui leur appartenoient par les vœux, & les parties Lois de Mois des victimes qu'on leur donnoit pour leur peine. Il leur fe. avoit auffi affigné quarante-huit Villes pour leur demeure . avec mille coudées de terrein autour de ces Villes. De ces Villes affiquarante-huit Villes, il y en eut fix d'affignées à fervir d'a-gnées pour la file à ceux qui avoient commis un meurtre casuel & invo- Pretres. lontaire, & treize pour servir de logemens aux familles des Prêtres.

Dans toutes les Villes, lorsqu'on pétrissoit de la pâte, on en donnoit toujours une petite quantité aux Lévites. On on en donnoit toujours une petite quantité aux perites. Au avoit fixé cette portion au desfus de la quarantième, & au Prêtres. dessous de la cinquantième partie de ce que l'on pétrissoit; outre les parties des victimes que l'on immoloit dans le Temple, & que l'on présentoit aux Prêtres pour leur salaire, on devoit aussi leur donner dans toutes les Villes où l'on tuoit quelques animaux, l'épaule, le ventricule, & les mâchoires. Ils avoient de plus quelque part à la laine des mousons que l'on tondoit; ils recevoient la dixme non feulement des grains & des fruits de la campagne, mais aussi des animaux. On prenoit pour eux la dixième pièce de bétail qui venoit, fans choisir. C'étoit les Lévites qui levoient les dixmes & les prémices, & lorsqu'ils les avoient ramassées, ils en mettoient à part la dixièmepartie pour les Prêtres.

lis fervoient les uns & les autres dans le Temple par Les Prêtres fervoient quartier; ils entroient en fervice le Samedi, & en fortoient dans le Temple par de l'entre de l'entr le même jour. Ils fervoient depuis l'âge de vingt cinq ans , ple par quatou trente ans, jusqu'à cinquante. Du temps de David, on tier. les obligea de servir dès l'âge de vingt ans : ceux qui jugeoient à propos de s'attacher pour toute leur vie au service du Temple, ne pouvoient en être empêchés. Une des principales sonctions des Prêtres & des Lévites, après le ministère sacré, étoit de juger & d'instruire les peuples. Ils avoient une fort grande autorité même pour le civil, & beaucoup de part au gouvernement, sur tout avant l'établiffement des Rois. Le Roi nouvellement élevé à la royautè, recevoir de leur main le volume de la Loi, qu'il faifoit transcrire pour son usage. La distinction des différentes sorses de lèpre & d'impureté, les causes de divorce, l'épreuve des eaux de jalousie, tout ce qui regardoit les voux des Nazaréens: la décision des cas concernans la Loi . étoient de leur ressort.

Lois de Moigrand-Prétre pour le civi!

Précis des grand-Prêtre, sous peine de la vie. Il avoit seul le privilége d'entrer dans le Sanctuaire, & cela seulement une fois l'an-Privilége du née, au jour de l'expiation solennelle. Il étoit le chef de la justice, il devoit être sorți d'une femme de sa tribu & de fa race, que son père auroit épousé vierge. Il y avoit plufieurs défauts corporels qui excluoient de cette fouveraine dignité, & dont le grand Prêtre devoit être exempt, Dieu avoit attaché à sa personne l'oracle de la vérité, en le revêtant de l'Urim, & Thumim, & de l'Ephod, par le moyen desquels il répondoit sur l'avenir. Toute sorte de deuil, même celui pour son père, lui étoit interdit. Il n'entroit jamais dans un lieu où étoit un mort. Nous avons vu ci devant quelle étoit la magnificence de son habit de cérémonie. C'étoit lui qui bénissoit tout le peuple avec grande pompe dans les affemblées générales de toute la nation.

Consinence dans le Tempic.

Tous les Prêtres Hébreux en général, gardoient la des Prêtres continence pendant tout le temps qu'ils servoient dans le Temple. Les souillures même casuelles & involontaires, les rendoient incapables d'exercer leurs fonctions; ils s'abitenoient de vin . & marchoient nus pieds pendant le temps de leur ministère. Ils mangeoient & couchoient dans le Temple pendant les fept jours de leur service ; & il ne leur étois pas permis de paroître au dehors avec leurs habits de cérémonie.

Sortes d'a-. mimaux qui s'offroient crifices.

Parmi les Hébreux, on n'offroit en facrifice que trois fortes d'animaux à quatre pieds; favoir des bœufs, des agneaux dans les fa- ou des boucs; fous le nom de bœufs, on comprend le veau, la vache, le taureau; sous celui d'agneaux, on entend le bélier & les brebis; & sous le nom de boucs, les chèvres & les chevreaux. Il y avoit aussi certains cas, où l'on offroit des oiseaux purs, soit domestiques ou fauvages. Ils n'avoient que trois fortes de facrifices; 1º. L'holocauste, où toute la victime étoit consumée sur le feu; on en ôtoit seulement la peau. 2º. Le facrifice pour le peché, ou le facrifice d'expiation; & 3°. le sacrifice pacifique, ou de dévotion, pour rendre grâces à Dieu, pour lui demander quelque faveur. ou simplement pour reconnoître son souverain domaine. Je n'entre point dans le détail des cérémonies des facrifices ; cela ne regarde pas directement l'histoire.

Il y avoit trois grandes Fêtes principales parmi les líraé-

lites, dans lesquelles tous les mâles depuis l'âge de douze ans & au dessus, étoient obligés de se présenter devant le Sei- Précis des Lois de Moigneur dans le lieu qu'il avoit destiné. Ce lieu, depuis le temps fe. de David, fut le Temple de Jérufalem : auparavant c'étoit les différens endroits où se trouvoient l'Arche d'Alliance & le Tabernacle.

La première de ces solennités se célébroit le 15 de Ni- CH. XXVIII fan , qui étoit le premier mois de l'année fainte , & qui ré- Fête de la pondoir à norre mois de Mars. Elle étoit instituée en mé- Pâque. moire du passage de l'Ange exterminateur, qui mit à mort les premiers-nés des Egyptiens, & épargna ceux des Hébreux. Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cette Fête, étoit : 1º. L'Immolation de l'Agneau Paschal. 2º. L'usage des pains sans levain, qui duroit pendant sept jours que duroit la Fêre : & 30, l'Offrande d'une gerbe d'orge qui s'offroit dans le Temple le fecond jour de la Fête, ou le feize de Nifan, & qui étoit comme les prémices de la moisson des orges. Il y avoit quelques facrifices particuliers ordonnés pour cette Fète, qu'il seroit trop long de rapporter. On a vu cidevant, que ceux qui ne s'étoient pas trouvés en état de célébrer la Paque le 15 de Nisan, la faisoient le 15 du second mois. Mais ils étoient toujours obligés à l'abstinence du pain levé pendant les sept jours de la première Pâque, en quelque heu, & en quelque état qu'ils se trouvassent.

La seconde Fère solennelle éroit la Penrecôte, qui se célébroit cinquante jours après la Fête de Pâque, en mémoire de la Loi donnée aux Hébreux, & de l'alliance faire à Sinaï, par la médiation de Moife. On offroit dans cette folennité deux pains de nouveau froment, comme des prémices de la moisson des bleds. On croit que la Pentecôte avoit fon octave comme la Pâque; mais je ne la remarque pas dans le texte de Moife.

Fête de la Pentecôte.

La troisième Fête solennelle étoit celle des Tentes, ou des Tabernacles, qui se célébroit à la fin de l'année civile, Tentes. en actions de grâces des moissons & des vendanges, & des autres biens que l'on avoit reçus de Dieu dans le cours de cette année, & en mémoire du voyage du défert, où les Ifraélites avoient vécu fous des tentes pendant quarante ans. Cette Fête duroit sept jours, & le peuple assemblé à Jérusalem, ne logeoir que sous des tentes faites de seuilles & de branches d'arbres.

Lois de Moï-

lennel.

Le dixième jour du septième mois, c'est-à-dire le dixiè: Précis des me jour du premier mois de l'année civile, étoit un jour folennel, qui se passoit dans le jeune, dans la pénitence & Expiation, dans la mortification, La Loi portoit peine de mort, conon jeane fotre celui qui n'auroit pas jeûné ce jour-là. On expioit les péchés de la multitude par divers facrifices, & en particulier par celui de deux boucs, dont l'un étoit mis en liberté, & se nommoit le bouc émissaire; & l'autre étoit immolé pour les péchés du peuple. & se brûloit hors du camp. Ce jour-là le grand-Prêtre entroit dans le Sanctuaire avec le sang d'un taureau immolé pour le péché, & ensuite avec le fang du bouc, dont on avoit été brûler la chair hors du camp. On croit que le même jour se faisoit le sacrifice de la vache rousse, que l'on brûloit aussi pour en tirer la cendre qu'on distribuoit au peuple, & qui servoit à purifier

Méoménies.

Les Néoménies, ou premiers jours du mois, étoient auffi jours de Fête; mais on ne les chommoit point; seulement on y offroit certains facrifices particuliers, & on y fonnoit de la trompette, pour annoncer le commencement du mois. Le premier jour du premier mois de l'année civile, étoit le plus folennel; & on l'appeloit par distinction la Fête des Trompettes; parce qu'on y annoncoit le commencement de l'année au son des instrumens.

ceux qui avoient affisté à des funérailles.

Tour Sabbat.

Le jour du Sabbat ayant été fanctifié par le repos du Sei gneur, après la création du monde, est ence sens la plus ancienne de toutes les Fêtes; mais on ne commença à l'obferver qu'àprès la fortie de l'Egypte. Moyfe en publia l'ordonnance à Raphidim, avant que d'être arrivé à Sinai. Dieu y commande le repos, sous peine de la vie; & il ne permet pas même d'allumer du feu ce jour-là, ni de préparer à manger; ce qui ne s'observoit pas dans les autres Fêtes, où, nour l'ordinaire, on se contentoit de défendre les œuvres ferviles, sans interdire de préparer à manger. Un jour, dans le voyage du désert (1), on trouva un homme qui amaffoit du bois le jour du Sabbat. On l'arrêta, & on l'amena à Moyfe, qui le fit mettre en prison, en attendant que le Seigneur en eût ordonné; il consulta Dieu, qui lui dit de faire lapider cet homme par tout le peuple. On le conduisit

⁽¹⁾ Num. xv. 32.

donc hors du camp, & on le lapida. Dieu vouloit que nonfeulement les pères de famille & leurs enfans , mais Lois de Meis auffi leurs esclaves & les animaux demeuraffent dans se le repos le jour du Sabbat. Ce jour devoit être tout entier employe à l'étude de la Loi de Dieu, & à fon fervice.

On peut mettre au nombre des Fêtes l'Année sabbatique, Année sabqui arrivoit tous les sept ans, & pendant laquelle il étoit batique, défendu de cultiver la terre. & de recueillir les fruits que les arbres & les champs produisoient d'eux-mêmes. On les abandonnoit aux pauvres, aux orphelins, aux étrangers, & aux animaux de la campagne ; on remettoit les dettes aux créanciers, & on renvoyoit en liberté les esclaves Hébreux

Au bout de quarante-neuf ans, ou d'une semaine d'An- Jubilé en la nées sabbatiques, arrivoit l'Année du Jubilé, qui avoit en quarantecore de plus grands priviléges, que l'Année fabbatique; année, puisqu'alors, non-seulement on ne recueilloit point les fruits, on relachoit les esclaves, on remettoit les dettes: mais encore toutes les terres, les fonds & les héritages retournoient dans la Tribu. & dans la famille de ceux qui avoient été obligés de les aliéner. Cela empêchoit que les grands ne s'enrichissent trop, & que les pauvres ne tombassent dans une extrême pauvreté. L'Année du Jubilé, ainsi que l'Année fabbatique, commençoit vers le mois de Septembre, & finiffoit de même, enforte qu'avant l'hiver on pouvoit faire les semailles pour faire la récolte suivante. Cette année s'annoncoit solennellement au son des trompettes; & c'étoit un temps de joie pour les pauvres, les débiteurs & les esclaves dans toutes les terres d'liraël,

Le Roi, que les Ifraélites devoient choifir pour les commander [1], devoit être élu par tout le peuple, felon CH. XXIX: que le Seigneur l'auroit défigné; il devoit être du nom- devoit avoir bre des enfans d'Ifraël ; il étoit défendu à ce Prince de mul- te Roi des tiplier le nombre de ses chevaux, d'avoir un trop grand Israélites. nombre de femmes, de ramener le peuple en Egypte, de s'élever d'orgueil par-deffus ses frères, d'amasser de grands éréfors d'or & d'argent, Moyfe lui ordonne de tirer une copie de la Loi du Seigneur, de la lire tous les jours de fa vie, &

Précis des Lois de Moïde ne s'entécarterni à droit, ni à gauche, Samuël parlant des droits du Roi, difoit aux Ifraélites (1): Il prendra vos fils, & les deflinera à conduire fes chariots: il enfera d'autres fes Cavaliers & fes Coureurs, fes Tribuns & fes Centeniers: il en prendra quelques-uns pour cultiver fes champs, & pour bâtir fes maifons; & quelques autres pour lui fabriquer des armes & des chariots, Il prendra vos filles pour être fes Parfumeufes, fes Cuifinières & fes Boulangères, Il vous ôtera vos champs, vos vignes, & vos plants d'Oliviers, pour en faire préfent à fes favoris ; Il levera la d'âtme de vos moiffons, de vos vendanges & de vos animaux, & les donnera à fes

Loi pour la

Eunques & à fes Servicurs.

Dans les guerres contre les Cananéens, on mettoit tout à feu & à fang fans miléricorde. Ces peuples évoient dévoués à l'anathème, & il étoit défendu de faire alliance avec eux. Mais dans les autres guerres, on officit d'abord la paix à ceux que l'on vouloit attaquer, & on leur propofoit des conditions juftes & équitables; s'ils les refucionr, on commençoit la guerre. Si l'on afficgéoit une place, & qu'il faillie faire des ouvrages pour la réduire, il éroit défendu de couperles arbres fruitiers & de ravaget la campage, pour faire des machines & des terraffes. Si la Ville éroit prife d'affaur, on mentoit à mort tous les hommes capables de porter les armes, mais on réfervoit les femmes & les enfans, les animaux & les meubles qui étoient partagés à toure l'armée, Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'on avoit à combattre en bataille rangée, un Prètre & Si l'avoit à l'avoit de l

at tête de l'armée encourageoit les combattans, en leur promettant lefecours de Dieu. Enfuite les Chefs ou les Généraux alloient crier à larée de chaque baraillon; que ceux qui avoient depuis peu bâti une maifon nouvelle, ou planté un nouveau plan de vigne, ou éponté une femme, pouvoient s'entretourner, de peur que venant à mourir dans le combat, un autre ne jouit de leurs travaux, & ne prit la femme qu'ils avoient époufée: puis ils difoient encore à route l'armée: Si quelqu'un manque de cœur & craim le danger, il peut fe retirer, de peur qu'il n'infpire la frayeur dont il eft rempli, à tout le refte de l'armée.

Partage du butin pris fur Pennemi,

Le butin pris sur l'ennemi, se partage oit par le Général également à tous les soldats, tant à ceux qui avoient été au

⁽¹⁾ Reg. vIII. 12. &c.

combat, qu'à ceux qui étoient demeurés à la garde du camp & du butin. On purifioit les dépouilles avant que de les ap-Lois de Mois porter aucamp. On faifoit paffer par les flammes les métaux, 6. & tout ce qui pouvoit réfister au seu; les habits & les autres choses qui ne résistent point au seu , étoient purissés par l'eau d'expiation. Les femmes qui tomboient entre les mains du foldat, devenoient ses captives, S'il vouloiren éponser quelqu'une, il la conduifoit chez lui, où elle coupoit ses cheveux & fes ongles. & demeuroit ainsi dans le deuil pendant un mois, pleurant la perte de son père & de sa mère, & après cela elle épousoit l'Israélite. S'il venoit après cela à s'en dégoûter & à la répudier, il étoit obligé de la renvoyer libre, fans la vendre, ni la tenir affujertie par force en qualité

d'esclave. Le Dieu d'Ifraël & ses Prêtres avoient aussi leur part aux dépouilles, & le Général en recevoit une partie diffinguée pour sa personne. On gardoit beaucoup d'ordre & de discipline dans le camp d'Ifraël. Les femmes en éroient absolument bannies dans les expéditions; & ceux à qui il étoit arrivé quelque chose en dormant, étoient obligés de sortir hors du camp, & de n'y rentrer qu'au foir, après avoir lavé leurs habits, & s'être eux-mêmes plongés dans l'eau. Chaque foldat portoit un pic à fa ceinture pour faire un creux dans la terre, lorsqu'il alloit hors du camp aux nécessités de la nature ; après quoi il couvroit le trou, & rentroit dans le camp. Lorsqu'il s'étoit donné un combat, & qu'il n'y avoit qu'une partie de l'armée qui y eût affifté, cette partie demeuroit hors du camp pendant sept jours, à cause des souillures contra cheés par l'attouchement des corps morts ; après ce terme, les foldats rentroient dans le camp, ayant auparavant lavé leurs corps & leurs habits.

Moife ordonne qu'il y ait des Juges dans toutes les Vil- CH. XXX. les, & qu'on rapporte au Grand Prêtre toutes les affaires de Juges établis conséquence & de difficile discussion. Il veut que les Juges dans toutes foient intègres, incorruptibles, qu'ils jugent sans acception de personne, qu'ils ne reçoivent point de présens; que dans les châtimens qu'on impose, on évite une trop grande rigueur ; qu'on ne laisse les corps des suppliciés sur la potence, que jusqu'au coucher du Soleil; que ceux que l'on condamne au fouet, ou à la bastonnade, ne recoivent pas plus de quarante coups. Qu'on punisse sévèrement les calomnia-

teurs & les faux témoins, & qu'on leur fasse souffrir la pei-Précis des ne du talion. Que personne ne soit condamné sur le témoignage d'un feul ; il faut deux ou trois témoins pour fai-Devoirs des refoi contre un accufé. Les pères & mères, jusqu'au temps de la Loi, avoient

enfansenvers teurs pères & mères, & des

été les Juges de leurs enfans. Moife veut que les Juges conpères & mè- noissent des fautes des enfans contre leurs pères. Il ordonne res envers aux enfans d'honorer leurs pères & leurs mères, & de les leurs enfans, secourir dans leurs besoins. Il condamne à la mort les enfans rebelles, désobéiffans, débauchés, qui frappent, ou qui outragent de paroles leurs pères & leurs mères. Il n'ordonne rien contre les parricides, comme s'il avoit cru ce crime impossible. Le père peut vendre ses enfans pour esclaves dans le cas d'une extrême néceffité. Mais il lui est défendu de les faire passer par le seu en l'honneur du Dieu Moloc, soit qu'on les fit simplement passer au dessus des flammes, ou entre deux feux , par une manière de lustration superstitieuse : soit qu'onles confumât réellement dans les flammes en l'honneur de ce faux Dieu, comme il n'étoit que trop ordinaire.

Homicide cafnel. Homicide volontaire.

Le meurtre volontaire est puni de mort sans rémission : mais pour le meurtre casuel & involontaire, Dieu avoit asfigné fix Villes d'afile, trois en decà, & trois au-delà du Jourdain, enfaveur de ceux qui avoient tué quelqu'un sans le vouloir. Celui qui s'y retiroit, rendoit d'abord compte aux Juges du lieu de l'accident qui étoit arrivé. Si les parens du mort le demandoient, il étoit renvoyé avec escorte au lieu où le meurtre s'étoit sait. Lorsque les Juges du lieu l'avoient trouvé coupable, & déclaré que le meurtre n'étoit pas involontaire, ilétoit livre aux parens du mort, qui en tiroient eux-mêmes vengeance. S'il étoit trouvé innocent, on le renvoyoit dans la Ville de résuge, où il demeuroit fans en fortir . jusqu'à la mort du Grand-Prêtre; alors il pouvoit se retirer en liberté dans le lieu de sa demeure. Que fi avant ce temps il étoit rencontré hors de la Ville de réfuge par les parens du mort, ils pouvoient le mettre à mort impunément. Ces Lois sont en faveur de l'étranger, ou du profélyte, comme de l'Ifraélite & du naturel du pays.

Adultere & autres crimes temblables , punis de mort.

L'adultère, l'inceste, la sodomie, les crimes abominables contre nature, sont punisde mort dans celui qui les fait, comme dans celui où celles qui les souffrent. Si une fille promise en mariage, est violée à la campagne, l'homme seul l'era puni de mort ; si elle est violée dans la Ville , l'homme & la fille feront mis à mort. La fille n'a point d'excuse; elle Précis des pouvoit crier , & demander du secours contre la violence. fe. La proftitution de l'un & de l'autre sexe étoit sévèrement interdite dans Ifraël. Il étoit très-expressément défendu d'offrir au Temple le prix d'un commerce honteux. Celui qui a déshonoré une fille, est tenu de la prendre pour femme. Si le père ne la veut pas accorder, le corrupteur lui donnera pour dot, autant que la fille peut espérer. La Loi défend, fous peine de la vie, au mari, d'approcher de sa femme durant ses incommodités ordinaires. Elle permet, ou plutôt el- Divorce perle tolère le divorce; & permet aux parties séparées de se léré, marier a d'autres; mais elle défend au mari qui a répudié sa femme de la reprendre, après qu'elle aura époufé un autre homme, dont elle aura encore été renvoyée [1].

On a vu ci-devant les Lois qui condamnent le vol , & qui Usure cons règlent la manière de la restitution. L'usure est fort défen- damnée. due aux Ifraélites envers leurs frères; mais les Hébreux fe la croyoient permise envers les Cananéens, que Dieu avoit dévoués à l'anathème. Si le créancier vouloit prendre des ga- Lois en fages chez fon débiteur, il ne pouvoit entrer dans la maison, biteurs, mais il devoit attendre à la porte, que le débiteur lui apportât quelque chose. Il ne lui étoit pas permis de prendre pour gages l'habit d'une femme veuve, ni d'emporter en même temps les deux meules, dont on se servoit pour moudre le grain dans chaque maison, mais seulement l'une des deux. S'il prenoit en gage les habits ou la couverture d'un pauvre, il devoit les lui rendre le soir même, asin que le pauvre eût de quoi se couvrir pendant la quit. Dieu défend aux riches de rerenir le falaire de l'ouvrier à gage; il veur qu'on le lui paye avant la nuit. Il ordonne encore que les Hebreux s'entre-secourent, ensorte qu'il n'y ait point de mendians parmi eux. Oue les riches ne refusent point de prêter aux pauvres, sous prétexte qu'ils ne retireront point de profit de leur prêt & qu'ils risquent de perdre ce qu'ils prêtent. Que personne ne touche aux bornes du champ de son prochain. Que l'on ne retourne pas au champ chercher une gerbe qu'on y aura oublié. Ou'on laisse quelque chose à glaper dans les champs , & à grappiller dans les vignes. Il est per-

⁽¹⁾ Deut, XXIV. 1, 2, 3. 4. 6c.

Lois de Moïſe.

mis aux passans d'entrer dans une vigne, & d'y manger du Précis des raifin. & de prendre en paffant quelques épis dans un champ pour se substanter. Mais il n'est pas permis d'en emporter. La Loi recommande par-tout l'humanité envers les étrangers . les pauvres & les orphelins, & la charité envers tous, même envers fes ennemis.

CH. XXXI. commandée, même envers les bêtes.

Le Seigneur, pour inspirer aux hommes l'humanité envers Humanité leurs égaux, veut qu'on en ait même envers les bêtes. Qu'on ne fasse point travailler les animaux le jour du Sabbat, qu'on ne lie pas la gueule du bœuf qui foule le grain; que dans l'Année fabbatique les animaux aient libre pâture par tout : qu'on ne prenne point la mère dans le nid avec ses œufs, ou fes petits; qu'on n'accouple point enfemble des animaux de différentes espèces; qu'on ne coupe point les mâles; qu'on ne fasse point labourer ensemble des animaux de nature diverse, & de forces trop inégales. L'usage de la chair de toute sorte d'animaux, n'étoit pas

purs & im- permis chez les Ifraélites. Moyfe donne un long dénompurs; l'usage brement des animaux à quatre pieds, des oiseaux & des etoit permis, poissons qui étoient censes impurs. & dont il étoit défendu

& celui des de manger. En général tous les animaux à quatre pieds qui autres défen- n'ont pas la corne du pied fendue, & ne ruminent point, paffent pour fouillés, & on n'en doit point manger. Parmi les poissons, ceux qui n'ont pas des nageoires & des écailles, font déclarés impurs. Les animaux dont on n'usoit point, ne fouilloient pas étant vivans, ceux qui les touchoient; mais quiconque avoit touché leur cadavre, étoit impur jusqu'au soir, & n'étoit purifié qu'en lavant son corps & ses habits. Tout animal mort de lui-même, ou déchiré par une bête fauvage, étoit impur. L'usage du sang & de la graisse des animaux étoit aussi désendu, comme aussi le nerf de la cuiffe, même dans les animaux purs. On en a vu la raifon dans l'Histoire de Jacob.

Divers aceidens dans lefquels on contractoit les fouillures légales.

Il v avoit plusieurs choses dans le commerce de la vie, qui rendolent les hommes impurs & fuiets aux purifications légales : par exemple, avoir touché un mort, se trouver dans la maifon où il étoit , affifter à ses funérailles , rendoient l'homme impur pour fept jours ; enforte qu'on ne pouvoit entrer en commerce avec personne, qu'après sept: jours; & le septième jour il étoit ordonné, sous peine de la vie, de se purifier par l'eau d'expiation, où l'on jetoit

de la cendre de la Vache rouge. La lèpre, la gonorrhée, foit habituelle ou casuelle, rendoient aussi hommes im. purs , tandis que ces maux duroient. L'incommodité ordinaire aux femmes. & les fuites de leurs couches, leur imprimoient une sorte d'impureté, qui se communiquoit aux personnes & aux choses qu'elles avoient touchées.

Une semme nouvellement accouchée d'un garcon, étoit fouillée durant quarante jours : après la naiffance d'une fille. pendant quatre-vingts jours; elle ne pouvoit alors toucher aux choses saintes, ni aller à la porte du Tabernacle; mais après que ces jours étoient écoulés, elle venoit au Tabernacle. & offroit pour l'expiation de son impureré un Agneau avec une Tourterelle; ou fi elle étoit pauvre . deux jeunes Pigeons, ou deux Tourterelles. Il y avoit sur le fuiet de la lèpre bien des cérémonies à observer , tant pour la reconnoître & la distinguer , que pour la guérir & l'éviter, que pour en être purifié lorfqu'on en étoit infecté.

C'est ce que l'on peut voir dans le Lévirique.

Le Seigneur ordonne la fidélité dans le commerce . & défend d'avoir des mesures inégales pour vendre & pour acheter , pour recevoir & pour delivrer. Il veut qu'on air Respect de beaucoup de respect pour les vieillards, & qu'on se tienne aux vieillards debout en leur présence. Il ordonne à peu près la même gistrats, chofe à l'égard des Magistrats, des Juges & des Princes du peuple. Il veut que les liraélites portent des houpes aux quatre coins de leurs manteaux, & des franges au bas de leurs habits ou de leurs robes, atin qu'ils se souviennent en les voyant, de la Loi du Seigneur. Les filles n'héritoient, qu'au défaut des males. Les filles héritières ne pouvoient épouser que des hommes de leur Tribu ou de leur famille. afin que les biens & les héritages ne fortissent point de leur parente. Si un homme mouroit sans enfans, son frère étoit obligé d'épouser sa veuve, & de lui substituer des enfans doit épouser qui fiffent revivre fon nom ; s'il refusoit de le faire, la la veuve de qui filent revivre ion nom, su remion de le lane, sa fonfieremort veuve de son frère le ciroit à la porte de la Ville, lui ôtoit sans ensans. le foulier du pied , lui crachoit au vifage , & lui difoit : Cest ainsi que sera traité celui qui refuse d'édifier la maison de fon frère dans Ifraël. Si un homme ne laissoit point d'ensans. fes frères héritoient de fes biens; s'il n'avoit point de frère;

ses biens alloient à ses oncles paternels ; & s'il n'avoit point d'oncles paternels, ils alloient aux plus proches parens.

Lois de Moï-

nées par la Loi.

Lorsqu'un homme avoit conçu de la jalousie contre sa Précis des femme, ou qu'il avoit quelque soupçon contre sa fidéliré, il pouvoit lui faire boire les eaux de jalousie; & voici ce Eaux de ja- qui se pratiquoit dans ces occasions (1). Le mari amenoit lousie ordon- sa femme devant le Prêtre, & il offroit un vase plein de farine d'orge, mais fans huile ni encens. Le Prêtre présentoit cette semme devant le Seigneur; il prenoit de la poussière qui étoit sur le pavé du Temple, & la jetoit dans l'eau qu'il devoit lui faire boire, prononçoit sur cette eau des malédictions contre la femme, fous condition toutefois qu'elle fût coupable; après cela il lui ôtoit fon voile, lui mettoit sur les mains l'offrande de jalousie, c'est à-dire la farine d'orge dont on a parlé; & tenant lui même en main les eaux amères, il lui récitoit ces paroles écrites sur une tablette: Si vous êtes innocente du foupçon que votre mari a conçu contre vous, ces eaux ne vous nuiront point; mais si vous avez viole la foi que vous lui devez, que le Seigneur vous rende un objet de malédiction ; que ces eaux fassent pourrir votre ventre & votre cuisse. La femme répondoit, Amen, Amen. Après cela le Prêtre ratifioit la tablette, ou le parchemin sur lequel ces malédictions étoient écrires. & les délavoit dans l'eau qu'il faifoit boire à la femme. Si elle étoit innocente, elle n'en fouffroit rien, & avoit des enfans. Si les soupçons de son mari étoient bien fondés, elle périssoit misérablement.

Sang qui ferve de la virme.

Lorfqu'un homme avant époufé une fille, venoit à s'en voit de preu dégoûter, & l'accusoit, en disant qu'il ne l'avoit pas trouvée ve de la vir-ginité d'une vierge (2); le père & la mère de la fille apportoient pour sa jeune fem- juftification devant les Juges, le linge dans lequel paroiffoit le fang de sa virginité; & alors le mari étoit condamné à être battu à coups de verges, & à payer cent ficles d'argent au père de la fille, fans pouvoir jamais répudier son épouse. Mais fi l'accufation du mari fe trouvoit vraje, il renvoyoit sa semme, & elle passoit pour infame. Un mari qui avoit deux femmes, n'avoit pas la liberté de transporter les droits du premier-né, à l'enfant de celle qu'il aimoit le plus, au préjudice du fils de celle qu'il aimoir moins. Celui qui étoit réellement le premier-né, jouissoit des droits attachés à fa naissance.

⁽¹⁾ Num, V, 14.

⁽²⁾ Deut, XXII. 14.

Lorfque les Hébreux bâtissoient une maison, ils étoient obligés de construire autour du toit qui étoit en plate-forme, un mur à hauteur d'appui, pour empêcher qu'on ne fe. tombât du haut de la maison dans la rue.

Il y avoit plusieurs sortes de vœux usités parmi les Hébreux ; ils pouvoient se vouer eux-mêmes au Seigneur, CH. XXXII. ou y dévouer une autre personne qui étoit à eux, comme les de vous un père ses enfans ou ses esclaves. On rachetoit les per-ustés parmi fonnes ainsi vouces pour de l'argent. Un homme depuis les liraélites. vingt julqu'à foixante ans, donnoit cinquante ficles (1); la femme trente (2); un garçon depuis cinq jusqu'à vingt ans, donnoit vingt ficles (3), & une fille dix; un homme au-deffus de foixante ans , donnoit quinze ficles (4); une femme dix. Les pauvres étoient taxés selon leurs facultés par le Prêtre. Un animal pur qui étoit voué, ne se rachetoit point, mais on l'immoloit au Seigneur; un animal im .

son ou d'un champ : si le propriétaire ne rachetoit aussitôt fa maison ou son champ, il n'avoit plus de droit d'y rentrer, même au Jubilé. Les premiers nés appartenans de droit au Seigneur, ne pouvoient pas lui être voués. Dieu menace de punir févèrement ceux qui manquent de fidélité dans l'exécusion de leurs vœux, ou qui différent de satisfaire. On pouvoit auffi dévouer à l'anathème les personnes, Anathème :

pur étoit vendu au profit du Prêtre : fi celui qui l'avoit , voué, le vouloit racheter, il ajoutoit un cinquième à la valeur fixée par le Prêtre. Il en étoit de même d'une mai-

les animanx, ou autres choses. On mettoit à mort ce qui manière dont avoit vie, & les autres choses demeuroient au Prêtre, sans les hommes qu'on pût les racheter. Une fille qui est encore dans la mai- & les autres fon de fon père, ne peut faire de vœux, que fous le bon chofes à l'as plaisir de son père. Si celui-ci étant informé du vœu de sa nathème. fille, ne dit rien, son silence est pris pour consentement; s'il s'y oppose, le vœu est nul. Si c'est une semme mariée, fon mari peut ratifier ou annuller ses promesses; mais il n'a qu'un jour pour s'expliquer. S'il attend le second jour, le

12 f. 6 den. 6 f. 3 den.

⁽¹⁾ Les so ficles, font 81 liv. (1) Les 10 ficles , font 22 liv. ro den. 8 1. 4 den. (2) Les 30 ficles, font 48 liv. (4) Les 15 ficles , font 24 liv.

Lois de Moïſe.

Précis des vœu subsiste. Les femmes veuves répudiées étant maîtresfes d'elles-mêmes, font tenues à toutes les promesses qu'elles auront faires au Seigneur.

P Nazaréens, exercices.

Les Nazaréens faifoient vœu au Seigneur de s'abstenir leurs vœux, de vin, & de tout ce qui peut enivrer, ou pendant un cerleur abili-nence, leurs tain temps, ou pour toute leur vie. Ils ne faisoient point couper leurs cheveux, & n'affiftoient à aucunes funérailles, pendant tout leur Nazaréat. Après le temps accompli, ils fe présentoient à la porte du Tabernacle, & offroient au Seigneur un Agneau en holocauste, une Brebis pour le péché. & un Bélier pour le facrifice pacifique. Après que ces victimes étoient immolées, on coupoit les cheveux du Nazaréen . & on les jeroit fur le feu de l'Autel ; enfuite le Prêtre mettoit dans la main du Nazaréen une épaule du Bélier, & des offrandes de pain & de gâteaux ; le Nazaréen remettoit le tout entre les mains du Prêtre, qui les élevoit en présence du Seigneur, & ainsi se terminoit la cérémonie du Nazaréat ; le Nazaréen pouvoit après cela boire du vin comme auparavant. Si pendant le temps de son vœu, il mouroit par hafard une personne en sa présence, cette mort lui imprimoit une fouillure qui rendoit inutile tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il étoit obligé de recommencer les exercices de son Nazareat , & d'offrir deux Pigeonneaux pour l'expiation de fa fouillure.

Divorce toléré, en quel cas.

Le divorce étoit toléré dans Ifraël , pour obvier à de plus grands maux; Moyfe ne s'exprime pas d'une manière bien précise sur les causes qui pouvoient autoriser un homme à répudier sa femme : mais on doit croire que ces caufes ne devoient pas être légères. On a très-neu d'exemples de divorce parmi les Juifs anciens : les modernes ont fait ce qu'ils ont pu, pour rendre encore cette action plus longue & plus difficile. La loi ne permet pas expressement le divorce aux femmes; & on n'en trouve aucun exemple parmi les Hébreux, avant Salomé, fœur du grand Hérode. Mais retournons à l'Histoire que nous avons interrompue, pour donner de fuite un précis des Lois de Moyfe, publiées en différentes rencontres durant les quarante ans de leur voyage du défert.

Pendant ce temps arriva la fédition de Coré, Dathan & Ca.XXXIII. Révolte de Abiron contre Moyfe & Aaron [1]. On n'en fait pas diffinc-

⁽¹⁾ Num, XV1. & feq.

tement l'année, ni le lieu; les uns la placent dans le campement de Sinai ; d'autres à Cadesbarné ; d'autres au campement de Jétébata (1). Quoi qu'il en foit , voici ce qui Coré, Dathan se passa dans cette occasion. Coré étoit un des principaux & Abiron. de la Tribu de Lévi, puisqu'il étoit fils de Caath, fils de Coré. Lévi, par Isaar son père, de même qu'Aaron l'étoit par Amram. Ils étoient lui & Aaron dans le même degré de parenté par rapport à Lévi, chef de la Tribu. Dathan & Abiron & Hon, étoient petits-fils de Ruben, fils ainé de Jacob. D'un côté, Coré jaloux de ce que Aaron & sa famille avoient feuls les droits & les honneurs du Sacerdoce ; & de l'autre, Dathan, Abiron & Hon, fâchés de voir que Moyfe feul eût la conduite du peuple, & qu'il fût, pour ainfi dire, le Prince Souverain de sa Nation, prétendirent partager avec eux ces honneurs & ces prérogatives : c'est pourquoi ils formèrent un parti composé de deux cents cinquante des principaux Lévites , & vinrent trouver Moyfe, Coré lui dit : C'en est trop ; il y a trop long-temps que vous nous dominez; vous devez favoir que tout le peuple est un peuple de Saints, & que le Seigneur est avec eux. Pourquoi vous élevez vous fur le peuple du Seigneur? Moyfe fe prosternant contre terre , leur dit : Demain au matin le Seigneur fera connoître ceux qui font à lui , & ceux qui sont dignes de s'approcher de lui. Faites ce que je vas vous dire : Que chacun de vous prenne son encenfoir, & demain vous y mettrez de l'encens pour l'offrir au Seigneur; celui dont Dieu recevra l'encens, sera reconnu pour son Prêtre. Ce sera celui-là que le Seigneur aura choisi : C'en est trop, enfans de Lévi ; vous devriez être contens de l'honneur que Dieu vous a fait. Estimez vous peu de chose qu'il vous ait choisis & sépares de tout le peuple pour le fervir dans son Tabernacle? Il faut encore que vous usurplez le Sacerdoce, & que vous vous éleviez contre le Seigneur: Car qui est Aaron pour murmurer contre lui ?-

Moyle ayant ensuite envoyé querir Dathan & Abiron pour leur parler, ils ne voulurent pas venir; & ils répondirent : Nous n'irons point : N'est-ce pas affez que vous nous ayiez fait fortir d'une terre où couloient des russeaux

⁽¹⁾ Deuter, x, 8. Voyez le Commentaire.

certaine.

de lait & de miel , pour nous faire périr dans ce désert ; fans que vous prétendiez encore nous dominer ? Vraiment vous nous avez fait entrer, comme vous le promettiez, dans une terre où coulent des ruisseaux de lait & de miel. & vous nous avez donné des champs & des vignes à pofféder ? Voulez-vous encore nous arracher les yeux ? Nous n'irons point. Moyfe indigné d'une telle réponfe, dit au Seigneur : Ne regardez point leur facrifice ; vous favez que ie n'ai jamais rien pris d'eux , pas même un Anon , & que ie ne leur ai jamais fait aucun tort.

Le lendemain Coré & toute sa troupe, qui étoit de deux cents cinquante Lévites, vinrent chacun avec leur encenfoir, & tout le peuple s'étant affemblé à l'entrée du Tabernacle, la gloire du Seigneur apparut dans la nuée, & le Seigneur dit à Moyse & Aaron : Separez-vous du milieu de cette affemblée, afin que je la détruise tout d'un coup. Mais Moyse & Aaron s'étant jetés le visage contre terre. s'écrièrent : Dieu très fort , Maître de la vie de toute chair, votre colère éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un feul ? Le Seigneur ajouta : Ordonnez à tout le peuple qu'il se sépare des Tentes de Coré, de Dathan & d'Abiron. Moyfe s'avança avec les Anciens d'Ifraël , du côté où étoient les Tentes de ces hommes; Et il dit au peuple : Revirez-vous des Tentes de ces hommes impies, & ne touchez à rien de ce qui est à eux, de peur que vous ne soviez enveloppés dans leur châtiment. Tout le peuple s'étant donc éloigné, Dathan & Abiron, avec leurs femmes & leurs enfans, se tinrent à l'entrée de leurs Tentes. accompagnés de toute la troupe des féditieux. Alors Moyfe dit à l'affemblée : Vous allez voir si c'est le Seigneur qui m'a envoyé, ou si c'est de mon ches que j'ai fait ce dont ces gens se plaignent : S'ils meurent d'une mort ordinaire, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé; mais si le Seigneur fait contre eux un prodige, & que la terre s'ouvre & les engloutisse avec tout ce qu'ils ont , & qu'ils descendent tout vivans dans le féjour des morts, vous connoîtrez qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur, & qu'ils

Terrible biron & de leurs complices.

punition de m'ont injustement calomnié. A peine avoit-il achevé ces paroles, que la terre s'ouvrit fous leurs pieds, & qu'elle les dévora avec leurs Tentes, & tout ce qui leur appartenoit : ainsi ils furent

enterrés tout vivans, & ils périrent du milieu du peuple-Tout Ifraël à la vue de ce spectacle, & aux cris des mou- certaine. rans, s'enfuit tout effravé, craignant que la terre ne les engloutit auffi, Il arriva alors un grand miracle; c'est que dans le malheur arrivé à Coré, ses enfans furent épargnés (1), apparemment parce qu'ils n'étoient point entrés dans sa révolte. La colère du Seigneur ne fut point encore satisfaite par ce châtiment : à la même heure un seu sortit du Seigneur, se jeta sur les deux cents cinquante Conjurés, les étouffa & les réduifit en cendres. Dans ce moment Dieu dit à Moyse d'envoyer Eléazar fils d'Aaron, pour prendre les encensoirs des séditieux, qui étoient demeurés au milieu de l'embrasement. & de disperser la flamme qui brûloit encore . & de les réduire en lames , pour les attacher à l'Autel des holocaustes ; parce qu'il ne falloit plus les employer à des usages profanes, ayant été une fois fanctifiés par l'encens qu'on vouloit offrir au Seigneur; & afin que les enfans d'Ifraël les viffent . & les euffent devant les yeux comme un figne & un monument de la vengeance du Seigneur, contre ceux qui s'étoient voulu ingérer d'offrir l'encens au Seigneur ; quoiqu'ils ne fussent ni de la race d'Aaron, ni appelés du Seigneur à ce ministère. Eléazar exécuta sur le champ les ordres du Seigneur.

Le lendemain toute la multitude des Ifraélites murmura des Ifraélicontre Moife & Aaron, en difant : C'est vous qui avez fait tes contre mourir le peuple du Seigneur. Et comme le bruit s'augmen- Moife. toit. & que la fédition se sormoit. Moise & Aaron s'enfuirent au Tabernacle de l'Alliance . & dès qu'ils v furent entrés, la gloire du Seigneur y parut, & la nuée les couvrit d'une manière qui désignoit sa présence. Dieu dit donc à Moife : Retirez-vous du milieu de cette multitude, & je vais l'exterminer dans ce moment. Ils se jetèrent le visage contre terre, & Moife dit à Aaron : Prenez vîte votre encensoir avec de l'encens, & allez promptement vers le peuple, pour expier la multitude, & pour détourner de dessus elle les effets de la colère de Dieu ; car il prévit bien que Dieu alloit frapper son peuple de quelque plaie. En effet le feu commençoit à embraser le camp; & Aaron y étant accouru, l'encensoir fumant à la main, se mit entre les vi-

⁽¹⁾ Num. xxvI. 11.

Année incertaine.

vants & les morts', pria pour le peuple, offrit l'encens, & le feu s'éteignit. Il mourut dans cette incendie quatorze mille fept cents hommes, sans compter ceux qui étoient péris auparavant dans la fédition de Coré.

Le Seigneur dit ensuite à Moise : Ordonnez aux enfans CH. XXXIV. d'Israël d'apporter douze verges, une verge par Tribu; d'é-Verge d'As- crire sur chaque verge le nom du Prince de la Tribu, au rit pour preu- nom de laquelle elle fera offerte, & qu'Aaron apporte aussi ve de fa vo- la verge inscrite de son nom; vous mettrez toutes ces vereation au facré, d'où j'ai accoutumé de vous parler. La verge de celui que j'ai chois pour être Prêtre, fleurira; & j'arrêterai ainsi les plaintes des enfans d'Ifraël . & les murmures qu'ils font contre vous. Les Princes des Tribus donnèrent donc chacun leur verge, & Moife les mit dans le Sanctuaire [1]. Le jour fuivant on tira les verges, & on trouva que celle d'Aaron avoit pousse des feuilles, des boutons, des fleurs & des fruirs; & qu'en une nuit elle avoit produit des amendes toutes formées. Les Ifraélites ne purent réfifter à l'évidence de ce miracle; mais ils n'en furent ni plus dociles, ni plus obéiffans au Seigneur. Dieu dit à Moïfe de mettre la verge d'Aaron qui avoit fleuri, dans le Tabernacle du Témoignage, afin qu'elle y demeurât comme un monument de la rebellion des enfans d'Ifraël, & qu'ils ceffaffent de murmurer contre lui.

Moïse exécuta les ordres du Seigneur, & les Israélites effravés de tant de morts, vinrent trouver Moife. & lui dirent: Vous voyez que nous périssons tous, & que quiconque s'approche du Tabernacle du Seigneur est frappé de mort; serons-nous donc exterminés sans qu'il en reste un seul? Il est probable qu'ils ne dirent cela que dans un esprit de crainte & de componction, à peu près de même qu'au pied du Mont Sinai, ils avoient dit à Moife (2) : Parlez-nous vous-même, & que le Seigneur ne parle pas, de peur que nous ne périssions. Pourquoi nous exposer à l'approche de ce feu dévorant? Aussi le Seigneur dit ici à Moïse (3), qu'Aaron feul & ses fils s'approchent du Tabernacle; qu'ils portent l'iniquité des enfans d'Ifraël, & que nul autre ne se présen-

⁽¹⁾ Num. Kvit. 19.

⁽¹⁾ Num. xviil.

te pour y faire les fonctions du Sacerdoce. Que les Lévites servent les Prêtres, & obéissent à leur commandement; certaines mais qu'ils ne s'approchent ni de l'Autel, ni des vases du lieu Saint ; de peur qu'ils ne périssent eux-mêmes, & les Prêtres avec eux. Que si un étranger veut s'ingérer dans le Sacré Ministère, ou s'il entreprend de toucher aux choses sacrées, qu'il foit mis à mort.

Année in-

Après que les Ifraélites eurent voyagé pendant trente- An nu M. fept ans dans les déferts de l'Arabie-Petrée, autour des montagnes de l'Idumée, & vers la partie Méridionale de la terre de Canaan; après avoir été deux fois sur le Golphe Elani- Les Israélitique de la Mer-Rouge, ils vinrent d'Afiongaber, Ville fientrer dans tuée sur cette Mer, à Mozeroth près Cadesbarné. Il y avoit la terre protrente neuf ans qu'ils étoient fortis de l'Egypte, & le Sei-mile. Ils font gneur voulut enfin exécuter ses promesses, en les faisant Roi d'Arad. entrer dans la terre qu'il leur avoit promife. Les Israélites essavèrent d'y entrer par le chemin le plus court, qui étoit un défilé qu'on nomme des espions; mais ils surent repousfés par le Roi d'Arad, du nombre des Cananéens, qui les vint attaquer au paffage, les battit, & emporta fur eux de riches dépouilles (1). Les Hébreux, dans cette extrémité. firent un vœu de dévouer à l'anathème les Villes du Roi d'Arad. Le Seigneur les exauca, & l'ayant attaqué à leur tour, ils le défirent, détruisirent ses Villes & nommèrent le lieu de leur victoire Horma, c'est-à-dire anathème. Mais leur vœu ne s'exécuta dans toute fa plénitude, qu'affez long-temps après, lorsque Josué étant entré dans la terre promife, attaqua le Roi d'Arad, & dévoua fes Villes à l'anathème (2).

Moise envoya en ce temps-là des Ambassadeurs au Roi CH. XXXV. d'Edon (3), pour lui dire : Vous favez tous les maux que des Ifraélites nous avons foufferts, de qu'elle forte les Egyptiens au Roi des nous ont opprimes, & comme enfin le Seigneur nous a lduméens. exaucés, & nous a fait sortir de l'Egypte. A présent que nous sommes dans la Ville de Cadés, à l'extrémité de vos états, nous vous prions de nous permettre de passer par votre pays. Nous n'irons point au travers des champs, ni des vignes, nous ne boirons point les eaux de vos puits, nous

⁽¹⁾ Num. xxt. I. 2. 3.

2552. Avant J. C. 1448.

marcherons par le chemin public, sans nous détourner ni à droit, ni à gauche, jusqu'à ce que nous soyions sortis hors de vos terres. Mais Edom lui répondit : Vous ne pafferez point par mon pays, autrement je viendrai en armes à votre rencontre. Les enfans d'Ifraël infisftèrent, & lui dirent qu'ils ne feroient que passer promptement par le chemin ordinaire & qu'ils payerojent l'eau qu'eux & leurs bestiaux pourroient boire; mais il leur refusa durement le passage. & se mit d'abord en campagne avec une multitude infinie pour leur disputer le passage. Le Seigneur ne voulut pas que les Ifraélites attaquaffent l'Idumée (1); il leur dit de tourner autour de leur pays, & de côtoyer leurs frontières, afin que voyant la multitude, ils les craignissent; mais, ajouta-t-il, gardez-vous bien de les attaquer; car je ne vous donnerai pas un seul pied de terre dans leur pays. J'ai donné à Esaü le Mont de Séir. Vous acheterez d'eux tout ce que vous mangerez, & vous payerez l'eau que vous boirez.

CH. XXXVI. rie, fœur de Molfe.

Cependant Marie, fœur de Moïse, mourut à Cadés (2), Mort de Ma- où le peuple étoit campé. Elle avoit environ cent trente ans, étant plus âgée que Moïse de quelque huit ou dix ans; puisque quand Moise sur exposé sur le Nil, Marie, sa sœur, se trouva sur le bord pour observer ce qui lui arriveroit, & qu'elle suggéra à la fille de Pharaon de prendre une nourrice à l'enfant parmi les femmes des Hébreux. Elle mourut quatre mois avant son frère Aaron, & onze mois avant Moife. Les Hébreux font mémoire de sa mort le premier jour du dixième mois. Eusebe dit [3] qu'on montroit encore de son temps le tombeau de Marie à Cadés, près la Ville de Pétra. Saint Gregoire de Nysse [4] & faint Ambroise [5] croient qu'elle garda une virginité perpétuelle. Theodoret [6] la regarde comme la gouvernante & la législatrice des femmes Ifraélites ; ainfi que Moife, son frère, étoit le Moife tire Chef & le Législateur des hommes.

de l'eau du rocher à Ca-

Etant encore à Cadés [7], comme on vint à manquer d'eau , le peuple, à fon ordinaire, s'abandonna au murmudesbarné.

⁽¹⁾ Deut. 11. 8. 9. (2) Num. xx. 1.

⁽³⁾ Eufeb. in locis.

⁽⁴⁾ Nyffen, de virginit, c. 19.

⁽⁵⁾ Ambrof 1. de virgin. (6) Theodoret. in Mich VI. 4.

⁽⁷⁾ Num, xx. 1, 2, 3. & feq.

re ; ils s'attroupèrent en tumulte autour de Moife & d'Aaron, & leur dirent : Plût à Dieu que nous fussions morts An. Du M. avec nos frères devant le Seigneur? Pourquoi nous avez- Avant. J. C. vous amené dans ce défert, afin que nous y mourions nous & nos bêtes? Pourquoi nous avez vous fait venir en ce lieu stérile & aride, où l'on ne peut ni semer, ni moissonner; où la terre ne produit rien qui soit propre à la nourriture de l'homme, & où l'on ne trouve pas même d'eau

pour boire? Moise & Aaron ayant renvoyé l'assemblée, se retirèrent dans le Tabernacle de l'Alliance, & s'étant profternés contre terre, ils crièrent vers le Seigneur, & lui dirent : Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peuple, & ouvrez-leur votre tréfor : donnez-leur une fontaine d'eau vive, afin qu'ils se désaltèrent. & qu'ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut dans la nuée, & Dieu parla à Moife de cette forte: Prenez la verge, & affemblez le peuple ; vous & votre frère Aaron, parlez à la pierre devant eux, & elle vous donnera des eaux pour défaitérer les hommes, & pour abreuver les bêtes. Moise obéit, le peuple s'affembla auprès du rocher; & Moife encore ému, & indigné des niurmures des peuples, leur dit avec quelque espèce de défiance [1]: Ecoutez, rebelles & incrédules, pourrons-nous vous tirer de l'eau de ce rocher? En même temps il frappa sur le rocher avec la verge, & l'eau n'ayant point forti au premier coup, il frappa une seconde fois, & lerocher s'ouvrit, & fournit de l'eau en abondance au peuple & à ses bestiaux.

Mais le Seigneur irrité de la défiance que Moife & Aaron avoient témoigné dans cette rencontre, comme si l'incrédulité & les murmures du peuple eussent pu faire révoquer la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner de l'eau, leur dit: Parce que vous ne m'avez pas cru, & que vous ne m'avez pas sanctifié devant les enfans d'Israël, & que vous avez paru douter de mon pouvoir, ou de ma volonté; vous ne ferez point entrer ce peuple dans la terre que je leur donnerai. Le murmure du peuple fit appeler ce lieu Mériba . c'est-à-dire contestation ou contradiction. C'est là où le Seigneur fut sanctifié aux yeux de tout son peuple, &

⁽¹⁾ August, au. 10. in Gree, Numer, & Theodor, qu. 18. & in Pfalm. cv. 12.

Mort d'Aa-

qu'il fit voir par la sévérité avec laquelle il parla à Moise ? An DU M. quelle confiance il veut qu'on ait dans ses promesses, & Avant J. C. avec qu'elle ponctualité il veut être servi.

Les Ifraélites avant quitté la ffation de Cadés, vinrent au pied du Mont Hor, frontière d'Idumée, & le Seigneur dit à Moife [1]: Ou'Aaron aille se joindre à ses peuples, & qu'il meure dans ce désert ; car il n'entrera point dans la terre que j'ai promise aux enfans d'Israël, parce qu'il n'a pas cru à mes paroles aux eaux de contradiction. Prenez donc Aaron votre frère. & Eléazar son fils. & conduisezles fur la Montagne de Hor, & après avoir dépouillé Aaron de ses habits de cérémonie, vous en revêtirez Eléazar son fils, & il entrera ainsi dans la dignité de Grand-Prêtre, & fuccédera à toutes les prérogatives de son père. Pour Aaron. il se réunira à ses pères, & mourra en ce lieu. Moise exécuta tout ce que le Seigneur avoit commandé : Aaron étant monté avec Moise!& Eléazar sur le Mont Hor, y mourut, & Eléazar fut revêtu des marques de sa dignité. Moise & Eléazar l'enterrèrent apparemment dans quelque caverne de cette montagne d'une manière si secrète, qu'on n'a jamais su l'endroit où étoit son tombeau. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & on ne quitta le Mont Hor, qu'après que le deuil d'Aaron fut achevé. Il étoit âgé de cent vingt-trois. Malachie dit de lui [2]; le Seigneur fit avec Aaron & avec sa famille une alliance de vie, de paix ou de prospérité; & il lui donna sa crainte, & Aaron le craignit, & trembla entendant seulement prononcer son nom. La loi de la vérité fut dans sa bouche, & l'iniquité ne se trouva point dans ses lèvres; il marcha avec Dieu dans la paix & dans l'équité, & il détourna plusieurs de l'iniquité; car les lèvres du Prêtre conserveront la science. & on le consultera pour apprendre la Loi du Seigneur.

· Du Mont Hor . les Ifraélites allèrent à Selmona, où nous CRAP. crovons qu'arriva le murmure des Ifraélites [3], qui fut XXXVIII. Murmure des puni par les serpens que Dieu envoya contre eux. Ceci ar-Ifraélites puni par les fer- riva au fixième mois de l'année, vers le commencement du printemps. Le peuple donc ennuvé du chemin & de la fatipens. gue, commença à murmurer contre Moife, en difant : Pour-

⁽¹⁾ Num. xx. 21. & feg. (3) Num. xx. 4.

⁽¹⁾ Malas, 11. 4. 5. 6. 7.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

quoi nous avez-vous fait fortir de l'Egypte, pour nous faire nourir dans ce désert? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, la manne, cette chétive nourriture, nous Avant J. C. fait soulever le cœur. Le Seigneur irrité de ces injustes plaintes, envoya contre eux des ferpens brûlans, des feraphes, c'est-à-dire de ces serpens ailés [1], qui sont communs dans l'Arabie & dans l'Egypte [2], & dont les ailes font à peu près comme celles des chauve-souris. Hérodote [3] qui en avoit vu, dit qu'ils font affez semblables à l'hydre. Il en pasfoit tous les ans au printemps une très-grande quantité de l'Arabie-Pétrée dans l'Egypte.

Les Hébreux étoient alors dans l'Arabie-Pétrée , c'étoit Moife guérit

AN DU M. 2552.

le printemps; il ne fallut qu'un vent fort envoyé de Dieu, les Israélites pour jeter dans le camp d'Israël une quantité prodigieuse de par le serpent ces feraphes, ou ferpens brûlans, qui mordirent une infinité de personnes, & qui obligèrent les Israélites de recourir à Moise, & de reconnoître la faute qu'ils avoient faite en murmurant contre le Seigneur. Moife pria pour eux, & le Seigneur lui commanda de faire un ferpent d'airain, de la forme de ceux qui s'étoient jetés dans le camp, de le mettre au-dessus d'une pique, afin que tous ceux qui avoient été mordus, le regardassent seulement, & fussent guéris. Les Pères [4] ont trouvé dans ce serpent élevé sur un bois, la figure de la mort de Jesus-Christ, & le Sauveur lui-même [5] nous a dit qu'il seroit élevé sur la Croix, comme Moise v avoit élevé le serpent d'airain.

De Selmona les Hébreux allèrent camper à Phunon ou de Selmona, Metallo-Phunon, lieu célèbre par fes mines de cuivre [6], d'Oboth, de qui prit peut-être fon nom de Phinon , un des Princes de l'I. Jéabarim, dumée marqué dans la Genèse (7). De Phunon Ils allèrent à Oboth, connu dans Pline fous le nom d'Ebode. On y adoroit le Dieu Obodar, qui étoit un ancien Roi du pays. D'Oboth ils vinrent à Jéabarim, c'est-à-dire les Monceaux d'Abarim sur les frontières, & à l'Orient du pays de Moab, dit Eurebe, & pas loin de la Ville de Pétra;

xxx. 6.

⁽¹⁾ Vide Bochart. t. 1. l. 3. c. 13. de animal, facr. & aut ab eo adductos.

⁽³⁾ Herodot. 1. 2. c. 76. (4) Juftin. apolog. Ambrof. I.

⁽¹⁾ Voyez Isaïe XIV. 24. & | 1. apolog. c. 3. Tertul. contrd Judgeos. c. 10. &c.

⁽⁵⁾ Joan. 111. 14. (6) Vide Boch. de animal. facr. to. z. l. 3. c. 13. Eufeb. in locis in Phenon.

⁽⁷⁾ Genef. xxxvi. 41.

AN DU M. 1448.

apparemment la même que Hai, dont Jérémie (1) parle comme d'une Ville de Moab. Le Seigneur avoit défendu à Avant J. C. Moile [2] d'attaquer ni les Moabites, ni les Ammonites. parce qu'illeur avoit donné le pays qu'ils possédoient : ce qui obligea les enfans d'Ifraël de tourner autour de leur pays. & de faire un grand circuit pour entrer dans le pays de Canaan, Au reste, quand on dit qu'ils campèrent à Phunon, à Oboth, à Cadés & dans les autres Villes qui étoient aux Iduméens, aux Chaldéens ou aux Moabites, on ne doit l'entendre que des environs de ces Villes, où les Hébreux campoient, & où ils achetoient les provisions nécessaires

Campemens du torrent Mathana, de Nahaliel, de Bamorh-Ar-33012.

pour leur voyage. De Jéabarim ils vinrent camper sur le Torrent de Zade Zared, de red, qui se dégorge dans la Mer-Morte. Les Israélites le passèrent trente-huit ans après le premier murmure arrivé à Cadesbarné (3), à l'occasion des hommes qui avoient été envoyés pour considérer la terre de Canaan. De Zared ils allèrent à Bamot-Arnon; c'est-à-dire les hauteurs d'Arnon: Arnon est un torrent qui separe le pays des Ammonites de celui des Moabites, & qui tombe dans la Mer-Morte. Le livre des guerres du Seigneur cité dans les Nombres (4), semble dire que les torrens d'Arnon se desséchèrent. & que les rochers qui sont sur ce sleuve se rabaisserent, & s'applanirent en la présence des Israélites & du Seigneur qui les conduifoit. Il v a quelques paffages dans les Pseaumes & dans Habacuc qui semblent favoriser ce sentiment (5). & le Chaldeen le marque expressément sur le Pseaume LXXIII. 1 5. Après le paffage de l'Arnon, les Ifraélites vinrent à la ffation qui fut nommée le Puits, à cause que Dieu y découvrit un puits à Moife, à l'occasion duquel les Israélites chantèrent ce cantique avec refrain : Montez, puits ; chantez ses louanges: Montez, puits; les Princes l'ont creuse, les Chefs de la multitude l'ont ouvert par l'ordre du Législateur, & de Mathana, avec leur bâton : Montez, puits; chantez ses louanges.

Campemens de Nahaliel. d'Helmonde-Blataim, de Phafga.

De là le peuple alla à Mathana, puis à Nahaliel. Eufèbe met ces lieux au-delà & en-deçà du Jourdain, c'est à-dire à l'Orient de l'Arnon. De-là à Dibongad, puis à Helmon-de-

⁽¹⁾ Jerem. xLIX. 3.

⁽²⁾ Deut. 11, 9, 18, 19;

⁽³⁾ Deut. 11. 14.

⁽⁴⁾ Num. xx1. 14. 15. 16. (5) Pfal. EXXIII. 15. Habac.

Blataïm, & de-là au Mont Phasga, près de la Ville de Ca-AN DU M. demoth Phasga. Ainsi ils passerent entre les terres des Ammonites & des Moabites; Dieu leur ayant défendu d'atta- Avant J. C. quer ni les uns ni les autres. Ce fut alors [1] que Moife envoya des députés à Séhon Roi d'Hésebon, qui commandoit aux Amorrhéens de de-là le Jourdain, pour lui dire : Nous vous supplions de nous permettre de passer par vos terres. Nous pafferons par le grand chemin; nous ne nous détournerons ni à droit ni à gauche; nous acheterons tout ce qui sera nécessaire pour notre nourriture : nous paverons l'eau que nous boirons : permettez-nous feulement de paffer par votre pays, ou du moins de le côtover, comme nous l'ont permis les enfans d'Esaü qui habitent en Seir, & les Moabites, qui demeurent à Ar fur l'Arnon, jusqu'à ce que nous foyions parvenus au bord du Jourdain, & que nous puissions arriver à la terre que le Seigneur doit nous

Mais Séhon Roi d'Héfebon ne voulut point leur accor- Ch. XXXIX. der le paffage, parce que le Seigneur lui avoit endurci le Séhon refuse cour; il marcha contre les Hébreux avec une puissante ar- ses terres aux mée; alors le Seigneur dit à Moife qu'il alloit commencer Ifraélites. à lui livrer Séhon & ses sujets, & exécuter les promesses qu'il avoit faites à son peuple, Séhon s'avança jusqu'à Jasa ou Jessa, qui n'est pas loin de l'Arnon, & livra la bataille > aux Ifraélites. Il fut battu & fon armée taillée en pièces; Il eft défait. Ifraël fe rendit maître de fes Etats, depuis le torrent d'Ar- & fon pays non jusqu'à celui de Jaboc, il fit passer au fil de l'épée les donné aux hommes, les femmes & les enfans; les bestiaux & les dépouilles de leur Ville furent abandonnés au pillage de l'armée, & le peuple s'en étant rendu maître, y habita comme dans un pays conquis, & qui lui avoit été livré par le Seigneur. Ce pays avoit été autrefois aux Ammonites & aux Moabites [2]; mais Séhon en ayant fait la conquête fur eux . les Hébreux le prirent de bonne grâce, & le possédèrent légirimement. Auffi lorfque fous Jephté [3], les Ammonites & les Moabites voulurent répéter ce pays, les Ifraélites leur

2553.

1447.

⁽¹⁾ Comparez ceci avec Deut. 1 me une Ville des Lévites. 11. 24 25. 26. & Judic x1. 18. Jofué xIII. 18. qui met Cademoth au delà du Jourdain. Et 1. Par, vi. 70. qui la nomme com-

⁽¹⁾ Deut. 11 34. 35. Compa. ré à Num. 881, 15, 26,

⁽³⁾ Judic. XI. 13. & XIII. 25.

tuée à la source du torrent de Jazer, qui appartenoit à Sé-

firent voir qu'ils n'y étoient plus recevables, & que leurs prétentions étoient mal fondées.

2553. Avant J. C. 1447. Hébreux conde Balan.

Guerres des hon. Elle fut prife avec tous les lieux qui en dépendoient. tre Og Roi Og Roi de Basan ayant vu que Séhon Roi des Amorrhéens avoit succombé aux efforts des Israélites [1], crut qu'il étoit temps de songer à sa propre défense; son pays étant rout voifin de celui de ce Prince. Il assembla donc une puissante armée, & marcha contre Ifraël jufqu'à Edraï, au-delà, c'est-àdire au Midi du Torrent de Jaboc. Moife le combattit . le vainquir, le tua, tailla fon armée en pièces, & se rendit maître de tout son pays & de toutes ses places. Og étoit de la race des géans nommés Réphaim, sa grandeur étoit remarquable. L'Ecriture nous apprend que son lit, qui se conservoit à Rabbat, Capitale des Ammonites, étoit de neuf coudées, c'est-à-dire de quinze pieds quatre pouces & demi de long, & quaire coudées de large [2].

Les Rabins content plusieurs choses incroyables de ce géant. Ils prétendent que ce lit qu'on montroit à Rabbat. n'étoit que son berceau, & qu'étant devenu grand, il avoit fix-vingts coudées de haut. Ou'il vivoit avant le déluge, & que les eaux du déluge ne lui venoient que jusqu'aux genoux. Voilà ce qui s'appelle pousser l'exagération au-delà de ce qu'elle peut aller. Le pays de Bafan s'étendoit entre le Jourdain à l'Occident, & les montagnes de Galaad au Couchant: le Torrent de Jaboc au Midi . & les Montagnes d'Hermon, & le pays de Gessur & de Machati au Nord. C'étoit un des plus fertiles cantons de ces pays là. La plus grande partie de Basan sut possédée par la demie Tribu de Manassé, par une partie de celle de Gad, & par les descendans de Jair [3]. Les terres de Sehon furent données en partage à la Tribu de Ruben, & à une partie de celle de Gad [4], comme on le verra ci-après.

Après ces victoires, les enfans d'Ifraël vinrent camper dans les campagnes de Moab, affez près du Jourdain, visàpour maudire vis de Jéricho, qui est au Couchant de ce sleuve. Leur desles Israélites, sein étoit de passer incessamment le Jourdain, pour entrer

dans

CH. XL. Balac Roi de Moab fait venir Balaam,

⁽¹⁾ Num. xx1, 33, 34, 35, 36, 1 (3) Num. XXXII. 41. & Deut. Deut, 111. 1, 11. 111. 14.

⁽¹⁾ Deut, 111, 11. de fer. (4) XXXXI.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

2552. 1447.

tans le pays de Canaan. Mais le Roi de Moab craignant que les Ifraélites, après avoir détruit les Royannes de Séhon & Og, ne vinflent auffil'attaquer, feligua avec les Ammonites fes frè. Avant J. C. res, & les Madianites ses voisins, qui habitent dans les montagnes qui font à l'Orient de la Mer-Morte, pour s'opposer aux Ifraélites. Balac, c'est le nom du Roi des Moabites, envoya donc des députés à Balaam fils de Béor, fameux devin, qui demeuroit à Pethore sur l'Euphrate, pour l'inviter à venir prononcer des malédictions contre Ifrael, & à le dévouer à tous les malheurs (1), afin qu'il ne pût rien entreprendre contre Moab; car je fais, lui fit-il dire, que cenx que vous bénirez, seront bénis; & que ceux que vous maudirez, feront maudits.

Les députés de Balac allèrent donc à Péthore, portant dans leur main de quoi payer Balaam, & lui ayant exposé le sujet de leur voyage, il leur dit Demeurez : ici cette nuit ,& je vous répondrai tout ce que le Seigneur m'aura annoncé : Dieu lui apparut pendant la nuit, & lui dit: Je vous désends d'aller avec ces députés, & de maudire les Ifraélites ; parce que c'est un peuple béni & favorisé du Seigneur. Balaam ayant fait part de cette réponse aux députés de Moab & de Madian, ils s'en retournèrent vers Balac qui les avoit envoyés, & lui dirent, que le Seigneur ne permettoit point au devin de venir.

Balac ne se rendit point, mais il lui envoya de nouveaux députés en plus grand nombre, & plus qualifiés que les premiers, à qui il donna commission de dire à Balaam, qu'il étoit résolu de le combler de biens & d'honneur, pourvu qu'il voulût venir avec eux, pour maudire les Ifraélites, & les dévouer aux derniers malheurs, suivant l'usage ancien des peuples idolâtres, qui dévouoient ainsi leurs ennemis à quelque divinité nuifible [2]. Balaam leur répondit, que quand Balac lui donneroitsa maison pleine d'or & d'argent, il nepourroit pas changer ce que le Seigneur lui inspiroit, & qu'il ne diroit ni plus ni moins que ce que Dieu voudroit. Toutefois, ajouta t-il, je vous prie de demeurer ici encore cette nuit, afin que je puisse savoir ce que le Seigneur me répondra. Dieu donc lui apparut la nuit, & lui dit : Si ces

⁽¹⁾ Num. xxt1.

⁽²⁾ Voyez le Commentaire fur les Nomb. xxtt. .

2552.

hommes font venus yous appeler, levez-yous, & allez avec eux; mais à condition que vous ne ferez que ce que je vous Avant J. C. ordonnerai. Balaam prit dohc fon âneffe, & fe mit en chemin avec les

Balaam vient députés [1]. Ii y en a qui croient que ce devin aveuglé par RoideMoah, son avarice, avoit seint cette réponse de la part de Dieu. & que le Seigneur n'avoit nullement approuvé son voyage. En effet, comme il marchoit, ayant avec lui deux serviteurs qui l'accompagnoient, l'Ange du Seigneur se plaça au milieu du chemin . & l'anesse le voyant, se détourna . & alla à travers les champs; mais Balaam la ramena dans le chemin à force de coups.

Alors l'Ange s'étant présenté de nouveau dans un chemin

qui étoit entre deux murailles . l'animal , pour se détourner, s'approcha du mur, & froissa la jambe du devin; enfin l'Ange s'etant présenté avec une épée nue dans un sentier sa étroit, qu'il étoit impossible que l'ânesse pût se détourner ni à droit, ni à gauche, elles abattit, fans que Balaam, à force de coups, pût la faire relever, ni avancer. Comme il con-Dieu ouvre tinuoit à la frapper. Dieu ouvrit la bouche de cet animal. qui dit à Balaam : Que vons ai-je fait? Pourquoi m'avezvous frappe déjà trois fois ? Balaam transporté de colère. & ne faifant point d'attention à la grandeur du miracle, lui répondit : Parce que tu l'as mérité , & que tu t'es moqué de

moi; que n'ai-je une épée pour te tuer ? L'ânesse lui dit : Ne fuis-je pas votre monture ordinaire? dites moi fi je vous ai

la bouche de Pâneue de Balaam.

> jamais rien fait de semblable ? Jamais, lui répondit-il. En même temps le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, & il apercui l'Ange qui étoit dans le chemin avec une épée nue, & il le falua, fe jetant le vifage contre terre. L'Ange lui dit : Pourquoi avez-vous battu votre ânesse par trois fois ? Je fuis venu pour m'oppofer à vous, & pour vous empêcher de continuer votre voyage, parce qu'il est mauvais. & contraire à ma volonté; & si votre ânesse ne s'étoit détournée du chemin, lorsque je me suis présenté devant elle, je vous aurois mis à mort, & je l'aurois épargnée, Balaam lui répondit : J'ai péché, ne fachant pas que vous étiez dans le chemin, & opposé à mon voyage; mais si vous ne trouvez pas bon que j'aille plus avant, je m'en

⁽¹⁾ Philo, lib, 1, de vita Mofis,

retourneral dans ma maifon. L'Ange lui dit : Allez avec eux; mais prenez bien garde de ne rien dire, que ce que je 2552. 1447.

vous ordonnerai. Ainfi Balaam continua fon voyage avec Avant J. C. les principaux de Moab &de Madian, qui l'étoient venu chercher

č).

ą.

5.

Balac Roi de Moab, avant appris que Balaam venoit avec ses envoyés, alla au-devant de lui jusqu'aux extrémités de ses Etats . & il lui demanda pourquoi il n'étoit pas venu lorfqu'il l'avoit envoyé chercher la première fois. Balaam lui répondit : Me voilà enfin arrivé; mais je ne pourrai dire autre chose, que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche. Ils allèrent donc ensemble à la Ville d'Ar. Capitale de Moab, & Balac avant fair tuer des bœufs & des brebis, envoya de la chair de ces victimes à Balaam, & aux Princes qui étoient venus avec lui. Le lendemain au marin Balac mena Balaam fur une montagne confacrée à Baal ou à Chamos, divinité du pays, & lui fit voir de-là une partie du camp d'Ifraël, ou même tout le camp, selon d'autres Interprètes; car il étoit de l'effence dans les dévouemens, d'avoir fous les yeux ceux qu'on dévouoit aux mauvais génies.

Balaam ordonna qu'on lui dressat au même endroit sept Aurels, qu'on y immolat fept Veaux & fept Beliers, & que Balaam efl'on offrit un Veau & un belier fur chaque Autel pour être frie envain brûlé en holocauste. Aussitôt que ces victimes suren sur le les liractites. feu, il se reifra à l'écart, attendant que le Seigneur e pré- Dieu lui met feniat & lui donnat l'inspiration. Bienrôt Dieu lui apparut, dans la bou-& Balaam se sentant inspiré de l'esprit de Dieu, retourna dictions au vers Balac, & lui dit : Balac Roi de Moab m'a fait venir lieu de malede Syrie, des montagnes d'Orient : Vencz, m'a t il dit, & dictions. maudiffez Jacob : hâtez-vous, & déteftez Ifraël. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détefterai-je celui que le Seigneur n'a point déteffé? Je le verrai du haut des rochers, je le confidérerai du sommet des collines; ce peuple habitera feul & en affurance; il ne fera point mêlé & confondu avec la foule des autres Nations. Qui pourra compter Jacob, qui est aussi nombreux que les grains de poussière? Qui pourra supputer le nombre de ceux qui composeront la postérité d'Itraël ? Que je puisse mourir de la mort des justes, & que la fin de ma vie puisse ressembler à la leur!

An DU 2554.

Alors Balac dit à Balaam : Oue faites-vous ? Je vous af fait venir pour maudire mes ennemis; & au lieu de cela Avant J. C. vous les bénissez. Balaam lui répondit : Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur m'ordonne? Balac le conduifit en un autre endroit, d'où il ne pouvoit voir qu'une partie du camp des Hebreux, s'imaginant peut être que la grande étendue de leur camp avoit troublé ses idées. Ils vinrent donc ensemble au sommet du Mont Phasga, où l'on dressa fept Autels, & l'on mitfur chacun d'eux un Veau & un Bélier pour v être confumés en holocauste. Balaam dit à Balac : Demeurez là auprès de votre holocauste, & moi i'irai chercher le Seigneur, Balaam n'alla pas loin ; le Seigneur fe fit voir à lui, & lui ordonna de s'en retourner vers le Roi de Moab, qui étoit auprès des sept Autels. Il v vint, & commença à parler ainsi en style prophétique : Demeurez debout Balac, prêtez l'oreille, fils de Séphor, Dieun'est point comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir.Il l'a dit, & ne le fera t-il pas? lla parlé & ne l'exécutera til pas? J'ai recul'inspiration pour venir; je bénirai, & je ne révoquerai point mes bénédictions. Il n'y a point d'idoles dans Jacob, ni de statue dans Ifraël, (ou suivant une autre traduction : Il n'y a point de douleur dans Jacob, ni de travail dans Ifraël;) c'est un peuple aimé & protégé de Dieu, contre lequel les dévouemens & les malédictions ne peuvent rien. Le Seigneur son Dieu est avec lui; on entend dans son camp le son victorieux des trompettes de ce grand Roi. Dieu l'a fait fortir de l'Egypte; sa force est semblable à celle du Rhinocéros. Il n'y a point de dévouemens qui puissent quelque chose contre Jacob, ni de charmes contre Israël; ou plutôt il n'y a point d'augures dans Jacob, ni de devins dans Ifraël; le Seigneur fera connoître à son peuple ce qui lui doit arriver, ou en le révélant par lui-même, ou en sufcitant des Prophètes qui le leur prédiront. Voilà ce peuple,

> n'ait bu le fang de ceux qu'il aura tué. Balac irrité d'entendre ainfi parler Balaam, lui dit : Ne lui donnez ni bénédiction, ni malédiction; mais Balaam lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que je ferois tout ce que Dieu m'ordonneroit ? Balac croyant qu'en lui faisant changer de lieu, il pourroit l'engager à maudire ses ennemis, le con-

il se levera comme une lionne, il se dressera comme un lion; il ne se couchera point, qu'il n'ait dévoré sa proie, & qu'il le defert ; & après qu'on y eut dreffe fept Autels , & qu'on An Du M.

eut immolé sept Veaux & sept Béliers, que l'on mit sur Avant J. C. les Autels, comme auparavant, Balaam ayant vu que la vo-Ionté du Seigneur n'étoit pas qu'il maudit Ifraël, n'alla plus à l'écart pour attendre l'inspiration; mais se tournant du côté du désert, il vit Israël campé dans ses tentes, & distingué par Tribus; & l'esprit de Dieu étant tombé sur lui, il dit en ftyle prophétique & sentencieux : Voici ce que dit Balaam fils de Beor; voici ce que dit celui dont les yeux sont sermés; celui qui entend les paroles de Dieu, & qui a des visions du Tout-puisfant : celui qui tombe, & dont les yeux font ouverts en tombant. (Il fait allufion à ce qui lui étoit arrivé, lorsque son ânesse fe renversa sous lui; & que Dieu lui ouvrit les yeux pour voir l'Ange avec une épée, qui le menaçoit de lui ôter la vie.) Il aiouta: Oue vos pavillons sont beaux, ô Jacob I que vos tentes font belles, ô Ifraël! Elles font comme de vaftes vallons ombragés par de grands arbres, comme des vergers plantés le long des fleuves. & toujours arrofés d'eau : ils font comme des arbres que le Seigneur même a plantés, & comme des cédres fitués fur le bord des eaux. L'eau coulera toujours de son seau. & sa postérité s'augmentera comme les grandes eaux : (Dans le style des Hébreux, l'eau marque souvent la génération, les enfans, la postérité.) Balaam continue : Son Roi le Roi d'Ifraël fera plus élevé que Gog (1); fon Royaume ira toujours en augmentant. Gog dans l'Ecriture marque les Scythes, & les peuples Septentrionaux. Ces peuples sont très-anciens & très-puissans. Dieu tira son peuple de l'Egypte, & sa force est semblable à celle du Rhinocéros, Israël dévore les peuples ses ennemis; il brisera leurs os, & rompra leurs slèches. Il s'est couché pour dormir, comme un lion & comme une lionne; qui osera l'éveiller? Celui qui vous bénira, fera béni . & celui qui vous maudira , fera maudit.

Balac entrant en colère contre Balaam, frappa des mains pour le faire taire, & lui dit : Je vous avois fait venir pour maudire mes ennemis, & vous les avez bénis par trois fois, retournez en votre pays ; j'avois résolu de vous récompenfer magnifiquement, mais le Seigneur vous a privé de vo-

⁽¹⁾ Les Samarit, les 70. Aqu. | con nous paroît préférable à celle & Sym. lifent Gog, & cette Le- | qui porte Agag. Num xiv. 7.

155 . Avant J. C. 1447.

tre récompense, en vous inspirant le contraire de ce mie ie DU M. fouhaitois. Balaam s'excufa, en difant qu'il avoit déclaré aux envoyés de Balac, que quand on lui donneroit une maifon pleined or & d'argent, il ne feroit point en fon pouvoir de dire de lui même la moindre chose contre la volonté de Dieu : Cependant, ajouta t-il, je vous donnerai avant mon départ, un confeil qui vous réuffira; je vous dirai ce que votre peuple pourra faire contre celui-ci. On verra ciaprès quel étoit ce confeil. Alors reprenant son style prophétique, il dit : Voici ce que dit Balaam fils de Béor : voici ce que dit celui dont l'œil est fermé. Je le verrai, mais non pas firôt ; je le confidérerai , mais non pas de près. Une étoile fortira de Jacob: une verge s'élèvera d'Ifraël; elle frappera les Chefs de Moab; elle ruinera les enfans de l'orgueil (1): L'Idumée lui sera assujettie; Séir sera son partage, Israël agira avec valeur, Il fortira de Jacob un Dominateur, & Seir fera exterminé de ses Villes. Ce Dominateur est David, qui fit la conquête du pays des Iduméens : mais dans un sens plus élevé, c'est Jesus Christ qui a appelé les Gentils à son Eglise.

CR XLII. Predictions lécites, prit de nouveau son style parabolique, & dit : Amade ce qui de leca été le premier des peuples, mais à la fin il périra. Cette cites, aux

à Moab, aux prédiction eut fon accomplissement sous le règne de Saul. Et Iduméens, en voyant les Cinéens, il dit : Votre demeure est forte d'afaux Amalé- fiette; mais quand vous auriez établi votre demeure dans le Cincens, &c. roc, votre nid ne fera bon qu'à brûler, jusqu'à ce que l'Affyrien vous emmène captif; ou, en suivant le Samaritain: Quand votre nid, votre demeure, (il fait allusion au nom de Kin, d'où dérive Cinéens, & qui fignifie un nid :) Quand votre nid seroit brûlé, vos habitans reviendront de l'Affyrie. Il ajoura : Hélas ! qui sera en vie , lorsque le Seigneur fera toutes ces choses? Il viendra des ennemis de la Macédoine dans des vaisseaux , ils vaincront les Affyriens , & ruineront les peuples de de- là l'Euphrate, & à la fin ils périront eux-mêmes. Dans tout cela on voit premièrement la grandeur des Rois Hebreux, Saül, David & Salomon, puis les

Balaam ayant ensuite jeté les yeux sur le pays des Ama-

(1) La vulgate porte, les en- de fils de l'orgueil, & d'enfans fins de Seth : Mais Seth , par de la hanteur, à cause apparemment de la fituation de leur pays. Jerem, XLVIII. 28, 29, 30, 45.

en Hébren fignifie l'élévation , l'orgueil ; & Jérémie donne aux Moabites les mêmes épithètes

grandes conquêtes des Rois d'Affyrie & de Chaldée; ensuite celle des Grecs, fous Alexandre le Grand; & à la fin la chute AN DU M. de cet Empire, sous la puissance des Romains.

2553. Avant J. C.

Balaam ayant ainsi parle, prit la route de son pays. Mais avant que de partir, il donna au Roi de Moab le conseil Mauvais con-feil que Bapernicieux qu'il lui avoit promis, & qui devint fatal & aux laam donnes Hébreux & à leurs ennemis, à celui qui l'avoit donné, & à Balac. Maël: ceux qui l'avoient fuivi [1]. Il leur confeilla de célébrer des se livre au fêtes en l'honneur de Beelphégor, que nous croyons être le phégor, même qu'Adonis, de faire des festins, & d'inviter les Hébreux à leurs fêres & à leurs repas, & d'envoyer les filles de Moab & de Madian dans le camp d'Ifrael, pour engager le peuple dans l'idolâtrie & dans la fornication : que c'étoit le seul moyen d'assirer la malédiction de Dieu sur les Hébreux, & de les priver de l'honneur de sa protection. Ce conseil ne sut que trop exactement suivi. On commença à faire les sêtes de Béelphégor, les Israélites y surent invités;

après la bonne chère, ils tombèrent aisément dans l'Idolà-

trie & dans la débauche.

Alors le Seigneur dit à Moife : Prenez tous les Princes du Vengeance que Dieu ti-peuple, & faites pendre tous les coupables en préfence du re des l'fréde des l'fréde per l'étales de l'é Soleil, pour venger le Seigneur; en même temps Moile or-lites qui adonna aux Juges d'Ifraël de tuer de leurs mains tous ceux voient adoré de leurs proches, qui s'étoient confacrés au culte de Béelphégor. Et comme toute la multitude éroit en pleurs devant la porte du Tabernacle, tâchant de fléchir la colère du Seigneur, on vit un Israélite nommé Zambri, chef d'une des familles de Siméon, qui entroit dans la tente d'une femme débauchée d'entre les Madianites, nommée Cozbi, fille de Sur, l'un des premiers de Madian. Mais Phinéés fils du Grand Prêtre Eléazar, se leva du milieu du peuple, prit un poignard, & entrant dans le lieu infame, il perça d'un feul coup, l'homme & la femme dans leur honteux embraffement. Et auffitôt la colère de Dieu s'apaifa, & la maladie pestilentielle, dont il avoit frappé son peuple, cessa [2]. Il périt vingt-quatre-mille hommes dans cette occasion; & voilà quel fut le fuccès du mauvais conseil de Balaam; mais il n'évita pas la peine de sa malice ; il fut mis à mort avant

⁽¹⁾ Num. 25. 1. 2. 3. XXXI. 16. XXXIV. 14.

⁽¹⁾ Num, xxv. 8. Pfalm, Heb, cv. 19. & Num. xxvt. 11 R iv

AN DU M. 2553.

Avant J. C. 1447. à Phinéés.

que d'etre forti du pays de Madian, comme on le verra ci-

Le Seigneur, pour témoigner combien l'action de Phinéés lui étoit agréable, dit à Moïle : Phinées fils du Grand-Dieu promet Prêtre Eléazar, a détourné ma colère de dessus les ensans d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle contre ceux qui m'avoient offensé, & qu'il m'a empêché de les détruire ; Je fais avec lui une alliance de paix, je m'engage à lui donner mon Sacerdoce par un pacte éternel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, & qu'il a expié le crime des enfans d'Israël. Et à l'égard des Madianites , Dieu dit à Moise : Que les Madianires éprouvent que vous êtes leurs ennemis, & faites les paffer au fil de l'épée, parce qu'ils vous ont traités en ennemis & qu'ils vous ont féduit par le culte de Phégor. & par l'impudicité de leurs filles.

Cu. XLIII. Troifième dénombrement des Ifraélites.

Après que Dieueut ainsi tiré vengeance du crime des Ifraélites [1], il ordonna à Moise & à Eléazar de faire le dés nombrement des Ifraélites depuis vingt ans & au deffus, qui étoient capables de porter les armes. On trouva dans ce dénombrement fix cents un mille fept cent trente hommes, fans y comprendre les Lévites que l'on compta depuis un mois & au dessus, & qui se trouverent au nombre de vingt trois mil-Ie. Dieu commanda que l'on se réglât dans la distribution du pays de Canaan entre les douze Tribus, fuivant le nombre des personnes qui le composoient alors, & que l'on donnât un plus grand lot à celles qui seroient plus nombreuses. [2]. Il ne se trouva dans ce dénombrement aucuns des murmurateurs, qui avoient été compris dans celui que Moise & Aaron avoient fait trente neufans auparavant dans le défert de Sinaï [3]. Car le Seigneur avoit prédit qu'ils mourroient tous dans le désert, & qu'ils n'entreroient point dans la terre promise.

Règlemens far les fuccoffions. Salphaad.

A l'occasion du partage dont on vient de parler [4], les filles de Salphaad de la Tribu de Manassé, qui étoient au nom-Filles de bre de cinq, & qui n'avoient point de frères, vinrent se préfenter devant Moife & devant les principaux du peuple à l'entrée du Tabernacle; & elles leur dirent : Notre père est mort dans le défert, non dans la fédition de Coré, mais il a été

⁽¹⁾ Num. xxvt. 1. & feq. (2) Num. xxv1. 53. 54.

⁽¹⁾ Num. xxv1. 53. 54. (4) Num. xxvi1. 1. 2. & feq.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 11.

Enveloppé dans la Sentence du Seigneur qui condamnoit à mort tous les murmurateurs, il n'a point laisse d'enfans mâ- AN DU M. les. Seroit-il juste que son nom périt de sa famille, & que nous Avant J. C. n'eussions aucune part dans le partage, qui se doit faire de la terre entre les Tribus? Moife rapporta cette affaire au Jugement du Seigneur, & il lui fut dit, que la demande des filles de Salphaad étoit juste, & qu'elles devoient hériter parmi les parens de leur père. Le Seigneur ajouta : Dites aux enfans d'Ifraël : Lorsqu'un homme sera mort sans avoir de fils, fon bien paffera à sa fille qui en héritera. S'il n'a point de fille, il aura sessirères pour héritiers, & s'il n'a point de frères, son bien passera aux frères de son père, & au défaut

de ceux ci, sa succession sera donnée à ses plus proches. Après cela le Seigneur dit à Moife de monter sur le Mont Dien dénons Abarim, & de s'y réunir à ses pères, comme Aaron s'y étoir ce à Moïse réuni sur le Mont Hor. Car, ajouta-t-il, vous n'entrerez avant que point dans le pays que j'ai promis à vos pères; parce que d'entrer dans vousm'avez offense à Cadés dans le désert de Sin . & que vous la terre prone m'avez pas rendu gloire aux eaux de contradiction. Moife zépondit : Que le Seigneur qui est le maître de la vie de tous les hommes, choifisse donc lui-même un chef & un conducteur pour son peuple; de peur qu'Ifraël ne devienne comme un troupeau sans pasteur. Dieu lui dit : Prenez Josué fils de Nun, cet homme qui est rempli de mon esprit, & imposezlui les mains. Présentez le au Grand-lettre Eléazar , & à tout le peuple, afin qu'ils le reconnoissent pour votre succeffeur, instruisez le de ce qu'il aura à faire, & communiquez lui une partie de votre gloire, revêtez le de votre autorité; afin que toute l'assemblée des enfans d'Ifraël l'écoute, & lui obéiffe. Le Grand Prêtre Eléazar confultera pour lui le Seigneur, lorsqu'il faudra entreprendre quelque chose. Moise exécuta ce que le Seigneur lui avoit ordonné à l'égard de Josué; il l'amena devant le peuple, lui imposa les mains, le déclara son successeur, & le fit reconnoître par le peuple.

Depuis cette action jusqu'à ce que Moile montat sur la CH. XLIV. Montagne d'Abarim pour y rendre l'esprit, il se passa plus Guerre cond'un mois. llemploya tout ce temps à faire divers Règlemens tre les Mapour le gouvernement du peuple, & à inculquer les Lois qu'il avoit déjà données. Le Seigneur lui dit de choisir mille hommes de chaque Tribu, afin de les envoyer contre les

1447+

AN DU M. 2553. Avant J. C. 1447.

Madianites [1], qui avoient engagé Ifraël dans le crime. Phinées fils d'Eleazar fut mis à leur tète, avant avec lui les trompettes du Tabernacle, pour en sonner dans cette guerre. Phinéés livra le combat, defit les Madianites; & mit à mort cinq de leurs Rois, Evi, Recem, Sur, Hur & Rébé, qui régnoient chacun dans une Ville & dans un canton de Madian . fitué à l'Orient de la Mer-Morte, Le mauvais Prophète Balaam qui se trouva dans leur pays, & qui étoit le premier auteur de cette guerre, par le pernicieux conseil qu'il avoit donné aux Moabites & aux Madianites [2], fut enveloppé dans leur malheur; il fut mis à mort par les Ifraélites. On prit leurs femmes & leurs petits enfans, tous leurs troupeaux, & tout ce qui étoit à eux. On brûla leurs Villes, Jeurs villages & leurs forts; & les lfraélites amenèrent au camp tout le butin qu'ils avoient fait dans cette expédition,

Moife & Eléazar avec le reste des Princes du peuple, sortirent au devant d'eux, & Moyle dit à Phinées & aux autres Officiers de l'armée : Pourquoi avez vous réfervé les femmes ? Ne sont-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, & qui en suivant le conseil de Balaam, vous ont fait violer la Loi du Seigneur, en vous engageant dans le culte de Phégor? Tuez donc non seulement tous les mâles jusqu'aux petits enfans, mais auffi toutes les femmes mariées, & ne réfervez que les petites filles, & celles qui sont encore Vierges: & demeurez fept jours hors du camp, pour vous purifier du sang que vous avez répandu (3). Vous vous purifierez le troifième & le septième jour. Vous expierez de même vos captifs, & tout le butin que vous avez pris. Vous vous baignerez dans l'eau, & vous laverez vos habits; les métaux pafferont par les flammes, & ensuite seront lavés dans l'eau d'expiation ; les habits & les autres choses qui ne peuvent souffrir le seu, seront sanctifiées par l'eau d'expiation.

Partage du butin pris fur tes.

Après les sept jours, le Seigneur ordonna à Moyse, à Eléales Madiani. zar & aux principaux du peuple, de faire un dénombrement exact de tout ce qui avoit été pris sur l'ennemi. & de partager également tout le butin entre ceux qui avoient combattu, & ceux qui étoient demeurés dans le camp. Et voici comme

⁽¹⁾ Num xxxt. (2) Num. XXXI. 16. XXIV. 14. Mic. W. S. 2. Petr. 11, 15, Juda.

^{¥. 11.} Apoc. 11.24. (3) Num, XIX, 11, 12,

Le fit ce partage. On divisa 10, tout le butin en deux parties égales. La première partie fut pour les douze mille hommes qui avoient été commandés pour cette expédition, & la deu- Avant J. Co xième fut pour le peuple qui étoit demeuré dans le camp. Ceux qui avoient été au combat, prirent sur la totalité de leur lot un cinquantième, qui fut affigné au Grand-Prêtre Eléazar & aux autres Pretres inférieurs; & du lot qui échut au peuple, on prit un autre cinquantième, qui fut donnéaux Lévites pour leur part. C'étoit-là la part du Seigneur qui fut distribuée aux Ministres de son Tabernacle. Ce partage

Alors les principaux Officiers de l'armée vinrent trouver Moyfe, & lui dirent: Nous avons fait la revue de tous les foldats que nous commandions, & qui ont combattu contre les Madianites, & il ne s'en est pas trouve un seul de manque. C'est pourquoi nous offrons chacun en action de grâces au Seigneur, ce que nous avons pu trouver d'or dans le butin en bagues, en anneaux, en braffelets & en colliers, & nous vous supplions d'offrir pour nous vos prières au Seigneur. Movfe & Eléazar recurent donc leur présent, qui confistoit au poids de feize mille sept cents cinquante Sicles d'or [2]. Et ils mirent tout cela dans le Tabernacle, pour être un monument de leur reconnoissance devant le Seigneur.

fut considéré dans la suite comme une Loi dans Israël [1].

Vers le même temps, les principaux des Tribus de Ruben CH. XLV. & de Gad [3] vinrent trouver Moyfe, Lléazar & les Princes de Ruben & du peuple. & demandèrent qu'on leur donnât en partage le de Gad depays nouvellement conquis fur les Rois Séhon & Og. Moy-mandent & fe leur répondit; Vos frères pafferont-ils le Jourdain, & leur partage iront-ils au combat contre les Cananéens, pendant que au-delà du vous demeurerez ici en repos? Pourquoi jettez-vous l'épou- Jourdain. vante dans l'esprit des enfans d'Israël, pour les détourner d'entrer dans le pays que le Seigneur leur a promis ? Mais les enfans de Ruben & de Gad lui répondirent, que leur dessein n'étoit pas de demeurer oisifs, pendant que leurs frères combattroient leurs ennemis. Qu'ils vouloient fimplement bâtir des parcs pour leurs brebis, & des étables pour leurs bef-

AN DU M.

4 dragmes ou fi onces. Je penfe 1 (3) Num, xxxII. 1. 2. & feq:

⁽¹⁾ Voyez 1. Reg. xxx. 24. 25. | que te ficle d'or étoit de même 2 Ma cab. v111. 18. | poids. Ainfi les 16750 Sicles pe-& 1 Ma cab. VIII. 18. (1) Le Sicle d'argent pefoit foient 8375 onces

AN DU M. 2553.

tiaux, & des logemens pour leurs enfans; & que pour eux ils marcheroient en armes à la tète des ensans d'Ifraël , jus-Avant J. C. qu'à ce qu'ils fussent en pleine possession des terres que le Sei-\$447. gneur leur devoit donner. Qu'ils ne retourneroient point en leur pays, que les autres Ifraélites ne fusient bien établisdans leur héritage; & qu'à l'égard des terres qui restoient à con-

quérir au Couchant du Jourdain, ils y renonçoient, & ne

pretendojent pas y avoir la moindre part.

Moise ayant entendu ces raisons, en sut satisfait, & leur donna en partage le pays qu'ils demandoient, Ruben eut le pays où avoit régné Séhon, entre les torrens de Jazer au Nord , & d'Arnon au Midi , les Monts de Galaad à l'Orient , & le Jourdain au Couchant, Gad eut le pays qui étoit au Septentrion de celui que nous venons de décrire, jusqu'au torrent de Jaboc, & la Mer de Tibériade, Or Machir, fils de Manaffé (1), ou plutôt ses descendans, ayant fait irruption dans le pays de Basan & de Galaad, qui est à l'Orient du Jourdain & de la Mer de Tibériade en chassèrent les Amorrhéens, & en firent la conquête; c'est pourquoi Moïse le leur donna en héritage. Jair un des descendans du même Manasse, fils de Segub, & petit-fils d'Esron, de la Tribu de Juda, fit aussi quelques conquêtes dans le même pays; ce qui fit donner le nom d'Avoth de Jaïr, aux lieux qu'il occupa dans le pays de Basan. Ce nom d'Avoth de Jair fignifie proprement les Cabanes ou les Tentes de Jair. De cette forte les terres de de-là le Jourdain furent occupées par les Tribus de Ruben & de Gad , & par une partie de celle de Manassé. Ceux-ci étoient les plus avancés vers le Septentrion, & vers le Mont-Hermon.

Dien ordor ne qu'on ex-Canancens.

Avant que les Ifraélites paffaffent le Jourdain, Dieu chartermine les gea Moyfe de leur dire (2) de fa part, de n'avoir aucun commerce, ni aucune liaison avec les Cananéens; mais de les exterminer sans pitié, de briser leurs Statues, de renverser les monumens érigés en mémoire des fausses divinités, de profaner tous les bois & toutes les hauteurs confacrées au culte de leurs Dieux; afin de purifier ainfi la terre, que Dieu devoit leur donner en héritage. Que si vous négligez ces ordonnances, ajouta-t-il, les peuples que vous aurez épargnés, deviendront des clous dans vos yeux, & comme des

⁽¹⁾ Num. xxx11, 39, & fea. (2) Num. xxx111. 52. & feq.

aiguillons dans vos côtés, ils feront vos plus dangereux & vos plus redoutables ennemis.

Il marqua enfuite (1) les limites du pays dont ils alloient Avant L. C. fe mettre en poffession; du côté du Midi ils s'étendoient depuis l'Idumée & la Mer-Morte, jusqu'au bras le plus Orien tal du Nil; au Couchant ils avoient pour borne la Mer-Mé- Hébreux dediterranée, depuis l'embouchure du Nil jusques vers l'em- voient possé; bouchure de l'Oronte. Au Septentrion ils devoient s'étendre der. depuis la Méditerrance en paffant par le Mont Cafius, jusqu'à Emèle & Sedada fur l'Oronte : & jusqu'à Henna ou Henan; enfin à l'Orient, ils alloient depuis Reblata en fuivant le cours du Jourdain, jusqu'à la Mer-Morte.

pays que les

rigueur. Mais le Seigneur avoit auffi abandonné à fon peuple ce que les Amorrhéens avoient possédé au-delà du Jourdain, & même tout le pays qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'au Nil (2). Dieu voulut que tout ce pays se partageat par le fort; eu égard toutefois à la grandeur des Tribus, & au plus ou moins grand nombre de personnes qui les composoient, Ainsi son intention étoit que l'on tirât d'abord le nom de la Tribu, & celui du canton qu'elle devoit possèder, & enfuite que les Arpenteurs leur donnaffent dans ce canton autant de terrein que leur nombre en pouvoit demander. Moyfe par un trait de sa sagesse, & pour prévenir les brouilleries qui pourroient arriver dans le choix de ceux qui partageroient la terre, nomma lui-même ceux qui préfideroient à cette distribution; Eleazar & Josué, comme chefs du peuple, y tenoient le premier rang; avec eux étoit un Prince défigné de chaque Tribu.

Ce terrein ne comprend que le pays de Canaan pris dans la

Il ordonna ensuite (3) qu'on affignât pour la demeure des Villes des Lévites quarante-huit Villes avec leur Faubourg, ou Prêtres & des plurôt leur Banlieue, à la distance de mille coudées de la les de réfu-Ville. Du nombre de ces quarante huit villes , il voulut qu'il ge. y en eût fix destinées à servir de lieu d'asile à ceux qui auroient, fans y penfer, répandu le fang de leur prochain, & qui auroient commis quelques meurtres casuels. Dans le Deutéronome (4) Moyse dit aux Israélites, que quand Dieu

⁽¹⁾ Num, xxxiv.

⁽³⁾ Num. NXXV. (1) Deut. XI, 24. Jofue 1. 4. &c. (4) Deut. XIX. 8.

auroit étendu leurs limites, ils pourroient ajouter encore l'1551.
Avant J. C.
devoit avoir trois au-delà, & autant au-deça du Jourdain.

11 fixa lui-même celles qui étoient au-delà du Jourdain (1),

Il fixa lui-même celles qui étoient au-deità du Jourdain (1), favoir Bofor, Ramoth & Golan, Juiffant J Jofué à fixer les trois autres de-deçà le Jourdain, lorfqu'il auroit fait la conquête du pays. Elles fervoient aux étrangers habitués dans le pays, comme aux Hébreux naturels. Nous en avons déjà parlé ci devant, en donnant le détail des Lois

de Moyfe.

Le Législateur tolère la vengeance & le meurtre même: ainsi lorsque le parent du mort rencontre le meurtrier de son frère, il le peut tuer sans forme de procès aussitôt qu'il l'aura pris. Si celui qui s'étoit retiré dans une Ville de résuge, étoit coupable d'homicide volontaire, & que les Juges le trouvaffent indigne du droit d'afile, il étoit mis entre les mains des parens du mort, qui lui ôtoient euxmêmes la vie; ils éroient dans ce cas les Exécureurs publics de la Justice, & il ne leur étoit pas permis, disent les Juifs, de faire grace. Quant au meurtre volontaire, on condampoit le meurtrier à mort fans miséricorde; il ésoit défendu de recevoir de l'argent pour le fauver. Nul n'étoit condamné sur le témoignage d'un seul ; il falloit deux ou trois témoins. Accorder l'impunisé aux méchans & aux meurtriers, c'étoit fouiller le pays que le Seigneur avoit donné à fon peuple (2).

Réglement pour les Mariages des filles héritières dans leurs Tribus.

Le règlement qui avoit été fait à l'occasion des filles de Salphaad (3) au sujet de celles qui héritoient au défaut des males , enferma encore quelque difficulté, parce que Dieu n'avoit pas déclaré fielles pourroient prendre des maris hors de leur Tribu, ou si elles seroient obligées de se marier dans leur famille; les principaux de la Tribu de Manasse, d'où étoient ces filles , s'adresserent à Moys [4], pour lui représenter l'inconvénient qu'il y auvoit , si ces filles héristères épousoient des hommes hors de leur Tribu que dans cette circonstance les biens passer oient d'une Tribu dans une autre, ce qui pourroit causer une diminution notable de leur héritage. Moyse consulta sur cela le Seigneur , qui répondit que

⁽¹⁾ Deut 1v. 43. 44. (2) Num, XXXV, 33. 34.

⁽⁴⁾ Num. xxxvii. (4) Num. xxxvii.

la demande des fils de Manaffé étoit raifonnable, & que les filles de Salphaad & les autres, qui, comme elles seroient AN DU M. héritières, ne pourroient se marier hors de leurs Tribus, Avant I. C. ni même hors de la famille de leur père. Car d'ailleurs comme les filles n'héritoient pas dans lfraël, lortqu'elles avoient des frères, elles pouvoient se marier à qui elles vouloient, même hors de leurs Tribus.

2553.

Après tout cela Moyfe affembla le peuple (1) le premier jour de l'onzième mois (2) de l'année faime, dans le camp des 'Discours de plaines de Moab, & il leur fit un long discours, qui est une réca- Moisse aux 15pitulation de ce qui s'étoit passe depuis leur sortie de l'Egyp raélites dans te: jusqu'à leur campement dans les plaines de Moab, où ils de Moab. allèrent après les victoires remportées sur Sehon & Og , & fur les Madianites. Il n'v a rien dans ce discours que nous n'ayions déjà marqué dans l'Histoire; finon que Moyse demanda instamment au Seigneur [3] qu'il lui fit la grâce de pouvoir passer le Jourdain, & de voir ce pays heureux qu'il avoit promis aux Patriarches: mais le Seigneur demeurant inflexible dans sa résolution, lui permit seulement de le confiderer de dessus le sommet du Mont Phasga, & lui ordonna de ne lui en parler jamais, & de déclarer Josué son fuccesseur dans le gouvernement du peuple. Moyse conclut cette longue harangue par une vive exhortation aux Ifraélites. de demeurer fidelles au Seigneur, & par les menaces des plus terribles effets de la vengeance de Dieu, s'ils abandonnoient

iamais la pratique de sa Loi. Dans une autre harangue encore plus longue que la pre- CH. XI.VII. mière (4), il leur rappelle les Lois du Décalogue, & les cir- Second difconstances dans lequelles ils l'ont reçu. Il leur ordonne cours de Moid'être fidelles à obéir au Seigneur, à instruire leurs enfans lices. de ces Lois, à s'éloigner des peuples Cananéens, & de leur idolâtrie. Il leur promet toutes fortes de bonheur, s'ils obfervoient ces Lois; il les menace des derniers malheurs, s'ils les violent. Il parle des bienfaits qu'ils ont recus de Dieu. de leur murmure & de leur ingratitude envers lui. Il ordonne que quand ils auront passé le Jourdain [5], ils se rendent

⁽¹⁾ Deut. t. 1. & feq jufqu'au ch. v. excluf.

⁽¹⁾ An du Monde mois de Février.

⁽¹⁾ Deut. 111. 14 15.

⁽⁴⁾ Deut v. 1. & fuiv. jnf. qu'au chap. xxv11. exclusivement. (5) Deut, NI. 24. XXVII. XXVIII.

fur les Monts Hébal & Garizim, près de Sichem; qu'ils bâtissent sur Garizim un Autel vaste & élevé, composé de 2553. Avant J. C. pierres brutes, & qui n'aient point été taillées par le fer. que l'on enduise cet Autel de chaux, qu'on y écrive les

médictions & malédictions promême endroit.

fur le Mont paroles de l'Alliance du Seigneur avec Ifraël, qu'on y im-Garizim. Bé. mole des holocaustes & des victimes; que les Tribus de Siméon, Lévi, Juda, Iffachar, Joseph & Benjamin, se tiennent fur la Montagne de Garizim; & que celles de Ruben. noncées au Gad, Aser, Zabulon, Dan & Nephtali, se tiennent sur celle d'Hébal; que les Prêtres avec l'Arche étant dans le vallon entre les deux côteaux, prononcent des bénédictions pour ceux qui observeront les Lois du Seigneur. à quoi les Tribus qui seront sur Garizim répondront, Amen;

& qu'ensuite ils prononcent des malédictions contre ceux qui les violeront, à quoi les Tribus qui seront sur Hébal, répondront aussi Amen.

C'est ce qui s'exécuta en esset après le passage du Jourdain, comme nous le verrons bientôt [1]. Il ordonne la peine de mort contre les faux Prophètes, & contre ceux qui veulent engager le peuple à l'idolâtrie, & à abandonner le culte du Seigneur. Il exhorte les Hébreux à la charité, à la douceur envers les étrangers & envers leurs frères; il renouvelle les règlemens sur les Fêtes, sur les Sacrifices. fur les Jugemens; il fait défense de planter des bois auprès de l'Autel du Seigneur, de peur de donner lieu à l'idolâtrie; il parle de l'élection d'un Roi, & de ses devoirs. [2].

Il défend la Magie, les Sortilèges & les Enchantemens, & affure son peuple qu'il n'aura pas besoin de recourir à ces moyens superstitieux de connoître l'avenir ; parce que Dieu lui suscitera des Prophètes & des hommes remplis de son esprit, qui lui découvriront tout ce qui lui doit arriver. Il défend de changer les bornes des champs. &c ordonne la peine du talion contre les faux témoins. Il donne diverses Lois pour les guerres, tant de celles que l'on devoit faire aux Cananéens, que les autres ; il règle ce que l'on doit observer dans les sièges des Villes.

Manière d'expier le pays pour un

Il veut que lorsque l'on trouve dans le pays le corps d'un homme qui aura été tué, sans qu'on connoisse le

⁽¹⁾ Jofué V111. 33. (1) Deut, XVII, 14, 15, & feg. meurtrier

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II. 27

weutrier, les anciens & les Juges des lieux voifins te An p M. ransfiortent fur les lieux; & qu'ayant examiné quelle est Arati J. C. J. Ville la plus proche, les anciens de cette Ville prennent une génifie, qui n'air point encore porté le joug; & qu'ils meutrier, la conduiciter dans une vallée inculte & raboteule, qu'i dant l'auceu n'ait été ni labourée ni semée. Là ils couperont le cou à est invonue. La victime, après quoi les Prêtres du Seigneur, avec les l'invonue.

as victime, apres qu'el es recters ou Segneur, avec les anciens & les Magistrats de la Ville la plus voisine, se rendront au lieu où le meurtre a été commis, & levant leurs mains fur la génisse qui a été immolée, ils diront: Nos mains n'ont point répandu ce sang, & nos yeux ne l'ont point vu répandre. Seigneur, soyez savorable à votre peuple d'Ifraël, & ne lui imputez point le sang, qui a été répandu au milieu de son pays. Toute cette cérémonie ne tendoit qu'à inspirer aux sirabilites une très-grande horreur du meutre.

Moyér citièra dans ce discours diverses Lois qu'il avoit dèjà données, & en fit de nouvelles. Mais comme nous en avons parlé ailleurs, nous ne les répéterons pas ici. Il finit en leur souhaitantles bénédictions du Seigneur, & en les exhortant à demeurer conflamment attachés à son fervice, & à l'observation de se Lois. Il les menace de toutes fortes de malheurs (1), s'ils lui manquent de fidelité. Après cela il assembla le peuple (2), & leur proposa le dessien qu'il avoit de leur faire renouveler l'Alliance qu'ils avoient faite avec le Seigneur à Horch. Et il leur exposa en dérait tous les malheurs, dont Dieu devoit punir ceux qui violeroient son alliance, & tous les biens dont il combleroit ceux qui demeureroient fidelles.

Il femble prédire en cet endroit, ce qui arriva en effet à ce peuple toujours indocile dans la fuite des générations, Son difcours et plurôt une efpéce de prophétie, qu'une menace. Il leur promet que s'ils retournent fincèrement à Dieu, après l'avoir offensé, il les recevra, & leur accordera le pardon; & qu'illes ramenera dans leur pays, quand même ils auroient été dispersés jusqu'aux extrémités du monde. Il ajoute [3]: Ce commandement que jevous prefcris aujourd'hui, n'eft ni au deffus de vous, ni loin de vous.

⁽¹⁾ Deut. XXVIII.

Tome I.

⁽¹⁾ Deut. XXIX.

2553. Avant J. C. 1447.

Il n'est point dans le ciel, ni au-delà des Mers, pour que vous puissiez dire: Qui de nous montera au ciel pour nous l'apporter; ou qui passera la Mer pour l'aller querir, & pour nous le faire entendre? Il est proche de vous dans votre cœur &

dans votre bouche : enforte que vous n'avez aucune excuse pour ne le point observer. Considérez que je vous propose aujourd'hui la vie & la mort, le bien & le mal, la bénédiction & la malédiction; c'est à vous à choisir: Si vous vous éloignez de Dieu, & que votre cœur se livre à l'idolâtrie & à l'impiété, vous serez accablés de malheurs : si au contraire vous êtes fidelles & religieux observateurs des Lois du Seigneur, vous ferez comblés de bénédictions. Après cela on jura de nouveau fidélité au Seigneur; on en dressa un acte; & on a lieu de croire que la chose se passa avec toute la solennité convenable, quoique Moyse ne le marque pas d'une manière expresse.

CH. XLVIII. peuple en la place de Moife.

Ensuite Moyse exposa au peuple l'ordre qu'il avoit Joiné efféta- recu de Dieu d'établir Joiné pour leur chef & leur conbli chef du ducteur (1). Il leur déclara que pour lui, la volonte du Seigneur n'étoit pas qu'il paffat le Jourdain ; ainsi avant fait venir Josué, il le présenta aux sfraélites, & l'exhorta à s'armer de force & de courage, & de mettre fa confiance au Seigneur, qui devoit lui-même conduire & accompagner son peuple, & lui donner la terre de Canaan en héritage, ainsi qu'il l'avoit promis à leurs pères. Il donna aux Prêtres une copie de l'acte de renouvellement de l'Alliance qu'il avoit faite, & ordonna qu'on le mît à côté de l'Arche de l'Alliance; il leur en mit en main encore une aurre copie (2); afin qu'ils la lussent au peuple dans l'affemblée générale qui se devoit tenir au commencement de l'Année Sabbatique, à la fête des Tabernacles, C'étoit les Prêtres, felon quelques uns, qui faifoient cette lecture. D'autres croient que le Roi lui-même en étoit chargé. Il y a toute apparence que ce fut cette copie écrite de la main de Moyfe, que l'on trouva dans le Temple du temps de Jofias (1).

Alors le Seigneur dit à Moyse: Le temps de votre mort s'approche; faites venir Josué, & présentez-vous tous

⁽¹⁾ Deut. XXXI. (1) Deut. XXXI. 9. 10. 11. 12. 25. 26. (3) 4. Reg. xx11. 8.

deux au Tabernacle, afin que je vous y donne mes ordres. -Lorsqu'ils y furent, la nuée qui étoit le figne de la présence AN DU M. du Seigneur, vint se placer à l'entrée du Tabernacle, & Avant J. C. le Seigneur dit à Moyfe: Vous allez vous repofer avec vos pères, & ce peuple s'abandonnera à l'idolâtrie, se prostituera aux abominations des Cananéens, dont ils vont occuper le pays. Ma fureur s'allumera contre eux, je les abandonnerai, je leur cacherai mon visage, & ilsne retourneront à moi, que quand ils y feront forces par les maux qui les accableront. Cependant je détournerai mon visage, & je leur ferai porter long temps le poids de mon indignation. & la peine de leur égarement. C'est pourquoi écrivez ce Cantique que je vais vous dicter, & apprenez-le aux enfans d'Ifraël, afin qu'ils le chantent, & qu'il ferve de témoignage contre eux. En même temps il dit à Josué : Soyez ferme & courageux; car ce fera vous qui ferez entrer mon

Moyfe fit donc affembler tout le peuple (1), & leur récita le Cantique que le Seigneur lui avoit donné. Le Cantique que voici tout entier : c'est une des plus excellentes pièces de le Seigneur l'antiquité.

peuple dans la terre que je leur ai promife, & je serai avec

dicta à Moïfe Cieux, écoutez ce que je vais dire : Terre, entendez les pour l'enfeigner aux enparoles de ma bouche. fans d'ifraële

Que mes instructions soient comme une nuée , qui s'épaissit dans l'air; que mes paroles tombent comme la rofée.

Comme la pluie qui tombe fur les plantes, comme les gourtes d'eau qui diffillent fur l'herbe encore tendre.

Parce que j'invoquerai le nom du Seigneur, célébrez la grandeur de notre Dieu.

Les œuvres de Dieu (de ce rocher inébranlable) font parfaites. & toutes les voies font pleines d'équité.

Il est fidelle dans ses promesses, éloigne de toute iniquité. rempli de toute justice.

Ce peuple s'est corrompu, ilest déchu de la qualité d'en-

C'est une race pervertie & trompense, qui est toute plongée dans ses fouillures.

Sij

vous.

Est-ce ainfi, peuple fol & insense, que vous témoignez vorre reconnoissance au Seigneur? AN DU M

2553. Avant J. C. N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a choisi, qui

yous a fait, & qui vous a établi? 4447.

Quand le Très Haut a affigné à chaque Nation son héritage, qu'il a partagé les enfans d'Adam, & qu'il a fixé les limites des peuples.

Alors les enfans d'Ifraël n'étoient qu'une poignée de gens. Et toutefois le Seigneur les a choisis pour être son peuple.

Jacob est devenu son héritage.

Il l'a trouvé dans une terre déserte, dans un lieu affreux. dans une vaste solitude, il l'a conduit par divers chemins ; il l'a infiruit, & l'a confervé comme la prunelle de l'œil.

Comme l'Aigle fait son nid, couve ses petits, s'étend sur eux, ies prend, & les porte fur ses ailes.

Ainsi le Seigneur a conduit fon peuple ; il a feul été son conducteur, & nul autre Dieu ne s'est trouvé avec lui. il a placé liraël dans une terre élevée, pour y manger

les fruits de la campagne, pour fucerle miel qui découle de la pierre, & tirer l'huile qui fort des plus durs rochers.

Pour s'y nourrir du beurre des Troupeaux, & du lait des Brebis, de la graisse des Agneaux, des Chevreaux & des Moutons de Bafan; pour y manger la moëlle du froment, & pour y boire le fang du raifin le plus pur.

Itraël, ce peuple bien-aimé, s'est engraisse, & il a regimbé; il s'est engraisse & rassasié; il est devenu chargé de graisse & d'embonpoint, & il a abandonné Dieu son Créateur; il s'est éloigné de celui qui l'avoit fauvé.

Ils l'ont irrite par les abominations qu'ils ont commifes. Au lieu d'offrir leurs facrifices à Dieu, ils les ont offerts aux démons, à des Dieux qui leur étoient étrangers, à des Dieux nouveaux & inconnus à leurs pères.

Peuple ingrat, tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie, tu as oublié le Seigneur qui t'a donné l'être.

Le Seigneur l'a vu , & il est entré en colère ; parce que ce font ses propres fils & ses propres filles qui l'ont irrité.

Et il a dit : Je leur cacherai mon visage, & je consulterai leur fin malheureuse : car ce peuple est une race corrompue; ce sont des ensans bâtards , & qui dégénèrent.

Ils m'ont voulu comme piquer de jalousie, en adorant

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

des Dieux qui n'étoient point Dieux, & ils m'ont irrité par leurs vanités sacriléges : Et moi je les piquerai de jalousie en AN du aimant un peuple qui n'est pas un peuple, & je les irri- Avant I. C. terai en choifissant en leur place une Nation insensée & meprifable.

2553.

Ma fureur a allumé un feu qui brûlera jusqu'au fond des enfers, elle dévorera la terre avec ses moindres herbes; elle embratera les montagnes jusques dans leur fondement.

Je les accablerai de maux, & j'épuiserai contre eux toutes les flèches de mon carquois.

La famine les confumera . & les oiseaux les déchireront par leurs morfures cruelles, (ou fuivant une autre traduction : Ils seront la pature du charbon , c'est-à-dire d'une maladie brûlante, ils feront attaqués de maladies douloureuses).

J'armerai contre eux les dents des bêtes farouches, & la fureur des reptiles venimeux.

L'épée les désolera au dehors, & la frayeur au dedans; les jeunes hommes périront avec les jeunes filles ; les vieillards avec les enfans qui sont encore à la mamelle.

J'ai dit : Je les disperserai dans tous les coins du monde ; je veux effacer leur mémoire de l'esprit des hommes.

Mais j'ai différé ma vengeance pour ne pas fatisfaire la fureur des ennemis de mon peuple, de peur qu'ils ne s'élèvent d'orgueil . & ne disent : Ce n'est point le Seigneur . c'est notre main puissante qui a opéré ces merveilles.

Ce peuple, (les Nations infidelles) n'a point de fens; il est dépourvu de conseil : Ah ! s'ils avoient de la sagesse : Ah! s'ils comprenoient ma conduite, & s'ils prévoyoient à quoi tout se terminera !

Comment se peut-il faire qu'un homme en batte mille; & que deux en fassent suir dix mille ? N'est ce pas à cause que leur Dieu les a vendus, & que le Seigneur les a livrés en proje à leurs ennemis?

Car notre Dieu n'est point comme ces Dieux des idolâtres; j'en prends pour juges nos ennemis mêmes.

Les vignes de ces peuples infidelles, font des vignes de Sodome, des vignes du terrein de Gomorrhe: Leurs raifins font des raifins de fiel, & leurs grappes, des grappes d'amertume.

Leur vin est un fiel de dragons, & un venin d'aspics ; qui est incurable.

AN DU M. Tout ce que vous avez fair, n'est-il pas en réserve chez

Avant J. C. La vengeance est à moi, & je leur rendrai en sont 1447. temps ce qu'ils méritent : leurs pieds ne seront que de faux pas je jour de leur perte s'approche, & ses momens

avancent.

Le Seigneur jugera fon peuple, & il vengera fes ferviteurs, lorsque leurs mains seront sans force & sans

vigueur.

Alors ceux mêmes qui se seront le mieux cachés, & ceux qui se seront sauvés du combat, n'échapperont point à sa vengeance; ils périront, ils seront détruits.

Et le Seigneur dira : Où font à préfent leurs Dieux en qui ils avoient mis leur confiance? Ces Dieux dont ils mangeoient la graiffe des victimes, & dont ils buvoient le vin des facrifices?

Qu'ils viennent préfentement vous fecourir, & qu'ils vous protègent dans l'extrémité où vous êtes?

- Confiderez que je suis le seul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que moi.

C'est moi qui sais mourir, & c'est moi qui sais vivre; c'est moi qui blesse, & c'est moi qui guérit, & nul ne peut se soustraire à mon souverain pouvoir.

Je leverai ma main au ciel, & je dirai: Par ma vie, & par mon éternité.

Si une fois j'éguile l'éclair de mon épée, si j'exerce la rigueur de mes jugemens. Je tirerai vengeance de mes ennemis, & je leur rendrai

felon leurs œuvres.

J'enivrerai mes flèches de leur fang, & mon épée se rasfasiera de leur chair.

Mes armes seront teintes du fang des morts, & je pren-

drai captifs les chefs de mes ennemis défarmés & dépouillés. (Ou, fuivant une autre version:) Mes flèches feront enivrées du fang, du fang des morts & des captifs; & mon épée fira raffissié de carauge, de la tête nue & découverte de mes ennemis.

Nations, louez le peuple du Seigneur; parce qu'il vengera le fang de fes ferviteurs.

Il tirera vengeance de leurs ennemis, & il fera favora; ble au pays de fon peuple,

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

Après que Moyse eut ainsi parlé [1], il recommanda aux Ifraelites d'apprendre par cœur ce cantique, & de re- AN DU M. commander à leurs enfans de le conferver dans leur me- Avant J. C. moire, afin qu'il leur fervit de monument qui les contint dans leur devoir. Et le même jour Dieu lui ordonna de monter sur la montagne d'Abarim, ou de Nebo; de considérer de là tout le pays qui est au-delá du Jourdain . & après cela de se réunir à ses pères dans le même lieu. Moyse étant donc prêt d'aller rendre son esprit à Dieu, donna sa dernière bénédiction à son peuple ; en disant : Le Seigneur est venu de Sinaï [2], il s'est levé sur nous de Séir ; il a brille de dessus le mont de Pharan, accompagné d'un million de Saints; il portoit en sa main une Loi de seu; il a Beneuteror que Moïse aimé son peuple ; il le garde comme dans sa main. Ceux qui donne sux font à ses pieds comme ses disciples , recevront ses instruc. Tribus d'Istions & sa doctrine. La Loi que Moyse nous a donnée, sera raël. l'héritage de tout le peuple de Jacob. Dieu sera le Roi d'Is-

2553.

raël. & il raffemblera les Princes & toutes les Tribus. Que Ruben vive, & qu'il ne meure pas; mais qu'il soit

Voici la bénédiction qu'il donna à Juda : Seigneur écoutez la voix de Juda, & donnez-lui parmi fon peuple, la part qui lui est destinée. Ses mains combattront pour Israël, & il fera leur protecteur contre ceux qui l'attaqueront.

en petit nombre.

Il dit à Lévi : O Dieu, votre persection & votre doctrine, (l'Urim & Thumim) ont été données à l'homme que vous vous êtes confacré. Vous l'avez éprouvé dans le lieu nommé tentation, & vous l'avez jugé aux eaux de contradiction. Il fait allusion à ce qui se passa à Cadès, lorsque Moyfe & Aaron ayant marqué de la défiance à la parole du Seigneur, furent condamnés à mourir fans entrer dans la terre promise. Il continue : Les Prêtres & les Lévites qui ont dit à leur père & à leur mère : Je ne vous connois point; & à leurs frères : Je ne sais qui vous êtes; & qui n'ont point épargné leurs propres enfans ; ce font ceux là qui ont exécuté vos paroles, & qui ont gardé votre Alliance. Il veut marquer ce que firent les Lévites après l'adoration du Veau d'or, en mettant à mort tout ce qu'ils

⁽¹⁾ Deut. MXXII. 44. & feq. (1) Deut. XXXIII. 1. & feq.

2553. 1447 .

AN DU M. rencontrèrent dans le camp; & ce que fit Phinées dans l'al faire des Madianites, lorsqu'il tua Zambri & Cosbi d'un Avant J. C. feul coup. Il ajoute : Ce font ceux-là , Seigneur , qui offriront l'encens dans le temps de votre fureur, & qui mettront l'holocauste sur le seu de votre Autel. Bénissez sa force . ô mon Dieu . & recevez les œuvres de fes mains. Chargez à dos ses ennemis, & que ses adversaires soient abattus fans pouvoir fe relever.

> Il dit à Benjamin : Le bien-aimé du Seigneur demeurera dans fon partage avec affurance : il v habitera fourenu du Seigneur, qui le couvrira tous les jours de fa vie . & qui

le mettra à l'abri fous fes ailes.

Il dit auffi à Joseph: Que la terre de Joseph soit remplie des bénédictions du Seigneur, des dons du ciel, de la rosée, & des sources d'eau cachées sous la terre, & des fruits produits par la vertu du Soleil & de la Lune. Ou'il foit comblé de toutes les productions des montagnes anciennes & des collines éternelles; en un mot, de tous les biens que produisent les campagnes les plus fertiles. Que la bénédiction de celui qui a paru dans le buiffon [1]. vienne sur la tête de Joseph, sur la tête de celui qui est le Nazir [2], le Chef, l'Intendant de ses frères. (Dans la Cour des Rois d'Orient, le Nazir est un des premiers Officiers de la maison du Prince.) Sa beauté égale celle du premierné du Taureau, ses cornes sont comme celles du Rhinocéros; il jetera en l'air les peuples jusqu'aux extrémités de la terre, comme le Taureau irrité jette en l'air avec ses cornes tout ce qu'il rencontre. Telle fera la valeur des troupes innombrables d'Ephraim, & les millions d'hommes de Manassé. (Ephraim & Manassé étoient fils de Joseph.)

Voici la bénédiction qu'il donna à Zabulon & à Iffachar: Réjouissez-vous, Zabulon, dans vos voyages de mer, dans vos navigations;] & vous, Iffachar, dans vos tentes, dans votre demeure. Les fils d'Iffachar appeleront les peuples sur la montagne fainte. & ils immoleront des victimes de juftice. Ils fuceront, comme le lait, les richeffes de la mer, & les tréfors cachés dans le fable. Il veut marquer, ou les métaux cachés dans le fable, ou le fable

qui apparut à Moïse dans le buis- (1) Voyez Genése xLix. 262

du fleuve de Bélus, dont on faifoit du verre. Les Tribus de Zabulon & d'Issachar étoient voisines, fort près de la 2553. nier. & le fleuve Bélus étoit dans la Tribu de Zabulon. Avant J. C. Il dit à Gad : Béni soit celui qui dilate Gad. Il s'est re-1447.

posé comme un Lion, & il a saisi l'épaule & la tête de sa proie. (Movie par ces paroles veut marquer, ou la valeur de la Tribu de Gad, ou la personne de Jephié, dont on parlera dans la fuite, & qui étoit de cette Tribu,) Il ajoute: Gad a choifi son partage dans les premières conquêtes d'Ifraël, & le légiflateur lui a affigné sa portion. En effet, Moyfe donna aux Tribus de Ruben & de Gad, les premières terres que l'on conquit sur les Amorrhéens audelà du Jourdain. Gad a marché avec les Princes de son peuple, & a observé à l'égard d'Israël les Lois du Seigneur, & les ordres qui lui avoient été donnés. Il veut dire que cette Tribu marcha à la tête des aurres au passage du Jourdain, & leur aida à faire la conquête du pays de Canaan, ainsi que le Seigneur l'avoit ordonné. Moyse parle de cela comme d'un événement passé, à la manière des Prophètes.

Movse dit à Dan : Dan est comme un jeune Lion , qui fort du pays de Basan, & qui va au loin chercher sa proie. Il veut peut-être défigner Samson, qui étoit de cette Tribu; ou il prédit l'expédition des Danites qui allèrent surprendre Laïs (1), qui étoit à l'autre extrémité du pays.

Voici la bénédiction qu'il donna à Nepthali : Nepthali vivra dans l'abondance de tous biens ; il sera comblé des bénédictions du Seigneur; il possédera la Mer & le Midi, c'est-à-dire la Mer de Génésareth ; qui étoit au Midi de ion partage.

Il dit à Aser : Ou'Aser soit beni dans sa belle & nombreuse postérité; qu'il soit agréable à ses frères. & qu'il lave ses pieds dans l'huile. Sa chaussure sera de fer & d'airain; [ou, fuivant une autre version, vos barres seront de fer & d'airain,) & votre réputation durera aurant que vos jours; ou votre force égalera le nombre de vos jours; ou bien, les jours de votre vieillesse seront comme ceux de votre jeunesse.

Après cela Moyse ravi en Dieu, commença à faire l'é- Bénédiction loge d'Ifraël, & de donner des bénédictions à tout le peu- tout Ifraël.

CH. LI. ou éloge de

⁽¹⁾ Judic. xv111.

Avant J. C. 1447.

ple ensemble. Il n'v a point de Dieu comme celui d'Israël. An. nu M. dit-il , votre protecteur ; Ifraël est celui qui est porté sur les cieux comme fur son char . & les nues lui servent de trône; sa demeure est au plus haut des cieux, & il fait fentir sur la terre les effets de son bras éternel. Il fera fuir devant vous vos ennemis, & il leur dira: Soyez réduits en poussière. Ifraël habitera seul dans une parfaite assurance dans son pays. L'œil de Jacob verra sa terre pleine de bled & de vin ; & les cieux feront obscurcis par l'abondance de la rosée. Que tu es heureux , ò Israël ! qui est semblable à toi, ô peuple qui trouve ton salut dans le Seigneur ? Il se sert de bouclier pour te désendre, & d'épée pour te donner une glorieuse victoire. Tes ennemis s'élèveront contre toi ; mais tu leur mettras le pied sur la gorge. Ce sont là les dernières paroles, & comme le Teltament de Movse.

Mort de Moife.

Après que Moyse eut ainsi parlé au peuple, il monta de la plaine de Moab [1] où le peuple étoit campé, au fommet du Mont Nébo ou Phasga, & le Seigneur lui fit voir tout le pays, qui étoit au delà du Jourdain. Après cela il mourut, selon l'ordre du Seigneur, & le Seigneur l'enterra dans une vallée du pays de Moab, vis-à-vis Phogor, & nul homme jusqu'aujourd'hui n'a connu le lieu où il a été enseveli. Voilà tout ce que l'Historien sacré en dit : Il avoit alors fix-vingts ans [2]; fa vue n'avoit point baiffé, & ses dents n'avoient point été ébranlées. Quelques- anciens Pères (3) & quelques Juifs (4) ont cru que Moyfe n'étoit pas mort , mais qu'il étoit monté au ciel comme Elie , tout vivant, Joseph [5] dit que le Législateur étant allé sur la Montagne avec Éléazar & Josué, comme il les embraffoit, & leur disoit le dernier adieu, une nuée l'enveloppa, & l'emporta dans une certaine vallée, Joseph ajoute : Il écrivit lui-même dans les Livres facrés qu'il étoit mort, de peur que l'on ne s'avisât de dire qu'il étoit allé à Dieu tout vivant. Les Hébreux, dans le Livre in-

⁽¹⁾ Deut. XXXIV.

⁽¹⁾ An du Monde 2553. (;) Vide Ambrof. l, 1. de Caïn

[&]amp; Abel c. 2. n. 8. Hilar in Mat. & in Cant. 1. 1. alii.

SS. c. 25. Rupert. in Deut. 1. 2. c. 22.

⁽⁴⁾ Vide Cald. in Pfal. LXVIII.

xx. n. to. Ifidor. de vita & morte (5) Joseph, antiq. 1. 4. c. 9.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. II.

2553. 1447.

ritule . l'Assomption de Moyse (1) , racontent que le der- AN DU M. pier moment de la vie de ce grand homme étant arrivé, il pria le Seigneur de ne le point livrer à l'Ange de mort ; Avant J. Ca le Seigneur écouta sa prière, & vint lui-même avec ses Anges retirer fon ame, & enfevelir fon coros, Dieu retira fon ame par fon baifer, & les Anges Michel . Gabriel & Zingiel préparèrent tout ce qui étoit nécessaire pour sa fépulture.

C'est apparemment de ce Livre apocryphe que Saint Jude (2) avoit tiré une circonstance que nous lisons dans son Epitre, qui est que . Saint Michel disputant avec le démon pour le corps de Moyse, cet Archange n'ofa le condamner avec exécration , mais il se contenta de lui dire: Que le Seigneur te commande. On croit que Satan voulut avoir le corps de Moyfe, & le faire enterrer dans un lieu connu; afin d'engager les Ifraélites à lui rendre des honneurs superstitieux; & que Saint Michel s'y opposoit par un zèle digne de sa qualité de Chef & de Conducteur du peuple de Dieu. Ce qui est certain & avoué de tout le monde, c'est que jamais on n'a pu savoir où étoit le corps de Moyse; car ceux qui ont prétendu en 1655, avoir trouve fon tombeau[3], en racontent l'Histoire d'une manière si mal concertée , qu'il n'est personne qui n'en voie l'absurdité, pour peu qu'il l'examine. On peut voir notre differtation fur la mort & la Lépulture de Movse (4).

Moyse mourut, selon les Juiss, le septième jour du mois Adar, qui est le douzième de l'Année sainte ; Joseph & Usferius placent sa mort au premier jour du même mois, ce qui revient mieux à la Chronologie que nous suivons. Le peuple demeura un mois dans le même campement, & fut pendant trente jours dans le deuil pour ce Législateur, dont les Livres faints font l'éloge en une infinité d'endroits. Il ne s'éleva plus après Moyfe dans Ifraël [5] de Prophète femblable à lui, que le Seigneur connût face à face, ni qui opérât des miracles, comme en avoit opéré Moyse dans l'Egypte aux yeux de Pharaon & de tous ses serviteurs, ni qui agîr avec autant d'autorité & de pouvoir (6), ni

⁽¹⁾ Voyez cet ouvrage publié par M. Gaulmin, a Paris, en 1619. (1) Juda v. 9. (3) Horvius , Hift. Ecclef Bar-

tholocci, tom. 3. pag, 90.

⁽⁴⁾ A la tête des Epîtres canon.

⁽⁵⁾ Deut. NXXIV. 10. 11. 12. (6) Eccl, xLv. 1. 2. & feq.



HISTOIRE

DE L'ANCIEN

TESTAMENT.

LIVRE TROISIEME.

E deuil de Moise étant achevé, le Seigneur CHAP. I. Josée prend parla à Josué, & lui dit (1): Moise mon servi- la conduite teur est mort ; allez , paffez le Jourdain avec du peuple. tout le peuple qui est sous votre conduite, & entrez en possession du pays que je dois leur 1553. donner. Tous les lieux ou vous mettrez le pied, & dont vous mier ferez la conquere, feront à vous. Depuis le Liban & l'Eu de l'année fainte, fepphrate jusqu'à la Mer Mediterranée, nul ne pourra vous ré-tième de fifter. Je ferai avec vous . comme l'aiété avec Moife : fovez l'année civiferme & courageux; car vous partagerez ce pays par le fort le, avant I. à tout le peuple, ainsi que je l'ai promis à leurs pères. Soyez seulement fidelle à accomplir les Lois que Moise mon serviteur vous a prescrites, & ne vous en detournez ni à droit ni à gauche, afin que vous réuffissiez, & que vous soyiez heu-

reux dans toutes vos entreprifes. Alors Josué envoya de Séthim deux Espions à Jéricho [2], avec ordre de bien reconnoître le pays & la Ville. Ces pions à Jéri-Espions étant arrivés à Jéricho, prirent leur logement chez cho. une hôtelière nommée Rahab, dont la répuration n'étoit pas fans tache, & dont la profession étoit fort décriée : enfin la plupart croient qu'elle exerçoit le métier infame de courtifanne. On s'aperçut dans la Ville de l'arrivée de ces H&

⁽¹⁾ Josué t. 1. & feq (2) Jofue 11. 1. 2. 3. & feq.

1553. 14474

breux, & le Roi de Jéricho en ayant été informé, envoya An Du M. dire à Jahab de livrer ces hommes qui étoient entres chez elle. Avant J. C. Auffirôt qu'elle ouit du bruit, sedoutant de ce que c'étoit. elle dit aux deux Espions de se cacher; elle alla se présenter à ceux que le Roi avoit envoyés, & leur répondit par la fenêtre; qu'à la vérité, il étoit venu chez elle deux inconnus: mais qu'ils en étoient fortis dans le temps qu'on fermoit les portes de la Ville, & qu'elle ne savoit quelle route il avoient pris, mais ajouta-t-elle, fi vous les voulez prendre, ils ne sont pas loin, pour suivez-les vite, & vous les atteindrez. Ces gens s'en retournèrent. & le mirent à pourfuivre du côté du Jourdain, ces hommes qu'ils croyoient hors de la Ville; mais inutilement, puisqu'ils étoient demeurés cachés chez Rahab.

Rahab ayant pions, obmaifon.

Elle monta auffitôt sur la terrasse de sa maison, où les reçu les Ef- deux Ifraélites étoient cachés, & leur dit : Je fais que le Seitient qu'on gneur vous a livré tout ce pays, la terreur de votre nom la conserve, nous a saisse; car tous les habitans de ce pays sont tombés dans le découragement. Nous avons appris la manière miraculeuse dont vous avez passé la Mer Rouge, & ce que vous avezfait aux deux Rois des Amorrhéens, Séhon & Og, que vous avez vaincus. & fair mourir. Ces nouvelles nous ont effravés : la crainte nous a faifis jusqu'au fond de l'ame : Je reconnois que votre Dieu, est le Dieu qui domine dans le ciel & fur la terre. Jurez-moi donc maintenant par le Seigneur, que vous userez envers la maison de mon père de la même misericorde, dont j'ai use à votre égard, & que quand vous aurez pris cette Ville, vous me donnerez un fignal pour fauver ma famille, & tout ce qui lui appartient, & pour nous garantir de la mort. Ces hommes lui promirent toutes ces choses avec serment, & s'y engagèrent au péril de leur vie, Rahab leur dit donc qu'elle alloit les descendre par une corde, car sa maison tenoit aux murs de la Ville, elle les avertit de n'aller pas droit au gué du Jourdain, de peur qu'ils ne fussent rencontrés par ceux que le Roi avoit envoyes après eux; mais de se sauver du côté des montagnes, & d'y demeurer cachés pendant trois jours, jusqu'au retour de ceux qui étoient allés les chercher. Ils convincent avec Rahab, que pendant le fiège de Jéricho, elle rassembleroit dans sa maison toute sa famille. & qu'elle attacheroit à fa fenêtre un ruban ou une bande d'étarlate; afin que l'on pût reconnoître fa maison; ils lui promirent qu'on ne toucheroit à rien de tout ce qui se trouve. An. DU M. roit chez elle, & que toute sa parenté auroit la vie-sauve.

Avant J. C.

Ilsdescendirent donc par le moven d'une corde. & avant èté dans les montagnes toute cette nuit, le jour suivant & la nuit suivante, ils retournèrent vers Josué le troisième jour après leur départ, & lui rapportèrent ce qui leur étoit publier que arrive, la promesse qu'ils avoient faite à Rahab, la conster-dans trois nation où étoient les Cananéens, & qu'assurément tout ce raélites paspays étoit à eux. & que le Seigneur le leur avoit livré. Alors feront le Josue dit aux Princes des Tribus [1] de passer au travers du Jourdain-

camp, & de dire à tout le peuple : Faites provision de vivres, car dans trois jours yous passerez le Jourdain, & yous irezprendre possession de la terre que le Seigneur vous doit donner. La manne devoit cesser de tomber, dès qu'ils seroient arrivés au-delà du Jourdain, & qu'ils auroient commence à manger du pain du pays [2]. Josué dit encore aux Tribus de Ruben & de Gad, & à la demi-Tribu de Manasse, de se souvenir de la parole qu'elles avoient donnée à Moife, de paffer le Jourdain en armes à la tête de leurs frères, & de leur aider à saire la conquête du pays de Canaan. Ils répondirent qu'ils étoient prêts d'exécuter leur promesse, que comme ils avoient obei à Moife, ils lui obéiroient aussi en toutes chofes, & que quiconque ne lui obéiroit pas , feroit puni de mort.

Josué donc décampa de Séthim . & l'armée vint jusques sur le Jourdain, où elle paffa la nuit. Le lendemain Josué ordonna au peuple de se sanctifier pour passer le fleuve, c'est-àdire de se disposer à ce passage comme à une action sainte, en lavant leurs habits, en se conservant purs de toute souillure légale, & en n'approchant point de leurs semmes. Et le matin du dixième jour du premier mois, auquel ils devoient traverser le fleuve, il commanda aux hérauts de pasfer au travers du camp, & de publier cette ordonnance: « Quand vous verrez l'Arche de l'Alliance de votre Dieu. » & les Prêtres qui la portent, s'avancer vers le Jourdain, n décampez & marchez après eux : qu'il y ait entre vous & » l'Arche un espace de mille coudées, afin que vons la puisn fiez voir deloin. & que vous fachiez quelle route vous de.

⁽¹⁾ Jofue 1, 10, 11. & feq.

Avant J. C. 3447.

» vez suivre : car le Seigneur doit vous ouvrir une route nou-AN DU M. , velle, & faire des choses merveilleuses au milieu de » vous, L'Arche de l'Alliance du Seigneur marchera devant » vous à travers le Jourdain ; & lorsque les Prêtres qui por-» tent l'Arche, auront mis les pieds dans les eaux du Jour-» dain , alors les eaux d'en bas s'écouleront, & laisseront le » fleuve à sec. & celles qui viennent d'en haut s'arrêteront. » & demeureront suspendues comme en un monceau. Tenez » prêts douze hommes, un de chaque Tribu, afin qu'ils exé-» cutent alors ce qu'on leur dira de faire ». Et il dit aux Prêtres: Prenez l'Arche de l'Alliance, & marchez devant le peuple, & lorsque vous serez entrés dans l'eau du Jourdain, arrêtez-vous là. Et le Seigneur dit à Josué : Je commencerai aujourd'hui à vous glorifier aux yeux des enfans d'Ifraël, afin qu'ils fachent que je fuis avec vous, comme j'ai été avec Moïfe.

Le peuple sortit donc du camp de Séthim, & suivit les Paffage miraculeux du Prêtres qui portoient l'Arche. Lorsque ceux-ci eurent com-Jourdain. mencé à mouiller leurs pieds dans les eaux du Jourdain.

l'étoit alors le temps de la moisson des orges, où le Jourdain enflépar la fonte desneiges, étoit à pleines rives, I les eaux qui venoient d'en haut, s'arrêtèrent, & s'élevant comme une montagne, elles parurent de fort loin, depuis la Ville d'Edon, vis-à-vis de Sarthan, au dessus de Scythopolis, jusqu'à Beihabara, où nous plaçons le passage du Jourdain, dans l'espace d'environ vingt lieues de France. Mais les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la Mer Morte, & laissèrent à sec une espace d'environ cinq ou fix lieues de longueur, pour le paffage du peuple. Après que tout le peuple fut passé, Josué commanda aux douze hommes que l'on avoit choifis, d'emporter du milieu du Jourdain, de l'endroit même où les Prétres s'étoient arrêtés, douze pierres bien folides, chacun la fienne, fur ses épules, & de les mettre dans le camp, au lieu où ils devoient dreffer leurs tentes; afin que ces pierres fervissent de monument aux enfans d'Ifraël . & que dans la fuite des temps, lorsque leurs enfans leur demanderoient. que veulent dire ces pierres, ils leur répondiffent que c'eft un monument de ce qui arriva, lorsque le Seigneur dessécha les eaux du Jourdain, pour leur donner passage, Josué fit mettre auffi douze groffes pierres en monceau au lieu où les Prêtres s'étoient arrêtés, & ces pierres se montroient encore

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111. 289

core plufieurs fiècles après, tant celles qui avoient été mifes à la terre de Calgala [1], que celles qui étoient dans le AN. DV M. lit du Jourdain [2]. Les Prêtres ne sortirent du lieu où ils Avant J. C. étoient entrés, qu'après que tout le peuple fut passé au delà du fleuve. Ce miracle donna beaucoup d'autorité à Josué, & le peuple commença à avoir pour lui le même respect qu'ils

avoient eu pour Moife. Ceci arriva le dixième jour du premier mois nommé Nifan [3].

Le peuple étant sorti du Jourdain , alla camper à Galeala . àdeux ou trois lieues du Jourdain, & à une lieue & demie de Jéricho, Galgala n'étoit alors qu'une campagne, mais dans la fuite on y bâtit une Ville, ou une bourgade. Les Rois de Canaan [4] avant vu le prodige qui étoit arrivé au paffage du Jourdain, tombérent dans un entier découragement. Ils se crurent vaincus, dès qu'ils virent que les lfraélites étoient entrés dans leur pays fans réliftance, & qu'ils avoient paffé le fleuve, qu'ils regardoient comme leur rempart, dans la faison de l'année où il paroissoit les plus impratiquable.

Le jour suivant onzième de Nisan, Josué, par l'ordre du Seigneur, commanda au peuple de préparer des couteaux de CH. III.
pierre [5], pour donner la Circoncision à ceux qui ne l'a-la Circoncision à ceux qui ne l'a-la Circoncision de la Circ voient pas reçue; car dans le voyage du défert on avoit in- concision terrompu l'usage de cette cérémonie, à cause des fréquens tous ceux qui décampemens, & parce que le peuple d'Ifrael étant seul & pas reque pas reque éloigné des étrangers , la marque qui les diftingue des Gen- dans le détils, ne leur étoit pas si nécessaire. A l'égard des couteaux de sert. pierre, il n'v avoit point d'obligation de s'en servir : mais outre que ces sortes de coureaux étoient alors sort communs dans ce pays, on tient qu'ils font bien plus propres à donner la Circoncision que ceux de ser ou d'airain, parce qu'ils ne causent point d'inflammation [6]. Josué rétablit donc parmi le peuple la Circoncision qui avoit été interrompue pendant quarante ans : ce jour-là même, ou le lendemain, tous les mâles, tant vieux que jeunes, furent circoncis; & le

⁽¹⁾ Eufeb. locis Heb., in Beunos & in Galgala.

⁽¹⁾ Vide Anfelm. Remig. Albert. in Matth. 111. 9. Scholaft. e. 30. Vide & Job. Mofch, visa Patr. 1. c. 11. (3) Jofué 1V. 19.

Tome 1.

⁽A) Josué v. 1. (5) Josue v. 2.

⁽⁶⁾ Vide Plin. l. xxv. c. 11. Herodot, I. 2. c. 86 Juvenal. Satyr. 6. Voyez les Commentaires fur l'Exode 1v. 25. & fur Joiné. l v. z.

2552. Avant J. C 1447.

Seigneur ditalors à Josué : J'ai aujourd'hui retranché de def-AN DU M. fus vous l'opprobre de l'Egypte, c'est-à-dire la marque honteufe de votre incirconcision, qui vous rendoit semblable aux Egyptiens, & aux autres peuples incirconcis. C'est pourquoi on appela ce lieu Galgala, ou le roulement. Comme fi l'on disoit : J'ai roulé de dessus vous ce qui vous étoit un sujet d'opprobre.

Troifième Paque depuis la fortie d'Egypte.

Ils demeurèrent en ce lieu trois jours, depuis le onze jusqu'au quatorze de Nisan, sans sortir, à cause de la plaie de la Circoncision; & le 14 du même mois ils firent la première Pâque dans le pays de Canaan ; c'est la troisième Pâque depuis leur fortie d'Egypte. La première se fit en Egypte . le iour même de leur fortie ; la seconde au pied du mont Sinaï , après l'érection du Tabernacle : la troisième est celle-ci. Car pendant les trente-neuf ans du voyage du défert, ils n'avoient point été en érat de la célébrer, tant à cause qu'ils n'étoient point circoncis, qu'à cause du dérangement & du mouvement du voyage. La manne ayant alors cesse de tomber . & les provisions qu'ils avoient prises au camp de Séthim, étant confumées, ils commencèrent à user de grain nouveau du pays des Cananéens, & à manger des pains sans levain, & des épis grillés au feu; car cette forte de nourriture, avec toutes les autres où il n'y entre point de levain, est permise pendant les sept jours de la Pâque.

Apparition. d'un Ange à Jofué.

Josué étant dans la campagne de Jéricho (1), il vit un homme qui étoit debout devant lui. & qui tenoit à la main une épée nue ; Josué alla à lui, & lui dit : êtes-vous des nôtres ou des ennemis; il lui répondit : Non; mais je suis le Prince de l'armée du Seigneur, & je viens maintenant à votre secours. Josué se jeta le visage contre terre . & l'adorant, il dit: Que veut dire mon Seigneur à fon serviteur: L'Ange lui répondit : Otez vos fouliers de vos pieds, car le lieu où vous êtes ,est faint, Josué obéit, & l'Ange disparut, Plufieurs anciens Pères [2] ont cru que celui qui apparut à Josué, étoit le Verbe de Dieu, la seconde personne de la fainte Trinité.

Cependant la Ville de Jéricho demeuroit fermée (3)

⁽¹⁾ Josué v. 13. (1) Clem. Rom. I. s. Conflit. c. 21. Origen. Homil, 6. in Jofue.

Iren. 1. 5. c. 15. Tertul. 1. 2. contrà Marcion. c. 27. &c. (1) Josué VI. I. 2. &c.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

fans que personne osat ni v entrer, ni en fortir, dans la crainte où l'on étoit des enfans d'Ifraël. Les peuples de la AN DU M. campagne s'y étoient retirés, ou pour la défendre, ou Avant J. C. pour s'y mettre à couvert. Alors le Seigneur dit à Josué : Je vous ai-livré Jéricho & fon Roi, avec tout ce qu'il. y a de gens de guerre dans son enceinte. Faites pendant fix jours, une fois chaque jour, le tour de la Ville avec. toute l'armée : & qu'au septième jour les Prêtres prennent les sept trompettes, qui fervent à annoncer le commencement de l'année du Jubilé; qu'ils marchent devant l'Arche. & qu'ils fonnent de la trompette : & lorfque la trompette commencera à sonner d'un ton plus fort & plus long . tout le peuple ensemble, élevant sa voix, jetera un grand cri . & alors les murailles de la Ville tomberont julgu'aux fondemens, & chacun entrera dans la Ville par

l'endroit qui se trouvera devant lui. On exécuta tout ce que Josué avoit commandé; on CH. IV. fit le tour de Jéricho pendant fix jours dans un profond On fait le fit le tour de Jericho pendant ux jours dans de protont de la filence. Le septième jour on fit six sois le tour aussi en Ville de Jéfilence (1); mais au septième tour les trompettes ayant richo. Les commence à fonner, & le peuple ayant jeté un grand cri, murs tom-les murailles de la ville se renverserent jusqu'aux sonde-eft consermens, & les Hébreux y entrèrent sans trouver de résif- vée.

tance, chacun vis-à-vis l'endroit où il se trouvoit.

Josué avoit ordonné que la Ville sût entièrement dévouée à l'anathême (2), que l'on fit mourir tout ce qui s'y trouveroit ayant vie, que l'on confumât par les flammes tout ce qui étoit combustible, & que l'on réfervât pour le Seigneur tous les métaux, fans qu'il fût permis à personne d'en garder la moindre chose pour lui-même. Il recommanda fur-tout qu'on observat la promesse qu'on avoit faite à Rahab & à sa famille. & qu'on ne touchât à rien de tout ce qui se trouveroit dans sa maison. La Ville ayant été prise, on sit passer au sil de l'épée tous les hommes & tous les animaux fans aucune exception, on mit le feu à la Ville, on confuma par les flammes tout ce qui étoit combustible . & on mit dans le tréfor du Seigneur tous les métaux qui s'y trouvèrent. Le deux Espions qui connoissoient la maison

(1) Jofué vI. 15.

(1) Josuć vI. 17. 18

2553. Avant J. C. 1447.

AN DU M. de Rahab , la firent remarquer à l'armée , elle fut confervée avec tous les fiens , & demeura au milieu d'Ifraël; elle épousa même un des principaux de la Tribu de Juda. nomme Salmon [1], d'où fortit la famille de David ; fi recommandable dans Ifraël, non-feulement par la royauté qu'elle posséda, mais parce qu'elle étoit la tige d'où devoit naître le Meffie.

fué contre Jéricho.

Impréca. : Alors Josué fit cette imprécation contre Jéricho : Mautions de Jo- dit foit devant le Seigneur l'homme qui relevera & rebâtira la ville de Jéricho; que son premier-né meure, lorsqu'il en jetera les fondemens; & qu'il perde le dernier de ses ensans . lorsqu'il en mettra les portes. Cette imprécation ne fut pas vaine. Un nommé Hiel , habitant de Bethel', entreprit plufieurs fiècles après, du temps d'Achab, de rétablir Jéricho [2]; mais fon fils aîné, nomme Abiram , mourut , lorsqu'il en jeta les fondemens, & fon dernier fils, nommé Segab, mourut lorsque Hiel y attacha les portes. Les Hébreux En même temps Josué envoya du monde pour re-

attaquent Haï, & font repouffés.

connoître la ville de Hai, qui étoit affez près de Jéricho, à l'Orient de Béthel [3]; ceux qui avoient été envoyés, érant de retour , dirent à Josué : Il n'est pas besoin que tout le peuple marche contre cette Ville, il suffit d'y envoyer deux ou trois mille hommes. Trois mille hommes furent commandés pour aller prendre Hai, mais les ennemis ayant fait une fortie fur eux, ils tuèrent trente-fix hommes de l'armée des Ifraélites . & les poursuivirent au bas de la colline, jusqu'au lieu nommé Sébarim. Alors le cœur des Hébreux sut saiss de fraveur. Josué déchira fes vêtemens, se jeta le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur, mit de la poussière sur sa tête, & demeura ainfi profterné avec les Anciens d'Ifraël jufqu'au foir : & il dit : Hélas! Seigneur, mon Dieu, avez-vous donc voulu faire paffer le Jourdain à votre peuple, pour le livrer entre les mains de ses ennemis ? N'auroit-il pas mieux valu demeurer au - delà du fleuve, que de nous exposer à ce danger? Les Cananéens s'unissant ensemble viendront tomber fur nous; ils nous envelopperont;

⁽¹⁾ Matth. 1. 4. (2) 3. Reg. xv1. 34. (3) Jofue vil. 1. 2. 3. & feq.

& nous extermineront de dessus la terre. Et que ferez-vous pour fauver la gloire de votre nom.

An Le Seigneur dit à Josué: Levez-vous; pourquoi de- Avant J. C.

meurez-vous contre terre? Ifraël a péché, & a violé mon alliance. Ils ont pris des dépouilles de la Ville que j'avois dévouée à l'anathème, & ils ont caché leur vol parmi Achan déleur bagage. Ifraël ne pourra tenir contre ses ennemis, tourne queltandis qu'il sera souillé de cet anathème; je ne serai plus dépouilles de avec vous, que vous n'ayiez exterminé celui qui est Jéricho. coupable de ce crime. Levez-vous. & que le peuple se fanctifie pour demain, afin que je manifeste celui qui a commis cette prévarication. Vous vous affemblerez demain au matin distribués par Tribus; on tirera au sort, & on passera de la Tribu aux grandes familles, des familles aux maisons, & des maisons à chaque particulier. Et quiconque fera trouvé coupable, sera brûlé avec tout ce qui est à lui, parce qu'il a violé l'alliance du Seigneur, & qu'il a commis un grand mal dans Ifraël. Le lendemain tout le peuple étant assemblé, on jeta les sorts, & le sort tomba d'abord fur la Tribu de Juda, puis fur la famille de Zaré, ensuite sur la maison de Zabdi, & ensin sur la

personne d'Achan. Josué lui dit: Mon fils, rendez gloire au Dieu d'Israël, confessez votre faute . & déclarez ce que vous avez fait. fans rien cacher. Achan répondit : Il est vrai que j'ai péché contre le Seigneur ; & voici ce que j'ai fait : Ayant vu parmi les dépouilles un manteau de Sennaar, ou de Babylone, deux cents ficles d'argent & une lame d'or ie les ai pris. & je les ai cachés fous la terre au milieu de ma tente. Josué envoya austitôt chercher ce qui étoit caché, on fouilla, on le trouva, & on l'apporta devant l'affemblée. En même temps Josué ayant fait prendre Achan , fes fils & fes filles , fes bestiaux , ses tentes , fes meubles, & tout ce qu'Achan avoit détourné, le conduisit dans la vallée d'Achor, & lui dit : Puisque vous nous avez troublé, que le Seigneur vous trouble en ce jour. Il fait allusion au verbe Achar, qui a quelque rapport à Achan , & qui fignifie troubler. En même temps tout Ifraël le lapida, & l'ayant brûlé avec tout ce qui lui appartenoit, on amassa sur lui un grand monceau de pierres, qui s'y montroit encore long-temps après, & ce lieu fut

An Du M appele la vallée d'Achor. Ainfi la colère du Seigneur fut

Avaniri C. Dieu ordonna enfuire à Ioftie (1) de prendre toute 1447.

10fuis mar. l'armée, & de marcher contre Hai, de prendre le Roi, et e centre de le traiter comme il avoit fair celui de Jéricho; mais prend il déclara qu'il abandonnoit au peupletout le butin de la 14 ville.

18 4 ville. Joule avoya la nuit trente mille hommes en emperature de la ville.

buscade derrière la Ville, & le lendemain de grand matin, il marcha contre Hai avec tout le reste de l'armée : le Roi de Haï les ayant vus, fortit de fa Ville avec ses troupes, & donna sur l'armée des Israélites. Ceux-ci prirent la fuite, comme si la terreur les eût saisis, mais c'étoit un stratagême pour attirer l'ennemi hors de leurs portes. Lorfque Jofué les vit tous fortis de Haï, il donna le fignal à son embuscade, en levant son bouclier au haur d'une pique , & auffirôt ses gens se jerèrent dans la Ville, qu'ils trouvèrent sans défense, & v mirent le feu. Ceux de Haï ayant aperçu la fumée qui s'élevoit au ciel , voulurent resourner ; mais ils furent arrêtés par ceux qui avoient mis le feu dans la Ville. & qui tombèrent sur eux , pendant que Josué & les siens tournèrent le visage, & commencèrent à les poursuivre. ·Ainfi tous ceux de Haï furent défaits, fans qu'il s'en fauvât un feul ; le Roi fut pris & amené à Josué. On entra dans la Ville, & on v mit tout à feu & à fang, Il fut tué en cette journée douze mille ennemis, tant hommes que femmes & enfans. Le Roi de Haï fut mis à mort, & attaché à une potence, où il demeura jusqu'au coucher du foleil; après quoi on le détacha, on le jeta à l'entrée de la Ville, & on amaffa fur lui un grand monceau de pierres. Les Ifraélites partagèrent entr'eux tout le butin qu'on avoit pris dans la Ville, ainsi que le Seigneur l'avoit ordonné.

CR. VI. Ålors Josúé étant allé avec tout le peuple près de 36súé va fur Sichem, fur les monts Hébal & Garizim, y érigea un 18 mont Ga-Aucel de pierres brutes, enduites de chaux, écrivit fur d'ariam, & y l'enduit la loi du Seigneur, fit prononcer par les Prêtres qui éroient placés avec l'Arche d'Alliance entre les mon-taignes d'Hébal & de Garizim, o remièrement des béné-

⁽¹⁾ Jofué vitt.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III. 295

Rictions, auxquelles fix Tribus placées fur Garizim, répondoient Amen, & enfuire des malédictions, auxquelles
fix autres [Tribus placées fur Hébal; répondoient auffil Avant J.
Amen, ainfi que le Seigneur l'avoit ordonné [1], & que
nous l'avons marqué ci-devant (2). Joüe offrit des holocauches fur l'Aurel, bénit le peuple, lui lut les paroles
de bénédiction & de malédiction, qui étoient écrites dans
le livre de la loi, expliqua toures chofes devant toure la
multitude affemblée, & renouvela l'alliance que le Seieneur avoit faite à Sinia avec [Iraél].

Après cela l'armée étant recournée à Galgala, les Les Gabao-Gabaonites, ceux de Caphira, de Béroth & de Cariat-Anlocids iarim, qui demeurolent à huit ou neuf lieues au-delà, vera viocnent fur l'Occident, prirent la rélolution de venir furprendre les prendre l'expendre de la company
Hai. Ils prirent donc avec cux de vieux habits, de vieux fouliers, de vieilles befaces pour leurs provisions, &c de vieux outres pour mettre du vin; ils mirent cela fur leurs ânes, &c vinrent dans le camp d'Ifraël, difant qu'ils étoient d'un pays fort éloigné, &c qu'attrés par la réputation des merveilles que le Seigneur avec faites en leur faveur, ils venoient pour faire alliance avec eux, pour demander leur amité. Pour preuve de ce qu'ils avançoient, ils leur montrèrent leurs habits & leurs chaustures toutes usées, Jeurpain rout desféché, & leurs outres recousts & rapicèes. Josée & les Anciens du peuple ne se défant point de leur bonne foi, prient de leur pain, &c en mangérent en signe d'amitié & d'union; & fans consulter le Seigneur, leur jurèrent amité. & frent allience avec eux.

Trois joursaprès, lisapprirent que ces peuples demeuroient « au voifinage, & qu'ils éroient du nombre de ceux que le Seigneur leur devoit livrer; & voici ce qui les fit reconnoître. Les Rois Cananiens ayant fu ce qui s'étoit paffe, s'affemblèrent, & réfoluerant d'artaquer les Gabaonites, comme des traitres à leur patrie, & qui avoient abandonné la saufecommune, pour s'allier avec les ennemis de l'Etat. Les

⁽¹⁾ Josué VIII. 30.

⁽²⁾ Deut, xxvii. 4. 5. 6c.

AN DU M. 2553. 1447.

Gabaonites presses du danger, vinrent implorer le secours de Josué, & lui déclarèrent la vérité qu'ils lui avoient Avant J. C. d'abord déguifée. Le peuple murmura contre les Princes qui s'étoient conduits dans cette affaire avec fi peu de circonspection; & Josué fit de grands reproches aux Gabaonites, de la manière dont ils les avoient surpris. Mais

Guerre des eing Rois contre Gabaon-

enfin comme Josué & les Anciens d'Ifraël s'étoient engagés par serment à leur conserver la vie, on se contenta de les condamner à couper le bois, & à porter l'eau dans la maison du Seigneur. Et Josué, sans perdre de temps, marcha à leur secours avec un corps de troupes choisies contre cinq Rois Cananéens qui les attaquoient [1], favoir Adonifedech, Roi de Jérusalem, Ohan, Roi d'Hébron, Pharam, Roi de Jérimoth , Japhia , Roi de Lachis , Dabir , Roi d'Eglon; ces cinq Rois affiégeoient Gabaon, & la ferroient de près.

Josué partit donc de Galgala, & ayant marché toute la nuit, vint tomber fur les ennemis de grand matin, avant qu'ils eussent eu connoissance de sa marche. Le Seigneur leur imprima une terreur panique. & les Ifraélites en firent d'abord un grand carnage devant Gabaon : Josué les poursuivit par le chemin de Bethoron . & les mena toujours battant jusqu'à Azéca & Macéda, Villes situées au Midi de Gabaon; Azéca en est éloignée d'environ quatre lieues . & Maceda est à huit lieues de Gabaon. Et comme les Cananéens fuvoient devant Ifraël, le Seigneur fit pleuvoir fur eux une grêle de groffes pierres qui les fuivit jusqu'à Azéca. Il périt plus de monde par cette grêle de pierres, qu'il n'en mourut par l'épée des Ifraélites. En Josué com- même temps Josué pria le Seigneur d'allonger la durée du

zêter.

mande au fo-leil & à la jour, afin qu'il pût se venger de ses ennemis, & nul des June de s'ar- cinq Rois ne lui échappât ; & rempli de foi , il dit au foleil: Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon; Lune, n'avance point contre la vallée d'Ajalon : le foleil & la lune s'arrêtèrent donc l'espace d'un jour entier, & l'on n'a jamais vu un fi long jour que celui-là.

Cependant les cinq Rois Cananéens prirent la fuite, & fe fauvèrent dans une caverne voifine de la ville de Macéda. Josué en avant été informé, ordonna qu'on roulât de

⁽¹⁾ Jofue K.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

erandes pierres à l'entrée de la caverne, & qu'il y eût du An du Mi monde pour la garder; & en même temps il commanda au peuple de continuer à poursuivre l'ennemi. Sur le soit l'ar- Avant J. Ca

\$447e

mée d'Ifraël se rassembla autour de Josué à Macéda. & cette victoire si complète & si importante, ne coûta pas un homme à Ifraël. Alors Josué donna ordre qu'on ouvrît la caverne, où les cing Rois s'étoient sauvés; & lorsqu'ils furent amenés en sa présence devant tout le peuple, il dit à ceux qui avoient commandé l'armée dans cette journée. de mettre le pied sur la gorge à ces Princes, & de s'armer de courage contre les ennemis du Seigneur; après cela il les tua lui-même, & les fit attacher à cinq poteaux . où ils demeurèrent pendus jusqu'à la nuit. Sur le soir il les sit détacher, & ordonna qu'on jetât leurs corps dans la même caverne où ils s'étoient retirés, & qu'on en bouchât l'entrée avec de grosses pierres.

Le même jour il se rendit maître de Macéda, & fit tout Diverses conquêtes de paffer au fil de l'épée. De-là il alla à Lebna, & de Lebna à Joseé. Lachis; il prit ces Villes, extermina leurs habitans, & fit mourir leurs Rois. Lachis ne tint que deux jours: Horam. Roi de Gazer, vint pour donner du secours à cette dernière Ville, mais Josué le défit, & lui tua toutes ses troupes, De Lachis il s'avanca vers Eglon, il l'affiégea, & la prit le même jour ; il fit passer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva. Il attaqua ensuite Hébron , Ville fameuse de ces cantons , & la traita comme il avoit fait les autres. D'Hébron il paffa à Dabir, & aux autres Villes des environs, & subjugua tout ce qui est depuis Cadesbarnés jusqu'à Gaza, tant dans les montagnes, que dans la plaine; & tout le pays, depuis Gosen ou Gessen jusqu'à Gabaon; & ramena ainsi son armée victorieuse à Galgala sans aucune perte.

Ces conquêtes de Josué, qui lui avoient acquis toute la CH, VII. partie méridionale du pays de Canaan [1], firent compren-dre aux Rois qui étoient dans la partie septentrionale ce Rois de la partie sepqu'ils devoient appréhender, s'il les attaquoit les uns après tentrionale les autres. Pour prévenir ce malheur, ils résolurent de se de Canaan, diguer plusieurs ensemble, afin d'opprimer les Hébreux par Hébreux. Jeur grand nombre ou du moins de Jeur résister plus aisément, Mais cela ne fervit qu'à hâter leur perte, & à faciliter à

2554. 1446.

Josué la conquête de leur pays, puisqu'il gagnoit en un jour & par une seule bataille, plus de terrein & plus de Avant J. C. Villes, qu'il n'en auroit pu simplement parcourir en plufigurs jours. Jabin. Roi d'Afor, envoya donc vers tous les Princes qui habitoient le long du Jourdain & de la Méditerranée. & dans les montagnes qui font au Nord du paysde Canaan, pour les engager dans une lique offensive & défensive contre les Israélites. Il mit dans son parti les Rois de Madon, de Seméron, d'Achfaph, & plufieurs autres, tant de-decà, que de-delà du Jourdain; ces Princes réunis, formèrent une armée prodigieuse, & aussi nombreuse que le fable de la mer. Ils se campèrent aux eaux de Mérom, au pied du Mont-Carmel, dans les défilés qui conduifent dans la partie septentrionale du pays, croyant qu'en gardant ce paffage, ils empêcheroient Josué d'y pénétrer.

Mais le Seigneur dit à Josué [1]: Ne les craignez point; car demain à cette même heure, je vous les livrerai pour être taillés en pièces. Vous couperez le jarret à tous leurs chevaux: & vous réduirez en cendre tous leurs chariots. Josué encouragé par ces promesses, marcha contre les Rois ligués, & les chargea à l'improviste, avec tant de vigueur, qu'il les mit en déroute, & les poursuivit depuis les eaux de Mérom, jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux eaux de Maserephoth, & jusqu'à Maspha, vers l'Orient au-delà du Jourdain. On ne vit jamais une victoire plus heureuse & plus grande. Josué tailla en pièces tout ce qui tomba entre ses mains; il fit couper les jarrets aux chevaux. & jeter au feu tous les charjots, suivant l'ordre du Seigneur. Ayant ainfi diffiné & paffé au fil de l'épée toute l'armée ennemie, il retourna vers Afor, qui étoit fituée au Midi du lac de Semechon: il s'en rendit aisément le maître, & tua le Roi qui y commandoit, & qui étoit le principal auteur de cette guerre; il brûla la Ville, & fit paffer au fil de l'épée tous les habitans. Il prit en même temps toutes les Villes des environs; les saccagea, les réduisit en cendres, & en extermina les habitans : Les Ifraélites dans cette expédition remportèrent une infinité de riches dépouilles d'or, d'argent & de bestiaux; qu'ils partagèrent entr'enx. Après ces premières guerres contre les plus puissans Rois

2554-Avant J. C. 1446.

du pays, Josué ne demeura pas en repos; il y avoit encore AN DU M. plufieurs petits Rois qu'il falloit attaquer & dompter. Il n'y eut aucune Ville qui se rendit sans combat [1]; Josué les prit toutes de force, & il employa plufieurs années à ces conquêtes. Dieu permit que les cœurs des Cananéens s'endurciffent. & que leurs esprits s'aveuglassent pour ne point voir leur intérêt, afin qu'ils sussent entièrement exterminés, & qu'on ne leur fit aucune miféricorde. Il marcha contre les géans de la race d'Enach, qui demeuroient dans les montagnes, qui font au Midi du pays de Canaan. Il les tua, & les défit tous, prit & ruina toutes leurs Villes; il n'v eut que Gaza, Geth & Azoth, où il resta de ces géans. Ainsi . Josué conquit toute la terre des Amorrhéens, des Hévéens des Cananéens, des Héthéens & des autres peuples, dont le Seigneur avoit juré la perte: & il se rendit maître des montagnes qui font au Midi de ce pays, de la terre de Geffen, de la plaine de Sephala vers Gaza, Geth & Raphia, de la contrée occidentale, le long de la Méditerranée, des montagnes qui font au milieu du pays, vers le lieu où l'on bâtit dans la fuite Samarie; des environs du Liban & du mont Hermon, & de tout ce qui est vers les montagnes de Séir jusqu'à Baalgad, à l'extrémité septentrionale du pays. On comprejuíqu'à trente-un Rois vaincus & mis à mort [2], tant par Moyle, que par Jolué: car dans ce pays, chaque Ville avoit fon Roi abfolu & indépendant de tout autre.

Josué fut environ six ans à réduire tous ces ennemis [3]; il avoit alors cent ans, & le Seigneur lui ordonna de pro- mence à parcéder à la distribution des terres conquises. & de n'atten-tager le pays dre pas que tout le pays généralement sût assujetti; car il aux enfans restoit encore à conquérir une grande partie de la Galilée. de la Phénicie de pays des Philistins, le pays de Gessuri & de Machari, au-delà du Jourdain; & quelques autres cantons éloignés. Ainfi Josué, le Grand-Prêtre Eléazar; & les Princes des Tribus (4) s'etant affemblés à Galgala avec tout le peuple, on proposa de faire le parrage de tout le pays qui étoit conquis. Alors Caleb, fils de Jephoné, de la Tribu de Juda, s'approcha, & dirà Josué: Vous savez

Jofué com-

⁽¹⁾ Jofue xt. 19. (1) Jofue xt. (3) Josué xilla

AN DU M. 2553. 1447.

ce que le Seigneur dit de vous & de moi à Moyfe, ferviteur de Dieu, lorfque nous étions à Cadesbarnés. J'avois qua-Avant J. C. rante ans, lorsque Moyse m'envoya de Cadesbarnés pour reconnoître la terre; ie fis mon rapport conforme à la vérité, mais mes frères jetèrent l'épouvante dans l'esprit du peuple; pour moi je demeurai toujours attaché à mon Dieu. En ce temps-là Moyse me jura, & me dit : La terre où vous avez mis le pied, sera votre héritage, & celui de vos

ritage.

enfans pour toujours, parce que vous avez suivi le Seigneur, Il y a quarante-cinq ans que je reçus ces promeffes; j'ai Ville d'Hé- maintenant quatre-vingt-cinq ans. Je suis aussi fort que bron en hé- j'étois . lorsque je sus envoyé pour considérer le pays . je fuis aussi en état de combattre & de marcher, que j'étois alors. Je vous prie donc de me donner la montagne d'Hébron & les environs, comme vous favez que le Seigneur me l'a promise, afin que je travaille à en exterminer les Enaciens, & à m'en rendre le maitre avec le fecours du Seigneur.

Josué loua Caleb, & le comblant de bénédictions, lui donna l'héritage que le Seigneur lui avoit assigné, & Caleb, pour en faire la conquête, employa les armes de toute fa Tribu (1); ils prirent Hébron, & en exterminèrent les géans de la race d'Enach : De-là ils allèrent à Dabir , autrement nommé Cariathsepher laquelle étoit aussi de son partage. Othoniel, fils de Cenez, & neveu, ou cousin germain de

Othoniel valcur.

épouse Axa Caleb , la prit , & épousa Axa, fille de Caleb. Durant la pense de sa cérémonie du mariage, comme on conduisoit en nompe Axa dans la maison d'Othoniel, Axa instruite par son mari, voulut profiter de cette circonstance, pour demander à Caleb fon père, un champ arrofé d'eau, qui étoit fort à fa bienféance, étant près d'un autre champ d'une terre aride, que Caleb avoit donné à fa fille. Axa donc étant montée sur fon âne, se mit à soupirer, & Caleb lui demanda: Ou'avezvous ? Elle répondit, accordez-moi une grâce : Vous m'avez donné une terre exposée au Midi, & toute aride, donnezmoi encore cette autre qui est arrosée. Caleb lui donna donc le haut & le bas du champ, enforte qu'elle eut la partie arrofée, aussi-bien que la partie desséchée.

En même temps on donna le parrage à la Tribu de Juda,

⁽¹⁾ Vide Judic. 1.9. & feq. Jofut XV. 13. 14 & feq.

& son lot tomba dans la partie méridionale du pays de Canaan, ayant à l'Orient la Mer-Morte, au Couchant la Méditerranée, au Midi l'Arabie Pétrée, & au Nord la Tribu Avant J. C. de Benjamin; mais dans la suite on reprit sur les terres Partage de de cette Tribu, du côté de l'Occident, de quoi for- la Tribu de mer les partages de Siméon & de Dan, sans parler du Juda. pays des Philistins, dont ils ne purent faire la conquête entièrement.

On donna ensuite le partage à la Tribu de Joseph (1), Partage des c'est-à-dire à Ephraim & à Manassé; car on sait que Jacob phraim & de avoit adopté les deux fils de Joseph (2). & avoit ordonné Manafié. qu'ils auroient leur partage séparément, comme deux Tribus distinctes. Le Seigneur avoit substitué Manassé à la Tribu de Lévi (3), laquelle ne reçut point de partage dans les terres d'Ifraël. Et comme la moitié de la Tribu de Manasse avoit eu fon partage au-delà du Jourdain, dans le pays de Basan, au-delà de la mer de Tibériade, on donna à l'autre moitié de cette Tribu son partage joignant le Nord de la Tribu d'Ephraim. Le lot d'Ephraim s'étendoit depuis le Jourdain à l'Orient, jusqu'à la Méditerranée au Couchant, avant au Midi la Tribu de Benjamin & celle de Dan, & au Septentrion celle de Manassé. Le lot de Manassé (4) s'étendoit aussi d'Orient en Occident, depuis le Jourdain jusqu'à la Méditerranée, avant au Midi la Tribu d'Ephraim, & au Nord celle d'Iffachar, & d'une pointe la Tribu d'Affer vers le Couchant.

En ce temps-là les Ephraimites peu contens de leur partage, vinrent se plaindre à Josué, qui étoit deleur Tribu, & murmure de lui dirent : Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'un lot pour prétendant héritage, étant comme je suis un peuple si nombreux, & qu'il étoit le Seigneur m'ayant béni & multiplié, comme vous voyez. trop petit. Josué leur répondit : Puisque vous êtes si nombreux & si puissans, montez dans les montagnes des Phéréséens & des Rephaims; coupez en les bois, & les défrichez, puisque votre partage ne vous suffit pas. Les enfans de Joseph lui répliquèrent : Nous ne pouvons nous étendre ni dans la plaine , ni dans les montagnes. La plaine est un pays défendu par des peuples belliqueux, & qui ont des chariots armés de

Ephraim

⁽¹⁾ Josue v VI.

⁽¹⁾ Genef. KLVIII. 5.

⁽³⁾ Jofué xIV. A. (4) Josue xvII.

AN DU M 2159. 1441.

faulx, & les montagnes sont inaccessibles; & d'ailleurs elles ne nous suffisent pas, & les peuples qui les occupent sont Avant J. C. puissans & redoutables. Josué ne se rendit point à leurs demandes : il perfifta à dire qu'ils allaffent dans les forêts & dans les lieux incultes ; qu'ils les défrichassent & les cultivasfent, ou qu'enfin réunissant leurs forces, ils se rendissent maîtres des Cananéens, qui habitoient le plat pays. Ce fut apparemment dans ce temps-là (1), que les enfans de Josephmirent les os de leur père dans le tombeau, qui étoit près de Sichem, suivant la prière que Joseph leur en avoit saite avant fa mort (2).

Le Tabersé à Silo.

Il v avoit déjà sept ans que le peuple étoit dans le pays nacle est plas de Canaan [2], avant presque toujours eu les armes à la main , pour réduire les Cananéens : ils n'avoient point encore été en repos, ni en état de fixer le Tabernacle du Seigneur. dans un lieu sûr & arrêté; c'est pourquoi la Tribu d'Ephraim. de laquelle étoit Josué, ayant reçu son partage, Josué jugea à propos d'y mettre le Tabernacle du Seigneur. Il choifit la Ville de Silo, & ayant affemblé tout le peuple, ils vinrent de Galgala en cette Ville . & v dreffèrent le Tabernacle du Temoignage; il y demeura jusqu'au temps de Samuël.

Nouveau pays de Ca-

Dans la même affemblée, Josué voyant que le peuple partage du ne témoignoit point affez d'ardeur, pour se mettre en possession de son partage, & pour exterminer les restes des Cananéens qui y étoient encore, leur en fit des reproches, & leur dit de choifir trois hommes de chaque Tribu, afin qu'ils fiffent le tour du pays qui restoit à partager; qu'ils en examinaffent les qualités, & qu'ils en rapportaffent l'étendue, afin que l'on en fit le partage, suivant le nombre de ceux qui le devoient posséder. Divisez tout ce qui reste en sept parts, leur dit-il, & après cela venez ici, afin qu'avec le Grand Prêtre & les Princes du peuple, nous jetions le fort, & que nous affignions à chaque Tribu le lot qu'elle devra avoir. Ces députés étant donc partis, parcoururent tout le pays qui n'étoit pas encore partagé; ils en firent une description géographique qu'ils tracèrent sur un ais, ou fur quelqu'autre chose, ils divisserent le tout en sept lots, & avant jeté les forts, le premier lot fut pour la Tribu de

Partage de Benjamin.

⁽¹⁾ Jofué x x 1v. 31. (3) Jofut xvail.

⁽¹⁾ Genef. L. 14.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

Benjamin. Son partage a le Jourdain & la pointe de la Mer - Morte à l'Orient , la Tribu de Juda au Midi , celle d'Ephraim au Septentrion , celle de Dan au Couchant. Avant J. C.

Le second lot [1] fut celui de Siméon; on retrancha, comme nous l'avons déjà remarqué, quelques Villes & quel- Partage de que terrein de la Tribu de Juda [2], pour les donner à Si- Siméon. meon. Cette Tribu avoit la Tribu de Juda à l'Orient , la Méditerranée au Couchant, les Philistins au Nord, & l'Arabie

Pétrée & l'Egypte au Midi.

Partage de

Le troisième lot sut celui de Zabulon : il étoit entre les partages de Nephtali à l'Orient, d'Aser au Couchant. & d'Is- Zabulon. fachar au Midi. Le quatrième lot fut celui d'Issachar, dont le p artage s'é-

Partage tendoit de l'Orient à l'Occident , depuis le Jourdain jusqu'à d'Islachar,

la Mer Méditerranéeà l'endroit du Carmel ; il avoit la demi-Tribu de Manasse au Midi , & celle de Zabulon au Nord. Le cinquième lot fut celui d'Afer; il s'étendoit dans la

Partage

Phénicie, ayant la Méditerranée à l'Occident . & les Tribus d'Afer. de Zabulon & de Nephtali à l'Orient.

Partage de

Le sixième partage qui tomba par sort, sut celui de Nephtali; fon lot s'étendoit le long du Jourdain, depuis la source de ce sleuve du Nord au Midi, jusqu'à sa sortie du lac de Génézareth; ainfi il avoit le Jourdain à l'Orient, & les Tribus de Zabulon & d'Afer au Couchant.

Partage de

Le septième lot fut celui de Dan; son partage étoit assez resserré entre les Tribus de Juda à l'Orient, le pays des Phi- Dan. liftins à l'Occident, la Tribu d'Ephraim au Nord, & celle de Siméon au Midi. Comme cette Tribu n'étoit pas fort nombreuse, elle ne put se mettre en possession de toutes les terres qui lui avoient été affignées, & se trouvant trop resserrée dans son partage, elle entreprit d'en aller conquérir ailleurs (3); maiscela ne s'exécuta que fous les Juges (4), comme nous le verrons en son lieu [].

Après que toutes les Tribus eurent ainsi reçu leur par- Partage de tage, felon que le Seigneur l'avoit ordonné, & qu'il fut Josué, il dedécidé par le sort , les enfans d'Ifraël affignèrent à Josué meure à leur chef, une Ville pour sa demeure au milieu de la Tribu

⁽¹⁾ Jofué xix. (2) Jofué xix. 9.

⁽⁴⁾ Judic. xv111. 1. (5) Judic. 11. 9.

⁽¹⁾ Jofue x1x. 47.

AN. DU M. 2 560. 1440.

d'Ephraim. Il demanda la Ville de Thamnat-Saraa, fur la montagne de Gaas [1], & elle lui fut accordée. Il la rebâ-Avant J. C. tit, & y fixa fa demeure, on n'en fait pas bien la fituation, mais elle n'étoit pas éloignée de Silo.

Villes refuge.

Alors le Seigneur ordonna à Josué [2] & aux enfans d'Ifraël, de fuivre le plan qu'il avoit tracé à Moyfe, touchant les fix Villes de refuge ou d'afile, en faveur de ceux qui avoient commis quelque homicide involontaire. On défigna donc pour Villes de refuge Cadès en Galilée, dans les montagnes de Nephrali ; Sichem fur le Mont d'Ephraim. & Cariat-Arbé ou Hébron, dans les montagnes de Juda. Au-delà du Jourdain on avoit déjà défigné, du vivant de Moyfe, Bofor dans la Tribu de Ruben; Ramot de Galaad dans la Tribu de Gad , & Gaulon dans la Tribu de Manaffé.

On affigna auffi aux Prêtres & aux Lévites [3] quarantehuit Villes, avec leur ban-lieue, à la distance de mille coudées. Du nombre de ces quarante-huit Villes, furent déjà les fix Villes, dont on vient de parler; on leur en donna encore quarante-deux autres. Mais en leur cédant ces Villes, on ne doit pas s'imaginer qu'elles fussent toutes à eux, enforte que nul autre n'y habitât. Le contraire paroît dans toute l'Histoire des Hébreux ; seulement ils avoient droit de demeurer dans ces Villes, on ne pouvoit leur y refuser leur logement. Ces Villes devenoient du domaine du Seigneur, & les Tribus à qui elles avoient d'abord été adjugées par le fort, se dépouilloient en quelque sorte de la propriété & du domaine qu'elles avoient , pour le tranfporter aux Prêtres & aux Lévites : Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pussent occuper ce qui n'étoit pas habité par les Lévites. Il est même probable que cela ne sut pas fort fidellement exécuté par les Ifraélites, foit à cause que la Tribu de Lévi n'étoit pas affez nombreuse, pour occuper toutes ces Villes, ou parce que les autres Tribus se trouvant à l'étroit, & n'ayant pu sitôt réduire les restes des Cananéens, qui demeuroient dans le pays, se contentèrent de recevoir les Prêtres & les Lévites dans ces Villes qui leur étoient affignées, mais fans en fortir eux-mêmes.

⁽¹⁾ Jofué xxiv. 30. (3) Josue xxI.

⁽¹⁾ Josué xxx:

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

· Lévi avoit eu trois fils . Caath . Gerson & Mérari. Voici comme on fit le partage à ces trois fils. Les Tribus de Juda, An. DU Ma de Siméon & de Benjamin séparèrent treize Villes de leur Avant J. C. lot . & le fort les adjugea à la famille d'Aaron . chef de la race Sacerdotale, qui étoit de la maison de Caath. Le reste de Partage des la maison de Caath, qui étoit composé de simples Lévites, des Lévites. eut pour lot dix Villes, fournies par les Tribus d'Ephraim. de Dan, & par la demi-Tribu de Manasse, qui demeuroit au decà du Jourdain.

Les enfans de Gerson eurent treize Villes, que le sort leur affigna dans les Tribus d'Iffachar, d'Afer & de Nephtali, & de la demi-Tribu de Manassé, qui demeuroit en

Basan. Les enfans de Mérari eurent pour leur lot douze Villes, féparées par le fort du partage de Ruben, de Gad & de Retour des Zabulon. Tels furent les partages des Prêtres & des Lévites. Tribus de Josué ayant donc ainsi fait la distribution de la terre de Gad & de

Canaan, & le Seigneur ayant accompli les promesses qu'il Manassé dans avoit faites à son peuple; tout le pays étant en paix, & leur partage les Tribus étant chacune dans son partage [1], Josué fit Jourdain, venir ceux des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de Manasse, & il leur dit : Vous avez fait tout ce : que Moyfe vous avoit ordonné de la part du Seigneur; vous m'avez auffi obéi en toute chose . & vous n'avez . point abandonné vos frères dans toutes les guerres qu'ils ont foutenues contre les Cananéens; puis donc que le Seigneur a donné la paix à vos frères, & que vous avez accompli tout ce que l'on défiroit de vous, vous pouvez vous en retourner dans votre pays, au-delà du Jourdain, La seule chose que je vous recommande à présent, est d'obferver les lois & les ordonnances du Seigneur, de l'aimer de tout votre cœur, & de le servir tous les jours de votre vie. Josué les renvoya ainsi, après avoir loué leur fidélité, & les avoir comblé de bénédictions , & il ajouta : Vous retournerez dans vos maisons chargés de biens & de richesfes, avec quantité d'or, d'argent, d'airain, de fer, & d'habits de toute forte: Partagez avec vos frères qui sont demeurés au-delà du fleuve, les dépouilles que vous remportez dans votre pays.

^(.) Jofué xxII. Tome I.

2560. Avant J. C. ment fur te

Jourdain.

Ainfi les enfans de Ruben, de Gad & la demi-Tribre An Du M. de Manasse, se separerent d'avec les enfans d'Israël , qui étoient affemblés à Silo , & leur ayant dit adieu , ils prirent le chemin du Jourdain, pour aller dans leurs partages. Ils bâtissent Lorsqu'ils eurent passé le fleuve , comme ils étoient encore fur ses bords (1), ils se mirent à élever un Autel d'une grandeur démesurée, pour servir de monument à leurs enfans & à toute la postérité, de leur union & de leur parenté avec leurs frères qui étoient au - delà du fleuve. Ceux-ci avant appris que ceux de Ruben & de Gad avoient bâti ce monument, crurent qu'ils l'avoient fait à mauvais dessein . & qu'ils l'avoient consacré à quelque sausse Divinité. Ainsi les ensans d'Israël s'assemblèrent à Silo, auprès du Tabernacle de l'Alliance, dans la réfolution de leur déclarer la guerre, & de les combattre, si la chose étoit comme ils se l'étoient imaginé. Pour s'en informer .. ils députèrent vers eux au pays de Galaad Phinées, fils du Grand-Prêtre Eléazar, & avec lui dix des principaux d'Ifraël , pour leur dire : D'où vient que vous violez ainfi la Loi du Seigneur? Pourquoi avez-vous abandonné le Dieude nos pères, en dressant cet Aurel sacrilége? N'est-ce pas affez que vous aviez péché dans l'adoration de Béelphégor, & que la tache de ce crime ne foit pas encore effacée de dessus nons, quoiqu'il en ait coûté la vie à tant de perfonnes ? Aujourd'hui vous abandonnez le Seigneur, & demain fa colère éclatera fur tout lfraël. Que si vous croyez que la terre qui vous a été donnée en partage, foit impure, passez à celle où est le Tabernacle du Seigneur, demeurez parmi nous, & ne vous féparez point du Seigneur en bâtissant un Aurel contre l'Aurel du Seigneur. Lorsqu'Achan, fils de Zaré, viola le commandement du Seigneur, la vengeance de son crime ne retomba-t-elle pas fur tout Ifraël? Et cependant ce n'étoit qu'un feul homme : Que ne devons-nous donc pas craindre , puisqu'une si grande partie du peuple du Seigneur est tombée dans cette prévarication ?

Mais les enfans de Ruben & de Gad, & la demi-Tribu de Manaffé répondirent aux députés des autres Tribus :

⁽¹⁾ Voyez Joseph Antiq. I, 5, c. 1. & le Comment, fur Josué KXII. 10. 11.

DE L'ANC. TESTAMENT, Liv. III.

Le Dieu des Dieux , le Seigneur fait notre intention ; il la fait le Dieu, le Seigneur, le Tout-puissant, & tout Ifraël en AN DU M. fera informé. Si nous avons fait cet Autel dans un esprit de Avant J. C. désobéissance & de révolte, que le Seigneur s'éloigne de nous, & nous punisse dans ce moment; si nous l'avons fait dans le dessein d'y offrir des holocaustes & des hosties pacifiques, que le Seigneur en connoisse, & qu'il en juge. Mais la seule intention que nous avons eue en le bâtiffant . a été que vos enfans pourroient bien un jour dire à nos enfans : Ou'v a-t-il de commun entre vous & le Seigneur. le Dieu d'Ifraël ? O enfans de Ruben & de Gad , le Seigneur a mis le fleuve du Jourdain entre vous & nous . comme un mur de féparation, vous n'avez point de part avec le Seigneur; ce qui pourroit devenir dans la fuire un sujet à vos enfans de détourner les nôtres de la crainte du Seigneur. Nous nous sommes donc dit l'un à l'autre : Bàtifions un Autel, non pour y offrir des facrifices, mais pour fervir de monument entre vous & nous, entre vos enfans & les nôtres, que nous ne fommes qu'un même peuple, & que nous n'avons qu'un feul Dieu ; & que fi dans le temps à venir, vos enfans vouloient dire aux nôtres : Vous n'avez point de part avec le Seigneur ; ils puiffent leur montrer cet Autel, comme une preuve de notre union & de notre fraternité. A Dieu ne plaife que nous penfions jamais à abandonner le Seigneur, en bâtiffant ici un Autel; pour lui offrir des victimes, différent de l'Autel

qui est dresse devant le Tabernacle de notre Dieu. Phinées & les principaux du peuple ayant oui ces paroles , en furent très-satisfaits , & leur dirent : Nous savons maintenant que le Seigneur est avec vous, puisque vous êtes si éloignés de l'impiété, dont nous vous avions soupconnés. Ils revinrent à Silo, & rendirent compte à l'assemblée des dispositions, où ils avoient trouvé leurs frères; & tout le peuple loua le Seigneur, & ne pensa plus à leur faire la guerre. L'Autel qui avoit été érigé, fut appelé l'Autel du Témoignage que le Seigneur est notre Dieu.

Josué âgé de cent dix ans, sentant que sa fin appro- CH. XI. choit [1], fit affembler tout le peuple, avec les Princes Josié pro-& les Chefs des Tribus devant le Seigneur à Silo, & leur ple de renou-

exposa ce que le Seigneur avoit déjà fait en leur faveur ! AN DU M. il leur promit la continuation de son assistance & de sa pro-Avant J. C. 1429. Dieu.

tection, contre ce qui restoit de Nations à assujettir, pourvu qu'ils demeurassent fidellement attachés à toutes les Lois qu'ils avoient recues de Moyfe, serviteur de Dieu; que s'ils abandonnoient le Seigneur, pour s'attacher au culte des Divinités des Cananéens, il les menaça de toutes fortes de diferaces; enfuite prenant les choses de plus haut, il parla de l'idolâtrie de Thare, père d'Abraham & de Nachor; de la vocation d'Abraham, de la naissance d'Isac & de Jacob; de la mission de Moyse & d'Aaron dans l'Egypte; des miracles qu'ils firent alors pour obliger Pharaon de délivrer son peuple; du passage de la Mer Rouge; du voyage du désert; de la conquête du pays des Amorrhéens & des Cananéens ; des prodiges arrivés dans cette occasion; comme Dieu envoya contre les Cananéens des armées de mouches, qui en obligèrent plusieurs à abandonner leur pays ; il conclut , en les exhortant à quitter tous les restes d'idolâtrie, qui pouvoient être encore parmi eux , & de fervir le Seigneur avec un cœur parfait & fincère.

Il ajouta : Que si vous croyez qu'il ne soit pas avanrageux pour vous de servir le Seigneur, vous êtes aujourd'hui dans la liberté de prendre quel parti il vous plaira : Choififfez entre le Seigneur & les Dieux des Cananéens. entre son culte & le leur; ou entre le Seigneur & les Dieux des Caldéens, que vos Pères ont adoré dans la Mésopotamie. Pour moi, & pour la maison de mon père, nous servirons le Seigneur, & nous demeurerons inviolablement attachés à fon culte. Le peuple lui répondit : A Dieu ne plaife que nous abandonnions le Seigneur, & que nous fervions des Dieux étrangers. Nous reconnoissons que c'est le Seigneur, qui nous a tirés de l'esclavage de l'Egypte, qui nous a conduits & protégés dans le désert, qui nous a donné la victoire contre les Amorrhéens, & qui nous a mis en possession de cette terre si fertile, où coulent des ruisseaux de miel & de lait.

Josué répondit : Vous ne pourrez servir le Seigneur; parce que c'est un Dieu saint , sévère & jaloux , qui ne vous pardonnera pas vos crimes & vos infidélités; fi vous le quittez pour suivre des Dieux étrangers, il se mettra

en colère contre vous . & vous exterminera en haine de votre ingratitude. Le peuple répliqua : Dieu nous préserve An DU M. d'un tel malheur; nous fommes résolus de servir notre Avant J. Ca Dieu. Josué leur dit : Vous êtes témoins que c'est de votre plein gré & avec une entière liberté, que vous avez choifi le Seigneur : ils répondirent : Nous en sommes témoins. Alors Josué jura en son nom, & au nom de tout le peuple une alliance éternelle avec le Seigneur. Il exposa à tout Ifraël les conditions de cette alliance, & en écrivit l'Acte dans le Livre de la Loi du Seigneur. Après quoi il fit rouler une grande pierre sous le chêne qui étoit dans le Parvis du Tabernacle, & il dit à tout le peuple : Cette pierre servira de monument de l'alliance que vous jurez avec le Seigneur; elle vous convaincra d'infidélité & de mensonge,

s'il vous arrive jamais de manquer à votre parole.

Mort de

Il congédia ensuite l'assemblée, & peu de temps après ilmourut âgé de cent dix ans. On l'enterra dans fon champ à Tamnatsaré; & Eusèbe (1) & Saint Jérôme [2] témoi- Josué. Son gnent que de leur temps, on y montroit encore son tom- éloge. beau. Voici l'éloge que lui donne l'Auteur de l'Ecclésiastique (2). Josué s'est distingué par sa valeur dans la guerre : il a succédé à Moyse dans la fonction de Prophète : il a été grand selon le nom qu'il portoit ; (Jesus signifie le salut de Dieu) il a parfaitement rempli la signification de ce nom . & il a fauvé les élus de Dieu ; il a renversé les ennemis qui s'élevoient contre lui, & a fait la conquête du pays qui devoit être l'héritage d'Ifraël. Combien s'est-il acquis de gloire, lorsque tenant ses mains élevées, il lançoit son dard contre les Villes, ou plutôt, lorsqu'il élevoit en haut fon bouclier au bout de sa lance, pour donner à ses gens le fignal pour entrer dans la Ville de Hai [4]? Où est l'armée qui ait tenu en sa présence? Car le Seigneur lui amenoit lui-même ses ennemis, pour les vaincre. N'a-t-il pas arrêté le soleil dans sa colère, lorsqu'un jour devint aussi grand que deux ? Il invoqua le Très-Haut dans le temps qu'il se vit attaqué par les ennemis de toute part. Et le Tout-puissant l'exauça, & fit tomber sur ses ennemis une grêle de groffes pierres. Il fondit avec impétuofité fur les

⁽¹⁾ Eufeb. in locis Thaumas. (2) Hieron, in Epitaph, Paulat. (3) Eccli. XLVI. 2. & feq. (4) Jofue. viii. 19. V iij

AN DU M 2 (6t. iuliques

veri l'An 1(91

1409. CH. XIII. Gouvernement des Anciens , qui fuccédèrent à Jofué.

ennemis, il les tailla en pièces à la descente de la vallée à afin que les Nations comprissent qu'il n'est pas aisé de combattre contre le Seigneur. Enfin Josué a toujours servi avec un grand zèle le Tout-puissant.

Après la mort de Josué, les Anciens qui avoient vécu Avant J. C. avec lui & avec Moyfe, prirent le gouvernement du peu-

ple ; c'étoient des personnages très graves . & qui joignoient une grande piété à beaucoup d'expérience & de conduite. Comme ils s'étoient acquis une grande autorité dans la Nation, tandis qu'ils vécurent & qu'ils gouverne. rent . Ifraël demeura attaché au fervice du Seigneur : mais auffirôt qu'ils furent morts, on vit régner l'oubli de Dieu. & le mépris de ses Lois, Ifraël fit alliance avec les Cananéens. & après s'être unis avec leurs filles par le lien du mariage, ils imitèrent bieniôt leur idolâtrie, & tombèrent dans des défordres tout femblables à ceux qui avoient si fort irrité le Seigneur contre ces peuples. Il vécurent dans l'anarchie & l'indépendance : & la liberté dont ils jouisfoient, dégénéra bientôt en licence [1]. C'est pour les punir & pour les rappeler à pénitence, que le Seigneur les livra à divers ennemis, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette histoire. Mais ils ne tombèrent pas tout d'un coun dans l'excès du défordre, leur chûte se fit par degrés.

Guerre de Adonibéfrch.

Peu de temps après la mort de Josué, les Israélites réfolurent de réduire tout ce qui restoit de Cananéens dans Juda contre leur partage . & confultérent le Seigneur pour favoir qui commenceroit la guerre. Le Seigneur répondit, que ce seroit Juda, & que les Cananéens seroient livrés entre ses mains. La Tribu de Juda prit donc les armes . & invita la Tribu de Siméon à se joindre à elle [1], s'engageant d'ailer à fon tour aider Siméon à affujettir les Cananéens, qui étoient dans son lot. Ces deux Tribus attaquèrent Adonibésech , Roi de Bézec; ils le vainquirent, & lui tuèrent dix mille hommes ; le prirent lui-même comme il fuyoit, & le ramenèrent dans le camp. On lui coupa les extrémités des pieds & des mains, & il dit : J'ai fait couper l'extrémité des pieds & des mains à foixante-dix Rois, qui mangeoient fous ma table les restes de ce qu'on me servoit; Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres. Ensuite on l'emmena à

⁽¹⁾ Voyez fudic. II. 8. 9. 10. (1) Judic. I. 1. 1. 3. & feg.

Jérusalem, où il mourut. Les enfans de Juda avoient pris cette Ville, & y avoient mis le feu; mais par une mileri- Vers l'An corde mal placée, ils firent grâce aux Jebuseens qui l'ha- Avant J. C. bitoient, & les y laissèrent, se contentant de leur imposer un tribut, Mais ceux ci s'y fortifièrent, & en chaffèrent enfin ceux de Juda & de Benjamin; enforte que du temps de David, Jérusalem étoit encore aux Jébuséens.

De-là les enfans de Juda & de Siméon allèrent dans le pays des montagnes, qui font au Midi de la Terre promile; ils attaquèrent Sephaat , la prirent; & firent paffer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva, ils changèrent son ancien nom, & l'appelèrent Horma, c'est-à dire anathème. Ils prirent auffi fur les Philiftins Gaza, Afcalon & Accaron; mais ils ne purent se rendre maîtres des Villes de la plaine de Séphala, parce que les Cananéens de ce canton avoient grande quantité de chariots armés de faulx [1]. En ce temps-là les Cinéens, descendans de Jétro, se joignirent aux troupes de Juda, & allèrent ensemble de la Ville des Palmiers, apparemment Engaddi, aux environs d'Arad; ils prirent cette Ville, & s'habituèrent dans ce canton-là, au milieu du lot de Juda.

Les enfans de Benjamin & les autres Tribus firent de Benjamin leur côté la guerre aux Cananéens avec affez de fuccès : conquête, & conquête, & mais ayant voulu épargner leurs ennemis, en se contentant se rend les de les rendre tributaires, au lieu de les exterminer, comme Cananéens le Seigneur l'avoit ordonné, ils éprouvèrent bientôt la vérité de ce qui leur avoit été dit par Moyse & par Josué. que ces peuples seroient pour eux un piège . & qu'ils deviendrojent leurs plus dangereux adversaire s. Benjamin qui auroit pu détruire les Jébuféens & Jérufalem , les y laiffa . & voulut v demeurer avec eux. Mais s'étant trouvé plus foible, les Jébuféens l'en chaffèrent, & y demeurèrent feuls & indépendans.

La maison de Joseph marcha contre Béthel; & le Sei-Siège de gneur étoit avec eux; car comme ils assiégeoient cette Béthel par les enfans de Ville , ils virent un homme qui en étoit forti ; ils lui pro- Joseph. mirent la vie , pourvu qu'il leur découvrît un moyen secret d'y entrer, pour s'en rendre maîtres. Cet homme leur montra un endroit par où ils entrèrent, & ayant pris la

Vers l'An 2573. vant J. C. 1447.

Ville, ils égorgèrent tout ce qui s'y trouva, & confervé: rent cet homme avec toute sa maison. Mais il ne demeura pas à Béthel, il en fortit, & alla rétablir la Ville de Luza, qui étoit proche de Béthel. Les Tribus de Manassé, de Zabulon, d'Aser & de Nephtali, ne voulurent pas externiner les habitans des Villes de leur lot : ils aimèrent mieux les avoir pour tributaires : mais ils devinrent eux mêmes bientôt affuiettis à leurs ennemis.

CH. XIV. de Laïs.

La Tribu de Dan [1] se trouva tellement resferrée dans Les Danites son partage par les Amorrhéens, qui en occupoient la plus dre maîtres grande partie, qu'un nombre de Danites sut obligé d'aller chercher ailleurs un lieu pour y habiter [2]. Ils envoyèrent d'abord des hommes pour chercher une Ville dont ils pussent se rendre les maîtres. En passant, ils arrivèrent à la maison de Michas dans les montagnes d'Ephraim, où ils tronvèrent un jeune Lévite nommé Jonathan , un des petits-fils de Moyle, par Gerlam, qui se mêloit de confulter le Seigneur, & de prédire l'avenir. Ils lui demandèrent si leur voyage seroit heureux, & le Lévite leur ayant fait une réponse favorable, ils allèrent à Laïs, Ville située au pied du Liban, & près la source du Jourdain; & ils remarquèrent qu'il ne seroit pas mal-aisé de s'en saifir, parce que la Ville étoit dans une pleine paix, & dans une entière confiance, fans se désier d'aucune surprise.

Ils revinrent à Saraa & Estaol dans leur Tribu, & rapportèrent à ceux qui les avoient envoyés, la fituation de cette Ville, & ce qu'ils y avoient remarqué; aussitôt six cents hommes armés se mirent en chemin avec leurs familles , & allèrent droit à la maison de Michas , pour tâcher d'enlever l'Ephod & les figures, avec quoi le jeune Lévite confultoit le Seigneur, & de l'engager de venir avec eux. Il en fit d'abord quelque difficulté ; mais voyant qu'ils avoient déjà pris l'Ephod & tout le reste, & qu'ils lui proposoient d'êrre le Prêtre & le Ministre de toute leur Tribu. il fe laiffa aller. & quitta Michas fon maître.

Ceux de la maison de Michas s'étant enfin apercus du vol des Danites, & de la fuite du jeune Lévite, coururent après eux avec de grands cris; mais ceux de Dan qui étoient bien armés. & qui avoient fait passer devant leurs

⁽¹⁾ Judic. 1. 34. (2) Josué xix, 47. Judic, xviII. 1. & feq.

femmes, leurs enfans & leur bagage, se retournèrent, & dirent à Michas de ne pas avancer. & de ne pas irriter certaine. des gens déjà en colère, de peur qu'ils ne le tuassent & ne pillassent sa maison. Ainsi il sur contraint de s'en retourner sans avoir pu rien gagner. Les six cents hommes arrivèrent enfin à Laïs, & ayant furpris la ville, ils taillèrent en pièces tous ceux qu'ils y rencontrèrent; ils y mirent le feu , & ensuite la rétablirent , & y fixèrent leur demeure ; ils changerent le nom de Lais en celui de Dan, en memoire de Dan leur père.

L'Ephod , les Théraphins & les figures superstirienses Ephod & de Michas y demeurèrent, & furent pendant long temps de Michas un piège & un fujet de chute à Ifraël, Car les peuples du daus la Ville voifinage, au lieu d'aller consulter le Seigneur à Silo, qui de Dan. étoit loin de-là, venoient à Dan, & cette mauvaise coutume ne put être déracinée d'Ifraël, qu'à la captivité de Babylone. Il v eut toujours ou des idoles, ou des figures superstiticuses à Dan. Jéroboam y mit un de ses veaux d'or, & les descendans de Jonathan y servirent de Prêtres tout le temps que l'Arche sur à Silo; & encore depuis, lorsque Jéroboam, Roi d'Ifraël, y établit le culte des veaux d'or; ce qui dura jusqu'à ce que les Rois d'Affyrie transportèrent les Tribus au-delà de l'Euphrate.

Puisque nous avons parlé de cet idole de Michas , & des CH. XV. Théraphims, que l'on consultoit dans sa maison, il est à Histoire de propos de découvrir l'origine de ce faux culte. Une femme l'idole de veuve de la Tribu d'Ephraim [1] avoit un nombre d'en-Michas. fans déjà grands; ayant perdu une fomme d'onze ficles. qui font environ dix-neuf livres buit fols de notre monnoie, elle fit grand bruit, & proféra beaucoup de malédictions contre celui qui lui avoit pris cet argent, Michas un de ses fils , vint lui dire qu'il avoit en main l'argent qu'elle avoit perdu, & en même-temps il le lui rendit. Cette femme reçut cet argent, combla son fils de toutes sortes de bénédictions, & lui déclara qu'elle le vouloit employer à faire un Ephod, ou un ornement facerdotal. & une figure jerée en fonte, & que fon dessein étoit de déposer chez lui cet Ephod . & d'v établir une Chapelle domestique. Elle exécuta en effet son dessein. & Michas recut de

⁽¹⁾ Judis. VII. 27.

certaine.

sa mère l'Ephod & la figure, les plaça dans sa maison; & établit Prêtre un de ses propres fils : mais dans la fuite, voulant donner encore plus de relief à ce nouvel établissement . & avant trouvé un jeune homme de la race de Lévi, nommé Jonathan, & descendant de la race de Moyfe, il l'établit Prêtre en la place de son fils, & lui donna des gages pour desservir sa Chapelle. Michas se flattoit que le Seigneur le béniroit, puisqu'il avoit dans sa maison un Prêtre de la race de Lévi , & que le peuple superstitieux venant consulter ce Prêtre, qui rendoit les réponses revêtu d'un Ephod, comme un vrai Prêtre du Seigneur, ne manqueroit point d'apporter des offrandes à la Chapelle, ce qui lui produiroit un revenu considérable. On ne peut pas dire combien de temps cet Ephod subsista chez Michas; mais il y a assez d'apparence qu'il y subsista peu : car l'histoire des Danites , aussibien que l'érection de cette Chapelle domestique , arrivèrent durant l'Anarchie qui fuivit le gouvernement des anciens successeurs de Josué : or cette Anarchie ne dura qu'environ fept ans.

CH. XVI. Hiftoire de déshonorée à Gabas. & qui fuivit.

Ce fut aussi durant cet intervalle qu'arriva une autre aventure, qui fait voir jusqu'à quel point la corruption étoit montée dans Ifraël [1]. Un Lévite qui demeuroit d'un Lévite dans les montagnes d'Ephraim, prit une femme dans Bethléem de la Tribu de Juda. Cette femme se brouilla de la guerre avec lui , & l'ayant quitté , elle s'en retourna chez son père à Bethléem. Le Lévite voulant se reconcilier avec elle, vint la trouver accompagné d'un serviteur, & ayant deux ânes avec lui. Le beau-père & la jeune femme le recurent fort bien . & ils demeurèrent ensemble dans la joie pendant trois jours : le quatrième jour le Lévite voulant s'en retourner, fut retenu obligeamment par son beau-père ; & le cinquième jour il le retint encore jusqu'au déclin du jour ; mais enfin le jeune homme partit avec sa femme & son serviteur. Comme ils étoient vis-àvis de Jébus, autrement Jérufalem, c'est-à-dire à deux petites lieues de Bethleem , la nuit commençoit à prendre la place du jour, & le serviteur lui dit : Entrons dans la Ville de Jérusalem, & passons-y la nuit. Le maître ré-

⁽¹⁾ Judic. x1x.

pondit qu'il ne vouloit point entrer dans une Ville d'un peuple étranger, mais qu'il iroit jusqu'à Gabaa, ou jus- certaine. qu'à Rama. Ces deux Villes sont environ à deux lieues de Jérusalem, en allant vers le canton d'Ephraim.

Etant arrrivé à Gabaa, après le coucher du foleil, ils demeurèrent sur la place , sans que personne leur offrit le couvert, ni les recût dans sa maison. A la fin il vint un vieillard, qui étoit aussi des montagnes d'Ephraim; & qui demeuroit comme étranger dans la Ville de Gabaa : ce vieillard revenant des champs, & les voyant affis fur la place, s'approcha, demanda au Lévire qui il étoit, & où il alloit. Le Lévite lui apprit le fujet de son voyage, & lui dit qu'il alloit à Silo, à la maison du Seigneur, & de-là dans sa maison; que personne n'avoit voulu lui donner le couvert, quoiqu'il eût de la provision pour ses ânes, & du pain & du vin pour lui, pour sa semme & pour son serviteur. Le vieillard le conduisit chez lui, lui donna le couvert, lui fit laver les pieds, & lui servit à manger. Comme ils étoient à table, il vint des hommes de la Ville, qui environnèrent la maison du vieillard, & qui frappant à la porte, lui crièrent : Faites fortir cet homme qui est entré chez vous, afin que nous en abusions. Le vieillard fortit, & leur dit: Gardez-vous, mes frères, gardez-vous bien de faire un si grand mal ; j'ai reçu cet homme dans ma maison en qualité d'hôte, je vous prie de ne point penfer à cette action. J'ai une fille vierge, & cet homme a sa semme, je les amenerai vers vous, & vous en userez comme il vous plaira ; mais à l'égard de cet homme , je vous prie dene lui pas faire cet outrage, & de ne pas commettre cetteaction déteffable.

Le Lévite voyant qu'ils ne vouloient point se rendre aux raisons du vieillard , leur amena lui-même sa femme . & l'abandonna à leur brutalité. Après avoir abusé d'elle toute la nuit, ils la laisserent le matin, & cette femme étant venue à la porte du lieu où étoit son mari, elle y tomba morte. Le matin fon mari voulant partir, trouva fa femme étendue par terre, & ayant les mains fur le feuil de la porte. Il crut d'abord qu'elle étoit endormie; mais ayant reconnu qu'elle étoit morte, il la mit sur son âne, & s'en alla dans sa maison. Dès qu'il y fut arrivé, il coupa le cadavre de cetre femme en douze parties, & Année is certaine. en envoya une part à chacune des douze Tribus d'Ifrael ; & leur fit dire ce qui lui étoit arrivé. Or la Ville de Gabaa étoit du partage de la Tribu de Benjamin,

Les enfans d'Ifraël ayant vu cela, s'écrièrent tout d'une voix, que jamais rien de pareil n'étoit arrivé dans Ifraël, & qu'il falloit voir comment on expieroit une action se honteuse & si criante. Ils s'assemblèrent donc tous à Maspha [1], fur les confins de Juda & de Benjamin, au Mid? de Jerusalem. Maspha étoit un lieu d'oraison, & le peuple s'y affembloit affez fouvent [2], comme on le verra dans cette histoire. La Tribu de Benjamin ne se trouva pas à l'affemblée; mais il s'y rencontra quatre cents mille hommes de pied des autres Tribus. Le Lévite leur racontai ce qui lui étoit arrivé : & il fut réfolu d'une commune voix, de tirer vengeance d'une action si criminelle. On envoya d'abord à la Tribu de Benjamin faire des plaintes de l'attentat de ceux de Gabaa. & les fommer de livrer les coupables, pour en faire un exemple. Mais au lieu de témoigner leur horreur de ce crime, ils se préparèrent à défendre Gabaa, & ils mirent sur pied une armée de vingtcinq mille hommes, fans compter les habitans de Gabaa qui étoient au nombre de sept cens, qui combattoient également de la main gauche & de la droise. & qui étoient fi habiles frondeurs, qu'ils aurojent ou atteindre un cheveu, fans que leur pierre s'en éloignat tant foit peu. L'armée d'Ifraël étoit de quatre cents mille hommes, & l'on réfolut de choifir de ce nombre dix hommes sur cent . cent fur mille, & mille fur dix mille, afin qu'ils portaffent des vivres au reste de l'armée, qui devoit faire la guerre à Benjamin.

Avant que d'entrer en action, toute l'armée s'affembla à la Maison de Dieuà Silo, & ils confultèrent le Seigneur, pour favoir qui commanderoit l'armée contre Gabaa. Le Seigneur répondit, que Juda feroit le Général de l'armée. Ils cæ confultèrent pas s'il falloit faire la guerre à leurs frères, la chose leur paroissoit fi juste, qu'ils ne croyoient pas avoir beloin de consulter le Seigneur sur cela. Mais l'événement fit voir que les voies & les conseils de

⁽¹⁾ Judic, ax. (2) I, Reg. vii. 10, Jerem. al. 41, 1, Maccab.

Dieu font fort au desfus de ceux des hommes. Le lendemain ils marchèrent de grand matin contre Gabaa; ceux certaine. de Benjamin foriirent contre eux, leur livrèrent la bataille, & leur tuèrent vingt-deux mille hommes. Les Ifraélites consternés allèrent pleurer jusqu'à la nuit devant le Seigneur, dont apparemment on avoit apporté l'Arche dans le camp, & ils le consultèrent en disant: Devons-nous recommencer à combattre nos frères les enfans de Benjamin? Le Seigneur répondit : Marchez contr'eux, & leur livrez la bataille. Le lendemain donc ils se présentèrent de nouveau devant Gabaa, & ceux de la Ville avec les autres Benjamites, fortirent sur eux avectant d'impétuosité, qu'ils leur tuèrent encore dix-huit mille hommes. Dieu vouloit réprimer la vaine confiance que les Ifraélites avoient en leurs propres forces, & leur apprendre que la victoire dépend bien moins du nombre & de la valeur des troupes, que du secours du Seigneur; & que souvent il nous répond fuivant notre inclination, pour punir notre orgueil & notre présomption.

Alors les Ifraélites vinrent à la Maison de Dieu, c'està-dire auprès de l'Arche (1), & étant affis, ils pleurèrent, & ieunèrent devant le Seigneur. Ils offrirent des holocaustes & deshosties pacifiques, & consultèrent le Seigneur, par le moyen de Phinées, qui étoit alors Grand-Prêtre, & lui dirent : Devons-nous encore combattre nos frères , les enfans de Benjamin, ou demeurer en repos? Le Seigneur leur répondit : Marchez contre eux , car demain je les livrerai entre vos mains. Ils partagèrent leur armée en trois corps: l'un fut mis en embuscade derrière la Ville de Gabaa. afin de s'y jeter. & d'y mettre le feu d'abord que les habitans en seroient sortis; l'autre compose de dix mille hommes, devoit se présenter devant la Ville, avec ordre de lâcher le pied, dès que ceux de Gabaa seroient en préfence; & le troisième corps, qui étoit le plus considérable, & qui composoit le gros de l'armée, étoit caché à Baal-Thamar, & ne devoit paroître, que lorsque les habitans de Gabaa seroient éloignés de leur Ville, & attirés en pleine campagne par les dix mille hommes qui feignoient de prendre la fuite.

⁽¹⁾ Judic, xx.

Année in-

La chose réussit, comme le Seigneur l'avoit prédit, & comme les Chess d'Ifraël l'avoient projeté. Ceux de Gabaa étant sortis de leur porte avec leur ardeur ordinaire . se mirent à poursuivre les fuyards, sans prendre aucune précaution pour la désense de leur Ville. Les Israélites qui étoient en embuscade , v entrèrent sans résistance , & v mirent le feu : alors ceux qui avoient fait semblant de suir. voyant la fumée de la Ville, firent volte-face, & étant foutenus par le gros de l'armée qui étoit à Baal-Thamar, & qui se montra en même temps , ils tombèrent sur les Benjamites & en firent un très-grand carnage. Ceux d'entr'eux qui voulurent regagner la Ville, furent arrêtés & taillés en pièces par ceux qui venoient de mettre le feu à Gabaa. Ainfi il y eut en cette rencontre dix huit mille hommes de Benjamin. qui furent paffés au fil de l'épée. Comme leur armée étoit dispersée en divers endroits, on en tua encore cinq mille dans une autre rencontre, & deux mille en un autre endroit; ainfi le nombre des morts de ce jour-là fut de vingtcinq mille hommes. Ceux qui purent échapper se retirèrent au nombre de fix cents hommes sur le rocher de Remmon . où ils demeurèrent pendant quatre mois.

Pendant ce temps, les Israélites des autres Tribus entrèrent dans Gabaa, & firent paffer au fil de l'épée tout ce qui fe trouva avoir vie dans la Ville, depuis les hommes jusqu'aux bêtes. & toutes les Villes & Villages de Benjamin furent traités de même, & consumés par le seu [1]. Or les enfans d'Ifraël s'étoient engagés par ferment, dans leur affemblée de Masoha, de ne jamais donner leurs filles en mariage à ceux de Benjamin. Ce serment prononcé sans affez de réflexion, & ayant pour objet une chose illicite, ne devoit pas les retenir : mais la religion du ferment. & le respect qu'ils avoient pour le nom du Seigneur, qui étoit intervenu dans cet engagement, leur caufoient du ferupule. Ils s'affemblèrent donc en la Maifon de Dieu à Silo. & se tenant affis en fa préfence jusqu'au foir, ils élevèrent leur voix. & commencèrent à pleurer, en jetant de grands cris, & en disant : Seigneur , Dieu d'Israël , pourquoi est-il arrivé un fi grand malheur à votre peuple, qu'aujourd'hui une des Tribus foit retranchée d'entre nous? Le lendemain avant

⁽¹⁾ Judic. xx1.

érigé un Autel, apparemment parce que celui du Parvis n'étoit pas suffisant pour toutes les victimes que l'on devoit offrir, ils immolèrent des holocaustes & des hosties pacifiques, & ils s'informèrent s'il v avoit quelqu'un dans Ifraël, qui ne se sût pas trouvé avec les autres Tribus à l'asfemblée de Maspha, & dont on pût donner les filles en mariage à ceux de Benjamin. On trouva que ceux de Jabés de Galaadne s'étoient point CH. XVII.

trouvés à Maspha, & qu'ils n'avoient eu aucune part à la Galaad fac-

guerre contre Benjamin. On envoya donc contre eux dix cagée, pour mille hommes, avec ordre de faire passer au fil de l'épée n'avoir pas tous les habitans de Jabés, même les femmes & les petits re contre enfans , & de réserver seulement les filles. Ils exécutèrent Benjamin. ces ordres, & on trouva dans Jabés quatre cents filles vierges. En même temps on envoya à ceux de Benjamin, qui étoient sur le rocher de Remmon, pour leur offrir la paix, & pour les inviter à venir à l'affemblée de Silo. Ils y vinrent au nombre de six cents hommes, & on leur donna les quatre cents filles , qu'on avoit réfervées du fac de Jabés. Mais comme ce nombre ne leur fuffisoit pas, & que l'on avoit mis à mort toutes les semmes & les filles de Benjamin , les Anciens d'Ifraël conseillèrent aux deux cents hommes de Benjamin, qui n'avoient point de femmes, d'en enlever de celles qui devoient venir à la solennité du Seigneur, qui devoit bientôt se célébrer à Silo. Les filles, leur dirent-ils. viendront à la fête par troupes, chantant & dansant à l'ordinaire. & your your cacherez dans les vignes; & lorfqu'elles feront à portée, vous fortirez des vignes, & chacun de yous ravira celle qu'il rencontrera. Alors vous vous retirerez dans vos demeures; & quand leurs pères & leurs frères viendront se plaindre de vous en vous accusant de cette violence, nous leur dirons: Avez compassion d'eux; car ils ne les ont point pris, comme dans la guerre les victorieux prennent des femmes captives ; mais vous ayant prié de leur donner vos filles en mariage, vous les leur avez refusées; car vous ne pouviez pas les leur donner sans péché. Ce projet fut exécuté, & ainfifinit la guerre contre la Tribu de Benjamin. Ceste Tribu se remit bientôt après; elle sut toujours affez unie à celle de Juda, & se distingua fort par fa valeur. Aod, fecond Juge d'Ifraël, & Saul, le premier Roi des Hébreux, furent pris de la Tribu de Benjamin.

Année incertaine.

CH XVIII Le Seigneur e ivole un Mraelites pour leur fai-

infidelité.

En ce temps-là il n'y avoit ni Roi, ni Juge, ni Chef général du peuple, chacun se conduisoit à sa volonté, les Israélites oublièrent les ordres du Seigneur, habitèrent au milieu des Cananéens; & au lieu de les détruire, ils s'allièrent avec eux, & insensiblement se corrompirent à leur P. ophète aux imitation. Ce qu'on vient de voir dans l'histoire des habitans de Gabaa, fait bien voir quelle étoit alors leur corruption. re des repro- Durant cet intervalle, le Seigneur envoya aux enfans d'Ifches de leur raël un Ange, ou un Prophète du Seigneur, qui étant venu

de Galgala, affembla le peuple en un lieu nommé Bochim, c'est-à dire les Meuriers, ou les Pleurans, qui n'étoit pas loin de Jérusalem. Ce Prophète leur dit de la part de Dieu : Je vous ai tiré de l'Egypte, & je vous ai fait entrer dans la tetre que j'avois promise à vos pères avec serment; je me fuis engagé de garder à jamais l'alliance que j'avois faite avec vous. J'ai exécuté mes promesses avec une entière fidélité. Vous vous étiez engagés de votre part de me demeurer fidelles. & de n'entrer en aucune alliance avec les peuples de Canaan, de renverser leurs Autels, & de briser leurs idoles : mais vous n'avez rien fait de tout cela : vous avez méprifé mes ordonnances. & vous n'avez point voulu écouter ma voix. Pourquoi avez-vous agi de la forte } C'est pour punir votre ingratitude, que je n'ai point voulu exterminer ces peuples vos ennemis, afin que l'indulgence que vous avez eue pour eux & pour leurs faux Dieux . fût pour vous un sujet de ruine & de malheur. Lorfque l'Ange, ou le Prophète du Seigneur eut ainsi

parlé, les Israélites élevèrent leurs voix, & se mirent à pleurer, ce qui fit donner à ce lieu le nom des Pleurans, ou de Bouchim. Ils immolèrent dans le même lieu des hofties au Seigneur, & ils s'en retournèrent dans leurs mai-Première fons. On ignore le temps de cet événement, mais on fait que la pénisence du peuple ne fot ni longue, ni persévérante. On ne vit que très peu d'effets de leur retour au Seigneur. Ils retombèrent bientôt dans leurs anciennes habitudes; Dieu, pour les punir, les livra entre les mains de Chusan-Rasathaim, Roi de Mesopotamie (1). auquel ils furent affujertis pendant huit ans (2). Iis lui

Servitude des Hraélites fous Chufan-Rafathaim.

payoient les tributs, & lui rendoientles autres servitudes, (1) Judic, III, 8. (2) Depuis l'An du Monde 3591 jusqu'en 3599. auxquelles

auxquelles la Loi du Vainqueur les obligeoit. Ils reconnurent que leurs péchés étoient la cause de leurs disgraces, certaine, Ils crièrent vers le Seigneur, & il leur envoya un Libérateur qui fut Othoniel, gendre de Caleb. Il attaqua Chusan,

& le vainquit : mais l'Ecriture ne nous a point conservé l'histoire de cette guerre, qui ne peut être que fort importante, contre un Prince aussi puissant que Chufan. Othoniel fut rempli de l'esprit du Seigneur, & le Sei- Gouverne-

gneur fur avec lui. Il femble par cette manière de parler , ment d'O-que l'Ecriture ait voulu marquer une vocation extraordi-mier Juge naire & furnaturelle. Il jugea, ou il gouverna lfraël; car, d'Ifraël. fous le nom de Juges, dans l'intervalle qui s'écoula entre Josué & Saül, on doit entendre des Princes qui gouvernoient le peuple avec une souveraine autorité, tempérée par l'Aristocrarie, c'est-à-dire par les principaux de chaque Tribu, dont il prenoit les avis dans les affaires importantes, qui concernoient toute la Nation. Ces Juges ne furent proprement ni électifs, ni successifs, Dieu les fuscitoit de temps en temps, & le peuple les reconnoisfoir pour Juges, après qu'ils avoient donné des marques du choix que Dieu avoit fait de leurs personnes. par quelque action d'éclat, & qui tenoit du miracle.

Le pays fut en paix depuis la victoire remportée par Othoniel sur Chusan Rasathaim, jusqu'à la mort d'Othoniel : cette victoire arriva quarante ans après la mort de Josué. On ne sait pas le temps de la mort d'Othoniel; mais environ soixante-deux ans après la paix, qu'il avoit procurée à Ifraël, le peuple étant retombé dans fes anciens péchès, le Seigneur les assujettit à Eglon, Roi des Moa- Seconde serpêchês, le Seigneur les aluyetti a Egion, Roi des mudavitade fois
bites, qui s'étant ligué avec les Rois d'Ammon & d'AmaEgion, Roi lec, vainquit Ifraël, fe rendit maître de la ville des Palmes, de Moab, qui est apparemment Engaddi sur la Mer-Morte, & oppri-

ma Ifraël pendant dix huit ans.

Après cela les l'iraélites ayant reconnu leur faute, criè. Gouvernerent au Seigneur, qui leur suscita Aod, fils de Géra, de ment d'Aod, la Tribu de Benjamin, pour les sauver des mains d'Eglon. d'Israël. Aodétoit ambi-dextre, & très-vaillant. Les enfans d'Ifraël le chargèrent de visiter de leur part le Roi Eglon, & de lui préfenter les présens ou les tributs qu'ils lui devoient. Aod se sit faire une dague à deux tranchans de la lon-

Tome I.

2580. Avant J. C. 1401.

geur d'une coudée (1), ou d'une spithame, qui étoit de AN DU M. douze pouces, & l'ayant mife fous fa cafaque, à fon côté droit, & s'étant présenté devant Eglon, il lui offrit les présens des enfans d'Israël, & renvoya ceux des Israélites

qui l'accompagnoient.

CH XIX. On ne fait pas précisément en quel endroit du pays Eglora Eglon, Roi étoit, mais il est certain qu'il étoit au-deçà du Jourdain . des Moabltes, eft tué par Aod.

& apparemment dans le partage de Benjamin. Aod ayant donc renvoyé ses compagnons, comme il venoit de Galgala, où il v avoit des Idoles, apparemment des Téraphims ou d'autres figures superstitieuses, semblabes à celles qui étoient dans la maison de Michas (2); & auxquelles on attribuoit des oracles, il dit à Eglon qu'il avoit quelque chose secrète & importante à lui dire. Le Roi avant fait fortir tout le monde . & avant ordonné qu'on gardat le filence, fit entrer Aod dans fon cabinet, & Aod lui avant dit qu'il avoit à lui parler de la part des Dieux : ce Prince qui étoit extrêmement gras & replet, se leva de sons trône par respect, pour écouter ce qu'Aod vouloit lui dire : en même temps Aod ayant porté la main gauche à la dague qu'il avoit à son côté droit, la tira, & la lui ensonça si avant dans le ventre, que la poignée y entra toute entière avec le fer, & se trouva enveloppée de la grande quantité de graisse qui se rejoignit par dessus. Aod se retira auffitôt, & laiffa la dague dans la plaie fans la retirer, & fortant par le vestibule, il ferma fur lui les portes de la falle. & les lia à la manière des Anciens, qui fermoient leurs portes avec certains liens, qui s'attachoient à la barre.

Cependant les serviteurs du Roi étant revenus après la fortie d'Aod, & ayant vu la porte sermée, jugèrent que le Prince avoit quelques befoins naturels, pour lesquels il s'étoit retiré dans la garde-robe . & qu'il avoit fait fermer la porte, afin qu'on n'entrât point si tôt. Mais après avoir attendu long-temps, voyant que personne n'ouvroit, ils prirent la clef avec quoi ils délièrent les liens, ouvrirent la chambre, & virent avec étonnement leur Seigneur étendu

⁽i) 1. Heb. 122 70. Apaxos to paxos dellas. Judie, III. Emidenias to paxos dellas. Aq. 19. Sym. Triode madaigine, alies: (2) Judie. 2011. 4.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

mort sur la place. Pendant qu'ils étoient dans ce trouble, Aod As. DU M. eut le loifir de se sauver ; & ayant passe à Galgala, où étoient les figures superstitienses dont on a parle, il revintà Seirath, Avant J. C. & fonna de la trompette fur la montagne d'Ephraim pour affembler le peuple : il se vit biensôt à la tête d'une nombreus troupe, qui grosfissant de plus en plus, à la nouvelle de la mort d'Eglon, se faisit des gués du Jourdain, par où l'on passe au pays de Moab, & sit main basse sur tons les Moabites, qui voulurent se sauver, & s'en resourner dans leur pays. Il en périt en cette occasion environ dix mille. Ainsi Moab fut humilié fous la main d'Ifraël, & le pays demeura en paix pendant quatre-vingts ans; c'est-à-dire, depuis la délivrance procurée par Othoniel, en 2500, jusqu'à celle

qui fut procurée par Aod, en 2679. Lesservirudes des Israélites n'étoient pas toujours générales. Celle des Moabires ne s'étendit guère qu'au delà du fervitudefous Jourdain , & fur la Tribu de Benjamin & d'Ephraim. Après Samear, trois cette fervirude, le peuple tomba fous celle des Philistins, la- fième Juge quelle apparemment ne s'étendit que fur les tribus qui d'ifraël. étoient au voisinage de leur pays. Samgar, fils d'Anath, dont on ne marque ni le pays, ni la Tribu, delivra ses frères de cetaffujertiffement, & tua en un jour fix cents Philiftins, n'étant armé que d'un [1] gros éguillon, dont on se sert en ce pays-là pour piquer les bœufs, & pour nettoyer le foc de la charrue. On s'en sert encore à présent dans la Palestine, & on dit mue ces fortes d'éguillons ont huit pieds de long. & fix pouces de tour au gros bout, qui est armé d'une grosse beche, forte & maffive, & de l'autre d'une pointe de fer (2). Il est crovable qu'il ne se servit de cet instrument, que faute d'autres meilleures armes, les Philistins avant apparemment interdit aux l'raélites l'ufage & la fabrique de toutes fortes d'instrumens de guerre.

Les enfans d'Ifraël, après la mort d'Aod, commencèrent de nouveau à faire le mal aux yeux du Seigneur [3], & le fervitudescus Seigneur les livra entre les mains de Jabin, Roi des Cana-Jabin, Roi néens, qui régnoit à Afor, Ville célèbre, firuée au Midi du lac Sémechon. Ce Prince avoit pour Général de ses troupes Sifara, qui demeuroit à Arofeth des Gentils, Ville que nous

2562.

1338.

⁽¹⁾ Judic. 111. 31. 1 d'Alep pour aller à Jérusalem, (2) Voyez Maundrel; voyage (3) Judic. 1v

plaçons à l'extrémité septentrionale du lac Sémechon, dans AN DU M. la Galilée des Gentils. Cette captivité dura vingt ans, & Ja-2719 Avant J. C. bin étendit principalement sa dure domination sur les Tribus 1181. de deçà le Jourdain, puisque Débora dans son Cantique reproche à ceux de Ruben & de Galaad de n'être pas venus au secours de leurs frères (1). Ce Prince étoit fort puissant, & il entretenoit neuf cents chariots armés de faulx, avec des chevaux & des troupes à proportion.

Cn. XX. Débora, quatrième Juge d'Ifiaël.

Or il y avoit en ce temps laune Prophétesse nommée Dé-Prophétesse bora, femme de Lapidoph, qui jugeoit le peuple, & demeuroit fous un palmier , que l'on avoit appelé de fon nom , le palmier de Débora, entre Rama & Bethel, sur la montagne d'Ephraim; & les enfans d'Ifraël venoient à elle pour juger toutes fortes de différents. Comme elle étoit remplie de l'esprit de prophétie, le peuple déséroit volontiers à ses jugemens. Sa juridiction étoit toute libre & toute volontaire de la part du peuple. Car c'est une règle inviolable parmi les Hébreux, que les femmes ne peuvent exercer les fonctions de Juges.

> Debora fit donc venir Barac, fils d'Abinoem, qui demeuroit à Cadés, Ville de la Tribu de Nephtali. Et elle lui dit: Le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, vous ordonne d'affembler dix mille hommes des Tribus de Zabulon & de Nephtali, & de les mener fur le Mont Thabor. Le Seigneur vous amenèra aupied de la montagne, sur le torrent Cison, Sisara, Général de l'armée de Jabin, avec ses troupes & ses chariots, & je vous le livrerai entre les mains. Barac lui répondit : Je n'irai point que vous ne veniez avec moi. Débora lui dit: J'irai, mais la victoire pour cette fois ne vous sera point attribuée, parce que Sifara fera livré entre les mains d'une femme. Elle parloit d'elle-même, & de Jahel, femme d'Haber, le Cinéen, dont on parlera ci-après.

Barac . cinla guerre à livre Ifraël.

quième Juge un corps de dix mille hommes des Tribus de Nephtali & de d'Ifraël, fait Zobulon, ils marchèrentensemble vers le Mont-Thabor, & Jahin, & dé. se campèrent avec leurs troupes sur cette montagne. Sisara, Général de l'armée de Jabin, en avant eu avis, fit marcher toute son armée, & ses chariots armés de faulx, qui étoienau nombre de neuf cents, & se campa au pied du Thabor cur le torrent de Cifon. Il avoit auffi un corps de troupes con

Débora vint donc à Cadés avec Barac, & ayant formé

⁽¹⁾ Judic. V. 15, 10, 17.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

fidérable vers Mageddo & Thanach [1], sur le défilé qui conduit du pays des Philistins dans la Phénicie.

AN DU M. 2719. 1181.

Alors Débora dit à Barac, que le Seigneur avoit livré Avant J. C. Nifara entre sesmains, qu'il descendit sans crainte, & que Dieu lui-même conduisoit son armée. Barac, avec ses dix mille hommes, descendit donc du Thabor, & sondit sur l'armée de Sisara avec tant d'impétuosité, qu'il la mit en déroute, & la tailla en pièces. Sisara lui-même prit la fuite, & fautant à bas de son charjot, se sauva seul pour n'être pas reconnu. Ce qui est de plus remarquable dans cette guerre [2], c'est que dans tout Israël, il n'y avoit point de bonnes armes; il ne s'y trouvoit ni bouclier, ni lances; les Cananéens leur en ayant apparemment interdit l'usage. Débora dans fon Cantique, dit que le Ciel combattit pour Barac (3), ce que l'on explique (4) d'une tempête dans laquelle les éclairs, la grêle & la pluie donnant au visage des ennemis, leur déroboient la vue des Hébreux, & leur engourdissoient les mains, enforte qu'ils ne firent qu'une très-légère réfiftance. Il y en eut un grand nombre de renverses & de novés dans le torrent de Cison qui se trouva alors extrêmement groffi.

Sifara s'étant enfui, comme nous l'avons vu, alla droit Sifara est à la demeure d'Haber, qui étoit Cinéen de la race de Jétro, mis à mort & qui habitoit alors fous des tentes dans la vallée de Sennim, femme d'Haprès de Cadés. Il étoit en paixavec Jabin, & demeuroit dans ber le Cile pays, sans entrer dans les démêlés entre les Cananéens & néen. les Ifraélites, Sifara étant donc arrivé à la tente de Jahel . épouse de Haber. Jahel sortit de sa tente, le reconnut. & l'invita à entrer. Sifara entra, & Jahel le couvrit d'un manteau pour le cacher. Sifara lui demanda de l'eau, parce qu'il étoit extrêmement altéré. Jahel au lieu d'eau, ouvrit un outre, & lui donna à boire du lait dans un vase[5], & remit le manteau furlui. Alors Sifara lui dit dese tenir à la porte, & que si quelqu'un demandoit s'il n'y avoit personne dans sa tente, de répondre qu'il n'y avoit personne. Jahel étant sortie, prit un des grands clouds qui servoient à soutenir une tente, avec un marteau, & lotsque Sisara sutprosondément endor-

⁽¹⁾ Judic. V. 19.

⁽¹⁾ Judic. v. 8.

⁽¹⁾ Judic. v. 20.

⁽⁴⁾ Joseph. Antiq. 1. 5. c. 6. & alii.

⁽⁵⁾ Judic. v. 25.

AN DU 2719. Avant J. C. 1281.

M. mi , elle entra doucement dans la tente , lui appliqua le clou fur la tempe, & le frappant avec fon marteau, lui en perça. le cerveau, & l'enfonça julqu'à terre. Ainsi ce Général pessa, dans un moment du fommeil naturel à celui de la mort.

Quelque temps après Barac arriva, poursuivant Sifara . & Jahel étant fortie au devant de lui . lui dit : Venez . je vais vous montrer celui que vous cherchez. Il entra chezelle. & vit Sifara étendismort, avantencore le clou enfonce dans la temme. Ainsi se termina cette guerre, qui mit fin à la servitude des Hèbreux, & à la domination de Jabin. Tourle pays demeura en paix pendant quarante ans (1), qui commencent à la délivrance procurée par Aod, & qui finiffent à celle que Barac & Débora procurèrent à liraci [2]. Après cente victoire, Débora & Barac chantèrent au Seigneur un Cantique d'actions de grâces (3), où ils relèvent la faveur qu'ils ont reçue de Dieu ; ils louent la valeur & l'intrépidité des Tribus de Zabulon & de Nephtali ; mais ils font quelques reproches à ceux de Mérom de ne les avoir point fecourus, & aux Tribus de Ruben & de Gad, qui font audelà du Jourdain, de n'avoir point accouru au secours de leurs frères; ils disent la même chose d'Aser & de Dan, ils ne parlent point de Juda, ni d'Ephraim, ni de Benjamin, ni de Siméon, peut-être, parce que la domination de Jabin ne s'étendoit point jusqu'à eux.

Cn. XXI. fervitudefous ies.

Les enfans d'Ifraë! [4] étant de nouveau retombés dans Cinquième l'infidélité, le Seigneurles livra aux Madianites, qui les oples Madiani- primèrent pendant sept ans (5). Ces Madianites sont ceux qui habitent à l'Orient de la Mer-Morte, fort différens de ceux qui ont leur demeure fur le bord oriental de la Mer Rouge. Cette oppression fut telle, que les Israélites n'ayant pas la liberté de demeurer sûrement dans leurs maifons, & d'y comferver ce qui éjoit à eux. furent obligés de se creuser des antres & des cavernes dans les monragnes, & de se fortifier dans les lieux forts d'affierte, pour retirer leurs femmes & leurs enfans, & pour ramaffer ce qu'ils pouvoient faifir de leurs champs & de leurs vignes, avant que l'ennomi les eût

(5) Depuis l'An du Monde

⁽¹⁾ Judic v. 12. (2) Depuis l'An du Monde

^{2679.} jufqu'en 2719. (3) Judic. v. 1. 2. &c.

^{2752.} juiqu'en 2759.

fourragés. Car après que les Ifraélites avoient semé & cultivé An du M. leurs champs, dès que le temps de la moifion étoit venu. les Madianites, les Amalécites, & les autres peuples d'Orient Avant J. C. venoient fur leurs terres, y dreffoient leurs tentes, enlevoient tous les grains, & prenoient, ou tuoient tous les animaux qui tomboient entre leurs mains : leur multitude étoit infinie. & on ne peut mieux les comparer qu'à une nuée de fauterelles, qui ravagent tout un pays où elles s'abattent.

Ifraël accablé de tant de maux, cria au Seigneur, & lui Prophète

2759.

1141.

demanda du secours contre ses ennemis. Cela se fit apparemment dans une affemblée de Silo, où le peuple étoit venu à pour rappea quelque folennité devant le Seigneur. Alors un Prophète en- ler le peuple voyé de Dieu, lui parla en ces termes : Voici ce que dit le de fes égare, Seigneur le Dieu d'Ifraël : Je vous ai tirés de l'Egypte, où vous étiez dans le plus dur esclavage ; je vous ai délivrés de la main de tous vos ennemis; j'ai chaffé les Amorrhéens de ce païs à votre arrivée, & je vous ai dit: Je suis le Seigneur votre Dieu; ne craignez point les Dieux de ces peuples, ne leur rendez aucun culte, méprifez-les, détruifez-les; mais vous n'avez point voulu écouter ma voix. Le peuple touché de ces discours, demanda pardon au Seigneur, & prit les moyens propres pour apaifer fa colère : carbientôt Dieu leur donna des marques de sa protection. L'Ange du Seigneur vint s'asfeoir fous un forme visible dans la Ville d'Ephra, dans la Tribu de Manasse, au-decà du Jourdain, sous un chêne qui appartenoità la famille d'Ezer. Or Joar, qui étoit Chef de cette famille, & le premier de la Ville d'Ephra, avoit un fils nommé Gédéon, qui étoit alors occupé à battre & à vannet du froment dans son pressoir en secret, n'osant le faire publiquement & à la campagne, comme c'étoit l'usage du pays, à cause des Madianites, qui y faisoient des courses de toutes

parts. L'Ange du Seigneur apparut donc à Gédéon, & lui dit : Le Seigneur estavec vous, ôle plus vaillant de tous les hommes! D'où vient donc, Monseigneur, repliqua Gédéon que fixième Juga tous ces maux font tombés sur nous, si le Seigneur est avec d'afraël. nous ? Où sont à présent ces merveilles qu'il a saltes autre- L'Ange du foisen faveur de nos pères , en les tirant de l'Egypte , & au- Pengage jourd'hui il nous livre entre les mains de Madian ? Alors l'An- délivrer for ge du Seigneur lui dir : Allez , avec la valeur & le courage peuple. dont yous étes rempli , vous délivrerez Ifraël de la puissance

CH XXII.

Av DU Mi 2759. Avant J. C. 1241.

des Madianites : Sachez que c'est moi qui vous ai envoyé de la part du Seigneur. Gédéon lui répondit : Hélas, Monfeigneur, comment, je vous prie, délivrerai-je líraël? Vous favez que ma famille est la dernière de Manasse, & que je suis le dernier dans la maison de mon père. L'Ange du Seigneur répondit : Je serai avec vous . & vous battrez les Madianites . comme s'ils n'étoient qu'un seul homme. Gédéon lui dit: Si c'est vous qui me parlez, & qui m'envoyez, donnezmoi un figne qui me ferve de preuve, que ceci n'est point une illusion, & ne vous retirez point d'ici, que je ne revienne vers vous avec un facrifice, que je vous offrirai. L'Ange du Seigneur lui dit : Allez, j'attendrai votre retour.

Miracle de miërement veur de Gédéon.

Gédéon étant dont entré dans sa maison, sit cuire un che-13 Toisonpre vreau, & fit d'une mesure de farine des pains sans levain. humedee. & & ayant mis la chair dans une corbeille, & le bouillon dans ensuite des- un pot, il l'apporta sous le chêne, & l'offrit à l'Ange du fechée en fat Seigneur. L'Angelui dit : Prenez cette chair & les pains fans levain, mettez-les sur cette pierre, & versez dessus le bouillon de la chair. Ce qui ayant été fait , l'Ange du Seigneur étendit le bout du bâton qu'il tenoit en sa main, & en toucha la chair & les pains sans levain; & aussitôt il sortit de la pierre un feu qui les consuma, & en même-temps l'Ange disparut de devant ses yeux. Gédéon effrayé, s'écria : Hélas! Seigneur mon Dieu, j'ai vu l'Ange du Seigneur face à face. Mais le Seigneur lui dit : La paix foit avec vous; ne craignez point, vous ne mourrez pas. Gédéon érigea au même lieu un Autel, & il l'appela, la paix du Seigneur. La nuit fuivante. le Seigneur lui dit : Prenez le taureau de votre père. & un autre taureau de fept ans, renversez l'Autel de Baal qui est à votre père. & abattez le bois qui est autour de cet Autel. Erigez un autre Autel au Seigneur fur le même rocher, où vous avez offert votre facrifice, offrez le taureau de sept ans en holocauste sur l'Autel que vous érigerez: & pour l'autre taureau, offrez-le en hostie pacifique; & brûlez ces victimes fur un feu fait avec les branches du bois que vousaurez coupé.

> Gédéon prit donc dix de ses serviteurs. & fit ce que le Seigneur lui avoit commandé ; il ne voulut pas toutefois le faire de jour , parce qu'il craignoit ceux de la maison de son père, & les hommes de la Ville d'Ephra; mais il le fit pendant la nuit. Les habitans de la Ville a vant vu le matin le bois abat-

tu, l'Autel de Baal détruit, & le taureau mis sur l'Autel qui venoit d'être érigé, commencèrent à se dire les uns aux autres : Quia fait cela ? Et ayant appris que c'étoit Gédéon, Ayant J. C. ils dirent à Joas son père : Faites venir ici Gédéon, afin qu'on le fasse mourir, parce qu'il a détruit l'Autel de Baal, & qu'il a coupé le bois qui étoit autour. Joas répondit : Eftce à vous à venger Baal, & à combattre pour lui? Si Baal est Dieu, qu'il se venge de celui qui a détruit son Autel, & que l'ennemi de ce Dieu périsse avant que le jour de demain foit venu. Depuis ce jour, Gédéon fut appelé Jérobaal, à cause que son père avoit dit : Oue Baal se désende . & qu'il fe venge [1]; ce qu'il exprima en des termes, qui ont du rapport au nom Hébreu Jérobaal.

Cependant les Madianites, les Amalécites & les autres peuples d'Orient passèrent le Jourdain à leur ordinaire, apparemment à Bethsan. & vinrent se camper dans la vallée de Jezraël, la plus fertile de tout le pays, & fort près de la Tribu de Manassé, dont étoit Gédéon, commencèrent à piller & à ravager le pays, comme ils avoient accoutumé de faire tous les ans. Gédéon qui avoit apparemment déclaré à Les frères l'ordre qu'il avoit recu de Dieu de délivrer son peuple, fonna de la trompette, & affembla toute la maifon d'Abiézer, qui possédoit Ephra, & les environs. Il y envoya en même temps dans toute la Tribu de Manaffé, dans Afer, dans Zabulon, & dans Nephtali, & les Ifraélites de ces Tribus vinrent se joindre à lui, dans la résolution de chasser les Madianites.

Gédéon ayant dit au peuple ce qui lui étoit arrivé, & la commission qu'il avoit reçue du Seigneur de délivrer les Ifraélites, pour les confirmer encore davantage, il demanda à Dieu qu'il lui plût faire un miracle en sa faveur : Je mettrai , ajouta t-il , dans une aire exposée en pleine campagne cette toison de brebis, & si, toute la terre demeurant fèche, la rofée ne tombe que fur la toifon, je reconnoîtrai que vous m'avez véritablement choisi pour délivrer Ifraël. Ce que Gédéon avoit demandé, arriva le lendemain au marin ; il pressa la toison , & remplit une tasse de la rosée qui en fortit.

⁽¹⁾ Judic. vi. נובה בל רעבה נו bo-habbaal , que Baal fe défende ירבעל לאבוד en Hébreu , Jirob. | contre fon ennemi.

An Du M. Comme ce miracle pouvoit peut-être fouffrir quelque 2759. difficulté, il en demanda un autre, afin que le peuple prit Avant J. C. en lui une plus entière confiance. Il pria le Seigneur que la 1444.

toison demeurant sèche, toute la terre des environs fût humectée de la rofée. Cela fe fit encore comme il l'avoir défiré. Alors le peuple ne pouvant plus douter, que Gédéon ne sût destiné de Dieu pour les délivrer des Madianites, le fuivit avec beaucoup de confiance. Il les mena [1] d'abord à la Fontaine de Harad, qui prend sa source au pied des montagnes de Gelboë, & qui va tomber dans le Jourdain, aux environs de Bethfan. Les Madianites étoient campés derrière ces montagnes, entre Gelboë & le Mont Hermon, près d'Endor & du Mont Thabor. Alors le Seigneur dit à Gédéon: vous avez beaucoup de monde avec vous . Madian ne fera point livré entre les mains de tant de gens . de peur qu'Ifraël ne se glorisie, & ne s'attribue cette victoire, en difant : C'est par mes propres forces que je me suis délivré des Madianites. Dites donc au peuple : Que celui qui craint le danger , s'en retourne , & vingt-deux mille hommes se retirèrent.

Dieu dit à Gédéon : Le peuple est encore en trop grand. nombre. Menez-les près de l'eau, & là je vous dirai qui font ceux que je veux qui aillent avec vous. Etant arrivés. au ruiffeau, Dieu dit à Gédéon : Mettez d'un côté ceux qui auront pris de l'eau avec la langue, comme les chiens ont accoutumé de faire, ou qui auront jeté de l'eau dans leur bouche avec précipitation, sans s'asseoir, & sans mettre les genoux à terre. & mettez de l'autre ceux qui auront mis les genoux en terre, pour boire plus commodément, Gédéon ayant donc remarqué la posture que ses gens gardoient en buvant, & les ayant partagés en deux bandes . Dieu lui dit de ne retenir que ceux qui avoient jeté de l'eau dans leur bouche avec la main; (ils n'étoient qu'au nombre de trois cents hommes;) c'est avec cette petite troupe que je vous livrerai Madian. Congédiez tout le reste du peuple.

Gédéon, ayant donc pris des vivres pour sa troupe, & ayant donné à chacun une trompette, il s'avança vers l'ennemi. Mais la nuit suivante le Seigneur lui dit: Descendez

⁽¹⁾ Judic. VII.

dans le camp des ennemis; & si vous appréhendez d'y aller feul, prenez avec vous Phara votre servante, & écoutez ce que diront les Madianites; cela vous engagera à les atta- Avant J. C. quer avec plus d'intrépidité. Gédéon obéit, & comme il approchoit de l'avant-garde où étoient les fentinelles, il entendit un foldat qui racontoit fon fonge à fon camarade. Il me sembloit, disoit il, que je vo vois comme un pain d'orge cuit fous la cendre, qui rouloit & descendoit dans le camp des Madianires. Et avant rencontré une tente, il l'a ébranlée & renversée par terre. Ceiui qui écoutoit le songe, répondit : Tout cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, à qui le Seigneur a livré les Madianites avec toute leur armée. Gédéon affermi par ce qu'il venoit d'entendre, rendit grâces à Dieu, & étant revenu vers ses gens, il leur raconta ce qui étoit arrivé, & leur dit que le Seigneur s'étoit déclaré trop visiblement en leur faveur, & qu'ils n'avoient qu'à marcher comme à une victoire certaine.

Avant divisé ses trois cents hommes en trois bandes, il CH. XXIII. leur mit en main à chacun une tromperte & un pot vide . avec une lampe (1) allumée, cachée dans la capacité du Gédéon conpot. Il leur donna pour cri de bataille : Au Seigneur & à tre let Ma-Gédéon; & il leur ordonna de s'avancer chacun de leur côté jusqu'au camp, & de faire tout ce qu'ils lui verroient faire. Ils se présentèrent donc tous à la fois autour du camp au milieu de la nuit, & Gédéon ayant tout d'un coup sonné de la trompetre, & ayant rompu le vale où la lampe étoit cachée, ses trois cents hommes en firent de même, sans se mêler parmi ces peuples divers, qui composoient l'armée de Madian, & fans s'avancer bien avant dans leur camp; alors ils furent témoins du rrouble qui fe mit parmi les ennemis : chacun ne penía plus qu'à s'enfuir . & dans l'embarras où ils étoient. se orenant les uns les autres pour autant d'ennemis, ils tiroient l'épée les uns contre les autres, & il en périt ainsi un très grand nombre. Ceux qui prirent la fuire se sauvèrent du côté du Jourdain, vers Bethsetta & Abelmeüla : mais Gédéon avoit eu la précaution d'envoyer

dans toute la Tribu d'Enhraim, pour avertir que l'on fe faisît des gués du Jourdain, depuis Bethsan jusqu'à Beth-

⁽¹⁾ Ou plutot un fallot,

déon.

bera, & qu'on mît à mort tous ceux des ennemis qui se An pu M. présenteroient pour passer.

D'un autre côté, les Tribus d'Aser, de Nephtali & de Manasse, qui furent témoins de la déroute des Madianites, Réponse in- se mirent à les poursuivre jusqu'au Jourdain. Gédéon avec ceux de So. les fiens , & ceux qui les purent suivre , passèrent eux-mêcoth à Gé- mes ce fleuve. & poursuivirent les suvards : mais arrivés

à Socoth, ils se trouvèrent si las, qu'ils ne pouvoient plus avancer. Gédéon demanda à ceux de Socoth quelques vivres pour la nourriture de ses gens; mais ils lui en refusèrent, en Îui disant avec outrage : C'est peut être que vous tenez déjà entre vos mains Zébée & Salmana, Chef des Madianites, que vous nous demandez ainsi des vivres pour vos gens.

Gédéon indigné de leur réponfe, les menaça de faire écraser leurs corps sous les épines & les ronces du désert , dès qu'il auroit pris Zébée & Salmana. Etant parti de Socoth, il vint à Phanuël, où il fit les mêmes demandes, qu'il avoit faites à Socoth; mais on lui répondit de même; & Gédéon leur dit qu'il abattroit leur tour , lorsqu'il reviendroit victorieux de ses ennemis. Zébée & Salmana, & les autres Orientaux, au nombre de quinze mille, se croyoient hors de danger. & reprenoient haleine vers Nobé & Jegbaa : lorsque tout-à-coup Gédéon tomba sur eux, & les mit en fuite. Il leur tua bien du monde, & prit leurs deux Chefs Zébée & Salmana. Il périt dans cette journée fanglante plus de fix vingts mille hommes.

Cette guerre ne dura qu'un jour, & Gédéon revint à Socoth avant le coucher du foleil. Ayant trouvé un jeune homme de cette Ville, il lui demanda les noms des principaux de Socoth, & il les écrivit au nombre de foixantedix-fept pour s'en souvenir. Etant ensuite atrivé à la Ville, il leur dit : Me voici avec Zébée & Salmana , au fuiet defquels vous m'avez répondu, lorsque je vous demandois des vivres pour mes gens : Est-ce que vous avez déjà Zébée & Salmana dans vos mains? En même-temps il les fit prendre. & leur brisa le corps, en les faisant écraser sous des traineaux, & avec les ronces & les épines du désert. Il abattit aussi la tour de Phanuël, après avoir tué les principaux habitans de la Ville.

Il fit ensuite amener en sa présence Zébée & Salmana, & il leur demanda : Comment étoient fait ceux que vous avez fait mourir au Mont Thabor? Ils lui répondirent : Ils étoient comme vous, & l'un d'eux paroissoit comme un fils de Roi. Gédéon ajouta : C'étoient mes frères & les Avant J. C. enfans de ma mère : Vive le Seigneur , fi vous leur aviez sauvé la vie, ie ne vous tuerois pas maintenant. Et s'adressant à Jéther son fils aine , il lui dit de les tuer. Mais Jéther qui n'étoit qu'un enfant, n'ofatirer son épée contre eux. Zébée & Salmana dirent à Gédéon : Venez vous même. & nous tuez. Gédéon les tua donc. & leur ôta leurs ormens, & ceux qui pendoient au cou de leurs chameaux.

S'avançant ensuite vers le Jourdain, il trouva des gens, Princes de qui apportoient les têtes de deux Princes de Madian, nom- Madian. més Orch & Zeb (1) que l'on avoit trouvés, l'un dans le creux d'un rocher, & l'autre dans une cave souterreine, où l'on conservoit le vin ou l'huile ; ils avoient été décapités au même lieu, & on porta leurs têtes en triomphe au delà du Jourdain. Ceux qui les portoient, étoient de la Tribu d'Ephraim, & étant arrivés auprès de Gédéon, ils lui dirent: Pourquoi ne nous avez-vous pas avertis, lorsque vous avez artaqué les Madianires? Comme ils s'échauffoient, & qu'ils étoient prêts à lui faire violence, Gédéon, par un trait de modération & de sagesse, leur répondit : Qu'ai-je fait qui égale ce que vous avez fait ? Une grappe de raisin d'Ephraim ne vaut-elle pas mieux que toutes les vendanges d'Abiéler ? (·Abiézer étoit Chef de la famille de Gédéon). Le Seigneur a livré entre vos mains les Princes de Madian, Orch & Zeb : Qu'ai-je fait, qui approche de cet heureux fuccès ? Par ces paroles il les apaifa.

CH. XXIV.

Après cette grande victoire, les enfans d'Ifraël déférè. Ifraël défère rent à Gédéon la fouveraine autorité, en lui disant: Soyez la royauté à notre Prince . & commandez-nous , vous , votre fils . & vos petits-fils après vous. Gédéon leur répondit : Je ne ferai point votre Prince, ni moi, ni mes descendans; mais ce sera le Seigneur, qui sera votre Prince, & qui vous commandera. La feule récompense que je vous demande en considération de ce que Dieu a fait par mes mains, est que vous me donniez les pendans d'oreilles d'or, que vous avez eus de votre butin ; car les Madianites portoient tous des pendans d'oreilles d'or. Aussitôt ils étendirent un man-

⁽¹⁾ Judie. viu.

AN DU M. 2759 Avant J. C. 1241.

teau par terre , & jeterent dessus les pendans d'oreilles qu'ils avoient pris à l'ennemi ; & le poids s'en trouva monter à dix-fept cents ficles d'or. Le ficle pèfe une demi-once ; ainfi les dix-fept cents ficles font huit cents cinquante onces. Cela lui fut donné, outre les habits, les ornemens. les colliers précieux, les carquans d'or, rant ceux des Rois de Madian, que ceux que portoient leurs chameaux, qui appartenoient de droit à Gédéon, comme chef de l'entreprife, & Prince du peuple dans cette guerre.

Gédéon qui avoit témoigné dans toute cette affaire tant de piété, de modestie & de défintéressement, ternit tout cela par l'abus qu'il fit de ces pendans d'oreilles d'or qu'on lui. donna. Il en fit un éphod, c'est-à-dire un ornement Sacerdotal, accompagné de figures superstitieuses, qu'il plaça à Enhra sa patrie . & qui surent à tout straël un suiet de chute : parce qu'ils les alièrent consulter, au mégris du Tabernacle du Seigneur : & c'est ce qui attira la colère de Dieu sur la maison de Gédéon, & qui fut la cause de sa ruine, comme nous le verrons bientôt. Gédéon gouverna Ifraël pendant le refte de fa vie, & le pays fur en paix pendant son gouvernement. Il se passa quarante ans, depuis la délivrance procurée par Barac & par Débora, jusqu'à celle de Gédéon. Son gouvernement dura environ neuf ans [1]; pendant fa vie, il maintint le peuple dans le service du Seigneur; mais bientôt après sa mort, les Israélites retombèrent dans leurs anciennes habitudes; ils abandonnèrent le Seigneur, se livrèrent à l'idolâtrie. & adorèrent Baal-Bérith, Divinité des Cananéens [2].

CH. XXV. Mort de Gédéon.

Gédéon mourut dans un heureuse vieillesse, & fut enterré à Ephra dans le tombeau de son père. Il laissa en mourant foixante-dix fils, qu'il avoit eus de plusieurs femmes. Les enfans d'Ifraël ne se souvinrent point des services qu'il avoit rendus à sa patrie, & on ne pensa point à donner le gouvernement du peuple à aucun de ses enfans, comme il paroissoit qu'on en avoit eu envie, après la victoire qu'il remporta fur les Madianites. Entre ces enfans, il v en avoit

⁽¹⁾ Depuis l'An du Monde | mentuire fur les Juges vitt 33. 2759. jufqu'en 2768.

[&]amp; la differtation für les Divini-(2) Judic. viti. 33. far Baal- tes des Philiftins, à la tête du Berith. On peut voir notre Com- premier Livre des Rois,

an nommé Abimélech, né d'une concubine, que Gédéon avoit à Sichem [1]. Il forma la résolution de se faire recon- AN DU M. noître pour Prince au moins dans Sichem, & alla à ce def- Avant J. Ci feintrouver les parens de sa mère, & il leur dit : Parlez , je vous prie, en ma faveur aux habitans de Sichem, & repréfentez leur qu'il leur est beaucoup plus avantageux de n'avoir qu'un maître, que d'être dominés par les soixante dix fils de Gédéon; & que d'ailleurs je fuis, pour ainsi dire, leur chair & leur fang, étant né d'une famille de leur Ville. Admessen, Les parens d'Abimélech ayant donc parlé à ceux de Sichem, déon, se fait leur persuadèrent de recevoir Abimélech pour leur Prince, reconnoître & ils lui mirent en main foixante dix Sicles d'argent [2], qui pour Roi à étoient en dépôt dans le Temple de Baal-Bérith. Abimélech avec cet argent, leva une troupe de miférables & de vagabonds, qui le suivirent. Il les mena à Ephra dans la maison de son père; & il tua sur une même pierre les soixantedix fils de Gédéon; il n'y eut que le plus jeune de tous, nom-

mé Joatham, que l'on cacha, & qui échappa à sa fureur. Alors toute la Ville de Sichem s'étant affemblée fous le chêne près de la Ville, où l'on avoit autrefois renouvelé l'alliance avec le Seigneur fous Josué [3], établirent Abimélech leur Roi & leur Juge, espérant que dans la suite il seroit reconnu pour Juge de tout Ifraël. Alors Joatham, frère d'Abimélech, ayanteu avis de ce qui se passoit à Sichem, alla au haut de la montagte de Garizim, qui étoit fort près de la Ville, & du lieu de l'affemblée, & élevant sa voix, il leur dit : écoutez-moi, hommes de Sichem, & le Seigneur vous exaucera. Les arbres s'affemblèrent un jour pour se donner un Roi. & ils dirent à l'olivier: Sovez notre Roi: mais l'olivier répondit : Puis-je changer mon suc & mon huile dont les Dieux & les hommes se servent, pour venir régner fur les arbres? Les arbres dirent enfuite au figuier : Régnez fur nous; mais il répondit : Puis- je abandonner la douceur de mon fuc, pour dominer sur les arbres. Les arbres firent la même demande à la vigne : mais elle dit: Puis-je abandonner mon vin qui est la joie de Dieu & des hommes, pour me charger de l'empire des arbres ? Enfin ils s'adresserent à l'épine, & l'in-

⁽¹⁾ Judic. 1x. (1) Les foixente-dix Sicles d'argent font 113 l, o. f, de notre

⁽³⁾ Jojud MNIV. 16.

2768. 1232.

vitèrent à venir régner sur eux. Mais elle répondit : Si vous voulez férieusement m'avoir pour Roi, venez vous repo-Avant J. C. fer fous mon ombre. Sinon que le feu forte du buisson, & qu'il dévore les Cédres du Liban. La ronce ou l'épine dans cet apologue, défignoit Abimélech. Joatham vouloit marquer premièrement le mauvais choix des Sichémites, & fecondement l'impuissance où étoit Abimélech de les protéger. Or s'il ne pouvoit les défendre, il ne pouvoit manquer de leur attirer une guerre, défignée fous le nom de feu qui fort de l'épine, & qui consume les Cédres du Liban.

Joatham ajoura: Confidérez maintenant fi c'a été avec justice que vous avez choisi Abimélech, préférablement à tous les autres fils de Gédéon , & si vous en avez bien usé envers mon père & envers sa maison, après qu'il vous a rendu de si grands services, en combattant pour vous, & en vous délivrant de la fervitude des Madianites. Il leur reprocha enfuite le meurtre des foixante-dix fils de Gédéon tués par Abimélech, & l'injustice qu'ils avoient faite, en l'établissant pour leur Roi, uniquement parce qu'il étoit né d'une mère qui étoit de leur Ville. Il ajouta : Si vous avez traité, comme vous deviez, Gédéon & fa famille, qu'Abimélech foit votre bonheur. & puissiez vous être le sien! Sinon que le feu forte d'Abimélech, & qu'il confume Sichem & la maifon de Mello; ou que le feu forte de Sichem & de la maifon de Mello, & qu'il confume Abimélech. (Ce Mello éroit apparemment le père de la femme de Gédéon. mère d'Abimélech). Joatham ayant dit ces paroles, s'enfuit, & demeura à Bera, craignant Abimélech fon frère.

CH. XXVI. Ja ville de Sichem contre Abimé. lech.

Abimélech ne régna paifiblement à Sichem que trois Révolte de ans [1]. L'esprit de discorde s'étant mis entre les habitans de Sichem, & Abimélech, les premiers se soulevèrent contre lui. & lui drefferent des embûches fur la Montagne, afin de le faire tuer lorsqu'il viendroit à Sichem; car apparemment il faifoit sa demeure ordinaitre à Ephra, dans la marfon de Gédéon fon père. Abimélech avoit dans la Ville de Sichem un ami nommé Zébul, qu'il y avoit établi Gouverneur, & qui ayant vu ce qui se passoit, en avertit secrétement Abimélech. Cependant ceux qu'on avoit mis en embufcade . & ceux de la Ville voloient impunément les paffans, comme

⁽¹⁾ Depuis l'An du Monde 1769. jusques en 2771. de J. C. 1229-

dans un temps de guerre; & les vendanges étant arrivées, ils s'affemblèrent au Temple de Baal-Bérith pour se divertir, & parmi les cris de joie, ils dirent mille imprécations con- Avant J. C. tre Abimélech, & outragèrent de paro les Zébul Gouverneur de la Ville. Gaal fils d'Obed fut celui qui se distingua le plus par fon infolence; & il alla jusqu'à dire que si on vouloit le reconnoître pour Roi, il extermineroit Abimélech.

Celui-ci informé de toutes ces choses, vint la nuit avec ses troupes, & les cacha dans les champs près de Sichem. & le lendemain au matin il parut fur les hauteurs, avant partagé son armée en quatre corps. Gaal qui avoit eu quelque vent de son arrivée, sortit de la Ville avec quelques gens, & se tenant à l'entrée de la porte, il dit à Zabul : Voilà bien du monde qui descend des montagnes. Zébul répondit : Ce sont les ombres des montagnes, qui vous paroiffent comme des têtes d'hommes. Les troupes d'Abimélech s'avançant de plus en plus, Gaal ne put plus douter que ce ne fût lui. Alors Zébul lui dit : Où est maintenant certe audace avec laquelle vous difiez : Oui est Abimélech, pour que nous lui demeurions affujettis? Sortez maintenant. & combattez contre ces gens que vous méprifiez fi fort. Gaal fortit donc de Sichem à la vue de tout le peuple, & avant livré le combat, Abimélech le mit en fuite, le poursuivit & le chassa iusques dans Sichem. Abimélech demeura à Rama, & Zébul chaffa Gaal de Sichem.

Le lendemain les habitans de Sichem fortirent de la Ville pour combattre Abimélech. Mais celui ci ayant été averti de leur dessein, divisa son armée en trois bandes, les mit en embuscade. Lorsque les Sichémites parurent, il se leva de son embuscade, & les chargea si vivement, qu'il les disfipa & les chaffa jusques dans Sichem. Il mit ensuite le siège devant la Ville. Pendant ce temps-là ses gens, qui étoient auffi en embuscade, commencèrent à poursuivre les fuyards, de sorte qu'ils en tuèrent un grand nombre. Abimélech ayant battu la Ville pendant tout le jour, s'en rendit maître sur le soir, fit passer au fil de l'épée tous les habitans, & rafa la Ville de telle forte, qu'il fema du sel au lieu où elle avoit été.

Il restoit une Tour extrêmement forte, dans laquelle étoit le Temple de Bérith. C'étoit comme la Citadelle de la Ville. La plupart des Sichémites s'y étoient renfermés; Tome I. X,

fumée.

AN DU M. réfolut d'y metre le feu. Il alla à la montagne voisine ,
Avant J. C. compa une branche d'arbre, la chargea fur ses épaules, &
dit à ses gens de faire ce qu'ils lui voyoient faire. Ils apportèrent donc à l'envi des branches d'arbres, & mirent
le seu à la sorteresse; de forte que mille personnes, vu s'y
étoient résugiées, y périrent par les sammes, ou par la

De-là Abimélech marcha contre Thèbes, qui n'étoit pas loin de Sichem : il l'inveftir & l'affiégea avec son armée. Il y avoit au milieu de la Ville une Tour fort haute, où tous les principaux de la Ville, hommes & semmes , s'étoient retirés, avoient bien sermé la porte, & se désendoient du haut de la Tour par les créneaux. Abimélech tâchoit d'y mettre le seu, & comme il s'approchoit de la porte, une femme jeta d'en haut suit un morceau d'une meule de moulin, & lui cassa la tête. Aussisió il appela son Ecuyer, se lui de l'approchoit de la porte, une femme jeta c'il cassa la tête. Aussisió il appela son Ecuyer, se lui de l'appela son l'appela son le l'appela son le l'appela son l'a

Mort d'A. & lui dit: Tirez vite vorte épée, & tuez moi, de peur bimélech. 11 qu'on ne dife que j'ai été tué par une femme. L'Ecuyer le et ué par ua, & ainfi finit cette guerre. On vit alors la vérité de une femme la prédiction de Joatham, qui avoit dit que le feu forti-tal une grot-roit du buiffon, & confumeroit les Cédres du Liban. Le fe pierre. jeu confuma & les Cédres & le buiffon lui-même. La juffice de Dieu le fit fentir contre Abimélech & contre les Sichemites.

CH. XXVII. Thola feptième Juge d'Ifraël.

Après la mort d'Abimélech [1], Thola fon oncle paternel, de la Tribu d'Ilfachar, & qui demeuroit à Samir dans les montagnes d'Ephraim , fur Chef d'Ifrael. Il gouverna vingt-trois ans [2], & fut enterré à Samir. On ne fait aucune particularité de fon gouvernemen. Il eut pour fucceffeur Jair de Galaad: mais l'autorité de celui-ci s'éten-

Jaïr huitiè- dit principalement fur les terres de de-là le Jourdain. Jaïr me Juge d'II- fur Juge pendant vingt-deux ans , & fut enterre à Camon. Il avoit trente fils , qui montoient autant d'ânes , & qui étoient Princes d'autant de Villes au pays de Galaad, left.

quelles étoient appelées du nom de leur père , Avoith-Jaïr , c'est-à-dire Ville , ou parc de Jaïr. Monter des ânes , étoit une marque de distinction & de dignité. Céroit la mon-

⁽¹⁾ Judic. x.

⁽²⁾ Depuis l'An du Monde 2772, jusqu'en 1795.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

ture ordinaire des gens de qualité, & des riches.

Les Ifraélites joignant de nouveaux crimes aux anciens, firent le mal aux veux du Seigneur, & adorèrent les idoles Avant J. C. de Baal & d'Aftaroth, les Dieux des Syriens, des Phéniciens, des Moabites, des Ammonites & des Philistins, & abandonnèrent entièrement le Seigneur. Pour punir leur Sixième ferinfidélité. Dieu les livra entre les mains des Philistins & vitude fons des Ammonites, qui ravageoient leurs terres & pilloient les Philifins leur pays. Les Ammonites ne se contentoient pas d'opprinites. mer les enfans de Ruben, de Gad & de Manasse, qui étoient au delà du Jourdain, ils passoient ce sleuve, & venoient commettre mille ravages dans la terre de Juda. de Beniamin & d'Ephraïm. Ces vexations durèrent dixhuit ans (1). Alors les Israélites crièrent au Seigneur, & reconnurent leur faute : mais le Seigneur leur fit dire par quelque Prophète : Jufqu'ici je vous ai délivrés autant de fois que vous vous êtes adresses à moi : mais puisque vous continuez à m'abandonner, je ne vous délivrerai plus. Allez, & invoquez les Dieux que vous vous êtes choisis, & qu'ils vous tirent, s'ils le peuvent, de l'oppression où vous êtes, Les enfans d'Ifraël conjurèrent le Seigneur de leur pardonner encore cette fois, & de les punir, s'il le vouloit lui-même, pourvu qu'il ne les laissât pas plus long-temps sous la domination de leurs ennemis. En même temps, pour montrer que leur conversion étoit sincère, ils jetèrent hors de leur pays tous les saux Dieux qu'ils avoient adorés, & ne rendirent plus leur culte qu'au Seigneur. C'est pourquoi il se laissa fléchir. & les délivra de la manière que nous allons

2795. 1205/

AN DU M.

raconter. Les Ammonites ayant affemblé leur armée , se campe- CH. XXVIII. rent au pays de Galaad, & les enfans de Ruben & de Gad, Jephté neu-& la demi Tribu de Manassé, s'assemblèrent à Maspha dans vième Juge les montagnes de Galaad. Alors les enfans d'Ifraël fe di- d'Ifraël, rent les uns aux autres : Celui d'entre nous qui commencera l'attaque contre les Ammonites, sera notre Chef & notre Juge. Or il y avoit alors dans le pays (2), un homme nommé Jephté, fort vaillant, qui commandoit une troupe de gens ramaffés, & qui n'ayant rien, vivoient avec lui

⁽¹⁾ Depuis l'An du Monde 2799, jufqu'en 2816. & 2817.

⁽²⁾ Judic. XI.

2817 Avant J. C. 118t.

de brigandages. Jephté étoit de la Ville de Masoha, file AN DU M. d'un nommé Galand, & d'une courtifanne. Ses frères étans devenus grands, le chasserent de la maison de leur père . difant qu'il ne pouvoit hériter avec eux. Il fe retira au pays de Tob , qui est au Nord de celui de Galaad , & devine Chef de voleurs, ainsi qu'on le vient de dire. Les Israélites se voyant presses par les Ammonites, députèrent vers Jephté, & lui firent dire, que s'il vouloit venir à leur fecours, ils le reconnoîtroient pour leur Prince. Jephté leur dit : N'est-ce pas vous qui êtes mes ennemis, & qui m'avez chaffe de la maifon de mon père , & à préfent vous ne venez à moi, que parce que la nécessité vous y contraint? Si donc vous voulez fincèrement m'avoir pour Prince, au cas que j'aille avec vous contre les Ammonites , confirmez le-moi par serment. Les députés lui dirent : Oue le Seigneur qui nous entend, foit entre vous & nous, & qu'il foit témoin que nous voulons accomplir ce que nous yous promettons.

Plaintes des Ammonites

Jephie marcha donc avec fa troupe au secours des Ifraélites, & ayant été reconnu pour Prince du peuple d'un enfans d'If. commun confentement, il leur exposa tous les moyens qu'il croyott propres, pour terminer cette guerre à leur avantage, & leur dit qu'il falloit d'abord envoyer des Ambaffadeurs aux Chefs des Ammonites, pour favoir ce qui les obligeoir à leur déclarer la guerre. On envoya donc des dépurés au Roi d'Ammon, pour demander quels étoient les fujets de plaintes contre les liraélites. Le Roi des Ammonites repondit : C'est parce qu'Israel venant d'Egypte a pris mon pays, depuis les confins de l'Arnon jusqu'au Jaboc . & jufqu'au Jourdain. Rendez-le-moi maintenant . & demeurons en paix.

> Les députés ayant rapporté cette réponse, Jephté les renvoya, avec ordre de dire au Roi d'Ammon : Les Ifraélites n'ont pris ni les pays de Moab, ni celui d'Ammon. Car Moyle ayant envoyé demander paffage au Roi de Moab par ses terres, & celui-ci l'ayant refusé, Ifraël côtoya le pays des Moabites, & vint par le côté d'Orient se camper au-delà de l'Arnon, sans vouloir entrer dans le pays de Moab. Etant là Moife envoya des Ambaffadeurs vers Schon Roi des Amorrhéens, pour lui demander le paffage par ses terres. Au lieu de le leur accorder, il les traita avec

mépris. & marcha contre eux avec une armée innombrable jufqu'à Jafa. Mais le Seigneur livra Sehon entre les An Du M. mains des Ifraélites; il fut défait, & tout fon pays subjugue depuis l'Arnon jusqu'au Jaboc, & depuis le désert

qui est à l'Orient, jusqu'au Jourdain au couchant. Quel droit avez-vous donc aujourd'hui de venir répéter un pays que j'ai conquis en bonne guerre, & que mon Dien m'a livré ? Ne croyez-vous pas avoir droit de posséder ce qui appartient à Chamos votre Dieu, & ce dont il vous a donné la jouissance ? Et vous ne voulez pas que je jouisse de ce que le Seigneur notre Dieu s'est acquis par ses victoires? Sehon pouvoit être un usurpateur, mais la guerre que j'ai déclarée à Sehon est juste. & elle me donne un droit légitime dans les conquêtes que j'ai faites fur lui. Balac Roi de Moab qui régnoit alors, favoit fans doute auffi-bien ses droits & ses justes prétentions, que vous les pouvez favoir; & toutefois a-t-il formé des plaintes contre Ifraël, & lui a-t-il déclaré la guerre, pour révendiquer ce que vous répétez aujourd'hui ? Il y a trois cents ans que nous habitons ce pays, sans qu'on nous ait troublés dans notre possession; & vous venez aujourd'hui nous inquiéter, comme fi nous possédions ce qui est à vous? Ce n'est donc pas Israël qui vous fait injure, c'est vous qui la lui faites en lui déclarant une guerre injuste. Que le Seigneur en juge, & qu'il soit l'arbitre de cette journée, entre Ifraël & les enfans d'Ammon. Mais le Roi d'Ammon ne se rendit point à toutes ces raisons; de sorte qu'on ne pensa plus de part & d'autre, qu'à se préparer à la guerre.

Jephté donc rempli de l'esprit de sagesse & de force . parcourut tout le pays de de là le Jourdain qui étoit oc- confidéré de cupé par les lfraélites, & affembla une grande armée. Il fit toire qu'il vœu au Seigneur, que s'il lui donnoit la victoire contre remporte les enfans d'Ammon, il lui offriroit en holocauste la pre-contre les mière personne qui sorriroit de la porte de sa maison, pour venir au devant de lui , lorsqu'il retourneroit victorieux du pays des enfans d'Ammon. Avant donc rassemblé ses troupes à Masoha de Galaad, il marcha contre les Ammonites, les combattit, les vainquit, leur prit vingt Villes, & ravagea leur pays depuis Aroër, jusqu'à Mennith, & jusqu'à Abel des vignes, Les Ammonites furent fort humiliés

Mais lorsque Jephté venoit de Maspha dans sa maison .

fa fille unique vint au devant de lui , chantant & danfant

dans cette guerre, & y perdirent un grand nombre de combattans 2817.

Avant J. C. 1183.

CH. XXIX. Jephté eft immolée au de fon père.

au son des tambours. Jephté l'avant vue, déchira ses vete-La fille de mens, & lui dit: Ah malheureux que je fuis! Ma fille . vous m'avez abattu, & vous avez fait pis que mes ennemis. Seigneur fui- J'ai fait un vœu au Seigneur, & je ne puis aller contre ma vant le vœu parole. Sa fille lui répondit : Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, traitez-moi felon l'étendue de votre engagement ; je mourrai contente après la grâce que vous avez reçue du Seigneur, de tirer vengeance de vos ennemis, & de remporter sur eux une si glorieuse victoire. Elle alla donc avec ses compagnes & ses amies, pleurer sa virginité sur les montagnes ; parce que dans Ifraël la stérilité étoit un opprobre, & qu'on regardoit comme un grand malheur, qu'une fille mourût avant que d'être mariée. Après deux mois de deuil, elle revint trouver son père, qui exécuta fur elle ce qu'il avoit promis à Dieu. Il l'immola au Seigneur, fuivant l'opinion de plufieurs Pères [1], & de plusieurs Interprètes [2]: & de·là est venue la contume, qui s'est toujours observée depuis dans Israël, que toutes les filles du pays s'affemblent une fois l'année, pour pleurer pendant quatre jours la fille de Jephté de Galaad. On croit que ce que la Fable nous apprend du sacrifice d'Iphi-

Les Ephraïmites jaloux dont battus.

A peine Jephté étoit-il retourné dans sa maison, que de la victoire ceux de la Tribu d'Ephraim, jaloux de la victoire que ce de Jephté , Général avoit remportée sur les Ammonites , & fachés de n'y avoir pas eu de part, quoiqu'ils fussent frères de Manassé, & par là intéressés à cette affaire, passèrent le Jourdain, & vincent avec de grands cris, demandant à Jephté,

génie, est imité sur l'Histoire de la fille de Jephté. La guerre de Troie revient à peu près à ce temps-là ; nous mettons la prise de cette Ville l'An du Monde 2820, & la victoire

die Chryf. Hom. 14. ad popul. brar. Cajet. & alil. Antioch. Author. quaft. ad Ortho-

de Jephié en 2817.

⁽¹⁾ Joseph. 1. 5. antiq. t. 9. g dox. q. 99. Theodoret. q. 20. is Ambrof 1. 3. de offic. c. 11. Hie-von. 1. 1. control Isoniana. 6 in Mich. v1. August. qu. 49 in Ju-lta Serar. Salian. Tirin. Gens-

An DU M. 2817. 1183.

pourquoi il ne les avoit point appelés à cette guerre, & le menaçant de mettre le feu à sa maison. Jephté leur répondit que les ayant priés de venir à son secours, ils ne l'a- Avant J. C. voient point voulu faire, & que ce n'étoit que par pure nécessité, qu'il étoit entré dans la guerre contre les Ammonites, & qu'il avoit risqué un combat; que le Seigneur avant livré ses ennemis entre ses mains, ils n'avoient pas lieu d'en concevoir de la jalousie, ni de le venir désier jusques dans sa maison. Ceux d'Ephraim mal satisfaits de cette réponse, firent des dégâts dans le pays, & Jephté ayant raffemblé quelques troupes, leur livra la bataille, & les mit en dérouse. Cependant ceux d'Ephraim qui étoient échappés du combat, eurent l'imprudence de dire que Galaad. c'est à dire ceux de leurs frères de la Tribu de Manassé, qui demeuroient dans les montagnes de Galaad , n'étoient que des fugitifs , lesquels s'étant séparés d'Ephraim & de Manasse, n'appartenoient ni à l'un ni à l'autre, & n'étoient pas de la vraie race de Joseph.

Jephté & ses soldats, qui pour la plupart étoient de la demi Tribu de Manassé de de-là le Jourdain, irrités de ces reproches, résolurent de ne leur faire aucun quartier, & s'étant faisis des gués du Jourdain, lorsqu'il venoit un Ephraimite pour le paffer, on lui demandoit : N'êtes vous pas d'Ephraim? Il répondoit : Non. On répliquoit : Dites donc Schibboleth, c'est à dire un épi; mais comme il prononçoit Sibboleth en adouciffant la première lettre de ce nom , auflitor on le mettoit à mort ; ensorte qu'il y eut jusqu'à quarante-deux mille hommes de la Tribu d'Ephraim qui furent tués en ce jour-là.

Jephté gouverna le peuple pendant fix ans, & il fut Mortde Jersie enterré à Maspha dans les montagnes de Galaad. S. Paul (1) té. El gouverle met parmi les Saints de l'Ancien Testament, qui se sont na depuisten distingués par le mérite de leur foi. Son pouvoir ne s'éten du Monde doit que sur les Tribus de de-là le Jourdain, principale- 2813. ment sur celles qui habitoient les montagnes de Galaad.

Abefan natif de Beihléem, que les Hébreux confondent avec Boos époux de Rahab, & que d'autres font .Cn. XXX. naître dans la Ville de Bethléem, de la Tribu de Zabulon, Abefan difut Juge d'Ifraël après Jephté. Abefan avoit trente fils & d'Ifraël.

AN DU M. 2830 Avant J. C. 1170.

autant de filles. Il les maria toutes à autant de gendres ? & prit autant d'épouses hors de chez lui pour ses trente fils, enforte qu'il avoit tant fils que gendres, & tant filles que brus, fix vingts personnes dans sa famille, sans compter les petits fils & les petites filles qui en fortirent. Cela étoit alors regardé comme le plus grand bonheur . & la plus grande marque de bénédiction & de faveur que Dieu pût donner à un homme. Il jugea Ifraël pendant sept ans [1], & étant mort, il sut enterré à Beibléem sa patrie.

Ahialon onzieme Juge d'Ifiaël.

A Abefan fuccéda Ahialon de Zabulon, dont on ne fait aucune particularité. Il jugea Ifraël pendant dix ans [2], & fut enterré dans Zabulon.

Abdon dond'Ifiaël. An du Monde 2840.

Abdon, fils d'Hillel de Pharathon, lui fuccéda. Il eut zieme Juge une nombreuse samille. De quarante fils qu'il avoit élevés, il vit naître trente petits fils, qui montoient sur soixante & dix ânes ; c'est-à dire qui étoient tous riches, & ayant quelque dignité dans le pays [3]. Abdon fut Chef ou Juge d'Ifraël pendant huit ans [4], & étant mort il fut enterré à Pharathon dans le partage d'Ephraim, fur une montagne nommée Amalec, dont on ne fait pas la fituation.

Septième fervitude fous

De toutes les oppressions auxquelles furent soumis les Isles Philiftins, raélites au-decà du Jourdain, celle des Philiftins eft la plus longue & la plus importante, puisqu'elle dura quarante ans [5], pendant toute la Judicature du Grand-Prêtre Héli. & fous Samfon: elle continua même fous Samuël, fous Saul, & elle duroit encore au commencement de David. Il est vrai qu'il v eut de longs intervalles de paix entre les guerres que les Philistins firent aux Hébreux; mais on peut dire que les Philistins furent toujours les ennemis irréconciliables d'Ifraël , jufqu'à leur entier affujettiffement fous le règne de David.

CH XXXI. Prédiction

fon,

Au commencement de cette servitude des enfans d'Ifraël de la naiffan- fous les Philistins, Dieu prépara à son peuple un libérateur dans la personne de Samson, dont la naissance sut toute

⁽¹⁾ Depuis 2821 jufqu'en 2830, 1 fedetis in judicio , & judic. x. 4. avant J. C. 1170, avant l'Ere vnl-(4) Depuis l'an 1840, jufqu'en 2848. gaire 1174. (1) Depuis l'an 2830 jusqu'en [5] Depuis l'An du Monde

²⁸⁴⁸ jufqu'en 2888, qui eft celui (1) Voyez Judic. v. 10. Qui ! de la mort du Grand-Prêtre Heli. aftenditis fuper nitentes afinos , &

miraculeuse aussi bien que la vie. Il y avoit à Saraa dans AN pur Ma.

Tribu de Dan , un homme appelé Manué , dont la Naga.

Femme ètoit stérile [1]. L'Ange du Seigneur apparut Avant J.

à cette semme, & lui dit: Yous concevrez & vous enfanterez un sis; prenez garde de ne point boire de vin , 1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

1131.

11

Cette femme vint trouver son mari, & lui dit: Un homme de Dieu m'est venu trouver avant le visage d'un Ange. & d'un aspect terrible; je lui ai demandé qui il étoit, d'où il venoit, & comment il s'appeloit; & il ne me l'a pas voulu dire. Il m'a promis que j'aurois un fils qui seroit Nazaréen des sa naissance jusqu'à sa mort; & pour moi il m'a défendu de boire du vin ni rien de ce qui peut enivrer. Manué pria le Seigneur d'envoyer de nouveau son Ange, afin qu'il lui apprît ce qu'il faudroit observer à l'égard de l'enfant. Le Seigneur exauca sa prière, l'Ange apparut de nouveau à la femme de Manué, comme elle étoit seule dans le champ. Aussi tôt elle courut en donner avis à son mari. & Manué étant arrivé près de l'Ange , lui demanda fi c'étoit lui qui étoit apparu à sa femme, & ce qu'il vouloit que l'on fit à l'enfant qui devoit naître. L'Ange dit qu'il n'avoit rien à ajouter à ce qu'il avoit dit à sa femme.

Manué fupplia l'Ange, qu'il ne prenoit encore que pour un homme, d'agréer qu'il lui offrit un chevreau. L'Ange lui dit que quelqu'infiance qu'il lui plit faire, il ne mangeroit point de ce qu'il lui ferviroit: mais que s'il vouloit faire un holpcaufte, il l'offrit au Seigneur. Manué lui demanda fon nom, afin qu'il plit lui témoigner sa reconnoissance, si ses promesses s'accomplissoient. L'Ange lui répondit: Pourquoi demandez-vous mon non, qui est admirable & caché?

Manué ayant donc pris un chèvreau avec du vin, offrit le tout en holocaufie au Seigneur fur un rocher [a]; & l'on croit que dans cette occasion l'Ange ayant touché le rocher du bout de son bâton, il en sortit aussitot une slamme mi-

^[1] Judic, x111. 2. 3 &c. [2] Voyez Joseph, antiq. 1, 5. | Judic, x111. 19.

AN DU M. 2849. IICI.

raculeuse, qui consuma la victime. Alors la slamme s'élevant en l'air, l'Ange y monta aussi au milieu d'elle, & disparut aux Avant J. C. yeux de Manué & de sa semme, qui se jetèrent le visage contre terre. & reconnurent que c'étoit un Ange. à qui ils avoient parlé. Alors Manué dit à fa femme : Nous mourrons certainement; car nous avons vu Dieu. Mais sa femme lui répondit : Si le Seigneur nous vouloit ôter la vie , il n'auroit pas reçu de nos mains l'holocauste & les libations que nous lui avons offerts, & il ne nous auroit pas fait les promesses qu'il nous a faites.

Naissance de Samfon.

Elle enfanta donc un fils qui fut nommé Samfon. Dieu le combla de ses bénédictions, & on vit bientôt qu'il étoit destiné à de grandes choses. Sa demeure étoit dans le camp de Dan, entre Saraa & Esthaol. Un jour Samson étant allé à Thamnatha [1] Ville des Philiftins, y devint amoureux d'une fille du pays. Il revint trouver son père & sa mère, & les pria de la lui faire avoir pour femme. Ils lui remontrèrent qu'il devroit épouser un fille de sa Nation, & non pas aller prendre une étrangère : mais Samfon leur fit rant d'instance. que son père & sa mère v consentirent, & allèrent à Thamnatha pour en faire la demande. Or ils ne favoient pas que Dieu conduisoit tout cela par une providence particulière, pour donner lieu à Samfon de maltrairer les Philistins, qui dominoient alors fur le peuple d'Ifraël.

Comme le père & la mère de Samfon étoient en chemin. étant arrivés aux vignes qui font près de Thamnatha, Samfon s'étant un peu féparé d'eux, un jeune Lion vint se ieuer fur lui tout furieux & rugiffant, Mais l'esprit de Dieus étant faifi de Samfon, ce jeune homme prit l'animal, le terraffa. & quoiqu'il n'eût rien en main, il le mit en pièces, comme il auroit faitun Chevreau. Il revint enfuite à son père & à sa mère sans leur en rien témoigner. On parla à la fille qu'il avoit vue à Thamnatha, & elle lui fut accordée en marjage. Le jour fut pris pour les noces, & Samfon s'en retourna avec fon père & sa mère. Quelque temps après étant venu pour épouser sa femme, il se détourna du chemin pour aller voir le corps du Lion qu'il avoit tué, & il le trouva déjà desséché, ensorte que des Abeilles s'étoient retirées dans sa gueule, & y avoient fait un rayon, qui étoit rempli de

^[1] Judic. KIY.

miel. Samfon prit ce rayon de miel, & il le mangeoit encore lorfqu'il vint retrouver son père & sa mère, & il leur en donna même une partie, fans leur dire d'où il l'avoit pris. Avant J. C. Il fongeoit déjà apparemment à l'usage qu'il en fit depuis pendant la cérémonie de ses noces.

Etant arrivé chez le père de fon épouse, l'on y fit un feltin, & on célèbra la noce pendant fept jours, felon l'ufage dupays. Les habitans de Thammatha offrirent à Samfon trente de leurs jeunes hommes pour l'accompagner, & pour lui faire honneur dans cette sête. C'étoit l'usage dans ces sortes une énigme de cérémonies de proposer des énigmes, ou des emblêmes, aux jeunes hommes de & de donner des prix à ceux qui les expliqueroient, & d'im- la noce. poser certaines peines à ceux qui ne pourroient en donner An du M. l'interprétation. Samfon proposa donc aux trente jeunes hommes de la noce une énigme, & leur promit pour récompense trente tuniques & autant de manteaux, c'est-à-dire trente habits complets, s'ils pouvoient dans les fept jours que duroit la noce, lui en donner l'explication : finon qu'ils lui donneroient à lui-même un pareil nombre d'habits. Il leur dit donc : La nourriture est sortie de celui qui dévore, & la douceur est sortie du sort. Ils surent trois jours à chercher le sens de cette énigme, sans pouvoir en trouver la folution. Au bout de ce terme, ils vinrent trouver l'épouse de Samson, pour la prier d'essayer de tirer le secret de son

mari. Elle s'y employa inutilement pendant trois jours; mais le septième jour étant proche, les jeunes hommes vinrent renouveler leurs instances auprès de cette femme, & ils lui dirent d'un air menacant: Nous vous brûlerons vous, & toute la maifon de votre père, si vous ne nous découvrez le sens de cette énigme. Nous avez-vous convies à vos noces

2867.

pour nous dépouiller ? Cette femme pleuroit donc auprès de Samson, & lui disoit : Vous ne m'aimez point, puisque vous ne voulez pas m'expliquer l'énigme que vous avez propofée aux fils de mon peuple. Samfon lui répondit : Je ne l'ai point voulu découvrir à mon père & à ma mère, pourquoi voulez-vous que je vous la dise? Elle le prioit ainsi continuellement, & pleuroit auprès de lui , jusqu'à ce 'qu'enfin le septième jour , Samfon vaincu par fes importunités, lui découvrit le myftère: & elle auffitôt l'alla dire aux jeunes hommes de la moce. Ils ne manquèrent pas avant le coucher du Soleil, au-

DU M 2567. Avant J. C. 1133.

quel finissoit le septième jour, de venir trouver Samson, & ils lui dirent : Qu'y a-t-il de plus doux que le miel ; & de plus fort que le lion ? C'est du Lion qu'est sortile miel, c'est de cet animal vorace qu'est sortie la nourriture. Samson vit bien qu'il avoit été trahi. & il leur dit : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez jamais deviné ce que mon énigme vouloit dire [1]. En même temps se sentant transporté par l'impétuosité de l'esprit de Dieu , il alla à Atcalon, & tua trente hommes dont il prit les habits, qu'il donna aux jeunes hommes qui avoient été de sa noce; il revint dans la maison de son père, & laissa la semme qu'il avoir épousée à Thamnatha. Le père de cette semme croyant qu'il l'avoitrépudiée pour toujours, la donna en mariage à un des jeunes hommes qui avoient été de sa noce.

Samfon met le feu aux mosfions des Ph.liftins.

Peu de temps après, la moisson des bleds étant proche [2]: Samson alla voir sa femme à Thamnatha, & lui apporta un chevreau. Mais lorfqu'il voulut entrer dans son appartement, le père lui dit, qu'il l'avoitmariée à un autre, croyant qu'il ne vouloit plus la reprendre, mais, ajouta-t-il, j'ai une autre fille plus jeune & plus belle que celle-là, je vous la donnerai pour femme en sa place. Samson irrité de ce procedé, lui répondit: Déformais les Philistins n'auront plus fuier de fe plaindre de moi . fi je leur rends tout le mal qu'ils m'ont fait. Il alla donc prendre trois cents Renards, & on peut croire qu'il employa plufieurs personnes à lut en ramaffer ce grand nombre : & les avant lies l'un à l'autre par la queue, il attacha des flambeaux allumés au milieu de la longueur de la corde qui les lioit, & lâcha les Renards dans les campagnes, afin que courant par les bleds qui étoient mûrs, & dont une partie étoit déjà coupée & amassée dans les aires pour les battre, ils missent le seu par-tout.

La chose réussit comme il vouloit; le feu prit dans tous les bleds, & se communiqua même aux vignes, & aux plans d'oliviers. D'abord que l'on sur la cause de cet incendie, & que Samíon ne l'avoit fait que pour se venger de l'injustice qu'il avoit reçue de son beau père de Thamnatha, les Philistins allèrent mettre le feu à la maison de cet homme , &

prendre dans un fens obscene , ou fimplement : Si ma femme ne vous avoit pas aides , vous ne

^[1] Cette expression fe pent | feriez jumais venus à bout d'expliquer mon énigme. [1] Judic. xv.

le brûlèrent lui & fa fille. Mais cela n'apaifa pointencore Samfon, il les batti en toute occasion, & leur fit tout le mal qu'il An put, fans qu'ils puiffent ni lui réfifter, ni le fauver de les mains. Samfon établit fa demeure dans une caverne du rocher

camper fur les terres de Juda, en un lieu qui fut depuis ap- Samfon dépelé la mâchoire. Ceux de Juda leur envoyèrent demander . fait les Phipourquoi ils venoient en armes sur leurs terres? Les Philif- listins avec tins répondirent que c'étoit dans le dessein de se faisir de Samfon, pour lui rendre le mal qu'il leur avoit sait. Alors trois mille hommes de Juda vinrent trouver Samfon à la caverne d'Etham, & lui dirent: Ne savez-vous pas que les Philistins dominent dans le pays ; pourquoi les avez-vous traités de la forte? Nous fommes venus pour vous lier. & pour yous livrer entre leurs mains. Samfon leur dit qu'il avoit voulu se venger des injures qu'il avoit recues des Philistins: qu'au reste il se laisseroit lier , s'ils vouloient lui promettre de ne le pas tuer, mais simplement de le leur livrer. On le lui promit, & il se laissa lier de deux grosses cordes neuves, & il fut conduit au camp des Philistins. Dès que les Philistins l'eurent aperçu, ils vinrent à lui avec de grands cris; mais l'esprit du Seigneur s'étant sais tout d'un coup de Samson, il rompit les cordes dont il étoit lié, avec autant de facilité que le lin brûle lorfqu'on l'approche du feu; & ayant trouvé à fes pieds une mâchoire d'âne toute fraîche, il la prit, & s'étant ieté fur les Philistins, il en tua mille.

Après cette victoire, il chanta ce Cantique: Avec une mâchoire d'âne, le les ai défaits: Avec une mâchoire d'âne, pai tué mille hommes. Enfuite il jeta fa mâchoire, & appeia ce lieu, l'élévation de la mâchoire. Se fentant enfuite preffé d'une grande foif, il cri au Seigneur, & lui dit: Cett vous qui avez accordé cette grande victoire à votre ferviteur, & qui l'avez garanti de la violence de fes ennemis; & maintenant je fuis épuifé de la foif, & en danger de comber entre les mains des Philiftins, & de ces incirconcis. Le Seigneur touché de la prière de Samfon, ouvrit un rocher nomme la dent mâchelère, & il en forrit une fontaine, qui a coulé toujours depuis dans le lieu nomme la mâchoire, ou l'élévation de la mâchoire. Les Hébreux & les autres peuples donnent affez fouvent aux rochers nus & efcarghs le nom de dens. Celui-ci fut nommé la & cefarghs le nom de dens. Celui-ci fut nommé la

dent mâchelière, apparemment à cause de sa forme. AN DU M. Depuis ce temps, Samfon fut reconnu pour Juge & dé-2887. fenseur d'Ifraël [1], pendant vingt ans [2]. Un jour Avant J. C. ètant allé à Gaza Ville des Philistins, il entra chez une Samson en- courtisanne, ou une hôtelière, & y passa la-nuit (3). Les

tes de la Ville de Gaza.

lève les por- Philistins ayant appris qu'il étoit dans cette maison, la firent environner, & mirent des gardes aux portes de la Ville, pour le tuer au matin lorsqu'il voudroit sortir. Samfon dormit jusques sur le minuit. Alors s'étant levé, il prit les portes de la Ville avec leurs montans & les avant mifes fur fes épaules, il les porta jusqu'au haut de la montagne qui regarde Hébron. Il v a une montagne près de Gaza en tirant vers Hébron, qui est apparemment celle dont il est parlé ici. Les portes & les montans étoient de bois, quoique ce fussent des portes de Villes.

Samfon fe laifie aller å l'amour de Dalila.

Quelque temps après il vint dans la vallée de Sorce, où il concut de l'affection pour une femme nommée Dalila. Les Princes des Philistins l'ayant su, vinrent trouver cette femme, & lui promirent chacun onze cents Sicles, qui font dix sept cents quatre vingt-deux liv. dix-sept sous de notre monnoie. si elle pouvoit leur découvrir en quoi confistoit la force de Samson; car ils ne doutoient point qu'elle ne fût miraculeufe. Dalila demanda donc à Samfon en quoi confistoit cette force si extraordinaire qu'il avoit; il lui répondit, que si on le lioit avec sept cordes faites avec des nerfs encore frais & humides, il deviendroit auffi foible qu'un autre homme. Les Philistins lui fournirent sept cordes, comme elle les avoit demandées, & pendant que Samfon dormoit, elle le lia avec fept cordes, fit cacher les Philistins dans sa maison. & éveillant Samson en surfaut. elle lui dit : Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous. Mais Samfon s'étant éveillé, rompit ses cordes, comme un filet de lin se rompt, lorsqu'on le présente au feu.

Dalila ne se rendit pas; elle se plaignit à Samson du peu d'amitié qu'il lui portoit, & le pria de nouveau de lui dire en quoi confistoit donc sa force. Il lui dit : Que si on le lioit avec des cordes neuves qui n'eussent jamais servi, il deviendroit foible & femblable aux autres hommes. Dalila

^[1] Il commença à en faire les fonctions l'An du Monde 3867. avant J. C. 1135.

^[1] Judic. xv. 20e [3] Judic. xv1.

Pen lia comme il dormoit. & avant de nouveau fait cacher des Philistins dans sa maison, elle éveilla Samson, & lui dit. AN DU M. que les Philistins venoient fondre sur lui. Mais Samson rom- Avant J. C. pir encore fes cordes neuves, comme on romproit un filet.

Dalila voulant à quelque prix que ce fût lui arracher son fecret, lui demanda une troisième fois avec de nouvelles instances, en quoi consistoit sa force. Il lui dit que si on faisoit un tissu de sept tresses de ses cheveux avec un tissu dont on fait la toile, & qu'on attachât le tout à un clou fiché en terre, il deviendroit foible comme un autre homme. Dalila fit encore cette épreuve, mais elle ne réuffit pas mieux que les premières fois ; Samfon s'éveillant en furfaut à la voix de Dalila, arracha fans peine & le clou & le tiffu auguel éroient attachés fes cheveux.

Cette femme artificieuse insista avec tant d'importunité , CH. XXXIII. & lui reprocha si vivement son indifférence, & la trompe- Samson detie qu'il lui avoit faite déjà trois fois, que Samson ne poucouvre son
vant plus lui résister, lui dit ensin: Le rasoir n'a jamais lila, est pris passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen dès le sein de & aveuglé ma mère. Si on me rase la tête, toute ma force m'abandon- par les Phinera, & je deviendrai femblable au commun des hommes. Dalila comprit à la manière dont il lui avoit parlé. que pour le coup elle avoit pénétré la vraie cause de sa force, & elle envoya en donner avis aux Princes des Philiftins. Ils vinrent donc avec l'argent qu'ils lui avoient promis; & comme Samfon dormoit fur les genoux de Dalila, elle lui fit raser les sept touffes de ses cheveux. Alors le secouant & le repoussant, elle l'éveilla ; les Philistins se jetèrent sur lui, & sa force l'abandonnant, il succomba à leurs efforts, & demeura leur prisonnier. Aussitôt qu'ils l'eurent entre leurs mains, ils lui crevèrent les veux, & le menèrent à Gaza, où l'ayant chargé de chaînes, ils le jetèrent dans une prison. & le condamnèrent à tourner la meule. & à moudre du grain : ce qui étoit l'occupation des plus vils & des plus malheureux esclaves.

Samfon dans cet état eut tout le loifir de reconnoître fa faute, & de se repentir de son peu de fidélité à observer les mande par-Lois de son Nazaréat. Dieu vit son humiliation , & lui ren- don au Seivoya fes forces à mesure que ses cheveux recommencèrent gneur, & recouvre fa à croître. Un jour que les Philistins faisoient une grande force, fêre dans la Ville de Gaza à leur Dieu Dagon, en action de

graces de ce qu'ils prétendoient, qu'il leur avoit livré Sam? DU M. fon leur plus grand enne i, après les facrifices, les ré-2 188. Avant J. C. jouissances, & les festins qui accompagnent ces sortes de cérémonies, ils commandèrent que l'on fit venir Samfon . 1112.

afin qu'il servit à les divertir par les niches, les insultes, & les mauvais traitemens qu'ils lui feroient. On l'amena donc . & après avoir servi affez long-temps de sujet à leurs risées & à leurs divertissemens, il demanda au garçon qui le conduifoit, de lui permettre de s'appuver un moment contre les colonnes qui fourenoient le Temple, afin qu'il se repofat tant foit peu. Or tout le Temple éroit plein d'hommes & de femmes, tant au dedans du Temple qu'au dessus de la plate-forme, & tant au deffous qu'au deffus des galeries, il y avoit bien trois mille personnes de l'un & de l'autre fexe, qui se divertissoient à voir les mouvemens qu'il faifoit, en tâtonnant, & en se désendant comme il pouvoit de

leurs infultes. Samfon ren-

verfele Templus de trois tins.

S'approchant donc des deux colonnes & les tenant embra ple de Da- fées, l'une de la main droite & l'autre de la gauche, il invoqua Bon, & tue le Seigneur & lui dit : Seigneur mon Dieu, fouvenez vous mille Philif- de moi , rendez-moi ma première force , afin que je me venge aujourd'hui de mes ennemis, qui m'ont fait perdre les veux : & en faifant effort pour ébranler les deux co-

lonnes, il dit: Que je meure avec les Philistins. Et en même Il oft luimême écraruines du Temple.

temps le Temple fut renverfé fur les Princes des Philistins fé fous les & fur tout le peuple, enforte qu'il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué durant sa vie. Ses parens vinrent à Gaza pour enlever fon corps . & ils l'enterrèrent dans le fépulcre de son père, entre Saraa & Lithaol. Il avoit exercé l'office de Juge & de Libérateur d'Ifraël fous le Pontificat du Grand-Prêtre Héli, pendant vingt-ans (1).

CH. XXXV. Ruth.

Ce fut au temps d'un des Juges d'Ifraël qu'arriva l'Hif-Histoire de toire de Ruth. Mais comme on ne fait pas surement sous lequel des Juges elle se passa (2), nous la plaçons en cer endroit, comme étant une introduction à l'Histoire de David, dont nous serons bientôt obligés de parler. Au temps

^[1] Depuis l'An du Monde | croit que la famine dont il cft 68 jusqu'en 2888. | parlé dans le Livre de Ruth, ar-2868 jufqu'en 2888. [2] Les Juifs croient que Boos riva fous la Judicature de Sameft le même qu'Abefan Ufferius ; gar.

d'un des Juges d'Ifraël (1), il furvint une famine dans le pays, qui obligea un homme de Bethleem Ville de Juda, Année d'aller demeurer au pays de Moab avec ses deux fils. Cet homme s'appeloit Elimélech, & fa femme Noëmi. L'un de fes fils s'appeloit Mahalon, & l'autre Chélion, Etant dans la terre de Moab . Elimélech mourut . & laissa Noëmi avec fes deux fils. Elle les maria dans ce pays à deux femmes Moabites, Mahalon épousa Ruth , & Chélion Orpha, Ils demeurèrent dix ans dans les terres de Moab ; Mahalon & Chélion étant morts fans enfans . Noëmi réfolut de s'en retourner en fon pays. Ses deux brus voulurent l'accompagner : mais elle les pria avec tant d'inftance de s'en retourner, qu'Orpha se rendit, & repritle chemin de son pays. après avoit bien versé de larmes avant que de se séparer de fa belle-mère. Ruth demeura avec Noëmi, & la suività Bethléem. Elles y arrivèrent au commencement de la moisson des Orges, c'est-à-dire vers le mois de Mars.

Comme elles étoient extrêmement pauvres, Ruth deman- Noëml dit à da à Noëmi d'aller glaner dans les champs. Y étant allée, Ruth d'aller glaner dans elle ramaffoit les épis derrière les moiffonneurs d'un homme le champ de de Bethléem nommé Boos, qui étoit riche, & proche parent Boos, d'Elimélech son beau-père. Boos étant venu de la Ville pour voir ses moissonneurs, dans le moment qu'ils s'étoient retirés à l'abri pour prendre quelque nourriture, & ayant remarqué certe jeune femme qui étoit entrée avec eux fous le couvert, de peur qu'on ne la soupconnât de prendre des épis dans la moisson en l'absence des moissonneurs; Boos demanda à celui qui veilloit sur ses ouvriers qui elle étoit. Cet homme lui répondit: C'est cette Moabite qui est venue avec Noëmi du pays de Moab. Elle nous a prié de trouver bon, qu'elle suivit les moissonneurs pour recueillir les épis qui feroient demeurés; & elle est dans ce champ depuis le matin jusqu'à cette heure, qu'elle s'est retirée un petit moment sous

Boos dit à Ruth de ne point aller dans un autre champ . mais de demeurer dans celui-là & d'y fuivre ses moissonneurs, & que quandelle auroit soif, elle allât boire de l'eau dont fes gens buvoient, & qu'il leur avoit défendu de l'en empêcher. Ruth se prosterna prosondément jusqu'à terre, &

le couvert.

^[1] Ruth. 1. L 2. & feq. Tome I.

certaine,

Année ine lui rendit grâces de sa bonté. Boos ajouta: Je sais ce que vous avez fait envers votre belle-mère, après la mort de votre mari, & comme vous avez quitté votre pays pour la suivre. Que le Seigneur, fous les ailes duquel vous vous êtes retirée, vous rende le bien que vous avez fait, & vous comble de bénédictions. Ruth répondit à cela avec beaucoup d'humilité & de modestie, & Boos lui dit: Lorsque mes gens commenceront à manger, approchez-vous, & mangez avec eux. Ruth s'approcha donc des moissonneurs, & on lui servit de la bouillie, ou du gruau ; elle en mangea, & en garda pour sa belle-mère.

Boos donna auffi en secret cet ordre à ses gens: Nonseulement ne l'empêchez point de glaner, & même si elle veut moissonner avec vous, laissez la saire, & laissez exprès tomber quelques épis, afin qu'elle n'ait point de honte de les ramasser. Elle glana donc dans le champ jusqu'au soir, & ayant battu avec un bâton les épis qu'elle avoit ramaffés, elle en retira environ la mesure d'un éphi d'orge. L'éphi contenoit vingt-neuf pintes, chopine, demi-fetier un poiffon, & un peu plus. Elle revinttrouver Noëmi, & lui montra ce qu'elle avoit ramaffé, & lui offrit des restes de ce qu'on lui avoit fervi. Noëmi lui demanda où elle avoit glané, & ayant appris que c'étoit dans le champ de Boos, elle dit à Ruth que cet homme étoit leur proche patent; & elle l'exhorra à continuer d'aller plutôt dans ce champ que dans un autre, iusqu'à la fin des moissons, puisque le maître le lui avoit permis; & de peur que fi elle vouloit aller ailleurs, on ne lui sit peut-être de la peine, & qu'on ne l'empêchât de glaner.

Ruth avec Boos.

Après quelques jours, Ruth étant revenue trouver fa CH. XXXVI. belle-mère [1], Noëmi lui dit: Ma fille, je pense a vous Mariage de mettre en repos, & à vous pourvoir d'une telle forte que yous foviez bien. Vous favez que Boos est notre proche parent; il doit cette nuit vanner son orge dans l'aire : lavezvous donc, parfumez vous d'huile de senteur, & prenez vos plus beaux habits, & allez fecrétement vers l'aire de Boos. & remarquez l'endroit où il ira se coucher & lorsqu'il sera endormi, vous irez lever la couverture dont il fera couvert du côté des pieds, vous vous v coucherez, & v demeurerez,

⁽¹⁾ Ruth, 111.

Après cela il vous dirace que vous devrez faire. Ruthobéit, & sur le soir elle alla secrétement vers l'aire de Boos, où certaine, elle demeura, sans que personne la vit; & Boos étant allé fe coucher près d'un tas de gerbes à l'air ; car en ce pays-là il n'y a nul danger pour la fanté de coucher à terre & à l'air. pourvu qu'on foit couvert de quelques habits; Ruth vint tout doucement, & se coucha aux pieds de Boos, sans qu'il s'en apercût.

Sur le minuit, Boos ayant aperçu quelque chose à la lueur de la lune, ou des étoiles, en fut troublé, & ayant demandé: Qui êtes-vous? Ruth lui répondit : Je suis Ruth votre fervante, étendez votre couverture fur moi; parce que yous êtes mon plus proche parent. Boos la loua de ce que sans chercher à plaire à de jeunes hommes, elle ne cherchoit qu'à s'attacher à la famille de son mari, & à épouser celui que la Loi & la coutume lui affignoient pour époux, dans la vue de fusciter des enfans à son premier mari, & de faire revivre sa mêmoire parmi les hommes. Il ajouta qu'il n'étoit pas le plus proche de ses parens; qu'il y en avoit un autre, qui la touchoit de plus près ; mais que si celui là ne vouloit pas l'épouser, il la prendroit lui-même. Elle demeura donc aux pieds de Boos jusqu'au point du jour . & s'étant levée . Boos lui donna fix mesures d'orge, les lui chargea sur ses épaules, & la renvoya à la Ville, lui recommandant fort que personne ne fût qu'elle eût été là.

Ruth raconta à Noëmi ce qu'elle avoit fait, & le jour même dès le matin, Boos se trouva à la porte de la Ville, & avant vu passer ce parent dont on a parlé, il lui dit de s'affeoir auprès de lui : après celaBoos ayant fait venir dix des anciens de la Ville, ils'adressa à ce parent, & lui dit: Noëmi, belle-mère de Rush, est disposée à vendre le champ de seu fon mari Elimélech, qui appartient à Ruth, sa bru, veuve de Mahalon : Je suis bien-aise de vous en avertir , afin que fi vous voulez l'acheter, vous preniez fur cela vos melures, finon, que je fache ce que j'ai à faire; car il n'y a point d'autres parens que vous & moi; vous êtes le premier, & moi le second. Cet homme répondit qu'il acheteroit le champ. Boos lui dit : il faut donc aussi que vous épousiez Ruth, veuve de Mahalon, & que vous lui suscitiez des enfans, pour faire revivre sa mémoire.

Alors il répondit : Je vous cède mon droit de parenté ;

Année incertaine.

car avant une femme & des enfans, je ne puis me réfoudre à en prendre une autre, & à mettre la division dans ma famille : usez donc, si vous le voulez, du privilège qui m'est acquis ; car je m'en déporte volontiers. En même temps Boos lui dit d'ôter fon foulier, & de le lui donner ; car felle étoit anciennement la manière dont on marquoit fon déport, ou sa cession dans le cas dont il s'agit : On ôtoit son soulier, & on le donnoit à son parent. Moyse ordonne encore quelqu'autre chose (1), qui ne se remarque point ici. Il veut que ce soit la veuve qui déchausse son plus proche parent , lorfqu'il refuse de l'épouser , pour fusciter des ensans à son srère, & qu'elle lui crache au visage. Mais il ne paroît pas que ni Ruth, ni Noëmi aient été présentes à ce jugement, ni qu'on y ait observé ces formalités.

Boos prit donc à témoin toute l'assemblée que son parent lui avoit cédé son droit sur l'héritage d'Elimélech, à la charge d'épouser Ruth, veuve de Mahalon : il les prit auffi à témoin de fon acceptation, & du mariage qu'il contractoit avec Ruth, pour faire revivre le nom du défunt dans son héritage. Tout le peuple & les anciens répondirent : Nous en fommes témoins. & que le Seigneur rende cette femme. qui entre dans votre maison, comme Rachel & Lia, qui ont établi la maison d'Israël; qu'elle soit un exemple de vertu dans Ephrata, & que son nom devienne célèbre dans Bethléem, Boos prit donc Ruth pour semme . & Dieu bénit fon mariage par la naissance d'un fils, qui fut appelé Obed; cet enfant devint père d'Ifaï, & aïeul du Roi David.

CH.XXXVII. la naistance de Samuël.

Sur la fin de la Judicature du Grand Prêtre Héli , le Histoire de Seigneur préparoit encore unautre libérateur à Ifraël, dans la personne de Samuël, Voici l'histoire de sa naissance. Un homme nommé Elcana, de la Tribu de Lévi, de la Ville de Ramatha, dans les montagnes d'Ephraim (2), avoit épousé deux femmes; l'une appelée Anne, & l'autre Phénenna. Phénenna avoit des enfans, & Annen'en avoit point. Elcana alloit régulièrement à Silo dans les trois grandes Fêtes de l'année, avec ses femmes & ses enfans, pour y paroître devantle Seigneur, & pour lui offrir ses sacrifices. Or un four avant offert ses victimes, il sit un sestin à sa famille en

⁽¹⁾ Deut. xxv. 9.

^{(1) 1.} Reg. 1. 2. & feq.

la présence du Seigneur, & leur distribua les parties de l'Hostie qu'il avoit immolée, Phénenna & tous ses filseurent AN DU M. chacun leur part; mais Annen'en recut qu'une portion, parce Avant I. C. qu'elle étoit stérile & sans ensans.

Phénenna, jalouse apparemment de ce que Elcana témoignoit à Anne plus de tendresse qu'à elle, lui faisoit de la peine & l'affligeoit, jusqu'à lui insulter de ce que le Seigneur ne lui avoit point donné d'enfans; Anne accablée de douleur, au lieu de manger, fondoit en larmes, & fon mari tâchoit de la consoler, en lui disant : Pourquoi vous affligez vous? Ne vous suis-je pas plus, que ne seroient dix fils? Mais Anne ayant pris sa refection dans la douleur, se leva, & alla au Tabernacle du Seigneur, pour répandre son cœur en sa présence. Elle lui fit ce vœu en versant beaucoup de larmes : Seigneur, Dieu des armées, fi vous daignez regarder l'affliction de votre fervante, & que vous lui donniez un enfant mâle, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie & le rasoir ne passera pas sur fa tête

Comme elle prioit avec beaucoup d'ardeur & de foupirs ; fans toutefois prononcer de paroles articulées. & qu'elle demeuroit long-temps en prières devant le Seigneur, le Grand-Prêtre Héli, qui étoit assis à la porte du Tabernacle, crut qu'elle avoit bu avec excès, & lui dit de se retirer. & de ne pas venir en cet état en la présence de l'Arche du Tabernacle du Très-Haut. Anne lui répondit : Pardonnez-moi, mon Seigneur, je fuis une femme accablée d'affliction; je n'ai bu ni vin, ni autres liqueurs qui puisfent enivrer; mais je suis venue répandre mon ame devant le Seigneur, & il n'y a que l'excès de ma douleur qui m'ait fait parler jufqu'à cette heure. Alors Héli lui dit : Allez en paix; que le Seigneur vous accorde l'effet de votre demande. Anne consolée par ce discours du Grand-Prêtre, s'en retourna trouver son mari, & prit de la nourriture.

Le lendemain, après avoir adoré le Seigneur, ils s'en Naissance de retournèrent à Ramatha. Le Seigneur se souvint d'Anne, Samuël, elle conçut, & enfanta un fils; qu'elle appela Samuël. c'est à-dire, demande à Dieu, parce qu'elle l'avoit obtenu du Seigneur. La première Fête qui suivit, Elcana vint à Silo . & v offrit le Sacrifice ordinaire . & outre cela une victime qu'il avoit vouée pour la naissance de son fils; mais

2851. Avant J. C. 1149. Samuël eft

Anne n'v alla point, difant qu'elle ne se rendroit à la mal-An Du M. fon de Dieu, que lorsque son fils seroit sevré, afin qu'elle le pût offrir au Seigneur, & qu'il demeurât toujours dans son Tabernaclé.

Lorsque Samuël sut sevré, sa mère le mena à Silo, & offert à Héli. le présenta au Grand-Prêtre Héli, en lui disant qu'elle étoit cette femme qu'il avoit vu prier Dieu dans l'excès de sa douleur. & à qui il avoit donné sa bénédiction. Anne offrit un Veau de trois ans en sacrifice, & présenta aux Ministres du Seigneur son offrande, qui consistoit en trois mesures de farine, & un vase de vin, qui contenoit plus de quatre - vingt - fept pintes. Anne dans cette occasion chanta un Cantique en action de grâces (1), qui contient des louanges sur la grandeur, sur la justice & sur la puisfance du Seigneur, qui humilie & qui éleve, qui conduit au tombeau & qui en fait sortir, qui appauvrit & qui enrichit, qui donne la fécondité à celle qui étoit flérile, & qui rend stérile celle qui étoit mère de plusieurs enfans. Elle s'en retourna ensuite à Ramatha, laissant le petit Samuël auprès d'Héli à Silo. Dieu lui donna encore dans la fuite trois fils & deux filles, & Phénenna, felon plusieurs Auteurs, perdit les enfans qu'elle avoit eu jusqu'alors, & n'en eut plus dans la fuite.

Année incertaine. Déréglemens des deux fils du Grand-Prêtre Héli.

Or les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, qui exercoient alors les fonctions du Sacerdoce au Tabernacle du Seigneur à Silo, déshonoroient leur ministère par leur conduite impie & déréglée . & scandalisoient le peuple qui venoit facrifier au Tabernacle. Car auffitôt que quelqu'un avoit offert une Hostie, le serviteur, ou l'enfant du Prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair. tenant à la main une fourchette à trois dents, la mettoit dans le pot où la viande cuisoit, & enlevoit tout ce qu'il pouvoit faifir avec fa fourchette, fans attendre qu'on lui en donnât; ce qui irritoit les enfans d'Ifraël, & les détournoit de venir offrir leurs facrifices au Seigneur; car Moyse n'avoit accordé au Prêtre que l'épaule & la poitrine de la victime pacifique, qui est celle dont il s'agit en cet endroit. De même aussi avant qu'on s'it brûler la graisse de l'Hostie sur l'Autel, le serviteur du Prêtre venoit . & disoit

⁽¹⁾ Reg. 11. 1. 1. &c.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

à celui qui avoit présenté la victime, & à qui la chair appartenoit : Donnez-moi de la chair crue , car je n'en veux cerraine. point de cuite. Celui qui fournissoit la victime répondoit : Qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'Hostie, selon la Loi (1), & après cela prenez de la chair tant qu'il vous plaira. Mais le serviteur s'en faisoit donner sur l'heure, menaçant d'en prendre de force. Ce n'est point encore là tout le crime des enfans d'Héli; ils dormoient avec les femmes qui venoient veiller à la porte du Tabernacle, & abusoient ainsi de la dévotion des peuples, pour commettre les crimes les plus honteux, & les plus contraires au fouverain respect dû au Tabernacle du Seigneur.

Héli n'ignoroit pas ces déréglemens; il en reprit même & en avertit ses fils : mais il le fit avec une nonchalance qui fut désapprouvée de Dieu, & qui ne répara point le fcandale. Il eut beau leur dire que par leur conduite nonseulement ils irritoient le Seigneur, mais aussi qu'ils engageoient les peuples dans le violement de ses Lois : que si un homme peche contre un homme, on peut obtenir fon pardon auprès de Dieu; mais s'il s'attaque à Dieu même, qui pourra fléchir sa colère ? Les fils d'Héli n'écoutèrent point leur père , parce que leur cœur étoit endurci , & que la mesure de leurs crimes étoit remolie. C'est pourquoi le Seigneur résolut de les perdre.

Or pendant ce temps-là Samuël croiffoit & s'avançoit en âge : il étoit agréable à Dieu & aux hommes. Il fervoit de- XXXVIII. vant le Seigneur, revêtu d'un petit éphod de lin , & d'une prophete entunique que la mère avoit accourtume de lui apporter de la part du tous les ans, lorsqu'elle venoit avec son mari aux jours Seigneur. folennels, pour offrir les factifices ordinaires. Alors un Prophète vint de la part de Dieu trouver Héli, & lui dit: Voici ce que dit le Seigneur : l'ai choifi Aaron votre père du milieu de toutes les Tribus d'Ifraël , pour l'élever à la dignité de mon Sacerdoce, pour monter à mon Autel, pour m'offrir le parfum, & pour porter l'éphod en ma présence ; & pour récompenser ses services, je lui ai donné part à tous les facrifices, & à toutes les offrandes que l'on me fait. Pourquoi donc avez-vous foulé aux pieds mes victimes & mes offrandes? & pourquoi avez-vous ufé de ménagemens en_

Année incertaine,

vers vos fils, au lieu de les éloigner du facré Ministère, sad chant qu'ils me déshonoroient, & qu'ils souilloient mon Tabernacle? Vous avez mieux aime vivre en paix, & vous engraisser de mes prémices & de mes offrandes, que de les châtier avec le zèle & la fermeté que demandoit la grandeur de leurs fautes. Mais voici ce que dit le Seigneur : l'avois promis que votre maison, & la maison de votre père serviroit pour toujours devant ma face, & que la souveraine Sacrificature ne sortiroit point de votre famille ; mais j'ai changé de réfolution. J'honorerai ceux qui m'honoreront, & ceux qui me méprisent tomberont dans l'opprobre. Le temps va venir, que je briferaj votre bras, & le bras de la maison de votre père, enforte qu'il n'y aura point de vieillard dans votre famille. Vous verrez dans le Temple du Seigneur votre rival établi en dignité, pendant que vous serez dans le mépris. Néanmoins je n'éloignerai pas entièrement de mon Autel tous ceux de votre race : mais vos yeux feront affoiblis, & votre ame fechera de langueur, & les principaux de votre maifon mourront en la fleur de leur âge. Oplini & Phinéez vos deux fils périront en un feul jour. Je susciterai pour mon service un Prêtre fidelle & qui agira selon mon cœur, & dont la maifon fera toujours stable. Alors quiconque restera de votre race, viendra dans le Tabernacle demander qu'on prie pour lui, & il offrira une pièce d'argent & un pain, en disant : Donnez-moi, je vous prie, une place dans les dernières classes des Pretres, afin que j'aie de quoi me nourrir.

Paffage du Sacerdoce de la : famille d'Eléazar dans celle d'Ithamar.

Pour entendre le discours de cet homme de Dieu, il est belazar son fils ainé, père de Phinèez [1], à qui le Seigneur avoit promis que le Sacerdoce demeureroit pour tou-jours dans sa maison, en considération du 2ele qu'il avoit rémoigné contre l'idolatrie de Béelphegor. Toutefois le Sacerdoce étot patlé, on ne dit pour quelle raison, ni en quel temps, de la famille d'Eléazar & de Phinèez, en celle d'Inmite d'Auron. Héli éroit le premier de la famille d'Itamar qui eut poi de la souveraine Sacrificatere, & Dieu lui avoit promis que cette dignité demeureroit dans sa famille, ann qu'elle lui demeureroit fidelle [1]. Mais

⁽¹⁾ Num, xxv. 134

Héli par son indolence, & ses deux fils Ophni & Phinéez s'en étant rendus indignes par leurs crimes, Architob, troisième fils d'Héli lui succèda, puis Achias, Achimelech, Avant J. C. & enfin Abiathar, qui fut le dernier Grand Prêtre de la famille d'Héli. A Abiathar succéda Sadoc, de la samille d'Eléa-2ar, fous le règne de Salomon. Alors ceux de la famille d'Ithamar se trouvèrent réduits à la qualité de simples Prêtres, & à demander aux grands Sacrificateurs une place dans les diverses classes des Prêtres servans, pour avoir de quoi vivre [1].

AN DU

2851.

En ce temps-là la parole du Seigneur étoit rare & précieuse dans litaël, & il y avoit trèt-peu de personnes à qui Le Seigneur le Seigneur se manischât (2). Or les yeux d'Héli étoient commence à obscurcis par fon grand age, & il ne pouvoit plus voir. se communi-Un jour qu'il étoit couche dans son lit, le Seigneur se ma- quer à Sanifesta à Samuel, & lui parla de grand matin, avant qu'il sût jour, & avant qu'on eût éteint les lampes qui étoient placées dans le Saint fur le chandelier d'or. Samuel donc avant oui comme la voix d'Héli qui l'appeloit, se leva, & accourut lui demander ce qu'il fouhaitoit. Héli lui dit qu'il ne l'avoit point appelé, & qu'il s'en retournât dormir. Il ne fut pas long-temps couché, qu'il entendit de nouveau la même voix qui l'appeloit : il fe leva de nouveau, & courut demander à Héli ce qu'il défiroit. Héli lui dit de retourner dans son lit. Enfin pour la troisième fois le Seigneur l'appela; & Samuël étant allé à Héli, ce vieillard lui dit de s'en retourner coucher, & de dire, si on l'appeloit une quatrième fois: Parlez, Seigneur, parce que votre ferviteur écoute ; car Samuel n'avoit point encore appris à diftinguer la voix du Seigneur, & Dieu ne s'étoit pas encore manifesté à lui : mais Héli qui avoit plus d'expérience, ne douta pas que ce ne fit une voix furnaturelle qui l'appeloit.

Samuël s'étant donc rendormi, le Seigneur l'appela de nouveau par son nom, & Samuel répondit : Me voici , Seigneur, parlez, parce que votre serviteur écoute. Le Seigneur lui dit : Je vais faire une chose dans Israël, que nul ne pourra entendre, fans que les oreilles lui en retentissent. J'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre Héli , & contre sa mai-

⁽¹⁾ Voyez le Comment fur 1. | à la tête de Judith. Reg. 11: 39. & la Differt, fur (2) 1. Reg. 111. 1. la fucceff, des Grands-Prêtres ,

2861. Avant J. C. 1139.

fon. Je commencerai , & j'acheverai , parce que fachant An DU M. que ses fils se conduisoient d'une manière indigne, il ne les en a point repris. C'est pourquoi i'ai juré que l'iniquiré de sa maison ne sera expiée ni par des victimes, ni par des préfens ; rien ne sera capable de détourner les effets de ma vengeance. Samuel s'étant levé le matin, alla ouvrir les portes de la maison du Seigneur, & il craignoit de dire à Héli ce qu'il avoit oui : Mais Héli le fit venir , le pria avec instance . & lui commanda même de lui dire tout ce que le Seigneur lui avoit révélé, sans lui rien cacher ni déguiser. Samuel obéit . & Héli répondit : Dieu est le maître . qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux.

CH. XL. breux & les Philistins.

Depuis ce temps, le Seigneur apparut souvent à Samuel Guerre en- dans Silo, & nulle de ses paroles ne tomba par terre, & ne tre les Hé-demeura fans exécution; enforte que bientôt tout Ifraël connut que c'étoit Samuël que le Seigneur avoit suscité pour être son fidelle Prophète.

> Quelque temps après la mort de Samson, la guerre commença entre les Ifraélites & les Philistins. On n'en connoît pas distinctement la cause; mais on peut conjecturer que les Israélites ayant su la perte que les Philistins avoient faite des principaux d'entr'eux dans la chûte de leur Temple de Gaza, où Samson sur écrasé avec eux, ils crurent qu'ils pourroient se remettre en liberté, & secouer le joug des Philistins. Quoi qu'il en soit, l'armée d'Israël se campa au lieu, qui porta depuis le nom de pierre du secours [1]. & les Philistins se campèrent à Apliec dans la Tribu de Juda. On ignore la fituation précise de ces lieux. Les deux armées en étant venues aux mains, celle des Hébreux fut mife en déroute, & les Philistins les poursuivirent, & leur tuèrent environ quatre mille hommes.

> Lorsque l'armée qui avoit été dispersée, fut de retour dans son camp, les plus Anciens d'Israel dirent : D'où vient que le Seigneur nous a livrés aujourd'hui entre les mains des Philistins ? Faisons venir ici l'Arche du Seigneur , amenons-la de Silo, afin qu'elle nous donne la victoire sur nos ennemis. On envoya donc à Silo, & les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, apportèrent l'Arche d'Alliance dans le camp d'Israël. A son arrivée tout le peuple jeta de grands

^{(1) 1.} Reg. Iv. 1. 2, &c.

eris de joie, & tous les environs en retentirent; ensorte que les Philistins les ayant entendus, s'entredirent: D'où AN DU M. vient ce grand bruit dans le camp des Hébreux ? lis n'é- Avant J. C. toient pas dans une fi grande joie ni hier, ni avant-hier; Avant l'Ere & ayant appris que l'Arche du Seigneur étoit venue dans vulgaire le camp, ils dirent: Malheur à nous. Qui nous fauvera de la main de ces grands Dieux , qui ont frappé l'Egypte de toutes fortes de plaies? Mais prenez courage, Philistins, & comportez vous en gens de cœur : Prenez courage , & combattez vaillamment : gardez - vous de devenir les ef-

claves des Hébreux , comme ils ont été les vôtres . Le lendemain on donna la bataille, & Ifraël fut défair. L'Arche du Il demeura fur la place trente mille hommes de pied; les Seigneur est prife: Ophni autres fe fauvèrent dans leurs maifons. L'Arche du Seigneur & Phinéez fut prife, & les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, furent font mis à tués, suivant la prédiction de l'homme de Dieu. Le jour mort. même, un homme de la Tribu de Benjamin échappé du combat, vintà Silo, ayant ses habits déchirés, & la tête couverte de pouffière : Héli étoit alors affis à la porte du Tabernacle attendant les nouvelles du combat, & fort inquiet à cause de l'Arche du Seigneur. Dès que cet homme fut arrivé à la Ville, & qu'il eut répandu la nouvelle de la perte de la bataille, il s'éleva de toute part parmi le peuple des cris lamentables : en même temps le meffager courut vers Heli pour lui apprendre cette triste nouvelle. Ce Grand-Prêtre étoit âgé de quatre-vingt-dix-huit ans , & fes veux étoit entièrement obscurcis : il se fit donc raconter par cer homme de Benjamin ce qui étoit arrivé; & lor (qu'il entendit que ses deux fils étoient morts. & que l'Arche du Seigneur étoit prise, à ces derniers mots, il tomba de fon fiège à la renverse. & s'étant cassé le col, il mourut sur la place. Il avoit jugé Ifrael pendant quarante ans. La Grand-Prefemme de Phinéez, sa belle-fille, qui étoit alors prête d'accoucher, avant appris la mort de son mari & de son beau-père, fur furprise des douleurs de l'enfantement, & accoucha fur le champ. Le fils qu'elle mit au monde fut nommé Icabed, c'est à dire, où est la gloire ? parce que la gloire d'Ifraël, l'Arche du Seigneur avoit été prife, & la mère mourut dans ses couches.

Les Philistins s'étant ainsi rendus maîtres de l'Arche du

Seigneur, l'emmenèrent à Azoth[1], & la placèrent dans le AN DU M. Temple du Dieu Dagon. Le lendemain étant entrés dans z888. Avant J. C. ce Temple , ils trouvèrent leur Dieu Dagon tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur : ils le re-Avant l'Ere levèrent, & le remirent à sa place; mais le lendemain matin vulgaire 1116.

ils trouvèrent le corps de Dagon en sa place, mais multilé, ensorte que la tête & les deux mains étoient séparées du tronc. & jetées sur le seuil de la porte du Temple. Ce Dieu Dagon étoit une figure qui tenoit de l'homme ou de la femme & du poisson : il avoit la tête, les bras, le corps d'un homme, & depuis le ventre en bas, il finissoit en poisson, ayant la queue repliée en demi-cercle par derrière. Les Prêtres Philistins, en mémoire de ce qui étoit arrivé à leur Dieu, ne posent jamais le pied sur le seuil de la porte du Temple ; ils sautent. ou ils enjambent par -deffus; & Sophonie [2] appelle par dérision les Philistins, ceux qui sautent par-dessus le seuil de

Plaies dont la porte. le Seigneur frappa les champs, & des Philiftins. >

Cependant la main du Seigneur s'appélantit sur ceux d'Azoth, & les réduisit à une extrême désolation. Elle frappa les personnes ceux de la Ville & de la campagne d'une maladie dans la partie d'où fortent les excrémens, ce qui en fit mourir un grand nombre: & on vit fourmiller dans leurs champs & dans leurs villages une multitude infinie de rats, qui y causerent un ravage étrange. De forte que ceux d'Azoth, qui avoient reffenti plus que les autres ces fléaux de la main de Dieu, ne pouvant douter que ce ne fût une punition du peu de respect qu'ils avoient eu pour l'Arche du Seigneur, prirent la résolution de la rendre à ceux qui l'avoient mife dans leur Temple. Ils envoyerent donc des Messagers aux Princes des Philiftins, & ils leur dirent: Que voulez-vous que nous fassions de l'Arche du Dieu d'Ifraël? Ceux de Geth furent d'avis qu'on la menât de Ville en Ville, & leur conseil sut suivi. On commença donc à conduire l'Arche d'un lieu à un autre; mais à mesure qu'elle avançoit dans le pays, le Seigneur étendoit sa main sur chaque Ville : les habitans étoient frappés de la maladie dont on a parlé, & il en mouroit un trèsgrand nombre. Le conduit naturel leur fortoit dehors, & se pourrissoit (3), ensorte qu'ils monroient dans de cruelles

^{(1) 1.} Reg. v. 1. 2. &c.

hémorroïles, ou la fiftule, ou (2) Sophon, 1, 4 enfin quelqu'autre maladie du (3) On croit que c'étoit ou les | fondement.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

douleurs; parce que personne ne connoissoit cette maladie, & n'y pouvoit trouver de remèdes.

Enfin ils envoyèrent l'Arche du Seigneur dans la Ville Avant J. C. d'Accaron. Mais ceux de la Ville, effrayés par les maux Avant l'Ere qui étoient arrivés à tous les autres lieux où l'Arche avoit vulgaire été transportée, commencèrent à crier: Ils nous outenvoyé

l'Arche du Dieu d'Ifraël, afin qu'elle nous tue, nous & CH. XLI. notre peuple. En même temps ils députèrent aux Princes Les Philisdes Philliftins, pour leur dire qu'il falloit renvoyer tins rendans les terres d'Ifraël cette Arche, qui causoit tant de ra- che d'Allianvage parmi eux. Ils firent donc venir leurs Prêtres & leurs ce dans les Devins, & leur demandèrent: Que ferons-nous à l'Arche du terres d'if-Seigneur, & comment la renvoyerons-nous au lieu où elle étoit (1)? Ils répondirent : Il ne faut point la renvoyer vide: mais faites au Seigneur quelque offrande pour réparer l'irrévérence, & pour expier le péché qu'on a pu commettre contre elle, durant le temps qu'ellea été dans le pays des Philistins. Faites cing anus d'or, & cing rats d'or, selon le nombre des Principaurés des Philistins, qui sont Azoth, Gaza, Afcalon, Geth & Accaron, en mémoire de la plaie dont vous avez été frappés à l'anus, & des rats qui ont ravagé vos campagnes. Par-là vous rendrez gloire au Dieu d'Ifraël, & il retirera fa main de dessus vous, de dessus vos Dieux, & de deffus votre terre. Si vous doutez que ce foit le Seigneur qui vous ait frappés, prenez un chariot tout neuf, & attelez-y deux Vaches, qui n'aient jamais porté le joug, & qui nourriffent actuellement leurs Veaux. Vous renfermerez ces Veaux dans l'étable, & aprèsavoir mis l'Arche fur le chariot, avec les anus & les rats d'or enfermés dans une caffette, laissez aller les Vaches où elles voudront. Si elles vont du côté de Bethfamés dans le pays d'Ifraël, vous jugerez que c'est le Dieu d'Israël qui nous a fait tous ces maux : que fi elles n'y vont pas , nous reconnoîtrons que ce n'est point sa main qui nous a frappes, mais que ces plaies font casuelles . & arrivées comme les autres événemens humains.

L'avis des Prêtres fut fuivi. Les Vaches attelées au chariot L'Arche arqui portoit l'Arche, allèrent en meuglant droit à Bethsamés, rive dans le fans s'en détourner, ni à droit, ni à gauche, & les Princes Bethfamés,

^{(1) 1,} Reg. VI, 2. 3. &c.

arrivé

des Philistins les suivirent, jusqu'à ce qu'elles sussent ar-AN DU M. rivées sur les terres de Bethsamés, Les Bethsamites sciojent 1888. Avant J. C. alors les bleds dans leurs champs, & ayant aperçu l'Arche qui revenoit, ils furent comblés de joie, & le chariot vint 1112 Avant l'Ere s'arrêter dans le champ d'un habitant de Bethsamés, nommé valgaire Josué, Il y avoit dans le même lieu un gros rocher, & les 1116. Berhfamites ayant coupé en pièces le bois du chariot, tuèrent les Vaches, les mirent sur ce bois, & les brûlèrent en holocauste au Seigneur. Les Prêtres & les Lévites qui se trouvèrent dans la Ville & aux environs, y étant accourus; prirent l'Arche, & la déposèrent sur le rocher dont on vient de parler; & ce fut fans doute par leurs mains que l'on offrit cet holocauste au Seigneur en présence de son Arche. Les Princes des Philistins ayant été témoins de tout cela, s'en retournèrent le même jour à Accaron, où leur affemblée

Dieu punit avoient youlu confidérer l'Arche de trop près.

Les Bethfamites portés de curiofité, voulurent voir de de mort la près l'Arche du Seigneur, & peut-être même qu'ils l'ouvrité des Beth- rent , & confidérèrent les tables qui y étoient renfermées ; famites, qui mais Dieu irrité de leur irrèvérence, frappa de mort foixante &-dix personnes du peuple de Bethsamés, & outre cela cinquante mille hommes de ceux qui étoient accourus de tous côtés à ce spectacle : ou il frappa soixante &-dix personnes des Princes du peuple, & cinquante mille de la populace. Plusieurs Interprètes ne reconnoissent que soixante & dix hommes punis de mort dans cette affemblée, qui étoit de cinquante mille hommes. Quoi qu'il en foit, les Bethfamites voyant cela, se dirent entr'eux : Qui pourra fublister en la présence de ce Seigneur, de ce Dieu si saint ? Et qui osera le recevoir chez soi? Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariat-jarim, & leur firent dire de venir prendre l'Arche, & de la mener chez eux. Ainsi depuis ce temps l'Arche ne retourna plus à Silo, ni dans le Tribu d'Ephraim: mais elle fut dans la Tribu de Juda à Cariat-iarim, fort près de Bethsamés. Et c'est apparemment cette proximité qui fit naître aux Bethsamites la pensée de la mettre là plutôt qu'à Silo, qui étoit de la Tribu d'Ephraim, & affez éloignée. Cariat-iarim avoit plusieurs noms (1); on l'ap-

s'étoit tenue. & rendirent compte aux autres de ce qui étoit

⁽¹⁾ Pfulm. CXXXI. 6.

peloit auffi Cariat-Baal, ou Baalai, ou Balaim Juda, ou les Champs du bois; & l'Arche y étoit lorsque David la trans- AN DU M. féra à Jérusalem, l'An du Monde 2959, vingt-cinq ans Arant J. G. après qu'il eut été facré Roi par Samuel. L'intervalle de cette translation de l'Arche de Bethsames à Cariat-iarim , Avant l'Ero vulgaire & de Cariat-iarim à Jérusalem, est de soixante onze ans, Nous la voyons sous le règne de Saul à Nobé Ville de Benjamin (1). Et ilne paroît pas que ceux de Silo aient rendu à ceux de Cariat-iarim le Tabernacle, ni les vases sacrés

qui étoient chez eux (2). L'Arche fut donc conduite à Cariat-iarim, & déposée dans la maison d'Abinadab, qui demeuroit à l'endroit le plus élevé de la Ville. & on confacra Eléazar fils d'Abinadab. pour être le gardien de l'Arche, en attendant que les Prêtres & les Lévites qui étoient attachés à Silo, vinssent demeurer à Carait-iarim pour y exercer leur ministère. On croit qu'Abinadab étoit de la race d'Aaron, ou au moins de celle de Lévi ; mais on n'en a aucune preuve bien politive.

Après le retour de l'Arche, le peuple déféra à Samuël CH. XLII. la souveraine autorité (3), & dans une affemblée solen- Samuël est la louveraine autorite (3), & dans une antenne reconnu pour nelle le Prophète dit à tout le peuple : Si vous revenez reconnu pour Chef & pour au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous Juge d'Ifraël, les Dieux étrangers, & ne fervez que Dieu feul, & il vous délivrera de la main des Philistins. Samuel fut écouté, & les enfans d'Ifraël renoncèrent fincèrement à l'idolâtrie. Le Prophète leur dit de s'affembler à Maspha. & leur promit que là il prieroit le Seigneur afin qu'il les délivrât de la servitude des Philistips, sous laquelle ils gémissoient depuis si long-temps. Ils vinrent donc à Maspha. Ils s'humilièrent devant le Seigneur. Ils jeûnèrent, & pour marque de leur repentance, ils répandirent de l'eau devant le Seigneur. Ils lui demandèrent pardon , & Samuël fut de nouveau reconnu pour Juge du peuple.

Les Philistins ayant pris ombrage de cette assemblée si nombreuse, & croyant que les Israélites songeoient à faire irruption dans leur pays, affemblèrent leurs troupes, & marchèrent contre Ifraël. Le bruit de leur marche

4.

^{(1) 1.} Reg. xxt. 11. (1) Judic. xviit. 31. & 1. Reg. xiv. 3. (3) t. Reg. vil. 3. 4. 5. &c.

· AN DU M. 2889. Avant J. C. 1111.

s'étant répandu, les enfans d'Ifraël effrayés, supplièrent Samuel de ne point cesser de prier Dieu pour eux. Il prit donc un Agneau qui tetoit encore, & l'offrit en holocauste au Seigneur; il s'adressa à Dieu, & lui demanda son fecours pour Ifraël contre le Philistins. Comme il étoit encore occupé à offrir son facrifice, les Philistins commencèrent le combat , & vinrent fondre sur les enfans d'Israël . Victoire des mais en même temps le Seigneur fit éclater sur eux ses

tonnerres & ses éclairs, il les frappa de terreur, ils furent mis

Ifraélites contre les Philiftins.

en déroute & défaits par liraël, qui les poursuivit depuis Mafpha jufqu'au deffous de Bethcar. Samuel pour perpetuer la mémoire de ce grand événement, érigea une groffe pierre pour servir de monument de cette victoire, entre Maspha & San, & il nomma cette pierre la pierre du fecours, en disant : Le Seigneur nous a secourus jusqu'ici. Depuis cette défaite, les Philistins surent humiliés, & ils n'osèrent plus revenir sur les terres d'Israël, tant que Samuël gouverna le peuple; &les Villes que les Philistins avoient prises sur Israel, lui surent rendues avec

toutes leurs dépendances. D'un autre côté, le peuple étoit en paix avec les Amorrhéens ou les Cananéens ; de forte

que tout le pays demeura dans une profonde tranquillité fous le gouvernement de Samuël.

Samuël fixe fa demeure à Ramatha, & y érige un AuteL

Ce Prophète ne se contentoit pas de juger le peuple qui le venoit trouver à Ramatha dans fa patrie, il alloit auffi tous les ans à Béthel, ou plutôt à Cariat-iarim, où étoit l'Arche d'Alliance, à Galgal & à Maspha, pour yterminer les différents du peuple, & pour donner aux Tribus plus éloignées la facilité de l'y venir trouver. Il établit auffi dans la fuite ses fils Juges à Béersabée, à l'extrémité méridionale du pays. Depuis la prise del'Arche, & la mort d'Heli, Samuël ne demeura plus à Silo, parce que l'Arche de l'Alliance n'y étant plus, on n'y fit plus, ou du moins on n'y dut plus faire les exercices folennels de la Religion. Il se retira à Ramatha, lieu de fa naiffance, & il y érigea même un Autel, pour v entretenir dans le culte du Seigneur le peuple, qui y venoit de tous côtés pour subir son jugement, & pour écouter ses

Les fils de oracles. Samuël fe Samuël ayant jugé Ifraël pendant vingt ans, eut le déplailaiflent aller à l'avarice. fir d'apprendre que ses deux fils Joël & Abia, qu'il avoit

établis

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. 111.

établis Juges à Béersabée [1], ne marchoient pas sur ses traces, & n'imitoient ni fa droiture, ni fon défintéressement. Ils An DU M. fe laisserent corrompre par l'avarice, ils reçurent des pré- Avant J. C. fens, & ils rendirent des jugemens injustes. Alors tous les anciens d'Ifraël s'étant affemblés, vinrent trouver Samuel à Les Ifraélites Ramatha, & lui dirent: Vous voyez que vous êtes devenu un Roi. vieux. & que vos enfans ne marchent pas dans vos voies: établiffez donc fur nous un Roi, comme en ont toutes les autres nations; afin qu'il nous juge, qu'il nous défende, & qu'il nous gouverne. Cette proposition déplut à Samuel, pu sque c'étoit rejeter le Seigneur qui étoit le seul Roi d'Israël . & témoigner affez clairement qu'ils n'étoient pas contens de la conduite & du gouvernement de son Prophète. Toutefois il ne s'en plaignit point, & ne voulut pas rendre de réponse pofitive au peuple & aux anciens , qu'il n'eûtconfulté fur cela le Seigneur. Il s'adressa donc à lui par la prière. Et le Seigneur lui dit : Ecoutez tout ce que ce peuple vous dit ; car ce n'est point vous, c'est moi qu'ils rejettent, ne voulant point que je règne davantage fur eux. C'est ainsi qu'ils en ont toujours ulé envers moi. Ils m'ontoujours payé d'ingratitude ; ils vous traiteront de même. Accordez leur ce qu'ils demandent : mais auparavant faites-leur bien comprendre quel sera le droit du Roi qui régnera fur eux.

Samuel affembla donc le peuple, & leur déclara qu'il avoit Droits du Roi, ou fera ordre de Dieu de leur donner un Roi, s'ils perfistoient à le lui vitudes qu'il demander; mais qu'il devoit lour dire ce que ce Roi exigeroit exigera de d'eux. & les fervitudes auxquelles ils feroient obligés en: fes fujets. vers lui; dès qu'ils l'auroient recu. Il prendra vos fils pour conduire ses chariots . & pour en faire des cavaliers & des coureurs, qui marcheront devant son char. Il en établira d'autres pour commander ses troupes : les uns seront Officiers de mille, & les autres de cent hommes. Il en prendra d'autres pour labourer ses champs, & pour recueillir ses bleds, & d'autres pour lui fabriquer des armes & des chariots. Il prendra de vos filles pour en faire ses parfumeuses, ses cuitinières & fes boulangères. Il prendra vos meilleurs champs, vos vignes, vos plants d'oliviers, & les donnera à ses serviteurs, Il vous fera payer la dixme de vos bleds & de vos vignes . pour avoir de quoi donner à ses ennuques & aux Officiers de

2909.

fa maifon. Il employera vos jeunes gens, vos fervireurs AM DU M. vos fervantes, vos bestiaux à son service. Il prendra la dixme Avant J. C. de vos animaux, & vous lui demeurerez affujertis. Alors 1091. vous vous lasserez de porter ce joug; vous verrez avec

douleur que les choses mêmes que le Roi a droit d'exiger de yous dans la justice, seront demandées avec rigueur & avec infolence: vous crierez alors contre votre Roi, & vous implorerez le secours du Seigneur; mais il ne vous exaucera point, parce, que c'est vous mêmes qui l'avez comme forcé à vous donner un Roi dans fa colère [1].

CH. XLIII. Saül, fils de Cis , eft encher les âneffes de fon père.

Le peuple ne voulut point entrer dans les raifons du Provoyé cher- phère, & persista à vouloir un Roi. Le Prophète leur dit donc de s'en retourner chacun dans leur maifon, & que quand . il feroit temps , il les manderoit pour exécuter ce qu'ils demandolent avectant de chaleur. Dieu ne différa pas de déclarer fa volonté à Samuël. Un nommé Cis, de la Tribu de Benjamin , homme puiffant & riche [2] , ayant perdu quelquesunes de ses anesses, envoya Saul son fils avec un serviteur, pour les chercher. Saul étoit le plus bel homme d'Ifraël, le mieux fait de sa personne, & d'une taille si avantageuse, ou'il passoit de toute latête tout le reste du peuple, enfin il étoit d'une grandeur & d'un air dignes de commander. Saül & son serviteur étant donc partis de Gabaa, lieu de leur demeure, parcoururent les Montagnes d'Ephraim, qui étoient au Septentrion de Gabaa; de-là ils vinrent dans le canton de Saliffadans la Tribu de Dan; puis ils retournèrent vers Jérufalem dans la Tribu de Benjamin : enfin ils reprirent le che-Saill va tron- min de Gabaa, d'oùils étoient partis.

ver Samuël à Ramatha.

Comme ils n'étoient pas éloignés de Ramatha, Saul dit à fon ferviteur : Retournons-nous-en, de peur que mon père ne soit encore plus en peine de nous, que de ses ânesses. Le ferviteur lui dit qu'il y avoit à Ramatha un Prophète fort fameux, & dont les prédictions ne trompoient jamais. Saul dit : Mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ; car c'étoit la coutume de ne pas paroître les mains vides devant des personnes que l'on considéroit; le pain que nous avions pris pour notre provision, nous a manqué, & je n'ai point d'argent pour lui offrir. Le serviteur répondit : Voici un quart de Sicle d'argent [3], que j'ai trouvé fur moi par hasard : don-

⁽¹⁾ Ofee XIII. 11. (1) 1. Reg. 1x. 1. 2. & feq.

⁽³⁾ Le quart du Sicle vaut buit fous, un denier & un peu plus.

nons-le à l'homme de Dieu, afin qu'il nous découvre ce que nous devons faire. Ils allèrent donc à Ramatha : & comme ils AN. DU M. montoient le côteau fur lequel la Ville est située, ils trouvè- Avant. J. Co rent des filles qui descendoient pour puiser de l'eau, & ils leur demandèrent : Le Voyant est il ici ? Car autrefois celui qu'on appelle Prophète, se nommoit Voyant. Elles répondirent ; Le voilà qui monte devant vous , allez vîte ; car il est venu aujourd'hui de Najoth (1), où il demeure ordinajrement, à la Ville ; parce que l'on doit offrir un facrifice, & que les principaux du peuple qu'il a invités, doivent manger aveclui. Vous l'atteindrez à l'entrée de la Ville, & avant qu'il foit monté fur la hauteur, où l'on doit offrir le facrifice. & faire le festin. On ne sera rien qu'il n'y soit arrivé; car c'est lui qui doit bénir l'hostie, & après cela les conviés commenceront à manger.

Ils montèrent donc à Ramatha, & Samuël les avant apercus, vint au-devant d'eux pour leur faire civilité; car le Seigneur avoit révéléle jour de devant à Samuel, que le lendemain à certaine heure, il lui enverroit celui qu'il destinoit à gouverner son peuple ; & dans ce même moment , l'Esprit de Dieu lui dit intérieurement : Voilà l'homme dont je vous ai parlé; c'est sui qui régnera sur mon peuple. Saul s'approchant de Samuel, lui demanda : Dites-moi, je vous prie, où est la maison du Voyant. Samuel répondit : C'est moi qui fuis le Voyant. Venez avec moi fur cette haureur afin que nous mangions ensemble, & demain au matin vous vous en retournerez, & je vous dirai tout ce que vous avez plus à cœur. Et à l'égard des ânesses que vous avez perdues il y a trois jours, n'en foyezpas en peine; parce qu'elles font retrouvées : & à qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Ifraël, finonà vous, & à toute la maifon de votre père? Saul furpris de ce discours, répondit modestement à Samuel ? Ne fuis-ie pas de la Tribu de Beniamin, qui est la plus petite de tout Ifraël : & ma samille n'est-elle pas la moindre de toutes celles de cette Tribu? D'où vient donc que mon Seigneur me parle de la sorte?

Ils montèrent sur la hauteur de Ramatha, & Samuël ayant ' pris Saul & son serviteur, les mena dans la salle où l'on de-

⁽¹⁾ Najoth étoit un lieu à la fans des Prophètes, dont il étoit campagne, ou Samuël avoit sa le supérieur ; ce lieu n'étoit pas demeure ordinaire avec les en-

2909. Avant J. C. 1001.

voit manger, & les fit affeoir au dessus de tous les conviés : An DU M. qui étoient au nombre d'environ trente personnes ; & il lui fit servir un grand quartier de veau, qu'il avoit ordonné au cuifinier de mettre exprès à part, pour le plus honorable de la compagnie. Après le repas, les conviés descendirent dans la Ville; mais Samuël retint Saul, & lui fit préparer un lit fur la plate-forme de sa maison, parce que dans cepays-là, où il fait fort chaud, on couche volontiers à l'air fur le toît.

Snill eft facré Roi par Samuël.

c'est à dire, sur la plate-forme qui est au haur de la maison. Le lendemain de grand matin Samuel vint appeler Saul . & l'ayant conduit jusqu'au delà de la Ville, il lui dit : Faites avancer votre serviteur, afin que je puisse vous parler en particulier, & que je vous dise ce que le Seigneur m'a fait savoir fur votre sujet. Lorsqu'ils furent seuls, Samuel prit une fiole d'huile [1], qu'il répandit fur la tête de Saul; il le baifa, & lui dit : Le Seigneur, par cette onction, vous facre aujourd'hui pour Prince sur son héritage, & vous délivrerez ion peuple de la main de ses ennemis. Et afin que vous ne doutiez point que ce ne soit Dieu même qui vous destine à cette éminente dignité. & que je vous parle par l'inspiration de son Esprit, je vais vous dire ce qui vous arrivera aujourd'hui. Lorsque vous m'aurez quité, vous trouverez deux hommes qui font de Zalzélath, près le fépulcre de Rachel, qui est sur le chemin de Bethleem , sur les confins de Benjamin : ces deux hommes vous diront que vos ânesses sont retrouvées, & que votre père n'est plus en peine que de vous.

Lorsque vous serezavance jusqu'au chène du Thabor, ou de la hauteur, vous trouverez trois hommes allant adorer le Seigneur à Bethel, dont l'un portera trois chevresux, l'autre trois tourtereaux, & l'autre une urne pleine de vin : après qu'ils vous auront salué, ils vous présenterent deux pains, que vous recevrez de leurs mains. Vous viendrez après à la colline de Dieu, où est la garnison des Philistins. Cette colline étoit la hauteur qui dominoit sur Gabaa, patrie de Saiil. Etant entré dans la Ville, vous rencontrerez une troupe de Prophètes qui descendront du lieu haut, prophétisant, &c ayant à leur tête des personnes qui joueront de toutes sortes d'instrumens : vous vous joindrez à cette troupe . l'Esprit du Seigneur vous inspirera, vous prophétiserez avec eux. &

^{(1) 1,} Reg. x.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

vous serez changé en un autre homme. Après cela saites tout ce que le Seigneur vous inspirera; car son Esprit est avec AN DU M vous. Vous irez devant moi à Galgal, où je viendrai vous Avant I. C. trouver, afin d'offrir pour vous un holocauste, & des sacrifices d'actions de grâces. Vous m'y attendrez pendant sept jours, & je vous v ferai favoir ce que vous aurez à

faire. Saul n'eut pas plutôt quitté Samuël, qu'il fe trouva change en un autre homme ; Dieu lui donna un cœur nouveau, les Prophè-& des sentimens dignes du rang auquel il l'appeloit : & le mê- tes. me jour tout ce que le Prophète lui avoit prédit, lui arriva. Il entra dans Gabaa, & comme il montoit sur la colline du Seigneur, il rencontra une troupe de Prophètes; l'Esprit de Dieule faifit, & il commença à prophétiser au milieu d'eux, c'est-à dire, à chanter; à louer Dieu, & à faire tous les mouvemens que l'enthousiasme sait saire à ceux que l'Esprit de Dieu transporte & anime. Après qu'il eut cessé de prophé tifer, il alla au haut lieu où son père avoit apparemment sa demeure. Tous ceux qui le connoissoient, avant vu ce qui s'étoit passé, & comment il avoit prophétisé au milieu des Prophètes, s'entre-disoient : Qu'est-il donc arrivé au fils de Cis ? Saul est-il aussi Prophète ? D'autres répondoient : Et qui est le père des autres Prophètes? L'Esprit ne souffle-t-il pas où il veut? Depuis ce temps là ces paroles paffèrent en proverbe : Saul est il aussi devenu Prophète ? Lorsque Saul fut arrivé chez lui, son oncle lui demanda des nouvelles de fon voyage. Saul lui raconta tout ce qu'il avoit fait; & l'affurance que Samuel lui avoit donnée, que les ânesses étoient retrouvées; mais il ne lui découvrit rien de ce que le Pro-

Saul entre

phète lui avoit dit touchant la Royauté. Peu de temps après, Samuël fit assembler tout le peuple à Maspha, pour leur déclarer le choix que le Seigneur avoit CH. XLIV. à Maipha, pour leur déclarer le choix que le 305 file au diff. Affemblée fait d'un Roi, pour les commander. Il leur fit d'abord un diff. de Maipha,, cours . où il leur reprocha leur ingratitude envers Dieu , où Saill eft qui les avoit comblés de tant de biens ; il leur dit que la de- choifi par le mande qu'ils faisoient d'un Roi, étoit la marque la plus sen-fort. fible du mépris qu'ils avoient pour le Seigneur ; que c'étoit visiblement le rejeter, que de demander un autre Chef que lui; que cependant puisqu'ils s'opiniâtroient à avoir un Prince. Dieu alloit leur en donner un; qu'il le feroit choisir par le fort, afin qu'ils sussent que nul homme n'avoit eu part à

An Du M-2909. Ayant J. C.

fon choix, & afin que personne ne conçût de jalousie, ni contre celui qui feroit le choix, ni contre celui sur qui le sore tomberoit. Il les fépara donc d'abord par Tribus & pargrandes familles, & ensuite il les tira au sort; & le sort tomba premièrement sur la Tribu de Benjamin. Ensuite on jeta le fort sur les familles de cette Tribu. & il tomba sur la famille de Métri: de-là on vintiusqu'à la maison de Cis: & enfin jusqu'à la personne de Saul. On le chercha aussitôt ; mais on ne le trouva point. Ils consultèrent ensuite le Seigneur. pour favoir si Saul étoit venu, ou s'il viendroit à l'affemblée. Et le Seigneur répondit qu'il étoit caché dans fa tente parmi le bagage. On courut, on le trouva, & on l'amena dans l'assemblée; & lorsqu'il parut au milieu du peuple, il étoit plus grand qu'eux de toute la tête. Vous voyez, dit Samuël, quel hommele Seigneur vous a donné pour Chef, & qu'il n'y en a point dans Ifraël qui lui ressemble. Alors tout le peuple s'écria : Vive le Roi.

Samuël exposa ensuite devant toute l'assemblée la Loi du Royaume, c'est-à-dire apparemment, les obligations du peuple envers le Roi : il dreffa l'acte de l'élection de Saul. & duserment de fidélité des principaux du peuple, il propofa au Roi les règles qu'il devoit suivre, & auxquelles il étoit engagé par sa nouvelle qualité. Le Prophète rédigea tout cela par écrit. & le mit en dépôt devant le Seigneur dans le Sanctuaire, & auprès de l'Arche qu'on avoit amenée exprès à Maspha, Après cela Samuel congédia le peuple, & chacun s'en retourna chez foi. La plus grande partie de l'armée d'Ifraël accompagna par honneur Saül jusqu'à Gabaa: il y en eut d'autres qui concurent du mépris pour sa personne, & qui dirent : Comment celui-ci nous pourra-t-il garantir de nos ennemis.? Ces gens ne lui rendirent aucun devoir, & ne lui offrirent point de présens, & ne reconnurent point son autorité: car ces préfens étoient commeune espèce de reconnoissance on de tribut, que les sujets offroient à leur Prince. Mais Saul sur prudemment dissimuler tout cela; il n'écouta pas leurs mauvais discours. & ne fit nulle attention à leur Jabés de Ga- indifférence.

laad afliégée par les Ammonites.

gée Environ un mois après , Naas , Roi des Ammonites , marla contre Jabés , Ville de Galaad , & enformale fiége (1),

^{(1) 1.} Reg. XI.

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. III.

Les habitans de cette Ville ne se sentant pas en état de résister, firent propofer à Naas de les recevoir à composition. An DU Ma & s'engagèrent à lui demeurer affujettis. Mais le Roides Am- Avant J. C. monites leur répondit : Je n'ai point d'autre composition à faire avec yous . finon de vous arracher à tous l'oil droit . & de vous rendre l'opprobre de tout Ifraël. Les Anciens de Jabés lui demandèrent sept jours, pour demander du secours aux autres liraélites. & promirent, s'il ne leur en venoit point, de se rendre sous quelle condition il voudroit. Les députés de Jabés paffèrent le Jourdain ; & vinrent à Gabaa . où demeuroit Saül : & comme le Roi étoit absent , ils exposerent au peuple l'extrémité où ils étaient réduits. Toute la Ville alarmée d'une si triste nouvelle, éleva sa voix, & se mit à pleurer. Saul retournoit alors des champs, & suivoit ses bœufs. Voyant la consternation du peuple, il demanda: Qu'a le peuple pour pleurer de cette forte? Onlui raconta ce que les habitans de Jabés avolent dit ; en même temps Saül fut faifi par l'Esprit de Dieu; il prit ses deux bœufs . les cou-

pa en morceaux, & les fit porter dans toutes les terres d'Ifraël . en difant: C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne se mettront point en campagne à la suite de Saul & de Samuël. Le rendez-vous général fut marqué à Bésech

dans la Tribu d'Ephraim, vers le Jourdain, à peu près au milieu de tout le pays. Tout Ifraël intimidé par ces ordres menacans, fe trouva au lieu marqué; Saül en ayant fait la revue, trouva que son armée étoit composée de trois cents mille hommes des enfans d'Ifraël, fans y comprendre trente mille hommes de la Tribu de Juda. En même-temps Saiil donna ordre aux envoyés de Jabés de s'en retourner, & de dire à ceux qui les avoient envoyés : Demain lorsque le soleil fera dans fa force , vous aurez du fecours. Ceux de Jabés avant recu cette nouvelle, envoyèrent dire au Roi des Ammonites: Demain au marin nous nous rendrons vers vous, & vous nous traiterez comme il vous plaira : cachant fous cette équivoque, nous nous rendrons vers vous, la forrie qu'ils devoient faire sur eux . pour favorifer l'attaque de Saul & des Ifraélites, qui devoient venir

à leur secours. Saul paffa le Jourdain pendant la nuit, & le lendemain Saul contre au matin il divisa son armée en trois corps, & fondit sur les Ammonie

PAN DU M. 2909.

les Ammonites par trois endroits. Il les atta qua dès le point du jour, & les surprit comme ils étoient encore tout en-Avant J. C. dormis. Il en fit un très-grand carnage, & les mit en dé-3001. route, de telle forte qu'il n'en resta pas deux ensemble; tes. Jabés de Galand eft & le soleil étant déjà bien haut sur l'horison, il sit sonnet délivrée.

la retraite, & partagea le butin à ses troupes. Alors le peuple dit à Samuël: Où font à présent ceux qui ont dit: Saul sera-t-il notre Roi ? Donnez - nous ces gens là, & nous les ferons mourir présentement. Mais Saül leur dit : On ne fera mourir personne aujourd'hui, parce que c'est un jour de grâces & de délivrance. Après cela, Samuël dit au peuple : Allons à Galgala , & y renouvelons l'élection du Roi. Tout le peuple s'affembla donc à Galgala, & on y reconnut de nouveau folennellement Saül pour Roi; on lui jura obéissance, on y immola des victimes pacifiques, & on y fit des festins en la présence du Seigneur.

CH. XLV. Samuël au peupleaffem-

Dans cette affemblée, Samuël voulant se démettre en-Difcours de tièrement du gouvernement, parla au peuple avec beaucoup de force & d'autorité, & lui dit [1] : Je me suis rendu bléaGalgala, à ce que vous avez souhaité, & je vous ai donné un Roi.

Vous venez d'éprouver sa valeur dans la guerre, qu'il a fi glorieusement terminée. Pour moi je suis vieux & courbé fous le poids des années. Mes enfans font au milieu de vous, réduits au rang des derniers du peuple. Si donc vous avez à vous plaindre de leur conduite, ou de la mienne, nous voici devant le Seigneur & devant son Oint; accufez-moi, & déclarez si j'ai pris le bœuf ou l'âne de perfonne, si j'ai imputé à quelqu'un de faux crimes, si j'ai reçu des présens de qui que ce soit pour violer la justice , & pour opprimer l'innocent, & je vous fatisferai, & je le rendrai présentement. Le peuple répondit qu'il n'avoit nul reproche à lui faire sur aucun de ces chefs. Samuel ajouta : Le Seigneur & son Roi sont donc témoins aujourd'hui entre vous & moi, que vous n'avez rien trouvé à reprendre dans ma conduite. Ils en sont témoins, répondit le peuple.

Samuel dit : C'est donc à moi à présent de vous accuser devant le Seigneur d'ingratitude envers lui, & du mépris que vous avez fait de toutes ses miséricordes. Vous savez de quelle manière Dieu vous a tirés de l'Egypte, par les

^{: .: (}i) Reg. x11.

1909. 1091.

mains de Moyfe & d'Aaron, & comment il vous a établis dans cette terre. Vous vous fouvenez des diverses oppres- An DU M. fions où vous avez été réduits sous les Moabites , les Phi- Ayant J. C. listins, les Cananéens, les Madianites & les autres, & qu'a vant crié au Seigneur, il vous a suscité des libérateurs en la personne de Gédéon, de Barac, de Jephté & des autres Juges d'Ifraël. Moi-même, avec le fecours du Seigneur, ie vous ai garantis de la servitude des Philistins, Enfin las de mon gouvernement, vous m'êtes venu dire que vous vouliez un Roi ; rejetant indirectement le Seigneur , qui étoit votre Monarque. Dieu vous a accordé votre demande, & il est prêt de vous combler de bonheurs, pourvu que vous & votre Roi lui demeuriez fidelles. Mais fi vous vous rendez rebelles à sa parole, & désobéissans à ses volontés, la main du Seigneur fera fur vous, comme elle a été sur vos pères. Pour imprimer plus fortement dans vos esprits ce que je viens de vous dire , considérez la merveille que le Seigneur va faire à vos yeux. N'est-il pas à présent la moisson du froment, c'est à-dire la saison de l'année où la pluie est plus rare dans le pays ? Cependant je vais invoquer le Seigneur, & il fera éclater le tonnerre, & tomber des pluies ; afin que vous compreniez jusqu'à quel point la résolution que vous avez prise d'avoir un Roi, lui a déplu.

En même temps le Prophète cria au Seigneur, & le Seigneur fit tout d'un coup gronder le tonnerre, & tomber des ruisseaux de pluie : tout le peuple sut frappé de terreur, & redouta la puissance du Seigneur & de Samuel; & ils prièrent le Prophète d'intercéder pour eux, afin qu'ils ne mourussent point, & que Dieu leur pardonnât le péché qu'ils avoient commis, en demandant un Roi. Samuël les rassura, & leur dit : Que pourvu qu'ils demeurassent étroitement unis au Seigneur, le Seigneur ne les abandonneroit point; que pour lui il ne cesseroit jamais de prier pour eux, & de leur enseigner la justice & la voie droite. Que s'ils persévéroient dans leur infidélité & dans leur désobéisfance, le Seigneur les feroit périr, eux & leur Roi. Tout cela se passa la première année du règne de Saül.

La feconde année de son règne, dans une assemblée du CH, XLVI. peuple, il choisit trois mille hommes de troupes réglées [1], Guerre entre

⁽¹⁾ Reg. x:11.

AN DU M. 2011 1080. vulgaire.

1001. lites.

jours le pays, & qui y avoient des garnisons en plusieurs Avant J. C. endroits , comme à Machmas , à Gabaa & à Bethel. Saul résolut de les chasser de ces postes, & de les réduire dans Avant l'Ere leur pays. Jonathas se chargea de l'artaque de Machmas, il l'attaqua avec mille homines , & il en fit fortir les Philes Philiftius liftins. Le bruit de cette action s'étant d'abord répandu chez & les líraé- les Philiftins, fut comme le fignal de la guerre qui s'alluma en même temps entre les deux peuples. Saul fit fonner de la trompette dans tout le pays, & ordonna aux Hébreux de fe trouver à Galgala. En même temps les Philistins s'affemblèrent au nombre de trois mille chariots, de fix mille chevaux, outre une multitude innombrable de gens de pied : & ils vinrent se camper à Machmas, vers l'Orient de Béthel, Les Ifraélites qui étoient à Galgala, voyant ces forces des Philistins , surent saiss de fraveur : l'armée ennemie les avoit comme fermés de tous côtés ; enforte qu'ils ne pouvoient pas même se fauver. Les uns passèrent le Jourdain, & se retirerent dans le pays de Galaad; les autres se retirèrent dans des cavernes, dans des halliers, & dans des lieux forts d'affierre

Saul attendit sept jours que Samuel vint à l'assemblée; comme il l'avoit promis (1); mais le septième jour voyant qu'il ne venoit point, il se fit apporter des victimes, un holocauste & une hostie pacifique, & offrit l'holocauste au Seigneur. A peine avoit-il achevé son sacrifice, que Samuël arriva. Saiil alla au-devant de lui pour le faluer. Le Prophète lui dit : Ou'avez - vous fait ? Saul répondit : Voyant que mes foldats me quitroient, & se retiroient les uns après les autres , que l'ennemi me serroit de près , & que vous ne veniez point au jour marqué, j'ai dit : Les Philistins vont venir m'attaquer, & je n'ai point encore fait les facrifices pour apaifer le Seigneur : contraint donc

Saul eft re- par la nécessiré , j'ai offert l'holocauste. ieté du Sei-Samuël lui répondit : Vous avez fait une grande faute gneur, pour en désobéissant au commandement que vous avez reçu du à Samuël, qui Seigneur votre Dieu. Si vous n'aviez pas fait cela, le Seitui avoit dit gneur auroit affermi pour jamais votre trône sur Israël; de l'attendre mais votre règne ne subsistera point. Le Seigneur a cher-

⁽¹⁾ Reg. XIII. 8.

ché un homme felon fon cœur , & il l'a destiné à être Chef de son peuple, parce que vous n'avez point observé ce An DU M. ou'il vous avoit ordonné. Samuel se retira de Galgala , Avant J. C. vint à Gabaa de la Tribu de Benjamin . & Saiil l'v fuivit avec le peu de troupes qui étoient demeurées avec lui à Avant PEre Galgala. On en fit la revue à Gabaa, & il ne s'y trouva qu'environ fix cents hommes. L'armée des Philistins étoit toujours à Machmas, & il fortit de leur camp trois troupes pour aller fourrager les terres des liraélites. L'une prit le chemin d'Ephra, vers le pays de Saul. Ephra est la patrie de Gedéon, dans la demi-Tribu de Manassé. L'autre troupe marcha vers Béthoron, dans la Tribu de Dan;

& la troisième alla vers la vallée de Séboim, sur la Mer

Morte. Or il ne se trouvoit point de forgerons dans Israël; car Les Philisles Philistins , pour empêcher que les Hébreux ne forgeaf- fage des arfent ni épées, ni lances, leur avoient défendu d'avoir chez mes aux 1feux des maréchaux, ou des forgerons; ensorte que même raélites. Iln'y pour faire forger ou raccommoder les instrumens du la- alors de Forbourage, ils étoient obligés d'aller chez les Philistins, & gerons dans de fe fervir de leurs ouvriers : mais pour des armes , les lfraël, Philistins ne leur en forgeoient point, & ne leur en permettoient point l'usage. Ils n'étoient donc armés que de frondes, de maffues, d'instrumens du labourage, de bàtons durcis au feu, de flèches : & au jour du combat, hors Saul & Jonathas fon fils . il ne se trouva personne dans l'armée, qui eûr une épée ou une lance à la main.

L'armée des Philistins, nonobstant les trois détache- CH. XLVII. mens que l'on en avoit faits, étoit encore très-nombreuse; Jonathas va & elle occupoir le passage de Machmas vers Gabaa, où étoit dans le camp Saul avec Samuel. Un jour Jonathas dit à fon Ecuyer (1): tins. Allons jusqu'au camp des Philistins; & il n'en dit rien au Roi son père, qui étoit à l'autre extrémité de Gabaa, avec fes fix cents hommes dans le rocher de Remnon, près de Magron; & avec le Grand-Prêtre Achias, qui portoit l'Ephod, & confultoit le Seigneur, lorfque le cas le demandoit; car l'Arche étoit dans le camp [2]. Or le lieu par où Jonathas tâchoit de pénétrer dans le camp des Philiftins. étoit bordé de côté & d'autre par deux rochers fort hauts

^{(1) 1.} Reg. KIV. (2) 1. Reg. XIV. 18,

AN DU M. 1011. 1039. Avant l'Ere vulgaire 1093.

& fort escarpés, qui s'élevoient en pointes comme des dents, & dont l'un s'appeloit Bofés, & l'autre Séné : l'un Avant J. C. étoit fitué du côté du Septentrion , vis-à-vis Machmas ; &c l'autre du côté du Midi, vis à-vis Gabaa, Jonathas dit donc à fon Ecuver : Avançons jusques dans le camo de ces incirconcis, pour voir si le Seigneur sera avec nous; car il lui est également aisé de donner la victoire au petit, comme au grand nombre. Il ajouta: Nous allons vers ces gens-là; lors donc qu'ils nous auront apercus, s'ils nous crient : Demeurez-là . & nous irons vers vous : demeurons à notre place, & n'allons pas plus avant : mais s'ils nous difent : Venez ici ; allons-y : car ce fera un préfage certain que le Seigneur les aura livrés entre nos mains. Lors donc que les Philistins les eurent aperçus de leur camp, ils dirent : Voilà les Hébreux qui fortent des cavernes où ils s'étoient cachés, & les plus avancés leur crièrent : Venez ici, & nous vous ferons voir quelque chose. Alors Jonathas dit à son Ecuyer: Allons hardiment, ils font à nous. Ils fe mirent donc à grimper fur le rocher avec beaucoup d'effort, & étant arrivés jusqu'aux ennemis, ils tombèrent sur eux avec tant d'impétuofité, qu'ils renversèrent par terre tous ceux qu'ils rencontrèrent. Jonathas tuoit d'un côté, & fon Ecuver de l'autre : ils renversèrent sur la place environ vingt hommes, dans la moitié d'autant de terrein qu'une paire de bœufs en laboure en un jour (1) : c'est-à-dire dans l'espace d'environ soixante-dix pieds de long. Alors la terreur faisit les Philistins. Le trouble s'empara de leur esprit, & non-seulement ceux qui étoient dans le camp, mais aussi les coureurs qui étoient fortis pour piller, prirent l'épouvante. Le défordre se mit dans leurs troupes, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres; & croyant que toute l'armée des Hébreux les poutsuivoit, ils ne songèrent qu'à prendre la fuite, les uns d'un côté, les autres d'un autre.

Victoire miraculeufe remportée par Jonathas contre les

Cependant la sentinelle de la petite armée de Saul , jetant les yeux de ce côté là , vit tout ce désordre , & en donna promptement avis à Saül. On s'informa si quelqu'un Philiftins.

⁽¹⁾ Selon Pline, liv. 18, ch. pieds de large, & de 140 de 3. l'espace qu'un bœuf peut la long. La moitié de cette lonbourer en un jour , eft de 110 | gueur eft 70 pieds.

1093.

etolt hors du camp; & on trouva que Jonathas & son Ecuyer étoient absens. Alors Saul dit au Grand-Prêtre An DU M. Achias de confulter le Seigneur. Comme il parloit encore, Avant J. C. & que le Grand-Prêtre avoit les mains élevées pour confulter Dieu, on ouit distinctement un grand bruit, qui ne Avant l'Ere permit plus de douter que l'armée ennemie ne fût en dé- vulgaire route ; il dit donc au Grand-Prêtre d'abaisser ses mains , & aussirôt il cria aux armes. On courut vers le camp des Philiftins . & on le trouva tout couvert de morts. Saul avec ses gens, se mit à poursuivre les suyards : sa petite armée se trouva bientôt renforcée par un grand nombre d'Israélites, qui s'étoient jetés parmi les ennemis, & par quantité d'autres qui s'étoient cachés; de manière qu'il se trouva à la tête de dix mille hommes. Alors il fit devant tout le peuple cette imprécation avec serment : Maudit soit celui qui mangera avant le foir, & avant que je me fois vengé de mes ennemis. L'on poursuivit donc les ennemis depuis Machmas jufqu'à Bethaven, ou Béthel, vers l'Orient, & jusqu'à Aialon, vers le Couchant.

Or il arriva dans cette pourfuite une chofe qui troubla la joie de cette glorieuse journée, Jonathas qui avoit si heureusement commencé cette affaire , n'étoit point avec Saul, lorsqu'il défendit de manger jusqu'au foir ; comme donc on suivoit l'ennemi avec chaleur, on passa dans un bois, où il y avoit une très-grande quantité de miel; enforte qu'en certains endroits il couloit sur la terre. Le peuple qui étoit informé de la volonté du Roi, ne toucha point à ce miel; mais Jonathas ayant pris au bout de son bâton un rayon de miel, en porta à sa bouche, & il se sentit fortifié. On l'avertit de la défense que le Roi son père avoit faite de ne point manger; il ne put l'approuver, & il dit : Que fi le Roi avoit permis au peuple de prendre quelque nourriture , la défaite des ennemis auroit été plus entière . & la fatigue de l'armée moins grande.

Les foldats qui avoient combattu tout le jour fans manger, se trouvèrent extrémement las & épuises; & étant de retour dans leur camp, ils commencerent à tuer des bœufs. des brebis & des veaux, & à en manger, fans garder toutes les précautions pour en bien épurer le fang. Saül en étant averti, se fit amener une groffe pierre, & ordonna qu'on égorgeat dessus les animaux, afin que le peuple ne AN DU M. 2911.

1089. Avant l'Ere vulgaire 1691.

Jonathas ayant mangé d'un rayon fa vie.

mangeat plus de la viande avec le sang. Cette pierre dans la fuite fervit d'Autel, & ce fut le premier Autel que Saiil Avant J. C. érigea au Seigneur : ce que l'Ecriture ne rapporte pas. apparemment pour louer ce Prince : puisque c'étoit à Samuël, ou au Grand-Prêtre à faire cette consécration.

Saul ne voulant pas donner aux Philistins le loifir de se rallier , ni de se reconnoître , résolut de les attaques pendant la nuir, afin qu'il n'en échappat pas un feul. Le de miel con- peuple répondit qu'il le suivroit par-tout où il voudroit : tre l'ordre de mais le Grand-Prêtre fut d'avis qu'il falloit consulter Dieu. son père, est Saul demanda donc au Seigneur par le ministère d'Achias: Pourfuivral-ie les Philiftins . & les livrerez-vous entre les mains d'Ifraël ? Mais le Seigneur ne lui répondit rien. Alors iugeant ou'il y avoit quelque crime caché, qui avoit irrité le Seigneur, il fit affembler toute l'armée, & ordonna qu'on fit des recherches exactes, pour savoir par qui le mal avoit été commis, & ce qui pouvoit avoir irrité le Seigneur. Il ajouta : Je jure par le Seigneur, que si Jonathas mon fils se trouve coupable de ce péché, il mourra fans rémission, & nul du peuple ne le contredit lorsqu'il parla de la forte.

> Il commanda donc de mettre d'un côté tout le peuple, & lui avec Jonathas se mit de l'autre. Alors il dit , en s'adreffant à Dieu : Seigneur Dieu d'Ifraël, prononcez le iurement . & faites connoître d'où vient que vous n'avez point répondu aujourd'hui à votre serviteur : si c'est moi ou mon fils Jonathas qui fommes coupables . découvrez-le : fi c'est mon peuple, sanctifiez-le. On tira au fort, & le sort tomba fur Saul & fur Jonathas. On tira de nouveau, & le fort tomba fur Jonathas. Saul demanda donc à fon fils ce qu'il avoit fait. Jonathas lui dit : J'ai pris un peu de miel au bout du bâton que je tenois, j'en ai goûté, & je meurs pour cela. Saul lui répondit : Que Dieu me traite dans toute fa rigueur, fi vous ne mourez aujourd'hui, Jonathas.

> Mais tout le peuple se récria sur la sentence que le Roi venoit de prononcer contre Jonathas : Quoi donc ! Jonathas mourra, dit-il, lui qui vient de fauver Ifraël d'une manière si merveilleuse! Nous jurons par le Seigneur , qu'il ne tombera pas un cheveu de sa tête ; car il a trop heureufement secondé les desseins de Dieu. Ainsi le peuple délivra Jonathas , & lui fauva la vie ; & Saül n'ayant point

recu de réponse de la part du Seigneur, se retira, & congédia ses troupes, sans poursuivre davantage les Philistins. An pu M. Ces heureux succès servirent merveilleusement à affermir Avant J. C. l'autorité de Saül. Il commença à porter ses armes contre tous les ennemis d'Israël [1], & Dieu favorisa toutes ses Avant l'Ere entreprises. Il attaqua les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Rois de Soba, les Philistins; & la victoire le fuivit par-tout. L'Ecriture ne nous apprend aucunes particularités de ces guerres, & on n'en fait ni le temps, ni les autres circonstances. On sait seulement que le règne de Saul fut long, que ce Prince fut très belliqueux, qu'auffitôt qu'il connoissoit dans ses Etats un homme vaillant & propre à la guerre, il le prenoit, & l'attachoit à son service. De cette sorte il avoit toujours auprès de lui de bonnes troupes. & bien aguerries. Jonathas fon fils n'avoit

pas moins de valeur, ni d'inclination pour la guerre. Vers ce temps , c'est-à-dire l'an du Monde 2010 avant Jesus-Christ 1081, arriva la naissance de David, fils d'Isai, dont

nous parlerons amplement ci-après [2].

1070 vulgaire 1074.

Environ la vingtième année du règne de Saul, le Pro- CR. XLVIII. phète Samuël vint lui dire de la part du Seigneur (3): Vous Guerre de favez que c'est le Seigneur qui vous a oint sur Israël: Ecou-les Amalécitez donc ce que le Seigneur demande de vous. Voici ce tes. que dit le Dieu des armées : J'ai rappelé en ma mémoire tout ce qu'Amalec a fait à Ifraël, & de quelle forte il l'attaqua lorsqu'il sortoit de l'Egypte, massacrant inhumainement ceux que la lassitude avoit mis hors d'état de se défendre, & de suivre le reste de l'armée [4]. C'est pourquoi marchez contre Amalec, taillez-le en pièces, & foumettez à l'anathème tout ce qui est à lui. Exterminez dans son pays tout ce qui a vie, depuis l'homme jusqu'à la bête; n'épargnez personne, n'ayez compassion ni de la semme, ni des enfans; ne pardonnez pas même à ceux qui font à la mamelle. Ne défirez rien , & ne conservez rien de tout ce que vous trouverez parmi les dépouilles. Dieu a dévoué ce peuple à l'anathème.

Saul pour obéir à ces ordres, affembla son peuple, & en fit la revue, comme un pasteur fait la revue de son

⁽¹⁾ t Reg. xIV. 47. 52. (2) Chapitre 1, & les fuivans.

^{(3) 1.} Reg. xv.

⁽⁴⁾ Exod. XVII. 14. 15.

AN, DU M. roupeau. Il en trouva deux cents mille hommes d'IfraëlNamt J. G. il fit dire aux Cinéens, deficendans de Jétro: Séparez-vous
1070.
des Amalécites, de peur que vous ne foyiez enveloppés
valgaire vers les enfans d'Ifraël, Jorfqu'ils revenoient de l'Egypte.
vers les enfans d'Ifraël, Jorfqu'ils revenoient de l'Egypte.

Les Cinéens se séparèrent donc des Amalécites , &c Saul ayant marché vers l'Arabie Pétrée, arriva à la Ville d'Amalec, & il dressa des embûches dans la vallée qui étoit devant la Ville. Les Amalécites sortirent en campagne, & mirent leurs troupes en bataille; mais Saül les vainquit, & poursuivant sa victoire, il les tailla en pièces dans toute l'étendue du pays, qui est depuis Hévila, vers l'embouchure de l'Euphrare dans le Golfe Perfique, jufqu'à Sur, qui est vis-à-vis l'Egypte , dans l'Arabie Pétrée. Il fallut du remps pour réduire un peuple puissant, étendu, & qui n'avoit presque point de demeure fixe. Saul prit Agag leur Roi, & lui conserva la vie. Il réserva aussi tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis, de bœufs & de chevres; tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les meubles & dans les habits, & généralement ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur. Les Ifraélites ne tuèrent, & ne firent périr, felon les lois de l'anathème, que ce qu'il y avoit de plus vil & de plus méprifable.

Alors le Seigneur adressa sa parole à Samuel, & lui dit: Je me repens d'avoir fait Saul Roi, puisqu'il m'a tourné le dos, & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuël en fut attrifté, il cria au Seigneur toute la nuit, & s'étant levé de très grand matin, pour aller au-devant de Saul qui revenoit de cette expédition, on lui dir que ce Prince étoit venu fur le Mont-Carmel, dans la partie méridionale de Juda, fort différent d'un autre Mont Carmel sur la Méditerranée, & qu'il s'y étoit érigé un monument, ou une espèce d'arc de triomphe, pour perpétuer la mémoire de sa victoire contre Amalec; & qu'au fortir de là, il étoit descendu à Galgal. Samuël y arriva, lorsque Saul éroit occupé à offrir au Seigneur un holocauste, comme les prémices du butin qu'il avoit fait dans cette guerre. Le Prophère s'étant approché. Saul le reçut avec respect, & lui dir : Soyez le bien venu, le béni du Seigneur ; j'ai accompli heureusement ce que le Seigneur m'a commandé. Amalec est ruiné sans ressource.

Samuël

Samuel répondit : D'où vient donc ce bruit de troupeaux de bœufs & de brebis qui retentit à mes oreilles ? An. DU M. Saul dit: Ce font des dépouilles qu'on a amenées d'Amalec. Avant J. C. Le peuple a épargné tout ce qu'il y avoit de meilleur dans leurs troupeaux . pour en faire des facrifices au Seigneur ; Avant PEre mais tout le reste a été tué. Samuel répliqua : Permettezmoi de vous dire ce que le Seigneur m'a révélé cette nuit fur votre sujet. Parlez, reprit Saul. Lorsque vous étiez pe- que Samuel tit à vos yeux, dit Samuël, ne vous ai-je pas rendu le Chef fait à Saut fût à vos yeux, dit Samuël, ne vous ai-je pas rendu le Chef fait à défode toutes les Tribus d'Ifraël ? Le Seigneur vous a facré héiffance aux Roi, il vous a envoyé à cette guerre, & il vous a dit : Al- ordres lez, faires paffer au fil de l'épée tous ces criminels d'Ama-Dieu. lécites; faites-leur une guerre fanglante & fans miféricorde, n'épargnez personne. Pourquoi donc n'avez-vous pas écouté la voix du Seigneur? Pourquoi l'amour du butin vous a-t il aveuglé, pour pécher devant votre Dieu ? Saul, pour s'excuser, répondit à Samuel : Et n'ai je pas exécuté de point en point tous les ordres du Seigneur? N'ai je pas fujvi la voie qu'il m'a marquée ? J'ai amené Agag , Roi d'Amalec, & j'ai exterminé les Amalécites. Il est vrai que

Galgal. Samuël répondit : Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande? Ne demande-t-il pas plutôt Saul est réqu'on obeiffe à fa voix? L'obeiffance vaut mieux que les prouvé du victimes; il préfère la foumission à ses ordres, aux sacrifi. Seigneur, à ces qu'on lui offre des animaux les plus gras. La desobeis- desobeisfaufance est devant lui comme le crime de magie, & la résis- ce, tance à ses ordres est comme l'idolâtrie. Comme vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, & il ne veut plus que vous foyez Roi. Saul effrayé par ces paroles, dit à Samuël : J'ai péché, en désobéissant à la parole du Seigneur, & à ce que vous m'aviez dit ; j'ai eu trop de complaifance pour le peuple, & trop de ménagement pour ne lui pas déplaire; mais excusez, je vous prie; mon péché, obrenez-m'en le pardon, & venez avec moi à Galgal, afin que nous adorions enfemble le Seigneur. Samuël lui dit : Je n'irai point ; parce le Seigneur vous a rejeté à cause de votre désobéiffance. & qu'il ne veut plus que vous soviez

le peuple a pris du butin, des bœufs & des brebis, comme les prémices de ce qui a été gagné sur l'ennemi; mais c'est pour les immoler au Seigneur notre Dieu fur son Autel à

Tome 1.

2910. 1070. Avant l'Ere vulgaire 1974.

'An, pu M. Roi. Et comme Samuël se tournoit pour s'en aller, Saiil le prit par le haut de fon manteau, qui se déchira dans le mou-Avant J. C. vement que fit Samuël. Alors ce Prophète lui dit : C'est ainsi que le Seigneur arrachera d'entre vos mains le Royaume

d'Ifraël, pour le donner à un autre qui vaudra mieux que vous : le Dieu tout-puissant , le Dieu des victoires ne mentira pas; & il ne se rétractera pas; parce qu'il n'est point homme pour mentir, & pour se repentir. Saul iui dit: J'avoue que j'ai péché; mais honorez-moi devant les Anciens de mon peuple. & devant Ifraël. & venez avec moi adorer le Seigneur votre Dieu dans l'affemblée de mon peuple.

Samuel vaincu par les instances de Saul , le suivit , & revint au camp de Galgala . & Saiil offrit ses sacrifices au Seigneur. Alors le Prophète dit : Amenez-moi Agag, Roi d'Amalec ; & on lui présenta Agag, qui étoit fort délicat, fort gras, & tout tremblant. Ce malheureux Prince dit: Faut-il qu'une mort amère me sépare de tout ce que j'aime ! Samuël lui dit : De même que votre épée a ravi les enfans à tant de mères, ainsi votre mère parmi les femmes sera aujourd'hui fans enfans. En même temps il le coupa en pièces devant le Seigneur à Galgal. Après cela Samuël s'en retourna à Ramatha, & Saül à Gabaa, Depuis ce jour-là Samuël ne vit plus Saul jusqu'à sa mort; du moins il n'eut plus de commerce & d'habitude avec lui, mais il conferva touiours pour lui un fond de tendresse, qui lui faisoit sans cesse pleurer fon malheur; parce que le Seigneur se repentoit de l'avoir établi Roi fur Ifraël. Quelques années après, le Seigneur dit à Samuël [1]:

thleem pour sez d'huile votre vase, & allez à Bethleem vers le vieillard facrer David Roi d'ifraël. Ifaï; car je me suis choisi un Roi d'entre ses ensans. Samuël répondit : Comment irai-je ? Saül l'apprendra , & il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau . & vous direz: Je suis venu sacrifier au Seigneur. Vous serez voire sacrifice, vous inviterez Isai au festin de votre victime, & là je vous ferai connoître ma volonté, & vous facrerez celui que je vous défignerai. Samuel exécuta les ordres du Seigneur; il alla à Beililéem. Les Anciens de la

Samuël eft Jusqu'à quand pleurerez-vous Saul, puisque je l'ai rejeté. envoyé à Be- & que je ne veux plusqu'il règne fur mon peuple ? Emplif-

^{(1) 1.} Reg. xVI.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

Ville en furent surpris, ils vinrent au-devant de lui, & lui demandèrent si tout alloit bien. Il leur répondit : Fort bien. Aw du Ma Je viens ici pour facrifier au Seigneur; purifiez-vous, & Avant J. Ce venez avec moi, afin que vous avez part à mon facrifice. Il dit en particulier à Isai de s'y trouver avec ses fils. On a Avant l'Ere déjà pu remarquer en plus d'un endroit, que l'on facrifioit alors affez fouvent hors du Tabernacle, parce que le lieu de la demeure du Seigneur n'étoit point encore fixé.

1074

Lorsqu'Isai fut entré dans la salle avec ses fils, Samuël confulta intérieurement le Seigneur; & en voyant Eliab, qui étoit un grand jeune homme bien fait, il dit : Est-ce ici celui que le Seigneur a choifi pour son Oint? Le Seigneur répondit à Samuël : N'ayez égard ni à sa bonne mine, ni à fataille avantageuse, parce que je ne l'ai point choisi, & que je ne juge pas des choses ni des personnes par ce qui en paroît aux yeux des hommes; car l'homme ne voit que par les dehors, mais le Seigneur connoît le fond du cœur. Ifai préfenta ensuite Abinadab à Samuël, & Samuël lui dit : Ce n'est point là non plus celui que le Seigneur a choisi. Après lui, il fit venir Samaa, & Samuël lui dit : Le Seigneur n'a point encore choisi celui-là. Isai sit donc venir ses sept fils tout-àla-fois devant Samuel, & le Prophète dit : Dieu n'en a choifi aucun de ceux-ci. Il ajouta: Sont-ce là tous vos enfans ? Il en reste encore un peiit, qui garde nos troupeaux. répondit Ifaï. Envoyez-le querir, dit Samuël, car nous ne nous mettrons pas à table qu'il ne soit venu. On fit venir David & il parut devant Samuël; or c'étoit un jeune homme rubicond, & tout-à-fait beau & bienfait, Le Seigneur dit intérieurement à Samuël : Oignez-le présentement; car c'est celui-la. Samuel prit une corne pleine d'huile, & il facra David au milieu de ses frères; & depuis ce jour l'Esprit du Seigneur se reposa sur David. Après cela Samuël fit un festin aux Anciens de Bethleem, & puis s'en retourna à Ramatha.

En ce même temps l'Esprit du Seigneur se retira de UEsprit de Saül, & Dieu permit qu'il sur agité par un mauvais esprit. re de Saül, & Alors les Officiers de Satil lui dirent : Vous voyez que le manvais Dieu a permis que vous soyiez affligé par un mauvais es-espritlesaist. prit; s'il plait au Roi notre Seigneur, vos serviteurs chercheront un homme qui fache toucher la liarpe, afin qu'il en joue en votre présence, lorsque le mauvais esprit fera sen-

2941. Avant J. C. 1019.

vulgaire

1061.

tir fon impression, & que vous en receviez du soulagement? Au pu M. On croit que cette maladie de Saul étoit causée par une humeur mélancolique, dont on attribuoit les mauvais effets au démon . & dont le démon se servoit réellement pour se sai-Agant l'Ere fir de Saul, & pour le tourmenter. Or la musique & le fon des instrumens, en tant qu'ils dissipent la mélancolie. & qu'ils inspirent la joie, sont des remèdes puissans contre ce

> mal. & indirectement contre les obsessions du démon. Saul fit donc chercher un homme propre à son dessein : & on lui donna avis qu'il y avoit à Bethléem parmi les enfans d'Isai un jeune homme vaillant , sage & discret, d'une mine avantageuse, & visiblement favorisé du Seigneur, & fur tout très habile à jouer des instrumens. Saul l'envoya donc demander à Ifaï. Ce bon vieillard aussirôt chargea un âne de pain, de vin & d'un chevreau, & l'envoya à Saul par les mains de David, afin que fon fils ne parût pas les mains vides devant son Roi; ce qui auroit été une incivilité, comme on l'a déjà remarqué, felon les mœurs de ce temps-là. Saul recut fort bien David, il le prit en affection, & lui donna la charge d'Ecuyer, c'est à dire que David portoit les armes de Saiil , lorsqu'il alloit à la guerre , ou lorfqu'il paroiffoit arme ; & le Roi fit dire à Ifaï : Que David votre fils demeure auprès de ma personne, parce qu'il a trouvé grâce devant mes yeux. Toutes les fois donc que Saul étoit saisi du mauvais esprit, David jouoit de la harpe devant lui , & il en étoit foulagé.

Cn. Ll. Guerre des Philiftins contre les Misaelites.

Environ deux ans après ce qu'on vient de dire, les Philiftins affemblèrent toutes leurs troupes pour combattre Ifraël(1). Ils se campèrent entre Soco & Azéca, sur les confins de Dommin. Saul de son côté avec l'armée d'Ifraël . vint se camper dans la vallée du Térébinthe. Ces lieux sont au Midi de Jérusalem & de Bethléem , a yant Maspha à l'Orient. & Maceda au Midi. Les deux armées se rangèrent en bataille, & chacune occupa la hauteur qui étoit à fon avantage; enforte qu'il y avoit une vallée entre elles : & comme on étoit en présence, attendant qu'on donnât le signal pour commencer le combat, il fortit du camp des Phi-· listins un géant nommé Goliath, natif de Geth, qui avoit fix coudées & une palme de haut, c'est à-dire environ douze

⁽¹⁾ I. Reg. Myll:

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111. 189

pieds & demi : il avoit en tête un casque d'airain, & étoit revêtu d'une cuiraffe à écailles, qui pefoit cing mille Sicles AN DU M. d'airain, c'est-à-dire cent cinquante-six livres & un quart, Avant J. C. en prenant le Sicle à demi-once, & la livre à feize onces. Il avoit fur les jambes une lame d'airain, qui lui couvroit Avant l'Ere tout le devant de la jambe, depuis le genou jusqu'aux pieds. vulgaire Un bouclier auffi d'airain lui couvroit les épaules; car c'est ainsi que les anciens portoient les boucliers hors du combat-Le bois de sa lance étoit gros comme le joug des tisserands, c'est à-dire comme ce gros bois, autour duquel ils enveloppent le fil, ou la toile. Le fer de sa lance pesoit six cents

Sicles, c'est à-dire près de vingt livres. Cet homme vint donc se présenter entre les deux armées. Goliath deprécédé de son Ecuyer, qui portoit son bouclier, & il crioit se toute l'araux bataillons d'Ifraël : Pourquoi êtes-vous venus ici? N'eft-mée d'Ifraël, ce pas pour combattre? Ne suis-je pas Philistin. & vous ferviteurs de Saiil? Choisiffez un homme d'entre vous, & qu'il vienne se battre seul à seul contre moi ; & s'il ose en venir aux mains avec moi, & qu'il m'ôte la vie, nous vous ferons affujettis; fi j'ai l'avantage fur lui, & que je le tuc, nous vous dominerons, & vous nous demeurerez foumis. Goliath retournoit ensuite dans le camp des Philistins, & il se vantoit insolemment, en disant : J'ai défié aujourd'hui toute l'armée d'Israël, & je leur ai demandé un homme pour venir combattre contre moi; mais nul n'a ofé paroître.

Toute l'armée d'Ifraël étoir faisse de crainte & d'étonnement à la vue de cet homme monftrueux, & Saul avoit une espèce de consusion de ne trouver personne à lui opposer. Cependant ce Philistin se présentoit entre les deux armées tous les jours au matin & au foir, & cela durant quarante jours. Or Isai de Bethléem, dont on a parlé ci-devant, avoit trois de ses fils dans l'armée de Saül. David qui étoit le plus jeune de tous, étoit revenu de la Cour de Saul depuis affez long-temps, en la maison de son père, & il continuoit à paître ses troupeaux comme auparavant. Isai dit donc à David : Prenez pour vos frères une mesure de farine d'orge, & ces dix pains, & courez jusqu'au camp pour les voyé au camp ieur porter. Prenez aussi ces dix fromages frais pour l'Osti- de Saul. cier qui commande vos frères, & fachez comment ils se portent, & dans quelle compagnie ils sont. David ayant laisse à un homme le soin de son troupeau, partit de grand ma-

2942.

Avant J. C. vulgaire. 1062.

tin, & alla à l'armée, comme fon père le lui avoit comman= An Du M. dé. Lorsqu'il arriva, les deux armées étoient en présence pour livrer la bataille, & on entendoit déjà les cris des gens de guerre qui s'animoient au combat. David laissa ce qu'il 'Avant l'Ere avoit apporté en la garde d'un homme qui étoit au bagage, courut au milieu du combat. & s'informa de la fanté de ses

David fe vante de com-Goliath.

frères . & de l'état où ils étoient. Comme il parloit encore, Goliath fortit du milieu des battre contre rangs des Philistins, & commença à défier les Israélites, comme il avoit accoutumé de faire. David entendit toutes ces bravades, & les foldats de Saül se retirèrent précipitamment dès qu'ils l'apercurent. David s'informant de ce que c'étoit, on lui dit que cet homme venoit pour insulter Israël, & que s'il se trouvoit un homme qui le pût mettre à mort, le Roi le combleroit de richesses, & lui donneroit fa fille en mariage, & exempteroit de tribut la maison de fon père dans Ifraël. David en parla à plus d'une personne, & il disoit : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin, & qui vengera l'opprobre d'Ifraël? Car qui est cet incirconcis, pour oser insulter ainsi à l'armée d'Israël ? Eliad son frère aîné l'ayant ainsi entendu parler avec d'autres, se mit en colère contre lui. & lui dit : Pourquoi êtes-vous venu. & pourquoi avez-vous abandonné dans le défert ce peu de brebis? Je fais quelle est votre présomption & votre orgueil, & que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. David lui dit : Ou'ai-je fait? N'est-ce pas une parole? N'est-il pas permis de parler? Il se détourna un peu, & tint les mêmes discours à quelques autres, de manière que la chose sut rapportée à Saül. Ce prince le fit venir devant lui, & David lui dit : Que personne ne s'épouvante des menaces du Philistin. Votre serviteur est prêt à l'aller combattre.

Saül lui dit : Vous ne fauriez réfister à cet homme, ni entreprendre d'en venir aux mains aveclui, parce que vous êtes jeune encore (1), & que celui-ci a toujours été à la guerre depuis sa jeunesse. David répondit : Lorsque votre serviteur menoit paître le troupeau de son père, il venoit quelquesois un lion, ou un ours, qui emportoit un bélier du troupeau. & votre servireur couroit après, les attaquoit, leur arrachoit la proie d'entre les dents, & lorsqu'ils se jetoient su-

⁽¹⁾ David pouvoit avoir vingt-deux ou vingt-trois ans.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

moi, je les prenois à la gorge, je les étranglois & je les suois. C'est ainsi que votre serviteur a tué un lion & un An. DU M. ours, & il en fera autant de ce Philistin incirconcis. J'irai Avant J. C. de ce pas, & je ferai ceffer l'opprobre du peuple. Car qui 1058. est ce Philistin incirconcis, pour ofer maudire l'armée du Avant l'Ero Dieu vivant? Le Seigneur qui m'a délivré des griffes du lion vulgaire & de la gueule de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philistin.

Saul charmé de l'ardeur & du courage de ce jeune foldat, le combla de bénédictions, & le revêtit de ses propres armes. Il lui mit fur la tête un cafque d'airain. & l'arma d'une cuirasse, & David s'étant mis une épée au côte, commenca à essayer s'il pourroit marcher avec ces armes. Mais comme il n'y étoit point accoutumé, il rendit les armes au Roi, & dir qu'il ne pouvoit combattre armé de cette forte. Saul, quoiqu'il l'eût vu autrefois jouer de la harpe auprès de lui, & qu'il l'eût même fait son Ecuyer, ne le reconnut point alors, & il demanda à Abner qui il étoit. Abner lui répondit, qu'il ne le connoissoit point; & le Roi lui dit de s'enquérir de qui il étoit fils.

Cependant David ayant pris le bâton qu'il avoit accoutumé de porter, choisit dans le torrent cinq pierres bien polies, les mit dans sa paneterie, & tenant à la main sa fronde, il marcha hardiment contre le Philistin, Goliath s'avança aussitôt, ayant devant lui celui qui portoit son bouclier; & lorfqu'il s'approcha de David, & qu'il eût vu que c'étoit un ieune homme vermeil & fort bienfait, il le méprifa. & lui dit : Suis-je donc un chien pour que tu viennes à moi avec un bâton? Et l'ayant maudit au nom de ses Dieux, il s'atht, & ajouta: Viens à moi, & je donnerai ta chair à manger aux oiseaux du ciel, & aux bêtes de la terre. Mais David lui dit : Tu viens à moi avec l'épée, la lance, & le bouclier, & moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Ifraël, auxquelles tu as insulté aujourd'hui. Le Seigneur te livrera entre mes mains, ie te couperai la tête. & je donnerai les corps morts des Philistins aux oiseaux du ciel . & aux bêtes de la terre ; afin que tout le monde fache qu'il y a un Dieu dans Ifraël, & que toute cette multitude qui nous regarde, apprenne que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que le Seigneur donne la victoire, mais qu'il est seul l'arbitre de la guerre, & maître du fort des armes.

2942. Avant J. C. 1058. vulgaire 1062.

En même temps le Philistin se leva, & marcha contre AN DU M. David. Mais lorsqu'il sut à portée, David se hâta, mit une pierre dans sa fronde, courut contre lui, & lui lança ayec sa fronde cet e pierre dans le front, avec telle roideur, qu'elle Avant l'Ere lui caffa le crâne , s'enfonça dans fa tête, & le renversa le visage contre terre : aussitôt David courut sur lui . & com-Goliath est me il n'avoit point d'épée, il se jeta sur le Philistin, tira terraffe, & son épée du fourreau, & acheva de lui ôter la vie en lui tué par Dacoupant la tête. Ainsi il remporta la victoire sur ce géant

avec une fronde & une pierre.

Les Philistins voyant que celui qui faisoit toute la force de leur armée étoit ainsi renversé, commencèrent à s'enfuir, & les Ifraélites élevant un grand cri, les poursuivirent jusques dans leur pays, & jusqu'aux Villes de Saraa, de Geth & d'Accaron. Après avoir poursuivi les fuyards, l'armée d'Ifraël revint au camp des Philistins, & le pilla. David retint l'épée de Goliath, & la déposa ensuite dans le Tabernacle du Seigneur, comme une marque qu'il reconnoiffoit le Seigneur comme l'unique cause de sa victoire. Il prit aussi la tête de Goliath, & la portant dans ses mains, il s'en retourna avec le Roi à Gabaa, comblé de gloire. Les femmes & les filles fortant des Villes & des Bourgades, venoient au devant de l'armée, & chantoient en danfant : Saiil en a tué mille. & David en a tué dix mille. Ces paroles donnèrent de la jalousie à Saül, & lorsqu'après le retour de l'armée, Abner l'eut présenté au Roi, avant encore la tête du Philistin à la main, Saül lui demanda de quelle famille il étoit; & David lui répondit qu'il étoit fils de son serviteur Isai de Bethleem. Saul ne répliqua rien, & ne parla point de lui donner ce qu'il avoit promis à celui qui tueroit Goliath.

CH. 1.11. Amitié de Jonathas awec David.

Jonathas fils de Saul (1). Prince d'un excellent naturel. & d'une grande valeur, n'eut pas plutôt connu David, qu'il s'attacha à lui, & qu'il l'aima comme lui-même : ils fe jurèrent réciproquement une amitié éternelle, & Jonathas fe dépouillant de ses habits, jusqu'à la tunique, & de toutes fes armes, jusqu'à fon épée, son arc & son baudrier, il en revêtit David. Saul ne permit plus depuis ce temps que David s'en retournât à Bethléem ; il voulut l'avoir auprès de Jui ; il lui donna le commandement de quelques troupes, &

^{(1) 1.} Reg. XVII.

l'envoya à diverses expéditions dont il s'acquittoit toujours avec beaucoup de conduite & de prudence ; de forte qu'il AN DU M. étoit très-aimé du peuple, & fur-tout des Officiers de Saul. Avant J. C.

Mais ce Prince ne le voyoit pas de bon œil, depuis ce qui s'étoit passé au retour du combat, où l'on avoit paru Avant l'Ere vulgaire lui préférer David. Dès le lendemain de la bataille, l'esprit malin se saist, & il étoit au milieu de sa maison comme un homme transporté. David jouoit de la harpe devant lui, pour dissiper sa noire mélancolie. Et Saul ayant une lance à la main, la pouffa contre David, dans le dessein de le percer contre la muraille; mais David se détourna, &

Année in-

évita le coup par deux fois. Saul lui fit encore reffentir dans d'autres occasions les effets de son animosité & de sa jalousse. Il n'oublia rien pour certaine. le faire périr, fous le prétexte spécieux de lui procurer de la faire périr gloire. Il l'établit à la tête de mille hommes, & il l'exposa David par la aux entreprises les plus périlleuses. Mais le Seigneur le favorisoit en tout, & il se distingua toujours également par sa valeur & par sa conduite. Il s'acquit l'estime & l'affection de tout Ifraël, & principalement des troupes qu'il conduisoit à la guerre. Tout cela ne faifoit qu'augmenter le chagrin de Saul contre lui. Ce Prince lui dit un jour : Vous vovez Mérobe ma fille aînée, c'est elle que je vous destine en mariage; fovez toujours seulement brave. & soutenez les guerres du Seigneur, Mais en même temps il disoit en lui-même: Je ne veux point le faire mourir par moi-même, je veux qu'il meure par la main des Philistins. David répondit au Roi: Que suis je moi, qu'ai-je fait, quelle est la maison de mon père dans Ifraël, pour ofer seulement penser à devenir le gendre du Roi? Mais le temps étant venu que Mérobe devoit être donnée à David , Saul la donna à Adriel de Molath.

Michol feconde fille de Saul, avoit de l'inclination pour fe Michol, David, ce qui ayant été rapporté à Saul, il enfut bien-aife, fille de Saul, & il disoit en lui-même : Je la donnerai à David, afin qu'elle foit la cause de sa ruine, & que je le fasse enfin tomber entre les mains des Philiftins. Saül parla donc à David, & lui dit : Je veux vous donner Michol ma fille en mariage ; & en même temps il lui fit dire fous main que le Roi le vouloit combler d'honneurs, & que c'étoit à lui à mériter les bonnes grâces du Roi par quelque service important. David répondit toujours avec modeftie, qu'il n'avoit garde de penfes

certaine.

à devenir gendre du Roi, qu'il étoit pauvre, & d'une famille qui n'étoit nullement puissante dans le pays. Tout cela fut d'abord rapporté au Roi, qui fit dire à David : Le Roi n'a point besoin de douaire pour sa fille ; il ne vous demande pour cela que cent prépuces de Philistins, afin qu'il soit vengé de ses ennemis. Mais le dessein de Saul étoit de le faire périr par le glaive des Philistins. David ayant donc agréé la proposition qu'on lui faisoit de la part du Roi, se mit encampagne quelques jours après avec les gens qu'il commandoit, & avant tué deux cents Philistins, il en apporta les prépuces, qu'il donna par compte au Roi; & Saül lui accorda sa fille Michol en mariage. Michol avoit pour David une très grande affection : mais la haine de Saul contre lui. & sa défiance s'augmentoient tous les jours de plus en plus.

Les Philistins, apparemment pour se venger de l'outrageque David leur avoit fait, en tuant deux cents hommes de leur Nation, se mirent en campagne, & entrèrent sur les terres d'Ifrael; mais David se signala dans cette guerre pardeflus tous les Officiers de Saül . & son nom devint trèscélèbre dans le pavs.

CH. LIII. de Saul con-David.

Saul voyant que tout ce qu'il avoit entrepris contre Da-Entreprise vid . n'avoit point réussi comme il le souhaitoit (1), voulut tre la vie de engager ses Officiers à entrer dans son injuste dessein, & à chercher le moyen de le tuer. Mais Jonathas, qui, comme on l'a vu, avoit accordé son amitié à David, lui en vint donner avis : il lui dit de se tenir sur ses gardes, parce que le lendemain au matin on devoit attenter à sa vie : qu'il s'en allât aux champs, & que pendant ce temps il parleroit au Roi son père en sa faveur, & qu'ensuite il lui feroit savoir ce que Saul auroit répondu. Jonathas parla donc en faveur de David, & il dit à Saul : Seigneur, ne péchez point contre David votre ferviteur, puisqu'il n'a rien fait contre vous, & qu'au contraire il ne ceffe de vous rendre des services trèsimportans. Il a exposè sa vie aux plus grands dangers. il a tué le Philistin Goliath, & le Seigneur a sauvé par son moyen tout lfraël d'une manière miraculeuse; vous-même l'avez vu, & en avez eu de la joie. Pourquoi donc vouloir à préfent répandre son sang innocent, & vous attirer le reproche de sa mort ? Saul touché de ces raisons, lui jura qu'il ne le

^{(1) 1.} Reg. XIX.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

feroit point mourir. Jonathas fit donc revenir David, lui raconta ce qui s'étoit passé, le présenta à Saul, & David demeura à la Cour comme auparavant.

2043. Avant J. C. 1057-

Peu de temps après la guerre recommença entre les Ifraé- Avant l'Ere lites & les Philistins, David marcha contre les ennemis, en vulgaire tailla en pièces un grand nombre, & mit le reste en suite.

Mais tout cela au lieu de guérir l'esprit de Saül, ne fit que l'aigrir & l'irriter davantage. Saül tomba dans une noire mélancolie, & le mauvais esprit se servant des dispositions de fes humeurs, le faifit de nouveau, & l'agita comme auparavant. David prit sa harpe, & en joua en sa présence, pour effayer de le foulager : mais Saul qui tenoit fa lance à la Saul effaye main, la poussa contre lui pour le percer. David s'en aper- de tuer Da-vid d'un coup cut, se détourna, & la lance, sans le blesser, donna contre de lance. la muraille; il fe fauva auffitôt, & fut garanti pour cette nuit-là.

Mais Saul fâché d'avoir manqué fon coup, envoya fes gardes autour de la maison de David, pour s'assurer de lui, & le tuer le lendemain dès le matin. Michol informée du dessein de son père, en avertit David, & le descendit en bas par une fenêtre. Ainfi David évita encore ce danger. Michol prit ensuite une statue, qu'elle fit apparemment à la hâte, avec des habits & des linges. & la coucha dans le lit de David ; elle mit à la tête de cette statue une peau de chèvre avec fon poil, pour repréfenter les cheveux, & couvrit le corps avec les couvertures du lit.

Saul avant donc donné ordre à ses Archers de l'aller saisir dès le matin, on leur dit qu'il étoit malade : il en envoya d'autres, avec ordre de le voir, & il leur dit: Apportez-lemoi dans son lit, afin qu'il meure en ma présence. Ces gens étant allès, ne trouvèrent sur le lit qu'une statue, qui avoit à sa tête une peau de chèvre avec son poil. Saul fit des reproches à Michol de ce qu'elle avoit laissé échapper son ennemi : mais elle dit que David l'avoit menacée de la tuer, si elle ne le laissoit aller. C'étoit un mensonge officieux de Michol, qu'on ne peut entièrement excuser de péché.

David s'étant ainsi heureusement tiré du danger, vint tire près de trouver Samuel à Ramatha, & lui raconta de quelle manière Samuel. Saut Saul en avoit use envers lui. Samuel le conduifit à Najoth, l'y poursuit, à la campagne près de Ramatha; peut-être afin qu'il de- Pefprit meurât plus inconnu & plus en furere que dans la Ville. Prophétic.

2944 Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulgaire 1060.

Saül en fut bientôt averti. Il envoya du monde pour arrêter David: mais les Archers qu'il avoit envoyés, ayant vu une troupe de Prophètes qui prophétisoient à Najoth, & Samuël qui présidoit au milieu d'eux, surent saiss euxmêmes de l'esprit du Seigneur, & commencèrent à prophétiser comme les autres. Saul en avant eu avis, v en envoya d'autres, qui prophétisèrent aussi comme les premiers : il en envoya une troisième troupe, qui prophétisa encore. Enfin entrant en colère, il v alla lui-même, &c s'étant informé où étoient Samuël & David, il fut faifi de l'Esprit du Seigneur, & il prophétisoit pendant tout le chemin, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Najoth près de Ramatha; & y étant arrivé, il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec les autres en présence de Samuël, & demeura nu par terre pendant tout le jour & toute la nuit : ce qui confirma le proverbe qu'on avoit dit dès la première fois qu'il avoit prophétifé (1): Saül est-il donc aussi devenu Prophète?

Pendant ce temps-là David eut le loisir de se sauver de

CH. LIV. mauvaife difposition de lui.

David dé. Najoth, & de venir trouver Jonathas à Gabaa (2); il lui couvre à Jo- dit : Qu'ai-je donc fait ? Quel est mon crime ? En quoi ai-je offensé le Roi votre père, pour l'obliger à vouloir ainsi m'ôter la vie? Jonathas lui dit: Non, vous ne mourrez Saul envers point; car mon père ne fait rien fans m'en parler. Seroitce là la seule chose qu'il voudroit faire à mon insqu? Non, ne craignez rien. Et il lui fit avec serment de nouvelles protestations d'amitié. Mais David lui dit : Le Roi votre père fait très-bien que j'ai l'honneur d'être dans vos bonnes graces; c'est pourquoi il aura dit en lui-même : Il ne faut point que Jonathas fache ceci, afin qu'il ne s'en afflige point; mais je vous jure par le Seigneur & par votre vie, qu'il n'y a, pour ainsi dire, qu'un point entre ma vie & ma mort. Jonathas lui dit : Voyez ce que vous désirez que je fasse; je ferai tout ce que vous me direz. David répondit: C'est demain le premier jour du mois, & j'ai accoutumé d'être à table auprès du Roi; trouvez bon que je me tienne caché dans la campagne pendant ces trois jours, savoir le premier jour du mois, le second, qui est le jour du Sabbat, & le troisième vous me donnerez avis de tout. Si votre père me demande, vous lui répondrez : David m'a prié de trou-

^{(1) 1.} Reg. x. 11.

ver bon qu'il fit promptement un tour à Bethléem, pour y voir la famille, & pour y affifter à un facrifice folennel qui s'y fait pour toute fa Tribu. Si le Roi dit : A la bonne heure; Avant J. C. il n'y a rien à craindre pour votre ferviteur : mais s'il fe met Avant l'Ere en colère, soyez certain que ma perte est résolue. Il ajouta: vulgaire l'attends de vous cette grâce. Que si je suis coupable de quelque chose, ôtez-moi vous-même la vie, & ne m'ex-

posez point à la violence de votre père. Jonathas lui répondit : A Dieu ne plaise que cela arrive; Attiance enassurez-vous que si je découvre que mon père ait résolu de tre Jonathas porter les choses à l'extrémité, je vous en donnerai avis. & David. David répliqua: Mais si le Roi vous donne une réponse facheuse, par qui le saurai-je? Jonathas lui dir: Allons à la campagne. Et lorfqu'ils furent feuls, Jonathas lui promit

avec ferment de l'informer de tout ce qu'il pourroit découvrir des dispositions de son père, soit en bien ou en mal, de lui fauver la vie, & de le tirer du péril. Mais en même temps il dit à David : Promettez-moi avec serment que vous aurez pour moi & pour mes enfans la même bonté que i'exerce aujourd'hui envers vous. Ce que David lui promit. Car Jonathas ne doutoit point que David ne succédât à Saül dans la Royauré, & on favoit dans Ifraël qu'il avoit été facré Roi par Samuël.

Ces deux amis firent donc une alliance entr'eux, qui devoit s'étendre jusqu'à leurs descendans: & Jonathas dit à David: C'est demain le premier jour du mois, & après demain le jour du Sabbat; venez donc ici le troisième jour, qui est jour ouvrable, & tenez-vous auprès de la pierre nommée Ezel; je m'y rendrai avec un serviteur, comme pour m'exercer à tirer de l'arc. Je tirerai vers la pierre Ezel: & si je dis au serviteur: Allez chercher mes slèches, elles sont en decà de vous, ramassez-les; ce sera une marque que vous pouvez revenir fans crainte. Que si au contraire je dis à mon serviteur : Les flèches sont au-delà de vous, allez vîte; c'est une marque que vous avez tout à craindre de la part du Roi. Après cela Jonathas & David se séparèrent : David se tint caché dans le champ pendant ces deux jours, & Jonathas retourna à la Ville.

Le lendemain, qui étoit le premier jour du mois, le Roi sail entre fe mit à table à l'ordinaire: Saul étoit au haut de la table, en colère Jonathas à sa droite, & Abner à sa gauche; & la place de thas, à cause

1056. vulgaire 1060. chement -

David demeura vide. Saul ne dit rien ce premier jour ? An DU M. croyant que peut-être David ne se seroit pas trouve purifié Ayant J. C. ce jour-là. Le lendemain, qui étoit jour du Sabbat, la place de David se trouva encore vide, & Saül dit à Jo-Avant l'Ere nathas: Pourquoi le fils d'Isai n'est-il pas venu manger ici. ni hier , ni aujourd'hui? Jonathas lui dit : il m'a prié avec de son atta- instance de lui permettre d'aller à Bethléem; parce qu'un de ses frères l'est venu inviter à un sacrifice solennel, que pour David. l'on offre dans cette Ville; c'est pour cela qu'il n'est point venu manger avec le Roi. Saül entrant en une grande colère, dit à Jonathas : Fils de femme proftituée, est-ce que j'ignore que tu es l'ami du fils d'Isai, à ta honte, & à la honte de ton insame mère ? Car tant qu'il vivra, tu ne seras iamais en sureté, ni toi, ni ton Royaume, Envoie donc vîte le chercher. & amène-le-moi : car il faut qu'il meure. Jonathas reprit: Mais qu'a-t-il fait? Pourquoi le faire mourir? Satil, fans lui répondre, prit sa lance pour l'en percer. Jonathas se leva de table, & se retira sans manger. Alors il reconnut qu'il n'y avoit aucune espérance de faire revenir Saul de la résolution qu'il avoit prise de saire périr David.

Le lendemain de très-grand matin Jonathas se rendit dans le champ au lieu marqué. & il dit au garcon qui l'accompagnoit : Allez, rapportez-moi les flèches que je tire. En même temps il tira une flèche, & comme le serviteur couroit pour la chercher, il en tira une autre, & il cria: Elle est plus loin, allez vîte. C'étoit le signal dont il étoit convenu avec David, pour lui marquer qu'il devoit s'en aller, & que Saul étoit résolu de le perdre. L'enfant ayant ramassé les slèches, les rapporta à Jonathas, sans rien comprendre à ce qui fe faisoit : car il n'y avoit que Jonathas & David qui le sussent. Alors Jonathas dit à son serviteur de reporter fon arc & ses flèches à la Ville; & David vint trouver Jonathas lorsqu'il le vit seul. En s'approchant, il fit trois profondes révérences en s'inclinant jusqu'à terre. Jonathas l'embrassa tendrement, & ils pleurèrent tous deux; mais David beaucoup plus. Jonathas dit à David: Allez en paix, ce que nous avons juré entre nous demeurera ferme, & le Seigneur sera témoin de nos engagemens entre vous & moi , entre votre race & la mienne , pour toujours. Jo-

CH. LV

Achimélech fut fort surpris de le voir, & il lui dit: D'où fauve, & va vient que vous êtes feul & fans fuite? David lui dit : Le Roi demander m'a donné ordre de partir seul & secrétement pour une des vivres à affaire pressée, & j'ai donné rendez-vous à mes gens en tel Achimélech. & tel lieu. Si donc vous avez quelque chose à manger, ne fût-ce que cinq pains, ou quoi que ce soir, donnez-le-moi. Achimélech répondit : Je n'ai point ici de pains ordinaires. mais seulement du pain sanctifié; vous pouvez les emporter, pourvu que vos gens foient purs, principalement à l'égard des femmes. David répondit : A l'égard des femmes, depuis deux jours que nous fommes partis, nous ne nous en sommes point approchés; & lorsque nous sommes partis mes gens & moi, nous étions purs : s'il est arrivé quelque chose depuis le voyage, j'aurai soin qu'ils n'en usent pas, qu'ils ne se soient purifiés. On voit bien par ce qui précède, que David ne dit point ici la vérité, & qu'il n'y avoit personne avec lui : mais à l'égard du reste, il est vrai qu'il y avoit trois jours qu'il vivoit éloigné des femmes.

Le Grand-Prêtre lui donna donc des pains de Proposition, que l'on avoit ôtés le jour précédent de dessus l'Autel d'or. pour en mettre de chauds, ainsi qu'il se pratiquoit tous les jours de Sabbat [2]. David pria aussi le Grand Prêtre de consulter le Seigneur sur le succès de son voyage [3]; & il lui demanda s'il n'y auroit point là une épée ou une lance; parce (ajouta t il) que je n'ai pas eu même le loisir de prendre mon épée & mes armes, tant l'ordre du Roi pressoit. Achimélech lui répondit: Voilà l'épée de Goliath le Philistin que vous avez tué, qui est enveloppée dans un manteau derrière l'Ephod; fi vous la voulez, prenez-là. David dit: Vous ne fauriez m'en trouver une meilleure, donnez-la moi. David fortit donc muni des pains de Propofition, & armé de cette épée, se retira vers Achis Roi de Geth.

Les Officiers d'Achis avant vu David, dirent au Roi: David fe re-N'est-ce pas ce David qui est comme Roi de son Pays? tire auprès du N'est-ce pas en son honneur qu'on a chanté dans les danses Roi de Geth. publiques : Saul en a tue mille, & David dix mille? David

^{(1) 1.} Reg. xx1.

^{(1) 1,} Reg. xx11, 19,

⁽¹⁾ Levit, xx1v. 8.

DU M. 2914. 1016. vulgaire

1060.

ayant entendu ce discours, comprit qu'il avoit tout à craindre dans la Cour de ce Prince; il contrefit donc l'insensé . Avant J. C. il crayonnoit sur les montans des portes, & sa falive dé-

couloit fur fa barbe. Alors Achis dit à ses gens : Vous voyiez Avant l'Ere bien que cet homme étoit fou, pourquoi me l'ameniezvous? Manquions nous de fous dans le pays, pour nous amener celui-ci, pour faire des foliss en ma présence ? Ainsi David échappa des mains d'Achis Roi de Geth, & se retira dans la caverne d'Odollam [1], où ses frères & toute la maison de son père le vinrent joindre, craignant le ressentiment de Saül. Tous ceux aussi qui avoient de mauvaises affaires, qui étoient accablés de detres, ou mécontens. s'assemblèrent auprès de lui, & il se trouva à la tête d'une

David va dans le pays de Moab.

troupe d'environ quatre cents hommes. D'Odollam il alla à Maspha au-delà du Jourdain, dans le pays de Moab, & il pria le Roi de Moab de trouver bon que son père & sa mère demeurassent chez lui jusqu'à ce que ses affaires sussent terminées, & qu'il sût ce que Dieu ordonneroit de lui. Ce Prince y consentit; mais bientôt le Seigneur fit dire à David par le Prophète Gad : Ne demeurez plus dans cet endroit, & retirez-vous dans la terre de Juda. Il repassa donc le Jourdain avec ses soldats & ses parens, & vint dans la forêt de Hareth, qui n'étoit pas loin de Jérusalem. David ne fut pas plutôt dans ce pays, que Saul en fut informé. Un jour que ce Prince étoit à Gabaa, lieu de sa demeure, tenant une lance à sa main, à la manière des Rois. & environné de tous ses Officiers affis sous des arbres fur la hauteur de Gabaa : il dit à tous ceux qui étoient autour de lui : Ecoutez-moi, enfans de Benjamin, le fils d'Isai vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes? & vous fera-t-il tous Tribuns & Centeniers, pour avoir ainsi tous conspiré contre moi, sans qu'il y ait personne qui me donne avis de ce que fait mon ennemi? & pendant que mon fils même est lie d'une etroite amitie avec le fils d'Isai, il n'y a pas un de vous qui foit touché de mon malheur, ni qui m'avertisse de ce qui se passe contre mon service. Mon propre fils a soulevé contre moi l'un de mes serviteurs, qui ne cesse jusqu'aujourd'hui de me tendre des piéges.

Doëg l'Iduméen , accu-

Or Doeg l'Iduméen, qui étoit ou le premier, ou un des .

^{(1) 2,} Reg. XXII.

premiers pasteurs de Saül, s'étoit trouvé à Nobé, lorsque -David y vint demander des vivres & des armes à Achimé- AN DU M. lech. Ayant donc oui parler ainfi Saül, il fe fouvint de ce Ayant J. Ci qui étoit arrivé à Nobé, raconta à Saül ce qui s'y étoit passe entre David & le Grand-Prêtre. Saul envoya sur le Avant l'Ere champ querir Achimélech, avec tous les Prêtres qui étoient vulgaire à Nobé, Ils vinrent tous trouver le Roi, qui leur dit : Achi- se le Grand. mélech, pourquoi avez-vous conjuré contre moi, vous & Prêtre Achi-mélech d'ale fils d'Ifai ? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une voir donné épée? Et pourquoi avez-vous consulté Dieu pour lui? Ne des vivres & favez vous pas qu'il s'est foulevé contre moi , & qu'il cher- des armes à che tous les moyens de me perdre? Achimélech répondit au Roi : Oui est celui de vos serviteurs qui vous soit plus attaché & plus fidelle que David ; lui qui a l'honneur d'être gendre du Roi, qui est chargé de vos ordres les plus secrets. & qui a tant d'autorité dans votre maison? Est-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé de consulter le Seigneur pour lui ? Dieu me préserve d'avoir eu seulement la pensée d'agir en cela contre votre service. Je prie le Roi de ne pas concevoir un foupçon si injuste, ni si désavantageux, ni contre moi, ni contre toute la maison de mon père. Et pour ce qui est de la révolte de David, votre serviteur n'en a rien su jusgu'ici.

Saul lui dit : Vous mourrez présentement, Achimélech, Saul fait tres vous & toute la maison de votre père. Il dit ensuite aux Prêtre Ach gardes qui l'environnoient : Jetez-vous fur les Prètres du mélech , & Seigneur, & tuez-les; car ils font d'intelligence avec David, 85 autres.

lis ont su qu'il s'ensuyoit, & ils ne m'ont point averti. Mais les Officiers du Roi n'osèrent par respect porter leurs mains sur les Prêtres du Seigneur. Le Roi ordonna donc à Doëg de lesmettre à mort. Il se jeta sur eux, & les tua tous, au nombre de quatre vingt-cinq hommes, qui portoient l'éphod de lin. Saul alla ensuite à Nobé, qui éroit la demeure des Prêtres, & fit paffer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva, les hommes, les femmes, les petits enfans, & jusqu'à ceux qui étoient à la mamelle, sans épargner même

les animaux. Or l'un des fils d'Achimélech nommé Abiathar, étant échappé de ce carnage, s'enfuit vers David, & lui ra- s'enfuit vers conta ce que Saul venoit de faire à son occasion aux Prêtres David, du Seigneur. David lui répondit : Je sayois bien que Doëg

Tome I.

l'Iduméen s'étant trouvé là lorsque i'v étois, ne manqueroit AN DU M. pas d'en avertir Saül. C'est moi qui suis coupable du sang de 2944. Avant J. C. toute la maison de votre père ; demeurez avec moi, & ne 1056. craignez rien. Si quelqu'un entreprend fur ma vie, il en-Avant l'Ere treprendra aussi sur la vôtre, & si je suis en sureté, vous y vulgaire ferez auffi.

1060. David délivre Céfla de Philliftins.

En ce temps-là on vint dire à David , queles Philistins l'armée des avoient fait une irruption dans la Ville de Céila, entre Hébron & Eleuthéropolis, & qu'ils pilloient les aires où les Ifraélites avoient ramaffé leurs gerbes . pour les battre [1]. Sur quoi David confulta le Seigneur par le moven d'Abiathar. qui avoit apporté avec lui l'Ephod, & qui faisoit l'office de Grand-Prêtre auprès de David. Il dit donc au Seigneur: Marcherai-je contre les Philistins , & les pourrai-je défaire ? Le Seigneur lui dit: Allez, vous déferez les Philistins, & vous délivrerez Céila [2]. David donna donc ordre à ses gens de se tenir prêts pour cette entreprise; mais ils lui dirent : Si nous ne sommes pas en sureté dans cette forêt de Haret où nous fommes cachés, que sera-ce si nous allons à Céila attaquer les troupes des Philistins? David confulta encore le Seigneur, qui persista à lui dire : Marchez hardiment à Céila; car je livrerai les Philistins entre vos mains. Il alla donc à Céila, battit les Philistins, sauva la Ville, fit un grand butin fur les ennemis, & emmena leurs troupeaux. Saul pourfuit Saul ayant appris que David étoit dans Céila, dit : Dieu

David à Céïla, mais Da- me l'a livré entre les mains; il est pris, puisqu'il est entré vid s'enfuit, dans une Ville murée & fermée. Il commanda aussitôt à ses & évite ce danger.

troupes de marcher contre Céila, & d'en faire le siège. Mais David fut averti fecrétement que Satil se préparoit à l'envelopper; il dit donc à Abiathar, de prendre promptement l'Ephod, & de consulter le Seigneur, Dieu d'Ifraël, dit David . votre ferviteur vient d'apprendre que Saül vient ici pour me prendre, & qu'il menace de détruire Céila à cause de moi ; cette nouvelle est - elle vraie ? & dois - je craindre que les habitans de Céila ne me livrent entre les mains de Saûl ? Le Seigneur répondit : Saûl viendra & les habitans de Céila vous livreront entre fes mains.

^{(1) 1.} Reg. xx111. fecours à David , dans l'état où (2) Cet oracle fut d'un grand il fe trouvoit.

David se sauva donc incontinent avec ses gens au nombre . d'environ fix cents hommes, & ils alloient au hafard tantôt AN DU Me d'un côté, tantôt d'un autre, sans savoir où s'arrêter. Saul Avant I. C. ayant su que David s'étoit retiré de Céila, ne pensa plus à y aller, & donna un contre-ordre à ses troupes,

David sachant toute la mauvaise volonte de Saül, n'osa vulgaire plus se commettre ni dans les Villes, ni en pleine campagne; mais il (e retira dans les montagnes & dans les bois, CH. XLVI. où l'on ne pouvoit le pourfuivre avec une armée. Il demeura le défert de affez long-temps dans le défert de Ziph, à huit milles Ziph; Jonad'Hebron, vers l'Orient. Jonathas fils de Saul ayant appris thas vint l'y qu'il étoit là avec sa troupe, vint l'y trouver, le sortifia & trouver, le confola beaucoup en lui difant : Ne craignez point, car

Saul mon père ne pourra ni vous attaquer, ni vous furprendre. Vous serez Roi d'Ifraël; mon père lui même en est persuadé: je sais que c'est le Seigneur qui vous a promis certe dignité; je ne vous demande que le second rang dans votre Royaume. Ils renouvelèrent donc ensemble leur ferment & leur alliance; & Jonathas s'en retourna fecrétement en fa maifon.

Pendant ce temps, ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Ceux de Ziph Gabaa, & lui dirent: Ne favcz-vous pas que David est découvrent à caché chez nous dans l'endroit le plus fort de la forêt , Saill, que Davers la colline d'Achila? Puis donc que vous défirez l'ar- leur canton. rêter, vous n'avez qu'à venir, & ce fera à nous à le livrer entre les mains du Roi. Saul les combla de bénédictions, comme ses plus fidelles sujets, & ceux qui entroient véritablement dans ses intérêts. Allez, leur dit-il, faires toute forte de diligence, cherchez-le avec tout le foin posfible, considérez bien où il peut être, sachez qui peut l'avoir vu; car il se doute que je l'observe, & il se tient fort fur fes gardes. Allez donc, & examinez les lieux où il a accoutumé de se cacher, & revenez me trouver, afin que j'aille avec vous. Quand il se seroit retiré au centre de la terre, j'irai l'y déterrer, accompagné de tout ce qu'il y a d'hommes dans Juda. Ceux de Ziph revinrent donc pour apprendre encore plus précisément le lieu de la retraite de Divid.

Cependant David ayant eu vent du dessein des habitans de Zinh, se retira beaucoup plus avant dans la partie méridionale de Juda, vers l'Arabie Pétrée. Il alla Maon, au

AN DU M.
1946.
Avant J. C.
1054.
Avant l'Ere
vulguire
1050.

Midi de la Ville de Jéfmon, ou Hefmona. Sail en étrant averni, y alla auflitôr avec toutes fest roupes; mais David fe retira dans une caverne creufée dans le roc. Il n'ofa toutefois s'y renfermer; il en fortit, & côtoyoit la monare agené un cotée, pendant que Sail la côtoyoit de l'autre. Et comme les troupes de Sail étoient en bien plus grand nombre que celles de David, celui-ci déferpéroit de pouvoir fe fauver des mains de fes ennemis, qui l'environnoient de toutes parts. Mais en même temps il vint un meflager, qui donna avis à Saill que les Philiftins avoient fait une irruption dans le pays; ce qui obligea Sail à quitter fonentreprife, pour aller faire tète aux Philiftins; anni David für garanti de ce danger, & on appela ce rocher, la roche de féparation.

David fe retire aux environs d'Engaddi.

Peu de temps après [1], David se rapprocha de Jérusalem & de Bethléem, & vint demeurer aux environs d'Engaddi . fur la Mer-Morte. Il y avoit dans ce pays des montagnes d'un fort difficile accès, & de vastes cavernes, où plusieurs personnes pouvoient se cacher. Saul fut bientôt informé de la retraite de David. Il vint avec trois mille hommes choifis de tout Ifraël, vers Engaddi, résolu de le trouver, fûtil caché dans les rochers les plus inaccessibles. Comme Saül étoit dans ces montagnes, il se sentit presse par une nécessité naturelle. & entradans une caverne où l'on avoit accoutumé de retirer les brebis durant la nuit. & durant les grandes chaleurs. Or David & ses gens étoient cachés dans le fond de cette caverne. Saul qui venoit du grand jour . ne les y aperçut point : mais eux qui étoient enfermés dans ce lieu depuis long-temps, & qui étoient serrés dans le lieu le plus obscur de la caverne, le distinguèrent aisément. Ils dirent donc tout bas à David : Voici la plus belle occafion que vous puiffiez jamais avoir de vous défaire de votre ennemi; c'est la providence qui l'a amené ici entre vos mains. David s'avança tout doucement; mais au lieu de le frapper. il se contenta de lui couper le bout de sa casaque, qu'il avoit peut être quittée pour un peu de temps. Et aussitôt il se repentit en lui-même de ce qu'il avoit ainsi coupé le bord de l'habit de son Roi, croyant que c'étoit manquer au respect qu'il lui devoit. Ses gens se vouloient jeter sur Saul; mais

^{(1) 1.} Reg. xxiv.

Il les arrêta, en leur remontrant que c'étoit leur Prince & leur Roi , & qu'il ne fouffriroit point qu'ils portassent leurs AN DU M. mains fur l'Oint du Seigneur.

2946. Avant J. C. 1054

Saul étant forti de la caverne sans s'être aperçu de rien, alla joindre ses gens. Mais David le suivit, en criant : Mon Avant l'Ere Seigneur, mon Roi. Saul se retourna, & David se baissant vulgaire. jufqu'à terre , lui dit : Pourquoi écoutez-vous les discours Suil étant de ceux qui vous disent : David ne cherche que l'occasion entré dans de vous ôter la vie? Vous voyez aujourd'hui que le Sei & David lui gneur vous a livré entre mes mains dans la caverne : i'ai syant coupé eu la pensée & le moyen de vous tuer; maisje me suis abs- le bord de sa tenu de porterma main sur la personne sacrée de mon Sei- casaque, Sault gneur, qui est l'Oint du Seigneur, Vovez vous même, mon qu'il a tort de

père, fi ce n'eft pas là le bord de votre casaque que je tiens pourfuivre dans ma main , & qu'il n'a tenu qu'à moi de vous ôter la vie, ainsi David. & croyez après cela que je ne suis coupable d'aucun mal contre vous. Et toutesois vous cherchez tous les moyens de me faire périr. Que le Seigneur soit Juge entre vous & moi ; c'est à lui à me faire justice : mais pour moi , quoi qu'il arrive, je n'attenterai jamais contre votre personne. C'est aux impies à faire des actions impies, felon l'ancien proverbe, Ainsi Dieu me garde de porter la main sur vous. Oui poursuivez vous, ô Roi d'Ifraël, qui pourfuivez vous? Vous pourfuivez un chien mort , & une puce. Que le Seigneur soit Juge entre vous & moi, qu'il prenne ma défense, & qu'il daigne me délivrer de vos mains.

Après que David eut cessé de parler , Saül lui dit : N'estce pas là votre voix que j'entends, ô mon fils David? En même temps il versa des larmes, & jeta un grand soupir. il ajouta: Vous êtes plus juste que moi; car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal; & vous venez de me donner encore une grande marque de l'affection que vous avez pour moi, puisque le Seigneur m'ayant livré entre vos mains, vous m'avez confervé la vie, car qui est celui qui ayant trouvé son ennemi à son avantage, le laisse aller sans lui faire aucun mal? Oue le Seigneur récompense cette bonté que vous m'avez témoignée aujourd'hui. Et comme je fais très-certainement que vous régnerez, & que vous posséderez le Royaume d'Israël, jurezmoi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi . & que vous ne ferez point périr mon nom de la

maison de mon père. David le lui jura: ainsi Saül retourna dans AN DU M. sa maison, & David & ses gens se retirerent en des lieux 2947. Avant J. C. plus fûrs.

1053. vulgaire.

Vers ce temps là Samuël mourut [1]. Tout Ifraël s'af-Avant l'Ere sembla pour lui rendre les derniers devoirs, & il sut enterrédans sa maison, ou plutôt dans son jardin à Ramatha. Il avoit 1057. Mort de Samuël.

CH. LVII. ran, du Car-

vecu environ quatre-vingt-dix-huit ans, dont il en avoit paffé vingt dans le gouvernement du peuple avant l'onction de Saül. Depuis Saül, il vécut encore trente-huit ans. Il est loué dans l'Ecriture [2] pour son attachement au culte & à la Loi du Seigneur, comme un Juge irréprochable, comme un Prophète d'une fidélité reconnue, comme un homme suscité de Dieu pour le salut & la réformation d'Ifraël. David craignant que s'il demeuroit plus long-temps dans

David fe re- le canton de Juda il ne fût enfin livré à Saul , dont les tire dans le plus belles promesses lui étoient toujours suspectes , jugea désertde Pha- à propos dese retirer au pays de Pharan, dans l'Arabie Pétrée, meld'arabie. Or il y avoit au voifinage dans le défert de Maon, sur le Carmel, un homme nommé Nabal, qui étoit extrêmement riche; mais dur, brutal, & méchant: il avoit trois mille brebis, & mille chèvres. Les gens de David, bien loin de rien prendre dans ses troupeaux, les avoient désendus contre les voleurs. David, ayant appris que Nabal étoit venu pour tondre sestroupeaux, crut qu'en considération des services qu'il avoit rendus & lui & sesgens aux pasteurs de Nabal, il obtiendroit de lui quelque secours dans le befoin où il étoit alors. Il lui envoya dix jeunes hommes avec ordre de le faluer de fa part . & de lui dire : Que la paix foit à mes frères. & à vous : que la paix soit dans votre maison, que la paix soit sur tout ce que vous possédez. J'ai fu que vos pasteurs, qui étoient avec nous dans le désert. tondent vos brebis; nous ne leur avons jamais fait aucune peine; ils n'ont rien perdu de leurs troupeaux pendant tout le temps que nous avons été avec eux sur le Carmel, Demandez-le à eux-mêmes, & ils vous le diront. Que vos ferviteurs trouvent donc aujourd'hui grâces à vos yeux; car nous venons dans un jour de réjouissance ; donnez à vos serviteurs & à David votre fils tout ce qu'il vous plaira,

⁽¹⁾ Reg. xxv.

⁽²⁾ Eceli XLVI. 16. & feg.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

On fait que les tondailles , de même que les vendanges , étoient des temps de joie , & qu'on y régaloit ses amis & fa famille.

AN DU M. 2947. Avant J. C. 1053.

Les gens de David vinrent donc trouver Nabal, & lui dirent ces mêmes paroles de la part de David. Mais Nabal Avant l'Ere leur répondit : Qui est David, & qui est le fils d'Isai? On ne voit autre chose aujourd'hui que des serviteurs sugirifs. Quoi donc? J'irai prendre mon pain & mes eaux, & la chair voie demande mes bêtes que j'ai fait tuer pour ceux qui tondent mes rafraschisse-

David en-

brebis, & je les donnerai à des hommes que je ne connois ment à Napoint ? Les envoyés de David revinrent sur leurs pas . & bal. lui rapportèrent ce que Nabal leur avoit dit, & la manière dont il les avoit reçus. Alors David dit à ses gens : Que chacun prenne ses armes. C'est bien en vain que j'ai conservé dans le défert tout ce qui étoit à cet homme, sans qu'il s'en

foit rien perdu : puifqu'après cela il m'outrage, & me rend le mal pour le bien, que tous les malheurs tombent fur

les ennemis de David, si demain au matin je laisse un chien vivant dans la maison de Nabal. Ses gens s'armèrent donc, & marchèrent vers la demeure de Nabal. Ils étoient environ quatre cents hommes, & ils avoient laissé deux cents hom-

mes nour garder leur bagage.

Alors un des serviteurs de Nabal dità Abigaïl sa femme ; qui étoit d'un caractère tout différent de son mari ; spirituelle, prudente, douce & fort bienfaite : David vient d'envoyer du défert quelqu'un de ses gens pour faire un compliment à notre maître, mais il les a rebutés & renvoyés avec rudesse. Ces gens-là nous ont été très-utiles; ils ne nous ont fait aucun tort, & tout le temps que nous avons été avec eux dans le défert, il nes'est rien perdu de ce qui étoit à vous. Ils nous fervoient comme de rempart tant le jour que la nuit. C'est pourquoi faites-v réflexion : & sachez que David ne laissera point une telle insulte impunie, & que la perte de votre mari est résolue; car c'est un homme insupportable,

& personne ne sauroit plus lui parler. Auffirôt Abigaïl prit en grande hâte deux cents pains . Abigaïl va deux outres pleines de vin, cent moutons tout cuits, cinq an devant de boisseaux de farine d'orge, cinq paquets de raisins secs pêche qu'il & deux cents cabats de figues fèches; elle mit tout cela ne faccage sa fur des ânes. Et elle dit à scs gens : Allez devant , je maison, wais vous suivre. Elle monta sur un ane, & partit sans

AN DU M. 29474 vulgaire. 1057.

montagne, elle vit David & ses gens qui venoient par le Avant J. C. même chemin. Auffitôt qu'elle eut aperçu David , elle descendit de sa monture, & lui fit une prosonde révérence. en se prosternant le visage contre terre. Elle se jeta à ses pieds, & lui dit : Que cette iniquité, mon Seigneur, tombe fur moi. Permettez seulement, je vous prie, à votre servante de vous parler, & ne refusez point de l'entendre. Que le cœur de mon Seigneur & de mon Roi, ne foit point sensible à l'injustice de Nabal, parce qu'il est insensé, comme son nom le marque : (Nabal en Hébreu fignifie un infensé): car pour moi, mon Seigneur, je n'ai point vu les gens que vous avez envoyés. Ainfi, mon Seigneur, vive le Seigneur, & vivez heureusement vous-même, puisque Dieu vous a empêché de venir répandre le fang; & que tous vos ennemis deviennent semblables à Nabal. Mais recevez, je vous prie, ce petit présent que votre servante vous apporte, & pardonnez la faute de Nabal à la prière de votre servante; fi vous le faites, le Seigneur établira solidement votre maifon ; parce que vous combattez pour lui, & il vous protègera, s'il ne trouve en vous aucune iniquité. Et au jour de la perfécution l'ame de mon Seigneur fera confervée comme une pierre vive & folide dans le fein du Seigneur; pendant que l'ame de vos ennemis sera comme agitée dans une fronde. Et lorfque le Seigneur aura accompli en votre faveur tout ce qu'il vous a promis, & qu'il vous aura établi Chef de tout Ifraël, mon Seigneur n'aura point le scrupule d'avoir répandu le fang innocent, ni le remords de s'être vengé luimême : alors mon Seigneur faura bon gré à votre servante de l'avoir arrêté dans ce chemin.

David répondit à Abigaïl: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, qui vous aenvoyée aujourd'hui au devant de moi, & que votre parole soit bénie. Soyez bénie de ce que vous avez arrêté ma main qui alloit répandre le fang, & me faire justice à moi-même. Car sans cela, vive le Dieu d'Israël; il ne seroit pas resté demain au matin un chien vivant dans la maison de Nabal. David recut donc ce qu'Abigail lui offrit. & lui dit : Allez en paix en votre maison ; je vous ai accordé ce que vous m'avez demandé: & je l'ai fait en votre seule confideration.

Abigail étant resournée dans la maison, trouva Nabal qui

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

faisoit un festin aussi splendide qu'un festin de Roi. Son cœur nageoit dans la joie, & il avoit tant bu, qu'il étoit ivre, An Du M. Abigaïl ne lui parla de rien. Maisle lendemain, lorfqu'il eut Avant J. un peu diffipé les fumées du vin, elle lui raconta ce qui s'étoit paffe, & le danger qu'il avoit couru. Alors son cœur sut com- Avant l'Ere me frappé de mort: il demeura insensible comme une pierre. & dix jours après il mourut.

David ayant appris la mort de Nabal, dit : Béni foit le David épon-Seigneur, qui m'a vengé de la manière ourrageuse dont se Abigail, Nabal m'avoit traité, & qui n'a pas permisque je lui rendisse moi-même le mal qu'il m'avoit fait, & qui a fait retomber fur fa tête l'iniquité dont il étoit coupable. En même temps il envoya vers Abigail pour lui faire parler de la prendre en mariage. Les gens de David la vinrent trouver sur le Carmel, & lui en firent la proposition. Aussitôt elle se prosterna jusqu'en terre, & elle dit : Votre servante seroit trop heureuse d'être employée à laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur. Enfuite elle se releva promptement, monta sur un âne, & cinq filles qui la servoient, l'accompagnèrent. Elle fuivit les gens de David, & il l'époufa, David avoit déià deux femmes, favoir Achinoam de Jezraël, & Michol fille de Saul, Mais depuis la fuite de David, Saul avoit donné Michol

1057.

à Phalti fils de Laïs, qui étoit de Gallim. Après cela David revint du désert de Pharan, ou de Maon, dans les cantons des Ziphéens : ceux de Ziph en allèrent auflitôt donner avis à Saul à Gabaa. Ce Prince partit incontinent vient dans avec 3000 hommes choifis de tout Ifraël (1), & alla cher- le défert de cher David dans le défert de Z ph. Il campa avec ses gens sur Ziph. la colline d'Achila, où l'on lui avoit dit qu'étoit David. Celui-ci avant envoyé desgens à la découverte, ils lui rapportèrent l'endroit fixe & certain où étoit le Roi. Il partit donc fans bruit . & s'en vint au lieu où étoit Saül. Il remarqua l'endroit où étoit la tente du Roi . & celle d'Abner fils de Ner. Général de fes troupes. Et comme ils dormoient profondément . David dit à Ablathar & à Abifaï : Oui veut venir avec moi dans le camp de Saül? Abifaï lui dit : J'irai avec II prend la vous. Ils allèrent donc dans le camp, & trouvèrent Saul qui lance de Saul, dormoit, ayant sa lance à son chevet fichée en terre, & un d'eau qui pot d'eau auprès de lui pour boire pendant la nuit. Alors étoit auprès

^{(1) 1.} Reg. MXVI.

AN DU M. 2947.

1053. Avant l'Ere vulgaire 1057.

fur lui.

Abifaï dità David : Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi entre les mains; je m'en vais donc avec ma lance le Avant J. C. percer jusqu'en terre d'un seul coup, & je n'en serai pas à deux fois. David lui dit : Gardez vous bien de le tuer; car qui étendra la main sur l'Oint du Seigneur, & sera innocent ? Il ajouta: Vive le Seigneur, à moins que Dieu ne le frappe de lui pen- lui-même, ou que son heure n'arrive, ou qu'il ne soit tué dant son som-meil, mais il dans une bataille, il ne mourra point. Prenez seulement ne veut pas sa lance, & le vase d'eau qui est auprès de lui, & allonsporterlamain nous-en.

> Ils fortirent du camp fans être apercus de personne; parce que tous dormoient d'un profond fommeil, ils paffèrent de l'autre côté de la colline, enforte qu'il y avoit un grand intervalle entr'eux & le camp. Alors David se mit à crier : Abner, ne répondrez-vous point ? Abner répondit: Qui êtes-vous qui criez de la forte, & qui troublez le repos du Roi? David répondit : N'êtes-vous pas un brave guerrier, & y en a-t-il un dans Ifraël qui vous reffemble? Et comment donc n'avez-vous pas gardé le corps du Roi votre Seigneur; car on est venu pour le tuer : Vive le Seigneur: vous méritez la mort, pour avoir si mal gardé le Roi votre Maître, qui est l'Oint du Seigneur. Voyez qui a pris la lance du Roi. & le vase d'eau qui étoit à son chevet. Saul éveillé par ces discours, reconnut la voix de David, & Jui dit: N'est ce pas votre voix que i'entends, mon fils David ? David lui dit: C'est ma voix . mon Seigneur & mon Roi, il ajouta: Pourquoi mon Seigneur poursuit-il son serviteur? Ou'ai-ie fait? De quel crime ai-ie fouillé mes mains? Souffrez, mon Seigneur & mon Roi, que votre ferviteur vous dise cette parole: Si c'est le Seigneur qui vous pousse contre moi, qu'il reçoive ma mort comme un facrifice de bonne odeur. Mais si ce sont les hommes, ils sont maudits devant le Seigneur, de me chaffer ainsi de son héritage, en me disant : Allez, servez les Dieux étrangers. En effet, n'étoit-ce pas en quelque sorte le mettre dans la nécessité, ou au moins dans l'occasion prochaine de quitter le culte du Seigneur, de le chaffer ainfi des terres d'Ifraël? Il ajouta: Falloit-il que le Roi d'Ifraël se mît en campagne, pour courir après une puce, comme on court dans les montagnes après une perdrix ?

> Saül lui répondit : l'ai péché, revenez, mon fils David, je n'attenterai plus déformais à votre vie, puisque mon ame

2947.

été aujourd'hui précieuse à mes yeux, que mon ame soit précieuse aux yeux de Dieu , & qu'il me garantisse de tout danger: Saul lui répondit: Béni foyez-vous, mon fils David, Dieu vous comblera de bonheur & de puissance. David s'en alla joindre ses gens, & Saul s'en retourna chez lui. David vovant que Saül malgré toutes ses promesses, no

ceffoit point de le poursuivre, dès qu'il croyoit trouver l'occasion [1], jugea à propos de se retirer chez les Philistins, tire chez les afin que son ennemi désespérant de le surprendre, se désistat Phillistins, enfin de ses poursuites. Il alla donc avec ses six cents hommes offrir ses services à Achis Roi de Geth, qui le reçut, & lui donna une retraite dans Geth, à lui & à tous ses gens. Saul l'ayant appris, ne pensa plus à le chercher. Quelque temps après David dit à Achis [2]: Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, donnez-moi un lieu dans quelqu'une des Villes de vos Erats, où je puisse demeurer, moi & les miens; car pourquoi votre serviteur demeure-t-il avec vous dans la Ville Royale : Achis lui donna donc la ville de Siceleg en propriété, & depuis cetemps les Rois de Juda successeurs de David, en ont joui en toute Souveraineté. Il y demeura pendant quatre mois, faisant continuellement des courses avec ses gens du côté de Gessuri, de Gersi, & des Amalécites, Ces peuples étoient étrangers aux Philistins, puisque Gesfuri & Gersi étoient Cananéens , & que les Amalécites étoient descendus d'Esaü; mais les uns & les autres étoient dévoués à l'anathème par le Seigneur, & par conféquent ennemis irréconciliables d'Ifraël. Ils habitoient sur le Torrent qui est au midi de la Palestine, tirant vers l'Egypte; car ces terres qui font défertes depuis tant de siècles, étoient alors habitées (3).

^{(1) 1.} Reg. x. xxv I (2) An du Monde 2948, avant J. C. 1052; (3) 1. Reg. xxv11. 8.

confiance.

David dans les courfes qu'il faifoit, tuoit rout ce qui romAn Du. M. boit entre fes mains, fans donner la vien il à homme ni à
Agant J. C., femme, de peur qu'ils ne découvriffent le lieu où il avoit été;
1051, mais il enlevoir les bouts, les chameaux, les ânes & les
Arant l'Ere brebis, & les dépouilles des hommes qu'il mertori à mort;
valgaire.

de après cela il venoit trouver Achis. Ét ce Prince his de-

wulgaire & après cela il venoit trouver Achis. Ét ce Prince lui de1037.
David fit mandam : Où avez vous fait vos courfes aujourd'hui?
des courfes David répondoit : Vers la partie méridionale de Juda, vers
dans le pays
le Mici de Jéraméel, vers le Midi des Cinéens. Jéraméel étoit
de Gefliri,
de Geril & fils ainé d'Efron (1), & possible doit un canton confiderable du
d'Amalec.
les Ifraélites fes frères, & Achis difoit en lui-même: Il a
fait de si grands maux à fon peuple, que déformais il ne
pourra se réconsilier avec lui; c'est pourquoit il demeurera.

Pendant que David éroit à Siceleg, il reçut un renfort confidérable de plufieurs très vaillans hommes des Tribus de Benjamin & de Juda, & quelques autres encore de la Tribu de Gad qui pafferent le Jourdain dans le temps de son débordement, au premier mois de l'année sainte. Ce surent ces braves qui dans la fuire contribuèrent le plus à la gloire de David, par les victoires qu'ils remportèrent, & par les conquêtes qu'ils firent sous ses ordres & sous sa conduite. L'Ecriture dit qu'ils avoient des visages auffi fiers & auffi terribles que des lions; qu'ils égaloient à la course les chevreuils des montagnes, ils ne fe fervoient pas feulement de la fronde & de l'arc; ils savoient auffi manier le bouclier & la lance. David étant forti au devant d'eux , leur dit : Si vous venezavec un esprit de paix pour me secourir, je n'aurai qu'un cœur & qu'une ame avec vous, mais fi vous venez de la part de mes ennemis pour me furprendre, que le Dieu de nos pères en soit le témoin & le Juge. Alors Amasai transporté par un mouvement de l'Esprit de Dieu lui répondit : Nous sommes à vous, ô David, & nous ne nous séparerons jamais de vous, ô fils d'Ifai; que la paix foit avec vous, & avec tous ceux qui vous défendent ; car il est visible que Dien nous a pris fous fa protection.

toujours attaché à mon fervice : & il avoit en lui une entière

Quelque temps après , les Philistins se mirent en came-

^{(1) 1,} Par. XII, 1. 15. 18.

DE L'ANC. TEST AMENT. Liv. 111.

pagne pour faire la guerre aux enfans d'Ifraël. Alors Achis dit à David : Préparez-vous à venir avec moi, vous & vo- An DU M. tre troupe. David répondit : Vous verrez maintenant ce que Avant J. C. votre serviteur fera ; je veux vous donner des preuves de mon attachement & de ma fidélité. Et moi , lui dit Achis , Avant l'Ere je vous confierai pour toujours la garde de ma personne. Comme David étoit en marche avec Achis, pour se rendre à Sunam dans la vallée de Jezraël, où étoit marqué le camp des Philistins, il vint se joindre à lui une troupe d'Is Philistins raélites très-vaillans de la Tribu de Manasse (1), qui avoient contre les quitté le parti de Saul, & qui suivirent David lorsqu'il s'en Israélites. retourna à Siceleg, comme nous le dirons ci après.

Saul de son côté assembla son armée , & vint se Saul se précamper sur les montagnes de Gelboë, & avant vu la mul. pare à comtitude des Philistins, il en fut troublé, & la crainte le saist philistins. jusqu'au fond du cœur. Il voulut consulter le Seigneur par l'entremise des Prêtres qui étoient avec lui : mais Dieu ne rendit aucune réponse ni par l'Urim & Thummim, ni par les Prèires, ni par les songes, ni par les Prophètes, de sorte que ne sachant plus à qui s'adresser, il dit à ses Officiers: Cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Pvthon, une Devineresse, une de ces Magiciennes qui par-'lent du ventre ; afin que je l'aille consulter. Ses gens lui dirent: il y en a une à Endor, au pied du Mont Gelboë, environ à deux lieues du camp d'Ifraël. Or Saül avoit quelque temps apparavant chaffé les Devins & les Magiciens de son Royaume, & il faisoit rigoureusement observer les Lois de Moyfe (1), qui défendent de confulter ces fortes de gens, & qui ordonnent de les faire mourir. Saul, pour Saul va conn'être pas connu, fut donc obligé d'y aller la nuit, & de magicienne, se déguiser ; & étant arrivé à Endor dans la maison de la & lui fait é-Magicienne, il lui dit : Consultez pour moi l'esprit de Py. voquer l'ame thon, & évoquez-moi celui que je vous dirai. Elle lui ré- de Samuël, pondit : Vous favez ce qu'a fait Saül, & de quelle manière il a exterminé les Magiciens & les Devins de toutes fes terres; pourquoi donc me tendez-vous un piège pour me

perdre ? Saül lui jura par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit point de mal. La femme lui dit : Qui voulez-vous voir ? II

^{(1) 1,} Par. x11, 10. (2) Levit. XIX. 31. & Deut. XVIII. 11.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III. 415

pagnoient. Ils mangèrent, & s'en allèrent, & arrivèrent

AN DU MA au camp, après avoir marché toute la nuit. 2949. Ouelques jours auparavant, comme les Philistins étoient Avant J. C. campés à Aphec, David se trouva à l'arrière garde de l'ar-1854. Avant l'Ere mée avec Achis (1). Alors les Princes des Philistins dirent à vulgaire CH. LXI. Les Philif-

Achis: Oue font-là ces Hébreux ? Achis leur répondit : Ne connoissez-vous pas David, serviteur de Saül Roi d'Israël? Il y a quelque temps, ou même quelques années qu'il est avec moi, sans que j'aie rien trouvé à redire en lui, de-tins conçoipuis le jour qu'il s'est réfugié avec moi, jusqu'aujourd'hui, vent de l'om-Les Princes des Philistins lui répondirent : Que cet hommelà s'en retourne, & qu'il demeure au lieu où vous l'avez obligent Aétabli, mais qu'il ne se trouve point avec nous à la bataille? chis, à la de peur qu'il ne se tourne contre nous au milieu du com- renvoyer, bat , & qu'il ne se serve de cette occasion pour rentrer dans les bonnes grâces de son Maître. N'est-ce pas de lui dont les femmes d'Ifraël disoient dans leurs chants de réjouissance : Saul en a tué mille, & David dix mille ? Achis appela donc David, & lui dit: Vive le Seigneur; pour moi je ne trouve en vous que fidélité & droiture : je ne puis en aucune forte me plaindre de votre conduite ; je n'ai que des louanges à vous donner: mais vous n'agréez point aux Princes de notre armée; retournez-vous-en donc, & allez en paix, afin que vous ne bleffiez pas les yeux des Philiftins. David lui répondit : Ou'ai-je donc fait depuis le temps que j'ai paru devant vous jusqu'à ce jour, pour ne me laisser pas aller combattre les ennemis de mon Seigneur & de mon Roi ? Achis lui dit : Pour ce qui est de moi , je suis persuadé de votre affection pour mon fervice, je vous regarde comme un Ange de Dieu. Mais les Princes des Philistins sont résolus de ne vous permettre pas de vous trouver avec eux au combat. C'est pourquoi tenez-vous prêt avec vos gens pour partir demain dès le matin.

David partit donc le lendemain, & reprit le chemin de David arri-Siceleg. Il arriva après trois jours de marche. [2]. Or pen-ve à Siceleg. dant son absence, les Amalécites avoient sait des courses & la trouve dant ion anichee, des ramaicenes d'avoient brûlée, & en faccagée par dans le pays, avoient pris Siceleg, l'avoient brûlée, & en faccagée par les Amaleiavoient emmené les femmes captives, & tous ceux qu'ils tes y avoient trouvés, depuis le plus petit jufqu'au plus grand,

^{(1) 1,} Reg. xx1X.

2947. Avant J. C. ICS L. **vulgaire** 2015.

An. Du M. fiter du butin , & des captifs. David & fes gens étant arrivés à Siceleg, & ayant trouvé la Ville brûlée, & leurs femmes, leurs fils & leurs filles emmenées captives, ils Avant l'Ere commencèrent tous à jeter des cris, & à pleurer, tant qu'ils n'en purent plus. & que la fource de leurs larmes fut épuifée. Achinoam de Jezraël, & Abigaïl épouse de David avoient été emmenées comme les autres. Les Ifraélites qui le suivoient, dans le transport de leur douleur, vouloient le lapider comme la cause de leur malheur. Mais David furmontant fon affliction . & mettant toute fa confiance au Seigneur, dit au Grand-Prêtre Abiathar, fils d'Achimélech : Revêtez-vous de l'éphod , & consultez pour moi le Seigneur. Abiathar s'étant revêtu de l'éphod . David dit au Seigneur : Poursuivrai-je ces brigands, & les prendrai-je, ou ne les prendrai-je pas? Le Seigneur dit : Poursuivez-les, vous les prendrez assurément, & vous tirerez de leurs mains tout ce qu'ils ont pris. Il partit donc auffitôt avec les fiens, & fe mit à poursuivre

Il pourfuit les Amaléci- les Amalécites, mais de fix cents hommes qu'ils étoient, il tes, les diffin'y en eut que quatre cents qui purent passer le Torrent de pe,&reprend for eux tout Bosor, qui étoit à quelques six lieues de Siceleg, en tirant Siceleg.

le butin de vers l'Egypte; les autres demeurèrent derrière. Comme donc David & les siens s'avançoient en diligence, ils trouvèrent dans les champs un Egyptien jeté par terre, qui étoit épuifé de laffitude, & ne pouvoit avancer. Ils l'amepèrent à David, ils lui donnèrent à boire & à manger, & l'Egyptien ayant repris ses esprits, & étant revenu à lui; car il y avoit trois jours & trois nuits qu'il n'avoit ni bu ni mangé; David lui dit: A qui es-tu? D'où viens-tu? & où vas-tu? Il lui répondit : Je suis un esclave Egyptien . qui fers un Amalécite; mon maître m'a laissé, parce que je tombai malade avant-hier. Nous avons fait irruption vers la partie méridionale des Céréthéens, ou Philistins, & vers Juda , & nous avons brûlé Siceleg. David lui dit : Pourras-tu nous mener à ces gens-là ? L'Egyptien répondit : Jurez-moi par le nom de Dieu, que vous ne me tuerez point, & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon maître. & ie vous menerai où ils sont. David le lui jura: & ils se mirent à fuivre l'Egyptien qui les conduifit droit aux Amalécites, qui étoient couchés par terre, épars par la campagne, mangeant

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III. 417

& buvant sans aucune défiance, ne croyant pas que personne osat les attaquer. Alors David & ses gens tombèrent An. DU M. fur eux, les taillèrent en pièces, les poursuivirent depuis Avant J. C. le matin jusqu'à la nuit, il n'en échappa aucun, que quatre cents jeunes hommes des plus dispos, qui étant montes sur Avant l'Ere vulgaire des chameaux, s'enfuirent dans le défert.

1055.

Ainsi David recouvra tout ce qui avoit été prisà Siceleg. fans qu'il y eût la moindre chose de perdue, ni aucune perfonne mise à mort. Il ramena à Siceleg ses deux semmes & celles de ses gens, avec leurs petits enfans; il reprit aussi les bestiaux que les Amalécites avoient emmenés, & sit outre cela fur eux un fort grand butin; enforte que fes foldats qui conduisoient les troupeaux de bêtes prises sur l'ennemi, disoient: Voilà le butin de David. Etant arrivé sur le Torrent de Bosor, il trouva deux cents soldats qui, accablés de laffitude, n'avoient pu le suivre plus avant. Ils vinrent au devant de lui, & David les salua civilement, mais ce qu'il y avoit de foldats méchans & corrompus à fa fuite, commencerent à dire: Puisqu'ils ne sont point venus avec nous, nous ne leur donnerons point de part au butin que nous avons pris. Qu'ils se contentent de leurs semmes & de leurs enfans qu'on leur rendra; & après cela qu'ils s'en aillent.

Mais David leur dit: Ce n'est point ainsi, mes frères, il parage que vous devez disposer de ce que le Seigneur vous a mis butin entre entre les mains. C'est à lui seul que nous devons notre heu- ceux qui ont reux fuccès, & notre confervation: on ne fuivra point votre combattu & ceux qui ont disposition; mais on partagera le butin également à celui gardé le baqui aura combattu, comme à celui qui fera demeuré au gage. bagage. C'est ce qui s'est toujours pratiqué dans Israël depuis ce temps-là, comme conforme à l'intention de la Loi de Moyfe (1); & la chofe est passée en coutume & en règle dans tout le pays. David étant arrivé à Siceleg, envoya du butin qu'il avoit pris, aux anciens de Juda qui étoient ses proches, il enenvoya à Béthel, à Ramoth, à Jéter, à Aroër, à Séphamoth, à Esthama, à Jéraméel, à Horma, à Asan, à Hébron, & aux endroits où il avoit été en retraite avec ses genspendant sa fuite.

Revenous à present à Saul, qui étoit campé sur le mont

⁽¹⁾ Voyez Num. xxx1, 17. Tome 1.

Gelboë; & aux Philistins, qui étoient dans la vallée de CH. LXII. Jezraël. L'armée de Saul , & Saul lui-même effrayés par la Saul eft tué fuite.

dans le com- muliitude des ennemis, ou par le filence & les menaces du bat contre les Seigneur, n'ofèrent descendre dans la plaine; mais les Phi-Philiftins, & liftins allerent les attaquer fur la montagne (t). L'action com-Parmée d'If-raël mise en mença par les Archers, qui mirent en fuite une grande partie de l'armée d'Ifraël. Les proisfils de Saul, favoir Jonathas, Abinadad & Melchifua furent tués dans le combat. Saul tint bon pendant quelque temps avec l'élite de ses troupes, Tout l'effort du combat tomba fur lui. Les Archers des Philistins l'artaquèrent, & il sut blesse dangereusement. Alors Saul dit à son Ecuyer : Tirez votre épée, & tuez moi, de peur que ces incirconcis ne m'infultent encore en m'ôtant la vie. Mais son Ecuyer tout trouble, ne le voulut point faire, & Saul prit son épée, se jeta deffus, & se perça. Son Ecuyer voyant qu'il étoit mort, se jeta lui-même sur son épée, & mourut auprès de lui. Ainsi toute l'armée d'Israël sut mise en déroute, & les Philistins remportèrent une victoire complète. Le lendemain les ennemis étant venus pour dépouiller ceux qui étoient demeurés sur la place, trouvèrent Saül & ses trois fils; & avant coupé la tête de Saul; & l'ayant dépouillé de sesarmes, ils les envoyèrent dans le Temple d'Astaroth, & pendirent sa tête aux murs de Bethsan, autrement appelée Seytopolis.

Cependant l'épouvante fut si grande dans le pays, que ceux qui étoient aux environs de la vallée de Jezraël, où le combat s'étoit donné. & ceux mêmes qui étoient au-delà du Jourdain, quittèrent leurs demeures, & laissèrent leurs Villes à l'abandon, pour se fauver. Les Philistins profitant de ce trouble, se faisirent de plusieurs Villes des Israélites, & s'y établirent. Ce fut apparemment dans cette occasion qu'ils se rendirent maître de Bethsan, qui n'étoit pas bien éloignée du lieu où s'étoit donnée la bataille. Ils envoyèrene en même-temps des courriers par tous les pays, pour annoncer aux Philistins la mort de Saul & de ses trois fils, & la grande victoire qu'ils venoient de remporter fur eux, afin qu'on en rendit grâces aux Dieux de leur pays dans leurs Temples.

Or les habitans de Jabés ayant appris le traitement que

^{(1) 1.} Reg. XXX1.

les Philistins avoient fait à Saul, tous les plus vaillans d'en- Les babitans tre eux marchèrent toute la nuit, & vinrent enlever son de Jabés en corps & ceux de ses trois fils, qui étoient pendus aux murs lévent les de Bethsan , & les portèrent dans la ville de Jabés , où ils les corps de Saul brûlerent, ramassèrent leurs os, les ensevelirent honora- & de ses enblement dans la Chênaye de Jabés, leur firent des funérailles honorables, & jeunèrentpendant les sept jours du deuil.

Le motif qui les engageoit à cela, étoit la reconnoissance qu'ils confervoient du fervice que Saul leur avoit rendu autrefois, en délivrant leur Ville des Ammonites, qui l'affisgeoient. & qui vouloient arracher l'œil droit à tous leurs

habitans [13].

A peine David avoit été deux jours à Siceleg après son la nouvelle retour de la poursuite des Amalécites (2), qu'il reçut la de la mort nouvelle de la défaite & de la mort de Saiil. Le troifième de Saiil. jour il parut un homme qui venoit du camp de Saiil, ayant les habits déchirés, & la tête couverte de pouffière. Etant arrivé devant David, il le falua en se prosternant infon'à terre. David lui dit: d'où venez-vous? Il répondit: Je me fuis fauvé du camp d'Ifraël. David ajouta: Qu'est-il arrivé? Dites-le-moi. Il lui répondit : La bataille s'est donnée , le peuple a pris la fuite, plusieurs ont été tués. & Saul même & Jonathas son fils ont été mis à mort. Et comment savezvous cela, reprit David? Ce jeune homme lui répondit: Je me fuis rencontré par hafard fur la montagne de Gelboë, i'v ai trouvé Saul, qui s'étoit jeté fur la pointe de son épée; & comme les chariots & les cavaliers s'approchoient, il m'a aperçu en se retournant, & m'a appelé. Je suis accouru, & il m'a demandé qui j'étois. Je lui ai répondu que j'étois Amalécite, il a ajouté : Approchez-vous de moi, & me tuez. parce que ma cuiraffe retient la pointe de mon épée, & que je fuis encore plein de vie. On croit qu'il portoit une de ces anciennes cuiraffes de lin contrepointées, & battues comme une espèce de seutre, dont on se servoit autresois, & qui étoient presqu'impénétrables aux coups. Je me suis donc approché, continua l'Amalécite, & je l'ai tué, fachant bien qu'il ne pouvoit survivre à son malheur. Je lui ai ôré son diadême de deffus la tête, & le braffelet de fon bras, & je vous les ai apportés ici , à vous mon Seigneur. En même temps il

^{(1) 1.} Reg. 1. 1. 2. &c. (1) 1, Reg. XI. 1. 12. D d ii

An du 1051. vulgai:e 1055.

les offrit à David. Il y a toute forte d'apparence que le récit M. de cet homme étoit une fausseté inventée exprès, pour Avant J. C. obtenir quelque récompense de David; car nous avons vu la véritable hiftoire de la mort de Saul un peu plus haut. Avant PEre L'Amalécite ayant le premier trouvé le corps de Saul, lui avoit pris fon diadême & ses braffelets, & s'étoit voulu faire un mérite auprès de David, d'avoir ôté la vie à son

Deuil de David & de la mort de Saül.

ennemi. David avant oui cela, déchira ses vêtemens; ce que firent tes gens pour auffi tous ceux qui étoient auprès de lui : ils s'abandonnèrent au deuil & aux larmes, & ils jeûnèrent jusqu'au soir, & pleurèrent la mort de Saül & de Jonathas son fils , & le malheur du peuple du Seigneur, & de la maison d'Israël, dont un si grand nombre avoit été passé au fil de l'épée, David dit ensuite à ce jeune homme qui lui avoit apporté la nouvelle : D'où es-tu? Il répondit : Je suis fils d'un Amalécite, qui demeure comme étranger dans ce pays. David lui dit : Comment n'as-tu pas craint de porter tes mains sur l'Oint du Seigneur? En même-temps David appela un de ses gens, & lui dit : Jettez vous sur cet homme, & le tucz, Aussitôt le foldat le frappa, & il mourut; & David lui dit; Que ton fang demeure sur ta tête, car tu t'es condamné par ta propre bouche, en disant: C'est moi qui ai tué l'Oint du Seigneur. Alors David composa ce Cantique sunèbre sur la mort de

Cantique lupolé par Dathas.

Bubre, com- Saul & de Jonathas: Le Cerf d'Ifrael a été frappé sur vos hauvid, en l'hon- teurs, ô Ifraël! Comment les braves ont-ils été mis à mort? neur de Saul N'annoncez point cette nouvelle dans Geth, ne la publiez & de Jona- point dans les places d'Ascalon; de peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent. & que les filles des incirconcis n'en triomphent de joie. Montagnes de Gelboë, que la rosée & la pluje ne tombent jamais fur vous; qu'il n'y ait point fur vos côteau des champs, dont on offre les prémices au Seigneur : parce que c'est-là qu'a été jeté le bouclier des forts d'Israel, le bouclier de Saul, comme s'il n'eût point reçu l'onction facrée. Jamais la flèche de Jonathas n'est retournée en arrière : elle a toujours été teinte du sang des morts, & arrosée de la graisse des guerriers : l'épée de Saül n'a pas été tirée en vain. Saül & Jonathas fi aimables & fi unis durant leur vie , n'ont pas été féparés même à la mort. Ils étoient plus prompts & plus légers que les aigles, & plus courageux que les lions. Filles

DE L'ANC, TESTAMENT. Liv. III. 421

d'Ifraël, pleurez fur Saul, qui vous revêtoit d'écarlate dans vos délices, & qui vous donnoit des ornemens d'or pour vous parer. Comment les braves font-ils tombés dans le Avant J. C. combat? Comment Jonathas a t-il été tué fur les montagnes? Votre mort me perce de douleur, Jonathas mon vulgaire frère, le plus beau des Princes, plus aimable que les plus aimables des femmes. Je vous aimois comme une mère aime fon fils unique. Comment ces braves font-ils tombés? Comment leurs armes sont-eiles péries? Davidappela ce Cantique l'Arc, apparemment à cause qu'il y est parlé de l'arc, ou des flèches de Jonathas; & il ordonna qu'on en confervat la mémoire, & qu'on l'apprît aux enfans de Juda.

Après cela, David confulta le Seigneur par l'oracle du CH, LXIII. Grand-Prêtre Abiathar, & lui dit: Irai-je dans quelques. David fere-unes des Villes de Juda [1]? Le Seigneur répondit : Allez. & commence David demanda: Où irai-je? Le Seigneur lui dit: Allez à à y régner. Hébron. David y alla donc avec ses femmes & ses gens . & ils s'établirent dans la Ville & dans les dépendances d'Hébron. Alors ceux de la Tribu de Juda vinrent trouver David à Hébron, lui donnèrent l'onction royale, & le recon-

nurent pour Roi.

Dans ce même temps on rapporta à David que ceux de complimen-Jabés en Galaad avoient rendu à Saul les honneurs de la fé- ter ceux de pulture, & avoient tiré son corps & celui de Jonathas de la Jabés sur ce puissance des Philistins. Il envoya leur en faire compliment, fair enlever & il leur fit dire: Bénis foyez-vous du Seigneur, parce que les corps de vous avez exercé certe humanité envers Saul votre Seigneur, Saul & de fes & de ce que vous lui avez rendu les derniers devoirs. Le Seigneur vous en tiendra compte selon sa miséricorde & sa fidélité toujours exacte à récompenier les actions de justice. & moi-même je reconnoîtrai votre générolité & votre gratitude. Prenez courage, & ne craignez rien. Vous avez perdu Saul votre Seigneur & votre Roi; maisla maison de Juda m'a reconnu pour Roi en sa place, & vous trouverez toujours en moi un protecteur & un ami.

Cependant Abner fils de Ner, Général de l'armée de Saul, de Saul, est prit Isboleth fils de Saül, & l'ayant mené au-delà du Jour-Roi à Mahadain. où la puissance des Philistins ne s'étendoit pas, il le fit main au-delà

proclamer Roi à Mahanaim , & il fut reconnu en cette qua- du Jourdain.

Isbofeth, fils

(1) 2. Reg II. 1: 2. &c.

lité par les Ifraélites des montagnes de Galaad, par ceux de AN DU M. Geffur & de la vallée de Jezraël, par Ephraim, par Benja-2949. Avant J. C. min, & par les autres Tribus d'Ifrael, qui n'avoient point suivi David; car le parti de David n'étoit composé que de la 1051. Avant PEre feule Tribu de Juda. Or Isbofeth avoit alors quarante ans. If vulgaire régna deux ans en paix à Mahanaim, mais la troisième année 1055. Abner ayant paffé le Jourdain à la tête d'une groffe troupe s'avança jusqu'à Gabaon ; & dès-lors la guerre commença

entre David & Isboseth.

Guerre con-Isbofeth.

Joab de Sarvia, Général des troupes de David, marcha tre David & contre Abner, & les deux armées se rencontrèrent près de la Piscine de Gabaon. Comme il n'y avoit point encore de guerre ouverte, que les deux armées étoient composées d'Ifraélites, & que les deux Généraux étoient amis, ils s'affirent les uns d'un côté de la Piscine . & les autres de l'autre. Après avoir été quelque temps en présence, Abner dit à Joab: Que quelques jeunes gens se levent, & qu'ils joutent devant nous. Joab y consentit, & aussitôt douze hommes de Benjamin du côté d'Isbofeth fils de Saül, se présentèrent, &il s'en présenta un pareil nombre de Juda du parti de David; & chacun d'eux ayant faisi son compagnon, ils se passèrent tous les uns aux autres leurs épées au travers du corps, & ils tombérent tous ensemble morts sur la place. & ce lieu sut appelé, le Champ des Vaillans à Gabaon.

Af: ël , frère de Joab , eft tue par Abmer.

Après cela le combat commença férieusement, & Abner eut du désavantage : il sut obligé de se retirer en assezgrande précipitation avec les troupes d'Isboseth. Les trois fils de Sarvia . favoir Joah . Abifai & Afaël . étoient à la bataille. Or Asaël étoit extrêmement agile, & tellement vite à la courfe, qu'il égaloit en vîtesse les chevreuils qui sont dans. les forêts. Il s'attacha donc à pourfuivre Abner, fans vouloir se détourner. Abner regardant derrière, lui dit : Etesvous Afaël? Il répondit : Je le fuis. Abner lui dit : Allez à droit ou à gauche, jettez-vous sur quesqu'un de mes gens, & prenez pour vous ses dépouilles. Mais Asaël ne voulut point cesser de le poursuivre. Abner lui parla encore, & lui dit : Retirez-vous, ne me suivez pas davantage, de peur que je ne fois obligé de vous percer de ma lance, & qu'àprès cela je n'ose plus paroitre devant Joab votre frère. Afaël méprisant ce discours, continua à le poursuivre, sans vouloir se détourner. Abner lui porta donc de l'arrière main

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

fur l'aîne un coup de la pointe de fa lance, qui le perça, & le tua fur la place. 2951.

Tous ceux qui paffoient par-là, s'arrêtoient pour voir le Avant J. C. corps d'Afaël. Joab & Abifaï poursuivirent Abner jusqu'au 1049. foir. Alors les enfans de Benjamin, & les autres qui coma Avant l'Ere vulgaire posoient l'armée d'Isboseth, se rallièrent auprès d'Abner, & ayant fait un gros, se mirent en bataille au haut d'une éminence. Alors Abner cria à Joab: Votre épée ne fe rassafiera-t-elle donc pas de sang & de carnage? Ne savez-vous pas qu'il est dangereux de jeter son ennemi dans le désespoir ? N'est-il pas temps enfin de dire au peuple, qu'il cesse de pour-

fuivre les frères ? Joab lui répondit: Vive le Seigneur ; si vous eussiez parlé plutôt, le peuple se seroit retiré il y a long-temps. Joab fonna donc du cors , & toute fon 'armée s'arrêta . & cessa de pourfuivre les gens d'Isboseth. Abner, avec les siens, marcha toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit à Mahanaim, auprès d'Isbofeth; & Joab ayant rassemblé son armée, fit le dénombrement des gens qu'il avoit perdus dans cette action. & il ne s'en trouva que dix-neuf hommes, fans compter Afaël; & du côté d'Abner, on compta trois cents foixante hommes, qui étoient demeurés sur la place. Joab fit emporter le corps d'Asaël son frère, & il le fit mettre dans le tombeau de son père à Bethléem; & ayant marché toute la nuit avec ses troupes, il se rendit à Hébron auprès de David au point du jour. Tel fut le commencement de la guerre qui s'alluma entre la maison de David & la maison de Saul. & qui dura environ cinq ans, jusqu'à la mort d'Isboseth (1).

Enfans de David.

Pendant que David régna à Hébron, il eut plusieurs en fans, qui furent comme autant d'appuis de sa maison (2) L'ainé fut Ammon, qu'il eut d'Achinoam de Jezraël, Le fecond fut Cheleab, autrement Daniel (3), qu'il eut d'Abigaïl. Le troisième fut Absalom, qu'il eut de Maacha, fille de Tholmai, Roi de Gessur. Le quatrième sut Adonias, fils d'Aggith; le cinquième, Sépharia, fils d'Abithal; le fixième, Jethraam, fils d'Egla. Il eut aussi une fille nommée Thamar. fœur d'Abfalom, & fille de Maacha, Pendant que dura la guerre entre Isboseth & David, le parti de David eut tou-

⁽¹⁾ Depuis l'An du Monde (1) 2. Reg. 111. 1. 2. 3. &c. 2251 jufqu'en 2956. (3) 1. Par. 111. 1.

iours l'avantage, & celui d'Isboseth diminuoit, & s'affoiblif-AN DU M. foit de jour en jour. Il arriva une circonstance qui ruina en-Avant J. C. tièrement le parti d'Isboseth, par l'imprudence de ce Prin-

ce, & par le ressentiment d'Abner. Voici comme la chose

Avant l'Ere fe paffa.

Saul avoit eu une concubine, ou une femme du second 1049: Rupture en- rang, nommée Respha; Abner sut accusé d'en avoir abusé, tre Abner & ou de l'avoir épousée depuis la mort du Roi. C'étoit un cas cause de la punissable, par les peines les plus rigoureuses, pour un Parruine du par- ticulier, que d'avoir épousé la veuve d'un Roi, & encore ti de ce derplus, d'en avoir abusé; on regardoit cela comme un attentat nier.

contre la Majesté Royale. C'étoit en quelque sorte affecter la Royauté. Isboseth, dont le parti ne subsistoit que par le crédit d'Abner, ne put diffimuler cette action d'Abner; il la lui reprocha vivement. Celui ci étrangement irrité de ce reproche, lui répondit : Suis-je donc aujourd'hui le Chef d'une meute de chiens contre Juda, moi qui ai fait miséricorde à la maison de Saul? moi qui ai soutenu votre famille, vos frères & vos proches, & qui vous ai empêché de tomber entre les mains de David? Et après cela vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme! Que Dieu traite Abner dans toute sa sévérité, si je ne procure à David tout ce que le Seigneur lui a promis, en transportant le Royaume de la maison de Saül dans la sienne. & en affermissant son trône sur Israël & sur Juda, depuis Dan jusqu'à Berfabée, Isbofeth n'ofa lui rien répliquer, parce qu'il le craignoit.

Abner paffe dans le parti de David.

Abner poussa son ressentiment aussi loin qu'il le put. Il envoya dire secrétement à David : A qui appartient tout ce pays, finon à vous? Si vous voulez me donner part à votre amitié, je vous offre mes services, & je m'engage à ramener tout Ifraël à votre obéissance. David répondit : Je le veux bien ; je vous accorde mon amitié , à condition que vous ne paroiffiez point devant moi, que vous ne m'aviez premièrement renvoyé Michol, fille de Saul. En même temps David envoya des députés à Isbofeth, fils de Saul, pour lui demander Michol sa femme, que Saül avoit donnée à Phaltiel, Isboseth l'envoya querir aussitôt, & la renvoya à David. Phaltiel son mari la suivit en pleurant jusqu'à Bathurim, & Abner reny ova Phaltiel & fit conduire Michol à David à Hébron.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 111.

Cependant Abner parla aux Anciens d'Ifraël, & les exhorta de reconnoître David pour leur Roi, puisque Dieu AN DU M lui avoit promis la Royauté; il dit la même chose à ceux de Avant J. C. Benjamin; & lorsqu'il les vit disposés à saire tout ce qu'il plairoit à David, il le vint trouver à Hébron, accompagné Avant l'Ere de vingt hommes, pour lui rendre compte de la fituation des affaires, & de la disposition des esprits. David le recut avec joie, & lui fit un grand festin, à lui & à tous ceux qui l'accompagnoient. Après cela Abner s'en retourna, & en quittant David, il lui dit: Je m'en vais rassembler tout Israël, afin qu'il vous reconnoisse, comme je fais, pour Seigneur & pour Roi. Je ferai alliance avec vous au nom de tout le peuple, afin que vous soyiez seul Roide tout Israël. David reconduisit Abner, & le laissa aller en paix.

Sur ces entrefaites, Joab arriva de la campagne avec ses Abner en gens. Il venoit de tailleren pièces une troupe de brigands, trabifon-& avoit fait fur eux un fort grand butin, Joab avant appris qu'Abner étoit venu voir David ; que David l'avoit fort bien reçu, & l'avoit ensuite renvoyé en paix, vint trouver le Roi, & lui dit: Qu'avez-vous fait? Pourquoi avez-vous laisse aller Abner ? Ignorez-vous quel homme c'est, & qu'il n'est venu ici que pour reconnoître l'état de vos sorces & de vos affaires? En même-temps il fortit, & envoya à l'infçu de David, comme de la part du Roi, du monde après Abner, pour le faire revenir. Abner étoit déià à la citerne de Sira, à vinet stades, ou environ une lieue d'Hébron, lorsque les gens de Joab l'atteignirent. Il revint, fans se douter de rien. Aussitôt qu'il sut arrivé à la porte d'Hébron, Joab le tira à part, comme pour lui parler en secret, & en même temps il le frappa dans l'aîne, & le tua en trahifon, pour venger la mort de son frère Asaël, qui avoit été percé par Abner.

David ayant su ce qui s'étoit passé, dit : Je suis innocent CH. LXIV. devant le Seigneur, moi & mon Royaume, du fang d'Ab-Deuil de ner, fils de Ner. Que fon fang retombe fur Joab, & fur mort d'Ab-mort d'Abla maison de son père, & qu'il y ait à jamais dans la mainer. fon de Joab, des gens qui fouffrent un flux honteux, des lépreux, des gens qui manient le fuseau, qui tombent sous l'épée, & qui demandent leur pain. Il ordonna ensuite à toute sa Cour, & à Joab en particulier, de déchirer leurs habits, de se couvrir de sacs, & de faire en solennité les

2066. vulgaire 1018.

funérailles d'Abner. David voulut lui même affister à ses An DU M. obseques, & suivre son cercueil, & après qu'il eût été mis Avant J. C. dans le tombeau, le Roi éleva fa voix, & prononça en fon honneur ce cantique lugubre : Abner n'est point mort. Avant l'Ere comme les lâches ont accoutume de mourir. [L'Hébreu à la lettre : Abner est-il mort comme est mort Nabal ?] Vos mains n'ont point été liées, comme ceux qui sont pris à la guerre, & vos pieds n'ont point été chargés de fers, Mais. vous êtes mort comme les hommes de cœur, qui tombent fous la main des enfans d'iniquité. Tout le peuple répéta. ce cantique, & redoubla ses pleurs & ses larmes.

Après les funérailles, tout le monde étant revenu pour manger avec David, lorfqu'il étoit encore grand jour ; le Roi jura en présence de tous qu'il ne goûteroit aucune nourriture avant le coucher du foleil. Et le peuple qui fut témoin de ces paroles . & de toute la conduite de David . l'approuva extrêmement . & tout Ifraël fut pleinement perfuadé qu'il n'avoit aucune part à l'affaffinat d'Abner, fils de Ner. Cette vengeance précipitée, exercée par Joab, dérangeoit extrêmement les affaires de David . & il risquoit de voir les esprits s'aliener de plus en plus & s'artacher plus fortement que jamais au parti de Saul; c'est pourquoi il dit en particulier à ses gens qui vouloient le consoler : Ignorez-vous qu'il est mort aujourd'hui dans Ifraël un grand Capitaine, & un grand Prince? Pour moi je fuis Roi, mais trop foible, & trop peu affermi. Et les enfans de Sarvia font trop durs & trop violens pour moi. Ils ne gardent aucun ménagement ni aucune mesure. Que le Seigneur traite celui qui fait le mal felon fa malice.

Mort d'Isbofeth , fils de Saiil.

Isboseth, fils de Saul, ayant appris la mort d'Abner perdit courage, & les Tribus d'Ifraël qui étoient attachées. à fon partif 1], tombèrent dans le trouble. Comme Abner étoit le feul appui de la maison de Saul, il étoit aise de comprendre, que bientôt tout le peuple iroit à David, & le reconnoîtroit pour Roi. Or Isboseth avoit à son service deux chefs de voleurs, ou de coureurs, qui faifoient des courses dans les pays ennemis, & qui pilloient tout ce qu'ils rencontroient, lorsqu'ils étoient les plus forts. Ces deux Chefs s'appeloient, l'un Bana, & l'autre Réchab. Un jour

^{(1) 2.} Reg. IV.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. III.

ils entrèrent dans la maison d'Isboseth, pendant qu'il dormoit fur fon lit vers Midi, en la plus grande chaleur du jour. Ils y entrèrent fans trouver de réfistance , parce qu'on Avant J. C. crut qu'ils venoient demander le froment qui leur étoit dû Avant l'Ero pour leur nourriture. Etant donc venus dans sa chambre vulgaire & l'avant vu endormi, ils le poignardèrent, lui coupèrent la tête, & l'emportèrent avec eux, fans qu'on s'en apercut , & marchant toute la nuit , ils vinrent la présenter à David à Hébron, en lui difant : Voici la tête d'Isboseth. fils de Saul, votre persécuteur. Le Seigneur venge aujourd'hui mon Seigneur & mon Roi du plus grand de ses ennemis.

2056.

David leur repondit : Vive le Seigneur , qui m'a jusqu'ici ge la mort délivré des dangers les plus pressans; si j'ai fait arrêter, d'Isboseth. & mettre à mort celui qui vint m'apporter la nouvelle de la mort de Saul, & qui se vantoit de l'avoir tué, à plus forte raifon vengerai je aujourd'hui la mort d'un Prince innocent, que vous avez lâchement tué dans son lit & dans sa maison; vous méritez d'être exterminés, pour avoir trempé vos mains dans le fang d'un homme qui vous avoit comblés de biens. En même temps il commanda qu'on les mît à mort. On les tua, & on leur coupa les pieds & les mains; après quoi on pendit leurs cadavres près la fontaine d'Hébron. Quant à la tête d'Isboseth, David la fit enterrer avec honneur dans le sépulcre d'Abner à Hébron.

Fin du Livre Troisime.





HISTOIRE

DE L'ANCIEN

TESTAMENT.

LIVRE QUATRIÉME.

PRÈS la mort d'Isboseth , toutes les Tri-

bus d'Ifraël vinrent trouver David à Hébron,

& lui dirent : Nous fommes vos os & votre

Avant J. C. 1044 Avant l'Ere Vulgaire 1048.

CHAP I.

David eft reconnu Roi par toutes les Tribus d'Ifraël.

chair, vos frères & vos alliés. Il y a longtemps que nous connoissons & votre valeur & votre fage conduite : nous l'avons expérimentée fous Saul [1] notre Roi. Nous favons que le Royaume vous a été promis, & que le Seigneur vous a dit : Vous serez le Pasteur & le Chef de mon peuple. C'est pourquoi nous venons aujourd'hui vous reconnoître pour notre Roi, &c vous rendre nos hommages. David fit donc alliance avec eux, il recut l'onction Royale pour la troisième fois, &c fut reconnu Roi de tout Juda & de tout Ifraël. Il se trouva à cette cérémonie six mille huit cents hommes de Juda [2]; fept mille cent de Siméon; quatre mille fix cents de Lévi, outre trois mille sept cents hommes de la race d'Aaron; mille de Benjamin ; car le reste de la Tribu étoit encore attaché à la maison de Saul: d'Ephraim, vingt mille huit cents : de la demi-Tribu de Manasse, dix-huit mille ; d'Issachar, deux cents Chefs, fuivis de plufieurs autres; de Zabulon, cinquante mille; de Nephtali, trente-huit mille;

de Dan, vingt-huit mille; d'Aser, quarante mille; ensing des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de

^{(1) 2.} Reg. v.

⁽¹⁾ Voyez 1. Par. XII 23. & feq.

Manassé, qui demeuroit au delà du Jourdain, six vingts mille, tous gens aguerris, & bien armés.

Tomes ces troupes, au nombre de plus de trois cents Avant I. C. vingt-quatre mille deux cents hommes, demeurèrent à Hebron pendant trois jours, dans des fêtes & des réjouif- Avant l'Ere fances continuelles. Les vivres & les provisions étoient fournies non-feulement par David, par la maifon de Juda,

& par les Tribus les plus voifines d'Hébron; mais auffi par les Tribus de Zabulon, d'Iffachar, de Nephrali, & par les autres plus éloignées, qui apportoient de la farine, des figues, des raifins fecs, du vin & de l'huile, comme auffi des bœufs & des moutons; enforte qu'on v eut toutes choses en abondance : car ce sut une réjouissance générale dans Ifraël.

L'année suivante, David entreprit de faire la conquête de Jérusalem [1] sur les Jébuséens , qui la possédoient alors. David fait la C'étoit la feule Ville de tous ces quartiers-là, qui fût en- conquête de core occupée par les étrangers. Il se mit donc à la tête de Jérusalem, toutes ses troupes, & marcha contr'elle. Les Jébuséens qui la défendoient, se fioient si fort sur la bonté de ses fortifications, qu'ils firent dire à David, avec quelqu'espèce d'infulte, qu'ils ne vouloient que des aveugles & des boiteux pour la défendre, & pour l'empêcher de s'en rendre maître. David de son côté sit publier dans son armée qu'il donneroit le commandement de ses troupes à celui qui monteroit le premier sur les murs de la Ville, & qui en chasseroit ces aveugles & ces boiteux, qu'on se vantoit de lui opposer. C'est ainsi qu'il nommoit par dérisson les Jébuféens ; & c'est de là qu'est venu le proverbe : Les aveugles & les boiteux n'entreront point dans le Temple : pour marquer que les Jébuféens ne feront point recus ni dans la maifon, ni dans l'affemblée du Seigneur. David ayant donc fait donner l'affaut, Joab, fils de Sarvia, monta le premier fur les murailles, & mérita par sa valeur d'être fait Général de ses armées. David choisit Jérusalem pour sa demeure, & pour la Capitale de son Royaume; il la nomma Ville de David, & bârit son Palais dans la forteresse ; il l'augmenta d'une nouvelle Ville, au Nord de l'ancienne ; il la fit environner de murailles; enforte que Jérusalem devint la

^{(1) 2.} Reg. v. 1, 2. &c. & 1. Par. xt. 1. 2. 3. 4. &c.

Vers l'An 2958.

meilleure place de tout le pays. Il y régna trente trois ans ; en ayant déjà régné sept dans Hébron.

Avant J. C. 1042. Avant l'Ere vulgaire

1046. Hiram , Roi de Tyr, en-

Hiram, Roi de Tyr (1), ayant appris que David étoit reconnu Roi de tout Ifraël, envoya l'en féliciter, & lui offrir des matériaux & des ouvriers pour lui bâtir son palais dans Jérusalem, Mais les Philistins redoutant la valeur de David, crurent qu'ils ne devoient pas lui donner le vole féliciter loifir de s'y fortifier. Ils vinrent se camper près de cette David fur son Ville dans la vallée des Géans, qui s'étendoit au Midi de avénement à Jérusalem , jusques vers Bethléem. Les Philistins s'étoient déjà saiss de Bethléem, & y avoient mis un corps de leurs troupes; & David n'ayant pas eu le temps d'a l'embler ses

troupes, avoit été contraint de se retirer au midi de Juda, dans la montagne d'Odollam.

CH. III. Guerre des Philiftins vid.

Ce fut dans cette occasion [2], que David s'étant trouvé pressé de la soif, dit : O! si quelqu'un pouvoit me donner de l'eau de la citerne de Bethléem, qui est près de la porte! contre Da. A l'heure même trois de ses plus vaillans soldats, sans rien dire, partirent, traverferent le camp des Philistins, puiserent de l'eau dans la citerne . & en apportèrent à David : mais il n'en voulut point boire; il la versa comme un sacrifice au Seigneur, en difant : A Dieu ne plaife que je boive le sang de ces hommes, qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie.

Alors David confulta le Seigneur , & lui dit : Irai - je contre les Philistins , & les livrerez vous entre mes mains ? Le Seigneur lui répondit, qu'il allât, & qu'il les livreroit. David marcha donc contr'eux, les attaqua, & les défit ; & il donna au lieu où il remporta cette victoire, le nom de Baal-Pharasan, disant : Le Seigneur s'est servi de moi pour disfiper mes ennemis, comme les eaux se disfipent en un moment. Les Philistins avoient apporté leurs Dieux avec eux dans cette guerre ; David les prit avec le reste du butin , & les fit brûler [3]. C'étoit apparemment des figures de bois convertes de lames d'or ou d'argent.

Victoire de David contre les Philiftins à Bochim.

Une avtrefois les Philistins revinrent encore dans la vallée des Rephaims, pour combattre David. Ce Prince

^{(1) 2.} Reg. V. 11. & 1. Par. xiv. 8.

^{(1) 1.} Par. XI. 15. 16. 17. XIV. 8.9. 10. 11.

^{(3) 1.} Par. xIV. 12.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. IV.

consulta le Seigneur, pour savoir s'il iroit les attaquer. Mais il lui fut répondu : N'allez point droit à eux ; mais tour- AN DU M. nez derrière leur camp, jusqu'à ce que vous soyiez arrivé Avant J. C. vis-à-vis le sieu nommé Bochim. Et lorsque vous entendrez le bruit comme de gens qui marchent à la hauteur de Bo-avant l'Ere chin, alors vous n'avez qu'à attaquer l'ennemi, parce que le Seigneur vient à votre secours contre les Philistins. Il paroit par Isaie [1], & par un endroit des Pseaumes [2] que le Seigneur jeta la terreur dans le camp des Philistins. par une tempête qu'il excita contr'eux. David ayant donc exécuté tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné, mit en fuite les ennemis, & les poursuivit depuis Gabaa jusqu'à Gezer. Gabaa étoit le lieu de la demeure de Saul. Gezer. ou Gazer, Gader ou Gadéra, étoit au voisinage d'Accaron, & frontière des Philistins.

Quelque temps après [3], David ayant affemblé tout CH. III. Ifraël . tint conseil avec les principaux Officiers de sa Cour, Bavid amène & propofa au peuple d'amener l'Arche d'Alliance à Jeru- l'Arche d'Alfalem , pour la fixer en cette Ville , comme étant la plus liance de Caforte & la plus confidérable du pays, depuis que le Roi y Jérusalem. avoit établi fa demeure. Toute l'assemblée répondit par de grandes acclamations que la proposition que le Roi leur faifoit , leur étoit très-agréable. Et aussitôt David députa des courriers dans tout le pays, pour avertir les Prêtres & les peuples de se trouver au jour marqué, pour assister à la cérémonie du transport de l'Arche à Jérusalem. Il y eut donc à Jérusalem un très-grand concours de peuple, & on marcha à Cariat-iarim, Ville de la Tribu de Juda, où l'Arche avoit été déposée, après que les Philistins l'eurent renvoyée. On mit l'Arche fur un chariot neuf , & on la tira de la maison d'Abinadab, où jusqu'alors elle avoit été en dépôt. Oza & Ahio, fils d'Abinadab conduisoient le chariot. David & tout le peuple témoignoient leur ioie en chantant de toutes leurs forces des cantiques, en jouant de la harpe, de la lyre, du tambour, de la trompette, & de plusieurs autres instrumens de musique. Mais lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nachon, fort près de Jérusalem, les bœufs qui conduisoient le chariot ayant régimbé, & l'Ar-

vulgaire

1046

⁽¹⁾ Ifal. xxv:11. 21.

^{(3) 2.} Reg. V1, & 1. Paralip. XIII.

⁽¹⁾ Pful, xvii. 9, 10, 11,

AN DU M. che étant en danger d'être renversée, Ozz y porta la maint 2050. pour la retenir ; mais il sut frappé du Seigneur, & il tomba Avant J. C. mort sur la place, en présence de l'Arche.

todi. Avant l'Ere vulgaire 1045d'une fainte frayeur, n'ofa introduire l'Arche dans l'en-

Oza ayant droit qu'il lui avoit préparé dans sa maison ; il sut obligé été frappé du Seigneur, de la déposer dans la maison d'Obed Edom de Geth. On imputa le châtiment d'Oza. & la colère du Seigneur. à pour avoir touché l'Ardeux causes; la première, parce que l'Arche devoit être che, David portée sur les épaules des Prêtres, & non pas trainée sur la met en dépôt dans la un chariot (1); & la feconde, parce qu'Oza avoit eu la maifon d'Otémérité de vouloir fousenir l'Arche chancellante, comme bed-Edom. si Dieu n'eût pas pu la retenir. Mais, peut-être que la

vraie raison étoit que Dieu vouloit par-là inspirer à son peuple une crainte salutaire de sa présence. & un très-

grand respect pour les choses sacrées.

L'Arche du Seigneur demeura trois mois dans la maison d'Obed-Edom, qui étoit, ou dans Jérusalem, ou fort près de la Ville. Dieu combla fa famille de toutes fortes de bénédictions, & tout ce qui lui appartenoit se ressentit des bontés du Seigneur envers lui. On en donna avis au Roi. & on lui dit que bien loin que la présence de l'Arche eût été fatale, ou à charge à Obed-Edom, elle avoit été pour lui une fource de bonheur. David se rassura donc, & prit la résolution de la faire conduire dans fon palais; mais il s'y prit avec plus de circonspection que la première sois. Il prépara un lieu digne de la majesté de l'Arche; il lui dressa un Tabernacle; il fit venir rous les Prêtres & les Lévites du pays. & dit aux Prêtres & aux Lévites : Vous qui êtes les Chefs des familles de Lévi, purifiez-vous avec vos frères, & portez l'Arche du Seigneur, le Dieu d'Ifraël, dans le lieu qui lui a été préparé ; de peur que comme le Seigneur nous frappa la première fois, parce que vous n'étiez pas présens. il ne nous arrive aujourd'hui un malheur pareil. Le Roi ordonna auffi aux Chefs des Lévites d'établir quelques-uns de leurs frères pour préfider aux chœurs des Chantres & des Joueurs d'instrumens, afin que tout se passat dans le meilleur ordre qu'il seroit possible. On vit dans cette occasion

Héman, Ethan, Afaph & autres célèbres Muficiens, dont les noms se trouvent à la tête de plusieurs Pseaumes, qui An. DU M. préfidoient chacun à une bande de Musiciens, ou de Joueurs Avant J. C. d'instrumens.

Les Prêtres prirent donc l'Arche sur leurs épaules, & Avant l'Ere les Lévites les accompagnoient en chantant & en jouant vulgaire des instrumens. David lui-même étoit couvert d'un Ephod Cérémonies de lin, comme les Prêtres, & étoit revêtu par dessus d'un du transport manteau précieux de byssus, qui est une espèce de soie, la maison qui vient d'un poisson à écailles; & il dansoit devant l'Ar- d'Obed - Eche de toutes ses sorces. Tout Israël le suivoit, jetant de palais de Da-grands cris de joie, au son des trompettes, des hautbois, vid des tymbales, des cythares & autres instrumens de musi-

que. Et lorsque ceux qui portoient l'Arche avoient fait six pas, ils s'arrêtoient, & on offroit fur un Autel préparé. un bœuf & un bélier, Cela continua juíqu'au Palais de David, où l'on déposa l'Arche. Alors les Prêtres & les Lévites étant arrivés fains & fauss au lieu destiné, on offrit au Seigneur sept bœus & sept béliers en actions de grâces de ce que le Seigneur les avoit préservés du danger, & de ce

que personne n'étoit mort dans le cours de la cérémonie. Or. Michol, fille de Saül, regardant par la fenêtre. & ayant vu le Roi David qui sautoit & bondissoit devant l'Arche, en concut du méoris dans son cœur. Et David. après avoir offert ses holocaustes, ses sacrifices & ses offrandes, donna la bénédiction au peuple. & lui fouhaita toute forte de bonheur; il fit diftribuer à toute l'affemblée, tant aux hommes qu'aux femmes, du pain, de la viande & de la farine frite dans l'huile, ou du bignet, ou une bouteille de vin, suivant plusieurs Interprètes, & s'en revint dans la maison, pour la bénir aussi, & pour faire part de ses libéralités à sa famille, afin que tout le monde se reffensit de la joie de cette fête. Mais Michol étant venue au-devant du Roi . lui dit : Ou'il faifoit beau voir aujourd'hui le Roi d'Ifraët danfer & fe découvrir devant fes ferviteurs & ses servantes. & paroître nu comme seroit un bouffon! David lui répondit : Qui, devant le Seigneur, qui m'a préféré à votre père & à toute sa maison, & qui m'a établi. Chef de tout son peuple, je danserai; & je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru; je ferai méprifable à mes propres yeux, & je n'en ferai que plus glorieux devant mes fer-

Tome I.

AN DU M. 2959. 1041.

vantes, dont vous me parlez. Michol n'eut jamais d'enfans de David, & l'Ecriture semble attribuer cela à ce qu'elle lui Avant J. C. dit dans cette occasion; Dieu ayant puni son mepris plein d'orgueil, par l'opprobre de la stérilité. Avant l'Ere

vulgaire. 1045.

Depuis ce temps, l'Arche d'Alliance, qui jusques-là avoit été déposée, tantôt à Galgala, tantôt à Silo, tantôt à Cariat-iarim, fut enfin fixée à Jérusalem; & le Seigneur déclara que c'étoit le lieu qu'il avoit choifi (1). Le Seigneur a choisi Sion , dit le Pfalmiste , il l'a choisi pour sa demeure ; elle est le lieu de mon repos pour toujours ; j'y demeurerai , parce que je l'ai aimée, Toutefois, le Tabernacle que Moife avoit fait faire dans le désert, & l'Autel d'airain qui avoit servi aux facrifices, jusqu'au temps de David, ne sut pastransféré à Jérusalem. Il fut laissé à Gabaon, & y demeura jusqu'après que le Temple de Salomon eut été dédié, & le peuple y alloit encore facrifier, comme à un lieu de dévotion. On a vu ci-devant l'amitié qui étoit entre David & Jona-

thas, & les promesses réciproques qu'ils s'étoient faites de perpétuer les marques de leur affection envers leurs familles. même après la mort de l'un ou de l'autre des deux. David s'enquit donc un jour (2), s'il n'y avoit point quelqu'un de reste de la maison de Saül, à qui il pût faire du bien en considération de Jonathas. On lui dit qu'il y avoit un nommé Siba, serviteur de la maison de Saül, qui pourroit l'en informer. On fit venir Siba, & il dit au Roi qu'il y avoit encore un fils de Jonathas, nommé Miphiboseth, qui étoit incommodé des jambes. Le Roi demanda où il demeuroit. Siba lui phibofethen dit qu'il étoit à Lodabar, dans la maison de Machir, fils d'Ammiel. David le fit venir; & Miphiboseth étant devant le Roi, lui fit une profonde révérence, se prosternant jusqu'à terre. David lui dit : Ne craignez point ; je veux vous traiter avec toute forte de bonté, en confidération de Jonathas votre père. Je vous rends toutes les terres de Saul votre aïeul, & vous mangerez toujours à ma table. En même temps il fit venir Siba, & lui donna ordre de faire valoir les terres qu'il venoit de donner à Miphiboseth, & de lui en faire toucher le revenu. Miphiboseth vint donc s'établir à Jérusalem avec son fils nommé Micha, & il mangeoit à la table de David, comme un des enfans du Roi.

David fait du bien à Miconfidération de Jona thas.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1V.

David se voyant paisible à Jérusalem, reconnu de tout Ifraël, redouté de tous ses ennemis, logé magnifiquement; An DU M. car le Roi de Tyr lui avoit envoyé du bois de cèdre & des Avant J. C. ouvriers, pour lui construire un Palais, fit venir le Prophète Nathan (1), & lui dit : Ne voyez vous pas que je demeu- Avant l'Ere re dans une maifon de cèdre, pendant que l'Arche du Seigneur n'est logée que sous une tente de peaux? Nathan lui David prend répondit : Faites tout ce que vous avez dans le cœur, parce de bitir une que le Seigneur est avec vous.

maifon au

Mais la nuit suivante le Seigneur apparut à Nathan, & lui Seigneur. dit: Allez trouver mon serviteur David, & dites-lui : Voici ce que dit le Seigneur : Me bâtirez-vous une maison, afin que j'y habite? Ai je befoin que vous me fassiez une demeure, & demandai je cela de vous? Depuis que j'ai tiré de l'Egypte les enfans d'Ifraël jufqu'aujourd'hui, jen'ai point eu de demeure stable, & j'ai toujours été sous des pavillons & sous des tentes. Ai-je demandé à aucune des Tribus d'Ifraël qu'elles me conftruififfent une maison dans tous les lieux où i'ai été ? Vous direz donc à monferviteur David: Jevous ai choisilorsque vous étiez à la suite de vos troupeaux, pour vous établir Roi de mon peuple. J'ai exterminé vos ennemis de devant vous, & i'ai rendu votre nom auffi célèbre que celui des plus grands hommes de la terre ; je suis résolu de continuer à vous combler de biens. Je vous affujettirai vos ennemis . & j'établirai une profonde paix dans vos Etats. Je vous donnerai une postérité nombreuse & une maison puissante; je placerai sur votre trône après vous un de vos fils, & j'affermirai fon règne. C'est à lui à qui je réserve l'honneur de bâtir un Temple à mon nom. Je rendrai son trône inébranlable à jamais; je serai son père & il sera mon fils; s'il tombe dans quelque faute, je le châtierai de la verge dont je châtie les hommes, & je le punirai des plaies dont je frappe les enfans des hommes; mais je ne retirerai point ma miséricorde de lui , & je ne le rejeterai point de devant ma face, comme j'ai fait Saul.

L'Ecriture en quelques autres endroits (2), marque encore une raison dont il n'est pas faitmention en cet endroit; qui fut cause que Dieu n'agréa point que David lui bârit un Temple, c'est qu'il avoit eu plusieurs guerres à soutenir con-

S----

⁽¹⁾ Vide 1, Par, 2511, 8. Xxvitt. 1: (1) 2, Reg. vit, Ee ij

AN DU M 2960. Avant J. C. 1040. Avant l'Ere

tre (es ennemis, & qu'il avoit répandu beaucoup de fang.

Le Seigneur donc ne voulut pas que des mains fi fouvent

fouillées dans le fang des hommes, fuffent employées à

que défine qui demandoit une pureté & une fainteté ex
traordinaire.

vulgaire 1044.

Nathan, dès le matin, vint trouver David, & lui rapporta tout ce que le Seigneur lui avoit révélé. Alors David pénétré de reconnoissance alla devant l'Arche du Seigneur. & s'étant affis, il y répandit son cœur, & dit : Qui suis je, & Seigneur mon Dieu , & quelle est ma maison , pour m'avoir élevé à l'état où je me vois aujourd'hui? Et comme fi cela étoit trop peu de chose, vous voulez encore, par un surcroit de bonié, me donner des affurances pour l'établiffement & la gloire de mes descendans pour toujours; vous me traitez avec une distinction que je n'ai point méritée. Après cela . que peut dire David pour vous exprimer sa reconnoissance ? J'adore donc votre grandeur & votre bonté, ô mon Dieu; je reconnois que nul autre Dieu n'est semblable à vous, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous ; qu'il n'y a point de peuple dans le monde qui ait les mêmes avantages que votre peuple; peuple choifi, chéri, protégé de vous, confacré à votre service, & comblé d'une infinité de grâces de votre part. Confirmez pour jamais, Seigneur la promeffe que vous avez faite à votre ferviteur, pour lui & pour sa maison; achevez ce que vous avez commencé de faire en fa faveur avec tant de magnificence : afin que votre nom foit éternellement béni & glorifié.

Après cela, David penfa férieusement à faire les préparatis nécessaires, ain que son fils & son successeur ple roje que le Seigneur n'avoir pasagréé qu'il exécutat lui-même, en bâtissant un Temple en son honneur. Il ne quitta jamais de vue certe grande entreprile; & dans toutes les conquietes qu'il fit dans la suite; il eur soin de mettre à part l'or, l'argent, le ser, l'airain, les bois précieux, els marbres & tout ce qui pouvoit servir à la construction ou à l'ornement de ce superbe édifice. Aussi il en sit des amas si prodigieux, qu'il faut toute l'autorité des sintes Ercitures (1), pour nous la faire croire aujourd'hui.

⁽¹⁾ Voyez notre Differtation fur les richestes que David laisa à Salomon, au commencement du troitieme Livre des Rois.

lorsque nous en lisons le dénombrement dans les Livres AN DU M. facrés. 2960.

Les promesses que Nathan venoit de faire à ce Prince Avant J. C. fi religieux, ne lui permirent plus de douter de la protection du Seigneur. Il se proposa d'abattre & de subjuguer tous les vulgaire ennemis d'Ifraël, & de porter ses conquêtes dans tous les pays qui étoient promis au peuple de Dieu. Il commença par attaquer les Philistins; il les battit en plusieurs rencontres, Guerre con-& prit fur eux la Ville de Geth (1) & celle de Meteg, ou tre les Phi-Metca, qui en dépendoit. Il défit auffi les Moabites, & exerça contr'eux une extrême sévérité. Il partagea tous les captifs quil avoit faits dans cette guerre, en deux lots : l'un fut confervé en vie, pour cultiver les champs du pays, & demeura affujetti à David; l'autre partie, qui fut tirée au fort, fut écrafée fous des chariots ou des traîneaux propres à battre le bled, qu'on fit passer dessus leurs corps, pour les mettre en pièces. Les lois de la guerre alors permettoient de faire mourir, ou de conserver en qualité d'esclaves, ceux qui avoient été pris les armes à la main. David apparemment ne fit rien dans toutes ces guerres, que par les ordres ou par la permission du Seigneur; car personne ne sut plus reli-

Ayant conçu le dessein de porter ses conquêtes jusqu'à David conl'Euphrate, il attaqua d'abord Adaréser, Roi de Soba, ou tre Adaréser, de cette partie de la Syrie qui comprend la Célésyrie . & qui s'étend depuis le fleuve Eleuthere jusqu'à la Ville d'Emath, ou d'Emèfe. David vainquit Adaréfer & lui prit mille chariots & fept mille chevaux, & lui tua vingt mille hommes de pied. Il coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, hormis cent attelages, qu'il réserva pour son fervice. Il garda auffi les carquois d'or des soldats d'Adaréser, & les porta à Jérusalem pour les mettre dans ses tréfors. Il enleva de plus une très-grande quantité d'airain des Villes de Thébat & de Cunnat, qui dépendoient d'Adaréser; & c'est avec cet airain que Salomon sit dans la suite la Mer d'airain, les colonnes & les autres vases du Temple.

gieux que lui à le consulter dans toutes ses entreprises.

Thoù, Roi d'Emath ou d'Emèfe en Syrie, ayant appris que David avoit abattu la puissance d'Adaréser, Roi de Syrie, envoya Joram ou Adoram son fils lui en faire compli-

^{(1) 2.} Reg. viii. & I. Par. xviii. 1.

2960. Avant J. C. 1047. fuiv. Avant l'Ere yulgaire

1044.

ment, & lui en témoigner sa joie; parce qu'Adaréser & DU M. Thoù avoient toujours été en guerre ensemble. Joram apporta à David des présens magnifiques de la part de son père, il lui offrit des vases d'or, d'argent & d'airain, que David confacra au Seigneur, & qu'il mit à part avec le reste des dépouilles, de l'or & de l'argent qu'il avoit déjà pris sur fes ennemis. & qu'il destinoit à servir au bâtiment du Temple.

Un Commandant destroupes d'Adaréser, nommé Razon fils d'Eliada, avant quitté avec les foldats qu'il commandoit, le service de son maître, pendant que David lui faisoir la guerre, affembla des troupes contre David, & devint Chef de voleurs ou Chef de partis (1). Il ne fit pas beaucoup de progrès tout le temps que David régna, ni même au commencement de Salomon ; mais ensuite il se rendit maître de Damas & y établit sa domination, qui y subsista affez longtemps. On verra dans la fuite de cette Histoire combien do maux les Rois de Damas, successeurs de Razon, firent aux Rois d'Ifraël.

Guerre de Damas, & contre l'Idumée.

Après cela. David fit aussi la guerre dans cette partie de la Syrie, dont Damas est la capitale; il la prit & y mit garnison, ensorte que toute la Syrie lui sut assujettie & lui paya tribut. On ne fait pas les particularités de toutes ces guerres, non plus que de celle qu'il fit contre l'Idumée : nous favons feulement que David rendit sonnom célèbre par l'assujettiffement de ses Provinces à sa domination, & qu'à son retour de cette expédition contre la Syrie, il prit l'Idumée (2), & qu'Abisaï, Général de ses troupes, y tua dix-huit mille hommes dans la vallée de Salines. Cette vallée étoit apparemment la même qui se voit encore aujourd'hui entre Palmire & Bozra, Après cette première expédition, Joab fut encore envoyé dans l'Idumée pour y enterrer les morts ; il v demeura fix mois, y tua encore douze mille hommes (3), & mit des garnisons dans leurs meilleures places, pour tenir le pays dans la foumission. Ainsi l'Idumée & les pays voisins demeurèrent tributaires de David. Ce fut dans cette occafion, qu'Adad, fils du Roi d'Idumée, étant encore tout jeune. fe fauva en Egypte, & qu'ayant trouvé grâce aux yeux du

⁽¹⁾ Voyez 3. Reg. x1. 23. (2) 2, Reg. vili. 13. (3) Voyez le tir: du Pfeaume Lix. Voyez auffi 3. Reg. xt. 15.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. 1V.

Roi, il s'y maria & s'y établit. Long-temps après la mort de David & de Joab, & fur la fin du règne de Salomon, il revint dans l'Idumée, & y causa de grands troubles, com- Avant J. C. me on le verra ci après,

David fut favorifé de Dieu dans toutes fes guerres, & il Avant l'Ere & fuiv. réuffit dans toutes ses entreprises : il rendit une justice exac- vulgaire te à tout son peuple, il avoit pour Général de ses troupes Joab, fils de Sarvia sa sœur, homme vaillant, hardi, entreprenant, mais ambitieux & vindicatif; Josaphat, fils d'Ahilud, avoit la charge des Requêtes : Saraïas étoit Secrétaire: Banaïas, fils de Joïada, commandoit les Céréthiens & les Péléthiens, qui étoient des troupes étrangères du nombre des Philistins, que David conserva pendant tout son règne. Les fils de David étoient aussi dans les premiers em-

plois de sa Cour. Voilà qui étoient les principaux Officiers

Sadoc & Abiathar etoient Grands-Prêrres, & tous deux en Abiathar exercice sous le règne de David : chose qui ne s'étoit point Grands-Prêencore vue, & qu'on ne vit jamais depuis. Ces deux Grands- tres du temps Prêtres étoient de familles différentes : Sadoc, de la famille de David, d'Eléazar . & Abiathar , de celle d'Ithamar. Depuis que Saül eut fait mourir Achimélech & les autres Prêtres de Nobé, son parti reconnut Sadoc pour Grand-Prêtre. Pendant ce même temps, David & fon parti reconnurent Abiathar, & il fit les fonctions de Grand-Prêtre à Hébron, dans la Tribu de Juda. & dans les terres de l'obéissance de ce Prince. Lorsque David eut réuni les deux partis, & qu'il fut reconnu Roi de tout Ifraël, il laissa à Sadoc la souveraine Sacrificature que Saül lui avoit donnée, & il la conferva auffi à Abiathar, qui avoit toujours été attaché à sa personne. Abiathar fit ses fonctions à Jérusalem, & Sadoc à Gabaon. Ce qui dura jusqu'à la fin du règne de David. Alors Abiathar s'étant attaché à Adonias contre Salomon , il fut disgracié , & Sadoc fut feul reconnu Grand Prêtre. Ainfi fut accomplie la prédiction que Samuël (1) avoit faite à Héli, que la souveraine Sacrificature passeroit de sa famille dans une des Ammoautre.

Cn. VII. nites outra-

Pendant que David avoit été dans la disgrace de Saül, il ge les Amavoit trouvé dans Naas Roi des Ammonites, de la protec- de Davids

de David.

^{(1) 1,} Reg. 111. 35. 36.

AN DU M 2967. 1027. vulgaire 1017.

fance. & avoir toujours cultivé fon amitié, Ce prince étolt Avant J. C. mort (1), David envoya à Hanonfonfils & fon successeur. des Ambassadeurs, pour le consoler sur la mort de son père, Avant l'Ere & pour lui témoigner la confidération qu'il avoit eue pour le feu Roi. Lorsque les Ambassadeurs furent arrivés sur les terres des Ammonites, les Grands du pays dirent à Hanon leur maître : Croyez-vous que ce foit pour honorer le Roi votre père, & pour vous faire des complimens de condoléance, que David vous ait envoyé ici des Ambassadeurs ? Ne voyez-vous pas que c'est plutôt pour reconnoître votre Capitale . & pour ensuite l'attaquer & la détruire ? Hanon trop crédule à ces discours, fit arrêter les Ambassadeurs de David, leur fit raser la moitié de la barbe, & leur fit couper la moitié de leurs habits, jusqu'au haut des cuisses, & les renvoya. Il semble que ce jeune Prince vouloit par dérifion obliger ces Ambaffadeurs à porter le deuil de fon père : car les Hébreux , de même que les Ammonites , se coupoient la barbe dans le deuil . & déchiroient leurs habits.

Guerre de monites.

Hanon comprit bien qu'après une pareille insulte, il devoit tre les Am- s'attendre à la guerre de la part de David, qui ne pouvoit manquer de se tenir outragé de l'injure faite à ses Ambassadeurs. Il envoya donc acheter des troupes dans la Syrie de Rohob, entre le Liban & l'Antiliban, dans la Syrie de Soba, fituée plus au Nord entre le fleuve Eleuthere & l'Oronte, & dans la Syrie de Maaca, vers le Mont Hermon; & dans le pays d'Istob, dans les Montagnes de Galaad. Il tira vingt mille hommes de Rohob & de Soba, mille hommes de Maaca. & douze mille hommes d'Istob. Il fit aussi venir des chariots de guerre de la Mésopotamie; & les Paralipomenes comptent qu'il y en tira trente-deux mille chariots. s'il n'y a faute dans le nombre.

> Davidinformé de ces préparatifs, envoya contr'eux Joab avec ses troupes. Les Ammonites rangèrent leur armée composée de leurs propres troupes, à la porte de la Ville de Médaba, & les troupes auxiliaires se rangèrent dans un corps féparé dans la plaine. Joab partagea son armée en deux : il en donna la moitié à commander à Abifaï fon frère, qui devoit combattre les Ammonites . & il prit l'autre pour lui , dans le

⁽¹⁾ a. Reg. x. & 1. Par. xix.

vulgaire 1016.

dessein d'attaquer les Syriens, & les autres troupes étrangères. Il dit à Abisai son frère : Si les Syriens ont l'avantage AN DU Ma fur moi , vous viendrez à mon secours ; & si les Ammonites Avant J. C. en ont fur vous, j'accourrai auffitôt pour vous foutenir.

Joab commença l'attaque, & tomba fur les Syriens avec Avant l'Ere tant de vigueur qu'il les rompit & les mit en fuite. Les Ammonites voyant la déroute des Syriens, prirent aussi la suite, & rentrèrent en défordre dans Médaba. Joab ayant heureusement terminé cette guerre, revint à Jérusalem, croyant que les Ammonites demeureroient en repos après ce premier échec. Mais ces peuples animés secrétement par Adaréser, qui, comme on l'a vu ci-devant, avoit été battu & affujetti par David, songèrent à réparer leur perte. Adaréser au nom des Ammonites, envoya demander du secours aux Syriens de de-là l'Euphrate, c'est-à-dire aux peuples de la Mésopotamie, il en obtint des troupes, dont il donna le commandement à Sophar, ou Sobac, Capitaine expérimenté, & Général de ses armées. Il y a affez d'apparence que les trentedeux mille chariots, dont on a parlé plus haut, n'avoient pas donné dans la première bataille, & que Joab ne leur avoit pas donné le loisir de joindre l'armée des Ammonites & des Syriens.

Quoi qu'il en foit . David informé des grands préparatifs que faisoient les Ammonites & les Syriens joints ensemble . jugea à propos de marcher lui-même contr'eux à la tête de tout Eraël. Il passa donc le Jourdain, & livra la bataille aux Syriens. Ceux-ci furent battus & mis en fuite; on leur tua quarante mille hommes de pied, & on leur prit sept mille chariots, ou felon d'autres exemplaires quarante mille chevaux, & fept cents chariots de guerre. Sobac qui commandoit cet . te armée, fut tué sur le champ de bataille. Les Rois ligués prirent la fuite avec cinquante mille hommes, qui leur reftoient : ils firent la paix avec David, & lui demeurèrent asfujettis. & ne pensèrent plus à donner du secours aux Ammonites.

Tout l'effort de cette campagne n'étoit proprement tom- CH. VIII. bé que sur les Syriens, que les Ammonites avoient fait ve- David tomnir à leurs secours. L'année suivante, David résolut d'atta-be dans le quer les Ammonites eux-mêmes [1], & de les punir de leur Bethfabee.

^{(1) 2,} Reg. x1. Vide & Par. xx.

2969. Avant J. C. 1011. Avant l'Ere yulgaire 1035.

infolence. Il envoya donc Joab fur leurs terres : & ce Géné# An DU M. ral après avoir fait le dégât dans le pays , s'attacha au fiége de Rabbath, Capitale des Ammonites. Cependant David demeura à Jérusalem, apparemment parce que cette guerre ne parut pas affez importante, pour que le Roi s'y trouvât en personne. Pendant que Joab étoit occupé à ce siège , David s'étant un jour levé de dessus son lit après midi . & se promenant fur la terraffe du toit de sa maison, découvrit vis-à vis de lui fur la plate-forme d'une autre mai fon affez voifine, une femme extrêmement belle, qui se baignoit. Il envoya d'abord favoir qui elle étoit; & on lui dit que c'étoit Bethfabée, femme d'Urie le Héthéen, qui étoit alors à l'armée. David l'envoya querir, & en abusa. Aussitôt elle se purifia, selon la Loi [1], qui l'ordonnoit ainfi à une femme qui avoit ufé du mariage, & elle s'en retourna chez elle. Bientôt après, elle s'apercut qu'elle avoit conçu , & elle en donna avis au Roi

David voulant couvrir la honte de cette action, & mettre l'honneur de Beihfabée à couvert, prit la résolution de faire venir Urie dans sa maison, afin qu'en usant à l'ordinaire avec sa femme, l'ensant qui en naîtroit, lui sût attribué, & non à David. Il manda donc à Joab de lui envoyer Urie. Joab le lui envoya. Lorsqu'il sut arrivé, le Roi lui demanda des nouvelles de l'armée, & de l'état du fiége; après quoi il lui dit de s'en aller dans sa maison, de s'y laver les pieds, & de se reposer. Il lui envoya en même temps des mets de sa table, pour faire bonne chère, Mais Urie, au lieude s'en retourner auprès de sa femme, passa la nuit à la porte du Palais, avec les autres Officiers du Roi, & n'entra point en fon logis. David en ayant été averti, dit à Urie: D'où vient que, revenant d'un fi long voyage, vous n'êtes point allé chez vous? Urie répondit : L'Arche du Seigneur, le peuple d'Ifraël & de Juda . Joab mon Seigneur . & les autres ferviteurs du Roi mon maître couchent dans le camp à plate terre: & moi cependant i'irai dans ma maifon manger & boire. & dormir avec ma semme! Je jure par la vie & par la santé de mon Roi, que je ne ne le ferai jamais.

David lui dit: Demeurez iciencore aujourd'hui. & je vous renvoverai demain. Urie demeura donc à Jérusalem ce jour-

^{. (1)} Levit. XXV. 18.

là, & encore le lendemain. David le fit venir pour manger & pour boire à sa table, & l'enivra. Mais étant forti, au lieu d'aller coucher dans sa maison, il dormit dans son lit à la porte Avant J. C. du Palais avec les autres gardes : car il paroît qu'il étoit un des gardes-du corps ordinaires du Roi; & on fait très-cer- vulgaire tainement [1] qu'il étoit un des braves de David, & fort diftingué parmi ses Officiers. Le lendemain David voyant qu'Urie n'avoit point vu Bethsabée son épouse, résolut des'en défaire . & d'épouser Beshsabée, il écrivit donc à Joab par Urie même, une lettre en ces termes : Exposez Urie dans l'endroit le plus périlleux du combat. & faites enforte qu'il foit abandonné, & qu'il y périsse. Joab reçut la lettre, plaça Urie à l'endroit où il favoit que l'attaque seroit la plus forte & la plus vive. Les affiégés firent une fortie, chargèrent Joab, tuèrent quelques-uns des gens de David; & Urie abandonné de ses camarades au milieu du danger . v périt .

2969.

& demeura mort fur la place. Aussitôt Joab envoya à David pour lui donner avis du suc- Mort d'Usie cès de cette fortie, & il dit au courrier: Lorsque vous aurez le Héthéen, acheve de dire au Roi tout ce qui s'est passe dans cette affai . Bethsabee. re, fivous voyez qu'il se fache, & qu'il dise : Pourquoi êtesvous allés fi prèsdu mur ? Ignorez-vous quel est l'avantage des affiégés, qui lancent des traits du haut des murailles? Et qui tua Abimélec fils de Gédéon? Ne fut ce pas une femme. qui lui jeta de deffus une tour, un morceau d'une meule de moulin? Alors vous lui direz : Urie Héthéen votre serviteur a aussi été tué. Le courrier étant parti, vint dire à David : Les ennemis ont fait une forție fur nous; nous les avons recus avec vigueur, nous les avons pour suivis jusqu'à la porte de la Ville; mais leurs archers qui étoient postés sur les murs, ent lancé sur nous une si grande quantité de traits, qu'ils nous ont tué quelques foldats. Il ajouta : Urie Héthéen votre ferviteur, y est demeuré mort entre les autres. David lui répondit : Retournez, & dites à Joab : Que cela ne vous étonne point. Les événemens de la guerre sont journaliers ; relevez le courage de vos foldats, & pressez la Ville, afin qu'elle soit forcée de se rendre.

Bethsabée semme d'Urie, ayant appris la mort de son le reprendre mari . en fit le deuil à la manière du pays , c'est-à-dire pen- deson péché.

Nathan eft envoyé vers

^{(1) 1.} Reg. XXIII. 2. 4. .

2970. Avant 1. toto.

dant sept jours. Et après que les jours du deuil furent paf-'AN DU M. fes . David la fit venir dans fa maison , & l'epousa ; & quelques mois après elle accoucha d'un fils [1]. Cette action de David déplut fort aux yeux du Seigneur. Il envoya fon Prophète Nathan [2] vers David , pour l'en reprendre ;

vulgaire 1034.

& Nathan lui dit : Il y avoit deux hommes dans une Ville. dont l'un étoit riche, & l'autre pauvre. Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs ; le pauvre n'avoit rien du tout qu'une jeune brebis qu'il avoit achetée, & nourrie dans fa maison, qui étoit crue parmi ses enfans, mangeant de son pain, & buvant de sa coupe, & dormant dans son sein , & il la chérissoit comme sa fille. Un hôte étant venu voir le riche', celui-ci ne voulant point toucher à ses troupeaux, pour lui faire un festin, alla prendre la brebis de ce pauvre homme, & la servit à son ami. David entra dans une grande indignation contre cet homme, & il dit à Nathan : Vive le Seigneur ; celui qui a fait cette action, est digne de mort : il rendra la brebis au quadruple, pour en avoir ufé de cette forte.

Alors Nathan dit à David : C'est vous qui êtes cet homme. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Ifraël. Je vous ai fait sacrer Roi sur Israël, & je vous ai délivré de la main de Saul: je vous ai rendu maitre de la maifon. & des femmes de votre Seigneur ; je vous ai mis à la tête de toute la maison d'Israël & de Juda; & si cela vous paroît peu de chose, je suis prêt d'y en ajouter beaucoup d'autres. Pourquoi donc avez-vous méprifé ma parole, jusqu'à commettre un si grand crime à mes yeux ? Vous avez fait perdre la vie à Urie le Héthéen par l'épée des enfans d'Amon : vous lui avez ravi sa femme, & l'avez prise pour vous, voici donc ce que dit le Seigneur: Le glaive ne fortira point de votre maison; la division s'y mettra, & ne finira que par le fang de vos propres fils. Je prendrai vos femmes à vos yeux, & je les donnerai à un autre, qui dormira avec elles à la vue de ce foleil que vous voyez. Vous avez fait cette action en secret; mais moi je ferai ce dont je vous menace, à la vue de tout Ifraël, & aux yeux de ce foleil.

David répondit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur.

(1) 2. Reg. x11,

⁽¹⁾ An du Monde 2070. avant J. C. 1030.

Nathan lui dit : Le Seigneur a transféré votre péché ; ou plutôt il a eu égard à votre repentir, & il a éloigné de vous AN DU M. le châtiment de votre péché, vous ne mourrez point : mais Avant J. C. puisque vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur, 1030.

Avant l'Ere le fils qui vous est né, perdra la vie. Il paroît par cet endroit, que l'action de David n'étoit plus secrète, & que le bruit en étoit paffe jusques dans les Nations voifines e memies du Seigneur, lesquelles en avoient pris occasion connoît sa de blasohemer contre le Dieu d'Ifraël , qui avoit choisi fair pénitenpour Roi, & qui avoit comblé de tant de biens & de prof- ce. pérités un homme aussi méchant que David.

En même-temps le Seigneur frappa l'enfant que Bethfabée avoit eu de David , & fa fante fut désespérée. David pria le Seigneur pour la fanté de l'enfant, il jeuna, il fe le fils de Daretira en particulier, il demeura couché fur la terre. Les vid&deBetha principaux de sa maison le vinrent trouver, pour le prier sabée.

de se lever, & de prendre de la nourriture : mais il le refusa, & ne voulut point manger. Le septième jour l'enfant mourut. & les serviteurs de David n'osoient lui annoncer qu'il étoit mort; car ils disoient : Si lorsque l'enfant vivoit encore, & que nous lui parlions, il ne vouloit pas nous écouter, que fera-t-il à présent, & quelle sera son affliction, fi nous lui difons qu'il est mort? Mais David voyant que ses Officiers parloient tout bas entr'eux, reconnut que l'enfant étoit mort ; mais l'ayant appris plus positivement par leur réponse, il se leva de terre, alla au bain, s'oignit d'huile, & ayant changé d'habits, il entra dans la maison du Seigneur & il rendit ses adorations; il revint ensuite dans fon appartement, commanda qu'on lui servit à manger, & prit de la nourriture. Alors ses Officiers lui dirent : D'où vient que vous jeûniez, & que vous pleuriez pour l'enfant, lorsqu'il vivoit encore, & qu'aussitôt qu'il a été mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé? David répondit : J'ai pleure, & j'ai jeûné pour l'enfant , tandis qu'il y a eu quelqu'espérance qu'il en reviendroit : mais puisqu'il est mort, pourquoi jeunerois je ? Puis-je à préfent le faire revivre ? C'est moi qui irai à lui , mais pour lui il ne viendra jamais à moi.

David confola ensuite sa femme Berhsabée; elle conçut, Naissance de & elle enfanta un second fils, qui fut appelé Salomon [1], Salomon,

⁽¹⁾ Comparez 1, Reg. 2. MI1. 5. & 1, Par, MMIL. 9.

ou pacifique, suivant que le Seigneur l'avoit ordonné aux AN DU M. paravant. Le Seigneur aima cet enfant, & David ayant 2971. Avant J. C. fait venir Nathan, ce Prophète donna à l'enfant le nom 1010. d'Aimable au Seigneur, ou Jedidiah. Malgré ces marques Avant l'Ere de la bonté & de la miséricorde de Dieu , le saint Roi vulgaire 1033. n'oublia iamais le crime qu'il avoit commis, ni le scandale qu'il avoit causé dans Israël, & parmi les Nations voisines. Il nous a laissé divers monumens de sa pénitence & de sa douleur dans les Pfeaumes, & fur-tout dans le cinquantième qui commence pat . Miserere mei . Deus , secundum magnant misericordiam tuam , que l'on croit qu'il composa auffitôt que Natham lui eut fait ouvrir les yeux sur son péché. Il paroît [2] par les Pseaumes qu'il composa pour demander pardon de son crime, qu'il étoit tombé dans une dangereuse

Prife de Rabbath par David.

pour lui faire expier sa faute par la maladie. Retournons maintenant au fiège de Rabbath, Capitale des Ammonites, dont nous avons interrompu le récit. pour raconter tout de fuite le crime & la pénitence de David. Joab étant prêt de prendre la place, voulut en habile politique, faire l'honneur de cette conquête à David. Il lui envoya donc des courriers, & lui fit dire : J'ai battu jufqu'ici la Ville de Rabbath, elle est aux abois, & ne peut plus tenir que fort peu de temps. Affemblez le reste du peuple, mettez-vous à leur tête, & venez vous en rendre le maître, Tout ceci arriva apparemment avant que Nathan eût parlé à David . & que ce Prince eût reconnu son péché. David se mit donc à la tête du reste du peuple, passa le Jourdain, marcha contre Rabbath, & ayant fait donner un affaut général, il la prit & l'abandonna au pillage. Il enleva la couronne d'or, du poids d'un talent, c'est à dire de quatre-vingt-fix livres quatorze onces & cinq gros de notre poids de marc, qui étoit sur la tête de Melchom Dieu des Ammonites : cette couronne étoit enrichie de pierres précieuses, & on la mit sur la tête de David . c'est à dire apparemment, qu'on la suspendit sur son trône pour l'ortiement : car elle étoit d'un trop grand poids : pour pouvoir

maladie, foit que ce fût un effet naturel de sa douleur & de son repentir, soit que Dieu l'eût frappé dans sa colère.

⁽¹⁾ Voyez le Pfeaume xxxi. 4. 5. Pfalm. xxxvii. 1. 2. 3: &c. Pfa xxxviii. 13. 14. 15. & Pf. xl. 3. 4. & Pfalm. L.

Bere portée sur la tête. A l'égard des habitans de Rabbath qui avoient été épargnés par le foldat , David en fit écraser AN DU M. une partie sous des traîneaux & des chariots armés de fer, Avant J. C. dont on se servoit pour battre le grain ; il en fit mettre en pièces une autre partie, & fit brûler les autres dans des Avant l'Ere fourneaux à brique. Voilà le supplice qu'il exerça contre les Ammonites. Cette cruelle manière de faire la guerre étoit commune & réciproque parmi ces peuples.

Dieu ne différa point à exécuter les menaces qu'il avoit faites à David par son Prophète. Bientôt sa maison sut désolée par des disgracés domestiques, & par des divisions de David. d'éclat. Amnon fils aîné de David, concut une passion déshonore violente pour Thamar sœur d'Absalon, qui étoit aussi sa Thamar sa sœur de père par David [1]. Sa passion pour elle devint si excessive, qu'elle le rendit malade. Comme Thamar étoit encore fille, elle demeuroit fort refferrée dans l'appartement de sa mère, sans qu'aucun homme, pas même ses frères, pussent la voir familièrement. Ainsi Amnon languiffoit, sans pouvoir seulement voir ce qui causoit sa peine. Or il avoit un ami, fon coufin-germain, homme habile , qui s'appeloit Jonadab , fils de Semmaa frère de David, Jonadab dit donc à Amnon : D'où vient mon Prince, que vous m'aigriffez ainfi de jour en jour, & pourquoi ne m'en découvrez-vous pas la cause ? Amnon lui répondit : J'aime Thamar , fœur de mon frère Absalon. Jonadab lui dit : Couchez-vous fur votre lit , & faites semblant d'être malade; & lorsque le Roi votre père viendra vous visiter, dites lui : Je vous prie, mon père, d'ordonner que ma fœur Thamar vienne ici pour me préparer à manger, & que je prenne quelque nourriture de sa main. Amnon fuivit le conseil de Jonadab, & David ne put lui refuser d'envoyer Thamar dans son appartement.

Thamar étant donc arrivée devant Amnon, prit de la farine , la pétrit ; & fit cuire quelque chose pour son frère ; elle le mit dans un plat, & le lui fervit : mais Amnon n'en voulut point manger, & ayant fait fortir tout le monde, il retint Thamar . & lui déclara sa passion ; il la saisit , & voulut la faire confentir à ce qu'il vouloit : mais Thamar lui dit : Mon frère , ne me faites point cet outrage , ne

^{(1) 2,} Reg. XIII.

2972. Avant J. C. 1018. vulgaire 1032.

AN DU M. dans Ifraël, & ne faites point une chofe qui ternira éternellement votre réputation. Je ne pourrai jamai furvivre à ma honte, & vous passerez pour un insense dans Israël: Avant l'Ere mais demandez moi plutôt au Roi en mariage, & il ne me refusera point à vos prières. Thamar ne savoit peut-être pas que la Loi défend les mariages entre les frères & fœurs nés de même père, quoique de différentes mères [1]; ou elle dit cela simplement pour se tirer des mains d'Amnon. Mais celui-ci n'écouta ni ses remontrances, ni ses prières, il l'entraîna sur son lit, & lui sit violence; & aussitôt après il concut pour elle une si étrange aversion, que la haine qu'il lui porta fut encore plus excessive, que n'avoit été la passion qu'il avoit eue pour elle ; il lui ordonna de se retirer. & la chassa de sa présence. Thamar lui dit : L'outrage que vous me faites à présent, en me chassant, surpasse celui que vous venez de me faire; puisque vous joignez l'infulte & le mépris à l'injure & à l'outrage. Amnon ne voulut point l'écouter; mais avant appelé un de ses domestiques, il lui dit : Mettez-la hors d'ici, & fermez-la porte après elle, Thamar fortit donc de l'appartement d'Amnon, & ayant

déchiré sa robe , qui étoit traînante & rayée de diverses couleurs, elle mit de la poussière sur sa tête, & jetant de grands cris, elle s'en alla, se couvrant la tête de ses deux mains, comme pour se cacher. Absalon son frère étant accouru, lui dit : N'est-ce pas qu'Amnon votre frère a abusé de vous ? Mais, ma fœur, n'en dites rien, car c'est votre. frère, & ne vous affligez point. David avant appris ce qui s'étoit passé, en fut extrémement touché; mais il ne voulut pas attrifter Amnon, parce qu'il étoit son fils aîné. Abfalon de son côté concut une haine implacable contre Amnon: mais il ne lui en témoigna rien alors, attendant l'occasion de venger avec éclat l'affront fait à sa sœur.

Deux ans après il arriva qu'Absalon fit tondre ses brebis CH. XII. Abfalon tue à Baal Hasor, qui est près de la Ville d'Ephraim ou d'Enon, & ven- phræm, & il invita tous les enfans du Roi à y venir pour ge l'outrage se réjouir, comme il étoit ordinaire dans ces ograsions. fait à fa fœur, Abfalon alla trouver le Roi , & lui dit (2): Votre serviteur

⁽¹⁾ Levit, XVIII, 12.

^{(1) 2.} Reg. x111.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. IV.

Tait tondre ses brebis, je supplie donc le Roi de venir à AN DU M. Baal-Hafor avec les Princes fes fils chez fon ferviteur. Le Roi lui répondit : Non, mon fils, ne nous priez point de venir : la compagnie est trop grande, cela pourroit vous Avant l'Ere incommoder. Abfalon lui fit encore de grandes inflances: vulgaire mais le Roi ne se rendit pas : il le renvoya en le remerciant. & lui fouhaitant toutes fortes de bénédictions, Alors Abfalon lui dit : Si mon Seigneur n'y veut pas venir , je vous prie au moins que mon frère Amnon vienne avec nous. Le Roit répondit : Il n'est point nécessaire qu'il v aille. Néanmoins

Abfalon l'en conjura avec tant d'inftances , qu'il confentit

qu'Amnon y allât avec tous ses frères. Or Absalon avoit fait préparer dans la maison de Baal-Hasor un festin d'une magnificence royale, pour y régaler tous les Princes ses frères; & il avoit dit à ses Officiers: Prenez garde quand Amnon commencera à être troublé par le vin , & que je vous ferai figne; alors jetez-vous fur lui, & le tuez. Ne craignez point, car c'est moi qui vous le commande ; foyez réfolus, & agissez en gens de cœur. Lors donc que l'on eut bu & mangé , & que le vin commença à échauffer la tête d'Amnon, Absalon fit signe à ses gens, & ils le percèrent de coups. Auffitôt les enfans du Roi felevèrent de table, montèrent chacun fur leurs mules, &c. s'enfuirent à toute bride vers Jérusalem . & Absalon de son côté fe fauva chez le Roi de Gessur son aïeul, père de sa

mère. Avant que les Princes fussent arrivés à Jérusalem , on vint donner avis à David qu'Absalon avoit fait égorger tous ses frères, sans qu'il en restât un seul. Le Roi accablé d'une si triste nouvelle, se leva, déchira ses habits, se jeta par terre : & tous les Officiers qui étoient auprès de lui. déchirèrent aussi leurs habits, & s'abandonnèrent aux pleurs. Alors Jonadab fils de Semmaa frère de David, luis dit : Que le Roi mon Seigneur ne s'imagine pas que tous les enfans du Roi aient été tués; il n'y a qu'Amnon feul qui foit mort. Il y avoit long-temps qu'Abfalon étoit réfolu de le faire mourir, à cause de l'outrage qu'il avoit fait à Thamar fa fœur.

Cependant la fentinelle qui étoit postée du côté d'Ephraim, c'est-à-dire du côté du Nord de Jérusalem, ayant levé les yeux , vit venir en grande hâte de derrière la

Tome 1.

Avant J. C.

2977. Avant J. C. 1023. Avant PEre wulgaire 1027.

montagne des Oliviers, une grande troupe de monde qu'à An Bu M. marchoit à côté de cette montagne. Il en avertit ; & Jonadab auffitôt vint dire à David : Voilà les enfans du Roi qui viennent, & ce qu'avoit dit votre serviteur, s'est trouvé vrai. A peine eut-il achevé ces mots, qu'on vit arriver les enfans du Roi , qui commencèrent à jeter de

grands cris, & à pleurer. Toute la Cour en fit de même. David étoit inconsolable de la mort de son fils Amnon; il le pleura pendant trois ans . & fit durant tout ce temps ce qu'il put pour tirer Abfalon des mains du Roi de Geffur, afin d'en faire justice : mais enfin le temps apaifa sa douleur, ses sentimens de tendresse envers Absalon se renouvelèrent dans son cœur ; & il étoit consumé d'un désir fecret de le revoir.

Ca. XIII. retour de fon d'Amnon.

Joab ayant pénétré la disposition du Roi [1], fit venir Joab obtient de Thecua une femme fage & éloquente, & lui dit : Faites de David le semblant d'être dans l'affliction, prenez un habit de deuil, fils Abfalon, ne vous frottez point d'huile de parfum; en un mot patrois ans a- roiffez comme une personne qui pleure un mort depuis près la mort long-temps. Ensuite vous vous présenterez devant le Roi, & vous lui direz ce que je vous ordonnerai de lui dire. cette femme se mit donc en tiabit de deuil . & prit tout les dehors d'une personne accablée de douleur : Joab lui mit dans la bouche toutes les paroles qu'elle devoit dire . & elle alla fe jeter aux pieds du Roi . & demeurant ainfi profternée, elle lui dit avec larmes : Seigneur, fauvez-moi. Le Roi lui dit : Quelle affaire avez-vous? Elle répondit : Hélas, je suis une femme veuve & désolée. Votre servante avoit deux fils, qui s'étant pris de guerelle dans les champs, où il n'y avoit personne pour les séparer, l'un a frappé l'autre, & l'a tué; & maintenant toute sa parenté se soulève contre moi , en me difant : Donnez-nous celui qui a tué son frère, afin que le sang qu'il a répandu soit vengé par fa mort : ils veulent faire périr le feul héritier de mon mari , & éteindre la seule étincelle qui m'est demeurée , afin qu'il ne reste plus personne sur la terre, qui puisse faire revivre le nom de mon époux.

Alors le Roi lui dit : Retournez-vous-en chez vous, je donnerai ordre que vous foyiez fatisfaite. Elle lui répon-

^{(1) 2.} Reg. XIV. 1. 2. &c.

dit : Mon Seigneur & mon Roi , fi je m'en retourne ainfi , An. DU Me & que je sois exposée moi & ma maison à une perte certaine, je ne l'impute ni au Roi, ni à son Royaume : que le Avant J. C. Seigneur éloigne de la personne du Roi toute sorte de disgraces, & qu'il la comble de bénédictions. Mais, Seigneur, vulgaire ne différez point de m'accorder la grâce que je vous demande. Le Roi ajouta : Si quelqu'un vous dit un mot . amenez-le-moi, & affurez vous qu'il ne vous troublera plus. Elle infista : Je conjure par le Seigneur votre Dieu de réprimer par des ordres précis, cette foule de parens qui en veulent à la vie de mon fils , sous prétexte de venger le fang de son frère. Le Roi répondit : Vive le Seigneur ; il ne tombera pas à terre un seul cheveu de la tête de votre fils.

Alors elle dit d'un ton plus tranquille : Que mon Seigneur & mon Roi permette à sa servante de lui dire une parole, Parlez, dit le Roi. Elle ajouta : Pourquoi refusez-vous au peuple du Seigneur la grâce que vous m'accordez? Et pourquoi le Roi se refuse t il à lui-même la justice qu'il m'accorde, en ne voulant pas rappeler son fils qu'ila banni? Hélas, Sire, nous mourons tous, & nous nous écoulons comme l'eau, qui tombant sur la terre, se dissipe, & ne paroît plus. Dieu ne veut pas qu'une ame périsse; il ne se hâte point d'exécuter l'arrêt de mort qu'il a prononcé contre les plus coupables, de peur que celui qui est éloigné, ne se perde entièrement. Il est de la clémence d'un Prince pieux d'imiter la bonté de Dieu. Je suis venue ici, & j'ai dit : Je parlerai au Roi pour voir si je pourrai en quelque manière obtenir de lui la faveur que je demande. Le Roi a écouté sa servante, & lui a accordé la grâce de son fils. Souffrez donc, mon Seigneur que votre servante vous supplie d'accorder la même grâce au fils du Roi; car le Roi est comme l'Ange de Dieu. pour connoître le bien & le mal, & pour en faire le juste discernement.

Alors David dit à cette femme : Avouez-moi la vérité de ce que je vais vous demander. Elle répondit : Mon Seigneur. & mon Roi, dites ce qu'il vous plaira. N'est-il pas vrai, dit le Roi, que la main de Joab est avec vous dans tout ce que vous venez de dire ? Elle répondit : Mon Seigneur & mon Roi, je vous jure par votre vie, que Dieu conserve, que rien n'est plus véritable que ce que vous venez de dite; car 1027-

2977. Avant J. C. 1023. vulgaire 1027.

en effet c'est Joab qui m'a mis dans la bouche tout ce que je An DU M. viens de vous dire en parabole. Mais vous, mon Seigneur & mon Roi, vous êtes fage comme un Ange de Dieu, & vous pénétrez tout ce qui se fait sur la terre. Le Roi fit donc Avant l'Ere venir Joab. & lui dit : Je vous accorde la grâce que vous me demandez; allez, faites revenir mon fils Abfalon, Joab se prosterna contre terre. & souhaitant au Roi toutes sortes de bénédictions, il lui dit : Mon Seigneur & mon Roi, votre serviteur reconnoît aujourd'hui qu'il a trouvé grâce devant vous, puisque vous avez fait ce qu'il vous a demandé. En même temps il partit, & s'en alla à Geffur, d'où il ramena Absalon à Jérusalem. Et le Roi dit : Qu'il retourne en sa maifon: mais il ne verra point mon vifage. Abfalon alla donc dans fa maifon; mais il ne parut pas à la Cour. & ne vit point

CH. XIV. Beauté extraordinaire d'Abfalon.

le Roi Or il n'v avoit point d'homme dans tout Ifraël qui fût si bienfait, ni fi beau qu'étoit Abfalon. Il n'avoit pas le moindre défaut ; & lorsqu'il tondoit sa chevelure , ce qu'il faifoit une fois tous les ans, parce que le poids de ses cheveux l'incommodoit, ils pesoient deux cents Sicles, selon le poids ordinaire, ou selon le poids du Roi. Le Sicle Hébreu pesoit quatre drachmes, ou demi-once. Ainsi les deux cents Sicles peleroient fix livres & quatre onces, à feize onces la livre. Mais un habile homme (1), qui a travaillé fur cet endroit de l'écriture, croit avec affez de raison, que le poids du Roi marque ici des Sicles Babyloniens, qui n'étoient, selon lui, que le tiers du Sicle Hébreu; & parconféquent les deux cents Sicles ne feroient que trente-une onces, ou un peu moins de deux livres; ce qui n'est nullement incroyable, puisqu'au rapport des Perruquiers, il y a des femmes qui portent plus de trente-deux onces de cheveux à leurs têtes. De plus il y a beaucoup d'apparence que ce poids de deux cents Sicles comprend non-feulement ce qu'on coupoit de cheveux à Abfalon, mais auffi ce qu'on lui en laissoit, dont on faisoit l'estimation, en le comparant à ce qu'on en coupoit : car il n'y a nulle apparence qu'on lui rasat toute sa chevelure ; on ne lui ôtoit que ce qui l'incommodoit : & l'expérience fait voir que les cheveux ne

⁽¹⁾ Monfieur le Pelletier de Rouen. Voyez notre Commentaire fur s. Reg. xiv. 25. 26.

croiffent pas plus de quatre doigts en un an. Abfalon étoit donc le plus bel homme d'Ifraël, & avoit la plus belle & la AN DU M. plus touffue chevelure que l'on vit, il avoit trois fils, & une Avant J. C. fille nommée Thamar . laquelle étoit aussi d'une beauté singulière. Quelques uns (1) veulent qu'elle ait épousé Ro- Avant vulgaire boam fils de Salomon : mais ce sentiment est difficile à ajuster avec la chronologie. Il semble qu'elle auroit été trop vieille pour devenir femme de Roboam fils de Salomon, Toutefois la chose n'est point absolument impossible. Les fils d'Abfalon ne vécurent pas apparemment, puisqu'ailleurs (2) il est dit qu'il mourut sans enfans mâles.

Absalon demeura donc deux ans à Jérusalem sans voir le Abfalon

Roi. Enfin s'ennuyant d'une si longue disgrace, il manda à rentre entié-Joab de le venir trouver, afin qu'il l'envoyât à David, les bonnes pour obtenir qu'il pût se présenter devant lui : mais Joab grâces n'y voulut point venir. L'ayant mandé une seconde fois . David, & Joab ne s'étant pas rendu auprès de lui, Abfalon dit à AN DU M. ses serviteurs d'aller mettre le seu dans un champ d'orge qui appartenoit à Joab. Joab avant appris que son champ avoit été brûlé par ses ordres, le vint trouver, & lui dit : Pourquoi vos gens ont-ils mis le feu à mes orges? Abfalon répondit: J'ai envoyé chez vous, pour vous prier de me

Avant J. C. IOLL.

venir voir, & d'aller dire au Roi de ma part : Pourquoi fuis-je revenu de Geffur ? Il vaudroit mieux que j'y fusse encore. Je supplie le Roi de me faire la grâce que je le puisse voir. Que s'il se souvient encore de ma faute, qu'il me fasse mourir. Joab étant donc allé voir le Roi, lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé. David se laissa fléchir. & auffirôt Abfalon fut mandé à la Cour. It se présenta devant David, il se prosterna en terre en sa présence; & le Roi le relevant, le baisa. Ainsi érant parfaitement rentréen grace, il ne songea plus qu'à profiter de sa faveur, en ménageant l'esprit des peuples, pour pouvoir par leur moyen

CH. XV. Abfalon affecte la Couronne d'Ifraël. Il se fit un chariot magnifique, il eut

monter sur le trône, même avant la mort de son père. Il commença par se donner un équipage (3) proportionné à son ambition, & convenable à l'héritier présomptif de la

⁽¹⁾ Cela fe trouve dans quelques Exemplaires Grecs & Latins de cet endroit.

^{(2) 2.} Reg. AVIL 18. (3) 2. Reg. xv.

Ff iii

AN DU M. 2980. 1010. Avant l'Ere vulgaire 1014.

des chevaux, & cinquante coureurs qui marchoient devant lui. Ce chariot étoit pour sa personne. Il eut des chevaux . Avant J. C. chose rare, & presqu'inconnuc jusqu'alors dans Israël : il eut des coureurs, ou des gardes comme un Roi. Ce n'est pas tout. Il se rendoit tous les matins à la porte du Palais. & appeloit d'une manière populaire tous ceux qui avoient des affaires, & qui venoient demander justice au Roi; il demandoit à chacun d'eux d'où ils étoient. & quelle affaire ils avoient; & après les avoir entendus, il leur disoit : Votre affaire me paroît bonne & bien juste : mais le Roi n'a commis personne pour vous entendre. Il ajoutoit : O qui m'établira Juge sur le pays, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi . & que je leur rende la justice ! Et lorsque quelqu'un venoit lui faire la révérence, il lui tendoit la main, le prenoit & le baifoit. Il traitoit ainfa ceux qui venoient de toutes les Villes d'Ifraël pour demander justice au Roi, & il s'infinuoit ainfi dans les cœurs des peuples, les aliénant insensiblement de l'estime, & de l'affection qu'ils devoient à David.

Abfelon fe révolte contre David.

Quatre ans après qu'il fut rentré en grâces (1), lorfqu'il crut que son parti étoit assez fort . & que les peuples étoient disposés à favoriser sa révolte, il prit la résolution de la faire éclater. Il demanda au Roi son père qu'il lui penmit d'aller à Hébron, pour acquitter, disoit-il, un vœu qu'il avoit fait au Seigneur pendant le temps de sa fuite & de sa disgrace. Le Roi le lui permit ; & Absalon étant arrivé à Hevron, envoya dans toutes les Tribus d'Ifraël des gens qu'il avoit gagnés, avec cet ordre : Auffitôt que vous entendrez sonner de la trompette, publiez qu'Absalon règne dans Hébron. Ce jeune Prince emmena avec lui deux cents hommes de Jérusalem, qui le suivirent dans la simplicité de leur cœur, fans avoir aucune connoissance de fon mauvais dessein. Il fit aussi venir de la ville de Gilo, Achitophel, Conseiller de David. Achitophel paffoit pour le plus habile homme & le meilleur conseil qui fût dans le pays. On croit qu'il étoit oncle de Bethfabée [2], & qu'il étoit

⁽¹⁾ Quatre ans après sa séconcillation avec David. L'flébreu au lieu de quatre ans, en lit quarante. Voyez le Commentaire

qu'il faut l'entendre de quarante ans après la première onction de David par Samuel à Bethleem l'An du Monde 2081.

^{2.} Reg. xv. 7. & Ullerius croit | (2) Voyez a. Reg. x11. 2.

animé contre David, à cause de l'insulte faite à sa famille , AN DU M. dans la personne de Bethsabée, que le Roi avoit ravie à Urie. Ouoi qu'il en soit , Achitophel sut gagné par Absa- Avant J. C. lon ; & ce Prince ayant offert un facrifice solennel , & Avant PEce ayant invité plusieurs personnes au festin qui le devoit sui- vulgaire vre, il s'affembla à Hébron une fort grande multitude de peuples, qui commencèrent à le proclamer Roi.

David en fut bientôt informé par un courrier qui lui fut envoyé; & on lui dit que tout Ifraël s'étoit déclaré pour Abfalon. David dit donc à ses Officiers qui étoient avec lui à obligé de Jérusalem : Sauvons-nous d'ici ; car si nous y demeurons, s'ensuir de nous ne pourrons éviter de tomber entre les mains d'Absa. Jérusalem. lon. Hâtons-nous de sortir promptement, de peur qu'il ne nous prévienne, que nous ne foyions exposés à toute sa violence, & qu'il ne fasse passer toute la Ville au fil de l'épée. Il fortit donc avec tout fon monde à pied, & ne laissa pour garder le Palais, que dix de ses semmes; il s'arrêta aux portes de la Ville, près du torrent de Cédron, pour ramaffer tous ceux qui le suivoient. Il marchoit environné de tous ses Officiers, & des compagnies de ses gardes. Il y avoit entr'autres les Céréthéens & les Phélétiens, qui étoient des troupes étrangères . d'une valeur & d'une fidélité reconnues; & outre cela il v avoit fix cents hommes de Geth . qui marchoient devant lui. C'étoit toute l'élite de ses troupes. Le Roi dit à Ethaï, qui étoit apparemment le Capitaine de ces Géthéens : Retournez-vous en . & allez avec le nouveau Roi, parce que vous êtes forti depuis peu de votre pays; vous n'êtes arrivé, pour ainsi dire, que d'hier à Jérufalem; feroit-il juste que vous en fortissez aujourd'hui à cause de moi? Pour moi, j'irai où il plaira au Seigneur ; mais pour vous, retournez-vous-en dans la Ville, & menez-y vos gens: Que le Seigneur récompense votre zèle & vorre fidélité. Ethai répondit : Vive le Seigneur, & vive le Roi mon maître; en quelque lieu, & en quelque état que vous foyiez, votre ferviteur y fera, foit à la vie, foit à la mort. Toute la troupe passa donc le torrent de Cédron, & l'air retentissoit de leurs cris & de leurs gémissemens. Le Roi passa après les autres, & il prit le chemin du Jourdain, marchant du Midi au Nord , le long de la montagne des Oliviers. En même temps arrivèrent auprès du Roi Sadoc Grand-Prêtre, accompagné de tous les Lévites, qui por-

AN DU M. 2084. 1016. Avant PErc Valgaire LOZO.

toient l'Arche d'Alliance ; & Abiathar , aussi Grand Prêtre ? Le Roi dit à Sadoc : Reportez à la Ville l'Arche de Dien-Avant J. C. Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me ramenera, &c me fera voir de nouveau fon Tabernacle & fon Arche, Oue. fi je ne fuis point agréable à ses veux, qu'il sasse de moi cequ'il voudra, Retournez à la Ville, ô Sadoc & Abiathar, avec vos deux fils Achimaas & Jonathas. Je vais me retirerdans les plaines du défert, jusqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choses. Les deux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar reportèrent donc l'Arche dans le Tabernacle, & demeurèrent dans la Ville.

Cependant David montoit la colline des Oliviers, fondant en larmes, & percé de douleurs ; il étoit nus pieds, & avoit la tête couverte, comme dans le deuil; & tout le peuple qui le suivoir, marchoit de même, Dans ce même temps on lui donna avis qu'Achitophel étoit auffientré dans la conjuration d'Abfalon; & il dit : Seigneur, renversez, je vous prie, les confeils d'Achitophel. Comme il fut arrivé au haut de la montagne, il se prosterna, & adora le Seigneur, tourné du côté de la Ville, qu'il alloit bientôt perdre de vue; & dans le moment arriva Chusaï d'Arach, un de fes anciens amis, qui se présenta devant lui, avant ses habits déchirés, & ses cheveux couverts de poussière. David lui dit, fi vous venez avec moi , vous me ferez à charge; mais fi vous resournez à la Ville . & fi vous allez offrir vos fervices à Abfalon, vous pourrez traverser le conseil d'Achitophel. Vous v trouverez Sadoc & Abjathar, à qui vous direz tout ce que vous aurez appris chez le Roi . & vous m'envoverez leur fils Achimaas, fils de Sadoc, & Jonathas, fils d'Abiathar, pour me faire favoir tout ce que vous leur aurez dir. Chufaï alla donc à Jérufalem . & il y arriva dans le même temps qu'Abfalon y entroit.

David donne à Siba les blens de Miphiboseth.

Cependant David s'avançoit vers le désert ; & comme il eut passé un peu le haut de la montagne (1) des Oliviers, Siba, serviteur de Miphiboseth, vint au devant de lui aveo deux anes chargés de deux cents pains, de cent paquets de raifins fecs, & de cent cabas de figues, & d'une outre pleipe de vin. Le Roi lui demanda ce qu'il vouloit faire de tout cela; & Siba lui répondit : Les ânes sont pour servir de

^{(1) 2.} Reg. xvi.

monture aux serviteurs du Roi ; les pains , les figues & les autres rafraîchiffemens font pour ceux qui font à fa fuite . & AN DU Ma le vin, afin que fi quelqu'un se trouve foible dans le désert, il Avant I. C. puisse s'en servir pour reprendre ses forces. Le Roi lui dit : Où est le fils de votre Maître? Il est demeure, dit Siba, à Jérusalem, en disant : La maison d'Israël me rendra auiourd'hui le Royaume de mon père. David dit à Siba : Je vous donne tout ce qui étoit à Miphibofeth. Siba répondit : Ce que je souhaite, mon Seigneur & mon Roi, c'est d'avoir quelque part à vos bonnes grâces. David, comme l'on voit, dispose souverainement des biens de Saul, même de ceux qu'il avoit rendus à Miphiboseth; parce que dans l'Orient les crinies d'Etat emportent toujours la confiscation des biens. Il supposoit que Miphiboseth étoit coupable du crime

2984

dont Siba l'avoit accusé. Le Roi David arriva près du village de Bahurim, & un CH. XVII, homme nommé Sémei, de la famille de Saiil, fortit de sa Admirable maison, & vint au devant de lui, le chargeant d'outrages David outra-& de malédictions, & lui jetant des pierres, il disoit : Sors, gé par Sémei. fors, homme de fang, homme de Bélial, le Seigneur a fait recomber sur toi tout le sang de la maison de Saul que tu as répandu, & la peine de l'usurpation que tu as faite de son Royaume. Le Seigneur , par un trait de sa justice , fait paffer le Royaume entre les mains de ton fils, & tu te vois aujourd'hui accablé du poids des maux que tu as fait aux autres, parce que tu es un homme de fang. Le Roi cependant marchoit au milieu de ses troupes, ayant ses gardes qui l'environnoient à droit & à gauche. Alors Abisaï, fils de Sarvia, un de ses Généraux, lui dit : Faut-il que ce chien mort maudisse le Roi, mon Seigneur! Je m'en vais lui couper la tête, & le punir de son insolence.

Mais David dit à Abifaï: Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, enfans de Sarvia? Mêlez-vous de ce qui vous regarde, & laissez-le faire : c'est le Seigneur qui l'a envoyé contre moi , pour me charger d'outrages ; & qui ofera demander à Dieu pourquoi il l'a fait ? Il ajouta, en parlant à ses autres Officiers: Vous voyez que mon propre fils cherche à m'ôter la vie. & après cela dois-je être sensible à ce que me dira un étranger, un homme de la race de Saul; Laissez le faire, laissez-le maudire, puisque Dieu le veut peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, & qu'il AN DU M. 2984. 1016. Avant l'Ere vu!gaire 1020.

m'accordera quelque grâce pour les outrages que je recois aujourd'hui. Cependant Sémei continuoit fonchemin, mar-Avant J. C. chant fur le penchant de la montagne, à côté du Roi, le maudissant, lui jerant des pierres, & faisant voler la poussière en l'air, fans que personne l'empêchât. Le Roi arriva enfin à Bahurim fort fatigué lui & toute la troupe qui le fuivoir. & ils prirent là un peu de repos: mais ils n'y demeurèrent pas long-temps, parce que le lieu étoit trop près de Jérufalem.

Abfalon arrive à Jérufalem avec parti.

Cependant Absalon étoit arrivé à Jérusalem . accompagné de tous ceux de son parti, & en particulier d'Achiceux de fon tophel, fon principal Confeiller. Auffitôt qu'Abfalon fut defcendu au Palais. Chufaï, ami de David, vint lui faire la révérence, & lui dit: Mon Roi, Dieu vous conserve: Dieu vous conserve, mon Roi, Absalon lui répondit : Où est donc la reconnoissance que vous devez avoir pour votre ami? D'où vient que vous n'avez point suivi votre ami? Chusai répondit? Je suis à celui qui a été choisi par le Seigneur & par tout son peuple, & je lui demeurerai fidellement attaché. Et à qui dois-je mes fervices & ma fidélité, finon au fils de mon Roi, & à son légirime successeur ? Je vous obéirai, comme j'ai obéi à votre père. Absalon dit ensuite à Achitophel, Vovez avec Chusai ce que nous avons à saire. Achitophel lui dit: Abusez des concubines de votre père, afin que, lorsque tout Ifraël faura que vous avez fait un outrage si fanglant à votre père, il juge qu'il n'v a plus de retour & de réconciliation à espèrer entre vous & lui, & qu'il s'attache à votre parti d'une manière inféparable. On fit donc dreffer une tente pour Abfalon, fur la terraffe du Palais du Roi, & il abusa devant tout Ifraël des femmes de son père. Ainsi sut vérifiée la prédiction de Nathan, qui avoit dit à David, qu'on lui feroit à lui-même en plein jour, & à la vue de tout le peuple. le même affront qu'il avoit fait à Urie, en déshonorant Bethsabée son épouse.

Or les conseils que donnoit Achitophel, étoient regardés alors comme des Oracles de Dieu même; il passoit pour le plus éclairé & le plus habile Conseiller de son temps; & Absalon qui savoit le crédit où il avoit été sous le Roi son père, ne faifoit rien que par ses avis. Achitophel dit donc à Absalon : Si vous l'agréez, je m'en vais prendre douze mille hommes choifs (1), & j'irai cette même nuit chercher David, en quelque lieu qu'il loit, je fondrai fur lui pendant qu'il el Achir phei accable & fairgué, & fhorse defénete, je le battraî lans peine, donne à Abje d'difiperai ceux qui l'accompagnent, je le prendrai lui-falon un commem & je le ferai mourir: par là je finirai tout d'un coup qu'ent détruit cette grande affaire, qui ne roule que fur la vie d'un feul hompe. Après quoije vous ramenerai votre armée, & tout fera en paix comne auparavant.

Cet avis plut à Absalon & à tous ses Conseillers : néanmoins Abfalon dit : Faites venir aussi Chusaï d'Arach, afin que nous fachions son sentiment. Chusaï étant venu. Absalon lui exposa l'avis qui avoit été ouvert par Achitophel. Mais il répondit: Le conseil qu'a donné Achitophel ne me paroît pas bon pour cette fois. Vous n'igorez pas, ajouta-t-il, quel homme est votre père, que tous ceux qui sont avec lui, sont gens d'élite, & d'une valeur signalée. Ils sont à présent animés, & ont le cœur outré comme une outse qui est en furie dans un bois, après qu'on lui a ravi ses petits. Votre père, qui fait parfaitement la guerre, n'aura garde de s'arrêter avec fon monde : il est peut-être maintenant caché dans que que caverne, ou dans que qu'endroit inacceffible : fi on l'attaque, & que quelques uns de vos gens y foient tués, on publiera d'abord par tout que le parti d'Absalon a été défait, & les plus hardis des vôtres, qui ont à présent des cœurs de lion, seront abattus & saiss d'effroi: car tout le peuple fait que votre père. & tous ceux qui l'ont suivi, sont trèsvaillans.

Voici donc, ce me semble, le meilleur conseil que vous puisses fuivre. Faites assembler rout straël, depuis Dan jusqu'à Bersabée; formez unearmée nombreuse comme le fable qui est sur vorre peuple, & en quelque lieu que foit David, nous l'irons chercher, nous l'attaquerons, nous l'accablerons par notre grand nombre, comme quand unerofée abondante tombe sur la terre, & nous ne laisserons pas un seul homme en vie de tous ceux qui lui sont attaches. Que s'ils retire dans quelque Ville, tout straël envizonnera ses murailles, & nous les entraînerons avec des cordes dans le torrent, sans qu'il en retseun petite pierre. Absalon,

^{(1) 2.} Reg. XVAL

2984. 1016. Avant l'Ere Vulgaire

1020. Chufaï fait avertir David de paffer promptedain.

& tous les anciens d'Ifraël qui l'accompagnoient, jugèrent An pu M. que l'avis de Chusaï valoit mieux que celui d'Achitophel; Avant J. C. & ce fut par la permission du Seigneur qu'ils s'aveuglèrent sur cela, & qu'ils abandonnèrent le conseil d'Achitophel, qui étoit le meilleur. Ce fut là le premier pas que fit Abfalon vers fa chute . & vers fon malheur.

Chusai étant sorti du Palais, vint secrétement dans la maison des Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar, & leur raconta ce qui venoit d'arriver; & il leur dit : Envoyez ment le Jour- en diligence à David pour l'en informer ; faites - luit dire qu'il se garde bien de demeurer cette nuit dans la plaine; mais qu'il paffe au plutôt le Jourdain, de peur qu'il ne périsse lui & ses gens. Jonathas & Achimaas étoient demeurés cachés hors de la Ville, près de la fontaine de Rogel, ou du Foulon, au pied des murs de la Ville, vers l'Orient, afin d'être à portée de donner à David des nouvelles de ce qui se passoit; sans être apercus par ceux du parti d'Absalon. On leur envoya donc une servante, pour les avertir de tout cela; & aussitôt ils partirent pour en porter la nouvelle au-Roi David. Ils ne purent toutefois le faire si secrétement . qui ne fussent aperçus par un garçon, qui en donna avis à Absalon: on envoya après eux; mais ils coururent avec tant de diligence, qu'ils arrivèrent à Bahurim avant ceux qui les poursuivoient; & étant entrés chez un homme fidelle à David, qui avoit une citerne à l'entrée de sa maison. ils v descendirent, & la semme de la maison étendit sur la bouche du puits une converture chargée de grains pilés. comme fi elles les eût voulu faire fécher au soleil; & lorsque les gens d'Absalon furent entrés dans la maison, ils dirent à la femme: Où font Achimaas & Jonathas? Elle répondit : Ils ont prisun peu d'eau en paffant, & s'en sont allés bien vîte. Ainsi ces gens ne les ayant pas trouvés, s'en retournèrent à Jérusalem.

Achitophel fe pend de défespoir.

Jonathas & Achimaas étant forti de la citerne, continuèrent leur chemin, & vinrent dire à David : Décampez, passez le sleuve au plutôt, parce qu'Achitophel a donné un tel confeil contre vous. David se hâta donc de passer le Jourdain, & au point du jour, toute fon armée étoit passée, fans qu'il en restât un seul homme. Or Achitophel voyant que son conseil n'avoit pas été suivi , commença à désespérer du fuccès de la révolte d'Absalon, & s'en étant re-

DE L'ANC, TESTAMENT, Liv. 1V.

tourné dans la Ville de Gilo, où étoit sa demeure, il mit ordre à ses affaires, & se pendit de désespoir. Il sut enseveli AN DU M. dans le sépulcre de son père ; car les Hébreux ne refusoient Avant J. C. point la fépulture à ceux qui s'étoient donné la mort à euxmêmes. Joseph (1) dit qu'on les laissoit seulement sans les Avant l'Ern ensevelir jusqu'après le coucher du soleil, ainsi qu'on en ufoit aussi envers ceux qui avoient été exécutés pour leurs crimes; ce qui étoit toujours une marque de l'horreur qu'ils avoient de l'homicide de soi-même; puisqu'ils avoient accoutumé de laisser fort peu de temps les morts sans les enfevelir, & qu'ils ne refusoient pas la sépulture même aux ennemis tués dans le combat.

David arriva enfin à Mahanaïm, ville fituée au delà du CH. XIX. Jourdain, fur le Jaboc. Peu de jours après, Absalon partit David arrive aussi de Jérusalem, ayant assemblé le plus du monde qu'il au-delà du avoit pu, & se mit à la poursuite de son père. Il passa le Jourdain. Jourdain, & campa dans le pays de Galaad. Il donna le commandement de ses troupes à Amasa, fils d'Abigaïl, sœur de David, Pendant que David étoit à Mahanaim, quelques-uns de ses anciens amis de delà le Jourdain, comme Naas de Rabbat , Machir de Lodabar , & Berzellaï de Rogelim , vinrent lui apporter des meubles & des rafraîchissemens, pour lui & pour sesgens; des lits, des tapis; des vases de terre de différentes fortes; des provisions, comme du bled, de l'orge, de la farine, du gruau d'orge, des pois grillés, des fèves, des lentilles, du miel, du beurre, des brebis, des veaux gras. Ils crurent que ces présens seroient de saison à des gens accablés de fatigues, & abattus par la saim & par la soif, & qui manquoient des choses les plus nécessaires ; parce qu'ils s'étoient sauvés de Jérusalem avec précipitation.

David, après avoir donné quelque temps à ses troupes David établit pour se reposer (t), ensit la revue, & établit de nouveaux pour com-Officiers en la place de ceux qui s'étoient livrés à Abfalon. Il mander fon partagea son armée en trois corps, dont il donna une partie armée. à Joab, une autre à Abisaï fils de Sarvia, & une autre à Ethaï, le Gethéen. David dit ensuite à ses gens, qu'il vouloit aller en personne au combat : mais ils lui remontrèrent qu'il ne

⁽¹⁾ Joseph. de bello Judaica , lib. 3. c. 14. in Latino xc. in Gra-50 , p. 851. (1) 2. Reg. XVIII.

An DU M 2084. 2016. Avant l'Ere vulgaire 1010.

devoit pas s'exposer dans une conjoncture comme celle-là que les ennemis n'en vouloient qu'à sa personne; que tout Avant J. C. le reste ne leur étoit rien , & n'avançoit que fort peu leurs affaires; mais que la conservation de sa personne étoit plus importante à son parti, que le gain d'une bataille; & que quand ses Généraux seroient bartue, Absalon ne croiroit pas avoir rien fait, tandis qu'il ne l'auroit pas en sa puissance. Ils le firent donc consentir à demeurer dans la Ville, afin qu'il fût en état de les secourir, s'il leur arrivoit quelqu'èchec. Ainsi il demeura à Mahanaim avec quelques troupes de réferve; & il se tint à la porte, pendant que son armée défiloit par troupes de mille & de cent hommes.

Bataille de David con-Cederniereft vaincu & mis en fuite.

On ne sait pas de combien elle étoit sorte: mais il v a aptre Abfalon, parence qu'elle étoit affez nombreuse, puisqu'il la partagea en trois corps , & qu'il en donna le commandement à trois Généraux. Pendant que les troupes fortoient de la Ville, le Roi recommandoit à Joab, à Abisai & à Ethai, qu'ils confervaffent Abfalon, & que l'on prit garde qu'il ne fût pas tué dans la mêlée, & toute l'armée entendit ce que le Roi avoit dit à ses Généraux sur le sujet de son fils. Ils marchèrent donc en ordre de bataille, & le combatse donna dans la forêt d'Ephraim, qui n'étoit pas bien loin de Mahanaim, La victoire se déclara bientôt pour les troupes de David. La défaite d'Absalon fut grande, & il demeura vingt mille hommes de ses gens sur la place. Plusieurs périrent dans les précipices. & dans les lieux impraticables de la forêt : & le nombre de ceux qui moururent dans cette fuite précipitée . fut plus grand que celui de ceux qui périrent par l'énée du vainqueur.

CH. XX. Mort d'Abme il étoit fufpendu par arbre.

Absalon lui-même, suyant avec rapidité, monté sur son falon. Josh le mulet, comme il passoit sous un grand chêne fort toussu. perce, com- fut pris par la tête entre des branches: & son mulet passant outre, il demeura suspendu entre le ciel & la terre. Un le con à un foldat le vit en cet état, & vint dire à Joab: J'ai vu Absalon pendu à un chêne. Joab lui répondit: Si tu l'as vu, pourquoi ne lui as-tu pas passe ton épée au travers du corps? Et je t'aurois donné dix ficles d'argent, & un baudrier. Il dit à Joah: Quand vous me donneriez maintenant mille ficles d'argent, je me garderois bien de porter la main fur la personne du fils de mon Roi; car nous savons tous l'ordre que le Roi vous a donné à vous, à Abifai, & à

Ethai, en disant: Conservez-moi mon fils Absalon. Et si j'avois été affez hardi pour faire une action si téméraire, elle AN DU M. n'auroit pu être cachée au Roi; & vous-même, vous vous feriez peut-être déclaré contre moi. Joab répondit : Je n'aurai pas tant de ménagement que toi, je vais le tuer en ta pré- Avant l'Ere sence. En même-temps il prit en sa main trois dards, & allant au lieu où étoit Absalon, il lui perca le cœur, & dix Ecuyers de Joab accoururent, le percèrent de coups, & l'achevèrent, Auffitôt Joab fit fonner la retraite, voulant menager le peuple, & épargner le fang d'Ifraël. Ainsi les Ifraélites qui avoient suivi Absalon, se retirèrent chacun chez soi.

Avant J. C. vulgaire 1010.

On détacha le corps d'Abfalon, & on l'emporta dans une fosse, qui se trouva dans le bois, auprès duquel s'étoit donné le combat, & on ramassa sur son corps un grand Tombeau ou monceau de pierres, comme pour lui fervir de mausolée. Or monument ce Prince, lorsqu'il vivoit encore, s'étoit fait dresser une d'Absalon, colonne dans la vallée du Roi, près de Jérusalem, disant : Je n'ai point de fils, & cette colonne fera comme un monument qui fera revivre mon nom. Il l'appela la main d'Absalon, & elle subsista au même endroit, pendant un très long temps. Du temps de Joseph (1), on la montroit à trois cents pas de la Ville. C'étoit une simple colonne de marbre. & par conséquent elle étoit fort différente du tombeau prétendu d'Absalon, qui se montre encore aujourd'hui dans la vallée de Josaphat , à l'Orient de Jérusalem. C'est un cabinet creufé au cifeau dans un roc, d'un feul bloc, tout isolé, & détaché de la montagne, avant huit pas en carré, hors d'œuvre. Le dehors de la roche est orné de quelques pilastres de la même pierre, & le haut est terminé par une pyramide furmontée d'un pot de fleurs. Le tout a bien quatre ou cinq toiles de haut.

Après la mort d'Abfalon, Achimaas fils de Sadoc, vint s'offrir à Joab, pour en porter la nouvelle à David; mais Joab ne voulut pas qu'il portât une nouvelle, qui ne pouvoit être que désagréable au Roi. Il y envoya donc Chusi. Mais Chusi étant parti , Achimaas demanda de nouveau à Joab qu'il pût courir après lui, pour porter au Roi la nouvelle de la mort d'Abfalon. Joab y confentit, quoiqu'avec peine, &

⁽¹⁾ Joseph Antiq. l. 7. c. 9.

1016. vulgaire IOIQ.

DU M. Cependant David étoit affis entre les deux portes de Maha-Avant J. C. naim, c'est à-dire entre la porte du mur, & celle de l'avantmur, ou entre la porte intérieure qui regardoit la Ville, & Avant l'Ere la porte extérieure qui regardoit les champs. La sentinelle qui étoit au-dessus de la porte, voyant venir un homme en grande hâte, cria, & en avertit le Roi. Et David dit : S'il vient seul, il porte une bonne nouvelle ; en effet , si c'eût été une déroute, il ne seroit pas venu un homme seul. Comme cet homme venoit avec précipitation, & étoit déjà proche, la sentinelle en vit un second, qui couroit aussi, & cria d'en haut : Je vois courir encore un autre homme, qui est seul. Le Roi lui dit : il porte aussi une bonne nouvelle. La fentinelle ajouta: A voir courir le premier, il me semble que c'est Achimaas, fils de Sadoc, Le Roi dit : C'est un homme de bien, il ne nous apporte que de bonnes

Achimaas arrivant, cria de loin : Seigneur, que Dieu David pleure vous conserve; & se prosternant jusqu'en terre devant amèrementla de fon David, il ajoutal: Béni foit le Seigneur votre Dieu, qui a lifis Abfalon, vré entre vos mains ceux qui s'étoient soulevés contre le Roi

nouvelles.

mon Seigneur. Le Roi lui dir: Mon fils Abfalon eft-il vivant? Achimaas ne voulant pas lui annoncer sa mort, lui répondit: Lorfque Joah votre ferviteur m'a envoyé vers vous , j'ai vu s'élever un grand tumulte; c'est tout ce que je sais. Passez, lui dit David, & tenez vous là. Auffitot Chusi parut, & dit en artivant : Mon Seigneur & mon Roi, je vous apporte une bonne nouvelle. Le Seigneura jugé aujourd'hui en votre faveur, & vous a délivré de tous ceux qui s'étoient révoltés contre vous. Le Roi lui dit : Mon fils Abfalon est-il en vie? Chufi lui répondit : Que les ennemis de mon Roi , & ceux qui ont conspiré contre lui, soient tous traités comme il l'a été. Auffitôt David faifi de douleur, monta à la chambre qui étoit au dessus de la porte & se mit à pleurer. Et il disoit en montant : Mon fils Abfalon, Abfalon, mon fils, que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre? Mon fils, Abfalon, Abfalon mon fils.

Joab & l'armée d'Ifraël avant été informés (1) que le Roi

^{(2) 2.} Reg. xix.

eroit dans les larmes, & qu'il pleuroit la mort de son fils; Joab oblige toute la joie de la victoire sur changée en tristesse, & les rostre devant troupes, au lieu de venir dans la Ville, & de se présenter fon armée, devant le Roi, comme dans un jour d'allégresse, se dérobé. & de lui térent de sa présence, & n'entrèrent qu'en secret & sans éclat satisfaction dans Mahanaim. Cependant le Roi s'étoit retiré seul, & de- de ses servis meuroit la tête couverte, en criant : Absalon, mon fils, ces, mon fils , Absalon. Mais Joab étant entré au lieu où étoit le Roi, lui dit: Vous avez aujourd'hui couvert de confusion tous vos fervireurs, qui vous ont fauvé, vous & toute votre maifon. Vous aimez ceux qui vous haiffent . & vous n'avez que de l'indifférence pour ceux qui vous aiment, & qui prodiguent leur vie & leur fang pour votre fervice. Je vois fort bien que vous racheteriez volontiers la vie d'Absalon par celle de tous vos serviteurs. Venez donc vous montrer à vos serviteurs, parlez-leur, & leur témoignez la satisfaction que vous avez de leur service ; car je vous jure par le Seigneur que si vous ne le faites, vous n'aurez pas cette nuit un seul homme auprès de vous, & que vous vous trouverez

dans un plus grand péril qu'auparavant. Le Roi essuya donc ses larmes, & alla s'asseoir à la porte se répentélade la Ville, & tout le peuple l'ayant su , vint se présenter voir suivi le devant lui. Or tous ceux qui avoient embraffé le parti d'Ab- parti d'Abfafalon, voyant sa défaite & sa mort, se retirèrent chacun lon. chez foi. Et le peuple revenu de ce premier feu qu'inspire la révolte, s'entre disoit à l'envi : David nous a délivrés de nos ennemis, il nous a fauvés de la main des Philistins; Absalon qui s'étoit soulevé contre lui, est péri dans le combat, qu'atrendons-nous donc, & que ne faisons-nous revenir le Roi dans sa Capitale? David informé de ces bonnes dispositions du peuple, envoya direaux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar : Parlez aux Anciens de Juda; dites-leur : Pourquoi ères vous les derniers à faire revenir le Roi dans son Palais? N'êtes-vous pas mes frères, ma chair & mes os ? Pourquoi donc différez-vous à venir me chercher ? Dites auffi à Amafa: N'êres-vous pas ma chair & mes os? Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si je ne vous sais pour toujours Gépéral de mon armée en la place de Joab. Amafa étoir neveus de David, & fils d'une de ses sœurs nommée Abigaïl. Absalon dans sa révolte l'avoit sait Général de son armée. David mal fatisfait de Joab, auroit volontiers confirmé

Tome I.

Amaía dans la charge de Général de fes troupes , pour en 29%.
29%.
Avant J. C. d'Abfalon , en mettant Amaía dans fes intérêts , mais on 1016.
verra dans la fuite que ce deflein ne out être exécuté.

Avant l'Ere vulgaire 1020.

CH. XXI. David est învité de retourner à Jérusalem.

Le Roi donc ayant ainfi gagné les cœurs de tou Juda, en reçut une ainbaffade, pour l'inviter à revenir inceffamment dans fes Etats. David s'avança jusqu'au Jourdain, & le peuple de Juda vint au-devant de lui jusqu'à Galgala, pour lui aider à pasfer ce sleuve. Or Sémei, le même qui avoit ou-

tourner à Jé- tragé le Roi d'une manière si insolente, dans sa fuite de Jérufalem, vint avec les autres en grande hâte au-devant de lui. Il étoit suivi de mille hommes de la Tribu de Benjamin. Siba, ferviteur de la maifon de Saül, y vint auffi avec fes quinze fils & vingt servireurs. Ils passerent le Jourdain , & fe présentèrent des premiers devant le Roi , pour lui offrir leurs services. Aussitôt que le Roi eut passé le Jourdain, Sémei vint se jeter à ses pieds, & lui dit : Mon Seigneur, ne me traitez point selon mon iniquité; oubliez les injures que vous avez recues de votre serviteur le jour que vous sortites de Jérusalem : je reconnois la faute que j'ai commise ; & c'est pour la réparer en quelque sorte, que je suis venu avant toute la maifon de Joseph au-devant de mon Seigneur & de mon Roi, Mais Abifaï, fils de Sarvia, neveu du Roi, lui dit : Cela fuffira-t-il donc à Sémei pour lui sauver la vie, après qu'il a chargé d'outrage & de malédictions l'Oint du Seigneur ? Sur quoi David répondit à Abisai : Ou'v a-t-il entre vous & moi, enfans de Sarvia ? De quoi vous mêlezvous? Est-ce ici un jour à faire mourir un Ifraélite? Et puisje oublier que je deviens aujourd'hui Roi d'Ifraël? Alors il dit à Sémei: Vous ne mourrez point; &il le lui affura avec ferment.

Berzellaï accompagne le Roi jufqu'au-deladu Jourdain.

Le vieillard Berzellaï, qui avoir pris tant de part àla difgrace du Roi, & qui étoir venu fi généreufement lui offrir des rafraichiffemens à Mahanaïm (1), le ramena jufqu'au bord du Jourdain, lui aida à paffer le fleuve, & il étoir prêt de le conduire même au-delà du fleuve. Alors le Roi lui dit; Venez avec moi à Jérufalem, afin que vous puiffiez paffer le reflede vos joursen reposauprès de moi. Berzellaï remercia le Roi, & lui dit: Suis-je-encore d'un âge à aller avec le Roi

^{(1) 2.} Reg. XVII. 27. 28. 29.

à la Cour? J'ai à présent quatre vingts ans, la vigueur de mes sens est émoussée, je ne puis plus prendre plaisir au boire AN DU M. ni au manger, ni à entendre la voix des Musiciens & des Avant J. C. Musiciennes, pourquoi donc votre serviteur iroit il être à charge à mon Seigneur & à mon Roi? Je vous suivrai donc Avant l'Ere encore un peu après le passage du Jourdain ; mais un tel changement de vie ne m'accommoderoit point. Permettez moi de m'en recourner, afin que je meure dans mon pays, & que je fois enseveli auprès de mon père & de ma mère. Mais, mon Seigneur & mon Roi, voilà mon fils Chamaam votre serviteur, il pourra suivre le Roi, & le Roi sera de lui ce qu'il lui plaira. David dit donc: Que Chamaam vienne avec moi, je ferai pour lui ce que vous voudrez, & je lui accorderai tout ce que vous me demanderez. Après donc que le Roi eut passe le Jourdain, il embrassa Berzellaï, lui souhaita toutes fortes de bénédictions. & le renvoya en Galaad. Pour Chamaam, il accompagna le Roi, & vint avec lui à Jérusalem.

2984. valgaire 1010.

Miphibofeth, fils de Saiil, vint aussi au devant du Roi. Miphibofeth Depuis le jour que David étoit sorti de Jérusalem, jusqu'à vient trouver celui de son retour, Miphiboseth n'avoit ni lavé ses pieds, pavid à Jéni fait faire sa barbe, ni pris aucun soin de ses vêtemens ; & étant venu faire la révérence au Roi à Jérusalem, David lui dit: Miphiboseth, pourquoi n'éles-vous point venu avec moi ? Miphibofeth repondit : Mon Seigneur & mon Roi, Siba mon serviteur ne m'a pas voulu obéir; car étant incommodé des jambes comme je suis , je lui avois dit de me préparer un âne pour vous suivre, & au lieu de le faire, il m'est venu accuser devant mon Seigneur; mais pour vous, ô mon Seigneur & mon Roi, vous êtes comme l'Ange de Dieu; faites de moi ce qu'il vous plaira ; car toute la maison de Saul mon aïeul n'a mérné que la mort; & au lieu de cela, vous m'avez donné place à votre table. De quoi donc pourrois je me plaindre, & pourquoi voudrois-je vous importuner ? Le Roi répondit : C'est assez ; ce que j'ai dit subsistera ? Vous & Siba partagerez le bien. Miphiboseth répondit : mon Seigneur, je confens que Siba ait tout, je m'estime assez heureux, puisque je vois le Roi heureusement de retour dans fon Palais.

Auffitôt que David fut arrivé dans la Ville, & qu'il fut entré dans son Palais, il commanda que les dix concubines ou les dix femmes du second rang, qu'il avoit laissées à Jé-

1016. unlgaire

1010.

rufalem pour garder le Palais, & dont Abfalon avoit abufé. An. pu M. fussent rensermées dans une maison à part, où il leur faisoit Avant J. C. donner tout ce qui leur étoit nécessaire pour leur nourriture & leur entretien. Mais il ne s'approcha plus d'elles, & elles Avant l'Ere demeurèrent ainsi enfermées, & comme dans le veuvage,

iufau'au jour de leur mort.

Lofque David repaffa le Jourdain, il étoit accompagné de toute la Tribu de Juda; mais il ne s'y trouva qu'une partie des autres Ifraélites, & le reste des Tribus en conçut de la jalousie, & vint s'en plaindre avec aigreur à David, en difant que ceux de Juda fembloient vouloir s'approprier

CH. XXII. Jalousie en-tre les Tridu retour de David. Seba, chri,foulève raëL.

le Roi à eux feuls, & qu'ils l'avoient en quelque forte enlevé à leurs frères, en lui faifant paffer le Jourdain, fans bus d'Ifraei, les attendre. Ceux de Juda répondirent avec hauteur, que le à l'occasion Roi les touchoit plus que d'autres, & que s'ils l'avoient été chercher les premiers, ils l'avoient fait gratuitement, & à fils de Bo- leurs dépens; & qu'ils n'avoient reçu du Roi ni présens, ni autre chose. Ceux d'Ifraël répondirent à Juda : Nous sommes Tribus d'If- dix fois plus que vous, auprès du Roi, & ainsi David nous appartient plus qu'à vous. Pour quoi nous avez vous fait cette injure, & pourquoi ne nous avez-vous pas avertis, afin que tous ensemble nous ramenions notre Roi? Ceux de Juda leur répondirent durement, & la chose en vint à une guerre ouverte par la témérité d'un nommé Séba, fils de Bochri, de la tribu de Benjamin (1). Cet homme s'étant mis à la tête des mécontens, commença à fonner de la trompette, en difant : Nous n'avons que faire de David. & nous n'avons rien de commun avec le fils d'Ifaï. Ifraël, retournez chacun dans vos maifons, Ainfi tout Ifraël, c'est-à dire les onze Tribus, se souleverent, & se séparèrent de David. Mais Juda demeura attaché au Roi. David or- & c'ésoit à son occasion que ce tumulte étoit arrivé. David craignant les fuites de la révolte de Séba, fils de Bo-

donue à Amafade marcher contre

chri, dit à Amafa: Raffemblez toute l'armée de Juda dans trois les rebelles, jours, & trouvez-vousici avec vostroupes, pour marcher contre les rebelles. Auflitôt Amasa partit: mais n'étant pas venuau troifième jour, David dit à Abifai : Ce Seba, fils de Bochri, va nous faire plus de mal quen'en a fait Abfalon; allez donc après lui avec ce que j'ai de troupes auprès de ma personne, de peur qu'il ne se rende maître de quelques Places sortes . & qu'il ne

^{(1) 2,} Reg. xx.

nous échappe. Abifai partit de Jérufalem à la tête des gens de Joab, & des Gardes du Roi, nommés les Céréthiens & les Phé. An DU M léthiens, & de tous les braves de David. Il paroit que Joah Ayant J. C. n'avoit pas le commandement de cette armée. Le Roi avoit été mal satisfait, & de la témérité avec laquelle il avoit ofé Avent l'Ere porter ses mains sur Absalon, malgré ses ordres exprès, & de la manière pleine de hauteur, dont il lui avoit parlé à Mahanaim, après la défaite d'Abfalon On a vu ci devant que le Roi avoit promis la Charge de Général de ses armées à Amafa; ainfi Joab étoit alors comme disgracié. Cependant

il étoit dans cette armée, & y commandoit une troupe. Abifaï étoit dejà près de la grande pierre qui est à Ga- Amafa en baon, lorsqu'Amasa vint enfin les joindre avec ce qu'il avoit trahison, pu ramasser de troupes dans Juda. Joab étoit armé à l'ordinaire, & étoit ceint d'un baudrier, dans lequel étoit passée une épée qui pendoit sur son côté, & qui étoit fort libre dans le fourreau; ensorte qu'on pouvoit la tirer sans peine, & qu'elle fortoit d'elle-même pour peu qu'on s'inclinât. Joab alla donc au devant d'Amasa, qui étoit son cousin germain, il s'inclina profondément, & pendant ce mouvement, son épée étant tombée, il la ramassa; ilembrassa Amasa, & lui prit de la main droite le menton, comme pour le baifer : en mêmetemps, sans qu'Amasa prit garde à son épée, il lui porta le coup de la main gauche, & lui enfonça l'épée dans le côté. Auffitôt les entrailles lui fortirent du corps. & fans qu'il fût befoin d'un second coup, il tomba mort à ses pieds. Telle sut la fin d'Amasa, par la trahison de Joah. Quelques-uns des gens de Joah s'étant arrêtés près du corps d'Amasa, disoient, comme pour lui insulter : Voilà celui qui vouloit être Général de David, au lieu de Joab. Mais comme la vue de ce cadavre couché dans son sang au milieu du chemin, arrêtoit les troupes qui passoient, on le tira de-là, on le jeta dans un champ à côté, & on le couvrit d'un manteau, afin que ceux qui passoient, ne s'arrêtassent plus à le considérer, Cependant Abifai & Joab, fuivis de tout Juda, & de CH. XXIII.

Siège d'A-

l'élite des troupes de David, poursuivoient Séba, fils de Bochri, Celui-ci, après avoir traverse tout le pays, & béla, ramassé les meilleurs soldats des autres Tribus d'Ifrael où il avoit paffe, se retira dans la Ville d'Abéla, dans le pays de Bethmaaca, à l'extrémité septentrionale de la Palestine. à l'entrée de la vallée qui est entre le mont Liban & l'AntiAN DU M. 2084.

1016: Avant l'Ere valgaire 1010.

élevèrent des terraffes autour de la Ville, ils l'environnè-Avant J. C. rent de murs & de forts à la manière de ce temps-là. Ils avoient dejà gagné l'avant-mur, & l'armée travailloit à fapper la muraille intérieure, lorsqu'une semme de la Ville .. qui étoit en réputation d'une grande fagelle, parut sur la muraille, & s'écria : Ecoutez ; dites à Joab qu'il s'approche, & que je veux lui parler. Joab s'étant approché, elle lui dit: Ecoutez les paroles de votre fervante : Autrefois on disoit en proverbe : Que ceux qui ont besoin de conseil . aillent le demander à Abéla. Ils venoient . & ils terminoient ainsi leurs affaires. Elle ajouta : N'est-ce pas moi qui dis la vérité dans Ifraël à ceux qui me la demandent? & cependant vous voulez ruiner une Ville si célèbre, une Ville . mère de tant d'autres ? Pourquoi détruisez-vous l'héritage

Mort de Séba, fils de nn de fa révolte.

du Seigneur? Joab répondit : A Dieu ne plaise, ie ne viens point pour Bochri , & rainer , ni pour detruire , ce n'est point là mon intention ; je n'en veux qu'à Séba, fils de Bochri, qui s'est soulevé contre le Roi David. Livrez-nous seulement cet homme . & nous nous retirerons auflitôt. Cette femme répondit : On va vous jeter sa tête par dessus la muraille. Elle revint dans l'affemblée, & parla au peuple avec tant de fagesse, qu'on coupa auffitôt la tête à Séba, & qu'on la jeta à Joab par desfus les murs. Il fit sonner la retraite, leva le siège, chacun s'en retourna dans sa maison , & Joab revint à Jérusalem , & continua à commander l'armée comme auparavant. Banaias. fils de Jojada, commandoit les Gardes du Roi, c'est-à-dire les Céréthiens & les Phélétiens. Le Roi continua aussi les autres Officiers de sa Cour dans leurs emplois & il créa Ira, fils de Jair, fon Prètre & fon grand Aumônier, c'està-dire le Ministre des dévotions particulières du Roi.

baonites.

Sous le règne de David, Dieu envoya fur la terre une Famine dans famine qui dura trois ans (1). David consulta l'Oracle du Ifrael à cau- Seigneur , & le Seigneur lui répondit que cette famine étoit ie de l'injus. arrivée à cause de Saul & de sa famille, qui étoit une maipar Saul con. son de sang; & qui avoit irrité Dieu, en faisant mourir les tre les Ga- Gabaonites. On ignore le temps auquel Saul exerça cette cruauté, à moins que ce n'ait été, lorsqu'il fit périr les Prê-

^{(1) 1.} Reg. xxt. : .

tres de Nobe, & qu'il fit transporter le Tabernacle à Gabaon (1). On fait que les Gabaonites étoient de la race des anciens Cananéens, lesquels ayant surpris la bonne soi de certaine. Josué, tirèrent de lui & des Anciens d'Israël, une promesse confirmée par serment, qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & qu'ils demeureroient en sureté dans le pays ; à condition toutefois qu'ils seroient affujettis à porter l'eau & le bois en la maison du Seigneur (2). Saul, par je ne sais quel motif, en avoit sait périr la plus grande partie. La soi publique avoit été violée, & le nom facré du Seigneur, qui étoit intervenu dans la promesse qu'on leur avoit faite, avoit été en quelque sorte profané par ce manque de parole. Dieu en tira vengeance par la famine dont on vient de parler. David fit donc venir le reste des Gabaonites , & leur dit : Que puis-je faire pour réparer l'injure que vous avez reçue, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur & que Dieu retire sa

Année la-

main, qu'il a appesantie sur son peuple ? Les Gabaonites répondirent : Nous ne voulons ni or Les Gabaeni argent; mais nous demandons justice contre Saul & contre nites demanfa maifon : nous ne demandons le fang d'aucune autre dans dent fept tout Ifraël. Qu'on nous livre seulement la race de Saül, qui personnes de nous apprimés si injustement, a fin qu'elle soit exterminée, Saul pour les qu'il n'en reste pas un homme dans Israël. Qu'on nous faire mourir. donne sept de ses petits-fils, afin que nous les mettions en croix à Gabaa devant le Seigneur, pour réparer l'outrage

qui a été fait à son nom, & l'injure que nous avons reçue. David vovant qu'au lieu de toute la famille de Saul, qu'ils avoient d'abord demandée, ils s'étoient réduits à sept, leur accorda leur demande. & referva Miphibofeth, à cause de l'alliance qu'il avoit autrefois jurée avec son père Jonathas. Il leur livra donc les deux fils de Respha & de Saul, savoir Armoni & Miphibofeth , différent de Miphibofeth , fils de Jonathas: & outre cela cing fils, que Michol, fille de Saul avoit eus d'Adriel , fils de Berzellaï.

Les Gabaonites les prirent : & les crucifièrent devant le Seigneur, sur la colline proche de Gabaa; ils les exécutérent tous ensemble au commencement de la moisson des orges, c'est-à-dire vers le milieu du mois de Mars. Or Refoha, fille d'Aia, mère des deux Princes Armoni &

⁽¹⁾ Voyez 1, Reg. XXII, 19, (2) Voyez Josué 18, 1.-2, 3, 17. Ggiv

certaine/

Miphibofeth, ne les abandonna pas depuis leur fupplice. Elle prit un cilice, l'étendit sur le rocher, & demeura là depuis le commencement de la moisson, jusqu'à ce que Dieu flèchi par ce facrifice, envoya de la pluie fur la terre, & lui rendit sa première sécondité; car la famine étoit causée par la fécheresse & la stérilité de la terre. Respha garda donc ces corps, & empêcha que les oiseaux ne les déchirasfent pendant le jour, & les bêtes carnassières pendant la nuit.

Cette action de Respha, concubine, ou semme du second rang de Saul, fut rapportée à David, & ce Prince la loua; il voulut même donner des témoignages publics de fon respect pour sa personne. & pour la mémoire de Saul & Jonathas. Il envoya prendre les os de ces deux Princes, que ceux de Jabés avoient enlevés des murs de Bethfan . & qu'ils avoient enterrés près de leur Ville, & il les fit transporter au-decà du Jourdain, les joignit aux os de ceux qui avoient été crucifiés à Gabaa, & les fit ensevelir avec eux, à côté du sépulcre de Cis, père de Saul, à Gabaa, Ces ordres furent exécutés, & Dieu continua à verser sa bénédiction fur la terre, & à lui donner la fertilité comme auparavant. Vers ce temps-là les Philistins vinrent attaquer les Is-

Cu. XXV.

raélites; & David marcha contre eux en personne [1]. Il Guerre des leur livra bataille; & s'étant trouvé accablé de fatigue, **Philiflins** contre Da- Jeshi, fils d'Ob, de la race des Géans, ou des Réphaims, vid., C'est la qui avoit une lance, dont le fer pesoit trois cents ficles, dernière où ce prince ait c'est-à-dire huit livres & quelques onces, & qui portoit affifté en per- une épèe neuve & fort tranchante ; Jesbi vint sur David fonne.

pour le tuer, mais Abifai, fils de Sarvia, prévint le Philistin, & le tua. Alors les gens de David lui firent cette proteffation avec ferment : Nous ne fouffrirons plus que vous veniez à la guerre avec nous, de peur que vous n'éteigniez la lampe d'Ifraël. Il v eut une feconde guerre à Gob ou Gazera dans laquelle Sobochaï de Hufath tua de fa main Saph ou Saphaï de la race des Géans. Il se fit une troisième guerre au même lieu de Gazera, frontière des Philistins, où Elchanan, fils de Jair de Bethléem, tua le frère de Goliath le Géthéen. Dans une quatrième guerre, qui se fit à Geth contre les Philistins, il se trouva un homme d'une taille gi-

^{(1) 2.} Reg. XXI. 15. 1. Par. XX. 4. 5. 6.

gantesque, qui avoit six doigts à chaque pied, & six à chaque main . c'est-à-dire vingt-quatre doigts , & qui étoit certaine. auffi de la race des Géans. Il vint outrager infolemment Ifraël; mais Jonathan, fils de Samaa, frère de David le tua. Tous ces quatre Géans étoient de Geth , auffi-bien que le fameux Goliath tue par David. Le temps précis de ces guerres n'est pas connu ; il est probable qu'elles arrivèrent au commencement du règne de David.

Ce Prince avoit dans ses armées des Héros dont l'Ecri- Dénombreture nous a confervé les noms & les principaux exploits [1]. ment des Jesbaam , fils de Cachmoni, qui étoit un des trois premiers l'armée Officiers de David, leva fa lance contre trois cents hom- David, mes. & les tua en une seule rencontre. Eléazar fils de Dodi, natif d'Ahohi; étoit le second d'entre les trois grands Officiers [2]. S'étant un jour trouvé à Phesdomin, où les Philistins insultèrent à Israël, le combat se donna; & les Ifraélites avant pris la fuite : Eléazar & Jesbaam firent ferme, fe mirent au milieu d'un champ d'orge, arrêtèrent les Philistins, soutingent seuls tout leur effort; Eleazar tua un fi grand nombre d'ennemis, que sa main demeura comme engourdie & collée à son épée. Alors les Israélites qui avoient pris la fuite, revinrent à la charge, & remportèrent une grande victoire contre les Philistins.

Semmaa, fils d'Agé, natif d'Arari, le troisième des trois premiers braves de David, fignala fon courage dans une autre occasion, où les Philistins s'étant saiss d'un poste. près duquel il v avoit un champ seme de lentilles. & les Hébreux ayant pris la fuite, il demeura seul au milieu du champ. le défendit contre les ennemis, en tua un grand nombre', & Dieu lui fit remporter une victoire fignalée. Long-temps auparavant, ces trois Héros dont on vient de parler . Jesbaam . Eléazar & Semmaa . vinrent trouver David dans la caverne d'Odollam, au temps de la moiffon, & quoique les Philiftins fuffent campés dans la vallée des Géans, David ayant souhaité de l'eau de la citerne de Bethleem, ils pafferent au travers du camp des ennemis, allèrent puiser de l'eau dans cette citerne, & la rapportàrent au Roi, ainfi qu'on l'a raconté ci-devant.

Abisaï frère de Joab, étoit le premier d'une autre classe de

^{(1) 2.} Reg. KXIII. (2) 2. Reg. XXIII. 9. 10. compaté à 1. Par. XL. 12.

· Année Incertaine,

vaillans hommes. Ils'acquit un grand nom parmi les troupes avant une fois tué lui feul trois cents hommes avec fa lance-Sa valeur étoit grande; mais il n'égaloit pas tourefois les trois premiers dont on a parlé. Banaïas de Cabféel étoit le fecond de certe claffe; il tua les deux lions de Moab . c'està-dire . comme je crois, il prit les deux Villes d'Ar, ou plutôt la Ville d'Ar , autrement Aréopolis, Capitale de Moab, qui est partagée en deux par le sleuve Arnon. Il s'en rendit le maître , & la faccagea. Un jour la terre étant toute couverte de neige, il descendit dans une citerne, & v tua un lion qui s'v étoit retiré. Dans une autre rencontre il mit à mort un Egyptien d'une grandeur extraordinaire, L'Egyptien parut la lance à la main , Banaïas la lui arracha , n'avant que son bâton seulement, & il le tua de sa propre lance. David, pour lui donner des marques publiques de son estime , le fit fon Conseiller & son Confident, L'Ecriture ne nomme pas le troisième de cette classe. C'est apparemment Joab , dont la valeur est affez connue dans cette histoire, ou Sobochai, qui tua un géant d'une grandeur extraordinaire. Outre ces fix Heros, il y en avoit cinquante-trois [1] autres d'un rang & d'une réputation moindres que les premiers, mais toutefois fort renommés par leur valeur. Après cela David se voyant tranquille dans ses Etats ;

CH. XXVI. fon peuple.

AN DU 2987.

vulgaire 1017.

David entre- concut le dessein de faire un dénombrement exact de tout re le dénom. son peuple [2]. Ce mauvais dessein ne venoit que du brement de mauvais esprit, & Dieu dans sa colère permit qu'il inspirât à David cette résolution. Le Roi dit donc à Joab : Allez M dans toutes les Tribus d'Ifraël, depuis Dan jusqu'à Berfabée. & faites le dénombrement du peuple. afin que i'en Avant J. C. sache au juste la quantité. Joahlui répondit : Que le Sei-Avant PEre gneur Dieu veuille multiplier votre peuple au centuple; mais que prétend faire mon Seigneur, par cet ordre qu'il me donne. & qui peut être imputé à péché à tout Ifraë!?

Néanmoins la volonté du Roil'emporta sur les remontrances de Joab, & des principaux Chefs de l'armée, & Joab partit avec les premiers Officiers de la Cour pour obeir à David. Ils commencerent leur course par Aroër, qui est au-delà du Jourdain, à l'extrémité orientale & méridionale du

⁽t) On en lit trente-fept. 2. | dans v. Par. x1. 41. 42. & feq. Reg. xxiif. 24. & fuiv. & 16. | (t) 2. Reg. xxiv, 1. 2. 3.

partage de Ruben. Ils paffèrent par le pays nouvellement AN DU Ma conquis par cenx de Ruben sur les Agaréniens [1], & par la Ville de Jazer; ils continuèrent le long des monta- Avant J. C. gnes de Galaad. De là ils descendirent à Dan, près la source Avant l'Ere du Jourdain au pied du mont Liban; ensuite ils tournè- vulgaire rent dans la Phénicie, passèrent près de Sidon & de Tyr, 1017-& enfin côtovant la Méditerranée, ils arrivèrent à Berfabée .

Avant ainfi parcouru tout Ifraël, ils se rendirent à Jérusalem auprès du Roi, après neuf mois & vingt jours d'abfence. Joab donna au Roi le dénombrement qu'il avoit fait du peuple, il s'en trouva d'Ifraël huit cents mille hommes propres à porter les armes, & de Juda cinq cents mille, c'est à dire qu'il pouvoit alors y avoir dans la Judée environ sept millions d'hommes; car on n'avoit fait le dénombrement que des hommes propres à aller à la guerre, sans y comprendre ni les femmes, ni les enfans, ni les vieillards, ni les Tribus de Lévi & de Benjamin. Les Paralipomènes (2) portent que le dénombrement montoit à onze cents mille hommes d'Ifraël, capables de porter les armes, & quatre cents foixante & dix mille hommes de Juda en âge d'aller à la guerre; mais on soupçonne ce nombre d'être altéré. Ces mémoires se conservèrent long temps dans lo pays, & l'Auteur des Paralipomènes les cite dans son Ouvrage, qui fut rédigé (3) après le retour de la captivité. Il nous avertit auffi que Joab, qui n'exécutoit qu'a contrecœur les ordres du Roi dans cette commission (4), ne se hâta pas d'achever le dénombrement, il n'y comprit ni Lévi, ni Benjamin; & la colère du Seigneur éclata contre Israël, David se reavant que le dénombrement fût fini.

à l'extrémité méridionale de Juda.

Après cela David sentit un remords de conscience, vo-dénombreyant que Dieu avoit commencé à déclarer que son action, ment. Il Iui avoit déplu. Ce Prince reconnut que le premier motif pefte entre de son action étoit l'orgueil, & une vaine curiosité de sa-les trois voir quelles étoient les forces de son Etat, & le nombre de fléaux que ceux qui lui obéissoient. Il s'humilia donc devant le Sei-posa,

⁽¹⁾ Voyez 1. Par. v. 10. & ! notre Commentaire fur 2, Reg. XXIV. 6.

⁽¹⁾ Par. XXI. 5.

^{(3) 1.} Par. v. 17. (4) Voyez 1. Par. xx1, 6. &

AN DU M. 2987. Avant J. C. 1013. Avant l'Ere vulgaire 1017.

gneur, & lui dit : Fai commis un grand péché dans cette aci tion: mais je vous prie, mon Dieu, de le pardonner à votre serviteur; car j'ai fait une très-grande folie. La nuit même le Seigneur adressa sa parole au Prophète Gad, qui étoit depuis long-temps attaché au service de David . & que ce Prince avoit auprès de lui comme son Prophète ordinaire, qui devoit consulter Dieu dans toutes les affaires importantes. Dieu lui dit d'aller de grand matin trouver David & de lui dire : Je vous donne le choix de trois fléaux que je vous prépare : choififfez celui que vous voudrez : ou la famine pendant sept ans (1), ou la peste pendant trois jours, ou d'être vaincu de vos ennemis pendant trois mois. Gad obéit au Seigneur . & alla faire cette proposition à David . & lui dit: Délibérez sur cela . & voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé. David répondit à Gad : Je me trouve dans une étrange perplexité; mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puisqu'il est plein de miséricorde, que dans les mains des hommes : ainfi il exclut la famine & la guerre , & préféra la peste; parce que cette maladie attaque les Rois comme les particuliers. & n'éparene personne ; au lieu que les malheurs de la guerre & de la famine ne se font pas d'ordinaire fentir aux Grands & aux riches. Le Seigneur envoya donc la peste dans Israël depuis le

CH. XXVII. Ifra#1.

Peste dont matin du jour suivant, & elle devoit durer jusqu'au jour Dieu frappe arrêté; c'est-à-dire jusqu'à trois jours de-là. D'abord elle fit mourir depuis Dan jusqu'à Bersabée, soixante & dix mille personnes. L'Ange du Seigneur étendoit déjà la main fur Jérusalem pour la ravager, lorsque Dieu eut compasfion de tant de maux . & dit à l'Ange exterminateur : C'est affez; retenez votre main. L'Ange parut entre le ciel & la terre, près de l'aire d'Arefina, ou Ornan Jébuféen. Cette aire étoit à la campagne, mais très-près de la Ville. Areuna étoit alors dans son aire avec ses quatre fils qui vannoient du froment. Ils virent l'Ange exterminateur, & apparemment qu'il fut vu auffi de toute la Ville : car David le voyant

⁽¹⁾ Les Paralipomenes ne lifent que trois ans de famine , 1. Par. XXI. 1. 12. & les Septante & l'Arabe lifent de meme. 2. Reg. NXIV. 13. mais le texte Hébreu & les versions du Livre des Rojs lifent fept ans.

prêt à frapper le peuple; dit au Seigneur : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui suis le coupable : Qu'ont fait ceux- An du M. ci, qui ne font que les brebis? Que votre main, je vous Avant J. C. prie, se tourne contre moi, & contre la maison de mon père. Dieu écouta fon humble prière ; il lui envoya le Pro- Avant l'Ere phète Gad, qui lui dit: Allez dreffer un Autel au Seigneur vulgaire dans l'aire d'Areiina le Jébuféen. En même temps David partit, & Areiina l'ayant vu venir avec tous les Officiers de sa Cour, alla au devant de lui, lui fit une profonde révérence penché jusqu'à terre, & dir au Roi: D'où vient que mon Seigneur & mon Roi vient trouver son serviteur? David lui répondit : C'est pour acheter votre aire, & y dresser un Autel au Seigneur, afin qu'il fasse cesser cette peste qui tue tant de peuple.

1013.

Areiina dit à David : Le Roi mon Seigneur peut prendre tout ce qu'il lui plaira pour offrir à Dieu; voila des bœufs gneur un fapour l'holocaufte, un chariot, & des jougs de bœufs pour crifice dans brûler fur l'Autel. Je prie mon Seigneur de les accepter, & l'Aire que le Seigneur votre Dieu daigne agréer le vœu & l'offrande que vous lui faites. Le Roi lui répondit : Je ne puis recevoir gratuitement ce que vous m'offrez; car je n'offrirai point en holocauste au Seigneur mon Dieu ce qui ne me coûte rien : mais je l'acheterai de vous, & je le payerai. Il acheta donc l'aire & les bœufs cinquante Sicles d'argent, qui font environ quatre-vingt livres cinq fous en notre monnoie.

David va

Les Paralipomènes (1) mettent une bien plus groffe fomme; favoir, fix cents Sicles d'or, c'est-à-dire en prenant le Sicle d'or à vingt deux livres quatre fous & quelques deniers, environ treize mille deux cents fix livres quinze ou dix-huit fous : ce qu'on peut concilier , en disant que les cinquante Sicles d'argent n'étoient que pour l'achat des bœufs & du bois pour le sacrifice, & de l'aire où l'on bâtit un Autel; & que les fix cents Sicles d'or furent employés à acheter tout le terrein des environs, qui étoit à Areuna, & où David apprit alors par révélation, que le Temple feroit un jour construit. David avant donc dresse un Autel en cet endroit, & y ayant offert un holocauste solennel . le Seigneur le recut en bonne odeur ; il envoya le feu du Ciel ,

^{(1) 1.} Par. XXI. 25, 26. &c.

qui le consuma, & il sit ceffer la plaie dont il avoit com-AN pu M. mence de frapper son peuple. On ne sait pas précisément combien la peste dura; mais il y a assez d'apparence qu'elle 2987. Avant. J. C. ne continua que le premier jour, jusqu'après l'offrande de 1013. Avant l'Ere l'holocaufte.

vulgaire 1017.

Comme l'érection de l'Autel dreffé dans l'aire d'Areuna. s'étoit faite contre l'ordre commun, & parce que dans une conjoncture si pressante, on n'eut pas le loisir d'aller sacrifier fur l'Autel du Seigneur qui étoit à Gabaon; David ne fe crut pas dispensé d'y aller rendre à Dieu ses actions de grâces, pour avoir échappé d'un si grand péril. Il se mit donc en devoir d'y aller : mais la frayeur dont il avoit été faisi à la vue de l'Ange exterminareur l'avoit tellement affoibli, qu'il n'eut pas la force de s'y rendre [1]; il se contenta de retourner à l'aire d'Areiina, & d'y offrir de nouveau un facrifice d'actions de grâces, après la ceffation de la peste. Dieu ayant déclaré d'une manière expresse, que le mont

David dif. de Sion étoit le lieu qu'il avoit choifi pour son Temple . Dapose toutes vid ne songea plus qu'à préparer toutes les choses nécessaichofes pour 1 érection

d'un Temple dont le Seigneur avoit réfervé l'exécution à fon fils Saloau Seigneur, mon. Il fit donc affembler tous les Cananéens qui restoient dans le pays, & à qui l'on avoit conservé la vie, que sous la condition d'y demeurer comme esclaves & serviteurs du Prince. David en employa une partie à tirer les pierres & les marbres des carrières [2], à les tailler, à les polir & à les disposer pour être miles en œuvre dans cet édifice. Il avoit de longue main fait provision de fer & d'airain, en fi grande quantité, que l'on n'en pouvoit marquer le poids. Il mit d'autres ouvriers à forger ces métaux, des instrumens pour la raille des pierres & des bois, pour le bâtiment de la maison de Dicu; enfin il fit provision d'une si grande quantité de bois de Cedres, qu'à peine le pouvoit on concevoir. Il disoit en lui-même : Mon fils Salomon, à qui Dieu a réfervé l'honneur de cet ouvrage, est encore jeune & foible . & la maifon que je veux élever au Tout puissant , doit être un prodige de grandeur, de magnificence & de beante; ainsi il faut lui préparer toutes choses pour un si vaste dessein.

res pour l'exécution de ce dessein, & pour bâtir ce Temple,

⁽¹⁾ Voyez 1. Par. XXI. 28. 30. (1) 1. Par. xxil.

Il fit après cela venir Salomon, & lui dit: Mon fils, j'a-vois pris la réfolution de bâtir un Temple au Seigneur mon AN DU M. Dieu : mais il m'a dit : Vous avez répandu beaucoup de Avant J. C. fang. & vous vous êtes trouvé en beaucoup de batailles [1], ainsi vous ne pourrez pas me bâtir une maison, Avant l'Ere après tant de sang répandu en ma présence. Mais vous avez un fils qui sera un Prince de paix, parce que je le maintien- Salomon est drai dans une parfaite tranquillité, & que j'éloignerai tout deftiné pour ce qui pourroit le troubler pendant son règne. Ce sera lui Temple au qui bâtira un Temple à mon nom, il sera mon fils, & je se- Seigneur. rai fon père, & j'affermirai pour toujours fon règne fur Ifraël. Ainfi, mon fils, c'eft à vous à remplir les desseins du Seigneur, & à exécuter fes volontés. Je le prie de vouscombler de ses bénédictions, de vous rendre heureux, & de vous donner la sagesse & l'intelligence, afin que vous puisfiez heureusement gouverner Israël, & garder fidellement la Loi du Seigneur. Car vous ne pourrez être heureux , qu'aurant que vous lui demeurerez fidelle & obéissant. Armez-vous de force pour accomplir cette grande entreprise. Voilà ce que l'ai amassé dans ma pauvreté, pour la dépense de l'édifice dont je parle ; cent mille talens d'or (2) & un million de talens d'argent, avec une si grande quantité d'airain & de fer, qu'on ne peut la nombrer [3], fans parler du bois & des pierres dont j'ai fait provision pour cet effet. Vous avez une infinité d'ouvriers de toute forte pour mettre en œuvre ces métaux, ces bois & ces pierres; mettezvous donc en état d'y travailler, & le Seigneur fera avec

vous. En même temps il fit affembler tous les Chefs d'Ifraël, & David exhoren leur présence il désigna son fils Salomon pour son succes- de les Cheix d'Israël à aifeur, & il leur dit : Vous voyez que le Seigneur est avec der Saloyous, & qu'il vous a établis dans une profonde paix, en mon dans la affinjertiffant tous les peuples voifins nos ennemis à notre du Temple. empire. Préparez donc vos cœurs & vos ames à chercher le

⁽¹⁾ t. Par. XXII. 8.

⁽²⁾ Les cent mille talens d'or font fix milliards, neuf cents cinquante-trois millions & cent vingt-cinq mille livres en or.

⁽³⁾ Le millon de talens d'ar-

gent vaut de notre monnoie quatre milliards huit cents foixantefept millions, cent quatre-vingtfept mille cinq cents livres en argent.

AN DU M. 29×8. Avant l'Ere Ynigaire. 2016.

Seigneur; & assistez mon fils Salomon à bâtir un Temple a votre Dieu; afin que son Arche y soit transportée, & qu'il Avant J. C. y reçoive votre culte & vos adorations. Ce fut dans le même temps [1], & apparemment dans la même affemblée. qu'il établit l'ordre des Prêtres & des Lévites pour le fervice du Temple [2]. Il ordonna d'abord qu'à l'avenir on feroit le dénombrement des Lévites, depuis vingt ans, & au-dessus, jusqu'à soixante : au lieu qu'auparavant on ne les recevoit dans le ministère du Tabernacle, que depuis trente jusqu'à cinquante ans; parce que jusqu'alors le travail avoit été plus grand, à cause des fréquens changemens de l'Arche & du Tabernacle, & que le lieu du Tabernacle étoit beaucoup plus petit, & le service moins magnifique avant la construction du Temple. Toutefois dans cette rencontre on suivit l'ancienne manière de faire le dénombrement des Lévites depuis trente ans jusqu'à cinquante, & il s'en trouva trente huit mille. De ce nombre il y avoit fix mille Juges, quatre mille Portiers, quatre mille Chantres. & vingt-quatre mille Lévites, pour les différentes fonctions du ministère du Temple. Ils étoient subordonnés aux Prêtres . & soumis à leurs ordres. Sous les Lévites étoient les Gabaonites, & autres esclaves nommes Nathinai, ou donnés, qui portoient le bois, l'eau & autres choses de cette nature pour le soulagement des Lévites. Mais dans la suite on fit le dénombrement des Lévites, comme nous l'avons dit, depuis vingt jusqu'à foixante ans.

CH. XXIX. Claffer des Lévites.

On partagea en vingt-quatre classes tout le corps des Lévites, & il fut ordonné que ces vingt-quatre classes serviroient dans le Temple par semaine, chacun à son tour. Le nombre de ceux qui entroient en service, n'étoit point limité; parce que les classes pouvoient être tantôt plus & rantot moins fortes, & que le nombre des Lévites subordonnés à chaque classe, lui étoit proportionné, & étoit plus ou moins grand, felon que la classe étoit plus ou moins nombreuse. Mais il y avoit toujours douze Maîtres Chantres, ou douze Maîtres de Musique, & douze Maîtres Portiers, ou si l'on veut, douze Capitaines des portes; car le Temple étoit gardé comme une Citadelle, ou comme le Palais d'un Prince. Ces douze premiers Officiers en avoient

(1) An du Monde 1988.

(2) 1, Par, XXIII.

encore

encore d'aurres qui leur étoient subordonnés, & qui étoient tires au fort chaque semaine ; ils commandoient chacun la AN nu M. troupe qui lui étoit affignée. Il femble que les douze pre- Avant J. C. miers Chefs fervoient toute l'année & fans femestre; au lieu que les autres ne servoient qu'une semaine de suite. Ils Avant l'Ere entroient le Samedi en service, & en sortoient le Samedi valgaire suivant. Leurs fonctions ordinaires étoient de garder les portes du Temple, afin qu'il n'y entrât aucun étranger, ni même aucun Ifraélite qui ne fût purifié.

A l'égard des Chantres ou des Musiciens, qui étoient tous Lévires, ils chantoient les louanges du Seigneur, ou à voix distributions seule, ou avec les instrumens, lorsqu'on brûloit les holo- des Chancaustes ordinaires du soir & du matin, & qu'on offroit les sacrifices folennels aux jours du Sabbat, aux jours de Néoménie, ou premier jour du mois, & aux grandes Solennités, foit ordinaires ou extraordinaires. Ils rendoient une parfaite · obéissance, premièrement à leurs Chess, puis aux Prêtres qui se trouvoient en même temps dans le Temple [1] & qui étoient de service.

Afaph , Heman , & Idithun , ou Ethan , étoient les trois principaux Musiciens de ce temps-là (2). Asaph avoit quatre fils; Idithun fix, & Heman quatorze. Ces vingt-quatre perfonnes furent mises à la tête de vingt-quatre classes de Chantres. Ces classes éroient distribuées entr'elles par les instrumens particuliers dont elles jouoient. Les fils d'Afaph jouoient principalement du Nabal, ou Pfaltérium. Ceux d'Idithun jouoient de la Cithare, en Hébreu Cinnor; c'est un instrument qui a quelque rapport à la harpe. Ceux d'Héman jouoient d'une espèce de sonnette & du cor, & apparemment de tous les instrumens à vent. Héman avoit aussi eu trois filles qui se distinguèrent dans la Musique, & on les employa de même que les hommes, dans les cérémonies au moinsextraordinaires de Religion; car dans plus d'une occasion, il est parlé des Musiciennes dans le Temple [3], & dans d'autres cérémonies religieuses. Les chantres se prenoient des autres

familles des Lévites; mais c'étoient les fils d'Afaph, d'Idi-

^{(2) 1.} Par. xxv.

⁽¹⁾ Voyez 1. Par. MNV. 5. & Tome 1.

⁽¹⁾ Voyez le Chapitre xxiv. 1. Par. xv 20. & Pfal. xxvii. du premier des Paralipomènes. 26. & la Differtation fur la Mn. fique des Hébreux.

fort avoit défignées.

thun & d'Héman qui présidoient à leurs chœurs, & qui les AN DU M. instruisoient ; & lorsqu'ils étoient rangés autour de l'Autel . 1088. & qu'ils chantoient, la famille de Caath occupoit le milieu. Avant J. C. celle de Merari la gauche, & celle de Gerson la droite. Quant 1012. Avant l'Ere à l'ordre que les vingt-quatre classes devoient tenir entr'elles. vulgaire pour éviter toute jalousie, on les tira au sort; & chacune 1016. fervoit à son rang, à commencer par les premières que le

Distribution des fonczions des Portiers du Temple.

Les Portiers (1) étoient distribués à peu près de même. On les tira des familles de Coré & de Merari, & on en fit quatre classes pour les quatre grandes portes du Temple, qui regardoient les quatre parties du monde. Les Chefs de ces quatre classes avoient sous eux grand nombre de Capitaines. & de Portiers subordonnés entr'eux. Les premiers servoient toute l'année, & n'avoient point de semestre; mais les Chess fubordonnés, qui se tiroient au sort, & les simples Portiers ne servoient que par semaine. Outre les quatre grandes portes du Temple, il y en avoit plusieurs autres qu'ils gardoient; par exemple, les portes de la falle des affemblées, celles du tréfor, celles du Parvis intérieur; & il falloit que le nombre des Portiers fût grand, puisqu'on compte ici quatre mille Portiers, de même que quatre mille Chantres, c'est à dire, quatre mille Chefs des Portiers. Les fonctions de ces gens étoient toutes militaires. Ils gardoient le Temple jour & nuit. L'écriture loue leur force & leur valeur. Ils avoient fous leur garde les revenus du Temple en bled, en fel, en viu. & en farines. Ils gardoient les troncs où l'on mettoit les offrandes. & les falles où l'on avoit amaffé les dépouilles les plus précieuses, prises sur les ennemis par Samuel, par Saul, par Abner, par Joab, par David; en un mot, tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus précieux dans le Temple, étoit fous leur garde.

On tira aussi de la Tribu de Lévi [2], conformément aux XXX. Juges & Ma- ordonnances de Moife, des Juges pour terminer les différentsqui pouvoient s'élever, tant dans le Temple & dans Jérudes Lévites, falem, que dans les Villes de la campagne, tant au-decà qu'audelà du Jourdain. Ils jugeoient les procès, ils instruisoient le peuple, ils tenoient les registres publics, ils contraignoient par corps, & faisoient exécuter les sentences des Ju-

giftrats tirés du nombre

^{(1) 1.} Par. xxvi.

^{(1) 1.} Par. xxv1. 20. & feq.

ges. Ils avoient pouvoir & autorité, non-seulement pour l'exercice de la justice contentieuse en matière de religion, mais AN DU M. aussi en matière criminelle & de police.

Les Prêtres étoient tous de la famille d'Aaron. Les fimples Lévites n'avoient nulle part au Sacerdoce. On a déjà re- Avant l'Ere marqué qu'alors il y avoit deux Grands-Prêtres; Sadoc, de vulgaire la famille d'Eléazar, & Abiathar, de la famille d'Ithamar, Fonctions & Pour prévenir les disputes & les jalousies , on tira au fort classes prêtres. vingt-quatre familles de Prêtres prifes de ces deux branches d'Eléazar & d'Ithamar, afin qu'ils servissent dans le Temple tour à tour chaque semaine; ilsentroient en fonction au jour du Sabbat, & en fortoient à pareil jour la semaine suivante. Cétoit à eux d'offrir tous les jours soir & matin, l'encens dans le Saint; de mettre sur l'Autel d'or tous les jours de Sabbat, les pains de proposition [1], & d'allumer les lampes sur le chandelier d'or à sept branches, d'offrir les sacrifices sur

l'Autel des holocaustes, & de répandre le sang des victimes au pied de cet Autel, de préparer, de pétrir, & de cuire les pains de propofition, & tous les autres pains & gâteaux qui s'offroient fur l'Autel. Enfin ils avoient la garde des poids & des mesures, dont on conservoit les étalons dans le Temple. Voilà ce qui regarde les Ministres de la maison de Dieu. oila ce qui regarde les ivinnitres de la manon de Died. David, avant famort, donna auffi à Salomon un état de maifon & des

sa maison & de ses domestiques (2). Le Roi avoit choisi Officiers de dans tout Ifraël trois cents mille hommes des plus vaillans , David. pour sa garde & pour son service. Ils servoient vingt-quatre mille hommes à la fois pendant un mois, enforte que ce fervice ne les dérangeoit que très peu dans le gouvernement de leurs affaires domestiques, & dans les travaux de la campagne. David avoit établi à la tête de ces vingt-quatre mille hommes, vingt-quatre de ces Héros dont on a parlé ci-devant, qui en avoient nombre d'autres sous eux. On ne s'avançoit dans ce corps, que par des preuves effectives de courage & de conduite. Jesboam étoit le Chef de la bande de vingtquatre mille hommes qui servoient le premier mois. Dudia d'Ahohi commandoit les troupes du fecond mois; Banaïas fils de Joiada, étoit Chef de ceux du troisième mois, & ainsi des autres.

Le Surintendant des tréfors du Roi étoit Azmorh. L'Inten-

2028

AN DU 1989. Avant J. C. TOR T. Avant l'Ere vulgaire.

1015.

M. en fer, en bois, que David avoit amasse dans différentes Villes & Villages, étoit Jonathan, fils d'Ofias, Les Hébreux appellent tréfors, toutes les fortes d'amas, de provisions & de magafins. Ezri, fils de Chélub, avoit l'Intendance des travaux du labourage, que l'on faisoit pour le Roi, dans les champs. Il y avoit de pareils Intendans sur les vignes, les celliers, les caves, sur les oliviers & les magafins d'huile . fur les troupeaux de bœufs & de brebis, que l'on nourrissoit pour le Roi dans les meilleurs pâturages du pays; fur fes chameaux. fur ses ânes. Voilà quels étoit l'état des Officiers de David. On a déjà vu que Joab étoit le Généralissime de ses troupes. Chusaï étoit son favori, Joïda & le Grand-Prêtre Abiathar succédérent à Achitophel dans la Charge de Confeiller du Roi. Jonathan oncle de David, personnage distingué par sa prosonde sagesse, & Jahiel, fils d'Achimoni étoient auprès des enfans du Roi, comme Gouverneurs ou Précepteurs.

On donne 2 David Abchauffer.

David étoit déjà vieux [1] & fort épuifé, & quoiqu'on le fag pour l'é. couvrit beaucoup, on ne pouvoit l'échauffer [2]. Ses Médecins lui dirent : Nous chercherons une jeune fille vierge , afin qu'elle serve le Roi notre Seigneur, & qu'elle l'échauffe, & que dormant auprès de lui, elle remédie à ce grand froid qui l'incommode. Ils firent donc chercher dans toutes les terres d'Ifraël, & ils trouvèrent Abifag de Sunam, qui étoit jeune & belle, & ils l'amenèrent à David. Elle servoit le Roi, demeuroit auprès de lui, & l'échauffoit la nuit. Elle paffoit pour épouse au Roi, quoiqu'il ne la connût point. & qu'elle demeurât toujours vierge.

CH. XXXI. vid, prétend hériter Salomon.

Or Adonias fils de David & d'Aggith, se regardoit com-Adonias fils me l'héritier présomptif de la Couronne; car depuis la mort aîné de Da, d'Absalon, il étoit l'aîné des fils du Roi. C'étoit un jeune dn Prince, bien fait de sa personne, aimé des principaux de la Royaume, au Cour ; il se donna un train magnifique , se fit faire des chapréjudice de riots, prit des cavaliers qui l'accompagnoient toujours, & cinquante hommes qui lui servoient d'estafiers, & qui couroient devant lui, à la manière de ce pays-là. Son père qui aimoit tendrement ses enfans, vit tout cela sans en rien dire. & Adonias prit son filence pour un consentement. Il s'étoit

⁽¹⁾ Il avoit foixante-neuf ans. (2) 3. Reg. I, 1. 2.

lié avec Joab Général de l'armée, & le Grand-Prêtre Abiathar, qui foutenoit fon parti contre Salomon que David AN DU M. avoit nomémment défigné pour son successeur. Mais comme Avant J. C. le Roi étoit fort vieux & fort affoibli, & que Salomon n'étoit, pour ainsi dire, qu'un enfant, Adonias ne s'en mettoit Avant l'Ere pas beaucoup en peine.

1015.

D'un autre côté le parti de Salomon étoit appuyé par le Grand-Prêtre Sadoc, par Banaïas, fils de Joïada, par le Prophète Nathan, par le peuple, & par les plus braves de la garde de David. Adonias ayant donc fait préparer un grand festin auprès de la pierre Zohelet, à l'Orient de Jérufalem. & près la sontaine de Rogel, qui avoit sa source au pied des murailles de la Ville, y invita tous ses frères, les fils du Roi, tous les serviteurs & officiers de la maison de David qui étoient de son parti : mais il n'y invita ni Salomon, son frère, ni le Prophète Nathan, ni Banaïas, ni les Chefs de l'armée ou des gardes du Roi. Alors Nathan fut trouver Bethfabée, mère de Salomon, & lui dit : Savez-vous qu'Adonias fils d'Aggith, veut se faire déclarer Roi, sans que David , notre Seigneur , le fache? Venez donc , & fuivez le confeil que je vais vous donner, fi vous voulez fauver votre vie & celle de Salomon, votre fils. Allez. vous présenter au Roi David & dites-lui : Mon Seigneur ne m'avez-vous pas promis avec ferment, à moi qui fuis votre fervante, que Salomon mon fils régneroit, & feroit affis fur votre trône? D'où vient donc qu'Adonias se fait reconnoître pour Roi? Et pendant que vous parlerez encore au Roi, je surviendrai, & j'appuyerai tout ce que vous aurez dit.

Bethsabée alla donc trouver David, & s'étant proster- Bethsabée née en sa présence, le Roi lui dit: Que désirez vous? Elle & Nathan répondit, qu'encore que le Roi lui eût promis avec ferment, David des que son fils Salomon régneroit après lui , cependant Ado. desseins d'Amias vouloit se faire Roi, sans qu'il en sût informé; qu'il font reconavoit fait tuer grand nombre d'animaux gras, pour en faire nottre Saloun festin, auguel il avoit invité les fils du Roi, le Grand-Prê. mon pour tre Abiathar, & Joab, Général de l'armée; mais qu'il Roin'y avoit point appelé Salomon son fils. Elle ajouta: Tout Ifraël a maintenant les yeux fur vous, ô Roi, attendant que vous leur déclariez qui doit être affis après vous sur votre Trône. Car sans cela, après que mon Seigneur & mon Roi

AN DU M. le sera endormi avec ses pères, nous serons trairés comme 2989. mort. & fuiv. vulgaire 10:5.

ennemis & comme criminels d'Etat, moi & mon fils Salo-Avant J. C. mon. Bethfabée parloit encore, lorfque le Prophète Nathan. arriva; on l'annonça au Roi. Beihfabée fortit, & on fit en-Avant l'Ere trer Nathan, s'étantincliné profondément, il dit au Roi: Mon, Seigneur, avez-vous ordonné qu'Adonias seroit votre succeffeur ? Car il fait aujourd'hui un grand festin aux principaux de la Cour, & on a crié: Vive le Roi Adonias. Cet ordre est-il venu de la part de mon Seigneur? & ne m'avez-vous point déclaré que Salomon devoit être votre succeffeur.

En même temps le Roi fit rentrer Bethfabée, & lui con-

Salomon eft déclaré Roi , & affis de David.

firma avec ferment la promesse qu'il lui avoit faite, de plafur le tione cer Salomon fur son Trône; & fur le champ ayant mandé. Sadoc . Nathan & Banaïas , il dit : Prenez avec vous les gardes du Roi, faites monter fur ma mule mon fils Salomon, menez-le à la fontaine de Gihon, à l'Occident de la Ville, & aux pieds des murailles, vous l'y proclamerez Roi au son de la trompette & aux cris de tous les affistans. De-là vous le ramènerez au Palais, & vous le ferez affeoir fur mon Trône, & je le déclarerai solennellement mon successeur. Banaïas prit les troupes de la garde du Roi, & mena Salomon, monté sur la mule de David, à la fontaine de Gihon. Le Grand-Prêtre Sadoc apporta du Tabernacle une corne pleine d'huile, il en facra Salomon; ils fonnèrent de la trompette, & on cria : Vive le Roi Salomon.

Tout le peuple étant accouru au bruit, suivit le nouveau Roi, jusqu'au Palais a vec de grands cris d'allégresse, & au son des instrumens de musique, avec toutes les démonstrations possibles d'une joie publique. Adonias, & tous ceux qu'il avoit conviés, entendirent ce bruit qui retentifioit de toutes parts. Et comme ils étoient dans l'atrente d'en savoir la cause. Jonathas, fils du Grand-Prêtre Abiathar, se préfenta, & Joab l'avant fait entrer dans la tente où l'on étoit à table, lui dit : Venez, vous êtes un brave homme, vous ne nous apporterez que de bonnes nouvelles. Je n'en ai que de mauvaises à vous dire, répondit Jonathas; car le Roi David notre Seigneur a établi son fils Salomon Roi en sa place. Il leur raconta ensuite comme la chose s'étoit passée, & leur dir que Salomon étoit actuellement affis fur le Trône, & que David avoit reçu les complimens de toute la Cour sur

cela, chacun s'empressant de lui dire : Que Dieu rende le nom de Salomon encore plus illustre que le vôtre; que Dieu An. DU M. élève son Trône au-dessus de votre Trône ; & le Roi cou- Avant J. C. ché dans son lit a adoré le Seigneur, en disant: Béni soit le che dans ion il a adore le seigneur, en diant. Seigneur, le Dieu d'Ifraël, qui m'a fait voir aujourd'hui, Avant l'Ere vulgaire de mes propres yeux, mon fils affis fur mon Trône.

Tous les conviés d'Adonias se levèrent sais de frayeur, Adonias se & chacuns'en alla de son côté. Adonias craignant Salomon, file de l'Aucourut au plutôt prendre la corne de l'Autel des holocauftes, tel des holo-& ne la voulut pas quitter, que Salomonnelui promit qu'il caustes. ne seroit point mis à mort. On alla en donner avis à Salomon, qui répondit : S'il se conduit en homme de bien, il ne tombera pas en terre un seul cheveu de sa tête : mais s'il se trouve dans quelque mauvaise action, il mourra. Le Roi envoya donc lui porter cette réponse, & le tirer de l'Autel; & Adonias s'étant présenté devant le Roi Salomon, il se profterna jusqu'en terre en sa présence. & Salomon lui dit : Allez-vous-en en votre maison.

Peu de temps avant que David mourût, il affembla les CH. XXXIE. Princes d'Ifraël (1), les Chefs des Tribus, les Généraux des David extroupes, les Intendans du domaine du Roi, les Princes fes horte les enfans, les principaux Officiers de sa maison, & les plus principaux braves de fon armée . & il leur dit , demeurant debout : der Salomon Ecoutez-moi, vous qui êtes mes frères & mon peuple : J'a- dans le bâtivois eu la pensée de bârir un Temple, pour y faire reposer Temple. l'Arche de l'Alliance du Seigneur, qui est comme le marchepied de norre Dieu : & j'ai préparé toutes choses pour la construction de cet édifice. Mais Dieu n'a pas eu pour agréable que l'exécutaffe ce deffein, à cause des guerres presque continuelles que j'ai été obligé de soutenir. Il a réservé cette grâce a mon fils Salomon, qu'il a daigné combler de ses bénédictions. Je vous conjure donc aujourd'hui de garder avec une entière fidéliré le commandement de notre Dieu. Et vous, mon fils, dit-il, en s'adressam à Salomon, appliquez-vous à connoître le Dieu de votre père & à le servir avec un cœur parfait; fi vous lui êtes fidelle, il vous protegera; & si vous l'abandonnez, il vous rejetera pour jamais. Puis donc que Dieu vous a chorfi pour bâtir la maison de son Sanchuaire, armez-vous de force & accomplissez son ouvrage.

En même temps il lui mit en main les desseins & les As DU M. 1990. 1010. Avant l'Ere

plans de toutes les parties du Temple, des cours, des falles, Avant J. C. des vestibules, des chambres, des parvis. Il lui donna auffi l'ordre & la diffribution des Prêtres & des Lévites, suivant les divers ministères qu'ils devoient remplir dans la maison de Dieu; il lui remit un état des vases qui devoient servir

vulgaire ICIA. Plans & dans le Temple, avec la quantité d'or & d'argent qui étoit Temple, & nécessaire pour les faire, suivant leur forme & grandeur. Il de fes par- ajouta: J'ai reçu toutes ces choses écrites & dessinées de ties, la main de Dieu, afin que j'eusse l'intelligence de tous les ouvrages du Temple, conformément à ce modèle. Vous voyez les Prêtres & les Lévites, les Princes & tout le peuple disposés à exécuter vos ordres, & à vous aider dans l'en-

treprise à laquelle Dieu vous a destiné.

Le Roi adressant ensuite la parole (1) à toute l'assemblée des Grands & du peuple, il leur dit : Dieu avant choisi mon fils Salomon pour lui bâtir un Temple, j'ai travaillé à lui préparer tous les matériaux, les pierres, les marbres, les pierreries, l'or & l'argent nécessaires pour ce grand ouvrage, outre ce que j'ai mis dans le Trésor du Seigneur. qui monte à cent mille talens d'or & à un million de talens d'argent. J'ai encore réservé pour mon offrande particulière trois mille talens d'or d'Ophir , & sept mille talens d'argent. Que si quelqu'un, ajouta-t-il, a la dévotion d'offrir quelque chose de son propre mouvement au Seigneur, il peut le confacrer & l'offrir aujourd'hui.

Alors les Princes d'Ifraël, les Chefs des Tribus, les Offrandes des Grands principaux Officiers du Roi, les Intendans du domaine & de la Cour tous les autres Officiers promirent de donner chacun leurs pour la conftruction du présens, & on trouva qu'ils montoient à cinq mille talens Temple. d'or, dix mille dariques, dix mille talens d'argent, dix huit

mille talens de cuivre pefant, & cent mille talens de fer. Le talent étoit du poids de cent vingt-cing livres Romaines; & de quatre-vingt-fix livres quatorze onces cing gros de notre poids de marc. Tous ceux qui avoient des marbres & des pierres précieuses, les offrirent d'un grand cœur, & tout le monde fit cette offrande avec une très grande allégresse. David lui-même étoit tout transporté de joie, & il dir dans up faint enthousiasme: C'est à vous, Seigneur, qu'appar-

^{(1) 1.} Par. xxix.

tient la grandeur, la gloire, la puissance, la victoire, les richeffes, la force & l'autorité, C'est de vous que vient tout An DU M. ce que nous vous offrons aujourd'hui; nous vous en rendons Avant J. C. grâces & vous en faisons hommage, & nous rendons à votre faint nom les louanges qui lui font dues. Qui fuis-je, Sej- Avant l'Ere gneur, pour ofer vous offrir toutes ces chofes! Nous fom- vulgaire mes fur la terre comme des voyageurs, ainsi que l'ont été tous nos pères; nos jours paffent comme l'ombre, & nous ne subsistons qu'un moment. Je vous ai fait ces offrandes dans la simplicité de mon cœur, & avec plaisir, j'ai été ravi de joie de voir cette bonne volonté dans votre peuple. Conservez-là dans eux, ô mon Dieu, & qu'ils demeurent toujours fortement attachés à vous rendre le culte & les hommages qu'ils vous doivent. Accordez à mon fils Salomon un cœur parfait, afin qu'il observe vos commandemens, & qu'il accomplifie vos ordres, en bâtifiant un Temple à votre

1014

gloire. En même temps le Roi dit à toute l'affemblée de bénir le Sacrifices & Seigneur : & ils se prosternèrent & adorèrent Dieu , & ren- cérémonies dirent ensuite leurs hommages au Roi. Ils immolèrent aussi la seconde des victimes au Seigneur , & le lendemain ils immolèrent en onction royal holocauste mille taureaux, mille béliers & mille agneaux, le donnée à avec leurs offrandes de vin & de farine; & outre cela un grand nombre d'hosties pacifiques, qui furent employées pour donner à manger à toute cette grande affemblée. Ils burent & mangèrent ce jour-là en la présence du Seigneur avec de grandes réjouissances, & ils oignirent une seconde sois Salomon avec l'huile facrée par l'ordre du Seigneur; il fut reconnu pour Roi de tout Ifraël . & même tous les enfans du Roi vinrent lui donner les mains , & se soumettre à lui.

Or le jour de la mort de David étant proche (1), il fit venir son fils Salomon, & lui dit : Me voici arrivé au terme CH. XXXIII. Derniers oroù rous les hommes doivent arriver. Armez-vous de réfolu- dres de Dation & de courage, pour exécuter tout ce que le Seigneur vid donnés à vous a commandé: marchez dans ses voies, observez ses Or- Salomon. donnanges, afin qu'il donne un heureux succès à toutes vos entreprises. Car le Seigneur ne vous a donné le Royaume, qu'à condition que vous lui demeurerez fidelle. Vous favez de quelle manière m'a traité Joab, fils de Sarvia, & la

An DU M.
2990.
Avant J. C.
1010.
Avant PEre
vulgaire
1014.

cruauté qu'il a exercée contre deux Généraux d'armée ;

Abner & Amaía, qu'il a affaffinés, & dont il a répandu le fang en pleine paix, comme il auroit pu faire pendant la guerre, il a fouillé de leur fang le baudrier qui éroit fur ser reins, & les souliers qu'il avoit aux pieds. C'est un crime que je n'ai pas été en état de venger; mais je dois cette justice à ces deux grands hommes qu'il a massacrés, je la dois à mes peuples & à la pottèriré: vous en agirez selon votre de gesse, & vous ne permettrez pas que dans sa vieillesse il descende en paix dans le tombeau, ni qu'un meurtrier comme lui meure d'une mort tranquille.

Vous témoignerez votre reconnoissance aux fils de Berzellai de Galand; ils mangeront à votre table, parce qu'ils font venus au devant de moi, lorsque je suyois devant Abfalon votre sirère. Vous avez auprès de vous Sémesi fils de Gèra, qui me chargea de malédictions, & d'outrages les plus sanglans, lorsque je me retirois a Mahanaim: mais parce qu'il vintau devant de moi quand je repassai le Jourdain, je lui promis avec ferment que je ne le ferois point mourir par l'èpée. Ne latistez point son crime impuni. Vous séres sage & vous savez comment vous le devez traiter. Il mérite de périr par une mort violente. Il me convenois alors d'exercer envers lui ma clèmence; à présent c'est à vous à le traiter selon les lois de la justice.

Mort de David âgé de foixante & dix ans.

Après cela David s'endormit avec ses pères dans une heuge reuse vieillesse, combié d'années, de biens & de gloire, agé de soisante & dix ans, en ayant régné quarante; savoir sept ans à Hébron, & trente-trois à Jérusalem. Il fut enterre dans la Cité de David, qu'il avoit fait bâtir, joiguant l'ancienne ville de Jébus ou de Jérusalem. Jamais Prince ne fut plus loue dans les saintes Ecritures. Davas la sitte on le propose toujours comme le modèle des meilleurs Rois. L'histoire de son règne avoit été écrite par Samuel, par Nathan & par Gad, tous trois Prophètes du Seigneur.

David aimoit la mufique, & jouoit fort bien des inftrumens; c'eft ce qui lui donna d'abord entrée dans la Cour de Saili, pour le foulager dans les accès de fa maladie, qui étoit accompagnéed'une oblession du démon. Il composa plufieurs Cantiques, & on cite d'ordinaire, (ous son nom, le Livre des Pseaumes, quoiqu'il soit certain qu'il y en a plufieurs qui ne sont pas de lui. La prérogative qui lui fait le plus

d'honneur, & qui mérite le plus d'être relevée, c'est que Dieu a voulu que le Meffie naquit de sa race. La promesse AN. DU M. generale en fut d'abord donnée à Abraham , puis à l'aac, & Avant J. C. fuccessivement à Jacob , à Juda , & enfin à David. Les Généalogiftes facrés nous ont marqué deux branches de la postérité de David ; l'une par Nathan & l'autre par Salomon ; lesquelles se reunissent en Jesus Christ fils de Marie descendue de Nathan, & réputé fils de Joseph, descendu de Salomon. On aura occasion de parler ailleurs du tombeau de David, & des richesses prétendues qui y étoient cachées. Voyez

1014.

fous l'An du Monde 3870. & 3995. Salomon prit donc possession du Royaume, & son règne s'affermit par la protection que Dieu lui accorda, & par le Regne de haut degre de puissance où il l'éleva (1). Adonias son frère, Salomon. qui, comme on l'a vu, avoit voulu se faire reconnoître Roi de Juda, vint trouver Bethfabée, mère du Roi, & lui dit: Vous favez que la Couronne m'appartenoit, & que tout Ifraël m'avoit choisi pour être Roi; mais puisque le Royaume 1 est passe à mon frère, & que le Seigneur le lui a donné, j'ai une prière à vous faire, ne me faires pas la confusion de me la refuser. Parlez, lui répondit Bethsabée. Adonias lui dit : Je sais que le Roi Salomon ne vous peut rien refuser ; je vous prie de lui demander pour moi Abifag de Sunam, afin que je l'épouse. Bethsabée lui promit d'en parler au Roi. Et sur le champ étant entrée dans l'appartement de Salomon, le Roi feleva, vint au devant d'elle, la salua, en s'inclinant profondément, Il s'affit fur fon trône, & ordonna qu'on mit aussi un trône pour elle à sa droite, où elle s'affit. Bethsabée lui dit : Je n'ai qu'une petite grâce à vous demander, je vous prie de ne me la pas refuser. Salomon lui répondit : Ma mère demandez, il ne seroit pas juste de ne vous pas accorder ce que vous souhaitez. Bethsabée lui dit : Donnez pour semme Abifag de Sunam à votre frère Adonias. Salomon repartit : Ma mère, pourquoi me faites-vous cette demande pour Adonias? Demandez donc auffi pour lui le Royaume; car il eft. mon frère aîné, & il a dans son parti le Grand Prêtre Abiathar . & Joab . fils de Sarvia . Général de l'armée, Salomon jura donc qu'Adonias seroit mis à mort ce jour même, Il en- donias , frère

voya Banaïas, fils de Joïada pour le tuer. Banaïas le per- de Salomon.

^{(1) 3.} Reg. 11, 13,

AN DU M. 2991. 1009. Avant PEre vulgaire 1013.

ça, & il tomba mort à ses pieds. La coutume des Hébreux : & de la plupart des Rois d'Orient, ne permettoit pas que ce Avant J. C. qui avoit servi au Roi défunt, servit à un autre qu'à son successeur : ses semmes ne pouvoient épouser qu'un Roi [1]; ainsi Adonias demandant pour femme Abisag, affectoit par-

là même la Royauté, & se rendoit coupable de mort.

En même temps le Roi dit au Grand-Prêtre Abiathar de se retirer dans fa terre d'Anathot, & d'y demeurer, fans venir à Jérufalem . & fans faire aucune fonction du Sacerdoce. Il ajouta : Vous méritez la mort, mais je vous fais grâce, parce que vous avez porté l'Arche du Seigneur devant David, mon Seigneur & mon Père, & que vous l'avez ac-Difgrace compagné dans toutes ses disgraces. Ainsi Abiathar sut disgra-Il est relé. cié & relégué ; & de cette sorte sut accomplie la prédiction qui gué à Ana- avoit été faite à Héli, que la fouveraine Sacrificature passeroit de sa famille dans celle d'Eléazar. Depuis ce temps Sadoc

WAbiathar. thot.

Joab eft mis à mort , ta-

seul sut reconnu pour Grand-Prêtre. Cette nouvelle étant venue à Joab, qui avoit auffi founant les cor- tenu le parti d'Adonias contre Salomon, il s'enfuit dans le nes de l'Au- Tabernacle du Seigneur, & il fe tenoit aux cornes de l'Autel , comme à un afile inviolable. Mais Salomon envoya Banaïas, avec ordre de le faire fortir de-là, & de le tuer. Et comme Joab ne voulut point obéir aux ordres du Roi. qui lui commandoit de fortir de-là , Banaïas en donna avis au Roi, qui commanda qu'on le tuât fur la place, ajoutant: Il faut expier par sa mort, le sang innocent qu'il a répandu, en tuant inhumainement à l'infcu de David mon père, Abner, fils de Ner, & Amasa, fils de Jéther, Général de l'armée de Juda, afin que le fang de ces deux hommes justes. qui valoient mieux que lui, ne demeure ni fur moi, ni fur la maifon de mon père . & qu'il retombe fur fa tête. Banaïas alla donc au Tabernacle, & v tua Joab, qui étoit attaché aux cornes de l'Autel. On le tira de-là , & on l'enfevelit dans la maifon de fon père dans le défert. Alors Salomon donna somei en sa charge de Généralissime à Banaïas, fils de Joïada.

ne pas fortir li en fort &

mort.

Le Roi envoya auffi appeler Sémei, & lui dit : BâtiffezdeJerusalem. vous une maison à Jerusalem, & demeurez-y, sans en soreft mis à tir, fous quelque prétexte que ce puisse être. Si vous en fortez jamais. & que vous paffiez le torrent de Cédron, fachez

⁽¹⁾ In 2. Reg. 11. Vide Grot, ad v. 17. Vatab, ad v. 24.

true vous serez tué le même jour, & votre sang retombera fur votre tête. Vous serez seul coupable de votre propre mort. Sémei se retira, en louant la justice du Roi, & en Avant J. C. promettant d'executer ponctuellement ses ordres. Après Ayant l'Ero cela il s'établit à Jerusalem, & y demeura en paix, sans en vulgaire fortir pendant trois ans. Mais la troisième année ses esclaves s'en étant enfuis, on lui donna avis qu'ils s'étoient fauvés à Geth, auprès d'Achis, Roi de cette Ville. Sémei monta fur son ane. & alla à Geth. pour répéter ses esclaves au Roi Achis: il les retira, & les ramena à Jérusalem. Salomon en ayant été informé, le fit venir, & lui demanda pourquoi il avoit violé ses ordres, en sortant de Jérusalem. Vous favez, ajouta-t-il, tout le mal que votre conscience vous reproche d'avoir fait à David mon père : le Seigneur a fait retomber votre méchanceté sur votre tête. Le Roi ordonna en même temps à Banaïas. Général de ses troupes, de le tuer , ce qui fut exécuté auffitôt.

Le règne de Salomon étant ainsi affermi, il crut que, CH. XXXV. pour l'affurer de plus en plus, il devoit rechercher l'alliance du Roi d'Egypte (1), qui étoit le plus puissant de ses voi-épouse la silfins. Il demanda fa fille en matiage, & on croit que ce fut gypte. à l'occasion de ce mariage, que Salomon composa le Cantique des Cantiques, qui , sous l'allégorie d'un mariage ordinaire, cache le mystère de l'union de Jesus Christ avec fon Eglise. Le Pseaume XLIV. qui commence par Erustavit cor meum, &c. fut aussi apparemment composé comme un épithalame dans cette folennité. Le Roi d'Égypte donna pour dot à sa fille la Ville de Gazer, qu'il prit sur les Cananéens, & qu'il brûla, après avoir fait paffer les habitans au fil de l'épée [2]. Salomon rétablit cette Ville, & elle devint très-fameuse dans l'Histoire.

Or. quoique David & Salomon fusient pleins de religion Salomon va & de zèle pour le service du Seigneur, le peuple toutefois sacrifier à immoloitencore fur les hauteurs & dans les lieux de dévotion Gabaon, & demande à du pays. comme à Galgal, à Bersabée, à Dan, à Gabaon, Dieu la saparce que le lieu où le Seigneur devoit être uniquement geste. adoré, n'étoit pas encore fixé. Salomon lui-même ne se faisoit nul scrupule là dessus, & au commencement de son règne, le mouvement de sa dévotion le porta à aller à Ga-

^{(1) 3.} Reg. 111. (2) 3. Reg. 1x. 16.

1000. wulgaire 1013.

baon pour rendre grâces au Seigneur . & pour lui offrir des AN. DU M. facrifices. Il y immola mille holocaustes, & la nuit qui sui-Avant J. C. vit son sacrifice, Dieu lui apparut en songe, & lui dit : Demandez-moi ce que vous voulez que je vous donne. Sa-Avant l'Ere lomon lui répondit : Seigneur, vous avez use d'une si grande miféricorde envers David mon père. & vous l'avez encore augmenice à mon égard, en me faifant monter fur son trône; mais je ne suis encore qu'un enfant, qui ne sait ce que c'est que régner, sur sout quand je me considère au milieu de voire peuple choifi, de ce peuple innombrable : donnez donc à votre serviteur un cœur docile & éclairé. afin qu'il puisse avec sagesse juger & gouverner vos serviteurs , & faire le juste discernement entre le bien & le mal.

Le Seigneur agréa la prière de Salomon, & lui dit : Parce que vous m'avez fait cette demande, & que vous ne m'avez pas demandé ni une longue vie, ni de grandes richeffes, ni la mort de vos ennemis, mais que vous avez fouhaité la fagesse pour discerner ce qui est juste ; je vous ai accorde ce que vous m'avez demande, & je vous ai donné un cœur si plein de sagesse & d'intelligence, que jamais personne ne vous a égalé, ni ne vous égalera. J'y ai ajouté par furcroît ce que vous ne m'avez pas demandé, favoir les richesses & la gloire; de sorte qu'aucun Roi ne vous aura jamais égalé en ce point, dans tous les fiècles paffés. Et fi vous marchez dans mes voies, comme David votre père y a marché, je vous donneraj encore une longue vie. Salomon à son réveil comprit qu'il avoit eu un songe divin & mystérieux, & il se sentit l'esprit plus éclairé, & le cœur plus rempli de sorce qu'auparavant. Il revint à Jérusalem, alla se presenter devant l'Arche du Seigneur, y offrit des holocaustes, fit immoler un grand nombre d'hosties pacifiques, dont il donna à manger à tous ses Officiers dans un grand festin qu'il leur fit.

Jugement cufolent ré-_ciproqueenfant.

En ce temps-là, c'est-à-dire au commencement du règne Salomon, en- de Salomon, deux femmes de mauvaise vie vinrent trouver tre deux fem- ce Prince, & l'une lui dit : Je vous prie, mon Seigneur, mes qui s'ac- faites-nous justice. Nous demeurions cette semme & moi dans une même maison. & nous couchions dans une même ment d'avoir chambre. Nous y sommes accouchées toutes deux à trois étouffé leur jours l'une de l'autre. Le fils de cette semme s'est trouvé mort pendant la nuit dans fon lit auprès d'elle, parce qu'elle

l'a étouffé en dormant; & se levant dans le silence d'une nuit profonde, pendant que je dormois , elle m'a ôté mon An DU Me fils, que j'avois à mon côté, & l'ayant mis auprès d'elle, Avant J. C. elle a mis auprès de moi le fien qui étoit mort. Je me suis levée le matin, pour donner à teter à mon fils, & je l'ai Avant l'Ere trouvé mort. Mais le considérant avec plus d'attention au vulgaire grand jour, j'ai reconnu que ce n'étoit point le mien. L'autre femme répondit : Ce que vous dites n'est pas vrai ; c'est votre fils qui est mort, & le mien est vivant : & comme elles disputoient ainsi devant le Roi, & que la chose ne pouvoit se prouver par témoins, parce qu'il n'y avoit qu'elles feules dans la chambre où elles couchoient, tous les affiftans étoient attentifs an jugement que prononceroit le jeune Roi.

Alors Salomon se fit apporter une épée, & l'ayant donnée à un de ses gardes, il dit : Coupez en deux cet enfant qui est vivant, & donnez en la moitié à l'une, & la moitié à l'autre de ces deux femmes. Alors celle qui étoit la vraie mère, émue de tendresse, dit au Roi: Ah! Sire, donnezlui, je vous prie, l'enfant vivant, & ne le tuez point. L'autre au conrraire disoit : Qu'il ne soit ni à vous ni à moi ; mais qu'on le divise en deux. Alors le Roi prononça cette sentence : Donnez à celle-là l'enfant vivant; car sa tendresse montre qu'elle est la vraie mère ; ainsi qu'on ne le tue point. Tout Ifraël entendit ce jugement, & fut rempli de crainte & de respect pour le Roi, voyant que Dieu l'avoit comblé de sagesse pour juger son peuple.

Le Roi Salomon se voyant paisible possesseur du Rovaume d'Ifraël, régla toute sa maison d'une manière digne Etat de la de sa grandeur & de sa sagesse (1). Voici qui étoient ses maison & des principaux Officiers. Sadoc étoit Grand Prêtre, Banaïas, Officiers de Généraliffime, Azarias, fils de Sadoc, Eliborep & Ahia étoient Secrétaires : Josaphat, fils d'Ahilud, étoit Chancelier; Azarias, fils de Nathan, étoit Intendant des Officiers qui étoient toujours auprès du Roi ; Zabud . Prêtre, fils de Nathan, étoit favori du Roi; Ahifar étoit Grand-Maitre de fa maison; Adoniram etoit Surintendant des Tribus. Salomon avoit auffi douze Officiers, qui avoient chacun leur intendance fur un canton du pays, & qui fournissoient tour à tour pendant un mois de l'année.

1000.

10114

ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de la maison du Rors An DU M. c'est-à-dire, chaque jour trente mesures de fleur de farine, 1991. & foixante mesures de farine ordinaire ; dix bœufs engraif-

Avant J. C. fés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons; outre la ve-1000. Avant l'Ere naison, les cerfs, les chevreuils, les bœufs sauvages, & vulgaire toute forte de volailles. tore.

Chevaux Salomon.

Le Roi David n'avoit point eu de chevaux, que l'on chariots de fache, ou du moins il n'en avoit eu que très peu; mais Salomon en eut un grand nombre. Il avoit quatre mille écuries, & quatre mille chevaux pour ses chariots de guerre, ou de monture : & outre cela douze mille chevaux de selle (1). Les douze Officiers dont on a parlé, qui entretenoient la table du Roi, étoient auffi chargés de fournir l'orge & la paille pour les chevaux du Roi, en quelque lieu qu'il fût. Tous ces chevaux & ces chariots n'étoient pas à Jérusalem; mais il les avoit distribués en différentes Villes fortes, & il y en avoit toujours un grand nombre auprès de sa personne. Tous ces animaux se tiroient de l'Egypte, & Salomon avoit établi un péage sur les chevaux, & fur le fil que l'on tiroit de l'Egypte : ce qui produisoit un très-grand profit; car on lui rendoit six cents ficles [2] pour chaque attelage de quatre chevaux que l'on tiroit de ce pays-là, & qui entroient dans la Judée.

Bonheur du pays des Ifraélites .

Le peuple de Juda & d'Ifraël étoit sous son règne aussi nombreux que le fable de la mer; ils vivoient dans la paix fous le règne & dans l'abondance, & chacun demeuroit fans crainte sous de Salomon fa vigne & fous fon figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabée. L'ennemi n'entra point dans le pays, & la guerre n'y causa aucun trouble. Salomon avoit fous fa domination tout le pays qui étoit depuis Thapfaque fur l'Euphrate, jusqu'à Gaze en Palestine. Il avoit même des domaines au delà de l'Euphrate. Tout le pays qui est depuis Gaze, & le torrent qui y passe, jusqu'au bras le plus oriental du Nil, & tous les Rois de ces pays lui étoient affuiettis. & lui payoient tribut. Dieu donna à ce Prince une sagesse & une prudence merveilleuse, & une étendue d'esprit aussi grande que le fable qui est sur le rivage de la mer. Il surpassoit en sagesse

⁽¹⁾ Voyez le Commentaire loinos.

fur 3. Reg. 19. 15. 0 d'on concille les diversités qu'il y a fur
le nombre des chevaux de Sa-

⁽a) Les fix cents ficles d'ar-

es Orientaux, & les Egyptiens, & les plus fameux Sages de la Palestine, comme Ethan, Héman, Calchol & Dorda, AN DU M. Sa réputation se répandit dans toutes les Nations voisines. Il composa trois mille Paraboles, & fit mille cing Cantiques; ou , suivant quelques exemplaires , cinq mille Can- Avant PEre tiques. Il traita de tous les arbres, depuis le cèdre qui est fur le Liban, jusqu'à l'hyssope qui sort de la muraille. Il écrivit aussi fur les animaux de la terre, sur les oiseaux. les reptiles, & les poissons. Il venoit des gens de tous les pays, pour reconnoître sa sagesse; & tous les Rois de la terre qui entendoient parler de lui, envoyoient des Ambassadeurs en Judée, pour en connoître plus certainement

la vérité.

Quant à ses richesses, l'Ecriture, pour nous en marquer la grandeur, se sert de cette exagération que de son temps. l'or & l'argent étoient auffi communs à Jérusalem que les pierres; & que le bois de cèdre n'y étoit pas plus rare que celui des fycomores, qui naissent dans la campagne [1]; ou comme on lit ailleurs [2], l'argent étoit alors regardé comme rien; on n'en faisoit aucun cas. Outre les trésors immenses que David son père lui avoit laissés, & qui sont tels, que l'on a peine à concevoir qu'un Prince ait pu en amasser de si grands, il tiroit de très-grandes richesses des tributs que lui payoient tous les peuples qui lui obéiffoient. fans compter les revenus de ses terres. & les présens qu'on lui faisoit de toute part, & l'or que lui rapportoient ses flottes qui venoient d'Ophir, & dont on parlera ci-après.

David avoit toujours vécu en bonne intelligence avec CH.XXXVII Hiram, Roi de Tyr, & ce Roi lui avoit fourni des bois Salomon de-& des ouvriers pour bâtir fon Palais. Aussitôt que Salomon mande à Hifut affermi fur le trône d'Ifraël [3], Hiram lui envoya des & das ou-Ambaffadeurs, pour le féliciter sur son heureux avene- vriers, pour ment à la couronne, & pour lui dire qu'il vouloit cultiver bâtir le Tem. fon amirié, comme il avoit fait celle du Roi fon père. falem. Salomon de son côté envoya des Ambassadeurs à Hiram . & lui fit dire : Vous favez l'ardent défir que le Roi mon

père avoit eu de bâtir un Temple au Seigneur, & que les guerres presque continuelles, dans lesquelles il s'est trouvé

T i

Tome I.

2001.

1008.

1012.

want J. C.

^{(1) 1.} Par. 1X, 20. & 3. Reg. x. xir (1) 2. Par. 1. 15. (3) 3. Reg. v. & z. Par. 11.

2992. 1008. vulgaire 1011.

engage; l'ont empêché d'exécuter ses pieux desseins. Main-An pu M, tenant Spuisque Dieu m'a accordé la paix de toutes parts, Avant J. C. j'ai pris la réfolution de commencer ce grand ouvrage. suivant l'ordre que Dieu en a donné à mon père, en lui disant: Votre fils, que je ferai affeoir sur votre trône, bâtira un Temple à mon nom. Donnez-moi donc, je vous prie, des ouvriers qui coupent des bois de cèdre dans le Liban, avec mes gens que j'v envoyerai, & je donnerai à vos ferviteurs telle récompense que vous demanderez. Je leur envoyerai pour leur nourriture vingt mille facs de froment, & autant d'orge, avec vingt mille barils de vin, & vingt mille barriques d'huile. Car le Temple que j'ai dessein de bâtir, est grand, & je veux tâcher de le rendre, autant que je pourrai, digne de la Majesté de Dieu; si toutesois il est permis seulement d'avoir cette pensée. Car si le ciel & les cieux des cieux ne sont pas capables de le contenir, qui fuis-je moi, pour entreprendre de lui bâtir une maison? Aussi ce n'est que pour faire brûler l'encens, & pour offrir des facrifices en fa prèfence. Envoyez-moi aufi, je vous prie, un homme habile, qui fache travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en ouvrage de pourpre, d'écarlate & d'hyacinthe; qui fache faire toutes fortes de sculptures & de ciselures, pour lui donner la direction des ouvriers que j'ai auprès de moi à Jérusalem, & que David mon père avoit choisis.

Hiram avant entendu les Ambassadeurs de Salomon, en cut une grande joie. & il dit : Béni soit le Seigneur, qui a donné à David un si digne sils, pour gouverner un si grand peuple; & un fi fage successeur, pour bâtir à Dieu un Temple si vénérable. Hiram récrivit donc à Salomon, qu'il exécuteroit très-volontiers tout ce qu'il défiroit de lui ; eu'il lui fourniroit tout le cèdre & le sapin dont il auroit besoin; que ses serviteurs les couperoient dans le Liban. les meneroient jufques fur le bord de la mer, les mettroient en radeaux. & les conduiroient par mer jusqu'au port de Joppé, & que de là Salomon auroit foin de les faire tranfporter à Jérusalem. Et pour cela, ajouta-t-il, vous me fournirez sour ce qui m'est nécessaire pour l'entretien & la nourriture de ma maison; savoir, vingt mille mesures de froment, & vingt mille mesures d'huile (1). C'est ce

⁽¹⁾ L'Hébreu porte vingt mille Chores, Le Chore contient quatre-

que Salomon lui envoyoit chaque année, sans compter ce qu'il fournissoit aux ouvriers qui travailloient sur le Liban. An Du Hiram envoya austi à Salomon un ouvrier nommé Hiram, Avant J très-habile dans toutes fortes d'arts, pour travailler les metaux ; & pour mettre en œuvre les fils de diverses cou- Avant l'Ere leurs ; foit pour en composer des étoffes précicuses, foit vulgaire, pour les orner à l'éguille par des ouvrages de broderie. Il Hiran, avoit un genie merveilleux pour inventer toutes fortes meux ou- ; d'ouvrages en gravures, cisclures ou autrement. Salomon voyé a Salomon voyé lui donna l'Intendance sur tous ceux que David avoit choisis mon. de longue-main, & qui travaillèrent pour le Temple. Cet homme étoit fils d'un Tyrien & d'une femme Juive de la Tribu de Dan [1]. Le Roi de Tyr avoit pour lui une fi haute considération, qu'il lui donnoit le nom de Père, ou à cause de son mérite personnel, ou plutôt à cause de son habileté dans son art.

Salomon voulant donc exécuter les grands projets, fit : Ouvriera faire un nouveau dénombrement des Cananéens, qui étoient employés à encore dans ses Etats, pour les employer aux différens ouvrages qu'il méditoit. Il s'en trouva cent quatre vingt-trois bois du Limille fix cents [2], parmi lesquels on choisit soixante-dix banmille pour porter les fardeaux fur leurs épaules, & quarrevingt mille qui tailloient les pierres sur les montagnes du Liban: ils étoient commandés par trois mille fix cents hommes [3], qui avoient l'inspection sur eux, & qui conduifoient leurs ouvrages. Outre ces ouvriers Cananéens & étrangers, il y avoit trente mille ouvriers, choisis de tout Ifraël, qui alloient au Liban tour à tour, dix mille chaque, mois, enforte qu'ils demeuroient deux mois dans leurs maisons pour vaquer à leurs affaires. Et Adoniram avoit l'intendance fur ces derniers, dont le principal emploi étoit apparemment de tirer les pierres des carrières du Liban. Les Tyriens & les Macons de Salomon les préparoient-& les failloient; & ceux de Giblos, ou Biblos, disposoien-

vingt-dix-huit pintes , chopine , demi-fetier , & quelque chofe de

⁽¹⁾ Le troifieme des Rois, Chap, vit, y. 13, le fait fits d'un Tya gien & d'une femme de la Tribu de Nepluali. Voyez le Commente taire fur cet endroit. (1) 2. Par. 11. 17. 18. 6 3. Reg. 11. 15. " :

⁽³⁾ Le troilieme des Rois, Il. 16, pe lit que 1700.

tant les trains & les radeaux pour conduire les bois, que

Avant J. E. Salomon jeta donc les fondemens du Temple du Seigneur Avant J. E. Salomon jeta donc les fondemens du Temple du Seigneur de sur l'Era de l'Egypte [1], la quarrième année de fon règne, & au mugaire mois de Zio, qui eft le fecond de l'année fainte, & le l'étand à nous controller d'avail & sont d'

CHAP.

CHAP.

CHAP.

CHAP.

A Wiltieme de l'année civile : il répond à nos mois d'Avril de K. AVIII.

de Mai. Il le bâtir fur le Mont Moria , qui avoir été défigné
spite les fon-rétina , le Jébuféen. Ce Temple occupoir toute la croupe
dem ns du Mont Moria , que l'on avoir été obligé , pour cet effet ,
d'avalorir , parce que d'abord la place p'étori pas affer yade

du Mont Moria, que l'on avoit été oblige, pour ce têtte; d'applain; parce que d'abord la place n'étoit pas aficz vafte pour un fi grand bâtiment. Il avoit en carré, à prendre sa largeur & sa longueur, depuis sa première enceinte, mille vingr-cinq pieds-de-Roi en carré. Depuis cette première enceinte jusqu'au grand mur du Parvis d'Ifraël, il y avoit une place ou cour large de cinquante coudées, ou de quatrevingr-cinq pieds cinq pouces, & qui s'étendoit au tour du Parvis d'Ifraël.

Defenpion du Tembie Le Parvis d'Ifraël étoit une grande cour carrée, au du Tembie milieu de laquelle étoit le Parvis des Prètres auffi carré, lounon.
Parvis d'16 tes, foutenues par deux ou trois rangs de colonnes. Au facel.
fond de ces galeries régnoient des bâtimens pour la commédité des Prètres & des Lévites, & pour loger les provisions & les richeffes du Tempe Le Parvis d'Iffaël avoit

medité des Prètres & des Lévites, & pour loger les provisions & les richeffes du Temple. Le Parvis d'Ifraël avoit cent coudées, ou cent cinquante pieds en carré. On y entroir par quarre grandes portes, placées au milieu de la longueur de chacun de ses quarre côtés, qui regardoient l'Orient, le Couchant, le Septentrion & le Midi. La porte principale étoit à l'Orient.

Parvis des Prêtres.

Le Parvis des Prêtres ou des Lévites avoit cent coudées, ou foixante - dix pieds dix pouces en carré; ayant trois portes qui répondoient à celles du Parvis d'Ifraèl, du coèt de l'Orient, du Midi & du Nord; il n'y en avoit point au Couchant. Dans cet épace de cent coudées, étoient compris le Saint, le Sanchuaire, le veffibule du Saint, & l'Autel des holocauftes; ce qui n'empéchoit pas qu'il n'y eût un large efpace, pour que les Prêtres y puffent faire commo-

^{(1) 3.} Reg. V1, 1. 1. 3. & feg. 2. Par. 111, 1. 2. 3. &c.

dément & avec majesté toutes les cérémonies, sans être incommodés de la foule. Ce parvis étoit environ- AN. DU Me. né. comme l'autre, par des galeries foutenues de deux Avant J. C. ou trois rangs de colonnes, & les ailes étoient occupées de même par des appartemens pour l'usage des Pretres.

Le Temple, proprement dit, étoit un édifice couvert, haut de trente coudées, long de soixante d'Orient en Oc-Temple procident, & large de vingt du Septentrion au Midi. C'est à prement dit, dire qu'il avoit cent deux pieds six pouces de-Roi en lon- le Saint & gueur; & cinquante un pieds trois pouces de hauteur, & le Sanctuais trente quatre pieds deux pouces de largeur dans œuvre. La relongueur du Temple étoit partagée en trois parties, favoir le Sanctuaire, le Saint & le vettibule. Le Sanctuaire, où étoit placée l'Arche de l'Alliance, & qui étoit le lieu le plus facré du Temple, avoit vingt coudées en carré; c'est à-dire trente quatre pieds deux pouces. Le Saint avoit quarante coudées de long sur vingt de large; c'est-à-dire foixante - huit pieds quatre pouces de long, fur trentequatre pieds douze pouces de large. Le vestibule étoit de vingt coudées de large fur dix de long; c'est-àdire trente-quatre pieds deux pouces de large, fur dixfept pieds un pouce de long. Sa porte avoit quatorze coudées de large. Cet édifice n'étoit ouvert que du côté de l'Orient.

Tout autour du Temple, dont on vient de parler, il v avoit trois étages de chambres; chaque étage avoit trentetrois chambres, & chaque chambre cinq coudées de haut; ensorte que toutes ensemble elles faisoient le nombre de quatre vingts-dix-neuf. L'étage d'en-bas n'avoit que cinq coudées de largeur, celui du milieu en avoit fix, & le troifième en avoit fept, parce qu'à chaque étage, le gros mur du Temple étoit diminué d'une coudée, par la retraite qui se prenoit dans son épaisseur. Au dessus du toit, ou de la plate-forme qui couvroit ces chambres, on voyoit les fenêtres qui donnoient du jour au-dedans du Temple. Elles n'étoient point fermées de vitres, mais seulement de treillis ou de jalousies, à la manière du pays, & leur hauteur étoit de cing coudées. Aux deux côtes du vestibule étoient des escaliers à vis, par lesquels on montoit à ces petites chambres dont on a parié. Le toit du Temple étoit composé de

. 6:

bonnes poutres, ou de bons madriers de cèdre ; il étoit en M. plate forme, ainfi que tous les autres toits du pays. Le de dans du Temple étoit aussi entièrement lambrissé du même bois, depuis le pavé jusqu'au haut. Le pavé étoit de marbre Av.nt l'Ere précieux, sur lequel on mit du bois de sapin, qu'on couvrit ensuite de lames d'or (1). Tout le dedans du Sanctuaire & Ornemens du Saint étoit couvert de lames d'or, attachées avec des du Saint & clous d'or, dont chacun pefoit cinquante ficles; c'est à dire du Sanctuar-

Au dedans du Sanchuaire & du Saint, Salomon fit faire le long du mur, ou du lambris des Chérubins d'or, & des palmiers du même metal, qui étoient rangés d'espace en espace (2), & à l'alternative; ensorte que tout le contour etpit orné de ces palmiers, qui servoient comme de pilastres, & de ces Chérubins, qui avoient deux ailes étendues d'un palmier à l'autre, & deux faces, l'une de lion, & l'autre d'homme, qui regardoient l'une à droite, & l'autre à gauche. Outre ces Cherubins ; qui étoient attachés aux murs du Temple, il y en avoit deux autres dans le Sanctuaire, qui étoient dreffés au milieu de ce Lieu faint. & qui Etendant leurs ailes du Nord au Midi, en occupoient toute la largeur. L'aile d'un Chérubin touchoit à la muraille d'un côté, & celle de l'autre Chérubin touchoit l'autre muraille de l'autre côté, & leurs secondes ailes se venoient joindre au milieu du Temple, comme pour mettre à couvert d'une fagon respectuense l'Arche d'Alliance,

Le Sanctuaire étoit séparé du Saint par une muraille . qui s'élevoit depuis le plein-pied jusqu'au haut, & qui étoit arnée, comme nous l'avons dit, d'ais de cèdre couverts de lames d'or, de Chérubins & de palmiers, aussi couverts d'or. On entroit du Saint dans le Sanctuaire par une porte de bois d'olivier, ouvragée comme le reste, avec des Chérubins & des palmiers . & couverte de lames d'or. Elle se fermoit avec upe chaîne d'or, & pardevant étoit tendu un voile précienx, tiffu de différentes couleurs, & de tout ce qu'il y avoit de plus riche. Le Saint n'étoit féparé du vestibule que par un grand voile de différentes couleurs, & orné de diverles repréfentations de fleurs. & autres choses de même

^{&#}x27; (1) Comparez ; Reg. vs. 15 & 1. Par. 111. 5. 6. (1) Voyez 3. Reg. Nt. 19 & Erech. MLI. 17. 18. 19.

mature; mais non pas de figures d'hommes, ou d'animaux dans leurs formes naturelles.

AN DU M. 2992.

Il est remarquable que dans tout le bâtiment du Temple, Avant J. C. on n'entendit ni le marteau, ni la cognée, ni le bruit d'aucun instrument, parce qu'on n'y employa que des pierres Avant l'Ere déjà toutes taillées & achevées de polir. Tout le Parvis intérieur, ou le Parvis des Prêtres étoit bâti de trois rangs de pierres. & d'un rang de bois à l'alternative (1). C'étoit une manière de bâtir propre à ce pays-là, & fort du goût des Anciens, qui bâtiffoient ainfi leurs grands murs d'un mélan-

ge de bois & de pierres. Salomon en usa de même, lorsqu'il

Le Roi fit faire par Hiram (3) tous les ouvrages en or, en CH.XXXIX. argent & en cuivre, qui furent employés dans le Temple. Description Du moins ce fut Hiram qui les conduifit, & qui en eut l'inf- des deux copection. Il fit deux colonnes de bronze, pour mettre à l'en-lonnes Jatrée du vestibule du Temple. Elles avoient dix-huit coudées de haut, étoient creuses & épaisses de quatre doigts (4); leurs chapiteaux avoient chacun cinq coudées de haut. Ils étoient ronds, & ornés par des manières de réseaux, ou de branches entrelacées. Au deffous & au deffus de ces réfeaux.

il y avoit un rang de pommes de grenades; cent pommes de grenades à chaque rang. Au dessus de tout cela, étoit une forme de lys, ou de rose, haute d'une coudée, qui terminoit le chapiteau; car je crois que ces colonnes ne supportoient rien, & n'étoient là que pour l'ornement; l'une de ces colonnes fut nommée Jachin . & l'autre Boog. Le premier terme marque que Dieu l'a dresse, & le second, qu'il lui a donné la stabilité. Hiram fit aussi un très-grand vase de bronze, destiné à Description

conserver de l'eau dans le Temple, pour l'usage des Prê-de tres. Ce vaisseau avoit dix coudées de diamètre d'un bord d'Airain. à l'autre, & environ trente coudées de circonférence; il étoit rond, & de la profondeur de cent coudées. Le bord étoit orné d'un cordon, & embelli de pommes, ou de boulettes en demi selief. Le pied étoit un parallélipede creux, de dix coudées en carré, & de deux coudées de haut. Le

bâtit fon Palais (2).

^{(1) 2.} Reg. vt. 36.

^{(1) 3} Reg. vit. 12.

^{(1) 3.} Reg. VII. 15.

⁽⁴⁾ Comparez Jerem. 111. 21. 3. Reg. vii. 15. 16. & z. Par. 1114

2992. Avant J. C. 1009. Avant l'Ere vulgaire. torz.

vase sut nommé la mer, à cause de sa capacité, sa coupe An DU M. feule renoit deux mille bathes d'eau, & le pied en tenoir mille; en tout trois mille bathes, qui font trois cents onze muids un quart, vingt fept pintes, & fix pouces cubes, mefure de Paris. Cé vase étoit appuyé sur douze bœuss de bronze, disposés en quatre groupes, trois à trois, vers les quatre parties du monde , laissant entr'eux quatre passas ges, qui rendoient le baffin accessible par dessous la mer où les prêtres s'alloient purifier. On tiroit l'eau du pied du vase par quatre robiners, qui la versoient dans le bassin (1).

Description des autres baffins.

Salomon fit auffi faire d'autres vases de bronze, montés fur des piédéstaux, & appuyés sur des roues d'airain, afinqu'on pût les tirer, & les mener d'un lieu en un autre, felon les besoins du Temple. Ces vases étoient doubles, & composés d'une espèce de vase carré, qui formoit un basfin, qui recevoir l'eau qui tomboit d'une autre coupe, ou bassin, qui étoit au-dessus, & d'où l'on tiroit l'eau par des robinets. Tout l'ouvrage étoit de bronze, le baffin carré étoit orné de lions, de bœuss & de Chérubins : c'est-àdire d'animaux hiéroglyphiques & extraordinaires; & le tout contenoit quarante bathes; c'est-à-dire quatre muids quarante une pintes, & quarante pouces cubes, mesure de Paris. On fit dix vases de cette forme & de cette capacité. & on les placa, cinq à la droite, & cinq à la gauche du Temple, entre l'Autel des holocaustes, & les degrés qui conduisoient au vestibule du Temple. La mer sut placée à l'Orient; c'est-à-dire plus près de l'Autel que les bassins dont on vient de parler : mais toutefois vers le Midi, & non directement au milieu, & à l'Orient du Parvis des Prêtres.

CR. XL. Description de l'intel tres ornemens du Saint.

L'Autel des holocaustes (2) que Moise avoit fait faire ; étoit de beaucoup trop petit, pour la grandeur du Temple. des holocauf- que Salomon fit construire. Ce Prince en fit faire un noutes, & des veau, qui avoit vingt coudées de long, vingt de large, & Autels & au- dix de haut; il le plaça à l'entrée du vestibule, on y montoit par des degrés du côté de l'Orient. L'Autel du parfum, & celui des Pains de Proposition, qui étoient dans le Saint, se trouvèrent aussi trop petits; on les mit en dépôr

⁽¹⁾ Voyez le Comment. fur 3. 1 tionnaire de la Biblefur cet articles Reg. v11. 13. & feq. & notre Dic. (1) Par. 14. 1. & feq.

505 dans le Trésor du Temple, & on en fit de nouveaux plus grands & plus magnifiques, au nombre de dix; savoir, cing Autels pour les parfums, & cinq pour les Pains de Avant J. C. Proposition, que l'on plaça aux deux côtés du Saint, un entre chaque Chandelier. Car, au lieu d'un Chandelier d'or que Moise avoit sait, Salomon en sit dix, qu'il rangea dans le Saint, cinq d'un côté, & cinq de l'autre. Tous les vafes qui fervoient à ces Autels, auffi-bien que ces Chan-

1992. too\$. Avant l'Ere vulgaire 1012.

Vafes

deliers, étoient d'or. Il y avoit cent baffins d'or, dit l'Ecriture [1]; mais Jofeph en compte un bien plus grand nombre : li y avoit, Temple. dit-il (2), outre la grande Table d'or, fur laquelle on mettoit les Pains de Proposition, dix mille autres Tables, où l'on plaçoit des Plats, & des Patènes d'or, au nombre de vingt mille, & quarante mille d'argent. Salomon fit de plus dix mille Chandeliers d'or, dont il y en avoit un dans le Saint qui brûloitjour & nuit, dit Joseph, quatre-vingts

mille Tasses d'or , pour faire les libations de vin. Des basfins d'or cent mille, & deux cents mille d'argent. Quatrevingts mille plats d'or, dans lesquels on offroit sur l'Autel de la farine pétrie, & deux fois autant de plats d'argent pour des usages semblables. Soixante mille plats d'or, dans lesquels on pérrissoit la fleur de farine avec de l'huile, & deux fois autant de plats d'argent. Vingt mille hins, ou affarons d'or, pour contenir les liqueurs qu'on offroit fur l'Autel , & quarante mille d'argent. Vingt mille encensoirs d'or, dans lesquels on portoit l'encens dans le Temple, & cinquante mille autres, dans lesquels on portoit du seu depuis l'Autel des holocaustes, jusqu'à l'Autel d'or dans le Saint, Il ajoute que, dès qu'il y avoit quelqu'un de ces vaisseaux gâtés ou rompus, ou étoit obligé de les refondre; & que les lames d'or, dont tout le Temple étoit revêtu en dedans, devoient être au moins de l'épaisseur de trois ducats. Ces détails ne sont que dans Joseph. Mais l'Ecriture (3) les rend croyables, en disant que le nombre de ces vascs étoit infini, & que le poids du métal qu'on y employa, ne se peut savoir.

Les pelles à feu, les marmites, les chaudières, les poë-

^{(1) 2.} Par. IV. 8. (2) Jofeph Antiq. 1. 8. c. 2. (3) 2. Par. IV. 18.

Vales qui les, les fourchettes & autres instrumens qui devoient ferfervoient . a vir à l'Autel des holocauftes, & qui étoient deffinés à pasl'Autel des ser par le seu, étoient d'airain, de même que l'Autel; & le nombre de ces instrumens étoit proportionné à la grandeur & à la magnificence de tout le reste [1]. Joseph affure que Salomon fit faire mille ornemens pour l'usage du Grand-Prêtre, consistant en robes, Ephod, Rational . & le reste. Dix mille robes de fin lin . & autant de ceintures de pourpre pour les Prêtres. Deux cents mille trompettes. Deux cents mille robes de fin lin pour les Lévites & les Musiciens. Quatre cents mille instrumens de musique de ce métal précieux, que les anciens nommoient electrum. Il dit de plus, que s'il arrivoit que les habits des Prêtres fuffent déchirés, ou, s'il s'y trouvoit la moindre tâche, il n'étoit pas permis, ni de les raccommoder, ni de les laver pour s'en fervir. On en prenoit d'autres qui étoient neufs : & avec les vieux, on faifoit des mèches pour les lampes.

Tribune du Roi dans le Temple.

La place du Roi dans le Temple étoit au haut du parvis d'Ifraël, vis à vis la porte orientale du parvis des Prêtres. Salomon avoit fait faire pour lui en cet endroit une espèco d'estrade d'airain, de cinq coudées de long, d'autant de large, & de trois de haut. Les portes du parvis des Prêtres étoient couvertes de lames d'airain : en un mot . on ne voyoit dans ce faint lieu, que marbre, que cèdre, qu'or, qu'argent, que bronze, & la forme relevoit encore beaucoup le prix de la matière. On acheva tous ces grands ouvrages dans l'espace de

CR. XI.I. Le Temple oft achevé dans l'espace de fept ans. 000.

sept ans & demi ; & le Temple avant été commencé la quatrième année du règne de Salomon au printemps, fut achevé dans l'automne de sa onzième année. La dédicace An pu M. en fut différée en l'année fuivante : douzième de Salomon . peut-être à cause du Jubilé qui s'y rencontra. Cette dédi-Avant J. C cace fe fit l'an trois mille du Monde, mille ans avant Je-Avant l'Ere sus Christ Salomon, pour rendre cette solennité plus auguste, y appela tous les Princes des Tribus, les Chefs des familles, & toute la Nation d'Ifraël.

1000. vulgaire. 1004. Dédicace

Le jour de la dédicace fut fixé au huit du septième jour du Temple de Salomon, de l'année fainte, qui est le premier de l'année civile, &

⁽¹⁾ Joseph. Antiq. 1. 8. c. 2.

répond partie à notre mois d'Octobre, & partie à celui . de Novembre. Dans ce même mois se rencontroit la fête AN DU M. des Tabernacles [1], qui est une des plus solennelles des Avant J. C. Juifs, & qui se célébra pendant sept jours, immédiatement après la fête de la dédicace du Temple [2]. Tout le peuple Avant l'Ere étant donc affemblé (3), les Prêtres prirent l'Arche du Sei-vulgaire gheur, qui étoit dans le Tabernacle que David lui avoit dressé dans son Palais, & les Lévites se chargèrent des instrumens & des vales du Sanctuaire, du Chandelier d'or. des Tables d'or , & des autres choses servant au faint ministère, & les portèrent en cérémonie dans le nouveau Temple. Le Roi Salomon, & tous les Grands avec le peuple, marchoient en ordre devant l'Arche, & on immoloit, à mesure qu'elle avançoit, une multitude innombrable de victimes, dont on répandoit le fang, & dont on brûloit les graisses sur des Autels préparés d'espace en espace, jusqu'à ce que l'on fut arrivé dans le Sanctuaire, qui est le lieu le plus secret du Temple, où l'Arche fut déposée, sous les ailes des deux grands Chérubins d'or , dont on a fait la defcription ci-devant. L'Arche étoit la même qui avoit été faite par Moyfe. Il y avoit deux bâtons paffés par deux anneaux à ses côtés , & que l'on n'en tiroit jamais ; afin qu'on pût la porter à bras, ou fur les épaules. Dans le Tabernacle de Moyfe, ces bâtons paroiffoient un peu au-dehors, & pouffoient contre le voile, parce qu'ils étoient trop longs, Mais dans le Sanctuaire bati par Salomon, ils étoient entièrement cachés. Or il n'y avoit dans l'Arche que les Tables de la Loi que Moyle avoit reçues de Dieu

1094

à Sinaï Auffitot que les Prêtres furent fortis du Sanctuaire, & La nuée, Auflitor que les rretres turent tortis un sanctuaire, co que les Chantres & les Lévites, qui jouoient de toutes for la Majefié de tes d'instrumens, des trompettes, des cymbales, des har- Dieu, rempes, des pfaltérions, eurent commencé à chanter, rangés plit le Temautour de l'Autel des holocaustes, & qu'ils eurent entonné ple du Seid'une voix qui perçoit les airs, & qui fe faisoit entendre de fort loin, ce cantique : Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle ; la maison du Seigneur sut remplie d'une nuée, ensorte que les

⁽¹⁾ Joseph. Antiq. 1. 8. c. 2. (3) 3. Reg. viii. & 1. Par.

^{(2) 3.} Reg. v111- 65.

AN DU :000 Vulgaire 1004.

Prêtres n'osoient y demeurer, ni y faire les fonctions de M. leur ministère ; la nuée étant le symbole de la présence du Avant J. C. Seigneur, qui prenoit possession de son Temple, & qui le fanctifioit par la présence, comme il s'étoit autrefois rendu Avant l'Ere fensible à son peuple pendant le voyage du désert.

Alors Salomon étant placé fur sa tribune de bronze dont nous avons parlé, se prosterna devant le Seigneur; puis se relevant, & levant les mains au Ciel, il offrit à Dieur le Temple qu'il venoit de bâtir, & lui dit : O Dieu ! j'ai. bâti cette maifon pour vous fervir de demeure . avez-la pour agréable. & que votre trône v foit établi pour jamais. En même-temps se tournant vers le peuple, qui remplissoit tout le parvis & les galeries , il le bénit , & il dit : Béni foit le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, qui a exécuté aujourd'hui la parole qu'il avoit donnée à David mon père, que ce seroit fon fils & fon successeur qui lui bâtiroit un Temple. Je me vois aujourd'hui, par sa grâce, sur le Trône de mon père, & j'ai achevé avec son secours ce Temple, où repose l'Arche de l'Alliance qu'il fit autrefois avec nos pères après leur forrie de l'Egypte.

CH. XLII. Salomon à la dédicace du Temple.

Ensuite se tournant vers l'Autel des holocaustes, il se Prière de mit à genoux, & ayant les mains étendues vers le Ciel, il dit : Seigneur . Dieu d'Ifraël . il n'v a point de Dieu femblable à vous ; c'est vous qui exécutez avec une fidélité inviolable l'Alliance que vous avez faite avec vos ferviteurs. Vous avez jusqu'ici, Seigneur, accompli tout ce que vous aviez promis à David; achevez ce que vous avez commencé. Daignez lui donner une longue suite d'héririers, imitateurs de la piété & de la fidélité à votre service. Regardez ce Temple des yeux de votre miséricorde, & exaucez les prières que je vous y fais aujourd'hui, & celles que vous y feront dans toute la fuite des temps vos humbles serviteurs, soit qu'ils viennent ici demander pardon de leurs offinses, ou implorer votre justice contre d'injustes oppressions, ou gémir dans leurs disgraces, & détester lears iniquites, ou demander la pluie pour leurs campagnes de l'ichées & ftériles, ou implorer votre secours contre la pefte, la famme & les autres fléaux de votre juste rigueur ; foit que votre peuple humilié au pied de votre Autel, vierne vous rendre ses vœux & ses prières; enfin loriqu'un étranger, de quelque nation qu'il foit, viendra

des pays éloignés, attiré par l'éclat de votre gloire & de votre grand nom, reconnoître votre majesté & votre puis. An DU M. fance . lorfque votre peuple marchera contre fes ennemis , Avant J. C. & que du lieu où il se trouvera, il tournera ses veux, & elevera les mains vers ce faint Lieu, exaucez le, Seigneur, vulgaire & faites éclater sur eux votre miséricorde. Quand même ils auroient eu le malheur de vous offenser, s'ils se convertiffent dans ce faint Lieu, & qu'ils retournent à vous de tout leur cœur, ne les rejetez point, Seigneur; car ils sont votre peuple, & c'est vous qui les avez séparés de tous les peuples de la terre. Levez-vous donc maintenant, Seigneur, & établissez ici votre repos, vous & l'Arche, par laquelle vous avez fignalé votre puissance. Que vos Prêtres reffentent les effets de votre protection. & que vos Saints foient comblés de vos biens. Seigneur mon Dieu. exaucez les prières de celui que vous avez fait Roi d'Ifraël, & souvenez-vous de toutes les bontés que vous avez

eues pour David votre ferviteur. Salomon ayant achevé cette prière, se leva, & se tournant de nouveau vers le peuple, lui fouhaita toutes fortes de bénédictions, loua Dieu de toutes les gr ces qu'il avoit faites à liraël, & le pria de les lui continuer : après quoi les Prêtres étant revenus de leur première frayeur, & la nuée s'étant apparemment élevée, commencèrent à immoler des

victimes devant le Seigneur.

On tua un grand nombre d'animaux, qui furent mis fur Hofties im-On tua un grand nombre a animaux, qui tutent inis int.
l'Autel pour être offerts en holocauste, & une infinité Seigneur d'hofties pacifiques, qui étoient destinées pour la nourri- pendant ture de toute l'affemblée. On compta pendant toute l'Oc- dédicace du tave , vingt-deux mille bœufs, & fix vingts mille brebis feu- Temple. lement pour les victimes pacifiques, fans compter les holocaustes. Dieu, pour donner un signe éclatant de sa préfence dans le Temple, & pour faire voir qu'il avoit les facrifices pour agréables, fit descendre du ciel un seu dévorant, qui confuma toutes les victimes qui y étoient. Et comme l'Autel des holocauftes, quelque grand, & quelque vafte qu'il fût, ne pouvoit suffire aux victimes qu'on y immoloit, le Roi sanctifia le parvis du peuple, y fit saire à la hâte des Autels, afin qu'on y pût brûler les victimes qui ne pouvoient tenir sur le grand Autel. La solennité de cette Dédicace dura fept jours, après lesquels suivit

Avant J. C. vulgaire

1004.

immédiatement la fête des Tabernacles, qui dura aussi sept N DU M. autres jours. De forte que tout le peuple qui étoit accouru à Jérusalem pour cette solennité, y demeura quatorze jours dans la joie & dans les festins de Religion; le Roi & les Avant l'Ere Princes fourniffant abondamment de la chair, & chaque particulier offrant auffi de sa part des victimes au Seigneur & faisant des repas de charité durant toute cette sête. A la fin des quatorze jours le Roi renvoya les peuples; & les Israelites s'en retournerent remplis de joie & de reconnoissance pour toutes les grâces que le Seigneur avoit faites à David, à Salomon, & à rout son peuple d'Israël.

Apparition-Salomon.

La nuit qui suivit le premier jour de la dédicace du Tem-Seigneur ple, & la prière que Salomon avoit adressée au Seigneur, Dieu lui apparut pendant cette nuit (1), & lui dit : J'ai exauce votre prière, & j'ai fanctifié cette maison que vous avez bâtie à mon honneur : J'y établirai mon nom à jamais, mes yeux feront toujours ouverts pour la protéger, & mon cœur fera toujours porté d'affection pour elle. Si vous marchez en ma présence, comme David votre père y a marché, dans la fimplicité, & dans la droîture de voitre cœur , i'établirai votre règne pour jamais dans Ifraël : mais fi vous vous détournez de moi, vous & votre peuple, j'exterminerai Israël de dessus la terre, je rejeterai ce Temple, & je le rendrai un objet d'insulte & de mépris à tous les peuples.

Palais de Salomon.

Après que Salomon eut achevé le Temple du Seigneur CH. XLIII. il fongea à se loger lui-même, & à loger la Princesse fille du Roi d'Egypte, son épouse. Il entreprit donc un Palais, magnifique, qui confiftoit en un grand corps de logis de cent foixante & dix pieds dix pouces de long, de quatrevingt cinq pieds & cinq pouces de large, de cinquante un pieds trois pouces de haut, foutenu de quatre rangs de colonnes, ou plutôt de trois rangs de colonnes, & d'un rang de pilastres, qui for noient trois galeries couvertes devant les appariemens : chaque rang étoit de quinze colonnes; les trois rangs faisoient quarante cinq colonnes. Ces colonnes pour la plupart étoient de bois de cèdre ; ce qui fut cause apparemment que l'on donna à ce Palais le nom de Maison du bois du Liban. Elle étoit dans Jérusalem , &

^{(1) 3.} Reg. 1s. & 2. Par. VII. 12.

à l'Occident du Temple. De ce Palais, il y avoit une galerie couverte qui conduisoit dans le Temple par la porte AN DU M. occidentale.

3000 Avant J. C.

Au devant de ce Palais, & attenant au portique & aux colonnes qui le foutenoient, Salomon fit une cour de cin-Avant PEre quante coudées de long , & de trente de large , laquelle étoit aussi environnée de colonnes, de galeries, & d'appartemens parallèles à ceux du gros corps de logis; & pardevant cette première cour , ou ce premier parvis , il en fit un autre de même grandeur & largeur, & avec les mêmes ornemens & le même ordre de colonnes, qui fut appelé le parvis du Trône , parce que Salomon y plaça le Trône, où il s'affeyoir pour rendre la justice au peuple. Le Trône ou Tribunal du Roi étoit en forme de niche affez élevée, fermée par derrière & aux côtés. Sa matière étoit le marbre, couvert de cèdre (1); ensuite Salomon le fit couvrir d'ivoire & d'or (2). Ce Trône avoit six degrés, Salomon, & fur chaque degré deux lions , l'un d'un côté , & l'autre de l'autre. Ces degrés, de même que tout le reste, étoient couverts de lames d'or. Le fiége étoit foutenu par deux mains. & par deux lions. On n'avoit jamais vu de Trône

femblable dans aucun Royaume du monde. Salomon fit ensuite bâtir le Palais de la Reine son épouse, Palais de fa fille du Roi d'Egypte. Cette Princesse logea d'abord dans fille de Phala Cité de David [3], en attendant qu'on lui eût bâti une de Salomon.

maison. Mais comme elle étoit payenne, Salomon ne voulut pas qu'elle logeat dans la maison de David, où l'Arche d'Alliance avoit été comme en dépôt pendant plusieurs années. L'architecture & la forme du Palais que Salomon fit bâtir pour cette Princesse, étoit toute la même que celle de son Palais. C'étoit un grand bâtiment, qui donnoit sur un vaste parvis environné de colonnes. La structure étoit des plus riches & des plus superbes. On n'y employa que des pierres d'une beauté & d'une grandeur toute extraordinaire . les unes ayant dix coudées , & les autres huit. Et on mela le cedre avec la pierre; enforte qu'il y avoit trois affifes de pierre, puis une affise de bois de cèdre; ce qui étoit une forte de beauté & de magnificence pour ce temps-là. Les

^{(1) 3.} Reg. x. 18. (2) 3. Reg. x. 18. 19. & 2. Par, 1x, 17, 18, 19. (1) 2. Par. v111. 11.

Avant J. C. 988. vulgaire

992.

meubles & la vaisselle qui servoient dans le Palais du Roi AN DU M. & de la Reine, répondoient à tout le reste de la sompruofité de Salomon. Tous les vases de sa table & de son Palais étoient d'or , car alors on ne faifoit nul cas de l'argent. Avant l'Ere On fut treize ans à bâtir ces deux Palais; celui de Salomon, & celui de la fille de Pharaon (1).

Hiram Roi de Tyr, ami de Salomon, avoit fourni à ce Prince le cèdre, le sapin, les pierres pour tous ses bâtimens. Il lui avoit envoyé ses meilleurs ouvriers, il lui avoit même prêté des fommes fort confidérables en or : Salomon pour lui en marquer sa reconnoissance, outre les fromens & l'huile qu'il fournissoit tous les ans à sa maison, lui sit présent de vingt Villes dans la Galilée, Hiram vint pour les voir ; mais ne les ayant pas trouvées à son gré, il lui fit dire: Sont-ce-là, mon frère, les Villes que vous m'avez données? Et il appela cette contrée, la terre de Chabul; comme qui diroit, la terre de mépris ou de stérilité. On croit que ces Villes étoient fituées entre Tyr & Ptolémaide. Il est sûr au moins que Chabul étoit près de Ptolémaïde.

Salomon se mit alors à fortifier diverses Villes de ses Etais, entr'autres Gazer, que le Roi d'Egypte avoit donnée pour la dot de sa fille : Bethoron la basse dans la Tribu de Dan : Baalath & Palmire dans la Syrie, Il fit de plus environner de murailles plusieurs autres Villes : sur-tout celles où il mit ses chevaux & ses chariots. & celles où étoient ses magasins de froment, de vin & d'huile ; il fortifia même quelques forteresses sur le Liban, pour conserver la libre communication entre son pays & la Syrie qui lui obeisfoit. Il affujettit tout ce qui restoit de Cananéens dans le pays, les obligea à lui payer tribut, & il les employa à divers ouvrages pour la construction du Temple & de ses Palais. Il ne voulut point qu'aucun des enfans d'Ifraël lui servit d'esclave. Il les mit dans ses armées & dans son fervice, tant dans fa maifon, que dans les ouvrages de la campagne.

XI.IV. Salomon.

Il fit équiper des flottes fur la Mer Rouge à Assongaber ; Flotte de & Hiram Roi de Tyr lui ayant donné de ses gens pour instruire les Ifraélites dans la navigation, il les envoya en des voyages de long cours, pour lui apporter de l'or, de

⁽¹⁾ Ces bâtimens furent achevés l'An du M. 3012, de J. C. 088. l'argent

Année in-

l'argent, des bois d'ébène, & autres bois précieux, de l'ivoire, des pierreries, des paons & des finges. Salomon fit faire avec ces bois précieux, que lui amena sa flotte, des balustrades certaine. dans le Temple, & des instrumens de musique pour les Lévites. Sa flotte alloit à Ophir, ou du moins au port, où les peuples d'Ophir faisoient leur principal commerce, foit sur l'Océan, ou dans le Golfe Persique, ou même en remontant le Tygre ou l'Euphrate ; car il faut avouer de bonne foi que jusques ici on n'a pu exactement fixer le lieu où étoit Ophir, ni par conféquent celui où alloit la flotte de Salomon. L'or qu'on apporta dans ce voyage fut de quatre cents vingt talens [1], felon les Livres des Rois; ou de quatre cents cinquante, felon les Paralipomènes (2). On metroit ordinairement trois ans à ces fortes de voyages; ce qui fait juger ou qu'ils étoient très-longs, & que la navigationalors étoit fort imparfaite ou que l'on s'arrêtoit en plus d'un endroit, pour faire ses emplettes. & pour vendre ou échanger les denrées que l'on portoitsur la flotte.

La fagesse & les richesses de Salomon lui attirèrent une Saba vient

infinité de vifites des étrangers , qui venoient voir fi ce vifiter Saloque la renommée en publioit, étoit dans l'exacte vérité, mon-Entr'autres il fut visité par la Reine du pays de Saba (3). dans l'Arabie-Heureuse, qui vint faire l'expérience de sa fageffe par les énigmes qu'elle lui propofa ; car c'étoit dans la folution de ces fortes de questions énigmatiques, que l'on faifoit alors principalement confifter la fagesse, la subtilité & l'esprit. La Reine de Saba vint donc à Jérusalem avec une grande fuite, & un riche équipage, avec des chameaux qui portoient des aromates, & une quantité infinie d'or & de pierres précieuses. Elle se présenta devant Salomon, & lui découvrit tout ce qu'elle avoit dans le cœur. Salomon l'instruisit pleinement sur tout ce qu'elle lui demanda , & il n'y eut rien fur quoi il ne la fatisfit par fes réponfes.

Cette Princesse considérant avec attention la profondeur de sa sagesse, la grandeur & la sompruosite de la maison qu'il.

Tome 1.

⁽¹⁾ Les 410 talens d'or, à (2) Comparez 2. Par. VIII. 69(3) liv. 5 f. chacun, valent is. à 3 Reg. 18. 28. (3) 3. Reg. x. 1. 2, 3. &c. trois millio cent vingt-cinq liv.

certaine.

avoit bâtie , le Temple du Seigneur qu'il avoit élevé, les appartemens de ses Officiers, les diverses classes de ceux qui le servoient, la magnificence de leurs habits, ses Echanfons... la manière dont sa table étoit servie. les holocauftes qu'il offroit dans la maiton du Seigneur; elle étoit comme hors d'el'e-même, & elle dit au Roi : Ce qu'on m'avoit dit de votre fagesse & de vos entretiens, m'avoit toujours paru incroyable, je n'ai jamais pu me le perfuader, que je ne m'en fois convaincue par moi-même. Je fuis venue . ie l'ai vu , & je reconnois que ce qu'on m'en avoit dit . n'étoit pas la moitié de ce qui en est. Heureux ceux qui sont à vous. heureux vos ferviteurs qui jouiffent de votre présence. & qui entendent votre fageffe! Béni foit le Seigneur votre Dieu, qui a mis son affection en vous, & qui vous a placé fur le trône d'Ifraël , pour régner dans l'équité & dans la justice. Elle donna au Roi fix vingts tale is d'or (1), une quantité infinie de parfums & de pierres précieules ; & on ne vit iamais à Jérusalem tant de parfums que cette Reine y en apporta. Le Roi de son côté donna à la Reine de Saba tout ce qu'elle défira, & outre cela il lui offrit de très-riches présens avec une magnificence Royale; & la Reine s'en retourna dans son Royaume avec ses serviteurs.

CH. XLV. mon.

Joseph [2] cite Ménandre, qui avoit traduit en grec les pose des éni. Annales de Phénicie & de Tyr, & qui faisoit mention de gmes à Solo- Salomon & de Hiram. & des énigmes que ces deux Princes se proposojent l'un à l'autre. Hiram avoit un jeune homme nommé Abdémon, qui expliquoit les énigmes que Salomon lui proposoit. Dion , autre Historien [3], qui avoit aussi parlé de nos deux Princes, dit que Hiram n'ayant pu expliquer les énigmes qui lui avoient été proposées par le Roi de Jérusalem , il lui paya une somme considérable ; mais qu'avant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé Abdémon, qui les lui expliqua toutes, & lui en proposa d'autres qu'il ne put expliquer, Salomon lui renvoya son argent. Plutarque [4] parle aussi de cette ancienne coutume que les Rois avoient de se proposer des énigmes , &

⁽¹⁾ Les 120 talens d'or font ! huit millions trois cents quarante-trois mille fept cents quarantetrois livres.

⁽¹⁾ Joseph. antiq. 1. 8. c. 2. (1) Dio, apud Joseph. ibid. (4) Plutarch. concio. pag. 152.

des défis de sagesse & de subtilité, que se faisoient les anciens Rois d'Egypte & d'Ethiopie. On en voit aussi des AN DU M. traces dans la vie d'Esope.

20:2. Avant J. C.

Le revenu ordinaire de Salomon étoit de fix cents foiwante-fix talens d'or [t], sans compter ce qui lui étoit payé Avant l'Ere par les Rois tributaires, & par les Marchands qui trafiquoient dans ses Etats; ce qui devoit faire une somme Revenus de encore plus considérable. Ce Prince si magnifique fit saire Salomon, deux cents boucliers d'un or très pur , chaque bouclier pefant fix cents Sicles d'or, c'est à dire environ dix neuf livres pefant, à seize onces la livre. Outre ces boucliers,

il en fit faire d'autres plus grands du poids de trois cents mines d'or, c'est-à-dire de trois cents soixante quinze livres Romaines, à douze onces la livre. Le Roi mit ces derniers boucliers dans fon Palais, nommé la Maifon du Liban. & leur poids énorme fait juger qu'ils n'étoient que pour parade. Les autres étoient portés devant le Roi par ses Gardes , lorsqu'il montoit en cérémonie à la Maison du Seigneur. Joseph [2] nous raconte une autre magnificence de ce Prince, de laquelle il n'est pas fait mention dans les Livres faints. Il dit que quand Salomon alloit à la campagne, il étoit accompagné d'une troupe de jeunes Cavaliers choisis parmi les hommes les mieux faits, d'une taille avantageuse, avant de longs cheveux, & vêtus d'habits de pourpre. Leurs armes étoient l'arc. Ils poudroient tous les jours leurs cheveux de poudre d'or, qui jetoit un éclat merveilleux à la lueur du foleil. Lorsque tous les matins le Roi sorroit en chariot, vêtu d'un habit blanc comme la neige, ces jeunes Cavaliers accompagnoient fon chariot jusqu'à une maison de plaisance nommée Hettaa, à trois ou quatre lieues de Jérusalem, où l'on voyoit de très belles eaux & de très agréables jardins. C'est ce que dit Joseph. Ces eaux sont apparemment celles que l'on connoît du côté de Bethléem , & que dans les derniers temps de la République des Hébreux, on amena par des aqueducs à Jérufalem [3].

⁽¹⁾ Les fix cents foixante-fix ; lions trois cents fept mille huit

⁽¹⁾ Joseph. l. 8. c. 2. p. 27 t. (3) Voyez Joseph , de bello , c. rt. & notre Commentaire fur Ezech. xLvII. 1.

2012. Avant J. C. vulgaire 991.

CH. LVI. Dépravation Salomon.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici de Salomon, nous Aw DU M. en donne l'idée du plus fage, du plus pieux & du plus heureux Prince du monde : mais la suite ne répondit pas à ces beaux commencemens. Il s'abandonna à l'amour des fem-Avant l'Ere mes (1); il en prit des Nations étrangères & idolâtres, comme de Moab , d'Ammon , d'Idumée , des Sidoniennes & des Héthéennes, outre la fille du Roi d'Egypte, qui fut apparemment la première cause de sa chute. La Loi du Seidu cœur de gneur ne défend absolument que les mariages avec les semmes Cananéennes (2): mais les fages ont toujours entendu que fous ce nom, l'on devoit auffi comprendre les alliances avec des femmes d'une Religion différente (3), à cause du danger qu'il v a qu'elles n'engagent dans l'idolâtrie & leurs maris & leurs enfans. Il eut donc fept cents femmes , qui étoient comme des Reines, & trois cents concubines. Les premières étoient épousées avec les solennités ordinaires , les autres étoient femmes d'un fecond rang. Les premières étoient de la même condition que Sara, & les autres comme Agar. Mais ce qui est plus funeste, c'est que ce ne fut que sur ses vieux jours que les femmes lui corrompirent le cœur. Elles lui firent adorer Aftarte, Déeffe des Sidoniens, & Moloc Dieu des Ammonites. Il bâtit aussi un Temple à Chamos, Idole des Moabites, & un autre à Moloc, Dieu des Ammonites, sur la montagne des Oliviers, vis-à-vis de Jérusalem. Il eut la même complaisance pour ses autres semmes des autres Nations ; il bâtit des Temples pour leurs Dieux, & leur offrit de l'encens & des facrifices.

Dien appamon , & lui crimes.

Dieu irrité de ces déréglemens , lui apparut la nuit , &c rott à Salo-, Lui dit: Puisque vous avez violé mon alliance, & que vous reproche fes n'avez point observé mes commandemens, ie déchirerai votre Royaume, & je le donnerai à un de vos serviteurs. Je ne le ferai point toutefois pendant votre vie, à cause de David votre père ; mais je le diviserai lorsqu'il sera entre les mains de votre fils. Je ne lui ôterai pas même le Royaume tout entier; mais je lui en laisserai une Tribu, à cause de David mon serviteur, & de Jérusalem que i'ai choisse. Bientôt Salomon ressentit les essets de la colère de Dieu contre lui. On a vu ci-devant qu'Adad, Prince du sang

^{(1) 3.} Reg. X. 1. 2. (2) Deut. VII. 14-(3) Vide 3. Reg. x1. 2. & 2. Ejdr. v111. 1. & x. 3.

Royal d'Idumée , s'étoit fauvé en Egypte , lorsque David fubjugua cette Province, & que Joab y fut envoyé pour taine. achever d'y mettre tout à feu & à fang. Ce jeune Prince fe sauva d'abord dans le pays de Madian, de-là il se retira à Pharan, où ayant pris une escorte, il passa dans l'Egypte. Pharaon l'y reçut, lui donna un logement convenable à sa dignité, lui fit fournir ce qui étoit nécessaire pour son entretien, & lui donna des terres, Adad sur si bien gagner la bienveillance du Roi d'Egypte, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la Reine Taphnés sa femme. De ce mariage Adad eut un fils nommé Genubath, qui fut

nourri dans le Palais de Pharaon avec les enfans du Roi. Adad ayant appris la mort de David, & celle de Joab, Adad Idudemanda au Roi d'Egypte la permission de s'en retourner lève contre dans l'Idumée. Le Roi n'y confentit qu'avec quelque ré. Salomon pugnance; maisenfin Adad s'y en retourna, & y demeura fans se déclarer, jusques vers la fin du règne de Salomon. Presque dans le même temps Dieu suscita un autre adverfaire à Salomon dans la personne de Razon, fils d'Eliada, un des Généraux d'Adarezer, lequel s'étant sauvé du combat durant la guerre que son maître faisoit à David, se mit à la tête d'une troupe de voleurs, & s'établit enfin à Damas fur la fin du règne de Salomon. Ce Royaume que Razon établit à Damas, causa bien des maux dans le pays des Israélites, comme on le verra dans la fuite de cette histoire.

Révolte de Razoncontre

Jéroboam fils de Nabat, fut un troisième adversaire que Dieu prépara contre la maison de Salomon. Dans le temps fils de Naque ce Prince faifoit travailler à remplir la profondeur qui bat, fe fouétoit entre les deux villes de Jérusalem, entre l'ancien Jébus, Salomon, & la Cité de David, & qu'il faisoit élever le mur qui sermoit la nouvelle Ville de ce côté là . Jéroboam étoit prépofé fur les ouvriers de la Tribu d'Ephraim. Il v eut dès-lors quelques mécontentemens parmi ceux de cette Tribu, dont on accusa Jéroboam d'être auteur : on trouva qu'en effet il avoit fomenté ou excité leur fédition. Salomon voulut le faire arrêter pour le punir; mais il se sauva en Egypte. & y demeura jusqu'après la mort du Roi. Une autre chose qui avoit inspiré de la hardiesse à Jéroboam , & qui avoit îndisposé le Roi contre lui, c'est qu'un jour étant seul à la campagne, & le Prophète Ahias de Silo l'y ayant rencontré, ce Prophète qui étoit couvert d'un manteau neuf, prit ce

même manteau, le coupa en douze parts, & dit à Jéro-An DU M. boam : Prenez ces dix parts ; car voici ce que dit le Seigneur, 3020. Avant J. C. 971.

le Dieu d'Ifraël: Je diviserai & j'arracherai le Royaume d'Ifraël des mains de Salomon , & je vous en donnerai dix avant l'Ere Tribus. Il lui en demeurera une Tribu à cause de David mon vulgaire 975.

ferviteur, & de la ville de Jérufalem, que j'ai choifie; parce que Salomon m'a abandonné pour adorer des Dieux étrangers ; je ne lui ôterai pas toutefois le Royaume pendant fa vie. Il le possedera tout entier jusqu'à la mort, mais je le diviserai entre les mains de son fils, & je ne lui laisferai qu'une Tribu. Pour vous, vous régnerez sur tout ce que votre ame défire, & vous posséderez le Royaume d'Ifraël. Sovez seulement fidelle au Seigneur, & le Seigneur affermira votre maison, comme il a fait celle de David. Car je suis résolu d'humilier & affliger en cela la race de David : mais je ne l'exterminerai, & ne l'abattrais point pour toujours. Voilà ce qu'Ahias dit à Jéroboam.

CH. XLVII. Mort Salomon.

Salomon après avoir régné quarante ans, s'endormit de avec ses peres, & sut enseveli dans la ville de David. On dispute s'il a donné avant sa mort des marques de repentance, pour toutes les fautes qu'il a commifes en adorant les Dieux étrangers. Il y a fur cela bien de variétés de fentimens; les uns soutiennent qu'il se convertit, & que l'Ecclésiaste est le fruit de son retour à Dieu. Il y fait voir les égaremens où son esprit l'avoit jeté, les doutes qu'il s'é.oit formés sur l'immortalité de l'ame, & sur la Providence . les défordres où ses passions l'avoient entraîné; mais en même temps il reconnoît la vanité de toutes choses, & qu'il n'y a rien qui puisse faire le bonheur de l'homme, que l'amour, la crainte & le culte du Seigneur. Plusieurs Pères [1] parlent avantageusement de son salut. Bacchiarius Auteur du cinquième siècle, a écrit exprès pour prouver le salut de Salomon. Quelques Rabbins enseignoient que ce Prince. dans un esprit de pénitence, se fit traîner cinq sois par les places de Jérusalem, & qu'il se présenta au Temple avec

⁽¹⁾ Iren. I. 4. c. 45. Cyrill. Je-rofolym. Cathechef: s. Illumina-torum. Hilar. in Pfalm. 15. 6. pert. Pined. Salar. Seinza, Ra-in Pfalm. 52. Hieronym. 6 in binota. Erch. MILI. 6 in Eccl. 11. 6!

ting faisceaux de verges, pour y recevoir la correction due à ses crimes; mais que personne n'ayant voulu la lui AN DU M. donner, il se fouetta lui-même, renonça au Royaume, & Avant J. C. se réduisit volontairement à mendier de porte en porte appuyé fur fon bâton, & criant : Je fuis Salomon . ci- Avant l'Ere devant Roi d'Ifraël, Mais ni ces traditions, ni des raisonnemens de convenance, ni des conjectures, ne sufficent pas pour nous convaincre de la pénitence de ce Prince

975.

contre le silence de l'Ecriture, qui nous raconte sa chute, fans nous apprendre sa pénitence. Outre le Livre de l'Eccléfiafte dont on vient de parler, Livre des & que plusieurs ont regardé comme le monument certain Cantioues

de la pénitence de Silomon ; nous avons de lui le Livre composés des Proverbes & le Cantique des Cantiques, Les Prover- par Salobes contiennent un excellent corps de Morale, de Poli- mon. tique & d'Economie , écrit par Sentences courtes & élégantes, qui renferment un grand sens, & d'importantes instructions pour toutes sortes d'ages & de conditions. Les jeunes & les vieux, les Grands & les petits, les Monarques & les fuiers , les pères & les enfans , les Maîtres & les serviteurs y trouvent leurs devoirs décrits avec beaucoup de précision.

Le Cantique des Cantiques fut , dit on , composé à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypre. C'est un Ouvrage allégorique, où l'Alliance de Jefus-Chrift avec la nature humaine dans fon Incarnation & fon mariage avec l'Eglife fur la Croix, font exprimés en termes tendres & figurés, Enfin, on lui a attribué divers autres Ouvrages, par exemple, quelques Pleaumes différens de ceux qui sont dans le Pseautier [1], & d'autres Livres, comme le Testament de Salomon, & la contradiction de Salomon . & certains Livres magiques & fuperstitieux. Mais l'Eglise ne reconnoît pour Ouvrages certains de Salomon, que les trois Livres dont nous venons de parler, les Proverbes, l'Ecclésiaste & le Cantique. L'Au-

⁽t) Le Pfalm. txvs. a pour huit Pfeaumes en Grec, qui ont titre : Pfalmus in Salomonem, tété imprimés par Louis de la & quelques-ans l'ont attribué à Cerda, fous le titre de Pfeau-Salomon. Mais on a tiré de la tier de Salomon. Bibliothèque d'Aushourg, dix-

3019.

071. Avant l'Ere vulgaire

975. CH. XLVIII. 2 Sichem pour se faire reconnoître

teur qui a composé le Livre de la Sagesse, a voulu aussi faire paffer ce Livre fous le nom de ce Prince , pour lui donner Avant J. C. plus de crédit; mais le Livre & l'Auteur sont de beaucoup plus nouveaux que Salomon.

Roboam (1) fils & successeur de Salomon, après avoir rendu les derniers devoirs à son père, se transporta à Sichem, dans la Tribu d'Ephraim, où étoit assemblé tout Robosm va Ifraël, pour le reconnoître folennellement pour Roi. Roboam avoit pour lors environ quarante-un ans, étant né la première année du règne de Salomon : sa mère étoit Naa-Roi d'Ifrael, ma , de la race des Ammonites. Ce fut un Prince mal-habile & imprudent, qui faillit par son arrogance à perdre le Royaume de ses pères. Jéroboam dont nous avons vu l'Histoire un peu plus haut . & qui s'étoit retiré en Egypte pour se mettre à couvert des recherches de Salomon, avoit toujours entretenu la division, & fomenté l'esprit de révolte dans la Tribu d'Ephraim dont il étoit. Dès que Salomon fut mort, ses partisans lui en donnèrent avis, & lui firent dire de revenir, & que le temps d'exécuter son projet étoit arrivé. Il se trouva donc à l'assemblée de Sichem avec ceux de son parti, & ce furent eux principalement qui dirent à Roboam : Votre père nous avoit chargés d'un joug trèsdur & très-pefant; diminuez donc quelque chose de la dureré & de la pesanteur de ce joug, & nous vous demeurerons affuiettis, comme nous l'avons été à votre père, Roboam répondit : Retournez dans vos maisons , & j'en délibérerai avec mon Conseil; vous reviendrez dans trois jours , & je vous rendrai réponse.

demande le fentiment des anciens Confeillers de Salomon; & il fuit cenes gens.

Roboam

Le peuple s'étant retiré . Roboam consulta les vieillards . qui avoient été auprès de Salomon son père, & qui avoient une grande expérience desaffaires, & il leur dit: Quelle réponse me conseillez-vous de faire à ce peuple ? Ils lui répondirent : Si vous écoutez les propositions de ce peuple, Ini des jeu- & que vous leur répondiez doucement, ils s'attacheront pour toujours à votre service, & vous conserverez le Royaume de votre père. Mais ce conseil ne plut point au Roi; il consulta les jeunes gens, qui avoient été nourris avec lui, & qui étoient toujours près de sa personne ; il leur demanda ce qu'il devoit répondre à ce peuple, qui

^{(2) 3 .} Reg. xt1. & Par. x.

venoit demander que l'on modérât les charges & les impositions que le Roi Salomon avoit accoutumé d'exiger An DU M. d'eux. Ces ieunes gens lui dirent : Voici la réponse que Avant J. C. vous donnerez à ce peuple : Le plus petit de mes doigts est plus gros, que mon pèrene l'étoit par le corps; mon père, vulgaire à ce que vous dites, vous a imposé un joug dur & pesant, & moi je le rendrai encore plus dur & plus accablant; mon père vous a frappé avec des verges, & moi je vous frapperai avec des fouets armés de pointes. Roboam étant donc venu à l'affemblée de Sichem au troisième jour, parla aux Ifraélites felon que ces jeunes gens lui avoient conseillé; Dieu le permettant ainsi pour punir la famille de Salomon, ainfi que le Prophète Ahias de Silo l'avoit prédit.

Le peuple voyant donc que Roboam ne vouloit rien re- Révolte des dix Tribus lacher de la rigu ur avec laquelle Salomon les avoit traités, contre Rocommença à dire: Quelle part avons nous avec David? Qu'a. boam. Jérovons nous de commun avec le fils de David ? Ifraël, retirezconnu pour vous dans vos tentes; & vous, David, pourvoyez maintenant Roi d'Hraël. à votre maison. Ainsi Israël se retira mécontent . & Roboam se trouva abandonné de toutes les Tribus, excepté celle de Juda, qui lui demeura fidelle. Le Roi ayant envoyé Adunam fon Surintendant des tributs, pour faire quelques remontrances au peuple, le peuple le lapida, & le tua fur la place. Roboam voyant leur emportement, monta promptement sur son chariot, & se fauva à Jérusalem. Or les Israélites ayant ainfi secoué le joug de la Maison de David, firent venir Jéroboam, & le choisirent pour leur Roi. Il sut reconnu

dans une affemblée générale, & devint Chef des dix Tribus. Cependant Roboam étant de retour à Jérufalem, affem- CH. XLIX. bla toute la Tribude Juda & celle de Benjamin, & vint avec attaquer Jécent quatre-vingts mille foldats choifis, pour réduire les au- roboam; mais tres Tribus à son obeissance. Mais le Prophète Sémeias vint le Prophète lui dire de la part de Dieu: Vous n'entrerez point en cam- du Seigneur Pen empêpagne, & vous ne combattrez point contre les enfans d'Ifraël che. qui font vos frères; que chacun retourne en fa maifon; car c'est moi qui ai fait tout ceci. Ils obéirent au Seigneur, & s'en retournèrent chacun chez eux. Or Jéroboam pour se fortifier contre Roboam, fortifia & rebâtit Sichem (1), &

⁽¹⁾ Sichem avoit été ruinée | 358 ans auparavant. Voyez Judic. par Abimélech fils de Gédéon, 14. 45.

3029.

Avant J. C. 971. Avant l'Ere wulgaire 975.

Jéroboam Introduit le culte des weaux d'or.

y fit sa demeure pendant les premières années de son règnes AN. DU M. Ensuite il fixa sa demeure à Thessa qui n'enest pas loin, & où demeurèrent aussi ses successeurs, jusqu'à Amri Roi d'Israël .. qui bâtit Samarie, près de Sichem. Jéroboam rétablit auffi Phanuël au delà du Jourdain. Cette place avoit été ruinée par Gédéon plusieurs années auparavant (1). C'étoit une forteresse importante, qui assuroit à Jéroboam la possession de tout le pays qui est au delà du Jourdain.

Faifant enfuite réflexion, que fi les Ifraélites fes fujets continuoient d'aller à Jérusalem aux solennités du Seigneur, ils se repensiroient bientôt de leur révolte, & retourneroient à l'obéiffance de la maison de David; il fit faire deux veaux d'or, qu'il proposa aux peuples de son obéissance, comme l'objet de leur culte. Voici, leur dit il, vos Dieux; qui vous ont tiré de l'Egypte. Je vous défends d'aller à l'avenir à Jérusalem, pour y rendre vos hommages au Seigneur. On croit que ces veaux furent faits fur le modèle des Divinités d'Egypre, où Jéroboam avoit demeuré quelque temps, & qu'il voulor imiter le veaux ou le taureau Apis. Il n'est toutefois guères probable, que tout d'un coup les Israélites soient pasfés du culte du Seigneur à celui des Idoles: mais il n'est que trop certain, qu'il y en eut un grand nombre qui adorèrent ces veaux d'or. & qui leur rendirent un culte sacrilége, tandis que les autres, ou alloient secrétement à Jérusalem, ou rendojent dans le fecret leurs adorations au Dieu de leurs pères. Car dans tous les temps Dieu le réserva de vrais adorateurs, des Prophètes & des personnes sidelles dans le Royaume des dix Tribus, lesquelles certainement ne prirent aucune part au culte facrilège introduit par Jéroboam. Nous voyons même, par les écrits des Prophètes, que dans Ifraël, ainfi que dans Juda, on observoit la plupart des cérémonies de la Loi de Moyfe [2]. Ils clochoient des deux côtés, comme le leur reproche le Prophète Elie [3]. Ils juroient par Jehovah, & par Baal, ou par Moloc [4]: le nombre de ceux-là n'étoir pas le plus grand [5]; non plus que celui de ceux qui ne

⁽¹⁾ Judic. vilt. 17. (2) Voyez notre differtation fur la Religion des Royaumes de Juda & d'ifraël, à la tète des douze petits Prophetes. Voyez

auffi Amos 11 It. 12. 1v. 4. 5. V. 11. 12. 21. VIII 3. 5. 10. &C. (1) 3. Reg. xv:11. 13.

⁽⁴⁾ Sophon. 1. 5. (5) 3. Reg. 1x. 18.

Réchissoient pas le genou devant Baal, & qui conservoient AN, pu M. dans leur cœur le dépôt de la vraie Religion. Le culte dominant dans Ifraël depuis Jéroboam, fut un culte superstitieux & Avant J. C. idolâtre.

Jéroboam fit mettre l'un de ces veaux d'or à Béthel, & vulgaire l'autre à Dan. Béthel est un lieu de dévotion fameux, qui appartenoit alors à la Tribu d'Ephraim, qui étoit à portée de cette Tribu, de celles de Dan & de Siméon, comme auffi de Ruben & de Gad, qui demeuroient au-delà du Jourdain, La ville de Dan étoit à l'extrémité septentrionale de la Monarchie de Jéroboam, & à portée des Tribus d'Afer, de Nephtali, de Zabulon & de Manaffé, Il v avoit depuis longtemps des figures superstitieuses à Dan, ainsi qu'on l'a vu dans l'histoire de Michas (1). Outre tout cela, le nouveau Roi d'Ifraël multiplia les lieux d'adorations dans le pays, bâtiffant des Temples & des Autels fur les hauteurs, en y confacrant des bois de futaie, & y établissant des Prêtres d'entre les derniers du peuple, & qui n'étoient ni de la race d'Aaron, ni même de la Tribu de Lévi. Il crut que laissant au peuple la liberté de choifir entre tant de lieux confacrés à la dévotion. il lui feroit infenfiblement oublier le culte du vrai Dieu. & lui ôteroit l'envie d'aller à Jérufalem.

Et comme la folennité des Fêtes, l'appareil des cérémonies, le concours des peuples, les divertiffemens qui accompagnent ces grandes affemblées font très-propres à adoucir le naturel des hommes. & à entretenir entr'eux un commerce agréable. & une amitié réciproque. Jéroboam n'eut garde de supprimer les Fêtes, qui étoient établies depuis Moyfe dans la nation. Il fe contenta d'en changer l'objet & les circonstances; mais il y laissa tout ce qui pouvoit faire plaisir au peuple. Par exemple, la Fête des Tabernacles. qui se célébroit à Jérusalem dans le septième mois, à la fin des vendanges, & de la moisson, étoit une des plus belles & des plus intéressantes pour le peuple. Jéroboam la conferva; mais il la transféra au mois suivant, & il voulut dans le même temps faire la dédicace du nouvel Autel qu'il avoit érigé à Béthel.

Il fit donc affembler le peuple, & fit lui-même les fonc-

⁽¹⁾ Voyez l'Histoire des Juges, pendant l'Anarchie qui suivit sa mort de Josué & des Anciens qui lui avoient succédé,

3010. vulgaire 974-

cace.

envoyé de boam.

tions de Prêtre, étant monté sur l'Autel pour y offrir l'en-An DU M' cens, ou les sacrifices. Il vouloit ainsi par une artificieuse Avant J. C. politique réunir en sa personne le Sacerdoce à la Royauté. pour ne point partager les souverains honneurs avec aucun Avant l'Ere autre. Mais la joie de cette impie solennité sut troublée par la venue d'un Prophète de Juda, qui fut envoyé de la part du Seigneur. Jeroboam étoit encore sur l'Autel, offrant des CHAP. L. holocaustes à ses nouveaux Dieux [1], lorsque l'homme de Jéroboam Dieu parut; & adressant sa parole à l'Autel, lui dit: Autel, tel à Bethel, Autel, voici ce que dit le Seigneur: il naîtra un fils dans la & en veut maison de David, qui s'appelera Josias, & immolera sur toi faire lui-mé- les Prêtres des hauts lieux qui y brûlent de l'encens, & il brûlera sur toi des os d'hommes. Et pour preuve de la vérité Prophète de ce que je dis, c'est que l'Autel va tout présentement se Dieu à Jéro fendre, & la cendre qui est dessus, se répandra par terre.

En même temps le Roi transporté de colère, étendit sa main, & ordonna qu'on l'arrêtât. Mais la main qu'il avoit étendue contre l'homme de Dieu, se dessécha, & se roidit de forte qu'il ne put plus la retirer à lui. Auffitôt l'autel se rompit, & la cendre avec le charbon, qui étoit dessus, sut répandu par terre. Alors le Roi dit au Prophète: Offrez vos prières au Seigneur votre Dieu, & demandez-lui qu'il me rende l'usage de ma main. L'homme de Dieu pria, & le Roi retira fa main, & elle devint comme elle étoit auparavant. Jéroboam l'invita à dîner , & lui promit des présens ; mais le Prophète lui dit : Quand vous me donneriez la moitié de votre Royaume, je n'irai point avec vous, & je ne boirai ni ne mangerai en ce lieu-ci ; car le Seigneur me l'a défendu. & m'a ordonné de m'en retourner par un autre chemin, que celui par où je fuis venu. Il partit donc, & ne retourna pas par le même chemin qu'il étoit venu.

Vieux Prothel , qui trompe le

Or il y avoit un vieux Prophète qui demeuroit à Béthel, phète de Bé. à qui ses enfans vinrent rapporter toutes les merveilles que l'homme de Dieu venoit de faire, & ce qu'il avoit dit au Roi & à l'Autel, & comment il étoit parti. Cet homme Seigneur, & leur dit : Par où s'en est-il allé ? Ils lui montrèrent le chel'engage à min qu'il avoit pris, & en même temps il fit feller son âne, tre l'ordre & se mit à le suivre. Il l'atteignit comme il se reposoit sous du Seigneur, un térébinthe ; il lui demanda s'il étoit ce Prophète de Juda,

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. IV.

qui étoit venu parler à Jéroboam. & le pria de retourner avec lui à Béthel, pour y prendre un peu de nourriture. An DU MA L'homme de Dieu répondit, qu'il ne pouvoit ni retourner Avant J. C. à Béthel, ni y prendre aucune nourriture, parce que le Seigneur le lui avoit défendu. Mais le vieux Prophète lui Avant l'Ere dit: Je suis moi-même Prophète comme vous, & un Ange vulgaire. m'est venu dire de la part du Seigneur : Ramenez-le en votre maison, & donnez-lui à manger. Il le trompa donc ainsi. & l'emmena avec lui. L'homme de Dieu se mit à table .

mangea. & but. Mais comme ils étoient encore à table , le Seigneur fit entendre sa parole au vieux Prophète, qui l'avoit ramené . & il cria au Prophète de Juda : Voici ce que dit le Seigneur, parce que vous n'avez pas obéi au Seigneur, & que vous n'avez point gardé l'ordre qu'il vous avoit donné, vous mourrez aujourd'hui, & votre corps ne fera point porté au fépulcre de vos pères. Après qu'ils eurent bu & mangé, le Prophète de Béshel fit feller son ane . & le donna au Prophète de Juda pour s'en retourner. Et comme il étoit en chemin, un lion le rencontra, le tua, & demeura auprès de lui, sans toucher ni à l'âne, ni au cadavre du Prophète mort. Des gens qui paffoient par-là . virent le corps étendu dans le chemin . & le lion & l'âne auprès de lui ; ils vinrent publier dans Béthel ce qu'ils avoient vu. Le vieux Prophète l'ayant appris, dit que c'étoit cet homme de Dieu, que le Seigneur avoit livré à un lion, pour le punir de sa désobéifsance. En même temps il monta fur son âne, & alla au lieu où étoit le corps. Il le trouva entier, sans que le lion eût touché ni à l'âne, ni au cadavre; il le mit sur son ane, & le rapporta dans la Ville de Béthel, pour lui rendre les derniers devoirs. Ils le pleurèrent, & l'enterrèrent; & le vieux Prophète dit à ses fils: Quand je serai mort, enseveiissez-moi dans le même tombeau où est l'homme de Dieu . & mettez mes os auprès des fiens; car tout ce qu'il a prédit contre l'Autel, & contre les hauts lieux du pays, arrivera très-certainement.

Après cela Jéroboam ne revint point de ses mauvaises voies; il continua dans la réfolution de supprimer le vrai culte d'Ifraël dans fes Etats : il multiplia les hauts lieux , & quiconque vouloit devenir Prêtre, n'avoit qu'à offrir des facrifices. On ne faifoir nulle attention à la naissance, ni aux

970. vulgaire 974.

autres qualités des Sacrificateurs. Voilà ce qui attira la co2 An du M. lère de Dieu fur la maison de Jéroboam, & ce qui fut cause Avant I. C. de sa ruine entière. Dieu lui fit donc sentir les effets de son indignation par la maladie de son fils Abia. Jéroboam die Avant l'Ere alors à sa femme (1). Changez d'habits, afin qu'on ne vous reconnoisse point pour femme de Jéroboam, & allez à

Silo, où demeure le Prophète Ahias, qui m'a promis que CH. Li. je régnerois sur ce peuple. Prenez avec vous dix pains, un Maladie d'Abia, fils tourteau, & un vase plein de miel, & allez lui demander de Jéroboam. ce qui doit arriver à cet enfant. Elle se déguisa donc , & alla La Reine, à Silo. Or Ahias ne pouvoit plus voir, ses yeux s'étant obsmère de l'enfant, va con- curcis à cause de son grand âge. Le Seigneur lui dit : Voici fulter le Pro- la femme de Jéroboam, qui vient vous consulter sur son fils phète Ahias. Il y a affez qui est malade, vous lui direz ce que je vous inspirerai. Comme la femme de Jéroboam entroit, dissimulant qui

d'apparence. que ceci ar- elle étoit, Ahias entendit le bruit qu'elle fit en marchant, l'an 3045. Abia.

riva affez arlez, emme de Jeroboam, pourquoi vous déguisez-vous ? Je suis chargé de vous annoncer une sa-Ahias prédit cheuse nouvelle ; allez , & dites à Jéroboam : Voici ce que la mort du dit le Seigneur, le Dieud'Israël: Je vous ai élevé du milieu d'Ifraël, & je vous ai établi Chef de mon peuple; j'ai arraché le Royaume de la maison de David , pour vous en donner la plus grande partie. & au lieu de reconnoître ma bonté, & de garder mes commandemens, comme a fait mon serviteur David, vous avez fait plus de mal que tous

des malheurs maison de Jéroboam , Ifraël.

ceux qui ont été avant vous : vous vous êtes fait des Dieux étrangers . & jetés en fonte : vous m'avez irrité . & vous m'avez rejeté derrière vous. C'est pourquoi je ferai tomqui devoient ber toutes fortes de maux fur la maison de Jéroboam ; je fondre fur la ferai périr tous les mâles de fa race, & je les exterminerai jusqu'au dernier, sans qu'il en échappe un seul ; je nettoie-& fur tout rai la maifon de Jéroboam, comme on a accoutumé de netioyer le fumier, sans qu'il en reste quoi que ce soit. Ceux de la maison de Jéroboam qui mourront dans la Ville, feront mangés par les chiens. & ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux du Ciel; c'est le Seigneur qui a parlé.

Allez-vous-en donc, & retournez dans votre maifon; & au même-temps que vous mettrez le pied dans la Ville.

^{(:) 3.} Reg. xiv.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. IV.

Penfant mourra, & tout Ifraël le pleurera, & l'ensevelira; c'est le seul de la maison de Jéroboam qui sera mis dans le AN DU M. tombeau, parce que le Seigneur le Dieu d'Ifraël, l'a re- Avant J. C. gardé d'un œil favorable : & fachez que le Seigneur s'est déjà choifi un Roi, auquel il destine le Royaume d'Ifraël; il fera Avant l'Ere mourir toute la maifon de Jéroboam, je l'ai choifi & destiné en ce iour, en ce temps même où je vous parle: le Seigneur frappera Ifraël, & le rendra comme le roseau qui est agité dans les eaux. & le temps viendra qu'il arrachera ce peuple ingrat de cette terre fi excellente. & qu'il a donnée à ses pères. & il le transportera au delà de l'Euphrate: parce qu'il a confacré aux faux Dieux des bois de futaie pour irriter le Seigneur : tous ces maux arriveront à liraël, à cause des péchés de Jéroboam, qui a péché, & qui a fait pécher Ifraël, La femme de Jéroboams'en retourna, & vint à Therfa; & lorfqu'elle metroit le pied sur la porte de sa maison. L'enfant mourut. On l'enfevelit avec honneur, & tout lfraël le pleura, felon la prédiction du Prophète Ahias.

Resournons à présent à Roboam, fils de Salomon, Roi de CH.

Juda. Ce Prince voyant que la révolte des dix Tribus étoit un châtiment du Seigneur, & qu'il ne pouvoit pas lui per- fils de Satomettre de leur déclarer la guerre, tourna tous fes foins à diverfes plafe fortifier dans fes Etats . & à réparer , autant qu'il étoit ces dans Juen son pouvoir, la perte qu'il avoit faite par la révolte des da. dix Tribus, Il fortifia Beihleem, Ethan, Thecue, Betfur . Soco, Odollam, Geth, Mareza, Ziph, Saraa, Aïalon & Hébron, qui étoient dans les Tribus de Juda & de Benjamin. Après qu'il les eut fortifiées, il v établit des Gouverneurs . & v fit des magafins de bled , de vin & d'huile. Il v mit auffi de bons Arfenaux , qu'il remplit de piques & de boucliers, & de toutes fortes d'armes,

Les Prêtres & les Lévites qui demeuroient dans les Tri. Les Prêtres bus d'Ifraël, qui obéiffoient à Jéroboam, s'en féparèrent, viennent viennent & vinrent se rendre à Jérusalem , & dans les Etats de Ro- dans Juda , boam. Ils abandonnèrent les Villes & les terres qui leur & se réunisavoient été adjugées pour leur demeure, & pour la retraite fent au Royaume de de leurs troupeaux, & se retirerent dans les Tribus de Juda Roboam. & de Benjamin, où le culte du Seigneur se conserva plus pur. Jéroboam en débaucha quelques-uns (1): mais voyant qu'il

⁽¹⁾ Erech. XLIV. 10.

Vulgaire

ne pouvoit réduire les autres à servir de Prêtres aux veaux AN DU M. d'or, il les chaffa de son Royaume. Plusieurs lasques aussi Avant J. C. aimèrent mieux renoncer à leurs biens & à leurs établiffemens, que de prendre part au culte superstitieux établi par Jéroboam. Ils vinrent donc à Jérusalem, ou dans Juda & fortifièrent ainsi considérablement le parti de Roboam.

Séfac, Roi ple & le Palais.

971.

Ce Prince ne demeura que trois ans, dans la voie de d'Egypte , vient à Jé- David fon aïeul [1]. Il abandonna la Loi du Seigneur , & msalem, & tout son peuple suivit son exemple. Ils irritèrent le Seipille le Tem- gneur plus que n'avoient fait leurs pères, car ils drefferent des Aurels . & se firent des statues sur toutes les hauteurs . & dans tous les bois de futaie qu'ils avoient confacrés. Ils fouffrirent dans leur pays de honteules prostitutions en l'honneur des faux Dieux, & des Déesses des Cananéens. & ils imitèrent les abominations de ces peuples. Dieu ne différa pas de les en punir. La cinquième année de Roboam. Séfac, Roi d'Egypte vint à Jérufalem, la prit, la pilla, enleva toutes les richesses du Temple & celles du Palais du Roi, entr'autres les boucliers d'or que Salomon avoit sait faire pour ses Gardes. Sésac avoit une armée de douze cents chariots de guerre [2], de foixante mille hommes de cavalerie. & une multitude innombrable de foldats à pied qui l'avoient suivi, tant Egyptiens, Trolodytes, qu'Arabes , voifins d'Egypte , nommés par les Hébreux Cuschim.

Ce Prince atraqua d'abord les meilleures places de Juda, & les assujețiit, Roboam avec les Princes de Juda s'étoient retirés dans Jérufalem, résolus de la bien désendre, Mais le Prophète Sémeïas les vint trouver de la part du Seigneur, & leur dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous m'avez abandonné, & moi je vous ai aussi livré au pouvoir de Sélac. Alors le Roi & les Princes fort consternés, répondirent : Le Seigneur est juste. Et Dieu les voyant humiliés , fit entendre sa parole à Sémeias, & lui dit : Paisqu'ils sont humilies, je ne les exterminerai point, je leur donnerai quelques secours, & je ne ferai point ensièrement tomber ma fureur fur Jérusalem par les armes de Sésac. Mais toutefois ils lui seront assujettis, afin qu'ils apprennent la diffé-

(1) I. Par. X11. 13.

⁽¹⁾ Depuis l'An du Monde 3019 , jusqu'en 3011.

DE L'ANC. TESTAMENT. Liv. IV.

rence qu'il y a entre ma domination . & celle des Rois de la terre. Séfac ayant donc pris Jérufalem, s'en retourna en An DU M. Egypte, après avoir enlevé les tréfors du Temple & ceux Avant J. C. du Roi. Au lieu des boucliers d'or que ce Prince emporta, Roboam en fit faire d'autres de cuivre, & les mit fous la Avant l'Ere garde des Officiers qui étoient à la porte du Palais. Et lorsque le Roi alloit au Temple, ces Gardes les portoient devant lui , & les rapportoient ensuite dans l'Arsenal.

Roboam époufa dix-huit femmes & foixante concubi- Femmes & nes, ou femmes du second rang ; il en eut vingt huit fils & enfans de foixante filles. Il aima Maaca, fille, ou plutôt petite-fille d'Abfalon, plus que toutes ses autres semmes, & il en eut quatre fils . Abia . Ifaï . Riza & Salomith. Il eleva Abia . fils de Maaca, au dessus de tous ses autres frères, dans le dessein de le faire régner après lui. Le Roi eut la prudence de ne pas laisser rous ses enfans à la Cour, de peur que la jalousse ne fit naître entr'eux quelques brouilleries. Il les faifoit élever d'une manière conforme à leur dignité dans les Villes murées de Juda & de Benjamin , leur fournissoit abondamment de quoi s'entretenir. & leur faisoit épouser plusieurs semmes. Roboam avoit quarante-un ans quand il commenca à regner. & il regna dix-fept ans à Jérufalem. Il ne fervit pas le Seigneur dans toute la fidélité qu'il devoit, & il ne retourna pas à Dieu d'un cœur parfait, après l'humiliation qu'il avoit soufferte de la part de Sésac. Il y eut toujours guerre entre Jéroboam & lui. Roboam s'endormit avec ses pères, & fut enseveli dans la Ville de Jérusalem, & son fils Abia lui succèda. La vie & les actions de Roboam surent écrites par les Prophètes Addo & Sémeïas.

Abia monta fur le trône de Juda la dix huitième année Mort de Rodu règne de Jéroboam, Roi d'Ifraël. Il ne régna que trois boam. Abia ans à Jérusalem . & la deuxième année de son règne il mar- succède. cha contre Jéroboam, & lui livra bataille. L'armée d'Abia An DU M. étoit de quatre cents mille hommes choifis; celle de Jéro- Avant J. C. boam étoit plus forte du double, puisqu'elle étoit de huit cents mille combattans, tous gens choifis & très-vaillans, Abia alla se camper sur la montagne de Séméron, où l'on CH. LIII. Guerre en-bâtit depuis Samarie, & il parla ainsi à Jéroboam & aux tre Abia & fiens qui étoient campés dans la plaine : Ecoutez . Jéro- Jéroboame boam, & tout Ifraël; ignorez-vous que le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, ait donné à la maison de David la souveraineté sur

Tome 1.

\$0.47. Avant J. C. 953. pulgaire 957

AN. DU M. Nabat, fujet de Salomon, s'est soulevé contre son Seigneur, & qu'une multitude de gens de néant, vrais enfans de Bélial, fe sont joints à lui, & ont fortifié son parti Avant l'Ere contre Roboam , qui étoit un Prince fans expérience & fans force ? Et vous ofez vous flatter aujourd'hui . qu'avec votre multitude de peuple, qui n'a pour défense que les veaux d'or de Jéroboam, vous remporterez la victoire sur la maison de David, à qui le Seigneur a promis si solennellement le Royaume d'Israël ? Vous avez honteusement chaffé les Pretres & les Lévites du Seigneur. & vous vous êtes fait des Prêtres des premiers venus, comme les autres peuples de la terre. Pour nous, nous adorons le Seigneur. le Dieu de nos pères; nous ne l'avons jamais abandonné; nous avons avec nous ses Prêtres & ses Lévites, qui le servent dans son Temple, & qui y pratiquent ce qui est ordonné par sa Loi. Nous gardons fidellement les ordonnances du Seigneur, & le Seigneur est lui-même notre Général. Le son de ses trompettes retentit dans notre armée. Ainsi gardez-vous bien, enfans d'Ifraël, de combattre contre le Seigneur, le Dieu de vos pères; de peur qu'il ne vous traite dans toute la rigueur que vous méritez.

Victoire d'A-Jéroboam.

Comme il haranguoit de cette forte, Jéroboam, dont bia contre l'armée étoit beaucoup supérieure en nombre à celle de Juda, faisoit défiler secrétement ses troupes par derrière la montagne, pour envelopper Juda de toutes parts. Juda s'en apercut, & commença à crier, & les Prêtres à sonner de la trompette. A ces cris & à ce son , le Seigneur répandit une terreur panique dans le cœur de l'armée de Jéroboam. Les enfans d'Ifraël prirent donc la fuite, & Juda tombant fur eux, en tua une si grande quantité, qu'on en compta cinq cents mille de défaits du côté de Jéroboam. Abia pourfuivit sa victoire, & prit plusieurs Villes sur les ennemis. comme Bethel, Jefana & Ephron, avec leurs dependances. & depuis ce temps, Jéroboam ne fut plus en état de faire aucune entreprise contre Juda. Abia ne survécut pas longtemps à cette victoire, puisqu'il ne régna que trois ans. Il avoit époufé quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & seize filles. Les événemens de son règne avoient été exactement écrits par le Prophète Addo, Abia mourut . &c

fut enterré avec ses pères dans la Ville de David (1). Ce fut un Prince dérèglé, qui suivit toutes les mauvaises voies de Roboam son père, & il ne servit pas le Seigneur avec un Avant J. C. cœur parfait, comme avoit fait David. Dieu toutefois voulut bien lui donner un successeur en la personne d'Asa, Avant l'Ere qui commença à régner la vingtième année de Jéroboam .

Roid'!fraël. Jéroboam mourut après avoir régné vingt-deux ans. L'E- Afa lui fuccriture dit, que Dieu le frappa, & qu'il mourut (2); ce qui Mort de Jémarque une mort prématurée. & envoyée de Dieu. Nadab roboam. Nafon fils lui succèda. Les actions de son règne étoient écrites dab lui sucdans les Annales des Rois d'Ifraël. On ne voit guères de An pu M. Princes plus universellement blâmés que Jéroboam; & il feroit mal-aifé de comprendre une plus grande malice que la Avant J. C. fienne, puisque, non content d'abandonner le Seigneur, de Avant l'Ere qui il tenoit le Royaume, il engagea tout son peuple à le vulgaire quitter, en inventant de son chef une Religion nouvelle, & péchant de gaiété de cœur, & contre ses propres lumières. Il joignit à la révolte contre son Prince légitime, l'ingratitude

ni les pernicieux moyens qu'il employa pour se conserver le Royaume. Asa Roi de Juda, fut un Prince religieux. Il passa les dix Ctr. LIV. premières années de son règne dans une profonde paix, & il fit ce qui étoit juste & droit aux yeux du Seigneur. Il détruisit Juda, Prince les Autels des hauts lieux, brifa les idoles, & abattit les bois Religieux, de furaie, où se commettoient des cérémonies abominables. Il renversa les Temples & les Autels que l'on avoit bâtis dans les Villes de Juda, ordonna à tout le peuple de veniradorer

& l'infidelité envers son Dieu; car encore que Dieu lui eût prédit qu'il régneroit, il n'approuva toutefois ni sa rebellion,

à Jérusalem, & lui défendit tout culte étranger, & de fréquenter les hauteurs & les lieux confacrés par la superstition. Il extermina les hommes & les femmes qui exerçoient un commerce infame, & qui se consacroientà l'impudicité en l'honneur des fauffes Divinités. Il ôta à fa mère Maaca la fouveraine autorité, ou la régence, parce qu'elle en abusoit pour protéger le crime, & pour ériger des Divinités infames dans

es bois. Afa renverfa ces idoles, & les brûla dans la vallée

An DU M. 951. Mort d'Abia.

3050.

AN. DU M. 3051. Avant l'Ere **v**ulgaire 253.

où coule le torrent de Cédron. On lui reproche d'avoir toléré les pélerinages de dévotion sur certaines hauteurs Avant J. C. auxquelles le peuple étoit accoutume, & qu'il n'auroit pas été facile de détruire absolument. Mais il entreprit cette réforme quelques années après, encouragé par les exhortations du Prophète Azarias [1].

Il employa le temps de la paix que le Seigneur lui avoit donnée, à réparer les Villes de Juda ; & à les fermer de bonnes murailles. Il exhorta le peuple de chaque Ville à y travailler pendant qu'ils avoient le moyen & la facilité; il leur dit de rétablir leurs murailles, & d'y mettre de bonnes portes & de bonnes serrures. Par ce moyen, presque toutes les Villes de Juda se trouvèrent en état de désense, & il devint formidable à ses ennemis. Il exécuta le vœn qu'Abia son père avoit fait au Seigneur de lui confacrer, & de mettre dans les tréfors du Temple, l'or, l'argent, & les vases qu'il avoit apparemment pris dans la célèbre victoire qu'il avoit remportée sur Jéroboam, & dont on a parlé plus haut.

Zara, Roi d'Ethiopie . grand combat.

La quinzième année du règne d'Afa, Zara, Roi d'Ethiopie (2), ou plutôt Roi de Chus, c'est-à-dire de cette partie de l'Arabie qui confine avec l'Egypte, & qui s'étend sur le & est vaincu bord oriental de la Mer-Rouge, entra dans la Judée, à la tête d'un milliond'hommes, & de trois cents chariots de guerre, &c. s'avança jusqu'à Maréza. Asa leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes armés de boucliers & de piques : & dans Benjamin illeva deux cens quatre-vingts mille hommes. qui étoient armés de boucliers & d'arcs, tous vaillans foldats. Afa marcha contre Zara, & se campa dans la grande plaine , nommée Séphala , à l'Occident de Maréza. Il s'adreffa au Seigneur, avant que de livrer la bataille, & il dit : Seigneur, quand vous voulez secourir, vous êtes maître de la victoire. Le petit ou le grand nombre font la même chose devant vous. Secourez nous donc Seigneur; car c'est sur l'espérance en votre assistance, que nous osons nous présenter contre cette multitude. Votre gloire est intéressée ici, mon Dieu; ne permettez point que l'homme se glorisie, & croie pouvoir par ses propres forces l'emporter sur vous. Le Seigneur exauça la prière du Roi de Juda, & il jeta l'épouvante

^{(1) 2.} Par. xv. 8. (2) 2. Par. XIV. 8.

dans l'ame des troupes de Zara, qui étoient déjà en présence. An pu Elles prirent la fuite dès le premier choc, & Asa avec son armée les poursuivirent jusqu'à Gérare, à dix lieues de Ma- Avant J. C. reza: ils en tuèrent un très-grand nombre, prirent une infi- Avant l'Ere nité de dépouilles, ravagèrent les Villes ennemies qui étoient vulgaire aux environs de Gérare, pillèrent même les parcs des brebis, & emmenèrent une très-grande multitude de moutons & de chameaux, & s'en revinrent ainsi triomphans à Jérusalem.

3058.

Alors Azarias, fils d'Oded, rempli de l'esprit de Dieu, vint au devant d'Asa, & lui dit: Ecourez-moi, Asa, & vous, Le Prophète peuples de Juda & de Benjamin. Le Seigneur vous a affiftés, Azarias exparce que vous vous êtes attachés à lui. Si vous continuez à horte le peu-le chercher, vous le trouverez; mais si vous le quittez, il re sidelle au vous abandonnera. Il se passera beaucoup de temps, pendant Seigneur.

lesquels Ifraël sera sans son Dieu, sans Prêtres, sans Docteurs, sans Loi. Que si dans leur affliction ils reviennent au Seigneur. & qu'ils le cherchent fincèrement, ils le trouveront. Dans ce temps là, ils ne pourront pas aller & venir surement; la terreur sera répandue de toute part parmi les habitans du pays. Une Nation se soulevera contre une autre. & une Ville, contre une Ville, parce que le Seigneur jetera le trouble parmi eux, & les réduira à la dernière extrémité, Ce Prophète vouloit apparemment marquer l'état où le Royaume des dix Tribus étoit alors, & dans lequel il devoit demeurer encore long-temps: ou plutôt l'état où il devoit être réduit durant la caprivité, & le transport du peuple audelà de l'Euphrate, sous les Rois d'Assyrie. Azarias insinue leur retour, lorsqu'il dit, que s'ils recherchent Dieu, ils le trouveront. Il ajoute: Prenez donc courage, & que vos mains ne s'affoibliffent point, & votre persévérance sera couronnée.

Asa ayant entendu ce discours d'Azarias, sentit naître Asa renoudans soi-même un nouveau zèle & un nouveau courage, velle l'allianpour entreprendre quelque chose pour la gloire de son Dieu. Seigneur, Il extermina les idoles de toutes les terres de Juda & de Benjamin, & des Villes du Mont d'Ephraim, que lui & son père avoient conquifes; & il fit offrir des hofties fur l'Autel des holocaustes, en si grande quantité, que l'on auroit cru que c'étoit une nouvelle dédicace, pareille à celle qui s'étoit faite fous Salomon. Il renouvela l'alliance avec le Seigneur d'une manière tout-à-fait solennelle, & il invita à cette pompeuse

cérémonie tous ses sujets de Juda & de Benjamin, auxquels
As nou M. se joignirent plusieurs Ifraelites fujets de Baía, Roi d'Ifraël,
Avant J. C, qui étoient venus des Tribus d'Ephraim, de Manasse & de Sisson mêon, attirés par la prospérité d'Asa, & les marques éclatanAvant l'Ers res une Dieu lui donnoit de fa prostection.*

vulgaire 954•

Ils se rendirent donc à Jérusalem pour la Fête de la Pentecôte au troisième mois de la quinzième année d'Asa. & ils immolèrent au Seigneur sept cents bœus, & sept mille moutons, des dépouilles & du buin qu'ils avoient remportés sur l'armée de Zara. Le Roi vint au Temple, & entra dans le Parvis des Prêtres, & s'avança jusqu'à l'Autel, pour jurer l'alliance sur les victimes immolées en présence du Seigneur; & il prononça, que quiconque ne chercheroit pas le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, feroit puni de mort, fans exception, ni diffinction d'âge, ou de sexe, ou de condition, & ce serment sut confirmé & ratifié par toute l'assemblée, avec de grandes acclamations, & de grands cris de joie, au fon des trompettes & des autres instrumens usités dans ces cérémonies. Tout Juda accompagna ce ferment d'exécrations contre ceux qui le violeroient , & ils entrèrent dans cette alliance de tout leur cœur. Aussi le Seigneur les protègea, & leur donna la paix avec tous leurs voisins ; il n'y eut point de guerre dans Juda jusqu'à la trente-cinquième année d'Asa.

Cn. LVI. Nadab, fils de Jéroboam, monta fur le trône d'Ifraël, Nadab, fils de deuxième année d'Afa, Roi de Juda [1]; il imita les de Jitoboam, défordres de Jéroboam (on père, & continua dans le culte commence à impie des veaux d'or. Il fit le mal devant le Seigneur, & le régent. L'A's pu M. Seigneur, en exécution des menaces qu'il avoit faites à la 350. maifon de Jéroboam, par le Prophère Ahis, ne permit

Avant J. C.

11 mourut la Ville de Gebbethon, qui étoit aux Philiftins. Comme il

Pan nu M. étoit occupé à ce siège, Basa, sits d'Ahias, de la Tribu
3051:
948.

En même temps il se fireconnoirre Roi par tout Ifraël, &
extermina tout ce qu'il trouva de la race de Jéroboam,
comme le Seigneur l'avoit prédit par son Prophère, en punition des crimes de Jéroboam, & de l'Idolàtrie dans laquelle il avoit engagé Ifraël. Ainsi la Royauté ne demeura
que viner ans dans sa famille.

pas qu'il régnât plus de deux ans. Nadab étoit allé affiéger

^{(1) 3.} Reg. XV. 16. & 32.

Basa fut reconnu Roi d'Israël, la troisième année d'Asa, Roi de Juda. Ces deux Princes furent toujours en guerre durant tout leur règne [1]; mais la guerre ne fut propre- Avant J. C. ment ouverte que la seizième année d'Asa, Roi de Juda, Avant l'Ere qui étoit la quatorzième de Basa, & la trente-quatrième vulgaire depuis la féparation du Royaume des dix Tribus de celui de Juda; auparavant c'étoit de simples hostilités, & des courses Basa comréciproques fur le pays l'un de l'autre ; mais la feizième gner fur Ifannée d'Afa . Bafa vint avec une puiffante armée dans les raël. An du terres de Juda, & entreprit de fermer de murailles la Ville M. 3052. de Rama, qui n'est qu'à quatre lieues de Jérusalem, vers Basa contre le Nord, & sur le chemin de Jérusalem, pour empêcher Asa, Roi da que nul ne pût ni entrer par-là dans les terres d'Afa, ni en Juda. fortir. Alors Afa prit l'or & l'argent qui étoit dans les tréfors du Temple, & dans ceux du Palais, & l'envoyant à Bénadad, Roi de Damas, il lui fit dire, qu'en confidération de l'alliance qui étoit entr'eux , & entre leurs pères , il le prioit de se séparer de Basa, & de rompre la paix qu'il avoit avec lui, en faifant irruption dans fes Etats, pour

l'obliger à quitter l'entreprise qu'il faisoit à Rama. Benadad n'eut pas plutôr reçu l'argent d'Asa, qu'il fit Roi de Damarcher fes Généraux dans les terres d'Ifraël. Ils y prirent mas, fait irles Villes d'Altion, de Dan, d'Abel-maim, & toutes les ruption dans Villes murées de Nephtali. Cette nouvelle obligea Basa de Basa, quitter fon entreprise, & d'accourir promptement s'opposer aux troupes de Bénadad, qui étoient entrées dans l'autre extrémité de fon Royaume. Afa se voyant délivré de son ennemi, ramassa ce qu'il avoit de monde dans Juda, & fit enlever de Rama tous les matériaux que Basa y avoit amasses pour la fortifier, & il employale bois & la pierre qu'il y

avoit pris, à fortifier Gabaa & Maspha.

La conduite que le Roi de Juda tint dans cette occasion ; Le Prophète déplut au Seigneur. Il envoya le Prophète Hanani au Roi , Hanani vient & lui fit dire : Parce que vous avez mis votre confiance dans faire des rele Roi de Syrie, & non pas dans le Seigneur votre Dieu, proches à l'armée du Roi d'Ifraël s'est échappée de vos mains, & au Juda, de son lieu que vous vous êtes dépouillé pour acheter le secours peu de condu Roi de Syric, vous auriez remporté la victoire sur le fiance au Sei-Roi de Syrie lui-même. Le Roj Zara, & un million d'hommes

Bénadad ?

^{(1) 2.} Par. XVI.

1064. 936. Avant l'Ere wulgaire 940.

qui l'accompagnoient, avec ses chariots & sa cavalerie 2 n'étoient-ils pas plus redoutables que le Roi d'Ifraël ? Et Avant J. C. parce que vous mîtes alors votre confiance dans le Seigneur, Dieu vous les livra entre vos mains. Car les veux du Seigneur sont ouverts sur toute la terre, & il inspire du

courage à ceux qui mettent en lui toute leur confiance. Vous avez agi imprudemment, & pour vous-punir, Dieu va vous susciter des ennemis, & vous allez voir des guerres s'allumer contre vous.

Asa irrité de la liberté de ce Prophète, ordonna qu'on prison le Pro- l'arrêtât, & qu'on le mit dans les liens; en même-temps il phète Hana- fit mourir plusieurs personnes du peuple, qui avoient apparemment pris trop ouvertement le parti d'Hanani. On ne fait pas le détail des guerres qui fuivirent la prédiction de l'homme de Dieu; on fait seulement que les Rois de Juda & d'Ifraël furent toujours en guerre jusqu'à la fin de leur règne. On ignore aussi combien de temps Hanani. demeura dans les liens, & comment il finit sa vie; mais l'Ecrirure nous apprend qu'il eut un fils nommé Jehu, qui fur envoyé de la part du Seigneur à Basa, Roi d'Ifraël (1), pour lui dire [2] : Je vous ai éleve de la poussière, & je vous ai établi Roi fur mon peuple d'Ifraël; mais vous, oubliant ce que vous êtes, & tout ce que vous me devez, vous avez marché dans la voie de Jéroboam, & vous avez imité ses crimes, dont je vous avois établi le vengeur ; vous avez comme lui tendu des pièges à mon peuple, & vous l'avez engagé dans l'idolâtrie. C'est pourquoi je vous traiterai comme i'ai traité Jéroboam , & j'exterminerai votre maison & votre race, comme j'ai exterminé la sienne. Celui de la race de Bafa qui mourra dans la Ville, fera Mort le Bafa, mangé par les chiens, & celui qui mourra à la campagne, fera dévoré par les oiseaux du ciel (3).

Roi d'Ifraël. AN DU M.

3074. 936. 930.

Basa ne survecut pas long-temps à cette prédiction. Avant J. C. Dieu le punit des crimes qu'il avoit commis, en imitant l'idolâtrie de Jéroboam, & en particulier du meurtre qu'il Avant l'Ere avoit commis dans la personne de Nadab, Roi d'Israël, Walgaire son Souverain. L'Histoire de Basa étoit écrite au long dans

^{(1) 1.} Reg. xvt. 1. 1 1. (1) L'année de cet événement a'est point connue.

⁽¹⁾ La Vulgate dit que Bafa fit mourir le Prophète Jéhu : mais cela n'est pas dans l'Hébreu.

les Annales d'Ifraël. On ignore le genre de sa mort. Il fut enterre à Thersa, & Ela, son fils, regna en sa place. Il monta sur le trône la vingt-sixième année d'Asa, Roi certaine, de Juda. Ela ne régna que deux ans: & l'on vit bientôt les effets des prédictions de Jéhu s'accomplir fur fa perfonne. Zamri qui commandoit la moitié de sa cavalerie. se révolta contre lui . & le tua un jour qu'il buvoit dans la maison d'Arsa, Gouverneur de Thersa, Il se saisit du Royaume, & commença à faire périr la maison de Basa; il tua tous fes parens & tous fes amis, fans en épargner aucun. Tout cela se passoit à Thersa, pendant que l'armée d'Ifraël affiégeoit Gebbethon, Ville des Philistins.

Les Israélites qui étoient au camp, ayant appris l'attentat de Zamri , jetèrent les yeux fur Amri qui les com- Zamri pourmandoit, pour lui déférer la Royauté. En même temps suivi par Am-Amri, à la tête de toute l'armée, quitte le siège de Geb. ri, se brûle bethon . & marche contre Zamri, qui s'étoit enfermé lais de l'herdans Therfa. Celui-ci ne fit pas une longue réfistance ; sa, après sept & qu'auroit-il fait contre toute l'armée d'Iiraël? Voyant jours de reque la Ville étoit sur le point d'être emportée, il se retira dans le Palais, où il se brûla avec toutes les richesses que les Rois d'Israel y avoient amassées. Il ne régna que sent jours : mais il régna affez long-temps pour exécuter les menaces & la vengance du Seigneur contre la maison de Basa, Zamri étoit lui-même un impie. & dans le peu de temps qu'il régna, il fit connoître qu'il avoit toutes les mauvaises inclinations de Jéroboam . qui avoit fait pécher Ifraël.

Amri eut un compétiteur, nommé Thebni, fils de Gimeth, Thebni difqui fut choisi par une partie du peuple, tandis que l'autre pute le Ropartie obéissoit à Amri. Leur contestation dura trois yaume à Amans. On ne fair pas les particularités des guerres qu'ils se firent l'un à l'autre; mais l'Ecriture nous apprend que le parti d'Amri prévalut, & que Thebni étant mort [1], Amri Amri regna seul, la trente-unième année d'Asa, Roi de Juda, gne seul, Il régna douze ans. La fixième année de son régne, il L'AN DU M. acheta la montagne de Somer pour deux talens d'argent. Avant J. Ca qui font neuf mille fept cents trente-quatre livres huit sous six deniers. Il y bâtit la Ville de Samarie, qui fut

921.

^{(1) 3.} Reg. 241, 23.

Année incertaine.

dans la fuite Capitale du Royaume des dix Tribus, & la demeure ordinaire des Rois d'Ifraël. Amri fit le mal devant le Seigneur, & se rendit encore plus coupable que n'avoient

Mort d'Am. fuccède.

été ses prédécesseurs. Il fut imitateur des crimes & de la ri, Achab lui prévarication de Jéroboam , fils de Nabat. Enfinil mourut . & fut enterré à Samarie. Achab son fils lui succéda, la trente-huitième année d'Afa, Roi de Juda.

Achab enchérit fur l'impiété d'Amri, Jusques-là les Rois d'Ifraël s'étoient contentés d'entretenir le faux culte des veaux d'or. & de fomenter la superstition établie par Jéroboam; mais Achab introduisit dans liraelle culte public des Divinités Cananéennes, de Baal & d'Aftaroth, & les autres abominations pratiquées parmi les Phéniciens. Ce qui devint un très-grand scandale dans lsraël, & attira enfin les dernières difgraces fur ce peuple prévaricateur. La source de tout cela fut le mariage d'Achab avec Jezabel, fille d'Etbaal, Roi des Sidoniens. Cette Princesse introduisit premièrement dans la Cour de son mari, & enfuite dans tout l'iraël le culte de toutes les Divinités de fon pays. La Religion des Sidoniens étoit la plus corrompue & la plus déréglée que l'on puisse s'imaginer. Les sacrifices des victimes humaines, & les proftitutions les plus honteufes v étoient non-feulement fouffertes, mais louées & autorifées. Achab bâtit un Temple à Baal jusques dans Samarie, & lui rendit ses adorations. Il planta auprès de ce Temple un bois facré, où se commettoient mille désordres, cachés fous le nom spécieux de religion.

L'année eff

incertaine. Maladie d'Afa , Roi de Juda.

Pendant son règne (1), un nommé Hiel, natif de Béthel, ment de la rétablit la Ville de Jéricho : mais il éprouva les effets de ville de Jé- la malédiction que Josué avoit prononcée contre celui qui la rebâtiroit : il perdit Abiram , fon fils aîné , lorsqu'il en jeta les fondemens; & Ségub, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes.

> Cependant Afa, Roi de Juda, tomba dangereusement malade la trente-neuvième année de fon règne. On croit que fa maladie étoit la goutte aux pieds [2]. Son mal augmentant toujours, au lieu d'avoir recours au Seigneur, & de mettre en lui fa confiance, il la mit dans le secours des Médecins; mais ils ne lui servirent de rien; il mourut

⁽¹⁾ Jofue VI. 10. (1) 1. Par. XVI. 12. 13. &c.

la quarante-unième année de son règne, & la troisième Année année de sa maladie. Après sa mort, on le mit sur son lit certaine, avec beaucoup d'appareil & de pompe, & on brûla fon Il meur corps, & avec lui une grande quantité d'aromates & de l'an du M. 3090. parfums, où les Parfumeurs avoient employé tout leur Avant I. C. art. Depuis ce temps l'usage de brûler les corps des Princes avec ces fortes de cérémonies, s'établit dans Juda (1); car auparavant nous n'avons rien remarqué de semblable. On mitfes os & fes cendres dans le tombeau qu'il s'étoit fait Josaphat lui faire dans la Cité de David. Josaphat son fils lui succéda, succède, & fut héritier de sa piété & de sa religion. Dieu le combla de ses bénédictions . & il le favorisa dans toutes ses entreprifes. Il remporta de grands avantages sur le Royaume des dix Tribus. Le Seigneur affermit le Royaume de Juda fous fa main. Tout ceux de Juda lui faifoient des préfens : de forte qu'il se trouva comblé de gloire & de richesses. Il entretenoit de fortes garnifons non-feulement dans les Villes fortifiées de ses Etats, mais aussi dans celles d'Ephraim, qu'Asa son

(1) Voyez le Commentaire fur 2. Par. xvi. 14.

père avoit conquifes sur le Roi d'Ifraël.

Fin du Quatrième Livre & du Tome premier,







PERMISSION SIMPLE.

FRANÇOIS-CLAUDE-MICHEL-BENOIT LE CAMUS DE NEVILLE, Chevalier, Confeiller du Roi en tous fex Confeils, Maitre des Requêtes ordinaire de fon Hotel, Direêteur général de la Librairie & Imprimerie.

U l'article VII de l'arrêt du Conseil du 30 Août 1777 portant Règlement pour la durée des Privilèges en Librairie. en vertu des pouvoirs à nous donnés par ledit arrêt : Nous permettons au fieur Pierre BEAUME, Imprimeur à Nimes, de faire une Edition de l'Ouvrage qui a pour titre: Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament & des Juifs, pour servir d'introduction à l'Histoire; Ecclésiastique de Fleury, par Dom CALMET, laquelle Edition fera tirée à 1500 exemplaires, en trois volumes, format in-oflavo, & fera finie dans le délai de... à la charge par ledit fieur Pierre BEAUME d'avertir l'Inspecteur de la Chambre syndicale de Nimes du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au défir de l'article XXI de l'arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant suppression & création de différentes Chambres syndicales; de faire ladite Edition absolument conforme à celle de Paris; d'en remettre un exemplaire pour la Bibliothèque du Roi, aux mains des Officiers de la Chambre syndicale de Nîmes; d'imprimer la présente permission à la fin du livre, & de la faire enregistrer dans deux mois pour tout délai, fur les registres de ladite Chambre syndicale de Nimes, le tout à poine de nullité. Donné à Paris le 20 Juillet 1780.

NEVILLE.

Par Monsieur le Directeur général,

DE SANCY, Secrétaire général.

Registrée sur les Registres de la Chambre syndicale de Nimes, le 18 Août 1780, conformement à l'arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement pour la durée des privilèges en Librairie.

GAUDE fils , Syndic,